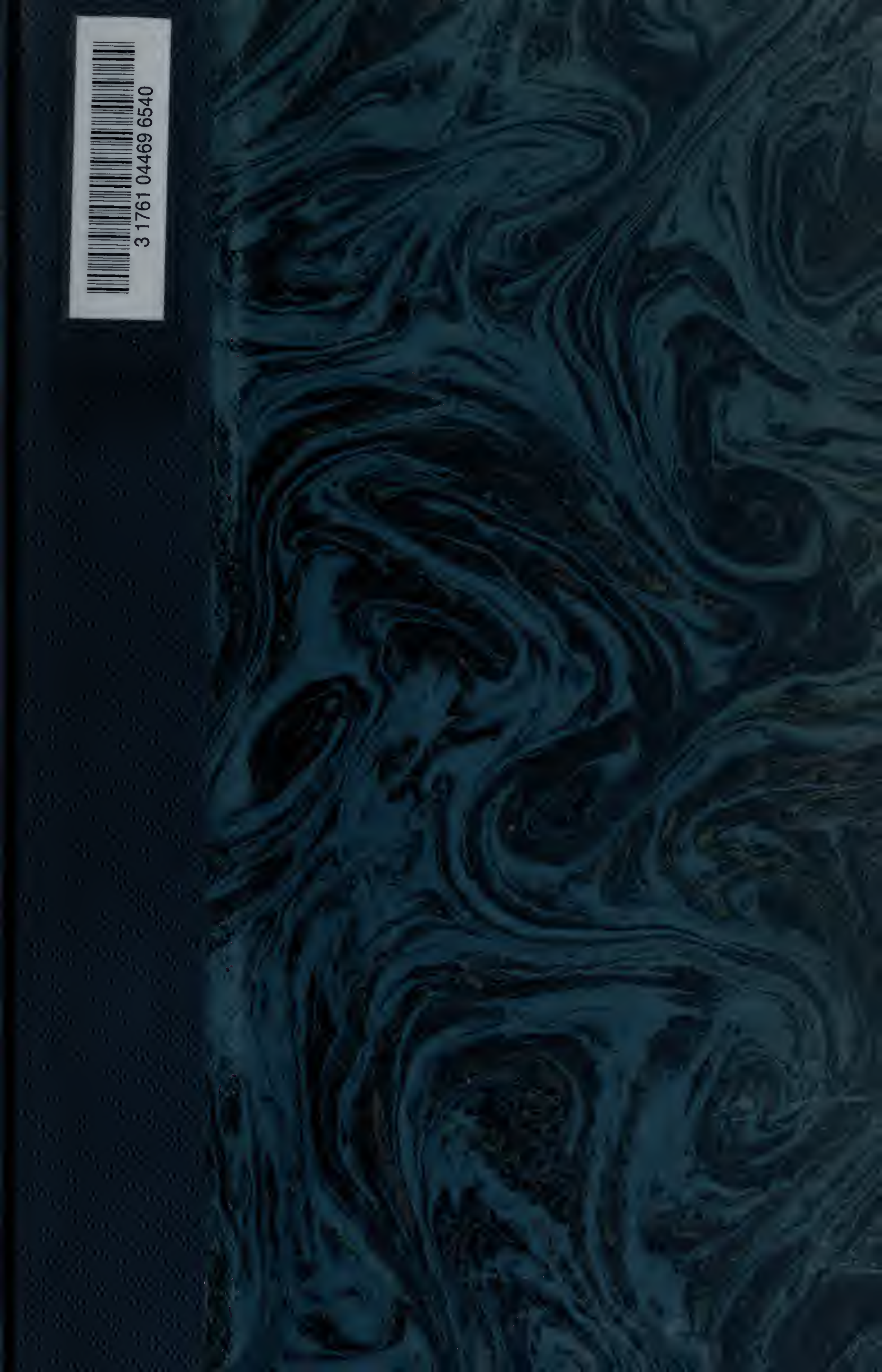


LES
CONTINUATEURS DE LORET

TIRAGE.

100 exemplaires papier de Hollande Van Gelder.
500 — sur papier vergé.

N° 190.

LES CONTINUATEURS DE LORET

LETTRES EN VERS

DE

LA GRAVETTE DE MAYOLAS,
ROBINET, BOURSAULT,
PERDOU DE SUBLIGNY, LAURENT ET AUTRES
(1665-1689)

RECUEILLIES ET PUBLIÉES
PAR LE BARON Nathan JAMES Edouard DE ROTHSCHILD

TOME PREMIER
(Mai 1665 — Juin 1666)



PARIS
DAMASCÈNE MORGAND ET CHARLES FATOUT
PASSAGE DES PANORAMAS, 55
1881

AVANT-PROPOS

Aucune période de notre histoire nationale n'est aussi riche en documents que l'époque de Louis XIV. Les mémoires contemporains abondent. Le cardinal de Retz, madame de Motteville, pour ne citer que les écrivains les plus marquants, nous font connaître les premières années de ce règne; madame de Sévigné et Saint-Simon jettent sur les dernières la plus vive lumière. Néanmoins une lacune importante se produit après madame de Motteville. A partir de la mort d'Anne d'Autriche (janvier 1666) jusqu'en 1671, date à laquelle la correspondance de madame de Sévigné prend son développement régulier, nous ne possédons qu'un assez petit nombre de ces récits familiers, écrits au courant de la plume sous la forme de journaux ou de lettres, qui permettent de se faire une idée exacte des milieux où les grandes actions se sont produites, des influences auxquelles elles ont obéi, des impressions qu'elles ont causées (1). Si les événements politiques ne laissent plus de champ aux découvertes nouvelles, il n'en est pas de même des détails intimes de la vie de cour, non plus que des

(1) Les principaux mémoires dans lesquels on trouve des renseignements sur cette période sont ceux de Louis XIV, de Mlle de Montpensier, de Daniel de Cosnac, évêque de Valence, du comte d'Estrades, du marquis de Pomponne, du duc de Navailles, du comte de Bussy-Rabutin, du comte de Guiche, de Charles Perrault, d'Olivier Lefèvre d'Ormesson et de Nicolas-Joseph Foucault. Nous avons eu recours à ces mémoires pour la confection de nos tables. Nous avons également mis à profit l'*Histoire généalogique de la Maison de France*, du P. Anselme, le *Dictionnaire* de Moréri, l'*Armorial* de d'Hozier, le *Dictionnaire de la Noblesse* de La Chesnaye des Bois, le *Gallia christiana*, la *Gazette de France*, les *États de la France*, l'*Abrégé chronologique et historique de l'origine, du progrès et de l'état actuel de la Maison du roi*, de Simon Lamoral Le Pippre de Nœufville, les *Essais historiques sur les régiments d'infanterie, cavalerie et dragons* de M. de Roussel, les *Négociations relatives à la succession d'Espagne sous Louis XIV*, publiées par M. Mignet,

menus faits de l'histoire littéraire. Ce sont précisément ces renseignegnements familiers qui font le principal attrait des correspondances et des mémoires dont on est si curieux de nos jours.

A côté des récits personnels ou pour suppléer aux lacunes qu'ils présentent, on a depuis longtemps reconnu le sérieux intérêt qu'offrent les gazettes en vers publiées depuis 1650 jusque vers 1690. Malgré leur forme burlesque, ces gazettes issues des mazarinades répondaient à un véritable besoin. D'une lecture plus facile que la *Gazette* en prose, elles joignaient aux informations politiques, des anecdotes piquantes, des nouvelles de la cour et de la ville qui manquaient au grave recueil fondé par Renaudot; aussi ne cessèrent-elles de paraître que le jour où la vogue du *Mercure galant* fut définitivement établie.

Les auteurs des gazettes rimées ont puisé leurs informations à trois sources différentes : 1° la *Gazette de France*, à laquelle ils ont emprunté l'annonce des promotions, des morts, des mariages, et surtout les nouvelles étrangères; 2° des mémoires manuscrits dus à des amis qu'ils avaient à la cour ou dans les provinces; 3° de petites feuilles périodiques qui probablement n'eurent qu'une durée éphémère et dont nous connaissons à peine les titres. Robinet cite lui-même le *Courrier boiteux* (1); Subligny fait allusion au *Coureur de nuit* et au *Buffon* (2); mais il ne semble pas qu'aucun fragment de ces feuilles, qui auraient tant de prix aujourd'hui, se soit conservé jusqu'à nous.

Nous n'avons pas, du reste, à faire ici l'histoire des journaux en vers du XVIIe siècle; cette histoire, que M. Hatin s'est contenté d'esquisser d'une manière fort imparfaite, sera mieux placée à la fin de la nouvelle édition de la *Muze historique* de Loret, et nous nous réservons d'en dire nous même quelques mots en terminant notre publication. Nous nous

les *Mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne*, publiés par le général Pelet, la *Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV*, publiée par M. Depping, le *Dictionnaire critique* de M. Jal, etc. N'oublions pas l'édition des *Historiettes* de Tallemant des Réaux, publiée par MM. de Monmerqué et P. Paris, ni l'admirable commentaire de M. de Boislisle sur les *Mémoires de Saint-Simon*.

(1) Voy. les lettres du 15 août 1666, n° 159 et du 25 janvier 1667, n° 207.

(2) Voy. la lettre du 17 février 1667, n° 212.

bornerons ici à faire connaître le but que nous nous sommes proposé et la méthode que nous avons suivie dans l'exécution de notre tâche.

Les lettres de Loret, dont on possède aujourd'hui, grâce aux soins de MM. Ravenel, de La Pelouze et Livet, une réimpression complète (1), embrassent une période de près de seize ans : elles s'étendent du 4 mai 1650 au 28 mars 1665. La maladie et la mort purent seules briser la plume de l'infatigable gazetier, qui s'éteignit au mois de mai 1665. Bien que la pension accordée à Loret par la duchesse de Nemours ne fût pas considérable et qu'il fût mort dans un état voisin de la misère, plusieurs rimeurs ne s'en disputèrent pas moins la place qu'il occupait à la cour. A peine avait-il fermé les yeux que deux auteurs rivaux, La Gravette de Mayolas et Robinet voulurent continuer son œuvre. L'un et l'autre s'étaient déjà essayés dans le style burlesque. Mayolas, fils d'un professeur d'espagnol de Toulouse (2), avait publié en 1658 une gazette qui paraît n'avoir eu qu'une assez courte existence (3); il était devenu par la suite l'ami de Loret qui l'avait lui-même désigné pour son successeur. Robinet avait pendant six ans adressé des lettres à la princesse palatine (4) et s'était fait dans les ruelles une réputation de bel esprit (5). Les deux poètes essayerent de rajeunir le vieux Loret et le changement plut sans doute aux lecteurs et aux lectrices ordinaires de la *Muze*, car on vit bientôt de nouveaux concurrents leur disputer la palme. Ce fut d'abord Boursault, dont nous ne possédons plus que six lettres, bien qu'il en eût sans doute publié un plus grand nombre, puis Perdou de Subligny, dont le nom se trouve mêlé à l'histoire de Corneille et de Racine.

(1) La Muze historique, ou Recueil des lettres en vers contenant les nouvelles du temps écrites à Son Altesse Mademoizelle de Longueville, depuis duchesse de Nemours, (1650-1665) par J. Loret. Nouvelle édition revue sur les éditions originales et augmentée d'une introduction de notes et d'une table générale des matières par MM. J. Ravenel et Ed. V. de La Pelouze; [à partir du tome II : par Ch.-L. Livet]. [*Paris*], *P. Jannet*, 1857; *P. Daffis*, 1877-1878, 4 vol. gr. in-8.

(2) Somaize, *Dictionnaire des Précieuses*, éd. Livet, I, 210.

(3) *Recueil de ce qui s'est passé de plus remarquable en France depuis l'année 1658, par le Sr de La Gravette*, 28 lettres imprimées dans le format in-4 (Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11810).

(4) Voy. ci-après la lettre du 21 juin 1665, v. 56-60. — La Biblioth. nationale possède sous la cote Lc2, 26 plusieurs de ces lettres de Robinet, qui appartiennent aux années 1656, 1657 et 1658. Le Catalogue de l'histoire de France n'en indique pas l'auteur.

(5) Somaize, *Dictionnaire des Précieuses*, éd. Livet, I, 291.

Nous avons le projet de grouper à la fin de notre publication les renseignements que nous avons pu recueillir sur la vie des auteurs qui viennent d'être cités et sur celle des autres rimeurs à qui nous devons des lettres en vers. Cette manière de procéder nous permettra de renvoyer directement à leurs ouvrages, d'en extraire les détails biographiques qu'ils contiennent et de mettre à profit les documents que nous pourrons découvrir dans le cours de notre travail. Quelques rapides indications sur l'étendue des gazettes qui font suite à celle de Loret suffiront en tête de ce premier volume.

Comme Loret, Mayolas adressa ses premières lettres à la duchesse de Nemours et, comme son devancier, il reçut une pension de cette princesse (1). Ses premières lettres, qui sont la véritable continuation de la *Muze historique*, commencent le 25 mai 1665 et s'arrêtent le 19 septembre 1666. Au mois de décembre 1669 le même Mayolas reprend sa publication qu'il dédie cette fois « Au Roy » et qu'il accompagne d'un feuilleton en prose; il la continue sous cette nouvelle forme jusqu'à la fin de décembre 1671, mais il n'a plus la même régularité que par le passé; il laisse parfois s'écouler des semaines sans prendre la plume.

Robinet est plus assidu et plus régulier. Il commence, comme Mayolas, le 25 mai 1665 et reste le fidèle gazetier de Madame jusqu'à la fin de juin 1670. Après la mort tragique de cette princesse, il adresse ses vers « A l'Ombre de Madame » (juillet 1670), puis « A Monsieur » (août 1670 - septembre 1673), enfin « A LL. AA. RR. Monsieur et Madame » (avril à décembre 1674). A partir de cette dernière date Robinet paraît avoir suspendu sa publication. De nouvelles lettres en vers également dédiées « A LL. AA. RR. Monsieur et Madame », voient le jour depuis le mois de janvier 1677 jusqu'au mois de décembre 1678, mais elles sont l'œuvre d'un autre gazetier, Jacques Laurent (2).

(1) Voy. le début de la lettre 84 (17 janvier 1666).

(2) Nous ne savons pourquoi les rares auteurs qui se sont occupés de nos gazetiers ont fait de Charles Robinet et de Jacques Laurent un même personnage; Robinet, comme nous l'apprend le *Mercure historique et politique* du mois de mai 1698, p. 557, mourut, âgé de plus de 90 ans, le 25 avril 1698 (voy. La Borde, *Le Palais Mazarin*, 143); Laurent, nous le voyons par un manuscrit de la Bibliothèque nationale (franç. 1803) vivait encore en 1701.

Auprès de ces longues séries de lettres les gazettes de Boursault et de Subligny sont peu importantes. Du premier nous ne possédons que six lettres qui se placent entre le 19 juillet 1665 et le 15 mai 1666 (1); du second nous avons : 1° onze lettres comprises entre le 15 novembre 1665 et le 25 janvier 1666; 2° trente-une lettres comprises entre le 27 mai et le 24 décembre 1666; 3° neuf lettres allant du 3 février au 7 avril 1667. Subligny avait d'abord intitulé sa gazette *La Muse de Cour*, mais un privilège du 11 octobre 1666 l'autorisa à prendre le titre de *Muse Dauphine*, nom sous lequel cette gazette est restée connue dans l'histoire littéraire.

Il existe en outre diverses pièces anonymes qui prennent rang dans la collection. Ainsi nous possédons quatre épîtres adressées au président Talon, par un auteur inconnu, pendant le mois de mai 1669.

Nous n'avons retrouvé aucune gazette rimée se rapportant aux années 1675 et 1676, 1679 à 1683. Pour les années 1684 à 1689 nous publierons quelques lettres de Robinet et quelques relations en vers de J. Laurent, dernières productions d'un genre de poésie désormais abandonné.

En résumé notre recueil offrira l'histoire plus ou moins détaillée de la cour pendant les années 1665 à 1674, 1677 et 1678. Les pièces qui le terminent ne constituent pas une histoire suivie. Nous les reproduisons au même titre que les pièces de Saint-Blaise et Du Mesnil qui se rapportent aux années 1673 et 1687.

Vers 1691, Boursault eut le projet de faire revivre les gazettes en

(1) Comme les *Lettres* de Rangouze, comme les *Devises* de Mayolas, les gazettes de Boursault étaient dédiées en même temps à différents personnages. Non content de s'être adressé à la reine, à Mademoiselle, à la duchesse d'Enghien, le poète reprit après coup des fragments de ses lettres en vers et les fit entrer dans d'autres épîtres. Ainsi les *Lettres nouvelles de Monsieur Boursault* (A Paris, chez la veuve de Théodore Girard, M.DC.XCVII, in-12, 176-190; Suivant la Copie imprimée à Paris, M.DC.XCVIII, petit in-12, 146-157) contiennent une *Grande Lettre à Son Altesse Serenissime Monseigneur le Prince,* dans laquelle on retrouve divers passages des gazettes des 12 et 27 septembre 1665 et du 15 mai 1666. Nous avons cru inutile de reproduire ces rapsodies.

L'auteur de l'Avertissement placé en tête des *Œuvres de Theatre de Boursault* (A Paris, chez la veuve de Pierre Ribou, 1725, 3 vol. in-12) nous apprend à la suite de quel incident les cordeliers obtinrent la suppression de la Gazette de Boursault et le retrait du privilège que le chancelier Séguier lui avait accordé. Cf. *Histoire du Théâtre françois* [par les frères Parfaict], XII, 380.

vers. Il annonça la publication d'une *Muse enjouée* qui devait donner chaque semaine des nouvelles de la cour et de la ville. A l'exemple de Subligny, qui avait placé la *Muse de la Cour* sous la protection du grand Dauphin, alors âgé de quatre ans, Boursault dédiait la sienne au duc de Bourgogne qui venait à peine d'atteindre sa neuvième année : c'était initier bien jeune les princes aux charmes de la poésie burlesque. La nouvelle *Muse* pour justifier son titre devait contenir en outre des fables, des contes et des énigmes. Ce projet n'eut pas de suite. Le chancelier Boucherat, après avoir accordé un privilége à Boursault, le lui retira subitement, avant même que l'auteur eût eu le temps de publier un seul numéro de son journal. Boursault relate le fait dans ses lettres (1); et pour donner une idée de ce que devait contenir la *Muse enjouée*, il en reproduit un extrait qui n'est pas de nature à faire regretter la décision du chancelier.

Notre rôle d'éditeur n'a pas laissé que de présenter d'assez grandes difficultés. Tandis que la *Muze historique* a eu de 1658 à 1665 les honneurs d'une réimpression que les éditeurs modernes ont pu se borner à reproduire, en annonçant un recueil de variantes et des tables dont la publication se fera peut-être attendre longtemps encore, les lettres des continuateurs de Loret n'ont jamais été réunies. Il nous a fallu les poursuivre une à une dans une foule de bibliothèques, les faire copier séparément et les placer à leur date; nous livrer, en un mot, à un véritable travail de mosaïque. Il est probable que, malgré nos recherches, un certain nombre de ces gazettes nous auront échappé; aussi accueillerons-nous avec reconnaissance les communications qui nous permettraient de donner plus tard un supplément.

Les lettres en vers étant avant tout des documents historiques, nous avons cru devoir les ranger toutes dans un même ordre chrono-

(1) *Grande Lettre de différentes nouvelles à Madame la Duchesse d'Angoulesme* (Lettres nouvelles de Monsieur Boursault, éd. de 1697, 336-355 ; éd. de 1698, 280-295). — L'auteur de l'avertissement que nous avons cité dit que Boursault s'était permis, au moment où la paix allait être conclue avec l'Angleterre, une attaque contre le roi Guillaume III que la cour jugea impolitique (cf. *Histoire du Théâtre françois*, XII, 384). Il est possible aussi que la décision du chancelier ait eu pour but de sauvegarder des droits acquis, notamment ceux des éditeurs de la *Gazette* et du *Mercure*, fort jaloux de leurs privilèges et très âpres à s'en assurer la jouissance exclusive.

logique, sans nous préoccuper de classer ensemble les œuvres d'un même auteur. Il y a de la sorte des semaines pour lesquelles nous possédons jusqu'à trois lettres différentes. Malgré d'inévitables redites, les gazettes s'éclairent et se complètent ainsi l'une par l'autre.

Nous avons reproduit les originaux avec la plus grande fidélité possible, respectant non seulement lés irrégularités orthographiques, mais encore les capitales et les accents. Les seuls changements que nous nous soyons permis sont la distinction uniforme des *i* et des *j*, des *u* et des *v*, ainsi que l'introduction d'une ponctuation qui rendît la lecture plus facile. Sur le premier point, la distinction s'imposait d'elle-même. Depuis qu'en 1664 Corneille l'avait adoptée dans la grande édition de son *Théâtre*, les typographes cherchaient à l'introduire d'une façon générale. Mais il était difficile de rompre tout d'un coup avec les habitudes reçues, et la réforme ne fut adoptée par tous qu'après des tâtonnements qui amenèrent pendant longtemps une assez grande confusion. Sur le second point, nous n'avons fait que nous conformer à l'usage universellement adopté par les éditeurs modernes (1).

Nos gazettes ne nous ont été pour la plupart conservées que par des feuilles volantes dont il n'existe qu'une seule édition et souvent même qu'un seul exemplaire. Nous possédons cependant deux textes pour la première des lettres de Boursault (n° 19) et de nombreuses variantes nous ont obligé de les imprimer en regard. La seconde série des lettres de Subligny constitue une autre exception. Outre l'édition originale publiée en 1666, par cahiers de 8 à 12 pages, il existe une réimpression corrigée qui parut sous les dates de 1667 et 1668. Les variantes de la réimpression portent principalement sur le style et nous n'avons pas hésité à les admettre, suivant le principe qui veut qu'un auteur ait toujours le droit de corriger son œuvre; mais,

(1) Nous avons fait çà et là quelques corrections indispensables, ayant pour but de rétablir la mesure des vers ou de rectifier des fautes typographiques. Quoique ces corrections eussent d'autant moins d'inconvénient que nous avons conservé au bas des pages les leçons primitives, nous en avons été très sobre; ainsi nous avons laissé subsister un certain nombre d'hiatus. Voy. col. 307, v. 89; 678, v. 242; 706, v. 252; 803, v. 87; 824, v. 118; 825, v. 138 et 142; 913, v. 85; 941, v. 196 et 205; 967, v. 175, 991, v. 105.

d'autre part, comme il s'agit d'un journal où les faits doivent occuper la première place, nous avons cru intéressant de rétablir les passages supprimés par Subligny lors de sa révision. C'est enfin à l'édition originale que nous avons emprunté le titre et le numérotage des lettres. Du reste, les variantes que nous avons placées au bas des pages permettent de reconstituer facilement les deux textes.

Les seules notes que nous ayons ajoutées à notre publication sont des noms propres ou des titres de livres. Nous les avons imprimées en manchettes en ayant soin d'enfermer entre crochets les additions, d'ailleurs peu nombreuses, que nous avons faites.

La partie la plus ardue de notre tâche a été la confection des tables.

Nous avons placé en tête de chaque volume une première table, chronologique et analytique, contenant la relation sommaire des évènements dans l'ordre suivi par les gazetiers, et permettant ainsi d'embrasser l'ensemble des faits. Une seconde table, qui termine les volumes, est alphabétique et analytique. Elle contient les noms de tous les personnages cités dans les Lettres, rectifiés et complétés à l'aide des mémoires et d'autres documents contemporains.

Il nous a semblé que les gazettes burlesques ne pouvaient être consultées avec fruit qu'à la condition d'être accompagnées d'index destinés à faciliter les recherches. Nous avons mieux aimé scinder ces index que de renvoyer à la fin de la publication des tables générales que l'immensité du travail ne nous eût peut-être jamais permis d'achever. Il en est autrement du glossaire que nous réservons pour notre dernier volume, comme les notices biographiques sur Mayolas, Robinet et leurs émules. Ce glossaire ne nécessitera d'ailleurs qu'un très petit nombre d'explications. Parmi les mots qui y sont relevés, il n'en est guère qui offrent la moindre difficulté d'interprétation la plupart ne sont intéressants qu'au point de vue de l'histoire de la langue : les uns appartiennent à l'idiome du XVIe siècle; les autres, au contraire, sont des locutions familières souvent fort usitées de nos jours, mais qu'on serait tenté de considérer comme des formations postérieures au XVIIe siècle.

Notre tome premier contient 138 lettres, savoir : 58 de Mayolas, 58 de Robinet, 6 de Boursault et 16 de Subligny. Il s'étend du 25 mai 1665 à la fin de juin 1666. Les principaux événements politiques compris dans cette période sont l'insurrection de Lubomirski en Pologne, les victoires du duc de Beaufort sur les Barbaresques, la guerre entre l'Espagne et le Portugal, la tenue des grands jours d'Auvergne, la mort du roi d'Espagne Philippe IV, la mort d'Anne d'Autriche, la déclaration de guerre faite par Louis XIV à l'Angleterre, l'intervention française en Hollande, enfin la fameuse bataille navale des quatre jours livrée par Ruyter à la flotte anglaise. Pendant l'été et l'hiver de 1665 on vit représenter le *Favori* de Mlle Des Jardins, la *Princesse d'Elide* de Molière, la *Mère coquette* de Quinault et celle de Visé, l'*Alexandre* de Racine, les *Amours de Jupiter et de Sémélé* de Boyer.

La mort de la reine-mère, arrivée le 20 janvier 1666, empêcha les divertissements ordinaires du carnaval. Les fêtes de cour furent alors remplacées par des services religieux et par des oraisons funèbres. Nous voyons ainsi figurer l'un après l'autre dans nos gazettes la plupart des orateurs qui fondèrent en France l'éloquence de la chaire et, à ce point de vue déjà, les nouvelles données par nos rimeurs sont véritablement curieuses. Cependant les théâtres ne tinrent pas longtemps leurs portes fermées (1) et, dès le printemps de 1666, on vit paraître l'*Agésilas* de Pierre Corneille et l'*Antiochus* de son frère Thomas. Le mois de juin de cette année est marqué par un événement considérable dans l'histoire de notre théâtre : on y représente pour la première fois le *Misanthrope* de Molière.

Qu'il nous soit permis en terminant de remercier MM. les conservateurs de nos grands dépôts publics : M. O. Thierry-Poux, à la Bibliothèque nationale, M. F. Baudry, à la Bibliothèque Mazarine, et M. Paul Lacroix, à la Bibliothèque de l'Arsenal, du précieux concours qu'ils ont donné à cette publication. Nous devons également exprimer

(1) On voit par le *Registre de La Grange* (p. 79) que la fermeture des théâtres ne dura qu'un mois.

notre reconnaissance envers MM. les conservateurs du Musée Britannique et de la Bibliothèque royale de Stuttgart, qui nous ont facilité nos recherches avec la plus extrême obligeance, ainsi qu'envers M. le baron J. Pichon, qui a bien voulu nous communiquer diverses pièces faisant partie de sa précieuse collection.

J. de R.

Ce volume était prêt à paraître lorsqu'une mort soudaine est venue frapper M. le baron James de Rothschild.

Nous ne pouvons sous le coup de la douleur rappeler en ce moment les rares qualités de celui qui n'est plus; mais il nous appartient, à nous qui avons été son ami et son collaborateur, de veiller à l'achèvement des ouvrages dont il avait entrepris la publication.

Nous serons soutenus dans l'accomplissement de cette tâche par le souvenir d'une amitié de plus de vingt ans et par le désir d'honorer une mémoire qui nous est chère.

ÉMILE PICOT.

29 octobre 1881.

TABLE ANALYTIQUE
DES LETTRES EN VERS

(MAI 1665. — JUIN 1666.)

1. — Du 25. May 1665. — A Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Mayolas annonce la mort de Loret, dont il se propose de continuer la gazette. — Eloge du roi. — Fête à Saint Cloud. — Réception de Mlle de Nemours par le duc de Savoie. — Guillaume Le Boux est nommé évêque de Mâcon. — Mort de Blouin. — Tremblement de terre près de Naples. — Réception de cinq chevaliers de Saint-Michel. — Arrivée du chevalier Bernin à Paris. — Duel entre deux femmes. — Epitaphe de Loret faite par lui-même. (MAYOLAS.)

2. — Du 25. May 1665. — A MADAME. — Début de Robinet. — Éloge de Madame. — Préparatifs de guerre des Turcs contre les Vénitiens. — Réception de Mlle de Nemours par le duc de Savoie. — Canonisation de saint François de Sales. — Continuation de la guerre navale entre l'Angleterre et la Hollande. — Insurrection de Lubomirski en Pologne. Mission de Pierre de Bonzi, évêque de Béziers. — Les Hollandais demandent du secours au Danemark. — L'empereur attend l'infante Marguerite-Thérèse, sa fiancée.— Préparatifs de guerre de l'Espagne contre le Portugal. — Éloge du roi, des princes et des princesses. (ROBINET.)

3. — Du 31. May 1665. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Canonisation de saint François de Sales. — Conversion du ministre réformé La Mothe et de sa famille. — Mlle de Renansac entre chez les carmélites. Sermon de l'abbé de La Bouverie. — Mort d'Alphonse Delbene, évêque d'Orléans. — Mme de Vendôme, qui avait accompagné Mlle de Nemours en Savoie, rentre à Paris. — L'abbé Le Tellier fait une neuvaine à Saumur pour remercier le ciel du rétablissement de la reine. — La reine et la reine-mère assistent à une abjuration chez les Récollets. —Bontemps succède à Blouin comme capitaine de Versailles. — Douze vaisseaux sont attendus d'Amérique. (MAYOLAS.)

4. — Du 1. Juin 1665. — A MADAME. — Duel entre deux dames à propos d'un petit chien. — Mariage du duc de Savoie. — Mai planté à Beauvais devant la manufacture de tapisserie nouvellement fondée. — Mort de Beaumont, trésorier du roi. — Bontemps remplace Blouin comme capitaine de Versailles. — Mort du gazetier Loret. (ROBINET.)

5. — Du 7. Juin 1665. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Prières publiques pour la reine-mère. — La reine chasse à Saint-Germain. — Réception de l'évêque de Béziers,

— L'empereur envoie des présents au sultan. — Feu d'artifice offert au roi, le jour de la Saint-Jean, par Voisin, prévôt des marchands. — Le roi, la reine et Monsieur vont à Versailles. (MAYOLAS.)

12. — Du 28. Juin 1665. — A MADAME. — Combats entre les Anglais et les Hollandais. Mort d'Opdam et de Cortenaer. Victoire de la flotte anglaise commandée par le prince Rupert. — Le comte Leslie, ambassadeur de l'empereur, porte des présents au sultan. Description minutieuse de ces présents. — Courte maladie de Marie-Thérèse. — Le roi, la reine et Monsieur vont à Versailles. — Feu d'artifice offert au roi le jour de la Saint-Jean. — Vols commis à cette fête par des filous. (ROBINET.)

13. — Du 4. Juillet 1665. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Mlle d'Ardennes prend le voile au couvent des Carmélites, en présence de la reine. Sermon de l'abbé de Roquette. — Préparatifs de guerre entre l'Espagne et le Portugal. — Maladie de Mme Séguier. — Les ambassadeurs de l'empereur et du sultan se rencontrent près de Komorn. Echange de présents entre les deux souverains. — Le Cardinal d'Aragon, vice-roi de Naples, tombe à la mer par suite de la rupture d'un pont. — Monsieur reçoit le roi à Saint-Cloud. — L'amiral Evertsen est forcé de battre en retraite. — Les Hollandais élèvent un tombeau à Opdam. — Pierre de Bonzi, évêque de Béziers, tient avec la reine de Pologne l'enfant de M. de Morstyn sur les fonds baptismaux. — Aventure d'un personnage qui, ayant médit de ses voisines, est battu de verges par elles. (MAYOLAS.)

14. — Du 5. Juillet 1665. — A MADAME. — Relation des fêtes de Saint-Cloud. — L'électeur de Mayence envoie au roi les reliques du roi Childebert et divers présents. — L'évêque de Béziers tient un enfant sur les fonds baptismaux avec la reine de Pologne. — Lubomirski entre avec ses troupes en Pologne. — Rencontre des ambassadeurs de l'Empire et de la Porte. — Explosion à Pignerol. — La foudre tombe à Saint-Médard. — Prise de voile de Mlle d'Ardennes. (ROBINET.)

15. — Du 11. Juillet 1665. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Guerre entre l'Espagne et le Portugal. — Siège de Villa-Viciosa. — La reine-mère d'Angleterre vient à Saint-Germain. — Le roi se rend à Versailles. — Madame accouche d'une princesse qui meurt aussitôt. — M. Portail, conseiller au Parlement, épouse Mlle Chemerault de Lusignan. — Le roi de Pologne et Sobieski se disposent à attaquer Lubomirski. — Entrée à Vienne de Méhémet-Pacha, ambassadeur de la Porte. — Mort de la marquise de Cavoie. — Aventure d'un galant qui, après avoir séparé deux dames qui se battaient en duel au Pré-aux-Clercs, épouse l'une d'elles. (MAYOLAS.)

16. — Du 12. Juillet 1665. — A MADAME. — Couches de Madame. — Bruits d'alliance entre les Russes et les Turcs. — Lubomirski est devant Cracovie. Sa maladie. — Entrée de Méhémet-Pacha à Vienne. — Le comte Leslie se dirige vers Constantinople. — L'amiral Ruyter est battu par les Anglais devant les Barbades. — Neuvaine faite à Poitiers pour Anne d'Autriche. — M. de La Frète est tué par les archers. — Aventure d'un personnage qui, ayant médit de certaines dames, est battu de verges par elles. (ROBINET.)

17. — Du 18. Juillet 1665. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le roi passe en revue les troupes de sa maison. — Succès remporté par les Morlaques sur les Turcs près de Klisa. — Le marquis de Caracena est battu par les Portugais. — Récep-

tion de l'ambassadeur ottoman Méhémet-Pacha à Vienne. — Mort subite de l'archiduc Sigismond. — Mort de la landgrave de Hesse-Darmstadt, sœur de la reine de Suède. — L'abbé de Béthune est sacré évêque du Puy et l'abbé de Montgaillard évêque de Saint-Pons. — Mlle de Longueval est nommée fille d'honneur de la reine. — Abjuration du marquis de Dangeau, petit-fils de Du Plessis-Mornay. (MAYOLAS.)

18. — Du 19. Juillet 1665. — A MADAME. — M. Portail, conseiller au parlement, épouse Mlle de Chemerault. — L'abbé de Béthune est sacré évêque du Puy et l'abbé de Montgaillard évêque de Saint-Pons. — Le roi passe en revue les troupes de sa maison dans la plaine de Colombes. — Honneurs que reçoit le comte de Leslie, ambassadeur de l'empereur auprès du sultan. — Mort subite de l'archiduc Sigismond. — Mort de la landgrave de Hesse-Darmstadt. — Maladie du duc de Savoie. — Guerre entre l'Espagne et le Portugal. — Mauvais tour joué par un aveugle des Quinze-Vingts à l'un de ses compagnons. — Sermon de l'abbé de La Bouverie sur saint Bonaventure. (ROBINET.)

19. — (Nous avons trouvé de cette lettre deux rédactions différentes : l'une, adressée A S. A. S. Mme LA DUCHESSE D'ENGUYEN, est datée du 19 juillet 1665 ; l'autre, adressée A S. A. R. MADEMOISELLE, est datée du 1er août 1665. Dans le sommaire qui suit nous indiquons par un astérisque les faits qui ne se trouvent que dans la première rédaction et par une croix ceux qui sont particuliers à la seconde.) — * Dédicace à la duchesse d'Enghien. — † Dédicace à Mademoiselle. — † Dédicace à la reine. — Le poëte, en prenant la plume, s'autorise des conseils de Pierre Corneille, de Quinault, de Boyer et de Gilbert. — † Le roi et la reine vont rendre visite à la reine-mère d'Angleterre à Pontoise. — Défaite du marquis de Caracena et des Espagnols par les Portugais. — Un neveu du maréchal de Grancey fait prisonnier le fils du duc de Medina Celi. — Le roi de Pologne se prépare à réduire Lubomirski. — * Mort de l'archiduc Sigismond. — † L'empereur institue le prince Charles son héritier présomptif. — Entrée du duc de Mazarin à Nantes. — * On attend dans la même ville le duc de Coislin, qui doit présider les états de Bretagne. — * L'abbé Le Tellier est nommé évêque de Metz. — Le poëte prie le roi de lui accorder un privilège. (BOURSAULT.)

20. — Du 25. Juillet 1665. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — La reine-mère d'Angleterre débarque à Calais, où elle est complimentée par le duc de Chaulnes. Le roi va la voir près de Pontoise, Marie-Thérèse à Poissy et Anne d'Autriche à Saint-Germain. Elle se rend ensuite à Versailles. — Le comte de Sault est nommé gouverneur du Dauphiné en survivance. — Présents offerts au sultan par l'ambassadeur de l'empereur. — Translation des reliques de sainte Berthilde et de saint Genest au couvent de Chelles. Sermon prêché par Bossuet. — L'assemblée du clergé reçoit les commissaires royaux. — Mort de Puget de La Serre. — Mort du maréchal de Clérembaut. — Mésaventure d'un galant abandonné par sa fiancée. (MAYOLAS.)

21. — Du 26. Juillet 1665. — A MADAME. — Arrivée d'Henriette de France, reine-mère d'Angleterre, à la cour de France. Elle est reçue à Pontoise chez M. de Montaigu où le roi va la complimenter. Elle se rend à Versailles, puis à Colombes. — Réception des commissaires royaux par les membres de l'Assemblée du clergé. — Le P. Hilaire, barnabite demande des persécutions contre les protestants du Béarn. — Sermon prononcé par l'abbé de La Bouverie à Charonne, en présence de Mlle d'Alençon. — Tournée

pastorale de l'archevêque de Paris. — Réception de l'ambassadeur ottoman à Vienne. Description des présents qu'il apporte à l'empereur. — Mort de Puget de La Serre. — Naissance d'un enfant double à Canisy en Picardie. (ROBINET.)

22. — Du 1er. Aoust 1665. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Mademoiselle va prendre les eaux à Forges. — Prières et neuvaines pour Anne d'Autriche à Saint-Germain-l'Auxerrois et à l'abbaye d'Abécourt, couvent des Prémontrés. — Exécutions militaires en Hollande. — Bruits d'accord entre l'archevêque de Mayence et l'électeur Palatin. — Arrivée dans les ports français de marchandises venant d'Amérique. — Arrêt du roi en faveur des habitants de l'Artois. Feux de joye à Arras. — L'électeur de Brandebourg fait don à Louis XIV de huit chevaux. Le baron de Polnis, chargé de les présenter au roi, reçoit de lui un diamant. (MAYOLAS.)

23. — Du 2. Aoust 1665. — A MADAME. — La duchesse de Foix accouche d'une fille. — Mort du maréchal de Clérembaut. — Courte maladie de l'empereur. — Rencontre incertaine entre les Espagnols et les Portugais à Villa-Viciosa. — Bruits d'armements en Angleterre. — Histoire de deux prisonniers hollandais dont l'un était une dame. — Lubomirski reprend la campagne contre Casimir. — L'ambassadeur de Malte prend congé de la cour. — Henriette de France revient auprès de sa fille. — Réception de Madame à Versailles. — M. de Somaize prononce le panégyrique de sainte Anne. (ROBINET.)

24. — Du 8. Aoust 1665. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Grave syncope survenue à la reine-mère, que l'on croit morte. — Retour de Madame à Saint Germain. — Mort de la duchesse de Foix. — Privilège accordé au sieur de Manse pour la construction d'une nouvelle espèce de voiture. — Translation des reliques de sainte Victoire à Soissons. — Découragement des rebelles polonais. — Départ du duc de Beaufort et de la flotte de Toulon pour la côte de Barbarie. (MAYOLAS.)

25. — Du 9. Aoust 1665. — A MADAME. — Léthargie de la reine-mère et inquiétudes qu'elle inspire. — Mort de la duchesse de Foix. — Une chute de cheval retient au lit le duc d'Enghien. — La princesse de Condé a la petite vérole. — Madame rentre à Saint-Germain. — Le roi chasse la perdrix. — Bulle du pape Alexandre VII cassant un arrêt de censure de la Sorbonne. — Publication de la *Lettre sur les Observations d'une comédie du sieur Molière intitulée le Festin de pierre.* (ROBINET.)

26. — Du 16. Aoust 1665. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — La duchesse de Nemours donne une fête à Bagnolet. — Amélioration de la santé de la reine-mère qui revient à Paris, avec toute la cour. — Anne d'Autriche visite les couvents du Val-de-Grâce et de Nanterre. — *Irlande*, tragédie du P. Diez, jouée au collége de Clermont avec le *Ballet des Comètes.* — Sermon du P. Baron chez les Théatins en l'honneur du bienheureux Caétan. — Armements de la Hollande. — Un basilic fait dix victimes à Bourges. (MAYOLAS.)

27. — Du 16. Aoust 1665. — A MADAME. — Retour de la cour à Paris. — Description des plaisirs de Saint-Germain. — Réception du roi à Colombes. — La reine-mère visite le Val-de-Grace. — Sobieski épouse la veuve de Zamojski. La noce se fait chez le roi de Pologne. — La flotte anglaise prend l'offensive. — L'évêque de Munster menace la Hollande d'une alliance avec l'Angleterre. — Armement des Vénitiens. — Aventure d'une jeune fille d'Angers séduite par un démon. (ROBINET.)

28. — Du 23. Aoust 1665. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS.— Procession de la grande confrérie de la Vierge à Paris. — Sermon de l'abbé Gaudin.— Les membres de l'Assemblée du clergé quittent Pontoise. — Sermon d'Hyacinthe Serroni, évêque de Mende, dans l'église des Feuillants. — Prise de voile de Mlle de Langlée. — Neuvaine pour la reine-mère.— Le prince de Condé présente au roi les députés de la Bourgogne. Harangue de l'abbé Le Tellier. — Nicolas Le Foing et Robert Hamonin sont élus échevins de Paris.—Mariage de Sobieski avec la veuve de Zamojski. — Aventure d'un homme à qui l'on vole la dot de sa femme. (MAYOLAS.)

29. — Du 23. Aoust 1665. — A MADAME. — Triste état de santé de la reine-mère. — Cérémonies du jour de l'Assomption chez les Feuillants. Le roi ne laisse pas à dom Jean de Saint Laurent le temps de prononcer le sermon qu'il avait préparé. — Cérémonies du jour de l'Assomption chez les Carmélites. Cambert dirige l'orchestre. La Grille chante. — La reine visite régulièrement les Carmélites. — Prise de voile de Mlle de Langlée. Sermon de dom Cosme. — Condé présente au roi les députés de la Bourgogne. Harangue de l'abbé Le Tellier. — Découragement de Lubomirski et des rebelles polonais. — Retour de Ruyter en Hollande. — Peste en Angleterre. — Fin de l'histoire de la jeune fille séduite par un démon à Angers (voy. la lettre n° 27). (ROBINET.)

30. — Du 23. Aoust 1665.—A LA REYNE. — Conversion d'un renégat musulman à Andrinople. — Préparatifs maritimes de la Hollande. — Victimes que fait un basilic à Bourges. — Réception des députés de la Bourgogne par le roi. Harangue de l'abbé Le Tellier. — Mlle de La Mothe, qui s'est battue en duel à Montmorency, se réfugie à Venise. — L'abbé de Lyonne est nommé prieur de Saint-Martin. — Le pénitencier de Paris est dévalisé par quatre faux-pénitents. (BOURSAULT.)

31. — Du 30. Aoust 1665. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS.— Prédiction favorable à la reine-mère, dont la santé se raffermit. — Le roi, indisposé pendant quelques jours, se remet à la suite d'une saignée. — Fête de saint Louis chez les Jésuites. Sermon du P. Girou. — Le dauphin rend le pain bénit à Saint-Eustache. — Le duc de Mazarin ouvre les États de Bretagne à Vitré. — Le P. Romuald publie son *Journal chronologique*. — Mort de M. de Nouveau, général des postes. — Colbert est pourvu de la trésorerie de l'Ordre. — Assassinat du lieutenant-criminel Tardieu et de sa femme. — La peste chasse le sultan de Constantinople. — Incendie à Nyköping, en Suéde. — La forteresse de Stancho est détruite par la foudre. (MAYOLAS.)

32. — Du 30. Aoust 1665. — A MADAME. — Ruyter reprend la mer avec la flotte hollandaise. — Mort du duc de Mantoue. — Mort de M. de Nouveau, général des postes et trésorier de l'Ordre. Sa charge de trésorier est donnée à Colbert. — Ouverture des États de Bretagne par le duc de Mazarin. — La reine-mère d'Angleterre est aux eaux de Bourbon-l'Archambaud. — La reine assiste à la fête de saint Louis dans l'église des Jésuites. Sermon du P. Girou. —Translation dans l'église des Capucines des reliques de saint Ovide, données au duc de Créquy par le cardinal Mancini. —Assassinat du lieutenant-criminel Tardieu et de sa femme. (ROBINET.)

32 *bis*. — Appendice aux lettres du 30 août 1665. — Complainte populaire sur l'assassinat du lieutenant-criminel Tardieu et de sa femme.

33.— Du 6. Septembre 1665. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le président de Novion est nommé commissaire dans le Rouergue; l'avocat-

général Talon l'accompagne comme procureur-général. — Le roi chasse à Versailles.— La reine-mère va mieux. — Le pape souffre de la pierre. — Mort du duc de Vendôme. — Mort de la comtesse de Brienne. — Incendie à Nykôpink, en Suède. — Combat naval entre les Anglais et les Hollandais. — Duel à Naples entre le duc delle Noci et le duc de Martina. (Mayolas.)

34. — Du 6. Septembre 1665. — A Madame. — L'Assemblée du clergé rentre à Paris. — Fête de saint Augustin chez les Augustins. Sermon du P. Le Boux. — L'abbé de La Bouverie prêche chez les Augustins déchaussés. — L'ambassadeur du duc de Mantoue notifie au roi la mort de son maître. — Lubomirski fait sa soumission au roi de Pologne. — Les nouvellistes ont parlé d'un combat entre les Anglais et les Hollandais, mais la nouvelle ne s'est pas confirmée. — Un Irlandais guérit toutes les maladies par un simple attouchement. — Aliot soigne avec succès la reine-mère. — Mort de la comtesse de Brienne. — Maladie du pape. — Vol chez l'ambassadeur de Savoie.— Deux femmes prises en flagrant délit d'escalade dans un couvent de moines. — Succès remportés par le sieur de La Butte, chirurgien à Lyon, dans ses opérations de la pierre. (Robinet.)

35. — Du 13. Septembre 1665. — A S. A. Mme la Duchesse de Nemours. — Fête donnée par Monsieur et Madame à Saint-Cloud; le roi et la cour y assistent. Le chapitre offre le pain bénit au roi. — La mort du duc de Vendôme est démentie. — Maladie du pape. — Mort de Mlle de Richelieu. — Le duc de Beaufort bat la flotte algérienne près de Cherchell. — Ruyter sort au-devant de la flotte marchande hollandaise. — Combat entre les Turcs et les Hongrois. — Mort de l'acteur Beauchâteau. (Mayolas.)

36. — Du 13. Septembre 1665. — A Madame. — Fête donnée à Saint-Cloud par Monsieur et Madame; le roi et la cour y assistent. Le chapitre offre le pain bénit au roi.—Les Feuillants célèbrent la fête de saint Zénon. Sermon de D. Jean de Saint-Laurent. — Translation des reliques de saint Ovide chez les Capucines. Sermon de Charles Bourlon. — Sermon de l'abbé de La Bouverie sur saint Nicolas de Tolentin. — Sermon de Somaize dans un couvent de femmes. — La petite vérole désole Montpellier. — La peste continue ses ravages à Londres. Mort de la comtesse de Castelmaine et du duc de Buckingham. — Convocation des grands Jours d'Auvergne. — Adresse à Mlle du Bellay, fille d'honneur de Madame. — Mort de l'acteur Beauchâteau. (Robinet.)

37. — Du 12. Septembre 1665. — A la Reyne. — Maladie du pape. — Le cardinal Grimaldi et le cardinal Antoine Barberini partent pour Rome. — Le roi d'Espagne va mieux grâce au lait d'ânesse. — La santé de la reine-mère se raffermit. — Le duc de Vitry est nommé ambassadeur à Rome. — Le duc de Beaufort bat la flotte barbaresque. — Nicolas Colbert, évêque de Luçon, va se faire soigner en Hollande.—Les Feuillants célèbrent la fête de saint Zénon. Sermon de D. Jean de Saint-Laurent.— La reine assiste à un office des Feuillants. — Une prise d'habit à l'abbaye du Lys. (Boursault.)

38. — Du 20. Septembre 1665. — A S. A. Mme la Duchesse de Nemours.—Le roi ouvre la chasse à Versailles. Fêtes qui suivent la chasse. Représentation de l'*Amour médecin* de Molière. — Ogliani, ambassadeur du duc de Savoie, complimente le roi sur le rétablissement de la reine-mère. — Le comte d'Estrades, ambassadeur en Hollande, est reçu par les États. — L'évêque d'Ypres est reçu solennellement à Dunkerque. — Sermon d'Hyacinthe Serroni sur la sainte

Philippe IV. — Mort du comte de Béthune. — Eruption du Vésuve. — L'évêque d'Uzès convertit un ministre de Montpellier, M. de La Parre. — Maladie du duc de Vendôme. — MM. Nau, Le Boux et Vaurouy, commissaires aux grands jours d'Auvergne, sont détroussés par des voleurs. — Le roi dîne chez M. de Souvré, ambassadeur de Malte. (Boursault.)

46. — Du 11. Octobre 1665. — A S. A. Mme la Duchesse de Nemours. — Deuil de la cour. Le marquis de Las Fuentes notifie la mort du roi d'Espagne. — Avancement des travaux du canal de Languedoc. — L'abbé Jules-Paul de Lyonne est nommé prieur de Saint-Martin des Champs. — Le marquis Ogliani, ambassadeur de Savoie, complimente le roi à l'occasion du rétablissement de la reine-mère. — Panégyrique de saint François de Sales par le P. Ridelle. — Les troupes de l'évêque de Munster sont battues par les Hollandais. (Mayolas.)

47. — Du 11. Octobre 1665. — A Madame. — Le marquis de Las Fuentes, ambassadeur d'Espagne, notifie au roi la mort de Philippe IV. Composition du conseil de régence espagnol. — Mort de Camille, astrologue romain établi en France.— L'empereur attend avec impatience sa fiancée. — Les Anglais s'emparent de plusieurs vaisseaux hollandais dispersés par la tempête. — Les Hollandais battent les troupes de l'évêque de Munster. — Un filou exploite la famille de l'assassin du sieur Saint-Ange, en lui faisant espérer sa grâce. — Panégyrique de saint François de Sales par le P. Ridelle. — Le roi donne audience à l'Assemblée du clergé. — — Querelle entre Quinault et Visé à propos de la *Mère coquette*. — Buste du roi par le chevalier Bernin. (Robinet.)

48. — Du 17. Octobre 1665. — A S. A. Mme la Duchesse de Nemours. — Convalescence du pape. — L'empereur visite le Tyrol. — Le sultan et le comte Leslie, ambassadeur de l'empereur, se rendent d'Andrinople à Constantinople. — L'armée espagnole du marquis de Caracena tient tête aux Portugais. — Le duc de Savoie reçoit Barginelli, nonce du pape. — La flotte vénitienne du marquis Ville transporte des troupes à Cerigo. — Le roi de Pologne poursuit Lubomirski. — Les Suédois vont en Poméramie sous la conduite de Wrangel. — La peste diminue en Angleterre. — Les troupes de l'évêque de Munster marchent vers Groningue.—Ruyter menace les Anglais. — Le président de Novion et le procureur général Talon ouvrent les grands jours d'Auvergne à Riom. — Le duc de Navailles, gouverneur d'Aunis et Brouage, entre à La Rochelle. — L'archevêque de Tours bénit un couvent de la visitation. — Entrée du duc de Montausier à Rouen. — Mort de l'évêque de Périgueux, Cyrus de Villiers de La Faye. — Vol à l'église Saint-Sulpice à Paris. (Mayolas.)

49. — Du 18. Octobre 1665. — A Madame. — L'ambassadeur d'Espagne notifie au roi la mort de Philippe IV. — Service pour Philippe IV chez les Carmélites. — Mort de Cyrus de Villiers de La Faye, évêque de Périgueux. — Mort d'une femme âgée de 125 ans à Belle-Isle en Bretagne. — Succès remporté par Lubomirski sur un détachement de l'armée royale commandé par Polubinski. — Nouvelles pertes des Hollandais. — Le roi et la reine vont à Versailles. — Entrée du duc de Montausier à Rouen. — Le marquis de Bellefonds part pour Madrid en mission extraordinaire. — Aventure d'un mari qui fait recommander sa femme au prône (Robinet).

50. — Du 25. Octobre 1665. — A S. A Mme la Duchesse de Nemours. — Le

gazetier souffre d'un rhume. — Succès remporté par Lubomirski. — Hostilités entre les Hongrois et les Turcs. — Incendie des écuries de l'électeur de Brandebourg à Berlin. — Le roi visite les régiments de sa garde. — Mort du duc de Vendôme. — Le roi pose la première pierre des nouveaux bâtiments du Louvre. Il accorde une gratification et une pension au chevalier Bernin. — On dépose à Notre-Dame dix drapeaux pris par le duc de Beaufort sur les Barbaresques. (MAYOLAS.)

51.—Du 25. Octobre 1665.—A MADAME. — Le roi passe en revue les régiments de sa garde en présence du ministre de Hollande. — Le roi pose la première pierre des nouveaux bâtiments du Louvre. — On dépose à Notre-Dame dix drapeaux pris par le duc de Beaufort sur les Barbaresques. — Mort du duc de Vendôme. — Le roi et Madame chassent à Saint-Germain. — Histoire d'un mari mutilé par une femme jalouse. — Représentation de la *Mère coquette* de Visé au Palais-Royal et de la *Mère coquette* de Quinault à l'Hôtel de Bourgogne. (ROBINET.)

52. — Du 2. Novembre 1665. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Nouvelles de la Compagnie des Indes occidentales. M. de La Barre va fonder un établissement sur la côte de Guinée. — Mort de l'électrice douairière de Bavière. — Pompe funèbre pour le duc de Vendôme. — Toussaint de Forbin-Janson, évêque de Digne, porte au roi le cahier de la Provence. — Procession expiatoire à Saint-Sulpice à la suite d'un vol commis dans cette église. — Sermon de François Faure, évêque d'Amiens. — Le marquis de Bellefonds est chargé d'une mission extraordinaire en Espagne. — Le roi donne à l'ambassadeur de Mantoue une croix en diamants. (MAYOLAS.)

53. — Du 1. Novembre 1665. — A MADAME. — Concert chez Madame. Le sieur de Chambonnières joue du clavecin; Mlle de Saint-Christophe chante. — Pompe funèbre en l'honneur de Vendôme. Le roi visite sa veuve et son fils, le duc de Mercœur. — Le roi passe en revue le régiment des gardes. Il suit la procession expiatoire de Saint-Sulpice et assiste au sermon de François Faure, évêque d'Amiens. — Les États de Hollande répondent au manifeste de l'évêque de Munster. — Lubomirski veut faire sa soumission. — Le chevalier Bernin visite le monument des ducs de Longueville aux Célestins, monument élevé par d'Anguière. — Quatrain fait sur ce sujet par le P. Carneau. (ROBINET.)

54. — Du 8. Novembre 1665. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Amélioration de la santé de la reine-mère. — Cérémonie du baise-main à la cour de Madrid. — Départ du pape pour Castel-Gandolfo. — Soumission de Lubomirski. — La flotte hollandaise fait quelques prises sur la Tamise. — Les troupes de l'évêque de Munster vont être délogées.—Voyage de l'empereur. — Mort de François du Val, marquis de Fontenay. — Neuvaine en l'honneur de la reine-mère chez les Carmes à Sainte-Anne d'Auray. — Le roi va chez les Feuillants le jour de la Toussaint; il entend ensuite un sermon de l'abbé Thévenin à Saint-Germain l'Auxerrois. — Le roi et la reine chassent à Versailles. (MAYOLAS.)

55. — Du 8. Novembre 1665. — A MADAME. — Le roi assiste à l'office de la Toussaint chez les Feuillants, puis va aux Tuileries toucher les écrouelles et entend à Saint-Germain l'Auxerrois un sermon de l'abbé Thévenin. — Le roi chasse à Versailles. — La reine, Monsieur, Madame et le roi reviennent de Versailles pour visiter la reine-mère. — Les grands jours d'Auvergne condamnent un marquis à mort. — La reine d'Espa-

gne prend en main la direction des affaires. — Aventure d'un aveugle battu par une vieille dévote. (ROBINET.)

56. — Du 15. Novembre 1665. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le roi de Pologne rejette les conditions mises par Lubomirski à sa soumission. — Entrée de l'empereur à Innspruck. — Avantage remporté par les Portugais près de Montico. — Le roi d'Angleterre demande des crédits au parlement pour la guerre contre la Hollande. — Le prince Maurice de Nassau fait inonder une partie de la Hollande. Les troupes de l'évêque de Munster perdent un certain nombre d'hommes. — Mariage du comte de Maré avec Mlle de Grancey. — Sermon espagnol du P. Lozanne au couvent de la Conception Notre-Dame. — Fête chez les Théatins. Sermon de l'évêque de Mâcon. — Le corps du duc de Vendôme est transporté à Vendôme. — Un convoi de 150 jeunes filles est expédié à Madagascar. — Représentation de *La Cabaretière* au Théâtre-Italien. (MAYOLAS.)

57. — Du 15. Novembre 1665. — A MADAME. — Lubomirski, après avoir offert de se soumettre, persiste dans sa rébellion. — La flotte de Ruyter perd plusieurs navires sur les côtes d'Angleterre. — Les troupes françaises marchent contre celles de l'évêque de Munster. — Le parlement anglais réuni à Oxford vote des subsides pour la guerre. — Translation du corps du duc de Vendôme à Vendôme. — Mort de Fontenay-Mareuil. — Le philosophe Lesclache épouse Mlle Girault. — Le comte de Maré épouse Mlle de Grancey. — La cour, qui est à Versailles, joue aux loteries. — Grossesse de la duchesse de Savoie. — Sermon du P. Loiseleur sur saint Léonard. (ROBINET.)

58. — Du 15. Novembre 1665. — AUX COURTISANS. — Occupations et plaisirs de la cour. — Le corps du duc de Vendôme est transporté à Vendôme. — Le philosophe Lesclache épouse Mlle Girault. — Départ d'un navire chargé de femmes et d'enfants pour les Indes. (SUBLIGNY.)

59. — Du 22. Novembre 1665. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Rentrée du parlement. Sermon de l'évêque d'Uzès. — Grossesse de la duchesse de Savoie. — Le marquis de Montdevergues est nommé gouverneur de l'île Dauphine. — L'ambassadeur de Venise a son audience de congé et est fait chevalier. — Mort du marquis de Saint-Bris, du prince d'Aubigny et du comte de Pagan. — Henriette de France, reine-mère d'Angleterre, vient de Colombes à Paris. — Proclamation du roi d'Espagne Charles II par le duc de Medina. — Entrée des troupes françaises en campagne contre celles de Munster; elles sont commandées par MM. de Pradel, d'Espence et de Saint-Lieu. — La peur fait accoucher une femme menacée de mort. — Départ pour Cayenne d'un navire chargé de femmes et d'enfants. — Publication de l'*Histoire royale*. (MAYOLAS.)

60. — Du 22. Novembre 1665. — A MADAME. — Nocret fait le portrait de Madame. — Le roi va élever à la pairie les maréchaux Du Plessis, de La Ferté, d'Aumont, et le marquis de Montausier — Mort de Louis Stuart, abbé d'Aubigny. — Marguerite-Angelique de Béthune, abbesse de Saint-Pierre, fait faire une neuvaine pour la reine-mère. — Indisposition de Monsieur. — Henriette de France visite la reine-mère. — Charles II est proclamé roi d'Espagne. — Dom Thomas du Chesne convertit le ministre Charles Gachaut. — Mort du ministre Gaches. — Le duc de Lorraine épouse Mlle d'Aspremont. (ROBINET.)

61. — Du 22. Novembre 1665. — A MGR. LE DAUPHIN. — Arrivée des troupes françaises en Hollande. —

Activité de Louvois. — Le marquis d'Alluye est blessé en descendant de voiture. — Prises faites par le duc de Beaufort. — Un médecin milanais vient soigner la reine-mère. — Le grand duc de Toscane se raccommode avec sa femme. — Promotion de quatre ducs et pairs. — Mort de Louis Stuart, abbé d'Aubigny. (SUBLIGNY.)

62. — Du 29. Novembre 1665. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Rentrée du parlement. Discours du premier président de Lamoignon. — La reine assiste à la prise d'habit de Mlle d'Armansac aux Carmélites. — Service funèbre en l'honneur de Philippe IV, roi d'Espagne. — M. Bochart de Saron de Champigny, intendant de Lyon, tombe dans le Rhône et s'y noie. — Procession à Saint-Roch pour conjurer la peste. — Sermon de l'abbé Le Camus. —Neuvaine pour Anne d'Autriche. — Sermon de l'abbé Cassaigne. (MAYOLAS.)

63. — Du 29. Novembre 1665. — A MADAME. — Les flottes de l'Angleterre et de la Hollande rentrent dans les ports. — Les troupes de Munster font prisonnier le comte d'Auvergne et le rançonnent. — Le duc de Toscane se raccommode avec sa femme. — Le mariage de l'empereur doit avoir lieu vers le mois de mai. — Le roi passe ses gardes en revue. — Enterrement du duc de Vendôme à Vendôme. — Prise de voile de Mlle d'Armansac aux Carmélites. — Transport des reliques de saint Roch et procession faite pour conjurer la peste. — Annonce de l'*Alexandre* de Racine et de l'*Alexandre* de Boyer. — La *Mère coquette* de Visé se maintient encore au Palais-Royal. (ROBINET.)

64. — Du 29. Novembre 1665. — A MGR. LE DUC DE VALOIS. — Le roi fait nettoyer Paris. — Mariage du marquis d'Angeli, fou du roi. — La reine-mère va mieux. — Le roi passe une revue dans la plaine de Grenelle. — Création d'un nouveau régiment de cavalerie ; le marquis de Villequier en est le colonel. — Un gentilhomme excité contre les médecins par les pièces de Molière, meurt de dépit de voir des médecins près de lui. — Annonce de l'*Alexandre* de Racine au Palais-Royal. La *Mère coquette* de Visé occupe encore la scène. — Tempête à Dieppe. — Oraison funèbre de Philippe IV, par Guillaume Le Boux, évêque de Mâcon. (SUBLIGNY.)

65. — Du 6. Décembre 1665. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Désertions parmi les troupes de l'évêque de Munster. — Réception de M. de Pradel à Maestricht. — Le comte d'Auvergne est surpris et rançonné par les Munstériens. — Le cardinal Orsini vient comme nonce en France. — Le cardinal Antoine Barberini, grand-aumônier du roi, retourne à Rome. — Les Hollandais prennent un navire anglais chargé d'hommes et de vivres. — Les ducs Du Plessis, d'Aumont, de La Ferté, de Montausier et de Bouillon sont reçus au parlement. — Le duc de Coislin est nommé mestre de camp général. — Sermon prêché par l'abbé Bossuet devant le roi et la reine, le premier dimanche de l'Avent. — Le roi entend la messe à Saint-Roch. — Mort d'Eustache Le Clerc de Lesseville, évêque de Coutances. — M. Laisné, président de la chambre des comptes de Dijon, est guéri d'une grave maladie par le médecin Aliot. — Mort du duc Cesarini à Venise. — Réception du duc et de la duchesse de Caderousse à Avignon. (MAYOLAS.)

66. — Du 6. Décembre 1665. — A MADAME. — Le roi de Pologne essaie de s'emparer de Lubomirski ; celui-ci lui échappe. — Préparatifs guerriers de l'évêque de Munster. — Les étudiants de Groningue s'enrôlent dans l'armée hollandaise. — Le prince Maurice de Nassau et le rhingrave assiègent les Munstériens dans Winschoten. — Service pour le roi Phi-

ıppe IV à Notre-Dame. Oraison funèbre par Guillaume Le Boux, évêque de Mâcon. — Le roi entend la messe à Saint-Roch. — Sermons de l'abbé Bossuet dans la chapelle royale et de l'abbé de Fromentières aux Carmélites. — Le roi reçoit les ducs et pairs au parlement. — Mort du duc Cesarini à Venise. (Robinet.)

67. — Du 7. Décembre 1665. — A Mademoiselle. — Service pour le roi Philippe IV à Notre-Dame. — Activité déployée aux grands-jours d'Auvergne.—M. de Caumartin remplace, dit-on, M. Bochart de Saron de Champigny comme intendant de Lyon. — Mlle d'Artigny épouse le comte du Roure. — Mariage du chanteur La Grille — Défaite d'un parti anglais débarqué à Dieppe. — Réception des nouveaux ducs et pairs au parlement. — Le roi assiste à une représentation de la comédienne italienne Olaria ou Aurelia. — Représentation de l'*Alexandre* de Racine. — Mort d'Eustache Le Clerc de Lesseville, évêque de Coutances. — Eloge du lieutenant civil d'Aubray. (Subligny.)

68. — Du 13. Décembre 1665. — A S. A. Mme la Duchesse de Nemours. — Le duc de Chaulnes est nommé ambassadeur à Rome et M. Du Plessis-Besançon en Suisse. — Le marquis de Linville est nommé gouverneur de Phalsbourg. — Le prince de Conti ouvre les États de Languedoc. — Harangue de François de La Baume de Suze, évêque de Viviers. Armand de Béthune, évêque du Puy, officie. Sermon de Pierre de Berthier, évêque de Montauban. — L'évêque d'Olonne prêche devant la reine. — L'abbé de Coëtlogon est nommé coadjuteur de l'évêque de Cornouailles. — Le roi reçoitles membres de l'Assemblée du clergé.—Succès remportés par l'armée française sur les Munstériens. — Le marquis de Rochefort est nommé capitaine des gendarmes. — L'abbé de Lyonne, prieur de Saint-Martin des Champs, rend le pain bénit. — Le fils du comte du Roure épouse Mlle d'Artigny. — M. de Caumartin est nommé intendant de Lyon. — Un chirurgien est tué par la chûte d'une cheminée. (Mayolas.)

69. — Du 12. Décembre 1665. — A Madame. — Le gazetier obtient un privilège. — Concert donné chez Madame par le musicien Itier. — Lubomirski provoque l'armée de Sobieski. — Avantage remporté par les Hollandais sur les troupes de Munster. — Le duc de Coislin est nommé mestre de camp et le marquis de Rochefort lieutenant des gendarmes du dauphin. — Le sieur de Mollier est nommé maître de la musique du dauphin. — L'abbé de Coëtlogon est nommé coadjuteur de l'évêché de Cornouailles.—Mort de M. Le Clerc de Lesseville, évêque de Coutances. — Mort du duc de Foix. — Le duc et la duchesse de Caderousse sont reçus à Avignon. — Publication d'une traduction française du *Pastor fido* de Guarini [par l'abbé de Torche]. (Robinet.)

70. — Du 13. Décembre 1665. — A S. A. R. Mgr. le Duc d'Orléans. — L'évêque de Munster est battu par les Hollandais ; il attend des secours de l'Allemagne. — Dispute entre les médecins sur la question de savoir si le sang a son principe dans le cœur ou dans le foie.— Chagrin qu'éprouve M. de Lauzun, enfermé par ordre du roi. Les ducs de La Force, de Noailles et de Gramont sollicitent sa délivrance. — Mort de M. Gaulmin, maître des requêtes. M. de Montmor lui succède. — Retour de M. de Bellefonds de son ambassade en Espagne. — MM. de Verneuil et de Courtin reviennent d'Angleterre ; M. de Comminges y reste seul. — La peste a disparu de Calais. — Arrivée du cardinal Orsini à Paris. — M. de Montpezat est nommé gouverneur d'Arras, M. de Flavacourt gouverneur de Gravelines et M. de Schulenberg gouverneur du Berry. — M. Du Gué est nommé intendant du Lyonnais.

— Mesures prises par le parlement contre les protestants. Les enfants qui voudront se convertir seront déclarés majeurs à l'âge de douze ans. — Le duc de Saint-Aignan est nommé capitaine des gendarmes. (SUBLIGNY.)

71. — Du 20. Décembre 1665. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le marquis de Gordes rentre à la cour et reprend ses fonctions de chevalier d'honneur de la reine. — Retour du marquis de Bellefonds de son ambassade d'Espagne. — Le comte de Charost, gouverneur de Calais, présente son fils au roi. — Les États de Hollande donnent un régiment de cavalerie à M. d'Estrades. — Réception de M. de Pradel à Arnhem. — La comtesse d'Armagnac reçoit le roi, Monsieur et Madame et fait représenter devant eux l'*Alexandre* de Racine. — La duchesse de Montausier traite la reine. — Le duc de Mazarin est chargé de recevoir le cardinal Orsini. — Mort du marquis de Monmouton. — L'empereur rentre d'Innspruck à Vienne. — Lubomirski fait sa soumission. — Baissé des louis d'or. — Ravage faits par la petite vérole.; mort du duc de Foix. — Représentation par Aurelia sur le théâtre italien d'une pièce intitulée : *La bonne Femme et le Mary méchant.* — Représentation de l'*Alexandre* de Racine à l'Hôtel de Bourgogne. (MAYOLAS.)

72. — Du 20. Décembre 1665. — A MADAME. — Concert donné par Uranie chez Madame. — Les États de Hollande ont l'intention de rendre au prince d'Orange les charges de son père et de l'envoyer comme ambassadeur en Angleterre. — Négociations entre les États et l'évêque de Munster. — Ravages causés en Hollande par la tempête. — La princesse de Monaco traite le roi, Monsieur et Madame. — La comtesse d'Armagnac reçoit le roi et fait représenter devant lui l'*Alexandre* de Racine. Cette pièce est jouée à la fois à l'Hôtel de Bourgogne et au Palais-Royal. — La duchesse de Montausier reçoit à dîner le roi, les princes et les princesses. — Inquiétude que cause la santé de la reine-mère. Elle reçoit le cardinal Orsini. — M. Périgon soutient une thèse en Sorbonne sur l'Eucharistie. — Arrêt sur les monnaies. — Colbert est nommé contrôleur-général de tous les revenus du royaume. — Mlle de Ludres est reçue parmi les filles d'honneur de Madame. (ROBINET.)

73. — Du 20. Décembre 1665. — A MGR. LE PRINCE. — Mort du duc de Foix. — La duchesse de Montausier reçoit la reine à diner. — Le roi, Monsieur et Madame soupent chez Mme d'Armagnac et assistent à la représentation de l'*Alexandre* de Racine. — M. de Bertillac épouse Mlle de Montmor. — Le roi nomme, dit-on, quatre maréchaux de France : MM. de Noailles, de Saint-Aignan, d'Estrades et de Schomberg. — Le duc de Coislin est nommé mestre de camp de la cavalerie. — M. de Rochefort est créé lieutenant des gendarmes du dauphin. — M. de Lauzun est remis à la tête de ses dragons. — Rareté des lecteurs. (SUBLIGNY.)

74. — Du 27. Décembre 1665. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le pape quitte Castel-Gandolfo pour rentrer à Rome. — L'empereur revient à Vienne. — Le sultan ratifie la paix avec l'empereur. — L'Espagne est satisfaite de la régente et du nouveau roi. — Les Portugais sont contents de leurs succès. — Le duc de Savoie attend les couches de la duchesse. — Situation de Venise, de Gênes, de la Pologne, de la Suéde, du Brandebourg et de l'Allemagne. — Le duc de Lorraine épouse la fille du comte d'Aspremont. — Nouvelles des possessions espagnoles, de la Hollande, du Danemark, d'Alger et de Malte. — Le roi va au parlement, Monsieur à la chambre des comptes

et le prince de Condé à la chambre des aides. — Le marquis de Montpezat est nommé gouverneur d'Arras, le marquis de Flavacourt gouverneur de Gravelines et le vicomte de Lescoët gouverneur de Marsal. — Le roi, la reine, Monsieur et Madame vont prier à Sainte-Anne-la-Royale. — M. de Bertillac épouse Mlle de Montmor. (MAYOLAS.)

75. — Du 27. Décembre 1665. — A MADAME. — Madame reçoit le cardinal Orsini. — Le roi va présider le parlement; il y règle le taux des rentes, rétablit la paulette pour trois ans et casse la chambre de justice. Harangues du chancelier Séguier, du premier président de Lamoignon et de l'avocat-général Bignon. — Monsieur va siéger à la chambre des comptes. Harangues de M. d'Aligre, du premier président de Nicolaï et de l'avocat-général Dreux. — Le prince de Condé va siéger à la cour des aides. Harangues de M. Pussort, du premier président Amelot et de l'avocat-général Ravot. — Entrée de l'ambassadeur de l'empereur à Constantinople. — Le sultan ratifie le traité conclu avec l'Empire. — Prise de Lochem par les Français. — Le roi et la reine font leurs dévotions à Noël. — Représentation de l'*Alexandre* de Racine au Palais-Royal et à l'Hôtel de Bourgogne. (ROBINET.)

76. — Du 27. Décembre 1665. — A MGR. LE DUC. — Le prince de Condé agrée l'hommage de la Muse. — La reine-mère fait présent d'un diamant à la jeune dame de Bertillac. — Descriptions des noces de M. de Bertillac. Mme de Tonnay-Charente, fille du duc de La Vrillière, est prise à la suite de la fête des douleurs de l'enfantement. Le duc de La Vrillière apprend le même jour la mort de son fils, abbé à Sainte-Geneviève. — Le roi vient au Palais et adopte diverses mesures nouvelles. — Les troupes françaises s'emparent de Lochem. — Le cardinal Orsini fait présent au roi d'une statue antique de Vénus. — Un prince d'Arabie marche contre la Mecque. — Prédications du faux messie Sabbathaï-Sebbhi. (SUBLIGNY.)

77. — POUR LE BON JOUR ET BON AN DE LA COUR. — Vœux exprimés au roi, à la reine-mère, à la reine, au dauphin, à tous les princes et princesses, par l'auteur de la *Lettre en Vers à Madame*. (ROBINET.)

78. — Du 3. Janvier 1666. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Souhaits au roi, à la reine, à la reine-mère, au dauphin, à tous les personnages de la cour, de l'armée, etc. — Les voleurs qui ont commis un vol sacrilège à l'église Saint-Sulpice sont enfin entre les mains de la justice. — Mort de la marquise de Rambouillet. — Le roi et la reine assistent à la messe de minuit. — Les ambassadeurs français revenant d'Angleterre purgent leur quarantaine dans un château près de Saint-Valery. — Le baron de Harrach porte à l'infante d'Espagne le portrait de l'empereur Léopold, son fiancé. — Le comte de Molac est nommé lieutenant-général du pays de Nantes. — Le duc de Caderousse est reçu par le vice-légat d'Avignon. (MAYOLAS.)

79. — Du 3. Janvier 1666. — A MADAME. — Les Turcs veulent s'emparer de Candie. Les Vénitiens font des préparatifs de défense. — La Pologne est en repos. — L'Empereur envoie son portrait à l'infante. — Les princes feudataires de l'Empire veulent la paix. — Le Danemark reste neutre entre la Hollande et l'Angleterre, qui s'apprêtent à une lutte sérieuse. — Les Suédois arment. — Le pape se porte mieux. — Brigandage à Naples. — Etat satisfaisant de l'Italie du Nord. — Le duc de Lorraine attend la naissance d'un héritier. — Succès des Portugais. — Gouvernement de la reine-régente en Espagne. — Vœux pour la santé de la reine-mère. — Présents apportés par le

cardinal Orsini au roi, à la reine, à la reine-mère, au dauphin, à Monsieur et à Madame. — La princesse de Bade et la maréchale de La Mothe reçoivent la reine. — Mort de la marquise de Rambouillet. — Représentation de l'*Alexandre* de Racine à l'Hôtel de Bourgogne. (ROBINET.)

80. — Du 3. Janvier 1666. — A Mlle BOREEL, FILLE DE MGR. L'AMBASSADEUR DE HOLLANDE. — L'évêque de Munster est repoussé sur son territoire. L'empereur interpose sa médiation entre les Munstériens et les Hollandais. — Le Danemark se montre favorable à la Hollande. — M. de Pagnac, maréchal-des-logis des mousquetaires est fait prisonnier. — Retour des ambassadeurs français de Londres. — Le roi donne à l'ambassadeur d'Angleterre son audience de congé. — Mort de la marquise de Rambouillet. — Le roi soupe chez Monsieur. — Entrée du marquis de Montpezat à Arras. — Histoire d'un amant que sa maîtresse croit infidèle. — Représentation des *Amours de Jupiter et de Sémélé*, de Boyer, au théâtre du Marais. (SUBLIGNY.)

81. — Du 10. Janvier 1666. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le roi et la reine vont le 1er janvier dans l'église des Jésuites. Sermon de l'abbé de Roquette. — Le cardinal Orsini fait divers présents au roi, aux reines et au dauphin. — Le marquis de Parelle est nommé mestre de camp par le duc de Savoie. — L'abbé de Montpezat est sacré évêque de Saint-Papoul. — Monsieur et Madame vont le 1er janvier chez les Feuillants. Sermon de dom Cosme. — Le roi et la reine visitent l'église Sainte-Geneviève. — Repas offert à la cour de Pologne par Pierre de Bonzi, ambassadeur de France. — Arrivée à Venise des prisonniers que les Turcs avaient faits. — Le roi soupe chez Monsieur le jour des rois et la fève lui échoit. — La reine traite Mademoiselle. (MAYOLAS.)

82. — Du 10. Janvier 1666. — A MADAME. — L'abbé de Montpezat est sacré évêque de Saint-Papoul. — Le roi rend visite à la duchesse de Montausier, à l'occasion de la mort de la la marquise de Rambouillet. — Épitaphe de Mme de Rambouillet. — Le roi et les chevaliers de l'Ordre vont entendre la messe chez les Feuillants le 1er janvier. — *Carte historique et généalogique*, publiée par un religieux feuillant. [Dom Antoine de Saint-Gabriel.] — La cour va le 1er janvier chez les Jésuites. Sermon de l'abbé de Roquette. — Rentrée en France des ambassadeurs français en Angleterre. — Les troupes françaises défont Gorgas, général des troupes de Munster. Fête donnée chez Monsieur le jour des rois; la fève échoit au roi. (ROBINET.)

83. — Du 11. Janvier 1666. — A Mme DE BERTHILLAT. — Prédication d'un faux-messie [Sabbathaï-Sebbhi], qui soulève toute la Palestine. — Il est bien vrai qu'un chef arabe a pillé le trésor de la Mecque. — Bal donné au Palais-Royal pour la fête des rois. — Rentrée de la flotte hollandaise en Hollande. — Mariage de Mlle d'Artigny avec le comte du Roure. Le roi signe au contrat. — Incendie chez le chancelier. — Entrée de Colbert à Amiens. (SUBLIGNY.)

84. — Du 17. Janvier 1666. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le gazetier remercie la princesse de la pension qu'elle veut bien lui accorder. — Représentation des *Amours de Jupiter et de Sémélé*, tragi-comédie de Boyer, par les comédiens du Marais. La musique est de Mollier. — Les troupes franco-hollandaises continuent à faire quelques prises. — Don Juan d'Autriche vient faire sa cour au nouveau roi d'Espagne. — Le roi visite les gendarmes à Grosbois. — Mariage de Mlle d'Artigny avec le comte du Roure. La noce se fait chez le duc de Créquy. Représentation de l'*Antiochus* de Thomas Corneille. — La reine et Mademoiselle visitent les

Gobelins. — Isabeau de Lévis est sacrée abbesse de Nôtre-Dame de Rionnette. — Aventure d'un homme détroussé par des voleurs et recueilli par une dame aimable. (Mayolas.)

85. — Du 16. Janvier 1666. — A Madame. — Mariage de Mlle d'Artigny avec le comte du Roure. La noce se fait chez le duc de Créquy. Représentation de l'*Antiochus* de Thomas Corneille et du *Triomphe de Bacchus dans les Indes*. — Banquet offert au roi et à la cour de Pologne par l'ambassadeur de France, Pierre de Bonzi, évêque de Béziers. — Colbert distribue les prix décernés par l'académie de peinture et de sculpture. — La reine et Mademoiselle visitent les Gobelins. — Représentation des *Amours de Jupiter et de Sémélé*, tragi-comédie de Boyer, musique de Mollier. — Isabeau de Lévis est sacrée abbesse de Rionnette. —Incendie chez le chancelier Séguier. (Robinet.)

86. — Du 18. Janvier 1666. — A Son Eminence Mgr. le Cardinal, Prince Orsini. — Le dauphin, âgé de quatre ans, commande un exercice militaire. — Le roi reçoit les fils du duc de Vendôme dans les gardes du corps. — Banquet offert par l'évêque de Béziers, ambassadeur de France, au roi et à la cour de Pologne. — Le duc de La Feuillade est provoqué en duel par le chevalier de Clermont. — Le roi va au théâtre du Marais (où il assiste à la représentation des *Amours de Jupiter et de Sémélé*, de Boyer). — Mort de Mme de Monluc, abbesse d'Origny. — François Faure, évêque d'Amiens, est député vers le roi par l'Assemblée du clergé, — Jean de Carbon de Montpezat prête serment comme archevêque de Bourges. — Incendie au château de Frédéricsbourg en Danemark. — L'évêque de Munster est menacé d'une alliance des Hollandais avec les Danois. — Le duc de Mazarin reçoit à dîner le cardinal Orsini. — Le roi va partir pour la Picardie. — Le gazetier se plaint des attaques d'un « blondin » dont il ne veut pas dire le nom. — On apprend au dernier moment que l'état de santé de la reine-mère oblige le roi à remettre son départ. (Subligny.)

87. — Du 24. Janvier 1666. — A S. A. Mme la Duchesse de Nemours. — Mort d'Anne d'Autriche. Le roi et la reine partent pour Versailles; Monsieur et Madame partent pour Saint-Cloud. — Le cœur de la reine-mère est déposé au Val-de-Grâce. — Entrée de l'ambassadeur vénitien Giustiniani, à Paris. — Incendie du château de Frédéricsbourg en Danemark. — Ouverture des États de Languedoc. Sermon de Pierre de Berthier, évêque de Montauban. — Turenne et Louvois inspectent les troupes à Compiègne. (Mayolas.)

88. — Du 24. Janvier 1666. — A Madame. — Mort d'Anne d'Autriche. Regrets universels causés par cet événement (Robinet.)

89. — Du 25. Janvier 1666. — A Mgr. de La Motte Hodencour, Archevêque d'Auche, Commandeur des Ordres du Roi et Grand Ausmonier de feue la Reyne Mére. — Mort d'Anne d'Autriche. Regrets que cet événement excite à la cour et dans tout le pays, en particulier chez son grand aumônier. (Subligny.)

90. — Du 31. Janvier 1666. — A S. A. Mme la Duchesse de Nemours. — Pompe funèbre et funérailles d'Anne d'Autriche, — Le clergé et les cours souveraines font leurs compliments de condoléance au roi. — Voyage du duc de Savoie à Nice. — Le Danemark secourt la Hollande. — Attaques dirigées par l'Angleterre contre la France. Une frégate anglaise menace un navire français qui la force de se retirer. (Mayolas.)

91. — Du 31. Janvier 1666. — A Madame. — Nouvelle expression des

Hambourg. — Arrestation en Danemark d'un homme que l'on prend pour le comte d'Ulfeldt. — La ville de Brème fait des préparatifs pour se défendre contre une attaque possible des Suédois. — Retour du duc de Savoie à Turin. — Jean Belin est sacré évêque de Belley. — Le président de Novion et les magistrats qui ont pris part aux grands jours d'Auvergne rentrent à Paris. — Colletet fils publie la seconde partie de *La Ville de Paris en vers burlesques*, dont la première partie est de Berthod. — Mort de Mlle de Nervèze. — Le roi visite la foire Saint-Germain. — Description du théâtre des marionnettes de Francizin, sur lequel on représente une parodie des *Amours de Jupiter et de Sémèlé* de Boyer. (MAYOLAS.)

97.—Du 21. Février 1666.—A MADAME. — Enterrement d'Anne d'Autriche à Saint-Denis. François Faure, évêque d'Amiens, prononce son oraison funèbre. — Monsieur et Madame dînent chez Henriette de France. — La reine lui rend visite. — Le roi visite également Henriette, puis fait une excursion à la foire Saint-Germain. — Tous les états de l'Europe éprouvent le besoin de faire renaître ou de conserver la paix. — Rétablissement de Molière, qui avait été malade. — Représentation donnée au Palais-Royal par une troupe enfantine appelée la Troupe Dauphine. — Mort du cardinal Giacomo Corrado à Ferrare. — Mort de Mlle de Nervèze. — Mort de la petite chienne d'Iris. (Sur Iris voy. la *Table Alphabétique*). (ROBINET.)

98. — Du 28. Février 1666. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Nicolas de Hauteville publie son *Explication du Traité de saint Thomas des Attributs de Dieu, avec l'Esprit de Raymond Lulle*. — Service pour Anne d'Autriche à Notre-Dame. François de Harlay de Champvallon, archevêque de Rouen, prononce son oraison funèbre. — Autre service chez les Carmélites de la rue du Bouloi. Oraison funèbre par l'abbé de Roquette. — Le duc de Foix est reçu au parlement. — Mort du prince de Conti. — Mort de la duchesse de Mortemart. — Le roi va à la chasse. — Entrée du marquis de Montpezat. gouverneur d'Artois, à Arras. — Aventure d'un mari jaloux. — Représentation d'*Agésilas*, tragédie de Pierre Corneille, par la troupe royale. (MAYOLAS.)

99.—Du 28. Février 1666.—A MADAME. — Service pour Anne d'Autriche chez les Carmélites de la rue du Bouloi. Oraison funèbre par l'abbé de Roquette. — Service à Notre-Dame. Oraison funèbre par François de Harlay de Champvallon, archevêque de Rouen. — Service au Val-de-Grâce. — Service au couvent des Célestins d'Avignon. Oraison funèbre par le P. Antoine-Nicolas Malet. — Mort de la maréchale de Vitry. — Les troupes de l'évêque de Munster sont repoussées. — Le duc de Foix est reçu au parlement, — Aventure d'une femme qui monte la garde à la place de son mari. — Aventure d'un mari imprudent. (ROBINET.)

100. — Du 6. Mars 1666. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Réception de Denis de La Haye, ambassadeur de France, par le sultan. — Mort de la maréchale de Vitry. — Les troupes françaises et hollandaises battent celles de l'évêque de Munster à Oudenbosch. — Service pour Anne d'Autriche à Saint-Germain-l'Auxerrois. Oraison funèbre par dom Cosme. — Service célébré à Montauban par les soins de l'intendant Pellot. Oraison funèbre par l'abbé Vialier. — Le roi fait une visite de condoléance au prince de Condé. — Le roi reçoit le baron de Blumenthal, envoyé de Brandebourg. — Colbert fait célébrer un service pour Anne d'Autriche à Saint-Eustache. Le P. Senault prononce l'oraison funèbre.

— Le marquis de Nérestang fait célébrer un autre service dans l'église des Billettes, au nom des chevaliers du Mont-Carmel et de Saint-Lazare. Le P. Sérapion prononce l'oraison funèbre. — Le duc d'Albret soutient ses thèses en Sorbonne. — Aventure d'une mariée qui accouche pendant le bal de noce. (MAYOLAS.)

101. — Du 6. Mars 1666. — A MADAME. — Service pour Anne d'Autriche à Saint-Eustache. Oraison funèbre par le P. Senault. — Autre Service à l'Oratoire. Oraison funèbre par le P. Mascaron. — Service à Saint-Germain l'Auxerrois. Oraison funèbre par dom Cosme. — Mort de la duchesse de Mortemart. — Mort du prince de Conti. — Découragement de l'évêque de Munster. — Paix entre les Russes et les Polonais. — Chasses de la cour. — Le roi passe en revue les gardes du corps. — Retour de Monsieur et de Madame à Paris. — Promotion de six cardinaux. — Interdiction des mascarades. — Représentation de l'*Agésilas* de Pierre Corneille. — Représentations données par la troupe de Molière, par la troupe du Marais et par la troupe dauphine. — Eloge de la petite Angélique du Croisy, fille du comédien de ce nom. (ROBINET.)

102. — Du 14. Mars 1666. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le marquis de Sainte-Hélène épouse Mlle d'Orgeville. — Aventure d'un rôtisseur volé par trois filous. — Promotion de six cardinaux. — Mort du cardinal Marc'Antonio Franciotti. — L'abbé Le Tellier est reçu docteur. Le roi et la reine chassent à Saint-Germain. — Sermon de François de Clermont-Tonnerre, évêque de Noyon, sur saint Jean de Dieu. — Sermon de Mascaron à Saint-Sulpice. — Monsieur et Madame visitent leur fille, Mademoiselle d'Orléans, malade de la rougeole. — Le sieur Ferrier ouvre un magasin de comestibles près la porte de Bussy. — Sermon du P. Bresson aux Jésuites. — Arnauld de Pomponne, ambassadeur de France, est reçu par le roi de Danemark. (MAYOLAS).

103.— Du 14. Mars 1666. — A MADAME — Le carnaval s'est achevé sans autres divertissements que quelques repas. — Le poëte va manger des beignets chez Brigide et chez Iris. — Suite de l'histoire du mari imprudent de Montargis (voy. la lettre n° 99). — Les troupes de l'évêque de Munster perdent le chateau de Wou, mais surprennent un parti hollandais. — Lubomirski continue de fomenter la révolte en Pologne. — Projet prêté aux Suédois de bloquer Brème. — — Les Espagnols et les Portugais négocient sans succès. — L'empereur attend l'infante, sa fiancée. — L'abbé Le Tellier est reçu docteur en Sorbonne. — Le duc d'Albret y soutient sa thèse de licence. — Mademoiselle d'Orléans a la rougeole. Monsieur et Madame viennent la voir, puis rètournent à Saint-Germain. — Chasses du roi et de la reine. — Service pour Anne d'Autriche à Pontoise. — Oraison funèbre par dom François Chappe. (ROBINET.)

104. — Du 21. Mars 1666. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — On montre à la foire Saint-Germain un grand tableau d'Antonio Moro, peintre de Charles Quint : le Triomphe de l'Église. — Acrobates et monstres exhibés par la troupe levantine. — Les Munstriens semblent disposés à faire la paix. — Le duc de Verneuil est nommé gouverneur de Languedoc. — Service pour le prince de Conti à Béziers. Oraison funèbre par Louis-François de la Baume de Suze, évêque de Viviers. — Service pour Anne d'Autriche célébré par ordre du clergé de France aux Grands-Augustins. Oraison funèbre par Hyacinthe Serroni, évêque de Mende. — Autres services au couvent de Romorantin et à la Sainte-Chapelle. — L'abbé Talle-

mant remplace Gombauld à l'Académie Française.— Le roi envoie M. de La Salle faire son compliment de condoléance à la princesse de Conti. — Le roi passe une grande revue à Compiègne. (Mayolas.)

105.— Du 20. Mars 1666. — A Madame. — Le roi passe ses troupes en revue entre Mouchy et Compiègne. — Le duc de Verneuil est pourvu du gouvernement de Languedoc. — L'abbé Félix, trésorier de la Chapelle de Vincennes, soutient sa thèse en Sorbonne. — L'abbé de Moissi fait faire un service pour Anne d'Autriche dans l'abbaye de Saint-Vuillemer. — Autres services chez les Feuillants à Toulouse et chez les Grands-Augustins à Paris. Oraison funèbre par Hyacinthe Serroni. — Histoire d'une demoiselle qui veut éprouver son amant. (Robinet.)

106. — Du 28. Mars 1666. — A S. A. Mme la Duchesse de Nemours. — Le roi reçoit des ambassadeurs de Tunis et de Tripoli et ratifie la paix conclue avec eux. — L'Angleterre s'entremet entre l'Espagne et le Portugal. — La peste a pris fin en Angleterre; la reine rentre à Londres. — Fête de saint Joseph. Sermon prononcé chez les Feuillants par François Faure, évêque d'Amiens. — Mort du comte de Bioule, lieutenant général pour le roi en Languedoc. — Départ de La Rochelle de la flotte marchande des Indes orientales. — Le roi est reçu près de Compiègne par le gouverneur de cette ville. Les troupes françaises quittent Deventer, sous le commandement d'Edouard-François Colbert. — Mariages du comte d'Egginberg avec la fille du comte de Schwartzenbourg et de Fréderic Rákoczi avec la fille du comte Pierre Zrinyi.— Succès des remèdes et des drogues vendus par Catalan dit l'Italien. — Éloge d'une quêteuse de Notre-Dame. (Mayolas.)

107. — Du 28. Mars 1666. — A Madame. — Le chevalier d'Hocquincourt, attaqué par les Turcs dans le port de Chio, leur tient tête victorieusement avec un seul navire. — Lubomirski fait une nouvelle prise d'armes. — Insurrection du comte Émeric Balassi en Hongrie. — Le départ de l'infante qui doit épouser l'empereur est remis au mois de mai. — Négociations pour la paix entre la Hollande et l'évêque de Munster. — Le roi reçoit un envoyé de Tunis et ratifie le traité de paix conclu avec les Barbaresques. — Départ de La Rochelle de la flotte marchande des Indes orientales. — La reine célèbre la fête de l'Annonciation chez les Carmélites.— Sermon du P. Valentin à Saint-Jean-en-Grève. — Sermon de dom Jean de Saint-Laurent chez les Feuillants. — L'abbé Tallemant remplace Gombauld à l'Académie Française. — (Robinet.)

108. — Du 4. Avril 1666. — A S. A. Mme la Duchesse de Nemours. — Prochaine arrivée à Paris du comte de Königsmarck, ambassadeur de Suède. — La Pologne, la Cour de Rome et toutes les autres cours prennent le deuil à l'occasion de la mort d'Anne d'Autriche. — Service au monastère de Saint-Julien d'Auxerre. Sermon de l'abbé Fernier, docteur de Sorbonne. — Prestation de serment des fonctionnaires espagnols aux Pays-Bas. — Lubomirski tient en échec la diète de Pologne. — Réception de Pomponne, ambassadeur de France à Stockholm. — Fête de saint François de Paule chez les Minimes à Paris. Sermon d'Henri de Béthune, archevêque de Bordeaux. — Le roi reçoit les compliments de condoléance des envoyés de Savoie et de Wurtemberg.— Mort de M. Ferrand, doyen de la grand'chambre du parlement de Paris. — Il est remplacé par M. Ménardeau. (Mayolas.)

109. — Du 4. Avril 1666. — A Madame. — La cour de Pologne prend le deuil d'Anne d'Autriche. — Lubomirski

fait semblant de se préparer de nouveau à la guerre. — Brème reçoit une sommation des Suédois. — Indisposition de l'empereur. Il s'efforce de rétablir la paix entre l'évêque de Munster et la Hollande. — Incertitudes touchant le rétablissement de la paix entre l'Espagne et le Portugal et le maintien des bonnes relations entre la France et l'Angleterre. — Services pour la reine-mère à Olr on et à Castres. — Les Jésuites font faire par leurs élèves des vers en l'honneur d'Anne d'Autriche. — Les dames de la charité font faire un service à Saint-Germain l'Auxerrois. — Le roi reçoit un envoyé extraordinaire du duc de Savoie, qui lui fait son compliment de condoléance.— La cour se divertit au jeu des bouts rimés. (Robinet.)

110. — Du 11. avril 1666. — A S. A. Mme la Duchesse de Nemours. — Le bruit court de mesures relatives aux monnaies. — M. de Matignon est chargé d'inspecter la Normandie. — Mort du chevalier de Grémonville, ambassadeur de Vienne. — Le prince de Marcillac reçoit un régiment. — La mort du comte de Bioule est démentie. — L'ambassadeur de l'empereur près du sultan rentre à Vienne. — L'empereur est indisposé. — L'ambassadeur turc quitte Vienne; il reçoit de grands présents. — Le prince Maximilien de Bavière est reçu à la cour de Savoie. — L'infante qui doit épouser l'empereur se prépare au départ. — Deux vaisseaux anglais menacent des pêcheurs français devant le Havre; le duc de Saint Aignan essaie de leur donner la chasse. — Entrée du marquis de Molac à Nantes. — L'abbé de Crusy soutient sa thèse de bachelier en Sorbonne. (Mayolas.)

111. — Du 10. Avril 1666. — A Madame. — Lubomirski s'efforce de fomenter de nouveaux troubles en Pologne. — Troubles en Moscovie. — L'ambassadeur turc reçoit de nombreux présents à son départ de Vienne. — L'évêque de Munster cherche à faire la paix. — Les Anglais insultent Le Hâvre. — Service pour Anne d'Autriche à Bordeaux. — Autre service chez les Dames de la Miséricorde à Paris. Oraison funèbre par l'abbé Bontemps. — Henriette de France va chez les Minimes de Chaillot le jour de saint François de Paule. — L'abbé de Crusy soutient sa thèse de bachelier en Sorbonne. — Le roi va chasser à Versailles. — Éloge de Mme de Ludres. (Robinet.)

112. — Du 18. Avril 1666. — A S. A. Mme la Duchesse de Nemours. — La fin du carême approche. — Le duc de Beaufort est à Toulon avec soixante navires. — Le duc de Mazarin surveille les armements en Bretagne. — Succès remportés par Hiérome Collot dans les opérations de la pierre. — Le roi et la cour passent douze jours à Versailles. — Mort de la maréchale de Turenne. — Le cardinal Orsini reçoit du roi un présent considérable. — Le duc de Simmeren épouse la princesse Marie d'Orange. — Histoire de deux frères qui, ayant épousé les deux sœurs, se trompent de femme le soir de leurs noces. (Mayolas.)

113. — Du 17. Avril 1666. — A Madame. — Assassinat d'une dame par son mari. — L'infante d'Espagne, dont les ministres avaient voulu retarder le départ, va se mettre en route pour Vienne. — Le roi de Portugal Alphonse-Henri VI est fiancé à Louise-Marie-Françoise-Elisabeth de Savoie, fille de Charles-Amédée duc de Nemours. — Mort de la reine-mère de Portugal, Louise de Guzman. — Publication de l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche par dom Cosme.— Services pour Anne d'Autriche à Tulle et à Bordeaux.— Autre service célébré par les dames du tiers-ordre de saint François dans l'église des Capucines. — Mort de la vicomtesse de Turenne. — Le cardinal Orsini prend congé du roi, qui lui fait présent d'une croix ornée de brillants. — La cour

quitte Versailles et rentre à Saint-Germain. — Monsieur et Madame sont attendus à Paris. — Succès de Hiérome Collot dans les opérations de la pierre, — Il opère M. de Cassagneau, conseiller au parlement de Toulouse. — Le gazetier prend congé pour la semaine sainte. (Robinet.)

114. — Du 24. Avril 1666. — A S. A. Mme la Duchesse de Nemours. — Le gazetier ne veut pas interrompre son journal pendant la semaine sainte. — Combat soutenu par un détachement de mousquetaires, commandé par M. de Nanti-Tagny, contre les troupes de l'évêque de Munster. — Le P. Léon Bacoue publie son *Panégyrique de Louis XIV*. — Mort de la reine-mère de Portugal. — Réception de huit chevaliers du Mont-Carmel et de Saint-Lazare. — Le corps de ville complimente l'Assemblée du clergé. Harangue de M. Voisin, prévôt des marchands. (Mayolas.)

115. — Du 1. May 1666. — A S. A. Mme la Duchesse de Nemours. — Une princesse habitant le Languedoc, ayant eu le pressentiment du danger couru par ses enfants, les met à l'abri au moment où la maison s'écroule. — Le duc de Saint-Aignan fait armer au Hâvre deux chaloupes pour combattre les Anglais. — L'Assemblée du clergé prend congé du roi à Saint-Germain. Harangue de Daniel de Cosnac, évêque de Valence. — Prestation de serment du marquis de Gordes, qui redevient chevalier d'honneur de la reine. — Sacre de l'abbé de Coëtlogon, nommé coadjuteur de l'évêque de Cornouailles. — Le roi entend un sermon de Guillaume Le Boux, évêque de Mâcon, et lave les pieds à douze pauvres. — L'ambassadeur de Savoie Carroccio prend congé. Le marquis de Santillana, ambassadeur d'Espagne, fait au roi son compliment de condoléance. — L'abbé Marucelli, résident de Toscane, prend congé. — Les Munstériens songent à faire la paix. — Départ du comte de Marsin pour Bruxelles. — Refonte des monnaies étrangères. — Conférence de M. de Saint-Germain. — Le roi et la cour visitent les Gobelins. (Mayolas.)

116. — Du 2. May 1666. — A Madame. La reine visite le couvent des Loges. La duchesse de Villeroy fait don à ce couvent d'un ornement. — Le roi et la reine assistent, le dimanche des Rameaux, à la procession et au sermon de l'abbé Bossuet. — Cérémonie des Ténèbres. *Miserere* de Lulli. — Le jeudi saint le roi et les princes lavent les pieds à douze pauvres et entendent un sermon de Guillaume Le Boux, évêque de Mâcon. La reine et les princesses lavent également les pieds à douze jeunes filles. — Le vendredi saint, le roi assiste à un sermon de l'abbé Bossuet, puis touche huit cents personnes malades des écrouelles. — Le jour de Pâques, l'abbé Bossuet prêche encore sur la résurrection. — Monsieur et Madame suivent les offices au Val-de-Grâce. — Sermon du P. Mascaron à Saint-Sulpice. Sermon du P. Viredoue, le vendredi saint. — Monsieur et Madame font leurs pâques à Saint-Eustache. — L'évêque de Munster se décide à faire la paix. — Les Vénitiens prennent La Canée. — Le bruit court que le chevalier d'Hocquincourt a fait naufrage. — Carroccio, ambassadeur de Savoie, prend congé de la cour. — L'Assemblée du clergé prend également congé du roi. Harangue de Daniel de Cosnac, évêque de Valence. — Banquet offert par Mlle de Guise à Henriette de France, à Monsieur et à Madame. — Le roi dîne chez le duc de Gramont. (Robinet.)

117. — Du 9. May 1666. — A S. A. Mme la Duchesse de Nemours. — Préparatifs de guerre. — Guillaume Le Boux, évêque de Mâcon, passe à l'évêché de Périgueux; il a pour successeur Michel Colbert, abbé de Saint-Pouange; l'abbé de Roquette est nommé évêque d'Autun; Claude

Auvry est rétabli dans l'évêché de Coutances; l'abbé de Bar est nommé évêque de Dax. — Mlle de Guise traite Henriette de France, Monsieur et Madame. — Le maréchal duc de Gramont reçoit à dîner le roi et les principaux personnages de la cour. — Le roi passe en revue les troupes de sa maison. — Réjouissances à Turin pour l'anniversaire de la naissance de la princesse de Piémont. — Henriette de France se prépare à partir pour Bourbon l'Archambaud. —Elle se rend à Chaillot avec Mademoiselle et entend un sermon du P. Saigne. — Monsieur reçoit le roi et la cour à Saint-Cloud. — Le comte Rangon présente au roi les compliments de condoléance de la duchesse de Modène et du cardinal d'Este. — Avantage remporté par le marquis d'Ambres devant Eutecun. — Aventure d'un mari qui fait coucher son valet avec sa femme, tandis qu'il couche avec la servante. (MAYOLAS.)

118. — Du 8. May 1666. — A MADAME. — Le comte Rangon présente au roi les compliments de condoléance de la duchesse de Modène et du cardinal d'Este sur la mort d'Anne d'Autriche. — Le marquis de Santillana, chargé par l'Espagne de la même mission, prend congé de la cour. — Les deux envoyés visitent le cabinet de Madame. — Monsieur et Madame reçoivent le roi et la cour à Saint-Cloud. — Le roi passe en revue les troupes de sa garde. — La flotte du duc de Beaufort quitte Toulon pour aller croiser dans la Manche. — L'évêque de Munster refuse les subsides que les Anglais lui offrent pour continuer la guerre et préfère la paix. — Echec du marquis Ville devant La Canée. — Le roi envoie M. Hérard fonder une académie à Rome. — Claude Auvry reprend l'évêché de Coutances; Guillaume Le Boux, évêque de Mâcon, est nommé évêque de Périgueux; l'abbé de Roquette devient évêque d'Autun, Michel Colbert, abbé de Saint-Pouange, évêque de Mâcon et l'abbé de Bar, évêque de Dax. — Service pour Anne d'Autriche à Evreux. (ROBINET.)

119. — Du 16. May 1666. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Un gentilhomme de la cour provoque un adversaire qui se dérobe. (Il s'agit de M. de La Feuillade, qui ayant appris que M. de Saint-Aulnays avait mal parlé du roi, le poursuivit jusqu'à Madrid pour le provoquer en duel. Voy. *Journal d'Olivier Lefèvre d'Ormesson*, II, 458.) — Apparition de trois descendants de saint Hubert qui touchent et guérissent les morsures de chats et de chiens. — Le roi traite la cour à Saint-Germain. — La reine et Monsieur tiennent sur les fonts baptismaux le fils de M. de Visé. — Retour de la princesse de Conti à Paris. — Mort de Françoise de Foix, abbesse de Notre-Dame près Saintes. — Les chevaliers du Mont-Carmel et de Saint-Lazare arment quatre navires, dont le commandement est donné à M. de La Barre-Groslieu. — Paix de l'évêque de Munster avec la Hollande. — Le duc de Mecklembourg traite M. de Lombres, ambassadeur de France. — Apparition de trois soleils à Chartres. — La petite caravelle du duc de Saint-Aignan fait sur les Anglais une prise qu'elle est forcée d'abandonner. — Le gazetier recommande l'*Histoire scientifique* de M. de Hauteville. (MAYOLAS.)

120. — Du 15. Mai 1666. — A MADAME. — Lubomirski pose au roi et à la diète des conditions inacceptables.— La Suède s'inquiète des préparatifs du Danemark. — Conflit entre les Hongrois et les Turcs. — L'empereur fait des préparatifs pour recevoir l'infante. — Les États de Hollande sont bien disposés envers le prince d'Orange. — La caravelle du duc de Saint-Aignan, gouverneur du Hâvre, fait sur les Anglais une prise qu'elle est forcée d'abandonner. — Le mauvais temps empêche la flotte

du duc de Beaufort de quitter Toulon pour aller croiser dans la Manche. — Le roi et la cour chassent à Versailles. — Le roi et Madame tiennent sur les fonts baptismaux le fils de M. de Visé. — Réunions de beaux esprits chez M. de Riche-Source. — Histoire d'un mari jaloux et de sa femme. (ROBINET.)

121. — Du 15. May 1666. — A S. A. S. Mme LA DUCHESSE D'ENGHIEN. — Tremblement de terre en Calabre. — Entrée du vice-roi à Naples. — L'infante d'Espagne qui doit épouser l'empereur s'est mise en route pour Vienne. Le cardinal Flavio Chigi, qui doit la complimenter comme légat du Saint-Siége, fait de grands préparatifs.— Mort de l'abbé Magalotti, chambellan du pape. — Le bruit court que le duc de Roannés entre dans les ordres et laisse sa fortune à sa sœur. — On dit que l'abbé Le Camus est nommé évêque d'Autun, l'abbé Chamillart évêque de Périgueux, l'abbé de Paulmy évêque de Rodez et le fils du gouverneur d'Amiens, M. de Bar, évêque de Dax. — Le conseil d'Espagne fait arrêter Don Juan d'Autriche. — Festin offert à la cour par le roi. (BOURSAULT.)

122. — Dû 23. May 1666. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — M. de Nanti-Tagny est nommé maréchal des logis. — Le roi fait distribuer de l'argent aux blessés. — On prétend que le chevalier d'Hocquincourt a échappé au naufrage. — Un jeune homme meurt d'une blessure faite par un arracheur de cors maladroit. —Des habitants de Montargis et de Pontoise, mordus par des loups et par des chiens, viennent à Paris se faire toucher par les parents de saint Hubert. — Entrée à Paris du comte de Kōnigsmarck, ambassadeur de Suède. — Le comte de Belloy est nommé lieutenant-général de Brie. — La reine déjeune chez Mlle de Guise, puis visite la princesse de Conti et rejoint le roi à Saint-Cloud. — Aventure d'une femme qui va monter la garde à la place de son mari. (MAYOLAS.)

123. — Du 23. May 1666. — A MADAME. Aventure de deux amants surpris sous un chariot au Palais-Royal. — Le roi d'Angleterre est menacé par les Cromwellistes. — Le cardinal d'Aragon, vice-roi de Naples, vient en Espagne. — Le roi est reçu par Monsieur à Saint-Cloud. — La cour se transporte à Versailles, où elle passe plusieurs jours. — Entrée à Paris du comte de Königsmarck, ambassadeur de Suède; il est reçu par le roi, la reine, Monsieur et Madame. — Mort de Jean Le Gras, lieutenant-général au présidial de Soissons. (ROBINET.)

124. — Du 27. May 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le roi d'Espagne Charles II veut repeupler l'Andalousie. — Naissance d'un prince de Savoie. — Prochain départ de la cour pour Fontainebleau. (SUBLIGNY.)

125. — Du 30. May 1666. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le gazetier proteste contre les fautes d'impression. — Un sieur Tresfel fabrique de l'or potable. — L'infante fiancée à l'empereur quitte l'Espagne pour se rendre à Vienne. — Le duc de Savoie envoie au roi le comte de Piozasque pour lui notifier la naissance de son fils. — Le comte Gaspard Scotti porte au roi les compliments de condoléance du prince de Parme au sujet de la mort d'Anne d'Autriche. — Le roi donne à l'ambassadeur de Savoie un service d'argenterie. — Charlotte de Harlay est sacrée abbesse de Sainte-Perrine. — Abjuration de Mlle Le Fort. Sermon de Jacques Séguier de La Verrière, évêque de Lombez. — Départ du roi pour Fontainebleau. — Retour de Mademoiselle à la cour. — Le duc de Chaulnes part pour son ambassade de Rome. — Aventure d'un charretier qui vend à la livre son foin, sa voiture et ses chevaux. (MAYOLAS.)

126. — Du 29. May 1666. — A MADAME. — Arrêt survenu dans les négociations engagées entre Lubomirski et le roi de Pologne. — L'évêque de Tulle fait des préparatifs à Rocamadour pour le jubilé. — La duchesse de Savoie met au monde un fils. La cour reçoit la notification de cet événement. — Fêtes données à l'hôtel de Vendôme et chez la princesse de Carignan. — Le duc de Médina épouse l'infante Marguerite-Thérèse par procuration de l'empereur. La jeune princesse se met en route pour Vienne. — Don Juan d'Autriche vient haranguer la nouvelle impératrice : ainsi est démenti le bruit qui avait couru de son arrestation. — Dom Cosme est élu général des Feuillants, dom Antoine de Saint-Gabriel est élu provincial de France et dom Jean de Sainte-Geneviève, prieur. — Départ du duc de Chaulnes pour son ambassade de Rome. — Représentation de l'*Antiochus* de Thomas Corneille par la troupe royale. (ROBINET.)

127. — Du 3. Juin 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le dauphin joue avec des soldats d'argent venus d'Allemagne. — Le duc d'Enghien invite diverses dames à Chantilly et leur donne le spectacle d'une chasse au sanglier. — La flotte hollandaise prend la mer. — Le roi de Pologne dissout la diète. — La reine Christine quitte Rome pour retourner en Suède. — Querelle entre Modène et Mantoue. — Les Turcs forcent les Grecs de l'Archipel de leur livrer des enfants. — Intrigues du pacha de Balsame contre le grand-visir. — Le roi de Portugal épouse Mlle de Nemours, princesse d'Aumale. (SUBLIGNY.)

128. — Du 6. Juin 1666. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Réjouissance chez la duchesse de Nemours à l'occasion de la naissance du prince de Piémont, — Mlle de Nemours quitte Paris pour aller épouser le roi de Portugal. Mme de Vendôme l'accompagne jusqu'à La Rochelle. — M. Charles Colbert, ministre de France, est reçu par l'électeur de Brandebourg. — Les Feuillants élisent général dom Cosme de Saint Michel et lui donnent pour assistants dom Pierre de Saint-François et dom Jean-David de Saint-Bernard. Dom Antoine de Saint-Gabriel est nommé provincial de France et dom Jean de Sainte-Geneviève, prieur de Paris. — Arrivée du duc de Beaufort et de la flotte française à Alicante. — La cour s'installe à Fontainebleau. — Etablissement de la Blanchirie royale au pont au Change ; on y blanchit toute espèce de linge au plus juste prix. (MAYOLAS.)

129. — Du 6. Juin 1666. — A MADAME. — Rupture de la diète polonaise. Lubomirski rejoint les confédérés. — Trois pachas turcs quittent Belgrade avec des troupes et vont renforcer la garnison de Neuhäusel [Érszek-Ujvár]. — Changements apportés à l'administration par le nouveau vice-roi de Naples. — Mort du comte de Gonzales, maître de camp général des milices de Milan. — Les Munstériens évacuent les places dont ils s'étaient emparés. — Mlle de Nemours quitte Paris pour aller épouser le roi de Portugal. Mme de Vendôme l'accompagne jusqu'à La Rochelle. — Réjouissances chez le comte Carroccio, ambassadeur de Savoie, à l'occasion de la naissance du prince de Piémont. Présent qu'il reçoit du roi. — La cour va s'installer à Fontainebleau. — Le gazetier va prendre congé de ses protecteurs à Versailles. — Le P. Valentin est élu provincial des Augustins ; les PP. Germain de Sainte-Geneviève, Joseph de Sainte-Anne, Dominique de Sainte-Monique et Laurent de Sainte-Anne sont élus définiteurs. — Le duc de Nevers, de passage à Venise, obtient la grâce d'un Bourguignon condamné à mort. (ROBINET.)

130. — Du 10 Juin 1666. — A MGR.

le Dauphin. — La foudre tombe sur le portail de l'église Saint-Louis des Français à Rome. — Le dauphin effraye le maréchal de Gramont avec sa petite artillerie. — Retard apporté à l'embarquement de l'impératrice. — Le marquis de Caracena va payer la solde des troupes espagnoles à Badajoz. Galeazzo Trotti est nommé lieutenant-général. — La flotte française passe le détroit de Gibraltar. — Le commerce français se plaint de n'avoir plus de cuirs depuis que la guerre est engagée avec l'Angleterre. — La flotte hollandaise prend la mer. Le comte de Guiche y prend du service. — La peste fait encore quelques victimes en Angleterre. — Le prince d'Orange reçoit une pension des États. — Le prince Maurice de Nassau reçoit les généraux français. — La Pologne compte sur le secours de la Sûède et de la France pour réduire Lubomirski. (Subligny.)

131. — Du 12. Juin 1666. — A S. A. Mme la Duchesse de Nemours. — Fête donnée par le comte Carroccio, ambassadeur de Savoie, à l'occasion de la naissance du prince de Piémont. — Le P. Michel Colbert est nommé général des Prémontrés. Ces religieux font un service pour la reine-mère. Sermon de l'abbé Cuissy. — Entrée à Bourges du nouvel archevêque Jean de Montpezat de Carbon. — Sermon espagnol du P. Mercier, devant la reine, à Fontainebleau. — On annonce la mort de Bussy-Rabutin. — Le tonnerre tombe à Charenton. — Présents offerts par le roi aux envoyés de Parme et de Savoie. — Préparatifs faits par les princes et ambassadeurs qui vont saluer l'impératrice à son passage. — La flotte hollandaise prend la mer avec 82 vaisseaux. — Modène et Mantoue prennent l'empereur pour arbitre. — Pélerinage à Notre-Dame de Compiègne. (Mayolas.)

132. — Du 12. Juin 1666. — A Madame. — Le roi de Pologne arme de nouveau contre Lubomirski. — Les impériaux, inquiets des mouvements des Turcs, font des préparatifs de guerre. — On espère un accommodement entre le Danemark et la Suède. — L'évêque de Munster exécute le traité qu'il a signé. — Les flottes hollandaise et anglaise cherchent à se rencontrer. — La République de Gênes est mécontente que l'impératrice ait refusé son hospitalité. — L'impératrice poursuit son voyage. — La cour est à Fontainebleau. — Henriette de France et Mademoiselle y viennent, chacune de leur côté. — Représentation du *Misanthrope* de Molière. — Leçons professées au Jardin des Plantes par Glaser et par Fagon. — Publication des *Fleurs, Fleurettes et Passetemps* de Robert de Bonnecasse de Saint-Maurice. (Robinet.)

133. — Du 17. Juin 1666. — A Mgr. le Dauphin. — Grossesse de la reine. — Préparatifs faits à Final pour la réception de l'impératrice. — Blocus de Candie par les Vénitiens. — Avantage remporté par Grimani contre 12 navires turcs. — Bataille entre les Turcs et les Tatars. — Ambassade turque en Pologne. — M. de La Barre, assailli par une tempête, parvient à entrer dans le port de La Rochelle. — Armements dans le port de Toulon. — La flotte hollandaise prend la mer, divisée en trois escadres, — On parle d'un combat naval que les Anglais auraient perdu. — Représentation du *Misanthrope* de Molière. — Le duc de Longueville épouse, dit-on, une princesse palatine. — Projet d'une réforme de la justice. — Les blés sont coupés dans le Frioul par une main inconnue. (Subligny,)

134. — Du 20. Juin 1666. — A S. A. Mme la Duchesse de Nemours. — Complots contre le roi d'Angleterre. — Mesures prises pour la sécurité des ports français. — L'évêque de Bayeux bénit deux drapeaux que lui

---

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE DU TOME PREMIER.

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS,

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 25. May 1665.

Source d'esprit & de sagesse,
Merveilleuze & Grande Princesse,
Superbe Ornement de nos jours,
Belle & parfaite de Nemours,
Sans plus consulter je m'adresse
A vôtre incomparable Altesse
Pour vous déclarer le regret
Que j'ay de la mort de Loret,
Et vous donner, s'il m'est possible,
Aprés cette perte sensible,
Un peu de récréation
Ou quelque consolation.
Etant son amy plus fidelle,
Il me dit d'imiter son zéle,
Et j'ay crû qu'aprés son trépas
Je devois marcher sur ses pas.
On verra, sçachant bien le suivre,
Dans mes œuvres Loret revivre,
Et, peut-être, direz-vous bien
Qu'en m'ayant vous ne perdez rien.
Au temps qu'il ocupoit ses veilles
A chanter vos rares merveilles,
Vos vertus & vos agrémens,
J'avois tous ces beaux sentimens,
Mais ne pouvant, avec justice,
Vous ofrir alors mon service,
Je conservois toûjours en moy
Le dézir de son mesme Employ.
D'une maniére aussi galante,
Respectueuze & diligente
Je sçauray peindre dans mes Vers
Le prix de vos charmes divers.
Je sçay que vôtre belle vie,
Qui ferme les yeux à l'Envie,
Exprime vos perfections
Sans le secours de nos Crayons,
Mais, comme votre modestie
Nous en derobe une partie,
Il est bien juste de parler
De ce qu'elle voudroit celer.
Ce qui me charme & qui m'anime
Est ce respect et cette estime
Que vos bontez & vos grandeurs
Inspirent aux plus nobles cœurs;
Il n'est point de lieu dans le Monde,
Ny sur la Terre, ny sur l'Onde
Où, sur les aîles du Renom,
Mon soin ne porte vôtre nom;
Les plus Grands Rois, les plus Grands Princes,
Les Républiques, les Provinces
De mes Lettres verront le cours
A la duchesse de Nemours.
Et que les Filles de Mémoire
Elévent un Temple à sa gloire,
Où leur juste et docte pinceau
Formera son divin Tableau,
Pour moy, tout le bien que j'espére
Ce n'est que l'honneur de vous plaire;
Je borne mon contentement
A vôtre divertissement,
Et, le trouvant dans les Nouvelles,
J'en vay raconter des plus belles.

Nôtre invincible Potentat,
Qui sçay bien régir son État,
Le Roy le plus charmant du Monde,
Qu'en pouvoir aucun ne seconde
Non plus qu'en belles qualitez,
Fait voir ses assiduitez
A travailler avec constance
A métre un si bon ordre en France
Que l'on rendra dans peu de temps
Toute sorte de Gens contens.
Aux Indes l'utile Commerce,
Qui par ses Loix toûjours s'exerce,
Ayant des prudens Directeurs
Et des fidéles Conducteurs,

De bons Matelots, de bons Drôles,
Nous produira forces pistoles,
Et nous reviendrons trionfans
Malgré la tempête & les vents.
La Reine avec la Reine-Mére,
Selon leur coûtume ordinére,
Montrent par-tout leur piété
Et sont en trés-bonne santé,
Ainsi que Monsieur & Madame,
Qui ressentirent dans leur ame
Des contentemens inouis
D'avoir traité le Grand Louis
Un des jours de l'autre semaine,
Prés du rivage de la Seine,
A Saint-Clou, dans leur beau Palais,
D'où le bon air ne sort jamais.
Mademoizelle, revenue
Du Comté d'Eu, s'étant rendue
Dans ce magnifique séjour,
Acrût la pompe de la cour.

Le gênéreux Duc de Savoye,
Avec son grand excez de joye,
A receu depuis quelques jours
Mademoizelle de Nemours,
A qui, d'une façon galante
Et d'une maniére obligeante,
Il témoigna que ses Etats
Etoient bien peu pour ses apas.

[Guillaume Le Boux.] De d'Acqs le docte & sage Evesque,
Qui mérite d'être Archévesque,
Avec justice, avec raizon,
Reçoit l'Evêché de Mâcon,
Dont chacun dans ce diocéze
A témoigné d'être bien aize,
Rencontrant dans ce Successeur
L'eloquence, esprit et douceur
Du sçavant et pieux Lingendes,
Dont les vertus nobles et grandes,
De qui l'on fit beaucoup d'état,
Revivent en ce grand Prélat.

Par une avanture fatale,
Par une rigueur sans égale
Des trois Déesses aux yeux noirs
Qui cauzent mille dézespoirs,
Blouin, fort adroit et fort sage, (Capitaine de Versailles.)
Dans le port mesme a fait naufrage,
Et, par l'essor de chevaux neufs,
Efarouchez & trop fougueux
Voyant emporter son carosse,
De crainte de trouver sa fosse
S'êtant jété vîte dehors,
Il a pris le chemin des morts.

De Naples certaine écriture
Nous fait une triste peinture
Des tremblemens injurieux
Arivez auprés de ces lieux.
Outre ce tremblement de terre,
Que l'on craint plus que le tonnerre,
Prés de Monte-Santo l'on dit
Que du haut du Ciel dêcendit
Une poudre fort rubiconde,
Qui fit frayeur à tout le monde;
En forme de pluye elle êtoit,
Et chacun s'en épouvantoit;
Ces accidents sont des prézages
Qui nous exhortent d'être sages.

Le Noble Marquis de Sourdis,
Qui par ses vertus en vaut dix
Et dont la Personne est trés-chére,
Etant du Roy le Commissaire,
A receu dans les Cordeliers,
Ces jours passez, cinq Chevaliers
Du grand Saint-Michel portant [l'Ordre,
Où nul ne peut trouver à mordre,
J'en puis bien jurer, sur ma foy,
Puis qu'ils ont eu l'aveu du Roy.

Comme tous les jours on découvre
Pour l'embélissement du Louvre
Des gens fort expérimentez
Pour en acroître les beautez,
Le Chevalier Berning, rare Homme,
Dont on fait tant d'estime à Rome,
D'Italie en France est venu;
Son soin sera bien reconnu,
Ayant eu déja mainte marque
Des bontez de nôtre Monarque.

Jeunes Mars, courageux Guer-
Couronnez de mille lauriers [riers,
Dans maint combat, mainte victoire,
On vient partager vôtre gloire,
Et le beau Séxe ne veut pas
La laisser toute à vôtre bras.
Deux dames de fort bonne mine,
Ainsi que de bonne origine,
Ayans eu quelque démêlé
Qui leurs deux cœurs avoit brouillé,
L'une des deux, dans sa colére
Recherchant à se satisfaire

Et ne craignant point le hazard,
Dit ces mots à l'autre à l'écart :
« Tu sçais quelle est nôtre querelle,
» Et que cette haine mortelle
» Qui cauze mon juste transport
» Ne peut finir que par la mort ;
» Si tu ne veux passer pour lâche
» Et faire à ton nom une tache,
» Au pistolet, sans plus tarder,
» Il faut avec moy la vuider. ».
L'autre, ayant oûy ce langage,
Plaine de gloire et de courage,
Sans craindre et sans consulter rien,
Luy répondit : « Je le veux bien. »
à trois lieues de Paris.
La place êtant donc assignée
Et l'heure mesme êtant donnée,
Ces deux Objets pleins de couroux
Se trouvérent au rendez-vous ;
Sur leurs chevaux ces Amazones,
Qu'il feroit beau voir sur des Trônes,
Aussi fiéres que des Cézars
Menez en trionfe en leurs chars,
Commencérent à se débatre,
A se poursuivre, à se combatre ;
Mais la premiére de ces deux,
N'ayant frizé que les cheveux
De sa vaillante Camarade,
Du coup d'une pistoletade,
L'autre luy tira promptement
Et la blessa fatalement.
Certainement c'est grand dommage :
Des belles aimer le carnage,
Et se porter de cruels coups !
Cela nous doit surprendre tous.
Capitaines, Soldats, Gendarmes,
De quoy vous serviront vos armes
Si les Dames ne veulent point
Avoir de seconds sur ce point ?

Illustre & charmante Princesse,
Voila l'éfet de ma promesse,
Et, si les Vers que j'ay chanté
N'ont pas toute la gayeté
Qu'ils doivent avoir pour vous plaire,
Je pouray mieux y satisfaire,
Si Vôtre Altesse de Nemours
Les veut lire tous les huit jours.

Je vous ofre cette lecture
Sept jours après la sépulture
De Loret, par-tout si vanté
Et par mes Vers ressuscité.

APOSTILE.

Je ne puis, sans trahir mon zéle,
Cacher cette triste nouvelle :
Lecteur sçavant et curieux,
Laisse couler de tes deux yeux
Des larmes de condoléance,
Ou du moins de reconnaissance.
T'aprenant la mort de Loret,
Tu dois en avoir du regret.
Ce fidéle Historiografe
M'ayant laissé son Epitafe
Ecrite et faite de sa main,
Je la mets, suivant son dessein.
Tant de Princes, tant de Princesses,
Tant de Ducs & tant de Duchesses,
Tant de Comtes & de Marquis,
Tant de Gens d'un mérite exquis,
Tant de différentes Personnes,
Tant de Braves et de Mignonnes
Doivent changer en pleurs leurs ris.
Lecteur, pleures donc & soûpire
Un Autheur qui t'a bien fait rire.

ÉPITAPHE DU Sr LORET,

faite par luy-mesme.

Sous ce Tombeau gît & repoze
Loret qui faizoit Vers et Proze,
Qui n'étoit Maître ny Valet,
Et qui n'êtoit ny beau ny laid ;
Qui n'avoit point d'arpens de terre,
Maizon, clos, jardin, ny parterre,
Rentes, ny constitutions,
Charge, emplois, ny commissions,
Qui n'exerçoit aucun Ofice,
Qui n'avoit point de Bénéfice,
Qui n'êtoit Marchand, Partizan,
Clerc, Laboureur, ny Courtizan,
Qui n'étoit bas, ny mercenaire,
Qui ne requit jamais salaire,
Qui ne sçavoit flater aucun,
Qui ne fut jamais importun,
Et qui, pourtant, malgré fortune,
Etoit rarement sans pécune.
Du vice il fut trés-grand censeur
Et de vertu le défenseur,
Et chérissoit, sans artifice,
Verité, raizon et justice,
Sans que jamais si bon instinc
De sols luy valut vingt-&-cinq.

Il étoit sçavant sans science,
Grand pécheur & grand'conscience;
Il blâma toûjours les méchants
Autant à la ville qu'aux champs;
Son ame détesta sans cesse
La lâcheté, fraude & bassesse,
Et les Gens-de-bien, à ses yeux,
Sembloient être des demy-Dieux.
Son humeur étoit débonnaire,
Mais, par un mal-heur ordinaire
Et par la malice d'autruy,
Elle se séparoit de luy.
Il ne sçavoit tromper, ny feindre,
Ny se géner, ny se contraindre.
Touchant l'entretien jovial
Il ne s'y prenoit pas trop mal,
Car il étoit plus gay que triste;
Mais d'ennuis une longue liste
Avoient viziblement gâté
Toute sa jovialité
Et le rendoient insuportable
Aussi-bien ailleurs qu'à la table.
Du vin sobrement il bûvoit,
Et pourtant nez rouge il avoit;
Mais il aimoit, au lieu du boire,
Le Jeu, la Muzique & l'Histoire,
Qui furent durant tout son temps
Ses plus chers & doux passe-temps
De luy couroit divers langage
Qu'il étoit fou, qu'il étoit sage;
Mais tel qui fou le débitoit
Plus fou que luy souvent étoit,
Tant le vain amour de soy-mesme
Cauze souvent erreur extresme.
Enfin ce Loret est à bas;
Il a ma foy passé le pas,
Car Dieu tout bon & pitoyable,
Voyant qu'il étoit mizérable,
L'a retiré de ces bas lieux
Pour le rendre heureux dans les Cieux.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa Majesté.

LETTRE EN VERS A MADAME,

[Par Charles ROBINET.]

Du 25. May 1665.

Vien-ça, Muzette; as-tu du cœur?
Voici pour toy bien de l'honneur;
On t'ouvre certe une Carriére
Qui doit te rendre beaucoup fiére,
Mais aussi, pour te dire tout
Et t'instruire de bout en bout,
Il te faut être bien tymbrée,
Bien prudente, bien éclairée,
Et bref avoir le cher Talent
De rendre un vers doux & brillant,
Car enfin, ce qui m'inquiéte,
C'est à la Divine Henriette,
A ce grand Astre de la Cour,
Que tu dois écrire en ce jour;
C'est à cette belle Princesse
Que chacun admire sans cesse,
Et qui fait si bien dans ses yeux
Voir qu'elle est du pur Sang des Dieux;
C'est à la Premiere Madame,
Que joint une sortable Trame
Au premier Monsieur de la Cour,
Plus leste & plus beau que l'Amour.
Mais, outre son Sang si sublime
Qui cause un respect legitime,
Outre son éclat glorieux
Qui contraint de baisser les Yeux,
Elle a plus d'esprit que Minerve,
Et nul secret n'est en réserve
Chez les neuf Sœurs du clair Phœbus,
Le croire autrement c'est abus,
Qui ne se découvre à son Ame
Toute de lumiére & de flame,
Et ne luy soit plus familier
Qu'aux Dévotes le vieux Pseautier.

Par cette assez plate Peinture
Qui fait outrage à la Nature,
Juge, Muze, si j'ay raison,
Et s'il n'en est pas de saison,
De me défier de ta force
Dans l'entreprise qui t'amorce
Et de craindre, en un mot, pour Toy,
En un si glorieux Employ?
Toutesfois, que rien ne t'éfraye;
Courage, ma Mignonne, assaye :
Il est beau de faire un effort
Pour mériter un noble sort.
Si tu peux plaire à l'Heroïne,
Ah ! que pour toy je m'imagine
Et d'avantage & de bonheur!
Sus, vole donc à tant d'honneur!

Dans le beau Feu qui nous em-
[braze,
Montons prestement sur Pegaze,
Sur ce noble Cheval ailé,
Toujours bridé, toujours sellé,
Pour la monture tres-comode
De quiconque sçait la métode
De le conduire comme il faut,
Car il va par bas ou par haut,
Il est bon, ou bien il est rosse,
Cheval de selle, ou de Carrosse;
Il est triste, il est enjoué,
Beste en fin, ou d'esprit doué,
Selon que celuy qui le monte,
Ou pour sa gloire ou pour sa honte,
Le guide bien, le guide mal.
Jadis ce plaisant Animal
Sous moy, j'ose quasi le dire
Quand quelqu'un devroit en sous-
Alloit un assez joli train, [rire,
Mais, de peur de faire le vain
Sans en avoir le Privilége,
Remettons-le dans le Manége,
Et voyons comment il ira
Et si son allure plaira.

Or, sus, vien donc, Cheval qui voles,
Et souffre que sur tes épaules
Ou sur ton dos je fasse un tour
Où naist & vient mourir le Jour,
Et que des Nations diverses,
Y compris Otomans & Perses,
Je rapporte l'estat précis
En termes netz & bien concis,
Car, comme Beste raisonnable,
Il est, ce me semble, équitable
Que je t'informe du dessein
Que j'ay maintenant dans le sein,
Et qu'en un mot je t'avertisse
Qu'entrant dans ma nouvelle Lice,
C'est par là, sans plus caqueter,
Que je désire débuter.

En moins de rien & sans fortune,
J'arrive où de la blonde Lune
Le beau Croissant est arboré,
Bref où Mahom est honoré
Comme un grand Homme à Prophé-
D'autant que par quelque magie,[tie,
Du Peuple fascinant les yeux,
Il persuadoit que des Cieux
La Lune glissoit dans sa manche
(Pensez si cette erreur est franche),
Et qu'avec grains de chenevis,
En presence de maints Dervis
Applaudissans à la merveille,
Il attiroit à son oreille
Un Pigeon, ainsi qu'on l'écrit
Qu'il appelloit le saint Esprit,
Et qui venoit, disoit le Fourbe
A la simple & crédule Tourbe,
L'instruire des devins secrez
Pour les revéler par apres.
Or, chez ces Peuples Lunatiques,
Qui sont de rusez Politiques,
Je vois maints Apprets meurtriers,
Et c'est à dire Apprets guerriers;
Je voi canons, grenades, bombes,
Instrumens à creuser des Tombes;
Je voi sabres & coutelas
Pour trancher testes, jambes, bras;
Je vois des lances & des fleches
Qui font au corps mortelles bréches;
Je voi Galéres & Vaisseaux,
Des Brigantins & des Bruleaux,
Et tout ce qu'il faut pour la Guerre,
Soit sur les flots, soit sur la terre.
Ces Apprets étoient destinez
Par les Turcs mal moriginez
Contre la digne Republique,
Si courageuse & si bellique,
Et qui contr'eux est le soutien
De tout le grand Peuple Chrétien.
Ils en vouloyent à la Candie,
Au Frioul, à la Dalmatie,
Mais, grace à nos heureux destins,
Certains grabuges intestins
Dans l'Asie & dans le Grand Caire
Leur donneront assez d'affaire,

Outre le puissant Armement
Qui se fait tres-diligemment
Par le grand Potentat de Perse,
Qui veut venir à la traverse,
Outre le mal Contagieux,
Ardent Fleau par qui les Cieux
Vangent eux-mémes nos Querelles
Allencontre des Infidelles.

Cependant, Messieurs de saint [Marc,
Qui de merite ont plus d'un marc,
Ces Republicains de Venise
De qui la gloire s'éternise
Par leur bravoure & leur valeur,
Poursuivent avecque chaleur
Aussi leurs Appareils de guerre,
Afin que sur mer & sur terre
Ils puissent, comme tous les ans,
Debeller ces Mahometans.

Le Souverain de la Savoye,
L'un des galans Princes qu'on voye,
Ne songe plus qu'à ses amours
Avec l'aimable de Nemours,
Princesse de son sang, tres-belle.
Pour mieux luy témoigner son zele,
Comme en Amour il n'est pas neuf,
Estant un Prince deja veuf,
Il fut avec grande liesse
Rencontrer la jeune Déesse,
Et, par de tendres complimens,
Tels qu'en font de pareils Amans,
Il lui montra combien ses charmes
Luy causoient de fortes Allarmes.
Apres un entretien si doux,
La Belle & son futur Epous
Vinrent, dit-on, souper ensemble,
Mais non pas coucher, ce me semble,
Non, car ce n'étoit pas le jour
Où les Dieux d'Hymen & d'Amour
Eussent fait la Ceremonie
Du Conjungo vos, qui nous lie.
Ailleurs donc nous en jaserons,
Aussi tost que nous le sçaurons.

La Ville où régne le saint Homme,
Autrement la Cité de Rome,
Est en pleine exultation
Pour la Canonisation
De Monsieur saint François de Sales,
Dont les vertus ont peu d'egales,
De sorte que c'est justement,
Qu'on uza du tres-instamment,
Pressant Alexandre septieme
D'élever à l'honneur supreme,
Ce rare Prelat Piémontois;
Devant qui Prelats plus de trois.....
Mais, Muze, chut, tu dois te taire
Et ce n'est pas là ton affaire.

Chez les Vandales & les Gots,
Hommes bien fais & non magos,
On équipe aussi maint Navire,[dire.
Mais pourquoi ? L'on ne sçait qu'en
Quelques-uns pourtant vont pré [chans
Que c'est en faveur des Marchans,
Qui n'oseroyent aller belle erre
Ni sur l'Onde ni sur la Terre,
Tandis qu'Anglois & Holandois
Se veulent donner sur les dois.

Si l'on en croid à l'apparence,
Ils se batront à toute outrance ·
Jamais Neptune sur son Dos
Ne porta tant de lourds Vaisseaux,
Jamais on ne vid tant de Voiles
Qui morguent presque les Etoiles,
Jamais tant d'Hommes, de Canons,
Qu'en font voir ces fiers Compa-
Les plus intrépides Courages [gnons.
Ne sçauroient voir ces Equipages
Sans un peu de frissonnement,
Et mesme le fier Element
Qui soûtient ces pesantes Flotes
En sent comme trembler ses Hôtes.
Attendant le Choc principal
Qui doit aux uns estre fatal,
Ils se font tousjours quelque niche,
Dont je croy que châcun dit briche,
Mais nostre grand & pieux Roy,
Pour empescher leur desarroy,
Par de célebres Ambassades,
Veut moyenner leurs embrassades,
Id est, leur Accomodement;
Attendons-en l'événement.

Tournons bride vers la Pologne :
Elle a tousjours force besogne
Par les desordres intestins
Qu'y causent les esprits mutins.
Lubomirski, ce grand Rebelle,
Pour y soûtenir sa Querelle,
Y grossit sans fin son Party,
Et le bruit court qu'il est party

Avecque plusieurs milliers d'Hom-
[mes,
Y compris quelques Gentils-hommes,
Tous bien munis, tous bien armez,
Et pour luy des plus animez,
A dessein, selon son envie,
De s'asseoir devant Cracovie
(Ce qu'on appelle assiéger).
Davantage, pour rengreger
Les infortunes du Sarmathe
Qu'une si longue guerre matte
Et met tantost presque à l'envers,
Deux Ennemis assez pervers,
Le Moscovite & le Cosaque,
Qui tournent si souvent casaque,
Veulent, voyans qu'ils ont beau jeu,
Attiser encor ce grand feu.
Mais Louis, à si juste Titre
De toute l'Europe l'Arbitre,
Essaye aussi de mettre là
Amiablement les hola.
De Béziers le Prélat Illustre, [Pierre de Bonzi.]
Dont les Vertus ont tant de lustre
Et nous font voir tant de candeur,
En qualité d'Ambassadeur,
Cela s'entend, Extr'ordinaire,
Qui n'est pas un laid Caractere,
Est arrivé dans ledit lieu
De par nostre visible Dieu,
Pour en son nom chasser Belonne,
A la Pologne si félonne,
Et dire aux Peuples ébaubis
Ces mots si charmans : Pax vobis.

Le Danemarc, exempt du trouble
Qui chez ses Alliez redouble,
Est sollicité fortement,
Mais assez inutilement,
Par les Ministres de Holande,
Qui ne sont pas gens à Prébande,
De leur prester quelque secours,
Car ils n'en ont que des discours
Et des remises fort adrétes,
Qui ne sont qu'honnestes défaites,
Et, comme on dit, pour trancher
Que de l'eau-beniste de Cour. [cour,

L'Empire, au moyen de la Tréve,
N'a plus de Guerre qui le gréve;
Mais quoy ? Messieurs les Musul-
[mans,
Nonobstant tous leurs beaux ser-
[mens,
Dont, quand il leur plaist, ils se
[moquent,
Par des courses souvent le choquent.
D'autre part, les Impériaux,
Montans lors sur leurs grands Che-
Pour tirer raison de l'outrage, [vaux,
En font, s'ils peuvent, davantage,
Leur disans : à bon Chat bon Rat ;
Et de la sorte on fait estat
Que leur Paix, n'est que Paix fourrée,
Qui sera souvent alterée.
Cependant le Sire Empereur,
Navré jusques au fond du cœur
Par la jeune Infante d'Espagne, [Marguerite Thérèse d'Autriche]
Met Courriers sans cesse en Cam-
[pagne
Pour sçavoir quand cette Beauté
Aura l'obligeante bonté
De venir terminer les peines
Qu'il souffre au milieu de ses chaînes,
Et qui luy font, dans ses ennuis,
Passer de tres-mauvaises nuits.
Sur cela, par plus d'un message
Que ce Prince reçoit du Tage,
On l'asseure de son départ
Dans deux ou trois mois au plus tard,
Mais la chose n'est pas certaine
Et c'est onguent miton-mitaine,
Lequel ne fait ny bien ny mal
A son grand cœur imperial.

L'Espagne comme il faut s'appreste
A la chere et belle Conqueste
Du riche Estat des Portugais,
Mais eux, qui n'en seroient pas gais,
Loin de faire le Si derriére,
S'apprétent aussi de maniére
Qui nous montre bien clairement
Qu'ils y mettront empéchement.

Voila, je croy, ma vironnée
Par ces Remarques terminée.
Retournons au Pays des Lys,
D'un surcroist de gloire embellis,
Depuis que leur noble Couronne
Le Front d'un Louis environne,
Qu'on void en tous lieux admiré,
Ou, pour dire mieux, adoré.
C'est là que, sous ce grand Mo-
[narque,
Qui conduit luy-mesme la Barque,
On void renaître l'Age-d'Or,
Ou mesme un temps plus doux encor;

C'est là qu'on void deux grandes
[Reynes,
Les Modéles des Souveraines,
Un Dauphin plus beau que le Jour,
Qui rend jaloux Mars & l'Amour,
Bref un Monsieur, une Madame,
Qui sont, & du Corps & de l'Ame,
De parfaits Chefs-d'œuvre des Cieux,
Ainsi que sont les demi-Dieux,
Et dont la charmante Famille
Est d'un beau Fils & d'une Fille,
Qui feront par leurs grands Attraits,
Dans les cœurs d'étranges progrés.
N'oublions pas Mademoiselle,
Qu'on prendroit pour une Immor-
Ny sa cadette D'Alençon, [telle,
Qui d'un jeune Ange a la façon;
N'oublions pas Princes, Princesses,
Mais sur tout les dignes Altesses
Qui sont icy dans un haut rang
Et qu'on nomme Altesses du Sang;
Enfin remarquons la Noblesse
Qui, de l'un & de l'autre sexe,
Fourmillant en ce beau séjour,
Rend sans pair nostre auguste Cour

Je n'ay plus rien à voir ny dire;
Beau Coursier du Dieu de la Lyre,
Vous estes las, retirez-vous;
Mais vous n'allez pas assez doux,
Aujourd'huy je vous trouve rude.
C'est que j'ay perdu l'habitude
Que j'avois prise à vous monter,
Et vous celle de me porter;
Mais, avec un peu d'exercice,
Si Jupiter nous est propice,
Nous irons plus mignonnement
Et sans doute plus aisément.

Il faut encor le Datte mettre.
J'ay donc fait cette Course ou Lettre,
Le vingt-cinq du mois le plus gay,
Qu'on ne prend point sans verd & qu'on
[appelle May.

A Paris, Chez Mille de Beaujeu, rue de Reims, pres le Puits Certain. Avec Privilége du Roy.

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS.

[Par la Gravette de Mayolas.]

Du 31. May 1665.

Princesse, Chef-d'œuvre des Cieux,
Astre brillant en mille lieux,
Dont l'Ame aussi grande que bonne,
Par vos propres mains vous cou-
Je ne puis parler dignement [ronne,
De cet acueil doux & charmant
Que vous avez fait à ma Muze,
Dont elle est ravie & confuze;
L'extrême plaizir qu'elle sent
S'explique assez en le taizant
Et dans les personnes discrétes
Les grandes joyes sont muettes:
Apollon avec les Neuf-Sœurs,
Leur art, leur force, leurs douceurs,
Leur luth joint à leur éloquence,
Le diront moins que le silence.
Aux plus beaux jeux gaigner le prix,
L'emporter sur les beaux Esprits,
Fléchir Mars, Amour & Fortune
Me semble une faveur commune;
L'honneur d'être agréé de Vous,
Selon mon sens, les passe tous.
Ce noble Esprit qui vous anime,
Cette intelligence sublime,
Qui vous fait faire en un moment
Des Ecrits le discernement,

Oblige le docte & le sage
De céder à vôtre sufrage,
Et, quand vous aprouvez mes Vers
Ils le sont de tout l'Univers.
Si Vôtre Altesse dézavoue
Les seuls endroits où je la loue,
Je me voy forcé d'avouer
Qu'il faut se taire ou vous louer.
Mais comment m'empêcher de dire
Ce qu'en Vous tout le Monde admire?
C'est un défaut, je le connoy :
Princesse, pardonnez-le-moy.
J'apréhende vôtre colére,
Et, de crainte de vous déplaire
En parlant d'un sujet si beau,
Voyons ce qu'on dit de nouveau.

Par des priéres légitimes,
Par des raizons instantissimes
Et pour le maintien de la Foy,
Suivant l'ordre de nôtre Roy,
Aussi Chrêtien que magnifique,
Généreux, puissant, politique,
(M[r] le Duc de Créquy.) Notre fidéle Ambassadeur,
Remply de courage & d'ardeur,
Obtint du Pontife Alexandre,
(Le 19.) Qu'au mois d'Avril, sans plus atan-
Au gré de tous, Rome verroit [dre,
Qu'enfin on Canonizeroit
Le Bien-heureux François de Sales,
(Evesque de Genève) Plain de vertus Théologales
Et de Cardinales aussi,
Comme on sçait bien dans Anessi.
Jamais l'Eglize de Saint-Pierre,
Qui mille raretez enserre,
N'ût tant de dévots agrémans
Ny des Etendars si brillans,
Tant d'ornemens en broderie,
Tant d'or ny tant d'argenterie,
Tant de lampes ny de flambeaux ;
Sur-tout paroissoient dix Tableaux,
Où la veue & l'ame ravie
Voyoit peinte toute la vie
Et les miracles merveilleux
De cét Evesque Bien-heureux.
Un Feu d'artifice agréable
Précéda la pompe admirable
De l'auguste Solennité
Où prézida Sa Sainteté ;
Cardinaux, Princes, Archévesques,
Abbez, Réligieux, Evesques,
Les Grands & les Petits enfin,
Sur les quatre heures du matin,
Se rendirent dans cette Eglize
Pour voir comme on immortalize
Ce Prélat au gré des humains
Dans le Catalogue des Saints.
Créquy. n'ayant plus rien à faire
Après cette importante Afaire,
Revient en France fort content,
Ayant eu tout ce qu'on prétend.

Autre nouvelle icy je cote,
Prônant que le sieur de la Mote,
Avec sa femme & trois enfants
Suivans Calvin depuis long-temps.
Ont abjuré leur hérézie,
Leur ame s'étant éclaircie
De toutes les vaines erreurs
Dont on avait surpris leurs cœurs.
L'Archévesque de cette Ville,
Sçavant, pieux, prudent, habile,
Ayant combatu leur Party,
Ce Ministre s'est converty,
Encor que dans la Normandie
Et dans la Holande l'on die
Que cét Homme est de grand renom,
Qu'il a rendu fameux son Nom
Par ses Sermons incomparables,
Polis, éloquens, admirables.
Mais, si ce grand Prédicateur,
Dont on étoit admirateur,
En confessant son ignorance,
Est rentré dans nôtre Créance,
Tous les autres viendront enfin
Se métre dans le bon chemin,
A moins que leur ferme malice
Ne les conduize au précipice ;
Pour moy, je leur souhaite à tous
Pour leur bien se ranger vers nous.

Cette Princesse jeune & belle
Et qu'en bon françois on apelle
Mademoizelle d'Alençon,
De belle & de bonne façon,
Se rendit chez les Carmélites, (Rue du Bouloy.)
Dames du Ciel les favorites,
Pour y voir la profession,
Avec grande dévotion,
De Renansac, noble Pucelle,
Dont le cœur remply d'un saint zèle
A dit en entrant dans ce Lieu
Au Monde un éternel adieu;
Où l'Abbé de la Bouverie
Fît un Sermon sans flaterie,
Si pieux, si docte & parfait

Que chacun en fut satisfait.

Les billets de cette semaine
Marquent que le Noble d'Elbène,
Défunt Evesque d'Orléans,
Agé d'environ soixante ans,
Encor qu'il fut Homme d'élite,
Malgré son rang & son mérite,
De la Parque a senty l'éfort,
Cédant au pouvoir de la Mort.
Tout le Diocéze en soûpire;
Mais ce qui flate leur martire
Est de voir l'Abbé de Coâlin,
Esprit transcendant & divin,
Dont il a donné mainte marque,
Revêtu par nôtre Monarque
De cette haute Dignité,
Qu'il a par ses soins mérité
Aussi bien que par sa prudence,
Par sa vertu, par sa science,
Qu'il fait paroître dans l'Employ
De Premier Aumônier du Roy.
Au surplus, il est de Naissance,
Frère d'un Duc & Pair de France,
Et par un bonheur singulier,
Petit-Fils du Grand Chancelier.

Jeudy, Madame de Vendôme,
Fort estimée en ce Royaume,
Fut heureuzement de retour
Dans ce magnifique Séjour
De son agréable voyage,
Qu'avoit cauzé le Parentage,
C'est-à-dire d'acompagner,
De conduire, ou bien de mener,
De Nemours, sa Petite-fille,
Dont l'esprit & la beauté brille,
Qu'elle laissa prés Chamberry
Entre les mains de son Mary.
L'Ambassadeur de la Savoye
A dit avec beaucoup de joye
A nôtre Roy, Brave & charmant,
A nos Reines pareillement,
Ainsi qu'à Monsieur & Madame,
Que son Maître, qu'Amour enflâme
Pour cét Objet aimable & doux,
Etoit maintenant son Epoux;
Et dans cét Hymen d'importance,
On vid tant de réjouyssance
Que chacun peut conjecturer
Qu'ils n'ont plus rien à dezirer,
Après un si grand avantage,
Que des Fruits de leur Mariage.

Certes, j'aurois tort d'oublier
Qu'à Saumur l'Abbé Le-Teillier
Fait à la Vierge une Neuvaine,
Par les ordres de nôtre Reine,
Où tous les jours, selon son but,
On chante grand'Messe & Salut
Pour marquer la reconnoissance
De l'heureuze convalêcence
Et de la parfaite santé
De cette Auguste Majesté;
Où l'Evesque, Homme fort habile,
Suivy des Oficiers de Ville,
Assiste à la dévotion
Que leur cauze cette Action,
Avec Pauvres, que je ne mente,
De compte fait, douze & soixante,
Qui portent tous des cierges blancs
Et des habits neufs sur leurs flancs.
A plus de trois mille personnes,
Jeunes, vieilles, belles & bonnes,
On distribue argent et pain,
Que l'on met dans leur propre main,
Et prizonniers & prizonnières
Sont élargis de leurs tannières;
Mesmes des lits à l'Hôtel-Diéu
Furent donnez en cedit Lieu
Par la charitable largesse
De nôtre admirable Princesse.

Le lendemain de Pentecôte,
Anne & Thérèze, si dévote,
Se trouvérent aux Récolets,
Où se dirent maints Chapelets,
A l'Abjuration sincére
D'un Noble Réligionnaire,
Ancien Oficier Réformé
Et maintenant fort bien nommé.

Je suis ravy de la nouvelle
Que m'écrit un amy fidelle,
Assavoir que le sieur Bontemps,
Qui sert le Roy depuis long-temps
Et qui pour luy plaire travaille,
Est Capitaine de Versaille
A la place de feu Blouin;
Dieu le garde de son destin!

Un Marchand, qui par tout trafique,
Venant du fons de l'Amérique,
M'a juré que douze Vaisseaux,
Courans la poste sur les eaux,
Reviendront au mois de Septembre,
Tous bien chargez, dit le Sr Chambre,

Intendant de ce Pays-là,
Au Grand Louis mandant cela;
On ne peut aprés sa Missive
Douter que la choze n'arive. [chands,
Sus-donc, courage, chers Mar-
Qui la Fortune allez cherchans
Dans les Indes Orientales,
Aussi bien qu'aux Occidentales,
Par les soins de Monsieur Colbert,
En toutes chozes fort expert,
Par son adresse & sa prudence,
Veillant au profit de la France
Dans nôtre Commerce commun,
Vous allez tirer cent pour un.

Princesse aimable, autant que
Voicy la fin de mon Ouvrage; [sage,
Je seray content aujourd'huy
Si vous le lizez sans ennuy.

Au mois de May, le jour trentième
Et, de mes Lettres, la deuxième.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. & Lib., Au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette. aux Armes du Roy. Avec Privilége de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.)

LETTRE EN VERS A MADAME,

[Par Charles ROBINET.]

Du 1. Juin 1665.

Brillant Dieu des Vers & du Jour,
Plusieurs t'invoquent tour à tour
Pour plaire à diverses Princesses
Et pour divertir leurs Altesses,
Mais, si tu conés ma ferveur,
Tu me dois toute ta faveur,
Car c'est à l'Altesse Royale,
Altesse qui n'a point d'égale,
Ou bien à Madame, en un mot,
A qui, d'un cœur humble & dévot,
Je viens de consacrer mes Veilles.
Je dois donc faire des merveilles,
Ou ne m'en point du tout méler,
Si ce n'est pour me voir railler.
Mais tu chéris trop l'Heroïne,
Comme Toy de haute Origine,
Pour me refuser le beau feu
Dont j'ay besoin un tant soit peu
Dans la Missive, Epître, ou Lettre,
Que je luy vais écrire en metre.
Phœbus, monte donc ton Rebec,
Et daigne m'afiler le bec.
Dans cette Course universelle,
Que je fis sans bouger de selle,
Et, quoy que sans enchantement,
Dans un demy jour seulement,
Je n'écrivis qu'une Légende,
A le vrai-dire, un peu trop grande
Des Empirés & des Estats,
Des Souverains & Potentats;
Aujourd'huy, reprenant Carriére
D'une différente maniere,
Cherchons chez les Particuliers
Des évenemens singuliers.

De Melinte & de Prelamie,
Avec sagesse & prud'homie,
Narrons d'abord le Démeslé,
Dont par tout on a tant parlé;
Assez plaisante est cette Histoire
Pour exercer notre Ecritoire.
Melinte avoit un beau Levron,
Qu'elle appelloit petit Baron
Et qu'elle aymoit d'amour extréme,
C'est a dire autant qu'elle méme.
Ce petit Chien pareillement
L'aimoit tres-reciproquement,
Mais il alloit chez Prelamie,
Sa voisine & lors son amie,
Et quelquefois y demeuroit
Plus que son cœur ne desiroit,
Si qu'il luy vint en fantaisie

D'en avoir de la jalousie.
Un jour donc resentant ce mal,
A son beau petit Animal
Elle tinst un rude langage
Pour luy témoigner son ombrage ;
Et luy, faisant le Chien couchant,
Alloit ses blanches mains léchant,
Et de sa Queue avec adresse
Luy faisoit flateuse carresse
Pour fléchir son esprit jalous
Et mitiger son grand courous.
Mais d'ailleurs, comme Prelamie
Bien satisfaite n'étoit mie
Qu'on lui ravist petit Baron,
Qu'elle aimoit aussi tout de bon,
Elle en fit promptement sa plainte,
Avec quelque aigreur, à Melinte.
Or si loin de ces deux Beautez
Les grands Cœurs furent emportez
Qu'oubliant leur Sexe, chacune,
Dans cette bouillante rancune,
Elles monterent à Dada,
Jambe deça, jambe de la,
Et ces Amazones nouvelles,
Lors moins douces que Tourterelles,
Allérent, d'un esprit folet,
Faire le coup de Pistolet.
Enfin, arrivans dans la Lice,
Chaque belle Cavalerice
Ne pense qu'à souiller sa main
Par un exploit tout inhumain,
Et, se saisissant de son Arme,
Lorgne l'autre en parfait Gendarme.
L'effet à la menace est joint,
Et, tirans à brule-Pourpoint,
Melinte est bien tost outragée
Par la meurtriere dragée
Qui d'un de ses membres polis
Fait couler le sang sur les Lys.
Petit Levron, aimable Beste,
Ne mettez plus martel en teste
A la Beauté qui vous cherit,
Et, si son mal vous attendrit,
Demeurez toujours aupres d'Elle ;
Soyez constans, soyez fidelle,
Et gardez-la de ces combas
Qui pour son Sexe ont peu d'appas

Le noble Duc de la Savoye
A mis le doux comble à sa joye,
Donnant la main, par Sacrement,
A cet Objet doux & charmant,
Qui faisoit d'une belle flame
Depuis long-temps bruler son ame.
Comme il est galant en Amour
Autant que Prince d'alentour,
Ayant conduit la Mariée
A son Altesse appariée
En un petit Salon par bas,
Il fit seoir ses brillans Appas
Sur un Trône enrichi de Perles,
Plus grosses que des yeux de Merles.
Il s'assit aussi tout aupres,
Et, muguetant ses doux Attrais,
Se mit à luy conter fleurettes,
Comme on fait dans les amourettes,
Ou plutost alors que l'on joint
Le fatal moment, l'heureux point,
Où sans doute un beau Couple aspire
Pour apaiser son doux Martyre.
Je pense ouir les Oïmé
Que poussoit son Cœur tout charmé
Si pres de son illustre Belle,
Qui, reconnoissant bien son zele
Et son impatient désir,
En sentoit aussi grand plaisir.
Pourtant une pudeur honéte,
De son Cœur déguisant la feste,
Venoit semer subitement,
Et par un nouvel agrément,
Des Roses sur son blanc visage,
Qui charmoient le Duc davantage.
Or, durant ses galans discours,
Soudain une troupe d'Amours,
Ajustez d'une façon leste
Et sortant d'un Lambris Céleste,
Par d'assez merveilleux resors,
Au bruit de mille doux accors,
Les enleva dans une Chambre
Qui ne sentoit que musc & qu'ambre
Et qui sembloit certainement
Un petit lieu d'enchantement,
Où, ce dit-on, leurs tendres Ames,
Pour consommer leurs belles flames,
Abandonnerent les cinq Sens
Dans les transpors les plus charmans.
Ainsi, dans la fleur de son age,
Ce Prince a fini son Veuvage
Au milieu des plus doux plaisirs
Qui pussent suivre ses soupirs.
Veuillent les Destins favorables
Qu'ils soient solides & durables,
Et bref qu'ils ayent un plus long
Que ses precedentes Amours ! [cours

De Beauvais à Paris l'on mande

Que la liesse y fut fort grande
Le premier Jour de ce beau mois,
Car ce fut au son des Hauts-Bois,
Des Guitarres & des Muzettes,
Des Violons, des Castagnettes,
Des Harpes, des Mandores, Luts,
Et, ce qui fit du bruit bien plus,
Aux fanfares de vingt Trompettes,
Au son bruiant des Escopettes,
Avecque celuy des Tambours,
Qui reveillerent les plus sourds,
Que l'on planta de belle sorte,
Le May public, devant la Porte
De l'Hôtel où nouvellement
S'est fait un Etablissement
Digne de l'honneur du Royaume
Et des soins du noble Econome
Qui le Monarque si bien sert,
Dont le nom célèbre est Colbert.
C'est la rare Manufacture,
Où mieux que dans une Peinture,
Par les nuances d'un beau verd,
Qui ne redoute point l'Hyver,
L'œil void dans les Tapisseries,
D'inaltérables Tuilleries.
Comme aussi (le tout du dessein,
D'une habile & sçavante main)
Des histoires bien curieuses,
Tant comiques que serieuses,

Or le May donc Illec planté
Se trouva des mieux concerté,
Ses branches étans embellies
De maintes Devises jolies,
Notamment de celle du Roy,
Dont le Portrait, en bonne foy,
Faisoit frontiére sur la Porte,
Couronné de galante sorte
De Festons, de Lauriers & Fleurs
De cent diferantes couleurs,
Dont l'email avoit mille charmes.
L'on y voyoit aussi les Armes
De ce triomphant Potentat
Qui donnoyent à tout de l'éclat,
Avec le Corps de la Devise;
Car, comme elle estoit fort bien prise,
C'estoit un lumineux Soleil,
A qui nul Astre n'est pareil,
Non plus qu'à ce Prince adorable
Nul autre Roy n'est comparable.

Cloton, la Parque au court mu-
Cette Laide au tein de pruneau [zeau,
Et cette meurtriére felonne
Qui tout pauvre Animal talonne
Par Pleine, par Val & par Mont,
A fait rafle du sieur Beaumont,
Trésosier, d'une ame loyale,
Lequel de la Maison Royale
Payoit les Officiers des mieux.
Aussi, pour l'introduire aux Cieux,
Où le bon Dieu luy soit propice,
Chacun allant à son Service,
Y dist pour luy semel & bis,
De tres-bon hait Deprofundis,
Et jetta sur son dernier Gîte,
Sans nul épargne, l'Eau Benite,
Et de ses Amis les meilleurs
Y mélerent l'eau de leurs pleurs.

Le sieur Bontemps, plein de sa- Premier Valet de Chambre du Roy.
[gesse,
De jugement, d'esprit, d'adresse,
Est, ce dit-on, presentement
Concierge de ce lieu charmant Versailles.
Dont l'Art & la Nature ensemble
Ont voulu faire, ce me semble,
Sur la Terre un beau Paradis,
Comme celuy qu'on veid jadis,
Où des Humains le Premier Pere,
Par un admirable Mystere,
Engendra durant le repos
Sa femme de l'un de ses Os.

Blouin, qui possédait la Charge Premier Valet de Chambre du Roy.
Que vous voyez cottée en marge,
Et qui par là pres d'un grand Roy
Se voyoit en tres-bon arroy,
Avoit cette Conciergerie,
Mais quoy? par la bizarrerie
D'un Sort des plus capricieux,
De cet Edem delicieux
Il est passé dessous la Tombe,
Où le Mortel plus heureux tombe,
Soit il Empereur, et de plus
Encor plus riche qu'un Crésus.

La Mort, grimpant sur le Parnasse,
A fait choir aussi dans la Nasse
De l'ancien Nautonnier Caron
Loret, qui n'estoit pas Baron,
Ni grand homme à literature,
Mais vrayment Poëte par Nature,
Car il rimoit facilement,
Et sans doute assez plaisamment.
Mais, d'autant qu'en bonne Ortogra-
Luy méme a fait son Epitaphe, [phe

Prétendant nous en dispenser,
Il faut cét Honneur luy laisser.
D'ailleurs, avant son heure extré-
Par un soin digne de luy méme, [me,
Voulant avoir un Successeur
Qui pût luy faire quelque honneur,
Il en fit avec diligence
Recevoir un en survivance,
Qui, sans doute, a pareillement
Pris ce soin, non moins dignement.

Huit jours, à bien compter, d'apres la Pentecôte,
Sans m'estre, Dieu merci, foulé pas une côte,
A mes vers précédans j'ajoutay de ma main,
Pour dater seulement, ce beau petit Quadrain.

A Paris, Chez Mille De Beaujeu, rue de Reims, pres le Puits Certain. Avec Privilége du Roy.

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS,

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 7. Juin 1665.

Altesse, de qui le mérite
Est sans exemple & sans limite,
Dont le Cœur suit l'illustre Sang,
Dont les yeux bleus & le teint blanc,
Prés d'une bouche colorée,
Parent une tresse dorée,
Dont l'air aimable & le maintien,
Le doux langage & l'entretien
M'ont fait en un moment compren-
Et par trois paroles entendre [dre
Que je ne puis pour mon Objet
Choizir un plus digne Sujet,
Qu'il faut préférer Vôtre Altesse
A mainte autre rare Princesse,
En qui je ne découvre pas
Vôtre génie & vos apas;
Voila ce que j'ay pû connêtre,
Vous donnant ma seconde Lettre.
La troisième va cette fois,
Courant les Villes & les Bois,
La Cour, le Cercle et les Ruelles,
Et, sans parler de bagatelles,
Vous faire des Récits divers
De ce qu'on dit en l'Univers.
Ces jours passez, toute la France
Etoit en grande doléance
Et trembloit d'apréhension,
Sçachant l'indispozition
De l'importante Reine-Mère,
Dont la vie à tous est si chére.
Nôtre Grand Roy, dans ce moment,
Témoigna son ressentiment;
Aprés luy, Téréze, de mesme,
Fit voir une douleur extresme;
La Cour en montra ses douleurs
Et chacun en versa des pleurs.
Le Saint-Sacrement on expoze,
Et sur les Autels il répoze
Dans les saints Temples de ce Lieu,
Où l'on va demander à Dieu
La guérizon de cette Reine
Dévote, généreuze, humaine.
Le Ciel, touché de nos soupirs
Et favorable à nos dézirs,
Depuis quelques jours diminue
De cette fiévre continue
Les mouvements injurieux,
Si bien qu'Elle se porte mieux;
On espére avec allégresse

Que cette pieuze Princesse
Recouvrant bien-tôt sa santé,
Nous rendra la félicité.

Une aimable et parfaite Dame,
Qu'en mes Vers je nomme Myrame,
Dans un Billet sincére & fin
Me fit sçavoir, Lundy matin,
Qu'un des jours de l'autre-semaine
Nôtre Auguste & charmante Reine,
Epouze du plus puissant Roy
Qui jamais ait donné la Loy,
Alla gayement à la chasse,
Surpassant la Reyne de Thrace,
Dans un Bois épais & prochain
De la Ville de Saint-Germain,
Avec mainte belle Princesse,
Mainte Noble & jeune Duchesse,
En de riches habillemens
Et de galans ajustemens,
Sur des chevaux & des cavales
Aussi beaux que des Bucéfales.
La Reine, en ce grand apareil,
Donnoit de l'ombrage au Soleil;
Par son adresse & son courage
Elle remporta l'avantage,
De sa blanche & Royale main,
D'avoir tué maint Marcassin.
Ces animaux impitoyables
Sembloient devenir raizonnables,
Recherchans, d'un dézir jaloux,
L'honneur de mourir de ses coups
Et rencontrer, dans leur défaite,
Une joye & gloire parfaite,
S'ofrans aux pointes de ses dards
Aussi-tôt qu'à ses doux regards
Cette fameuze Chasseresse,
Diane, la chaste Déesse,
Reine des Forests & des Bois,
Avec son arc & son carquois,
Avec sa suite si nombreuze,
Etoit moins belle & moins pompeuze
Qu'au milieu de toute sa Cour
Téréze l'étoit en ce jour.

Faizons un tour jusqu'en Pologne
Et parlons de la bonne trogne
Que fit à notre Ambassadeur, (Evesque de Béziers)
Plein de science & de candeur,
Le Chancelier de cette Terre
Que trouble une intestine guerre.
Amplement il le festina;
Un Souper royal luy donna
De viandes les plus exquizes,
Perdrix rouges & perdrix grizes,
Ortolans, phaizans, lapéreaux,
Cailles, bizets & pigeonneaux,
De venaizon pâtez solides,
Confitures sèches, liquides,
Biscuits, tourtes & macarrons,
Trufes, artichaux & mârons,
Du nectar & de l'ambrozie,
Qui ravissoit la fantaizie,
Rejouissant l'ame & le cœur
Du plus prude & du plus rêveur.
On commença d'abord à boire
Une santé pleine de gloire,
Qui fut celle de nôtre Roy,
Qu'on bût chapeau bas, sur ma foy;
Mais, quand cette réjouyssance
Fut venue à la connoissance
Du magnifique Ambassadeur
Qu'avoit envoyé l'Empéreur,
Ne pouvant alors se contraindre,
Ne pût s'empêcher de se plaindre
Qu'on ne l'a pas si bien traité
Que celuy de Sa Majesté.
A cela que pourroit-on dire?
Sinon qu'on aime Nôtre Sire.

Quitons la Terre, allons sur Mer,
Où le Duc d'York fait ramer
Et conduit sa Flote assez grande
Vers Texel, proche la Holande.
Il a pris sept bons gros Vaisseaux,
Fait couler huit au fond des eaux,
Plains de lingots & marchandizes,
D'étofes noires, blanches, grizes,
Et fait prizonniers plus de cent,
Entr'eux Evertsen se trouvant. (Holandois)
Mais, de crainte de le confondre,
L'ayant fait venir jusqu'à Londre,
Charles le fit, avec raizon,
Sortir aussi-tôt de prizon.
Ayant reçeu quelque service,
Ou, pour mieux dire, quelque ofice
Du Père de ce Prisonnier,
Il le délivra le premier,
Luy donnant, par reconnoissance,
Cent Jacobus de sa finance;
Certes, je pense qu'à ce prix
Maint Soldat voudroit être pris.

Tournons du côté de Candie
Et de celuy de Dalmatie,

103 *Impr.* lapréaux.

Où les Nobles Vénitiens,
Fournissent leurs Gens & leurs biens,
Pour s'opozer à la colére
Des Otomans & du Grand-Caire;
Mais les Turcs encore n'ont pas
Entrepris siéges ny combats,
Sur grande ou sur petite Place,
Et ne font qu'uzer de menace.

Poussons un peu jusqu'à Madrid,
D'où Segnor Dom Diégo m'écrit
Que toutes les forces d'Espagne
Se préparent, cette Campagne,
Pour emporter le Portugal,
Ou pour luy faire bien du mal.
Mais, la choze êtant incertaine,
Le temps nous tirera de peine.

Après avoir fait ce grand tour,
Revenons dans nôtre séjour.

Une jeune & belle Empezeuze,
Dans son Art adroite & fameuze,
Ne pouvant malgré la fierté
Que luy sugéroit sa beauté,
Conserver un cœur invincible
Et ne paroître point sensible
Aux transports d'un fidel Amant,
Qui l'aimoit passionnément;
Enfin agréant son service,
Il luy rendoit maint bon ofice,
Et, s'aquitant de son devoir
Elle se plaizoit à le voir;
Il y passoit l'aprésdînée
Et quelquefois la matinée;
Ils rioyent ensemble & jazoient,
Savonoient, séchoient, empézoient
Rabat, mouchoir, chemize fine,
Souz le fer & sur la platine,
En un mot, l'Amante & l'Amant
Passoient le temps bien doucement;
Je ne vous diray pas le reste,
N'êtant pas-là, je vous proteste,
Pour entendre tous leurs discours
Ny la suite de leurs amours.
Mais, un jour, cette chère Amante,
Par une avanture êtonnante,
Morte & froide dans un fautueil
Se trouva, comme en un cercueil,
Et l'Amant à genoux prés d'elle,
Mort & froid aux piés de sa belle.
Soit par l'ardant feu du charbon,
Soit par celuy de Cupidon,
Ces pauvres corps remplis de flâme
Au mesme instant furent sans ame,
Et, poussans le dernier soupir,
Peut-être ils sont morts de plaizir.
Aprés cette fidelle Histoire,
Que sur ma parole on peut croire,
Douterez-vous encore un jour,
Cruelles, que l'on meurt d'amour?
Ne soyez-donc plus inhumaines
A ceux qui vous content leurs peines.

Autheur brillant & généreux,
Sans mentir je m'estime heureux
Lors-que mes Vers ont l'avantage
D'être honorés de ton sufrage,
Les traitant favorablement,
Cela vaut un Remerciment.

Princesse, à qui je rens hommage,
J'ay remply la troisième page,
Mais quand je travaille pour Vous
Ces momens me semblent bien doux,
Et ma Muze est assez constante
Pourvu qu'elle vous soit plaizante.

Ecrit, sans bouger d'un seul lieu,
Deux jours après la Feste-Dieu.

APOSTILLE.

Illustre Chancelier de France,
Grand Séguier, de qui l'èloquence,
Le Zèle & la fidélité
Devant nos Rois ont éclaté,
C'est au nom de tout le Parnasse
Que je vous rens trés-humble grace
De mon Privilége acordé,
Comme je vous l'ay demandé,
Pour rimer des Lettres sans cesse
A mon héroïne Princesse.
Obmétre icy, point il ne faut
L'obligeant & prudent Beraud,
Dont l'apuy me fut nécessaire
Pour bien conclure cette afaire.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. et Lib., Au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilége de S. M.

Extrait du Privilége du Roy.

Par Lettres Patentes de Sa Majesté, données à Paris le 31. May 1665, signées Beraud & scellées, il est permis à Charles Chenault, Marchand Imprimeur-Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & débiter les Lettres en Vers dédiées à S. A. M. la Duchesse de Nemours, compozées par le Sieur de Mayolas, soit en feuilles volantes ou en volumes; Et deffenses sont faites à tous autres de les imprimer ny débiter, pendant l'espace de neuf ans, en aucune Ville du Royaume, à compter du jour que chacun desdits volumes sera achevé d'imprimer pour la premiére fois, à peine de trois mil livres d'amande, confiscation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & intérests, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres patentes.

Registrées sur le Livre de la Communauté des Marchands Imprimeurs-Libraires le cinquiéme Juin audit an.

Signé : E. Martin, Syndic.

(Biblioth. nat., Recueil Thoisy, matières hist., VIII. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 7. Juin 1665.

Sur la Montagne à double Croupe
Où loge l'immortelle Troupe
Des doctes Vierges qui sont neuf
Allons faire un discours tout neuf,
Comme il est bien seant & juste,
Pour la Princesse toute auguste
A qui l'Hymenée & le Sang
Donnent en France un si haut Rang
Qu'apres nos deux Illustres Reynes,
A si bon titre Souveraines,
Il n'est rien qui ne soit plus bas
Que ses adorables Appas.
O! pour toy, Muze, quelle gloire!
Grave cela dans ta Mémoire,
Mais grave l'y profondément,
Et t'en souviens à tout moment.
C'est un grand motif qui t'anime
A limer & polir ta Rime
Et n'y laisser rien échaper
Qui puisse rudement fraper
Les yeux, ni l'Esprit, ni l'Oreille
De la Princesse nompareille,
Soit qu'elle te fasse l'honneur,
Par un cher comble de bon-heur,
De te lire en propre Personne,
Malgré l'éclat qui l'environne,
Ou soit qu'à Monsieur son Lecteur,
Dont je suis l'humble serviteur,
Elle daigne te faire lire.
Mais viste, commençons d'écrire,
Car certain Proverbe contient
Que le Temps passe & la Mort vient.

La chose, hélas! est trop certaine,
Et Messire François d'Elbene,
Le digne Evesque Orléanois,
Suivant les anciennes Loix,
A son tour à senti la rage
De la cruelle Antropophage,
Dont grand douloir ont maints &
Qui furent ses Diocezains. [maints,

Consolez-vous, cheres Ouailles,
Qui pleurez sur ses Funerailles;

J'ose, sans passer pour flateur,
Vous promettre un Réparateur
De cette perte si sensible,
Dont le mérite est tout visible.
Pour le persuader à plein

L'Abbé de Coâlin, premier Aumônier du Roy et petit-fils du Chancelier de France

Je n'ay qu'à nommer Coâlin;
C'est de luy, c'est de sa Personne
Que nostre Grand Porte Couronne
A fait chois, sachant ses vertus,
Pour ce bel Episcopatus,
Que je pense estre un grand passage
Pour élever cet Homme sage
Jusqu'au degré de Duc & Pair,
Et cela parêt assez clair.

La Parque, qui par tout fourrage
Et de ses pieds tortus fait rage,
N'a guére, au Château de Touars,
Ferut, hélas ! d'un de ses Dards,

La Duchesse de la Trimouille

Une haute Dame & Duchesse
Qui faisoit honneur à son Sexe
Et qui passoit avec raison
Pour l'ornement de sa Maison,
Qui des Vertus estoit l'exemple,
Et je dirois quasi le Temple,
Si, par un mouvement divin
Du Pere Luther ou Calvin,
Elle eust abjuré l'hérésie
Dont sa belle Ame étoit saisie,
Mais le Mémoire aucunement
Ne parle d'un tel changement,

L'autre jour une mâle Fiévre,
Faisant la cruelle & la miévre
Dedans l'illustre sang venal,
Ou, si l'on veut, arterial,
De nôtre auguste Anne d'Autriche,
En sagesse & vertu si riche,
A saint Germain, on vid la Cour,
Qui l'aime d'une tendre amour,
Se fondre presque toute en larmes,
Tant fortes furent ses allarmes;
Delà le Deuil se répandit,
Et, je croy, si loin s'étendit
Qu'en chaque Ville ou Bourg de [France,
Pour son mal étant tout en transe,
On a versé, comme à la Cour,
Des torrens de pleurs tour à tour.
Mais, las ! faut-il qu'on s'en étonne,
Et, le bon Dieu me le pardonne,
Qui peut, en tel cas s'exemter
De gémir & de lamenter,
Puisque c'est la Cause commune,
Et que nostre bonne Fortune,
Comme au Passé dans l'Advenir,
Ne sçauroit bien se maintenir
Que sur les soins & sur les veilles
De cette Source des Merveilles
Qu'on void en l'Empire des Lys,
A sçavoir le charmant Louys,
La Paix, la Divine Thereze,
Qui des vertus a plus de seize,
L'aimable & ravissant Dauphin,
Et Monsieur & Madame en fin ?
Mais le Ciel, qui nous l'a rendue
D'autres fois qu'on la crut perdue,
Estant sensible à nos soupirs,
Semble, pour combler nos desirs,
Nous vouloir conserver encore
Cette Princesse qu'on adore,
Et nostre Cour, à dire vray,
En montre un visage plus guay.

La Reyne, comme une Amazone
Qui, du même air que sur le Trône,
Se tient sur un beau Destrier,
Aux Bois souvent va défier
Les Bestes, même plus féroces,
Sans de leurs insultes atroces [trais;
Rien craindre pour ses grands At-
Et, l'autre jour, dessous ses Trais
Elle fit, sans nul en rabatre,
Tomber Sangliers jusqu'à quatre,
Outre un autre qu'elle blessa,
Qui bien tost apres trépassa.
De Bouillon la jeune Duchesse,
Où l'on void tant de gentillesse,
De douceur, de grâce & d'esprit,
Ce laid Animal entreprit,
Alors tout écumant de rage,
Et, d'un mâle & noble courage,
Acheva de son Pistolet
De luy donner tout franc son fait,
Et la pauvre Beste, ou je meure,
De ce coup déceda sur l'heure.

Grande Héroïne à qui j'écris,
Vous sçavez tout ce que je dis;
Pour vous, ce n'est pas Lettres closes,
Mais je narre ces belles choses
Pour les Lectrices & Lecteurs
Qui de nos Vers sont amateurs.
Pour eux je diray donc encore,
Belle Princesse qu'on adore,

118. *Impr.* des.

Que vous seriez de ces ébats
Et mettriez maint Gibier à bas,
Si, par une heureuse Grossesse
Qui va nous combler d'alaigresse,
Vous n'aviez obligation
D'estre sur la Précaution,
Pour garder de male-avanture
Une petite Créature
Qui doit, un jour, estre en ce lieu
Demi-Déesse ou Demi-Dieu.

Un des jours de l'autre semaine,
Nostre Charmante Souveraine
Alla promener à Maisons,
Qui paroit aux belles Saisons
Un petit Paradis sur terre,
Qui mille délices enserre.
Monsieur, que vous connessez bien
Et de qui l'on dit tant de bien
De l'un jusqu'à l'autre Emisphere,
Cet unique & le digne Frére
Du Roy, nôtre visible Dieu,
Fut aussi dans le susdit Lieu,
Accompagnant cette Princesse
Avec vostre Royale Altesse.
Vous voguiez tres commodement
Dessus ce flotant Bâtiment
Que vostre Berge l'on appelle,
Tout à fait & galante & belle,
Que font aller les Matelots
Plus viste qu'un trait sur les flots.
On comptoit encor trois Princesses (De Carignan, De Bade, et de Monaco.)
Avec une de nos Duchesses,
Dont assez grand est le renom
Et dont en marge on void le nom, (Madame la Duchesse de Montausier.)
Qui vous suivoient dans ce Voyage;
Et l'on m'écrit en beau langage
Que vostre triomphant Neveu,
Plus joli que l'aimable Dieu
Dans les premiers jours de sa vie,
Etoit aussi de la Partie,
Et qu'il avoit pris le devant,
Allant, tout ainsi que le vent,
Dans une Roulette Royale,
Avec l'illustre Maréchale (Madame la Maréchale de la Mote)
Qui, par merite & par raison
(Car c'est un droit de sa Maison
Comme on le voit dans les Archives),
A parmi ses prérogatives,
Et ce n'est pas le deviner,
Le rare honneur de gouverner
Nosseigneurs les Enfans de France,
Duquel Employ de conséquence
On la void s'acquiter aussi,
Non pas vrayment cossi cossi,
Mais avec esprit & sagesse,
Et comme une grande Maitresse.
Or pour revenir à Maisons
Et ne rien obmettre, disons
Qu'après quelques tours des Allées,
Où les Belles sans étre hallées,
Peuvent embuler doucement,
Et de ce Logis si charmant
Avoir lorgné l'Orangerie
Si verdoyante & si fleurie,
On entra dedans le Château,
D'un bout à l'autre riche & beau,
Et qu'ayant à Petite-Prime,
Comme le même Ecrit l'exprime,
Joué peut-estre une heure ou deux,
Les Hôtes, ravis et joyeux
De voir la noble Compagnie,
Ayans de traiter le génie,
La firent sans rien espargner,
Bravement collationner,
Id est, avec magnificence,
Servans en tres-belle abondance
Des Fruits tous tendres & nouveaux
De ce Paragon des Chateaux,
Ou de ses Jardins, pour mieux dire,
Où l'œil également admire
Les Eaux & les Boccages vers,
Et d'autres agrémens divers.

Lundy dernier, comme je pense,
On vid en fort belle ordonnance
Entrer icy l'Ambassadeur [Lomellini]
De ces Chevaliers pleins de cœur
Que partout si haut l'on exalte,
Sejournans dans l'Isle de Malthe,
Et depuis il a veu le Roy,
Qui le reçeut en bon arroy
Et luy donna son audiance
Sur une affaire d'importance;
Puis il vid les Reynes, enfin
Monseigneur le jeune Dauphin,
Son cher Oncle & sa belle Tante
Dont il eut l'ame tres-contente.

Le fameux Chevalier Bernin,
De naturel assez benin,
Et qui fait voir à son langage
Qu'il est un Homme habile & sage
Et doué des talens chéris,
Arriva n'agueres à Paris.
Avec une nombreuse suite.
Or selon son rare merite

On l'accueillit, on le receut,
Si bien que content il en fut,
Par les soins d'un autre sage Homme (Me d'Hôtel du Roy.)
Que le Sieur Chantelou l'on nomme.
Depuis, cet Architecte expert,
Avec le nompareil Colbert,
Dont le zele & la vigilance
En tout font refleurir la France,
A visité nos Quais, nos Ponts,
Le Palais & les environs,
Et, pour tout dire, nostre Louvre,
Ou sa capacité découvre
Quelques irrégularitez
Qui gâtent ses autres beautez,
Mais qu'il doit par son industrie,
Remetre dans la Symetrie,
Si qu'alors ce Louvre sera,
Tel que chacun l'admirera.

Le sept de Juin, tout à mon aise,
Je fis ces Rimes dans ma chaise.

A tout bon Entendeur salut.

Un Courtisan de nostre Cour,
Fut bien atrapé l'autre jour,
C'est à dire l'autre semaine,
Car, ayant fort bien fait la Cene

247 *Impr.* acceueillit.

Chez un sage & brave Seigneur,
Son Cocher, tres Homme d'honneur,
Mais qui perd & sens & mémoire
Quelque fois à force de boire,
Ne fut nullement le querir,
Et l'on avoit beau s'enquérir.
Si ce maistre Jean de Nivelle
Estoit venu, point de nouvelle.
Minuit se passe, une heure, deux,
Si qu'en cet accident fascheux
Et pour luy tout à fait atroce,
Il falut prendre le Carrosse
Du Seigneur qui l'avoit traité,
Car, pour dire la verité,
Il estoit heure de retraite.
Mais l'histoire n'est pas complette :
Ajoutons que ledit Cocher,
Qu'il falloit, ma foy, bien torcher,
Ayant la vineuse berlue,
L'attendoit dans une autre rue,
Où l'on le trouva le matin,
En Carrosse cuvant son vin,
Ayant un peu plus beu, sans doute,
Que ses Chevaux, lors à l'écoute,
Et bien Camus, sans dire mot,
D'avoir tant croqué le marmot,
Et, sans foin, avoine & litiere
Illec passé la nuit entiere.

A Paris, Chez Mille De Beaujeu, rue de Reims, pres le Puits Certain. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc². 22, Rés.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 14. Juin 1665.

Si dans mes Lettres précédantes
J'ay peint vos graces éclatantes,
Afin qu'aux Pays plus lointains
Les Sujets & les Souverains,
Faizans réglement leur lecture,
Voyent vôtre vive peinture
Et que le Cœur puisse honorer
Ce que l'œil ne peut admirer,
Grande Princesse, il faut leur dire
Et dans ce moment leur écrire
Que l'Ame a de rares trézors,
Qui valent les atraits du corps.
Dimanche, étant chez vôtre Altesse,
Je vous vis allant à la Messe,

En vôtre Hotel, dans un saint Lieu
Où tous les jours vous priez Dieu,
D'un pas si prompt, avec le zelle
D'une dévotion si belle,
Qu'on voit que vôtre piété
Est égale à vôtre beauté.
J'en pourois dire davantage
Sans le doux lien qui m'engage
A m'arêter icy tout court,
Pour vous dire le bruit qui court
Soit dedans ou dehors la France;
Et voicy par où je commence :

Mardy dernier, notre Grand Roy
Fit faire, en un pompeux arroy,
L'exercice à ses Mousquetaires,
Dont les Chefs extraordinaires
Et tous les autres Commandans
Ne furent jamais si brillans.
Ce Monarque, dont la Personne
En valeur surpasse Bellonne,
en-Laye. Dans le beau Parc de Saint-Germain
Exerçant sa voix & sa main
Avec sa grâce accoûtumée,
Sembloit un Général d'Armée.
Il leur faizoit si justement
Laisser et prendre promptement
Le mousquet, l'espée & la pique
Que jamais Papier de Muzique
Ne fit voir de meilleurs acors
Que ces Guerriers faizoient alors.
De cette Troupe belliqueuze,
Adroite, galante & nombreuze,
Le Roy rangeant les bataillons,
Les divizans en escadrons,
Par son adresse sans séconde
Charmoit les yeux de tout le monde.
Un nombre des plus grands Sei-[gneurs,
Tant Rézidens qu'Ambassadeurs,
Des Dames & des Demoizelles,
Des plus sages & des plus belles,
Voyans l'Exercice à loizir,
N'ûrent jamais un tel plaizir.

La Reine, en merveilles féconde,
Avec quantité de beau Monde,
En la plus douce des saizons,
Fut se promener à Maizons
Dans cette légére Machine
Qui si vîte roule & chemine
Qu'il n'est petit ny grand Vaisseau
Qu'elle ne dévance sur l'eau,
Où l'on ne fait jamais naufrage
Dans le plus dangereux passage,
Et, quoy qu'on ait le vent du Nord,
Elle conduit toûjours au Port;
C'étoit la Berge de Madame,
Dont le beau corps & la belle Ame
Obligent Monsieur chaque jour
A renouveler son amour.
Il sembloit certes, à vray dire,
Que les Amours avec Zéphire
La fissent voguer sûrement,
Et promptement & doucement.
Dans cette illustre promenade,
La plus orgueilleuze Nayade,
La superbe & belle Thétis,
A Théréze cédoit le prix.
Jamais la Riviére de Seine
Ne fut si fiére ny si vaine,
Et sur son dos n'ût des fardeaux
De si grand poids, ny de si beaux.
En l'espace de demie-heure,
La Reine vid cette Demeure,
En considéra les beautez,
Les rares curiozitez,
Jardin, terrasse, orangerie,
Portes de fer, & l'Ecurie.
Le Maître de cette Maizon,
Grand Prézident, plein de raizon, [Jean de Longueil, marquis de Maisons.]
D'esprit, de vertu, de mérite,
Qui de tout par-tout bien s'aquite,
Luy parla si civilement,
La régala si galamment
Que la Reine & sa Compagnie
Sentit une joye infinie
D'avoir été dans ce jardin,
Où vint Monseigneur le Daufin,
Que son Illustre Couvernante, Madame la Maréchale de la Mote
Vertueuze, habile & prudante,
Dans un beau carosse amena,
Et qui, comme eux, s'y promena.
Ayant les graces de la Mére
Et les rares vertus du Pére,
Chacun augure comme moy,
Qu'un jour il doit être un Grand Roy.

Toute choze étant préparée,
Lomelliny fit son entrée Ambassadeur de la Religion.
En grand apareil à Paris,
Et prés de Picpus il fut pris
Par un Maréchal d'importance, M. de Schulemberg.
Avec l'Introducteur de France, M. de Bonneuil.
Et par eux, dés le lendemain,
Conduit jusques à St-Germain,

Où de nôtre PRINCE admirable
Il eût audiance favorable,
Et des REINES & du DAUFIN,
Et de toute la Cour; Enfin
On régala son Excélence
Par un dîner de conséquence,
Avec grande solennité,
Par l'ordre de Sa MAJESTÉ,
Dont il a témoigné luy-mesme
En avoir un plaizir extresme.

Un Astrologue & Maître és Arts
M'a mandé cecy de Thouars :
La Duchesse de la TRÉMOUILLE,
A filé toute sa quenouille;
Laquezis a fini son cours,
Atropos a coupé ses jours.
On l'estima durant sa vie;
Sa mort de regrets est suivie,
Et sa naissance & son renom,
Font encore chérir son nom.
Comme elle êtoit digne de gloire,
On en gardera la mémoire.

Le noble & l'adroit ENEZEL,
Logeant au Faux-bourg saint Michel,
Réussit en son entreprize
Pour faire Glace de Venize,
Où l'on peut se mirer & voir
Comme en un fidéle Miroir.

Maint Prédicateur docte & grave
A Paris a prêché l'Octave
De l'Auguste Saint SACREMENT
Avec grand aplaudissement;
Mais un Pére de l'Oratoire
A ravy tout son Auditoire
Par maint rare & pieux Sermon,
C'estoit l'éloquent MASCARON.

Entre les chozes curieuzes
Et les parures précieuzes
Que l'on vid en diférant lieu
Les deux jours de la Feste-DIEU,
MADEMOIZELLE, aussi pieuze
Qu'elle est illustre & gracieuze,
A Luxembourg nous a fait voir
Un riche et fort beau Repozoir.

LE BRUN, dont la belle Peinture
Imite si bien la Nature
Que son Art n'a rien de commun,
Aux Gobelins en a fait un.
Ses ornements en broderie
Et sa riche Tapisserie,
Où sont artistement dépeints
Des Apôtres les Actes saints;
Sa Statira, son Alexandre,
Dont les beautez peuvent surprandre
L'esprit aussi bien que les yeux
Des sçavans et des curieux,
Outre ses Tableaux admirables
Faits de ses mains incomparables
Et ses bassins vermeil doré,
Rendoient cét Autel fort paré.

Un troisiéme parut au Temple,
Dont la maniére est sans exemple :
En richy de bijoux de prix,
Diamans, saphirs & rubis.
L'éclat de leur vive lumiére
Du jour prolongeoit la carriére,
Et, la nuit, leur feu sans-pareil
Sembloit r'amener le Soleil.
FOURCADE, habile Lapidaire,
Prit beaucoup de soin de le faire.

On voit avec joye à la Cour
Le Duc de CRÉQUY, de retour
De son Ambassade de Rome.
Ce grand & cét excélent Homme
S'en est tout-à-fait aquité
Au dézir de Sa MAJESTÉ;
Le bon acueil de ce Monarque
En est une infaillible marque.

Depuis que l'on a découvert,
Par un raizonnement expert,
Que la Mer Méditeranée
Peut à l'Océane Marée
Se joindre assez facilement,
On n'y perdra pas un moment,
Le Roy qui fait fleurir la France,
Au sieur RIQUET donnant puissance,
Ainsi qu'à BÉZONS & TUBEUF
(Qui tous trois en valent bien neuf),
De faire travailler sans cesse.
Pour le Commerce de Lutéce
Des biens, par cette jonction,
Nous viendront en profuzion.

Intendan en Langue-doc.

L'assûrance avec l'allégresse
Chassent la crainte & la tristesse,
Depuis ce moment précieux
Que la Reine est de mieux en mieux;
ANNE, par sa convalescence,

Redonne la joie à la France.

Princesse, avant que de finir,
Je voudrois vous entretenir
De ces pompes divertissantes,
De ces délices diférantes,
Qu'à Versailles toute la Cour
Goûte plainement en ce jour;
Vôtre Altesse les void peut-être
Au moment que j'écris ma Lettre,
Mais n'en sçachant point le détail,
Je borne icy ce mien travail.

Fait par moy sain & non malade,
Le jour Saint-Antoine de Pade.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. et Lib., Au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilége de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 14. Juin 1665.

Muze, ne fais point la revesche;
Il faut faire nostre Dépesche.
Je sçay bien que c'est justement
Que tu trembles dans le moment
Qu'il faut ouvrir ton Ecritoire
Pour un Objet brillant de Gloire
Et digne que les plus beaux Vers
Le vantent partout l'Univers.
Ta crainte, certe, est bien fondée,
Et la seule éclatante Idée
De cette noble gravité,
De cette digne majesté,
Qui sur le Front de l'Héroïne
Nous découvre son Origine,
Ne doit t'inspirer qu'un respect
Et qu'un hommage circonspect.
Mais aussi la Douceur tempere,
Cet éblouissant Caractère,
Et l'on void partout sur ses pas
Et les Graces et les Appas,
Qui font d'une auguste Déesse
Une affable et bonne Princesse.
D'ailleurs, son obligeant Aveu
Te doit r'asseurer tant soit peu
Et te donner même une audace
Qui n'aura pas mauvaise grace.
Sus, quite donc cet air confus,
Ma Fille; ne barguigne plus,
Et bref par quelque Historiette,
Divertis l'Illustre Henriette,
Après avoir succintement
Et, si tu le peux, gallamment
Parlé des Courantes Nouvelles,
Qui nourrissent maintes Cervelles.

Le jeune & beau Duc Savoyard,
Laissant tout autre soin à part,
Avec sa nouvelle Epousée,
Objet plus tendre que Rosée,
Soit à la Ville, soit aux Champs,
Coule agréablement le Temps.
Les Amours, les Ris, les Délices,
Qui sont ses aimables Complices
Et qui reglent son doux Destin,
La nuit, le jour, soir & matin,
L'occupent avec la Princesse
Qui le charme & ravit sans cesse.
Il la promeine en divers Lieux,
Que l'Art & la Faveur des Cieux
Font appeller Liéux de Plaisance,
Où le zele & la complaisance
Des Savoyars & Piémontois
Leur font trouver Jeux & Tournois,
De beaux Feux & Chere superbe,
Que ne décriroit pas Malherbe.
Mais on gageroit que tous deux,
Parmy leurs Ebats amoureux,
Conspirent d'une égale joye
A faire voir à la Savoye,
Un très charmant & beau Poupart,

Dans les neuf mois, tout au plus tard.

L'EMPEREUR n'en est pas de même ;
Il n'a pas le plaisir extréme,
Il n'a pas le plasir entier
De s'ébaucher un Héritier
Avec sa charmante Compagne,
A sçavoir l'INFANTE d'ESPAGNE.
Il en est encore aux soûpirs,
Il en est encore aux desirs,
Et ce languissant PRINCE IGNACE,
Qu'on tient d'humeur assez bonace,
Est dans la derniere langueur
Pour cette facheuse longueur.
Je le croy bien, quoy qu'on en die :
A quiconque attend il ennuie ;
Et, lors qu'on attend notamment
Un Objet illustre & charmant,
Pour qui l'on brûle et l'on soûpire,
Ah ! que c'est un cruel Martyre !
Mais, si j'ose vous consoler,
Il ne faut pas vous désoler,
PRINCE à Couronne Impériale,
Car enfin vôtre Ame loyale
Verra l'Objet de son beau feu,
Ainsi que je l'apprend, dans peu ;
Oui, oui, vous aurez vôtre Belle,
Et voue ferez l'AOUST avec Elle.

Mais une grace, cepandant,
Favorisez moins ce Fendant,
Ce LUBOMIRSKI, ce Rebelle,
Qui veut degainer l'allumele,
Comme un Felon un Inhumain,
Contre son digne Souverain,
Car nous avons quelque lumiére
Que sur Polonoise Frontiére
Vous envoyez des Garnemens,
Jusques à quatre Regimens,
Pour l'appuyer, sans nul cause ;
Et quasi croire je ne l'ose,
Car d'un grand Prince, en vérité,
Ce n'est pas un trait d'Equité.

Monsieur le grand KAM des Tar-[tares,
Qui n'est qu'un Prince de Barbares,
S'est ri de ce Lubomirski,
Le traitant en je ne sçay qui.
A son los, je ne puis obmettre
Qu'en ayant receu quelque Lettre,
Par laquelle sans long discours
Il luy demandoit du secours,
Il fit au Porteur sombre trogne,
Et l'envoya droit en POLOGNE,
De tres-obligeante façon,
A l'Empereur belle leçon.

Le Bruit couroit d'une Bataille,
Où, tant d'estoc comme de taille,
Les ANGLOIS & les HOLANDOIS
S'étoyent savonnez pour dix fois.
On comptoit quarante Navires,
Des plus gros & non pas des pires,
Par un Party sur l'autre pris,
Et grand nombre d'homme péris
Par le Fer & la Flâme & l'Onde ;
Mais ce bruit courant par le Monde
S'est aussi tost évanouy,
Et ce que j'en sçais aujourd'huy,
Aujourd'huy, moy qui vous en parle
Et qui m'appelle, je croy, Charle,
C'est que la Tempeste & les Vents,
Qui sur les Flots sont les Régents,
Empeschent certe ces Armées,
Quoy qu'au Combat bien animées,
De se pouvoir entre choquer,
Et bras & jambes disloquer,
Car DIEU sçait combien, dans l'Orage
De leur chaud & bouillant Courage,
Seront de membres demembrez
Et cruellement déchirez ;
Il est vray que l'Homme propose,
Et que le bon DIEU seul dispose.
Ainsi, peut estre que la PAIX
Empeschera de tels effets,
Au moins si les Partis écoutent,
Comme fort peu de Gens en doutent,
Ce grand & ce triomphant ROY,
Qui s'offre de tres-bonne foy
Et méme avec magnificence
A retablir la Confiance
Et l'Union entre leurs Cœurs,
En dissipant toutes aigreurs.

Mais à propos donc de Bataille,
Mettons icy, vaille que vaille,
Que l'on croyoit dernièrement
MELINTE dans le Monument,
Melinte cette Dueliste,
Qui de loin suivoit à la piste
Les Amazones de jadis.
Je la souhaite en Paradis,
S'il est donc vray par avanture
Qu'elle soit dans la Sépulture,
Car peut-on estre en meilleur lieu,

Quand on est mort, qu'auprés de
[Dieu ?

Je ne fay pas des Vœux semblables,
Néantmoins, pour ces Execrables
Qui, plus maudis que noirs Lutins,
L'autre jour, pres des Augustins,
Vinrent faire leur Cimetiere,
En s'escrimant de leur rapiere
Indécemment, impudamment,
Presque aux yeux du Saint Sacre-
Qui pendant l'Octave repose [ment,
Sur les Autels où l'on l'expose,
Et méprisans aussy les Loys
Du plus sage & plus grand des Roys.

Apres cette triste nouvelle,
Disons en une bonne & belle
Et qu'aucun ne sçaurait ouir
Sans grandement s'en réjouir,
C'est que l'auguste Reyne Mere,
Que l'on chérit, aime & revere
Avec tant & tant de raison,
Par l'effet de mainte Oraison
Et de mainte ardante Priere,
A vaincu cette Fievre altiere [Rang
Qui sembloit, pour prendre un haut
Vouloir régner dans son beau Sang.
Veramente, Fievre maligne,
Cruelle, vous êtes bien digne
D'avoir un Poste si charmant
Et c'est bien là vôtre élement !
Laissez en Paix ce Sang illustre
A qui la France doit son lustre
Et toute sa Prospérité
Ainsi qu'à la Postérité,
Le doit témoigner, à sa gloire,
Le beau Monument de l'Histoire,
En luy remarquant de Louys
Tous les Miracles inouis ;
Par ces raisons, ô belle Fiévre,
Allez ailleurs faire la mievre,
Et ne troublez plus le Séjour
De nôtre ravissante Cour.

De Créqui le Duc tres-illustre,
Ayant avec beaucoup de lustre
(Lustre icy veut dire splendeur)
De son employ d'Ambassadeur
Soutenu le beau Caractére,
A Rome, proche le Sainct-Pére,
Est heureusement de retour
En ladite éclatante Cour.
Où, depuis les Premieres Testes,
De chacun il a reçeu Festes,
Civilitez, Embrassemens
Et mille justes Complimens.

Viste narrons l'Historiette
Et ma tâche sera complette.
Une Dame de qualité
Et mémes à Principauté,
Mais d'un naturel solitaire,
Qui cherche à réver & se taire,
Etant ainsi seulette au Cours,
Lorsque le grand Falot des Jours,
Pour éclairer un autre Monde,
Sans s'éteindre, traversoit l'Onde,
Des Gens plus méchans que des
[Lous,
Vulgairement nommez Filous,
A peine eurent vu son Carosse,
Qu'ils accourent comme à la Noce,
Dans l'espérance du Butin,
Qu'ils croyent pour eux tout certain.
L'un de ces bons Tireurs de laine,
Qui paroissoit tout hors d'haleine,
Portant la parole pour tous,
Avec un langage bien dous
Et qui sentoit son honneste homme :
» Madame, dit-il, je vous somme
» D'avoir de nous quelque pitié,
» Et de nous faire l'amitié [Bource,
» De nous mettre en main votre
» Pour ce soir seul nôtre resource,
» Car je vous jure que demain
» Nous tiendrons un autre chemin.
» Or sus donc, donnez-nous la viste,
» Et nous allons dans nostre giste
» En boire, en bonne vérité,
» A vôtre charmante Santé. [roles,
» En un mot, comme en cent pa-
» Nous vous demandons des Pistoles
» Car en ce lieu les longs discours
» Ne sont les meilleurs ni de cours. »
— « Je n'ay point, luy repond la
[Dame,
» Le digne Objet qui vous enflame ;
» Je n'ay point de Bource à présent,
» Mais voicy quelqu'autre Present
» Qui pourra bien autant vous plaire
» Et sans doute vous satisfaire. »
Ce disant, de sa blanche main
Détachant son Colier soudain,
Elle en régale cette Troupe ;
Qui se croyant le vent en poupe

Et riche, riche tout à fait
Par un si Beau coup de Filet,
S'époufe avec bien de la joye
Pour aller partager sa Proye.
  La Dame aussi, de son costé,
Comme si de rien n'eust esté,
Vers la Cité bat la retraite,
Non moins ravie & satisfaite
Que cette Bande de Filous,
Car, mes chers Lecteurs, entre nous,
C'estoyent Perles Occidentales
Et point du tout Orientales,
Et cette Dame, sagement
Préparée à l'Evenement,
Avoit fait dedans sa Pochette
Jouer au jeu de Clein-mussette
A son fin & riche Collier.
Mais Dieu veuille que le Cordier
En puisse fournir bientost d'autres
A ce Predon de bons apôtres!
Voila sur des sujets divers
Plus de deux cens soixante vers.
Hélas! que j'auray d'alaigresse
Si sa Royale & belle Altesse,
Dont le goust est si delicat,
De quelques-uns a fait estat,
Soit-ce de vingt, soit de seize;
Par ma foy, j'en sauteray d'aise.

C'est ainsi qu'à part-moy tout bas je targenois,
Achevant mon Opus, le quatorze du Mois.

A Paris, Chez Mille De Beaujeu, rue de Reims, pres le Puits Certain. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc^2, Rés)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 21. Juin 1665.

  Princesse, honneur des beaux Esprits,
Trézor d'inestimable prix,
Qui par jugement & par grace
Aimez les Filles du Parnasse,
Dont les dézirs reconnoissans
Brûlent à vos piés leur encens;
Bien que dans les Sujets aimables
Les redites soient agréables
Et qu'on ne se lasse jamais
D'ouyr parler de vos atrais
Ny des grandeurs de vos mérites,
De peur, dis-je, de ces redites,
J'abrége mes civilitez
Pour discourir des nouveautez.

  Le Roy, dont la magnificence
Egale la haute puissance,
Dézirant agreablement
Donner un divertissement
A la Reine, que son cœur aime
Aussi tendrement que luy-mesme,
Choizissant le plus bel endroit,
Dit qu'à Versailles on iroit.
  Au bout de la plus longue allée,
De feuillages épais voilée,
Prés du parterre aimable & beau,
Devant la porte du Château,
Il fit élever un Téatre,
Suivy de maint Amphitéatre,
Embély de cent agrémens,
Paré de divers ornemens,
D'Architecture, de portiques,
De perspectives magnifiques:
Des espaliers avec des fleurs
De toutes sortes de couleurs,
Dans des vazes de porceléne,

Pour mieux faire éclater la Scéne.
  Les plus grands Seigneurs de la
Avec les Dames, tour-à-tour, [Cour,
Dans le petit Parc se trouvérent,
Et quelque-temps s'y promenérent.
L'importune & grande chaleur
Cédant la place à la fraîcheur,
Ainsi que Phébus aux étoilles,
La nuit tendit ses sombres voiles,
Mais, pour chasser l'obscurité,
Des lumières en quantité
(Dont quatre mille êtoit le nombre),
Dissipérent tout-à-fait l'ombre.
  Le Roy, brillant comme un Soleil,
De mesme que luy sans-pareil,
En habit plain de pierrerie,
De galans & de broderie,
D'un air qui n'ût jamais d'égal,
Avec la Reine ouvrit le Bal.
En une semblable justesse,
Ils dansoient avec tant d'adresse
Que leurs mouvemens et leurs pas
Sembloient être faits au compas.
Ensuite, Monsieur & Madame,
Animez d'une égale flâme,
Secondérent Sa Majesté
Avec beaucoup d'agilité,
Et tous les Seigneurs & les Belles,
Tachans d'imiter ces Modelles,
En un superbe vétement,
Dansérent aussi galamment.
  Après le Bal, la Comédie
Divertit bien la Compagnie,
Ouvrage parfait & chéry,
Intitulé le Favory,
Composé de la main sçavante
De cette Personne charmante, Mademois. Desjardins
Qui dans un beau corps féminin
Enferme un esprit masculin.
La Piéce étoit entre-coupée
De mainte joviale Entrée
De Balet, d'un habile Acteur,
Et des Scénes de cét Autheur Le Sr Molière.
Qui reprézente & qui compoze
Egalement bien Vers & Proze.
Pendant ces divertissémans,
Si doux, si gais & si galans,
On ouyt de l'aimable Hilaire
La voix mélodieuze & claire,
Qui flatoit l'oreille & le cœur
Du plus délicat Auditeur;
Les instrumens & la muzique,
Dont le Maître scientifique Le Sr Lully.
Compoze des airs ravissans,
Répondoit à ses doux accens.
De Vigarani les Machines,
Paroissoient des piéces divines,
Et cét excélent Ingénieur
Eut de la gloire & du bon-heur
D'avoir suivy, par son adresse,
Avec tant de délicatesse,
Les ordres & le beau dessein
De nôtre puissant Souverain.
  Après ces chozes surprenantes,
Pompeuzes & divertissantes,
Qui ravissoient l'œil & l'esprit,
Tous ayans fort bon apétit,
Le Roy, de sa main agréable
Mena la Reine incomparable
Dans le labyrinte du bois,
Où quatre Tables, à la fois
Parurent, en des formes rondes,
Pour ces Personnes sans sécondes; Le Roy, La Reine, Monsieur, Madame.
Et l'on les sceut si bien ranger
Que chacun se voyoit manger.
Par l'éclat de quatre rangées
De brillans lustres éclairées
On se distinguoit, je vous dy,
A minuit comme en plain midy.
On y servit tant de viandes,
Et si rares & si friandes,
Qu'à la Table mesme des Dieux
On n'ût pû jamais être mieux,
Tant pour les ragoûts agréables
Que pour les liqueurs délectables,
Dont la grande profuzion
Passe toute description;
Si je voulois icy la mettre,
J'en remplirois toute ma lettre.
  Les Pages du Roy proprement
Les servoient, & fort promptement.
Au mesme temps, à la mesme heure,
Dans cette Royale demeure,
Trois autres Tables pour Seigneurs
Ducs, Marêchaux & Gouverneurs,
De quarante couverts chacune,
Dans cette Regale commune,
Furent servies amplement
Et toutes magnifiquement.
Violons, Hautsbois & Muzique,
Pendant ce Festin Angélique,
Ajoutans le comble charmant
A ce grand divertissemant,
Avec le grand jour atirérent,
Ou, pour mieux dire, reveillérent
Les Rossignols du fonds des bois,

Qui mêloient leur chant à leurs voix.
La grace & la galanterie,
L'abondance avec l'industrie,
Firent connoître, sur ma-foy,
Que tout étoit digne d'un Roy.
Après cette Feste si gaye,
On fut à Saint Germain en Laye
Pour prendre, sans-doute, à propos,
Du sommeil, l'aimable repos;
Et le Pére de la Lumiére
S'étant caché dans la Riviére,
Soit par dépit ou par raizon,
Parut lors sur nôtre horizon.

La Reine Mére d'Angleterre,
En France ayant mis pié à terre,
Prend les claires Eaux de Bourbon,
Qui valent celles d'Hélicon.
Cette illustre & pieuze Reine
En viendra plus fraîche & plus saine
Pour faire icy quelque séjour,
Au gré de toute nôtre Cour,
Sur-tout de Monsieur & Madame,
Qu'elle aime de toute son ame.

Depuis que tout le monde dit
Que l'on se prépare à Madrid
Pour mener l'Infante d'Espagne,
Dans le mois d'Aoust, en Alemagne.
Les bons Citadins de Milan,
Qui l'atendent depuis un an
Et la guétent sur le passage
Pour luy faire trés-humble hom-
Parent la Ville & le Château [mage,
De tout ce qu'ils ont de plus beau,
Pour recevoir cette Princesse
De qui l'esprit & la sagesse,
La beauté, la grace & douceur,
Doivent rendre heureux l'Empéreur.

Du Clergé l'illustre Assemblée,
A Pontoize étant assemblée
Dans le Convent des Cordeliers,
Examina, ces jours derniers,
Le pouvoir de chaque Archévesque
Avec celuy de chaque Evesque,
Qui se sont illec transportez
En qualité de Députez.
Le premier Pasteur de Touraine, L'archev. de Tours [Victor Le Bouthillier.]
D'un saint zéle ayant l'ame plaine,
Porta pontificalement,
L'autre-jour, le Saint Sacrement,
Où tant Prélats, en fort bel ordre,
Que Députez du second Ordre,
Etoient à la Procession
Avec grande dévotion.
Trois Archévesques de mérite [Loui[s] Henri Gondr[in] Henri Béthu[ne] Henri Villar[s]
Et vrayment Personnes d'élite
Furent nommez pour Prézidens,
C'est à sçavoir Monsieur de Sens,
Messieurs de Bordeaux & de Vienne,
Tous de race fort ancienne,
Et qui de trés-rares vertus
Se trouvent tous trois revêtus.
Des Evesques, en pareil nombre
(Que Dieu garde de mal-encombre!)
Y doivent prézider aussy; [Ferd[i]nand [de] Neuvi[lle] de Viller[oy] Jacqu[es] Adhem[ar] de Mon[teil] de Grign[an] Hyacin[the] Serron]
Je m'en vay les nommer icy :
De Chartres, d'Uzez & de Mande,
Dont l'ame aussi bonne que grande,
Fera voir, comme lesdits trois,
Qu'ils ont bien mérité ce chois.
Le sieur Abbé de Saint-Pouange,
Digne de gloire & de louange,
Et Marigny, tous deux Docteurs,
Furent nommez pour Promoteurs,
De mesme que pour Secrétaires
(Qui ne sont pas moins nécessaires)
Les Abbez Fayet & Longuet.
Cét article est un peu longuet,
Mais, afin de ne point obmettre
Aucun Oficier dans ma Lettre,
Dizons que des nouveaux Agens,
Qui sont Gens fort intelligens,
Ont receu le serment sincére,
Comme on a coûtume de faire.
Ainsi, Messieurs les Députez,
Prézidens expérimentez,
Et Promoteurs & Sécretaires,
Nouveaux Agens, souz-Sécretaires,
Arivez de diférens lieux,
Vous agirez de vôtre mieux,
L'esprit, le zéle & la prudence
Sécondant vôtre conscience.

Aprés avoir bien balancé,
Ecrit, envoyé, menacé,
Assemblé Troupes de Gendarmes,
Amassé toutes sortes d'armes,
Fait équiper deux cens Vaisseaux,
Sans compter Barques ny Bâteaux,
Employé beaucoup de pistoles
Pour avoir ancres & boussoles,
Cordages, voiles, avirons,
Matelots, poudres & canons;

209 *Impr.* Feront.

Aprés tant de longues remizes,
On en vint, l'autre jour, aux prizes.
Les Cohortes des HOLANDOIS,
Ayans rencontré les ANGLOIS
Sur la plaine des eaux salées,
Se sont terriblement frotées;
Mais le vent, contraire aux derniers
Et trés-favorable aux premiers,
Leur aura procuré la gloire
D'avoir peut-être eu la victoire.
Lecteur, dés que je le sçauray,
Franchement je vous le diray.

PRINCESSE, des plus acomplies,
J'entens que l'on sonne Complies;
Ma Muze & moy n'avons plus rien
Digne d'un plus long entretien;
Agréez la Missive nôtre;
Vous en aurez bien-tôt une autre.

J'ÉCRIS CES VERS, BONS OU MAUVAIS,
LE LENDEMAIN DE SAINT GERVAIS.

A Paris, Chez Charles Chenault, Impr. et Lib., Au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilége de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L., 11800.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 21. Juin 1665.

Sous les Auspices de MADAME,
Nom glorieux qui remplit l'Ame
De quiconque l'entend nommer
De tout ce qui nous peut charmer,
Narrons aujourd'huy des nouvelles
Dignes d'aller dans les Ruelles
Et les Alcoves des bons Lieux
Entretenir les Curieux.
Je n'en ay que de tres-loyales,
Et mémement toutes Royales,
Car ce sont nouvelles de Cour,
Et je me propose en ce jour,
De n'en insérer & n'en mettre
Aucune autre dans nostre Lettre.
Mais veuille le Seigneur Phœbus,
Qui n'est pas un Dieu de bibus,
Ains un Dieu qui tout vivifie,
Que d'un tel air je versifie
Sur les nobles Sujets que j'ay
Que je me trouve dégagé
De cette Tasche avecque gloire.
Je n'oserois vraiment pas croire
Qu'il m'arrive un succez si beau
Sans passer pour un vain Cerveau;
Mais, bornant ce Préliminaire,
Voyons ce que nous pourrons faire.
A faute d'un Donneur d'avis,
Le dernier jour que j'écrivis,
Dont j'ay pour le Sort grand'ran-
Je ne fis mention aucune [cune,
D'un Banquet superbe, opulent,
Poli, mignon, noble & galant, Saint Cloud
Que, dans sa Maison de Plaisance,
Avoit fait PHILIPPES DE FRANCE;
C'est MONSIEUR, ce Prince charmant,
De tous les Cœurs le cher Aimant.
Sans discourir du Domicile,
Dont on ne peut en trop beau style
Exprimer tous les Agrémens,
Les Beautez & les Ornemens,
C'est à dire l'Architecture,
Mainte riche & rare Peinture,
Les Jardins, qui sont toûjours vers,
Les Bois toufus, feuillus, couvers,
Les ravissantes Palissades,
Les claires Eaux & les Cascades,
Les Jasmins & les Orangers,
Les Dédales & les Vergers,
La Table fut si bien servie
Que l'Ame s'en sentit ravie
Par l'un & l'autre des cinq Sens;
Oui, Lecteurs, point je ne vous mens.

Mais parlons de la Troupe aimable
Qui banquetoit à cette Table.
D'icelle estoit, pour le certain,
[Anne de Gonzague.] L'Illustre Veuve Palatin,
Belle, sage & spirituelle,
Dans le Cabinet de laquelle
Nostre Muze, durant six ans,
Fit ouir & polit ses chants,
Recevant de sa grande Altesse
Applaudissement & caresse.
La Princesse de Monaco
Estoit aussi du bel Eco,
Dont je rogne un T pour la Rime,
Qu'ainsi je rends plus légitime.
Item, Madmoiselle d'Elbeuf,
Joyau d'Amour encor tout neuf,
Et de Montespan la Marquise,
Qui fait perdre mainte franchise,
Régaloient en ce cher Festin
Leur noble & douillet Intestin,
Y coulans mainte bonne chose
Par leurs bouches d'ambre & de rose.

Mais, passons dans cet autre Lieu
Qui sent la Demeure d'un Dieu;
Passons dans cette Isle Enchantée,
Versailles Tant renommée & tant vantée,
Et jargonnons du grand Cadeau
Qui fut si Royal & si beau
Et qui se fit dans ce Lieu méme,
La nuit du treize au quatorziéme.
Mais je vais faire un effort vain;
Le Pinceau me tremble en la main,
Pensant à tant de rares choses
Qui dans ce Cadeau sont encloses.

Au Petit Parc, un Art sçavant,
Et qui va beaucoup plus avant
Que la plus parfaite Industrie,
Avoit avecque Symmetrie
Produit, en huit jours seulement,
Sans doute par enchantement,
Tout ce qu'ici je vay vous dire,
Comme je pourray le décrire.
Un vaste Jardin d'Espaliers,
Bien allignez & réguliers,
Où l'on voyait dans l'enfonceure,
Par un grand Arc d'Architecture,
Et dedans l'épesseur d'un Bois,
Bien plus beau que ceux d'autresfois
Où Diane exerçoit ses armes,
Deux longs Fuyans ou Rangs de
[Charmes.
Par degrez & par escaliers,
Dessus ces mesmes Espaliers
Estoient trois rangs de Porcelaines,
Par doubles & triples centaines,
Où les plus éclatantes Fleurs
Etaloyent leurs vives couleurs.
Aux deux costez de ces Verdures
Paroissoient les belles Structures
De deux Palais délicieux, [Dieux,
Qui paroissoient faits pour des
Et, dans le milieu de l'Enceinte
Qui n'estoit point du tout succinte,
Trois Theatres bien decorez
Estoient de chacun admirez.
De doubles rangs de pareils Vases,
Qui causoyent de douces Extases,
En ornoient la face & les bords,
Tous remplis des brillans Trésors
Qu'au Printemps produit Dame
Et, ce qui ravissoit encore, [Flore;
Des Girandoles de Crystail
Eclairoyent parmi leur émail,
En un tres-bel ordre & sans nombre,
Pour en faire dénicher l'ombre.
D'ailleurs quantité de Cyprez,
Que l'on avoit coupez exprez
Sans nul égard à la dépense,
Et tous d'une hauteur immense,
A droite & gauche s'élevoient
Et semblablement ravissoyent.
On voyoit, de plus, quatre Arcades
Vertes comme les Palissades,
Tant dans le milieu qu'aux Costez
De ces Theatres enchantez;
Et, sur le devant, faisoient face,
Non certes sans beaucoup de grace,
Grand nombre de Myrthes fleuris,
Arbres consacrez à Cypris.
Enfin, l'on voyoit des Bocages,
Qui formoient dans de frais Ombra-
[ges,
Des Dédales à maints contours,
Que les ingenieux Amours [peine,
Sembloyent méme avoir pris la
D'ériger pour leur Souveraine.
Toutes ces Beautez que je dis
Et que grosso modo j'écris,
Lors que le Dieu de la lumiére
Eut sur nous fermé sa paupiere
Pour aller faire un autre Tour,
Parurent dans un plus beau Jour
Que produisoyent mille grands
[Lustres,

Qui rendoyent les Objets illustres,
Car l'Ombre avecque la Clarté
Formoit, en bonne vérité,
Quelque chose plus agreable
Et, selon moy, bien plus aimable,
Que le plein Midy du Soleil.

Or, dans ce Jardin nompareil
Toute la Cour s'estant rendue,
De cent nouveaux charmes pour-
Par ses superbes Ornemens, [veue
Par ses Perles, ses Diamans,
Et d'autres fines Pierreries,
De qui les Indes sont fleuries,
On crut en ce Lieu si riant
Mêmement voir tout l'Oriant.
Mais ce MODÈLE des MONARQUES,
LOUIS, à ces brillantes Marques
Y paressoit moins ce qu'il est
Qu'à l'air auquel on le conest,
Cet air divin qui fait comprendre
Et que Cesar & qu'Alexandre,
Malgré leur magnifique Nom,
Devant luy perdent leur Renom.
THÉRESE, qui peut faire honte
A la Déesse d'AMATHONTE,
Entrant là, par ses divins Yeux
Remplit de charmes ces beaux Lieux
Et VENUS, en sortant de l'Onde,
En montra beaucoup moins au
[Monde.
PHILIPPES, l'Honneur de nos LYS,
Y surpassait aussi son Fils;
Et chacune de ses œillades
Auroit fait plus de cœurs malades.
HENRIETTE, ou la Majesté,
S'unissant avec la Beauté,
Montre que l'on pourroit sans peine
En faire une admirable REYNE,
Y parut avec des Appas [pas.
Que les plus grands Objets n'ont

Quand ces DIVINITEZ visibles,
Que je voudrois voir impassibles,
Eurent pris séance en leur Rang,
Ainsi que chacune la prend,
Avec cette fine NOBLESSE,
Tant de l'un que de l'autre Sexe,
Qui fait leur Cour en chaque lieu,
Dessus la Scéne du milieu,
La TROUPE plaisante & comique
Qu'on peut nommer Moliérique,
Dont le Théatre est si chéri,
Représenta le FAVORI,
Piéce divertissante & belle
D'une fameuse Demoiselle
Que l'on met au rang des neuf Sœurs, *Mademoiselle des Jardins.*
Pour ses poetiques douceurs.
Plusieurs ravissantes Entrées
Dans la Piéce étoient inserées,
Avecque d'excellens Concerts
Composez d'Instrumens & d'Airs;
Si bien que le tout pris ensemble
Fit un bel effet, ce me semble,
Et causa beaucoup d'enjouement;
Il n'en faut douter nullement.

Aprés, sur le Théatre méme,
Nôtre COUR, en liesse extréme,
Ayant pris la COLLATION
De Bon-bons en profusion,
Fit voir sa grace & son adresse,
Aussi bien que son alaigresse
Par maints & maints Pas figurez,
Bien cadancez & mesurez;
Cela veut en bon françois dire
Que nôtre rare & digne SIRE
Voulut aussi donner le BAL
Pour augmenter ce beau Régal.

Ainsi, la COUR bien satisfaite
Et toute gaye fit retraite,
Non pas encor dans son Dortoir,
Bien qu'il fut déja plus que soir,
Mais dans un charmant LABYRINTE,
Dont tous les Détours & l'Enceinte
Estoient de LUSTRES éclairez
Plus que les LAMBRIS azurez
Ne le sont aux Nuits les plus claires
Par leurs éclatans Luminaires.
LE BOCAGE APOLLONIEN
En comparaison n'étoit rien,
Ni la SPELUNQUE de DIANE;
Et, sans passer pour un Prophane,
Tout aussi hardiment je dis
Que la CAVERNE de THETYS,
Que la Fable dépeint si belle,
N'étoit que pure bagatelle.

Dans ce Dédale precieux,
Ravissant & delicieux.
Où les AMOURS, les RIS, les GRACES,
Qui de la COUR suivoient les traces,
Prirent plaisir à s'égarer,
A se poursuivre & folâtrer
Avec les ZÉPHIRS délectables,

On avoit dressé quatre Tables
Pour les quatre Divinitez,
A sçavoir les deux Majestez,
Avecque Monsieur & Madame,
Dont chacun, m'a dit une Dame,
Avoit sa suite avecque soy
En bonne couche & bel arroy,
Sur tout de diverses Princesses,
Duchesses, Marquises, Comtesses
Et plusieurs mignonnes Beautez
Par qui les cœurs sont enchantez.
Mais je rentre icy dans mon trouble
Et ma peur de tantost redouble;
Je ne réussiray jamais
A vous bien décrire les Mets,
La beauté, l'ordre, l'abondance
Et l'illustre magnificence;
Cela me passe, il est certain,
Et j'y perdray Grec & Latin.
Le Goût fut charmé par les Vian-
Toutes exquises & friandes, [des
Et l'Odorat par les odeurs
Des Mets, des Parfums & des Fleurs.
D'une autre part aussi l'Ouye
Le fut par la rare Harmonie
D'un nombre infini d'Arions
Et de merveilleux Amphions
Qui la comblérent de délices
Pendant les longs & beau Services.
La Pompe, enfin, l'ordre & l'éclat
Avec lesquels le moindre plat
Etoit posé dessus les Tables,
Et les Buffets, ce n'est point Fables,
Qui paroissoient autant d'Autels
Consacrez à des Immortels,
Ne charmérent pas moins la veue
En cette splendide Repue,
Croyant voir le Banquet des Dieux
Et tout l'Olympe en ces bas Lieux.
Voila donc deja jusqu'à quatre
Des cinq Sens, sans en rien rabatre,
Qui, comme il faut, firent Flores
Dedans ces superbes Apprests.
Et, quoy? le Tact, leur cher Con-
Fut-il seul sans s'y satisfaire? [frére,
Non, non, il fut des plus contens,
Car il se trouve en tous les Sens,
Ainsi que nous l'apprend Sophie
Dans sa belle Philosophie,
Et de cette façon il eut
Autant de plaisir qu'il voulut,
Et tous les autres, par luy-méme,
Sentirent un plaisir extréme.

Mais ce n'est que trop raisonner;
Il faut ce Discours terminer,
Car, enfin, chacun sort de Table.
Et de ce Lieu si délectable
Pour retourner à Saint Germain,
Où, presques en un tourne-main,
Ou tout au moins en fort peu d'heure,
On arrive dans la Demeure
Ordinaire des Majestez,
Avec d'innombrables clartez,
Qui beaucoup mieux que les Etoiles
De la Nuit dissipoient les voiles.
Bon! c'est, ma foy, bien rencon-
Phœbus commençoit d'éclairer, [trer:
Et ce cher Dieu de la Lumiére
Estoit rentré dans sa Carriére,
Ce matin-là, bien plus matin,
Pour venir peut estre au Festin;
Mais, n'en déplaise à son Altesse
A blonde & lumineuse Tresse,
Il fut pourtant trop paresseux,
Et son bel œil dedans ces Lieux,
Ne trouva plus que quelques restes
Pour exercer ses Dents célestes.

Voila, Lecteur, quelque rayon,
Ou bien quelque leger crayon
Du beau Regale de Versaille;
Accepte-le, vaille que vaille.
Je l'aurois peut-estre fait mieux
Au gré des Esprits curieux,
Si l'illustre & le beau Genie
Qui dispose, invente & manie
Tous ces divins Enchantemens
Pour les Royaux contentemens,
M'en eust déduit l'Histoire entiere
Pour mon Epistre Gazetiere;
Mais ce fut à bastons rompus
Qu'il m'en entretint & non plus,
Estant pressé d'un autre affaire;
Ainsi l'on doit se satisfaire,
Ou bien prendre, sans hesiter,
Des Cartes pour se contenter.

M. Vigara[ni] Ingéni[eur] du Ro[y]

J'écrivis ces Vers sans Copiste, [tiste
Trois Jours avant Saint Jean-Bap-

A Paris. De l'Imprimerie de François Muguet, Imprimeur ordinaire du Roy, rue de la Harpe, aux Trois Roys. Avec Privilége.

(Biblioth nat, Lc[2], 22 Rés. —
Biblioth, de l'Arsenal, B.-L. 11802).

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par la Gravette de Mayolas.]

Du 27. Juin 1665.

Altesse de grande importance,
Aimée & respectée en France,
Tant pour vos rares qualitez
Que pour le Nom que vous portez,
Quand je commence ma Legende,
Bien qu'on me flate, j'aprehende
Qu'une partie ou que le tout
Ne soit pas selon vôtre goût,
Dont la juste délicatesse
M'oblige à craindre ma faiblesse;
Mais votre admirable bonté,
Banissant ma timidité,
Renouvelle en moy le courage
D'achever mon petit Ouvrage
Sur des Mémoires diférens.
Voyez de quel air je m'y prens,
Et, si ma Lettre n'est plaizante,
Veuillez pour elle être indulgente.

Monseigneur le Duc de Beaufort,
Prince trés-brave & d'esprit fort,
Dont la valeur & le courage
Ne craint ny trépas ny naufrage,
S'alla poster devant Alger
Sans apréhender le danger;
Voulant dix Vaisseaux reconnaître,
Son abord les fit disparaître,
Et n'ozérent plus aprocher
Ce Duc ferme comme un rocher.
Voyans sa bonne contenance,
Prest à se batre d'importance,
Ils firent promptement ramer
Tous les Vaisseaux en pleine mer.
Cét amiral vaillant & sage
Fut faciliter le passage
De tous nos Navires Marchands,
Surpris souvent par ces méchants,
Par les courses de ces Barbares
Lâches, cruels, riches, avares,
Mais sous ces nobles Etendars
Ils trouvérent de bons rempars;
Aprés quoy, conduisant sa flote
Le long de la prochaine Côte,
Il revint visiter nos Ports,
Et de Toulon touche les bords
Pour faire bâtir maint Navire
Par l'ordre de notre Grand Sire.

Les Anglois & les Holandois,
Soûtenans leurs biens & leurs Lois,
Et ne pouvans à l'amiable
Passer un Acord favorable,
S'ataquérent derniérement
Et se batirent vaillamment,
Tuérent Soldats cinq frois trente,
En blessérent deux cens cinquante,
Firent couler au fonds des eaux
Maintes Barques & maints Vaisseaux.
La victoire fut disputée
Par deux fois sans être emportée;
Mais, par la cruauté des flots,
Des canons, armes & brûlots,
Ob-Dam ayant perdu la vie, Amiral de Holande.
Sa perte fut bien-tôt suivie
De bruit, de trouble & d'embaras,
Et fit un terrible fracas.
Le Duc d'York, le Frére unique
De Sa Majesté Britanique,
Y vit périr à son côté
Cinq Personnes de qualité
Et fit si bien par sa vaillance,
Par sa conduite & sa constance,
Que l'Anglois publie en tous lieux
Qu'il demeura victorieux.

Ces jours passez, à Ruremonde, Duché de Gueldres.
Le feu troubla beaucoup de monde
Par un étrange embrazement

Arivé je ne sçay comment.
Il prit aux poudres de la Ville,
Brûla des maisons plus de mille,
Sans respecter ny Gens ny lieu,
Huit Temples consacrez à Dieu,
Tant Paroisses que Monastéres
De bonnes filles, de bons Péres,
Le quart du Palais ajusté
Du Prélat de cette Cité,
Avec l'Hôtel de Ville encore,
Ou l'Elément qui tout dévore
Brûla baux, arêts & contracts,
Et Régistres les plus exacts,
Sans que la diligence & l'aide
Y pût donner aucun reméde,
Ny que leur soin officieux
Par l'eau pût éteindre les feux.
Cette avanture est remarquable
Et, sans mentir, trés-déplorable.

Au rebelle Lubomirsky
Va succéder Sobiesky;
Le roy de Pologne luy donne
Pour récompenser sa personne,
Dont le cœur est tout martial,
Le Bâton de Grand-Maréchal,
Dignité trés-considérable,
Du Royaume la plus notable,
Que ce Guerrier a mérité
Par sa grande fidélité.

Il faut que je vous entretienne
Des magnificences de Vienne
Et des Dons que l'Ambassadeur,
Par l'ordre de son Empéreur,
Va prézenter à Sa Hautesse,
Dont la façon & la richesse
Me semblent d'un assez grand prix
Pour en parler dans mes écrits.
Vous l'allez voir, vaille-que-vaille,
Sans qu'il vous en coûte une maille:
Premiérement un grand miroir,
Où sans doute il se fait beau voir,
Le pié d'argent, & la bordure
D'une belle fabricature;
Deux fontaines à trois canaux,
Jétans en triangle leurs eaux;
Une boëte au dessus d'icelles,
Couverte de fleurs les plus belles,
Sur les dits canaux réguliers
Paroit, avec trois chandeliers
Travaillez de telle maniére
Que la forme en est singuliére;
Sécondement un cabinet
De cinq piés de hauteur, tout net,
Garny de petites armoires
Pour plumes, ganifs, écritoires;
Item cinq cruches, sans défaut,
De deux piés-&-demy de haut;
Quantité de flambeaux encore,
A l'uzage du Turc & More,
Douze desquels sont, sur-ma-foy,
Peu s'en faut aussi hauts que moy;
Plus douze grandes écuelles
Toutes couvertes & fort belles,
Et des tasses en quantité
Pour boire avéque volupté;
Des plats jusques à vingt-&-quatre,
Plus blancs que la nége & l'albâtre,
De prodigieuse largeur
Et de semblable profondeur;
Huit gobelets, autant d'éguiéres
Plus claires que l'eau des riviéres;
Dix flacons, au teint argentin,
Pour métre eau-d'ange & de jasmin.
Vrayment, je serois des plus cruches.
Si j'obmètois deux autres cruches
Fort grandes, pour tenir des fleurs
De cent diférentes couleurs.
En dernier lieu, maintes cassettes,
Trois grandes tables, non tablettes,
Le tout travaillé dans Ausbourg,
A la Ville ou bien au Faux-bourg.
Cette brillante argenterie,
Ce chef-d'œuvre d'orfévrerie,
Par cét illustre Ambassadeur
Seront donnez au Grand-Seigneur.

Les hauts faits de nôtre Monarque.
Digne d'Eloge & de remarque,
Surpassant les plus glorieux
Des Roys, Empéreurs, ses Ayeux,
Et donnant des sujets sans cesse
Pour une publique alegresse,
Monsieur le Prévôt des Marchands M. Voisin
Tant de la Cité que des Champs,
Ferme apuy des Loix de Justice,
Qui fait dignement son Ofice,
Avec les prudens Echevins
Veillant au bien des Citadins,
Que l'on estime & que l'on aime,
Fit ordonner au sieur Caresme Ingénieur pour les Feux d'artifice.
De former en perfection
Une reprézentation
De cette Déesse nommée
Vulgairement la Renommée,

Pour, la veille de la Saint-Jean,
Faire un Feu comme on fait chaque an.
Les curieux & curieuzes,
Les précieux & précieuzes,
Les mortelles & les mortels,
Quitans leur chambre & leurs hôtels,
Sans crainte en Grève se rendirent
Et dans la place s'èpandirent
Depuis le haut jusques-en-bas,
Aux boutiques, aux galetas,
Et le Valet comme le Maître
Ocupoit lucarne & fenêtre.
Tout Paris, pour le dit Feu voir,
Y courut vîte sur le soir.
Le Gouverneur de cette Ville,
Brave, fameux, prudent, habille,
L'illustre Marêchal d'Aumont,
Dont cent lauriers couvrent le front,
Dont la parfaite Marêchale
A ses vertus se trouve égale,
Dont les admirables Enfans
Marchent sur ses pas trionfans
Et, par leurs actions insignes,
De leur Tige se font voir dignes,
Ce Héros aluma le Feu
Sans tarder beaucoup ny trop peu.
En la maniére acoûtumée
La figure êtant enflâmée,
Dans la vaste pleine des airs
Sema le bruit & les éclairs,
Où mille fuzées volantes
Jusques aux nues presque errantes,
Sembloient aller joindre leurs feux
A ces beaux Astres lumineux
Et, dans leur étonnant ramage,
Tenir cét aimable langage:
« Admirez & louez, François,
» Louis, le plus Grand de nos Rois! »
Les fanfares & les Trompettes,
Touchans diverses Chansonnettes,
Nonobstant le bruit des petars,
Raizonnérent de toutes parts;
L'on y goûta tout le délice
Que donne un beau Feu d'artifice,
Et dont l'Ingénieur Galand
Fut loué de chaque assistant,
Qui satisfais s'en retournérent
Et dans leurs draps blancs se couchérent.

M. le Marquis de Villequier et M. l'abbé d'Aumont

Le plus grand de nos Souverains,
Aimé des Dieux et des Humains,
Avec la Reine qu'on adore,
Et Monsieur, son cher Frére, encore,
Fut à Versailles, Mercredy;
Il y passa tout le Jeudy
Pour prendre les plaizirs aimables
Et les délices agréables
Qu'on rencontre en cette saizon
Dans cette charmante Maizon.

Princesse d'excélent Génie,
Il est tard; ma Lettre est finie.
Ne sçachant plus rien de nouveau,
De divertissant ny de beau
Pour plaire à vôtre Esprit sublime,
Je quite pour huit jours la Rime.
Le vingt & sept du mois de Juin
De mon Epître a vû la fin.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. et Lib., Au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilége de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 28. Juin 1665.

Voici, Muze, voici le Jour
Qu'il te faut aller à la Cour
Et parétre dans le Balustre
D'une Heroine toute illustre,

Dont la belle Ame & le beau Corps
Forment de si divins Accors
Et dont la grande Renommée
Est en tous les Climats semée;
Mais, pour plaire à ses yeux char-
Fai provision d'agrémens [mans,
Et ne permets rien à ta Rime
Qui ne puisse estre legitime
Et digne, en un mot, d'un Ecrit
Qui s'adresse au plus fin Esprit
Qu'en la Cour des Lys on admire;
Te disant cela, c'est tout dire.

Les Anglois & les Holandois
Se sont coignez à cette fois;
Ce n'est plus frime ny grimace,
Et, la fougue du Dieu de Thrace
Les animant enfin tous deux,
Malgré les souhaits & les vœux
Que l'on faisoit pour leur concorde,
Ils se sont sans miséricorde
Choquez sur les améres Eaux
Avec leurs superbes Vaisseaux.
Ils ne cesserent de se batre
Des heures trois fois vingt & quatre,
Faisans bruit & feu du Canon
Si terrible que tout de bon
Les Poles célestes tremblérent
Et d'un si grand choc se troublérent.
Que di-je? le Jour et la Nuit,
Durant ce feu, durant ce bruit,
Veirent confondre leur Empire,
Et jamais l'on n'auroit pu dire,
Pendant ce conflit nompareil,
S'il faisoit ou Lune ou Soleil,
Tant la fumée épaisse & sombre
A l'un & l'autre portoit d'ombre.
Quant aux Poissons grands & petits
Que nourrit Madame Thetis
Dans le sein des liquides Plaines,
Jusqu'aux Dauphins, jusqu'aux Ba-
[laines,
S'épouvantans dans ce moment,
Firent gille ailleurs prestement.
Les Syreines, les Néréïdes
Au fonds de leurs Grotes humides
Se mussérent durant ce temps,
Sans ozer faire ouïr leurs chants,
Ni montrer leurs graces sublimes
Qu'adorent les Dieux Maritimes;
Mémement les gaillards Tritons,
Qui folâtrent sur leurs Tetons,
Fuyans ces belliqueux vacarmes,
Plantérent là fort bien leurs Charmes,
De peur que quelque horion
Tombât dessus leur morion.
Le bon Neptune, à longue barbe
(J'en puis jurer par Sainte Barbe)
Et sa divine Epouse aussi
Tombérent dans un grand souci,
Voyans que, parmi ces allarmes, [mes
Des Vaisseaux remplis de Gens-d'ar-
Couloient bien avant sous les Flots,
Car ils craignoyent fort à propos
Qu'on en voulût à leur Empire.
Mais, Fable à part & sans plus rire,
Pour parler historiquement
D'un si sanglant Evénement,
Chaque Parti dans cet Affaire
(Si le grand bruit qui court s'avére)
N'a pas autrement eu du bon.
Car lesdits Holandois, dit-on,
Faute d'avoir le Vent en Poupe,
Outre mainte & mainte Chaloupe,
Et maints Vaisseaux grands & pro-
[fonds,
Pris, brûlez & coulez à fonds,
Outre maints puissans Equipages,
Mats, Voiles, Boussoles, Cordages,
Canons, Poudres, Boulets, Soldats,
Qui coûtoient beaucoup aux Estats,
Ont perdu dans ce triste Encombre
Des meilleurs Officiers bon nombre;
Parmi eux, l'Amiral Obdam,
Qui s'y trouva bien à son dam,
Et Cortenaer, tout de même,
Y rencontra son heure extrême,
En faisant le saut périlleux,
Et leurs Navires avec eux,
Par l'effet violent des poudres [dres.
Que l'on prit pour le coup des Fou-
Plusieurs furent aussi menez,
Tres-camus & tres-étonnez,
Vers le grand Sire Britanique,
Pour la preuve tres-authentique
Qu'il étoit pleinement Victor,
Grace à ce Dieu, preux comme
[Hector,
Mr le Duc d'York.
Qui paya là de sa Personne, [lone;
Comme auroit fait Mars ou Bel-
Grace encore au Prince Rupert,
Aux Combats Marins fort expert;
Grace, en un mot, à tous les autres,
Qui, n'estans point de faux Apôtres,
Mais imitans fort bien ces Chefs,
Se signalérent sur leurs Nefs.

Car on dit que, dans cet Esclandre,
Plusieurs Holandois firent flandre,
Ou, pour parler plus nettement,
Se retirérent doucement,
Ce qui fit croître leur dommage,
Et fut cause que l'Avantage
Ne coûta qu'un Navire ou deux
Au Parti des Victorieux.

Certain Correspondant de Vienne,
De qui lè nom propre est Estienne,
M'a fait savoir que, l'autre Jour,
L'Ambassadeur de cette Cour, (Le Comte Lesle.)
Qui va vers la Porte Ottomane,
Où luit le croissant de Diane,
Fut au Palais Impérial,
Et toute sa Suite, à cheval,
Avec l'éclat, pompe & richesse
Qu'il doit entrer chez sa Hautesse,
C'est à dire, avec des Couriers,
Des Chevaux de main, Ecuyers,
Maitres d'Hôtel & Secretaires,
En pareils Emplois necessaires,
Nombre de Pages & Valets,
Mieux vétus que des Argoulets,
Des Cavaliers, des Gentils-hommes,
Entre lesquels, tous braves hommes,
Sont deux Ducs & divers Seigneurs
Qui luy feront de grands honneurs,
Chacun d'eux ayant des Livrées
Fort brillantes & fort dorées,
Comme aussi douze francs hussars,
Qui ne sont pas de fort beaux Gars,
Et le tout marchant aux Fanfares
Ou bien aux Tara-tantarares,
Dont huit Trompettes et Clairons
Remplissent l'air des environs.

Or ledit Ambassadeur-Comte,
Ainsi qu'Estienne le raconte,
Partit à quelques jours de là,
En la maniére que voila.
Il s'embarqua sur le Danube
En Bateau plus ferme qu'un Cube,
Où voltigeoyent douze Etendars
Au gré des Zéphirs égrillards,
Et suivi, sans nul en rabatre,
De trente-deux ou trente-quatre,
Encore avec de beaux Guidons,
Ornez de petits Cupidons;
Car, d'autant que l'Amour enflame
Du Prince Ignace la belle ame,
Il est bon qu'un si digne feu
Paresse par tout tant soit peu.
Dessus ces derniéres nacelles,
Toutes mignonnes, toutes belles,
Sa noble Suite & tous ses Gens
Prirent place, avec les Presens
Qu'au Grand Sultan Antipapiste,
On doit faire. En voici la Liste :
Deux Fontaines à trois Canaux,
Par où se reçoivent les eaux,
En figure limaçonnesque,
Ce dit-on, à mode Turquesque,
Avecque trois grands Chandeliers
(Caprices assez singuliers)
Qui sur ces Robinets s'élevent
Et, par un autre effet, soulevent
Une Boëte d'argent à fleurs,
Qui font éclater leurs couleurs
Au haut des Fontaines susdites,
Fort, ce me semble, héteroclites;
Item, un vaste Cabinet
D'argent, tres-luisant & tres-net,
Garni, ce dit nôtre Memoire,
De Tiroirs & d'une Ecritoire;
Item, aussi de ce métal,
Où l'Art paressoit sans égal,
Cinq Cruches, & grandes & belles,
N'en doutez point, ainsi que celles
Où, par un Pouvoir tout divin,
L'eau fut convertie en bon vin,
Au grand plaisir de l'Assemblée,
Dedans Cana de Galilée;
Item, quantité de flambeaux
Fabriquez sur Patrons nouveaux,
Et, pour dire la chose en somme,
Plusieurs de la hauteur d'un Hom-
[me;
Item, vingt & huit fort grands
Je ne me trompe, je croy, pas, [Plats;
Puis qu'ils sont larges de deux aunes,
Non compris les bords, qui sont
[jaunes;
Item, pour mettre le Sorbec,
Dix huit gros flacons à longs bec,
Dix Gobelets, autant d'Eguiéres,
Force Cuilliers, force Salieres,
Des Sucriers, des Moutardiers
Et quantité de Saladiers,
Trente Ecuelles, autant d'Assietes,
Trois Tables & quatre Caissettes,
Six beaux Miroirs, tous des plus
[grans,
Pour mirer les Porte-Turbans;

141 *Impr.* Tara-tantares.

Quelques cent Releve-Moustaches,
Trente-six Boisseaux de Pistaches
Et de la Glace à boire frais,
Le tout revenant à grands frais.

La Fiévre, aimant les belles veines
De nos deux ravissantes Reynes,
Aprés avoir émeu le pouls
D'Anne que nous adorons tous,
Vouloit dans celuy de Téréze.
Allumer sa liquide braise;
Mais, si-tôt qu'on le reconnut,
On luy dit : « Belle Dame, chût!
» Retirez-vous tout au plus vîte,
» Et cherchez ailleurs vôtre gîte »;
A quoy la Mutine obéit
Et tout au méme instant s'enfuit.

Ainsi, l'aimable Souveraine,
Sur le milieu de la Semaine,
Avec le Roy fut gayement
Versailles Revoir ce Cinquiéme Elément
Des Felicitez toutes pures,
Où des plus exquises Pâtures
Elle fit de frians Repas
Au gré de ses mignons Appas.
Monsieur aussi, par Sympathie,
Etoit de la belle Partie,
Mais un Bobo, ce m'a t'on dit,
Retint sa noble Epouse au lit.

Messieurs les Officiers de Ville,
Selon l'ancien & nouveau stile,
De la Saint Jean, ont fait leur Feu,
Qui, ce dit-on, joua beau jeu ;
Voilà, comme c'est la coûtume,
Ce qu'en peut chanter nôtre Plume.
Mais j'y dois ajoûter vraiment,
Un fort drôle d'évenement.
Un Quidam, d'assez bonne mine,
Mais de qui l'ame étoit peu fine,
Contemplant de tous ses deux yeux,
Dans le haut des Airs spacieux,
Les effets qu'y font les fusées
Alors qu'elles sont embrasées
Ces Étoiles, ces Serpenteaux,
Qui sont si brillans & si beaux,
Et faisant, ainsi qu'en extase,
Des admiratifs pleins d'emphase,
Et criant, sans cesse : « ha. ha, ha »,
De ces Gens qui sont toûjours là,
Nommez Dénicheurs de Fauvette,
Ou Courtisans de la Pochette,
Jouans de même à l'ébaï
Et crians, « ha, ha » comme luy,
Mirent les doigts sur sa clincaille,
Et, sans laisser la rouge maille,
Luy prirent cent jaunes Ecus,
Aprés quoy l'on ne les veit plus.
Or à lors, r'apporte l'Histoire,
Il luy revint en la memoire
Qu'il avoit (mais il pensoit mal)
Dessus luy ce brillant métal,
Et, par précaution tardive,
Comme bien souvent il arrive,
Voulut faire garde au Gousset;
Mais hélas! le trouvant tout net,
Il fit un cri si pitoyable
Qu'on s'imagina que le Diable,
Avecque tous ses noirs Recors,
L'emportoient en Ame & en Corps;
Mais, quand au vray l'on sçeut l'af-
Et, ce qu'ici je ne puis taire, [faire,
Que la Dupe étoit un Gascon,
On en rit de belle façon.

Je fis pour l'Altesse Royale,
A qui nule autre n'est égale,
Ces vers-ci, quoi que peu charmans,
Le propre jour des Sept Dormans.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., L². 22, Rés. —
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802).

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 4. Juillet 1665.

J'aurois sujet d'être orgueilleux,
Aprenant l'acueil merveilleux
Qu'on fait aux enfans de ma veine,
Puisque le Roy, mesme la Reine,
Et Monsieur & Madame aussy
Les ont aprouvez, Dieu-mercy ;
Toute notre Cour favorable,
Trouve ma Lettre raizonnable,
En parle avantageuzement
Et la lit agréablement.
Princesse, en vertu singuliére,
Ma Patrone particuliére,
Qui recevez de mieux-en-mieux
Mes Vers nouveaux & curieux,
Suivant l'obligeante assûrance
D'un Marquis de haute importance,
Qui sincérement m'avoua
Que Vôtre Altesse les loua,
Son aveu, sans doute, m'atire
Celuy des Gens que je dézire,
Mais ce bon-heur, peu mérité,
Loin de m'enfler de vanité,
Loin de me rendre téméraire,
N'excite mon cœur qu'à vous plaire;
Pour cét éfet, dans ce moment,
Je vous parle historiquement.

La Reine, en beautez si fertile,
Vint, Dimanche, dans cette Ville,
Par un excez de sa bonté
Et de sa haute piété,
Pour assister à la Vêture,
Au premier jour de la Clôture,
D'une Fille de qualité
Du Pays de Sa Majesté,
Dans le Couvent des Carmélites. rue du Bouloy.
Ses vertus & ses grands mérites
Ayans éclaté vivement,
On l'accepta joyeuzement.
L'illustre & parfaite d'Ardiene,
Ayant de la main de la Reine
Receu son précieux habit,
Doublement elle le chérit.
Mademoizelle, dont la grace
Répond à sa Royale Race
Et dont l'esprit est revêtu
Et de lumiére & de vertu,
Acrût la belle Compagnie
De l'auguste Cérémonie,
Ou mainte Dame & maint Seigneur
De se trouver eurent l'honneur.
La Bouche éloquente & discrette
Du sçavant Abbé de Roquette
Sur ce sujet mystérieux
Fit un Sermon si merveilleux
Que mainte Dame glorieuze
Fit vœu d'être Religieuze,
Et la Reine & ses Auditeurs
En furent les admirateurs.
Enfin cette pieuze Fille,
Du beau Sang des Comtes de Dille,
Parente mesme, ce dit-on,
Des Souverains Roys d'Arragon,
Méprizant richesse & naissance,
Avec une ferme constance,
Au pié de nos sacrez Autels,
Pour Dieu quita tous les mortels.

On nous mande, cette semaine,
Que le Marquis de Caracéne
Assemble prés de Badajox
Ses Troupes qui n'ont plus campos ;
Il vizite l'Infanterie
Ainsi que la Cavalerie,
Et trouve en ses Gens importans
Plus de vingt mille combatans ;
Il se promet cette Campagne,
Pour la gloire du Roy d'Espagne,
De donner un combat fatal
A l'Armement du Portugal,

Qui, quoy que l'on puisse entre- [prendre,
Se prépare à se bien défendre,
Nonobstant la divizion
Et l'ệtrange rébellion
De maint Chef & de mainte Place,
Dont tous les jours on le menace;
Mais encor on n'entreprend rien,
Et chacun veille sur son bien.

Madame Séguier, trés-pieuze
Carmélite Réligieuze,
Pontoise Qui dans ce Lieu d'austérité
A la Supériorité;
De qui l'esprit & le mérite
Fait que la Reine la vizite
Et que les plus Grands de la Cour
La vont voir dans ce saint Séjour,
Au lit se trouva détenue
Par une fiévre continue,
Dont les redoublemens fâcheux
Rendoient son mal trés-dangereux;
Mais son ardeur fut terminée
Par médecine & par saignée,
Qui, renouvelans sa santé,
Ont êteint sa malignité.
La Troupe de ce Monastére,
Qui la chérit, qui la révére,
Dizoit mainte & mainte oraizon
Pour la parfaite guérizon
De cette Dame d'importance,
Sœur du Grand Chancelier de France,
Divin Oracle des François,
Arbitre & soûtien de nos Loix,
Dont la Noble & grande Famille
En vertus comme en atraits brille,
Dont les illustres Petits-Fils
Sont Evesques, Ducs & Marquis,
Dont enfin le haut Parentage
Prenoit grand'part à cét outrage,
Et. la chérissant tendrement,
En montra du ressentiment;
Madame de Sully, Mais sa Niéce, charmante & belle,
Qui dans ce Convent est prés d'elle,
Fait parêtre prézentement
Son extréme contentement.

Depuis trente mille journées,
Qui forment plus de cent années,
On n'a point vû d'Ambassadeur
Venir saluer l'Empéreur,
Par les ordres de Sa Hautesse,
Avec l'éclat, pompe & richesse
Qu'a celuy qui prézentement
Luy doit faire un grand compliment.
Des plus beaux habits que l'on voye,
Couverts d'or, d'argent & de soye,
Gentilshommes, Pages, Valets,
Chevaux, cavales & mulets,
Où l'on ne trouve point de rosses,
Chariots, calêches & carosses
Eclatérent au premier jour
Dans cette Impériale Cour;
Mais, puis-qu'il est si prés de Vienne,
Atendons-un peu qu'il y vienne.
L'Ambassadeur du Grand-Seigneur
A joint celuy de l'Empéreur;
Prés de Gomorre ils se trouvérent,
Civilement se saluérent
Dans deux jolis Apartemens,
Où se firent les changemens,
Ou bien l'échange pacifique
De leur Tréve trés-autentique.
Tant Capitaines que Soldats,
Quatre mille suivent ses pas.
Le Comte l'Eslé recommande
Et par un Courier exprés mande
Qu'on prépare d'autres Prézans,
Aussi riches, aussi luizans,
Ceux qu'il a ne pouvans sufire
Pour donner, au Nom de l'Empire,
Aux Ministres & Courtizans
Du Chef de tous les Otomans.

Par un avanture êtonnante,
Moins funeste que surprenante,
Un Cardinal de grand renom, Vice-Roy de Naples
Que l'on apelle d'Arragon,
Etant allé dire la Messe, A S André d'Amalfy
Avec une sainte allégresse,
Suivy des plus Grands de sa Cour,
Qui font dans Naples leur séjour,
Ayant fait assez bon voyage
Avec un superbe équipage,
Sur un Pont conduizoit ses pas
(Qu'on fait sur Mer, en pareil cas);
Comme à ce Peuple on abandonne
Et, selon la coûtume, on donne
Les matériaux dudit Pont,
Tous y courent & le défont,
Au moment que Son Eminence
Passoit dessus en diligence,
Si bien qu'Elle tomba dans l'eau,
Avec sa robe & son chapeau;
Mais, par une ardeur sans séconde

117 *Impr.* En

De l'amitié de tout son monde,
Aprés ce mal-heur arivé,
Il fut aussi-tôt relevé,
Et sa Personne fort adroite
Ne se blessa qu'à la main droite,
De quoy chaque Napolitain
Rendit graces au Souverain.

Monsieur, dont l'esprit admirable
Posséde une humeur agréable,
Régala le Roy, l'autre-jour,
Seigneurs & Dames de la Cour,
Avec grande magnificence,
Dans son beau Palais de plaizance; S. Clou.
Son acueil aimable & divin
Plût cent fois mieux que le Festin.

Evertzen
Le Vice-Amiral de Zélande,
Au gré de toute la Holande,
A prouvé par de bons témoins
Sa valeur, son zéle & ses soins,
Car maints Oficiers ont sceu dire
Qu'ayant vu percé son Navire,
De peur d'un pire événement,
Il se retira prudemment;
Mais on travaille à la poursuite
De ceux qui prirent mal la fuite
Et qui pour l'honneur des États
N'entreprirent point de combats,
Ainsi qu'à donner recompense
Au bon service, à la vaillance.
Haën seul doit avoir, sans fard,
Dix mille florins pour sa part.
Pour ne point perdre la mémoire
De ceux qui sont morts dans la [gloire,
On nous assûre d'Amsterdam
Qu'on fait pour l'Amiral Ob-Dam,
Aprés une pompe funébre,
Un tombeau superbe & célébre,
Marquant à la postérité
Son zéle & sa fidélité.
Examinant bien sur leurs Côtes
Barques & Vaisseaux de leurs Flotes,
Ils assurent par leurs écrits
Qu'il ne leur en manque que dix;
Et l'Anglois dit que l'avantage
Dont il jouit à leur dommage
Se trouve bien grand à ce coup
Et ne leur coûte pas beaucoup.
Chacun ses Forces renouvelle
Pour se combatre de plus belle.

[Pierre de Bonzi,] Ambassadeur extraord. de France.
Monsieur l'Evesque de Béziers,
Pour ses mérites singuliers,
Eut l'honneur, avéque la Reine,
De Pologne la Souveraine,
En un apareil trionfant,
De tenir un petit Enfant du Sr Morstein, Grand Référendaire du Royaume.
Sur les Fonts sacrés de Bâtesme,
Dont il eut une joye extréme.

Certain Quidan, mal-à-propos
Ayant dit quelques piquans mots
Et pluzieurs chansons libertines
Devant ses honnêtes Voizines,
Sans apréhender le danger,
Icelles, voulans se vanger,
Allérent chez le Personnage
Pour le dénicher de sa cage,
Portans des verges à la main
Que l'on luy fit sentir soudain:
« Mort », non-pas, luy dirent ces [Femmes,
» Ozez-vous ofencer les Dames?
» Vous n'êtes qu'un sot, qu'un lour-[daut,
» Qu'un indiscret & qu'un maraut. »
En vain pardon il leur demande
De sa faute petite ou grande,
En vain il se met à genoux;
Il sent sur luy tomber cent coups.
Ces fiéres le dézabillérent,
Et bref ce drôle, bien froté,
Fut de leurs belles mains fouété.
Pour pousser à bout cette afaire,
Dans leur violente colére,
Elles mirent un êcriteau
En caractére grand & beau
Au dessus de sa propre porte,
C'est ce que l'histoire raporte,
Car je ne sçay, ni son quartier,
Ny quel peut être son Mêtier.

Princesse sage, belle & bonne,
Je suis au bout de la colonne,
Et pour ne pas vous ennuyer,
Je vay cesser d'historier.

Fait sur le dos d'une Écritoire,
Le lendemain de saint Grégoire.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. et Lib., Au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilége de S. M.

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 5. Juillet 1665.

Quelle est cette rare Merveille
Qui me met la Puce à l'oreille
Et, me retirant du sommeil,
Me cause un si subit réveil ?
Qu'elle a l'air grand & que sa mine
Me dépeint bien une Héroïne !
De ce beau Portrait Idéal
J'ay vû, je croi, l'Original.
Ah ! vraiment, je suis bien Pécore ;
C'est qu'en l'Ame je dors encore ;
Hé quoi ? ne reconé-je pas
Que c'est cette Source d'Appas
Pour laquelle, chaque Semaine,
J'ouvre ma versifique Veine,
Et que le soin de mon devoir
Sa noble Image m'a fait voir,
Pour me remettre en la memoire
Qu'il faut ouvrir mon Ecritoire
Et lui composer de ma main
Un Ecrit qu'elle aura demain ?
Sus, donc, tréve ici de paresse !
Clion, souffre que je te presse
De venir viste à mon secours,
Pour à ma Lettre donner cours.

Durant trois charmantes Journées
Que Monsieur avoit destinées
A festiner toute la Cour,
A Saint Clou, son riant Séjour,
On a vû sans cesse les Tables
Couvertes de Mets délectables,
Et nos Déesses & nos Dieux
Y banqueter certes des mieux.
L'Opulance & la Politesse,
La Pompe & la Délicatesse,
Jusqu'à la fin du beau Dessert,
Y formoient un rare Concert,
Qui de plaisir rendoit comblée
Toute la célebre Assemblée,
Et par la Veue & par le Goût,
Qui ne manqua d'aucun ragoût.
La Musique & la Symphonie,
Par une excellente harmonie,
Y ravissoient l'Ouye aussi,
Et l'on peut enfin dire ici,
A la gloire de ce grand Prince,
En qui l'on ne void rien de mince,
Que, comme il prime en dignité
Aprés l'auguste Majesté,
Il prime en la Magnificence
Pour être en tout Unique en [France
Comme Unique Frére du Roy,
Auguste Titre, en bonne foy.

On attend ici de Mayence,
Non des Jambons en abondance,
Dont le manger est si plaisant,
Mais un fort rare & beau Présent
Que d'illec l'Electeur envoye,
Par une bonne & seure voye,
Au Grand Monarque des François,
Sçavoir le Corps d'un de nos Roys,
Et que Childeberg l'on appelle,
Relique toute entiere & belle,
Qu'accompagne, en jaune métal,
Un grand Diadéme Royal,
Avec l'Anneau pareil, en somme,
Le tout valant fort grosse somme,
Et dont l'on doit faire un grand cas.
Cet Electeur dans ses Estats
A trouvé ce Cadavre illustre,
Avec ces Marques de son lustre,
Qui valent bien mieux que ses Os
Ni que ceux du plus grand Heros,
Fussent-ils ceux-là d'Alexandre,
Car qu'est-ce qu'un Héros en cen- [dre ?

De Beziers le brave Prélat,
Dont les vertus ont tant d'éclat
Qu'elles font dedans Varsovie

L'Evesque de Béziers Ambassadeur extraordinaire en Pologne

Un peu mal aux yeux de l'Envie,
Eut n'aguéres beaucoup d'honneur,
Tenant la FILLE d'un SEIGNEUR,
Sçavoir le GRAND RÉFÉRENDÉRE,
Avecque une ILLUSTRE COMMÉRE.
Jugez si je suis un menteur,
O tres-benevole Lecteur,
[Marie-Louise de Gonzague] Vous disant que c'estoit la REYNE,
Cette fameuse SOUVERAINE,
Qui bien loin de toûjours dormir,
Non plus que son cher CAZIMIR,
Travaille ainsi qu'une AMAZONE
A défendre avec lui son TRÔNE
Contre tant d'Ennemis felons
Et plus malins que Ganelons,
Dont l'intrigue qui se redouble
De plus en plus cet État trouble,
Si que ce politique Corps,
Malade dedans & dehors,
Malgré ses Diétes, empire.

LUBOMIRSKI, certes le pire
De tous ses cruels Ennemis,
Ne pouvant être enfin soumis
Au devoir d'un Sujet fidelle,
Mais aimant mieux être Rebelle
Et franc Judas Yscariot,
Est entré plus vîte qu'au trot
Dans la POLOGNE, avec des Troupes
Qui veulent y tailler leurs soupes,
Et vivre, sans doute, aux dépens
De pauvres & de riches Gens,
Et ravir toute leur monoye :
O quel étrange Rabat-joye !
Voulant colorer le dessein
Qu'il couve en son infame sein,
Par tout il allégue pour Texte
Et pour un spécieux Prétexte,
Des Cytoyens la Liberté,
Qu'il veut remettre en seureté,
Et par cette belle finesse
Tâche d'engager la Noblesse
A se jetter dans son Parti ;
Mais Elle sçait qu'il a menti,
Et que CROMVEL parloit de même
Pour s'emparer du DIADÊME.

Les EXCELLENCES ou GRANDEURS
Des deux fameux AMBASSADEURS
Et de l'EMPIRE & de la PORTE,
Ainsi qu'une Lettre le porte,
Chacune conservant son Rang,
Se sont, entre GOMORE & GRAN,
En la Place des Trois Colomnes,
Dit des paroles bien mignonnes,
Quoy qu'en Turc & qu'en Alemand,
C'est à dire, fait compliment,
Contenant même leur louange ;
Et puis, en suite de l'ECHANGE
Des TRAITEZ bien rectifiez
Et des deux Parts ratifiez, [LENCES,
Leurs GRANDEURS ou leurs EXCEL-
Pour signaler leurs diligences,
Ont leur chemin continué,
Ainsi qu'il étoit statué,
L'une allant droit vers sa HAUTESSE,
Avec mainte & mainte richesse,
Et l'autre aussi, de son côté,
Vers l'Allemande MAJESTÉ,
Ayant pour superbe équipage
Septante Chariots de Bagage,
Douze Mulets, quinze Chevaux,
(Ceux-ci, ce mande-t'on, si beaux,
Qu'on n'y peut rien trouver à dire,
Et pour donner au susdit SIRE),
ITEM, d'autres Chevaux de main,
Legers autant que l'est un Dain,
Des AGAS, dont la belle Trogne
Fait qu'on en rit plus qu'on n'en
[grogne,
Plusieurs bons Joueurs d'instrumens,
Montez sur Chevaux ou Jumens,
Qui ne démarchent qu'à courbetes,
Et des Tymbales et Trompettes,
Qui divertissent la GRANDEUR
De l'OTOMAN AMBASSADEUR.

Ce redoutable MÉTEORE,
Qui met le Docte & la Pécore
Bien souvent dans l'étonnement
Par maint & maint Evénement,
Tantôt folet, bizarre & drôle,
Et tantôt, par un autre rôle,
Tout lamentable & plein d'éfroy,
A causé tres-grand désarroy
Dans PIGNEROL, comme on le conte.
Sauf erreur de calcul, l'on compte
Deux cens humains que son Car-
A mis pêle-mêle au Tombeau, [reau
Par le prompt effet de la poudre
Qu'alluma le feu de la Foudre
Et qui fit sauter un DONJON
Comme s'il eût esté de Jon.
D'autant que ce Poste s'avance
Vers le Ciel, sur une Eminence,
Il est, comme tous les hauts Lieux,

Plus sujet au courroux des Cieux ;
Et la Chronique nous remarque,
Non dans les Livres de Plutarque,
Que trois semblables Accidans
Y sont arrivez en dix ans.

Mais une brave Demoiselle
De Soissons écrit pour nouvelle
Que le Foudre, illec plus gaillard,
Etant tombé dans Saint Médard,
N'a rien là produit que pour rire,
Comme je vais vous le décrire.
A part alors toute fureur,
En qualité de Découvreur,
Il y fit voler des Ardoises
Plus de quatre ou cinq bonnes toises,
Tantôt par haut, tantôt par bas,
Et puis, lassé de ces ébas
Des dévots Diseurs d'Antiphoines,
Car c'est une Abbaye à Moines,
Il visita tous les Tonneaux,
Et, sans en rompre aucuns cerceaux,
Les roula les uns sur les autres,
Disant toûjours ses Paténôtres ;
Aprés, caracolant en haut,
En faisant maint beau petit saut,
Comme s'il eût bû chopinette,
Il fit tourner la Girouette
Ou bien le Coc de leur Clocher,
Une heure, sans se relâcher ;
A leur Horloge il fut en suite,
Et, dans sa folâtre conduite,
Il remonta les Contre-poids,
Et le fit sonner quatre fois.
Enfin, bornant son badinage,
Par un Acte chrétien & sage,
Etant, sans faire aucune peur,
Descendu doucement en Chœur,
Il retourna dans la Muraille,
Une grosse Pierre de taille,
Et, sans rien lézer à l'entour,
Fit voir une Ecriture au Jour,
Qui parloit d'un Anniversaire
Qu'on avoit oublié de faire,
Faute d'avoir devant les yeux,
Ces Caractéres déjà vieux,
Les Massons ayans par méprise,
Lors qu'on bénit ladite Eglise,
Placé cette Pierre à rebours.
Hé bien ! aprés ces petits tours,
Plus subtils que de Gibeciére,
Philosophes pleins de lumiére,
Qu'en dirons-nous, qu'en direz-vous?
Ma foy, cela nous passe tous.

L'une des Filles de la Reyne,
La noble Louise d'Ardeyne,
Nonobstant d'assez doux Attrais
Qui perçoyent les Cœurs comme
[Trais,
Ainsi que le pourroyent bien dire
Ceux qui brûloient sous son empire,
A fait au Monde son adieu
Pour se donner toute au bon Dieu
Chez les devotes Carmélites,
Que l'on appelle les Petites,
A cause qu'encor leur Maison
N'est qu'une petite Cloison,
Mais qu'on pourra voir bientôt
[Grandes
Par les Bien-faits & les Offrandes
De la Reyne Mére du Roy,
Leur Fondatrice, que je croy.
Or ladite illustre Pucelle,
Paressant, ce jour-là, plus belle,
Dans un riche Habit de brocart,
Sans avoir que l'innocent fard
D'une sainte & juste allegresse
Qui sur son Front brilloit sans cesse,
Quitta ce Vêtement soudain,
Montrant au Monde son dédain,
Et prit l'Acôutrement de None,
Avec lequel cette Mignonne
Fut accordée à l'Immortel
A la face du Saint Autel,
En attendant que, dans l'Année,
Elle consomme l'Hyménée,
Par un Destin tout à fait dous,
Avecque ce Céleste Epous.
Un Evesque de grand Génie
Accomplit la Ceremonie,
Et l'Abbé de Roquette y fit
Un Sermon qui fort satisfit.

L'Evesque de Mandes (Hyacinthe Serroni.)

Bref, nôtre aimable Souveraine,
Ayant volontiers pris la peine
De venir exprés à Paris,
De ses mains plus blanches que Lys,
Lui mit le Voile sur la Teste,
Augmentant l'éclat de la Feste
Par un grand nombre de Beautez
Qu'elle avoit lors à ses côtez,
Et qui, sans excés de louanges,
Pouvoyent représenter les Anges,
Aussi là descendus des Cieux,
Mais qui se déroboient aux Yeux.

Je ne voi plus de place ou je puisse rien mettre ;
Datons. Le cinq Juillet je rimay cette Lettre.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc[2]. 22, Rés. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAVOLAS.]

Du 11. Juillet 1665.

Prompte & fidelle Messagére,
Qui va d'une course légére
Des Dames vanter les atraits
Et des Grands Hommes les hauts
Prens des aîles plus agissantes [faits,
Et des bouches plus éclatantes
Pour aller chanter en tous lieux,
Depuis la Terre jusqu'aux Cieux,
Les qualitez de ma Princesse,
Les doux charmes de Son Altesse,
Et que ma Muze avec plaizir
Luy consacre tout son loizir.
Illustre & belle Renommée,
De mes sentimens animée,
Avant ton vol & ton caquet !
Porte luy ce petit Paquet,
Où je luy rens un trés-bon compte
Des nouvelles qu'on me raconte.

Les Espagnols, remplis de cœur
Et fort jaloux de leur honneur,
Sous le Marquis de Caracéne,
Vaillant & prudent Capitaine,
Méprizans les plus grands hazards
A couvert de ses Etendarts,
De se signaler entreprirent ;
Pour cét éfet le siége mirent
Devant Villa-Vicioza,
Suivant l'avis qu'on propoza,
Ville d'assez haute importance,
Etant un Palais de plaizance
De l'heureux Roy de Portugal,
Qui ne se défend pas trop mal.
L'ouverture de la Campagne
Paroît favorable à l'Espagne,
Et je croy qu'ils acheveront
Aussi bien qu'ils commenceront.
Ayant conduit l'Artillerie,
Cavalerie, Infanterie,
Ingénieurs, fâcines, bois,
Echelles plus de vingt-&-trois,
Et toute choze nécessaire
Pour venir à bout de l'afaire,
Prés de ce mur s'êtans logez
Malgré le feu des assiégez,
A leurs Loix ils l'auront soûmize,
Et peut-être qu'ils l'auront prize,
Si les Portugais surveillans,
Pour s'opozer aux Castillans,
Avéque leurs Troupes insignes
Ne les vont forcer dans leurs Lignes.
Si par derriére & par devant,
Et contre un espoir décevant,
On vient les batre & les surprendre,
Qui, Diantre, s'en poura défendre ?

Ainsi que je vous l'avois dit,
Ou comme je l'avois prédit,
La Reyne-Mére d'Angleterre
Est maintenant sur nôtre Terre.
On rendra la civilité
Qu'on doit à cette Majesté

Mr de la Vergne.
Puisqu'un Gentilhomme ordinaire
Luy méne le Train nécessaire,
Par les ordres de nôtre Roy,
Pour la conduire en bel-aroy;
Et, beaucoup moins triste que gaye,
Venant à Saint-Germain en Laye,
Toute la Cour l'acueillera,
Et chacun la régalera.

Dans le beau Château de Versailles,
Enceint de trés-bonnes murailles
Et plain de maint riche Ornemant,
Le Roy, des Rois le plus charmant,
Au temps propre à la promenade
Pour réjouir sain & malade,
Alla dans ce divin Séjour,
Suivy de sa Royale Cour.
Madame, plus belle que Flore
Et plus brillante que l'Aurore,
Prit la peine, sans y songer,
De son Fardeau se soulager,
En acouchant d'une Princesse,
Avant le temps de sa Grossesse,
Dont le trépas précipité
Borna toute la gayeté
Et l'extréme réjouyssance
Que préparoit cette Naissance.
Monsieur, son trés-fidelle Epoux,
Dans ce moment fit voir sur tous,
Par son esprit & sa sagesse,
Amour, vertu, joye & tristesse.
Apres le prompt événement
De cét heureux Enfantement,
Cette illustre & rare Personne,
La plus proche de la Couronne,
N'ayant point d'incommodité
Qui puisse altérer sa santé,
Semble réparer ce dommage,
Et dissiper tout le nuage.
Le Roy, par sa grande bonté
Et par sa libéralité,
A fait ordonner quatre Tables
Pour les Gens plus considérables
Qui viennent dans ce beau Manoir
Rendre leurs vœux & leur devoir.
Le Ciel nôtre regret modére,
Conservant le Pére & la Mére.

Monsieur Portail, qui dignement
Est Conseiller au Parlement,
Tant par richesse & par naissance
Que par sçavoir & par prudence,
Et qui de plus a le bon-heur
De Chatou d'être le Seigneur,
Prit pour Epouze légitime,
Dans la belle ardeur qui l'anime,
Mademoizelle Chémeraut,
Objet d'un mérite trés-haut,
Comtesse aussi belle qu'aimable, de Luzignan.
D'esprit & d'humeur agréable,
Qui, pour ses divers agrémans,
Pendant le Cours de pluzieurs ans
Fut Fille-d'Honneur de la Reine,
D'Anne, prudente Souveraine.
Elle l'aimoit bien tendrement;
Le Roy l'estimoit justement,
Et cét invincible Monarque
En montre une obligeante marque,
Ayant voulu, sans repugner,
Fort agréablement signer
Au contract de son Mariage,
Et donner, pour son avantage,
En Louis-d'or, en Escus-blancs,
Trois fois cinquante mille francs,
Qui fut une faveur insigne,
Mais cette Dame en est bien digne.
Jouissez, nouveaux Mariez,
Parfaitement apariez,
Des plus favorables journées
Que produizent les hymenées,
Et faites qu'au bout de neuf mois
On vous puisse compter pour trois.
A vos deux Sœurs, si merveilleuzes
Si brillantes, si vertueuzes,
Suivans ce glorieux chemin,
Je souhaite un pareil destin.

On dit que le Roy de Pologne
Va bien tailler de la bézogne,
Avec le Grand Sobiesky,
Au dessein de Lubomirsky,
Qui fait semblant d'être hydropique
Et, dans son humeur frénétique,
Ecrit Lettres de tous côtez,
Tant aux Villages qu'aux Citez,
Afin que toute la Noblesse
Pour le défendre s'intéresse,
Et l'aille voir dans son Château
Avant qu'il dêcende au tombeau;
Mais, n'en déplaize à sa grand'panse,
De le suivre l'on se dispance,
Connoissant bien, en bonne-foy,
Qu'il faut être fidelle au Roy,
Qui soûmétra par sa prézence,
De ces Rébelles l'insolence.

142 *Impr.* Si brillantes et si vertueuses.

L'Ambassadeur des Otomans,
Arivé chez les Alemans,
A fait à Vienne son Entrée,
Capitale de la Contrée;
De la Cour le Grand Marêchal,
Monté sur un fort beau cheval,
Suivy de maint Seigneur illustre,
Qui mêle l'éclat à son lustre,
Complimenta l'Ambassadeur
De la part de son Empéreur,
Qu'il fut recevoir à deux mille
De cette grande & belle Ville.
Deux Régimens de Cavaliers,
Barons, Comtes & Chevaliers,
Acompagnez d'Infanterie,
Ainsi qu'une tapisserie,
Paroient le chemin où passa
Le fameux Méhémet Bassa.
Ambassadeur de la Porte
Les Spahis & les Janissaires,
Gens assez extraordinaires,
A l'ombre de quatre Drapeaux
Des plus brillans & des plus beaux,
Précédoient la Famille leste,
Quoy qu'en habit assez modeste,
De cét Ambassadeur susdit,
Au devant duquel on ouit
Tambours, cornemuzes, tymbales,
Qui par leurs chansons inégales,
Mêloient de nouveaux agrémens
A ceux de pluzieurs instrumens.
Dix chariots, sans raillerie,
Par les Païzans de Hongrie
Escortez, gardez & menez,
Portoient les Prézens destinez.
Dans cette pompe merveilleuze,
Avec sa Suite trés-nombreuze,
Ce noble & glorieux Mortel
S'alla poster en son Hotel.
Dix mille Ames s'êtans rendues
Sur les portes & dans les rues,
Tant aux fénêtres qu'aux balcons,
Hommes, Femmes, Filles, Garçons,
Admiroient sa belle prestance
Et toute sa magnificence.

Par un Billet j'aprens & vois
Que la Marquize de Cavois
Prit congé de la Compagnie,
Lundy, sa course êtant finie.
La Mort, pour flater son tourment,
La dépêcha si promptement
Que, dedans sa propre demeure,
Elle mourut en moins d'une heure,
Malgré le secours & les cris.
De ses Filles & de ses Fils.
Ses beaux atraits, dans son jeune âge,
Et ses vertus, dans son veuvage,
Avoient des plus Grands de la Cour
Mérité l'estime & l'amour;
Mais, puisqu'au Ciel elle s'envole,
Cela quelque peu nous console.

Au Pré-aux-Clercs, Lundy matin,
Un Brave, vêtu de satin,
Surprit une Veuve fort belle,
Qui faizoit briller sa prunelle,
Et, se promenant à grands pas,
Marmotoit ces mots assez bas :
« Lâche & paresseuze Ennemie,
« Es-tu dans ton lit endormie?
« Quoy! de peur de sentir mes coups,
« Tu ne viens-pas au rendez-vous? »
Jugeant bien qu'elle avoit querelle,
Doucement il s'éloigne d'elle,
Et, toutefois, en l'observant,
Sur ces paroles va révant;
Mais, comme il avance & chemine,
Il aperçoit une Blondine,
Qui, d'un pas prompt & d'un air fier,
Venoit se rendre en ce quartier.
Ces deux Vaillantes s'aprochérent,
Civilement se saluérent,
Et, sans faire un long compliment,
Etalérent leur armement.
Alors le Cavalier y vole,
De son bras & de sa parole
Il uze de tous les ressorts,
Mais elles bravent ses éforts.
Il crie, il presse, il porte, il pare,
Il s'entremêle & les sépare,
Et, malgré leur feu véhément,
Leur ayant fort adroitement
De leurs mains araché les armes,
Qu'il rendit aprés à leurs charmes,
Par un doux & glorieux sort,
Il mit ces deux Belles d'acord,
Et, les acompagnant chez-elles,
Acrût leurs amitiés nouvelles,
Leur dizant qu'il seroit heureux
D'être Epoux de l'une des deux.
La Blonde, oyant ce beau langage
Et qu'il s'ofroit en mariage,
Luy donnant, sur le champ, la main,
L'épouza dés le lendemain,
Aussi cét acte de vaillance

258 *Impr.* leur amitié.

Méritoit quelque récompance.

Puissante Dame de Nemours.
Aprés avoir fait ces discours,
Qu'en Rimes pour Vous je compoze,
Consentez que je me repoze,

Fait l'onze Juillet, à Paris,
La veille de Monsieur Saint Prix.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. et Lib., Au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec privilége de S. M.

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 12. Juillet 1665.

Muse, de mes Vers la Déesse,
Avec un excez d'allegresse,
Je t'appellois au Cabinet,
Et je prenois Plume & Cornet,
Pour publier une Nouvelle
Qui, sans doute, auroit été belle
Et charmé par tout bien des Gens,
Tant des bas comme des hauts
[Rangs,
Mais, las! & mon cœur en soûpire,
Voici ce qu'il nous faut écrire.

Jeudy, que nôtre aymable Cour
Etoit pour le troisiéme jour
Dans les Délices, à Versailles,
Qui n'est pas un Lieu de Brossailles,
Mais un Lieu vraiment enchanté,
Qui ne peut être trop chanté,
Nôtre Héroïne, que je prône
Et qui mérite bien un Trône,
Madame, où l'on void tant d'appas,
Au point du Jour, entre ses draps,
Déclara de sa propre bouche [couche
Que ce qu'on sent lors qu'on ac-
L'avertissoit dans ce moment
Qu'elle touchoit l'Enfantement.
Or, comme sa Royale Altesse
N'avoit eu durant sa Grossesse
Que des indices convainquans
Qu'Elle portoit dedans ses flancs
Un beau Fruit, de qui la Naissance
Réjouiroit toute la France,
Chacun, pour remplir son désir,
L'attendoit avec grand plaisir.
Aussi vint-il un petit Ange
(Ce m'a dit un Monsieur Archange),
C'est à dire un Corps si bien fait
Qu'il estoit certe assez complet
Pour du moins faire une Angelique,
Et c'est ainsi que je m'explique;
Mais, ô l'étrange Evénement!
Le Ciel de ce Corps si charmant
Subitement retira l'Ame,
Afin (qu'aucun donc ne l'en blâme)
D'en former là-haut en effet
Un Petit Ange tout parfait.
Au reste, l'illustre Accouchée,
Ce qui rend la Cour moins fâchée,
Se porte à merveille en son Lit,
Et, comme l'on l'y divertit,
Essayons par d'autres Nouvelles,
Des plus fraiches & des plus belles,
De l'enjouer pareillement,
C'est pour nous gloire assurément.

On dit qu'en Pologne l'Armée
Tout de nouveau s'est gendarmée
Ou qu'elle a fait Ligue autrement,
Ce qui n'est bon aucunement.
On dit aussi que le Cosaque,
Qui, sans cesse, tourne casaque,
N'ayant qu'un détestable but,

Au Sultan veut payer Tribut.
On dit, comme chose certaine,
Que d'autres ont promis l'Ukraine
Au beau Souverain de Moscou,
A dessein de rompre le cou
Au Traité d'entre la Pologne
Et ce Prince à plaisante trogne.
On dit que le Lubomirski,
Ce franc. . . je n'ose dire Qui,
Et que je ne sçaurois plus mettre
A l'avenir dans nôtre Lettre,
Son nom paressant tout de bon
Trop rude à maint Objet mignon,
Suivant sa criminelle envie,
S'est approché de Cracovie,
Avec, entr'autres Garnemens,
Ainsi qu'On dit, des Allemans,
Et des Hongrois & des Walaches,
Qui le suivent comme des Lâches.
Or, lui-même, étant un Poltron,
Il fait publier, ce dit-On,
Pour s'empècher d'aller en Guerre,
Craignans les coups de Cimeterre,
Qu'il est Hydropique & gisant
Dessus son Lit, agonisant.
Ah! pût-il avoir pour sa peine
Si ronde & si grosse bedaine,
Qu'il en crevât soudainement;
Je n'en pleurerois nulement.

On dit, pour une autre nouvelle,
Qui n'est pas une Bagatelle,
Que le Turc Méhémet Bassa,
Depuis fort peu de jours en ça
Ambassadeur de sa Hautesse,
A fait, avec grand allegresse,
Son Entrée en cette Cité,
Vienne. Dont voici le nom à côté.
On dit qu'elle fut tres-pimpante,
Tres-superbe & tres-éclatante,
Et qu'aussi-tôt qu'il fut entré,
Paressant beaucoup éfaré,
Il voulut avoir Audiance,
Ce qui mit l'Empereur en trance,
Craignant qu'il eût à proposer,
Quelque point qui le pût lezer.
L'On dit & l'On ajoute ensuite
Que, pour l'entretien de sa Suite
De trois cent Raminagrobis,
De qui le Teint est un peu bis,
Il a des Florins trois centaines,
Non pas vraiment pour des semaines,
Mais pour chaque jour seulement.
On dit encor finalement
Qu'il reçoit aussi de l'avoine,
Avec autre Pâture idoine,
Pour nourrir deux cent, tant chevaux
Qu'Eléphans, Bufles & Chameaux,
Du Bois autant qu'il en desire,
Pour se chaufer ou faire cuire
Soit son Bouilli, soit son Rôti,
Et l'On m'a mêmes averti
Qu'Ignace, par magnificence,
Fait les frais de cette Dépence,
Mais, ma foy, je les ferois bien,
Si j'avois sa Place & son Bien.

Touchant Leslé, qui se transporte Le Comte Leslé, Ambassadeur de sa Majesté Impériale
En Ambassade vers la Porte,
On dit aussi qu'il a mandé,
Qu'au Prône il est recommandé
Dans tous les Lieux de son Passage,
Et qu'on y met tout en usage
Pour luy rendre un entier honneur
De par Monsieur le Grand Seigneur.

Pour l'Angleterre & la Hollande,
A peu près voici ce qu'On mande :
Que chaque jour l'Un des Partis
Donne à l'autre des démentis
Sur leur prétérite Bataille,
L'un soûtenant, vaille que vaille,
Qu'il n'a pas perdu sur les eaux
Tant d'Hommes, ny tant de Vais-[seaux,
Et l'autre disant le contraire,
De sorte qu'on ne sçait qui craire.
Mais On dit que le gros Ruyter,
Qui croit moins à Dieu qu'à Luther,
S'est fait batre dans les Barbades,
Voulant porter coups d'estocades
Aux Anglois dans un certain Fort
Qui s'est trouvé pour luy trop fort,
Ce qui n'est pas bonne Prébande
Pour les Seigneurs de la Hollande;
Et, comme On dit, en vérité,
Mal dessus Mal n'est pas Santé.

On m'a dit que le Frére Fiacre, Augustin Déchaussé
Qui n'est ny Prestre ny Diacre,
Mais un tres-bon Religieux,
A Poitiers certe a fait des mieux
En la belle & sainte Neuvaine
Faite illec pour l'auguste Reyne,
J'entends Reyne Mére du Roy.
On dit aussi qu'en bonne foy,

47 *Impr.* Qui.

Augustin Déchaussé

Le Reverendissime Anselme
Que Dieu garde du feu S. Elme,
A secondé ce bon Frater
En illustre & brave Pater,
Dégainant là plusieurs Harangues,
Et mêmes en diverses langues,
Pour complimenter tous les Corps
Qui, par de louables accords,
Sont venus avec d'autre monde
Au Tombeau Sainte Radegonde,
Où la Neuvaine se faisoit,
Et que beaucoup on l'en prisoit.
On mande encor de cette Ville,

Le Gouverneur.

Que le Duc de la Vieville,
Et sa Moitié pareillement,
S'y porta tres-dévotement;
Que les grands Péres Jésuites,
Qui sont d'excellens Casuites,
Y dirent des Messes tres-bien,
Et qu'il ne s'est jamais vû rien,
En pareille Céremonie
(Qu'ainsi donc le Ciel la benie),
De plus auguste & de plus beau
Que ce qui s'est fait au Tombeau.

On dit que Monsieur de la Fréte,
En voulant jouer de la Bréte
Avec de certains Gripe-Chairs,
Qu'on appelle autrement archers,
Pour leur ôter une Capture,
Fut par eux mis en Sépulture,
L'un des deux derniers Mercredis :
Dites pour lui Deprofundis.

Ça, fermons la Lettre presente
Par une Histoire assez plaisante.
Un Quidam, qui de son métier,
Est, dit On, glorieux Barbier,
Ayant offensé quelques Belles
Par des Paroles tres-cruelles
Et contre l'Honneur des Maris,
Ces chers Objets, beaucoup aigris,
Et qui sont douze, ce me semble,
Tinrent, un soir, Conseil ensemble,
Afin de résoudre comment
Ils s'en vengeroyent promptement.
Ayans donc agité l'Affaire,
Ainsi qu'il étoit bon de faire,
Et meurement délibéré,
Il fut conclud, & fort au gré
De toute la Troupe offensée,
Qu'il auroit la Peau bien fessée
Par leur propre & leur blanche main
Voila des Belles le dessein;
Or il ne tomba pas à Terre.
On dit que le Jour de Saint pierre,
Qui du Barbiste étoit le nom,
Il s'en fit l'exécution
Par une charmante douzaine
De beaux Bouquets de Marjolaine;
Mais Marjolaine qui pourtant
Piquoit, ce dit-On, bien autant
Que si l'on l'avoit travestie
En Verges ou bien en Ortie,
Et méme On dit que les Bouquets
De ces deux drogues étoyent fais.
Quoy qu'il en soit, nos Etrilleuses,
Que l'On dit être un peu railleuses,
En ayans chacune un tres-bon,
Se saisissent du Compagnon,
Le susdit Jour, en pleine rue,
Avant que la Nuit fut venue,
Et, luy mettant les chausses bas,
A force de mains & de bras,
A sa Paroisse carillonnent,
Vous le sanglent, vous le testonnent,
Et le vantousent d'un tel air,
Qu'il en coula le sang tout clair;
Par où se veid, chose certaine,
Que ce n'étoit point Marjolaine
Qui composoit lesdits Bouquets,
Mais de plus âpres affiquets.
Aussi s'est-il plaint à Justice
(Afin qu'elle ajoutât l'Epice
A son Mal assez épicé)
Que de Verges il fut fessé,
Et, comme chante le Proverbe
Qui n'est pas, je croy, de Malherbe,
Experto crede Roberto.
Il me vient dans le memento,
Je vous asseure, tout de même
Que le Haranc vient en Carême,
Et c'est comme si je disois,
Pour vous l'expliquer en François,
Qu'il faut croire à l'expériance
De Robert, homme de créance.
De fait, à dire vérité,
Qui sçaura mieux que le Fouetté
Si ce fut Verge ou Marjolaine,
Dont, sans reprendre presque ha-
Les Fesseuses ensemblement [leine,
Le fessérent si galamment?
Ce galamment soit dit pour rire,
Car ce seroit beaucoup mieux dire,
Et bien plus vrai-semblablement,
Si je disois fort sanglamment.

Diable! quelle galanterie
Peut-être en telle fesserie?
Pour à Justice revenir,
On dit, pour ce beau Point finir,
Quoyque Themis soit sérieuse
Et, certe, rarement rieuse,
Qu'Elle en a ri pourtant un peu,
Et que, tournant le tout en Jeu,
Elle a jugé par sa Sentence,
Où parét beaucoup de Prudence,
Que de ce qui s'est dit & fait
Chacun se tiendroit satisfait.
A ce Jugement j'acquiesse,
Pour ma part, avecque liesse;
Et là dessus je vais dater,
Car ce n'est que trop gazeter.

De Juillet, je croy, le douziéme
Je fis cette Epistre huitiéme.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc². 22, Rés. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 18. Juillet 1665.

Princesse éclatante de gloire
Et qui vous plaizez à l'Histoire,
Je voudrois, quand je vous écris,
Imiter les plus beaux Esprits,
Les Chapelains & les Corneilles
Qui produizent tant de merveilles,
Les Scudérys & les Gombauds,
Les Boyers, Gilberts & Quinauts,
Les Ségrais & les Bensserades,
Les Lorets & ses Camarades;
Mais cependant, belle Pallas,
Ecoutez un peu Mayolas.

Le Roy, dont le cœur magnanime
Égale son Esprit sublime,
Qui n'est pas moins fier & brillant
Qu'il est adroit & vigilant,
De tous côtez tournant sa vue,
Lundy dernier, fit la Revûe
Des Oficiers de sa Maizon,
Qui n'a point de comparaizon,
Dans une grande & belle Plaine,
Colombe Qui de monde êtoit toute pleine.
Lors qu'on se pare pour le Bal,
Pour quelque Banquet nuptial,
Soit pour une Course de bague,
Ou pour telle autre Feste vague,
On n'a pas plus d'ajustement
Qu'ils en avoient dans ce moment
En habits, plumes, garnitures
Et mille autres riches parures.
Les Mousquetaires, in primis,
Etoient des mieux faits, des mieux [mis;
Les Chevaux-légers, les Gens-d'ar- [mes
Réluizoient autant que leurs armes;
Les Daufins & Gardes du Corps
Avoient de trés-beaux just'-au-corps,
Et tout le Régiment des Gardes
Se tenoit fort bien sur ses gardes.
Marchans dans un ordre si beau,
Quoyqu'il ne leur soit pas nouveau,
Tous s'aquitans bien de leur charge,
Dans cette plaine longue & large,
Chacun dizoit, & je le croy,
Que c'étoit un plaizir de Roy.

Depuis Madrid jusques à Prague
De Naples jusqu'à Copenhague,
On ne voit point de Souverain
Qui puisse avoir un plus grand Train.
Quantité de Gens remarquables,
Ambassadeurs considérables,
Espagnols, Alemans, Danois,
Anglois, Holandois & Génois,
Voyans de chaque Compagnie
La pompe & la grace infinie,
En furent tout-à-fait ravis,
Sur tout de nôtre Grand Louis,
Dont la magnifique Personne
Toute choze si bien ordonne
Que ce Monarque sans égal
Ne fait rien que d'un air Royal.
Ensuite, il fut droit à Versailles
Manger des perdrix & des cailles,
Car je pense qu'à ses repas
Elles ne manquent, ma-foy, pas;
Le reste de cette Assemblée,
D'honneur & de plaizir comblée,
Aprés ce divertissement
S'en alla souper gayement.

En dépit de la Gent Turquesque,
Et de son humeur Arabesque,
Les Vénitiens sont contans
Des Exploits assez importans [ques.
Qu'ont fait, n'aguères, les Morla-
Sans just'-au-corps & sans cazaques,
Sans manchétes & sans colets,
Avec sabres & pistolets,
Et par leur courage héroïque,
Dans la Province Dalmatique,
Animez de nobles transports,
Pour vaincre ils partagent leurs
[Corps,
Expozans leurs bras & leur teste,
Pour entreprendre la conqueste
D'un Fort trés-bien fortifié
Hanna Et par les Turcs édifié.
La moitié donc de cette Bande,
Sous un grand Chef qui les com-
[mande
Et dont ils respectent les Loix,
au dessus de Clissa. Alla se cacher dans un bois,
A l'ombre des épais feuillages.
Ils s'enfoncent dans les bocages,
Et ces Ruzez, bien courageux,
S'ensevelissent dans des creux,
Quand le reste va vers la Place,

45 *Impr.* jusque.

Ou tout-de-bon, ou par grimace.
Lors-que le Gouverneur les vid
Et que leur bruit il entendit,
De plus de trente canonades
Et de quatre cens mousquetades
Les fit saluer galamment
Et recevoir civilement,
Et sa Troupe bien assortie
Fit aussi-tôt une sortie,
Croyant les métre en cent quartiers
Ou les faire tous prizonniers.
Ces Determinez les combatent;
Vigoureuzement ils se batent,
Et, reculans tout doucement,
Les atirent adroitement
Auprés de cette Forest sombre
Où repozoit le plus grand nombre.
Ces Guerriers, qui s'êtoient cachez,
Voyans les autres aprochez,
Subitement les environnent,
Terriblement sur les Turcs donnent;
Les Otomans épouvantez
De leurs Ennemis augmantez,
Surpris à leurs rudes aproches,
Ainsi que des fondeurs de cloches,
Doutent si Faune en ce moment
Produit tout cét enfantement
Et si, comme autrefois, la Terre
Engendre des Foudres de guerre;
La peur borne leurs grands desseins,
Les armes leur tombent des mains,
Et, ne pouvans plus se défendre,
Ils furent contraints de se rendre;
Aprés quoy les Victorieux,
Allans viziter tous les lieux,
Pour jouir de cét avantage,
Mirent tout le bien au pillage;
Chacun criant : VINCO, VINCO,
Le porte dans Sébénico,
Où, pour le rachapt des Esclaves,
On recompensa tous ces Braves
De Richedales six fois dix,
Dont ils se sont bien réjouis.

La choze passe pour certaine
Que le Marquis de Caracéne,
Sçachant que l'Ennemy marchoit
Et de la Ville il aprochoit de Villa Viciosa.
Avec son Ost, il le dévance,
Et, par son extréme vaillance,
Il seroit vainqueur aujourd'huy
Si tous eussent fait comme luy;
Mais, par mal-heur, l'Infanterie,

Trop loin de la Cavalerie,
Ne pouvant pas la séconder,
A la fin il falut céder
Au bon-heur de leurs Aversaires,
Dont les mains leur furent contraires,
Leur ayant pris quelques canons,
Poignards, épées, mousquetons.
Cette Place étant sécourue,
On la leur doit avoir rendue;
Surquoy Messieurs les Portugais
Paroissent fort vains & fort gais.
Il ne faut pas pourtant trop rire,
Car ils pouroient avoir du pire,
Soit du côté de Badajox,
Ou bien de celuy d'Estrémos,
Et l'Espagne, quelque Dimanche,
Poura bien avoir sa rèvanche,
Et c'est alors qu'en bon François,
Je décriray leurs beaux Exploits.

Il faut achever de vous dire
Ce que j'ay commencé d'écrire,
Puisque le temps me le permet,
Touchant le Bassa Méhémet.
Seul dans un carosse superbe,
Roulant sur la terre & sur l'herbe,
Atelé de fort bons chevaux,
Infatigables aux travaux,
Paré d'un Turban ou Berrette
Atachée avec une égrette
D'un diamant, & des plus fins,
Valant trente mille florins,
Son Excélence renommée,
En la maniére accoûtumée,
Fut conduite vers l'Empéreur,
Qui la receut avec honneur
Et luy donna bonne audiance.
Aprés icelle Conférance
Et maint doux & beau complimant
Fait en Turc comme en Alemant,
Cét Ambassadeur avec joye
De son Hôtel reprit la voye,
Pour se faire au Peuple mieux voir,
Qui l'atendoit dans cét espoir
En cent divers lieux de la ville.
Cét Homme adroit & fort habile
Monta sur un cheval de prix,
Que pour parade il avoit pris;
Grand nombre de Gens l'acompagne,
De la ville & de la campagne,
Qui, joints à ceux de sa Maizon,
L'admirérent avec raizon.

La Mort, qui n'épargne personne.
Vient de rafler, à Ratisbonne,
François Sigismond, Archiduc
De toutes les Terres d'Inspruc.
Son mal l'ayant pris à la chasse
Par une colique, il trépasse
En huit heures & six momens,
Ayant receu les Sacremens,
A mesme temps qu'un brave Comte (de Koningsec)
Au Prince de Sultsbach raconte
Qu'à son Nom il va Fiancer,
Ou, pour mieux parler, épouzer
La Princesse, sa Fille aînée,
A ce grand Prince destinée.
Prés de l'Hymen sentir la mort
N'est-ce pas un étrange sort?
Hé! du moins, que n'atendoit-elle
Qu'il eut possédé cette Belle?
Si je mourois en pareil cas,
Je ne m'en consolerois pas.
Beaucoup de monde plaint sa perte;
Toute nôtre Cour l'a souferte,
Et, le pleurant dans le cercueil,
Va bien-tôt en prendre le dueil.

D'Armstat, la Landgrave de Hesse.
Généreuze & grande Princesse,
Aprés avoir fait un Enfant,
Est décendue au monumant;
Etant la Sœur propre & Germaine
D'une puissante Souveraine, (La Reyne de Suéde.)
Je croy que vous ne doutez pas
Qu'on ne regréte son trépas,
Et que ses Parens & Parentes
N'en soient bien dolens & dolentes.

J'aprens, par le discours d'autruy,
Que le noble Pasteur du Puy,
De l'illustre Sang de Béthune,
Dont la sagesse non commune,
La science & la probité
Méritoient cette Dignité,
Fut sacré, l'autre-jour, Evesque
Par un vertueux Archèvesque, (de Bordeaux)
Assisté de deux grands Prélats, (M. de Condom-l'ancien et M. de Laon.)
Dont tout le monde fait grand cas.
Cette Cérémonie auguste,
Si grande, si sainte & si juste,
Se fit chez les Péres Feuillans,
Prêchans, jeunans, prians, veillans,
Et qui redoublent leurs Antiennes
Pour toutes les Ames Chrestiennes.

A Chaliot encore, dizons
Qu'on sacra Monsieur de Saint- (de Montgaillard.)
Aux Filles de Sainte Marie, [Pons
Dont mon ame n'est point mârie,
Car ce noble & sage Docteur
Sera sans doute un bon Pasteur,
Et l'on dira qu'à juste titre
Sur son chef il porte la Mitre.

Mademoizelle Longueval, (Fille du Marquis de Cressy.)
Qui ne se place pas trop mal,
Puis-qu'elle a pris, cette semaine,
Fort belle Place chez la Reine,
Est, par mérite & par faveur,
Dans le rang des Filles-d'Honneur.
Cette jeune & noble Pucelle,
Aussi vertueuze que belle,
Acroîtra la grace & le jour
Des plus beaux Astres de la Cour.

Le Marquis d'Angeaut, Calvi- (Petit-fils de M. du Plessis Mornay.)
A quité sa premiére piste [niste,
Et dans le bon chemin s'est mis,
Par l'Archévesque de Paris;
Son ame, du doute éclaircie,
Dimanche, abjura l'Hérézie;
Pour le rendre aimable & parfait,
Il ne luy manquoit que ce trait.

Princesse, je ne sçaurois mettre
Aucun compliment dans ma Lettre.

Fait le dix-&-huit de Juillet,
Sur le raport de maint Billet.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. et Lib., Au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilége de S. M,

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 19. Juillet 1665.

O Muzes, Graces, Ris, Amours,
Venez, animez mes Discours;
En ce moment je les destine
A la merveilleuse Héroïne
Qu'à Versailles toute la Cour,
Vient voir en son Lit chaque Jour,
Car cette éclatante Accouchée
Est encor là tres-bien couchée,
Au milieu des Enchantemens
De ce Palais des plus charmans,
Et je desire par des Rimes,
Qui soient tant soit peu légitimes,
Illec la réjouir aussi;
Puis-je avoir un plus beau souci?
Venez donc à mes petits Carmes
Mêler chacun vos plus beaux char-
O Muzes, Graces, Ris, Amours, [mes,
Et je vous chériray toûjours.

Débutons par une Hyménée.
Dans la semaine terminée,
Un agréable Goguenard
M'écrivit, mais un peu trop tard,
Par un Billet fermé de soye,
Car, encor qu'un grand flot de joye
En vint presque inonder mon cœur,
Comme ma Lettre, par mal-heur
Etoit pleine, & ma Veine close,
Je n'en pûs faire aucune chose.
Disons donc, si l'on ne le sçait,
Que ce fut de ce mois le Sept
Que, pour le Prix de sa Constance
Et louable Persévérance, [neur
Monsieur Portail, Homme d'hon- (Conseiller au Parlement)
Et de mérite, eut le Bon-heur

8 *Impr.* encore.

D'être uni par le Mariage
Avec la belle, noble & sage
Damoiselle de Chemerault,
Morceau plus tendre qu'un Levraut,
Et capable de combler d'aise
(Ce que je dis n'est point fadaise)
Un cœur qui soûpire d'Amour.
Son digne Epous sçait en ce Jour,
Par une douce expériance,
Ce que je dis en Conscience,
Par pure imagination,
Aprés une réflexion
Sur les Appas de cette Belle,
Dame à present, non Damoiselle.
Au reste, comme Elle eut l'hon-
[neur
D'être autresfois Fille d'honneur
De nôtre illustre Reyne Mére
Qui toujours fort la considère,
L'une & l'autre des Majestez,
Pour Elle pleines de bontez,
Comme aussi Monsieur & Madame,
J'en puis bien jurer par mon ame,
Ont avec un soin tres-exact
Mis leur Paraphe à son Contract.
Ainsi la chose s'est passée,
Et si quelqu'un avoit Pensée
Pour cet Objet jeune & charmant,
Il sçaura que présentement
C'est une Pensée inutile, [Fille.
Et qu'elle est Femme & non plus

Dans l'Eglise des Doms Feuillans,
Doms spirituels & brillans,
Et de qui le beau Monastére
Est certe une Maison tres-chère
A toute nôtre auguste Cour,
Dimanche, qui fut un beau Jour,
Il se fit la Cérémonie,
Avec galante Symphonie
Et méme un fort pompeux éclat,
M. l'Abbé de Béthune. De sacrer un digne Prélat,
Lequel parut à tres-bon Titre
Porter du Puy la belle Mytre.
L'Archevesque de Bordeaux. Son Oncle, grand Prélat aussi,
De ce Sacre prit le souci
Avec, je croi, beaucoup de zéle,
Ayant l'assistance fidéle
Des Mytrez de Laon & Condon,
Qui, de leur peine pour guerdon,
Furent, & non pas sans coûtance,
Traitez avec magnificence.

Le Sieur Abbé de Montgaillard,
Alors moins triste que gaillard,
A Chaliot, ce Jour-là mème,
Receut aussi le Diadème
Du Diocése de Saint Pons,
En Ouailles des plus fecons.
Ce fut d'Uzés l'Evesque illustre
Qui fit ce Sacre avec grand lustre,
En ayans pour ses Assistans
Deux autres non moins éclatans. Les Evesques de Lodève de Mascon

Lundy nôtre charmant Auguste,
Qui parle & qui fait tout si juste,
Avec ce grand Air sans égal,
Air au-dessus d'un Général
Et du Dieu de la Guerre mème,
Où se mèle une grace extrème,
Reveid, apres ses autres soins,
Présent grand nombre de Témoins,
Les Gardes du Corps, Mousque- Dans la Plaine de Colombes
[taires,
Tous bien faits & non pas des Héres,
Les Gens-d'Armes, Chevaux-Legers
A le servir prompts & legers,
Et ces Troupes, des plus nombreuses
Comme aussi des plus belliqueuses,
Se montrérent dans un état
Qui plût à ce grand Potentat,
Lequel veut les voir toûjours prestes
D'aller dans le Champ des Con-
[questes.

J'oubliai, parlant de Leslé,
En tous lieux si bien régalé,
Cheminant pour son Ambassade
Chez le Turc, Nation maussade,
Qu'afin de faire plus d'honneur
A ce Comte & brave Seigneur,
Maint se prosterna contre terre,
Maint autre d'une dure pierre
Sa poitrine de veau frapa,
Se donnant des mea-culpa,
Maint sur sa chair se fit taillades,
Comme à lors qu'on fait des gril-
[lades;
Et d'autres, un peu moins follets,
Dissipérent quelques Balais
Sur leurs fesses & leurs épaules,
Tandis que de tous les plus Drôles
Cabrioloyent en cent façons
Et chantoyent grotesques chançons,
Mais avec de telles postures
Et de si hideuses figures

Qu'en vérité l'Ambassadeur
Eut moins de plaisir que de peur.

Cloton, affreuse & laide Masque,
Qui sans cesse fait quelque frasque,
A mis au Tombeau l'Archiduc,
A sçavoir l'Archiduc d'Inspruk,
L'ayant, au retour de la Chasse,
Suivi, ce dit-on, à la trace.
Hélas! voyez quel contre-Temps:
Etant à la fleur de ses Ans,
Afin d'employer bien son âge,
Il alloit prendre en mariage
Un Objet de mérite exquis
Qui son beau cœur avoit conquis;
Mais en vain, défendant sa Cause,
Il dist, soit en vers soit en prose,
Que chaque Chose avoit son tour
Et que c'étoit celuy d'Amour;
A Cloton, di-je, il eut beau dire:
« Pour une Telle je soûpire,
» Dont les doux Attraits m'ont
» Et dont aussi je suis aimé; [charmé
» L'Hymen prépare nôtre Couche,
» Où sur les Appas de sa Bouche
» Et sur tous ceux de son beau
[Corps
» Je dois piller mille Trésors;
» Attends un peu, Mort, je te prie,
» Et differe ma Départie; »
Elle, sans oreille & sans yeux
Pour le plus aimable des Dieux,
Darde sa Fléche meurtriére
Et vous couche ainsi dans la Biére
Des Archiducs le fin dernier,
Non pas sans beaucoup soucier
Madame la Maison d'Austriche,
Qui mille fois en a dit briche
Pour les raisons que l'on sçait bien
Et dont partant je ne dis rien.

La Fille du Prince de Sulsbach

Cette Cloton, qu'aucun ne touche,
A pareillement pris en Couche
La Dame de Hesse d'Armstat,
Dont on faisoit un grand état,
Et ce vilain Oyseau de Proye
En vouloit au Duc de Savoye,
Mais le Ciel, dit-on, pour certain
Prolonge encore son Destin.

Du Portugal & de l'Espagne
Les Gens d'Armes sont en Campa-
Et, par Siéges & par Combas, [gne
Ils recommancent leurs débas;
Voilà tout ce qu'on en peut dire,
Et voici l'Histoire pour rire:

Un Aveugle des Quinze-vingts,
Mais, je croi, l'un des plus malins,
Conduisant un jeune Confrére
Depuis peu privé de visiére,
Pour le routiner au chemin
Que luy sçavoit de longue-main,
Un Matin, luy dit sur sa route:
« Vien-ça, mon Camarade, écoute.
» Je te meine par un Détour
» Où l'on me joue un chien de tour:
» Une Servante tres-maudite,
» Si je ne me glisse bien vîte,
» Jamais ne manque à m'arrouser
» Et de nouveau me baptiser
» D'une eau qui n'est point eau de
[rose,
» Mais de l'eau de quelqu'autre
[chose;
» Or, quand prés d'illec je seray
» Et que je t'en avertiray,
» Pour éviter son influence,
» Double le pas en diligence,
» Autrement tu serois lavé,
» Et d'importance lexivé. »
— « Vous me rendez un bon
[Office, »
Lui repart, l'innocent Novice,
Ignorant le diable de tour
Que vouloit luy faire au Détour
Ce moderne & nouvel Espiégle,
Plus malin qu'un Singe ou qu'un
[Aigle,
Et, luy rendant grace humblement,
S'avance au Piége aveuglement,
Sans penser que, par un Bissestre,
On le va faire passer Maistre.
Etans arrivez à l'endroit
Où Maistre Gonin l'attroit,
« C'est ici qu'il faut être alaigre, »
Ce luy dit-il, « plus qu'un Chat
[maigre. »
Et, ce disant, le Séducteur,
Le traistre & maudit Conducteur,
Passe à côté d'une Barriére,
Et l'autre, courant sa carriére,
En est reçeu si durement,
Si fortement, si roidement,
Que, pour dire la chose en somme,
De ce coup, qui presque l'assomme,

Il est forcé de s'en aller
Les quatre fers ensemble en l'air.
Alors ce mal-heureux Aveugle
Comme un Taureau furieux meugle
Et, par ses pitoyables cris,
Réveille les plus endormis.
Or l'Autheur de la Culebute,
Faisant l'étonné de sa Chûte,
Dont il rioit bas en son cœur,
Par un discours plein de douceur
L'amadoua de belle sorte,
L'assurant, comme on le rapporte,
Qu'il s'étoit mépris tout de bon
Et qu'il lui demandoit pardon,
Ce que, dit-on, cette Pécore
Pour argent comptant prit encore.

Lors qu'en Vers je fis ces discours,
Nous avions eu depuis cinq jours,
La Feste Saint Bonnaventure.

A propos, par bonne avanture,
J'en ouis l'Eloge excellent,
En stile tres-docte & coulant,
L'Abbé de la Bouverie Et plein du suc de l'Evangile,
Que fit un Personnage habile,
Et qui, selon les plus fins Goûts,
Peut des Senaults & des le Boux
Prétendre le bruit & la gloire;
Aussi ravit-il l'Auditoire, [grands,
Qui fut des plus beaux, des plus
Et plein de Gens des plus hauts
Du masle & du feminin Sexe, [Rangs,
Qui nous plaît encor qu'il nous vexe,
Et dont prés de moy par bon-heur
J'avois une charmante Fleur
Pour l'Esprit & la bonne Grace, M. D.
Qui mémes, dit-on, Beauté passe.

APOSTILLE.

Iris donc dans la belle Armoire
De sa précieuse Memoire
Conserve ceux de qui le Nom
Se termine en net & en non. [Robinet.]
Quoy donc? c'est une chose vraye
Qu'estant à Saint Germain en Laye,
Au milieu des Jeux & des Ris,
Et des Galans, la belle Iris
Songe à ceux qui dedans Lutéce,
Loin d'Elle, meurent de tristesse?
Les Dieux, pour ce cher Souvenir
Qui des Morts nous fait revenir,
Daignent luy rendre tout prospére,
Et des Amours le Petit Pére,
Qui prend ses Traits dedans ses
[Yeux,
Plus beaux que les Astres des Cieux,
Par tout la couvre de son Aile;
C'est le Vœu que je fais pour Elle,
Sans oublier sa jeune Sœur,
Nonobstant tout sujet d'aigreur.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS A SON ALTESSE SERENISSIME MADAME LA DUCHESSE D'ENGUYEN

[Par Edme BOURSAULT.]

Du 19. Juillet 1665.

C'est chez vous que je vais pa-
Princesse, si digne de l'estre, [raistre.
Princesse de rang et de cœur,
Princesse de bien et d'honneur,
Princesse par vostre naissance,
Princesse par vostre Alliance,
Et, pour finir vos qualitez,
Princesse de tous les costez;
C'est à vous, dis-je, que ma veine
Veut raconter chaque Semaine
Par les plus aisez de ses Vers
Les Intrigues de l'Univers;
Pour ne pas paraistre prolixe,
C'est sur vous que mon choix se fixe,
Ou, pour parler Chrestiennement,
C'est pour vous qu'est mon Compli-
Un Autheur de plus de durée, [ment.
Avec une Plume dorée,

A SON ALTESSE ROYALE MADEMOISELLE

[Par Edme BOURSAULT.]

Premier Aoust 1665.

Mademoiselle,

Vostre Altesse Royale, qui a eu la bonté de me faire dire que je la desobligerois si je laissois passer une semaine sans luy faire part des nouvelles que je me suis chargé de debiter à tout le monde, m'a fait un honneur dont je serois indigne si je ne taschois de le mériter par une obéissance aussi respectueuse que le commandement qu'elle me fait m'est glorieux. J'ay peur, Mademoiselle, qu'apres la lecture de la premiere de mes Gazettes, vous ne revoquiez la grace dont vous m'honorez. V. A. R., qui ne se divertit jamais que de ce qui est fort agréable, aura de la peine à se contenter de ce que je fais. Ayez un peu d'indulgence pour les cinq ou six premieres qui échaperont à une Plume qui n'est considerable que par la gloire de vous obeir. J'ay dessein de plaire & je sçay le moyen de reussir.

L'esprit le moins delicat fait toûjours quelque chose de passable quand la matiere qu'il traite fait naistre de plus belles pensées que l'invention n'est capable d'en fournir, & comme vostre vie n'est qu'un enchaînement continuel d'actions héroïques,

Pour tascher de faire sa Cour,
Mettroit cent jolis mots au jour;
Il vous soustiendroit, par exemple,
Que vous estes digne d'un Temple
Et qu'autresfois les Dieux des Grecs
Meriterent moins de respects;
Il diroit que pour Vous, Princesse,
C'est peu du grand Tiltre d'Altesse
Et que le Sort a protesté
Qu'on vous nommeroit Majesté;
Qu'estant en clartez si profonde,
D'un des fameux Trosnes du Monde
Le Destin doit estre bien doux
S'il peut estre remply par vous.
Ensuite il diroit qu'à vos charmes
Un grand Prince a rendu les Armes,
Et que vous avez des appas
Que beaucoup de Reynes n'ont pas;
Que de vostre Naissance Illustre
Vos Vertus augmentent le lustre;
Que l'éclat qui sort de vos yeux
Vaut l'éclat de tous vos Ayeux;
Qu'on n'a pas besoin de connaistre
De quel Sang le Ciel vous fit naistre,
Et qu'à vos seules qualitez
On connait de qui vous sortez.
Il diroit enfin qu'il admire......
Il diroit ce qu'on ne peut dire;
Supposé mesme qu'il le pût,
Il ne diroit rien qu'on ne sceût.
Ainsi, sauf avis plus utile,
Un Autheur à langue subtile
Farderoit avec beaucoup d'art
Ce qui n'a pas besoin de fard.
Mes Couleurs sont plus naturelles,
Et, quand les veritez sont belles,
Un mensonge remply d'attraits
N'est tousjours qu'un Mensonge au-
Si bien, Serenissime Altesse, [prés;
Qu'il suffit de ma petitesse

Que ma Muse sincére, à présent vagabonde,
Aura soin d'étaler à tous les yeux du Monde,

Je ne doute pas de mon succez, si vous m'accordez la permission de pouvoir quelquefois parler de vous. Je vous la demande, Mademoiselle, avec autant de respect qu'il est necessaire d'en avoir pour estre

De V. A. R.

Tres-humble, &c.

A LA REYNE

Reyne de Paix, non pas de Guerre,
Qui devez des Rois à la Terre,
Reyne de qui l'Auguste aspect
Imprime un visible respect;
Reyne d'une Source feconde,
Dont la course honore le Monde,
Et, pour tout dire en moins de mots,
Moitié du plus Grand des Heros,
C'est à vous que s'offre ma Veine,
Pour vous dire chaque Semaine
Par les plus aisez de ses Vers
Les Intrigues de l'Univers.
Un Auteur de plus de durée,
Avec une Plume dorée,
Pour tascher de faire sa Cour,
Mettroit cent jolis mots au jour;
Il vous soustiendroit, par exemple,
Que vous estes digne d'un Temple,
Et qu'autrefois les Dieux des Grecs
Meriterent moins de respects;
En suite il diroit qu'on admire.....
Il diroit ce qu'on ne peut dire;
Supposé mesme qu'il le pût,
Il ne diroit rien qu'on ne sceût.
Ainsi, sauf avis plus utile,
Un Auteur à langue subtile
Farderoit avec beaucoup d'art
Ce qui n'a pas besoin de fard.
Mes couleurs sont plus naturelles,
Et, quand les veritez sont belles,
Un Mensonge remply d'attraits
N'est toûjours qu'un Mensonge au-
Si bien, Genereuse Princesse, [prés;
Qu'il suffit de ma petitesse,

Pour, sur les Aisles du Renom,
Faire galoper vostre Nom.
Vous verrez de quel air j'exalte,
Mais pour aujourd'huy je fais alte
(Alte à mon Compliment, s'entend)
Pour parler de ce qu'on attend.
Ce qu'on attend, c'est que je presche
Quelque nouvelle qui soit fraische.
Pour des nouvelles, j'en sçay prou;
Je commence & voicy par où :

De peur de passer pour Mazette,
Je ne ferois pas la Gazette
N'estoit le Conseil que j'ay pris
De tous Messieurs les beaux Esprits.
Ces beaux Esprits là sont Corneille,
Qui passe pour une Merveille
Et qui satisfait à tel point [point;
Qu'on voudroit qu'il ne mourut
Il prend trop de soin de sa gloire
Pour laisser mourir sa memoire :
Tant que l'Univers durera
Petrus Cornelius vivra;
L'Immortalité qu'il dispense
Met son grand nom en assurance,
Et, puis qu'il éternise autruy,
Jugez ce qu'il fera pour luy.
Un autre Esprit fort, qui souhaite
Que je fasse aussi la Gazette,
C'est Quinault; vous le connoissez :
Dire son Nom, c'est dire assez.
C'est un autheur doux, agreable,
A qui la Scene est redevable;
Il écrit tousjours tendrement,
Il conjugue Amo galamment; [me,
Jamais Autheur, hors-mis luy-mes-
N'a tant de fois dit : « je vous ayme; »
Et de plus, selon le goust mien,
On ne l'a jamais dit si bien,
J'oubliois un autre homme Illustre,
Qui du Languedoc est le Lustre
Et qui, Cadejous, est tout Cur
(Boyerius sub-auditur).
C'est un Autheur de fine trempe;
Jamais son Pegaze ne rampe;
Quand il prend l'essor comme il faut,
D'ordinaire il monte si haut [tue,
Que bien souvent, quoy qu'on s'y
On ne peut le suivre de veue.
Par des vers pompeux, Cadedis,

Pour, sur les Aisles du Renom,
Faire galoper vostre Nom.
Vous verrez de quel air j'exalte,
Mais pour aujourd'huy je fais alte
(Alte à mon compliment s'entend)
Pour parler de ce qu'on attend.
Ce qu'on attend, c'est que je presche
Quelque nouvelle qui soit fraische.
Pour des nouvelles j'en sçay prou;
Je commence, & voicy par où :

De peur de passer pour Mazette,
Je ne ferois pas la Gazette
N'estoit le conseil que j'ay pris
De tous Messieurs les beaux Esprits.
Ces beaux Esprits là sont Corneille,
Qui passe pour une Merveille
Et qui satisfait à tel point [point;
Qu'on voudroit qu'il ne mourust
Il prend trop de soin de sa gloire
Pour laisser mourir sa memoire :
Tant que l'Univers durera
Petrus Cornelius vivra;
L'Immortalité qu'il dispense
Met son grand Nom en asseurance,
Et, puis qu'il éternise autruy,
Jugez ce qu'il fera pour luy.
Un autre Esprit fort qui souhaite
Que je fasse aussi la Gazette,
C'est Quinault; vous le connoissez :
Dire son Nom, c'est dire assez.
C'est un Autheur doux, agreable,
A qui la Scene est redevable;
Il écrit toûjours tendrement,
Il conjugue Amo galamment; [me,
Jamais Autheur, hors-mis luy-mes-
N'a tant de fois dit : « je vous ayme » ;
Et de plus, selon le goust mien,
On ne l'a jamais dit si bien.
J'oubliois un autre homme Illus-
Qui du Languedoc est le lustre [tre,
Et qui, Cadejoux, est tout Cur
(Boyerius sub-auditur).
C'est un Autheur de fine trempe;
Jamais son Pegaze ne rampe;
Quand il prend l'essor comme il faut,
D'ordinaire il monte si haut
Que bien souvent, quoy qu'on s'y
On ne peut le suivre de veue. [tue,
Par des vers pompeux, Cadedis,

Cur veut dire Cœur en Gascon

Il soustient l'honneur du Païs ;
On peut adjouter à sa gloire[moire,
Que ce qu'il fait n'est point Gri-
Et, qui dit un Autheur bien pur,
Boyerius sub-auditur.
Encor un Autheur qui veut pres-
Que je fasse aussi du Burlesque [que
Et qui croit que c'est mon talent,
C'est Gilbert, cét Esprit galant,
Pour qui la Canicule ardente
N'a point d'ardeur assez cuisante
Et qui, durant tous les Hyvers,
N'a de chaleur que dans ses vers ;
Qui compose au reste à miracle,
Qui s'explique comme un Oracle,
Et qui fait si bien ce qu'il fait
Que chacun en est satisfait.
Je vous en viens de nommer Quatre
Qui soûtiennent jusqu'à se battre
Que je puis calmer le regret
Qu'a causé la mort de Loret,
Et que je suis en droite Ligne
De ses Successeurs le plus digne.
Pour me chatouiller l'appetit,
Ils me l'ont tant dit et redit,
Tant prosné que mon air d'écrire
Est un air propre à faire rire,
Que, sur un Raport si fameux,
A la fin je l'ay crû comme eux.
Mais (& n'en deplaise à Pégaze),
Quand on est Gazette l'on jaze ;
Ma Muse, vous n'en sçaviez rien,
Je vous l'apprends ; jasez donc bien.

Un vaillant Comte a pris la peine
D'écrire à Monsieur de Turenne
Et de mander en mots exprés
Que les Espagnols sont deffaits,
Non que la Deffaite soit pleine,
Car le Marquis de Caracéne ;
Ralliant assez à propos
L'Espagnol qui tournoit le dos,
Fut couvert de sang & de gloire
Et fit balancer la victoire ;
Ce n'est pas aussi qu'aprés tout
Quantité soient restez de bout ;
Les uns ont eu testes cassées,
Les autres jambes fracassées ;
L'un est blessé haut, l'autre bas ;
A ceux-cy l'on abbat les bras,

116 *Impr.* S'est

146 *Impr.* Carrascene.

Il soutient l'honneur du Païs ;
On peut adjoûter à sa gloire
Que ce qu'il fait n'est point Grimoire
Et, qui dit un Autheur bien pur,
Boyerius sub-auditur. [que
Encor un Autheur qui veut pres-
Que je fasse aussi du Burlesque
Et qui croit que c'est mon Talent,
C'est Gilbert, cet Esprit Galant,
Pour qui la Canicule ardante
N'a point d'ardeur assez Cuisante
Et qui, durant tous les Hyvers,
N'a de chaleur que dans ses Vers ;
Qui compose au reste à miracle,
Qui s'explique comme un Oracle,
Et qui fait fort bien ce qu'il fait,
Témoin Le Courtisan Parfait.
Je vous en viens de nommer quatre
Qui soûtiennent jusqu'à se battre
Que je puis calmer le regret
Qu'a causé la mort de Loret,
Et que je suis en droite ligne
De ses Successeurs le plus digne.
Pour me chatouiller l'appetit,
Ils me l'ont tant dit & redit,
Tant prosné que mon air d'écrire
Est un air propre à faire rire,
Que, sur un Rapport si fameux,
A la fin je l'ay crû comme eux.
Mais (& n'en déplaise à Pegaze),
Quand on est Gazette l'on jaze ;
Muse, faites donc vostre employ.
Mais surtout contentez le Roy,
Je sçay que vous pristes la peine
De travailler, l'autre Semaine ;
On vous vid, on vous estima ;
L'endroit de Pontoise charma,
Et, si j'ay la memoire forte,
Vous le commenciez de la sorte :

L'autre jour Louis Dieu-donné,
Qui de cent Vertus est orné,
Courut à Pontoise en grand'erre
Pour voir la Reyne d'Angleterre ;
Il la vid, la complimenta
Touchant l'heur que cette Tante a
De ce que la Milice Angloise
A surmonté la Hollandoise.
L'Auguste Moitié de Louis.
Dont les sens estoient réjouis,

A ceux-là l'on perce les cuisses ;
Et n'estoit cinq fois mille Suisses,
A qui beaucoup d'honneur sont dûs
De s'estre si bien deffendus,
La Deffaite eût esté plus grande :
Le Comte de Schomberg le mande,
Et c'est de sa part que je sçay
Que du Mareschal de Grancey
Un Neveu, fort digne de l'estre,
Fit au combat un coup de Maistre ;
Luy seul vainquit, luy seul mena
Prisonnier certain Medina,
Fils de Monsieur le Duc son Pere,
Qui peut-estre s'en desespére ;
Mais, qu'il s'en desespere ou non,
Qu'il le trouve mauvais ou bon,
J'ay crû devoir dire la chose ;
Et c'est-là ma premiere pose.

On dit que l'Archiduc d'Inspruch.
(Je ne sçay point de rime à Pruch ;
Si c'estoit l'Archiduc d'Inspruche
Je dirois ruche, cruche, Autruche,
Et cela rimerait fort bien ;
Quoy qu'il en soit, cela n'est rien ;
Dieu me gard d'une autre disgrace !)
On dit donc qu'estant à la Chasse
Cét Archiduc courut si fort
Que par mal-heur il tomba mort
Tout roide, le pis que j'y treuve.
On dit que Madame sa Veuve
Est presque reduite aux abois
De n'avoir couché qu'une fois
Avec un Espoux, qui, possible,
Avoit du Tendre, du Sensible,
Et tout ce qu'il faut que l'on ait
Pour estre un Epoux à souhait.

Fut aussi d'un air magnifique
Voir sa Majesté Britannique,
Et ces Majestez toutes deux
La comblerent de mille vœux.

Depuis un honneur si sublime,
On dit que Pontoise s'estime
Et qu'elle veut aller du pair
Avec les Villes du bel air ;
On dit mesme que sa Riviere
Estoit ce jour-là toute fiere,
Et, pour avoir plus de plaisir,
Que ses flots couloient à loisir ;
Qu'au lieu de poursuivre leur course,
Les uns remontoient vers leur source
Pour passer encore une fois
Devant le plus Juste des Rois ;
Qu'en des endroits l'Eau paresseuse
Faisoit tout exprés la Dormeuse
Et, pour voir Louis plus long-temps
Retardoit de quelques instans
Les hommages qu'elle doit rendre
Où Neptune a soin de l'attendre,
Et mesme seroit encor là,
N'estoit que le Roy s'en alla.

Un vaillant Comte a pris la peine
D'écrire à Monsieur de Turenne,
Et de mander en mots exprés
Que les Espagnols sont deffaits,
Non que la Deffaite soit pleine,
Car le Marquis de Caracene,
Ralliant assez à propos
L'Espagnol qui tournoit le dos,
Fut couvert de sang & de gloire,
Et fit balancer la victoire.
Ce n'est pas aussi qu'apres tout
Quantité soient restez debout ;
Les uns ont eu testes cassées,
Les autres jambes fracassées ;
L'un est blessé haut, l'autre bas ;
A ceux-cy l'ont abbat les bras,
A ceux-là l'on perce les cuisses ;
Et n'estoit cinq fois mille Suisses,
A qui beaucoup d'honneurs sont [dûs
De s'estre si bien deffendus,
La Deffaite eût esté plus grande.
Le Comte de Schomberg le mande,
Et c'est de sa part que je sçay
Que du Mareschal de Grancey
Un Neveu, fort digne de l'estre,
Fit au combat un coup de Maistre ;
Luy seul vainquit, luy seul mena
Prisonnier certain Medina,
Fils de Monsieur le Duc son Pere ;
Qui peut-estre s'en desespere ;
Mais, qu'il s'en desespere ou non,
Qu'il le trouve mauvais ou bon,
J'ay crû devoir dire la chose,
Et c'est-là ma seconde pose.

De la part de je ne sçay qui,
Touchant le Sieur Lubomirski,

Il est venu lettres de Nantes
Qui ne sont pas si surprenantes
Et qui causent moins de chagrin.
Le tres-pieux Duc Mazarin,
Qu'on revere en cette contrée,
Y fit Dimanche son Entrée.
Ce n'estoit que Feux, que Canons,
Que Fifres, Tambours & Clairons,
Qu'eschafaux, que monceaux de [monde;
Et du Duc à Perruque blonde
Tous les Bretons disoient du bien,
Sur tout qu'il estoit bon Chrestien,
Que Dieu béniroit la Province
A qui Louis, ce fameux Prince,
Avoit voulu faire l'honneur
De choisir un tel Gouverneur.
On attend dans la mesme Ville
Le Duc de Coislin Un autre Duc, non moins habile;
Il doit presider aux Estats;
On croit qu'il ne manquera pas,
Au plus tard dans cette Semaine,
(Y dût il consentir à peine
Et mesme en avoir du chagrin)
De tascher à gagner chemin.

Nostre Grand Roy, qui du merite
Fait une estime non petite,
En remarquant un singulier
Dans l'habile Abbé Le Tellier,
En a fait choix pour estre Evesque;
Si l'on s'informe pourquoy, c'est [que
L'Abbé qu'il a daigné choisir
Est un Abbé fait à plaisir:
Dès grands Docteurs il suit la piste,
Presche comme un Evangeliste,
Est autant zelé que S. Paul,
Ne souffre ny fraude ny dol,

On tient que le Roy de Pologne
Luy prépare assez de besogne;
Son accord ne se fera pas,
A moins que Messieurs ses Soldats,
Qui font un degast effroyable,
Ne soient tous envoyez au Diable.
Vingt mille Tartares choisis,
Qui de fureur sont tous saisis,
Sont ravis d'épouser la Noise
De sa Majesté Polonoise,
Et l'on espere que dans peu
Lubomirski verra beau jeu.
Durant l'embarras de l'Empire,
Ladite Pologne desire
Que son Roy choisisse un Appuy
Pour remplir son Trosne apres luy;
Je voudrois pouvoir dire comme
Ce futur Successeur se nomme;
Mais on n'en sçait rien jusqu'icy,
Et je n'en diray rien aussi.

On mande de Vienne en Autriche
Que la mort veut tout mettre en [friche;
Celuy qui tient le premier rang
L'Empereur A presque perdu tout son sang.
Comme il sçait que la mort attrape
Le Roy, l'Empereur & le Pape,
Et que la traitresse qu'elle est
Les attrape quand il luy plaist,
Le Malade dont je vous parle,
(Tant pour le bien du Prince Charle
Que pour celuy de son Estat)
Ne veut pas mourir INTESTAT.
En épousant sa sœur aisnée
Assez bien conditionnée,
Il déclare le Prince tel Le P. Charles
Son Héritier universel,
Mais le futur Deffunt espere
Que ledit Prince, futur Pere
Des futurs Enfants qu'il fera
(Qu'il en naisse tant qu'il pourra;
Que l'Epoux avec son Epouse
Au lieu de quatre en fasse douze!
Par son Testament sur ce point
L'Empereur ne s'explique point);
Ledit Sieur futur Deffunt, dis-je,
Prétend que le Prince s'oblige
D'hériter aussi de son Nom
Et des Armes de sa Maison.
De plus, sa Majesté mourante,
Par une bonté surprenante
Sollicite les Electeurs
De s'en rendre les Protecteurs,
Et, pour faire encor davantage
Le recommande à leur suffrage,
Les priant de donner les mains
Pour le faire Roy des Romains,
Qu'au reste, s'ils font cette grace
Au Prince qu'il fait de sa Race,

Et sçavant, profond & sublime,
Enfin tout le monde l'estime,
Et l'on ne se plaindra jamais
De le voir Evesque de Mets.

PLACET AU ROI.

Plaise à vous, trés-honoré Sire,
Commander, Ordonner ou Dire
(Car, ô le plus juste des Rois,
Je vous donne à choisir des trois),
Plaise à vous que, de cire jaune,
Sur un Parchemin long d'une aulne
On applique, en faveur de moy,
Le sacré Portraict de mon Roy
(De mon Roy veut dire vous, Sire),
Et je promets, non pas en Cire,
Que, vous ayant peint trait pour [trait,
Vous aurez Portrait pour Portrait.
Je vous peindray brillant de gloire,
Assis dans un Char de Victoire,
Vos Pieds sur les Monstres vaincus
Que vos bras auront abbatus;
A l'heureux succez de vos armes
Je joindray l'éclat de vos charmes;
Tantost la Paix, tantost l'Amour
Vous couronneront tour à tour;
Je vous peindray.... vous verrez, Sire,
Mais sur tout le Portrait de Cire;
Grand Roy, j'en reviens tousjours-là.

Quelque jour il les reverra,
Et qu'il les en remercira.

Il est venu Lettres de Nantes
Qui ne sont pas trop surprenantes.
Un Duc à l'Oeuvre-pie enclin,
Autrement le Duc Mazarin,
Qu'on revere en cette contrée,
Y fit l'autre jour son Entrée;
Ce n'estoit que Feux, que Canons,
Que Festes, Tambours & Clairons,
Qu'Echaffaux, que monceaux de [monde;
Et du Duc à Perruque blonde
Tous les Bretons disoient du bien,
Sur tout qu'il estoit bon Chrestien,
Que Dieu beniroit la Province
A qui Louis, ce fameux Prince,
Avoit voulu faire l'honneur
De choisir un tel Gouverneur,

251 *Impr.* il les reverera.

PLACET AU ROI.

Plaise à vous, tres-honoré Sire,
Commander, ordonner, ou dire
(Car, le plus Auguste des Rois,
Je vous donne à choisir des trois),
Plaise à vous que de, cire jaune,
Sur un parchemin long d'une aulne
On applique en faveur de moy
Le sacré portrait de mon Roy
(De mon Roy, veut dire vous, Sire),
Et je promets, non pas en Cire,
Que, vous ayant peint trait pour [trait,
Vous aurez portrait pour portrait.
Je vous peindray brillant de gloire,
Assis dans un Char de Victoire,
Vos pieds sur les Monstres vaincus
Que vos bras auront abbattus;
A l'heureux succez de vos Armes
Je joindray l'éclat de vos charmes;
Tantost la Paix, tantost l'Amour
Vous couronneront tour à tour.
Je vous peindray.... vous verrez Sire,
Mais sur tout le portrait de Cire;
Grand Roy, j'en reviens toujours-là,

Ce n'est rien pour vous que cela,
Et je vous diray, si je l'ose
Que pour Boursault c'est quelque
[chose.
Fait & parfait, comme on peut
Entre le matin & le soir : [voir,

S'il vous en faut dire la Datte,
Je m'offre à vous l'apprendre encore
C'est le jour qu'un échec, & matte;
M'a fait perdre trois Louis d'or.

19 Juillet 1665.

S. l. n. d., in-folio de 2 ff.

(Biblioth. nat., Recueil Thoisy, Matières historiques, Tome VIII.)

Ce n'est rien pour vous que cela,
Et je vous diray, si je l'ose,
Que pour Boursault c'est quelque
[chose.
Fait le premier jour du mois
[d'Aoust.

Si Louis me trouve à son goust,
Par quels vers le remerciray-je?
J'en feray de si délicats
Que, s'il m'accorde un Privilége,
Il ne s'en repentira pas.

Lettres de respect, d'obligation & d'amour de Monsieur Boursault. *A Paris, Chez Theodore Girard, dans la grande salle du Palais du costé la cour des Aydes, à l'Envie.* M. DC. LXIX. Avec Privilége du Roy. In-12 de 12 ff. et 479 pp. — pp. 21-55.

Le privilége, daté du 30 octobre 1667, est accordé à Boursault pour sept ans.

(Biblioth. de M. le baron James de Rothschild).

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 25. Juillet 1665.

Il ne faut pas que je recule
Pour voir venir la Canicule;
Elle a beau croître son ardeur,
Je la reçois avec froideur;
Le feu dont Apollon m'enflâme
Est bien au dessus de sa flâme,
Et son plus grand embrazement
Ne peut retarder d'un moment
Le cours de ma fertile Veine
Ny tarir les eaux d'Hypocreine,
Où je puize tous les huit jours
Pour Vous, Duchesse de Nemours,
Princesse éclairée & charmante,
Des Vers plus de deux cens cin-
Que de nouveau je mets icy, [quante.
Et, sans mécompte, les voicy :

La Reyne-Mére Britanique,
Digne d'un beau Panégirique,
Au débarquement à Calais
Receut, outre pluzieurs Relais,
Des Complimens, plus longs d'une
[aune,
De l'admirable Duc de Chaune,
Qui s'en aquita dignement,
La complimenta galamment,
Et dit tout ce qu'il faloit dire
De la part de nôtre Grand Sire.
Les Bourgeois & les Grands Sei-
[gneurs
Luy rendirent tous les honneurs,
Avec une alégresse extresme,
Qu'on auroit pû rendre au Roy
D'un vizage riant & frais, [mesme.
Monsieur la fut prendre à Beauvais,
Pour luy témoigner sur sa voye
L'excez de sa parfaite joye.
Avec ses Gens & les Daufins
Qui l'escortoient sur les chemins,
Cette auguste Angloize & Françoize,
Poursuivant celuy de Pontoize,
L'illustre Mylord Montaigu,
De trés bon sens, d'esprit aigu,
Personnage vrayment d'élite,
Estimé pour son grand mérite,
La régala splendidement à l'Abaye S. Martin.
Dans un superbe Apartement.
Continuant l'heureux voyage,
Nôtre Monarque grand & sage,
Prés de Pontoize la fut voir,
Ou, pour mieux dire, recevoir,
D'une façon trés-obligeante
Et d'une maniére galante;
La Reyne, par un beau soucy,
Fut au devant d'Elle à Poissy
Luy marquer la réjouissance
Qu'inspire sa douce prézance;
La Reyne-Mére, à Saint-Germain,
Luy fit un acueil trés-humain,
Et chaque aimable Souveraine
La receut ainsi qu'une Reine,
Avec la démonstration
D'une sincére afection.
De-là, son Ame impatiante
De voir sa Fille trés-charmante,
A Versailles la fut trouver,
Bien-tôt preste à se Relever,
Où cette Princesse acouchée,
De cette vizite touchée,
De faire voir ne manqua pas
Autant d'amitié que d'apas,
Telle qu'en un grand cœur sugére
Le cher Nom de Reyne & de Mére.

Le courageux Comte de Saut
De Paris a fait un grand saut
Jusqu'à la Ville de Grenoble,

23. *Impr.* Qui 'en a quita

Où chaque Sénateur est Noble.
Tous ceux qui forment ce Sénat,
De luy faizans beaucoup d'état,
Ont bien voulu, sans répugnance,
Le recevoir en survivance
Pour Gouverneur du Daufiné,
Dignité düe au Fils Aîné
Du parfait Duc de l'Ediguiéres,
Remply de trés-vives lumiéres,
De gloire, de zéle & de foy
Pour tous les intérêts du Roy.
Ce digne Fils d'un digne Pére,
Que toute la Cour considére,
Poura par ses faits glorieux
Egaler bien-tôt ses Ayeux.

Parlons des beaux Prézens qu'a-
Cét Ambassadeur de la Porte [porte
(Autrement dit le Grand-Seigneur)
Aux Courtizans, à l'Empéreur.
Il ofrit d'abord une Tente,
Que d'Ouvriers plus de soixante
Pendant un an incessamment
Ont travaillé parfaitement;
Elle est si pézante & si grande
Que mon Corespondant me mande
Qu'il falloit, sans rien ajoûter,
Cinq chariots pour la porter.
Cette Piéce si curieuze
Est si grande & si spacieuze
Qu'on peut loger sous son contour
Toute l'Impériale Cour;
D'or & d'argent elle est formée,
Et de mille fleurs parsemée, [francs,
Que Messieurs les Turcs, assez
Prizent plus de cent mille francs.
Maintes riches Tapisseries,
Aussi faites en broderies,
Tapis, Pavillons, Etendars,
Etoient portez sur quatre chars,
Avec deux douzaines de Vestes
Qui peuvent rendre les Gens lestes,
Et je puis assûrer encor
Que toutes sont de toile d'or.
De cette êtofe préparée
La Cour eût été si parée
Qu'on eut pris plaizir à la voir,
Mais, par mal-heur, elle est en noir.

Je trouve parmy mes Nouvelles
Qu'au Convent des Filles de Chelles,
Avec grande dévotion,

103 *Impr.* Qu'elle peut

Fut faite la translation
Du Corps-saint de Sainte Bertille,
Premiére Abesse de la Ville,
Et de Saint-Génest, autrefois
Archévesque de Lyonnois,
Grand Aumônier par excellence
De Bertilde Reyne de France,
Epouze du second Clovis
(Qui connoissoit fort bien son prix):
Cette Princesse glorieuze,
Fondatrice & Réligieuze
De ce Convent Abatial,
L'a rendu doublement Royal. [rare,
L'Archévesque d'Auch, grand &
Qui de vertus s'arme & se pare, [Henri de La Motte-Houdancourt.]
Prélat d'un trés-bon jugement,
Vêtu pontificalement,
Célébra la Cérémonie;
Une agréable synfonie,
Raizonnant de chaque côté,
Augmenta la solennité;
Réligieux, Réligieuzes,
Ames dévotes & pieuzes,
En ordre & sans confuzion,
Marchoient à la Procession;
Sur toutes Madame l'Abbesse Madame de la Meilleraye
Fit voir une sainte alégresse,
Et l'Abbé Bossuet, enfin,
Y fit un Sermon tout divin;
Ce grand Personnage eut la gloire
De charmer tout son Auditoire.

Vous verrez icy comme il faut
Messieurs d'Aligre, Guénégaud,
Pussort, Séve, Colbert encore,
Gens qu'on estime & que j'honore,
Allans vers l'illustre Clergé,
Qui dans Pontoize s'est logé.
Le fameux Pasteur de Toulouze, [Charles François d'Anglure de Bourlemont.]
Suivy de Prélats prés de douze,
Receut fort bien ces cinq premiers
A la porte des Cordeliers,
Et les mena dans l'Assemblée
En ce grand Convent assemblée.
Monsieur d'Aligre éloquemment,
Ainsi que trés-obligeamment,
De la part du Roy nôtre Maître,
Par une Lettre fit connaître
Que de leur Députation
Il receut satisfaction,
Et leur promet en assûrance
Le ferme apuy de sa puissance;
Aprés quoy lesdits Députez

Furent splendidement traitez.

La Mort, qui tout prend & tout [serre,
Prit Lundy Puget de la Serre,
Un de nos plus grands Ecrivains
Pour Seigneurs, Princes, Souverains;
Mais, quoy que sa féconde Plume
Fit maint petit & gros Volume,
Par certaine fatalité
Il en a fort peu profité;
Son Ame noble & peu commune
Méritoit une autre fortune.

Le Marêchal de Clérambaut,
Qui fut jadis à maint assaut,
Qui rendit jalouze Bellonne
Par la valeur de sa Personne,
Et qui pour le plus Grand des Rois
Auroit voulu mourir cent fois
Dans les siéges, dans les batailles,
Au milieu de cent funérailles,
Par un trait fatal de la Mort
Dans son lit a finy son sort.
Son Epouze illustre & fidelle
En soufre une peine mortelle,
Et ne survit à ce malheur
Que pour en montrer sa douleur,
Mais toute la Ville avec elle
Partage sa perte cruelle
Et plaint ce Héros glorieux,
Qu'on peut placer entre les Dieux,

Une belle & riche Héritiére,
De noble sang, d'humeur altiére,
Avoit deux ou trois Serviteurs,
Qui faizoient les adorateurs,
Luy contoient tous les jours fleuretes,
Ne luy parloient que d'amouretes,
Et luy dizoient incessamment
Tout ce que peut dire un Amant
Pour avoir, par son mariage,
Le bien, la Charge & l'héritage.
Un de ces trois, plus enflâmé,
Plus chagrin, ou plus afamé,
Sur cét hymen tellement presse
Cette aimable & chére Maîtresse
Qu'elle luy dit d'un ton hardy :
« Sans faute ce sera Jeudy. »
Satisfait de cette parole,
Qui, toutefois êtoit frivole,
Il fait avertir le Baigneur,
Cordonnier, Lingére & Tailleur;
Il trote, il poste, il solicite,
Et de tous côtez il invite
Ses Voizins, Amis & Parens,
Et mesme les indiférens,
Tandis qu'un Galand Personnage,
Tout plein d'honneur & de courage,
Qu'elle aimoit passionnément,
Qui la voyoit secrétement,
Par les sacrez nœuds d'hymenée,
En son beau Pays l'a menée.
Ce pauvre Amant, déjà grizon,
Venant un jour dans la maizon
Avec deux Clercs & deux Notaires
Et nombre d'autres Gens d'Afaires,
Par infortune, à cette fois,
Il trouva vizage de bois,
Et son œil n'aperçoit personne,
Laquais, Servante, ny Mignonne.
Se voyant à ce coup séduit,
Il commence à faire du bruit,
Il murmure, peste, tempeste,
Bat le mur du pié, de la teste,
Jéte ses gants & son chapeau,
Déchire pourpoint & manteau;
Son humeur cesse d'être gaye;
Il court, il rue, il mort, il braye,
Et ses Compagnons en soucy,
Du côté du vent sont aussy,
Pendant que l'autre, avec justice,
Tient l'argent, la Belle & l'Ofice.

Digne sujet de mes Ecrits,
Et du grand Employ que j'ay pris,
Altesse illustre & débonnaire,
Voilà justement vôtre Afaire,
Et mon Ouvrage est arêté
Aussi-tôt que j'auray daté.

Fait en stile non ridicule,
Le quatre de la Canicule.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. et Lib., Au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, Aux Armes du Roy. Avec Privilége de S. M.

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 26. Juillet 1665.

Ouvrons derechef nôtre Veine ;
Je la sens de Vers toute pleine
Pour la Grande Divinité
A qui de sa fécondité
Je me suis rendu pour luy plaire,
Chaque Semaine Tributaire,
Trop satisfait de tant d'honneur,
Si, comme on nous le dit, j'ay l'heur
D'avoir à mes Vœux favorable
Cette Princesse incomparable.

L'Illustre Source de ses Jours,
Pour qui j'eus grand respect toû-
Cette Reyne si Catholique [jours.
Et dont l'Ame est toute héroïque,
Ayant vû, selon ses désirs
Et non sans de charmans plaisirs,
Affermir, malgré la Tempeste,
Le Diadême sur la Teste
Du généreux Charles Stuard,
Que (s'il luy plaît) le bon Dieu gard
Et dans ses desseins favorise,
Enfin a quitté la Thamise,
Pour revenir de nôtre Cour
Habiter encor le Séjour,
Et d'une amitié ferme & tendre
Embrasser sa Fille & son Gendre.
Ce Prince l'aimant bien aussi.
Fut l'accueillir fort loin d'ici,
Lui menant l'aimable Lignée
Qui vient de son cher Hyménée,
Que tendrement elle embrassa
Et de tout son cœur carressa.

Monsieur le Duc de Valois et Mademoiselle.

Nôtre Grand Porte-Diadème
Jusqu'à Pontoise fut lui-même,
Faisant acte de bon Neveu,
Pour la recevoir en ce lieu,
Où certe un Milord magnifique
Lui fit une chére Angelique,
Sans avoir nul égard aux frais
Nécessaires aux grands Apprés.

Milord Mont-aigu

Nôtre charmante Souveraine
Volontiers aussi prit la peine
De s'avancer sur son chemin,
Pour la mener à Saint Germain,
Où, visitant la Reyne Mére,
Encore valetudinaire,
Ce fut entre ces Majestez
Un concert de civilitez
Et de réciproques caresses,
Ou, pour dire encor mieux, ten-
Qu'il est plus aisé de penser, [dresses,
Que non pas ici le tracer.
Aprés ces complimens affables
Et ces tendresses véritables,
On la traita royalement
Autant que cordialement.
Et, le lendemain, cette Reyne,
Avec la jeune Souveraine,
Qui de Charmes ne manque pas,
A Versailles dressa ses pas
Pour voir la Princesse sa Fille,
Qui dans sa Couche encor là brille,
Mais bien plus qu'un Soleil couchant.
Dieux! que cet abord fut touchant
Et qu'en ce moment la Nature,
D'une affection tendre & pure,
Répandit en ces deux bons Cœurs
Et de plaisirs & de douceurs !
Mais la chose est inénarrable,
Et c'est à dire inexprimable.
Ajoûtons donc que, Mercredy,
Comme je pense, aprés midy,
La Reyne Mére d'Angleterre,
De Versailles alla belle erre
A Colombes pour quelques jours.
Si longuet parest ce Discours,
Sa longueur étoit nécessaire ;
Mais parlons de quelqu'autre affaire.

Les Sieurs Commissaires du Roy,

Mrs Colbert d'Aligre, de Sévre, de Guénégaud et Pussor.

Tous gens d'élite, en bonne foy,
Et d'Ame royale & françoise,
N'aguéres furent à Pontoise
Trouver nôtre pompeux Clergé
En cette Ville congrégé,
D'où, la Semaine antécédante,
Plusieurs de la Troupe éclatante
S'étoyent, comme ses Députez,
Transportez vers les Majestez.
Or ces Messieurs les Commissaires,
Entendus dans les hauts Mystéres
Et tous Personnages lettrez,
Furent receus par huit Mytrez,
Conduis par celui de Toulouze,
Qui des vertus a plus de douze,
Et qui les festina vraiment
Amplement & splendidement.

[Charles François d'Anglure de Bourlemont.]

Ayans paru dans l'Assemblée,
Leur aspect la rendit comblée
Et d'allegresse & de plaisir,
Car enfin, selon son désir,
L'un d'eux, qui portoit la Parole
(Je vous le dis sans hyperbole)
Avec beaucoup de gravité,
De la part de sa Majesté,
Remit à cette Compagnie,
Où brille maint sçavant Génie,
Un bel Ecrit signé Louis,
Dont tous furent bien réjouis,
Apprenans par icelle Lettre
Qu'ils pouvoient certe se promettre
La faveur de ce Potentat,
Dont par tout l'on fait tant d'estat
Que, s'il n'est Monarque du Monde
Par sa puissance sans seconde,
Il ne l'est pas moins qu'en sa Cour
Et par estime & par amour.

Le Sieur d'Aligre.

Aussi vrai que le jour m'éclaire,
Le tres-Révérend Dom Hilaire,
Barnabite de qualité
Et le Général Député
Du Clergé, qui n'est pas fort mince,
De la Béarnoise Province,
L'autre jour, par un beau souci,
Vint en cette Assemblée aussi,
Car, foy d'une Muse historique
Qui de la vérité se pique,
C'estoit afin d'y proposer
(Ce qu'on ne sçauroit trop priser)
La ruine de l'Hérésie,
Qui s'est, dit-on, si bien saisie
Du Béarn & des Béarnois
Qu'elle y fait nargue aux saintes Loix.
Cette ardeur est tout-à-fait belle,
Et je souhaite avec grand zéle
Que l'Esprit Saint, l'Esprit de Dieu,
La veuille bénir en tout lieu,
Quoi qu'en disent (par parenthese)
Gens de Luther, Calvin & Béze.
Mais revenons au Député :
Il fut avec soin écouté
Dans la sage & docte harangue
Qu'il fit, dit-on, en nôtre langue,
Aprés que Messieurs les Prélats,
Qui de son mérite font cas,
L'eurent contraint par déférence
De prendre parmi-eux séance,
Ayant d'un beau Bonnet carré
Couvert son chef bien éclairé.
Aussi, pour en parler en somme,
C'est, je vous proteste, un maître [Homme
Et qui, lui-même étant sorti
Autresfois du mauvais Parti,
En a sceu détacher mains autres
Pour suivre la Foy des Apôtres.

Mademoiselle d'Alençon,
D'Amour un charmant Ameçon
Pour ceux que la Gloire environne,
Fut au beau Convent de Charonne,
Le Jour de Sainte Magdelon
Et, mieux que n'eust fait Apollon,
Un Orateur qui dit merveilles
Y ravit ses fines Oreilles.

M. l'abbé de la Bouverie.

Nostre Archevesque, ce Prélat
Qui par sa mine & son éclat
Semble d'un Patriarche auguste,
Par un zele autant beau que juste,
Visite ses Diocesains,
Non de Paris, mais les Forains,
Qui luy font à l'envi cent festes,
Au bruit du Canon & des Boestes,
Ravis jusques au fond du Cœur
D'avoir enfin un tel Pasteur.

[Hardouin de Péréfixe.]

L'Ambassadeur de sa Hautesse
A Vienne, & non à Lutéce,
Eut en l'Imperiale Cour
Son Audiance l'autre jour,
Et, sans que l'on y trouve à mordre,
Il s'y rendit au suivant ordre.
Huit Chariots rouloient devant,
Chargés de Nipes du Levant,

Que le Sultan, suivant les Régles,
Envoyoit au Prince des Aigles,
Et qu'on fait monter à bien plus
Que ne montent mes Revenus.
Car, primò, c'estoit une Tante,
D'or & d'argent toute éclatante,
A laquelle depuis deux ans
Travailloient soixante Artisans,
Et qui, lors que l'on l'a tendue,
Est d'une si vaste étendue
Que l'Empereur avec sa Cour
Se peut nicher dans son contour.
Item, c'estoyent, en broderie,
Dix Piéces de Tapisserie,
Avec douze Vestes encor
D'une Toile d'argent & d'or.
Suivoyent des Cavaliers fort braves
Et montez comme des Gustaves,
De qui l'un portoit, ce dit-on,
Un grand Pennache de Heron,
Où des Trésors que l'Inde étale,
Et j'entens l'Inde Orientale,
Brilloyent cinq cent beaux Diamans,
Dont l'un certe des plus charmans,
Valant dix mille Richedales,
Rendoit des clartez sans égales
Et faisoit tout au beau milieu
De la Rose éclater son feu.
Un autre portoit des Volumes,
Non, c'estoit un Cordon de Plumes
De la derniere rareté
Et de Diamans ajusté;
L'autre portoit un Lopin d'Ambre
Pour parfumer plus d'une chambre,
Que di-je? vraiment plus de dix,
80,000 Richedales. Vous en jugerez par son prix
Que vous pouvez voir à la marge
Et tout du long & tout du large.
Enfin, un autre Cavalier,
Bien assis sur son Destrier,
Portoit les Lettres de Créance
De l'Ambassadrice Excellence.
Dessus leurs traces, huit Chevaux
D'Arabie, & tous des plus beaux,
Marchoyent, couverts de broderies
Et bluettans de pierreries
Plus que les Coursiers du Soleil,
Et l'un d'eux, comme non-pareil,
Avoit au Front une Emeraude,
Pour rimer j'en jure Saint Claude,
Plus grosse qu'une grosse noix.
L'Ambassadeur au gros minois
Paressoit lors dans un Carosse
Dont nul des Chevaux n'étoit rosse,
Avec Monsieur son Truchement,
Et vestu fort superbement,
Ayant le Turban sur l'oreille
Où l'Aigrette faisoit merveille.
De Vienne le Gouverneur,
Equipé comme un grand Seigneur,
Avec une nombreuse Troupe,
Fermoit le tout, marchant en croupe.
Et ce fut de cette façon
Que Méhémet, homme ou garçon,
Se rendit au Palais d'Ignace,
Qui le reçeut de bonne grace,
Ainsi que ses riches Présens
Et si pompeux & si luisans.

Le fameux Puget de la Serre
De la Parque a senti la serre;
Il est gisant dans le Tombeau,
Avec ce Mercure nouveau
Que sa Plume belle & feconde
Eut fait voler par tout le Monde.
Oui, comme un autre il est passé;
Des Vers il sera fricassé,
Et l'on ne dira plus : La Serre
Qui Livres sur Livres desserre.

En un Village prés de Ham, Canisy, en Picardie.
Une Femme, avec grand hahan
Ayant souffert double Tranchée,
Se veid à la fin accouchée, Le 8 Juillet.
Dedans le Terme accoûtumé,
D'un double Enfant tres-bien formé,
Et c'estoit & Garçon & Fille,
L'un tres-beau, l'autre fort gentille,
Lesquels bras dessus, bras dessous,
Sembloyent déja de deux Epous,
Qui, brûlans de pareilles flâmes,
Unissoyent leurs Corps & leurs
[Ames,
Pour être, par un nœud si cher,
Comme on dit, Deux en une Chair.
Mais d'autant que, pour l'ordinaire,
De tels Monstres ne vivent guére,
Celui-ci passa du Berceau
Incontinent dans le Tombeau,
Et pour jamais la Sépulture
Couvre ce Crime de Nature,
Qui, prenant son accroissement,
Eut fait horreur asseurement.
Aussi, la Nature susdite,
Elle-même toute interdite
Alors qu'elle s'égare ainsi,

Avoit oublié, Dieu merci,
De mettre en ces Corps les Viscéres
Qui pour vivre étoyent nécessaires,
Et, comme devant Gens divers,
Avec soin ils furent ouvers,
Les chers Disciples d'Hypocrate
N'y purent trouver qu'une Rate,
Qu'un Cœur, qu'un Foye & qu'un [Poulmon,
Ce qui les surprit tout de bon.

Ceci fut rimaillé la surveille Sainte Anne
Par homme qui jamais n'a porté de soutanne.

A-Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. *Avec Privilège du Roy.*

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés.
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 1. Aoust 1665.

Heureux Samedy, je te tiens!
C'est en ce jour que j'entretiens
Ma Princesse, dont la clémence
Ne céde point à sa puissance.
Que je te trouve paresseux,
Que tu viens tard selon mes vœux;
Ton absence m'est inhumaine,
Car je voudrois, chaque semaine,
Au lieu de te voir une fois,
Pouvoir te tenir deux ou trois,
Tant j'ay de plaizir & de zelle
A rimer des Lettres pour Elle.
Le Lundy comme le Mardy,
Mercredy, Jeudy, Vendredy,
Tu sçay que mon Ame ingénue
Soûpire aprés ta bien-venue;
Mais quoy! tu suis l'ordre des jours,
Et moy celuy de mon discours.

Mademoizelle, qu'on estime
Pour son Esprit rare & sublime,
Pour sa vertu, pour son haut Rang
Et pour la splendeur de son Sang;
Cette Princesse bien-aimée,
Dont la gloire est par-tout sémée,
Ayant pris congé de la Cour,
Est allée aux Champs faire un tour,
Où l'on coupe blés, ségles, orges,
Et pour boire les Eaux de Forges,
Dont la salutaire bonté
Afermira bien sa santé,
Et, par cette grace nouvelle,
Reviendra plus fraîche & plus belle
Paroître dans ce beau séjour
Et promener à Luxembour.
Cette généreuze Héroïne,
Par son éclat & par sa mine,
Et par les rayons de ses yeux, [lieux.
Rendra cent fois plus beaux ces

On redouble icy la Priére
Pour nôtre Grande Reine-Mére.
Dans Saint Germain de l'Auxerrois,
Paroisse ordinaire des Rois,
On recommence une Neuvaine,

30 *Impr.* Afermiront.

Invoquant toûjours Sainte Reine
Avec ardeur, avec raizon,
Pour sa parfaite guérizon,
Dont les précieuzes Réliques
Sont par ses bontez magnifiques
Dans un Réliquaire d'argent;
Et l'on void, d'un pas diligent,
Les Grands & petits de la Ville
(En tout temps en peuple fertille),
Le matin ainsi que le soir,
S'aquiter bien de leur devoir.
Pour moy, de tout mon cœur je prie,
Et voudrois au prix de ma vie
Prolonger le glorieux cours
De ses chers & de ses beaux jours.

Au Public volontiers j'expoze
Qu'on fait encor la mesme choze
(Selon l'écrit qu'on m'a montré)
Dans le Convent de Prémontré,
Pourvû du titre d'Abbayê,
Possédant mainte Chanoinie;
Et Jean-Baptiste Pénillon,
Religieux de grand renom,
Abbé de ce grand Monastére,
Habille, pieux & sincére,
Qu'il régit bien par ses travaux,
En ses habits Pontificaux,
Suivy de tous ceux de son Ordre,
Marchans alors en fort bon ordre,
Vers la porte de ce Convent
(Ce qui leur arive souvent),
D'un cœur dévot & non profane,
Prit un ossement de Sainte-Anne
Des mains de Monsieur Bimenet,
Esprit aussi sçavant que net,
Qui fait voir autant de prudence
Que de sçavoir et d'éloquence,
Ce qu'on ne luy sçauroit nier
Dans le bel Employ d'Aumônier
Et Prédicateur ordinére
De Louis, de la Reine-Mére,
Qu'il portoit avec piété
De la part de Sa Majesté,
Ayant lors en sa compagnie
Un excélent & beau Génie,
Assavoir l'Aumônier Ferrand,
Remply d'un mérite trés-grand.
Aprés le prézent Angélique
De la glorieuze Rélique,
On y chanta le Te Deum,
On y fit la Procession,
Où Personnes plus de six mille
Soit du Village ou de la Ville,
Se rencontrérent à la fois,
Le vingt-quatriéme du mois,
Et tous le Sermon entendirent,
Qu'avec raizon ils aplaudirent,
Car des Récolets le Gardien
Sur ce Sujet prêcha fort bien.
Le dit Abbé, pour cette Reine,
Fait de son chef une Neuvaine
A l'Autel beaucoup estimé
De la Sainte que j'ay nommé
(Une Patrone glorieuze
De sa Maizon Réligieuze),
Pour luy témoigner dézormais
Gratitude de ses bien-faits.
N'en déplaize aux Esprits critiques.
Agréablement les Réliques
De la Campagne & de Paris
Trouvent place dans mes Ecrits;
Si ma Lettre en est moins rieuze,
Elle en paroîtra plus pieuze,
Et le cas est trop important
Pour n'en pas métre tout autant.

Abbaye d'Abbécourt, Ordre de Prémontré
Aumônier de la Reine.
de S. Germain en Laye.

Les Commissaires de Holande,
Unis avec ceux de Zélande,
Examinans exactement
Les Guerriers qui trop lâchement
Au Combat avoient pris la fuite,
N'en prévoyans pas la poursuite,
Ont fait punir maint criminel
Par un suplice corporel,
Passer quelques-uns par les armes,
Non sans soufrir chaudes alarmes.
Deux ou trois Nobles Oficiers
Furent déclarez roturiers,
Quatre Matelots, forts ou minces,
Banis de leurs chéres Provinces;
Aussi pas un ne songe pas
A fuir dézormais les combats,
Et, de peur de se faire pendre,
Tous songeront à se défendre
Et, sans combatre en reculant,
Chacun y fera le vaillant,
Si les Etats & l'Angleterre.
Ne veulent point finir leur guerre
Et cesser d'armer maint Vaisseau
Pour se batre tout de nouveau.

Le bruit, l'ataque & la défence
De l'Archévesque de Mayence
Et de l'Electeur Palatin
Ne prenans point encore fin,

Les Entreméteurs magnifiques,
Princes prudens & pacifiques,
Leur ont si bien reprézenté
Les rigueurs de l'hostilité,
Et qu'une paix est plus aimable
Qu'une guerre trés-favorable,
Que chacun d'eux prézentement
Ecoute l'Acommodement.
La choze est encor incertaine;
Nous la sçaurons l'autre-semaine,
Et dés-lors que je l'aprendray
Dans mes Vers je l'a décriray.

Sus donc, Peuple, Marchand, No-
[blesse,
Reprenons nouvelle allégresse!
Les rivages Américains
D'argent nous r'emplirons les mains,
Puis-qu'il est venu de ces Isles
(En Marchandizes trés-fertiles)
En trois de nos diférens Ports,
Des plus fameux & des plus forts,
Plusieurs Vaisseaux chargez de Sucre
D'où l'on tire un doux & grand lucre,
De Poivre blanc, de Poivre gris,
D'Ambre, de Tabac & de Ris,
Canelle, Gérofle & Muscade,
Qui réchaufe le cœur malade,
Par les soins de nos Directeurs
Qui deviennent nos Bien-faiteurs,
Leur adresse & leur vigilance,
Leur courage & leur diligence
Conduizans jusqu'en nos maizons
Des biens en toutes les saizons
De ces Indes Occidentales.
Que feront les Orientales
Sous un Chef si victorieux
Et des Gens trés-oficieux?
Nous en tirerons le quadruple,
Nos deniers vaudront le centuple,
Et les François, bien rézolus,
Seront riches comme Crézus;
Le Roy fera, par sa puissance,
Venir le Siécle d'or en France.

Dans Arras, Monsieur de Ma-
[chaut,
S'aquitant de tout ce qu'il faut,
Intendant de cette Province,
Par l'ordre de nôtre Grand Prince,
Dans l'Hôtel s'étant transporté
Des Bourgeois d'icelle Cité,
Il fit gayement, je vous jure,
D'un trés-bon Arêt la lecture,
Qui pour leur bien & leur repos
Les décharge de mains impos,
Et veut que dans l'Echevinage
Quatre Marchands ayent l'avantage
D'y pouvoir entrer en éfet,
Ce qui le lendemain fut fait.
De plus, pour travailler sans peine
En Camelots de soye & laine,
Le Roy leur prête pour huit ans,
Sans intérêt, cent mille francs.
Pour comble encore de fortune,
Par une grace non commune,
Il y fait faire, à ses dépens,
De fort spacieux bâtimens
Pour y loger les Gens-de-guerre;
Dont la belle premiére pierre
Fut mize par cét Intendant
Au plaizir de chaque Habitant,
Qui pour donner à ce Monarque
Une éclatante & juste marque
De leurs dézirs reconnoissans
De tant de bien-faits bien-faizans
Que sa clémence leur octroye,
Allumérent des Feux de joye
Dans les Places & Carefours
Et de la Ville & des Faux-bours,
Et firent dire mainte Messe,
Dans l'excez de leur allégresse,
Avec grande solennité,
Pour l'heureuze prospérité
De toute la Maizon Royale,
Qu'aucune autre au Monde n'égale.

L'illustre Baron de Polnis,
Des plus Nobles & des mieux mis,
Des plus adroits & des plus sages,
Et des plus galans Personnages,
Fit prézent au Roy, l'autre-jour,
Pour l'Electeur de Brandebour,
De huit beaux Chevaux yzabelle,
De qui la taille corporelle,
Le prix, la grace & les beautez
Les font passer pour raretez,
Car, sans rien flater & sans feindre,
J'assure qu'ils sont faits à peindre,
Chacun ayant deux Estafiers,
Ou plutôt deux Palefreniers,
Qui, les menans en assûrance,
Ne sembloient marcher qu'en ca-
[dance,
Dont le Roy, pour remercîmant,
Le regala d'un Diamant.

Ces Vers vont passer sous la Presse
Pour Vous, Généreuze Princesse,
Et mon cœur ne souhaite rien,
Sinon que vous vous portiez-bien
Et que pas une maladie
N'oze inquiéter vôtre vie.

J'ai poussé cét Ouvrage a bout
Le premier jour du mois d'Aout.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. & Lib., Au bout du Pont S Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, Aux Armes du Roy. Avec Privilége de S. M.

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 2. Aoust 1665.

En teste de cette Gazette
Tu voudrois bien, Muze ou Mu-
Dire ce que l'on dit de Toy. [zette,
Mais sur ce Point écoute-Moy.
Sçache que l'on n'est qu'une Beste
S'il arrive que l'on s'enteste
De quelques termes obligeans
Qu'en passant nous disent les Gens,
Et que l'on parle en nôtre absence
Autrement qu'en nôtre présence.
Tel tous les jours s'enorgueillit
Pour un bon mot que l'on lui dit,
De qui, par un autre langage,
On met à fort bas prix l'Ouvrage.
Sans donner donc dans le Paneau,
Chasse le Vent de ton cerveau,
Et mets tes soins à satisfaire
L'Héroïne à qui tu veux plaire.
De ce grand Point venant à bout,
Tu pourras te promettre tout.
Aprés ce Prône, ou Préambule,
Sus, vîte, commance ta Bule.

L'aimable Duchesse de Foix,
Mére pour la premiére fois,
A pour Essay fait une Fille
En qui déjà la Beauté brille.
Le Duc attendoit un Garçon
De leur amoureuse façon,
Mais ce qui vient il le faut prendre:
Belle Fille attire un beau Gendre.
D'ailleurs le Couple est jeune et [frais;
Travaillant donc sur nouveaux frais,
S'il plaist à Madame Nature
D'y mettre sa bonne Ecriture,
Ils auront la seconde fois,
Sans nul doute, un Petit de Foix,
Et ce sera pour l'Hyménée
D'une Bru riche & tres-bien née.

Lors que l'un vient l'autre s'en va,
Rien n'est si certain que cela.
Quand l'Enfant susdit vint au [Monde,
La Mort, qui sans pitié nous fronde,
Fit partir, de vingt ans trop tôt,
Le Maréchal de Clérembaut.
Il avoit cœur, esprit, mérite,
Et, bref, sa gloire non petite,
Du plus sage de tous les Roys
Lui pouvoit faire attendre un chois
Tout plein d'honneur pour sa Per- [sonne,
Que lui ravit la Mort Felonne.
Mais non, elle ne pensoit pas
A lui faire passer le pas;

36 nul *est suppléé.*

Reconessons son innocence.
Las! elle agit par ORDONNANCE,
Et par Ordonnance, dit-on,
Que l'on nommoit PRÉCAUTION.
Ajoûtons qu'en son Heure extrême
Sa douleur dût estre de même,
Car, outre la GLOIRE, & l'HONNEUR
Qu'abandonnoit ce cher SEIGNEUR,
Il laissoit une EPOUSE rare
Qui pourroit charmer un Barbare
Par les doux & brillans Trésors
Et de son AME & de son CORPS.

Le bruit couroit que cette Parque
Lorgnoit l'IMPERIAL MONARQUE,
C'est à dire que sa Fureur
Vouloit occire l'EMPEREUR,
Mais un autre plus favorable
Est qu'à present l'Inexorable
Le laisse flater de l'espoir
Qu'il pourra premiérement voir
Entre ses bras la noble INFANTE,
Dont l'ennuyeuse & longue attente
Le fait vraiment beaucoup souffrir,
Et même assez pour en mourir.

Selon qu'une Lettre le porte,
Qu'en substance ici je rapporte,
Les ESPAGNOLS sont aussi gais
Que leurs Amis les PORTUGAIS
De la Rencontre Bilieuse,
Qui, prés de VILLE VICIEUSE,
Se fit, entr'eux derniérement,
Disans que tres-certainement, [TOIRE,
Et qu'on le peut mettre en l'HIS-
Le GAIN, la PERTE, & la VICTOIRE,
Tout bien déduit, tout bien compté,
Est presque dans l'égalité.

J'entends un bruit qui Gens éfare;
Vers LONDRE, l'on dit: « gare, gare, »
C'est une guerriére rumeur,
Et que l'ANGLOIS en belle humeur,
Fait remonter dessus sa FLOTE,
Toute sa nombreuse PELOTE,
Pour retourner vers le TEXEL,
Où l'on ne manque pas de sel.
Mais on dit, & pour chose seure,
Que chacun s'y met en posture,
Pour l'accueillir belliquement;
Je croi qu'un Accommodement
Seroit mieux & plus nécessaire,
Mais quoy, chacun sçait son affaire,
Et ce que je mets en avant,
Autant en emporte le Vent.
[mes,
Mais, à propos de leur Faiz d'Ar-
Inserons encor dans nos Carmes
Ce que de LONDRE on mande ici,
Et vous, LECTEUR, oyez-le aussi,
Ou le lisez. Voici la chose
Comme elle est débitée en Prose.

L'un des Custos, ou des Geoliers
Du grand nombre de Prisonniers
Que, dans le Choc, la FLOTE AN-
[GLOISE
Fit dessus la FLOTE HOLANDOISE,
Ayant bien observé que Deux
Affectoient de parler entr'eux
Et remarqué sur leur Visage,
Aussi bien que dans leur langage,
Une certaine émotion,
Sceut avecque discrétion
Et si justement son temps prendre
Qu'il eut moyen de les entendre
Se parlans à peu prés ainsi :
« Hélas! mon Ame, mon Souci,
» O charmant objet que j'adore, »
Ce disoit l'un « je tremble encore,
» Alors que je pense aux hazards
» Où vous ont mis AMOUR & MARS. »
— « Chassons tout de nôtre me-
[moire,
» Hors nôtre amour & nôtre gloire, »
Repliquoit l'autre, « ô cher ALCAS,
» Puis-que nous bravons le Trépas,
» En dépit de l'Onde & des Flames
» Qui vouloyent séparer nos Ames. »
— « Ah! que j'admire la vertu
» Dont vôtre Cœur est revêtu, »
Disoit Alcas, « ô belle ISMÉNE.
» Et qu'elle peut charmer ma peine!
» Le Sort n'a rien dans son cour-
[roux,
» Qui par elle ne me soit doux,
» Excepté lors que dans sa rage
» Il vous insulte & vous outrage. »
— « ALCAS, j'aime ces Sentimens
» Et si tendres & si charmans, »
Disoit l'autre, « mais la PATRIE
» Veut aussi vôtre Ame attendrie,
» Et vous luy devez la moitié
» Tout au moins de vôtre pitié. »
— « Ah! ne doutez pas que pour
[Elle,

» Je n'aye du cœur & du zéle, »
Disoit l'autre, « & qui n'en a pas
» Pourvû qu'il marche sur vos pas
» Et voye de quelle maniére
» Vous vous exposez la premiére ? »

A tels propos si doucereux
De ces deux Guerriers amoureux,
Le Geolier avec apparence
Veid des Séxes la différence
Et, les découvrant au moment,
On apprit d'eux facilement,
Villemsé Heddrichs d'Embden
Que l'Isméne étoit une Dame
Que depuis long-temps Mars en-[flame
Et célébre par les Explois
Que l'on luy veid faire autres-fois
Durant la Guerre Suédoise
Avec la Nation Danoise.
Cette Martiale Beauté,
Faisant Descente in capité,
Par une valeur peu commune,
Dedans la grande Isle de Fune,
Et secondant le bon Ruyter,
Eut l'honneur de la conquester.
On sçeut aussi, sans nule peine,
Adrian Senthen.
Qu'Alcas étoit un Capitaine
Qui s'étoit signalé sur tous
Avec cét Objet aigre-doux
Dans cette derniére Bataille,
Où se fit mainte Funéraille
Des Anglois & des Holandois,
Et qui fuyant le feu grégeois
Lequel dévoroit leur Navire,
Sans que l'on pût l'en contredire,
S'étoit dedans les Flots jetté
Avec cette même Beauté,
Mais d'où, pour achever l'Histoire
Selon la teneur du Mémoire,
Ils furent tirez promptement
Et conduis fort soigneusement
En Angleterre, avec maints autres,
Tous de Mars tres-dignes Apôtres.

Lubomirski.
Le grand Rebelle Polonois,
Qui feignoit, comme un bon Sour-[nois,
Qu'il avoit la mort sur les lévres,
De l'Hydropisie & des Fiévres,
Est plus gaillard qu'un Papillon
Et plus que jamais un Brouillon.
Il court, il prend, il taille, il rogne,
Il fait rage dans la Pologne,
Et son Souverain Cazimir,
Qu'il empêche bien de dormir,
Est contraint d'aller en Personne,
Foudroyer cette Ame félonne.

L'Ambassadeur des Chevaliers, de Malte.
Aux Combats de Mer singuliers
Et même aux Croissans redoutables
Autant que la Croix l'est aux Diables,
A pris congé des Majestez
Avecque les Solennitez,
Conduit par le Sieur de Berlize
Que beaucoup en sa charge on prise.
Il veid de même, en bonne foy,
Le Cher Frère unique du Roy,
Qui le receut avec la grace
Qui tout en ce Prince compasse
Et, pleine de charmes vainqueurs,
Le rend si puissant sur les Cœurs.
Il fut mené vers sa Personne,
Que tant de brillant environne,
Aussi par son Introducteur, M. de Saint Laurens.
Que, sans passer pour un flateur,
Je puis dire tres-galant homme
Et, pour trancher l'Eloge en somme,
Digne du bel Employ qu'il a ;
Je soutiendray toujours cela.

La Reyne-Mére de Madame,
Fort passablement grande Dame,
A Colombe ayant fait un tour,
En est dés Lundy de retour
Auprés la Princesse à Versailles,
Qui n'est pas un lieu de Batailles,
Mais de doux divertissemens,
Comme on le sçait, des plus char-[mans.
Divers jours de cette Semaine,
Tantôt le Roy, tantôt la Reyne
Et les Principaux de la Cour,
Ont eu soin, chacun à son tour,
D'aller voir l'illustre Accouchée,
Qui, bien loin d'en être fâchée,
En a senti dans son grand Cœur
Beaucoup de joye & de douceur.
Mais sa Couche aujourd'huy s'a-[chéve,
Et je pense qu'on la releve
Gayement, solennellement,
Pour la remener promptement,
Plus fraîche qu'une Prime-vére,
A nôtre Auguste Reyne-Mére,
Qui tendrement l'embrassera

172 *Impr.* En l'honneur.

Et mille fois la baisera.

Sainte Anne.
Le Jour de sa Patrone illustre,
Qui dans le Ciel a tant de lustre,
Plusieurs Orateurs à l'envi,
Dont maint Auditeur fut ravi,
Firent son beau Panégyrique
En style noble & magnifique.
Il m'écheut en partage à moy,
A moy, quoyqu'indigne ma foy,
D'entendre un jeune Evangéliste
Qu'un jour on mettra dans la Liste
De ces Bouches qui disent d'or,
Tant il prend joliment l'essor.

Monsieur le Sommaise

Fait par moy qui ne suis ny Juge ny [Satrape,
Un jour avant celuy de Saint Estienne [Pape.

APOSTILE

Je rends à la charmante Iris
Ses Baise-Mains avec usure,
Et c'est à dire sans mesure
Tout de même qu'ils sont sans prix;
Je n'ay plus ni fiel ni vinaigre,
En un mot, je n'ay plus rien d'aigre
Pour sa jeune & brillante Sœur.
Hélas! pour peu qu'on m'amadoue,
Je le confesse & je l'avoue
Je suis tout Sucre & Miel, & la même [Douceur.

A Paris, Chez F, Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés.
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par la Gravette de Mayolas.]

Du 8. Aoust 1665.

Un je ne sçay-quoy m'inquiéte,
Rend ma bouche presque muëte,
Entre-coupe souvent ma voix
Et m'ôte la plume des doigts.
L'un m'apaize, l'autre m'irite;
Je meurs & puis je ressuscite;
Enfin la douceur de mon sort
Est entre la vie & la mort.
J'ozeray bien jurer, Madame,
Que les clairs rayons de vôtre Ame
Pénétrent déja le sécret
De ma joye & de mon regret,
Et que vôtre sensible Altesse
Prend bonne part à la tristesse,
Aussi-bien qu'au commun bon-heur
Qui tient en suspens nôtre cœur.
Je vay m'expliquer davantage
Dans la suite de cét Ouvrage,
Pourvû qu'un bon événement
M'en perméte l'achévement.

Dimanche, nôtre Reine-Mére,
Sentant une douleur amére,
Mit la Cour en un grand émoy
Et nous cauza bien de l'éfroy;
Un Abcez, contraire & propice,
Agissant selon son caprice,
Luy cauza dangereuzement
Un si grand assoupissement
Que cette Reine, encor vivante,
Sembloit alors être mourante
Et receut trés-dévotement

Sur le soir le Saint Sacrement,
Avec une constance insigne,
De sa vertu tout-à-fait digne.
Les grands soûpirs du Grand Louis
Dans son Château furent ouis;
Les yeux de la belle Téréze
Par des pleurs arouzoient leur bréze.
Et, durant ce muet concert,
Tous deux parlans à cœur ouvert,
Un torent de perles liquides
Paroit leurs vizages humides.
La Reyne-Mère des Anglois
En soûpira plus de vingt fois;
Les larmes du charmant Philipes
Provenoient des mesmes principes,
Et sa trés-chére Epouze aussy
En eut certes le cœur transy;
Mademoizelle fit entendre,
Par une amitié pure & tendre,
Tout ce qu'en cette ocazion
Peut sugérer l'afliction;
Tous nos Princes & nos Princesses,
Tous nos Ducs, toutes nos Duchesses,
Maréchaux, Comtes & Marquis,
Et cent Gens d'un mérite exquis;
Ses Oficiers & Domestiques,
Eplorez & mélancoliques,
Tant par devoir que par amour,
S'afligérent tous à leur tour.
Si tôt que de cette nouvelle,
Dans nôtre Ville grande & belle,
Le bruit courut de Saint Germain,
Sans diférer au lendemain,
Sans uzer d'aucunes remizes,
On mit en toutes nos Eglizes
Le Saint Sacrement sur l'Autel,
Pour demander à l'Immortel
Une prompte convalêcence
De la Reine-Mére de France;
Nos vigilans & bons Pasteurs,
Réligieux, Prestres, Docteurs,
Les Paroisses & Monastéres,
Firent redoubler les priéres,
Qu'on oyoit de chaque côté
Retentir dans cette Cité.
Leurs voix, jointes à mainte cloche,
Pouvans toucher un cœur de roche,
Tous les Habitans y couroient
Et soir & matin imploroient
Toute la céleste Puissance
Pour nous donner son assistance
Et le retour de sa santé
Généralement souhaité.
Enfin le Ciel, voyant nos larmes,
Banit ces cruelles alarmes,
Et par un prompt soulagement
Flate nos maux & son tourment;
Chacun tellement s'intéresse
Pour cette suprême Princesse
Que le plaizir qu'elle en aura
Au moment qu'elle le sçaura,
Adoucissant sa maladie,
Prolongera sa belle vie.

Madame, qui depuis maint jour
Etoit absente de la Cour,
A Versailles êtant détenue,
A Saint Germain est revenue,
Avec si grand nombre d'atraits
Qu'elle est plus belle que jamais,
Contente de la bonne-chére
Qu'à cette Princesse trés-chére,
Environ l'espace d'un mois,
Par ordre du Roy, fit Langlois,
Son Maître d'Hôtel ordinére,
Ainsi qu'à la Reine sa Mére,
Pendant cinq ou six jours du moins,
Dont tous ses Gens furent témoins,
Avec la pompe & l'abondance
Et toute la magnificence
Dont on peut traiter à la fois
Princesses & Reines & Rois.
Ayant été bien régalée,
Droit à Colombe elle est allée.

Lundy, la Duchesse de Foix,
Mourut pour une bonne fois,
Dans son Hôtel & dans sa couche,
Aprés une fatale couche;
Tout le monde en est bien mâry,
Sur-tout son généreux Mary,
Dont l'Ame beaucoup dézolée
Ne sçauroit être consolée
Par exemple ny par discours
De la perte de ses Amours.
Perdre une Epouze jeune & belle,
Aimable, pieuze & fidelle,
Qu'il chérissoit si tendrement,
Qu'elle aimoit réciproquement;
La perdre en la fleur de son âge,
Un an aprés son mariage,
Devant soy la voir expirer,
N'est-ce pas pour dézespérer?
En vain, on luy tient ce langage
Qu'elle luy laisse son Image,

Que, pour gage de son amour,
En mourant elle a mis au jour
Une charmante & jeune Fille,
En qui son vivant portrait brille;
Tout cela ne sert qu'à l'aigrir,
Et rien ne peut le secourir.
Quoy! mourir en donnant la vie,
Et par-là la luy voir ravie,
Quel rocher ne pleureroit pas
L'infortune d'un tel trépas?
Son dueil est juste, quoyqu'extresme,
Et pour moy j'en ferois de mesme.
Les Chaunes & les Villerois,
Les Sénécez, les Flez, les Foix
Et tout l'illustre Parentage
Font paroître sur leur vizage,
Par leurs régrets & leurs soûpirs,
Qu'ils partagent ses déplaizirs,
Mais, dans le mal qui le posséde,
Le temps seul sera son reméde;
Ne pouvant la ressusciter,
Il faut cesser de lamenter.

Trésorier général de la Vennerie et Fauconnerie.

Ces jours passez, le Sieur de Manse,
Et d'esprit & d'adresse immanse,
De qui je fais beaucoup d'état,
Ofrit à nôtre Potentat
Un petit carosse ou machine,
Dont on n'uze pas à la Chine,
Mais dont en France on uzera
Aussi-tôt qu'il l'ordonnera;
Et cette invention commode
Est prézentement à la mode,
Et chacun en sera ravy,
Car, le Roy s'en êtant servy,
Allant à sa Ménagerie, (de Versailles.)
Ayant loué son industrie,
Dans icelle ce Souverain
Fut porté jusqu'à Saint-Germain;
Aprés l'agrément du Monarque
(Cent fois plus sage que Plutarque)
Et celuy de toute la Cour,
Il fut permis le mesme jour
Par Privilége audit de Manse
Que luy seul, dans toute la France,
Par Ouvriers en toutes parts
Feroit construire pareils chars.

Je trouve encor sur mon Mémoire
Que du Corps de Sainte Victoire (Vierge et Martyre)
Fut faite la Translation,
Avec la Transmigration
Des Réligieuzes Minimes,
Ames dévotes & sublimes,
Dans un Monastére fort beau,
A Soissons bâty de nouveau,
Nommé Sainte-Anne la Royale.
Par une bonté sans égale,
Nôtre Reine de grand renom,
Qui porte cét illustre Nom,
S'en déclare la Fondatrice.
Allans en leur nouvel auspice,
La Chasse & le Saint Sacrement
Etoient portez publiquement;
Filles pieuzes, non mondaines,
Toutes vêtues en Romaines,
Avec de superbes habits,
Couverts de perles & rubis,
Où l'on voyoit la broderie
Briller comme la pierrerie,
Précédoient, pendant leurs chemins,
Les Minimes, les Capucins,
Chanoines de Saint Jean des Vignes,
Magistrat de la ville insignes
Et d'autres Gens en quantité.
Le Te Deum y fut chanté
Par une excélente Muzique;
Le Sermon ou Panégirique,
Eloquent, touchant & parfait,
Par l'Abbé de Maruc fut fait,
Aprés quoy les Réligieuzes,
Trés austéres & trés pieuzes,
Entre maints bons Réligieux,
Passérent en ces nouveaux lieux.

Dans les Polonoizes Contrées,
Les Cohortes Confédérées
Ne marchent plus qu'en chancelant,
Sous un Chef rebelle & tremblant,
Elles grondent et se dissipent,
Se refroidissent, s'émancipent,
Et celles du Roy tous les jours
Reçoivent un nouveau sécours [ces
De pluzieurs Grands & Braves Prin-
De pluzieurs puissantes Provinces
Des Alliez & des Voizins,
Des Cozaques & Palatins;
Et Tartares plus de vingt mille
Viennent à grands pas, file-à-file,
Pour témoigner dans le bezoin
Leur valeur, leur zéle & leur soin.
Tous ces divers Corps joints ensemble
Feront bien du mal, ce me semble,
Et Lubomirski voudroit bien
N'avoir jamais entrepris rien;
Son ame, trés-peu satisfaite,

Voudroit bien que sa Paix fut faite;
Il demande à sa Majesté
Pardon de sa témérité,
Mais, avant qu'on le luy prométe,
Il faudra bien qu'il se souméte.

Monseigneur le Duc de Beaufort,
Que les Barbares craignent fort,
Avec douze puissans navires
Favorisez des doux Zéfirs,
De Toulon depuis peu party,
Suivy de ceux de son Party,
Va bien exercer sa vaillance
Ainsi que son expériance,
Et par son ordre l'on construit
Des Vaisseaux encor sept ou huit.

Princesse, des plus vertueuzes,
Aucunes nouvelles fâcheuzes
N'ayans point troublé mon esprit,
Je vien d'achever cét Écrit;
Agréez qu'il vous entretienne,
Atendant que la Cour revienne.

Fait la veille de Saint Laurents,
Qui nous guérit du mal des dents.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. & Lib. Au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilége de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire, destiné à la vente à Lyon, porte la date du 11 Aoust et se termine par l'adresse suivante : *A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. & Lib., Au bout du pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilége de S. M. Et se vendent à Lyon, chez Charles Mathevet, Marchand Libraire, rue Merciére, à S. Thomas d'Acquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 9. Aoust 1665.

Las! ma Veine, ma pauvre Veine,
Qui couloit comme une Fontaine,
Et bref qui fourmilloit de Vers
Assez pour remplir l'Univers
Si-tôt qu'approchoit la Journée
A ma Missive destinée,
Se trouve en ce moment à sec,
Et la Muse au Caquet-bon-Bec
Ne sçait que chanter & qu'écrire.
Qu'est-ce donc que cela veut dire?
En vain, je veux faire en ce Jour,
Comme à l'ordinaire, ma Cour
A Phœbus, à toutes les Muses;
Je ne trouve en eux que des Buses.
Leur Hypocreine & l'Hélicon,
Où je beuvois à plein Flacon,
Ne m'offrent rien que de la glace;
D'où peut venir cette disgrace?
Tout ailleurs est en désarroy,
Je ne voi que crainte & qu'éfroy,
Et les soûpirs avec les larmes
Font un concert dans ces allarmes
Qui trouble la Terre & les Cieux.
Il en sort du cœur & des yeux
De toutes les Vertus ensemble;
D'où vient cela, que vous en semble?
Ah! la Cause d'un tel effet
Je la sçais & chacun la sçait,
C'est l'estat, par un Sort injuste,
Où s'est vue une Reyne auguste.
Dieux, pardonnez-moy ce Trans-[port;
Je ne sçai pas bien si j'ay tort,
Car vous nous voilez vos Mystères,
Mais les Vertus d'Anne sont claires,
Elles éclatent à nos yeux,

Et j'avois pensé, Justes Dieux,
Que vous n'aviez que des Guirlandes
Pour des Vertus qui sont si grandes,
Et que les Peines & les Maux
Des Péchez étoyent les Fléaux.
Mais tout beau, comme je raisonne!
N'enten-je pas le Ciel qui tonne
Et menace les Indiscrets
Qui veulent sçavoir ses Secrets?
Tâchons donc seulement d'écrire
Ce qu'on plaint, ce que l'on admire
Et ce qui, depuis l'autre Jour,
Tient en un mot toute la Cour,
Tout Paris & toute la France
Entre la crainte & l'espérance.

Dimanche, comme un cruel fer
Eut un funeste Abcez ouvert
A cette Souveraine aimable,
Une létargye éfroyable
La surprit trois heures aprés,
Que le Trépas suivoit de prés,
Car, nonobstant une Eau salubre,
Cet Assoupissement lugubre
Vers Minuit s'augmenta si fort
Qu'on le creut un sommeil de Mort.
Alors chacun, dans les allarmes,
Jette des soupirs & des larmes,
Et quelques-uns des plus constans
Se disent tout bas qu'il est temps
Qu'on avertisse la Princesse
Qu'il faut qu'elle pense sans cesse
(Approchant du fatal Moment)
Au grand Séjour du Firmament.
Mais, comme chacun d'eux balance
Et d'un tel Avis se dispense,
L'Héroïne, qui le void bien
Et dont le grand Cœur ne craint [rien,
Dit qu'on s'allarme en vain pour [Elle,
Qu'elle souhaite avecque zéle
(Loin que ce Discours luy déplût)
Qu'on luy parle de son Salut
Et qu'à son Ame l'on apporte
Ce qui peut seul la rendre forte
Contre les Assauts du Trépas,
Où méme elle void mille appas.
Aprés, de sa Main blanche & belle,
Qui mérite d'estre immortelle,
Elle bénit fort tendrement,
Comme on fait maternellement,
Le Monarque & Monsieur son [Frére,
Dignes Fils d'une telle Mére,
Et puis ses deux illustres Brus,
En qui brillent tant de Vertus.
En suite, cette Reyne sage,
D'un amoureux & doux langage,
Dont tous se laisserent charmer,
Les exhorte à se bien aimer,
Puis l'auguste & bonne Princesse,
Qui pour chacun d'eux s'interesse,
Les fait approcher tour à tour
Pour leur exprimer son amour.
Enfin l'Héroïne Chrétienne
Veut seulement qu'on l'entretienne,
Pour animer sa Piété,
Des choses de l'Eternité,
Et seule, inébranlable & ferme,
Proche du redoutable Terme,
Elle console, Elle ravit
Tous ceux qui, proche de son Lit,
Peuvent la voir ou bien l'entendre,
Non sans bien des larmes répandre.
Ce spectacle attendrit les Dieux;
Ils font à lors couler des Cieux
Une Vertu toute divine
Dans le beau Corps de l'Héroïne,
Qui lui cause fort à propos
Un cher Sommeil, un cher Repos,
Qui repare un peu la Nature
Pendant les cinq heures qu'il dure.
Le Pouls, auparavant mortel,
Grace aux Eternels n'est plus tel,
Et les Disciples d'Hypocrate,
Que le retour de ce Pouls flate,
Lui font prendre un Remede doux
Qui fait merveille au gré de tous,
Et rameine du moins la France
De la Crainte vers l'Espérance.
En effet, la Reyne, depuis,
Dont nos Cœurs sont bien réjouis,
Du Trépas revient à la Vie,
Et Paris, selon son envie,
La doit revoir aprés-demain,
Voire peut-étre dés demain,
C'est ce qu'écrit en belle Prose
Un objet qui vaut quelque chose, M. le H. D.
Et, pour parler plus justement,
Qui vaut certes infiniment;
Mais, pour poursuivre nôtre Epitre,
Faisons vîte un autre Chapitre.

Qui l'eust dit? la belle de Foix,
Mére pour la premiere fois,
Comme je dis l'autre Semaine,

A de CLOTO, PARQUE inhumaine,
Senti le Trait des plus cuisans,
A l'âge d'environ seize ans,
Si qu'à bien parler de la chose,
C'estoit une naissante ROSE
Que la Mort, au désir glouton,
A voulu cueillir en Bouton.
Mais quoy! l'on dit que la Ca-[marde,
Craignant d'AMOUR mainte Nazarde,
Sur les reproches qu'il lui fit,
De ce Meurtre se défendit,
Jurant que c'étoit la LANCETTE,
Et non son obscure Sagette,
Par qui la DUCHESSE de FOIX
Avoit été mise aux abois;
Mais la MÉDECINE indignée,
Afin d'excuser sa Saignée,
Vint protester que sur le SORT
Il falloit mettre tout le tort,
Et, tous disputans de la sorte,
La Défunte demeura morte.

MONSIEUR le Duc, l'un de ces jours,
A la Chasse, & non pas au Cours,
Son Cheval, quoi que fort superbe,
Ayant trébuché dessus l'herbe,
S'estoit en quelque endroit blessé,
Mais le mal est déja passé.
Le ROY, qui tendresse lui montre,
L'envoya dans cette rencontre
Visiter tres-diligemment
Et tout-à-fait obligemment
Gentil-homme ordinaire. Par un aimable GENTIL-HOMME
Qui le Sieur de GOMONT se nomme,
Et méme le fameux GUENAUD,
Qui fait son Employ comme il faut,
Ainsi que chacun le remarque,
Fut aussi, de par ce MONARQUE,
Voir le susdit PRINCE charmant,
Ce qu'il fit cordialement,
Aimant fort le FILS & le PÉRE.

A propos, MADAME sa MÉRE,
S'est mélée, encor qu'un peu tard,
La petite Vérole. D'avoir ce mal qui n'est pas fard
Pour les Teints de Lys & de Rose,
Mais qui souvent métamorphose
Funestement les belles Gens
Par ses fâcheux contre-agrémens.
J'ajoûte avec grande allegresse,
Que, pour MADAME la PRINCESSE,
Elle est hors de plus grand danger,
Mais qu'on ne peut encore juger
Si ce VENIN sur son Visage
Fera remarquer son Passage.

Mais à part sujets de douleurs;
C'est assez prêcher de mal-heurs.
Disons un peu comment MADAME,
Pour qui nôtre Muze s'enflame,
De VERSAILLES à Saint GERMAIN,
Samedy, retourna soudain,
Ayant donc été trois semaines
Toutes completes, toutes pleines,
Régalée en ce Lieu charmant,
Mais tout-à-fait royalement
(Je le sçais & je le puis dire)
Par l'ordre de nôtre GRAND SIRE,
Qui voulut avecque raison
Faire l'honneur de sa Maison.
Elle en partit bien à son aise,
En tres-belle & mignarde Chaise,
Où des Amours avec des Cœurs,
Jouoyent entr'eux parmi les Fleurs.
Cette grande ALTESSE ROYALE,
Qui nulle part n'a son égale,
Ayant repris tous les APPAS
Qui la suivent à chaque pas,
Ayant repris toutes les GRACES
Qui l'accompagnent sur ses traces,
On ne sçavoit sur le Chemin
De Versailles à Saint Germain
Pour qui la prendre : ou pour l'Au-[RORE,
Qui bien moins qu'elle éclate encore,
Ou pour la DÉESSE des Fleurs,
Dont son Teint ternit les couleurs,
Ou pour la BEAUTÉ de CITHÉRE
Que moins qu'Elle son Fils revére,
Ou pour la DÉESSE des Bois
Qui, lasse de mettre aux abois
Cerfs & Sangliers sous ses Armes,
Faisoit ainsi porter ses CHARMES,
Et cherchoit quelque part le frais,
De son FRÉRE fuyant les Trais.

Remarquons, à propos de Chasse,
Que nôtre ROY, qui s'y délasse
Des soins qu'il prend pour ses Sujets,
De son amour les chers Objets,
Occit dans une large Plaine,
Samedy de l'autre Semaine,
Jusqu'à deux cent tant de Perdrix,
D'un beau plumage rouge & gris;
Mais, si tout perit par la Parque,

Mourans des mains d'un tel Monar-
Non, le Destin ne pouvoit pas [que,
Leur garder un plus beau Trépas.

Ces jours passez, dans la SORBONNE,
Qui vraiment en DOCTEURS foisonne,
Fut inséré fidellement,
Un grand ARREST du PARLEMENT,
Rendu touchant certaine BULE,
D'ALEXANDRE SEPT, & non JULE,
Par laquelle sa SAINTETÉ,
Prétend que cette FACULTÉ
N'a pas eu le droict de Censure,
Quoi que le contraire on assûre,
Vernand et Guiménius. Sur les Livres de deux Autheurs
Qu'on tient apocrifes DOCTEVRS.

Je n'ay plus rien sur ma Tablette;
Datons, & ma Lettre est complette.
J'ay fait le huit d'Aoust, contre tout mon [espoir,
Ces vers bons ou mauvais, comme on [le pourra voir.

APOSTILE.

Partisans du FESTIN de PIERRE,
Indignez de l'injuste guerre
Qu'un atrabilaire Docteur
A faite à son célébre Autheur,
Je vous avertis qu'une PLUME
Artisanne de maint Volume,
L'a défendu, mais du bel air,
En un style énergique & clair,
Et tout-à-fait avec méthode,
Sans citer Digeste ni Code.
Ne prenez pas Marc pour Renard,
Car ici, raillerie à part,
Et sans que Personne s'offence,
Ce n'est pas certaine Défence,
Qui depuis dix jours a paru,
D'un Autheur armé non à crû,
Qui carabinant & peu ferme,
Efleure à peine l'Epiderme.
Je parle d'un autre Galant,
Je parle d'un autre Assaillant,
Et d'une Escarmouche nouvelle,
Autant vigoureuse que belle,
Et vous apprendrez chez QUINET
Ce qu'icy vous dit ROBINET.

[Lettre sur les Observations d'une Comedi du sieur Moliere intitulée le Festin de Pierre.]

Dans la Galerie des Prisonniers, au Palais

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc^2. 22, Rés. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802).

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 16. Aoust 1665.

Aprés les pluyes le beau temps,
L'Hyver nous conduit au Printemps,
L'Eté nous raméne l'Autonne,
Proche parente de Pomonne,
Les ris viennent aprés les pleurs,
Les plaizirs suivent les douleurs,
Phébus luit aprés le nuage,
Le calme succéde à l'orage,
Et le trézor de la santé
Renaît de l'incommodité.
PRINCESSE, la crainte & la peine
Que vous aviez l'autre-semaine,
Ce bruit véritable & trompeur
Ne nous faizant plus mal ny peur,
J'aperceus sur vôtre vizage,
Vous donnant mon dernier Ouvrage,

Une si douce gayeté
Qu'elle augmentoit vôtre beauté.
Pour mieux témoigner vôtre joye,
De Bagnolet prenant la voye,
Dans un de vos rians Palais,
Orgueilleux de voir vos atraits,
Vôtre Ame grande & libérale
Y fit un superbe Régale
A pluzieurs Gens de qualité,
Qui m'ont juré qu'en vérité
Ils n'avoient point vû de leur vie
Une table si bien servie
De viandes abondamment,
De fruits, de fleurs également,
Dont l'industrie & la largesse
Firent admirer Vôtre Altesse ;
Mais il faut changer de jargon,
Et parler sur un autre ton.

Anne, ayant toûjours bon courage,
Icy fit un heureux voyage,
Et, se portant de mieux en mieux,
Graces au Ciel, graces aux Dieux,
Presque guérie & beaucoup gaye,
Revint de Saint-Germain-en-Laye,
Mardy dernier, dedans Paris,
Et sa place au Louvre Elle a pris.
Comme en son lit, ou comme en
[chaize,
Cette Reine vint à son aize ;
Par quantité de bons Porteurs,
Trés-obéissans Serviteurs,
Etant fort doucement portée,
Elle ne fut point tourmentée
Et ne sent point d'éfet mâlin
De la longueur de ce chemin.
Tous les Habitans de la Ville,
Abandonnans leur domicile,
Furent avec agilité
Voir ariver Sa Majesté
Pour témoigner par leur prézence,
Par leur soin, par leur diligence,
Le plaizir de voir son retour
Dans cét agréable Séjour.
Térése, sur l'aprés-dînée,
Revint cette mesme journée ;
Cette Reine, pleine d'apas,
Marchoit dessus ses mesmes pas.
Le Roy, si pompeux & si rare,
Qui d'Elles point ne se sépare
Et qui les aime tendrement,
Les dévança diligemment,
Et le Daufin, beau, grand & sage,
Passant les forces de son âge,
Par un digne Objet gouverné,
Au mesme temps fut amené.

On receut, de fort bonne grace,
La Reine-Mére au Val-de-grace,
Retraite de dévotion
Et lieu de sa Fondation.
La Communauté de ces Dames,
Par les beaux transports de leurs
Firent paroître en ce moment [ames,
L'excez de leur contentement.
Ainsi qu'à Sainte Généviêve,
Faizant une poze assez bréve
A Nanterre, de ce Convent
L'Abbé circonspect & sçavant
La fut haranguer à la porte
Comme une Reine de sa sorte.
Aprés avoir dans ce saint Lieu
Fort dévotement prié Dieu,
Par un Dîner plein d'allégresse,
On régala cette Princesse,
Qui des remercimens leur fit
Et puis s'en vint, comme j'ay dit.
Monsieur, Prince trés-héroïque,
Et son Epouze magnifique,
Avec le reste de la Cour,
Arivérent le mesme jour ;
Quantité d'illustres Personnes
Suivoient ces trois Portes-Cou-
[ronnes,
Dont le Train, derriére & devant,
Venoit vîte comme le vent,
Et la campagne étoit couverte
De couleur rouge, bleue & verte.
Maints chariots & maints mulets,
Grands chevaux & petits bidets,
Carosses & chaizes roulantes,
Litiéres, caléches brillantes,
Cassettes, males & bahuts,
Tuorbes, Guiterres & Luts,
Clavessins, violes, épinettes,
Fifres, tambours, hautbois, trom-
Epées, fuzils & mousquets, [pettes,
Carabines & pistolets,
Lits, matelats & couvertures,
Tapis, bergames & verdures,
Tableaux, chenets, ameublements,
Des parasols & paravents,
Broches, pesles, grils & marmites,
Réchaux, souflets & léchefrites,
Lardoires, poësles & poëslons,
Ecumoires & chauderons,

Culiers, fourchettes, plats, assiétes,
Napes, draps, torchons & serviétes,
Cochers, Laquais & Postillons,
Et Cuiziniers & Marmitons,
Et le reste de l'équipage
D'un grand Prince qui déménage
Ofroit à nos yeux en passant
Un aspect trés-divertissant.
Nôtre Cité rit à cette heure
Et celle de Saint-Germain pleure;
L'une dit contre, & l'autre pour,
Mais enfin chacun à son tour.

Il est juste que je vous die
Quatre mots de la Tragédie
Faite au Colége de Clermont,
Où grand fruit les Ecoliers font
Par les leçons des Jézuistes,
Qui sont fidelles Cazuistes,
Excélens Téologiens,
Eloquens Rétoriciens,
Entendus en Matématiques
Et Questions Philozophiques,
Aussi bien qu'en Humanitez,
Qu'ils enseignent de tous côtez,
Par leur sçavoir & leur sagesse,
A la florissante Jeunesse;
J'en puis jurer, car il est vray
Qu'ils m'ont apris ce que je sçay.
Selon la coutume ordonnée
Dans cette Maizon chaque année,
Le Révérend Pére Diez,
Un Esprit des plus déliez,
Dont la veine docte & fertile
Egale Sénéque & Virgile,
Ce Poëte & grand Orateur,
De cét Ouvrage fut l'Auteur,
Dont le nom fameux est Irlande,
Histoire belle, vraye & grande,
Ayant fait choix de bons Acteurs
Et fait instruire les Danseurs,
Qui dans leurs postures discrétes
Dansoient le Balet des Cométes;
Et les délicats Violons
Jouoyent d'agréables chansons.
Quantité de Gens remarquables,
Témoins de ces plaizirs aimables,
Avec les autres spectateurs
En furent les admirateurs,
Atentivement écoutérent,
Et l'Auteur tout-à-fait louérent.

Les Religieux Téatins,
Habiles, pieux & benins,
Célébrérent bien la mémoire Vendredy
Et priérent tous à la gloire
De leur bien-heureux Caëtan,
Qui n'arive qu'une fois l'an,
Et dont la Feste on solennize
Dévotement dans leur Eglize.
Le Révérend Pére Baron, Jacobin
Génie excélent, docte & bon,
Ce grand abîme de science,
Ce profond torent d'éloquence,
Dont les Sermons & les Écrits
Marquent ses vertus & son prix,
Fit un si beau Panégirique
Sur cette matiére angélique
Que son zéle & sa piété
A l'ordinaire ont éclaté;
Grand nombre de Gens qui l'ouy-
Généralement l'aplaudirent, [rent
Et, contens de son beau discours,
Voudroient l'entendre tous les jours;
Sa haute & grande Renommée
Le prône depuis mainte année.

Monsieur l'Evesque de Munster
Prétend, sur terre & non sur mer,
Lever une Troupe assez grande
Pour inquiéter la Holande,
Qui toutefois, sans s'êtonner,
Sans s'afliger, sans barguigner,
Amasse quantité de monde,
Equipe des Vaisseaux sur l'Onde,
Pour de tous côtez rézister
A ceux qui voudroient l'insulter.
Mesme on dit que la Flote Angloize
A rencontré la Holandoize,
Que Ruiter r'améne du Nord
Pour la conduire droit au Port,
Et ce commun dire du monde
Sur des coups de canon se fonde;
Jusqu'icy n'êtant point venus,
Le bruit en est encor confus.
On arme fort en Alemagne,
En Suéde, Italie, Espagne;
On ne m'a pas dit le pourquoy;
Me tenant sur mon quant-à-moy,
Point du tout je ne m'en informe,
Et ne dis cela que par forme.

Je vais vous conter ric-à-ric
Que, dans Bourges, un Bazilic,
Beste maligne & dangéreuze
Et dont la figure est afreuze,

Par le poizon de ses regards
Y lançant de funestes dards,
Et qui mesme, sans qu'on la voye,
De ceux qu'elle void fait sa proye,
Etoit pour certain, ce dit-on,
De la grandeur d'un gros mouton,
Ayant fait mourir dix personnes
Par ses cruautez trop félonnes;
Ce serpent, étant aperceu,
Des Habitans fut mal receu.
L'un, d'un coup de sa halebarde,
Ou l'estropie ou le canarde;
L'autre avec une pesle à feu
Ne le blesse pas pour un peu;
Celuy-là, prenant mainte pierre,
Le faizoit pirouéter sur terre,
Et celuy-cy, brave Garçon,
L'occit d'un coup de mousqueton,
Si bien que la vilaine Beste
Ne leur donne plus mal de teste.

En humeur de versifier,
Je peste contre le papier,
Trop court pour parler d'un'histoire
Et d'un Hymen digne de gloire.
Ce sera pour une autre fois;
Maintenant ma Muze & ma voix
N'en peuvent dire davantage,
Etant à la fin de la page.
Princesse qui, selon mes vœux,
Avez dans ce moment heureux
Une santé bonne & parfaite,
Pour cent ans je vous la souhaite.

J'ai finy ma Rélation
La veille de l'Assomption.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. & Lib., au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilége de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET].

Du 16. Aoust 1665.

Pensez à vous, aujourd'hui, Muze,
Vous allez ètre bien camuse,
Si, saluant, à son retour,
Madame au milieu de sa Cour,
Vous ne lui présentez des Carmes
Qui soyent dignes de ses grands [Charmes
Et de parétre à ses beaux Yeux
Capables d'enflamer les Dieux.
Pensez à vous, vous di-je encore;
Autrement, passant pour Pécore,
Chacun au doigt vous montrera,
Et quelque Envieux en rira,
Car on n'est pas en cette vie
Sans Envieux & sans Envie.
Là donc, ramassez vôtre Esprit,
Et faites voir en vôtre Ecrit
Qu'en Vers, ainsi que dans la Prose,
Vous sçavez quelque peu de chose.

Enfin nôtre Brillante Cour
Est revenue en son Séjour,
Et c'est-à-dire dans Lutéce,
Qui d'un doux excez d'allegresse,
Est comblée, il est tres-certain,
Revoyant son grand Souverain,
Avecque ses Reynes augustes
A qui nos Encens sont si justes,
Revoyant Madame & Monsieur,
Vrais charmes des Yeux & du Cœur
Et la florissante Noblesse
Qui les accompagne sans cesse,
Y compris cent jeunes Beautez
Qui, suivans de tous les costez,
Nos ravissantes Souveraines,
Semblent d'autres petites Reynes

Nous retenons donc nôtre Cour,
Le cher Objet de nôtre amour;
Elle a laissé, la chose est vraye,
Le Chateau Saint Germain en Laye,
Où, certe, elle s'égayoit mieux
Que Cour qui soit dessous les Cieux;
Jugez-en, car, sans me méprendre,
Voici, comme j'ai pû l'apprendre,
Tous ses Ebats alternatifs
Depuis trois mois consécutifs :
Les ravissantes Mélodies,
Les agréables Comédies,
Les grands & délicats Festins,
Si bons Amis des Intestins,
Les Branles de l'Escarpulette,
Où mainte charmante Poulette,
Qui la Cascade ne craint pas,
Faisoit baller ses chers Appas;
Item, les belles Promenades
Où régnent les claires Nayades,
Et c'est à dire sur les Eaux,
Dans des Nefs, Berges, ou Bateaux,
Que du vent de leurs tendres Ailes,
Les Amours, en faveur des Belles,
Mouvoyent doucement sur les Flots,
En la place des Matelots;
Item, les autres Promenades,
Où Flore & les vertes Dryades
Produisent, ainsi qu'à l'envi,
Des beautez dont l'on est ravi ;
Auquel lieu, sur mainte Caléche,
Qui les yeux plaisamment alléche,
Les Graces avec les Amours
Rouloyent sous différens Atours,
En un mot, la Chasse diverse,
Où nôtre Potentat s'exerce
Pour se délasser quelquefois
Des nobles Fonctions des Roys,
Mais où ce plus grand des Monar-
[ques
Nous fait voir par de bonnes marques
Qu'il s'entend & réussit mieux
Que jamais n'ont fait ses Ayeux
Ni tous les Souverains du Monde,
Tant sa Sagesse est sans seconde,
Et certe tout cela se void
Et, comme on dit, se touche au doigt.

Passant, au retour, à Colombe,
Maison d'une illustre Colombe,
Ou d'une Reyne dont le cœur
De la Colombe à la douceur,
Là ce charmant, là ce Grand Sire,
Si digne du plus vaste Empire,
Fut receu cordialement,
Et traité magnifiquement,
Aussi bien qu'avecque liesse,
Par cette grande et noble Hôtesse
Qui ne voulut oublier rien
Pour le régaler autant bien
Qu'il l'a régalée à Versaille,
Où tout alla, le Blé, la Paille,
Id est proverbialement
Où tout alla Royalement.

La Reyne-Mére vint descendre
Où son Cœur héroïque & tendre
L'emportoit agréablement,
En ce Val célebre & charmant Le Val de Grace.
Que sa Piété libérale,
Que sa Piété sans égale,
A rendu si pompeux, si beau,
Qu'il n'est Convent, vieux ni nou-
Qui puisse entrer en paralelle [veau,
Avec une Maison si belle.
Imaginez-vous les transports
Les plus tendres & les plus forts
Que puisse causer l'allegresse ;
Tels furent ceux que la Princesse
Put causer dans les chastes Cœurs
Tant des Méres comme des Soeurs,
Qui sont les Vestales Sacrées,
Illec à l'Agneau consacrées,
Et qui n'ont dans ce cher Séjour
D'autre zéle ni d'autre amour,
Aprés Dieu, que pour l'illustre Anne,
D'où leur vient la meilleure Manne.
Mais Elle aime avecque raison
Cette auguste & sainte Maison
Et toutes ces dévotes Nonnes,
Du divin Epous les Mignonnes,
Car on y prie incessamment
Et mémes eficacement
Pour nos Divinitez visibles.
Oui, les effets en sont sensibles,
Et je croi qu'à leurs Oraisons
Nous devons tant de Guérisons.

Quoi que journellement le Trouble
Dans la Pologne se redouble,
Mars n'empêche pas que l'Amour
N'ait là pour lui quelque bon Jour.
Ce Dieu n'aguére & l'Hymenée,
Par une heureuse Destinée,
Fixa les belles Amitiez

Le Sr Sobieski, Grand Maréchal du Royaume, et la veuve du Prince de Zamoisky.

De deux assez dignes Moitiez,
Et qui peuvent bien, ce me semble,
Faire un Tout amoureux ensemble.
Cazimir, faisant en ce cas
Quelque Tréve avec les Combas,
Donna chez lui, mieux qu'à Man-
Le beau Régale de la Noce, [dosse,
Et ce grand Banquet Nuptial
Fut même suivi d'un grand Bal.
Là parut, sur la belle Ligne,
De Béziers le Prélat insigne,
Qui fait figure pour Louis
Avec éclat en ce Pays.

[Pierre de Bonzi.]

Les Holandois n'ont plus pour
[hôtes
Les Anglois armez sur leurs Côtes,
Mais pourtant ils n'en sont pas
Car ces Anglois victorieux, [mieux,
Ayans pour eux Vent & Marée
Et l'on tient la chose asseurée,
Sont allez chercher leur Luther,
Non, je veux dire leur Ruyter,
Mais laissons l'autre pour la Rime;
Elle me semble légitime.
On dit de plus que les Anglois
Ont pour Objet de leurs Explois
La Flote marchande des Indes.
Juste Ciel! qu'ils feroyent des Brin-
S'ils pouvoyent en venir à bout! [des,
Mais, comme l'on dit, Dieu sur tout.
D'autre part, je croi que la Flote
Des Hollandois n'est pas manchote
Et qu'elle a nombre de bons Bras
Qui donneront de l'embarras
Ausdits Anglois dans leur Poursuite;
Mais attendons un peu la suite.

de Munster

Certain Evesque cependant,
Evesque qui fait le Fendant
Et se ligue avec l'Angleterre,
Menace d'attaquer par terre
Messieurs les Estats Généraux,
Et déjà ce nouveau Héros,
Qui voudroit pescher en eau Trouble,
A cinq mille hommes & le double.

de Venize.

Les Célèbres Republicains,
Grands Antipodes des Turcains,
Arment & par mer & par terre
Pour soûtenir encor la guerre
Contre tous ces laids Musulmans,
Ou, si vous voulez, Otomans,
Dont ils ne craignent, ma foy, guéres
Les Spahis ni les Jannissaires,
Ni leurs autres affreux Soldats.
Soyent-ils à pied ou sur Dadas,
Soyent-ils à terre ou sur Galére,
Ils en chantent lere Lanlére.

Ne sçachant rien des autres Lieux
Qui soit grandement curieux,
Je vais finir par un Chapitre
A qui l'on peut donner pour Titre,
Et ce Titre seroit fort bon:
Les Amours de Médor, Démon,
Et d'Angélique, sa Captive,
De la Ville d'Angers native,
Comme tres-bien le jugera
Qui ce beau Chapitre lira.

Dans Angers donc une Pucelle,
Jeune, spirituelle & belle,
Ayant ardamment souhaité
(O quelle curiosité
Pour une charmante Mignonne!)
De voir quelque Diable en Personne,
Un d'eux, entendant ses soûpirs,
Vient satisfaire à ses désirs,
Et soudain entre en la Chambrette
Où cette Belle étoit seulette.
Mais, pour mieux conquester son
Il avoit caché sa laideur; [Cœur,
Ce n'étoit plus un Malitorne,
Il n'avoit ni grife ni corne,
Ni queue, au moins qu'on veist à lors,
Ni pas un des affreux dehors
Qu'on donne aux Démons en Pein-
Il étoit de riche stature, [ture;
Il avoit l'œil riant & beau,
Et tout l'air d'un frais Jouvenceau.
Il parut méme à la Bourgeoise
Vestu des mieux à la Françoise,
Selon la mode d'aprésent;
Bref, le Fripon se composant
De la façon la plus coquette
Pour charmer la jeune Friquette,
A la façon de nos Marquis,
Dont tout le geste il avoit pris,
Il peignoit une Tresse blonde,
Sur ses Epaules vagabonde,
Et l'on ne veid jamais, ma foy,
Un si beau Diable, croyez-moy.
La Fillette fut bien surprise,
Car, puis qu'il faut que tout je dise,
Le Drôle subtil & dispos

Se coula léans à huis clos.
Mais aisément, par son adresse,
Il sçeut r'asseurer sa Maistresse,
Et voici, je pense, à peu prés,
Comme il lui parla tout exprés :
« Beauté de mille attraits pourveue,
» N'ayez nul éfroy de ma veue, »
Lui dit-il, « je suis l'un de ceux
« Qu'ont désiré voir vos beaux Yeux,
» L'un des Habitans de l'Averne,
» Qui m'appelle Astoratoerne.
» Ce nom n'est pas un nom galant,
» Mais je vous jure, Objet brillant,
» Dont l'Aspect me réduit en braise
(Ce disant, il prend une Chaise
Pour mieux cajoler ses Appas),
» Que si ce nom ne vous plaît pas,
» Sur le Champ je me débaptise
» Pour en prendre un que fort l'on [prise,
» Un lequel est presque tout d'or,
» Et ce beau Nom sera Médor. [que,
» Vous, digne Objet dont je me pi-
» Vous prendrez celui d'Angélique,
» Ces deux Noms sont les plus char- [mans
» Que j'aye leus dans les Romans,
» Et sous ces noms, ma Colombelle,
» Ma Pouponne, ma Toute-Belle,
» Si vous voulez, selon mes Vœux,
» Nous pourrons nous aimer tous [deux ? »
Le Galant (ce qui tout nous greve)
Qui cajola nôtre Mére Eve,
Des Coquettes l'Original,
Poussoit la Fleurette plus mal,
Car lors la langue étoit moins pure,
Et puis, comme dit l'Ecriture,
Ce Galant n'étoit qu'un Rampant,
En un mot qu'un pauvre Serpent.
Aussi, la moderne Angélique,
Sans presque faire de replique,
Receut d'abord civilement
Les Offres d'un si noble Amant,
Et même, après un doux langage,
Elle osa lui donner, pour gage
De son amour & de ses Vœux,
Un Brasselet de ses cheveux,
Avec une tendre Promesse
Qu'elle seroit à luy sans cesse,
Ce qu'elle signa de son Sang,
Comme un Memoire me l'apprend.
Mais comme le susdit Memoire
Assez loin pousse encore l'Histoire,
Que ma Lettre est remplie & qu'il est [déjà tard,
Nous la continuerons, chers Lecteurs, [autre part.

Un jour avant la Nostre-Dame
J'achevé ces Vers pour Madame ;
Dieu veuille que ces nouveaux Nez,
Luy plaisans, soyent Prédestinez.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 23. Aoust 1665.

Quelque regret que nous ayons,
Favorizez des doux rayons
De la bonne Dame Espérance,
Nous suportons nôtre soufrance;
Le Sort a beau nous iriter,
Elle nous vient toûjours flater;
Amans, plaideurs, captifs, malades,
Par ses agréables œillades,
Espérent, aprés mille vœux,
Qu'un jour ils pouront être heureux,
Et trouvent écrit en maint Livre
Que cette belle nous fait vivre.
Princesse, l'obligeant espoir
Qui de temps en temps nous vient [voir
Anime ma Lettre prézante,
Plus sérieuze que plaizante,
Pour le seul divertissemant
De vôtre Esprit rare & charmant.
Il me promet, quand je commance,
Quand je poursuis & quand j'avance,
Que, par un droit & beau chemin,
Il me va conduire à la fin.

Du Temple Sainte Madelaine,
Paris De nôtre Métropolitaine,
Du prézent mois le dix-&-sept,
La Procession on a fait
De la trés-Grande Confrairie
De la trionfante Marie,
Où depuis plus de neuf cens ans
On reçoit quantité de Gens,
Qui pour penser à ces Mistéres,
S'enrolent avec les Confréres
En l'Eglize des Augustins,
Qui du Pont-neuf sont les voizins,
Et par leurs actes font paraître
Qu'ils tachent d'imiter leur Maître.
Abbé de la Grand' Confrairie Nôtre Archévesque de Paris,
Dont les vertus n'ont point de prix,
Dont le Génie est admirable,
Et dont le zéle incomparable
Fait avec assiduité
Briller par tout sa piété,
Marchoit à pied avec sa Mitre,
Précédé de ceux du Chapitre,
Vêtu pontificalement
Et priant trés-dévotement.
Tous les Curez, à son exemple,
L'assistérent en ce saint Temple;
Maint Prézident, maint Conseiller,
Maint Magistrat, maint Marguiller,
Maint Cavalier & mainte Dame,
Y prioient de toute leur ame.
Gaudin, Chanoine Oficial,
Dont le mérite a peu d'égal,
Et de qui la belle science
Eclate par son éloquence,
Fit un Sermon si merveilleux
Qu'il retentit jusques aux Cieux,
Exaltant les justes louanges
De l'Auguste Reine des Anges.

Le sacré Troupeau du Clergé
De Pontoize est déménagé,
Et depuis peu dans cette Ville
Ces Messieurs ont pris domicile,
Et leurs soins ils continueront,
Aux Augustins s'assembleront,
Selon l'ordinaire coûtume,
Dans le saint feu qui les alume.

Des Révérends Péres Feuillans,
Trés-bien voulus & bien-veuillans,
De qui le grand & fameux Ordre
Ne fait rien qui ne soit dans l'ordre,
La piété parut sans fard,
Jeudy, le jour de Saint Bernard.
Leur chant, leur culte & leur Ofice,

La priére & le Sacrifice,
Sans nule exagération,
Inspiroient la dévotion;
Leur Eglize fut admirée,
De riches ornemens parée,
De lumiéres & de flambeaux,
Tapisseries & tableaux;
Toute cette sainte justesse
Fut prescrite par la sagesse
Et par les loix de Dom Prieur,
Leur trés-digne Supérieur.
[Hyacinthe Serroni.] Premier Aumônier de la Reine-Mére.
Monseigneur l'Evesque de Mande,
Dont la renommée est fort grande,
Loua si bien le Fondateur,
Ce Patron & ce bien-faicteur,
Que ces surprenantes merveilles,
Touchans le cœur & les oreilles,
Ravirent généralement
Ceux qui l'écoutoient doucement.
Pluzieurs Prélats considérables,
Quantité de Gens remarquables
Et de la Ville & de la Cour,
Se rendirent là ledit jour,
Dont l'Eglize êtoit toute pleine;
Sur le soir, nôtre belle Reine
Fut au salut qu'on y chanta,
Et puis on la complimenta.
Le grand Jour de la Nôtre-Dame,
Que dans le bezoin on reclame,
Au mesme Lieu, Leurs Majestez,
Ayans Monsieur à leurs côtez,
Toutes les Vespres entendirent
Et la Procession suivirent
Que Louis Tréze, par maints vœux,
Dans la France êtablît chez-eux.
J'oze hardiment vous le dire
Et fidellement le décrire,
Car, des premiers me trouvant-là,
Je fut témoin de tout cela.

Une Demoizelle bien née,
Fille de Monsieur de Langlée,
Possédant maint bois & maint champ,
De plus Grand Marêchal de Camp
En nôtre Milice Royale,
Où sa rare valeur s'étale,
Dimanche, cette Belle prit
Réligieuzement l'Habit
Aux Filles de Sainte Marie — A Chaliot.
Pour y passer toute sa vie.
Nôtre Archévesque oficia,
Dequoy, sans doute, on le pria.

108 Et *est suppléé.*

Dom Cosme, ce grand Personnage,
Feuillant aussi sçavant que sage,
Et leur Général assistant,
Y fit un Sermon éclatant,
Et sa piété singuliére
Triomfa sur cette matiére
Au gré des Dames & Seigneurs
Qui furent ses admirateurs.

L'on fait icy mainte Neuvaine
Pour la guérison de la Reine;
La plus grande félicité
Semble établie en sa santé,
Et le Ciel l'on prie & l'on presse
Pour cette importante Princesse.

Monsieur le Prince de Condé,
Par un généreux procédé
Digne de sa haute Personne,
A prézenté, pour la Bourgogne,
Les Députez des Bourguignons
Au plus trionfant des Bourbons,
C'est-à-dire au Grand Roy de Fran-
Dont ils eurent bonne audiance. [ce,
Le fameux Abbé Le Tellier,
Dont l'esprit docte & singulier
Répond à son illustre Tige,
Passe à bon droit pour un prodige,
Parla pour eux si justement,
Si galamment, si prudemment,
Que sa Harangue sans séconde
Ravit & charma tout le monde,
Et mesme nôtre Potentat
En fit certes beaucoup d'état.

Le Sieur-Foin, un des sages
[Hommes
Qui soit dans le siécle où nous som-
Dont l'exacte fidélité [mes,
Et la parfaite intégrité
Font voir qu'on le trouve capable
D'une Charge bien honorable,
Fut élû, Lundy, Échevin,
Ainsi que le Sieur Hamonyn,
Dont l'adresse & l'intelligence
S'acordent avec sa prudence,
Mais on garde pour pluzieurs ans — Mr Volzi[...]
Nôtre grand Prévôt des Marchands.

Dans le Royaume de Pologne,
Assez loin du bois de Bologne,
Le Nonce de Sa Sainteté,
Au Palais de Sa Majesté,

Par trois mots en Latin langage,
Unit des nœuds de mariage
Le Marèchal Sobiesky
A la Veuve Zamoisky,
Princesse charmante, héroïne
Et, de naissance, Palatine,
Qui sort du Sang de Sandomir.
Aussi, le puissant Cazimir
Donna le Festin de la Noce
De ces Gens à Page, à carosse.
[Pierre de Bonzi.] Monsieur l'Evesque de Béziers
Y tenoit son rang des premiers;
Ministres, Sénateurs & Dames,
Galants Hommes & belles Femmes,
Etoient à ce Festin Royal.
Aprés quoy, l'on donna le Bal;
En suite on eut la Comédie,
Un des beaux plaizirs de la vie.
On conduizit le lendemain
La chére Epouze par la main,
A l'Hôtel de l'Epoux fidelle,
Qui receut fort bien cette Belle,
Et fit, avec profuzion,
Servir une Colation
Pour régaler la Compagnie
Témoin de la Cérémonie.
N'ayant point apris le surplus,
Cét Article icy je conclus.

Un homme d'esprit & d'intrigue,
Sans uzer d'une longue brigue,
Menant une jeune Beauté,
Par un éfet de charité,
Chez un Gentilhomme assez riche,
Dont l'humeur n'êtoit pas bien chi-
Pour acheter quelque tableau [che,
Qu'elle trouvoit aimable & beau,
Soit tout-de-bon ou soit par feinte,
La Dame, sans nule contrainte
Et d'un air assez obligeant,
Etant d'acord, donne l'argent.
Il examine son vizage,
Son air, son port & son langage,
Il y trouve un je ne sçay-quoy
Qui le blesse bien plus que moy;
Par ses yeux il sent dans son ame
Couler une subtile flâme,
Et, tirant à part son Meneur, [neur,
Qu'il croyoit être Homme d'hon-
Il luy demande en trois paroles,
« A-t-elle beaucoup de pistoles? »
L'autre dit, sans être confus;
« Elle a vingt-&-cinq mil écus. »
A ces beaux mots prêtant l'oreille,
Aimant déjà cette Merveille,
Pour s'aquiter de son devoir,
L'Amant demande à l'aller voir;
Il l'obtient, ayant du mérite;
Il l'entretient, il la vizite,
Et, dézirant se marier,
Sans se faire beaucoup prier,
Tous trois ayans conclu l'afaire,
Ils firent venir le Notaire;
Et, voyant huit sacs d'écus d'or,
Eblouy de ce grand trézor,
Sans vouloir compter la finance,
Le contrat il signe & quitance,
Et chez l'Amy, sans dire mot,
Laisse son argent en dépôt
Pour aller achever l'ouvrage
Et consommer son mariage.
Fort satisfait de ses amours,
Aprés l'espace de deux jours,
Revenant chez le susdit Homme
Pour emporter icelle somme,
Par malheur il n'y trouve rien,
Meubles, sacs, or, Homme, ny bien.
La colére aussi-tôt l'enflâme,
Il gronde & s'en prend à sa Femme;
Je ne sçay rien de tous ces faits,
Si ce n'est qu'elle n'en peut mais.

Princesse, que la France admire,
Je n'ay plus de Nouvelle à dire.

Fait en Aoust, le vingt-&-deux,
Jour terriblement pluvieux.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. et Lib., au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilége de S. M.

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 23. Aoust 1665.

Je fis scrupule en ma derniére
De me donner un peu carriere
Sur les Eloges ravissans
Que Gens d'esprit & de bon sens,
Et ceux-là du plus haut Rang méme,
Donnoient à ma Penultiéme.
Quoy qu'encore presentement
On m'applaudisse incessamment
Sur cette Lettre fortunée,
De ma Plume heureusement née,
Je n'en fais mention Icy
Qu'en tremblant & plein de soucy.
D'autant plus qu'on panegyrise
Cette Missive que l'on prise,
Qu'on en trouve le Stile net,
Noble & digne du Cabinet,
Qu'on dit que, suivant les Matieres,
J'ay conservé les Caracteres,
Et que c'est un Chef-d'œuvre enfin,
Oui, sans en faire icy le fin,
Je sens que mon Cœur est la proye
Plus de la Peur que de la Joye.
Je lis ma Lettre & la relis,
Puis à moy-méme je me dis,
Que ce n'est que par raillerie,
Par caprice ou par flaterie
Que chacun en dit tant de bien,
N'y voyant, ce me semble, rien
Qui pùisse faire qu'on la traite
De toute Belle & de Parfaite.
Mais si, chatouillé du plaisir
Qui flate en moy l'ardant desir
Que tout Autheur a pour la Gloire,
Je suis assez foible pour croire
Qu'on m'applaudit sincérement,
Hélas! Je tremble également.
En vain je me sonde & m'épreuve,
Afin que le moyen je treuve
D'en faire autant tous les huit jours,
Plus je raisonne & je discours,
Plus je reconés, ce me semble,
Qu'il faut trop de choses ensemble,
Et qu'en tout cela le hazard
A souvent la meilleure part.
Si pourtant de la Reyne Mére
La santé précieuse & chére
Revenoit en son premier point,
Je ne desespererois point,
Suivant les transpors de mon zéle
De faire une Epitre aussi belle
Sur un si ravissant Sujet
Que celle qui n'eut pour Objet
Que cette affreuse Léthargie
Qui menaçoit sa belle Vie.
Mais, hélas! malgré tous les Vœux
Que l'on envoye en foule aux Cieux,
Malgré nos soupirs & nos larmes,
Malgré nos pressantes allarmes,
L'Héroïne languit toûjours,
Et son mal cruel suit son cours,
Comme s'il vouloit pour nos crimes
La plus Illustre des Victimes.
Voila ce qu'il faut, cher Lecteur,
Que, percé jusqu'au fond du Cœur,
Pour premier avis je te die,
Et l'Immortel y remédie,
S'il aime l'Empire des Lys
Tout autant qu'il l'aimoit jadis!

Le jour où l'on fait la Mémoire
Du Triomphe éclatant de Gloire
De l'Impératrice des Cieux,
Nôtre Monarque, aussi pieux
Qu'il est & magnanime & sage,
Et qui rend un tres humble hommage
De son Sceptre & de ses Estats
A la Reyne des Potentats,
Pour signaler ce juste zéle
Qu'il a toûjours montré pour elle,
Fut en l'Eglise des Feuillans,
Dedans & dehors, purs & blans.
La Reyne, autant belle que bonne,

Joignoit ce grand Porte-Couronne ;
Monsieur pareillement, auprés,
Faisoit éclater ses attrais,
Et les Dames, comme des graces,
Marchoyent en foule, sur leurs Tra-
Avec un Flot de Courtisans [ces,
Fort frisez, poudrez & luisans.
A leur Entrée, une Musique, (La Musique du Roy.)
Qu'on peut appeller Angelique,
De ses Voix & ses Instrumens
Fit ouyr les accords charmans,
Et chacun se crût plus d'une heure
En cette éternelle Demeure
Où de célestes Arions,
Où de célestes Amphions,
Par d'extasiantes merveilles,
Des Dieux enchantent les oreilles.
Il ne restoit plus qu'un Discours
Qui ne fût pas de tous les jours,
Je veux dire un Panégyrique,
Docte, disert, & spécifique,
Et l'un des Péres du Convent, (Dom Jean de Saint-Laurens.)
Fort jeune & pourtant bien sçavant
(J'en ay des preuves pour le croire)
Le tenoit prest dans sa mémoire ;
Mais quoi! nôtre Cour s'en alla
Dés qu'eut fait la Re, fa, sol, la.

Chez les pieuses Carmélites,
D'Anne & du Ciel les Favorites,
On satisfait, mais comme il faut,
Depuis huit jours, à ce défaut.
On dit que huit Panégyristes,
Dont j'ay tres-peu suivi les pistes,
Sur la Tribune tour à tour
Donnent un admirable jour,
Par leur éloquence fleurie,
A l'Assumption de Marie.
En suite, on chante des Saluts,
Où les Clavessins & les Luths,
Les Violons & les Théorbes
Egalent des célestes Orbes,
La symphonie & les accords
Que Platon donne à ces grands
[Corps.
De plus, le fameux de la Grille,
Qui chante aussi doux qu'une Fille,
Y fait ouyr sa belle Voix
Qui charme le plus grand des Roys,
Et Cambert, qui bat la mesure, (Maistre de la Musique de la Reyne-Mére.)
Ayant donné la Tablature
De tous ces ravissans Concers,
Y fait voir qu'il est des Expers.

Nôtre charmante Souveraine
S'y trouve & chaque jour y meine
Ce beau Lys qu'elle a mis au Jour, (Monseigneur le Dauphin)
Sous la forme d'un jeune Amour,
Mais Amour dont les Destinées
Formeront dans quelques années
Un Héros à Louis pareil,
Unique comme le Soleil.
Tant de Beautez, à son exemple,
Se rendent en ce sacré Temple
Que, l'un de ces jours que j'y fus,
(De quoi, certe, j'estois confus)
Plus de douze, à faute de chaise,
Pour se mettre plus à leur aise,
Etoyent à mes pieds à genoux.
J'en crus voir l'Amour en courroux ;
Il me sembla l'entendre méme,
Qui, piqué d'un dépit extrême,
Me disoit que c'estoit à moy,
Selon l'ordre & selon la loy,
D'étre aux pieds de toutes ces Belles.
Quelques uns diront : « bagatelles »,
Mais à d'autres cela plaira,
Ainsi cét endroit passera.

Dimanche, la jeune Langlée, (Fille de Monsieur de Langlée, grand Marechal des Camps et Armées du Roy.)
Devant une noble Assamblée
Des plus belles Gens de la Cour,
De chaste Nonne prit l'Atour, (au Couvent des Religieuses de sainte Marie de Chaliot)
Renonçant, si je ne me trompe,
A Sathan, au Monde, à sa Pompe,
Pour ne songer plus en ce Lieu
Qu'à tres-bien servir le bon Dieu.
Ce fut nôtre Prélat illustre,
Lequel, en ce Jour, dans son lustre,
La Mytre en teste & cætera,
Fit ce qu'on fait en ce cas-là.
Dom Côme, dont la Renommée
A Rome & Florence est semée,
Depuis que de la part du Roy
Il y fut pour un digne Employ,
Prêcha sur la Cerémonie,
Avec cette gloire infinie
Dont il est asseuré toûjours [cours.
Dans ses beaux & charmans Dis-

Les Députez de la Province (de Bourgogne)
Dont Gouverneur est un grand
(Et l'on en est persuadé [Prince
Si tôt qu'on prononce Condé),
Du Monarque eurent audiance.
Quand ? ce fut Mardy, que je pense.
Oui, le Lecteur peut s'y fier ;

Et l'illustre Abbé le Tellier,
Qui pour tous portoit la parole,
(Ceci n'est point une hyperbole)
S'énonça si divinement
Que son Discours, fort & charmant,
Transporta toute l'Assamblée
Qui de plaisir en fut comblée.
Cét Orateur brillant & fin
A la Reyne, à son cher Dauphin,
Autre Harangue fit pareille,
Et, pour augmenter la merveille,
Chez Monsieur, devant maints Té-
[moins,
Il dist tout aussi bien du moins.

Le Grand Acteur de la Pologne,
Qui lui taille tant de besogne,
N'aguéres par des mots sucrez,
Harangua les Confédérez,
A qui tout malencontre avienne,
Et leur fit voir Lettre de Vienne,
Par laquelle, dans peu de jours,
On l'asseuroit de grands Secours,
Tant d'hommes comme de pistoles,
Mais ce ne sont que des paroles,
Dont le bon & le fin Matois
Leurre ses Gens souvente-fois.
Cependant, ce fameux Rebelle
Ne bat plus tantost que d'une aile;
Il n'a Fantassins ni Canon;
Que fera donc le Compagnon?
Car Cazimir, dont les Cohortes
Sont belles, nombreuses & fortes,
Va pousser ce Lubomirski,
Assisté de Sobieski,
Grand Marèchal du Royaume.
Lequel, suivant sa Destinée,
Aprés avoir à l'Hyménée,
Payé les Droicts qui luy sont dûs,
A Mars va rendre les Tributs.

Selon les Vœux de la Holande,
Où l'allaigresse en est fort grande,
Ruyter enfin est de retour,
Sans essuyer nul mauvais tour
De ceux qui dessus son passage
Vouloyent éprouver son Courage.
Attendez qu'il soit Général,
Ou pour dire mieux Admiral,
Messieurs les Braves d'Angleterre,
Si friands des Explois de Guerre,
Et puis, si le cœur vous en dit,
Je consens, & sans contredit,
Que vous vous frotiez tout à l'heure;
La Paix pourtant seroit meilleure.

Mais, ici je plains les Anglois.
Le Fléau le plus grand des Trois,
Vous le devinez, c'est la Peste
Dont se sert le courroux céleste,
Ce Fleau di-je, si rebours,
A Londres & dans les Faux-bourgs
Cause encore de tristes Desastres,
Mais, pour fléchir le Dieu des Astres
Et vaincre leur malignité,
La Britanique Majesté,
Aussi pieuse que guerriére,
A mis tout son Peuple en Priére.

Ne sçachant autre nouveauté
Digne de curiosité,
Reprenons sur nôtre Tablette
Le reste de l'Historiette
Que nous laissâmes l'autre jour,
Nôtre Papier se trouvant cour.
Quand donc nôtre Médor moder-
Ce beau Courtisan de l'Averne, [ne,
De sa chere Amante eust receu
Le Gage que vous avez sceu,
Dedans le moment il la quite,
Et tout joyeux retourna vîte
Conter son Exploit amoureux
A ses Compagnons ténébreux.
Mais tres-peu dura sa Victoire,
Car, pour achever cette Histoire,
Angelique, aprés son départ,
Se repentant, plutôt que tard,
Pleine d'angoisse & de détresse,
Alla promptement à Confesse,
Et, comme on sceut l'Evenement,
L'on conjura si fortement
Monsieur l'Amant Diabolique,
De la part de son Angelique,
Qu'en fin, non pas sans maints re-
Il rapporta trois jours aprés [grets,
Et les Cheveux & la Cédule
Dans une Chapelle ou Cellule
Des Capucins, ce m'a-t'on-dit,
Les jettant méme par dépit
En présence de sa Maistresse,
Laquelle en eut grande allaigresse,
D'un bon Homme, son Confesseur,
Qui n'en eut pas moins joye au Cœur,
De quelques Dames de la Ville,
Et du Gardien, Pere habile;
Qui porta le tout, louant Dieu,

233 *Impr.* toute

Chez l'Evesque du susdit Lieu,
Ou des Cheveux de la promesse
On fit un grand Feu d'allaigresse.
Voila tres-historiquement
Le détail de l'Evenement.

En trois heures au plus je fis cette Dé-
[pesche,
Aussi dévote qu'elle est fresche,
Aux Feuillans, le Jour de leur Saint, (S. Bernard)
Dont l'Eloge, ample & non succinct,
Fut fait dans leur riante Eglise
Par un Prélat que fort on prise (l'Evesque de Mande [Hyacinthe Serroni.])
Et lequel, quoiqu'Italien,
Presche en François pourtant & s'en
[démesle bien.

Des Souveraines la Merveille
(C'est nôtre Reyne nompareille)
Fut sur le soir au même lieu,
Pour honorer Bernard & prier le bon
[Dieu.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

A SON ALTESSE ROYALE MADEMOISELLE

[Par Edme BOURSAULT.]

Du 23. Aoust 1665.

Mademoiselle,

La seconde Gazette que je viens de faire est un peu plus méchante que la premiére que je fis, & par consequent vous fatiguera un peu davantage (car je n'ose dire vous divertira un peu moins). Si j'avois sceu que Loret eust dû mourir si-tost, j'aurois traité avec luy ad Resignandum de l'honneur qu'il avoit de vous plaire, & l'aurois obligé à me donner tant de seuretez que V. A. Royale n'auroit rien receu de moy que de divertissant, à peine de tous despens, dommages & interests. N'estoit que je suis un Autheur modeste, je vous dirois pourtant, Mademoiselle, que ma premiere Gazette fut receue à la Cour plus favorablement que je ne l'esperois; Madame, qui a si bien planté la foy qu'il n'y a personne qui ne fist scrupule de ne la pas croire l'un des plus beaux Esprits qui soit au monde, eut la bonté de dire qu'il n'y avoit que moy qui fust capable de la faire, & qu'elle aimoit mieux qu'on ne luy en dédiât pas une méchante que d'estre privée de la lecture d'une bonne. J'ay beau faire tout ce qui m'est possible pour ne pas en prendre un peu de vanité, je sens bien que je me sçay bon gré de m'estre attiré un suffrage si considerable. Et, si pour comble de bon-heur V. A. R. me faisoit la grace de m'honorer du sien, j'aurois de la peine à me changer contre le grand Corneille, à moins qu'il ne me donnast quelque chose de retour. Comme je ne suis encore Gazetier qu'incognito, je reçois si peu de nouvelles & le peu que j'en reçois sont d'une si petite consequence qu'il n'est pas étonnant que je ne fasse rien qui soit de consequence aussi; mais, quand mes Concurrens m'auront quitté ce qu'ils n'ozeroient me disputer, si vous trouvez à propos de vous

déclarer pour moy, j'étudieray sans cesse ce qui sera capable de vous divertir le plus ; Et, ravi de sçavoir que vous aymiez ce qui est tout à fait Burlesque, je ne songeray à prendre mon sérieux que pour vous protester le plus respectueusement qu'il me sera possible que je suis,

Mademoiselle,

De V. A. R.

Tres-humble, &c.

A LA REYNE.

Muse que je trouve au besoin,
Muse qui secondez mon soin,
On attend de vous la Gazette ;
Le Monde choisi la souhaite.
Par un sort assez glorieux,
C'est sur vous qu'on jette les yeux ;
Vous avez paru sans seconde
A l'Esprit le plus beau du Monde ;
Vous avez charmé par vos Vers
Ce qui charmeroit l'Univers ;
Vous avez contenté Madame,
Aussi belle de corps que d'ame.
Cette Altesse du premier Rang,
Qui descend d'un si noble Sang
Et de qui l'auguste suffrage
Regle le Destin d'un Ouvrage,
Soit par justice ou par bonté,
A panché de vostre costé.
Allez, Muse, luy rendre grace ;
Armez-vous d'une belle audace,
Et priez un Esprit si doux
D'appuyer ce qui part de vous.
Mais, avant, allez chez la Reyne,
Saluez cette Souveraine ;
Ne tremblez point à son aspect ;
Il suffit d'un profond respect.
Loin d'avoir de basses allarmes,
Promenez vos yeux sur ses charmes ;
Mais, comme pour voir tant d'appas
Tout un jour ne suffiroit pas,
Et que plus ses Beautez paraissent
Plus on voit de Graces qui naissent,
A vos yeux charmez de plaisir
Dérobez un peu de loisir,
Puis, comme Muse vagabonde,
Chantez ce qu'on fait par le Monde,
Et commencez vostre chanson
A peu prés de cette façon :
[nople
D'un lieu qu'on appelle Andri-
Et qui rime à Constantinople
On a sceu que certain Quidan,
A ne croire qu'à l'Alcoran
Connoissant sa perte infaillible,
A voulu recroire à la Bible,
Et, dans l'espoir du Paradis,
S'est refait ce qu'il fut jadis. Chrestien.
Dans deux jours j'auray le memoire
Où l'on a décrit son Histoire,
Et, puis qu'il est bien avec Dieu,
Je luy promets place en ce lieu.

On apprend que dans la Hollande,
Où la Joye est tout à fait grande,
Le grand Capitaine Ruyter,
Qui fait le petit Jupiter,
Sur l'Anglois qui court un grand
Espére reprendre sa Bisque, [risque
Et prétend (peut-estre à son dam)
L'Immoler aux Manes d'Obdam.
Avec trente Vaisseaux de Guerre,
Dont huit ou neuf sont d'Angleterre,
Arrivé qu'il est à bon port,
Il prendra la place du Mort.
Les Estats, tous gens à Calote,
L'ont fait Admiral de la Flote,
Et Ruyter luy mesme a promis
De tant mettre à bas d'ennemis
Qu'une année entiére de peste
Ne leur seroit pas si funeste,
Et feroit un moindre fracas
Que celuy que fera son Bras.

A Bourge en Berry, ville antique,
On eut une allarme publique,
Le neuf de ce mois justement,
Et vous allez sçavoir comment.
Un Monstre, qu'à peine on devine,
Dont la seule veue assassine,
Un monstre, dont les yeux hagards

Empoisonnent de leurs regards,
Un Basilic laid comme un Diable,
Pour faire un degast effroyable,
S'estoit retiré dans un Puis,
Où l'on l'a tué du depuis.
Une Boulangere, ayant haste
D'avoir dequoy pestrir sa paste,
En allant y puiser de l'eau
Y laissa sa vie & son sceau.
Le Mary, qui s'impatiente,
Pour la rendre plus diligente,
Quinze ou seize fois appella
Son Epouse qui gisoit là,
Puis, estant descendu luy-mesme,
Et trouvant sa femme fort blesme,
Outré de douleurs & d'ennuis,
Il jette ses yeux dans le Puis;
Lors le Basilic le regarde
Et, d'un seul regard qu'il luy darde,
Il infecte son cœur si fort
Qu'il le fait chanceler d'abord;
Une heure apres il rendit l'ame,
Les uns disent prés de sa femme,
Et ceux que j'ay veus du depuis
Disent que ce fut dans le Puis.
Quoy qu'il en soit, cela n'importe;
L'homme est mort & la femme mor-
Et, ce qui n'est pas mal-heureux, [te,
Le Basilic est mort comme eux.
Si jamais Historiographe
A besoin de leur Epitaphe,
Qu'il la vienne chercher icy;
C'est pour eux que j'ay fait cecy.

EPITAPHE.

Deux cœurs qui tous deux s'entr'ai-
Par un sort assez rigoureux, [merent,
En un jour moururent tous deux,
Et deux yeux les assassinerent.
Pourtant, Passant, de ta pitié
Ne leur donne que la moitié; [dre?
Ils sont morts, que sert de les plain-
Les yeux d'un Basilic ont ouvert leurs
[Tombeaux;
J'en connois qui sont bien plus
[beaux,
Et qui ne sont pas moins à craindre.

Mardy dernier..... est-ce Mardy?
Non, je croy que c'est Mercredy,
Un Abbé, mais de premier ordre,

111 *Impr.* qui tous.

Que l'envie auroit peine à mordre,
Et qui délicate langue a,
Avec grand succez harangua
Louis, ce Monarque si Juste,
Thérese, son Espouse Auguste,
Et Monsieur le Fils de tous deux,
Qui doit estre Illustre comme Eux.
Messieurs les Estats de Bourgogne
Ne mirent jamais en besongne
Aucun Chef qui parlast pour eux
Avec un succez plus heureux.
Du plus élevé des Genies
Les Harangues estant finies,
Aux yeux du Clergé là présent,
Il fit à Louis son present.
Le Roy, satisfait de son zéle,
Trouva sa harangue fort belle,
Et tout ce qu'il eut d'Auditeurs
Furent autant d'Admirateurs.
Pour moy, qu'une bouche fidelle
Instruisit de cette nouvelle,
J'en fus charmé, j'en fus épris,
Mais je n'en parus point surpris.
Cet Esprit d'un merite insigne
Ne fait rien dont il ne soit digne,
Et c'est faire un éloge entier
Que nommer l'Abbé le Teiller.

Mademoiselle de la Motte,
Qui par toute la terre trotte
Et qui manie un pistolet
Comme un autre danse un balet;
Elle, qui vestue en guerriere,
A l'air beau, la demarche fiere,
Qui le mois d'avant celui-cy
Se battit dans Montmorency;
Elle, de qui la vertu masle
Ne craint ny grand air ny grand
Et qui trouve plus glorieux [hasle,
D'avoir les bras forts que les yeux;
Cette Talestris, que je prise,
Est incognito dans Venise.
Je finis cet article-là,
Car je n'en sçay rien que cela.

Monsieur de Lyonne le jeune,
Qui les jours de Vigile jeûne
(Je n'en ay rien sceu jusqu'icy,
Mais pourtant je le crois ainsi,
Car il faut jeuner, quoy qu'on dise,
Quand on veut estre homme d'E-
Pour reprendre notre narré [glise);
Et ne pas paraistre égaré,

Ce jeune Monsieur de Lyonne,
Fort bien fait touchant sa personne,
Civil, genereux, qui se sent
De la source dont il descend,
Puis qu'il est besoin de tout dire,
Ce Fils d'un Pere qu'on admire,
Par un équitable destin
Est le Prieur de S. Martin;
Et, si le sort un jour s'acquitte
De ce qu'il doit à son merite,
Quoy qu'il soit content de cela,
Il ne le laissera pas là.
Quand on naist avec tant de lustre,
On naist pour un rang plus illustre,
Et nul ne peut estre remply
Par un homme plus accomply.
[ves,
Quatre Gentils-hommes fort gra-
Tous quatre fort lestes, fort braves,
Faisant les Esprits delicats
Touchant de certains petits cas,
L'un des jours de l'autre Semaine,
Tous ensemble prirent la peine
D'aller humblement supplier
Monsieur le Penitencier
De vouloir sur quelque matiere
Leur donner un peu de lumiere.
Luy, que l'apparence deçoit,
Fort devotement les reçoit,
S'offre de respondre à leur doute,
Et leur dit : « parlez, car j'écoute. »
Mais Messieurs ces Penitens-la,
Ne voulant rien moins que cela,
D'un cœur tres contrit luy répondent:
« Vos civilitez nous confondent,
» Vous allez sçavoir nos secrets;
» Mais vos gens sont-ils tous discrets?
» Messieurs leurs pareils d'ordinaire
» N'ont pas le pouvoir de se taire.
» Hé! Monsieur, dans un autre lieu,
» N'estant qu'avec vous, avec Dieu,
» En rendant nostre petit compte
» Nous aurions un peu moins de
[honte. »
Pour ne pas leur faire un affront,
Les voyant si contrits qu'ils sont,
Le saint Homme à l'instant les meine
En la chambre la plus prochaine,
Et leur dit d'un ton fort civil :
« Hé bien donc, dequoy s'agit-il,
» Mes Enfans? » A cette demande,
L'un tire un Pistolet, le bande,
Et, d'un ton fort desobligeant :
« Il s'agit d'avoir de l'argent,
» Double Teste, Mort, Ventre, Sacre,
» Ou bien je vais faire massacre.
» Avise & resous à l'instant »,
Luy respond le plus penitent;
« Outre qu'on ne veut point attendre,
» Le temps est trop cher pour t'en-
[tendre;
» Deux mots c'est assez discourir:
» Ouy, c'est vivre, & non, c'est mou-
Pour dire qu'icelle entreprise[rir!»
Causa tres-fascheuse surprise
A ce bon Penitencier
Il ne faut pas estre Sorcier. [source,
Comme il void qu'il faut, sans res-
Ou mourir ou vuider sa Bource,
Dedans un petit cabinet,
Qu'il ne rend pas tout à fait net,
Il prend huit cens fois une livre,
Leur en fait present & leur livre,
Et jure qu'il n'en dira rien,
Aussi vray qu'ils sont gens de bien.
« Moy je promets, foy d'honneste-
[homme, »
Dit celuy qui tenoit la somme,
« Que tant que l'Esté durera
» Nul ne vous inquietera.
» Je suis homme qui tiens parole;
» Si quelqu'autre que moy vous vole,
» Dites que je suis un amy
» Qui ne sers les gens qu'à demy. »
Durant des discours de la sorte
Nos Penitens gagnent la porte;
Le bon Pere, de peur de bruit,
Par timidité les conduit,
Et de plus on se donne au Diable
Qu'il n'est rien de plus veritable.

Fait le vingt-trois du mois qui court
En dejeusnant avec Brecourt.

Lettres de respect, d'obligation & d'amour de Monsieur Boursault. *A Paris, Chez Theodore Girard, dans la grand'Salle du Palais, du costé de la Cour des Aydes, à l'Envie.* M. DC. LXIX. *Avec Privilege du Roy* (voy. le n° 19), pp 66-80.

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 30. Aoust 1665.

Il court certaine prophétie
Qui n'est pas encor' éclaircie,
Mais qui pourtant, de jour en jour,
Fait des progrez en ce séjour;
Cét heureux & ce bon augure
Charme les peines qu'on endure;
Cette douce prédiction
Flate nôtre inclination,
Et de la part des Destinées
Nous promet que pluzieurs années
La Reine-Mére régnera
Et que fort bien se portera.
Je déclare en mon Préambule
Que je ne suis pas trop crédule,
Et d'ordinaire je ne croy
Que les vrais Articles de Foy;
Cependant, lors qu'on nous prézage
Quelque bon-heur, quelque avantage,
Je croy les biens, non pas les maux,
Soient-ils véritables ou faux.
Vertueuze & chére Princesse,
A qui mes Epîtres j'adresse
Et tous les entretiens du temps,
Ceux-là sont bien plus importans
Que ceux du Cours & des Ruelles;
Dizons donc ces bonnes Nouvelles.

Aprés tant de cris & de vœux
Et des Remédes merveilleux,
Aprés tant de saintes Neuvaines,
Qui jusqu'icy ne sont pas vaines!
La Reine-Mére assurément,
Se porte bien prézentement;
Le Ciel (qui toûjours la conserve!)
Pour nôtre bon-heur la rézerve;
Ayant invoqué tous les Saints,
Ils favorizent nos desseins.
Le Roy, Monsieur avec la Reine,
Ont tant prié chaque semaine,
Ainsi que le cœur des François,
Qu'enfin on exauce leur voix.
Le sieur Aliot, Homme trés-rare,
Qu'au grand Galien on compare,
Par des sécrets presque divins,
Aprouvez de nos Médecins,
Si favorablement la traite
Qu'Elle est en santé trés-parfaite,
Et ces surprenantes faveurs
En plaizirs changent nos douleurs.
Rengaînez, Mesdames les Parques,
Qui prenez Reynes & Monarques;
Et vous aussi, cruelle Mort,
Retirez-vous dans vôtre Fort,
Ou bien courez vîte en Turquie
Exercer vôtre barbarie,
Et, tournant vers là tous vos traits,
Laissez-nous ici vivre en paix.

Nôtre Grand Roy, dont la tendresse
L'atachoit prés cette Princesse,
Se trouvant presque indispozé,
Deux ou trois jours s'est repozé,
Et par une heureuze saignée
Sa maladie est terminée.
Cette bonne précaution,
Chassant l'indispozition,
Ce Prince, qu'on aime & révére,
Dont la vie à tous est si chére,
Est en trés-parfaite santé,
Autant qu'il l'ait jamais été,
Et nôtre Auguste Souveraine
Est toûjours belle, fraîche & saine.

Le jour du Grand Roy Saint Louis,
Ses Eloges furent ouys,
Sur-tout, dans la Maizon Professe des Jézuites
Où se trouva nôtre Princesse;

Le Père Girou, grand esprit,
Avec applaudissement fit
Le glorieux Panégirique,
Qu'avoit précédé la Muzique,
Et chacun fut si satisfait
De son Sermon docte & parfait
Que son éloquence eut la gloire
De ravir tout son Auditoire.

Ledit jour, nôtre beau Daufin,
Sur les dix heures du matin,
Dans l'Eglize de Saint Eustache
(Où le bon Pasteur sans relâche
Témoigne son pieux soucy),
Rendit les Pains Benîts aussy,
En la Chapelle trés-jolie
De la Confrairie établie
A l'honneur du Grand Saint Louys.
Pluzieurs Dames, par maints Louys
Et par les éfets de leur zelle,
La rendent fort propre & fort belle.

Monseigneur le Duc Mazarin,
De Vitré prenant le chemin,
En trés magnifique posture
Y fit des Etats l'ouverture,
Au gré des Bretons éclatans,
Qui sont tous charmez & contans
De voir ce grand Duc, ce grand [Homme,
Que sa haute vertu renomme,
Soutenir d'un pouvoir égal
Le Rang du défunt Maréchal (de la Méleraye.)
Le Premier Prézident de Rénes,
Par des paroles trés-humaines ([M. d'Argouges.])
Et par un discours tout charmant,
Harangua fort éloquemmant
Cette Assemblée illustre & telle
Qu'on n'en vid jamais de si belle.
Monsieur Colbert, le lendemain, (Maistre des Requestes)
Du Roy sçachant bien le dessein,
En qualité de Commissaire,
Débita si bien son afaire,
Parla si raizonnablement
Et discourut si fortement
Que, d'une alégresse trés-grande,
On receut fort bien sa demande,
Avec juste soûmission
Et non moins d'admiration.

Je ne puis passer sous silance ([Pierre Guillebaud, dit Pierre de Saint-Romuald.])
Que, pour marque de bien-veillance,
Dom Romuald, Pére Feuillant,
Toùjours priant ou travaillant,
Dont la docte & fertile Plume
A compozé maint gros Volume,
L'ayant l'autre jour vizité,
Par un éfet de sa bonté,
Me fit prézent de deux beaux Livres
Que j'estime plus de cent livres.
Que dis-je ? ses rares écrits
Certainement n'ont point de prix,
Mais sur tous ses Ephémérides
Qui contiennent chozes solides,
Où parmy ces soliditez
On void cent curiozitez.
C'est un Journal Chronologique,
Véritablement Historique,
Qui, depuis les commencemens
Des siécles jusques à ce temps,
Marque les siéges, les batailles,
Les naissances, les funérailles
Des Papes & des Roys Chrestiens,
Ainsi que des Princes Payens,
Que sa lecture & son étude,
Au milieu de la solitude,
Ont fait pour nôtre utilité,
Digne de l'immortalité.

Cloton, nonobstant mon langage,
Faizant à Paris du ravage,
Je vous aprens tout de nouveau
Qu'elle a pris Monsieur de Nouveau.
Il êtoit Général des Postes,
Qui n'est pas des plus mauvais pos- [tes,
Avoit le Cordon-bleu de plus (Commandeur et Grand Trésorier de l'Ordre)
Et pluzieurs aimables vertus.
Il êtoit généreux, afable,
Tenoit aussi fort bonne Table,
Et, des plus Grands étant chéry,
De sa perte on est bien mâry.
Sa chére Epouze, belle & sage,
Par ses pleurs & par son langage,
Par ses regrets & ses soûpirs,
Montre ses justes déplaizirs,
Mais à cela que peut-on faire ?
Le trépas est choze ordinaire.

Jeudy dernier, Monsieur Colbert,
Qui fidélement l'État sert,
Dont le zéle & la vigilance
S'employent au bien de la France,
Fit serment & jura sa foy
Entre les mains de nôtre Roy
Autant pour la Commanderie
Que la grande Trézorerie

du St Esprit
De l'Ordre des Grands Chevaliers,
Qui sont tous braves Cavaliers.
Ce Monarque plein de justice,
Pour reconnoître son service,
Ses soins & sa fidélité,
Luy donne cette Dignité;
Ce Mortel si rare & si sage
En mérite encor davantage.

Le jour de Saint Barthélemy,
Pendant que j'êtois endormy,
Deux fréres, d'humeur carnaciére,
Par une tragique maniére,
Terrassérent d'un coup mortel
Nôtre Lieutenant Criminel.
Ces Gens, se voyans sans ressource,
Furent luy demander la bource,
Et, n'en pouvans avoir raizon,
Le tuérent dans sa maizon.
La Lieutenante Criminelle
N'évita pas leur main cruelle,
Et tous deux, au mesme moment,
Trépassérent subitement.
Il exerçoit bien son Ofice,
Rendoit à tous bonne justice,
Et les méchans sçavoit ranger;
Il êtoit fort bon ménager,
Faizoit trés-modique dépance,
Amassoit beaucoup de finance,
Et je croy que ses Héritiers
Profiteront de maints deniers.
L'un & l'autre rendirent l'Ame
Ainsi que Tisbée & Pyrame.
Je souhaite que devant Dieu
Soit l'Epouze & l'Epoux Tardieu.
Quatre jours aprés, les coupables
De ces actes épouvantables
Furent punis bien rudement
Et, sans doute, fort justement.

La peste de Constantinople
Chassant les Turcs dans Andrinople,
Y recevront l'Ambassadeur,
Qui par l'ordre de l'Empéreur
Vers cette Hautesse s'avance,
Non avec trop de diligence,
Afin qu'on ait temps d'aprêter,
D'acommoder & d'ajuster
Toute la pompe nécessaire
Pour l'Entrée extraordinaire
De Monsieur le Comte Leslé,
Qui sera-là bien régalé,
Puisqu'icelle Ville ne pense
Qu'à voir cette magnificence.

A Niékoping, un Fourbisseur, en Suède.
De mainte Lame possesseur,
Batant & dressant quelque Garde,
Ne prit pas soigneuzement garde
A bien êteindre son charbon;
Sa négligence coûta bon.
Le feu prenant à sa boutique,
Qui n'êtoit pas faite de brique,
Brulant ais, poutres & chévrons,
Solives, fenêtres, cloizons
Et le reste du domicile,
La moitié presque de la Ville
Fut par ce triste événement
Réduite dans l'embrazement.
Ce cruel deluge de flâmes,
Epouvantant Hommes & Femmes,
Obligeoit Nobles & Marchans
A faire gile dans les champs.
Cét Elément est bien à craindre
Lorsque l'eau ne le peut êtaindre.

Un autre feu plus furieux,
Tombant de la Voûte des Cieux,
Par un terrible coup de foudre,
Réduizit aussi-tôt en poudre
Mousquets, méches, piques, canons,
Chambres, magazins & donjons
D'une superbe forteresse Stanchio
Apartenant à Sa Hautesse.
Le Tonnerre briza cela;
Passe encore pour celuy-là,
Car j'oze bien dire, sans faindre,
Que des Turs ne sont pas à plaindre.

Grande Princesse, au teint de Lis,
Mes feuillets se trouvent remplis;
Prenez-les de vôtre main blanche:
Adieu jusqu'à l'autre Dimanche.

A mon Epître j'ay mis fin
Le lendemain Saint-Augustin.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. et Lib., au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilège de S. M.

LETTRE-EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 3o. Aoust 1665.

Muze, vous avez veu la Cour
De nôtre admirable Heroïne;
Que void de plus charmant le Grand Flambeau du Jour
En tant de Lieux divers que son Œil illumine?
Quelle jeune Divinité
Montre plus de brillant & plus de majesté
Que l'incomparable Henriette?
Diane en montre moins sur Terre & dans les Cieux,
Et son plus grand éclat n'est rien qu'une bluette
Du beau Feu qui s'allume & qui brille en ses yeux.

Est-il aussi pareil Bon-heur
A celui de pouvoir lui plaire,
Et peut-on desirer un plus aimable Honneur
Que de l'entretenir & de la satisfaire?
Que ce soit donc nôtre Souci;
Mettons y tous nos Soins, & commançons Ici
De marcher dessus la bonne Herbe.
Piquons nous de gagner l'inestimable Prix
Qui seul peut justement rendre un Autheur superbe
Et l'élever au Rang des plus fameux Espris.

Ses Eloges & son Accueil
Semblent nous enfler de courage
Et nous ôter la peur que quelque triste Ecueil
Nous fasse en cet Effort rencontrer le Naufrage;
Mais dépeschons; les Vermisseaux,
Propres à Gazeter sur des Sujets nouveaux,
Comme à l'envi veulent éclore
Pour avoir les premiers l'honneur de divertir
Cette Divinité que chacun d'eux adore;
Contentons leur ardeur, & laissons les sortir.

Ruyter, qui quelque fois pétune
Sillonnant le Dos de Neptune,
Ayant été fait Amiral,
Est monté, non pas à cheval,
Mais sur un grand & beau Navire,
Et l'on dit que ce Maître Sire,
Fort enclin aux Guerriers Explois,
Est allé chercher les Anglois
Avec une assez belle Flote,
Où le Soldat & le Pilote
Se promettent, sous un tel Coc,
Tres-bon succez d'un second Choc.
On dit que c'est devers Nortwégue
Que ce Ruyter, qui n'est pas bégue,
A fait voile fort prestement,
Sçachant qu'indubitablement
L'Anglois, égrillard à merveille,
Lequel dort bien moins qu'il ne veille,
Etoit allé là mugueter
Et tâcher mesme à conquester

Dix bons Navires, où s'étale
Mainte Richesse Orientale,
Y compris un petit Trésor
De quantité de Poudre d'or.
Jugez si les uns pour les prendre
Et les autres pour les défendre
Ne feront pas tout de leur mieux,
Afin d'étre Victorieux?

La Parque, qu'aucun n'amadoue,
A féru le Duc de Mantoue,
Mais elle a son heure & son tour,
Ce dit-on, ainsi que l'Amour,
Et l'on sçait combien sa belle Ame
A de fois brulé de sa flâme.
Il est vrai que Dame Cloton,
Sans un appetit trop glouton,
Pouvoit & devoit méme attendre
Qu'avec ce Petit Dieu du Tendre
Il coulât tous ses jeunes Jours,
Mais en vain ainsi je discours;
La Laide, jamais, ne raisonne
Quand elle occit une Personne.

Naguéres, Monsieur de Nouveau,
Qui n'étoit pas pour étre beau
Chéri de sa charmante Femme,
Veid aussi racourcir sa trame
Par l'un de ses Dards Meurtriers
Dont ne couvrent nuls Boucliers.
Le Défunt avoit double Charge,
Comme ici l'on void à la marge,
Mais nule ne lui put servir,
Quand la Parque le vinst ravir,
Que celle des Postes, je pense,
Afin d'user de diligence,
S'il eust eu haste de partir.
Mais, hélas! à n'en point mentir,
Ce n'est pas pour un tel Voyage,
Que l'on a haste davantage.

Sur Intendant Général des Postes et Commandeur et Grand Trésorier de l'Ordre

Le sublime & l'humble Colbert,
Qui ce Grand Estat si bien sert,
Et je le dis sans flaterie,
De la Grande Trésorerie
S'est vû pourvoir tres-dignement
Par nôtre Monarque charmant,
Qui sçait reconnétre le zéle
De ce Serviteur si fidéle.
Désormais donc ledit Seigneur
Portera la marque d'honneur, [dre,
Sans que Personne y trouve à mor-
Qu'ont tous les Officiers de l'Ordre.

De l'Ordre

Mais, à propos, n'oublions pas
De marquer Ici qu'aux Estats,
Colbert, le Maistre des Requestes
Et l'une des plus sages Testes,
Harangua, lorsqu'on les ouvrit,
Avec tant de force & d'esprit,
Tant de douceur & d'eloquence,
Et, bref, avec tant de prudence,
Qu'en Oracle il fut entendu,
Et qu'une Secrete vertu
S'épanchant de son noble zéle
Dans l'Assamblée illustre & belle,
Chacun accorda son désir
A ceux du Prince avec plaisir.

de Bretagne. Commissaire extraordinaire de Sa Majesté

J'apprend d'une bonne Ecriture
Que desdits Estats l'Ouverture
Se fit par le Duc Mazarin,
Montrant un front doux & serein
Et remplissant de bonne grace
De son Pére l'auguste Place;
Et que le Premier Présidant,
Pour le Roy Commissaire ardant,
Fit aussi dans cette rencontre,
Une tres-glorieuse montre
De son zéle & de son Sçavoir;
C'est ce que j'en ay pû sçavoir.

Mr Dargouges

La Reyne Mére d'Angleterre
(Que Dieu gard sur l'Onde & sur
Estant venue en cette Cour [Terre!)
Voir l'illustre Anne l'autre jour,
Est allée à Bourbon, pour boire
De ces Eaux où l'on nous fait croire
Que plusieurs trouvent guérison,
D'ordinaire, en cette Saison.

Grace au Ciel, ici l'on espére
Que celle de la Reyne Mére
En fin couronnera nos Vœux,
Par les Effets tous merveilleux
D'une autre Eau qu'un Homme bien
A cet effet met en usage. [sage

La Reyne, si digne d'Amour,
Avecque sa brillante Cour,
Comme Elle est & Dévote & bonne
Tout autant que le soit Personne,
Le Jour de Saint Louis, alla
Et sa Piété signala
En ce superbe & pompeux Temple
Qui dans l'Europe est sans exemple,
Et de ce Saint de grand Renom
Porte l'illustre & fameux Nom.

L'Eglise des Jésuites de la rue Saint Antoine

Le Pére Girou, Jésuite.

Un Pére de la Compagnie,
Qui de la Chaire a le Génie,
Fit briller ses rares Talens
Dans les Eloges excellens
De ce Saint Roy de nôtre France,
Mais l'on peut dire en conscience
Qu'il n'en est point de son Habit,
Pour l'Evangélique Débit,
Qui ne soit un illustre Oracle
Et ne fasse crier Miracle,
Comme si l'Esprit Saint des Cieux
Descendoit derechef sur Eux,
Ainsi qu'il fit jadis, en Langues,
Afin d'animer leurs Harangues.

Aux Capucines, l'autre Jour,
Ce m'a dit un Monsieur de Cour,
On ouvrit une grande Caisse ;[ce ? »
Déjà vous me demandez : « Qu'est-
C'est un Corps, Lecteur mon Ami,
Long de cinq bons pieds et demi
(Jugez si la Caisse étoit vuide),
Mais de plus c'est le Corps d'Ovide.
« O Dieu ! direz-vous, quel Présent!
» Hé quoy ? peut-il étre plaisant
» A ces Filles mortifiées,
» A ces Filles crucifiées? [mer
» De cet Autheur, dont l'Art d'ai-
» Sceut autrefois tout enflamer,
» Necraignent-Elles point l'embûche
» En ce Corps plus sec qu'une buche,
» Et que sçait-on si le Demon,
» Qui s'appelle Amour en son nom,
» Ne l'a point fait porter chez Elles
» Pour en tirer des Etincelles
» Qui.....? » Tout beau, ne vous
[fachez point ;
Cessons l'Equivoque en ce point.
Ce n'est pas le Corps du Poëte,
Dont l'humeur estoit si Coquete ;
Il ne faut point icy mentir :
C'est le Corps d'un fameux Martyr,

Le Cardinal Mancini.

Et dont, à Rome, une Eminence,
Par pieuse Magnificence,
Voulut regaler la Grandeur

Monsieur le Duc de Créqui.

De nostre illustre Ambassadeur,
Qui par une faveur bien chere
Redonne à ce saint Monastere
Ce plus precieux des Presens,
Ce Corps ayant treize cent ans.

Avant que fermer l'Ecritoire,
Narrons la pitoyable Histoire
Dont Gens de Ville & gens de Cour
Font leur entretien en ce Jour.
Lundy, pour les Défunts funeste,
Deux Freres, jouans de leur reste
Pour estre riches ou rouez,
Apres s'estre au Diable vouez
(Car à Dieu cela ne peut estre),
Suivant la Loy d'un si bon Maistre,
Viennent, par l'ordre du Destin,
Chez Tardieu heurter le matin.
Son Epouse, qui d'ordinaire,
Faute de Suisse ou de Cerbere,
Gardoit, & non pas sans raison,
La Porte de cette Maison,
La vient ouvrir à ces deux Drôles,
Prests à jouer d'étranges rôles.
Ayans refermé l'huys sur eux,
Sans s'amuser à songer creux,
Ils luy disent en trois Paroles :
« Avez-vous cinquante Pistoles
» A nous prester dans le besoin ?
» Nous vous les rendrons avec soin;
» Il les faut pour un Mariage. [ge. »
» Ça, donnez, sans plus de langa-
La Dame, interdite à ces mots,
Qui peu luy sembloient à propos,
En reculant parét retive,
Et leur répond par négative ;
Mais les deux Freres Mandians,
Sur ce refus, en maugréans,
D'un Instrument à plomb & poudre,
Aussi meurtrier que la Foudre,
Luy donnent, au mesme moment,
Droit dans le Chef, sans compliment.
Du Coup Madame Tardieu tombe
Et n'est plus qu'un sujet de Tombe.
Monsieur Tardieu venant au bruit,
D'un coup tout semblable il la suit;
Mais, comme toutesfois il crie,
Avant qu'éprouver leur furie,
Trois ou quatre fois au Voleur,
Et que les Armes, par mal-heur,
Avertissent le Voisinage
Que leans on fait du Carnage,
Nos Gens sur le Fait sont surpris,
Et c'est à dire qu'ils sont pris,
Comme l'on dit, s'ils ne s'envolent.
Ces deux Assassins se desolent
De voir leur dessein avorté
Et plus encor, en vérité,
De prévoir que sur une Roue
Ils s'en vont faire laide moue.
Ils ne cherchoient pas celle-là ;

Hélas ! pourtant les y voila ;
Oui, tout Paris les y contemple.
Ah ! profitez de cet Exemple,
Maudits Larrons, qui ne voulez
Que Biens mal acquis & vollez.
Mais vous, qui brûlez d'avarice,
Venez voir à quel Precipice
Conduit l'Argent que vous aimez
Et dont vos Cœurs sont si charmez.
Mais, ô Muse Historiographe,
Ajoûtons trois mots d'Epitaphe.

EPITAPHE.

Ci-git un tres-Grand Magistrat,
Que redoutoit tout Scelerat,
Homme de Bien, bon Oeconome,
S'il en estoit dans le Royaume ;
Qui, n'estant superbe ni vain,
Fouloit aux pieds l'éclat mondain,
N'ayant, quoi qu'il fût à son aise,
Cheval, ni Carrosse, ni Chaise.
Il fit de son celebre Employ
Les Fonctions en bonne foy,
Jusques mesmes apres sa vie.
En dépit de la noire Envie,
Ce que je dis est tres-certain,
Car, par un Tragique Destin,
Sur la Roue il fit rendre l'Ame
A ceux qui finirent sa Trame.
Madame sa chere Moitié,
Tres-digne de son Amitié,
Pour estre en ses mœurs si semblable
Qu'il paressoit indubitable
Que l'un pour l'autre ils furent faits,
Ainsi qu'Originaux parfaits,
Git en la mesme Sepulture ;
Et, par une mesme Avanture
Estant morts en mesme moment,
On ne fit qu'un Enterrement.
Ainsi la Fortune bien sage,
Ayant conu le bon ménage
Qu'ils avoient fait de leurs Tresors,
A permis que pour les deux Corps
On n'ait rien fait qu'un seul Service.
Pour leur estre toûjours propice,
Pour retrancher encor les frais
Et leur épargner des Regrés,
Par une Lesine pleniere,
Il n'auroit falu qu'une Biere,
Mais pour ce point fort prudam-
On les a mis separement, [ment
De crainte qu'il leur prist envie
De s'entrepicoter comme pendant leur
[vie.

Puis qu'il faut justement dater,
Cette Lettre, à bien supputer,
Fut, je vous proteste, rimée
Deux jours avant qu'estre imprimée.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés. —
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

[Appendice aux Lettres du 30. Aoust 1665.]

La Prise de deux maudits scelerast & meurtrier, lesquels ont tué & assassiné Monsieur le Lieutenant-Criminel & sa femme, dans leurs maison, en plain-midy.

Sur le chant : Adieu Nimphes des Boys.

1 Grand Dieu, Roy des humains,
Autheur du genre humain,
Faut-il que je recite
Un sujet estonnant,
Barbare & trop sanglant ?
Or entendez la suitté.

2 Jour Sainct Barthelemy,
Un des fidelle amy
De Jesus-Christ aymable,
Un jour de grand renon,
Et par tout ce sainct nom
Est fort recommandable,

3 Deux perfide inhumain,
Ce jour, pour le certain,
D'une rage animée,
Sans craindre Jesus-Christ,
Ont commis grand délict :
O cruelle pensée !

4 Furent dilligemment
Heurter fort hardiment
A la porte fermée
Du Lieutenant Criminel,
Sujet par trop cruel,
La choze est asseurée.

5 Si-tost estant entré,
Sans propos ny narré,
Ont poignardé Madame ;
Sans cause ny sujet,
Commettant ce mal faict,
Luy ont fait rendre l'ame.

6 Aussi-tost à Monsieur,
Lieutenant, plain d'honneur,
Criminel de la Ville,
L'entendant s'écrier,
Luy ont faict endurer
Une mort tres-horrible.

7 D'un pistollet chargé,
Comme des enragé,
Luy ont dedans la teste,
Donné comme inhumain,
A dix-heures au matin,
D'une rage parfaite.

8 L'ont reduit au tombeau,
Couché sur le carreau
(Grand Dieu quelle arrogance !)
Sans crainte d'estre pris ;
Mais Jesus a permis
Qu'ils sont pris d'asseurance.

9 Ce crime est odieux
Et demande au Cieux
Un rigoureux supplice,
Et pour s'estre attaqué,
Ayant ainsi choqué
Messieurs de la Justice.

10 Prions tous l'Eternel,
Jesus-Christ l'immortel,
La saincte Vierge Mère,
Afin qu'au firmament
Tous deux soient jouyssans
De l'Eternelle gloire.

FIN.

S. l. n. d., placard in-fol.

(Biblioth. de M. le baron J. Pichon.)

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 6. Septembre 1665.

Ennemy du bruit & du jour,
De Pallas, de Mars & d'Amour,
Sommeil, qui nous rens presque [bestes,
Glissant tes pavots dans nos testes,
Et qui m'enchantes dans mes dras,
Je veux sortir d'entre tes bras.
Jétons un peu l'œil sur ma Montre ;
Fidélement elle me montre
Qu'il est plus d'onze heures un quart;

Vrayment il est déja bien tard.
Quoy ne sçay-tu pas ma coûtume,
Qu'il faut que je prenne la plume
De grand matin, le Samedy,
Et tu m'endors jusqu'à midy?
O Princesse, je me réveille
Et, par une ardeur sans-pareille,
Digne de vos rares vertus,
Je vais faire ces in promptus.

Nôtre magnifique & grand Prince,
Qui tient l'œil sur chaque Province
Et qui régit bien son Etat,
Sçachant qu'on faizoit du dégât
Et que quelqu'un n'étoit pas sage
Auvergne. Au Pays d'où vient bon fromage,
A fait trés-juste élection
Du Prézident de Novion,
Plain de sçavoir & de justice,
Qui fera fort bien son Ofice,
Dont l'esprit & le jugement,
Dans nôtre fameux Parlement,
Donne des preuves évidantes
De ces qualitez éclatantes.

L'Avocat Général Talon,
Non moins éloquent qu'Apollon,
Et dont le zéle est nécessaire
Pour agir en pareille Afaire,
Sera Procureur Général,
Ce qui ne luy siéra pas mal.
Pluzieurs bonnes & fortes Testes,
Conseillers, Maîtres de Requestes,
Yront-là tenir les grands jours.
Soit par Arêts ou par Discours,
Par leur pouvoir & leur prudence,
Ou bien par leur seule prézence,
Ils apaizeront les débats
De Messieurs les Auvergniats.

Le Roy, qui tous les Rois surpasse,
Mercredy, prit l'air à la chasse,
Versailles Vers ce riche & brillant Château
Qui chaque jour devient si beau
Qu'il semble le Palais des Graces;
Plusieurs Seigneurs suivoient ses
[traces,
Et tous, soûmis à son dézir,
L'acompagnoient en ce plaizir.
Sa main, adroite & fort habile,
A tirer trés-prompte & subtile
Aux Sangliers, Perdrix, Perdréaux,
Aux Cerfs, Liévres, Lapréaux,
Par son adresse souveraine,
Souvent en tue une centaine,
Mais ils sont trop heureux, ma-foy,
De mourir de la main du Roy,
Et du plus puissant Roy du Monde,
Qu'on craint sur la Terre & sur
[l'Onde.

La Reine-Mére heureuzement
Se porte mieux journellement;
On void en Elle l'aparence
D'une entiére convalêcence;
Un bien si cher, si glorieux,
Paroît clairement dans nos yeux,
Et l'incomparable Téréze
Des premiéres en est bien-aize.

On m'a dit que Sa Sainteté,
N'est pas en trop bonne santé,
Que sa maladie ordinaire
Presse de bien prés ce Saint-Pére,
Que sa vie est sur le déclin
Et que son cours tire à la fin.
La dur'té de certaine pierre
Si fort l'incommode & le serre
Qu'on croit qu'il est en grand dan-
Dieu le veuille bien soulager! [ger;

Monseigneur le Duc de Vandôme,
Un des Grands Princes du Royau-
Depuis hier nous a quitez, [me,
Dont nos cœurs se sont atristez.
Son rang, sa valeur, sa clémance
Le faizoient respecter en France;
Son service & ses beaux Emplois
Méritoient l'amour de nos Rois;
Ses actions, pleines de gloire,
Font d'elles-mesmes son Histoire,
Laissant avec sincérité
Son Nom à la postérité.
Sa fidelle Epouze, à cét' heure,
Gémit, languit, soûpire & pleure,
Et les regrets & la pitié
Acompagnent son amitié;
Nôtre Monarque, nos deux Reines
Et la Cour partagent ses peines.
Tout le monde aussi le va voir,
Luy rendant le dernier devoir,
Chez-luy, dans son Lit de parade
Sur une grande & belle estrade.
Les Ducs de Mercœur & Beaufort,
Qu'on aime & qu'on estime fort,
Dont le mérite & la vaillance

Soutiennent l'illustre Naissance,
Grandement s'en afligeront
Dans le moment qu'ils l'aprendront,
Mais ils sçavent si bien le suivre
Qu'en eux nous le voyons revivre,
Et cét agréable bon-heur
Apaize un peu nôtre douleur.

Les Parques, qui nous font la moue,
L'ont tant faite au Duc de Mantoue,
Que, l'ayant blessé rudement,
Il en est mort fort promptement;
Sans respecter vertu, naissance,
Hauts-faits, richesses, ny puissance,
D'un petit coup de leur cizeau
Elles l'ont mis dans le tombeau.
L'Italie en est fort touchée,
Et la France en est bien fâchée,
Puis-qu'elle connoissoit son prix,
Et qu'il êtoit de ses Amis.
Ces vieilles laides, cette année,
Par leur furie empoizonnée,
Et d'une terrible façon,
A nos dépens font la moisson.

La Mort, cette êtrange félonne,
A pris encore une Personne
D'une parfaite intégrité
Et d'une insigne piété,
Dont les vertus considérables
Et les œuvres trés-charitables
Ont jusqu'aux Cieux porté le nom
Et semé par tout son renom,
C'est la Comtesse de Brienne,
Qui mérite qu'on s'en souvienne
Et que nos immortels crayons
Gravent ses belles Actions.
Comme elle êtoit juste & parfaite,
Toute nôtre Cour la regraite,
Et ses Enfans & son Epoux
La regrétent par-dessus tous,
Quoy que son ame précieuze
Doive être à prézent bien-heureuze.

L'aimable Roy des Suédois,
Nay pour faire de beaux Explois,
De qui l'esprit & le courage
Du grand Gustave sont l'image,
A fait donner, par sa bonté
Et par sa libéralité,
Charges de ségle plus de mille
Niékoping Aux Habitans de cette Ville
Qui par un prompt embrazement
Avoient receu du détriment,
Pour les soulager de la perte
Que ces pauvres Gens ont souferte.
Ce Roy s'en va dedans Ypsal,
D'un zéle qui n'a point d'égal,
Pour aquerir, dans sa jeunesse,
La politique & la sagesse,
Et les vertus & le sçavoir
Qu'un grand Monarque doit avoir
Afin d'être un parfait modelle
A son Peuple heureux & fidelle.

Comme il est, ce semble, permis
Entre deux puissans Ennemis
De se choquer & de se nuire,
De se batre & de se détruire,
Quinze Navires des Anglois,
Sçachans que dix des Holandois,
Chargez de mainte riche bale,
Venans de l'Inde Orientale,
Se repozoient dans un beau Port
Et que Bergue êtoit leur suport,
Rézolurent de les surprendre,
De les brûler ou de les prendre.
Flatez de l'espoir du butin,
Ils prennent vers-eux leur chemin;
Le Général de cette Ville, Alefalt.
Capitaine vaillant, habile,
Qui dans ce lieu donne les loix
Par l'ordre du Roy des Danois,
Ayant ces Vaisseaux à sa garde,
Examine, observe & regarde
Le dessein de ses Assaillans,
Aussi braves que surveillans.
Civilement il leur fait dire
Qu'il trouve bon qu'on se retire
Et qu'on s'éloigne un peu de-là;
Les autres, nonobstant cela,
Courageuzement s'aprochérent,
Les tirérent, les canonérent,
Et leurs Armes, durant la nuit,
Firent grand Feu, firent grand bruit.
Alors la Flote de Holande,
Jointe avec celuy qui commande
Dans le Port d'icelle Cité,
Répond à cette hostilité
Par des êtranges saluades
De plus de mille canonades.
Ces tonnerres & ces éclairs
Ocupoient la plaine des airs,
Le feu, le fer, la terre & l'onde;
Durant l'obscurité profonde,
Les cris & les coups de canons

Etonnoient Hommes & poissons.
Aprés ce Combat plein de gloire
Qui, donnant aux uns la victoire,
Aux autres cauzoit le trépas,
Dont je croy qu'on ne doute pas,
Les agresseurs se retirérent,
Aux lingots d'or point ne touchérent;
Mesme un Holandois m'a juré
Et m'a tout à fait assûré
Que des Ennemis maint Navire
Et maints Soldats ont eu du pire.

e la Maison l'Aquaviva
e la Maison le Caracioli

Le Vaillant Duc Delle Noci,
Celuy de Martina aussi,
En diférend de quelque Terre
Qui portoit leur cœur à la guerre,
En vinrent l'autre-jour aux mains
Au Pays des Napolitains.
Aprés pluzieurs coups & vacarmes,
Le premier, par le sort des Armes,
Fut dangereuzement blessé
Et tôt aprés est trépassé.
Son Fils, animé de colére,
Pour vanger la mort de son pére,
Assemble ses meilleurs Amis,
Qui sont tous braves & bien mis;
Mais, pour fuir les fâcheuzes suites
Qu'ont d'ordinaire ces poursuites,
On met sur pié maint Régiment
Afin d'y métre empêchement.

Princesse, le grand chaud me tue,
Mon Ame en est presque abatue;
Ainsi ne trouvez pas mauvais
Que j'aille un peu prendre le frais.

Fait le cinquiéme de Septambre,
Sans pourpoint, ny robe de chambre.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. et Lib., au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilége de S. M.

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 6. Septembre 1665.

Vers qui pressez vôtre naissance,
Naissez beaux, ou ne naissez pas.
D'un heureux Ascendant avez-vous l'influence,
Et pour plaire à Madame avez-vous des appas?
Dieux! qu'il en faut avoir pour étre dignes d'Elle,
Et pour charmer son Ame & si grande & si belle
Qu'il n'est rien sous le Ciel de plus digne d'encens.
Examinez-vous donc avant que de parétre,
Et, si vous n'estes ravissans,
N'ayez pas l'audace de naistre.

L'honneur que l'illustre Princesse
A daigné faire à vos Ainez
Me donne de la crainte avec de l'alaigresse,
Ignorant quel sera le Sort de leurs Puis-nez.
Comme vous estes tous les Enfans de ma Veine,
Oui, dût-on m'accuser d'avoir l'âme trop vaine,

Je vous souhaiterois leur glorieux Destin.
Examinez-vous donc avant que de parétre,
Et, si vous n'estes beaux enfin,
N'ayez pas l'audace de naistre.

Mais comment, ô petite Race?
A sortir vous vous obstinez,
Dans le flateux espoir que l'on vous fera grace,
Soyez-vous mal éclos, ou soyez-vous bien nez?
Non, ne le croyez pas, je vais imiter l'Aigle;
Ce grand Roy des Oyseaux ici sera ma Reigle,
Exposant ses Petits aux Rayons du Soleil.
Je vais vous exposer aux beaux Yeux de Madame,
Et des Aiglons bâtards craignez le Sort pareil,
Si je vous trouve laids à leur divine Flame.

Nôtre nombreux & beau Clergé,
De Domicile ayant changé,
Est venu plus viste qu'en Poste
Reprendre son ancien Poste
Au grand Convent des Augustins,
Presque vestus en Célestins.
L'ordre qu'il en eut du grand Sire
Lui plût, je l'oserois bien dire,
Car il est, par ce changement,
Ainsi que dans son Element,
Et, sans doute, fort à son aise.
Or, étant dans le Diocése
De nôtre merveilleux Prélat, (Hardouin de Péréfixe.)
Afin d'avoir tout son éclat,
Il l'envoya de bonne grace
Inviter d'y prendre sa place,
Et, dés l'instant qu'il y parut,
Cent fois plus auguste il en fut.
Qu'il a la mine grande & haute!
Fortune, tu fais une faute
Qui marque ton aveuglement,
De n'appliquer pas promptement
Ce certain Morceau d'Ecarlate
Qui sied si bien sur l'Omoplate
D'un Prélat taillé comme lui.
Ah! j'en suis tout rempli d'ennui!

Vendredy, jour auquel l'Eglise
Son cher Augustin solennise,
Ce grand Débauché Penitent
Et nôtre Modele éclatant,
Ledit Clergé, qui le révére,
Lui rendit en ce Monastére
Des honneurs brillans & pompeux,
A la clarté de mille feux.
Primo, nôtre Prélat illustre
A cette fin, dans un beau lustre,
Officia pieusement
Et tres-majestueusement,
Puis ce Prestre de l'Oratoire, (Le Pere Le Boux)
Qui, par un beau comble de Gloire,
En Mytre a changé son Bonnet,
En son style brillant & net,
Ardant, curieux, énergique,
Fit un si beau Panégyrique
Que l'on dit encor aujourd'huy
Qu'il tira l'Echelle aprés luy.
Mais ajoutons dans nôtre Lettre
Qu'il fallut pourtant la remetre
Pour un autre Orateur mytré,
De crainte d'étre chapitré,
Car j'ay sceu de mainte Personne
Que Monsieur l'Evesque d'Olonne,
Aprés Vespres, le méme Jour,
Monta dans la Chaire, à son tour,
Pour un second Panégyrique
De ce Saint Monstre de l'Affrique.

Tandis que je suis là-dessus,
Muzette, remarquons de plus
Qu'aux Augustins qui se déchaussent
Et qui sur Patins se réhaussent,
En imitant leur Saint Patron,
Qui marchoit déchaux, ce dit-on,
Le Sieur Abbé la Bouverie,
Dont l'éloquence est si fleurie,
Fit un Eloge delicat,
Qui valoit mieux que l'or Ducat.

Du defunt beau Duc de Mantoue,
Pour qui je fais un pied de moue
A la Parque qui l'a ravi,
L'Ambassadeur tres-bien suivi
Et, montrant un visage morne,

Je puis dire quasi sans borne,
Jeudy, vint au Royal Manoir,
Entouré d'un long Manteau noir,
Et fit aux Testes couronnées,
De tres-beau monde environnées,
Un Compliment accommodé
Sur le Sujet du Décédé.
Ses tristes Accens les toucherent,
Et ces Souverains témoignérent
Par leurs discours & par leur deuil
Qu'ils plaignoyent ce Duc au cer-
[cueil.
Mais lors qu'il entra chez la Reyne,
Si belle & digne Souveraine,

Les Filles d'Honneur de la Reyne et d'autres Personnes de qualité.

Je ne sçai combien de Beautez,
Qui poussoyent de vives clartez
Et pouvoyent par leurs brillans char-
Causer de bien fortes allarmes, [mes
Y sembloyent comme autant d'A-
[mours,
Qui, sous de lugubres Atours,
Accusoyent la Parque cruelle
D'avoir, de sa Fléche mortelle,
Occis un Prince si galant,
Qui les Amours cherissoit tant.

Le lendemain, ou le jour méme,
Montrant toûjours un Deuil extréme
(Bien loin de faire le rieur),
Ce Ministre fut chez Monsieur
Et chez son Epouse éclatante,
Où, d'une voix presque mourante,
Il fit semblables complimens;

Les filles d'Honneur de Madame et plusieurs autres personnes de marque

Et là plusieurs Objets charmans,
Qui font la Cour de la Princesse,
Dans cette Action de Tristesse,
Parurent, sous pareils Atours,
Encore de dolens Amours.

Ce que de la Pologne on mande
Est que le Parti se débande,
Et vous devinez bien de qui,
C'est de ce bon Lubomirsqui,
Lequel vouloit trancher du Sire,
Mais on l'en fera bien dédire.
Il demande déja Pardon
A Cazimir, ce nous dit-on,
Mais, comme il le veut honorable,
On vous répond à ce Coupable
Qu'il doit sans Car, sans Mais, ny Si,
A son Prince crier merci.

Un tas d'Ecumeurs de nouvelles,
Dont ils noûrrissent leurs cervelles,
Sans nul besoin de Cure-dents,
Estans ces jours-ci trop ardans,
Vouloyent, & d'estoc & de taille,
Qu'il se fut redonné Bataille
Entre nos Belliqueux Anglois
Et leurs Voisins les Hollandois,
Mais, qu'ils en ayent la Migraine,
La Fiévre Mule, ou la Quartaine,
Et d'impatiance & d'ennuy,
On n'en sçait rien pour aujourd'huy.

Un des Habitans de l'Irlande,
Digne d'une belle Guirlande,
S'il est bien vrai ce qu'on en dit,
Miraculeusement guérit
Tous les Maux & tous les Malades,
Comment? par ses seules œillades,
Ou, ce dit on, tout simplement
Par un benin attouchement.
Ainsi tous les Paralytiques,
Les Aveugles, Pierreux, Phtisiques,
Les Ecrouellez, les Gouteux,
Les Sourds, les Borgnes, les Boiteux
Les Febricitans & tous autres,
Mieux qu'autrefois par les Apostres,
Sont gueris par cét Irlandois
Avec ses Tout puissans dix Doigts.
Doucement & de bonne grace
Dessus vostre Mal il les passe,
Et par de simples Frictions :
« Allez, nous vous congedions, »
Dit-il, « ô Madame la Fiévre,
» Qui voulez faire Icy la miévre.
» Esquivez, noir Aveuglement,
» Sortez de ces Yeux prestement;
» Dénichez, Goute opiniâtre;
» C'est trop faire l'acariâtre.
» Paralysie, allons, campos,
» Et laissez ces Membres dispos!
» Abandonnez ces Reins, Gravelle;
» Faite gille, laide Ecrouelle.
» Adieu, Vous, qui que vous soyez. »
Quels Prodiges! Lecteur, voyez
Si l'on peut faire davantage.
O Ciel! quel est ce Personnage?
Il estoit jadis Lieutenant,
Il est Lutherien maintenant;
Mais, quel qu'il soit, qu'il vienne en
[France,
Qu'il s'y transporte en diligence,
Et, s'il peut la Reyne guérir,
De l'Encens je luy veux offrir.

Mais Haliot fait des Merveilles,
Et l'on espere de ses Veilles
Et de l'usage de son Eau
Qu'il la sauvera du Tombeau,
Selon l'ordre des Destinées,
Encor pour deux fois dix Années.
Dieu veuille que l'Horoscopeur
Qui le dit ne soit pas trompeur !

La noble Dame de Brienne,
Qui n'estoit pas beaucoup Terrienne,
(C'est-à-dire aimant le bon Dieu)
Qui sur la Terre tenoit peu,
A pris son vol vers l'Empirée
Et dans le Ciel s'est retirée ;
J'entens son Ame, &, pour le Corps,
Il attend au nombre des Morts
(O Dieu, l'admirable merveille !)
Que la Trompette le reveille.

Comme chacun diversement
Prend le Chemin du Monument,
Certain Enfant de Chœur, n'aguere,
Le prit d'une étrange maniere,
Car, d'un troisiéme Etage en Bas
Tombant, il trouva le Trépas.
A peu tient que je ne le blâme
D'avoir mal entendu la Game,
Et certes, en un tel Dessaut,
Il la prenoit d'un Ton trop haut.

Un Courier dépéché de Rome
A rapporté que le Saint Homme,
Par soixante & sept ou huit ans
Et d'autres fâcheux accidans,
Outre deux Tailles & la Goute,
Autant de fâcheux maux sans doute,
Sembloit vouloir quitter ces Lieux,
Pour aller joindre dans les Cieux
Son grand Prédecesseur Saint [Pierre,
Qui fut ce qu'il est sur la Terre,
Excepté pourtant le Trésor,
Car il avoit un peu moins d'or.

Mais, que qui voudra mourir meure;
Laissons là les Morts pour cette heure
Et parlons encor des Vivans
Dans les Deux Chapitres suivans.

Un de nos bons Chercheurs de Proye
Chez l'Ambassadeur de Savoye,
L'Apres dinée, estant entré,
Et l'ayant alors rencontré
Qui sommeilloit dessus sa Couche,
Sa Pochette en joue il vous couche,
Et, presques au mesme moment,
Y met la main si dextrement
Qu'il tire la Bourse & se sauve.
L'Ambassadeur dans son Alcove
Se réveille & crie au Voleur,
Mais, plus leger qu'un Bâteleur,
Mon Voleur en ce cas-là vole,
Et l'on n'atrapa point le Drôle.

Deux Clorindes, ou deux Philys,
Aux Teints de Roses & de Lys,
Voisines d'un Convent de Moines,
Qui sont Débrideurs d'Antiphoines,
Voyans par un Mur écorné
De beau fruit leur Jardin orné,
Ce spectacle aussi-tost les touche
Et l'Eau leur en vient à la bouche.
Ainsi que l'Epouse d'Adam,
Comme vous verrez à leur dam,
D'en tâter elles se proposent,
Et, sans differer, se disposent
A contenter leur appetit.
Mais je ne sçay comme il se fit
Que leurs Juppes se retrousserent
Et, par disgrace, s'accrocherent.
Les Friandes, comme cela,
Demeurerent quelque temps là,
Exposans, ce nous dit le Conte,
Non pas sans un petit de honte,
Deux tres-beaux Cadrans au Soleil.
Je mens ; cét Astre nompareil
Avoit dé-ja fait place à l'Ombre,
Si bien qu'il faisoit un peu sombre;
Et qu'il est mieux de dire ainsi :
Cadrans à l'Ombre. Signor, si.
Enfin, deux Peres ou Novices
Arrivans, leur furent propices,
Et, clignans, ce dit-on, les Yeux,
Les dégagerent de leur mieux
Et les laisserent, sans scandale,
Sortir d'un si fâcheux Dédale.
Mon Petit Doigt qui me dit tout,
M'a dit cela de bout en bout.

Voila, je croi, ma Lettre faite,
Mais en serez-vous satisfaite,
Grande Altesse à qui je l'écris ?
Ce doute trouble mes Esprits;
Il ne faut point que je me flate,
Et c'est en tremblant que je date.

284 *Impr.* fi.

Cecy fut fait le jour d'un Saint nommé Bertin,
Par moy qui ne suis pas un bien grand Libertin.

AVIS.

le Sr de la Butte, Chirurgien de Lyon. Sr du Clapier, Conseiller au Presidial de la même ville.

O Vous que la Pierre travaille,
Je vous indique un Homme excellent pour la Taille ;
Il fait un grand bruit aujourd'hui,
Et l'on discourt partout de lui.
Entr'autres Cures mémorables
Qu'il a faites en nombres & toutes admirables,
Il compte depuis peu Monsieur de Soleizer,
Qui jure qu'en taillant il ne fait que friser.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par la GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 13. Septembre 1665.

Muze de la plus haute Classe,
Descens promptement du Parnasse
Et viens travailler avec moy
Au progrez de ce noble Employ.
Mais, quelle est ma bonne fortune?
Je n'en demande & n'en veux qu'une,
Et toutes neuf à mon secours
Viennent au seul Nom de Nemours.
Je connois bien que Vôtre Altesse,
Qui les estime & les caresse,
Les oblige par son apuy
A me seconder aujourd'huy.
Vous faites fleurir leur Empire,
Retentir leur chant & leur lyre,
Et vos êtendars glorieux
Les conduizent aux plus beaux lieux.
Dés qu'on voit cét illustre Titre
A la teste de mon Epître,
Tout le monde y court comme au feu,
Et l'on n'en débite pas peu.
Cette gloire & cét avantage,
Elévant l'Autheur & l'Ouvrage,
Leur servent d'un bon passe-port.
Oyez-donc le nouveau raport
De ces neuf Déesses sçavantes,
Qui sont vos très-humbles servantes.

Samedy, la Reyne & le Roy
(Qui sont bien plus riches que moy),
Ce grand Roy, cette belle Reine,
Le dernier jour de la semaine,
Dans leurs chars pompeux & dorez,
Galans, lestes, peints & vitrez,
Eurent le plaizir d'un voyage
Le long de nôtre clair rivage,
Et s'en allérent gais & frais
A Saint Clou voir le beau Palais,
Ainsi que Monsieur & Madame,
De qui les deux corps n'ont qu'une [Ame,

Qui sont leurs plus grands favoris,
Les plus heureux, les plus chéris.
Il est superflu de vous dire,
De raconter & de décrire
Comment ces Objets si vantez
Acueillirent Leurs Majestez,
Puisqu'ils possédent l'art de plaire
Et qu'il leur est fort ordinaire
De faire voir dans leur discours
Les ris, les graces, les Amours.
Dans ce beau Jardin de plaizance,
Un des plus aimables de France,
Rare au dedans comme au dehors,
Où Flore êtale ses trézors,
Où les admirables peintures,
Les eaux, les fleurs & les sculptures
A l'envy prézentent aux yeux
Leurs apas les plus gracieux,
Toutes chozes êtoient propices
Pour y goûter mille délices.
Parmy ces divertissemens
Et ces divers enchantemens,
La chére y fut tout-à-fait grande
Pour les fruits & pour la viande,
Et l'on oyoit dans les salons
Les concerts & les violons.
  Téréze, à qui la Reine-Mére,
Aprés Louys est la plus chére,
Vint Dimanche en nôtre Cité
Pour s'informer de sa santé,
Et, la trouvant presque parfaite,
Ainsi que chacun le souhaite,
Cette Reine, le mesme jour,
Retourna dans ce beau séjour
Passer encor une journée,
Ou, du moins, une apres dînée,
Et s'en revint le lendemain
Avec nôtre cher Souverain.
  Je n'obmets pas en ce Chapitre
Que dudit Saint-Clou le Chapitre
Leur prézenta les Pains-bénits,
Qui n'êtoient pas des plus petits;
Et ce Prince & cette Princesse
Y furent entendre la Messe
A l'honneur de ce Petit-Fils
Du premier Roy Chrêtien Clovis.
Cette Compagnie éclatante,
Non moins illustre que charmante,
Qui suivoit leurs pas glorieux,
S'en revint ensuite avec eux.

  Ceux qui décrivent les Nouvelles
Sur des avis qu'on croid fidelles
Ont fait morts mille & mille fois
Des Papes, Empéreurs & Rois,
De qui la précieuze vie
N'etoit pas encore ravie.
A minuit, Samedy dernier,
Un jeune & brave Cavalier
Qui, je pense, se nomme Cosme,
Me dit que le Duc de Vendosme
Avoit abandonné ces lieux
Pour prendre place entre les Dieux;
En ce temps où l'heure me presse,
Que mes Vers sont dessous la Presse,
Je ne pus envoyer chez-luy
Ny sçavoir de la part d'autruy
Si son raport êtoit contraire;
Maintenant que je sçay l'afaire,
Contre ce discours décevant,
Je déclare qu'il est vivant
Et que cette convalécence
A réjouy toute la France.
Il fut si mal qu'en vérité
On dit qu'il est ressuscité.

  Le Courier arivé de Rome
Nous assûre que le Saint-Homme
A fait deux pierres, dont l'éfort
A prézent le soulage fort,
Mais que pourtant on apréhende
Que son cœur bien-tôt ne se rende
A la violence des maux
Que luy donnent ces grands assaux.
Nous en aurons cette semaine
Une nouvelle plus certaine,
Mais je sçay que tout bon Chrêtien
Dézire qu'il se porte bien.

  Une vertueuze Pucelle,
Jeune, noble, spirituelle,
Mademoizelle Richelieu,
Ces jours passez, nous dit adieu;
Et la cruelle Destinée
L'a prize en sa seiziéme année,
De quoy l'illustre Parenté
En a tendrement lamenté,
Car lors-qu'une Fille à cet âge [ge;
Meurt, certes c'est un grand domma-
Mais, pour calmer nôtre douleur,
Elle laisse une aimable Sœur.

  Le Duc de Beaufort, qui sans
Par sa valeur & son adresse, [cesse,
Vogue, cingle & regne sur mer,

133 Car *est suppléé*. 134 un *m*.

Avoit l'œil au guet prés d'Alger,
Pour épouvanter ces Barbares,
Plus dangereux que les Tartares,
Mais, ayant ouy tout-de-bon
Le terrible bruit du canon,
Remply de courage & de zéle,
[Cherchell.] Il se rendit prés de Sarselle
Pour réjoindre maint gros Vaisseau,
Qui prés de terre êtoit sur l'eau.
Prenant Sainte-Anne & la Royale,
D'une vîtesse sans égale,
Il courut du côté des lieux
D'où venoit le bruit furieux.
Il aperceut avec liesse,
Auprés de cette Forteresse,
Cinq Navires des Ennemis,
Qui là, par hazard, s'êtoient mis.
Acompagné de tout son monde,
Qui dans le péril le seconde,
Du Commandeur Pol, courageux,
Du Marquis de Martel, trés-preux
Il les ataque. il les canonne,
N'épargne Vaisseau ny personne,
Les charge vigoureuzement,
Les blesse dangereuzement,
Rompt les mâts & perce les toiles
De leurs plus favorables voiles,
Emporte la teste & les bras
Des Capitaines & Soldats;
De sorte que tous ces Corsaires,
Quoy qu'ils soient beaucoup témé-
Furent contraints de reculer [raires,
Et de promptement s'en aller.
Alors ce Prince, avec ses Troupes,
Dans des Barques & des Chaloupes
Les poursuivant, prit l'Amiral,
Le Croissant, le Vice-Amiral.
Et remporta toute la gloire
De cette célébre Victoire.

Ruiter, Lieutenant Général,
De Holande Grand Amiral,
Est allé le long de la Côte
Avec sa belliqueuze Flote,
Afin d'escorter les Trézors
Qui viennent des Indiens bors,
Enfermez dans maint gros Navire,
Que le Port de Bergue retire.
Or, comme il s'agit de cela,
Courageuzement on va-là,
Et le point est de conséquence,
Quand il se parle de finance.

La Garnizon des Otomans,
Des Hongrois & des Alemans
Se chamaille & puis s'escarmouche,
Quelquefois sur un pié-de-mouche,
Pour un cheval, pour un mouton,
Pour un poulet, pour un dindon.
Depuis les derniéres journées,
Où quelques Troupes mutinées,
Prés de Veys, Turcs & Hongrois, [Vácz ?]
Se donnérent bien sur les doigts,
Et firent assez de ravage
Dans un Bourg & dans un Village,
Depuis, dis-je, ce prompt combat
On a fait un assassinat
(Acte que tout le monde abhore),
Prés de la Ville de Gomore, [Komorn]
D'un honneste & riche marchant,
Qui n'êtoit nulement méchant
Et qui portoit dans sa valize,
Non êtofes ny marchandize,
Mais beaucoup d'or, beaucoup d'ar-
Avec un écrit obligeant [gent,
Pour recevoir des Richedales,
Dont l'on fait de bonnes régales,
Et les rendre à l'Ambassadeur
Maintenant prés de l'Empéreur.
La Lettre de Vienne raporte
Que l'Excélence de la Porte
A la Cour s'en plaignit d'abord,
Et que ce vol la touche fort;
Il veut qu'on luy fasse justice,
Que les coupables on punisse,
Qu'on poursuive de toutes parts
Les quatorze ou quinze Hussarts
Que l'on croit auteurs de ce crime,
Et sa demande est légitime;
Aussi l'on les cherche par-tout
Afin de les pousser à bout.

Admirateurs des Tragédies
Et des plaizantes Comédies,
Que les Poëtes à loizir
Compozent pour vôtre plaizir,
Sçavans Esprits, Galans & Belles,
Amateurs de Piéces nouvelles,
Pleurez & plaignez un Acteur
Qui ne manqua jamais de cœur,
Dont les gestes & le vizage,
L'air, le maintien & le langage
Reprézentoit fidélement,
Autrefois l'Amante & l'Amant; [me.
C'êtoit d'ailleurs un honneste Hom-

193 puis *est suppléé*.

Il faut enfin que je le nomme
Et vous aprenne de nouveau
Que vous perdez un Beauchateau.
Cette perte est un peu fatale
A toute la Troupe Royale
Des Comédiens excélens
Dont l'on admire les talens.
Si, durant le cours de sa vie,
Il sceut contenter vôtre envie,
Ne refusez pas aujourd'huy
De pousser un soûpir pour luy.

Princesse trés-intelligente,
Aussy parfaite qu'indulgente,
Voila les fidèles récits
De mes Billets vrais & précis,
Que j'ay rimez dans ma demeure
Pour vous divertir un quart-d'heure.

Ecrit le duodecimus
Du mois ou prézide Bachus.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de S. M.

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 13. Septembre 1665.

A vous, dont la Muse est charmée,
Rare Merveille de nos Jours,
Princesse dont la Renommée
Egale du Soleil le vaste & pompeux Cours
A vous, di-je, Héroïne illustre,
Dont l'éclat éface le lustre
Des Héroïnes d'autre-fois,
Je viens derechef rendre hommage,
Puisque vous aimez mon ramage
Et que vous vous plaisez aux accens de ma voix.

Qu'ai-je dit? l'oseroi-je croire?
Ah! pardonnnez-moi ce Transport,
Beau Recueil d'Appas & de Gloire,
C'est qu'on croid aisément ce qu'on désire fort.
Or ma Passion dominante,
La plus forte & la plus charmante,
Est de vous faire aimer mes simples Vermisseaux,
Et ce Désir qui me transporte
M'enchante & me trouble de sorte
Que je songe en veillant que vous les trouvez beaux.
Souffrez-moy cette erreur aimable,
Qui fait ma gloire & mon plaisir;
O Princesse toute adorable,
Permetez-moy ce fruit d'un si noble Désir.

Ce Désir, bien loin d'étre un crime,
Est vertu, mais vertu sublime,
Et l'Erreur qu'il produit m'anime puissamment.
Ah! je sens déja que ma Veine
Est pour vous de Vers toute pleine;
Ils sortent, daignez donc les ouir un Moment.

Samedy de l'autre Semaine,
Le Monarque & la jeune Reyne,
Monsieur & Madame, & leur Cour,
Avec les Jeux, les Ris, l'Amour,
La Fortune & la Destinée,
Prirent campos, l'aspresdinée.
Ils furent sçavez-vous bien Où?
Au célébre Bourg de Saint-Clou,
Qui n'est pas loin de cette Ville,
Et dans le riant Domicile
De Madame & de son Epous
Fut l'agréable Rendez-vous.
D'abord on fut voir les Cascades,
Où les complaizantes Nayades
Sembloyent ne se précipiter
Que du plaisir de se jetter
Aux pieds du plus grand Roy du Monde
Et d'une Reyne sans seconde.
Alors qu'on fut las de les voir,
La belle Cour leur dît bon soir
Pour faire un Tour dans les Allées,
Où, par les voûtes étoillées,
Les Dieux d'Enhaut, dans ces Ebats,
Lorgnoyent sans doute Ceux d'Em-
Et, jusqu'à Celui du Tonnerre,[bas,
Avouoyent que ce Coin de Terre
Valoit autant, ou valoit mieux,
Que leur Olympe radieux.
De là, cette troupe Royale
Alla, soit en Salon ou sale,
Satisfaire ses Intestins
Qui faisoyent déja les mutins,
Et, par des Pâtures exquises
Et maintes douces Friandises,
A souhait on les regala;
Mais ce n'étoit rien que cela.
Quand Media-Nox fut venue,
On fit bien une autre Repue,
Car dedans ce nouveau Repas
Au Maigre on ajoûta le Gras,
Et le Gras engraisse les Graces,
Qui sont plus belles estans grasses.
Je voudrois bien sur ce Banquet
Affiler un peu mon caquet,
Mais c'est bien du Fil à retordre.
Comment dépeindre le bel ordre
Et le nombre infiny des Mets?
Bon! je n'en sortirois jamais.
Comment parler de mille choses
Qui sont pour moy des lettres closes,
N'ayant pas esté sur les Lieux
Pour en rendre Témoins mes Yeux?
Je ne le puis, mais c'est tout dire
En vous disant que nôtre Sire
Etoit en ce Lieu le Traiteur.
Mais, si vous désirez, Lecteur,
Des Traitez un juste Inventaire,
Aisément, je vais vous le faire,
Ainsi qu'on me l'a rapporté.
La Reyne, & c'est la verité,
Je vous le jure, toute entiére,
En étoit la Belle premiére.
Monsieur & Madame, ma foy,
Les plus proches Parens du Roy,
Y tenoyent la seconde Place;
Aprés Eux, en son rang je place
L'illustre Souveraine d'Eu,
Qui brille d'un si noble feu,
Je veux dire Mademoiselle,
C'est en un mot dire tout d'Elle;
Item, la charmante d'Elbeuf,
Qui des Attrais a plus de neuf;
Item, la Princesse de Bade
En qui l'on ne void rien de fade;
Item, Celle de Monaco,
Dont, à plusieurs servant d'Echo,
Je dis qu'elle a de ce qui charme
Et met au Camp du Cœur l'allarme;
Item, la belle d'Armagnac, Comtesse
Qui n'a pas Rime propre en ac,
Mais a mille Attrais légitimes,
Qui vallent bien mieux que des Ri-
Item, attendez... encor Qui? [mes
C'est la Duchesse de Créqui,
Cette autre Beauté tant vantée
Et qui doit bien étre comptée;
Item, Madame du Plessys, La Comtesse.
Qui parét d'un sens si rassis
Et de qui les graces brunettes
Sont, en un mot, si sadinettes;
Item, un autre Objet mignon,
Qui, pour vous dire aussi son nom.

Est la Marquise de Thiange,
Qui peut rimer avec un Ange;
Item, pour la Liste finir
(Et l'Amour veuille les benir),
Ces Graces dont la jeune Troupe
Accompagne, ayant vent en poupe,
La Reyne & Madame en tous lieux.
C'est tout, ô Lecteur curieux.

Les Filles d'Honneur de la Reyne et de Madame

Le lendemain, jour de Dimanche,
Où chacun prend chemise blanche,
Le Chapitre vint au Chateau
Présenter au Roy le Chanteau,
Qu'il reçeut de tres-bonne grace,
Aprés la Harangue ou Préface
Que fit d'eux le plus grand Docteur,
Qu'ils avoyent pris pour l'Orateur.
Ce Jour encore, l'on fit Chére,
Chére splendide & toute entiére,
Et, le soir, on se trémoussa,
Ou, si vous voulez, on dansa,
Les Violons faisans merveille,
Pour régler les Pas par l'Oreille,
Car qui de l'Oreille n'a pas
Ne sçauroit faire de beaux Pas.

de S. Clou

Le Jour suivant & feste auguste,
Oû, par un devoir assez juste,
On solennisoit le Patron
Qui n'étoit Marquis ni Baron,
Mais vraiment un Porte-Couronne,
Le Nôtre voulut en Personne,
Comme Prince religieux,
Lui rendre ses devoirs pieux
Et ce Héros que Dieu benie,
Y conduisit sa Compagnie.
Avec Elle, devers le soir,
Il revint au Royal Manoir,
Où nôtre auguste Reyne-Mére,
Par le remede Salutaire
D'un Médecin venu des Cieux,
Se trouve enfin de mieux-en-mieux.

S. Clou

Cependant, toutes les Semaines,
On recommance des Neuvaines
De Priéres & d'Oraisons,
En diverses Saintes Maisons,
Et les Feuillans, dans leur beau Tem-
En ont voulu donner l'Exemple, [ple,
Sans pouvoir attendre plus tard,
En exposans de Saint Bernard
La riche Chasse & la Relique,
Et Celle, non moins authentique,
De leur illustre Saint Zenon,
Martyr certes de grand renom,
Dont ils ont fait l'Anniversaire
Avec un si beau Luminaire
Et tant de Pompe & d'Appareil
Qu'on ne peut rien voir de pareil.
Ajoutons, pour remplir l'Histoire
Ce que je voi sur mon Memoire,
Que leur jeune Prédicateur
Ravit aussi tout Auditeur
Bon François & non Allobroge,
En faisant de ce Saint l'Eloge.

Dimanche dernier

D Jean de Saint Laurens

Avec grande Exultation,
On a fait la Translation
Dans le Convent des Capucines
(Ces Lys purs, couronnez d'épines)
De l'Ovide, dont, ces Jours-ci,
De vous parler je pris souci.
Cette auguste Cérémonie
Se fit avec grande Harmonie,
Et le cher Prelat de Soissons,
Dont les Vertus nous conoissons,
Signala sa noble Eloquence,
Et son zele & sa suffisance,
Ainsi que plusieurs me l'ont dit,
Dans le beau Sermon qu'il y fit.
Il ne faut pas qu'icy j'oublie
Qu'à l'honneur du Saint on publie
Qu'en ce jour pour luy glorieux,
Par le pouvoir qu'il a des Cieux
De guerir & le Corps & l'Ame,
Il a fait parler une Femme,
Qui depuis plus de dix-huit mois
N'avoit articulé sa Voix.
Mais, ô grand Saint que je revere,
Helas! vous ne pourrez pas faire
Souvent de ces Miracles-là,
Et, laissant à part celle-là,
Je dis sans plus longue harangue;
Que plusieurs n'ont que trop de lan-
[gue.

[Charles Bourbon.]

Ce jour-là, par un bon Destin,
De Nicolas de Tolentin
J'entendis le Panégyrique,
Et, pour en faire la Critique,
A la gloire de l'Orateur,
Je dis, sans estre adulateur,
Qu'à l'ordinaire il fit merveille
Et me chatouilla fort l'oreille.

L'Abbé de la Bouverie.

Mardy, débauché saintement,
Avecque maint Objet charmant,
Dans un Monastere de Nonnes,

Feste de la Nativité de la Vierge.

Où l'on en void de bien Mignonnes,
Le Sr de Sommaise
Un Jeune Aspirant j'entendis,
Qui, vray comme ici je le dis,
Peut estre, de l'air qu'il commence,
Un Prédicateur d'importance.

Ce Mal, qui ternit les Couleurs
Des aimables & tendres Fleurs
Dont le Champ est un beau Visage,
En fait, ce dit-on, un ravage
Funeste & tout particulier
En la Ville de Montpellier.
Jamais la Bise, en sa furie,
Frondant une jeune Prairie
Ou quelqu'un des aimables Lieux
Que Flore rend delicieux,
Ne fit dégât de tant de Roses,
Soient en boutons, ou soient écloses,
De tant d'Œillets, de tant de Lys,
De tant de Tulipes, d'Iris,
D'Anemones, de Violettes
Et d'autres riantes Fleurettes,
Dont les Amans les plus coquets
A leurs Belles font des Bouquets.
Mais cette Petite Verole,
Rendant plus tragique son Rôle,
Non seulement détruit des Teints,
Mais, par ses Poisons assassins,
Peuple l'Empire de la Parque,
Et déja Caron dans sa Barque
Jusqu'à trois cent en a passez,
Qui par elle sont Trépassez.

Las! on m'écrit aussi de Londre
Que maints s'y sentent toûjours ton-
Par ce Redoutable Fleau, [dre
Plus craint que le Feu ny que l'Eau,
Et que ses atteintes Félonnes,
Entr'autres charmantes Personnes,
Ont, par un Sort trop inhumain,
Ravi la belle Castelmain Comtesse
Dont les Cœurs, sous le Diadéme,
Ressentoient le Pouvoir supréme.
Outre cette Source d'Appas,
La Peste a conduit au Trépas
Boukingham, qui n'aguére en France,
Par une amoureuse influance,
Adoucissoit les Cruautez
Des plus inflexibles Beautez.
Il estoit galant, bien fait, sage,
Il avoit un noble Courage
Et cherissoit les beaux Esprits;
Mais, pour tout dire, il estoit Fils
De ce Duc rare & magnanime
Que l'on void qu'avec tant d'estime,
Theophile loue en ses Vers,
Qui verront perir l'Univers.

Quoique l'Astre de la Lumiere
Pour nous retranche sa Carriere
Et fasse de moins vastes tours,
On s'en va revoir les Grands Jours
Dedans l'Auvergne Haute & Basse;
O pour ces Peuples quelle grace!
Mais quoi! plusieurs en sont fâchez
Et voudroyent les voir retranchez.
Devinez l'Enigme, elle est belle
Et, sans mentir, toute nouvelle,
Car cette Enigme est de mon crû,
Et c'est un petit Impromptu.

J'ay bien d'autres choses à dire,
Mais le Papier ne peut suffire.
Datons donc, mais mal assuré
Si j'auray fait ma Lettre au gré
De l'auguste & Royale Altesse
Pour qui je la mets sous la Presse.

O belle du Bellay, qui charmez l'Auditeur
Fille d'Honneur de Madame.
En lisant mieux que le Lecteur
Du Roy mesme ne sçauroit faire,
Que vous me seriez necessaire!
Les Vers en vostre Bouche empruntent des appas;
Que sans son secours ils n'ont pas;
Et, si pour mon bon-heur vous lisez cette Lettre,
Ha! je pourrois tout m'en promettre.

Le Jour de Monsieur Saint Aimé
Cet Ecrit tel quel fut rimé.

APOSTILE.

Beau Chasteau, de la Comedie,
Est allé de Vie à Trépas,
Souffre, Lecteur, que je te die,
Qu'en sa place un pareil ne se trouvera pas.
C'est en vain que Moliérs tâche à jouer son Rôle;
Il iroit long-temps à l'Ecole
Avant que d'égaler un tel Original;
Mais nous aurons tous l'avantage
De jouer quelque jour son dernier Personnage
Si bien que rien jamais ne sera plus égal.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

A SON ALTESSE ROYALE MADEMOISELLE

[Par Edme BOURSAULT.]

Du 13. Septembre 1665.

Mademoiselle,

La Gazette que j'envoye aujourd'huy à Vostre Altesse Royale ne peut manquer d'avoir un succez heureux. La santé de la Reyne-Mere qu'elle publie est desirée avec trop de passion pour ne pas l'apprendre avec plaisir; Et, comme les Respects que vous avez continuellement eus pour Elle vous ont attiré l'Amitié qu'Elle a toûjours eue pour Vous, je suis seur qu'une si grande nouvelle auroit de quoy vous charmer, si les soins que vous lui avez donnez durant qu'elle estoit malade ne vous avoient déjà appris qu'elle ne l'est plus. Quand je vous ay dit, Mademoiselle, que ma Gazette d'aujourd'huy ne pouvoit manquer d'avoir un succez heureux, je ne me suis pas souvenu qu'une santé aussi precieuse que celle de la Reyne ne fait qu'une partie de ce qu'elle contient. Les autres Nouvelles n'estant pas d'une si grande consequence exciteront moins de curiosité; Et, quoy que dans l'Article où je parle de la Victoire que Monsieur de Beaufort a obtenue, il y ait une description assez particuliere, je doute que V. A. R. la trouve assez plaisante pour s'en divertir. Apres tout, Mademoiselle, quand je ne vous divertiray pas, je ne feray rien contre ce que je vous ay promis. Je ne puis rien donner à V. A. R. qui soit digne d'Elle, si je ne l'emprunte d'Elle-mesme. Les beautez mediocres ne sont pas faites pour les Esprits sublimes, comme celuy que vous avez, & je desespere de pouvoir jamais rien faire d'achevé, à moins que vous ne m'offriez des occasions de parler de Vous. On peut dire qu'il ne vous échappe rien qui

ne soit à imiter, & que vos moindres actions sont capables d'effacer les Belles que les autres ont coutume de faire ; mais, Mademoiselle, y a-t'il quelqu'un qui ait besoin que je l'en instruise, & puis-je faire des nouveautez de ce que tout l'Europe n'ignore pas ? V. A. R. a fait concevoir une si grande opinion de ce qu'elle vaut qu'à present c'est médire d'Elle que d'en parler simplement comme on parle bien d'un autre. Elle ne peut rien faire, pour grand qu'il puisse estre, qui soit plus grand que l'Idée qu'elle est obligée de remplir ; &, si desormais en parlant de Vous j'entretenois la France de quelque chose qui fut moins extraordinaire que vos Vertus, on croiroit que je me serois mépris. Cela estant, Mademoiselle, contentez-vous d'apprendre ce que les autres font, en attendant que j'apprenne aux autres ce que vous estes capable de faire. Recevez ce que je dis au deffaut de ce que je voudrois dire, & ne me refusez pas la permission que vous avez coûtume de m'accorder, puisque c'est avec mon Respect ordinaire que je vous supplie de souffrir que je sois,

Mademoiselle,

De Vostre Altesse Royale,

Tres-humble, &c.

A LA REYNE.

Reyne, autant aimable qu'aimée,
Reyne, dont l'Europe est charmée,
Reyne, à qui mon foible talent
Offre son hommage en tremblant ;
Par respect, & sans violence,
Je m'estois imposé silence,
Quoy que l'heur de parler de Vous
Fasse mes souhaits les plus doux ;
Je laissois la carriere ouverte
A ceux qui conspirent ma perte,
Et croyois que de cét Employ
Ils s'acquitteroient mieux que moy ;
Cependant tout Paris publie
Que ma Muse est la plus polie,
Et, sur la foy d'un tel garend,
Je me laisse aller au Torent.
Pour décrire la bagatelle
Ma veine est assez naturelle,
Car pour dire ce que je veux
Je ne tire rien aux cheveux ;
Mais, Reyne & si grande & si rare,
Mon esprit s'estonne, s'égare
Et n'ose quasi s'avouer
Quand il s'agit de vous louer.
Daignez donc d'une gloire insigne
Honorer un Autheur plus digne,
Pour moy, belle Reyne, pour moy,
Voicy quel sera mon Employ :

Nostre tres-Saint Pere le Pape
Sera bien fin s'il en réchape ;
Son flux de plus grand en plus grand
Luy fait rendre tout ce qu'il prend ;
Sans quelque assistance divine
Il rendra l'Ame à la sourdine.
Ce flux, qui n'a point de raison,
Veut l'attraper en trahison ;
Comme il sçait qu'on garde la porte
Par où l'on pretend qu'elle sorte,
Et que, s'il la chasse par là,
On demandera : « Qui-va-là, »
Par une autre route secrette
Il veut la conduire en cachette,
Et l'on croit même que dans peu
Iceluy flux joûra son jeu.
L'Archevesque d'Aix en Provence
Et le grand Aumosnier de France, Le Cardinal Grimaldy et le Cardinal Antoine.
Qui tous deux à nostre Louis
Rendent des respects inouis
Et qui tous deux peuvent pretendre
D'estre un jour ce qu'est Alexandre
(J'entends Alexandre le Saint,
Qui d'un cours de ventre est atteint),
De la part de nostre Monarque,
Avant que Madame la Parque,
Qui tient dans sa main une Faux
Qui ne tombe jamais à faux,
Fasse trébucher le Saint Homme,
Ont ordre de partir pour Rome ;
Et, cette Semaine au plus tard,

Le Cardinal Antoine part.

Pour sa Majesté Catholique,
Qui n'est plus si melancolique,
Sa santé quasi de retour
Ramene la joye à la Cour.
Ce Roy, qui nous rend l'allegresse,
Boit à present du laict d'Asnesse,
Et la mort, qui raudoit par là,
Est au désespoir de cela.
Depuis qu'elle void qu'on l'amuse,
Elle en est dix fois plus camuse;
Quoy qu'elle presume de soy,
Une Asnesse luy fait la loy.
Pour le jeune Prince d'Espagne,
Parfaite santé l'accompagne,
Et, pour la Princesse sa sœur,
Qui ne manque pas de douceur,
Quoy qu'à Barcelonne on l'attende
Avec une joye assez grande,
Pour la mener quand on pourra
l'Empereur Où Monsieur son Espoux sera,
De l'avis de Monsieur son pere,
De jour en jour elle differe,
Et, selon ce qu'on m'en écrit,
Je la crois encor à Madrid.
l'Empereur Cependant Leopold Ignace,
Que cette lenteur embarrasse,
Pressé de ses necessitez,
Tourne les yeux de tous costez
Avec des lunettes d'approche,
Que luy-mesme il a dans sa Poche,
Toutesfois il ne la void point.
Je finis là mon second point

A l'égard de la Reyne Mére,
Que toute la France revere,
Et pour qui j'ay tant soûpiré,
Tant que sa douleur a duré,
Si jusqu'icy, malgré mon Zele,
Mes Gazettes n'ont rien dit d'Elle,
Un pareil silence parfois
Est plus éloquent que la voix.
De quel air aurois-je pû dire :
« La Reyne se meurt, elle expire;
» Ce qu'eut l'Univers de plus beau
» Est prest d'enrichir un Tombeau;
» Une perte si generale
» Oste au Pauvre une Liberale;
» La veufve est reduite aux abois,
» L'Orphelin va l'estre deux fois;
» A chaque pieux Monastere
» La Mort va ravir une Mere,
» Et, si rien n'arreste le cours
» Du mal qui menace ses jours, [ple,
» Dieu mesme icy bas perd un Tem-
» Et les Gens de bien un Exemple? »
J'attendois que sa Majesté
Reprit sa premiere santé
Pour luy pouvoir rendre un Hom-
Qu'elle goustera davantage. [mage
A la fin ce jour est venu;
Le Cancer, ce maudit goulu,
Ne sçauroit plus faire de niche
A nostre Auguste Anne d'Autriche.
Dieu, qui connoist ce qu'il nous faut,
Luy garde sa Place là-haut,
Mais, comme sa vie exemplaire
A sa gloire est fort necessaire,
Luy-mesme a pour dix fois un an
Fait retrograder le Cadran.
Au bout de dix ans, sans obstacle,
Il peut faire encor un miracle;
Sinon, au sortir de ces lieux,
Il la conduira dans les Cieux.

Nostre Roy d'un autre honneste
[homme
A fait choix pour aller à Rome
Au lieu de Monsieur de Crequy, Ambass- deur extraord- naire.
Et vous allez sçavoir de qui,
C'est d'un Duc, pour qui nostre es-
Semble estre un tribut legitime, [time
C'est d'un Duc, de qui le beau Sang
Donne de l'éclat à son Rang,
Au lieu que de leur rang illustre
Les autres empruntent du lustre.
Mais, pour achever son Portrait
Et luy donner le dernier trait
Sans mesler à cette peinture
L'ombre mesme d'une imposture,
Son Esprit fecond en clartez
Desarçonne les mieux montez;
De plus, quelques vers qu'il m'en
Pour oster tout sujet de doute [coûte,
A tous ceux qui liront cela
Touchant ce Monsieur le Duc là,
C'est Vitry qu'on envoye à Rome;
Et, pour monstrer qu'un si grand
[Homme
Est digne des plus beaux emplois,
C'est que Louis en a fait choix.

Sur la Mer, qu'en tremblant je lor-
[gne,
Où la Fortune, deux fois borgne,

Plus souvent que dans d'autres lieux,
Monstre bien qu'elle n'a point [d'yeux,
Un Duc, bien Duc, car il est Prince,
De qui la valeur n'est pas mince,
Au bord du Païs Ottoman,
Aux despens du Porte-Turban,
Par une celebre victoire
Vient de consacrer sa memoire
Et de signaler sa vertu
Par un glorieux Impromptu.
Quelque fruit qui nous en demeure,
Dans le cours de trois fois une heure,
De cinq Vaisseaux Turcs là-presens
Deux gros mal-adroits trop pesans,
Pour se dérober au Carnage,
Ne pouvant se sauver à nage,
Chargez qu'ils estoient de canon,
Firent dans la Mer le plongeon.
Leurs trois desolez Camarades,
Se voyant alors fort malades,
Pour vendre leur vie un peu cher,
Croyant qu'il falloit s'accrocher,
Par mal-heur pour eux s'approche- [rent,
Et pour leurs pechez s'accrocherent,
Car, en moins de rien, nos Soldats,
De jambes, de testes, de bras,
De Turbans, de tronçons d'épées,
D'yeux crevez, d'oreilles coupées
Et de plusieurs autres lambeaux
Emplirent quasi leurs Vaisseaux,
Si bien que Beaufort en personne
(Dont pas un François ne s'estonne)
Prit dans ledit combat naval
Admiral & Vice-Admiral.
Mais, comme en rencontre pareille
Un desesperé fait merveille,
Par hazard il s'en trouva deux
Qui meritent qu'on parle d'eux.
Un More, obstiné comme quatre,
Qui ne demandoit qu'à se battre
Quoy qu'il fût tout couvert de coups,
L'œil estincelant de courroux
D'avoir laissé dans la défaite
Le bras gauche & la jambe droite,
De son bras unique & nerveux
Prend son Adversaire aux cheveux,
Le jette par terre & lui fauche
Le bras droit & la jambe gauche.
Alors n'ayant pas d'autre but
Que de s'achever but à but,
Apres deux minutes de tréve,
Chaque champion se releve,
Et, plus animez de moitié
Recommencent à cloche-pié.
Le Chrestien, qui void que le More,
A qui le bras droit reste encore,
Tres facilement l'occira
S'il ne remedie à cela,
D'un coup qu'à l'instant il descharge
Sur sa main horriblement large,
D'un officieux coutelas
Il luy jette le pouce a bas.
Le More, qui lors se courrouce
Pour vanger la mort de son poûce,
Solicite de vive voix
Le secours de ses autres doigts;
Mais, durant le temps que de terre
Il ramasse son Cimeterre,
De son tres-serviable fer
Le Chrestien l'envoye en Enfer.
Pour luy, qui mourut le jour-mesme
Avec un repentir extresme,
Comme un des enfans du vray Dieu,
On le croit dans un autre lieu.
Moy, sans estre Docteur ny Prestre,
Je le crois heureux, s'il doit l'estre,
Et, sans penetrer plus avant,
Je passe à l'article suivant.

Un Prelat de probité grande,
Conseillé d'aller en Hollande
Pour guerir dans ce païs-là
D'un grand mal d'oreille qu'il a, [Nicolas Colbert.]
Est party dans un bon Carrosse,
Où sont peints la Mitre & la Crosse
Dont les Evesques de Luçon
Accompagnent leur Ecusson.
S'il revient comme on le souhaite,
Il aura sa santé parfaite;
Le bon Prelat qui s'en va-là
Merite pour le moins cela.

Dimanche, dans un Monastére Aux R. P. Feuillans
Où l'on suit une Regle austere,
De l'heureux Martyr S. Zenon,
Dont chacun respecte le Nom,
Avec une ardeur exemplaire
On celebra l'Anniversaire.
Tant de Femmes, tant de Maris,
De tous les costez de Paris,
A ce Saint rendirent visite
Que l'Eglise estoit trop petite.
Un Religieux du Convent,
Zelé, delicat & sçavant, Le P. Dom Jean de S. Laurrans

S'attira l'estime publique
En faisant son Panegyrique ;
Aussi n'est-ce pas d'aujourd'huy
Qu'on commence à parler de luy ;
En bien des endroits de la France
Il a répandu sa science.
Comme malgré l'ordre des temps
Son esprit devance ses ans,
Sa jeunesse avec tant de lustre
Vaut bien une vieillesse illustre ;
Et si l'on veut n'en pas douter,
On n'a qu'à l'aller écouter.
Ce Convent toute la Semaine
A continué la neuvaine
Adressée au mesme Martyr,
Afin qu'il daigne garantir
Des funestes mains de la Parque
La Mere de nostre Monarque ;
C'est pourquoy j'ay sçeu que Mardy
Et le lendemain Mercredy
Therese, que nulle n'egale,
Monsieur Avec son Altesse Royale
Y furent ouir le Salut
Et prierent Dieu qu'il luy plût
Leur laisser long-temps une Mere
Qui leur est si bonne & si chere ;
Et tous les François l'ayment tant
Que chacun en a fait autant.

Au Lys, tres-celebre Abbaye,
Où j'eus, Mardy, l'Ame ébaye
(Car un homme si peu pieux
Ne va guere en de pareils lieux),
Par une sainte destinée,
Une jeune Dame bien née,
Et qui mesme avoit des appas
Pour toucher les plus delicats,
Dans icelle Sainte Abbaye
S'enferma pour toute sa vie.
Son Cœur, loin d'avoir du regret,
Jouissoit d'un plaisir secret ;
D'un œil sec, serain & tranquille,
Elle fit ses Adieux à mille,
Et son Ame, exempte d'ennuy,
Se rioit des larmes d'autruy.
Moy, trouvant sa fermeté belle,
Je ne pleuray point, non plus qu'Elle,
Mais, sortant du Temple sans bruit,
Je luy fis le Sonnet qui suit.

SONNET.

Pour mieux vivre avec Dieu vous mourez pour le monde ;
Pour n'estre qu'à Dieu seul vous renoncez à vous,
Et, comme en ce beau choix sa bonté vous seconde,
Devenant son Epouse il devient vostre Epoux.

Le destin des mondains en miseres abonde,
Mais avec Jesus-Christ, desarmé de courroux,
On jouit d'une paix & durable & profonde,
Et pour une Ame Sainte il n'est rien de si doux.

Avec ce digne Epoux que chacun vous envie
Consommez vostre temps & coulez vostre Vie ;
On luy parle sans cesse en un si sacré lieu.

Voir le Monde, estre jeune & n'y plus rien pretendre,
C'est un grand Sacrifice en un âge si tendre,
Mais c'est beaucoup aussi qu'estre Epouse d'un Dieu.

Lecteur, que je plaise ou déplaise,
Au mois de Septembre, le treize,
En rimant les vers que tu lis
J'ay pris un grand rhume peut-estre,
Car au travers de ma fenestre
Il vient un petit vent coulis.

Lettres de respect, d'obligation & d'amour de Monsieur Boursault. *A Paris, Chez Theodore Girard, dans la grand'Salle du Palais, du costé de la Cour des Aydes, à l'envie.* M. DC. LXIX. *Avec Privilége du Roy.* pp. 169-172, 118-131. (Dans le recueil publié par Boursault, la lettre en prose à Mademoiselle que nous avons datée du 13 septembre 1665 précède immédiatement la gazette du 27 septembre, mais les allusions qu'elle renferme nous ont permis de la remettre à sa véritable place).

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 20. Septembre 1665.

J'entens remuer les tonneaux,
Tant les anciens que les nouveaux,
Et les Personnes les plus graves
Se proménent autour des caves
Pour ordonner de les vuider
Et promptement r'acommoder;
Mesme les Dames orgueilleuzes
Font les petites Vandangeuzes,
Et les plus superbes Amans
Prés d'elles font mille sermans,
Et ces sermans ont plus de force,
Plus de douceur & plus d'amorce
Dans les vignes & dans les bois
Qu'ils n'auroient en d'autres en-
[droits.
Les Bourgeois ainsi que les Nobles
Vont tous viziter leurs Vignobles,
Et tiennent cent jolis propos
Parmy les verres & les pots;
Janeton aprête sa hote
Et trousse sa manche & sa cote;
Pierrot afile ses couteaux
Pour apareiller des cerceaux;
Chacun prêche sur la vandange,
On rit, on chante, on boit, on mange;
Bref, mes Amis & mes Voizins
Vont aux champs cueillir des raizins,
Et moy je reste en cette Ville,
Princesse opulente & civile,
Seulement pour vous faire voir
Que je m'atache à mon devoir.

En cette Saizon Automnale,
Belle, fertile & joviale,
Qui veut disputer au Printemps
L'honneur de divertir nos sens,
Donnant des fruits pour des fleuret-
Des pommes pour des violettes, [tes,
Poires, péches, muscats, raizins
Pour des rozes & des jasmins,
Le fameux Château de Versaille,
Exempt de tribut & de taille,
Vaste, riche, brillant & beau
Autant qu'aucun autre Château,
Voit assez souvent du beau Monde,
Et, comme en atraits il abonde,
On va le soir & le matin
Viziter le Parc, le Jardin,
Les salons, les sales, les chambres,
Les cabinets, les anti-chambres
Et ses divers apartemens
Parez de rares ornemens.
Le Roy, qu'aucun Roy ne séconde,
La Reine, en beautez si féconde,
Monsieur, Prince trés-généreux,
Madame, Objet si merveilleux,
Aussi-bien que Mademoizelle,
Digne d'une gloire immortelle,
Mainte Altesse & maint grand Sei-
[gneur,
Tous Gens-de-bien & Gens-d'hon-
[neur,
Dans ce grand Palais se rendirent,
Innocemment s'y divertirent,
Et goûtérent tous les plaizirs
Propres à leurs justes dézirs.
La chaleur étant modérée
Et la fraîcheur bien tempérée,
Rien ne troubloit leur gayeté
Ny leur douce tranquilité;
Le Soleil ombrageoit leur voye,
Le Jour sembloit filé de soye;
La nuit dans ce riant séjour
Etoit belle comme le jour,
De sorte que, le quatorziéme,
Nôtre Grand Porte-Diadéme,
Avec la Reine & le Daufin,
Du beau Parc prenant le chemin,

Avec sa Suite trés-nombreuze, [ze,
Non moins charmante que pompeu-
Sur leurs Chars dorez & brillans,
Légers, commodes & galans,
Fit l'ouverture de la Chasse.
Comme un Mars, le premier il passe,
Et, perçant l'épaisseur du bois,
Le reste le suit à la fois.
Les Dames, galamment coifées,
Agiles ainsi que des Fées,
Sur des chevaux vîtes, fringans,
Hanissans, sautans, bondissans,
Faizoient cent petites courbétes,
Au son des cors & des trompétes.
Ces Nymphes en riches habits,
Tous couverts de bijoux de prix,
En Amazones travesties,
Etoient de ces Nobles Parties.
A leur aspec, le Rossignol
Chantoit par ut, re, mi, fa, sol,
Et, dans son aimable ramage,
Tenoit, ce semble, ce langage :
« Cette belle & Royale Cour
» Fait honte à celle de l'Amour. »
Les arbres, pour faire passage,
Ecartoient leur panchant feuillage;
Pan, nonobstant son ferme apuy,
Craignoit qu'on ne s'en prit à luy.
Pendant qu'on poursuivoit ces Bes-
[tes,
Ces Belles faizoient cent conquestes,
Et leurs armes & leurs regards
Portoient des coups de toutes parts;
Leur bravoure & leur gentillesse,
Leur ajustement, leur adresse,
Leur fierté, jointe à leur douceur,
Egaloit le plus grand Chasseur;
Enfin ces images vivantes
De ces glorieuzes vaillantes
Qui jadis tant de bruit faizoient
En ce moment les surpassoient,
Comme la Reine, dans ces routes,
Parut & brilla plus que toutes.
Aprés ce divertissement,
Qu'ils goûtérent heureuzement,
Une Comédie agréable,
Aussi galante qu'admirable,
Par des Actes plaizans & beaux,
Leur donna des plaizirs nouveaux.
Un Balet de pluzieurs Entrées,
En bien peu de temps préparées,
Acrût la jovialité
De l'Ouvrage peu médité [L'Amour médecin.]
De Moliére, qui d'ordinaire
A le bon-heur & l'art de plaire;
Et, pendant quatre jours entiers,
Les Festins furent singuliers
Par l'ordre de nôtre Grand-Sire;
En dizant cela c'est tout dire.

Le preux Marquis d'Olliani,
Pourvû de mérite infini,
A fait, avec beaucoup de joye,
De la part du Duc de Savoye,
Compliment à Sa Majesté
Sur le retour de la santé
Et l'heureuze convalêcence
De la Reine-Mére de France.
Cét Envoyé, brave & poly,
Du Roy, de la Reine acueilly,
Et de Monsieur & de Madame,
Ressentit alors dans son Ame
Un extréme contentemant
De cét acueil doux & charmant.

Monseigneur le Comte d'Estrade,
Qui toujours est en Ambassade,
Et, par esprit & jugement,
S'en aquite parfaitement,
En donnant à nôtre Monarque
Maint témoignage & mainte marque
De valeur, de fidélité,
Dans cette haute Dignité,
Ce grand Ambassadeur de France
A la Haye eut bonne Audiance,
Et tous les Etats Holandois
Prêtoient bien l'oreille à sa voix.

L'Evesque d'Ypre, illustre & sage,
Bon Pasteur & grand Personnage,
Vizitant, ses Diocézains
L'acueillirent à baize-mains,
Id est, chacun étant bien aize
De le voir dans son Diocéze;
Puis, à Dunkerque ayant été,
Il fut alors complimenté
D'une maniére trés-civile
Par les Principaux de la Ville,
Et le Marquis de Montpézat,
Remply de zéle pour l'Etat,
Non moins vaillant que politique,
Aussi galand que magnifique,
Le lendemain du compliment,
Le régala splendidement,
Dans une belle & grande sale,
Avec sa Suite Episcopale,

85 *Impr.* vites & fringans.

Dont ce Prélat docte & parfait.
Fut fort content & satisfait.

[Hyacinthe Serroni.]

Le fameux Evesque de Mande,
De qui pour prêcher l'on demande
Bien-souvent l'esprit & la voix,
Prêcha, le jour de Sainte-Croix,
Sur cette matiére épineuze,
D'une façon si merveilleuze
Que son extrême piété,
Sa douceur & sa pureté,
Son jugement & sa science,
Son saint zéle & son éloquence
Touchérent vivement les cœurs
De ses fidéles Auditeurs.
Pluzieurs grands Prélats s'y trouve-
Atentivement l'écoutérent, [rent,
Et parfaitement il ravit
Tout le beau Monde qui l'ouit
Dedans cette Eglize sacrée,
Prés de Saint Victor préparée
Pour tous les nouveaux Convertis. à la Foy.
Et de plus je vous avertis
Que cette Feste qu'on signale
Etoit leur Feste principale.

Le Révérend Pére Bazin,
Sçavant & pieux Jacobin,
Jeudy, fit aussi des merveilles,
Charma l'esprit & les oreilles
En un saint Temple & nouveau lieu,
Prés la Porte de Richelieu,
Que les Récolets, dits Stigmates,
Ames pures & délicates,
Ont nouvellement ajusté
Par l'ordre de Sa Majesté,
De qui ledit Révérend Pére
Est Prédicateur ordinére.
Si par toute la Chrêtienté,
En faveur de Sa Sainteté,
A Dieu l'on demande des graces,
Par des priéres éficaces,
Pour le retour de sa santé
Et sa longue prospérité,
Le Ciel touché de nous entandre
Conservera nôtre Alexandre.

A prézent qu'il est un peu tard,
J'aprens que le Pére Boulard,
De qui la vie est exemplaire
Et le mérite extr'ordinaire,
Fut fait par les Réligieux,
Habiles, prudens & pieux,
Qui sont à Sainte Géneviéve
(Que leur dévotion éléve),
Leur Abbé, de plus Général
De tout cét Ordre Abatial.
Ayant vû que de sa Personne
La santé paroissoit fort bonne,
Ce Mortel beaucoup estimé
Dans ce haut Rang est confirmé,
Depuis grand nombre de journées
Compozans vingt-&-quatre années
Qu'il avoit justement été
Pourvû de cette Dignité;
Aussi cét Homme de mérite
Au gré de chacun s'en aquite.

Princesse, comme je n'ay rien
Pour prolonger cét entretien,
Et ma Lettre se trouvant faite,
Ma Muze va faire retraite.

Cét ouvrage fut fait, tout neuf,
En Septembre le dix-&-neuf.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de S. M.

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 20. Septembre 1665.

Nous l'avons vue au Cercle, à Table, à la Toilette,
Nôtre jeune Héroïne & brillante Henriette ;
Muze, avec quels Crayons ferons-nous son Portrait ?
Ha! c'est un Chef-d'œuvre adorable,
Beaucoup plus qu'il n'est imitable,
Et l'on n'en peut jamais copier un seul Trait.

Pour tirer ses beaux Yeux il faut de la Lumiére
Dont le clair Dieu du Jour retrace la Carriére,
Alors qu'il éblouit & brule également.
Il faudroit pour mieux peindre encore
Ces Astres du Cœur qu'on adore
Animer leur Eclat d'un divin mouvement.

Pour tracer les Appas de sa Bouche de Rose,
Soit qu'elle soit ouverte ou soit qu'elle soit close,
Il faudroit des Beautez qui manquent aux Discours,
Et l'on tante en vain le miracle
D'exprimer ce charmant Oracle
Des Graces, de Minerve & des brillans Amours.

Mais quand nous aurions peint de son divin Visage
Ce qui peut mériter un souverain Hommage,
Ce beau Teint & cet Air si grand, si glorieux,
Pourroit-on dépeindre son Ame,
Toute de Lumiére & de Flame,
Et la plus noble enfin qu'ayent formé les Dieux ?

O Muze, abandonnons un Dessein téméraire,
Il est plus seur pour nous d'admirer & nous taire
Que d'imiter Icare en un si haut Projet ;
Il vaut mieux de maint beau Chapitre,
Remplir une nouvelle Epistre
Qui plaise, s'il se peut, à cet Auguste Objet.

[Oliviani.] N'aguere, avec beaucoup de joye,
Un Envoyé de la Savoye
Fit des Complimens pleins de suc,
De la part de son noble Duc,
A sa Majesté Tres-Chrètienne,
Comme à l'illustre Epouse sienne,
Sur les progrez d'une Santé
Qui réjouit en vérité
Tout Paris & toute la France ;
On m'entend bien, comme je pense.
Il veid aussi ce cher Daufin,
Aussi beau qu'est un Serafin,

Dont la jeunesse est sans égale,
Tant en ce bas âge il étale
D'esprit, de grace & de vertu,
Qui sont en lui des Impromptu
Et du Ciel & de la Nature,
Sans parler de la Tablature
Qu'il reçoit de cette Palas,
Qui régle tous ses jeunes pas,
Sçavoir la Maréchale illustre
Dont le mérite a tant de lustre.

Madame la Maréchale de la Mothe.

Le Gentilhomme Savoyard
Des Complimens fit aussi part
A l'Unique Monsieur de France,
Et puis il fit la reverance
Au digne Objet de son amour,
Qu'on nomme Madame tout cour,
Et qui l'ouit dans une Chambre
Fort parée & qui sentoit l'ambre.

Dimanche, où le Ciel tout exprés
Se para de tous ses Attrais
Pour plaire à nôtre auguste Sire,
Qui semble partager l'Empire
Avec son Jupin foudroyant,
Ce jour-là, di-je, si riant,
Nôtre Cour courut à Versailles
Pour y rire & faire gogailles.
Rien ne peut ètre plus pompeux
Que fut son départ de ces Lieux,
Rien de plus galant, de plus leste,
Et je vous jure & vous proteste
Que du grand Jupin ci-dessus
Jamais la Cour n'éclata plus,
Allant avec magnificence
En quelque Palais de Plaisance.
Ce Dieu, je pense, & sa Junon,
Puissent-ils s'en fâcher ou non,
Sur ce Char que des Paons superbes
Traînent là-haut, bien loin des her-
[bes,
N'ont pas sans doute plus d'éclat
Que nôtre rare Potentat
Et son Epouse, qui fait honte
A la Déesse d'Amathonte.
Pour les autres Divinitez
Qui sont à leurs sacrez costez
Elles sont de la basse Game
Prés de Monsieur & de Madame.
O qu'ils étoyent brillans tous deux
Et dignes d'encens & de vœux,
Sortans de leur belle Demeure!
On auroit dit, ou que je meure,
Si ce n'eust été vers le soir,
Que cette Princesse, à la voir
Comme je croi la voir encore,
Etoit en Personne l'Aurore,
Et Monsieur cet heureux Chasseur
Qui de la Déesse a le Cœur.
Mademoiselle, toujours grande
Et toûjours bien digne d'Offrande,
Et sa Cadette d'Alençon,
Aimable en plus d'une façon,
Etoyent aussi de la Partie,
Ainsi de tout point assortie,
Avec les Belles de la Cour,
Chacune sous un riche Atour,
En Chaise roulante ou Caléche.
Mais quoi! le Petit Porte-Fléche
De la Troupe n'étoit-il pas,
Avec les Graces, les Appas,
Et toute la folâtre Bande
Des Jeux, des Ris? belle Demande.
On l'y veid, & jamais si beau
Ne parut ce Porte-Flambeau.
Vous l'auriez pris sans nule peine,
Pour le propre Fils de la Reyne,
Et de vrai, Lecteur, c'estoit Lui,
Plus beau que l'Amour aujourd'hui.
Les Collations figurées,
Et c'est à dire preparées
Avec un Art ingénieux
Comme pour la Bouche des Dieux,
Les Festins de Jour & Nocturnes,
Où l'on ne voyoit nuls Saturnes,
Les charmans & friands Desserz,
La Promenade & les Concerz
Furent du Cadeau de Versailles,
Où les Hortolans & les Cailles,
En Pyramides arrangez,
Entr'autres Metz furent mangez.
On n'oublia pas là la Chasse,
Et faut que mention je fasse
Qu'en ce charmant Plaisir de Roy
Chacun parut en noble arroy;
La divine Reyne & Madame,
Plus brillantes qu'une Auri-flâme,
Y sembloyent, sur Chevaux de Prix,
Comme d'illustres Talestris,
Ayans, entr'autres Amazones,
Ces Deux qui descendent des Trônes
Et qui sortent du méme Sang,
Qui prés d'Elles leur donne Rang.
Les Filles d'Honneur, si charman-
Si pimpantes, si triomphantes, [tes,
Et de tant de Cœurs le Souci,

Mademoiselle, et Mademoiselle d'Alençon.

De la Reyne et de Madame.

Etoyent Amazones aussi.
Là, maint Cerf nonobstant ses Cor-
[nes,
Veid à ses jours donner des bornes,
Mais par des coups si pleins d'appas
Qu'il en pleura moins son Trépas.
Achevons. Pour la Feste entiére,
L'admirable & plaisant Moliére,
Le Mome des Terrestres Dieux,
Comme l'autre est Moliére aux
Illec, avec sa Compagnie, [Cieux,
Fit admirer son gai Génie.
[L'Amour médecin.] Son Jeu fut meslé d'un Balet,
Qui fut trouvé drôle & folet,
Mademoiselle Hilaire. Et des Voix pleines de merveilles
Ravirent toutes les Oreilles.

La Flote, qui des Indiens
Apporte mille Ingrediens,
Et d'or une quantité grande
Pour nos Alliez de Hollande,
A de Bergue quitté le Port
Et le cher Abri de son Fort,
Ayant appris que cé Maistre Homme,
Que ce Chef, que Ruyter on nom-
[me,
S'approchoit avec cent Vaisseaux,
Pour l'escorter dessus les Eaux.
Mais d'ailleurs, ainsi qu'on le note,
L'Anglois, comme un autre Argo-
Devers Eux a repris l'essor, [naute,
Pour enlever la Toison d'or.

L'influance Contagieuse
Est à Londres toûjours fâcheuse,
Mais la belle de Castelmin
N'a pas de ce mal inhumain
Ressenti l'atteinte mortelle;
C'estoit une fausse nouvelle.
De Buckingham le Duc charmant
N'est pas non plus au Monument,
Par la pestilente Sagette;
Il peut encor conter Fleurette.

Monseigneur le Duc de Beaufort,
Dont, à ce que je voi, le Sort
Est de cingler, voguer & courre,
Et de signaler sa bravoure,
Qui n'est pas commune vraiment,
Dessus le liquide Element,
Ce grand Héros, di-je, de l'Onde
A tant fait & refait la Ronde
[Cherchell.] Vers Serselles & vers Alger,
Sans nule crainte du Danger,
Qu'enfin il s'est couvert de Gloire
Par une nouvelle Victoire.
Les Barbares au laid Minois
Se mussoyent viste chaque fois
Qu'il paressoit devant leur Ville,
Et de faire action virile
Aucun ne se sentoit touché;
Mais ce Prince, en estant fâché,
A bien sceu braver ces Pirates,
Qui valent moins que des Pilates.
Jusques mesmes dessous leurs Forts.
Dont le Feu rendoit les Abords
Et si chauds & si difficiles
Qu'ils auroient fait pâlir Achiles,
Il les assaillit bravement,
Hardiment, intrepidement,
Et, secondé de sa Pelote,
D'Officier, Soldat & Pilote
Qui ne sçavent point reculer
Quand il faut sous luy batailler,
En plein Midy de la Journée,
Par une illustre Destinée,
Il les priva de leur Soleil. Ce sont trois Vaisseaux qu'il leur enleva, ainsi nommez, et qui sont l'Amiral, le Vice-Amiral, et le Contre-Amiral.
Apres, ce Heros nompareil,
Si puissant chez le Dieu Neptune,
Fit encore éclypser leur Lune,
Ou du moins, dit-on, le Croissant
De ce bel Astre renaissant.
Voyez, que de rares merveilles
Qui doivent charmer vos oreilles!
Mais disons, sans rien oublier,
Qu'il leur prit encor leur Palmier,
Pour se couronner de leurs Palmes
Dessus les Flots rarement calmes.
Outre cét Echet assez grand
Ils brûlerent leur Cheval Blanc, Ce sont deux autres Navires.
De crainte qu'en cette Avanture
Il servît au Duc de Monture;
Et nos braves François vainqueurs,
Aussi de leur beau Pot à Fleurs
Firent un tres-grand Feu de joye,
N'en ayans pû faire leur proye.

Je reçeus n'aguere un Billet
Sur l'avanture d'un Valet Valet de Chambre.
De la Comtesse de Brienne,
Qui vaut bien qu'on s'en entretienne.
Il n'estoit pas de ceux du Temps,
Qui font toujours les Mécontans,
De qui le Discours ordinaire
N'est que de parler de salaire
Et qui pestent incessamment

S'il est retardé d'un moment.
Ce bon Serviteur, au contraire,
N'avoit autre but que de plaire
A la Maîtresse qu'il servoit ;
Ses plus grands Secrets il sçavoit,
Mais, quoy qu'il eût sa Confidance,
Je puis dire avec asseurance
Que ce bon & sage Valet
N'a jamais porté de Poulet,
Et que pour un tel ministere
La Dame oncque n'en eut affaire,
Si ce n'est à quelque Convent,
Où l'on sçait bien qu'assez souvent
Il portoit, sans nuls Hyperboles,
Billets & Sacs pleins de Pistoles.
Or, ayant aux Champs fait séjour,
Il trouve un Laquais au retour
Ne portant plus verte Livrée
De quelques Galons bigarrée,
Mais vestu d'un habit de Dueil,
Qui luy dist qu'un sombre Cercueil
Enfermoit la bonne Comtesse
Qui fut si long-temps sa Maîtresse ;
A ces mots, changeant de couleur,
Soudain la mortelle Paleur
S'estant peinte dessus sa face,
Il cheut roide mort sur la Place.

Mais il faut ma Veine fermer,
Car je pourrois, pour trop rimer,
Fatiguer à la fin Madame,
Qui ravit la Muse & l'enflame.

Que je vous revoye, mes Vers,
Ne marchez vous point de travers ?
N'estes-vous point petite Graine,
Comme on dit, Vers à la Douzaine?
Vous me paressez peu brillans,
Peu polis, jolis & coulans
Pour bien plaire à vostre Déesse
Et valoir qu'elle vous caresse.
Allez pourtant, de par Phœbus,
Luy rendre vos humbles Tributs ;
Dites-luy qu'elle vous excuse,
Et que vostre Mere, la Muse,
Vous rendra peut-estre plus beaux
Dans l'un de ses Discours nouveaux.

Allez apres, petite Engeance,
Complimenter en diligence
Toutes les Belles de sa Cour ;
Rendez leur grace tour à tour
De leurs bontez, de leurs Caresses,
Et leur en montrez vos tendresses.
Prenez un honorable Ton,
Parlant à l'illustre Gourdon, (Dame d'Honneur de Madame.)
Qui fit merveille à la Toilette
En exaltant nostre Gazette,
Et que son mérite éclatant
A mise en son Poste important.
N'oubliez pas dans vostre Zele
Cette belle Spirituelle
Cette obligeante du Bellay
Qui vous reçoit d'un air si gay ;
A la ravissante de Fienne,
Si digne d'amoureuse Antienne,
Faites un beau remerciment; (Filles d'Honneur)
Vous sçavez que, d'empressement
Qu'elle témoigne de vous lire,
Elle perd ses Gands, c'est tout dire.
Mais étendez vostre soucy
Envers cette autre Belle aussi,
Laquelle d'Artigny se nomme ;
Enfin, pour vous instruire en somme,
Apprenez que le mesme soin
(Si de le dire il est besoin),
Se doit à l'aimable d'Ampierre,
Qui peut toucher un cœur de pierre.

En Septembre le dix & neuf
Cette Epistre je fis aussi pleine qu'un [œuf.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 27. Septembre 1665.

Est-il rien de si variable ,
De plus changeant, de moins durable
Qu'un jour serain & qu'un bon vent
Qui, sans mentir, trompent souvent ?
Encor qu'en écrivant ma LETTRE
Le beau temps semble me permettre
De durer pour le moins un mois ,
Il m'a déceu plus de deux fois.
Le calme, l'éclat, la lumiére
Régnoient quand je fis ma derniére ;
Le lendemain beaucoup il plût ,
Et cela bien fort me déplût.
Quoy que la haute Astrologie ,
Aprochante de la Magie ,
M'ait apris à conjecturer,
Je n'oze pas trop m'assûrer
Aux félicitez, aux dézastres
Que prédizent Messieurs les Astres ,
Puis que tous les quatre Elemens
Cauzent des bouleversemens.
PRINCESSE , qui jamais ne change ,
Digne d'éternelle louange ,
Dont l'Esprit remply de douceur
Est toûjours ferme en ma faveur,
Je me moque de l'inconstance ,
Et jure avec persévérance
De gayement m'assujétir
A vous noblement divertir.

La République de Venize
Rit de la diverse entreprize
Que Sa Hautesse propozoit
Et des aprêts qu'Elle faizoit,
Pour troubler à sa fantaizie
La Candie & la Dalmatie ;
Mesmes le Mémoire contient
Que le Provéditeur revient.
Loin de craindre un mauvais ménage
Par l'aigreur du haut Personnage ,
Les florissans Vénitiens
Morguent l'Ennemy des Chrêtiens.
De plus , le Morlaque n'aguéres
A fait de trés-belles afaires ,
Et prés de Lica , vers Sara ,
D'un nombre de Turcs s'empara ,
En occit une cinquantaine ,
En blessa plus d'une centaine ,
Et mit tous les vivans aux fers ,
Qu'ils ont patiemment souferts.
Outre ces grandes avantures ,
Il a fait de bonnes captures ,
Saizi cavales & chevaux ,
Qui couroient par monts & par vaux,
Asnes, asnesses, mulets , mules ,
Animaux assez ridicules ,
Brides , licols , selles & bâts ,
Qu'on amenoit à petits-pas ,
Quantité de Bestes à corne ,
Deux Eléfans , une Licorne ,
Deux cens moutons , autant d'agneaux ,
Quatre cens tant vaches que veaux,
ITEM, des bœufs en trés-grand nombre ,
Des chévres qui paissoient à l'ombre,
Enfin des truyes , des cochons ,
Cinq cens paires de gros chapons ,
Contant poulets & gélinotes ,
Sans oublier cinquante botes
De raves , tant d'oignons & d'aux
Que d'asperges & d'artichaux
(Il n'est pas dificile à croire ,
Puis que c'êtoit un jour de Foire) ;
Dequoy les Morlaques susdits ,
Qui sans doute êtoient plus de dix ,
Tous ensemble bien déjeunérent ,
Dînérent, collationnérent
Aux dépens des pauvres Marchands,

Qui n'en êtoient guéres contans,
Et burent avec alégresse
A la santé de Sa Hautesse.

Messieurs les Ducs de Lunebourg,
Tant à la Ville qu'au Fauxbourg,
Vivent en bonne intelligence,
Et, par certaine conférence
De leurs Voizins & leurs Amis,
Enfin d'acord on les a mis,
Si bien que, renvoyans leurs Trou-
Etranges mangeuzes de soupes, [pes,
Il ne leur reste sur les bras
Que prés de trois mille Soldats,
Y comprenant les Capitaines
De leurs Gens; ces trente centaines
Doivent, dit on, sur le chemin,
Servir l'Electeur Palatin,
Qui veut afoiblir la puissance
De l'Archévesque de Mayance,
Dont un grand nombre de Lorains
Vont soûtenir les bons desseins.

Les Nobles Habitans de Génes
Ont tous soufert d'étranges peines
Et beaucoup de troubles fâcheux
Par un vent fort impétueux.
Les Esclaves de sire Eole,
De qui l'humeur est gaye & fole,
Etans sortis de leurs prizons,
Bouleversérent des maizons
Les grez, les tuilles, les ardoizes,
De la hauteur de pluzieurs toizes,
Abatirent de hauts donjons, [sons.
Mieux que n'auroient fait des Mas-
Les Aquilons, par leurs aproches,
Faizoient sonner toutes les cloches
Et cheoir, en façon de rochers,
Et girouétes & clochers,
Plateformes & cheminées,
Des plus grandes & mieux tournées;
Et mesmes ces vents furieux
Entraînoient les Gens avec eux.
Ils cassérent toutes les vîtres
Des Paroisses & des Chapitres;
Tout ce qu'on avoit êtendu,
Par ces gaillards fut détendu
Douze douzaines de chemizes,
Qu'à des perches on avoit mizes,
Des camizoles, des calsons,
Des coifes de nuit, des chaussons,
Des glans, des rabats, des manchetes,
Avec grand nombre de chaussetes,
Et de gros & de petits bas
Par leur soufle furent mis bas;
Mille perruques non communes,
Grizes, blanches, blondes & brunes,
Des calotes de maroquin,
De belles piéces de satin,
Des tapis & des couvertures,
Les boëtes de confitures,
Les cages avec les oizeaux
Voloient sur la face des eaux.
Ces maîtres Balayeurs du Monde,
D'une vîtesse sans seconde,
Emportoient cazaques, manteaux,
Haut-de-chausses, pourpoints, cha-
[peaux,
Ebranloient le bronze & le marbre,
Déracinoient le plus grand arbre,
Et par conséquent les pruniers,
Les orangers & citronniers.
La gresle, la pluye & l'orage
Leur a cauzé tant de dommage,
Que, tout au moins ou tout au plus,
La perte est de cent mil écus.

Le feu vient de prendre aux étoupes
A l'Hôtel des galantes Troupes
Des Belles qui sont au Sérail
Parmy l'or, l'azur & l'émail.
Une Suivante, sans finesse,
A l'exemple de sa Maîtresse,
Lizant la nuit quelques Romans
Pour voir les plaizirs des Amans,
Perdit l'ouye & la mémoire
Dans la douceur de leur histoire.
Et ses yeux avec tous ses sens
Devinrent froids & languissans.
Dans ce sommeil ou létargie,
Elle n'êteint point sa bougie,
Qui brûloit sur un guéridon
Prés de cette jeune Dondon;
Le feu se prit, sans raillerie,
Au lit, à la tapisserie;
S'éveillant, elle crie au feu,
Et, ne criant pas pour un peu,
Ces Dames, assez éveillées,
Y survinrent déshabillées,
Et coururent par-cy, par-là,
Tout aussi-tôt qu'elle parla.
Quelques-unes dans ces surprizes
N'avoient que leurs blanches chemi-
N'ayans pas le loizir alors [zes,
De se couvrir d'un just'-au-corps,
D'un cotillon ou d'une veste,

Pour se métre en êtat plus leste.
D'ailleurs, ne craignans pas le froid,
Elles vinrent audit endroit
Avec des eaux de fleur-d'orange,
D'eau-roze, de Nafle & d'eau-d'ange,
Et quantité d'eau de jasmin
Pour adoucir ce feu malin.
Quelques autres, moins agissantes,
Ou peut être plus prévoyantes,
Alloient en bas, montoient en haut,
Et sortoient dehors d'un plein saut;
Mais celles-cy, d'esprit plus fortes,
Sans ouvrir seulement leurs portes,
Durant l'ardeur de ce conflit,
Ne grouillérent point de leur lit.
Les voizins des maizons prochaines,
Tirans des puyts & des fontaines
Des sceaux d'eau fort diligemment,
Amortirent l'embrazement,
Dont la promte & terrible atainte
Cauza moins de mal que de crainte.

Mardy, le Roy partit d'icy
Et nôtre belle Reine aussy;
Monsieur & Madàme sans doute
Avoient la veille pris leur route
Pour aller à Villers-Cotrets,
Où l'on brûle de bons cotrets.
Ce Grand Prince & cette Princesse,
Suivis de beaucoup de Noblesse,
De Ducs & Pairs, d'Ambassadeurs,
De Dames & pluzieurs Seigneurs,
Furent receus comme Personnes
Portans les plus grandes Couronnes,
Et par Naissance & par raizon,
Par le Maître de la Maizon,
Aussi-bien que par la Maîtresse,
Avec la grace & l'alégresse,
La pompe & les civilitez
Dont on reçoit des Majestez.
Aprés tant de réjouyssance
Faite en ce Palais de plaizance,
Je croy, sur le raport d'autruy,
Qu'ils ariveront aujourd'huy;
Mais sçachez que dans leur absence,
Ils envoyoient en diligence,
Chaque jour, de leurs Oficiers,
En forme d'illustres Couriers,
Pour sçavoir, d'un récit sincére,
La santé de la Reine-Mére,
Qui va toûjours de mieux-en-mieux,
Dont tout le monde est fort joyeux
Et renouvelle sa priére
Pour cette guérizon entiére.

Le Duc Mazarin, de nouveau,
Par un soucy constant & beau,
Qu'une ardeur fidéle acompagne,
A la gloire de la Bretagne,
Harangua si bien les Etats
Pour le plus Grand des Potentats,
Et Mr Colbert tout de mesme, Me des Requestes
Avec afection extresme,
Que, sans diférer une nuit,
Ils firent le Don gratuit.
Mais, par une bonté Royale,
Non moins douce que libérale,
Le Roy, voyant leur passion
Et leur prompte soûmission,
Remit dudit Don agréable
Une somme considérable, 100.000 L.
Et ces Bretons braves, bien-faits,
En paroissent fort satisfaits.

A Vitré, l'on fit un Service,
Pompe funèbre & Sacrifice
Des plus éclatans à l'honneur
De leur défunt bon Gouverneur, Mr le Mar. de la Meilleraye
Ainsi que, dans la ville nôtre,
Samedy, l'on en fit un autre à Ste Geneviéve
Pour la feu' Duchesse de Foix,
De qui j'ay parlé pluzieurs fois.

Je vous raconte pour nouvelle
Qu'au fameux Port de la Rochelle
Huit grands Vaisseaux sont arivez,
Chargez de ce que vous sçavez,
De marchandize & mainte drogue,
Qui dans l'Amérique ont grand'vo-
Par l'adresse & par les ardeurs [gue,
De nos vigilans Directeurs,
Dont les soins s'employent sans cesse
Pour augmenter nôtre richesse,
Et tous les Sujets de Louis
En sont grandement réjouis.

Princesse, blonde & délicate,
Je n'ay place que pour la date.

J'ay fait ces Vers, d'un sens rassis,
Du prézent mois le vingt-&-six.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de S. M.

(Biblioth. nat. Lc² 21, Rés. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 30 septembre et l'adresse suivante : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. et Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Privilége de S. M. Et à Lyon, Chez C. Mathevet, M. Libraire, rue Mercière, à Saint Thomas d'Acquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 27. Septembre 1665.

Voici, pour moy, le Jour ou de honte ou de gloire ;
Je le souhaite & je le crains,
Semblable à deux Partis prés de se voir aux mains
Pour le beau Prix d'une Victoire,
Mais qui craignent également
Un tout contraire Evenement.

Que di-je ? j'ay pour But une plus noble Chose
Que le Gain de deux Combatans ;
C'est un Prix qui vaut seul tous les Prix éclatans,
Et celui que je me propose
Est si grand & si glorieux
Qu'il charmeroit méme les Dieux.

C'est l'Estime, en un mot, de l'illustre Madame,
Qui loge dans un si beau Corps,
Par de si ravissans & si divins accors,
Un Ange en la Place d'une Ame,
Et qui semble entre les Mortels
Une Beauté digne d'Autels.

Muze, pour plaire donc à la Princesse auguste
Et pour en mériter ce Prix,
Polis de plus en plus pour Elle tes Ecrits ;
Fai que chaque Vers y soit juste
Et plus joli que les Passez,
Qu'Elle a louez pourtant assez.

Lundy, cette Altesse Royale,
Qui nule part n'a son égale,
Et Monsieur, digne de ses Feux,
Sur un beau Char montez tous deux,
Prirent la route en diligence [ce,
D'un de leurs Chasteaux de Plaisan-
Que l'on nomme Villers-Cottrets,
Maison qui n'a pas les Attrais
Qu'auroit une Maison nouvelle,
Mais qui pourtant est assez belle.
On y void de l'Antiquité,
Une orgueilleuse majesté
Qui vaud la moderne Structure
Que l'on fait presque en mignature.
François Premier la cherissoit
Et souvent s'y divertissoit
A la Chasse des Bestes Fauves,
Qui courent là, sous des Alcoves
Que leur forment les Arbres vers,
Jusqu'à l'approche des Hyvers.
Dans ces Bois, parmi les Ombrages,
Sont divers jolis Hermitages
Où la Piété se maintient
Et sans embarras s'entretient.
Mais bien-tôt avec les Dryades
On associera les Nayades ;

On y travaille à des Rondeaux
Qui seront bien-tôt remplis d'eaux,
A des Cascades, des Fontaines,
De qui les ruissellantes veines,
En ces lieux, d'un pas diligent,
Répandront leur liquide argent.

Mardy, le Temps à l'ordinaire
S'étant remis au beau pour plaire
A ce rare & charmant Louis
Par qui nos yeux sont éblouis,
Ce beau Sire & la belle Reyne,
Avecque plus d'une Vingtaine
Des jeunes Beautez de la Cour,
Dessus le bon bout en ce Jour,
Ayans les Atours d'Amazônes
Prestes à conquester des Trones,
Allerent tres-gaillardement,
Aussi bien que fort prestement,
Trouver leurs susdites Altesses,
De Villers-Cottrets les Hôtesses,
Qui receurent en digne arroy,
Sans doute, & la Reyne & le Roy.
Pendant trois ou quatre Journées,
Des Rais de Phœbus couronnées,
On y fit Festin, l'on chassa,
Au Bal méme on se trémoussa;
Mais de la Cour c'est l'ordinaire
De s'ébatre & de Banquets faire;
Comme Favorite des Dieux,
Elle a le Temps, l'Argent, les Lieux.

La Renommée est en Campagne
Et des chers Estats de Bretagne
Publie & prône le beau los,
Pour avoir a nôtre Héros
Accordé, mais avec un zèle
Qu'on ne peut mettre en parallele,
Un Don de Deniers fort brillans
Qu'ils luy fourniront en deux Ans.
Mais quoi! ce plus Grand des Mo-
[narques,
Pour leur donner aussi des marques
De l'estime qu'il a pour eux,
Par un retour bien génereux,
Leur en a remis une Somme
Qui feroit riche maint pauvre Hom-
Et, qui plus est, sa Majesté, [me,
Par un autre excez de bonté,
Ainsi qu'on le mande en beaux ter-
A voulu faire de leurs Fermes [mes,
Augmenter le prix à tel point
(Oui, Lecteur, je ne vous mens point)
Que le Profit pour eux utile
Vaudra des Ecus trois cent mille.
O le bon Roy! les bons Sujets!
Je suis ravi de ses Effets
Qui me font voir la différance
De maints Estats avec la France.

N'aguére, un brave Chevalier, de Montmoranci.
De mérite tres-singulier
Et d'une Naissance éclatante,
Descendant en Chaise roulante
De Chaliot ou de Passi
(Jugez, s'il fut d'éfroy tranci),
Le Cheval, cette male Beste,
Par caprice se mit en teste
De vous prendre le Mords aux dents
Et, comme hors de son bon sens,
De courir à bride abatue
Où l'Onde de la Seine flue.
Le Chevalier épouvanté,
Ayant peur que cet Emporté
A trop grande Eau le menât boire,
S'avisa, remarque l'Histoire,
De se jetter du Char à bas;
Mais, par autre disgrace, hélas!
Et par l'intrigue de son Astre
Qui présidoit à ce désastre,
Donnant du nez sur le Pavé,
Son chef en fut si fort grévé
Que Messieurs les Gens d'Hypocra-
A qui Dieu sauve foye & rate, [te,
Jugerent que le Trépan seul
Le garentiroit du Linceul,
Id est du Linceul mortuaire.
Mais moy, d'un sentiment contraire,
Lors que je sceus cela, je dis
Par avance De Profundis,
Comme s'il eust été dans Terre,
Qui présentement le renserre,
Car entre Trépan & Trépas
De différance on ne void pas,
Si ce n'est au plus d'une Lettre;
C'est la seule qu'on y peut mettre.

Un certain Quidam, un Vaut-rien,
L'Antipode des Gens de Bien,
Un Proscrit de la Republique de Venise.
Qui fait aux Musulmans la nique,
Estant allé chez la Grandeur
De son tres-digne Ambassadeur,
Lui qui voit cette Ame flétrie,
Cet Exilé de la Patrie
Et bref cet indigne Mortel

A la Porte de son Hôtel,
Charge un de ses Gens de lui dire
Que promptement il se retire,
Ne le pouvant souffrir ni voir;
L'autre, pour faire son devoir,
Vient s'aquiter de son message
Avec un discours d'homme sage;
Le Quidam fait le mitigé,
Le bon apôtre, l'affligé :
« Hé bien ! » dit-il, « je me retire,
» Ainsi que Monsieur le désire. »
Mais, comme il couvoit en son sein
Un tres-pernicieux dessein,
Sur le champ il le manifeste
Avec un Instrument funeste,
Dont il couche sur le Carreau,
Ou, pour dire mieux, au Tombeau,
Le Harangueur, nommé Saint Ange,
Qui Léans avoit la louange
D'estre un tres-fidelle Escuyer.
Je pense que son Meurtrier,
Qu'on prit à cent pas de la Porte,
(Ou faut que le Diable l'emporte)
Sera, c'est pour le moins, roué,
Et le Seigneur en soit loué.

Pour parler de chose plus gaye,
Disons qu'un bruit court de la Haye
Que la Flote des Holandois,
Vraiment heureuse à cette fois,
En Poupe ayant Vent & Fortune
Et la faveur du Dieu Neptune,
Est de retour dedans leurs Ports,
Avec les précieux Trésors
Chargez sur les Vaisseaux des Indes.
Si la chose est, ô que de Brindes
On en fera dans le Pays !
O que de Tonneaux & de Muys
Y vont être mis en vuidange,
Soyent-ils de vineuse vendange
Ou de Biére, qui vaut bien mieux
Pour Holandois que Coindrieux !
De plus, que de Pains de Fromage,
En rendant à Baccus hommage,
Ainsi qu'à Neptune & Thetys,
Seront, sans nul doute, engloutis
Par leurs Marchands à grosse pance.
C'est, ô Lecteur, ce que j'en pense,
Et qu'ils joindront les Feux joyeux
A ces Festins délicieux.
Las ! en terminant cet Article,
Un bon Homme portant Bésicle
M'apprend qu'il n'en est pas ainsi,
Et qu'on vient de sçavoir ici
Qu'un Vent contraire & la Marée
Ont cette Flote séparée,
Et que quatre ou cinq des Vaisseaux,
Portans l'Argent & les Joyaux,
Sont seuls arrivez en Holande,
Si que la joye est bien moins grande,
Et pour le reste on craint beaucoup
Des Anglois quelque méchant coup.

De Constantinople on nous mande
Qu'une flâme un peu trop gour-
[mande
Fut un étrange Epouvantail,
L'autre jour, dans le Grand Serail.
On ne sçait d'où vinst l'étincelle,
Fatale, funeste & cruelle,
Qui causa cet embrasement,
C'est pourquoy fort diversement
Chacun en dist sa ratelée,
Autant de bond que de volée.
Comme la Révolte souvent
Trouble les Peuples du Levant
Et nourrit la Noise Civile,
Sur tout dans la susdite Ville,
Qui de loger le Grand Seigneur
Ordinairement a l'honneur,
Quelques-uns ont eu la créance,
Non pas sans beaucoup d'apparance,
Que des Brouillons ont mis le feu,
De guet-à-pens, au susdit Lieu;
D'autres un peu moins Politiques,
Ont crû que quelques Domestiques
Auront causé ce grand Brasier,
Ayans mal éteint le Foyer,
Ou quelque Bougie, ou Chandelle,
Car il ne faut qu'une étincelle.
Mais l'Amour aussi, ce dit-on,
Etourdi comme un Haneton,
Allant voir, comme il fait sans cesse,
Les Epouses de sa Hautesse,
A pu, de son propre Flambeau,
Causer ce Spectacle nouveau.
Quoi qu'il en soit, quoi qu'on en die,
On écrit que cet Incendie
Par d'impitoyables ardeurs
Embrasoit les Corps & les Cœurs,
Et que tout où ce Feu pût prendre
Fut réduit en de fine cendre,
Hors les Eunuques qu'il ne pût
Consumer tout entiers.... mais chut.

Bernini, ce merveilleux Homme,

Que Paris envie à sa Rome,
Outre les riches Ornemens
Qu'il donne aux Royaux Batimens,
A de nôtre adorable Auguste,
En Marbre poli, fait le Buste,
Avec tant d'Art que ce Pourtrait
Semble lui-méme trait pour trait,
Faisant même en cette Sculpture,
Qui fait affront à la Nature
Et brave le pouvoir des Dieux,
Briller ses Vertus dans ses Yeux.
Nos Grands Autheurs sur ce Chef-[d'œuvre
Ont mis chacun la main à l'œuvre
Et fait de beaux Vers à l'envi,
Dont je suis, ma foy, tout ravi.
Les Butis & les Amalthées Italiens
Dont les Muses sont tant vantées,
Les Talemans & les Testus, L'abbé Taleman Aumôni du Roy et l'abb Testu.
Des plus beaux Talens revestus,
Les Rolans & d'autres encore,
Dont maintenant les noms j'ignore,
Se sont signalez là-dessus
Par des Vers noblement conceus.
Mais moy donc pourray-je me taire
Pour ne sçavoir aussi bien faire?
Non, non, je ne m'en tairay pas;
Ma Muze franchira le pas,
Et, quoi que bien moins excellente,
Voici pourtant ce qu'elle chante :

SONNET.

Que voi-je? est-ce Louis en Marbre converti,
Ou le Marbre en Louis ainsi changé lui-méme?
Non, je suis par mes Sens ici mal averti;
Les Trompeurs m'ont jetté dans une Erreur extrême.

Aydé de la Raison, j'en suis déja sorti,
Et je voi seulement l'Effet d'un Art suprême
Qui nous montre en ce Marbre un Monarque assorti
De toutes les Vertus que veut le Diadême.

Mais redoutez cet Art, ô Héros glorieux,
Qui peut tout ce qu'ont pû la Nature & les Dieux
Et de qui la Science est si peu limitée.

On confond leur Chef-d'œuvre avec ce qu'il a fait,
Et, s'il peut imiter encore Promethée, Il alla prendre Feu du Ciel pou animer l Statue qu'il ava faite.
Il vous donne un Second en ce même Portrait.

Princesse, aussi Bonne que Belle,
Agréez cet Ecrit nouveau,
Que vôtre Historien fidelle
Vient de tirer de son Cerveau,
Trois jours avant celui de Saint Michel Archange,
Et le vingt-six du mois où chacun fait Vendange.

A Paris, Chez F Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Rois. Avec Privilége du Roi.

(Biblioth. nat., Lc². 22, Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296. A² —
Biblioth, de l'Arsenal, B. L. 11802.)

A SON ALTESSE ROYALE MADEMOISELLE

[Par Edme BOURSAULT.]

Du 27. Septembre 1665.

Mademoiselle ,

Est-il possible que Vostre Altesse Royale ait la bonté de se faire lire toutes les Semaines des Gazettes qui ne valent que ce qu'elle les fait valoir ? Et se peut-il qu'elle employe des momens aussi precieux que le sont les siens à vouloir entendre de quelle façon je debite des nouvelles qui souvent ne le sont plus pour Elle quand elles sont venues jusqu'à moy ? Je sçay, Mademoiselle, que vous estes la princesse du monde la plus obligeante & que vos bontez vous attirent plus de Louanges quevostre Naissance ne vous attire de Respects, mais je ne sçavois pas que vous ressemblassiez si parfaitement à Henry le Grand, vostre Auguste Ayeul, qui le plus souvent, laissant la Majesté à part, se communiquoit personnellement à tous ceux qui avoient besoin de luy ,

Et, dépouillant le Roy pour ne paroistre qu'Homme ,

S'abaissoit jusqu'à s'entretenir avec son Peuple & ne cherissoit pas moins la gloire d'estre aimé de ses Sujets que celle d'estre craint de ses Ennemis. Les Benedictions que l'on donne à vostre Vie sont des larcins que l'on fait à sa Memoire : Non que V. A. R. ne les merite de la mesme façon qu'il les meritoit, mais ce que vous estes fait oublier ce qu'il a esté. Et, comme il ne seroit plus qu'un peu de Cendres sans les Vertus dont vous avez herité de lui & que vous faites si glorieusement revivre, chacun refuse ses hommages à de la Cendre qui ne represente plus Henry le Grand pour les rendre tous à des Vertus qui le representent encore. Pour moy, Mademoiselle, qui n'estois pas de son Siecle & qui ay l'honneur d'estre du vostre, je ne parle de la Ressemblance que vous avez avec luy qu'apres ce qu'en disent les Histoires. Si V. A. R. prend la peine de se les faire lire , elle y trouvera tout ce que je luy en escris. Il n'y en a pas une qui n'asseure qu'il estoit Vaillant sans temerité, Prudent sans crainte , Fier sans orgueil , Liberal sans profusion & Bon sans foiblesse. C'est dire, aussi veritablement que vous luy Ressemblez, que je suis avec un veritable Respect ,

Mademoiselle ,

De V. A. R. ,

Tres-humble , &c.

A LA REYNE.

Charmante Epouse de Louis,
Malgré l'honneur dont je jouis
Lors que j'enrichis mes Epîtres
De vos grands & glorieux Titres,
Des remors me viennent saisir
Qui me volent tout mon plaisir.
Ma Raison reproche à mon Zele
Que cette Matiere est trop belle,
Et qu'un Escrivain comme moy
Devroit prendre un plus bas Employ,
Mais ce Zele un peu temeraire,
Osant soûtenir le contraire,
Luy répond qu'il peut tout oser,
Que son Nom fait tout excuser,
Et partant, qu'estant excusable,
La Raison n'est plus raisonnable
Pour peu qu'elle trouve suspect
Un Zele si plein de respect.
Que cette Raison & ce Zele
Vuident, s'il leur plaist, leur que-
Moy, qui cherche à vous réjouir[relle,
Pour vous obliger à m'ouir,
Quoy que ma monture soit mince,
Je vais de Province en Province
Recueillir les contes divers
Que vous apprendrez par mes Vers,
Et, de peur que je ne l'oublie,
Je commence par l'Italie.

Le Pape, que la mort guettoit,
Est en meilleur point qu'il n'estoit;
Madame sa fievre maudite
S'avise de prendre la fuite,
Et Monsieur son insolent flux
Ne le tourmente quasi plus.
Si jamais flux, fievre ou migraine
Causent quelque espece de peine
A ce grand Lieutenant de Dieu,
Je m'asseure qu'en temps & lieu
Ses impertinens traitres d'hostes
Se repentiront de leurs fautes.
Pour la mort qui n'epargne nul
Et qui trouve jusqu'au Consul,
Si de son S. Siege de Rome
Elle met à bas ce grand Homme,
Il en faut rendre un, s'il luy plaist,
Aussi Saint que celuy-cy l'est;
Autrement, aprés cét outrage,
Ses enfans (tout l'humain lignage)
Ayant tant de sujet de deuil
Ne la verront plus de bon œil.
C'est pourquoy, si la mort est sage,
Sans le talonner davantage,
Pour avoir des succes meilleurs,
Elle ira butiner ailleurs;
S'il l'en faut prier, je l'en prie,
Et puis je galope en Turquie.
[tien,
Le grand Turc, qui n'est pas Chres-
Ou, s'il l'est, c'est si peu que rien,
Car Mahom, ce Dieu subalterne
Que Belzebut maintenant berne,
Autre fois dans ce maudit lieu
S'avisa de se faire Dieu,
Et depuis dans un lieu si large
Ayant exercé cette Charge,
Il a si bien fait que l'on l'a
Naturalisé Dieu de là;
Mais enfin, comme il est croyable
Que ce Dieu ne vaut pas le Diable,
Pour n'en pas dire un mot de plus,
J'en reviens au Turc cy-dessus.
Le Grand Turc, & j'en jure certe,
A fait une notable perte;
Le feu qui s'est pris au Serrail
A bruslé tout son attirail.
Un porte mal-heur, un Eunuque,
Qui n'a point de poil sur la nuque,
A quiconque dormoit un peu
Fit d'abord grand chere & bon feu.
Treize ou quatorze hommes perirent,
Cinq ou six Sultanes rostirent,
Et le reste que l'on sauva
En piteux estat se trouva,
Si bien qu'à present l'une crie
De se voir la cuisse rostie,
Et l'autre a le cœur désolé
D'avoir autre chose bruslé.
Celle-cy, qui n'est plus si belle,
Craint de sortir de la Pucelle,
Et cette autre a perdu l'espoir
D'avoir desormais le mouchoir.
Quand le Turc sera d'Andrinople
De retour à Constantinople,
Où bien-tost l'on croit qu'il sera,
Il fera ce qu'il luy plaira;

Pour moy, que tout bien accompa-
Je vais de Turquie en Espagne, [gne,

Le Roy d'Espagne

Vostre Catholique Papa,
Qui dernierement échapa
Des mains de Madame la Parque
Acharnée apres ce Monarque,
Se porte à cette heure si bien
Que l'on apprehende plus rien.
L'Asnesse qui luy donne à boire
Est toute brillante de gloire;
Sans qu'aucun luy fasse de mal
Elle court dans l'Escurial,
Mais elle a pourtant des foiblesses :
Elle fuit les autres Asnesses.
Fiére du succez de son lait,
Elle les dedaigne, les hait,
Et, depuis sa haute fortune,
Elle n'en regarde pas une.
Il n'est pas jusqu'à ses Asnons
Qui méprisent leurs compagnons,
Depuis qu'en un lieu qu'on revere
Ils suivent Madame leur mere.
Par tout où je jette mes yeux,
Je vois bien des Asnons comme eux
Quoy que ceux que le sort éleve
Ne soient que des Rois de la féve :
D'abord qu'on est plus qu'on ne naist,
On croit estre plus que l'on n'est.
Mais, durant ce discours fantasque,
Le Soleil, qui court comme un Bas-
Et qui traisne apres luy le jour,[que
M'oblige à poursuivre mon tour.
Pour donc avancer ma besogne,
Je m'en vais d'Espagne en Pologne.

Le vagabond Lubomirski,
Poursuivy par Sokieski
De qui le courage le vexe,
A la fin a l'ame perplexe,
Et ledit sieur paroist surpris
De ce qu'on met sa teste a prix.

Riviére.

Quoy qu'il ait passé la Vistule
Sans avoir la moindre fistule,
Il apprehende que son Chef
Ne reçoive quelque méchef
Et qu'à l'ombre de quelques Saules
On ne luy raze les épaules.
Certains vrais amis dudit sieur
Le conjurent de tout leur cœur
(Car pour luy leur zele est extresme)
De porter sa teste luy-mesme,
Que peut-estre le Roy de là
Sera satisfait de cela,
Et que, peut-estre, sa presence
En ayant surpris la clemence,
Il ne voudra, peut-estre, pas
Qu'on luy jette le crâne à bas.
Au Diablezot qu'il soit si beste
De porter luy-mesme sa teste !
Peste, qu'il s'en gardera bien !
Ces peut-estre ne valent rien,
Et, dans un rencontre semblable,
J'envoirois les amis au Diable.
Mais, morbleu, je tarde icy trop
Quand il faut courir au galop.
Muse, c'est trop estre en extaze;
Remuez-vous, bridez Pegaze,
Et puis, viste comme un éclair,
Traversant les routes de l'air,
Faisons diligence si grande
Que nous arrivions en Hollande.

Au grand Capitaine Ruyter,
Qui dit l'autre jour son Pater,
Estant sur le point de combattre
Et de faire le Diable à quatre,
Les Anglois, en foule venus,
On fait dire son In manus.
Cinq Vaisseaux de ceux qu'il com-
[mande,
C'est à dire de la Holande,
Ont encore esté joints, dit-on,
A la Flote du Roy Breton. [estre,
Ruyter, tout vaillant qu'il puisse
A peine eut le temps de paraistre,
Que d'un gros canon le boulet
Faillit à le prendre au colet.
De l'Anglicane Artillerie
La menaçante ronflerie,
Qui reveille & qui fait fremir,
Pensa pour long-temps l'endormir;
Toutes fois, dans cette occurrence,
Il parut brave à toute outrance,
Car plus le salpestre ronfloit
Et plus son courage s'enfloit.
Sans son bras, la Flotte Indienne,
Que l'Anglois croyoit déjà sienne,
Par un assez rigoureux sort
Alloit faire naufrage au Port.
Contre un Ennemy redoutable
On peut dire qu'il fit le Diable,
Et que rien ne put l'estonner
Tant qu'il eut du sang à donner;
Mais cet Admiral si terrible,
Se voyant percé comme un crible,

Il se retira doucement,
Mais pourtant glorieusement.
S'il guerit, comme on le desire,
L'Anglois n'a que faire de rire;
Ledit sieur Ruyter, si Dieu plaist,
Luy fera bien voir quel il est.
Lorsqu'il obtiendra la Victoire
Je feray des Vers à sa gloire;
En attendant le premier choc,
Je vais toûjours en Languedoc.

Dans la Province Narbonnoise,
Qui n'est pas capable de noise,
D'hommes-faits quasi douze cens,
Sans compter les Adolescens,
Coupent des Montagnes, des Roches,
Pour faciliter les approches
Et confondre les flots amers
Par la jonction des deux Mers.
Pour peu que le Ciel favorise
Une si louable entreprise,
Tant de testes s'en mesleront
Tant de mains y travailleront [ble,
Qu'on pourra dans peu, ce me sem-
Marier ces deux Mers ensemble,
Et, sans commettre aucun delict
Les coucher dans un mesme lict.
Le Directeur qui n'est point lâche
Y fait travailler sans relache,
Avec un succez peu commun,
Douze cens Manœuvres, moins un;
De cét un là que je sequestre,
Au gros doigt de son pié senestre,
Par un tres bouffon cas fortuit,
Il arriva ce qui s'ensuit.
Ce bon Palot gagne-journée,
A qui, toute l'apres-disnée,
Le Soleil battoit sur le dos,
Voulant prendre un peu de repos
Sur la terre alors toute seiche,
Il fait un chevet de sa Beiche,
Et, pour reposer à gogo
Il se couche-là tout de gô,
Puis, se sentant l'Ame assoupie
Il s'endort comme une Toupie.
Apres avoir bien sommeillé,
A la fin s'estant éveillé,
Durant que son œil se desserre,
De son pié, tout couvert de terre,
Le gros doigt, qui pour lors passoit
Et qui luy tout seul paroissoit,
Estant pris par ce bon Manœuve
Pour la teste d'une Couleuvre,
Dans la peur de l'effaroucher,
N'osant ny tousser ny cracher,
Pour tascher de luy faire breche,
Il porte les yeux sur sa Beiche,
Et, la prenant à tour de bras,
Il se jette l'orteil à bas.
Il s'écrie alors, se courrouce,
Mais je suis d'une humeur si douce
Que, de peur d'entendre ses cris,
Je reviens exprés à Paris.

Dedans l'Eglise d'une Vierge, A Sainte Geneviève
Que l'on depeint tenant un Cierge
Qu'un petit Diablotin tres-laid
Veut éteindre avec un Souflet
Et qu'un Ange tres-amiable
R'allume en dépit de ce Diable,
La veille du vingt de ce mois,
Pour feu la Duchesse de Foix
(A qui le Seigneur soit propice!)
On fit un Solennel Service.
Le Supérieur General, Le P. Boulard
En Vestement Pontifical,
Celebra de pieuse sorte,
Pour l'Ame de ladite Morte,
Sans tousser & sans faire hem,
Une Messe de Requiem.
De plus d'une grand'demy lieue,
Le tres genereux Duc, sans queue,
(Les honnestes Gens sçavent bien
Que je parle du Duc d'Anguyen,
Qui par son Illustre naissance
Est le Duc le premier de France,
Et que tout Paris nomme exprés:
Monsieur le Duc, & rien aprés),
Ce Duc, dis-je, que chacun prise,
De chez luy dans icelle Eglise
(Quoy qu'icelle Eglise en soit loin)
Se rendit avec un grand soin;
Puis sa Serenissime Altesse,
Quand on eut achevé la Messe,
Commençant à s'ennuyer là,
Tres-subitement s'en alla.

Un Cadet, passablement Noble,
Fils d'un President de Grenoble,
Appellé Monsieur de Lescot,
Où je n'ay jamais fait d'écot,
Lundy dernier, d'un coup d'épée
Ayant la poitrine frappée,
L'Ame d'iceluy par ce trou
Se sauva je ne sçay pas où.

Le jour mesme, Reyne accomplie,
Vous fustes entendre Complie
Avec grande devotion [Aux Capucines]
Aux Filles de la Passion ;
Avec vous on voyoit encore
Ce Dauphin, que la France adore
Et qui doit tout dompter un jour,
Moins par force que par amour.

Le lendemain, Belle Therese,
Avec le Fils de Louis treize,
Ce Monarque remply d'attraits,
Vous fustes à Viliers-Cotrets.
Là je pense que sur vos traces
Les Ris, les Amours & les Graces
Se disputoient l'heur de jouir
De l'honneur de vous réjouir ;
Je me persuade que Flore
D'heure en heure faisoit éclore
De petits Buissons de Jasmin
Pour tapisser vostre chemin ;
Je croy que les humbles Nayades,
Par de surprenantes cascades,
Alloient presque annoncer aux Cieux
Que vous embellissiez ces lieux ;
Enfin, dans ce lieu de plaisance.....
Mais daignez m'imposer silence,
Car enfin, quand on parle à vous,
On jouit d'un plaisir si doux
Qu'on ne peut quasi se soumettre
A l'ennuy de finir sa Lettre.

En Septembre le vingt & six,
Tantost debout, tantost assis,
J'ay rimé ce que je vous offre ;
Si vous desirez sçavoir où,
Grande Reyne, c'est sur un coffre,
Au logis de Monsieur Pidou.

APOSTILLE.

La Mort, cette double traytresse,
Qui partout veut estre Maistresse,
Du Fils de Monsieur Fieubet,
Qui sçavoit déja l'Alphabet, [âgé de trois ans.]
Ayant abregé par envie
L'innocente & naissante vie,
La veille de la S. Mathieu,
Il rendit sa jeune Ame à Dieu.

Lettres de respect, d'obligation & d'amour de Monsieur Boursault. *A Paris, Chez Theodore Girard, dans la grand'Salle du Palais, du costé de la Cour des Aydes, à l'Envie.* M. DC. LXIX. *Avec Privilége du Roy*, (voy. le n° 19), pp. 115-117, 173-187. — (Dans le recueil publié par Boursault la lettre en prose à Mademoiselle que nous avons datée du 27 septembre précède immédiatement la gazette du 13 septembre. Nous avons dû intervertir l'ordre en raison des allusions contenues dans la lettre que nous datons du 13 septembre).

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 4. Octobre 1665.

Ces tristes & piteux oizeaux
Qu'on nomme Hyboux & Corbeaux,
Qui chantent des chansons funébres
Et ne cherchent que les ténébres,
Volans au dessus de mon chef,
Pronostiquent quelque méchef.
Leur vol seroit-il un prézage
De la mort du Prince du Tage ?
On le dit, & le seul soupçon
Rend mon sang plus froid qu'un glaçon.
Altesse, en qui le Ciel assemble
Mille rares vertus ensemble
Et les plus aimables trézors
Dont il pare l'ame & le corps,
Je n'auray par le mot pour rire

Dans ce que je vais vous décrire.

J'ay sceu d'une Femme d'esprit
Qu'un Courier venu de Madrid,
A midy, le dernier Dimanche,
Sans avoir pris chemize blanche,
Pour, sans aucun amuzement,
Ariver plus diligemment,
Aporta certaines Nouvelles
Qui brouillent beaucoup de cervelles,
Et nous aprit en triste aroy
La mort de ce superbe Roy
Qui possédoit mainte Campagne
Et dans l'une & dans l'autre Espagne.
[Georges d'Aubusson de la Feuillade.]
L'illustre Archévesque d'Ambrun,
Dont le mérite est non commun,
Ce digne Ambassadeur de France,
Par son zéle & sa diligence,
Des premiers nous l'a fait sçavoir,
Ce qui nous va tous métre en noir,
Si-tôt que ce trépas funeste
Fut par ce Courier, si peu leste,
A nôtre Grand Louis anoncé,
Il en eut le cœur fort blessé;
Dés le moment que nos deux Reines
En furent tout-à-fait certaines,
Ce malheur les surprit si fort
Qu'Elles en pâmérent d'abord; [flâme
Leur Rang, leur tendresse & leur
Combatoient la grandeur de l'ame,
Mais l'amour en cette saizon
S'acordoit avec raizon,
Et leur plainte est si légitime [me:
Qu'on ne peut l'improuver sans cri-
Les soupirs, les cris & les pleurs
Sont bien-séans à ces douleurs.
La Reine perd le Roy son Pére,
Et la Reine-Mére, son Frére;
Pouroient-Elles donc jamais mieux
Tirer des larmes de leurs yeux,
Et peut-on dire que ces larmes
Etoient sans raizon & sans charmes?
Je suis seur que tous les François,
Sensibles à la mort des Rois,
Font gloire de mêler leurs peines
Aux regrets des Augustes Reines,
Et l'on aperçoit sur leur teint
Ce fatal dézastre bien peint.
Cruelles & noires Furies,
Ferez-vous toujours des tueries,
Et vôtre bras, peu circonspect,
N'aura-t-il jamais du respect
Pour les jours ny pour les années
Des Testes qui sont couronnées?
Faut-il que vôtre ardant flambeau
Et que vôtre tranchant cizeau,
Par une puissance indiscréte,
N'épargne Sceptre ny Houléte,
Et que les Bergers & les Rois
Soient également sous vos loix?
Dedans cét article je marque
L'Epitafe de ce Monarque,
Que j'enferme dans un Sonnet
Composé dans mon cabinet:

Philipe Quatre, Roy d'Espagne,
Git souz ce Tombeau glorieux;
La Politique, sa Compagne,
L'a suivy jusques dans ces lieux.

Son Peuple y perd plus qu'il n'y
Il étoit clément & pieux; [gagne:
L'Italie, avec l'Alemagne,
Sent ce Trépas injurieux.

Passant, pleure sa destinée:
Ayant survécu quelque année
Il eut couronné ses souhaits.

On plaindroit beaucoup plus sa
[cendre
S'il n'ût pris, en faizant la Paix, [dre.
Le Grand Roy de France pour Gen-

Beaucoup de Gens en sont fâchez
Et d'autres sont bien empêchez;
Son Epouze est inconsolable;
C'est pour Elle un mal incurable,
Et paroit assez mal-faizant
A la jeunesse de l'Infant;
Il n'est pas moins rude à l'Infante,
De qui la beauté trionfante
Fait longtemps languir l'Empéreur
Dans la conquête de son cœur,
Car, nonobstant les Fiançailles,
Son Contract, ou ses Epouzailles,
On ne sçait l'heure ny le jour
Qui poura borner son amour.

Le défunt Prince a pris la peine,
En faveur de l'illustre Reine,
De luy donner obligeamment,
Par son fidelle Testament,
Dudit cher Infant la Régence,
Et sur tous ses États puissance,
Nommant six Hommes sans pareils,

Pour assister de leurs conseils
Toute la Royale Famille,
Assavoir : le Chef de Catille,
Un autre esprit de grand renom,
Le Vice-Amiral d'Aragon.
Pignéranda, trés-brave Comte,
Est de ceux que ce Prince compte,
Et l'Inquiziteur général
Ne s'en aquitera point mal ;
Le prudent Marquis d'Ayctone
Y payera de sa Personne ;
Mais, pour le fameux Cardinal
De la Maizon de Sandoval,
Riche Archévesque de Tolède,
Je ne croy pas qu'il y procède,
Puis-que ce Monde il délaissa
Le jour que son Roy trépassa,
Et je ne voy point d'aparance
Qu'il y vienne prendre séance.
Philipe n'ayant obmis rien,
Je pense que tout ira bien.

La Reyne-Mére d'Angleterre
(Qui n'a jamais aimé la guerre,
Qui voudroit que les Holandois
Fussent bien avec les Anglois),
Aprés avoir bû mainte tasse
De cette eau qui tant de maux chasse,
Aprés avoir bû pluzieurs fois
Des claires eaux du Bourbonnois,
Est revenue en cette Ville.
Monsieur & Madame, sa Fille,
Furent avec civilité
Au devant de Sa Majesté.
Le mesme jour, allant au Louvre,
Que volontiers pour Elle on ouvre,
Nos deux Reines elle fut voir,
Pour ensemble se condouloir,
Et montrer que son ame tandre
Prendre part à ce fâcheux esclandre.

Monseigneur le Duc de Mercœur,
Remply de prudence & de cœur,
Soit pour voir le Prince son Pére,
Que toute la Cour considère,
Ou pour quelqu'autre afaire aussy,
Depuis quelques-jours est icy,
Du Gouvernement de Provence ;
Faisant au Roy la révérence,
Aux deux Reines pareillemant
En receut un acueil charmant.
Les Vaisseaux que le Duc son Frére
Vers Sercelles a pris n'aguére
Par un vent gaillard, frais & bon,
Sont venus au Port de Toulon,
Dont de la part de cette Altesse,
Villeray, de qui la prouesse
Dans le Combat eut bonne-part,
Au Roy fit le récit sans fard.

Nôtre Grand Aumônier de France,
Cette haute & sage Eminence,
Dont l'esprit satisfait si bien
Le François & l'Italien
Que la France avec l'Italie
De ses faits est toute remplie,
Antoine, parfait Cardinal, [Antoine Barberini.]
En son habit Pontifical,
Célébra la Cérémonie,
En belle & bonne Compagnie,
De la sainte Profession aux Filles de la Mizéricorde.
Qu'avec grande dévotion
Fit Mademoiselle de Gorce,
Pour qui le Ciel a tant d'amorce
Que, pour luy, son généreux cœur
Quite la terrestre grandeur.
Le Pére Le Roux, grand génie,
Dont la science est infinie, Ex. Provin. de la Mercy.
Y prêcha trés-éloquemment
Et fort réligieuzement.

Dans l'Eglize des Capucines,
Où tous les jours on dit Matines,
Se fit, avec Procession,
La célébre Translation
Du Corps du Martyr Saint Ovide,
Qui là dans sa Chasse prézide,
Que le Duc de Créquy donna,
Et justement leur destina.
Une de ces Filles, mal-saine,
Qui ne pouvoit parler qu'à peine,
Priant le Saint dans ce moment,
Chanta comme elles hautement.

Monsieur l'Ambassadeur de Malte,
Que sa propre valeur exalte,
Autrement Monsieur de Souvray,
Qui ne dit rien qui ne soit vray
Et dont la vertu sans séconde
S'étend sur la Terre & sur l'Onde,
A régalé pompeuzement,
Superbement, splendidement
Nôtre Monarque magnifique,
Avec Monsieur son Frére unique,
Et des Seigneurs en quantité
Qui suivirent Sa Majesté.

Ce Dîner & ce grand Régale
Dessus une table en ovale
Etoit si proprement servy
Que tout le monde en fut ravy.
Les liqueurs, comme les viandes
Et les confitures friandes,
Y parurent, en bonne-foy,
Dignes de la bouche d'un Roy.

Monsieur le Comte de Bétune,
Qui fouloit aux piés la Fortune
Et n'êtoit pas moins généreux
Que sçavant, brave & vertueux,
Est mort dans sa Maizon de Selles,
Des plus grandes & des plus belles,
Dequoy, certes, tout le Berry
Et tout Paris est bien marry.
Son Epouze, de luy trés-digne
Et dont le mérite est insigne,
Soufre tout ce qu'on peut soufrir
A moins de se laisser mourir,
Et témoigne un regret extréme
De la perte de ce qu'elle aime.

[Jacques Adhémar de Monteil de Grignan.]

Monseigneur l'Evesque d'Uzez,
Des plus doctes, des plus sensez,
Remply de zéle pour l'Eglize,
Par une louable entreprize,
A touché le cœur noble & fier
D'un Ministre de Montpellier,
Dont l'ame, d'un remors saizie,
Voulut abjurer l'hérézie
Et quiter les mauvais chemins.
Dans le Convent des Augustins,
Cét Homme aussi sçavant que rare,
Qu'on nomme Monsieur de la Pare,
Au grand Clergé fut prézenté
Par le Prélat que j'ay cité
Et de qui la dizerte langue
Par une éloquente harangue,
Leur donna l'explication
De ladite Abjuration.

Mademoizelle, que j'estime
Et qui fait état de ma Rime,
Objet aussi puissant que beau,
S'en est allée à Saint-Fargeau.

Graces donques à la tempête,
Les Anglois ont fait la conquête
De quelques Navires flotans,
Tant de Guerre que de Marchans.
Le Vice-Amiral de la Meuze,
Par une destinée heureuze,
En dépit des vents inhumains
A sceu s'échaper de leurs mains.

Sublime & charmante Princesse,
Nos deux Reines sont en tristesse;
Moy, qui suis leur humble Sujet,
Je prens grand'part à leur sujet,
Et ma Muze en est si touchée
Qu'elle ne peut être enjouée.

J'ay fait ma Lettre en bon François
La veille du grand Saint François.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de S. M.

(Biblioth. nat., Lc², 21. Rés. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.— Ce dernier exemplaire porte la date du 6 octobre 1665 et l'adresse suivante : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Privilége de Sa Majesté. Et à Lyon, chez C. Mathevet, M. Libraire, rue Merciére, à Saint-Thomas d'Acquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 4. Octobre 1665.

Princesse illustre autant que belle,
Vous sçavez la triste Nouvelle
Qui métamorphose la Cour.
Son Dueil, qui mon ame penétre,
Me fait bien craindre qu'en ce Jour
Je ne vous puisse offrir qu'une mauvaise Lettre.

Ce sera, si bien je devine,
Sans doute une Epistre chagrine,
Qui ne parlera que de Pleurs :
Voyez les beaux Yeux des deux Reynes
Qui coulent comme des Fontaines
Dans le pressant Excez de leurs justes Douleurs.

Mais Vous, ô Princesse, vous même,
Vous ressentez leur peine extrême,
Et vous chassez d'autour de vous
Les Jeux, les Ris & l'Alaigresse,
Qui plaisent tant à la Jeunesse
Et qui pour les Beautez ont des Appas si doux.

Le Monarque & Monsieur son Frère,
De leur éclat, de leur lumiére,
Souffrent l'Eclypse en ce moment,
Et toute la Cour, si brillante,
Dépouille sa pompe éclatante
Sur les funestes Bords d'un fameux Monument.

O charmant Objet de la Muse,
Je ne vous fais donc plus excuse
Si, partageant ce grand Ennuy,
Je vous parés un Esprit sombre
Ou quelque mélancolique Ombre
Dans les Vers que je vais enfanter aujourd'huy.

Lecteur, le Monarque du Tage
Prince si grand, si bon, si sage,
A, des Humains suivant le Sort,
Payé le Tribut à la Mort.
En vain des Parques la meilleure,
Pour reculer le jour & l'heure
De son entrée au Monument,
Devidoit son Fil bellement ;
En vain sa Sœur, tout aussi bonne,
Qui ne veut la mort de Personne,
Le tournoit sur son Peloton ;
Leur laide Germaine Cloton,
De son Ciseau le tranchant viste,
A fait choir en son dernier Giste

Philippe, ce Grand Allié
A nôtre Couronne lié
Par le Sang, la Paix, l'Hymenée.
O Parque fiére & forcenée,
Pourquoy presser ton attentat
Sur les Jours de ce Potentat?
Pourquoi, di-je, antique Homicide,
Précipiter ce Régicide,
Et des grands Roys est-ce le temps
De trépasser à soixante ans?
Mais une Sourde j'interroge,
Moins traitable qu'un Alobroge;
Et puis, pour dire tout, la Mort
En cela suit l'ordre du Sort.
Quoi donc? les Testes couronnées,
De tant de gloire environnées,
N'éprouvent pas le Sort plus doux
Que le plus chetif d'entre nous,
Et ces puissans Maistres du Monde,
Redoutez sur Terre & sur l'Onde,
Eux, que l'on croid dignes d'Autels,
Meurent comme d'autres Mortels?
Oui, malgré ces grands Domiciles,
Qui sont vastes comme des Villes,
Malgré ces beaux Lambris dorez,
Si brillans & si figurez,
Malgré ces pompeuses Structures
Et ces grandes Architectures,
Malgré ce nombre de Maisons,
Comme en a le Dieu des Saisons,
Pour le Printemps, l'Eté, l'Automne,
Et pour l'Hyver, où l'on tisonne,
Malgré ces Festins opulens
Et les plaisirs de tous les Sens,
Malgré les Bals, les Comedies,
Les Jeux, les Ris, les Mélodies,
Malgré tous ces Projets divers,
Plus immenses que l'Univers, [tombe
Un grand Roy, comme un Berger,
En un instant dessous la Tombe.
Oui, Cloton, par un méme Trait,
Sans discernement les défait,
Et de toute leur vaste gloire
Il n'en reste pour leur Mémoire
Que quelque superbe Tombeau
Et quelque Epitaphe ou Cadeau,
Tel que pour l'auguste Monarque
Que vient de faire choir la Parque,
Je m'en vais historiquement,
En mettre un sur son Monument:

Cy-gît Philippe Quatriéme,
Des Espagnes portant le pompeux Diadême.
Il fut grand Politique & non moins Belliqueux,
Mesmes jusques à l'Heure extrême
Qu'à la Terre il ferma les Yeux
Et quita les Mortels pour monter vers les Dieux.

Deux fois Celui de l'Hyménée,
Par une assez charmante & rare Destinée,
De son Cœur amoureux rendit les vœux contans,
Et, lui donnant belle Lignée,
Il eut onze illustres Enfans:
Sept Infantes & quatre Infans.

Par l'une de ces deux Infantes,
En qui l'on void briller les Graces triomphantes,
Il vainquit tout d'un coup l'invincible Louis,
Et de ses Armes conquerantes,
Dont les Explois sont inouys,
Enfin il sauva ses Pays.

Ayant la Paix avec la France
Par cette glorieuse & charmante Alliance,
Le Portugal étoit l'Objet de ses Explois,
Mais la Parque, sans connoissance
Des Desseins que forment les Roys,
Vint borner tous les siens & Jours à la fois.

105 *Impr.* cinq. — 106 *Impr.* Deux Infantes.

Chevalier d'Honneur de la Reyne.

L'illustre Comte de Bethune,
De vertu nulement commune
Et qui faisoit figure en Cour,
Est mort tout de méme à son tour.
Chaque Jour ainsi fait maint autre,
Et nous aurons chacun le nôtre.
Mais changeons un peu de sujet;
La Parque est un trop laid Objet.

Avant cette triste nouvelle,
Qui met force Gens en cervelle,
De Villers-Cottrets, Samedy,
Toute la Cour aprés Midy
Revint au Gîte en cette Ville
Où Louis a son Domicile,
Aussi beau qu'un Roy doit l'avoir.
A son retour, je voulus voir
Ladite Cour, si triomphante,
Si charmante & si piafante,
Et, pour dire la Vérité,
Je crus étre au Louvre enchanté.
Le Roy, dessous sa riche Veste,
Avec ses Plumes & le reste,
Lançant de doux & fiers regards,
Sembloit un Pacifique Mars;
La Reyne, en charmes si féconde
Qu'elle est la Reyne sans seconde,
En Capeline & Juste-au-Corps,
Bluettant de brillans Trésors,
Paressoit lors, en conscience,
La Reyne de Cypre & de France;
Monsieur, sans nule fiction,
Eust éfacé d'Endimion
Tout ce que lui donne la Fable
Pour le rendre à Diane aimable;
Madame, le suivant de prés,
Avec un million d'Attrais,
Passoit, tant elle étoit pompeuse,
Pour cette Divine Chasseuse,
Comme une Troupe de Beautez
Qui paressoyent à ses costez,
De méme en Capeline & Vestes,
Passoient pour les Nymphes célestes
Qui l'accompagnent dans les Bois,
Mettant le Gibier aux Abbois.
Mademoiselle en ma mémoire
Me parêt encore la Victoire,
Ou Bellonne, en ses grands Appas,
Son port noble & son grave pas.
D'Armagnac la belle Comtesse,
Qui joignoit cette grande Altesse,
Accompagnant leurs Majestez,
Parut à mes yeux enchantez

La Duchesse de Bouillon la Princesse de Monaco, la Duchesse d'Elbeuf, Mademoiselle d'Elbeuf, la Comtesse du Plessis et la Marquise de Thiange.

Comme une illustre Championne
De la Victoire ou de Bellonne.
Dix ou douze autres beaux Objets,
Dont bien des Cœurs sont les Sujets,
Estans venus à la Nuit brune,
Je ne pus avoir la Fortune
De lorgner leurs rares Appas,
Mais je ne vous mentiray pas
Quand je diray que ces Mignonnes,
Que ces delectables Personnes,
Sembloyent sous leurs jolis Atours
Des Graces, des Ris, des Amours.

Les Filles d'Honneur de la Reyne et de Madame.

On m'a dit qu'en une Chartreuse,
Dans les Bois, saintement affreuse,
Les Belles par dévotion
(Vous le croirez sans caution)
Allerent en Pélerinage,
Non sans faire remu-ménage
Dans les Cellules des Chartreux,
Qui craignoyent, tant ils sont peureux,
Que ces devotes Heroïnes
Emportassent leurs Disciplines
Par un transport de Pieté;
Mais c'est la pure verité
Qu'elles laisserent à ces Peres
Les Disciplines & les Haires,
Et que leur aspect mémement
Les fit dénicher promptement.

Mais, pour achever ce Chapitre
Et pour dépêcher nostre Epistre,
Parlons de l'In-promptu folet
Alias du joli Balet
Qu'on fit & dança le Jour méme,
Par une diligence extrème,
Qui montre qu'un simple Fiat
Suffit à nostre Potentat,
Comme aux Dieux dont il est l'Image,
Plus digne d'encens & d'hommage.
D'Anjau, Marquis fort martial,
Pourvu du Regiment Royal,
Et qui tres joliment s'escrime
De la Plume pour faire Rime,
Par l'ordre du Roy fit les Vers,
Un autre composa les Airs,
Et ce Balet eut neuf Entréés,
Qui de tous furent admirées,
D'autant plus qu'en ce pressant Cas
Tous les Danceurs firent leurs pas.
C'estoyent Nymphes, Bergers, Bergeres,
Que l'on void peu sur les fougeres;
Des Gentils-hommes du Pays,

Le Marquis de Frementeau.

Dont l'un rend les Yeux éblouis;
Un certain Officier d'Armée,
De tres illustre renommée;
La Femme, d'aspect assez beau,
Du Capitaine du Château,
Et (faisant son Eloge en somme)
Qui gouverne aussi bien qu'un hom-
Des Courtisans les plus Galans, [me;
Les plus coquets, les plus brillans;
Des Bohemiens nais dans la France,
Et vraiment tous Gens d'apparance,
Et des Bohemiennes aussi,
Qui ne sont pas de loin d'Ici
Et qui ne coupent pas les bources,
Mais volent les Cœurs sans resour-
Item, du Nombre des Danseurs [ces.
Estoyent de celebres Chasseurs,
Et le Gouverneur de Province,
Qui passe pour assez grand Prince,
Ayant son Epouse avec luy, [d'huy,
L'un des beaux Astres d'aujour-
Mais qui pour un Autre, & sans blâ-
Brûle d'une constante flâme; [me,
Enfin & le Frere & la Sœur
De ce celebre Gouverneur
Montroyent aussi dans cette Dance
Qu'ils entendoyent bien la cadance.
Pour éclaircir ce que je dis,
En marge icy je vous écris [lire,
Tous leurs noms que vous pourrez
Et je n'ay plus rien à vous dire,
Ajoutant ceux de deux Marquis,
Qui là chanterent les Recits,
Si ce n'est que la Cour de France
Est la seule, comme je pense,
Où Gens triez sur le Volet,
Puissent ainsi faire un Balet.

Nymphes : Madame la Princesse de Monaco, Mesdemoiselles d'Elbeuf, de la Valliere et de Longueval.
Bergers : Monsieur, les Marquis de Louvigni et de la Valliére.
Bergéres : Mesdemoiselles d'Elbeuf, d'Arquien et Longueval.
Gentilshommes du Pays : Le Roy et le Marquis de Villeroy.
Femme du Capitaine du Chateau : Le Duc de Roquelaure.
Officier d'Armée : Le Comte d'Armagnac.
Courtisans : Le Comte d'Armagnac, le Marquis de Villeroy et le Sieur Coquet.
Bohémiens : Le Comte du Lude, les Marquis de Villequier, de Lauzon et de Lavardin.
Bohémiennes : Mesdemoiselles d'Arquien, de Coetlogon, de Fienne et de Dampierre.
Chasseurs : Le Duc d'Enguyen, le Comté de Sery, le Marquis de Pleumartin et le Sieur Coquet.
Gouverneur de la Province : Le Roy; sa Femme : Madame; son Frére : le Marquis de Villeroy; sa Sœur : Mademoiselle de la Valliére.
Ceux qui chanterent les Récits : Les Marquis de Grignan et de Frémenteau.

La Reyne Mere d'Angleterre,
Apres avoir vuidé maint verre
Des Eaux tiédes de Bourbon,
Dont à plusieurs l'Usage est bon,
Et receu dans cette Contrée,
Tant au sortir comme à l'Entrée,
Les Honneurs & Civilitez
Qui sont dûs à des Majestez,
Est en cette Cour revenue
Où toujours elle est bien venue
Par son merite & par son rang,
De nos Roys estant le beau Sang.
Monsieur & la belle Héroïne,
Dont Elle est l'auguste Origine,
D'aise furent, comme le Vent,
Dans leurs Carrosses au devant,
Et l'accompagnerent au Louvre,
Où par tout volontiers on m'ouvre,
Et là, les Reynes & le Roy
La receurent tres-bien, ma foy.

Le Duc de Mercœur, dont la gloire
Doit avoir place en la Memoire,
De son Gouvernement Ici
Est revenu n'aguere aussi,
Et, comme beaucoup il merite,
On luy fit feste non petite
Chez l'Une & l'autre Majesté,
Et je vous dis la verité.

La charmante Mademoiselle,
Pour qui j'ay grand respect & zele,
Et cela n'est pas bien nouveau,
Va faire un tour à Saint Fargeau.

Les Vents, par une étrange piéce,
Ont détruit toute la liesse
Des Holandois infortunez.
Ces Lutins contr'eux déchaînez,
Troublans leur espoir & leur joye,
Ont donné leurs Vaisseaux en proye
Aux Anglois qui n'y pensoyent pas,
Si que, sans Choc & sans Combats,
Ils en ont enlevé plus d'onze,
Montez de beaux Canons de bronze,
De bons Soldats & Matelots,
Et de plus chargez des Lingots,
Qui venoyent des fecondes Indes;
Jugez donc qui fera les Brindes.

Divin Ornement de la Cour,
Qui passez en Appas la Mere de l'Amour,
Je vous l'ay bien predit, ma Lettre a peu de grace ;
Princesse, néantmoins agréez qu'elle passe.

SANS NULE ERREUR, LE TROIS DU DIXIÈME DES MOIS
JE LA FIS DE MON CHEF AIDÉ DE MES DIX DOIGTS.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilege du Roy.

A LA REYNE

[PAR EDME BOURSAULT.]

Du 4. Octobre 1665.

Comme vous seriez offensée
Si j'avois conceu la pensée
D'emprunter de fausses couleurs
Pour troubler le cours de vos Pleurs,
J'ayme mieux vous faire l'outrage
De vous dérober un Hommage
Que de concevoir le desir
D'irriter vostre Déplaisir.
Si donc, REYNE, digne de l'estre,
Ma Muse a l'orgueil de paraistre
Sans s'oser flatter de l'espoir
De jouir de l'heur de vous voir
Jusqu'à la premiere Semaine,
Passez-vous des Fruits de ma Veine ;
Pour le Public, dans un instant
Je m'en vais le rendre content.

On apprit icy dés Dimanche
Que la Mort, qui coupe, qui tranche
Et qui rend sujets à ses Loix
Depuis les Bergers jusqu'aux Rois,
S'estant mis exprés en Campagne
Pour attraper le ROY D'ESPAGNE,
L'insolente, aprés cent combats,
L'a jetté de son Trosne à bas.
Le Roy, son Epouse & sa Mere
En ont une Douleur amere,
Et dans peu de jours à la Cour
Il fera noir comme en un four :
Barons, Comtes, Marquis, Ducs, [Princes,
Gens de Villes, Gens de Provinces,
Conseillers, Advocats, Marchands,
Procureurs, tant bons que méchans,
Officiers, Dauphins, Mousquetaires,
Comediens, Sergens, Notaires,
Enfin tout Paris de ce Roy
Portera le Deuil, horsmis moy.

Apres que Madame la Parque
Eut homicidé ce Monarque,
Desirant encore en Berry
Exercer son bras aguerry,
Et trouvant par bonne fortune
Le galant Monsieur de Bethune, *Chevalier d'honneur de la Reyne.*
Pour enfler son fatal Butin,
Elle termina son Destin.
Quoy qu'il fust de naissance illustre,
A qui mesme il donnoit du lustre,
Et que chacun l'estimast fort,
Il ne laisse pas d'estre mort.
Mais, Muze, quittons ces Matieres ;
Abandonnons les Cimetieres,
Puis disons ce que nous sçavons,
Et bouffonnons si nous pouvons.

Le Mont surnommé le Vesuve,
Où Belzebut tient son Etuve,

Quand par fois pour se faire beau
Il se débarbouille la peau
Et que, par méchanceté pure,
Sous quelque attrayante Figure
Il vous vient exprés allecher
Pour nous inviter à pecher; [braise,
Ce Mont, dis-je, aussi chaud que
Où pourroit bouillir à son aise,
Sans brusler fagots à milliers,
La Marmite des Cordeliers,
Plus souvent qu'à l'accoustumée
Vomit une espaisse fumée,
Dont les Habitans du Païs
Sont estrangement esbaïs.
Les Napolitains en blesmissent,
Tous les Villageois en fremissent;
Et, comme en ce lieu Lucifer
A fait l'un des Fauxbourgs d'Enfer,
Ceux de qui la chair est fragile
Ont si peur de peupler la Ville
De qui le Fauxbourg est si prés,
Que chacun s'en eloigne exprés.
Mais, comme cela ne m'importe
Je poursuis mon train de la sorte :

M. l'Evesque d'Uzez [Jacques Adhémar de Monteil de Grignan.]

Je viens de sçavoir que, Lundy,
Un Evesque fut applaudy
Et qu'il fit un Discours tres-rare
Sur ce que le Sieur de la Parre
Des preceptes de feu Calvin,
Qui jadis se souloit de vin,
Avoir fait dans une Chapelle
Abjuration solemnelle.
Ceux à qui servoit de Pilier
Ce Ministre de Montpelier
Ont eu une telle surprise
De le voir au sein de l'Eglise
Qu'ils ne sçavent plus que penser,
Ny tantost sur quel pied danser.
Comme sa déroute les fasche,
Ces Messieurs le traitent de lasche,
Et l'estiment peu genereux
S'il ne court au Diable comme eux.
Moy, qui suis du party de Rome,
Je l'estime un fort honneste-homme,
Et, tres-satisfait de cela,
Je finis cét Article-là.

Monseigneur le Duc de Vendosme,
Qui ne bouge point de son Dôme,
Sans murmurer contre le sort
Attend paisiblement la mort;
Son Cœur dans sa tranquille assiette
Ne la craint ny ne la souhaite;
Qu'elle vienne ou ne vienne point,
Il est en repos sur ce point,
Et, malgré son incertitude,
L'attendant sans inquiétude,
Ce bon Duc, selon son aveu,
N'en met pas plus grand pot au feu.

Proche de Clermont en Auvergne,
Trois Messieurs, qui n'ont point de
Mais bien un merite inouy, [bergne,
Savoir : Nau, le Bouc & Vaurouy,
Par quinze grands pestes de Masques,
Qui galopoient comme des Basques,
Furent si long-temps galopez
Qu'à la fin, estant attrapez,
Avant que poursuivre leur course,
Il falut leur rendre la Bourse,
On prit au seul Monsieur le Bouc
Presque plein la Corne d'un Bouc
De Pistoles, mais si moisies
Qu'il sembloit qu'il les eut choisies
Pour faire un present de cela
Aux Masques de ce Païs-là. [legue,
A Monsieur Vaurouy, son Col-
Malgré les raisons qu'il allegue,
On prit Six-vingt deux Louis d'or,
Et ce n'est pas la tout encor;
On lui prit d'Escus blancs quarente,
De Pieces de trente sols trente,
De Testons de Lorraine dix,
De Pieces de Treize-sols six,
De Louis de Quinze-sols seize
Et de Demy-Quarts d'Escus treize.
Pour ne pas tout perdre à la fois,
Monsieur Nau, le dernier des trois,
Qui couloit son or dans ses chausses,
Excepté quelques Piéces fausses,
Par malheur, ayant presque fait,
Un Voleur le prit sur le fait,
Et, lui saisissant ses Pistoles :
« Comment Vertu-bieu, tu nous
Luy dit-il; Alors ledit Sieur, [volles.»
Qui peut-estre trembloit de peur,
N'osant faire de resistance,
Exhiba toute sa finance,
Dont audit Voleur, là present,
Il fit un honneste present.
Ces Voleurs ainsi les vollerent,
Puis incontinent s'en allerent,
Et chacun sans faire de bruit
Se dit bon-soir & bonne nuit.

Le premier jour du mois d'Octobre,
Quoy qu'il soit honnestement sobre.
Nostre Roy, pour quelque raison,
M. de Souvré. Ne disna pas dans sa Maison.
Monsieur l'Ambassadeur de Malte,
Qui merite bien qu'on l'exalte,
Regala Louis, ledit jour,
Et bien des Seigneurs de sa Cour;
Entr'autres l'Altesse Royale,
De qui l'Ame est toute Loyale,
Monsieur. Apres plusieurs Salamalecs,
Y receut les seconds respects.
Quoy que chez ce Bailly de l'Ordre
On dût bien avoir dequoy mordre,
Si j'avois tout veu de mes yeux
J'en raisonnerois cent fois mieux,
Mais j'ay leu la Gazette en Prose,
Et je n'en sçay rien autre chose.

Lecteur, en Octobre le quatre,
N'ayant nul dessèin de me batre,
Je te jure, foy de Rimeur,
Sans Bonnet gris, noir, blanc ny
[rouge,
Que j'ay fait cecy dans un Bouge
Au logis de mon Imprimeur.

Lettres de respect, d'obligation & d'amour de Monsieur Boursault. *A Paris, Chez Theodore Girard, dans la Grand'Salle du Palais, du costé de la Cour des Aydes, à l'Envie.* M. DC. LXIX. *Avec Privilége du Roy*, (voy. le nº 19), pp. 214-222.

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 11. Octobre 1665.

Une Personne de bon sens
S'acommode toujours au temps;
Il est de la juste sagesse
De ressentir joye & tristesse:
De pleurer avec les Pleureurs
Et de rire avec les Rieurs.
Princesse charmante & prudente,
Si la semaine précédente
J'aprouvois qu'on plaignît beaucoup
Un trépas qui, par contre-coup,
Pour l'amour des deux Grandes
[Reines.
Vous fait endurer quelques peines,
Soufrez que je dize aujourd'huy
Qu'il faut modérer cét ennuy;
Qu'un chagrin de quinze journées
Semble avoir duré cent années,
Et que les cris ny les transports
Ne ressuscitent point les morts.
La raizon, qui veut que l'on pleure,
Nous dit que l'on cesse à cette heure,
Aprés avoir fait son devoir;
Tréves donques de dézespoir.
Aprés avoir joué mon rôle,
Tout le premier je me console,
Et j'invite chacun chez-soy
A faire de mesme que moy.

Adieu Balets & Mascarades,
Adieu chasses & promenades,
Adieu tous les Bals les plus beaux,
Carozels, Festins & Cadeaux;
Adieu plaizantes Chansonnetes,
Comédies & Marionnetes;
Adieu les divertissemens
Et les pompeux ajustemens;
Adieu les caléches brillantes
Et les chaizes les plus galantes,
Puis-que les carosses nouveaux
Sembleront de roulans Tombeaux;
Adieu bijoux & marchandize,
Point-de-Paris, Point-de-Venize;
Adieu satin, brocard, velours;
On vous bannit pour quelques jours;
Adieu capelines & vestes,
Adieu les jupes les plus lestes,
Les plumes & leurs grands bouquets,
Et tous les divers afiquets;

Adieu les riches garnitures
De cent diférentes figures ;
Adieu tout le beau coloris,
Jusques aux Manchons blancs & gris ;
Adieu l'or & l'argenterie
Et les boutons d'orfévrerie ;
Adieu toutes sortes de glans
Et de rubans & de galans.
Les crêpes & les crapaudailles,
Seuls êtendars des funérailles,
Malgré nous, malgré nos souhaits,
Vont à prézent tenir le Dais ;
Le Drap de Holande & d'Espagne
Sera maintenant en campagne.

Mardy dernier, toute la Cour
Obscurcit la clarté du jour
Et fit dans sa vêture sombre
Voir mille beaux Soleils à l'ombre.
Le Roy, vêtu de violet,
Ne portant qu'un simple colet,
Témoigne dans cét équipage
La mort de ce Roy grand & sage,
Et dans cette douce couleur
Il est toûjours propre & Vainqueur.
Les deux Reines, avec leur suite,
A l'éclat font prendre la fuite,
Et dans le Louvre se font voir
Toutes couvertes de drap noir ;
Les grands Seigneurs, les grandes
[Dames,
Et les Filles comme les Femmes,
Dans ces lugubres vêtemens
Reprézentent des monumens.
Quantité de robes traînantes
De ces Personnes ravissantes
Et le nombre des longs manteaux,
Qui sont aussi tristes que beaux,
Nous dizent, par ce deuil extréme :
C'est pour Philipe Quatriéme.
Alors que son Ambassadeur,
Qui le servoit avec ardeur
Et d'une maniére fort belle,
Leur aporta cette nouvelle,
Il conût en Leurs Majestez
Les maux que j'ay reprézentez
Peints dessus leur triste vizage
Aussi bien que dans leur langage ;
La Reine fit voir dans son œil
Mille petits Amours en deuil,
Et, comme un Soleil dessous l'onde,
Eclairoit tristement le Monde.
La Reine-Mére acrût son mal

Le Marquis de la Fuente.

Par l'aigreur de ce coup fatal.
Voila tout ce que je puis dire,
Et moy-mesme encor j'en soûpire.

En Languedoc, deux Intendans,
Non moins vigilans que prudans,
Deux puissans Maîtres des Reques-
[tes,
Dont les ardeurs sont toûjours pres-
A témoigner dans leur Employ [tes
Leur zéle au service du Roy
Ainsi qu'à celuy de la France,
Dans leur glorieuze Intendance,
Messieurs de Bézons & Tubeuf,
Ordonnent de faire un Port neuf
Propozé comme fort utile
Par le Chevalier de Clerville.
Deux Marquis d'illustre Maizon,
De Castres & de Cauvisson,
Montbel, Syndic de la Province,
Zélé pour elle & pour son Prince,
De pluzieurs Consuls assistez,
Employez pour les trois Citez
De Nismes, d'Agde & de Narbonnes,
Villes marchandes, fortes, bonnes,
De la Province Députez,
Se trouvérent à leurs côtez,
En qualité de Commissaires,
Pour passer actes nécessaires,
Et de Saint-Tropez & Garnier,
A qui l'on peut bien se fier,
Dirent qu'il êtoit fort faizable,
Et le succez indubitable;
Les Oficiers & Matelots
Aplaudirent à ce propos.
On fait de trés-vastes cariéres
Pour métre au large les Riviéres,
Qui, se joignans sans embaras,
Etendront tout du long leurs bras,
Et la Mer Méditerranée,
Avant la fin de l'autre année,
Par le soin de maint Artizan,
Doit s'unir au grand Océan.
Cette union ou mariage
Produira beaucoup d'avantage,
Et, par ce déluge nouveau,
Nous allons nager en grand'eau.

au Ca… de Cet…

Capitai… de Navi…

L'Abbé Jules Paul de Lyonne,
Qu'une belle gloire environne,
De qui le talent précieux
Porte le Nom en mille lieux,

120 *Impr.* fortes et bonnes.

Qui joint l'esprit à la prudence
Et la science à l'éloquence,
Fut, le quatriéme du mois, [çois,
Jour du Bien-heureux Saint Fran-
Receu par maint Révérend Pére,
Pour Prieur dans le Monastére
Qu'on nomme Saint Martin des
[champs,
Dont il jouyra pluzieurs ans.
L'ancien Prieur, en nôtre langue,
Luy fit trés-civile harangue,
A quoy l'Abbé, dans le moment,
Répondit trés-éloquemment;
Ensuite, en bonne Compagnie,
Il y fit la cérémonie
Que l'on pratique en pareil cas
Avec toute sorte d'apas.
Elle se fit en la prézence
De beaucoup de Gens d'importance,
De quantité de beaux Esprits,
De l'Oficial de Paris
Et du sieur de Boesmon encore, Son Prédécesseur.
D'autres Personnes que j'honore,
A sçavoir ses plus chers Parens,
Fort vertueux, fort aparens.
Pendant ce pieux exercice
Les cloches faizoient leur ofice,
Et retentirent en éfet
Plus qu'elles n'avoient jamais fait.
Ce digne Fils d'un Pére illustre,
Dont les vertus ont tant de lustre,
Aimé de nôtre Potentat,
Et qui sert dignement l'État,
Aprés cét auguste & beau Titre,
Mérite d'avoir une Mitre.

D'Ogliany, brave Marquis,
Dans son bel Employ s'est aquis,
Par son esprit & sa sagesse,
Par sa valeur & gentillesse,
L'estime, aussi bien que l'amour
Des plus grands Seigneurs de la Cour;
En ayant de nôtre Monarque,
Et des Reines eu quelque marque,
De Monsieur & Madame aussy,
Il part fort satisfait d'icy,
Et s'en va porter avec joye
Sa Réponse au Duc de Savoye,
Qui l'avoit choizi dignement
Pour luy faire son Compliment.
L'obligeant Monsieur de Berlize
Luy fit prézent, avec franchize,
De la part du Roy trés-parfait,
D'une belle Boëte à Portrait,
Dont la valeur n'est pas petite,
Et digne de son grand mérite.

Je sçay la mort de Cicéron,
Mais de son éloquence, non;
Le Révérend Pére Ridelle Jézuite
Parfaitement la renouvelle,
Et fait revivre l'Orateur
Dont Rome êtoit l'admirateur.
Ce Professeur de Rétorique
Fit, Dimanche, un Panégirique
Dans le Colége de Clermont,
Avec un sçavoir si profond,
Du fameux Saint François de Sales,
Que ses vertus Episcopales
Ses œuvres & sa sainteté.
N'ont jamais si haut éclaté;
Aussi dans ce Colége insigne,
Ce Saint, de nos Autels bien digne,
Avoit êtudié longtemps,
Et receu de bons Documens.
Du Clergé l'illustre Assemblée,
Dans cette Eglize êtant allée,
L'ouyt avec atention
Comme avec admiration.
Voila l'ouverture des Classes;
Les Ecoliers prennent leurs places,
Et, revenans de vandanger,
Ils vont audit lieu se ranger.

Monsieur le Prélat de Munstrie,
Ayant beaucoup d'artillerie,
A fait marcher son armement en Tavante
Compozé de maint Régiment, [mes
Qui font je ne sçay combien d'Hom-
Et dépensent de grosses sommes,
Quoy qu'ils ne soient pas bien payez,
Et mesme si mal soldoyez
Qu'ils ne s'amuzent qu'au pillage,
Dans quelque Holandois village,
Et, n'êtans pas trop échaufez,
Ces grands Guerriers se sont chaufez
Du bois d'une maizon pillée du Sr Amolé.
Et par leur colére brulée.
Messieurs les Etats-Généraux,
Par leur adresse & leurs travaux,
Lévent une grande Milice,
Que le vaillant Prince Maurice
Conduit par Terre & non par Mer
Contre l'Evesque de Munster.
On dit qu'un de leurs Capitaines,
Avec dix ou douze douzaines

De ces bons soldats qui, sans bruit,
En embuscade êtoient la nuit,
Guêtans prés d'un épais feuillage
Les Ennemis à leur passage,
Dés qu'il les entendit marcher
Et de son quartier aprocher,
Il fit sonner quatre Trompétes,
Suivant ses volontez secrétes,
En quatre lieux tous diférens,
Et huit Tambours à mesme-temps;
Les agresseurs, quoy qu'en grand [nombre,
Durant la nuit afreuze & sombre,
Ayans peur que les Holandois
Ne fussent quatre contre trois,
En dézordre se retirérent,
Et ceux-cy sur leurs Gens donnérent,
En tuérent en quantité,
En mirent en captivité,
Et tout le reste prit la fuite,
Par ce stratagéme ou conduite,
Dont je croy que lesdits fuyars
Seront dezormais moins gaillars.

Auguste & parfaite Princesse,
Ma Muze suspend l'allégresse
Au sujet que je vous ay dit;
N'en parlons plus, cela sufit.

Fait dans une juste cadance,
Le jour de Saint Denis en France.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de S. M.

(Biblioth. Mazarine, 296. A² — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.— Ce dernier exemplaire porte la date du 13 octobre et l'adresse suivante : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de S. M. Et à Lyon, Chez C. Mathevet, M. Libraire, rue Merciére, à Saint Thomas d'Acqüin*).

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 11. Octobre 1665.

Dieu brillant & pompeux du Parnasse & du Jour,
Apollon, qui conés pour qui chaque Semaine
Par un juste Tribut je fais couler ma Veine,
Viens donner à mes Vers la grace & le beau Tour.

Rend-les dignes par tout & de gloire & d'amour,
Fai que sur tous sujets ils discourent sans peine,
Et, comme Favoris des Nymphes d'Hypocrine,
Que chacun les carresse en nôtre auguste Cour.

Mais non, grand Astre, non; va, poursuis ta Carriére;
Si j'ay besoin de feu, de grace & de lumiére,
Madame m'en fait voir la Source en ses beaux Yeux.

Depuis que leurs regards ont ma Veine animée,
J'en vois naistre des Vers qui plaisent à nos Dieux
Et qui sement déja par tout ma Renommée.

Enfin, Lundy précisement,
On veid venir fort sombrement,
Et non en Livrée éclatante,
Le Sieur Marquis de la Fuante,
Pour asseurer les Majestez
Dans toutes les formalitez

Que le Catolique Monarque
Avoit succombé sous la Parque,
La camarde ayant comploté
Contre sa noble Majesté
Avec une infidelle Goute,
Qui de son Cœur prenant la route,
Par ce Poste, & le principal
Où réside l'Esprit vital,
Lui livra toute la Personne
De ce Puissant Porte-Couronne.
Dès le lendemain, nôtre Cour
En parut dans un sombre atour
Et les plus superbes Tantures
Et les plus pompeuses Dorures
Firent place au Royal Manoir,
A la triste Pompe du Noir,
Excepté chez l'auguste Sire,
Où, s'il est besoin de le dire,
Le Deuil ne fait que feu violet,
Dont l'aspect n'est nulement laid;
Mais partout le morne Silence
Vint établir sa violance,
Et les Soupirs avec les Pleurs,
Chers Interprétes des Douleurs,
Des Maux, des Soucis & des Peines,
Dans les Yeux & les Cœurs des Rey-
Derechef reprirent leurs cours [nes,
Et, bien mieux que par les discours,
Exprimoyent en cette Avanture
Les Sentiments de la Nature.
Las! on peut dire que jamais
Elle ne montra plus d'attrais
En s'expliquant dans ses allarmes,
Que par les soupirs & les larmes
De si beaux Cœurs, de si beaux
[Yeux!
Et je croi mêmes que les Dieux,
Encore qu'ils soyent impassibles,
Alors se trouvèrent sensibles,
Et que l'inflexible Destin
Eut quelque mouvement humain!
Pour revenir au feu Monarque,
On m'a dit qu'il receut la Parque
Fiérement, intrepidement,
Comme aussi catoliquement,
Et qu'il a laissé la Regence,
Contenant la Toute-Puissance,
Et la Tutelle de l'Infant,
Qui n'est encor qu'un fèble Enfant,
A l'autre Moitié de lui-même,
Conessant sa sagesse extrème,
Ayant, pour simples Consultans
Dans tous ses Desseins importans,
Nommé, dit-on, six Personnages
Fort bien sensez, zelez & sages.
Tournez à la Marge les yeux,
Vous conétrez qui sont iceux,
Mais vous sçaurez que l'Eminence
A laissé sa place en vacance,
Ayant, peut-étre par amour,
A la même heure, au même jour,
Suivi ce Monarque du Tage
Dedans son éternel Voyage.

Le Président de Castille, le Vice-Chancellier d'Arragon, l'Inquisiteur Général, le Cardinal Sandoval, Archevesque de Tolède, le Marquis d'Ayctone et le Comte de Pignerande.

Un qui sçait la Carte des mieux
Touchant ce Voyage des Cieux,
Camille, le grand Astronome
Qui nous étoit venu de Rome,
Est aussi parti sur leurs pas.
Je croi qu'il ne bronchera pas
Dans cette hazardeuse Route
Où tant de Gens ne voyent goutte.
Autresfois, Monsieur Phaeton,
Par un appétit trop glouton
D'y mener le Char de son Pere,
N'y trouva pas petite affaire,
Lors qu'il y veid tant d'Animaux,
Sur tout ces Lions, ces Taureaux,
Ces Cancers & ces Sagitaires,
Dont les Dieux, par de grands Mys-
Ont le Zodiaque bordé, [tères,
De peur qu'il ne fust abordé,
Et que, par-là, quelque Encelade,
Ne les surprît par Escalade.
Mais cét Astrologue vraiment
Sçaura par quelque enchantement
Les endormir à son pasage,
Et, sans nul peril, je le gage,
Entrer de plein pied chez les Dieux,
Dedans le plus beau de leurs Cieux.
Ce grand Heros d'Astrologie
A fait la Généalogie
Tres-curieuse de nos Roys,
Y faisant voir que les François
Viennent des Legions Romaines
Qu'animoyent des Ames hautaines
Et friandes des grands Hazards,
Et nos Roys, du Sang des Cezars.
Ainsi, comme dans son Histoire
Il travailla pour nôtre Gloire,
Laissant la Raillerie à part,
Souhaitons tous qu'il ait sa part
A l'Eternelle, à la Céleste;
Mais passons vîtement au reste.

L'Impériale Majesté

Est en grande perplexité
D'attendre si long-temps d'Espagne
Sa jeune & charmante Compagne.
Elle avoit cru voir ses Appas
A la mi-Aoust dans ses bras,
Et, d'Aoust au mois de Septembre,
Elle esperoit que dans sa Chambre
Elle lui parleroit de prez ;
Elle avoit fait tous ses Apprests
Et se tenoit preste Elle-méme
Pour lui montrer son Zele extréme
Et luy faire de ses beaux Feux
Sentir les Transports amoureux,
Mais, helas ! Octobre, Novembre,
Et peut-étre encore Decembre
Et le glacial Janvier,
Avec le mois de Février,
Où serre encor plus la Froidure,
Auront fait place à la Verdure
Avant qu'Icelle Majesté
Puisse accoler cette Beauté
Et s'ébaucher de bonne grace
Avec Elle un petit Ignace.

C'est le nom de l'Empereur.

Jamais en jouant au Piquet
Un pareil Ecart ne s'est fait
A celuy que ces Trouble-Feste,
Sçavoir les Vents & la Tempeste,
Ont fait des Vaisseaux Holandois.
Cependant les heureux Anglois,
Profitans de la conjoncture,
De trente encor ont fait capture,
Qui sont grands Voiliers & fort bons,
Montez d'un milier de Canons.
Il est vray que dans cette Prise,
Car Ici rien je ne déguise,
Les Gagnans perdirent Lambert,
Capitaine, vaillant, expert,
Mais, si l'on balance tout, certe
Leur Gain surpasse bien leur Perte.

Tandis qu'ainsi dessus la Mer
L'Holandois a le Sort amer,
Un Prélat prend le Cimeterre
Pour le guerroyer sur la Terre,
Mais un Officier, vieux Routier
Des plus ruzez dans le Métier,
Ayant sceu que vers un Village
Ses Troupes venoyent au Pillage,
Il en posta sans faire bruit
Quelques-unes, durant la Nuit,
En divers endroits sur leur route ;
Et, comme il étoit à l'écoute,

L'Evesque de Munster

A leur approche, aux environs,
Il fit sonner quatre Clairons
Et battre, en même temps la Caisse,
Si que chacun, sans dire : « Qu'est-ce ? »
De terreur panique frapé,
Se croiant lors enveloppé,
Cherche son salut en sa fuite
Et gagne viste la guerite ;
Mais comme Achiles, tout de bon,
Maint d'eux perit par le Talon.

Cét Abandonné du bon Ange,
Qui tua l'Escuyer Saint-Ange,
En fut châtié, l'autre Jour,
Et dans nôtre plus grand Faubourg
Il sceut par son expériance
De quel air on rouoit en France.
Or, quelques jours auparavant,
Des Filous ayans eu le Vent
De son Meurtre & de sa Capture,
Profitans de cette Avanture,
Furent trouver un sien Parant,
Au Logis d'un Grand demeurant,
Et firent croire à ce bon Homme
Que, moyennant certaine Somme,
Un Monsieur portant le Cordon
Obtiendroit du Roy son Pardon.
Un Rendez-vous par eux se donne,
Où se trouveroit la Personne,
Et la Dupe avec son argent
S'y rend d'un pas fort diligent,
Mais helas ! l'execrable Bande
Aussi tost le prend & le bande,
Avecque le premier haillon,
L'attache, luy met le Bâillon,
Cherche soigneusement sa Bource,
Qui pour lors estoit sa resource,
Et, dans ce funeste rôlet,
Le menaçant du Pistolet
S'il crie ou s'il fait resistance,
Chacun deniche en diligence.
Voila le détail que j'ay sceu
De ce tres-pendable Inpromptu.

De Saint Germain

Du Clergé la grande Assamblée
Estant, l'autre Dimanche, allée
Chez ces Sages de l'Univers
Qu'admirent ses Peuples divers,
Le Réverend Pere Ridelle, Professeur
Dont la Rhetorique est si belle,
Fit voir ce qu'en ce divin Art
Il a d'excellence & de part,
Car il fit un Panegyrique

En l'Eglise du Collège des Jésuites

Tout à fait grand, noble, énergique
Et digne d'admiration
Sur la Canonisation
Du fameux Saint François de Sales,
Dont les Vertus sont sans égales,
Et (pour eux honneur singulier)
Qui fut jadis leur Ecolier.
Voyez quels Hommes de leurs Classes
Dieu prend pour Objets de ses Gra-
[ces.
Ce même Clergé si pompeux,
Un jour aprés, où, je croi, deux,
Eut du Monarque incomparable,
Audiance tres-favorable.
Mais, quel sujet d'étonnement!
C'estoit cét Orateur charmant
Qui d'Usez porte la Thyare, [Jacques Adhémar de Monteil de Grignan]
Que l'on sçait étre un Homme rare,
Qui parloit pour tout le Troupeau.
D'ailleurs, son Discours bon & beau
Tendoit par sa belle énergie
A faire tomber l'Héresie
Aux pieds de la Divine Foy,
Dont ce grand & merveilleux Roy
Est l'Appui le plus redoutable,
Ainsi que le plus vénérable.

La Guerre est entre deux Au-
theurs,
Et n'allez pas dire, Lecteurs,
Que ce n'est qu'une bagatelle;
Non, non, certe, l'Affaire est telle
Que je vous jure qu'en ce Jour
Elle va partager la Cour.
On se plaint du vol d'un Ouvrage
Sur lequel chacun d'eux fait rage
Et par tout crie, en sa douleur,
Sur l'autre : « au Voleur, au Vo-
[leur! »
Quinaut, si fameux au Theatre,
Où le beau Sexe l'idolatre,
Est l'un de ces deux Mécontans;
L'autre est un Autheur de vingt ans, [Visé]
Mais qui, nonobstant son jeune âge,
Nous a fait voir maint bel Ouvrage
Et travaille Journellement
Pour son pur divertissement.
Or ce dernier clairement montre
Qu'il n'a point tort en ce rencontre,
Que c'est à luy qu'on a vollé
Le Sujet dont il est parlé, [La Mére coquette]
Et que plusieurs Gens d'importance
Ont vu la Piéce en sa naissance,
Long-temps avant que l'autre eust
Quoique ce fut sur ce Sujet. [fait
Sans que l'un ni l'autre je loue,
Attendons, Lecteur, qu'on les joue
Et, pour lors enfin nous verrons
Qui le plus des deux nous louerons.
Je ne dis donc rien davantage,
Si ce n'est que de cét Ouvrage
On ne verra l'Original
Que dedans le Palais Royal.

A l'envi chacun carillonne,
Ou pour mieux dire chacun sonne,
En l'honneur de ce grand Sculpteur Le Chevalier Bernini
Dont chacun est l'Admirateur;
Mais je diray, sans flaterie,
Que, parmi cette Sonnerie
Que forment tant de beaux Sonnets,
Si pointus, si pompeux, si nets,
Nul à mon gré si bien ne sonne,
Ne brille, ne coule & raisonne,
Que celuy de l'Abbé Testu, M. l'Abbé Testu Mauroy, Aumônier de Madame
De cent beaux Talens revestu,
Et pour la bonne bouche Icy je le vais
[mettre,
He quoy! pourois-je mieux terminer
[cette Lettre?

Pendant que d'un grand Roy tu cherches la Figure
Sous la dure épaisseur d'un Marbre précieux
Et que par ton Cizeau tu vas forcer nos yeux
A confondre ton Art avecque la Nature,

Bénis, rare Bernin, l'heureuse conjoncture
Qui te doit acquérir un renom glorieux.
Louis, ce cher Présent que nous ont fait les Dieux,
Se donne par tes mains à la Race Future.

Mais veux-tu qu'à jamais il soit conu de tous,
Et que les Nations qui viendront apres nous

Le voyent comme il est dans le Temps où nous sommes ?

Fai par ton Art divin qu'au defaut de sa Voix
Un seul de ses Regards inspire aux autres Roys
Ce qu'un Regard des Roys inspire aux autres Hommes.

Le Lendemain de Saint Denys
Je fis ladite Lettre en Vers assez unis,

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat. Lc[2], 22. Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296. A[2] —
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802).

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 17. Octobre 1665.

Princesse, dont l'Ame héroïque,
N'ayant rien que de magnifique,
De brillant, de grand & de beau,
Luit comme un céleste flambeau,
Quand les matiéres sont plaizantes
Les Lettres sont divertissantes,
Et quand les sujets sont fâcheux
Les Écrits sont plus sérieux;
Mais je tâche à suivre la mode
Selon une bonne métode,
Et vous conte fidellement
La naissance & l'enterrement,
Le Bâtéme & le Mariage,
La victoire, combat, naufrage,
Et les événemens divers
Qui se passent en l'Univers;
Etant Historien fidelle,
Je débite mainte Nouvelle,
Et, pour contenter chaque goût,
Je vais un peu parler de tout.

Les derniéres Lettres de Rome
Nous aprennent que le Saint-Homme
Tâche à recouvrer sa santé
Et vaincre l'incommodité,
Mais qu'il ressent quelque foiblesse
Fort naturelle à la vieillesse,
Et que pluzieurs de ses Parens
Avec ses Amis les plus grands,
Zélez pour sa convalécence,
Parent leurs Maizons de plaizance
Et font arozer leurs jardins,
Depuis que les bons Médecins
Jugent l'air des champs nécessaire
Au Pape valétudinaire.
Il le prendra dés qu'il poura;
Chacun se presse à qui l'aura,
D'où l'on peut aizément comprandre
Combien on chérit Alexandre.

Depuis la mort de l'Archiduc,
Maître du beau Païs d'Inspruk,
Les chozes n'êtans pas quiêtes
Bien que des Personnes discrétes
Et des Gens de grand jugement
En ayent le gouvernement,
L'Empéreur enfin se dispoze
D'y faire un tour, & non sans cauze,
Pour avoir soin de cét État,
Et métre tout en bon état;

Acompagné de la Cour sienne,
Pour deux mois il a quité Vienne.

On mande que le Grand-Seigneur
Et l'Alemand Ambassadeur
Sont sortis tous deux d'Andrinople,
Pour aller à Constantinople
Distribuer splendidement,
Galamment, copieuzement,
Les Prézens trés-considérables
Aux Courtizans plus remarquables ;
Mais encor au vray l'on ne sçait
Rien de ce qu'ils ont dit ny fait,
Et cette pompeuze Ambassade
Est une longue promenade.

A Madrid, tout le monde en dueil
Pleure Philipes au cercueil
Et vit dans la douce espérance
Que la Reyne, par sa Régence
Et par son Conseil merveilleux,
Ne les rendra point mal-heureux.
Nonobstant cette grande perte,
Caracéne est toûjours alerte,
Empêchant que le Portugal
Ne luy puisse faire aucun mal.

Bargineli, Archéves. de Thébes De S. Germain

Prés du puissant Duc de Savoye,
Le Nonce du Pape, avec joye,
Par un Marquis fut introduit,
Et son Entrée a fait grand bruit.
Sa pompe & sa suite êtoit telle
Qu'on n'en voit guére de plus belle,
Tant pour son char, qui d'or reluit,
Que pour le monde qui le suit.
Mais un fâcheux torent de pluye,
Que la terre souvent essuye,
A fait si fort enfler les eaux
Des petits & des grands ruisseaux
Que trois diférentes Riviéres
Ont outre-passé leurs bariéres,
Que le Pô, comme la Dora,
Comprenant aussi la Stura,
Ont ravagé dans la campagne
Vingt mille létues d'Espagne,
Six millions de choux Romains,
De moutarde pluzieurs gros grains,
Pareil nombre de chicorée,
De tain, d'ozeille & de poirée,
A quoy les pauvres Jardiniers
Perdent bon nombre de deniers,
On assûre que les Fleuristes,
Aussi-bien que les Arboristes,
Ont perdu quantité de fleurs
Des plus éclatantes couleurs.
Item, les quais avec leurs marches,
Les Ponts, ensemble avec les arches,
Sont brizez, rompus, entraînez
Par l'orgueil des flots mutinez ;
Bref, maint rare & vaste édifice,
Par leur étrange maléfice,
Et le bâtiment le moins beau
S'en sont allez tous à-vau-l'eau.

Le Marquis Ville, pour Venize,
Sans uzer d'aucune remize,
Méne du monde & des Vaisseaux,
Frégates, barques, ou bateaux,
Vers Cérigo, dans la Candie,
Car les Forces de la Turquie
S'acheminent de ce côté
Avec opiniâtreté ;
Dans le soucy qui les dévore
Elles n'ont rien surpris encore.

Le Roy de Pologne poursuit
Le Chef des Rébelles, qui fuit
Aux Frontiéres de Silézie,
Tantôt devers la Croacie
Et tantôt aux Palatinats.
Encore que de bons Prélats
Ayent parlé pour luy, sans doute
Que ce Roy point ne les écoute
Et point ne les écoutera
Qu'au moment qu'il luy cédera.
Quand il aura pozé les armes
Et presque répandu des larmes,
Quand il changera de jargon,
Qu'il aura demandé pardon
Et, dans une assez longue absence,
Fait de sa faute pénitence,
Possible qu'on l'épargnera
Et que l'on luy pardonnera ;
Mais la Reine, par sa clémence,
Donna, l'autre jour, Audiance
A deux Députez éclairez,
Parlans pour les Confédérez :
Aymant la Paix qu'on luy propoze,
Elle leur dit icelle choze.

Le Suedois, qui ne dort pas,
Conduit des Gens à petit-pas,
Qui vont droit en Poméranie
Conserver la Transylvanie,
Et le brave Wrangel va-là
Seulement pour faire cela

Par précaution, ou de crainte
Que l'on y donne quelque atainte.

Le Danois encor ne dit mot;
Je croy qu'il parlera bien-tôt.

Les Portugais ont pris n'aguéres
Sur leurs illustres Aversaires,
Par leur ruze ou par leur travail,
Prés Saint-Cristophe, du bêtail,
Et, par Mer ainsi que par Terre,
Entretiennent toûjours la guerre.

Quoy que la peste diminue
Tous les jours, elle continue
De métre à bas bien des Londrois
Et d'en prendre mille à la fois;
On a pourtant r'ouvert la Bource,
Oû les Marchands ont leur ressource;
La Cour de Salisbury sort,
Et va prendre l'air dans Oxfort.

[Bernard van Galen] Du Prélat de Munster le monde
Vers Groëninghen fait la ronde;
Il s'est emparé de nouveau
Et d'un Convent & d'un Château,
Mais, dans peu, le Prince Maurice
Luy donnera de l'exercice.

Ruiter, monté sur un Vaisseau,
Si pompeux, si grand & si beau,
Capable de porter des Princes,
Et qu'on nomme les Sept-Provinces,
Avec mille Hommes trois cens trois,
Va bien faire peur aux Anglois.

Castel-Rodrigue, dans Bruxelles,
Atend d'Espagne des nouvelles.

Le Prézident de Novion
Avec sa Troupe est à Ryon,
Et, prés-de-là, sans artifice,
Le Corps-de-Ville & de Justice,
Clergé, Noblesse, également,
L'ont harangué civilement.
Cette Personne Prézidante
D'une façon trés-obligeante
Répondit à leur Sénéchal,
Comme au Lieutenant Général,
Et prit au Palais sa séance,
A l'ouverture, à l'audiance,
Où Monsieur Talon, à son tour,
Plût fort à toute cette Cour.

Ces jours passez, dans la Ro-
D'une maniére juste & belle, [chelle,
On a receu le Gouverneur,
Duc plain de mérite & d'honneur; de Navailles
Au Pays d'Aunix & Brouage
Il aura le mesme avantage.

L'illustre Archévesque de Tours, [Victor
Avec de Peuple un grand concours, Le Bouthillier]
A sacré dans icelle Ville
Un Convent plain de mainte fille, La Visit.
Qui prend pour ses Patrons en chef Ste Marie.
François de Sales & Joseph.
Au nouveau Saint cét édifice
Le premier a fait Sacrifice.

Je n'ay garde icy d'oublier
Monsieur le Duc de Montauzier;
Cét illustre & grand Personnage
Dans la ville de Rothomage Rouen
Fut acueilly, non sans raizon,
Au bruit de cent coups de canon;
Les plus Grands rendirent vizite
A ce Seigneur de haut mérite,
Et le Prézident Franquetot,
Qui n'ignore pas ce qu'il vaut,
Dans une maizon de plaizance,
Chez-luy le traita d'importance.

Le Prélat docte & vertueux Mre Syrus
De la Cité de Périgueux de Villiers
A vu finir sa belle vie de la Fay.
Par une grosse hydropizie,
Avec des sentimens divins,
Dans le Convent des Capucins, du Faux-
Dont l'Ordre, tout-à-fait austére, bourg
Et la vertu trés-exemplaire S. Jacques
N'a jamais fait une action
Contraire à sa Profession.

On a volé dans Saint-Sulpice
Quatre Ciboires, un Calice,
Et deux Boëtes d'argent ou d'or,
Plaines d'Huiles Saintes encor,
Sans qu'on ait surpris les coupables
De ces crimes épouvantables,
Qu'ils ozent faire en un tel Lieu,
Et s'en prennent mesmes à Dieu.

La Cour fut Dimanche à Versailles,
Non pour parler de funérailles,
Mais pour tâcher de divertir
Le coup que vient de ressentir

234 de Saintes-Huiles encor.

Nôtre Auguste & charmante Reine,
Et modérer un peu sa peine ;
Elle revint Jeudy matin,
Et fut, avec son cher Daufin,
Avec sa Suite illustre & grande, [Hyacinthe Serroni]
Entendre l'Evesque de Mande,
Qui, selon sa coûtume, fit
Un Sermon qui plût & ravit,
Dans l'Eglize des Carmélites, Rue du Bouloy
Qui font retentir les mérites
De la Sainte, de grand renom,
Dont la Reine porte le nom.

Princesse, en vertus si féconde,
Je vien des quatre coins du monde
Sans être sorty de Paris,
Ny seulement de mon logis.

J'ay fait ces Rimes a mon aize,
Deux jours aprés Sainte Téréze.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de S. M.

(Biblioth. nat., Lc[2], 21. Rés. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 22 octobre 1665 et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de S. M. Et à Lyon, Chez C. Mathevet, rue Merciére, à Saint Thomas d'Acquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 18. Octobre 1665.

Muze, couronnez-vous & de Myrthe & de Rose,
Meslez sur vôtre Front la Joye & le Respect,
Essayez de tourner galamment chaque chose,
Montrez dans vos Discours un Esprit circonspect.

Dessus vos sages Soins mon honneur se repose,
Sur tout ne dites rien qui puisse étre suspect ;
Pour vous instruire mieux enfin je vous propose
D'une Divinité l'éblouissant Aspect.

Representez-vous bien cette auguste Personne,
Cette jeune Beauté que la Gloire environne,
Et dont l'Esprit si fin fait par tout tant de bruit.

Pour mériter l'Accueil de l'illustre Merveille,
Dont la chére Faveur à l'Honneur vous conduit,
Vous devez, comme Elle est, Muze, étre nompareille.

D'abord on peut dire sans dol
Que l'Ambassadeur Espagnol, [Le marquis de Las Fuentes]
Qu'un lugubre & long Manteau cou- [vre,
L'autre jour, vinst encore au Louvre
Dire aux Majestez ric à ric,
Non en secret mais en Public,

La nouvelle, non plus nouvelle,
Du Coup dont la Parque cruelle
A mis toute l'Europe en Deuil
En mettant Philippe au Cercueil.
(Introducteur des Ambassadeurs)
Le sage Monsieur de Berlize,
Qu'en son Employ beaucoup l'on [prise,
Le mena lors en bel arroy
Vers les Reynes & vers le Roy,
Et vers nôtre beau Dauphin même,
Cher Héritier du Diadême,
Dont les jeunes charmes Vainqueurs
Le rendent déjà Roy des Cœurs.

Ce Ministre, en Deuil jusqu'à [l'Ame,
Fut chez Monsieur & chez Madame,
Faire entendre aussi ses Regrets,
Estant vers Eux conduit exprés
Par l'Introducteur ordinaire,
Qui sçait sa Charge tres-bien faire,
Sçavoir le Sieur de Saint Laurens,
L'un des galands Hommes du [Temps.

(De la rue du Bouloy)
Aujourd'hui dans les Carmelites,
Que l'on appelle les Petites,
Par un Service solennel,
L'on a supplié l'Eternel
De placer avec avantage
L'Ame dudit Feu Roy du Tage
Au Rang de ses plus grands Eleus.
Ce que je puis dire de plus
([François Faure])
Touchant ce funebre Chapitre
Est que d'Amiens le Porte-Mytre
En ce Service a célebré
Et que tout le Temple éclairé
De maint, tant gros que menu, [Cierge,
De Cire blanche, mais non vierge,
Et tendu de tous les costez
De velous noir, à pluzieurs lez,
Sembloit, en sa Pompe éclatante,
N'étre qu'une Chapelle ardante.

A propos, Madame la Mort,
Qui prend & le Foible & le Fort,
Le Sçavantissime & l'Ignare,
Qui confond la Teste à Thyare
Avec celle d'un Prestolet
Ou du plus petit l'Argoulet,
Qui fait Capots Gens de tout âge,
Et qui, bref, exerce sa rage,
Dans la grandeur de ses projets,
Sur les Roys & sur les Sujets,
Sur belles & laides Personnes,
Sur Grimaudes & sur Mignonnes,
Sur l'Opulent & sur le Gueux,
A du Prélat de Périgueux
Grossi son funeste Trophée,
(Messire Syrus de Villiers la Fay)
Sans que cette hideuse Fée
Ait regardé sa Qualité,
Son éclatante Dignité,
Ses rares Vertus, sa Science,
Son saint Zéle & son Eloquence,
N'en voulant qu'à son Corps mortel
Pour l'immoler sur son Autel.

Comme Elle est toujours en [Campagne,
N'aguére, à Belle-Isle, en Breta- [gne,
Elle prit une Dame au Corps,
Sans Pousse-culs ny sans Recors.
Mais las ! qu'en avoit-elle à faire ?
Telle aide étoit peu nécessaire,
Car, dans ce beau coup de Filet,
Elle n'enleva qu'un Squelet
En l'An cent vingt-cinq de son Age,
Trois mois & six jours davantage,
D'humeur radicale épuisé,
Et, bref, par le Temps tout usé.
Si je faisois son Epitaphe
En fidelle Historiographe,
Voici de quel air à peu prés,
Dans cét Employ je me prendrés :

Cy git une Sempiternelle,
Qui vécut plus de six-vingts ans,
Et la Parque, enlevant cette séche Aridelle,
N'enleva qu'un Phantôme & le Jouet des Vents.

Ainsi donc, Cloton, abusée
Par le Temps qui l'avoit entiérement usée,
Pesta fiérement contre lui ;
Mais, voyant que les Vers y cherchoyent de quoi frire,
Perdant tout à coup son ennuy,
Elle ne fit alors autre chose qu'en rire.

Or ce Phantôme décédé,
Qui si tard au Temps a cédé,
Pour achever l'Histoire en somme,
A laissé, ce dit-on, un Homme,
Qui, de pareil âge à peu prés,
De sa mort a de tels regrets
Qu'il a juré par Sainte Barbe,
En se tirant cheveux & barbe,
Que jamais (ô l'Homme de bien!)
Femme ne lui sera de rien,
Et, s'il passe à d'autre Hyménée,
Qu'il veut oncques n'avoir Lignée.

Deux mille Soldats Polonois
(Quelques-uns méme disent trois),
Cherchans un Parti du Rebelle,
Par une ardeur louable & belle,
Pour le froter de par le Roy
Et pour le mettre en desarroy,
La Fortune, franche mastine,
Les mena prés d'une Colline
Qui cachoit tout l'Ost ennemi,
Lequel n'étoit point endormi.
Polubins-ki Néantmoins*, le Chef de la Bande,
Ayant l'Ame guerriére & grande,
Fait de nécessité vertu,
Et, comme si lors il n'eust eu
Qu'un nombre pareil à combattre,
Encor qu'un des siens en eust qua-
Il se défend si vertement [tre,
Que l'on en void d'étonnement
Chanceler l'Armée ennemie,
Jusques là que méme elle plie;
Mais, le grand Nombre prévalant,
Il fallut qu'enfin ce Vaillant
Se mesurât pour la Retraite,
Afin d'éviter sa Défaite.
Il la fait méthodiquement,
Et méme assez heureusement,
Vers un certain Convent de Péres
Que l'on dit étre de bons Fréres,
Ayans dans leur sainte Maison,
Aux dépens du Roy, Garnison.
Mais, loin d'agir en sa Défence
Dans cette pressante occurance
En faisans jouer leurs Canons
Sur les Rebelles Compagnons,
Ils lui refusérent l'Azile
Qu'il cherchoit dans leur Domicile,
Si que, réduit à ferrailler,
Et derechef à batailler,
Il fit encore des merveilles
Qui n'eurent jamais de pareilles,
Tant qu'enfin, sur son Destrier,
Il fut pris & fait Prisonnier
Avecque plusieurs autres Braves
Qui sont ainsi dans les Entraves.
Lubomirski soûtient que Dieu
Pour lui combatit en ce lieu,
Protestant, voyez la bonne Ame,
Qu'envers la Sainte Nostre-Dame
Il s'aquitoit illec d'un Vœu
Qu'il avoit fait depuis fort peu
Pour, par Elle, obtenir la Grace
Du Roy qui lui donnoit la Chasse,
Et qu'on l'avoit hors de saison
Troublé dedans son Oraison.
Diantre soit du franc Hypocrite!
Vraiment un tel discours m'irrite.
O le faux Traître que voila!
Sans dire ceci ni cela,
Qu'il verse d'effectives larmes,
Qu'il s'éloigne & pose les Armes,
Qu'il quitte les Confédérez
Contre son Prince conjurez,
Et son Vœu, rempli d'efficace,
Sera suivi de cette Grace.

le Colonel Brion, le Colonel Pecks, divers Starosta et le Sr de Cominge

Les Holandois, j'en ay douleur,
De plus en plus sont en mal'heur,
Car on m'a dit que de leur Flote,
Qu'Æole disperse & balotte, [vus,
Cinq Vaisseaux, de tout bien pour-
Aux Anglois sont encore écheus,
Et que les Troupes Munstériennes
Qui sont pourtant bonnes Chrétien
De deux Places les ont sevrez, [nes,
Dont les Perdans sont fort navrez.
Comme dit un certain Proverbe,
Qu'on ne trouve point dans Mal-
[herbe
Et qui n'est pas Proverbe en l'air,
Il n'est pas Marchand qui ne perd;
Mais, perdre sans aucune tréve,
C'est ce qui certe un Marchand gréve.

Dimanche, Loüis Dieu-Donné
Et si dignement couronné,
Avec la jeune Souveraine,
Sa belle Epouse & nôtre Reyne,
Son riant Versaille alla voir,
Pour, dans un si beau Promenoir,
Bannir tant soit peu la tristesse
Du noble Cœur de la Princesse.
Leur cher Frére & leur chére Sœur,
Qui ne sont qu'une Ame & qu'un
Par le sacré Nœud qui les lie, [Cœur

Illec leur firent compagnie,
Ainsi que le charmant Dauphin
Qui rend nôtre Bon-heur sans fin,
Ayans avec eux plusieurs Belles,
Par qui les Cœurs les plus rebelles
Sont soumis au Joug amoureux.
Comme Louis est généreux
Et le plus galand Roy du Monde,
A la Troupe, en appas féconde.
Il fit là, jusques au Jeudy,
Que l'on revint aprés midy,
Une Chére vraiment Royale,
N'est-ce pas dire sans égale?

Le brave Duc de Montausier,
Chez qui nous voyons s'allier
Tout ce qui compose un Mérite
Qui presque n'a point de limite,
Fut n'aguère à Rouen receu
Avec l'éclat & l'honneur dû
Au Gouverneur de la Province.
En cét Accueil rien ne fut mince,
Et le sieur Franctot mémement
Le traita magnifiquement.

Premier Président au Parlement de Rouen

De Bellefons, Marquis illustre,
Qui de son Cœur tire un grand lus-
S'en va, du moins l'on me l'a dit, [tre,
Faire en diligence, à Madrit
Une triste & sombre Harangue,
Quoy qu'en beaux mots, dans notre
Touchant le célèbre Trépas [langue,
Que le Lecteur n'ignore pas.

Un Mari goguenard & drôle,
N'ayant pu tirer de parole
Par force ni par amitié
De sa trop quinteuse Moitié,
Depuis dit-on une Semaine,
Voyant au bout de la huitaine,
Sçavoir un Dimanche au matin,
Qu'icelle alloit pour le certain
A la Messe Paroissiale,
Pour la devancer il détale,
Il s'en va trouver le Curé,
Où faisant des mieux l'Epleuré,
Il soûpire & dit que sa Femme
Est sur le point de rendre l'ame,
Ne parlant plus depuis huit jours,
Et, sans tenir plus long discours,
Avec sanglots il luy demande
Qu'à son Prône il la recommande.
Le Curé, montant de ce pas,
Dans la Chaire, n'y manque pas,
Mais la Dame, étant là presente
Et mainte Voisine assistante,
Qui la régarde & qui s'en rit,
Elle se leve de dépit,
Et, courant en son Domicile,
Pour y vomir toute sa bile
Et faire un beau charivari,
Y chante pouille à son Mari.
Lui, qui l'attendoit de pied ferme,
Plus inébranlable qu'un Therme:
« Bon, » lui dit-il, « les Gens de
» Ont opéré, je le voi bien. [Bien
» Je conés par cette harangue
» Que Dieu vous redonne la langue;
» Rendez-en l'usage meilleur,
» Et je .... » — « Tais-Toy, chien de
Repart la Femelle irritée [railleur, »
Et par son courroux transportée;
« Oui, par Saint Jean, je parleray,
» Mais tant que je t'en ennuiray. »
De vrai, tel est son flux de langue
Qu'elle ne fait qu'une Harangue
Qui dure la nuit & le jour,
Si bien qu'il en est presque sourd
Et qu'il fait par tout des Neuvaines
Ou, je crois méme, des Dixaines,
Pour obtenir de tous les Saints
Que ses Discours soyent plus succins
Ou qu'elle perde enfin ce Membre
Qui tant de bruit fait dans sa Cham-
[bre.

En arrive ce qui pourra,
O grande & charmante Princesse
A qui ma Missive j'adresse,
Cela tres-peu me souciera,
Pourvû que cette Narrative
Vous ait semblé récréative
Et divertie en la lisant;
Mais la peur que j'ay du contraire
Me rend tout sombre & déplaisant
Car enfin tout mon but est de vous,
[satisfaire.

Par moi, las! qui ne suis Baron, Marquis, ni Duc,
Ces Vers-ci furent faits la Veille de Saint Luc.

A Paris. Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 25. Octobre 1665.

Un mal qui me tient à la gorge ,
Malgré la Conserve & l'eau-d'orge ,
Le Capitan Rume ou Ruma ,
De telle façon surpris m'a
Et me rend le gozier si rude
Que je prétens , dans ce Prélude ,
Décharger sur luy mon couroux
Et sur sa discordante toux.
Tout le monde gronde & murmure
Et soufre une semblable injure ;
Il prend le Maître & le Valet
Indiscrétement au colet ;
Le plaizir de voir des semblables
Rend les douleurs plus suportables,
Mais c'est, dans mon opinion ,
Trés-pauvre consolation.
Lors que je veux parler, je tousse ;
Je sens qu'il coupe & qu'il répousse
Ma voix avec mes sentimens ,
Qu'il m'intérompt à tous momens ,
Et me fait , contre ma coûtume ,
Cent fois prendre & quiter la plume.
Charmante Princesse , sans Vous ,
Objet illustre , aimable & doux ,
A peine aurois-je le courage
D'écrire aujourd'huy cét Ouvrage ;
Pour Vous donc je commenceray,
Et , possible , j'acheveray,
Ne voulant pas que mon génie
Sucombe sous sa tyranie.

Lubomirsky fait l'entendu
Depuis qu'il s'est bien défendu
En gaignant toûjours la coline
D'une maniére lâche & fine.
A Cazimir on raporta
Qu'il avoit passé la Warta ,
Une de leurs belles Riviéres ,
Et , pour luy tailler des croupiéres ,
Ce Roy, poursuivant ses travaux ,
Détacha deux mille Chevaux ,
Qui furent-là comme à la nôce ;
Mais , la nouvelle étant trés-fausse ,
Le Rébelle avoit eu le temps ,
Avec ses Gens plus importans ,
De ranger l'Armée en bataille
Derriére une épaisse broussaille ,
A la faveur d'un petit mont.
D'abord, les Polonois y vont ,
Mais , si-tôt qu'ils les aperceurent ,
Et , les voyans proche ils coururent,
Quoy qu'ils fussent beaucoup moins qu'eux,
Pour ataquer ces mal-heureux.
Étans surpris de leur courage ,
De leur valeur & du carnage ,
Un chacun fuit , plie & s'en-va
Prés des murs de Czestokowa ,
Où , par une étrange disgrace ,
De ceux qui commandoient la Place
Ne recevans aucun secours ,
Et rencontrans ou froids ou sours
Du prochain Convent les bon Fréres ,
Le nombre de ses Aversaires
Ayant prévalu le dernier,
Fit Polubinsky prizonnier.
Il se défendit d'importance ;
Comminge y montra sa vaillance ,
Comme le Colonel Brion ,
A la teste de maint Dragon ,
Et , ne pouvant plus se défendre ,
Il falut à la fin se rendre ,
Aprés que les Confédérez
Furent presque tous massacrez ,
Et l'un des principaux Rebelles
Mourut de blessûres mortelles.

Quelques-uns de mes bons amis ,
Qui ne sont pas trop endormis ,
Et dont la troupe est assez grande,

S'en vont promener en Holande,
Soit pour faire fortune ou non,
Soit pour aquerir du renom,
Soit pour exercer leur vaillance,
Soit pour rendre l'obéissance
Qu'ils doivent, aussi bien que moy,
A nôtre Grand & Puissant Roy,
Ou pour autre choze semblable,
Trés-nécessaire & remarquable.
Avant que partir de ces lieux
Ils ont fait leurs divers adieux,
Et de tout mon cœur je souhaite
Qu'ils soient bien-tôt dans ma Ga-
[zette.

Le Hongrois est si bon Chrêtien
Qu'il ne sçauroit vouloir du bien
A la Nation Otomane,
Superlativement profane:
Ils ont toûjours des démeslez,
Ensemble ils sont toûjours brouillez,
Et font souvent diverse cource
Où l'on rend la vie & la bource;
Ils se chamaillent tout-de-bon,
Sur un ouy comme sur un non,
Déchirant Turban & Berrette,
Si bien qu'on tient une Diéte
A la requeste des Hongrois,
Qui la demandoient cinq cens fois;
L'Empéreur enfin l'a permize,
Et se doît tenir sans remize.

Un pauvre Valet, dans Berlin,
Plus niais qu'il n'êtoit malin,
Pour avoir mouché la chandelle
Dans une Écurie assez belle
Du Palais & du beau Séjour
De l'Electeur de Brandebour,
N'ayant point alors de mouchétes,
De ses mains, ou sales ou nétes,
Jétant la méche avec son feu,
Elle joua bien-tôt beau jeu.
Pendant que ce lourdaut se couche
Et qu'il s'endort comme une souche,
Ledit feu, sans qu'il fut bezoin,
Brûlant avoine, paille & foin,
Commence d'échaufer les testes
Et les piés de toutes ces bestes,
Qui, proche de leur ratelier
(Où l'on sçait de prés les lier),
Hanissans & ruans, rôtirent,
Et vingt Hommes encore périrent,
Avec trente chevaux de prix,
Médiocres, grands & petits.
De belles maizons s'enflâmérent,
De beaux ameublemens brûlérent;
L'Église prochaine, à son tour,
Y pensa perdre aussi sa Tour,
Mais, par les soins des saintes Ames,
Elle fut à l'abry des flâmes.

Le Roy, dont les soins glorieux
Le font estimer en tous lieux,
D'une façon guerriére & gaye,
Alla dans la Plaine de Claye
Viziter trés-exactement
Maint illustre & bon Régiment,
Gardes, Daufins & Mousquetaires,
Gens assez extraordinaires;
Il les trouva tous bien montez
Et fort galamment ajustez.
Ils êtoient rangez pour se batre
En la posture de combatre,
Dont ce Monarque Martial
Eut un contentement Royal,
Ainsi qu'une joye infinie
De trouver chaque Compagnie
Dans toute sa perfection
Et juste énumération.
Cette belle Cavalerie,
Jointe avéque l'Infanterie,
Et ce grand nombre de Guerriers
Le va couronner de lauriers
Au seul bruit de la Gent Françoize
Qui secourra la Holandoize
Et qui va droit en son Pays
Faire trembler ses Ennemys.

J'ay sceu d'un trés-bon œconome
Le trépas du Duc de Vendôme,
Et sincérement je voudrois
Que pour une seconde fois
Cette mort & cette nouvelle
Ne fut point un récit fidelle,
Mais il est vray que ce Mortel
Est décédé dans son Hôtel;
Comme fidelle Historiografe
Je mets icy son Epitafe:

Le Duc de Vendôme n'est plus.
Passant, icy fais une poze;
Dans ce Mauzolée il repoze,
Tout environné de vertus.

Sa valeur, son zéle & sa foy,
Tant sur la Mer que sur la Terre,
En temps de paix, en temps de guerre,

160 Fera.

Ont éclaté pour nôtre Roy.

Son Renom, par tout épandu,
A vû sa gloire terminée;
En sa soixante-onziéme année
Ce brave Cæsar s'est rendu.

Les Ducs de Mercœur & Beaufort,
En qui nous le voyons revivre
Mieux que sur le marbre & le cuivre,
Adoucissent un peu sa mort.

Pendant que ces Fils précieux
Ont l'estime de tout le monde,
Régnans sur la Terre & sur l'Onde,
Le Pére regne dans les Cieux.

Sa fidelle Epouze, afligée
Et de cette mort outragée,
Ayant receu des Majestez
Sur ce point les civilitez,
S'est retirée aux Capucines,
Qui des Capucins sont voizines.
Mademoizelle la fut voir
Pour ensemble se condouloir.
De la part de nôtre Monarque,
Un Duc trés-digne de remarque,
Monsieur de Saint-Aignan, parla
Au Duc de Mercœur sur cela,
Et, de la part de nos deux Reines,
On fut aussi flater ses peines.

Nôtre Grand & sage Bourbon,
Qui s'aquiert un si grand renom
Et qui mille vertus enserre,
A pozé la premiére Pierre
A la porte de son Palais,
Que pas-un n'égale en atraits;
Une Médale d'or fort belle
Fut apozée sous icelle,
Où l'on aperçoit d'un côté
Le Portrait de Sa Majesté
Et, de l'autre, l'on y découvre
Le glorieux Dessein du Louvre,
De l'art du Chevalier Bernin,
Et gravé par l'adroit Varin.
Pour tant qu'on tourne la Médale,
On voit une œuvre sans égale.
Aprés cét Acte curieux,
Nôtre Potentat généreux
Jétoit, et de fort bonne grace,

212 dessous.

A la nombreuze Populace
Quantité de piéces d'argent,
Qui, d'un pas prompt & diligent,
Avec empressement & joye,
Amassoit ladite monoye.
Ledit Sieur Chevalier Bernin,
Qui sçait tirer le fin du fin
Des régles de l'Architecture
Et de celles de la Sculture,
Sans compter les dix mil écus,
Qui ne semblent point de réfus,
Avant de quiter nôtre Ville
En receut encor'onze mille,
Sans compter, par adition,
Six mille francs de pension;
A son cher Fils, aussi, qu'on aime,
On en fait presque une de mesme;
A ses Domestiques encor
Fut dépensé maint Louis-d'or
Pour marquer la reconnoissance
Du puissant Monarque de France.

Du Louvre, on porta dix Drapeaux
Illustres, riches, grands & beaux,
Que le Duc de Beaufort n'aguéres
A remporté sur les Corsaires,
Au son des Trompétes, Tambours,
Plus éclatans que les discours,
Dans l'Eglize de Nôtre-Dame,
Où tous les jours on la reclame.
Monsieur Saintot parla si bien
Sur ce beau sujet au Doyen,
Qui luy répondit d'importance,
Et qui le receut en l'absence
De l'Archévesque de Paris,
Qui, depuis deux mois, a repris
Le chemin, dont il est bien aize,
Pour viziter son Diocéze,
Où l'on voit de chaque côté
Son grand zéle & sa piété.

Prin..... diantre du Rûmatisme,
Que j'abhore plus que le schisme,
Qui me fait couper dans mes Vers
Le plus beau Nom de l'Univers;
Princesse par tout estimée,
Voicy la Gazette enrûmée.

Ecrit avec peine, en toussant,
Le vingt-&-quatre du courant.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Privilége de S. M.

(Biblioth. nat., Lc[2], 21. Rés. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 28 octobre et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de S. M. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, rue Merciere, à saint Thomas d'Acquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 25. Octobre 1665.

Ah ! qu'il est doux d'écrire à l'illustre Henriette,
Et qu'il est glorieux de pouvoir un moment
Faire en son Cabinet son divertissement
Par le galant recit de quelque Historiette !

Mais, las ! plus je l'approche & plus je m'inquiéte ;
Je croi peu mériter un honneur si charmant,
Et je trouve mes Vers sans aucun Ornement
Alors que j'en voi tant dans son Ame parfaite.

Elle a des Yeux de Lynx pour les plus beaux Ecris
Et peut voir des défaux dans les plus purs Espris,
Tant Elle a le Goût fin, tant Elle a de lumiére.

Je vais donc en tremblant faire un nouvel effort,
Puis-que je dois trouver dedans cette Carriére
Ou la Gloire ou la Honte, ou l'Ecueil ou le Port.

Le dernier Dimanche, au matin,
Porté d'un belliqueux Destin,
Le Roy, laissant ici les Reynes,
Alla dans la Plaine de Fresnes,
De maints Seigneurs accompagné
Et de Noblesse environné,
Ayant, & devant & derriére,
Cette belle Escorte Guerriére
Qui, lors qu'il passe les Faux-bourgs,
A fort grand bruit le suit toûjours.
En ce Lieu de vaste étendue,
Le beau Sire fit la reveue
De mille Hommes des mieux montez,
Et qui pouvoyent être comptez
Pour quatre mille & davantage
Par leur prestance & leur courage.
Trois cent pris des Gardes du Corps,
Par leurs Plumes sur les Castors,
Par leurs Carabines luisantes,
Par leurs Casaques éclatantes,
Où brilloit un riche Soleil,
Devise du Roy nompareil,
Par leur bonne Mine, leur Taille,
Et par leurs Chevaux de Bataille,
Sembloyent de triomphans Guer-[riers.
Mais, notamment, leurs Officiers. (les Sieurs de Rommecourt et Fabri Lieutenans et les Sieurs de Salin et Vidau Enseignes)
Trois cent aussi des Mousquetaires,
Qui sont tous si bons Militaires
Et si friands des grands Hazards,
Montroyent là tout l'air des Cezars,
Et l'on eut dit de trois centaines
De preux & vaillans Capitaines,
En un mot autant des Dauphins,
Qui n'ont pour glorieuses fins
Que l'Escalade des Murailles,
Que les Siéges, que les Batailles,
Au rapport de plusieurs Témoins,
Illec ne paroissoyent pas moins,
Non plus que tous leurs Chefs insi-
Et de les commander si dignes. [gnes (Les Sieurs d'Artagnan, Colbert et de la Valiére)
Or, en Bataille étans rangez
Et dans un bel ordre arrangez,
Nôtre fameux Porte-Couronne,
Qu'en tous lieux la Gloire environne,

34 éclantes.

Envoya par tout ses regards,
Qui sembloyent à lors ceux de Mars,
Voulant lui-même reconétre
S'ils pourroyent dignement parétre
Aux secours de ses Alliez, Les Holandois
Où ces Braves sont envoyez;
Mais le rare & merveilleux Sire,
N'y trouva vraiment rien à dire,
Et le Ministre Holandois,
Là présent, fut ravi cent fois
De voir une Cavalerie
Et si bien faite & si fleurie.
En suite, ces mille Chevaux
Prirent leur route droit à Meaux,
Où s'en va le Sieur de Pradelle,
Qui, zélé, courageux, fidelle,
Et tout-à-fait doux & prudent,
A, pour ce mérite évidant,
Esté chargé de leur conduite,
Et par là jugez de la suite.

Le penultiéme Samedy,
Quelques heures avant midy,
Un Masson, tout-à-fait illustre
Et qui prime dans le Balustre,
Posa tres-solennellement
Du neuf & royal Batiment
La Premiére Pierre de Taille,
Avec une belle Medaille
D'or brillant & vallant de plus,
Ce dit-on, plus de mille écus,
Du Sieur Varin petit Chef-d'œuvre,
Contenant du susdit Manœuvre,
D'un costé, l'auguste Portrait
Qui lui ressemble trait pour trait,
Et, de l'autre, le Plan du Louvre,
Où tant de beautez on découvre,
Ou du moins l'on découvrira
Alors que parfait il sera,
Selon les superbes Idées,
Qui seront cherement gardées,
Du Sçavant & Romain Sculpteur
Dont chacun est l'Admirateur.
Ce Masson, portant Diadême,
Car c'estoit le Monarque méme,
Fit avec grande propreté
Sa fonction, en vérité,
Car j'ay sceu, d'un rapport fidele,
Que tant l'Auge que la Truelle
Estoyent d'argent luisant & fin,
Et que les Spectateurs enfin,
Dont l'ame étoit toute ravie,
Avouerent que de leur vie
Ils n'avoyent encore vû Masson
De son air & de sa façon,
Ny dont les Aydes, chose seure,
Fussent en si bonne posture.
Ils avoyent bien quelque raison
Car, outre toute la Maison
De ce plus puissant Roy du Monde,
Sa Cour, en Seigneurs si féconde,
Environnoit sa Majesté
Dedans cette Solennité.
Mais il ne faut pas que j'oublie
Qu'elle finit par une pluye
Que le brave de Bertillac
Fit sortir du fonds d'un gros sac,
Id est, une belle Monoye,
Qui fut receue avecque joye
Tant d'Ouvriers que d'autres Gens,
A ramasser fort diligens.

Mercredy, dans la Cathédrale
(Eglise Archiépiscopale)
On porta dix grands Etendards
Pris sur les Musulmans Soudards
Par ce fameux Héros de l'Onde
Dont la bravoure est sans seconde,
A sçavoir Monsieur de Beaufort,
Que le Turc redoute si fort.
Tous les Cent Suisses de la Garde,
Dont maints craignent la Halebarde,
Porterent illec ces Drapeaux,
Les uns vieux, les autres nouveaux,
Au bruit des Tambours, des Trom-
[pettes,
Et des Fifres & des Muzettes,
Et dans ce Temple on les receut
De la manière qu'on le dût,
Rendant Grace au Dieu des Armées,
Par qui les nôtres animées
Font, sous le Regne de Louis,
Par tout des Explois inoûis.
Ainsi ces Etendards de Gloire,
Pour en conserver la memoire
A toute la Postérité,
Furent avec solennité,
Et mêmement en belle Game,
Arborez dedans Nostre Dame.

Cher Duc, lors que vous l'appren-
Du plaisir vous en sentirez. [drez,
Mais, las! vôtre juste alaigresse
Doit faire place à la Tristesse,
En même temps, dans vôtre cœur.
Car, ô grand Prince, ô grand Vain-
Avec cette bonne nouvelle, [queur,

Vous en aurez une cruelle,
Sçavoir que, la suivante Nuit,
Celui par qui le Jour vous luit,
L'illustre Cézar de Vandôme,
Le plus ancien en ce Royaume
Descendu de Henry le Grand,
Au Ciel alla prendre son Rang.

A vous, mes Lecteurs, je m'adresse,
Et vous dis que la Mort, tygresse,
Qui le bat depuis si long-temps,
Void à la fin ses Vœux contans,
Et qu'elle ajoute sur la Liste
Funeste, lamentable & triste
Ce Cézar aux autres Cézars
Qu'ont fait périr ses premiers Dards;
Mais que pour le Duc de Vandôme,
En dépit de ce noir Fantôme,
Il revit avecque splendeur
En l'illustre Duc de Mercœur.

Vers le milieu de la Semaine,
Le Roy fut, à perte d'haleine,
Cela veut dire à fort beau train,
En son Chateau de Saint-Germain.
Madame, avecque plusieurs Dames,
Sources de désirs & de flâmes,
Au disner aussi s'y rendit,
Aprés lequel, ce m'a-t-on dit,
Cette Altesse Royale & belle,
Avec sa brillante Sequelle,
Qu'il faisoit certe tres-beau voir
En Toques & Vestes de noir,
Monta sur un Cheval de marque,
Ainsi que l'auguste Monarque,
Et se mit aux trousses d'un Dain,
Qui, comme leger & soudain,
Leur fit long-temps batre l'Estrade
Par maint bond & mainte escapade,
Avant qu'il fist finalement
Entre leurs mains son Testament.
Madame, aprés que de la Beste
On eut ainsi fait la conqueste,
Droit à Colombes retourna,
Et le Roy, qui l'accompagna,
Revint en suite avec vistesse
En cette Cité de Lutéce.

Le lendemain, assez beau Jour,
La Reyne, plus belle qu'Amour,
Fut au susdit Lieu de Colombes,
Avec la Patronne de Dombes,
Ou Mademoiselle autrement,
Qui des beaux Esprits est l'aimant.
La Reyne de la Grand'Bretagne,
En ce sien Château de Campagne,
Receut tres-cordialement
Et regala splendidement
Cette Majesté ravissante,
Par qui la Paix est triomphante.
Mais par un Recit jovial
Terminons ce petit Journal.

Un Homme, ainsi que plusieurs [autres
Qui sont tous de fort bons apôtres,
Ne gardant pas à sa Moitié
Cette conjugale amitié
Qu'un bon Mari doit à sa Femme,
Pour éviter Scandale & blâme,
Dissipoit de tous les costez,
Outre ses Biens & Facultez,
L'Amoureux & doux Appennage
Du Sacrement de Mariage.
Les Amarantes, les Phylis,
Les Daphnez, les Amarilis
Et d'autres petites Coquettes
Avoyent ses Soûpirs, ses Fleurettes
Et les Revenus conjugaux
Annexez au Conjungo-Vos.
L'Epouse, au dernier point outrée
D'estre ainsi de ses Droits frustrée,
Tandis que le Tiers & le Quart
Et chacune en prenoit sa part,
Aprés en avoir fait des plaintes
A son Epous maintes & maintes,
Sans aucun fruit, sans nul succés,
Tombant dans un étrange accés
Et de jalousie & de rage,
Un Matin, lui tinst ce langage :
« Je ne puis donc, méchant Vaut- [rien,
» Te rendre enfin Homme de bien,
» Et pendant que tout tu dissipes
» Parmi tes chiennes de Guenipes,
» Les chers Objets de tes Amours,
» Il me faut jeûsner tous les jours?
» Quoi? pense-tu qu'estant si jeune,
» Je puisse faire un si long Jeusne?
» Ah! dans l'avenir, ne croid pas
» Me sevrer de tous mes Repas,
» Tandis qu'à tes bonnes Friponnes
» Toute ma Substance tu donnes;
» Par la merci, nenni, nenni,
» Ou bien je ferai tout uni. »
Avec ces mots elle le quitte;

Il en rit, mais voici la suite.
Ayant, ainsi qu'auparavant,
Esté toûjours un mal-vivant
Ou Mari de mauvaise vie,
La Femme, dans sa frenesie,
Se saisit d'un friand Rasoir,
Et, lors qu'il est dans le Dortoir,
Jouant du bel air à la Ronfle,
Elle, que la Colère gonfle,
Vous en fait, sans se soucier,
Du Serrail un digne Officier,
Et le Dormeur qui se réveille,
Par une funeste merveille,
Se trouve Eunuque en un moment.
Pour achever briévement
Cette Historiette amoureuse,
On dit que l'Epouse Chatreuse,
A la Requeste de l'Epous,
Est à présent sous les Verrous,
Mais, dans cette fâcheuse affaire,
Las! quel Droit est-ce qu'il espére?

Héroïne du Sang des Dieux,
J'ay fait ceci pour vos beaux Yeux,
Moy, vous di-je, qui suis fort sobre,
Le vingt-quatre du mois d'Octobre.

APOSTILE.

Enfin, les Amans embrouillez,
Par qui deux Auteurs sont brouillez,
Se sont fait voir dessus la Scene.
D'en parler à fonds j'aurois peine,
N'ayant pas encor pû les voir,
Mais, à ce que j'en puis sçavoir
De Personnes fort entendues
Et qui les deux Piéces ont vues, [La Mére coquette, ou les Amans brouillés, par Visé]
En celle du Palais Royal
Le Caractère principal
Est d'une Mère tres-Coquette
Qui se fait pousser la Fleurette
Et sur qui presque roule tout
Dans la Piéce, de bout en bout,
Au lieu qu'à l'Hôtel de Bourgogne
C'est un Marquis à gaye trogne [La Mére coquette ou les Amans brouillés, par Quinault]
Qui fait plus de bruit & de Jeu.
Au reste, on courut comme au Feu
Voir hier la Mère Coquette,
Dont assez bien chacun caquette
En tous les Cantons de Paris.
Venez donc viste, belle Iris, [Mlle Josse ?]
A qui je dis la même chose
Que j'écrivis n'aguére en prose;
Quitez la Campagne & venez,
Et tout vôtre Monde amenez,
Pour voir & l'une & l'autre Piéce
Las! vous sçavez quelle liesse
Vôtre Retour nous causera;
Vous sçavez que..... Et cœtera.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 2. Novembre 1665.

Il n'est rien que je ne surmonte
Ny de tourment que je ne donte
Pour ne pas manquer une fois
A remuer le bout des doigts,
Sur la fin de chaque semaine:
Rûme, mal de dents, ny migraine,
Qui sont tous assez de saizon,
N'ont pas une bonne raizon

Et ne font pas assez la beste
Pour prétendre à me tenir teste ;
N'êtans pas bien-venus chez-moy,
Ils délogent en dézaroy,
Et me laissent dans ma cariére
Une liberté toute entiére
D'écrire, de versifier
De jazer & d'historier.
De-là jugez, rare Princesse,
Quel est l'excez de ma liesse
Et quelle est mon afection
Pour vôtre récréation,
Quand je vous conte file-à-file
Les nouvelles de chaque Ville.

Messieurs les prudens Directeurs,
Conservateurs & Protecteurs
Des diverses Courses navales
Dans les Indes Occidentales,
Reçoivent les divers Vaisseaux
A Saint-Malô, Diépe, Bordeaux,
Havre, Dunkerque & la Rochelle,
Que leur conduite & leur grand zéle
Envoye, pour de bons desseins,
Vers les Païs Américains ;
Ils sont chargez de Marchandize
Qu'on aime fort & que l'on prize,
Et dont, tant de prés que de loin,
Un chacun peut avoir bezoin :
D'or & d'argent & d'autre drogue,
Qui rendent un Marchand fort ro-
Outre les travaux & les frais [gue.
Que ces sages Messieurs ont faits
Pour métre des Vaisseaux sur l'onde
Et pour entretenir leur monde,
Ils prétendent, dans l'an prochain,
Partager de leur propre main,
Avec une joye infinie,
A toute cette Compagnie
Le profit d'iceluy Trafic,
Et rendre compte ric-à-ric.
Quantité de Gens d'importance,
De Cour, de Ville & de Finance,
De l'or tiré de leurs boursons
Vont bien-tôt augmenter leurs fons,
Si-bien que, dans peu, l'on espére
Que cette Troupe trés-sincére,
Par le soin des Messieurs susdits,
Fera bien-tôt de grands profits.
Le fameux Monsieur de la Barre
Avec quatre Vaisseaux se carre ;
Il est party diligemment
Pour faire un Etablissement
Dessus la Côte de Guynée,
Suivant la parole donnée,
Et puis, de-là, doit retourner,
Pour un peu de temps séjourner,
Droit au rivage de Cayenne,
Pour y faire la Charge sienne,
Dont il s'aquite avec ardeur,
En Homme d'esprit & d'honneur.

L'Électrice de Baviéres, [Marie-Anne d'Autriche veuve de Maximilien Ier]
Qui tenoit le rang des Douairiéres,
A vû terminer le long cours,
Dans Munic, de tous ses beaux jours,
Etant acablée & saizie
D'une amplissime Hydropizie,
Qui nous fait aller au tombeau
Le ventre gros comme un tonneau ;
Et pour cét éfet on commande
De faire une fosse plus grande.

Cézar de Vendôme, étant mort
(Que la France regréte fort),
Fut mis dans un Lit de parade,
Elévé dessus une Estrade,
Lustres, lumiéres, chandeliers
Mêlans leurs traits particuliers
Et l'éclat de l'argenterie
A mainte brillante armoirie,
Et tout étant tendu de noir ;
Illec les Grands l'allérent voir.
Douze Capucins, douze Prestres,
Auprés du corps & des fenêtres,
Avec quatre Aumôniers aussy,
Prians Dieu, montroient leur soucy ;
Ses Oficiers & Domestiques,
Afligez & mélancoliques,
Etoient témoins de tout cela
Et furent assidûment-là.
Le Duc de Saint-Aignan, trés-brave,
Personne illustre, aimable & grave,
Dont les vertus & le beau Nom
Portent par-tout son grand renom,
Luy fut donner de l'Eau-bénîte
(Faveur qui n'est pas trop petite)
En manteau long, bonnet carré,
Pour nôtre Roy tant admiré ; [mes,
Un des deux : Roy ou Héraut d'Ar-
Qui, prés de luy, versoit des larmes,
Humblement la luy prézenta,
Puis sur le Corps il en jéta,
Comme une grace singuliére,
Ou coûtume particuliére [Rang,
Qu'on doit aux Hommes de son

C'est-à-dire aux Princes du Sang ;
Et, dans ce moment remarquable,
Du Roy la Muzique admirable
Chanta tout-haut De profundis,
Que de bon cœur aussi je dis.
Aprés cette Action célébre,
Non moins pompeuze que funébre,
Monseigneur le Duc de Mercœur,
Ses chers Enfans plains de douceur,
Le Maître des Cérémonies
Des plus illustres Compagnies
Conduizirent ce Duc parfait
Comme devant ils avoient fait,
Car, pour vous faire tout entendre,
En entrant ils le furent prendre.
Monsieur le Comte de Séry,
Qui de la Cour est fort chéry,
Pour le Daufin incomparable,
Poursuivit l'Acte lamentable.
Monsieur le Comte du Plessis,
Qui pour son mérite en vaut six,
Pour le Frére du Roy supresme,
A son tour, en uza de mesme.
Monsieur le Marquis de Pluvaut,
Qui fait conoître ce qu'il vaut,
Pour le Duc de Valois, ensuite,
Dona trois fois de l'Eau-bénite.
Aprés cette civilité,
A Saint-Roch ce Duc fut porté
En trés-belle cérémonie,
Avéque bonne Compagnie,
Dans un Char pour luy préparé
Et par six beaux chevaux tiré.
De nos Majestez, que j'honore,
Les carosses rouloient encore,
Avec pluzieurs de la Cité.
Durant cette solennité,
Le Capitaine de ses Gardes
(Beaucoup plus tristes que gaillardes)
Portoit de ce Duc trés-humain
La Couronne d'or en sa main ;
Son Écuyer tenoit l'épée,
Du sang des Ennemis trempée,
Marchant seul, sur un beau cheval,
Durant ce Convoy sans égal.
De sa Paroisse aux Capucines
(Qui dizent tous les jours Matines)
On porta son Corps en dépôt,
D'où l'on doit le tirer bien-tôt.
Le Roy, pour marquer sa tristesse
A la vertueuze Duchesse,
Dans son Hôtel se transporta
Et sur ce la complimenta ;
A son Fils, le Duc de Vendôme,
Un des grands Princes du Royaume,
Il fit conoître la douleur
Qu'il ressentoit de ce malheur.
La belle Reine, au teint de roze,
Y fut dire la mesme choze.
Monsieur et Madame, à leur tour,
Les furent voir le mesme jour ;
Et quantité d'autres Princesses,
Marquizes, Comtesses, Duchesses,
Ensemble ou bien séparément,
Leur firent mesme compliment
Sur la considérable perte
Que cette Famille a souferte.
Là, Mademoizelle d'Elbeuf,
En habit ample, triste & neuf,
Digne d'amour & de louange,
Aimable & belle comme un Ange,
Etant sa Niéce, avec raizon
Fit les honneurs de la Maizon,
D'une maniére si gentille,
Prudente, agréable & civile,
Que l'esprit & le jugement
Y parurent évidemment ;
Et nôtre Roy & nôtre Reine,
Sans qu'elle en ait parû plus vaine,
Luy marquérent également
Leur peine & leur ressentiment.
Icy je ne dois point obmétre
Que le scelé que l'on fit métre
En trois Maizons séparément — de Paris, Vendôme et Annet
Fut levé par le Parlement.

Le sçavant Evesque de Digne, — [Toussaint de Forbin-Janson]
D'un bon Archévesché bien digne,
Dont la louable piété
Brille assez de chaque côté,
Porta le Cayer de Provence
Au puissant Monarque de France,
Avec un discours trés-poly,
Non moins éloquent que joly,
Conduit par Monsieur de Lyonne,
De qui la cervelle est si bonne
Que le Grand Louis fait état
De ce Secrétaire d'Etat.
Le Gouverneur de la Province,
Trés-généreux & brave Prince,
De bonne grace a prézenté
Ce Prélat à Sa Majesté.

Le bon Pasteur de Saint Sulpice, — [Raguier de Poussé]
Qui fait voir dans son Exercice

160 D'où on doit.

La pieuze ardeur & le soin
De qui sa Paroisse a bezoin
Depuis l'exécrable entreprize
Que l'on a faite en son Eglize,
A fait la réparation
D'icelle profanation
Par une Messe solennelle,
Par une Procession belle
Aux environs de son Quartier,
Témoignant, Mercredy dernier,
Avec Personnes magnifiques
Et deux cens Ecclézìastiques,
Combien ce forfait l'a touché
Et l'a sensiblement fâché.
Monsieur êtoit de la partie;
Et, cette Troupe êtant sortie,
Le Roy, trés-Chrêtien & pieux,
L'ayant rencontrée en ces lieux
Auprés de la Porte Daufine,
Avec icelle s'achemine
Jusques au brillant Répozoir
Qu'au Luxembourg on alloit voir,
Et de-là jusques audit Temple,
D'une pieté sans exemple,
Acompagna dévotement
Le Glorieux Saint Sacrement;
Et la Reine, l'aprés-dînée,
Y fut cette mesme journée
Entendre, avec pluzieurs Chrêtiens,
L'éloquent Evesque d'Amiens, [François Faure]
Qui sur une telle matiére
Fit un Sermon extr'ordinére.

Le preux Marquis de Bellefons,
Dont beaucoup d'état nous faizons,
Que la Renommée acompagne,
S'en va faire un tour en Espagne,
Pour témoigner en bonne-foy,
De la part de nôtre Grand Roy,
A la Reyne Veuve & Régente,
Au jeune Roy, comme à l'Infante,
L'extrême douleur & regret
De cette perte qu'ils ont fait.

De l'Ambassadeur de Mantoue,
Dont les vertus par tout on loue,
Le Roy régala les talans
D'une Croix de beaux diamans.

Princesse trés-considérable,
On porte mon souper sur table....
Je me trompe, &, sans fiction,
Ce n'est qu'une colation;
Mais je croy qu'aprés tant de peine
Je puis la faire à la Romaine.

Fait la veille de la Toussaints,
Etant prest a laver les mains.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Cet exemplaire porte la date du 4 novembre et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa Majesté. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue Mercière, à Saint Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 1. Novembre 1665.

Prose, fais aujourd'hui place à la Poësie!
Voulant entretenir une Fille des Dieux,
Je laisse en ce Dessein dont mon Ame est saisie
La Langue de la Terre & prends celle des Cieux.

Déja son doux Transport émeut ma fantaisie,
Et je suis embrasé de son Feu précieux
Pour la Divinité que mes Vers ont choisie
Et dont le grand Appuy les rend si glorieux.

Clion, approche donc pour faire nôtre Lettre;
Voyons avecque soin ce qu'il nous y faut mettre,
Et qui plaira le mieux à cét Objet brillant.

Au reste, souviens-toy de prendre tout ton lustre,
Puis-que dessous le Ciel il n'est rien si galant
Que la charmante Cour de l'Héroïne illustre.

Mes Sens sont encor tous ravis
De ce que j'ouis & je veis,
Samedy, dans sa belle Chambre,
Où l'on sent un pur esprit d'Ambre,
Où l'on void de tous les costez
Ce qu'on void aux Lieux enchantez.
Elle, que la Gloire accompagne
Comme sa plus digne Compagne,
Estoit dans son Lit, en ce Jour,
Entre les Graces & l'Amour,
Et mainte Illustre & mainte Belle
Bordoit sa galante Ruelle.
Le Sieur de Chambonnière — Cependant une Habile Main,
S'exerçant sur un Clavessin,
Ravissoit ses fines Oreilles
Par de symphoniques Merveilles,
Passans ce que la Fiction
Nous dit d'Orphée & d'Arion.
Mais à la douce Symphonie
De ce miraculeux Génie,
Mademoiselle de Saint Cristophe. — Sur la fin, s'unit une Voix
Qui charme le plus grand des Rois,
Et qui pour lors, chantant les Plaintes
Des Ames de l'Amour atteintes,
Rendoit les Soupirs si charmans
Que les Cœurs faits de Diamans,
Et plus qu'eux encor impassibles,
En seroyent devenus sensibles,
Et, sans doute, auroyent dés ce jour
Désiré soûpirer d'Amour.

Le Corps de Monsieur de Van-[dôme,
Ayant été rempli de Baume,
Fut exposé dans son Hôtel,
Durant trois jours, à tout Mortel,
Sur un brillant Lit de Parade,
Au milieu d'une Balustrade,
Et rien ne peut être pareil
A ce riche & morne Appareil,
Où du Défunt la vaine gloire
De Cloton rendoit la Victoire
Plus pompeuse qu'elle n'est pas
Dedans un vulgaire Trépas.
Encor qu'un Mort ne puisse mordre,
On servit toûjours en bel ordre
Le Défunt, comme auparavant.

Et comme lors qu'il fut vivant,
Suivant l'ordinaire coûtume
Envers les Morts de ce volume,
A qui l'on présente des Mets
Qui leur servent peu desormais,
Quand des vers ils sont la Pâture,
Eux-mêmes, dans la Sepulture.

Le Duc de S. Agnan.

Dimanche, un Duc, au nom du [Roy,
Alla dans un lugubre arroy
Donner au Corps de l'Eau-Benite
(Ainsi qu'on m'a la chose dite),
Mais comme on la donne en tel Jour,
Non de l'Eau-Benite de Cour.
Seri, vaillant & jeune Comte
Qu'au rang des plus Braves l'on [compte,
Y fut aussi pour même fin
De par Monseigneur le Dauphin,

Le Comte du Plessis et le Marquis de Pluvaut.

Ainsi que deux autres Notables,
Et par leur Employ remarquables,
Pour Monsieur & Monsieur son fils,
Si charmant Rejetton des Lys.

Monsieur le Duc de Valois

Ces quatre Aspergeurs, si célébres,
Dedans leurs Fonctions funebres
Avoyent, outre un Bonnet Quarré
Dont leur front étoit fort paré,
Une Robe de qui la Queue
Occupoit presque demi-lieue,
Ayant huit Aunes de longueur,
Et (voyez si je suis menteur)
Chaque Queue à perte de vue
Estoit au fin bout soûtenue
Par des Gentils-hommes d'honneur,
Et, qui plus est, chaque Seigneur
Marqué dans mes précédens Carmes
Marchoit aprés deux Herauts d'Ar-[mes
Et, bref, jetta suivant les Loix
De l'Eau-Benite par trois fois,
Tandis qu'une bonne Musique
Chantoit, non pas un gay Cantique,
Mais, vrai comme je vous le dis,
En faux bourdon, De profundis.
Le Maistre des Céremonies,
Chéri des belles Compagnies
Pour mille beaux Talens qu'il a,
Fit aussi ses fonctions là,
Avec une pareille Robe
Que jamais ne porta Macrobe.
Au reste, le Duc de Mercœur,
En dueil jusques au fond du cœur,
Suivi de la jeune Lignée
Que lui donna son Hyménée,
Reconduisit lesdits Seigneurs
Venans de faire les honneurs.

Quand la Nuit eut tendu ses Voiles
Et Phœbus fait place aux Etoiles,
A Saint-Roch on fit le Convoy
Ainsi que pour un Fils de Roy,
Le Corps étant dans cette Pompe
Sur un Char, si je ne me trompe,
Attellé de six beaux Chevaux,
Entouré de deux cent Flambeaux
Portez par Gens à lors bien sages,
Bien que Valets de Pied & Pages,
Et suivi, dans un sombre Atour,
De tous les Carosses de Cour,
Mêmes de ceux (s'il faut tout dire)
Tant des Reynes que du Grand Sire.
Ce Corps, au triste Carillon,
Ayant pris un congé fort long
De sa tres-ancienne Paroisse
(Qu'en Revenu le Seigneur croisse),
On le conduisit bellement
Et toûjours saturniquement
En l'Eglise des Capucines,
De la Croix aimans les Epines,
Pour en Depôt y demeurer
Jusqu'au temps de le transferer
Dans le Lieu de sa Sépulture,

A Vandôme

Sur qui j'appends cette Ecriture :

Cy git le beau Cézar, le Fils du Grand Henry
Et qui de Lui toûjours fut tendrement chéry.
Il eut les Qualitez d'un si glorieux Pére ;
Il eut les beautez de sa Mére,
Qui de l'Amour étoit un Miracle charmant.
Il fut prés de la gloire extréme
De se voir sur le Front un pompeux Diadême,
Enfin il vécut longuement ;
Mais il est Icy comme
Y seroit tout autre Homme.

Pour achever, sans laisser rien
Touchant ce lugubre Entretien,
Toutes les Testes Couronnées
Lors de leurs Cours environnées,
Ont été par leurs Complimens,
Bien doux sans doute & bien char-
[mans,
Consoler jusqu'en leur Balustre,
La Duchesse, sa Veuve illustre,
Et Monsieur le Duc de Mercœur,
Prince prudent & plein de cœur,
Et maintenant Duc de Vandôme,
Puis-que le Chef de ce Royaume
Lui donna chez lui ce beau Nom,
Dont il accroîtra le renom,
Laissant au jeune de Pontiévre,
Prince qui n'est nulement miévre,
Mais sage & la même douceur,
Le Titre de Duc de Mercœur.

Le Duc de Pontiévre, Fils Aisné du Duc de Mercœur

Louis, la Perle des Monarques,
Nous donnant sans cesse des mar-
[ques
Qu'il a, dans le Sein de la Paix,
L'Ame encline aux Belliqueux Fais
(D'où vient que maints sont sur leurs
[gardes),
Fit de son Régiment des Gardes
La Reveue, en Champ reverdi,
Le dernier Dimanche & Lundy,
Et certe ces belles Milices,
Que composent François & Suisses,
Parurent là dans un estat
Qui plût fort à ce Potentat.
Dés le moment qu'il les œillade,
Ils sont tous prests à l'Escalade,
Ils ne respirent que Combats
Et brûlent d'aller à grands pas
Où sous luy jadis la Victoire
Répandoit sur eux tant de gloire.
Cela vraiment doit donner lieu
A plusieurs de resver un peu
Et de craindre de luy déplaire,
Car c'est un tres-méchant affaire.

Ledit Monarque, aussi pieux
Qu'il est brave & victorieux,
De sa Piété donc n'agueres
Donna des preuves exemplaires,
Se jettant au milieu de tous,
En pleine rue, à deux genoux,
Et, sur le pavé dur & sale,
Courbant sa Majesté Royale
Devant l'Auguste Sacrement
Qu'on portoit solennellement
Pour reparer l'Affront infame
Que des Gens, dignes de la flâme,
Avoient fait à cét Immortel
En pillant sur le Saint Autel
Plusieurs Ciboires pleins d'Hosties
Qu'ont profané leurs Mains impies.
Apres cette noble Action,
Il suivit la Procession
Avec Monsieur son Frere Unique,
D'une façon tres-authentique,
Allant jusques à Luxembourg,
Scitué dans le grand Faubourg,
Et de là jusqu'à Saint Sulpice,
Où s'estoit fait le Malefice.
Nostre belle Reyne, à son tour,
Y fut aussi le mesme jour,
A ses côstez ayant Madame,
De France la premiere Dame;
Et d'Amiens le Prelat Mitré [François Faure]
En fut, ce dit-on, admiré,
Préchant avec son éloquence
Sur ce sujet de consequence;
Et certe une jeune Beauté,
Qui l'avoit tres-bien écouté,
M'en dit de sa Bouche de Rose
Mainte & mainte excellente chose,
Qui, sans passer pour un flateur,
Me fit des deux l'Admirateur.

Messieurs les Estats de Holande,
Dans une assez longue Legende,
Ont répondu de fort bel air
Au Manifeste de Munster,
Mais les Troupes Episcopales,
A leur pays un peu fatales,
Y repartent par des Explois
Pires que des Ecrits cent fois.
Dans une Lettre l'on me cotte
Que leur belle & nombreuse Flote
Ne cesse par Mer de chercher
Le moyen de se revancher
Des Progrés de la Flote Angloise,
Mais celle-cy, fine & matoise,
De son costé se promet fort
D'avoir toûjours un heureux Sort.

Lubomirski tout de bon pleure
Et confesse qu'à la mal-heure
Contre son Prince il attroupa;
Il en dit son mea culpa,

Et fait bref tout ce qu'il faut faire
Et ce qu'on luy dit nécessaire
Pour avoir la remission
De son Peché d'Ambition.
Les Confedérez, tout de même,
Se soumettent au Diadême,
Voyans que ce franc Capitan,
Qui les leurroit en Charlatan,
Saigne du nez, en fin finale,
Et que ce n'est qu'un Martin-gale.

Avant que le Sieur Bernini,
Dont le merite est infini,
Avant, di-je, que ce rare Homme
Partist pour retourner à Rome,
Tout chargé, tant luy que son Fils,
Des brillans Dons du Roy des Lys,
Il fut admirer un Ouvrage,
L'un des plus rares de nostre Age,
Qu'aux Celestins avoit dressé
D'Anguiére, qui s'est surpassé.
C'est une riche Pyramide,
Telle que le Palais d'Armide
Ni mesme Celuy du Soleil
N'eurent jamais rien de pareil.
C'est pour éterniser la gloire
De deux grands Princes que l'His-
[toire
Range au nombre des plus parfais
Pour leurs Vertus & leurs hauts Fais,
De deux Héros de Longueville,
Qui chacun en valoient bien mille
De ceux que, sous le nom de Preux,
Feignoit l'Amadis fabuleux.
Leurs Cœurs, exempts de toute ris-
Sont au haut de cét Obélisque, [que,
Dans un Cœur de bronze doré
Qui des Passans est honoré.
Curieux, voyez cet Ouvrage;
Je n'en diray pas davantage,
Sinon que l'Illustre Carneau, Célestin
Dont l'habile & docte Cerveau
A du charmant Troupeau des Muses
Receu les Sciences infuses
Sur ce Cœur a fait le Quadrain
Que j'ajoute icy de ma main :

Ce Cœur contient deux Cœurs pleins d'honneur & de grace,
Où les Vices du Temps n'eurent aucune part;
L'Ingenieux Sculpteur a surpassé son Art,
Logeant deux Cœurs si grands en si petit Espace.

Ces Vers-cy, faits sur nouveaux frais,
Ne sont pas certes beaucoup gais,
Mais, Princesse féconde en divines Lumieres,
Les Rimes sont du Rang des choses Journaliéres.

La Veille de Toussaints, je fagotay ces Vers
Dont quelques-uns vont droit & plusieurs de travers.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége au Roy.

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 8. Novembre 1665.

J'ay la Teste encore êtourdie
De cette triste mélodie
Que les cloches, ces jours passez,
Ont faite pour les Trépassez;
Si ma Muze n'êtoit pieuze,
Elle feroit bien la grondeuze,
Mais, comme je suis bon Chrêtien,
Que cela se fait pour un bien,
Que mes Parans & mes Parantes
Ont part à ces cloches sonnantes,
Je leur pardonne de grand-cœur,
Ainsi qu'à maint & maint Sonneur,
Sur-tout quand je songe & je rêve
Qu'en Carême elles nous font trêve
Et demeurent sans faire bruit
Tout un jour & toute une nuit.
Laissons-là cette sonnerie,
Dressons une autre baterie
Pour ma PRINCESSE réjouir;
C'est ce que vous allez ouir
Sans craindre une peine pareille,
Car celle-cy flate l'oreille.

Dans l'extrême ravissement
Où je nage prézentement,
Ma bouche ne sçauroit plus taire
Le plaizir extraordinaire
Que je sens de voir chaque jour
Un des grands Astres de la Cour,
C'est-à-dire la REINE-MÉRE,
Dans une guérizon entiére.
Pour elle on a fait tant de vœux
Et l'on a tant prié les Cieux
Que, surmontant tous les obstacles,
Pour Elle ils ont fait des miracles.
Sans faire icy trop le bigot,
Le glorieux, ny le dévot,
J'assûre, en ce mal-heur extréme,
Que j'ay bien fait des vœux moy-
Pour la précieuze santé [méme
De cette auguste Majesté
De toute la Terre estimée
Et de tous ses Sujets aimée,
Pour ses Royales qualitez,
Pour ses vertus, pour ses bontez,
Dont le prix est inestimable
Et la rend trés-récommandable.
Par les soins du sçavant ALLIOT,
Nous la verrons marcher bien-tôt;
Par ses remédes spécifiques,
Rares, bénins, bons, énergiques,
Nous la verrons boire & manger,
Nous la verrons hors de danger,
A l'Eglize, à la promenade,
Avec un œil sain, non malade,
Et tous les Peuples réjouis
D'y voir la MÉRE DE LOUIS.
Cét habile Homme en a la gloire;
Nous en garderons la mémoire,
Et nôtre satisfaction
Dira sa réputation;
De qui les diférentes cures
En cent malades créatures
Nous font bien voir à découvert
Qu'en tous maux il est trés-expert.

A Madrid, la Reyne Régente, [Marie-Anne d'Autriche]
D'une façon trés-obligeante,
Sans se hausser ny se baisser,
A donné ses mains à baizer
Aux Grands comme aux Grandes
[d'Espagne
(Dont un bon nombre l'acompagne)
Témoignant par cette faveur
Et son pouvoir & sa douceur.
Ils luy firent la révérence
Avec beaucoup de déférence
Et marchérent à petit pas
Devant cét Objet plein d'apas:
Aussi cét acte & leur langage

Luy renouvella leur hommage.

Le Pape, qui se porte mieux,
Au gré de tous les Gens pieux,
A Castel-Gandolphe va prendre
Un air sain, pour bien se défendre
Contre mainte incommodité
Qui menaçoit la Papauté,
Et puis l'on verra ce Saint-Homme,
Frais & gaillard, entrer dans Rome.

Enfin, Lubomirsky se rand.
Ce Maréchal superbe & grand,
Perdant tous ses pas & sa peine,
Prend une route plus humaine,
Et, faizant un acte de foy,
Dézire obéir à son Roy,
Dont il reconoît la clémence
Et ne craint pas moins la puissance.
Ne recevant point le secours
Qu'on luy prométoit tous les jours,
Toute sa Troupe se débande
Et paix & concorde demande;
Par un éfet de la bonté
De leur fameuze Majesté,
Dont aucun Polonois ne doute,
Kamizir enfin les écoute.
Le Grand Général, trés-acord,
Le Grand Chancelier, esprit fort,
Et le Palatin de Russie,
Dont la colére est adoucie,
Sont les trois Hommes préparez
Pour ouir les Confédérez;
Ils doivent tenir leur séance
Et leur premiére conférence
Dans Rava, d'où l'on m'écrira
Le Traité qu'on y passera.

La Flote de Holande est preste
A bien remonter sur sa beste,
Et le grand Général Ruiter,
Qu'on redoute beaucoup sur mer,
Se promenant sur la Tamize,
Fit, ces jours passez, quelque prize
De Vaisseaux chargez de charbon,
Marchandize assez de saizon,
Car dans l'hyver on est bien aize
D'être auprés d'une bonne braize.
Il va braver ses Ennemis, [mis,
Qui dans leurs beaux Ports se sont
Le plus prés qu'ils peuvent de terre,
Fatiguez un peu de la guerre,
Satisfaits des profits heureux
Que les vents ont porté chez-eux,
Pour flater l'étrange dommage
De la peste qui les outrage.

Prézentement l'Host Munstrien
Ne se divertit pas trop bien;
Les Soldats, lassez du pillage
Ou craignans un subit carnage,
Retourneront en leurs Pays
Plus vîte qu'ils n'en sont sortis;
A l'aproche de nos Gendarmes,
Qui rient des chaudes alarmes,
Au seul bruit du secours François
Ils sont tous réduits aux abois,
Ayans sceu par la Renommée
Que la France est acoûtumée,
Sous un Roy si victorieux,
A vaincre toûjours en tous lieux.

Aux Villes où l'Empéreur passe
On le reçoit de bonne grace,
Avéque la civilité
Deue à l'Impérialité;
Le grand bruit & les pétarades
Des éclatantes canonades
Se font ouyr à son abord,
Et, lors qu'il entre & lors qu'il sort,
Les Magistrats & les Evesques,
Les Gouverneurs, les Archévesques,
Et sur-tout celuy de Saltsbour,
Font agréablement leur cour,
Et luy rendent le juste hommage
Que mérite un tel Personnage.

Depuis cinq ou six jours, je sçay
Que le Marquis de Fontenay, Messir[e] Françoi[s] Du Val
Trés-illustre & trés-honneste Hom-
Qui fut Ambassadeur à Rome, [me,
Aussi-bien que vers les Anglois,
Chez lesquels il fut pluzieurs fois,
Est mort d'une mortelle fiévre.
Sa Fille, Marquize de Gévre,
Dont il êtoit autant chéry
Que de son illustre Mary,
S'en aflige de telle sorte
Qu'elle aimeroit mieux être morte
Que de sçavoir en ce moment
Son Pére dans le monument.
Son grand mérite & sa naissance,
Sa valeur, son intelligence,
Ses vertus & ses ornemens,
Dignes des bons Gouvernemens
De Champagne, Loraine, Alsace,

Et mainte rémarquable Place,
L'ont fait Lieutenant général,
Jadis, de l'Armément Royal;
Dans ses Ambassades brillantes
Et dans ses courses diférantes,
Les Anglois, les Italiens
En ont dit toûjours mille biens,
Et par-là je vous laisse à croire
Combien chére en est la mémoire.

Par moy vous serez informez
Que, dans les Carmes Réformez
De la Province de Touraine,
On vient de faire une Neuvaine
Et de dire mainte Oraizon
Pour la parfaite guérizon
De nôtre Royale & chére Anne,
En un lieu qu'on nomme Sainte- [Anne,
Où bien des Gens furent témoins
Des Priéres & de leurs soins.
[Charles de Rosmadec] Monseigneur l'Evesque de Vannes,
Qui n'aime point les Gens profanes,
Monseigneur le Duc Mazarin,
Remply d'un sentiment divin,
Maistre des Requestes Monsieur Colbert, dont le Génie
Fait voir une force infinie,
Etoient à la Procession,
Qu'on fit avec dévotion,
De la Rélique de Téréze,
Que leur a donné Louys Tréze.
Le Pére René Saint-Albert,
Qui ledit Ordre trés-bien sert,
Par le sufrage du Chapitre,
A, pour son mérite, le titre
De Provincial des Convens
De tous ces Péres Révérens,
Ou bien de ces Révérens Péres,
Qui réglent bien leurs Monastéres.

Le propre Jour de la Toussaints,
Qu'on doit prier à jointes-mains,
Le Roy, pieux & magnifique,
Avec Monsieur, son Frére unique,
Entendit la Messe aux Feuillans
(Par leurs rares vertus brillans);
Ensuite, sur l'aprés-dînée
De cette célébre Journée,
La Reine & nôtre Souverain
Se rendirent à Saint-Germain de l'Auxerrois
Pour ouir, aprés la Muzique,
Le Sermon ou Panégirique
Que l'Abbé Tévenin y fit,
A qui tout le monde aplaudit,
Et d'une façon sans pareille
Il charma l'esprit & l'oreille.

Le chemin de la Chasse ouvert,
A la Feste de Saint-Hubert,
Nôtre Reine & nôtre Monarque
Et grand nombre de Gens de marque,
De Personnes du plus haut rang,
Princes & Princesses du Sang,
Au Château de Versaille allérent,
Sur leurs plus beaux chevaux mon- [térent,
Et dans les bois, de toutes parts,
Blessoient les Cerfs avec leurs dards.
Ces admirables Cavaliéres,
Amazones, belles, fiéres,
Etalérent pompeuzement.
Dans leur superbe ajustement,
Leurs traits, leur adresse & leurs [charmes,
Bien plus à craindre que leurs armes.
L'aimable Daufin, à cheval,
D'un air galant & martial,
Surpassant la force de l'âge,
Les poursuivit d'un grand courage.
Téréze, où l'on voit mille apas
Qu'ailleurs on ne rencontre pas,
Y parut avec tant de grace
Qu'autrefois la Reyne de Trace,
Dont on a tant parlé jadis,
Avoit moins d'éclat que j'en vis.

Princesse, qui prenez la peine
De regarder chaque semaine,
D'un œil favorable & charmant,
Mes contes & mon complimant,
Cette Couriére du Parnasse
Vous demande la mesme grace.

Six jours aprés le jour des Morts
Ces Vers sont sortis de mon corps.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 11 novembre et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de laHuchette. Avec Privilége dé Sa Majesté. Et à Lyon Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue Merciére, à Saint Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 8. Novembre 1665.

Cher Jour, qui ne venez qu'une fois la Semaine,
O qu'impatiamment j'attens vôtre retour!
Car vous estes enfin le seul glorieux Jour
Qui soit marqué pour moy dans toute la Huitaine.

Tout ravy, j'y conduis les Enfans de ma Veine
Vers le second Soleil qu'on adore à la Cour,
Plus brillant mille fois que n'est l'Astre d'Amour,
Et dont l'illustre Accueil rend la Muse si vaine.

Mais, ô Jour précieux & pour moy si charmant,
De vos Heures, helas! je n'ay qu'un seul Moment
A jouir de l'honneur que me fait la Princesse!

Dure fatalité, trop envieux Destin,
Faut-il qu'un tel Bon-heur, loin de durer sans cesse,
Dedans un seul moment commance & prenne fin?

Le Jour où l'on fait la Mémoire
Des chers Cytoyens de la Gloire,
Nôtre Roy, si majestueux,
Si grand, si bon, si vertueux,
Qu'il est de tous Roys le Modéle,
Fit éclater son pieux zéle
Dans le beau Temple des Feuillans,
Des mieux construis, des plus bril-
Ainsi que tout le Monastére, [lans,
Qui sous le sage Ministére
De leur digne Supérieur,
Autrement nommé Dom Prieur,
S'est fait si beau qu'on le peut dire
Le Saint Louvre de nôtre Sire.

Ayant en ce Lieu si beni
Receu le Corpus Domini
Par les Mains d'un des Enfans d'Eve,
[Roger de Harlay de Césy] Tres-digne Evesque de Lodève,
Par le Sçavoir & la Vertu
Dont il est, dit-on, revêtu,
Il se rendit aux Tuilleries,
Non pas pour des Galanteries,
Mais bien pour le soulagement
De tout un petit Régiment
De Malades des Ecrouelles,
Qui font Mesdames les Rebelles
Jusqu'au temps que ce Souverain,
Avecque trois doigts de sa Main,
Qu'elles craignent beaucoup sans
[doute,
Les mette enfin à Vauderoute.

L'Apresdinée, il fut aussi
(Vrai comme je l'écris ici)
En sa grande & noble Paroisse, Saint Germain l'Auxerrois.
L'une des belles qu'on connoisse,
Ayant à lors à son costé
Nôtre seconde Majesté,
Sa jeune & brillante Compagne,
Qui, par la Paix, nous vinst d'Es-
[pagne.
Monsieur, ce Prince plein d'Appas,
De les suivre ne manqua pas,
Avec l'éclatante Madame
Qui possède toute son Ame;

Et ces quatre DIVINITEZ
D'où naissent nos Félicitez
L'Abbé Thévenin Ouirent un Prêcheur habile
Qui loua, suivant l'Evangile,
Les grands HÉROS du PARADIS,
Devant toute la COUR des LYS
Qui, dans sa pieté non feinte,
Ce jour-là parut la COUR SAINTE.

LUNDY, prenant la Clef des
[Champs,
Par un riant & fort beau temps,
Elle se rendit à Versailles;
Qui n'est pas un Champ de Batailles,
Mais un Palais où les Plaisirs
Remplissent les Jeunes Désirs.
Je la veis partir à mon aise
(Disons ceci par parenthése),
Et ravi jusqu'au fonds du cœur
De certains mots pleins de douceur
Que MADAME daigna me dire,
En m'asseurant que nôtre SIRE
A sa Requeste m'accordoit
Ce que la MUSE demandoit,
Nouvelle ravissante & bonne,
M. P. Dont une admirable Personne,
Au Teint de Roses & de Lys,
M'avoit déjà donné l'avis
De sa Bouche belle & bien prise,
Et de couleur d'une Cerise.
A VERSAILLES, le Jour suivant,
Chacun mettant la Plume au vent,
Par une Chasse Solennelle,
Selon la coûtume éternelle
A la FESTE de SAINT HUBERT,
Où l'on prend maint Gibier sans
On veid, avecque le MONARQUE[vert,
Qui facilement se remarque
A son Air grand & sans égal,
Toute nôtre COUR à Cheval,
C'est à dire PRINCES, PRINCESSES,
COMTESSES, COMTES, DUCS, DUCHES-
Lors moins sérieux que Catons, [SES,
Partagez en quatre CANTONS,
Avec quatre nombreuses MEUTES
Qui firent d'étranges émeutes,
En talonnant le Cerf leger
Qui voloit pour fuir le danger
De sentir enfin sur sa croupe
S'acharner la Clabaude Troupe.
Quatre Cerfs, par un pareil soin,
Dont vraiment ils avoyent besoin,
Autant qu'ils le pûrent rusérent
Et mêmement se forlongérent,
Dont enrageoyent Citron, Brifaut,
Orange, Melampe, Gerfaut
Et tous leurs autres Camarades,
Las de ces longues escapades;
Mais quoi! ces courageux Limiers,
Les poursuivans par tous sentiers
Sur les Cotaux & dans la Plaine,
Les mirent enfin hors d'haleine;
Et chacun d'eux, venant au But,
Paya, malgré lui, le Tribut
Que tout vivant doit à la Parque:
L'un par la MEUTE du MONARQUE,
Qui le vint mettre en desarroy
Aux Yeux de ce merveilleux ROY
Et de nôtre illustre HÉROÏNE, Madame
Qui lors, en Veste à bords d'Her-
[mine,
Montroit mille nouveaux Appas:
O voyez quel heureux Trépas!
Le second Cerf perdit la vie
En succombant sous la furie
De la MEUTE du GRAND CONDÉ,
Du Duc bravement secondé;
Et celui-ci, devant la REYNE,
Dans l'Etang de Porcher-Fontaine
Trouva son humide Tombeau;
Hé bien, veut-on un Sort plus beau,
Et peut-on, s'il faut qu'on finisse,
Avoir une fin plus propice
Qu'aux Yeux de la MERE D'AMOUR?
Car, malgré son lugubre Atour,
La SOUVERAINE parut telle,
Ayant son beau DAUPHIN prés d'Elle,
Qui pouvoit passer pour le Dieu
Qui dans tous les Cœurs met le feu,
Quoy qu'il fust en autre équipage,
Ce beau PRINCE, digne d'ommage,
Comme un grand homme estant
Et dessus un Bidet monté [botté
D'un air qui faisoit bien comprendre
Qu'un Jour d'un nouvel Alexandre
Cet AMOUR auroit tout le Cœur
Et seroit aussi grand Vainqueur.
Ajoûtons, fermans ce Chapitre
Et continuans nostre Epistre,
Ou des Nouvelles le Recueil,
Que les Chiens du Duc de VERNEUIL
Et de ROHAN mirent de même
Les deux autres à l'heure extrême.
Or ce charmant PLAISIR de ROY
Fut au retour, en bonne foy,
Suivi, dans ce Lieu de Délices,

D'un beau Souper à cinq Services,
Où les Dames & les Seigneurs,
Affamez comme des Chasseurs,
Trouverent de quoy bien repaître,
Et ne faut point dire peut-être,
Car vous sçaurez, benoît Lecteur,
Que Louis étoit le Traiteur.

Le lendemain, la belle Reyne
Vinst voir l'Auguste Souveraine
Que ses acariâtres maux
Empéchent de prendre Campos
Et d'être ainsi de ces Parties,
Qu'on en verroit mieux assorties.
Monsieur, par un méme souci,
Et Madame vinrent Ici,
Et le Roy, l'on peut bien le dire,
Aussi bon Fils qu'il est bon Sire,
Ne manqua pas, le suivant Jour,
De faire en cette Ville un Tour
Pour montrer combien il révére
Une si grande & digne Mére.

Aujourd'huy qu'il est Samedy,
Nous reverrons, aprés midy,
La Cour revenir de Versailles,
Et j'en sens dedans mes entrailles
Une charmante émotion,
Car, sans dissimulation,
Mon Element le plus aimable
Est cette Cour incomparable.

Nos Messieurs tenans les Grands [Jours
A quelques-uns les ont fait cours,
Et doivent, poussans leur Carriere,
Retrancher aussi la lumiere,
A maint autre (ô quel contre-temps!)
Qui pourroit vivre encor trente ans.
[Le Marquis de Canillac] Un Marquis, pour quelque grand [crime,
S'est vû leur premiere Victime,
Par une Equivoque qu'il fit,
Dont il eut certe un grand dépit.
Les trouvant en Carrosse ensemble,
L'un d'eux de ses Amis lui semble;
Il s'en approche étourdiment,
Mais, commençant son compliment,
En même temps qu'il le salue,
Il s'apperçoit de sa béveue,
Et se retire fort penaut;
Mais, à l'instant, certain Prévôt,
Lui mettant la main sur l'épaule,
Le condusit dans une Geole,
D'où l'on le tira, par méchef,
Pour l'accourcir de tout le Chef.

A Madrid, la Reyne Regente [Marie Anne d'Autriche]
Est, ce dit-on, fort agissante
Et s'acquite de son Employ
Autant & mieux qu'un petit Roy.
Elle retranche, Elle reforme
Et remet tout en bonne forme
Tant dans la Cour que dans l'Estat,
Si bien qu'on en fait grand estat.
C'est une Reyne résolue
Et de telle sorte absolue
Que tous ses Ordres sont des Loix,
Ne voulant point dire deux fois
Ce qu'à la premiére Elle ordonne;
C'est sçavoir porter la Couronne.
Pendant le Dueil, Elle défend
L'usage du beau Garde-Infant
Dont on se paroit d'importance;
Mais Elle fait autre Défence
Qui touche plus sensiblement
Les deux Sexes asseurement,
Leur retranchant les Entreveues,
Pour des raisons qu'Elle a conceues,
Si ce n'est entre Amans promis,
A qui l'entretien est permis,
Ayant dessein, de cette sorte,
De fermer, s'il se peut, la porte,
Dans son Palais & dans sa Cour,
Au folâtre & coquet Amour.

Finissons par l'Historiette
Que je trouve sur ma Tablette.

Un Aveugle des Quinze-Vingts,
Qui rarement sont Eschevins,
Criant en son charmant ramage,
En son jargon, stile, ou langage,
Et frapant d'un double Tournois
Dans son Ecuelle mainte fois:
« Je vais à l'intention vôtre
» Dire de Saint Judas l'Apôtre
» Et l'Antienne & l'Oraison, »
Une bonne Vieille Alizon,
Qui l'entendit par avanture
Et qui sçavoit mal l'Ecriture,
Où Saint Jude porte ce nom, Juda Tadé
Se mit en courroux tout de bon,
Et vous lui fit cette harangue
En son injurieuse langue:
« Depuis quand, Aveugle maudit, »

Ce lui dit-Elle, « t'a-t-on dit
» Que cét Iscariot, ce Traître,
» Ce Judas, qui vendit ton Maître,
» Avoit été canonisé,
» Pour être ainsi préconisé
» Par ta gueule puante & sale ?
» Dis-moy donc, ou bien je te gale,
» Ne sçais-tu pas qu'apres ce coup
» Il fut, par son mal heureux Cou,
» De juste desespoir se pendre
» Et que chacun, sans se méprendre,
» Dit qu'il alla dans les Enfers
» A tous les maudits Lucifers ?
» Je ne sçais Heretique au Diable
» Plus que Judas abominable,
» Qui me tient, que ... » Dame Ali-
Un peu zelée hors de raison, [zon,
Disant cela, frote la coine
Au pauvre Diseur d'Antiphoine.
Lui, jugez-en, bien étourdi
D'estre d'un tel air applaudi,
Harpe la Devote Froteuse,
Et, d'une main assez nerveuse,
Vous lui savonne le museau
Semblablement, & bien & beau,
Lui faisant, tandis qu'il l'étrille,
Cette Apostrophe fort gentille
Et de facétieux début :
« Vien-ça », lui dit-il, » Belsebuth,
« Vien-ça, Peste de Rechignée,
» En un mot, vien, Vieille Damnée,
» Car sans te voir je te conois
» Au ton rocantin de ta Voix.
» Dés le matin es-tu donc Yvre ?
» Il faut que je t'apprenne à vivre,
» O Mangeuse de Crucifix,
» Qui sçais si mal ce que tu dis !
» N'es-tu point de ces bons Artu-
[phes
(C'est qu'il vouloit dire Tartuphes),
» Qui font tant de bruit depuis peu,
» Et, comme on dit, sont tout à
[Dieu,
» Exceptez-en le Corps & l'Ame ? »
Ce disant, à la bonne Dame,
A la Devote au Quarteron,
Il met à bas un Chaperon,
Resté seul de l'antique Mode,
Mais qui servoit d'abri commode
Au chef de la bonne Alizon,
De qui pour lors le Crin grison,
Ou, si vous voulez, la Criniere
Fit voir une affreuse Sorciere.
Mais le Combat finit par-là,
Car le Badaut mit les hola
Quand son ame se fust saoulée
De voir la plaisante Mélée.

Princesse, objet de mon Souci,
Par-là je vais finir aussi,
Et bien & beau barrer ma Veine
Jusqu'à la voisine Semaine.

Comptez : Je fis ceci trois jours, ni moins, ni plus,
Ensuite de celui de Sanctus Carolus,
Pour qui j'ay grande reverence,
Car je porte le nom de sa sainte Eminence.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 15. Novembre 1665.

Comme les bonnes Destinées
Ont permis pendant quinze années
Que mon prédécesseur Loret
(De qui chez moy j'ay le Portrait)
Aye bien fait rouler la Presse
Pour dédier à Vôtre Altesse
Quantité de Lettres en Vers,
Qui forment des Recueils divers,
Dont trois amples & trois grands [Livres
Se vendent quinze ou seize livres,
Qu'on va chercher avec ardeur
Au logis de mon Imprimeur,
Sous le nom de Muze Historique,
Qui fidélement les explique;
Je puis croire qu'avec le temps.
Dans trois, quatre, cinq ou six ans,
On ira de la mesme sorte
Demander les miens à sa porte,
Car on dit, d'un ton général,
Que je ne m'y prens pas trop mal;
Je vais donc poursuivre ma route,
Puis-qu'avec plaizir on m'écoute.

Pour tenir ce que j'ay promis,
Je diray qu'un de mes Amis
M'écrit d'un coin de la Pologne
Que tout de nouveau l'on s'y cogne,
Car le prétendu beau Traité
Ne s'est pas bien exécuté.
La Reyne, de ses Gens suivie,
Ayant délaissé Varsovie,
S'achemina, de grand matin,
Vers le canton de Nadarstin,
Où se trouva grande Noblesse
Pour escorter cette Princesse.
Des Cavaliers prés de cinq cens,
Des plus lestes, des plus galans,
Joyeuzement l'acompagnérent
Et vers Radzéjowicz marchérent,
Où son cher Epoux la trouva,
Pour aller ensemble à Rava,
Dans la Maizon des Jézuîtes,
Et qui n'est pas des plus petites,
Puis-qu'elle tient dans son contour
Dequoy loger toute sa Cour.
Les Cohortes Confédérées,
N'étans pas trop bien inspirées,
Demandoient beaucoup de deniers,
Jusqu'au nombre de sept quartiers,
Pour payer la Cavalerie
Aussi-bien que l'Infanterie,
Et ne vouloient point dézister
De s'assembler, de disputer,
Qu'une générale Amnistie
A ses Gens ne fut départie,
Sans faire aucune exception
De la Confédération.
Cazimir, conoissant leur ruze,
Tout-franc & tout-net le refuze,
Dont les Guerriers fort satisfaits
Vont maintenant, par leurs hauts [faits
Et par des poursuites nouvelles,
Exterminer tous les Rébelles,
Qui ne sçavent de quel côté
Pouvoir trouver leur sûreté.

Ignace, par sa diligence,
Avec grande magnificence,
Fut receu mieux qu'ûn Archiduc
Dans la belle Ville d'Inspruc,
Qui ne s'étant pas préparée
A cette Impériale Entrée
Dont le jour fut précipité,
On ne fit rien dans la Cité
De pompeux ny d'extr'ordinaire,
Comme on eut souhaité de faire;

Il fut pourtant avec honneur
Receu, comme un Grand Empéreur.

Je ne sçay quel Astre propice
Regarde la belle Milice
Des Portugais, braves & fiers,
Pour les couronner de lauriers;
L'Espagnole Cavalerie,
Avec un peu d'Infanterie
Et petit nombre de Chevaux,
S'éforçant, par leurs grands travaux,
D'empêcher, malgré le carnage,
Prés de Montico le passage
A leurs Gendarmes & Soldats
Qui marchoient vers-eux à grands pas,
Ayant sceu de la Renommée
Que c'êtoit toute leur Armée,
Les Cavaliers, fort bien montez,
Au galop s'êtans écartez,
Pour ne demeurer pas en proye
Aux Ennemis dans cette voye,
Laissérent lors à l'abandon
Maint Cavalier & maint Piéton,
Qui, ne pouvans pas se défendre,
Furent obligez de se rendre.

Le Sénat de Londres, bien fort,
S'étant assemblé dans Oxfort,
Le Prince de la Gent Angloize,
Qui n'aime pas la Holandoize,
Parla de ce soin galament
Au gré de tout le Parlement;
Son Chancelier, en mesme Langue,
Du Roy poursuivant la harangue,
Remontra, par un discours fin,
Qu'il falloit cracher au bassin,
C'est-à-dire donner finance,
Pour quelque afaire d'importance,
A quoy je croy que l'on conclud,
Sans qu'on en sçache encor le but.

La choze semble assez nouvelle
Que sur la Terre, ferme & belle,
On se noye indiféramment,
Comme dans l'humide élément.
Par l'ordre du Prince Maurice
Et par son louable artifice,
Pendant que les fiers Ennemis
Dans la Campagne s'êtoient mis,
On lâcha si bien les écluzes
Que dans les eaux, par-tout difuzes,
Nombre de Munstriens ébahys
Firent naufrage en ce Pays,
Car, n'ayans point de calebaces
(Qui ressemblent à des bezaces)
Pour nager plus subtilement
Et pour fuyr cét élément,
Maint Soldat fit la culebute
Dans l'onde qu'il avoit en bute;
Les piques & les mousquetons,
Les souliers, botes, éperons
Tellement les embarassérent
Que quatre mille se noyérent.

Monsieur le Comte de Marré,
Non moins estimé qu'admiré
Pour son mérite & sa naissance,
Pour son esprit & sa vaillance
Et pour diverses qualitez
Qui peuvent charmer des beautez,
Ces jours passez, d'un grand courage,
Prit une Fille en mariage :
Mademoizelle de Grancey
(Pour qui beaucoup de respect j'ay),
Fille d'un Maréchal de France,
Dont la valeur & la prudance,
Les services & les exploits
Ont bien éclaté pour nos Rois.
Etans tous-deux parfaits, aimables,
Vertueux, charmans, admirables,
Ils joignent, dans leurs plus beaux jours,
Les vertus avec les amours.
Nôtre Auguste & charmante Reine
Prit agréablement la peine,
Ainsi que nôtre Potentat,
De signer au bas du Contrat.
Je souhaite en cette journée
Qu'avant qu'il se passe une année
Ils ayent un Enfant heureux
Qui soit pareil à l'un des deux.

Il faut bien que je trouve place
Pour placer icy Saint Didace
Ou bien San Diégo d'Alcala,
Qui vers Madrid se signala,
Et dont les Filles Récolétes
Célebrent les vertus parfaites,
Par un soin qui n'a point d'égal,
Dans leur Monastére Royal. de la Conception Nre Dame, faux-bourg S. Germain
Le Révérend Pére Lozanne,
(Confesseur de nôtre Reine Anne),
Fit, en Espagnol, un Sermon
Si rare, si docte & si bon,
Qu'ayant entendu son langage
J'admiray ce grand Personnage.
La Reine aussi, qui l'entendit,

A son beau Discours aplaudit
Et prit plaizir d'ouir en France
Toute l'Espagnole éloquance.

Les Téatins Religieux,
Non moins bien-faizans que pieux,
De qui la vertu fort sincére
Fait qu'on les aime & considére,
Firent Feste, soir & matin,
André De leur Bien-heureux Avelin.
Un Prélat trés-scientifique
Prononça le Panégirique
D'une merveilleuze façon;
[Guillaume Le Boux] C'étoit l'Evesque de Macon.
La Reine, des plus acomplies,
Entendit Salut & Complies,
Montrant avec afection
En tous lieux sa dévotion.

Mardy, César Duc de Vendôme,
Dont les faits rempliroient un Tome,
Fut solennellement ôté
des Capucines Du Temple où l'on l'avoit porté.
Les carosses du Roy, des Reines,
Des Souverains & Souveraines,
Et ceux de sa Maizon, en deuil,
Suivoient le Chariot ou Cercueil;
Deux cens Capucins, à la teste,
Prians à cette triste Feste,
Et ses principaux Oficiers
Marchoient à cheval des premiers.
Des Valets-de-pié plus d'octante
Précédoient la Pompe éclatante,
Tenans en leurs mains des flam-
[beaux
Dont on éclaire les Tombeaux,
Et six Nobles portoient le Poële,
Qui servoit au Défunt de voile,
Où velous, hermine & brocarts,
L'or & l'argent de toutes parts,
Avec de belles broderies,
Reluizoient dans ses Armoiries.
Les Gentilhommes députez,
De la part de Leurs Majestez,
Des autres Princes & Princesses,
Y témoignérent leurs tristesses.
Son Char étant bien préparé
Et par huit beaux chevaux tiré,
Vendôme On va dans sa Terre Ducale,
Qui, sans doute, est la principale,
Pour le placer, avec splendeur,
Prés son Frére le Grand-Prieur,
Avéque la magnificence [France.
Que nous rendons au Sang de

Paris vient de perdre beaucoup
Puis-qu'il a perdu tout d'un coup
Prés de cent cinquante Pucelles,
Moitié laides & moitié belles,
Dont l'œil & l'esprit curieux
Les conduit en de lointains lieux. Madagascar
Dieu les conserve & les conduize
Sans qu'elles ayent vent de bize,
Et les comble d'un si doux sort
Qu'elles arivent à bon port!
Les agrémens de leurs vizages
Aprivoizeront les Sauvages;
Leur grace, jointe à leur douceur,
Convertira bien-tôt leur cœur,
Et par leur puissance féconde
Elles feront un nouveau Monde.

La Troupe des Italiens
Qui sont trés-bons Comédiens,
Mercredy, nous fit un régale
D'une Piéce fort joviale,
Qui conduizit au Cabaret
Le plus grave & le plus discret.
En ce jour, la Cabaretiére
Olaria, charmante & fiére, [Brigida Bianchi dite Aurelia]
Qu'un brave Plumet enleva,
Son personnage bien joua.
L'inimitable Scaramouche,
Qui ne semble pas qu'il y touche,
Sans dépenser un seul douzain,
Goûta de cent sortes de vin,
Et le Balet, que quatre Yvrognes,
Avec leurs rubicondes trognes,
Dansoient avec tant d'in promptu,
Faizoient voir qu'ils n'avoient point
Parterre, Loge, Amphitéatre, [bû.
Aussi-bien que tout le Téatre,
Etoient remplis, en bonne-foy,
De beaucoup de monde & de moy.

Princesse, sublime & polie,
Ma Lettre est tout-à-fait remplie.

Fait trois jours aprés Saint Martin,
Où le Bourgeois fait grand festin.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 18 novembre et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imprimeur & Libraire, Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa Majesté. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, Marchand Libraire, rue Merciére, à Saint Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 15. Novembre 1665.

Clion, de mes Avis faisant un bon usage,
Cultive-Toy pour plaire à la Divinité
Qui daigne t'accueillir avec tant de bonté
Dans le Moment si doux où tu lui rends hommage.

Parés à son Aspect judicieuce & sage,
Ne laisse dans tes Vers rien glisser d'éventé;
Dans le stile plus gay garde la pureté,
Et ne penche jamais vers le Libertinage.

Jamais ne lui fais part d'aucunes nouveautez
Sans de nouveaux brillans, de nouvelles beautez
Qui charment son Esprit & flatent son Oreille.

Pour te tout dire enfin, repense incessamment,
Allant faire ta cour à la jeune Merveille,
Que ta gloire & ton heur dépendent d'un Moment.

Lubomirski, ce Perverti
Qu'on disoit s'estre converti,
Non, non, est toûjours un Rebelle,
Et fait le Mutin de plus belle,
Sur l'espoir d'estre secouru,
Tant il est perfide & bouru.
Il versoit, disoit-on, des larmes,
Il vouloit mettre bas les armes,
Et, cessant ses Projets trop fiers,
Il renvoyoit les Prisonniers;
Mais un Désir d'injuste Gloire
Qui règne dans son Ame noire
N'a souffert son Déguisement
Que deux ou trois jours seulement,
Et l'on voit que sa Conscience
Est toûjours dans l'Impénitence.

Le Seigneur Amiral Ruyter,
Plus fulminant que Jupiter,
Sur sa Flote de tant de Voiles,
Qui semblent morguer les Etoiles,
Etoit allé chez les Anglois
Chercher matiére à ses Explois,
Et son Armée il avoit mise
Expressément vers la Tamise,
Portant sur ses Flots azurez,
Mille Vaisseaux peints & dorez;
Mais les Anglois, grands Politiques,
Alors plus fermes que Stoïques,
Pondans sur leurs œufs fiérement,
N'ont pas fait mine seulement
De sçavoir qu'un tel Personnage
Fût ainsi dans leur Voisinage.
Mais quoi! d'Æole les Agens,
A les servir fort diligens
(Car ils s'entendent, dit l'Histoire,
Tout ainsi que Larrons à Foire),
Ont encor jetté dans leurs Ports,
Par leurs Soufles grondans & forts,
Le plus riche & plus beau Navire
Du Hollandois, qui n'en peut rire,
Mais lesdits Anglois l'ont receu
Certes comme le Bien-Venu;
Et c'est ainsi qu'ils continuent,
Mêmément sans qu'ils s'en remuent,
De gagner, comme ci-devant,

Par le Bénéfice du Vent.

Quant aux Troupes Munstérien-
Qui ne sont pas Lutheriennes [nes,
Mais Catholiques à gros grain,
Vivans & sans bride & sans frein
Dans tous les Lieux de leur Con-
[queste,
Elles auront bien-tôt en teste
Des Gens qui les réfréneront
Et qui les disciplineront,
Car enfin les Troupes de France
Vont les trouver en diligence,
Et, marchans au nom de Louis,
Un peu conu par tout Païs,
Chacun leur fait un grand Passage,
Et fait voir ainsi qu'il est sage.

Dans Oxford, gaillarde Cité,
La Britanique Majesté,
Avecque poids, sagesse & grace,
Devant la Maison Haute & Basse,
Id est devant le Parlement,
Fit harangue derniérement,
Et puis le Chancelier, pour Elle,
Poursuivit avec tant de zelle
Sur le sujet qu'elle avoit pris
Que tout ce grand nombre d'Espris
Qui luy prêtoyent illec l'Oreille
En furent contans à merveille,
Et conclurent joyeusement
Qu'on leveroit incessamment
Une Somme de conséquence
Pour entretenir la Dépence
De son grand Arméments Naval
A la Holande si fatal.

Du Corps de Cézar de Vandôme,
Qu'a fait Capot ce laid Fantôme
Vulgairement nommé la Mort,
N'aguére on a fait le Transport
Devers la Vandomoise Ville,
Où, dans son dernier Domicille,
Il attendra patiamment
Le Jour du dernier Jugement.
Comme un Prince aprés la Victoire
Marche en Triomphe avecque gloire,
Ainsi le Défunt fut mené
Sur un Char richement orné,
Où les superbes Armoiries
Brilloyent parmi les Broderies,
Et tiré par huit Palefrois,
Mais couverts d'un sombre Harnois,
Et dont la marche lente & triste
Semoit le Deuil dessus leur Piste.
Du moins aussi cent Coches noirs,
Comme autant de roulans manoirs
De la Tristesse & du Silence,
Alloyent en pesante cadance,
Tous de six Chevaux attelez
Et d'un sombre atour affeublez.
Les Officiers & Domestiques,
Tant les Jeunes que les Antiques,
Avantageusement montez.
L'environnoyent de tous costez,
Chacun en noire Draperie.
Les beaux Chevaux de l'Escurye
Estoyent menez dans ce Convoy,
Pareillement en morne arroy,
Par leurs Valets de Garderobe,
Aussi vestus de brune Robe.
Environ trois cent Capucins,
Qui vivent comme petits Saints
Si que sur eux rien n'est à mordre,
Marchoyent en teste & tres-bel ordre,
Chacun un Cierge dans la main,
Et prians Dieu sur le Chemin.
Enfin des Flambeaux en bon nom-
Produisoyent une clarté sombre [bre
Parmi ce lugubre Appareil,
Qui de la sorte étoit pareil
A celui des Pompes Funèbres
Qu'on fait pour les Défunts célébres,
C'est à dire qui sont du Rang
De Messieurs les Princes du Sang.

Ces jours passez, la Dame Parque
Se saisit d'un Homme de marque,
S'il en fut un depuis long-temps,
Par divers Emplois importans;
Et cét illustre Personnage
(Jugez un peu si c'est dommage
Qu'il soit ainsi dans le Cercueil)
Est le Grand Fontenay-Mareuil.
Mais passons à d'autres nouvelles,
Qui soyent plus gayes & plus belles.

Que l'Amour est un grand Vain-
[queur!
Hélas chacun lui doit son Cœur,
Du moins une fois en la vie,
Et la dure Philosophie
Qui fit les Stoïques jadis
(Pour vous prouver ce que je dis)
Ne put pas exempter leurs Ames
De sentir ses plus chaudes flâmes.

Mais, sans avoir aucun besoin
De chercher des Témoins si loin
Pour la Vérité que j'avance,
J'en produis un de conséquence,
Qui vous fera foy que l'Amour
En tout cœur se peut faire jour.
C'est nôtre Moderne Aristote
Qu'en ce Chapitre je vous cotte,
Par qui l'Aristote Grégeois
Parle aujourd'hui si bon françois
Que (ce qu'il ne fit pas en Gréce)
Il se fait entendre au beau Sexe
En des Termes aussi charmans
Que ceux qu'on void dans les Ro- [mans.
C'est nôtre Illustre de Lesclache
Qui, las de faire le Bravache
Et de livrer un long Combat
A l'Amour par le Célibat,
Vient enfin de lui rendre hommage
Par Sacrement de Mariage,
Suivant le Conseil de Saint Paul,
Certainement sans aucun dol,
Mais Conseil qui, tout au contraire,
Est fort bon & fort salutaire,
Sçavoir qu'il vaut mieux convoler,
Ou se marier, que brûler.
Mais quel est l'Objet de sa flâme?
C'est un beau Corps, une belle [Ame,
Et, pour en parler comme il faut,
C'est Mademoiselle Giraut,
Cette Fille si singuliere,
Qui, ci-devant son Ecoliere,
Parloit en Public comme Lui
Si bien qu'on peut dire aujourd'hui
Qu'il l'avoit faite à son Image
Tout exprés pour ce Mariage,
Et que, par un effet charmant,
Il jouit dedans ce moment
De sa propre Philosophie
Incarnée en cette Sophie,
Dont & de lui, s'il plaît à Dieu,
On verra naître en temps & lieu
De petits Poupons Philosophes;
Mais faisons quelques autres Stro- [phes.

A propos d'Hymen & d'Amour,
Depuis cinq Jours, en nôtre Cour,
Ils ont joint un aimable Couple,
Et dans leur Manège fort souple,
C'est le beau Comte de Maré,
Grand & bien fait selon mon gré,
Et de Grancé, tendre Pucelle,
Véramenté brillante & belle,
A qui le Comte, en bonne foy,
Semble encor bien mieux fait qu'à [moy.
Le Grave Prélat de Lutéce,
Plus qu'un Caton plein de sagesse,
Chez la Reyne les fiança,
Où pour les voir l'on se pressa,
Puis on mena la Fiancée,
Lors superbement ajencée,
Avec Monsieur son Fiancé,
Droit au bel Hôtel de Grancé,
Où Collation, Mélodie
Et mêmément la Comedie
Les divertit passablement,
En attendant l'heureux moment
Où, la suivante Matinée,
Fut conclud leur cher Hyménée.
Du reste je ne vous dis rien,
Mais je croi que tout alla bien.

Fille de Monsieur le Maréchal de Grancé, et Fille d'Honneur de la Reyne

Une Belle, en Cour tres-prisée,
Et Compagne de l'Epousée,
C'est la mignarde d'Arquien,
Digne aussi que le doux Lien
Bien-tôt lui donne un jeune Sire,
Afin que je puisse l'écrire,
M'a dit l'Article cy-dessus,
Et n'en sçavoit aussi pas plus.
Mais de quelqu'autre Belle encore,
Plus vermeille que n'est l'Aurore,
J'ai sceu qu'à Versaille la Cour,
A la Veille de son retour,
Se divertit aux Loteries,
Seulement de galanteries,
Où, selon l'ordre des Destins,
Il écheut divers Buletins
Notamment à nos jeunes Dames,
Qui parloyent d'Amour & de flâmes
Et disoyent, bien que par hazard,
Des Véritez à la pluspart,
Dont les unes étoyent contentes
Et d'autres un peu déplaisantes.

Fille du Marquis d'Arquien, et aussi Fille d'Honneur de la Reyne

Le Jeune & beau Duc Savoyard,
Nous le sçavons de bonne part,
Et sa jeune & charmante Epouse
Qui des vertus a plus de douze,
Se sont si bien fait les doux yeux
Et caressez à qui mieux mieux,
Ils ont dedans leurs Amourettes
Si bien cultivé les Fleurettes,

Ils ont si bien joint leurs Soûpirs
Et fait quadrer tous leurs Désirs,
Ils ont enfin dans leurs caresses
Si bien fait valoir les Tendresses,
Les Ris, les Plaisirs & les Jeux,
Bien-séans aux Jeunes comm'eux,
Qu'ils en pourront mettre en Lu-
Avec une alaigresse entiére, [miére,
Un beau Prince, qui trait pour trait
Sera des deux un vif Portrait.

Voila ma Missive remplie.
O Princesse, en tout accomplie,
Vous divertira-t'elle? hélas!
Le croire je n'oserois pas,
Mais pourtant, ô grande Héroïne,
C'est pour vous divertir que je vous la
[destine.

Je fis ceci trois jours aprés la Saint
[Martin,
Qui fait répandre bien du vin.

APOSTILE.

Ces jours passez dans un Village
Scitué dans le Voisinage, Lay
De Léonard, un Saint fort grand
Et de défunt Clovis Parent,
On fit la Feste solennelle
Avecque d'autant plus de zèle
Qu'on a pour luy dans nôtre Cour
Beaucoup de respect & d'amour.
Car on dit que nôtre Anne illustre,
Le reclamant dans son Balustre,
Sentit aussi-tôt dans ses flancs
Le plus aimable des Enfans,
Et qui, présentement Grand Sire,
Est le plus digne d'un Empire.
Un jeune Père Celestin, Le Pére Loyseleur
Qui sçait François, Grec & Latin,
Fit ses Eloges à merveille,
Et j'étois prié dés la Veille
D'aller aussi l'entendre, mais,
Ma foy, je ne le pus jamais.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. Nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A².)

LA MUSE DE LA COUR, DÉDIÉE AUX COURTISANS

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

PREMIERE SEMAINE

Du 15. Novembre 1665.

Illustres Curieux d'une brillante Cour,
Vous revoyez cette mesme Causeuse
Qui prenoit autrefois son jour
Pour debiter quelqu'Action fameuse
Ou quelque avanture d'Amour.
Rebutée et toute lasse
De ne voir plus de quoy faire un Vers assez dous,
Pleine de depit contre vous,
J'estois remontée au Parnasse,
Mais aujourd'huy qu'il se passe

Cent choses dignes de Vers,
Qu'exprés pour m'en offrir mille sujets divers
Le Dauphin s'est botté ponr aller à la chasse,
Qu'un grand Monarque s'y surpasse
Et puis sans qu'il se delasse
Revient dans son Conseil allarmer l'Univers,
Je reprens aussi l'envie
De causer toute ma vie.

A la derniere saint Hubert,
Qui se fit l'autre semaine,
Jamais le Roy, jamais la Reyne,
Le Dauphin, les Bautez, dont leur Cour est si pleine,
Ont-elles offert
Aux yeux du monde une chose plus belle
Que cette Chasse solennelle?

Pour la descrire en peu de mots,
Autant de personnes,
Autant d'Amazonnes,
Autant de Heros.

Madame sur toutes choses
Y faisoit sur son teint lever autant de Roses
Que sur la plaine de Gibier
Et, par son maintien doux & fier
Qui n'estoit pas d'une Mortelle,
S'y seroit fait prendre cent fois
Pour la Chasseresse des bois,
Si son Auguste Epoux, qui fut seul digne d'elle,
Luy faisant mettre au jour le beau Duc de Valois
N'avoit pas empesché qu'on ne la crût Pucelle

Apres la Chasse, un grand Repas;
Apres ce grand Repas on revient de Versaille;
Chacun, pour reposer, chez soy porte ses pas.

Le Roy seul ne Repose pas;
Il entre au Conseil, il travaille;
Est-il un plus grand Roy parmy les Potentats?
Du bel air qu'il se prend à faire toute chose
(Car il est de tous les plaisirs,
De tout conseil, de tout ce qu'on propose,
Et rien ne s'entreprend qu'au gré de ses desirs)
Il menage si bien ses heures ordinaires
Que le Peuple tout interdit
Croit que son Roy toûjours se divertit
Ou qu'il est toujours en affaires.

Il jouoit à la paûme encor ces jours passez:
Comment est-ce que vous pensez
Que ce grand Roy joue à la Paûme?

Mille fois mieux que les plus exercez
De son Royaume.
Jusques dans ses ébats on remarque aisement
Combien sa conduite est reglée ;
On juge au grand menagement
Dont sa vigilance est melée,
A son adresse signalée,
A son raisonnement profond
Qu'il n'entreprend à la volée
Que tous les coups frisez qu'il n'attend pas au bond.
La Feuillade estoit son second ;
Toûjours ce Cavalier a la main occupée
D'une Raquette ou d'une Espée,
Selon que de son Roy les projets sont divers ;
Aussi dit-on qu'il a cét avantage
Que, si son Roy vouloit subjuguer l'Univers,
Il seroit son second encor dans cét ouvrage.
Va-t'il à la guerre, il fait rage ;
Ayme-t-il, ce n'est que douceur ;
Il dispose de son courage
De mesme que de son humeur ;
Il ayderoit son Prince à gagner un Royaume
Aux Ottomans
Presques dans aussi peu de temps
Qu'il feroit six jeux à la Paume;
Les Turcs qu'il a deffaits sçavent bien si je ments.

Le Mardy, Paris sous les Armes
Vit passer le fatal Convoy Duc de Vandosme
Du Filz d'un Roy ;
Tout y marchoit en si pompeux arroy
Que parmy les larmes
La Mort avoit des charmes.
Plus de cent Capucins y marchoient les premiers ;
Après ces Capucins, plus de cent Cavaliers
Montez a l'avantage ;
Apres, marchoient deux Escuyers
Dans un lugubre & superbe équipage
Que n'avoient pas les autres Officiers ;
Apres, marchoient encor plus de cinquante Pages.
Ils avoient tous sur leurs visages
Cét air triste qui fait l'honneur des grands Tombeaux ;
Ils avoient en main des flambeaux
Et s'arrestoient presque à tous les passages.
Les chevaux y faisoient mesme leurs personnages ;
Ils alloyent lentement,
Sans fougue, sans emportement
Et comme il convenoit à la Ceremonie ;
Le bruit de leur pas,
Qu'ils sembloient tous mesurer au compas,
Dedans leur sourd & funebre fracas
Faisoit trouver de l'armonie.

Apres cela, quatre Chevaux fringans,
Bardez de velours noirs & tous quatre plus blancs
Que de la neige,
Menez en main par huit Pallefreniers,
Faisoient un semblable Maneige
Que les premiers.
Sur leurs housses de deuil brilloient les Armoiries,
La Couronne du Prince et les trois Fleurs-de-Lys
Dans les plus riches broderies
Dont ces Chevaux sembloient enorgueillis.

Deux Trompettes du Prince mesme,
Que j'ay dû mettre en rang devant ces Cavaliers,
Ces Pages, ces Escuyers,
Representoient fort bien un deuil extréme;
Ils n'avoient pas ces sons aigus
Dont ils annoncent les batailles;
C'estoit un bruit sourd et confus
Qui sied bien à des Funerailles.

Huit Chevaux, harnachez de deuil,
A housse de velours jusqu'en terre trainante,
Tiroient le Chariot qui portoit le Cercueil,
D'une cadence surprenante.
Le Peuple à cét aspect en son cœur fremissoit;
Un murmure confus par tout retentissoit;
Il n'avoit jamais veu de Pompe si celebre,
Et ce grand Chariot qui l'estonnoit si fort
Estoit, a son avis, moins un Convoy funebre
Qu'un Char de triomphe à la Mort.

Quatre Chanoines reguliers,
Pour ce jour là Chanoines Cavaliers,
Et quatre grands Seigneurs faisants le mesme office
Du Drap qui le couvroit tenoient les quatre coins;
Ilz estoient entourez de seize Capucins,
Qui pour le Mort rendoient le Ciel propice.
Dessus le Chariot les Ordres de Milice,
Les Enseignes de l'Amiral,
Le Collier, le Manteau Ducal
Faisoient un effet sans égal.

Apres cette Marche Pompeuse
Suivoit, le flambeau dans la main,
Une confusion nombreuse
Des menus Officiers qui composoient son Train.
En suitte on vit marcher plus de deux cens Carosses
De Princes, de Ducs, de Marquis
Et de beaucoup de Gens à Crosses :
Les uns Parens du mort, les autres ses Amis;
Ceux de leurs Majestez en leur ordre estoient mis.
Et c'est ainsi que l'on porte à Vandosme
Les Reliques de ce grand Homme.

Je ne dis rien de ses Vertus
Ny de tant d'Ennemis qu'il a cent fois battus,
Ny de ce qu'on le croit dans toutes les Provinces ;
Il laisse apres luy de Grands Princes
Qui font parler le Sang dont ils sont descendus.

Enfin l'Aristote François,
Malgré sa severe Morale,
Trouve de la douceur a vivre sous les Lois
De l'Alliance Conjugale.
D'Esclache de Girault est devenu l'Espoux,
Et le Ciel qui prend soin du bon-heur de la France
Les joint de ce lien si doux,
Afin que de cette Alliance
Quelque jour il naisse pour nous
Des heritiers de leur Science.

Jeudy dernier, il partit un Navire
Chargé de Femmes et d'Enfans,
D'Hommes de Guerre, de Marchands,
Et ce Navire, des plus grands,
Va, dit-on, pour Louis, peupler un autre Empire.
Courage, genereux François !
Entreprenez des Colonies ;
Les Indes ont pour vous des Palmes infinies
Et desja respectent vos Lois.
Sur la foy des Destins de vostre grand Monarque,
Equippez tous les mois, faites que l'on s'embarque,
Et ne craignez rien avec eux.
Ils interesseroient plustost le Ciel & l'Onde
Dans tous vos desseins glorieux
Que votre Roy victorieux
Ne regnast point sur tout le Monde.

Illustres Curieux d'une gallante Cour,
Voila tout ce que sçait cette mesme Causeuse
Qui prenoit autrefois son jour
Pour debiter quelque Action fameuse,
Ou quelqu'aventure d'Amour.
Quand vous en voudrez davantage,
Un Bal galant, un Mariage,
Toute autre sorte de Cadeaux
En sont les Sujets les plus beaux ;
Faites-en tout expres pour grossir mon ouvrage.

Extraict du Privilege du Roy.

Par Lettres Patentes du Roy, Signées et scellées du grand seau de Cire jaune, il est permis à Alexandre Lesselin, Imprimeur-Libraire, d'Imprimer & vendre, debiter par tous les lieux de ce Royaume les Epistres en vers sur toute sorte de

sujets nouveaux, tant en feuilles volantes que recueil, sous le titre de Muse de la Cour, & deffenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires, Colporteurs & toutes autres personnes de quelle qualité, condition qu'elles soient, de les imprimer, faire imprimer, contrefaire ou falsifier, vendre ny debiter, à peine de trois mil livres d'amende, confiscation des exemplaires & de tous despens, dommages & interests, comme il est plus au long porté par ses dites lettres.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-Neuf. Du 15. Novembre 1665.

In-4 de 8 pp. (Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11798). — Les onze lettres publiées par Subligny du 15 novembre 1665 au 25 janvier 1666 ont une pagination suivie de 1 à 92, mais il ne semble pas qu'elles aient jamais été réunies sous un titre général.

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 22. Novembre 1665.

C'est une choze véritable
Que l'Ouvrage est plus agréable
Quand il remplit nôtre dézir
Sans nous faire long-temps languir.
Princesse éclatante & parfaite,
Tout le monde atend ma Gazette,
Et, pour abréger son soucy,
Sans plus marchander, la voicy.

Venez, Plaideur et Plaideresse,
Clergé, Tiers-Etat & Noblesse,
Soit Oficiers, soit Artizans,
Soit gros Marchans ou Payzans,
Soit Intendans ou Sécretaires,
Toutes sortes de Gens d'Afaires
Qui dans Paris avez accez;
On va vuider tous vos procez.
Les Protecteurs de la Justice,
Qui font dignement leur Ofice,
Les Prézidens, les Conseillers,
Baillys, Commissaires, Gréfiers,
Avocats, Procureurs intégres,
Exempts, Huissiers, Sergens alégres,
Passé le jour de Saint Martin,
Vous atendront soir & matin.
Quitez vos demeures Champêtres
Et les maizons de vos Ancêtres,
Pour venir en cette saizon
A telle fin que de raizon;
Portez vos Receus, vos Quitances,
Vos Titres, Arêts & Sentances,
Et venez d'un pas diligent;
Mais ne venez pas sans argent,
Car vôtre esprit n'est point en doute
Qu'en ces lieux beaucoup il en coûte,
Et l'Auberge & le Cabaret
Font bien-tôt vuider le gousset.
Le lendemain de cette Feste
(Qui cauze un peu de mal de teste
A quelques-uns de nos Bourgeois,
Pour avoir bû plus de deux fois),
Le Sénat fit son ouverture,
Et l'on commença, je vous jure,
Cette grande solennité
Par une œuvre de piété.
L'Evesque d'Uzez dit la Messe; [Jacques Adhémar de Monteil de Grignan]
Ce Prélat, remply de sagesse,
Ayant prié dévotement,
Fut aprés dans le Parlement,
Afin d'y prendre sa séance.
Par un Discours plain d'éloquance,
Il fit un beau remercîment,
Et parla fort civilement
Au Chef de ce Sénat auguste,

Si fameux, si docte & si juste ,
Qui , d'un Festin délicieux ,
Le régala tout de son mieux.

J'ay sceu , non sans beaucoup de [joye ,
Que l'Ambassadeur de Savoye,
A nôtre grand Roy , de la part
De son Maître & Duc Savoyard ,
Anonça l'heureuze grossesse
De l'illustre & belle Duchesse ,
Dont il montra dans le moment
Un extrême contentement ,
Et tel que donne l'avantage
De voir des Fruits du Mariage.
Pour moy, qui depuis tant de jours,
Pour l'illustre Sang de Nemours
Ay fait des vœux & m'intéresse ,
J'en reçois une ample allégresse.

Par cette Lettre vous sçaurez
(Si par hazard vous l'ignorez)
Que le Marquis de Montdebergue
Ne va pas au Pays de Bergue ,
Mais bien à celuy d'Oriant.
D'un cœur ferme & d'un œil riant
Vers ces quartiers il s'achemine ,
Pour gouverner l'Isle Daufine ,
Dont il a gayement prêté
Le serment de fidélité
Entre les mains de nôtre Prince ,
Qui de mainte & mainte Province
L'a fait Lieutenant Général
Dans le Climat Oriental ,
Dont la Compagnie éclatante ,
Intelligente & vigilante
Fait des progrez incessamment
Dans ce grand Etablissement.

Trouvez-bon que je tympanize
Que l'Ambassadeur de Venize
A pris congé de nôtre Roy
En un trés-magnifique aroy.
Il fut , pour finir l'Ambassade ,
Fait Chevalier de l'Acolade ,
Honneur qu'il a bien mérité
Par vertus & par Dignité.

La Mort , qui tôt ou tard nous [serre ,
Ces jours passez , auprés d'Auxerre ,
Dans un Château superbe , a pris
De Lambert, Marquis de Saint-Bris,
Agé de quatre-vingts années
Et d'un bon nombre de journées.
Ses services & ses exploits
A l'honneur de trois de nos Rois
Rendent sa mémoire immortelle.
De Metz , comme de la Capelle ,
Il posséda bien dignement
Le glorieux Gouvernement ;
Il eut aussi pour récompance
De son soin & de sa vaillance ,
De sa prudence & de sa foy ,
Maint autre illustre & bel Employ , Mestre de Campet Lieutenant général des Armées du Roy
De sorte que ce Personnage
Est encore plaint à son âge.

Monsieur le Prince d'Aubignv Ludovic Stuart
Du rang des vivans est bany ;
En France , comme en Angleterre ,
On est fâché qu'il soit en terre ,
Pour l'esprit, science & vertu
Dont le Ciel l'avoit revêtu ,
Et mesme icy, dans Nôtre-Dame , où il a été Chanoine
On priera bien Dieu pour son Ame.
Je le regréte infinîment
Par ce qu'il m'aimoit tendrement.

Parmy les Morts encore on conte
De Pagan, noble & brave Comte , Maréchal de Camp
Généraux , sçavant & vaillant ,
Dont l'esprit êtoit fort brillant.
Ses Livres de Matématiques
Et ses actions héroïques
Nous ont bien fait voir que son cœur
Sçavoit trionfer du mal-heur
Et manier, contre coûtume ,
L'Epée aussi-bien que la Plume.

La Reyne-Mére des Anglois
Vint revoir celle des François ,
De Colombes en cette Ville ,
Et l'Epoux de sa chére Fille ;
La Reine & le Roy, plein d'atraits ,
Le vizitérent au Palais , Royal
Où , se trouvant un peu malade ,
Il n'alloit point en promenade.

Le Duc de Médine , à Madrid ,
Beau bruit & tintamarre fit ,
Escorté de quatre Roys-d'Armes ,
Suivy de beaucoup de Gensdarmes ,
Proclamant trois diverses fois ,
D'un agréable ton de voix ,
Charles Second Roy de Castille ,

Dans deux grand'-Places de la Ville,
De sorte que ce jeune Infant
Est maintenant Roy trionfant.

Nos Troupes, lestes & guerrières,
Aprés avoir passé Méziéres,
Sont déja prés ou dans Maestric,
Sans avoir fâché le public.
Elles marchent en si bon ordre
Qu'on n'y sçauroit trouver à mordre,
Aussi les laisse-t'on passer
Sans murmurer, sans balancer.
Monsieur de Pradelle commande
Par sa prudence bonne & grande,
Ayant deux Maréchaux de Camp
Qui le suivent dans ce beau champ,
Dont je vais marquer à la marge
Les noms tout du long & du large;
Mais non, je les mets en ce lieu :
Ce sont d'Espence & de Saint-Lieu.
Toute la Holande s'apreste
A leur faire caresse & feste,
Car ces Guerriers, dont on fait cas,
Vont bien secourir leurs Etats.

Une Femme avec une écharpe,
Qui sçait bien jouer de la harpe,
Portant avec elle un poignard
Pour faire des coups de hazard,
Alla chez une Demoizelle
Aimable, jeune, riche & belle,
Pour luy prendre des passemans,
Argent, perles ou diamans.
La rencontrant toute seulete
Se promenant dans sa chambrete,
Elle luy fit un compliment,
Soit en tremblant, soit hardiment,
Si bien que la Dame en alarme,
Voyant la pointe de son arme,
S'écriant « Au meurtre! au voleur! »
D'un cry qui pouvoit faire peur,
L'Entrepreneuze prit la fuite,
De peur d'une promte poursuite,
Et, gagnant au-pié, d'un bel-air,
Disparut ainsi qu'un éclair,
Dizant à tout le Voizinage :
« Je vay chercher la Femme-Sage. »
Les Voizins, entendans cela,
Acoururent par-cy, par-là,
Et, trouvans la Dame couchée
Virent qu'elle étoit acouchée
D'un enfant aimable & charmant,
Qu'elle avoit fait subitement.
La peur que luy fit l'inhumaine
Par bon-heur la tira de peine.

Les Directeurs, bons & prudens,
Des Départemens Occidens
Ont envoyé cent jeunes Filles,
Trés agissantes & gentilles,
Au Havre, pour les transporter
Et dans des Vaisseaux les porter,
De-là, dans l'Isle de Cayéne.
Pour les marier on les méne
A des fidéles Oficiers,
Comme à des excelents Ouvriers.
Ces Filles, étans bien-tôt Femmes,
Feront en ce Pays les Dames,
Et, multiplians les François
Dans les maizons & dans les bois,
Beaucoup d'autres forment l'envie
D'aller-là pour passer leur vie,
Ayans apris que sur ces bors
On acquiert dans peu des trézors.

Princesse, aprés ce tour oblique,
Je vais entendre la Muzique,
Luts, Tuorbes & Clavessins,
Que l'on acorde aux Maturins.

Fait la veille Sainte Cécile,
Au jeu de l'Orgue fort habile.

APOSTILE.

Un des beaux Esprits de ce temps, [Le P. Philippe Labbe ?]
Des plus polis, des plus sçavans,
Depuis deux ou trois jours étale
Au Public l'Histoire Royale,
Dont on fera beaucoup d'état.
Il l'ofre à nôtre Potentat,
En forme de Lettres Chrêtiennes,
Qu'on verra toutes les semaines.
Leur grâce & leur solidité,
Leur sçavoir & leur piété,
Par sa production féconde,
Depuis l'origine du Monde,
Marqueront tout ce qui s'est fait
De plus rare & de plus parfait.
Ayant lû ce nouvel Ouvrage,
J'admiray de ce Personnage
La science & le beau dessein,
Et l'on m'avertit tout soudain
Que ses œuvres Philozofiques,
Morales & Téologiques,

232 Il ofre. — 245 les

En pluzieurs Volumes divers,
Le prônent par tout l'Univers.
Cette lecture remarquable,
Utile, hônête, délectable,
Donnera des plaizirs bien grans
Aux Doctes comme aux ignorans.
Ces Trézors, ces saintes merveilles,
Ces illustres fruits de ses veilles,
Se vendent encore, par bon-heur,
Au logis de mon Imprimeur.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa Majesté. Et à Lyon. Chez Charles Mathevet, March, Libraire, rue Merciére, à Saint Thomas d'Aquin.

(Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Cette lettre porte dans l'édition destinée à être vendue à Lyon la date du 25 novembre. Bien que nous n'ayons retrouvé aucun exemplaire de l'édition mise en vente à Paris, nous avons cru devoir rétablir la date primitive.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 22. Novembre 1665.

Non, beau Phœbus que j'invoque en ma Rime,
Pour nul Objet autant digne d'estime
Vous ne sçauriez favoriser mes Vœux
Ni m'accorder vos plus illustres Feux,
Et le penser c'est commettre un grand crime.

Pouvez vous voir, du Mont à double Cime,
Un Rejetton des Dieux plus légitime
Et plus parfait sous le Lambris des Cieux?
Non.

Peut-on trouver un Esprit plus sublime
Qu'en cét Objet qui n'est pas anonime?
Madame a-t'elle une Egale en ces Lieux?
En est-il même au grand Séjour des Dieux
Qui plus d'amour & de respect inprime?
Non.

Pour Elle donc ouvrez ma bonne Veine,
Faites couler mes Vers sans nule peine
Et leur donnez le plus aimable tour,
Afin qu'ils soient dignes de son amour,
Comme sortis des Sources d'Hypocreine.

Je ne veux point de Vers à la douzaine
Et je dirois : « vôtre Fiévre quartaine »
Si sans succès je vous faisois la Cour
Pour Elle.

Mais sans montrer une ame ici trop vaine,
Je sens des beaux enfin ma Veine pleine,
Laissons-les viste éclore tour à tour,
Et faisons voir à Madame en ce Jour
Que nous puisons à la bonne Fontaine
Pour Elle.

N'aguéres un Evénement
Tout-à-fait & rare & charmant
Arriva chez cette Héroïne
A qui mes Ecris je destine,
Et je ne puis débuter mieux
Que par ce Récit curieux.
La Rivale de la Nature,
L'admirable & noble Peinture,
Dans le plus beau de ses Portraits
Avec soin ramassoit les Trais
De cette Divine Henriette,
Qui même l'Amour inquiéte,
A dessein de nous étaler
Un Tableau qui put l'égaler.
Pour réussir dans cet Ouvrage
Et le rendre digne d'hommage,
Elle se servoit de la main
De Nocret, ce fameux Humain,
Et l'un des Célébres Copistes
De Nature suivant les pistes.
De chaque coup de son Pinceau,
On voyoit naître en ce Tableau
D'aimables & charmantes choses,
Tantôt des Lys, tantôt des Roses,
Et de qui le mélange enfin
Formoit un Teint & vif & fin;
Tantôt des Brillans & des Flâmes,
Pour peindre les Vainqueurs des [Ames,
C'est-à-dire deux divins Yeux
Qui peuvent sur le cœur des Dieux
Etablir même leur Victoire
Par un aimable excés de gloire;
Tantôt un autre Feu nouveau
Pour faire un Miracle aussi beau
Et peindre une Bouche vermeille
Qui des Bouches est la merveille;
Tantôt ainsi d'autres couleurs,
Peignans tous ces Charmes des [Cœurs
Qui font un Chef-d'œuvre adorable
En l'Héroïne incomparable.
Mais quoi! la Nature, pour lors
Jalouse de ces grands effors
Que faisoit ainsi la Peinture,
Alloit augmentant à mesure
Et les Appas & la Beauté
De la Jeune Divinité,
Faisant même, par son adresse,
Quelquefois mouvoir la Princesse.
D'un seul trait d'œil & d'un soûris,
Elle lui ravissoit le Prix
Et, d'une façon joviale,
Surmontoit toûjours sa Rivale.
Mais un Miroir, grand & pompeux,
Faisant affront à toutes deux,
Exprimoit avec tant de grace
Tous leurs Miracles dans sa Glace
Qu'il sembloit faire tout autant
Que la Nature en un instant
Et passer aussi la Peinture
Autant que faisoit la Nature,
Imitant de l'Objet charmant
Jusques au moindre mouvement.
Or nôtre Muse, là présente,
Se piquant, tant elle est plaisante,
D'éfacer Peinture & Miroir,
Se proposoit de faire voir,
Outre les Charmes du Visage,
Cette Ame grande, belle & sage,
Qui fait de si divins Accords
Avec les beautez de son Corps,
Ses Clartez, son Intelligence,
Son Esprit, sa rare Prudence
Et ses Vertus & ses Discours
Qui nous ravissent tous les jours;
Mais, apostrophant la Muzette
Qui me paroissoit indiscrette,
Je lui dis, à peu prés, ces mots,
Qui me sembloyent fort à propos:
« Osez-vous petite Superbe,
» Vous qui rampez plus bas que [l'herbe,
» Croire imiter ce que les Dieux
» Ont seuls pû faire dans les Cieux,
» Quand vous voyez que la Peinture
» Ne peut même de la Nature
» Imiter le moindre des Trais
» Dont Elle forme tant d'attrais?
» Ah! demeurez-en à l'Hommage
» Sans entreprendre davantage. »
La Muze humblement m'écouta

Et justement se contenta,
Ne pouvant certe pas mieux faire,
Et d'adorer & de se taire.

Le plus grand Roy de l'Univers
Va mettre au Rang des Ducs & Pairs
Quatre Personnages d'élite
Et tous d'un éclatant mérite.
C'est ce Maréchal du Plessis,
Dont les Exploits sont plus de six
(Et son Poste tres-autentique
Auprés du Royal Frére unique
Vous montre assez la vérité);
Item le grand de la Ferté,
Dont on ne peut, en conscience,
Trop exagérer la Vaillance;
Item le Maréchal d'Aumont,
Qui, sans faire le Rodomont,
Sçait bien signaler son courage
Dedans le Martial Orage,
Et le Marquis de Montauzier,
Dont c'est assez justifier
Le rare mérite & la gloire
Que repasser en la mémoire
Le grand & beau Gouvernement (de Normandie)
Où l'on le void présentement,
Et que les Lettres & les Armes,
Meslans chez lui leurs nobles char-
Y joignent les fameux Lauriers [mes,
Et des Muzes & des Guerriers.
Attendant la Cérémonie
De cette nouvelle Pairie,
Le Corps des Féminins Amours (Les Filles d'Honneur)
Qui suit la Reyne tous les jours
Sur ce sujet a fait harangue, (Mademoiselle d'Arquien qui on est une)
Par une belle & fine Langue,
A l'illustre Dame d'Honneur
Qui préside sur ce beau Chœur, (Madame de Montauzier)
Ayant complimenté de même,
Avec une alaigresse extrême,
La Maréchale du Plessis,
De sens si bon & si rassis,
Et de Villequier la Marquise,
Que tout chacun estime & prise
Pour ses appas et sa vertu,
Et qui, pour tout dire, étant Bru
Du Maréchal d'Aumont, partage
Les interests du Parentage.

La Mort, de son funeste Dard,
A fait choir Ludovic Stuard,
Prince du Sang Royal d'Escosse,

126 & plus de six.

A trois fois quinze ans, dans la Fosse.
O vous, Graces, Muzes, Vertus,
Las! pour Appuy vous n'aurez plus
Son agréable & beau Génie,
Et vôtre Perte est infinie!
O vous, Catholiques Anglois,
Qu'il a protegez tant de fois
Dedans les Estats d'Angleterre,
C'en est fait, le Tombeau renserre,
Ce charmant Seigneur d'Aubigny;
Vôtre Dommage est infini!

A Rheims, l'Abbesse de S. Pierre (Marguerite Angélique de Bethune, fille de Monsieur le Duc d'Orval)
Qui vit comme un Ange sur Terre,
Ayant plusieurs fois vers les Cieux
Elevé les mains & les yeux
Dans un grand nombre de Neuvaines
Pour la Perle des Souveraines
Et pour obtenir sa Santé
De la Céleste Majesté,
En a fait commancer une autre,
Où se dit mainte Patenôtre,
Par les Nonnes de son Convent,
Imitans son zéle fervent,
En faveur de cette Anne illustre,
Du Siécle l'Honneur & le Lustre.

Le Charmant Philippe, son Fils,
Si chéri dans la Cour des Lys,
Monsieur, digne Epous de Madame,
Le Miroir ardent de son Ame,
Mercredy, fut indisposé,
Mais, s'étant, ce jour, reposé,
On le veid, à son ordinaire,
Plus vermeil qu'une Primevere.
Louis, qui l'aime tendrement,
Le visita soigneusement,
Ainsi que la belle Théreze,
Dont je pense qu'il fut bien aise

La Britanique Majesté,
Princesse pleine de bonté
Et sans fiel comme une Colombe,
Arrivant aussi de Colombe,
Vint voir la Reyne Mére aussi
Par un tres-obligeant souci,
Et ce ne fut pas sans caresses
Entre ces deux grandes Princesses.

J'ay sceu par un certain Ecrit
Qu'on a proclamé dans Madrit
Charles Second Roy de Castille,
Sans nul contraste ni castille;

Et que sa Mére, en vérité,
Y fait avecque gravité,
Esprit politique & prudence,
Les fonctions de sa Regence.

Les Ministres du beau Canton
Des Grands Eleus de Charenton
Vouloyent faire mourir n'aguéres
Charles Gachaut — Dans l'erreur l'un de leurs Confréres,
Qui s'acheminoit à grands pas
Devers les Portes du Trépas.
C'estoit un fort louable zéle,
Car, par cette ardeur noble & belle,
Ils en vouloyent de Lucifer
Faire un bon Sujet en Enfer,
Où tous les Eleus de leur Troupe,
Vont sans détour, le Vent en poupe;
Mais un célebre & fameux Dom,
Qui du Ciel a reçeu le Don
D'entendre bien la Controverse
Et leur a fait mainte Traverse
En divers temps & divers lieux
Sous le plus grand des Richelieux,
S'étant rendu vers leur Malade,
D'abord, par une seule œillade,
Il émeut & l'ame & le cœur
De cet agonisant Pecheur,
Et puis, par un fort Catéchisme,
Donnant en lui la chasse au Schisme,
Il le mit en tel désarroy
Qu'il en fit triompher la Foy.
Ainsi cet heureux Hérétique,
Décédant en bon Catholique,
Alla dans l'éternel Séjour,
Malgré Milord Derelincour
Et son Compagnon, le Sieur Gache,
Lesquels tous deux prenoyent à ta-[che
De le faire aller en ce Lieu
Où vont tous les Maudits de Dieu.
Picard, tres-digne Commissaire
Et de Thémis brave Emissaire,
Ayant sceu dans la vérité
Du Malade la volonté,
A sçavoir de mourir des Nôtres,
Fit retirer ces faux Apôtres,
De qui l'un du depuis est mort
Et, par un équitable Sort,
S'est allé chauffer à son aise,
Avec Calvin, Luther & Beze.

(Dom Thomas du Chesne, Supérieur des Barnabites) (Le Cardinal Duc de Richelieu, qui l'avoit choisi à cette fin) (Le Sieur Gache)

On a nouvelles à la Cour
Qu'à la fin l'Hymen & l'Amour
Ont pris, aprés beaucoup de peine,
Au collet le Duc de Lorraine, [Charles III]
Et l'ont soûmis au Sacrement,
Pour le faire aimer constamment.
L'auroit-on crû? le peut-on croire?
Comment ont-ils eu la Victoire
Dessus ce Cœur mercurial,
Et par quel Aspect si fatal
A son amoureuse inconstance
Ont-ils fait ce coup d'importance?
C'est par un Aspect rodomont
De la Pucelle d'Apremont, (Fille du Comte de ce nom)
Dont les Charmes, à treize années,
Par le vouloir des Destinées
Et par un coup assez galant,
Ont tiré son Cœur, en volant,
Car sans doute il avoit des ailes
Pour s'enlever à tant de Belles,
Qui, pensans le tenir tres-bien,
Comme on l'a vû, ne tenoyent rien.
Au reste, cette jeune Infante,
Aprés ce coup, en Triomphante,
A fait son Entrée à Nanci
Avec son Grand Captif aussi,
Conduit d'Amour & d'Hyménée,
Et receu, dans cette Journée,
Tous les honneurs & les respects
Qu'on lui doit illec desormais
Comme à Madame la Duchesse,
Que l'on traita dés lors d'Altesse.
Ceux qui pour lors virent plus clair,
Et ce n'est pas un conte en l'air,
Mais, soit-ce conte ou soit-ce his-[toire,
Ces Clairs-voyans, dit le Mémoire,
Virent plusieurs petits Amours
Qui tous, en lugubres Atours,
Versoyent abondamment des larmes,
Où se noyoyent leurs jeunes charmes,
En pleurans pour mainte Beauté
A qui, las! il n'est rien resté
Que des Contracts de Mariage
Et, pour tout fruit & pour tout [gage,
Des Amitiez du susdit Duc,
Dont l'autre reçoit tout le suc.

Princesse, ne pouvant qu'y faire
Et nôtre Lettre Hebdomadaire
Estant pleine suffisamment,
Je m'en vais dater promptement.

Ce fut le Jour vingt-un du déplaisant Novembre
Que ces Vers frais éclos naquirent dans ma Chambre,
Mais tant soit peu moins beaux que, Lecteurs, mes Amis,
Je ne me les estois trop hardiment promis.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Rois. Avec Privilège du Roy.

LA MUSE DE LA COUR
A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

SECONDE SEMAINE

[Du 22. Novembre 1665.]

Je sçay dequoy l'on vous accuse
Et ce que dit de vous la commune rumeur;
Je sçay combien vous faites déja peur
Et combien l'Europe est confuse
De vostre future Grandeur;
Je sçay de plus à quoy la Cour s'amuse;
Beau Dauphin, seriez vous d'humeur
D'entendre causer une Muse?

A voir vostre port tout charmant
Et tous vos traits plus doux que ceux de la Peinture,
On vous accuse hautement
D'avoir à vous former épuisé la Nature,
De peur qu'à l'avenir son caprice fatal
Ne voulut vous faire un égal.

A voir dedans vos yeux déjà briller les charmes
Qui se font tout seuls des sujets,
Tous les Potentats en allarmes
Disent qu'on ne naist point avec de telles armes
Pour s'en tenir à de simples projets.

L'Empereur, des premiers, depute en diligence
Et demande a Madrid l'objet de son Amour,
Prevoyant bien la consequence
D'avoir dequoy vous plaire un jour,

Et tel autre Roy dans sa Cour
Travaille pour entrer dedans vostre alliance
Qui ne dit pas ce qu'il en pense.

On s'amuse à la Cour a chasser de nouveau
Le Roy joue encore à la Paume,
Se promeine quand il fait beau,
Et puis reprend le soin de son Royaume;
Chacun s'amuse à raisonner
Sur cette Royalle Esperance
Qu'on vous voit donner à la France;
On s'y pique de deviner
Qui sera le premier des Princes
Qu'un jour vous irez detrôner,
Attendant que Louis vous donne ses Provinces
Et se soit lassé de régner.

On va chez le Sultan d'abord,
Mais, ne pouvant estre d'accord
Si c'est là que vous irez faire
Vos exploits d'Armes inouis,
Tous font enfin tomber vostre jeune colere
Sur le premier des Roys qui faschera Louis.

Ouy, cette Cour est occupée
A faire des reflexions
Sur vos petites actions:
Vous n'aimez rien tant qu'une Espée;
Quand on vous la met au côté
Vous tranchez du petit Pompée:
Rien n'egalle vostre fierté.
En cét estat guerrier vous faites difference
De ceux qui s'offrent à vos yeux;
Vous estes familier avec des Pairs de France;
Pour de simples Sujets vous estes serieux.
La Mareschale de la Mothe
Goute à toute heure la douceur
De se voir envier le supréme bon-heur
De conduire une Ame si haute;
On apprend a regner, dit-on, entre ses bras.
En un mot, la Cour estonnée
Entend dire aux Agens de cent puissans Estats
Qu'ils ont veu la Majesté née
Où la raison ne l'estoit pas.

Vous allastes aux Fiançailles,
A ce que l'on m'a dit, de la belle Grancé
Et du grand Comte de Maré.
Que croyez vous qu'apres leurs Espousailles,
Dont on m'a dit encor que le jour est passé,
Puisque le tout se fit au retour de Versailles;
Charmant Dauphin, que croyez vous

43 Tout.

Que pour vostre Grandeur fasse un couple si dous ?
Ils feront des soldats que vous verrez aux cous
Quand vous donnerez des batailles,
Car l'un & l'autre ils sont issus
De Cavalliers instruits à forcer les murailles
Et qu'on ne vit jamais vaincus.

Nos Trouppes sont enfin passées
Dans les Estats des Hollandois,
A ce qu'on tient, un peu lassées,
Mais un jour de repos delasse des François.
Je crois que de Munster les Trouppes ramassées
N'en auront pas moins sur les dois.
Avant que les quitter le fameux de Turennes
Les avoit fait passer en reveue aux Ardennes.

Monsieur le Marquis de Louvoy
Ne sçait à quel costé respondre,
Tant le nombre de ceux qui demandent employ
Et qui veullent servir dans les Trouppes du Roy
Lui montre dequoy le confondre.
Mille & Mille Officiers sont chez luy du matin,
Et, son Hostel n'y pouvant pas suffire,
Lors que leur nombre croist, son jardin les retire.
Au lieu d'en estre tout chagrin,
Si Monsieur de Louvoy vouloit tant soit peu rire,
Fort galamment ne pouroit-il pas dire
Que les Soldats croissent dans son jardin ?
C'est serieusement que son Hostel abonde
De tant & tant de Combattans,
Que pour les employer tous dans le mesme temps
Il faudroit que le Roy combatit tout le Monde.

Le Genereux Marquis d'Alluy,
Sortant l'autre jour du Carrosse,
Tomba si rudement, & la vitre avec luy,
Pour s'estre rençontré le pied dans une fosse,
Que, cette vitre se cassant
Dessous la cheute de ce Brave,
Dans sa cuisse entra fort avant
Et luy pensa couper la veine cave.

Il semble que le grand Beaufort
Veuille rendre compte à son Pere
Des beaux Combats qu'on luy voit faire
Depuis que ce grand Prince est mort,
Car à sa valleur sans seconde
Autant qu'il s'offre d'ennemis
Autant, s'ils ne luy sont soûmis,
Il en envoye en l'autre Monde.

Il prit encor, ces jours derniers,
Deux Vaisseaux qu'il eut a combattre,
En fit couler à fonds le plus opiniastre
Et fit dans l'autre un tas de Prisonniers.
Pourtant ce grand succez ne fut pas sans disgrace :
Revenant tout victorieux,
Un orage soudain, qui troubla la Bonnace,
Fit tomber la foudre des Cieux,
Qui foudroya devant ses yeux
Cinq de ses soldats sur la place.
Vous qui voudrez suivre Beaufort,
Que la peur d'une telle Mort
N'empesche pas de vous resoudre ;
Apprenez plustost aujourd'huy
Que qui va combattre sous Luy
Ne doit redouter que la foudre.

Un Trompette du Roy fait retentir les airs
De mille ravissans Concerts
Depuis que de Louis l'unique & charmant Frere
Nomma son Fils ces jours passez ;
Je ne sçais qui fut la Commere,
Mais le Compere
A dû la satisfaire assez.

Un Gentil-homme Milanois
Dont la science est singuliere,
Qui n'est icy que de ce mois,
Vient pour guerir la Reyne Mere.
Quelle joye à ses bons Sujets
Si cette Nouvelle est certaine
Et si ce Milanois peut remplir ses projets !
Ouy, sans doute, ô ma bonne Reyne,
Le Ciel veut prolonger le Cours
De vos beaux jours ;
Ce n'est pas aux douleurs d'une playe inhumaine
A tenir plus long-temps contre tant de secours.
Il faut estre témoin de cent belles Journées
Que va faire bien-tost un Fils tout Glorieux ;
Il fault voir le Dauphin un jour Victorieux,
Et pour cela vivre encor trente années,
Que vous donnent les Destinées !

Le Grand Duc qui regne en Toscanne [Ferdinand II]
Revoit la Paix dans sa Maison,
Et ce Domestique tison
Qui ne semble regner qu'alors qu'il nous chicanne,
L'Amour enfin, s'est mis à la raison.
La Princesse sa Bru, qu'un peu de fascherie [Marguerite-Louise d'Orléans]
Avoit fait sortir de la Cour,

Chez son Espoux est de retour,
Et tout se passa mesme avec Galanterie
Dans cette Paix conclue par l'Amour.

Nostre Monarque a fait de nouveaux Ducs & Pairs :
Ennemis de l'Estat, ce sont autant d'éclairs
Qui vous annoncent des tempestes
Lorsque vous forcerez le plus Grand de nos Roys
A lancer le Foudre François
Dessus vos orgueilleuses testes.
Les Mareschaux d'Aumont, la Ferté, du Plessis
Et le grand Montausier, si fameux dans l'Histoire,
Sont les quatre Heros qui bien-tost avec gloire,
En qualité de Ducs, au Parlement assis,
Brilleront sur les Fleurs de Lys.

L'Abbé d'Aubigny, d'Angleterre,
Ces jours passez fut mis en terre.
Il fut en Vertu sans égal ;
Il estoit un des plus grands Hommes
Du Siecle où nous sommes,
Et la Mort l'a reduit a son terme fatal
Sur le point qu'on devoit le faire Cardinal.

Si je continuois quelque nouvelle Stance,
Ce seroit trop long-temps troubler, mal à propos
Peut estre, des jeux d'importance
Où s'occupe un jeune Heros.
Adieu, charmant Dauphin, je n'ay plus que deux mots :
Faites-moy lire au Dieu de nostre France,
Et pour huit jours je garde le silence.

Extraict du Privilege du Roy.

Par Lettres Patentes du Roy, Signées & scellées du grand sceau de cire jaune, il est permis à Alexandre Lesselin..... (voy. la Lettre nº 58, ci-dessus).

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine devant le Pont-neuf. Du 22. Novembre 1665.

In-4 de 8 pp. chiffr. de 9 à 16.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11798).

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 29. Novembre 1665.

Princesse , voicy la saizon
Où je pourois faire un sermon
Au lieu d'une plaizante Lettre ,
Si l'on me le vouloit permettre ,
Mais ce n'est pas-là le Mêtier
D'un Poëtique Gazetier,
D'un Apollon , ny d'une Muze ;
Aussi , tout-franc , je m'en excuze
Et laisse à ces saints Orateurs ,
Bons & fameux Prédicateurs ,
Qui , l'Avent , rempliront nos Chai-
[res ,
L'Art de prêcher sur nos Mystéres ,
De toucher vivement les cœurs
Et de convertir les pécheurs.
Sur ce sujet je me dois taire
Pour marcher mon train ordinaire ,
Et c'est , je pense , être bien fin
D'aller toûjours mon grand chemin.
[tes ,
Sénateurs , Maistres des Reques-
Sans conter maintes bonnes Testes ,
Lundy dernier, allérent tous
Au Palais , à leur rendez-vous ,
En apareil , en Robe-rouge.
Je quite ma chambre & mon bouge,
Et m'habille bien promptement
Pour m'y rendre diligemment ,
Et dans la Salle je m'écoule
Malgré l'embaras & la foule.
Lamoignon , Premier Prézidant ,
Esprit sublime & transcendant ,
De qui l'équitable prudence
Tient toûjours la juste Balance
Qu'entre ses chéres mains a mis
L'insigne Déesse Témis ,
Ce demy-Dieu fit la Harangue
En nôtre merveilleuze Langue ,
Et l'éloquence & la beauté
De son discours bien inventé
La rendirent à tous si belle
Qu'on n'en a point ouy de telle
Sur la justice & le bon droit
Qu'à tout le monde chacun doit
Et sur l'utile vigilance
Du Puissant Monarque de France ,
Qui par son bon gouvernement
N'ordonne rien que sagement.
Ducs & Prélats qui l'entendirent
Avéque raizon l'aplaudirent ,
Et tout l'auguste Parlement
L'admira généralement.
La rare piété qui brille
En sa vertueuze Famille ,
En ses Parantes & Parans ,
Réluit en ses Nobles Enfants ;
Ces fameux & grands Personnages
Qu'Athénes nommoit les sept Sages,
Que l'on vante encore aujourd'huy,
Revivent dignement en luy.
Bignon , de qui l'intelligence ,
L'esprit , la grace & la science
Sont assez connus des François ,
Aprés luy fit ouïr sa voix ,
Et , dans cette belle carriére ,
Sur une si riche matiére ,
Un chacun n'admira pas mal
Ce grand Avocat Général.
La grande & célébre Assemblée ,
Qui dans ces lieux êtoit allée ,
Comme moy, pour ouïr cela ,
Sortit fort contente de-là.

La Reine, pour marquer son zéle,
A Darmansac , noble Pucelle ,
Ces jours passez , donna l'Habit ,
Qu'aux Carmélites elle prit. rue du Bouloy

61 connues.

D'Alençon, trés-belle Princesse,
Et mainte Comtesse & Duchesse
Alérent dans ce Lieu sacré,
Pour sa Vêture préparé;
Un pieux & Révérend Pére
Jacobin, sçavant & sincére,
De Chaussemer, fit un Sermon
Que chacun a trouvé fort bon.

Tout ce qu'on peut faire à la gloire
Du mérite & de la mémoire
Des Trépassez les plus fameux
Est de bien prier Dieu pour eux,
Et, par maint éclatant Service,
Mainte Oraizon, maint Sacrifice,
Suplier le Maître des Cieux
De les joindre à ses Bien-heureux.
Dans nôtre Eglize Principale
Et dans Paris la Catédrale,
Aujourd'huy l'on en a fait un
Qui surpasse fort le commun
Pour Sa Majesté Catholique
Philipe, Monarque Hispanique,
Roy de Castille & d'Aragon,
Le quatriéme de ce Nom.
Sur une haute & riche Estrade,
Dans le Chœur, on mit en parade
Le Portrait d'un sombre Cercueil,
Couvert d'un beau Poêle de dueil,
Où le velours en broderie
Portait mainte riche Armoirie,
Où le brocard d'argent luizoit,
Que la noirceur luire faizoit.
Soux un Daix de toile dorée
Sa Tombe êtoit bien figurée;
Quantité de cierges autour
Combatoient la clarté du jour,
En forme de Chapelle ardante,
Pompeuze, lugubre & brillante,
Qui reprézentoit clairement
Tout l'apareil du Monument.
Du Roy la Muzique excélante
Dans un ton de voix languissante
Chanta, quoy qu'un peu tristement,
Et charmoit le ressentiment.
L'Archévêque de cette Ville,
En science & vertus fertile,
Dévotement Oficia,
Et chaque Chanoine y pria.
Un Prédicateur trés-célébre
Prononça l'Oraizon funébre:
[Guillaume Le Boux] De Macon l'illustre Prélat,
Propre à louer un Potentat,
Reprézenta si bien sa vie,
De belles Actions suivie,
Et porta si haut ses vertus
Qu'à Madrid on n'en dit pas plus.
La Reine, aimable & magnifique,
Triste, belle & mélancolique,
Des premiéres se trouva-là
Pour être témoin de cela,
Faizant devoir de bonne Fillë
Envers le Prince de Castille.
Princes & Princesses du Sang,
Des Personnes du plus haut Rang
En foule ce jour s'y rendirent
Et des Priéres pour luy firent.
Monsieur Saintôt, qui justement
Régle tout par son jugement,
Suivy du Roy & Héraut-d'Armes
(Qui ne craignent point les alarmes)
Et de Vingt-et-quatre Crieurs,
Dont Le-Page fit les honneurs,
Fut prier luy-mesme la veille,
Pour voir cette rare merveille,
Tous les Messieurs du Parlement,
Qui s'y trouvérent amplement,
Chambre des Comptes, Cour des Ay-
Sans faire de longs intermédes, [des,
Le Clergé, l'Université
Et les Messieurs de la Cité,
Qui, d'une maniére éclatante
Et d'une façon obligeante,
Allérent prier l'Immortel
Audit Service solennel.
La Nef & le Chœur tout ensemble
Etoient parsémez, ce me semble,
Des Armes, velours & drap noir,
Qu'à mon tour aussi j'allay voir;
Les cloches, par leur sonnerie
Et par leur douce baterie,
Tintoient, non pas en carillon,
Mais en triste & lugubre ton.

Le long du rivage du Rône,
Qui n'est pas trop loin de la Sône,
Le sage Intendant de Lyon,
Monsieur de Champigny-Charon,
De son cheval par malheur tombe;
Dans ce Fleuve il trouve sa tombe,
Et, par hazard, on a trouvé
Que le cheval s'êtoit sauvé;
Il eut mieux valu que la Beste,
Plûtôt que cette illustre Teste,

104 Portant.

145 Vingt-quatre.

Avec mille autres eut péry :
On en seroit bien moins mâry.

Je mets les Nouvelles au croc
Pour parler du puissant Saint Roch.
Puis qu'à tous il est manifeste
Que ce Saint prézerve de peste,
Qu'il en exempte les François
Lorsqu'elle aflige les Anglois,
Et que son bâton seul la chasse,
Remply d'une céleste grace,
On ne peut assez l'admirer,
Le louer, ny le révérer.
Dizons donc que dans cette Eglize,
Où son Nom l'on immortalize,
Le fameux Prélat de Paris,
En ses Pontificaux Habits,
Suivy d'une dévote Escorte,
Fut accueilly, prés de la porte,
Par le docte & pieux Curé,
De ses beaux ornemens paré.
Un trés-grand nombre de Confréres,
Faizans des vœux & des priéres,
De Capucins bien plus d'un cent,
Sortis de leur plus grand Convent,
Les Marguilliers, sans rien rabatre,
S'y trouvans au nombre de quatre,
Surtout le Marguillier d'Honneur, [Mr de Maridat, Conseiller au Grand Conseil]
Plain de science & de candeur,
Qui dans le Temple de Justice
Et dans celuy de l'exercice
De la haute dévotion
Fait dignement sa fonction,
Quantité de Gens remarquables,
Et des Personnes charitables,
Soit de cette Paroisse ou non,
Suivirent la Procession,
Avéque les Eccléziastiques,
En surpelis, châpes, tuniques,
Portans des cierges à la main ;
Continuérent leur chemin
Jusqu'au Convent des Capucines
(Ames pieuzes & divines),
Pour aller chercher en ces lieux
Ce Dépôt beaucoup précieux
Dont Messieurs de la Ville d'Arles
(Dont quelqu'un se peut nommer Charles)
Au Duc de Vandôme avoient fait
Le Don conforme à son souhait.
Aprés qu'on eut pris la Rélique
Dans une Chasse magnifique,
Qui péze plus de six-vints marcs,
Qu'on adoroit de toutes parts,
Nôtre Archévêque incomparable [Hardouin de Péréfixe]
Donnoit, de sa main vénérable,
A tous la bénédiction.
Durant cette Procession,
On revint dans le susdit Temple,
Où ce cher Patron on contemple,
Dans un ordre aimable & charmant,
Chacun priant dévotemant.
Ce que je trouve d'admirable
Et de tout-à-fait remarquable,
C'est que, pendant ce cours si saint,
Aucun cierge ne fut éteint ;
Delà jugez de la puissance
Qu'a déja ce Bras droit, en France :
S'il arête ou charme les vents,
Il rendra sain l'air & les Gens.
Sur le grand Autel de l'Eglize
Icelle Relique fut mize,
Où quantité de cierges blancs
Et, sans mentir, plus de six cens,
Augmentoit la manificence ;
Et je croy que dans la Provence,
Dans Arles, où l'on a son Corps
Plus cher que les autres Trézors,
L'on n'en peut faire davantage
Pour ce rare & saint Personnage.
Hardouin donna dans ces momans
Indulgence pour pluzieurs ans ;
On fit Feste l'aprés-dînée,
De mesme que la matinée ;
L'Abbé Le Camus y prêcha
Et tout l'Auditoire il toucha.
Le lendemain, une Neuvaine
Pour Anne, nôtre chère Reine,
On commença, dans le dessain
D'obtenir du grand Souverain
Une santé si dézirée
Et si tendrement implorée.
Neuf Prédicateurs, ces neuf jours,
Ont fait de merveilleux discours :
Ayans ouy l'Abbé Cassaigne,
Plus sçavant que n'étoit Montaigne,
Je puis dire, sans flatter rien,
Qu'il prêche admirablement bien.

Princesse très-judicieuze,
Puis que vous êtes fort pieuze,
Agréablement vous lirez
Ou du moins point ne blâmerez
Une relation si sainte
Que ma Muze icy vous a peinte.

221 Que Messieurs.

Ecrit un jour auparavant
Le grand Dimanche de l'Avant.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de S. M.

(Biblioth. nat., Lc^2, 21. Rés. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 31 novembre [*sic*] et l'adresse suivante : *Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. libraire, rue Mercière, à Saint Thomas d'Aquin.* — L'adresse du libraire parisien a été entièrement supprimée.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 29. Novembre 1665.

Je l'ay beau louanger, cette Altesse adorable,
Cette jeune Héroïne, en tout incomparable
Et dont l'auguste Nom fait l'honneur de mes Vers ;
Ses rares Attribus, si grands & si divers,
Me rendront sur son Los toûjours inépuisable.

Ai-je encor remarqué combien Elle est affable
Et combien aux Grands Dieux Elle est par là semblable ?
Ah ! que dessus ce Point, Princesse que je sers,
Je l'ay beau !

Ai-je dit que Pallas est moins que Vous capable
Pour raisonner & faire un Ouvrage admirable
Et que de vos beaux doigts, au Clavessin experts,
Vous surpassez Cecile en ses plus doux Concerts ?
Ah ! que sur tout cela, Princesse inimitable,
Je l'ay beau !

Les Holandois & les Anglois,
Fatiguez de leurs longs Explois,
Et de crainte que leurs Armées
En Mer ne fussent enrhumées,
Sont enfin rentrez dans leurs Ports,
Remettans leurs nouveaux efforts
Alors que les Pleurs de l'Aurore
Au Prin-temps rajeuniront Flore,
Et que ses Amans, les Zéphirs,
Feront entendre leurs Soûpirs
Autour d'Elle, en un beau Parterre,
Car c'est la Saison de la Guerre.
Mais, suivant les communs Souhais,
Le bon Dieu veuille que la Paix
Avant ce temps-là les accorde
Et remette entr'eux la Concorde !
Autrement, j'oserois prevoir,
Ce que je ne voudrois pas voir,
Une autre Guerre de leur Guerre,
Tant sur l'Onde que sur la Terre.

Cinquante des Gens de Munster,
Plus malins que Gens de Luther,
Pensoyent, ainsi qu'on nous le conte,

Le Comte d'Auvergne, qui fait un Régiment de Cavalerie pour les Estats Généraux

Surprendre un jeune & brave Comte,
Qui, pour tout dire ric à ric,
Venoit, dit-on, de Maestric
Voir le Duc de Bouillon, son Frére.
Mais, d'une façon noble & fiere,
Avec seulement six des Siens,
Il receut ces Munsteriens
A la porte de son Auberge,
Pistolet en main & flamberge,
Si bravement, si vertement,
Qu'ils furent assez longuement
Avant que sur lui d'avoir barre.
Mais quoy! malgré sa valeur rare,
Comme il n'eut plus de quoi tirer
Et qu'il ne pût se retirer,
Apres plus d'une heure & demie,
De cette Cohorte Ennemie
Il se rendit le Prisonnier,
Et, moyennant un beau Denier,
C'est-à-dire une bonne Somme,
Pour achever l'histoire en somme,
Il recouvra sa liberté
Et revint dedans la Cité
Qui, je croy, Bergopsom s'appelle,
Avec sa petite Sequelle.
Mais je ferois un bon serment
Qu'ils payeront, & promptement,
Le Principal & l'Arrérage
De ce mince & foible avantage,
Et je m'en fie, en bonne foy,
Tout à fait aux Troupes du Roy,
Qui, certes, belles à merveille,
Leur mettent la Puce à l'Oreille
Et leur font mêmement, de peur,
A leur approche perdre cœur.

Le Ciel a banni la Chicane
Entre le Prince de Toscane
Et sa noble & belle Moitié,
Et, par une juste amitié,
A si bien rejoint les Parties
Qu'éloignoyent les Antipathies
Que ce n'est plus qu'un Tout, bien [cher,
De Deux en une seule Chair.
Les petits Dédains, les Ombrages,
Les Dépits, qui font des Orages
Par des Resentimens secrets,
Les Emportemens, les Regrets
Et tous les Suppots du Divorce
Ont esté détruis par l'amorce
Des doux Plaisirs de l'Union,
Et que produit l'Affection.
Le beau Prince, qui, dans son Ame,
A toûjours conservé sa flâme,
Poussoit sans cesse des soûpirs,
Témoins de ses ardans désirs,
Pour attendrir la Destinée
Qui de son aimable Hyménée
Lui ravissoit les Fruits charmans
Qu'aiment tant les jeunes amans;
Mais la Divine Providence,
Voulant couronner sa Constance
Et le rendre enfin bien-heureux,
Selon ses souhais & ses vœux,
Permit qu'un Jour cette Princesse
Qui causoit toute sa Tristesse
S'y réfléchît profondement
Et mêmes éficacement,
En faisant de sa réverie
Eclore, en son Ame àttendrie,
Des Effets nobles & chrétiens
Des saints & doctes Entretiens
Qu'elle eut avec le Grand Dom Côme,
Qui fut choisi pour l'Econome
Des Sentimens de son beau Cœur,
Lors qu'il fut, comme Ambassadeur
Et mémes aussi comme Nonce
(Vous sçavez ce qu'Ici j'annonce),
Envoyé par sa Majesté
Et le Chef de la Chrestienté
Vers cette illustre & jeune Altesse
Pour qui la France s'intéresse.
Ainsi, dans cet heureux moment
Par un rapide mouvement
Elle se sentit transportée
Et joyeusement reportée
Entre les Bras de son Epoux,
Qui, surpris d'un Bon-heur si doux,
En pâma de joye & de zéle
Aussi dans les Bras de sa Belle,
Et l'on sçaura quelque jour mieux
Ce qui se passa lors entr'Eux.

Du double Sommet du Parnasse,
Je donne à tous avis qu'Ignace
(C'est comme on nomme l'Empereur)
Aura, sauf de Calcul erreur,
La chere Infante, que l'Espagne
Lui destine pour sa Compagne,
Environ vers ce Mois si gay
Où bien des Gens plantent le May.
Si, par un Sort plus favorable,
Il eust eu cette Infante aimable
Avant le glacial Janvier
Ou, du moins, avant Février,

Il auroit, dans sa Conjoncture,
Beaucoup moins senti la froidure
Qu'il ne fera, gisant tout seul,
Enveloppé dans son Linceul;
Mais, grace à ce Sort implacable
Dont l'Arrest est irrévocable,
Il sera, non pas sans souci,
Tout ce temps Amoureux transi.

Nôtre Louis Quatorziéme,
Qui sçait porter le Diadéme
Si noblement, si dignement,
Reveid encor dernierement
Les Gardes, dedans une Plaine,
Pour tenir toûjours en haleine
Ces belles Milices, en cas
Qu'avecque quelques Potentats
(Que sçait-on ?) il arrivât Rixe,
Car du Sort tel est le Caprice
Que, dans un instant & pour rien,
Il tranche le Nœud Gordien
De l'Alliance plus durable
Et qui doit estre inalterable.
D'ailleurs, & sans plus long discours,
Nôtre Roy, donnant des Secours
A ceux qu'il aime, qu'il protege,
Et qui par un beau Privilége
Sont ses glorieux Alliez,
Il veut estre dessus ses Pieds,
Id est tout prest à les défendre,
Et cela, vraiment, c'est l'entendre.

A la fin, sans aucun hazard,
Le Corps de l'illustre Cezar
Est arrivé dedans Vandôme
Et (je ne sçai si c'est sous Dome)
Repose là dans son Tombeau
Qu'on a placé dans un Caveau,
Où, parmi l'ombre & le Silence,
Il doit faire sa Résidance
Avec d'autres illustres Morts,
Qui sont ses Parens & Consorts.
Son Cœur, qui cherissoit la Gloire,
Est aux Prêtres de l'Oratoire,
Gens bien vivans, bien craignans
Et demeurans au même Lieu; [Dieu,
Et deux des plus disertes Langues
Firent les lugubres Harangues, — Le Pere Chapuys, Prestre de l'Oratoire
Où les beaux Faits & les beaux Dits
Du Défunt furent bien dédûis.
Le Convoy, qui, bien que funébre,
Fut tres-pompeux & tres-célébre,
Se veid incessamment grossi
Depuis qu'il fut parti d'Ici,
Ou, si vous voulez, de Lutece,
Par le Concours de la Noblesse,
D'Officiers, Magistrats, Curez
Et d'autres Gens non Tonsurez,
Si bien que le Memoire porte
Qu'on ne veid jamais telle Escorte
En nule Pompe de Tombeaux,
Les plus fameux & les plus beaux.

Darnansac, jeune Damoiselle,
Belle & de plus spirituelle,
Suivant l'Exemple de sa Sœur, [Voy. ci-dessus col. 18]
A fait un Présent de son Cœur
A l'Epous qui brûle les Ames
De pures & divines flâmes,
Prenant l'Habit dernierement
Dans le Monastere charmant
Des dignes Nonnes Carmelites, — De la rue du Bouloy
En qui l'on void tant de mérites.
Elle étoit, ce m'a-t'on dit, lors
Toute couverte des Tresors
Que produit l'Inde Orientale,
Si bien que la tendre Vestale
Brilloit dessous cet Ornement,
Qu'elle quitta tres-gayement,
Plus que du Jour la belle Etoile.
La Reyne lui donna le Voile
De sa propre & sa blanche Main,
Present Monseigneur le Dauphin,
Et d'Alençon la jeune Altesse,
Et mainte autre Dame & Princesse.

Dimanche, on fit pompeusement
Et processionnellement
Le saint Transport d'une Relique,
Qui parétra fort énergique
A nous défendre, entr'autres Maux,
Du plus terrible des Fleaux
Qui partent du Courroux céleste,
Et que l'on craint comme la Peste.
C'est un Bras du fameux Saint Roch,
Qui jadis, plus ferme qu'un Roc,
Au milieu des tristes Victimes
Que ce Fléau, vangeur des Crimes,
Alloit immolant à ses Yeux,
Les secouroit tout de son mieux.
Ce fut Ici que dans l'Eglise
Où sa Mémoire on éternise
On porta donc avec honneur
Le Saint Bras de ce bon Seigneur,
Apres l'avoir en mainte rue,
Comme à la Feste-Dieu tendue,

Aussi triomphamment porté,
Avec éclat & majesté.
[Hardouin de Péréfixe] Nôtre PRÉLAT, des plus augustes,
Dans ces Honneurs, si grands, si [justes,
Comme un PATRIARCHE parut,
Et jamais, je crois, rien ne fut
Si brillant, si pompeux, si brave
Que l'est Saint Roch durant l'Oc- [tave,
Feuillant Par les soins de FRÉRE SIMON,
Qui (ne me dites point : c'est-mon)
Sçait faire, étant sans nul Exemple,
Un petit PARADIS d'un TEMPLE.
Les Abbez le Camus, Bizot et Biroart, Dom Côme Feuillant, l Abbé Le Févre et le Pére Crasset, Jésuite. Au reste, nos Grands Orateurs,
Nos célébres Prédicateurs,
Qui du CIEL sont les chers Oracles,
Ont à l'envi fait des Miracles
Dessus ce sujet, digne d'eux
Et de leurs Talens plus pompeux.
La MUSIQUE de notre REYNE,
Comme une aimable Souveraine,
Y captivoit d'aise les Sens
Par ses Voix & ses Instrumens,
Et, pour tout dire, deux QUESTEUSES,
Par leurs beautez impérieuses,
Leurs regards & leurs Traits Vain- [queurs,
Ravissoyent & Bources & Cœurs.

ALTESSE, digne d'un Empire,
C'est tout ce que je puis écrire.

J'ay fait ce Discours tout de neuf,
En Novembre, le vingt & neuf.

APOSTILE.

Enfin les deux MÈRES COQUETTES,
Malgré l'Age aimans les Fleurettes,
Ont long-temps disputé le pas,
L'une à l'autre ne cédant pas ;
Mais on attend deux ALEXANDRE, Piéces de Théâtre
Qui leur feront bien faire flandres,
Proverbe & façon de parler
Pour dire faire détaler.
L'une a déja plié Bagage,
Mais l'autre, fiére davantage, Celle du Palais-Royal
Malgré l'Alexandre le Grand,
Conserve encor tres-bien son rang
Et plus que jamais est suivie,
De quoy la Galante est ravie,
Ne fût elle dans ses Amours
Sans Rivale qu'un ou deux jours.

246 Je crois *est suppléé.*

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois, Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A². — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802)

LA MUSE DE LA COUR
A MONSEIGEUR LE DUC DE VALOIS

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

TROISIÉME SEMAINE

[Du 29. Novembre 1665.]

Puisque par un bon-heur où je n'osois pretendre
Monseigneur le DAUPHIN m'écouta l'autre-fois,
C'est vostre tour aujourd'huy de m'entendre ;
A vous donc, s'il vous plaist, Monseigneur DE VALOIS.

Pour vostre petite Altesse,
Grand Prince, je le confesse,
Un teton plaist bien autant
Que toute ma politesse,
Mais quittez pour un moment
Ce teton doux & charmant,
Pour un moment seulement;
Beau Duc, faites moy caresse,
Et puis vous reprendrez ce teton promptement.

Enfin j'obtiens cette grace.
Sçavez vous ce qu'on dit de vous?
Que vous estes d'une race
A faire cent Roys jalous,
Et qu'outre cét avantage
Vous avez receu le jour
D'un Prince qu'en son bas âge
On prit pour le Dieu d'Amour
Et qui fait encore rage
A charmer toute la Cour.

La Princesse qui vous aime
Et vous porta dans ses flancs
Est moins Mere, dit-on, d'un Prince des plus grands
Que Mere de l'Amour même.

Ce Dieu tremble à vostre Nom;
Vostre Beauté l'épouvente;
Et quand on dit encor que vostre Gouvernante
Est la charmante Sainct Chaumon,
O que ce grand Prince, dit-on,
Sous cette Dame sans seconde
Apprendra quelque jour à charmer bien du Monde!

J'avois besoin de vos yeux
Pour cette seule Nouvelle,
Le reste sera leu par d'autres Curieux;
Vous pouvez à present reprendre la Mammelle.

Le Roy, qui comme le Soleil,
Sans qu'il augmente ou souille sa lumiere,
Peut jetter egalement l'œil
Sur la pourpre & sur la poussiere.
Luy, qui met ordre à tout en digne Potentat,
Qui tranche les abus & que la France avoue
Pour celuy de ses Roys qui fait le plus d'éclat,
N'excepte pas mesme la boue
De la reforme de l'Estat.

Depuis huit jours quatre mille hommes
Ont commencé de tous costez
A purger de ses saletez
La superbe Ville où nous sommes.

Toutes les nuits on en doit faire autant,
Et, devant que le mois se passe,
On veut que le matin le Bourgeois en sortant
Trouve Paris aussi net qu'une glace.

Ses Places, ses rares Palais,
Ses Arcs triomphaux, ses Statues
N'auront plus honte desormais
Des immondices de ses Rues.

Son PRINCE, au retour des combats
Qu'il aura faits en diverses contrées,
Ne craindra plus de voir la fange sous ses pas
Dans ses magnifiques Entrées.

Tous les Amans de pied, qu'un destin plus charmant
N'a point fait Amans à Caléches,
Ravis de pouvoir proprement
Entrer chez ces Esprits revesches
Qui, si le pied n'est sec, siflent un compliment,
En galantiseront beaucoup plus hardiment,
Et Nous tous les premiers, qui dispensons la gloire
Aux Eminentes qualitez,
On ne nous croira plus des Poëtes crottez,
A la confusion des Filles de memoire.

Mais tremblez, malheureux Filoux,
Car ce MONARQUE politique
A fait d'une pierre deux coups
Par cette entreprise publique,
Et, si j'ay tant soit peu compris
Un dessein de cette nature,
Vous estes la plus grosse ordure
Que les Boueurs auront à tirer de Paris.

Un Marquis de haute importance,
Le Marquis d'ANGELY, que vous connoissez tous,
A qui tous les Marquis de France
'oseroient s'égaler à moins que d'estre fous,
S'est enfin resolu de faire une alliance.

Il a fiancé l'autre jour,
ce que l'on m'a dit, une femme opulente
Et, de l'air qu'il luy fait l'amour,
C'est la chose la plus galante
Que l'on puisse voir à la Cour.

Que les railleurs qui nous décrient
Me viennent dire qu'aujourd'huy
Ce sont tous fous qui se Marient,
Puisque ce grand Marquis fait l'exemple d'autruy ;
Depuis le temps que l'on soûpire,
amais l'Amour sous son Empire
N'en vit de plus sages que luy.

La Malade qu'on a donnée
Au Gentilhomme Milanois
Pour éprouver son art tout à la fois
Et guerir cette infortunée
Se porte mieux de jour en jour,
Au grand contentement de toute nostre Cour.
Acheve, Divin Gentilhomme,
Acheve cette Cure agreable aux François
Afin que leur Muse te nomme
La consolation du meilleur de leurs Roys.
Merite de Louis l'amitié toute entiere
Et fais bien aujourd'huy, si jamais tu le fis.
Jamais Roy n'aima tant sa Mere
Et Reyne n'aima tant son fils;
Et, si tu garantis cette Teste si chere,
Ton bon-heur est plus grand que tu ne t'es promis.

Dedans la plaine de Grenelle
Le Roy fit, Dimanche dernier,
Une Reveue solennelle.
Personne ne sçauroit nier
Qu'à voir agir ce Prince redoutable,
Aller de rang en rang connoistre ses soldats,
Tantost fier & tantost affable,
Suivant que les sujets s'en trouvent sur ses pas,
On prendra quelque jour pour fable
Ce qu'on dira de ses combats.

Grammont, qui si souvent l'admire
Dans ces Exercices guerriers,
Ce fameux Mareschal qu'accablent les Lauriers,
Ne sçavoit Dimanche qu'en dire,
Accoustumé qu'il est à forcer un Rampart;
Et, quoy que pour la guerre il ait de suffisance,
Il confesse, sans complaisance,
Que ce que le Roy sçait plus que luy dans cét Art
Pourroit suffire à faire un Mareschal de France

On fait un nouveau Regiment
De Cavalliers armez de leurs cuirasses,
Dont Villequier a le commandement.
Quand ce Marquis, qui suit les traces
De son Pere Victorieux,
Fondra comme un torrent rapide & furieux
Sur les premiers qui chercheront la guerre,
Quand il fera marcher ces Combattans de fer,
Il n'est pas d'endroits sur la terre
Où son bras à son Roy n'appreste à triompher.

On devroit deffendre à Moliere
D'avoir desormais de l'Esprit,

Car, s'il ne cesse pas de plaire,
S'il compose toûjours de sa belle maniere,
De plaisir ou d'horreur tout le Monde perit.
Ses MEDECINS ont fait une fort belle affaire :
Un Gentilhomme qui les vit
Entra contre leur Corps en si grande colere
Que, quelques jours apres, estant malade au lit,
Lorsqu'il les falut voir, il n'en voulut rien faire.
Son Confesseur vient & lui dit :
« Monsieur, vous vous perdez ; rien n'est si necessaire »
On en fait venir trois, le Malade s'aigrit,
Et, croyant qu'à leur ordinaire
Au lieu de consulter il vont faire debit
De Mules, de Chevaux, d'habits, de bonne chere,
Comme au Theatre de MOLIERE,
Il pousse un soûpir de dépit,
Et ce fut le dernier qu'il fit.

Si bien-tost LE GRAND ALEXANDRE,
Ouvrage, dit-on, sans égal,
Ne se joue au PALAIS ROYAL,
Je crains, pour se trop faire attendre,
Que ce Heros s'en trouve mal.
Depuis plus de deux mois une MERE COQUETTE
Y charme tout par son caquet,
Et, lorsqu'il y viendra pour y faire conqueste,
Il trouvera qu'elle a tout fait.

A Dieppe, une tempeste horrible
Emporta, tout d'un seul effort,
Plus de vingt maisons dans le Port
Jamais la Mer n'y parut si terrible ;
On y deschargea des Vaisseaux
Qui sans cela perissoient sous les eaux.
Le Ciel sembloit joint à la terre,
Et ces Peuples, espouvantez
D'entendre de tous les costez
Que la foudre y faisoit la guerre,
Ne sçavoient lequel presumer :
Que le Ciel lançoit le tonnerre,
Ou qu'il se formast dans la Mer.

On fit hier l'Oraison Funebre
D'un Grand Roy qu'à jamais l'Espagne pleurera ;
L'EVESQUE de MASCON, Predicateur Celebre, [Guiliaume le Boux]
Fut celuy qui la profera.
Je ne dis rien cette Semaine
De ce que ce grand Homme en dit ;
Je reserve pour la prochaine
De vous en faire le recit.

Au reste, je suis une Muse,
Et vous sçavez que de courir,
Une Pucelle est fort confuse ;
De grace, venez moy querir.
Tous les Lundis je me destine
A qui me voudra voir le soir & le matin ;
Demandez moy chez Lesselin
Au coin de la Rue Dauphine,
Et, si vous souhaitez que je cause toûjours,
Temoignez de vous plaire à mes petits discours.

Extraict du Privilege du Roy.

Par Lettres Patentes du Roy, Signées & scellées du grand sceau de cire jaune, il est permis à Alexandre Lesselin..... (voy. la Lettre nº 58, ci-dessus).

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont neuf. Du 29. Novembre 1665.

In-4 de 8 pp. chiffr. 17 à 24.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11798).

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 6. Décembre 1665.

Je dois, magnifique Princesse,
Reprezenter à Vôtre Altesse,
Dont le Génie est plain d'adresse,
D'intelligence & de sagesse,
Et que le Ciel toûjours caresse,
Que, lors-qu'un cher Amy me presse,
Soit la Jeunesse ou la Vieillesse,
Soit de l'un ou de l'autre Séxé,
De métre trois mots sous la Presse,
Je prens la plume sans finesse,
Bien que pas-un ne m'intéresse
Ny ne me tente par richesse,
Pour obliger une Duchesse,
Une Marquize, une Comtesse,
Soit un Abbé, soit une Abbesse,
Gens de Lettres ou de Prouesse,
La Bourgeoizie ou la Noblesse,
Une agréable & belle Hôtesse,
Ou, si l'on veut, quelque Maîtresse.
Je suy leur volonté sans cesse,
Aprés avoir fait ma promesse,
Sans uzer de trop de paresse,
Par complaizance ou par foiblesse,
Ou par un éfet de tendresse,
Car il me semble avec justesse
Qu'un refus est plain de rudesse,
Sur-tout quand aucun on ne blesse.
Ma derniére, je le confesse,
N'excitoit pas fort l'allégresse,
Mais, pour banir cette tristesse,

J'écris dans celle que je dresse
Des Histoires d'une autre espéce.

Les Munstriens, dans les Marais
Pressez comme harans-sorets,
Malgré leurs fortes baricades,
Leurs transports & leurs incartades,
Seroient encor dans l'embaras
Sans leur grand Général Gorgas,
Qui, leur ayant fait un passage,
Les a tirez de l'esclavage;
Mais quelques braves Cavaliers,
Qui touchoient fort peu de deniers,
Ou mécontens du Capitaine,
Prés d'un cent ou d'une centaine,
Ont abandonné ce Party,
Qui n'est pas des mieux assorty,
Et vont, sous le Prince Maurice,
Chercher un destin plus propice.

Maint grave & noble Député
De Maëstrik, forte Cité,
Aprenant, pour bonne nouvelle,
Qu'à grands-pas Monsieur de Pra-
D'icelle Ville s'aprochoit [delle
Et qu'avec son Monde il marchoit,
Alla civilité luy rendre
Et dans un carosse le prendre,
De la part de tous les États
Qui de luy justement font cas.
Il fit alte prés de la Ville
Pour y voir passer file-à-file,
Dans un bon ordre & bel-aroy,
Les Gens de la Maizon du Roy,
L'éclatante Cavalerie
Et la gaillarde Infanterie,
Le Bagage avec le canon,
Conduit par maint bon Compagnon.
Hommes, Femmes, Bourgeois, No-
Admirérent leur gentillesse, [blesse
Et l'on traita les Principaux
Au gré des Etats-Généraux.
Or, cette Cohorte acomplie
Est maintenant en Westphalie,
Où je croy que ces Belliqueux
Dans peu feront bien parler d'eux
Et par leur insigne vaillance
Croîtront le renom de la France.

Colonel d'un Régiment de Cavalerie A Maëstrik

Le Comte d'Auvergne, vaillant,
Généreux, bien-fait & brillant,
Par une afection sincére,
Ayant vizité son cher Frére,

66 bons.

Grand Chambelan, Duc de Bouillon,
Pour prendre peut-être un bouillon,
Entra dans une Hôtelerie,
Proche d'une belle prairie.
Quelque-temps aprés qu'il fut-là,
Où, sans doute, on le régala,
De Fantassins plus de cinquante,
Voire mesme plus de soixante,
Mieux armez qu'ils n'étoient vêtus,
Mirent le siége & le blocus.
L'un escalade, l'autre cogne,
Sans avancer fort leur bezogne,
Et quelques-uns, bien moins civils,
Tirent de grands coups de fuzils,
Enfonçans fenêtres & portes,
Quoy qu'elles fussent assez fortes.
Ledit Comte les combatoit
Et vaillamment leur rézistoit,
Mais à la fin, manquant de poudre,
Il fut contraint de se rézoudre,
Avec ses Gens, fort peu nombreux,
De capituler avec eux,
Leur prométant quelque pistole.
Il en sortit, sur sa parole,
Heureux, dans ce péril urgent,
D'en échaper pour de l'argent,
Car je croy que les braves Hommes
Préférent la vie à des sommes.

Le Cardinal Orsino vient,
Et la plus-part du monde tient
Qu'il passe en France, sans remize,
Par le beau chemin de Venize,
Où le Sénat luy fit prézant
De maint cristal rare & luizant.

Monsieur le Cardinal Antoine, [Barberini]
Aussi Réligieux qu'un Moine,
Dans Rome est enfin de retour,
Pour faire sa Charge à son tour
Et l'on a receu d'importance
Cette illustre & sage Eminence.

Un Capitaine Holandois
A fait rafle sur les Anglois
De Navires, non pleins de Livres,
Mais bien de Milice & de vivres,
Qu'ils vouloient le long de la Mer
Conduire jusques à Tanger, [rare
Mais sur-tout d'un Vaisseau trés-
Et qu'à nul autre on ne compare,
Qui devoit voguer à tous vents
Et se moquer du mauvais temps.

128 Et *est suppléé.*

Cette Machine incomparable
Et ce chef-d'œuvre inimitable
Est pourtant tombée en leurs mains,
Dont les Holandois sont fort vains,
Et les Anglois tant en colére
Que plus d'un cent se dézespére.

Le Roy, remply de mille atraits,
Mercredy, parut au Palais,
Passant au milieu de ses Gardes,
Toûjours fermes, toûjours gaillardes;
Fut acueilly civilement
Des Députez du Parlement,
Puis, en sa Royale prézence,
Quatre Hommes de grande impor-
[tance,
D'un trés-haut mérite remplis,
Ducs & pairs furent établis.
Du-Plessis, de qui la prudance
Répond à sa rare vaillance,
D'Aumont, nôtre bon Gouverneur,
Remply de sagesse & de cœur,
De La-Ferté, dont le courage
N'apréhende point le carnage,
Et de Montauzier, revêtu
Et de valeur & de vertu,
Sont les quatre Héros de marque
(Par l'aveu de nôtre Monarque)
Qu'on receut avec grand éclat
Ducs & Pairs dans nôtre Sénat,
Et c'est la juste récompence
Du Zéle qu'ils ont pour la France.
Le Duc de Bouillon, trés-parfait
Et qui de beaux exploits a fait
(Cette Altesse ayant ateint l'âge),
Receut un pareil avantage.

Hier, nôtre Roy martial
Fit Mestre de Camp Général
De la noble Cavalerie,
Qui passe avant l'Infanterie,
Le Duc de Coalin, dont le Nom
S'est aquis un fameux renom.
L'esprit & le mérite insigne [digne
Des plus grands Emplois rendent
Ce Petit-Fils du Grand Séguier,
Incoruptible Chancelier,
Dont la vie & la vigilance
Sont trés-utiles pour la France.

De l'Avent le beau premier jour,
Louis, Téréze, avec leur Cour
Non moins pieuze qu'elle est belle,
Entendirent dans leur Chapelle
L'éloquent Abbé Bossuet,
Qui toûjours bien prêche & bien fait;
Et ce Prince plein de sagesse
A Saint Roch fut ouir la Messe.
Pour à mon tour y prier Dieu,
Je me rendis en ce saint Lieu:
J'y vis une belle Quêteuze,
Aussi charmante que pieuze,
Objet d'un chacun fort chéry;
C'est Mademoizelle Féry,
Qui, quêtant de fort bonne-grace,
Y vid souvent remplir sa Tasse,
Et mit bon nombre de deniers
Entre les mains des Marguilliers.

Le digne Evesque de Constance,
Avec une grande constance,
De Lesseville, est mort icy,
Ce qui me cauze du soucy,
Car, lors-qu'un Prélat docte & sage,
Ou tel autre grand Personnage,
Nous abandonne promptement,
J'en ay bien du ressentiment.
Aux Augustins on le transporte,
Et d'y prier je vous exorte.

Laisné, Prézident à Dijon, des Comptes
Dont l'esprit est prudent & bon,
Auparavant de faire gîle
De nôtre incomparable Ville,
Prit congé de Sa Majesté
Avec beaucoup de gayeté,
Etant, par un art admirable,
D'un mal qu'on croyoit incurable
Guéry si favorablement
Qu'il ne sent plus aucun tourment,
Encor que, pendant dix années,
De mille douleurs forcenées
Il fut ataqué sur le dos; d'une Corne
Mais Alliot a guéry ses maux:
Par cette cure non petite,
De plus en plus il s'acrédite.

Du Duc Cézarini la mort
Nous chagrine & nous touche fort;
Tout Paris, aussi bien que Rome,
Régrete infiniment cét Homme,
Grand Gonfalonier du Sénat;
Et nôtre puissant Potentat,
Qui régle tout par un bon ordre,
L'avoit fait Chevalier de l'Ordre.

Princesse, je ne prétens pas
Cesser jusques à mon trépas
De consacrer à vos apas
Des Lettres faites au compas;
La prézente (avant mon repas)
Vous va saluer de ce pas.

Fait la veille Saint Nicolas,
Sans être fatigué ny las.

APOSTILE.

L'illustre Duc de Caderousse
Et son Epouze belle & douce,
[Fille de Monsʳ de Guénégaud Secrétaire d'Etat de Sonies]
Etans partis de leur Maizon
Pour s'en aller dans Avignon,
Furent rencontrez prés la Ville
Et receus, peut-être à deux mille,
Par l'adroit Comte de Grillon,
Un de leurs amis, ce dit-on,
Qui conduizoit la Compagnie
D'une leste Cavalerie,
Qu'entretient par là cét Etat.
De la part du Vice-Légat
L'on salue & l'on complimente
L'Epoux & l'Epouze charmante,
Et l'Ecuyer, des Principaux,
Hors du carosse à six chevaux
De cette personne Eminente,
Civilement le leur prézente.
Aprés sans doute un compliment,
Ils l'acceptérent galamment,
Le Duc avéque la Duchèsse,
Acompagnez de la Noblesse
Et leur cher Oncle Commandeur,
Dans ce char remply de splandeur,
Où ces trois seulement entrérent,
Et puis vers la Cité marchérent
Jusqu'à l'Hôtel bien ajusté
Qu'ils ont dans icelle Cité.
Ce fut par la Porte Royale
Que cette Troupe joviale
Entra dans ces lieux éclatans,
Au gré de tous les Habitans.
Ledit Vice-Légat ensuite
En habit long rendit vizite
A ces illustres Mariez,
Parfaitement apariez,
Et traita toûjours d'Excélence
Cette Duchesse d'importance,
Dans un entretien gracieux
Qu'il eut demy-heure avec eux.
Les Corps de la Ville, de méme,
Avec afection extrême,
Rendirent leur civilité
Au Duc fait par Sa Sainteté.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa Majesté.

(Biblioth. nat., Lc², 21. Rés. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 9 décembre et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa Majesté. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue S. Thomas d'Aquin.*

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 6. Décembre 1665.

Vers Madame aujourd'huy ma Veine reprend cours :
A mon Ayde, Apollon, Muzes, Graces, Amours !
A venir promptement Ici je vous ajourne,
Prés du Louvre pompeux oû nôtre Cour séjourne
Tandis qu'un sombre Hyver nous cache les beaux Jours.

Ne me déniez pas vôtre sacré Secours
Pour la Princesse à qui j'adresse mes Discours,
Ayant chez son Altesse un Office de Tourne
Vers.

Vous n'estes à mes Vœux ni revesches ni sourds,
Je vous voi tous déja sous vos plus beaux Atours,
Et je serai vraiment un plaisant Malitourne
Si du bon & bel air mes Carmes je ne tourne,
A l'ombre des Lauriers qui demeurent toûjours
Vers.

Lubomirski, maudit Rebelle,
Qui ne batoit plus que d'une aile,
Ayant, quoi qu'on l'esperât peu,
Sceu mettre la Noblesse en jeu
Par ses brigues & ses menées,
S'il n'est trompé des Destinées,
Va brouiller, éloignant la Paix,
Les Cartes bien plus que jamais.
Le Castelan de Posnanie,
Inspiré d'un mauvais Génie,
Ayant été le recevoir
Contre les Loix & le Devoir
Avec des Nobles cent cinquante,
Il le conduisit dans sa Tante,
L'y traita Bouche que veux-tu,
Et comme à la même Vertu
Lui rendit mainte déference.
Après, ils eurent Conférance
De deux ou trois heures du moins,
Sans y mander aucuns Témoins,
Et puis, triomphans d'alaigresse,
A la Teste de la Noblesse,
Marchérent en francs Conjurez
Pour joindre les Confédérez.
Le Roy Cazimir, en cervelle
D'une si fâcheuse nouvelle,
Commanda le Vaillant Brion,
Courageux autant qu'un Lion,
Pour aller signaler son zéle
Contre l'Ost de ce Chef rebelle ;
Et, sur le champ, sa Majesté
Aussi marcha de son costé
Vers les Troupes Confédérées,
Qui lors s'en trouvoyent séparées.
Mais j'ai sceu d'un nommé David,
Qu'elle ne trouva que le Nid,
Si bien qu'Elle se veid reduite,
En continuant sa poursuite,
A nouveau travail, nouveau soin,
Pour les atteindre prés ou loin.

Selon que je viens de le lire,
C'est un étrange & maître Sire
Que cét Evesque de Munster,
Qui de Bellonne a pris le Fer
Et tout l'habillement Bellique

Les Holandois

Pour guerroyer la Gent Belgique.
Se riant des Avis prudens
Que lui donnent d'habiles Gens,
Pour mitiger son courroux aigre
Plus que le Fiel & le Vinaigre
Contre les susdits Holandois,
Il jure comme un Escossois
Que Ceux qui l'ont mis en colére
En payeront la fole-Enchére.
Ainsi, ce Prélat-Carabin,
Plus enflambé qu'un Chérubin,
N'obmet rien dans cette Avanture,
De peur de parêtre Parjure,
Ayant mis sous ses Etendards
Et parmi ses meilleurs Soudards
Quatre cent Diseurs d'Antiphoines,
Autrement quatre cent gras Moines,
Qui, dans ces guerriers changemens,
Paressent de bons Garnemens.

Ce sont de tres-plaisantes choses
A voir que ces Métamorphoses,
Mais, du costé des Holandois,
Qui font des Fléches de tout Bois,
Les Ecoliers de Groëninque,
Aussi, pour prendre la Syringue
(Non pas celle de l'Agrément
Mais celle qui soudainement
Crachant le Feu, le Plomb, la Pou-
Assassine comme la Foudre), [dre,
Ont abandonné galamment
Et Despautere & Rudiment,
Ciceron, Ovide & Virgile,
Et bref de la Classe ont fait gile,
Si bien que lesdits Ecoliers
Sont à présent grands Bandoliers.

Le Prince Maurice, homme brave,
Et pareillement le Rhingrave
Font toûjours faire dans Vintskot
Aux Munstériens petit Ecot, [dent,
Si bien qu'hors l'Eau, dont ils abon-
A leurs Intestins qui les grondent
Ils ne sçavent le plus souvent
Qu'offrir sinon beaucoup de vent.
Qu'on n'aille point sur ce leur dire,
Car ce seroit trop fort s'en rire,
Qu'en cet état ils feroyent bien
De mettre de l'eau dans leur vin,
Car c'est une Vérité seure,
Qu'ils n'en ont (par male avanture)
Pas pour faire, semel ni bis
Dessus l'Ongle un petit rubis.

Gorgas, plus preux qu'il n'est Pru-
[d'homme,
S'estant venu fourrer-là comme
Un Imprudant, un Etourdi,
Fut, ce dit-on, bien ebaudi
D'y trouver sans aucun Refuge
L'Element qui fit le Deluge,
Mais, à Maurice ayant recours,
Lui mandant par un bref discours
Qu'il étoit en grande tristesse
De ne pouvoir à son Altesse
Faire un Brinde, faute de vin,
Ce Prince, civil & benin,
Le fit regaler d'une Tonne
De cette Liqueur belle & bonne,
Avec un Corbillon tout plein
De fort blanc & fort tendre pain,
Dont il eut si grande alaigresse
Qu'il fit dire à sadite Altesse,
Qu'il le lui rendroit en Jambons,
Pour Beuveurs excellens Bon-bons.
Si tôt qu'il auroit son Bagage.
Mais, contre qui voudra, je gage
Que la Famine & les François,
Unis avec les Holandois,
L'empêcheront bien de l'attendre
Et qu'il faudra fuir ou se rendre.

Louis, en cent Lieux absolu,
Ayant justement résolu
De faire faire à Nôtre-Dame,
En grande pompe & bonne game,
Ainsi qu'il étoit à propos,
Un Service pour le repos
Du Roy son Oncle & son beau-Pére,
Dont la Mémoire nous est chére,
On s'en acquita, Samedy.
A cet effet, le Vendredy,
Le Maître des Cérémonies
En avertit les Compagnies,
Clergé, Ville, Université,
Ayant lors l'Espade au côté,
Avecque Robe longue & sombre,
Et le Chef, en un mot, à l'Ombre
Sous un negre Bonnet Carré,
Comme un Docteur, Juge, ou Curé.
En cette Occasion de Larmes,
Celui qu'on nomme le Roy d'Armes
Et les Héraults le devançoyent,
Et tous le Caducée avoyent,
Précédez, selon l'ordinaire
Pour les Morts de ce Caractére,
De deux Douzaines de Crieurs,

Le Sieur de Saintot

162 Des deux.

Qui ; loin de faire les Rieurs ,
Marchoyent d'une grave maniére
Et , d'un accent de Cimetiére
Qui sort du Creux d'un monument,
Alloyent crians languissammant ,
Au son de leurs tristes Clochettes,
Aussi des Morts les Interprétes :
« Priez Dieu qu'il mette en repos ,
» Philipes quatre , qu'Atropos
» Vient d'abatre dessous la Tombe ,
» Où chacun également tombe. »
L'Eglise étoit, de pied en cap ,
Tendue avec le sombre Drap ,
Et trois lez , selon la coûtume ,
De Velous noir, en grand Volume ,
Où régnoyent de fort prés à prés ,
Sans avoir nul égard aux frais ,
Du Roy défunt les Armoiries ,
D'Enleumineure en broderies.
On y voyoit en bel arroy,
Tout ainsi que pour un grand Roy,
Ce qu'on nomme Chapelle ardante ,
De mille Feux étincellante ,
Avec les Ornemens Royaux
Que l'on met sur pareils Tombeaux.
Ce Maître des Cérémonies
Ayant placé les Compagnies ,
Le Nonce , les Ambassadeurs ,
Et les Dames & les Seigneurs ,
Selon le rang & le mérite ,
Dequoi toûjours bien il s'acquite ,
Monsieur , représentant le Dueil
Pour ce Potentat au Cercueil ,
Revêtu du Colier de l'Ordre
Du Saint Esprit , en fort bel ordre
Arriva de l'Archevesché ,
Où bien du Peuple étoit niché ,
Ayant une si longue Queue
Qu'elle tenoit un quart de Lieue ,
Et le sage Duc du Plessis
Et l'aimable Comte , son Fils ,
La soûtenoyent , sans concurrence ,
Avec beaucoup d'intelligence.
Dés que ce Prince fut placé ,
On commança du Trépassé
Le Solennel & beau Service ,
Pour lui rendre le Ciel propice ,
[Hardouin de Péréfixe] Et ce fut nôtre grand Prélat ,
Qui fait tout avec tant d'éclat ,
Qui célébra , la Mytre en Teste ,
Dedans cette lugubre Feste ,
Si qu'on peut dire asseurément
Que plus majestueusement
On ne peut faire à Dieu Priére
Pour un Empereur, même en Biere.
La Musique ne manqua pas
De produire aussi des Appas ,
Mais , ainsi que jadis Orphée ,
De tous Chantres le Corriphée ,
Chantoit d'un pitoyable ton ,
Demandant sa Femme à Pluton.
La Messe étant à l'Offertoire ,
Un grand Maître en l'Art Oratoire
Portant la Mytre de Mascon, [Guillaume Le Boux]
De l'illustre Défunt , dit-on ,
Avec ses pompeuses paroles ,
Sans nul mélange d'Hyperboles ,
Prononça l'Eloge si bien
Qu'on n'y pouvoit ajoûter rien ,
Et qu'il auroit pris même envie
A plusieurs de perdre la Vie
Pour avoir dessus leur Tombeau
Un Panégyrique aussi beau.
La Reyne , l'oyant , fut charmée ,
Et pensa que la Renommée
De son Pére ne pouvoit mieux
Publier le Los glorieux.
Au reste, l'Honneur des Monarques,
Louis , illec donna des marques
De son triste ressentiment ;
Et Madame pareillement ,
Avecque la Cour tout entiére ,
Y fut faire aussi sa priére ,
Tellement que , sans contredit ,
Du Service fait dans Madrid ,
Quoi qu'on en prône & qu'on en [mande ,
La Pompe ne fut pas plus grande.

Dimanche , premier de l'Avent,
Où l'on dit le Sermon souvent ,
Le Monarque & son Frére Unique
Furent révérer la Relique
Qui du Peuple , depuis huit jours ,
Attiroit un si grand concours.
Sa Majesté , de tous l'Exemple
Et dans sa Cour & dans le Temple ,
Voulut joindre à sa pieté
Sa noble libéralité ,
En mettant , de tres-bonne grace,
Maints beaux Louis d'or dans la [Tasse
De la jeune Infante Ferri ,
Dont le grand Air, le Teint fleuri ,
Les beaux Yeux & la belle Bouche
Pourroyent émouvoir une Souche.
L'aprés midy, leurs Majestez ,

Monsieur, Madame à leurs costez,
Et toute la Cour autour d'Elles,
Où l'on void briller tant de Belles,
Non pas sans amoureux Souhait,
Ouirent l'Abbé Bossuet,
Qui fit merveille, à l'ordinaire,
Préchant dans la Royale Chaire,
Où le Carême, Dieu merci,
Il doit, dit-on, parêtre aussi.

Au Louvre

De là, la Reyne aux Carmélites,
Où l'on ne void point d'Hypocrites,
Fut entendre un autre Sermon
Aussi fort éloquent & bon,
D'un Orateur plein de lumiéres,
Nommé l'Abbé de Fromentiéres.

de la rue du Bouloy

Nôtre Roy solennellement
Tinst Mercredy, son Parlement,
Et dedans ce Senat auguste,
Par un Honneur certe bien juste,
Fit recevoir les Ducs & Pairs
Marquez dans mes précedans Vers,
Et dont vous pourrez encor lire
Les Noms qu'ici je vais écrire.

Les Marêchaux du Plessys, d'Aumont et la Ferté, et le Marquis de Montausier.

Monseigneur le Duc de Bouillon,
Dont le Sang boult à gros bouillon
Alors qu'il s'agit de Batailles
Ou d'Escalade de Muraille,
Ce Prince, ayant le cœur, ma foy,
Comme le nom de Godefroy
(Et j'en parle avec conessance),
Presta serment & prit séance,
Se trouvant en âge en ce jour,
Pour les Duchez que par retour
On avoit donnez à son Pére,
Pour Sédan, & la chose est claire.

Grand Chambellan de France

d'Albret et Château-Thierry

On apprend avec grand chagrin
Le Trépas du Duc Cézarin,
Des meilleures Maisons de Rome,
Et tout-à-fait un galant Homme,
Qui fut, au reste, ardant, constant
Et rempli d'un zéle éclatant
Au service de nôtre Sire;
La Gloire au Ciel je lui désire.

Chevalier des Ordres du Roy, et grand Gonfalonnier du Sénat et du Peuple Romain

O charmante Princesse, ô ma Divinité,
C'est trop vous faire lire, en bonne vérité,
Et, d'ailleurs, si longue est ma Lettre
Que le Terrain me manque & ne sçai plus qu'y mettre.

Elle est du cinquiéme du mois
Qui met chaque Année aux abbois.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc2, 22. Rés.
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802).

LA MUSE DE LA COUR A MADEMOISELLE

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

QUATRIESME SEMAINE

Du 7. Decembre 1665.

Vous, belle & charmante PRINCESSE,
A vostre tour ne m'entendrez-vous pas?
Un violent desir me presse
De revoir vos jeunes apas
Depuis le jour que sur mes pas
Je rencontray vostre ROYALE ALTESSE,
Comme j'accompagnois le plus grand des PRELATS.

Appeller des plus grands l'Evesque de Valence, [Daniel de Cosnac]
Ce n'est pas beaucoup le flater;
Son merite cent fois fut mis dans la Balance:
On le croit tel, sans contester,
Parmy tout le Clergé de France.
C'est un digne Prelat, noble, civil & dous;
PRINCESSE, c estoit luy qui me menoit chez vous.

Nous traversions la salle de MADAME
Où je ne sçay pas qui vous portoit dans ses bras
(Tousjours estoit-ce quelque femme
Qui sembloit meriter de conduire vos pas);
Là, dans la douce nonchalance
Où vostre ALTESSE fit accueil
Au rare Monsieur de VALENCE,
A vostre air, au petit clein d'œil
Dont vous fites la reverence,
Je crûs que, sans me mepriser,
Vous pourriez m'entendre causer.

Ecoutez donc, jeune HEROÏNE,
Et prestez moy ces yeux que je voy plein d'attraits;
Si mes Vers pouvoient plaire à leur beauté Divine,
Ils sçavent le tour des Portraits,
Et, sur la naïfve peinture
Qu'ils en feroient à l'Univers,
J'irois porter le feu dans toute la Nature
Et mettre tout d'un coup aux fers
Tous les Roys qui liroient mes Vers.

Déja vostre bouche de rose,

M'a fait voir, selon mon desir,
Qu'elle estoit si petite & si proprement close
Qu'il n'y passeroit pas la grosseur d'un soûpir.

J'ay trouvé, pour vos yeux, qu'ils entendront finesse
A mettre des Roys en langueur
Et qu'ils seront sçavans à captiver un cœur.
Vos yeux Divins, jeune Princesse,
En vrays beaux yeux qu'ils sont, feront les entendus;
Ils ne pourront rien voir que leur regard ne fronde,
Et, non contens d'estre les mieux fendus,
Ils feront les fendans plus qu'aucuns yeux du monde.

Mais ce n'est pas le temps d'en faire ces Portraits;
Croissez, sang de nos Dieux, croissez quelques années;
Cependant mon esprit meditera les traits,
Dont d'ordinaire on peint les Beautez Couronnées,
Et, par des Vers faits de mesme façon
Que ceux dont j'escrits mes Nouvelles,
Pour peindre mieux des qualitez si belles,
Je prendray tous les jours encore une leçon.

Du passé le vingt & huitiesme,
On vit en deuil toute la Cour
Au Service du Roy Philippes quatriéme.
Ce Roy des siens estoit l'amour,
La gloire de son Diadéme,
Le plus grand que l'Espagne ait jamais mis au jour,
Et n'avoit d'égal que luy méme.

L'Illustre De Saintot, dans un habit de deuil
Que portent d'ordinaire aux Pompes du Cercueil
Les Maistres des Ceremonies,
Invita, dés le Vendredy,
Les Souveraines Compagnies
Pour la Pompe du Samedy.

Les Herauts avec le Roy d'Armes
Le precedoient, leur caducée en main;
Cette marche attiroit des larmes
Pour le sort d'un tel Souverain.
Les vingt-quatre Crieurs, leurs clochettes sonnantes,
Le suivoient deux à deux,
Et l'Escu du Roy mort, au dos de chacun d'eux,
S'accommodoit à leurs Robbes trainantes.

Le lendemain matin, Monsieur
Se rendit dedans Nostre-Dame;
Là sa grande Ame
Fit dans sa piété remarquer sa douleur.

C'estoit un lugubre équipage
Que l'équipage où l'on le vit :

Au lieu de Pourpre & de pompeux habit,
Le drap cachoit à demy son visage.

Pour Couronne, un bonnet carré
Dessous cet Ornement couvroit sa chevelure;
Pour Manteau d'Hermine fourré,
Un Manteau noir trainant luy servoit de parure:
Le Maréchal Duc du Plessis
En soûtenoit la queue, & le Comte son fils.

Deux cens pauvres en haye avec chacun leur Veste
D'un gros drap gris,
La pluspart des plus vieux qui fussent dans Paris,
Montroient une pauvreté leste;
Ils s'estendoient depuis le Chœur,
Jusqu'au grand Portail de la rue,
Et de tous leurs flambeaux l'éclatante lueur
A tous momens éblouissoit la veue
Du Spectateur.

Plusieurs Soldats du Regiment des Gardes,
Les cent Suisses du Roy, tenans leurs Hallebardes,
Les autres Gardes de la Cour
Estoient hors et dedans en haye tout au tour.

Une Eloquence sans égale
Harangua dans l'abord Son Altesse Royale
Et luy fit un discours qui n'avoit point de pris,
C'est l'Archevesque de Paris. [Hardouin de Beaumont de Péréfixe]

Monsieur se mit à droitte auprés de la Tribune
Où la Reyne, estant à genoux,
D'une pieté non commune,
Laissoit pleurer ses yeux charmans & doux.

A gauche estoit l'Ambassadeur d'Espagne,
Plein de cette douleur dont il reçoit la loy
Et qui sans cesse l'accompagne
Depuis la perte de son Roy.

Toutes les formes estoient pleines
De Ducs & Pairs et des Cours Souveraines;
Les mesmes lieux estoient remplis
D'Evesques en surplis.

Le Prevost des Marchands & la Maison de Ville,
La fameuse Université,
A la France si fort utile,
Avoient aussi leur rang selon leur dignité.

Le charmant Monsieur de Berlise,
Dont l'addresse & l'esprit surprend,

Avoit à tous marqué le rang
Qu'ils devoient tenir dans l'Eglise.

Dans le milieu du Chœur une Chapelle ardante
A cinq Estages differends,
Enrichis des Blasons de ce ROY des plus grands,
Rendoit cette Pompe éclatante,

Un grand Balustre l'entouroit,
Et sur le haut du drap qui la couvroit
Se voyoit la Couronne,
Le Sceptre de l'Espagne & les marques du Trône

Le grand Autel estoit charmant à voir;
Ses chandeliers d'Argent y surprenoyent la veue.
Toute l'Eglise estoit tendue
De cinq tentures de drap noir;
Un nombre infiny d'Armoiries,
Ou peintes ou sur broderies,
Sur trois pans de Velours rendoit de la clarté.

Sa Majesté
Fut, sans qu'on l'y connut, de ces Ceremonies.

La langue d'or du Prelat de MASCON
Y fit une Oraison funebre
Qui de ce grand MONARQUE eternise le Nom;
C'est ce Pere LE BOUC, autrefois si celebre,
Qui trouve à peine son égal
Et qui meriteroit d'estre fait Cardinal.
Là, malgré la plus noire envie
Qui voudroit ternir ses beaux faits,
Il a fait de ce PRINCE & de sa belle vie
Le modelle des plus parfaits;
Il porta jusqu'au Ciel son exacte Justice.
Après cela, s'acheva le service,
Et MONSIEUR, à ce qu'on m'a dit,
Jusques dans son Palais porta son long habit.

Les GRANDS JOURS d'Auvergne font rage,
Coupent testes, rasent Chasteaux,
Et chaque jour preparent de l'ouvrage
Pour les Bourreaux.
L'Illustre de Novion, qui conduit cette barque,
Craignant d'avoir trop peu vescu
Pour meriter ce qu'il sçait qu'un Monarque
Prepare à sa haute Vertu,
En dépit du siecle où nous sommes,
Fait voir qu'il est plus que les hommes.

CAUMARTIN, le GARDE des SCEAUX,
A desja merité pour digne recompence
La riche & superbe Intendance
Du triste CHAMPIGNY, qui perit dans les eaux.

Peut-estre avez-vous sceu cét accident funeste
Que tout Lyon vit l'autre jour
Au pied du Pont de Belle-Cour :
L'eau l'ensevelit seul & sauva tout le reste.
Un si deplorable trépas
Du courroux de la terre est le cruel ouvrage ;
Estre soûmise aux loix d'un si grand Personnage
C'est ce qu'elle ne goutoit pas ;
Il avoit retranché son injuste licence ;
Mais, prenant ces beaux faits pour autant d'attentats,
Elle commit à l'eau le soin de sa vengeance,
N'osant remuer sous ses pas.

L'Amour fait la guerre & se fourre
Chez la Charmante d'Artigny ;
Elle a pris un second d'un merite infiny
Et fait un digne Espoux dans le Comte du Rourre.
Comme ce Cavalier est tout remply de cœur,
Je croy que ce Demon que craint toute la terre
Ne lui pourra livrer de guerre
Dont il ne sorte à son honneur.

La Grille aussi veut estre un Pere de famille ;
On me vint l'autre jour conter
Qu'il a pris pour sa femme une charmante Fille.
Je croy qu'on connoist bien La Grille ;
Il n'a point son égal au monde pour chanter,
Il ravit de ses airs quiconque ose l'entendre,
Il a souvent charmé le plus grand de nos Roys ;
C'est la peste d'une Ame tendre :
Il la force d'aimer au doux son de sa Vois.

A Dieppe on a fait grand carnage :
Plus de cinq ou six cens Anglois,
Descendus sur nos bords pour aller au pillage,
Furent deffaits par les François.

Mercredy fut le jour de gloire
De tous les nouveaux Ducs & Pairs :
Ce jour là, de Lauriers couvers,
Ces Heros qu'en tous lieux a suivis la Victoire,
Assis dedans le Parlement,
Préterent au Roy le Serment.
La, Montausier, qu'un noble orgueil anime,
En faisant ce Serment aux Ducs accoustumé,
Jura de faire une Victime
D'un monde d'ennemis au Roy qui l'a charmé ;
La Ferté vouloit estre armé,
Duplessis demandoit la guerre,

D'Aumont & De Bouillon cherchoient un coin de terre
Où leur bras, du reste vainqueur,
Les eût fait croire encor dignes de cét honneur.

Olaria, Comedienne, [Brigida Bianchi dite Aurélia]
Traitta ces jours passez avec beaucoup d'apprêt
Le Roy dedans son Cabaret,
Et les Amours de cette Italienne
Parmy ses pintes & ses pots
Divertirent beaucoup ce glorieux Heros.
Jamais, il faut que je le die,
Je ne ris tant qu'à cette Comedie.

Le Vendredy leurs Altesses Royales
Virent dans leur Palais Royal
Representer enfin l'ouvrage sans égal
D'une des plumes sans égales;
Alexandre a parlé devant nos Conquerans
Et fait des effets differens.

Si Monsieur, qu'on attend sur la terre & sur l'onde,
N'avoit point deja projetté
De passer ce Heros qui vainquit tant de monde,
Il auroit admiré son Sort & sa Fierté.

Un des Foudres de nostre Prince,
L'intrépide Condé, qui luy doit faire un jour
De cent païs une seule Province
Dont il verra grossir sa Cour,
Dans cette Valeur ancienne
A veu le crayon de la sienne.

D'Anguien y remarqua des exemples pour luy;
Cent jeunes Guerriers d'aujourd'huy
Y prirent de nobles idées
De ce qu'ils pourront faire en tout autant de lieux
Où leurs Armes seront guidées
Par ces Princes victorieux.

Cent Beautez furent voir cette piece Divine
Et, si mes yeux ne me tromperent pas,
J'y vis une Ame & delicate & fine
Sous les Majestueux appas
De la Princesse Palatine.

Tous les Acteurs faisoient un jeu
Que toute la Cour idolatre;
Jamais Tragedie au Theatre
Ne pourra faire un plus beau feu.

Il faut que son Autheur soit homme de courage;

On le voyoit depeint dans chaque personnage.
Ses sentimens y sont hardis,
Et surtout l'on y fut surpris
De voir le Roy Porus, à qui tout autre cede,
Y pousser la fierté de l'air d'un Nicomede.

L'Evesque de Constance est dans le monument;
J'entens le sage LESSEVILLE,
Autrefois Conseiller de nostre Parlement,
Grand genie, homme fort habile,
De sa famille l'ornement,
Chanoine dedans Nostre-Dame,
Curé de saint Gervais, & de qui la belle Ame
Se sçavoit acquitter de tout si dignement
Qu'il devoit icy bas vivre eternellement.

Sans le gain d'un procez dont l'illustre D'AUBRAY
M'oblige à fester la Justice,
J'ay d'autres nouvelles au vray
Dont je pourrois encor vous faire sacrifice.
Mais finissons, MUSE, aujourd'huy
Par l'Eloge de ce grand Homme.
Il estime nos Vers & se fait leur appuy
Eut-on jamais dans le royaume,
Un Lieutenant Civil plus auguste que luy?

EXTRAICT DU PRIVILEGE DU ROY.

Par Lettres Patentes du Roy, Signées & scellées du grand sceau de cire jaune, il est permis à ALEXANDRE LESSELIN....... (voy. la Lettre nº 58, ci-dessus).

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Du 7. Decembre 1665.

In-4 de 11 pp. chiffr. de 25 à 35.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L 11798.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 13. Decembre 1665.

Les Esprits qui n'aiment qu'à rire
Demandent souvent la satire,
Et semblent faire grand état
D'un Ouvrage indiscret & plat;
Les sérieux, un peu sévéres,
D'un petit mot fond des mistéres
Et n'ayment pas non plus que moy,
Les Vers qui sont de bas aloy :
Si chacun en son sens abonde
Comment contenter tout le monde ?
Le plus habile d'entre nous
Fut-il jamais au gré de tous ?
Dans l'une ny dans l'autre sorte
Rarement le torent m'emporte,
Et je m'êtudie en ce lieu
De garder un juste milieu,
Car, pour tout l'or d'une Couronne,
Je ne sçaurois choquer personne
Et je fuis l'indigne renom
De sot, d'impie & de boufon.
Clairvoyante & juste PRINCESSE,
Je cherche à plaire à Vôtre ALTESSE,
Aux honnêtes & braves Gens,
De mesme qu'aux intelligens;
Aprés cela, je vous proteste
Que je me console du reste,
Et vais m'aquiter, mal ou bien,
De ma Charge d'HISTORIEN.

Le Duc de CHAUNE très-illustre,
Dont les vertus ont tant de lustre
Et de qui le bon jugement
En tout éclate vivement,
Cét excélent & ce grand Homme,
S'aprête pour aller à Rome
En qualité d'Ambassadeur
Pour nôtre ROY sage & vainqueur.
Son zéle & sa haute Naissance,
Joints à sa rare intelligence,
Font espérer qu'au gré du ROY
Il fera trés bien cét Employ,
Son Epouze charmante & belle,
Etant sa Compagne fidelle,
Sans-doute l'acompagnera
Et point ne l'abandonnera.
Je souhaite de grand courage
Qu'ils fassent un heureux voyage.

Monsieur DU PLESSIS-BEZANÇON,
Qui sçait bien de quelle façon
Il faut servir nôtre Grand PRINCE,
Va traverser mainte Province
Et mainte Ville & maint Canton,
Puis-qu'il doit aller, ce dit-on,
En Ambassade chez le Suisse,
Dont il fera bien l'Exercice,
Car il est pourvû de bon sens
Et posséde de beaux talens.

Le vaillant Marquis de LINVILLE,
En belle qualitez fertille,
Est pourvû, depuis quelque-temps, Lieutenant-Géneral
Pour les services éclatans
Qu'il a rendus dans nôtre Armée,
Comme on sçait par la Renommée,
Du Gouvernement de Phalsbourg
Et de celuy de Sarebourg,
Qui sur les Frontiéres d'Alsace
Ocupent une belle Place.
Chacun est bien aize aujourd'huy
Du choix que le ROY fait de luy;
Aussi nôtre MONARQUE auguste
Dans ses actions est fort juste.

Monsieur le Prince de CONTY,
De cent beaux talens assorty,
Ce Lieutenant de nôtre PRINCE,
En Languedoc, belle Province,
Fit l'ouverture des Etats

11 Les plus habiles.

50 Trauverser.

Par un discours remply d'apas,
De gentillesse & d'éloquence,
Et de douceur & de science,
Dedans la Ville de Béziers.
Monsieur l'Evesque de Viviers,
Pasteur trés-sçavant & fidéle,
Luy répondit avec grand zéle
Et pour le Peuple & pour le Roy,
Dont chacun fut content, ma-foy,
Car sa réponse trés-féconde
Y satisfit bien tout le monde.

[Louis-François de La Baume de Suze.]

Bezons & Tubeuf, Intendans,
Esprits vigilans & prudans,
Fort joyeuzement s'y trouvérent
Et dans l'Assemblée assistérent;
Le premier de ces deux parla
Dizertement sur tout cela,
Aprés la parole agréable
Du Prince trés-considérable
Qui des Gens sçavans est l'apuy.
La veille, l'Evesque du Puy
Y dît la Messe, en leur prézence,
Avec grande magnificence
Et le Prélat de Montauban,
De mes Amis depuis maint an,
Selon sa coûtume ordinaire,
Au gré de tous remplit la Chaire,
C'est-à-dire (ainsi qu'on le sçait)
Il fit un Sermon trés-parfait,
Où Monsieur le Comte de Bioule,
Avec une éclatante foule
Qui suivoit leur Chef vertueux,
L'admirérent à qui mieux-mieux.

[Armand de Béthune]

[Pierre de Berthier]

La Reine, aussi belle que bonne,
Ouit de l'Evesque d'Olonne
La docte Prédication,
Le Jour de la Conception,
Dans le Convent des Récolétes,
Qui par-dessus toutes les Fêtes
La célébrent pompeuzement
Et fort réligieuzement.

La Reyne-Mére d'Angleterre,
Dont l'esprit n'aime point la guerre,
Chez les Téatins se rendit,
Atentivement entendit
Le Sermon de l'Abbé Marie,
Qui véritablement marie
L'éloquence à la piété,
La grâce à la solidité;
Et quelques-jours aprés encore,
Cette Princesse que j'honore
Fut chez les Péres Irlandois,
Suivans l'Ordre de St François,
Pour entendre le saint langage
D'un Prédicateur docte & sage,
L'Abbé du Plessis-Bézançon,
Qui prêche de telle façon
(Et ce n'est pas par ouy-dire)
Que tout l'Auditoire l'admire.
Si nous n'êtions pas dans l'Avant,
Certes je n'en dirois pas tant,
Mais le moyen qu'on s'en empêche
Au temps où tout le monde prêche?

de l'étroite Observance

Je dis aussi d'un mesme ton
Que l'Abbé de Coetlogon,
Pour son mérite & sa naissance,
Fut nommé par le Roy de France
Pour être le Coadjuteur
Et le trés-digne Successeur
De l'Evesque de Cornouailles,
Qui prend grand soin de ses Ouailles.

[René ... Louet

Du grand Clergé les Députez,
Au Louvre s'êtans transportez,
Eurent du Monarque indomptable
Une audiance favorable;
Monsieur l'Archévesque de Sens,
Qui posséde plus de deux cens
Perfections considérables
Et qualitez trés-remarquables,
Y harangua Sa Majesté,
Dont il fut fort bien écouté.

[Loui... Henri ... Gondri...

Les François ont fait des merveil-
Ils ont donné sur les oreilles [les:
Aux Guerriers de l'Host Munstrien,
Et, je vous le prédizois bien,
Malgré leur force & leur azile,
Ils en ont occis quatre mille,
Fait presque autant de prizonniers,
Comptant Soldats & Cavaliers,
Et mis en fuite tout le reste,
Sans qu'il soit à nous trop funeste,
Puis-que les nôtres, à ce coup,
Des Gens n'ont pas perdu beaucoup
Et que cette perte inhumaine
Ne s'étend qu'à une centaine.

Le preux Marquis de Rochefort,
Que tout le monde estime fort
Pour son esprit & sa prudance,
Pour ses vertus & sa vaillance,
Est pourvû par nôtre Grand Roy
Du glorieux & noble Employ
De Capitaine des Gens-d'Armes

95 Dupuy

Qui se vont métre sous les armes
Pour servir nôtre beau Daufin,
Fier, bien-fait, aimable & bénin,
Qu'un jour on traitera de Sire
Et que déja chacun admire.
Les Gens qui portent son cher Nom,
Les Oficiers de sa Maizon,
Dont la Troupe êtoit assez grande,
Qui s'en allêrent en Holande,
Sont en cette Ville envoyez
Pour être ailleurs bien employez.

Avec joye icy je crayonne
Que Monsieur l'Abbé de Lyonne,
Des plus sages, des plus sçavans,
Prieur de Saint Martin des Champs,
Avec piété singuliére
Et dévotion trés-sincére,
En ce Temple divin rendit,
Jour de la Conception — Mardy dernier, le Pain-benît,
Dans la Chapelle de la Vierge,
Où luizoit maint grand & beau cierge,
Qui porte le glorieux Nom
De Charles Cinq de grand renom,
Nôtre-Dame de la Carole,
Ou maint bon Confrére s'enrôle,
Ainsi que les Réligieux,
Depuis l'an mil trois cens-&-deux,
Pour son antiquité fameuze
Et tout-à-fait miraculeuze,
Car on peut prouver, en éfet,
Que cent miracles elle a fait.

Le cher Fils du Comte de Roure,
Dont on connoît bien la bravoure,
Par un saint Hymen s'est uny
A la charmante d'Artigny.
L'Epouze étant illustre & belle
Et l'Époux vaillant & fidelle,
Je puis avancer en ce jour
Qu'ils marient Mars à l'Amour.
Amples furent les Epouzailles,
Aussi-bien que les Fiançailles.

Ne soûpirez plus, Lyonnois,
Ny vous, Daufins ou Daufinois,
Aprés la surprenante perte
Que vôtre Pays a souferte,
Maître des Requêtes — Puisque Monsieur de Caumartin
Va bien-tôt prendre le chemin
Pour jouir avec vigilance
De l'une & de l'autre Intendance,
Et, par l'ordre du Grand Bourbon,
Succéde à feu Monsieur Saron,
Dont le Rône dans son rivage
Vid le déplorable naufrage.

Un habile Chirurgien, [chien,
Mal-heureux comme un pauvre
Venant, avec un Commissaire,
Pour la poursuite d'une afaire,
D'écrire une rélation
Conforme à sa Profession,
Vid terminer sa destinée
Du débris d'une cheminée
Que le feu, joint avec le vent,
Fit sur luy cheoir en un instant
Dans le beau milieu de la rue. — Montmartre
Cét amas de plâtre le tue
A trente pas de sa maizon,
Et cela n'est ny beau ny bon.
Outre cét haïssable outrage,
Elle fit un autre dommage.
Un Ramoneur, des plus fameux
(Je veux dire des plus fumeux),
Quoy qu'il sceut assez les routines,
S'envelopa dans ces ruynes,
Et, ramonant de haut en bas,
Fut pris en faizant son tracas.
Pendant cét accident sinistre.
J'ay sceu d'un habile & vieux Cuistre,
Parent du Cuizinier François,
Qu'il en eut aussi sur les doigts
Et fit renverser la marmite,
Qui certes n'êtoit point petite,
Du gaillard Maître à qui c'êtoit,
Dont fort il grondoit & pestoit.

Princesse, à qui je sacrifie
Les Ouvrages que j'édifie,
Vôtre beau Nom les rend exempts
De l'injure du mauvais temps;
Ils ne craignent le feu, ny l'onde,
L'air, ny la terre, ny le monde,
Et dans vôtre aprobation,
Ils trouvent leur protection.

Ecrit la veille Sainte Luce,
Où le jour croît d'un saut de puce.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa Majesté. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue S. Thomas d'Aquin.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ces exemplaires portent la date du 16 décembre; nous avons rétabli la date que devait porter l'édition destinée à être vendue à Paris.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 12. Décembre 1665.

Le Privilége à la fin est scellé ;
Le Cas est seur, Belle Altesse, je l'ay,
En Parchemin & neuve & jaune Cire,
Graces à Vous, Graces à nôtre Sire,
Et de plaisir j'en suis presqu'affolé.

Adieu Chagrin, le drôle a détalé,
Et j'ay le cœur d'alaigresse comblé
D'avoir ainsi de toûjours vous écrire
Le Privilége.

Quel honneur peut au mien être égalé ?
Ah ! malgré moy, j'en ay l'esprit enflé,
Et tel honneur me plaît plus qu'un Empire,
Car pour Madame, & cela c'est tout dire,
J'ay de rimer, sans plus être troublé,
Le Privilége.

Mais croi-je quite nôtre Muse
Par ce Rondeau ? non je m'abuse ;
Je dois aussi remercier
L'auguste & le fameux Séguier,
Qui, même par extraordinaire,
A daigné faire mon Affaire,
Nonobstant quelques Envieux
Qui, d'un esprit malicieux,
De Moy lui faisoyent une Image
Peu certes à mon avantage.
Je dois aussi des Complimens
Et sincéres Remercimens
A l'illustre de Benserade,
D'Apollon le grand Camarade,
D'avoir rendu mes Vers amis
De ce Ministre de Themis,
Et voulu, pour comble de gloire,
Favèur gravée en ma mémoire,
Me remettre lui-même en main
Le beau Sceau du Grand Souverain.
Je dois maintes graces encore
A Monsieur Bontemps que j'honore
Pour son zéle & pour sa bonté ;
Et, pour dire la vérité,
Toute la Maison de Madame
En peut pretendre dans mon ame,
Ainsi que celle de Monsieur.
C'est de l'abondance du cœur
Qu'ici moy, qui suis un bon Charle,
Sur ce Chapitre je leur parle,
Car chacun y semble à l'envi
De mon bon Succés tout ravi.

Ne soyez pas, petite Muse,
Ni si folette ni si buse
Qu'en cette Lettre d'oublier
Que, Samedy, le sieur Itier,
Jouant devant nôtre Héroïne
D'une façon presque divine,
Faisoit parler si tendrement
Les Cordes de son Instrument
(Dans ses Mains le Roy des Théorbes)
Qu'ensemble les célestes Orbes
Ne pourroyent produire des sons
Si charmans que ses doux Frédons.
J'ose encor plus hardiment dire

Que Phœbus avecque sa Lyre
Distille bien moins de douceurs
Dans l'Oreille des Doctes Sœurs
Qu'Itier n'en fit couler en celles
De Madame & de maintes Belles,
Qui dans sa Ruelle formoyent
Un Cercle d'Appas qui charmoyent.
Comme j'estois à ces Merveilles
Et que j'en remplis mes Oreilles,
J'ay pensé, pour parler sans fard,
Lui devoir ces Vers pour ma part.

Ce grand & fameux Cabaliste
Et perfide Anti-Royaliste
Qui du Sarmathe à tout propos
Trouble la Paix & le Repos,
Enflé dans son Ame tygresse
D'avoir soulevé la Noblesse,
Tranchoit déja du petit Roy,
Et, comme tel, donnant la Loy,
Demandoit, le pourrez-vous croire?
Qu'on mist ses Crimes dans la Gloire,
En lui rendant ses Dignitez,
Ses Charges & ses Facultez,
Et qu'à Cheval on tinst la Diéte
(Son audace est-elle complette?),
Où l'on fit le Procez à Ceux
Qui, comme Juges génereux
Et les Vangeurs du Diadême,
L'ont ci-devant fait à lui-même.
D'ailleurs, Lubomirski, voulant
Passer pour Brave & pour Vaillant
Et prétexter ces lâches fuites
Où, dans les pressantes poursuites
De son Roy, Guerrier & Vangeur,
Il se cachoit faute de cœur,
A fait (de quoi vous allez rire)
A Cazimir, l'autre jour, dire
Qu'il n'avoit fui que par respect,
N'osant soûtenir son aspect,
Et, s'il vouloit laisser l'Armée,
Par son zéle assez animée,
Sous l'ordre de Sobieski,
Qui n'est pas un je ne sçai qui,
Mais Grand Maréchal de Pologne,
Il lui viendroit montrer sa Trogne,
Et livrer au même moment
Le Combat intrepidement.
Mais, soûriant de sa Bravade
Et polonoise Gasconnade,
Sobieski le prit au mot
Et lui fit sçavoir aussi-tôt
Qu'il l'attendist, & de pied ferme,
Et qu'il lui juroit par Saint Herme
Que, sous le bon plaisir du Roy,
Il l'iroit joindre en bon arroy
Pour sa bravoure satisfaire.
Mais voici bien une autre affaire,
C'est que les Gens Confédérez,
Des Lubomirskins séparez,
Ayans été frotez en diantre,
Et, comme l'on dit, dos & ventre,
Se sont tous soumis à la fin
Pour éviter pire Destin;
Que, dedans ce fatal Desastre,
Influé de son mauvais Astre,
Nôtre Rebelle a détalé,
Se voyant si mal constellé,
Et que son Roy, couvert de gloire,
Voulant consommer sa Victoire,
S'est mis à ses Trousses d'un air
Qui le menace, aprés l'éclair,
D'un coup de Foudre épouvantable,
Son Crime étant peu gratiable.

La Faim contraint souventes fois
Le Loup à sortir hors du Bois:
Ainsi les Munstériennes Troupes,
Manquans de quoi tailler des soupes
Dedans Winskot depuis long-temps,
Et se sentans de longues dents,
Se sont enfin fait un passage
Pour se sauver du Marécage,
Où, depuis qu'elles barbotoyent
Et dedans l'eau trouble elles vi- [voyent
Ou faisoyent de sales patrouilles,
Elles étoyent Demi-Grenouilles.
Mais on dit que les Holandois,
N'ayans pas lors les bras en Croix,
Les chargérent dans ce Passage
Avec un si brave courage
Qu'il en demeura trois milliers
De tuez ou faits Prisonniers.
Le Temps, grand Ayde de l'Histoire,
Apprendra ce qu'il en faut croire.

Monsieur le Duc de Coaslin,
Seigneur de courage tout plein,
Et qui n'a pas moins de prudence,
De sagesse & de suffisance,
A (le Roy l'agréant ainsi)
L'Employ que le sieur de Bussy de Mestre de Camp
Avoit dans la Cavalerie,
La Legére & la plus fleurie.

Le sieur Marquis de Rochefort,
Aussi par un glorieux Sort,
Ayant le beau Talent des Armes,
Se void Lieutenant des Gens-d'Ar-
[mes
Du beau Dauphin qui de la Cour
Fait les Délices & l'Amour,
Et quelque jour, brillant de Gloire,
Le doit être de la Victoire.

A propos de ce noble Enfant,
Si glorieux, si triomphant,
Les Amours, les Ris et les Graces
Vont desormais suivre ses traces
Aux Airs charmans du sieur Moliers,
Qui, pour ses Talens singuliers,
Sera, par un chois authentique,
Pris pour Maître de sa Musique,
Suivant le Placet bien noté
Qu'à Louis il a présenté,
Où, pour montrer sa Suffisance
En l'harmonieuse Cadance,
Des Tons d'Uranie & des Sœurs
Il conte déja cent douceurs
A ce Dauphin des plus aimables,
Qui, ma foy, sont incomparables
Et qui prouvent ce qu'il fera
Dans cet Employ, lors qu'il l'aura.

De Coetlogon, Abbé d'élite
Par sa naissance & son mérite,
Habile au grand Art de prêcher,
Qui sçait ravir, qui sçait toucher
Et produire dedans la Chaire
Tout ce qui peut au Chrêtien plaire,
Et dont même la jeune Sœur
Chez la Reyne est Fille d'Honneur
Tres-agréable & tres chérie,
A la Coadjutorerie
de Cornouailles D'un Evesché passable assez,
Fut nommé, l'un des Jours passez,
Par nôtre équitable Monarque,
Ce qui sans doute est une marque
Qui découvre à tous aujourd'hui
Le beau cas que l'on fait de lui.

La Mort surprit en cette Ville,
N'aguére, le sieur Lesseville, Evesque de Constanc
Ne lui laissant pas quasi temps,
Encor qu'il n'eust que cinquante ans,
De donner ordre à ses Affaires,
Et mesmes aux plus necessaires.
Voyez comme on est attrapé
Et par cette Laide frapé.
Finissons donc par cet Adage,
Qui devroit rendre l'Homme Sage,
Que tel se croid estre bien Sain
Qui porte la Mort dans le Sein.

Mais helas ! que vien-je d'appren-
dre ?
Cela pourra bien plus surprendre.
Ce Duc, veuf depuis quatre mois,
Sçavoir le jeune Duc de Foix,
Vient, par la petite Vérole,
Aussi de terminer son Rôle.
Mais, sans blâmer le Sort, disons que
[par pitié
Il l'a voulu rejoindre à sa chére Moitié.

La Duchesse de Caderousse,
Ayant Tresse blonde & non rousse
Et des Appas la quantité
Qu'il faut pour faire une Beauté,
Fut receue avec joye extreme,
Aux costez de son Epous mesme,
Ces jours passez, dans Avignon,
Ville Papale & de renom,
Et Cité, je pense, Vitale
(Qu'autrement on diroit Natale)
De Monsieur son susdit Epous,
Qui, blessé de ses Yeux si dous,
Où le beau feu de l'Amour brille,
L'a prise icy dans la Famille
Du Sieur du Plessys Guénégaud,
Qui fait sa Charge comme il faut, Secretaire d'Estat
Et, pour parler encor plus juste,
Tres-fort, au gré de nostre Auguste,
Auguste aux yeux de tous Humains,
Passant l'Auguste des Romains.

Lubomirski n'est plus ce fameux Cabaliste
Et ce perfide Royaliste
Qui du Sarmathe, à tout propos,
Troubloit la Paix & le Repos.
Il s'est enfin soûmis, l'on vient de me le dire ;
De ce que j'en ay dit je dois donc me dédire
Et mettre icy que ce Seigneur

Est Homme asseurement & de bien & d'honneur.

Jeune & belle Héroïne, en Áppas si feconde
Qu'on ne sçauroit rien voir de plus aimable au Monde,
Voiçy ce que je puis aujourd'huy vous donner;
Excusez s'il n'est pas dans toute la justesse :
C'est qu'hélas! mon esprit vient de m'abandonner
Pour faire un voyage à Liesse.

J'ay fait ces Vermisseaux le douziéme du Mois,
Moins de la teste que des doigts.

Le Pasteur Fido, beau Modele
De toute Ame tendre & fidele,
Dans nostre Langue presque instruit,
C'est à dire presque traduit,
Peut enfin conter à nos Dames
Ses peines, ses soûpirs, ses flâmes,
Et mesmes aussi galamment,
Tendrement & mignardement
Qu'il faisoit jadis en sa Langue,
Si propre à faire une harangue
Lors qu'on est bien touché du Dieu
Qui met Hommes & Dieux en feu.
[l'abbé de Torche] Je ne sçay pas quelle est la Plume
Où celuy des Neuf Sœurs s'allume
Pour nous traduire ce Pasteur,
Mais, sans faire ici le flateur,
C'est une agreable Tourneuse,
Et la Langue plus amoureuse,
Mere des Graces & des Ris,
Luy cede en maint endroit le Prix,
J'ay leu, non sans plaisir extréme,
Quatre Actes de ce beau Poëme,
Et j'attend impatiamment
Que Quinet donne promptement [Marchand Libraire en la Galerie des Prisonniers]
La fin de ce divin Ouvrage,
Où le plus sauvage Courage,
Sans doute se laissant charmer,
Apprendra comme il faut aimer
Et dira, dans l'aimable Stile
De l'agréable Théophile,

Que sans un peu d'Amour les plus lourds Animaux
Conêtroyent mieux que nous & les Biens & les Maux.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. *Avec Privilége du Roy.*

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés.)

Extrait du Privilége du Roy.

Notre bien amé Charles Robinet de S. J. nous fait représenter que depuis six mois il ecrit une Lettre en Vers à nôtre Trés chére Sœur la Duchesse d'Orléans, qu'il désire continuer et faire imprimer pour la communiquer au Public; et comme depuis vingt ans il travaille à l'Histoire Journaliére, Nous avons jugé à propos de luy accorder nos Lettres sur ce nécessaires. A ces causes, &c. Nous luy avons permis et permettons par ces Présentes de composer ladite Lettre en Vers, de la faire imprimer, vendre et débiter &c, pour aussi long temps que ledit Exposant sera capable de le pouvoir faire, &c. Donné à Paris, le 10. jour de Decembre l'An de grace 1665, & de nôtre régne le 25. Signé : par le Roy en son Conseil : Margeret; & en tête il y a : Gratis.

(Nous extrayons le texte de ce Privilége du dernier ouvrage de Robinet, *Momus et le Nouvelliste*; Paris, 1685, in-12. Il est probable que l'auteur l'avait fait imprimer à la fin de l'année 1665, en même temps que des titres destinés aux recueils de ses *Lettres en Vers*, mais ces titres ne se retrouvent plus aujourd'hui.)

LA MUSE DE LA COUR A SON ALTESSE ROYALE MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLEANS

[Par PERDOU de SUBLIGNY.

CINQUIESME SEMAINE.

[Du 13. Decembre 1665.]

Moy, jeune Fille du Parnasse,
Qui ne demande rien que simplesse & qu'amour,
Prince, j'entens qu'on me menace,
Et que l'on dit de jour en jour,
Que je n'ay pas assez de grace,
Pour entretenir une Cour.

J'ay cette aventure commune
Avec la severe Beauté :
A-t'elle trop d'honnesteté,
Cela met en courroux le chercheur de Fortune,
Et pour adoucir son dépit
Il en médit.

Moy, qui ne suis point Curieuse
De mille mots à tuer chien,
Qui ne suis pas injurieuse,
Et qui tiens les Discours d'une Muse de bien,
Parce que je suis serieuse
On veut que je ne vaille rien.

Pourtant, malgré la Médisance,
On me souffre aux bonnes Maisons;
On a dedans le Louvre escouté mes raisons,
Chez vostre Altesse mesme on a veu ma presence;
Monseigneur de Valois me dît un grand-mercy
Quand je luy dis une Nouvelle;
Et de tous les appas l'éclatant racourcy
(Je parle de Mademoiselle)
Daigna me regarder aussi;
N'en ferez vous pas autant qu'Elle?

Vous le refuseriez en vain,
Car, comme en dépit de l'envie
Je tiendray le Journal de vostre belle vie,
Si ce n'est aujourd'huy, ce sera pour demain.

Apres avoir esté témoin de vostre gloire,
Apres avoir suivy vos pas,
Soit parmy vos plaisirs ou dans tous vos combats,
Afin d'en écrire l'histoire,
Vous ne vous offenceriez pas
Que je vous les remisse un jour dans la memoire.

Jettez moy donc, grand Prince, un regard de vos yeux
Qui donnent à tout de l'estime;
Je verray sur le champ taire mes envieux,
Et l'on croira commettre un crime
Lorsqu'on ne dira point que je cause des mieux.

L'Evesque de Munster se vante
Que dix mille Allemans viennent à son secours
Et qu'ils doivent aux premiers jours
Arrester des Estats la Marche triomphante;
Il seroit vray, si nos François
Estoient gens à souffrir qu'on donnast l'épouvente
Aux Hollandois.

Il dit qu'on luy fournit de tres-notables sommes
Et qu'un grand Chef Austrichien
Doit commander ces dix mille hommes;
Pour moy, je croy qu'il n'en est rien.

L'Alleman sçait trop l'importance
Du secours qu'aux Estats a pû donner la France
Pour oser s'armer contre luy;
Il sçait que sans luy-mesme il perdoit tout l'Empire,
Et ne voudroit point aujourd'huy
Combattre des Vainqueurs qui pourroient le destruire,
Apres s'estre faits son appuy.

Mais cela fut-il vray, nous n'avons rien à craindre;
Ce secours ne vient pas à temps;
Les Estats, secondez de nos fiers Combatans,
N'en ont pas moins rendus les Munstriens à plaindre.

J'apprens qu'il s'est livré Combat
Entre leurs Generaux & ceux de la Hollande
Et que jamais perte si grande,
En moins d'un demy jour, n'affligea leur Estat.

La victoire, enchainée aux Enseignes des nostres,
Fit vaincre tout d'un coup les braves Hollandois;
Quinze cents prisonniers plierent sous leurs lois
Et l'on en laissa Morts deux mille cinq cens autres
Sans que, du costé des Estats,
Il fut tué huit cens soldats.

Si ce qu'on dit est veritable,
Que le Roy leve icy quatre autres Regimens

De Cavalerie indomptable
Pour joindre à ces Guerriers dans leurs retranchemens,
Adieu Munster, adieu ces Allemans,
Dont son Prelat se fait si redoutable.

Dispute s'est formée entre les Medecins;
Sur deux points leur Corps se partage,
Et ce grand differend estonnant les plus fins,
On ne sçait à qui l'avantage.

Les vieux soustiennent que le sang
A son Principe dans le Foye;
Le Corps des jeunes dit que le Cœur le répand:
Qui des deux faut-il que l'on croye?

L'on verra plustost promener
Des Arbres dans une Prairie
Que des sçavans cesser de chicaner;
A quoy sert cela, je vous prie?
Ils vont faire une Anatomie
Où ce point sera decidé;
Si mon avis m'en estoit demandé,
Je les jûgerois mieux que leur Philosophie,
Et je dirois que le Foye & le Cœur
Ne sont du sang l'un ny l'autre l'autheur,
Car, quand j'entens qu'au mépris de l'usage
Il s'en parle chez le Docteur,
Je le sens naistre en mon visage.

On dit je ne sçay quoy du brave Peguillin; [Antoine Nompar de Caumont, marquis de Puyguilhem, comte de Lauzun]
Sa douleur va jusqu'au prodige:
Il soûpire soir & matin;
Qui luy parle le desoblige,
Et ce n'est pourtant pas sa prison qui l'afflige
Puis qu'il craint d'en trouver la fin.
Qui cause donc ce grand chagrin?
O Louis, ô Grand Roy, que qui peut vous déplaire,
Trouve en soy contre soy de haine et de colere!

La Force, Noailles, Grammont,
Ces Vaillans Ducs & Pairs de France,
Sollicitent, dit-on, si fort sa délivrance
Qu'on croit enfin qu'ils l'obtiendront.
Ceux qui nous preparent la guerre
Devroient bien desirer qu'il ne sortit jamais,
Car, si ce Brave est libre au gré de nos souhaits,
C'est un torrent, c'est un tonnerre,
Qui noyera dans leur sang, par sa rare valeur,
Le souvenir de son mal-heur.

J'ay sceu que le Doyen des Maistres des Requestes,

Le fameux et sçavant Gaumin,
A grossi de la Mort les funestes Conquestes
Et que Jeudy dernier vit finir son Destin.
Tout cet Auguste Corps d'une telle disgrace
Se verroit accabler d'ennuy
Si l'illustre Montmort qui monte dans sa place
N'étoit aussi sçavant que luy.

Ailleurs, la joye est en Campagne
Pour le retour de Belle-Fons
Qui vient d'Ambassade en Espagne;
Les Amours en font mille bons,
Toutes les Muses en respirent,
Et quelques Dames en soûpirent.

Il me semble qu'en bon François,
Pour dire qu'à Paris l'Espagne nous renvoye
Le Cavallier le plus courtois,
Le plus accomply qu'il se voye,
Le plus brave & le plus charmant,
Quand je dy tout cela j'en dis suffisamment.

On dit aussi que de cette semaine
Sont revenus enfin
Monseigneur de Verneuil & Monsieur de Courtin,
Et dans saint Vallery qu'ils font leur quarantaine;
Que Comminges seul est resté
Ambassadeur en Angleterre,
Et que, quoy qu'on en ait conté,
L'on ne croit pas que nous ayons la guerre.

La Peste n'est plus dans Calais;
La Mort, n'y trouvant pas son conte,
L'a fait repasser pour jamais
La Mer de l'Océan, avec sa courte honte.

Un illustre & grand Cardinal
De la sainte Eglise Romaine
Arriva dans Paris cette mesme semaine,
Et, de la part du Roy, loge dans l'Arsenal.

C'est des Ursins que l'on le nomme;
On dit qu'il vient exprés de Rome
Pour voir nostre Invincible Roy.
Sans penetrer plus loin le sujet qui l'ameine,
C'est une chose que je croy:
Ce grand Monarque en vaut la peine.

Le lendemain, sa Majesté,

Qui met ses plus cheres delices
A recompenser les Services,
L'Honneur & la Fidelité,
Voyant en deux Guerriers ces qualitez divines,
Fit Montpesat le Gouverneur d'Arras,
Et Flavacour celuy de Gravelines;
Ce choix judicieux ne vous charme-t'il pas?
Le Vaillant Schulemberg, qui servit tant son Prince
Et que dés le berceau la Victoire a nourry,
Gagne au change d'Aras une belle Province,
Et fut fait tout d'un temps Gouverneur de Berry.

C'est du Guay, l'illustre beau frére
Du fameux Monsieur le Tellier,
Homme dont la Vertu ne pouvoit s'oublier
Et ne point avoir de salaire,
Que le plus juste de nos Roys
Fait Intendant du Lyonnois.

Un Arrest d'extréme importance
Se rendit Mercredy dedans le Parlement,
Qui se peut dire assurément
L'Arrest du bon-heur de la France.
Il ordonne que les Enfans
De tous les Religionnaires
Qui voudront renoncer à l'erreur de leurs Peres
Seront receus Majeurs à l'âge de douze ans;
Qu'on leur assignera des pensions sortables
A prendre par quartier sur leurs propres Parens,
Au cas qu'apres ce coup ils fussent leurs tyrans
Et ne voulussent plus les avoir à leurs tables;
Et que, sans pouvoir dilayer,
Ils seront tous contraints par corps à les payer.
Jamais Arrest plus autentique,
Plus prudent, ny plus politique,
Ne fut rendu par ce fameux Sénat;
C'est par luy que le Sort s'explique,
Et nous promet que cet Estat,
Devant qu'il soit deux ans, sera tout Catholique.

Enfin, heureuse Muse, enfin,
Voicy de quoy parler d'un Heros plein de charmes:
Louys a créez des Gens-d'Armes,
C'est le Grand Saint Aignan qui fera leur Destin
Et qui doit les conduire où voudront les Allarmes.
Il n'a point d'égal aujourd'huy
Dans le fameux siecle où nous sommes,
Et chacun confesse à l'envy
Que, sous un Capitaine aussi brave que luy,
Quatre ou cinq cens Soldats valent trente mille hommes
Monsieur de Rochefort en est le Lieutenant,

Et nommer cette Ame guerriere,
C'est faire aussi le Portrait surprenant,
D'une Vaillance singuliere;
Son courage est encor plus grand que je ne dy.

Adieu jusqu'au premier Lundy.

Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. A Paris, ce 13. Decembre 1665. Avec Privilege du Roy.

In-4 de 8 pp., chiffr. 37-44.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11798.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 20. Décembre 1665.

Voyons les Lettres & les Listes
De mes Amis grands Nouvélistes,
Et regardons si leurs Avis
Et Mémoires seront suivis.
En voicy quatre sur ma table:
La premiére semble incroyable;
La deuxiéme ne contient rien
Dont je puisse dire du bien;
La troiziéme est imaginaire;
La quatriéme est mon afaire;
Et sur ces Articles divers
Je feray prés de trois cens Vers
(Ou, du moins, je me l'imagine)
Pour les ofrir à l'Héroïne
Qui les reçoit tous les huit jours,
A la Duchesse de Nemours,
Que l'on respecte & qu'on estime
Pour le bel Esprit qui l'anime,
Pour les vertus & les atraits
Qui reluizent dans tous ses traits;
De qui le Danube & le Tage
A vû, dans mes Lettres, l'image,
Et les Turcs comme les Chrêtiens,
D'Elle aussi dizent mille biens.

Le Généreux Marquis de Gordes,
Qui n'aima jamais les discordes,
Est dans nôtre Royale Cour,
Depuis quelques jours, de retour;
Le Roy le remet dans sa Charge,
Que vous trouvérez à la marge, Chevalier d'Honneur de la Reine
Et, comme on l'estime beaucoup,
Chacun est ravy de ce coup;
Et moy, qui travaille en ma chaize,
J'en suis fort content & fort aize.

Pour le sûr, icy nous métons
Que le Marquis de Bellefons,
Dont on conoît bien la vaillance,
A fait si grande diligence,
Que d'Espagne il est revenu
(Où son Nom n'est pas inconu)
De faire, pour toute la France,
Compliment de condoléance
A la Régente Majesté,
Dont il s'est fort bien aquité;
Et cette Reyne qui commande

Luy fit civilité trés-grande.

Monsieur le Comte de Charaut,
Pourvû d'un mérite trés-haut,
Ce Gouverneur, digne d'estime,
De Calais, Ville Maritime,
Ces jours passez, au Grand Louis
Prézenta le Marquis, son Fils;
Et ce Monarque rédoutable
Luy fit un acueil amiable,
Dequoy je ne suis point mâry,
Car il est de tous bien chéry.

Messieurs les États de Holande,
Avec le reste de la Bande,
Ont donné le Commandement
D'un Cavaliste Régiment
Au cher Fils du Comte d'Estrade,
Qui sçait bien faire une Ambassade,
Et lesdits États Holandois,
Par ce Prézent & par ce chois,
Marquent l'estime singuliére
Qu'ils font & du Fils & du Pére.
Ce fut par leurs ordres aussy
Qu'on régala, bien loin d'icy,
Dans Harnheim, Monsieur de Pra-
Avec son illustre Séquelle, [delle,
Où l'on servît des mets divers
Auprés de soixante couvers,
Efets de la reconoissance
Du secours qu'ils ont de la France.

J'apris, mangeant du Cotignac,
Que la Comtesse d'Armagnac,
Princesse aussi sage que belle,
Digne d'une gloire immortelle,
Fille du Duc de Vileroy,
Traita splendidement le Roy,
Ainsi que Monsieur & Madame
Et mainte Demoizelle & Dame,
Qui se trouvérent de bon-cœur
A ce Souper plain de douceur.
Avant cette magnificence
Et ce Régale d'importance,
Digne du Roy, digne des Dieux
Et de ces Objets précieux.
Une fort belle Comédie, reprézentée par la Troupe Royale
Ou plûtôt Tragi-Comédie,
D'Alexandre portant le nom,
Fut donnée à ce Grand Bourbon,
Qui reprézente bien l'image
De ce trionfant Personnage.
Ensuite du Banquet Royal,
On eut le plaizir d'un grand Bal,
Où les Dames fort ajustées,
Par des modes bien inventées,
En hermine, en bijoux de prix,
Diamans, perles & rubis,
Ofroient aux yeux dans cette Sale
L'éclat de l'Inde Orientale,
Et mêloient leurs charmans apas
A la cadance de leurs pas,
Dont cette Assamblée éclatante
Parut infinîment contente.

La Duchesse de Montauzier,
Dont le génie est singulier,
Traita pareillement la Reine,
Douce & puissante Souveraine,
Avec l'abondance & l'éclat
Que l'on festine un Potentat,
Et pluzieurs Dames remarquables,
Aimables & considérables,
Dont j'ignore le nom charmant;
Mais l'on m'a nommé seulemant
La Maréchale de la Mote,
Qu'avec plaizir icy je cote,
Qui méne par un bon chemin
Nôtre admirable & beau Daufin,
Dont cette Dame trés-prudante
Est justement la Gouvernante.

Le puissant Duc Mazariny,
Remply d'un mérite infiny,
Qui sert fidellement la France,
Receut une illustre Eminence,
Ursiny, fameux Cardinal,
Dans le Palais de l'Arsenal,
D'où l'on mena cette Excélence,
Le lendemain, à l'Audiance
De nôtre Prince Trés-Chrétien,
Qui certes la receut fort bien,
Et d'une si belle maniére
Qu'il fît voir qu'on la considére.

Je raconte d'un triste ton
Que le Marquis de Monmouton,
Dont le mérite & la Naissance,
Les services & la vaillance
Ne se doivent point oublier,
Est décédé dans Montpelier.
Son Epouze illustre & fidelle,
Aussi vertueuze que belle,
De l'illustre Sang de Clermon, de Lodéve

Témoigne son afliction ;
Ses Nobles Parens avec elle
Pleurent cette perte cruelle.

L'EMPÉREUR, depuis quelque jour,
Est heureuzement de retour
De la Cité dite Insprukale
Dedans sa Ville Capitale,
C'est à Vienne, où les Alemans
Luy vont faire leurs complimans.

Enfin nous voyons les Rébelles,
Aprés tant d'actions cruelles,
Se soumétre tous à la fois
A leur Monarque POLONOIS ;
Toute la guerre est terminée
Et l'heureuze Paix est signée.
LUBOMIRSKY, pour quelque-temps
Restant dans sa Maizon des champs
Pour un mois ou pour trois semaines,
Suivant les nouvelles certaines,
Sera mis, selon les vœux siens,
Dans ses honneurs & dans ses biens.

Tout le monde fait des emplétes,
Soit imparfaites ou complétes,
Depuis qu'on parle des rabais
Qui souventefois se sont faits
Sur les diférentes espéces,
Tant grosses que petites piéces.
Les Lys-d'or, qui valent sept francs,
Et pareillement les Lys blancs
N'auront plus de cours ny de mize,
Et c'est dequoy je vous avize,
Riches Crézus & gros Mylors,
Qui faites amas de trézors,
Et, les serrant dans vos cassétes
Ou dans vos caves plus secrétes,
Laissez moizir vos Louis-d'or
Et pluzieurs écus blancs encor.
Ouvrez vos bources avec joye
Et déterrez cette Monoye,
De peur d'y perdre quelques sous,
Dont vous pouriez devenir fous ;
Répandez-les dans les Familles
Pour marier de pauvres Filles,
Ou prêtez-en à vos amis
Qui pour déte en prizon sont mis.
Pour moy, qui chéris la dépanse
Et n'aime guére la finance,
Mangeant honnêtement mon bien,
Je croy que je n'y perdray rien,
Ou, si j'y pers quelque pistole,
Dés-à-prézent je m'en console,
Et vous jure qu'en pareil cas
Ma Muze ne s'en pendra pas.

Cette impertinente Graveuze,
Sote brodeuze & cizeleuze,
Qui prend les jeunes & les vieux,
Dont le seul Nom est odieux ;
Cette meurtriére cruelle,
Qui rend fort laide la plus belle
Et laisse de chaque côté
Des marques de sa cruauté,
Qui cauze de rudes allarmes
En faizant mourir mille charmes
Et fait dézerter la maizon
Où vole son mortel poizon ;
Enfin la petite Vérole,
Sœur germaine de la Roujole,
A ravy, le douze du mois,
L'illustre & brave Duc de Foix
Et fait mourir ce Personnage
Dans la belle fleur de son âge.
Il sufizoit que sans pitié
La Mort eut ravy sa Moitié ;
Elle devoit encor atendre
De le joindre à sa noble cendre,
Et, quand elle auroit atendu,
L'un ny l'autre n'ût rien perdu.
Le ROY, chérissant son mérite,
Consola par une vizite,
Sans uzer d'un trop long délay,
La Marquize de SÉNECEY,
Et la REINE, avèque sa Suite,
Que l'on sçait n'être pas petite,
Alla voir, parmy les regrets,
Sa Mére, Comtesse de FLEIX,
Toute nôtre Cour le regréte,
Et sa douleur n'est point muéte,
Voyant finir son cours fatal
Par l'aigreur de ce petit mal.

PRINCESSE, DIEU vous en prézerve,
Et le Ciel cent ans vous conserve
Pour la gloire & pour le bon-heur,
De la France & de vôtre Autheur.

ECRIT LE DIX-NEUF DE DÉCEMBRE,
AUPRÉS D'UN BON FEU, DANS MA CHAM-
[BRE.

APOSTILE.

L'Aimable & Belle AURÉLIA, de la Troupe des Comediens Italiens
En qui grand esprit il y a,

213 Et fit. — 237 DE *est supplée.*

A pris avec plaizir la peine
De faire mainte belle Scéne
D'un Ouvrage plaizant & beau
Et qui de plus est tout nouveau,
Qui montre que La Bonne-Femme
(Que cette ingénieuze Dame
Reprézente d'un air charmant)
Fait par-fois Le Mary méchant.
Je m'étonne, au siécle où nous
[sommes,
Qu'on y trouve de méchans Hom-
[mes,
Car on dit pour pluzieurs raizons
Qu'il en est grand nombre de bons.

AUTRE.

A L'Hôtel de Bourgogne on joue
Une Piéce que fort on loue,
De mesme qu'au Palais-Royal.
L'Ouvrage est rare & jovial :
Son seul nom vous le fait compran-
Puisqu'on l'intitule Aléxandre ;[dre,
Et, sçachant celuy de l'Autheur,
Excélent Versificateur,
Qu'on nomme Monsieur de Racine,
Où la science s'enracine,
Je croy que vous ne doutez pas
Qu'il soit plain de force & d'apas.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800 — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 23 décembre et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa Majesté. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue Saint-Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 20. Décembre 1665.

Le dernier Jour, quoi qu'on m'en aye dit
Pour adoucir là-dessus mon Dépit,
Non, mon Discours, Sérénissime Altesse,
A beaucoup prés n'eut pas la politesse
Qu'il lui falloit pour vôtre bel Esprit.

Mais vous sçavez aussi comment se fit
Ce mal-heureux & bien-heureux Ecrit ;
Je puis nommer ainsi, Grande Princesse,
Le dernier.

Mes Envieux néantmoins il surprit ;
Oui, chacun d'eux s'en trouva tout contrit,
En eut migraine & profonde tristesse,
Mais je m'en ris, tout rempli d'alaigresse,
Et Celui-là rit bien, dit-on, qui rit
Le dernier.

Mais, parlant dans un autre Stile
Plus Epistolaire & facile,
Comme je vous dois le Succés
Qui cause leur fiévreux accés,
Je veux employer cette Grace
A cueillir dessus le PARNASSE
Chaque jour de nouvelles Fleurs,
Et des plus brillantes couleurs,
Pour vous en former des Guirlandes,
Pour vous en faire des Offrandes;
Et je sens que dans ma ferveur,
Si j'ai toûjours vôtre faveur,
Je feray parler de la Muse
A qui vôtre ALTESSE s'amuse
Debonnairement quatre fois
Dans l'espace de chaque Mois.

A la Teste de cette Epître
Je doïs mettre pour beau Chapitre
Que, comme le cher RENDEZ-VOUS
Des Sçavantes SŒURS est chez vous,
L'aimable & charmante URANIE,
Par une fine Symphonie
Et les miracles qu'elle fit,
N'aguére encor vous y ravit;
Que ses Violons, ses Violes,
Qui sembloyent former des Paroles,
Ses Théorbes, ses Clavessins,
Touchez par de maîtresses mains,
Sous ses loix faisoient de merveilles
Pour vos delicates Oreilles,
Et que l'on jugeoit aisément,
Dans ce Concert doux & charmant,
Qu'elle, ainsi que toute la Troupe,
Estime avoir le Vent en poupe
Lors qu'elle peut vous divertir,
Et c'est aussi, sans en mentir,
Une Félicité divine
De vous plaire, ô sage HÉROÏNE.

Les Puissans ESTATS-GÉNÉRAUX,
Gens politiques & moraux,
Ayant dessus la Conjoncture
Délibéré de façon meure,
Opinoyent, pour plus aisément
Faire un bon Accommodement
Avec leurs VOISINS d'ANGLETERRE,
D'envoyer auprés d'eux belle erre
Un fort illustre AMBASSADEUR,
Et mêmes tres-plein de candeur
(Sans lui donner trop de louange,
C'est le jeune PRINCE d'ORANGE),
Aprés l'avoir, cela s'entend,
Selon sa Naissance & son Rang,
Remis de la belle maniére
Dans les CHARGES de feu son PÉRE.
C'estoit là, sans doute, un moyen
De le faire reussir bien
Dans cette Ambassade importante
(Toute Personne intelligente
Peut m'entendre facilement
Sans m'expliquer plus amplement),
Mais quoi! les PROVINCES UNIES
Dessus ce point sont des-unies.

Cependant, on tient pour certain
Qu'enfin, par un heureux Destin,
La PAIX chassera la DISCORDE
Et rétablira la CONCORDE
Entre ces Peuples ulcérez
Et si fort dans la Guerre anchrez.
CELUI qui gouverne les Armes
Leur en fasse goûter les charmes,
J'entends de cette aimable Paix,
Si bien que, selon nos souhais,
Aprés cette BELLE ils soûpirent,
Avec ardeur ils la désirent,
Et qu'ils l'embrassent à l'envi!
Pour moy, j'en seray bien ravi.

MUNSTER, ce dit-on, la demande
Par avance à ceux de HOLANDE,
Et ceux-ci refusent l'Accord
Si de leurs Terres il ne sort.
Mais, ayans par male fortune
A dos Jupiter & Neptune,
N'agueres ces Dieux en courroux
Mirent tout sens dessus dessous
Et firent d'horribles ravages
Dans leurs Forts & dans leurs Vila-
Sur les uns le Foudre tomba [ges.
Et dans l'instant vous les flamba,
Comme le feu Grec fit de Troye
Jadis son éfroyable Proye;
D'autre part, les Flots mutinez,
Avecque les Vents déchainez,
Ayans entr'eux formé des Ligues,
Renversérent de fortes Digues
Qui servoyent de borne à leur Lit,
Et, par un terrible dépit,
Plusieurs Vilages submergérent,
Ou, pour mieux dire, les noyerent
Avecque tout leur Contenu,
Si qu'on n'en a depuis rien vû:
Affreuse Image du Déluge,
Qui jadis, sans aucun Refuge,

Engloutit dedans ses Torrens
Ensemblement Bestes & Gens.
Pour ces Belges, ô cruels Astres
Qui leur influez ces Desastres,
Je vous apostrophe & vous dis,
D'un sens fort bon & fort rassis,
Que c'estoit assez, ce me semble,
Sans joindre tant de maux ensemble,
Que Mars, qui n'est pas trop pour [Eux,
Les eust rendus si mal-heureux
Pendant la Campagne derniére,
Et que la Mer amére & fiére
Leur eust joué maint mauvais tour
Avecque Eole tour à tour.

La Cour des Lys, sans cesse allerte,
Se divertit assez bien, certe,
Et, de ces Jours tristes & bis
Où Phœbus est un vrai Loup gris,
Sçait bien, sans son secours, se faire
Des jours brillans, des jours à plaire,
Par les Jeux & par les Ebats,
Par les magnifiques Repas,
Par les charmantes Comédies
Et par les douces Mélodies.
Maintes Beautez, de qui les Yeux
Valent tous les Astres des Cieux,
Font Elles-mêmes des Regales
Dont les Cheres sont sans égales.
La Princesse de Monaco,
Dont, au Renom servant d'Echo,
Je pourrois mille Biens redire,
Traita l'autre soir nôtre Sire
Comme on traite un visible Dieu
Tel qu'est Louis en ce bas Lieu.
Monsieur, son unique & cher Frére,
Etoit de cette bonne Chere,
Avec sa charmante Moitié,
Si digne de son amitié,
Et je ne sçai combien de Belles
Qui trouvent peu de cœurs rebelles,
Et dont les Attrais conquerans
Subjuguent mêmes les plus Grands.

D'Armagnac la belle Comtesse,
Qui montre tant de politesse
Et qui par ses appas si doux,
Mérite bien son bel Epous,
Traita, Lundy, la Compagnie
Avec une grace infinie.
Elle composa son Cadeau
Brillant, délicieux & beau
D'un Souper qu'avec un Adverbe
Je puis appeller fort superbe,
D'un Bal éclairé comme il faut,
Où la Jeunesse fit maint saut,
Et (jugez si c'est là l'entendre)
De Monsieur le Grand Alexandre,
Lequel, apres des deux mille Ans
Qu'il fut le Fléau des Persans,
A repris nouvelle Origine
D'une Poëtique Racine,
Qui le produit méme à la fois
Sur deux des Théatres François, de l'Hôt[el] de Bour-gogn[e] du Palais Roya[l]
Où la Cour & le Peuple admire
Ce grand & ce belliqueux Sire,
Parlant, non en Macédonien,
Ains en nôtre Langue, & tres-bien.

Mais à propos donc de Regale,
Vous seriez une Martingale
Si vous alliez, Muze, oublier
Que Madame de Montauzier,
Cette habile & sage Duchesse
Chez qui les Doctes font la presse,
Festina sumptueusement,
Le méme jour, & galamment,
Nôtre jeune & divine Reyne,
A si bon titre Souveraine,
Et qu'aprés un friand Dessert
La Musique fit un Concert
Qui ne flata pas moins l'Oreille
Que cette Chére nompareille
Avoit, par maint petit Ragoût,
Chatouillé Monseigneur le Goût.
De Bade l'illustre Princesse
Etoit de ladite Liesse
Et faisoit voir ses doux appas
En cét agréable Repas.
Nôtre Maréchale éminente,
Du Futur Sire Gouvernante,
Honneur qui me semble assez grand,
Tenoit là de même son rang,
Et l'on y comptoit trois Comtesses Les Co[m]tesses du Pless[is] de Guic[he] de Ma[...]
Tres Idoines aux Alaigresses
Par leur jeunesse & leurs attrais;
Voyez leurs noms ici tous prés.
La Dame Marquise d'Humiéres,
Qui ne manque pas de lumiéres
Ni dans l'Esprit ni dans les Yeux,
Y tenoit sa place des mieux.
On m'en a nommé quelques autres,
Mais, par la Foy des douze Apôtres,
Il ne me souvient tout de bon
Que de la belle Coetlogon,

Qui parut, sans trop de louange,
Ce soir là, comme un petit Ange.
Mais, à propos d'Elle, j'ay sceu
Que je m'estois un peu deceu
Parlant dans mon autre Rimaille
Du Coadjuteur de Cornouaille,
Leur donnant la Fraternité
Dans le Degré de Parenté :
Elle est sa Niéce & lui son Oncle,
Que le bon Dieu garde de Froncle.

Au reste tous ces doux Plaisirs
Ne satisfont point les Désirs ;
Dans la plus brillante Alaigresse
On void une Ombre de tristesse,
Et le moins Intelligent sçait
Quel en peut estre le Sujet.
On voudroit, pour la Feste entiére,
Y voir l'auguste Reyne Mére,
Et, tandis qu'on ne l'y void pas,
Ces Plaisirs ont bien moins d'appas.
Mais nous avons bonne esperance
Qu'à la fin les Vœux de la France
Obtiendront des Cieux la santé
De cette aymable Majesté.

L'un des Sacrez Héros de Rome,
Qui sans doute Ursini se nomme,
D'un rare mérite pourvû,
Et dont ici nous avons vû
Des Parens tres-considerables
Et tout à fait recommandables,
Estant venu voir nôtre Cour,
Y fut introduit l'autre Jour
Par le brave Sieur de Berlise,
Ainsi qu'un Prince de l'Eglise.
Des trois Françoises Majestez,
Avec mille civilitez,
Sa rouge & vermeille Eminence
Fut accueillie en conscience,
Et même du charmant Dauphin,
Qu'elle visita sur la fin,
Pour qui la Maréchale illustre,
Auprés de lui dans son Ballustre,
Répondit, & si justement
Qu'elle en eut applaudissement.

Je donne avis, sans parenthese,
Qu'on soûtint n'aguére une Thése
En la Sale du Droit Canon,
Et que Perigon est le nom
Du Soûtenant, qui fit merveille
Au gré de toute fine oreille,
Parlant dessus le Sacrement l'Eucharistie
Qui borne nostre Entendement.
Cette Action fut éclatante
Par l'Université presente,
La Sorbonne & la Faculté
Qui prend le soin de la Santé,
Ce qui met bien en évidence
De ce Lieu docte l'importance,
Et que vraiment le Droit Canon
Conserve son ancien Renom.

Un Arrest court pour la Monoye
Qui des Richards trouble la joye,
Et maintes Gens seroyent heureux
S'ils pouvoyent y perdre comm'eux.

Le Sieur Colbert, dont la sagesse
Efface les Sages de Gréce
Et fait partout fleurir l'Estat,
Est chargé par le Potentat
D'un beau mais fort pénible Rôle,
Sçavoir du Général Contrôle
De tous ses Revenus Royaux,
Mais ce Sujet, des plus loyaux,
Qui n'est qu'à luy seul comparable,
Est un Hercule infatigable.

Finissons agréablement,
Remarquant historiquement,
Avant que barrer nôtre Veine,
Que Du Ludre, illustre Lorraine
D'environ seize à dix-sept ans
Et pleine d'Attrais éclatans,
Est venue accroistre les Graces Les Filles d'Honneur de Madame
Qu'on void chaque jour sur les Tra-
De l'Objet divin que je sers [ces
Et que j'ensence dans mes Vers.

Vous l'aimez, Grande Altesse, & la Belle vous touche ;
Je croi donc vous laisser dessus la bonne Bouche.

Deux jours avant la Saint Thomas,
De ces Diversitez je terminay l'amas.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec privilège du Roy.

LA MUSE DE LA COUR A MONSEIGNEUR LE PRINCE

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

SIXIESME SEMAINE.

[Du 20. Decembre 1665.]

Allez, Muse, allez voir le plus grand des Guerriers
Dans la Pompe qui l'environne,
Et cherchez parmy ses Lauriers
Dequoy vous faire une Couronne
Qui vous rende fameuse à des siecles entiers.

Cueillez ; il en a plus que tous les autres Princes,
Il en possede en tous lieux des faisceaux,
Sans un grand nombre de Nouveaux
Qu'il laisse croistre encore en beaucoup de Provinces
Et de qui la Moisson ne luy peut échapper,
Quand ils seront prests à couper.

Ramassez ses longues Victoires
Qui sont de ces Lauriers tout autant de rameaux
Et qui pourroient lasser les meilleurs memoires ;
Puis, quand vous en aurez achevé des Tableaux,
Bastissez-en cette Couronne illustre
Qui doit faire tout vostre lustre.

Prince, elle sçait pour vous des termes delicats
Qui diront à peu prés comme il faut que l'on nomme
Un Heros qui paroist au milieu des Combats
Quelque chose au dessus d'un homme.

Et pour n'escrire rien d'incroyable ou d'obscur,
En faisant vostre Histoire à nulle autre seconde,
Elle sçaura prouver dans le siecle futur
Que ce n'est pas Condé que redoutoit le Monde,
Mais en luy le Dieu Mars tout pur.

De la couleur la plus guerriere
Dont elle ait jamais peint les Conquerans François
Elle fournira sa Carriere
A peindre vos rares Explois.

Mais, devant que de l'entreprendre,

Elle vient s'offrir à vos yeux ;
Ayez la bonté de m'apprendre
S'il suffit au recit de vos faits glorieux
Du stile qu'elle a voulu prendre.

Samedy, douziesme du mois,
Mourut icy le Duc de Fois ;
Les Graces en pleurent,
Les Amours s'en meurent,
Cent Beautez en sont aux abois.

Jamais rien de pareil ne vivra sur la Terre :
On l'auroit toûjours pris pour un Mars, à la guerre,
Et, dans la Cour,
Pour le Dieu d'Amour.

Petite Verolle funeste,
En ce jeune Heros tu frappes tout le reste :
Si Chaune-Villeroy qui le perd aujourd'huy
S'abandonne aux transports dont sa douleur abonde
Et s'en laisse mourir d'ennuy,
C'est fait du monde.

La Duchesse de Montausier
Eut à souper, cette semaine,
Nostre charmante & belle Reyne ;
Cela se fit Lundy dernier.

Le Festin y fut délectable ;
Le Gendre & le digne Mary
De cette Dame inimitable
Servirent à table
Cét Objet chery.

Un tres-beau Concert de Musique
Suivit se repas magnifique ;
Après ce beau Concert, le jeu,
Où l'on m'a dit que la Duchesse
Ne profita point pour un peu :
Elle y gagna le cœur de sa grande Princesse.

C'est ainsi que dedans sa Cour,
Pour affoiblir l'ennuy de la mort de son Pere,
Chacun s'empressera desormais tour à tour
A luy complaire.
O quel beau champ, que de sujets divers
S'en vont fournir de quoy triompher à mes Vers !

Sa Majesté, Monsieur, Madame,
Le mesme soir, souperent tous

48 S'abandonna.

Chez une autre adorable Femme
Dont l'Illustre Armagnac est le charmant Espous.

Grand Festin, Bal & Comedie,
Et vingt rares Beautez furent de la Partie;
Le souper y fut excellent,
Le Bal tout galant:
Le beau Sexe y fit un ravage
Par ses yeux et par ses appas,
Dont tel qui sent déja qu'il est dans l'esclavage
Ne se vante pas.

Les Dames, en habit d'Hermine,
Avoient toutes si bonne mine
Sous cét ajustement nouveau
Que bien las de son cœur, en les voyant si belles,
Et bien de soy mesme bourreau
Estoit le Cavallier qui s'arrestoit pres d'Elles.

Quand je n'aurois pas dit dés le commencement
Qu'un grand Monarque estoit dans cette Compagnie
Et quoy qu'incognitô faisoit son Ornement,
Il n'est sur mon recit aucun qui ne le die,
Car il suffit pour faire foy
Que c'estoit un plaisir de Roy.

On y vit le Grand Alexandre
Representé par Floridor,
Et nommer cét Acteur qui vaut son pesant d'or,
C'est dire encore assez qu'on se pleût à l'entendre.

Ces plaisirs differens consomm érent la nuit,
Puis on se retira sans bruit,
Les Cavalliers pour plaindre leurs deffaites,
Les Dames pour conter à part-soy leur conquestes.

J'ay sceu, par Lettres du Mardy,
Que six braves Soldats de l'Armée ennemie
On fait un illustre deffy
A six Gardes du Corps de disputer leur vie,
Et que jamais dessous les Cieux
Combat particulier ne fut plus furieux.

La Victoire souvent se trompoit dans la plaine
En voulant suivre les derniers,
Et ne les discernoit des Ennemis qu'à peine
Parce qu'ils avoient tous l'air de vaillans Guerriers.

Cette méprise fit que deux ou trois des nostres
Perirent sous les coups de ces fiers genereux,
Mais la Victoire enfin, reconnoissant les autres,
Changea leur Destin rigoureux

Et les rendit Vainqueurs en un moment ou deux.

Jeudy, s'accomplit l'Hymenée
Du couple le plus rare & le plus genereux
Dont on pouvoit jamais unir la Destinée;
Qu'Amour va bien se jouer avec eux!

Je ferois leur Portrait en nommant l'un & l'autre:
Bertillac de son sexe est un rare ornement
Et la belle Montmort en est un dans le nostre,
Mais ce n'est pas contentement;
Comme elle est une aymable Femme
Et son Espous hors de comparaison,
C'est bien raison
Que j'en fasse l'Epitalame.

Qui pourroit dire à cette fois
Que le Dieu d'Amour ne voit goute?
Lorsque des deux partis il fait un si beau chois,
Il n'est plus aveugle sans doute.

La jeune de Montmort a des traits accomplis,
Le jeune Berthillac charme de sa personne;
L'un est né de Parens vieillis
Au service de la Couronne,
L'autre est fille d'un Dieu dessus les Fleurs-de-lys.

Un jour que nostre grand Monarque
Envoyra Berthillac affronter les dangers,
Je prophetise aux Estrangers
Qu'ils auront de son cœur une funeste marque.

Et je m'attens enfin à peindre ses Explois,
Car jamais plus que luy personne sur la Terre
N'eut de beaux talens pour la guerre,
J'en suis seur & je le connois.

Montmort de son costé, par sa Sagesse extréme,
Toûjours contre le vice a si bien combattu
Que, si ce jeune Espoux qui l'ayme
N'avoit point de sa vie embrassé la vertu,
Il le feroit, l'embrassant elle mesme.

Vivez, heureuses Gens, dans un destin si doux,
Faites bien profiter vostre amoureux martire,
Et donnez moy sujet de dire
Que vous aurez bien-tost un fils digne de vous.

Le Roy, ce Vendredy, fit Mareschaux de France
Noailles, sainct Aignan, d'Estrades & Schomberg
Un grand secret par là s'est enfin decouvert;
Tremblez, nos ennemis, voila de la puissance!

Le Vaillant Duc de Coaslin
Est le Mestre de Camp de la Cavalerie
Qu'estoit Monsieur de Rabutin ;
De quelle ardeur & de quelle furie
Ne le verra-t'on pas quelque jour l'employer,
Où son Roy voudra l'envoyer ?

Petit fils de Seguier, à qui les Destinées
Et les Parques d'or pur fileront les journées
De plus de quarante ans encor,
De Seguier dont la race est un vivant tresor
De Heros & d'Illustres Hommes ;
Issu, d'autre costé, de cent fameux Guerriers
Qu'aucuns n'ont égalez dans le siecle où nous sommes
Pouroit-il manquer de Lauriers ?

Un autre Néveu redoutable
De cét illustre Chancellier
Ne doit point icy s'oublier ;
Ce que j'en dis Lundy se trouve veritable ;
Rochefort en effet fut creé Lieutenant
Des Gendarmes du Fils de son puissant Monarque.
Le Roy de son estime en ce rare present
Luy voulut donner une Marque ;
Il faut corriger seulement
Ce qu'avança ma Nouvelle incertaine,
Que saint Aignan en estoit Capitaine,
Car le Dauphin en a seul le commandement.

Ne fus-je pas un vrai Prophete
Lors que je dis que Peguillin [Lauzun]
Se Verroit en estat de marcher à la teste
De ses Dragons un beau matin ?
Il est remis en grace enfin ;
Autant qu'il a souffert sa Gloire sera grande.
Mais pour cela je luy demande
Qu'il daigne voir les Vers qui sçavent son destin.

Lectrices & Lecteurs, dont tout Paris abonde,
Je finis & vous fais des reproches sanglans.
Mon Imprimeur se plaint qu'il a peu de Chalans :
Ne vous moquez vous pas du Monde ?

Extraict du Privilege du Roy.

Par Lettres Patentes du Roy, Signées & scellées du grand sceau de cire jaune, il est permis à Alexandre Lesselin, etc. (voy. le nº 58).

Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. A Paris, ce 20. Decembre 1665.

In-4 de 8 pp. chiffr. 45-52.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11798.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 27. Décembre 1665.

Je débite, comme on me donne,
Les Nouvelles que je grifonne ;
Si ce qu'on aporte chez moy
N'est pas un article de foy,
Ces agréables tromperies
Passent pour des galanteries ;
Mais, ne dizant rien de fâcheux,
Le bruit en est avantageux,
Et ce qu'augure ma Missive
Par bon-heur bien-souvent arive.
Grande Altesse, en parlant de Vous,
Je n'apréhende pas ces coups ;
Ma Muze, tout-à-fait croyable,
Ne dit rien que de véritable ;
Quand cent fois plus elle en diroit,
Je suis bien sûr qu'on la croiroit,
Et que l'on en croid davantage
Que l'on n'en void dans mon Ou-[vrage.

On écrit que Sa Sainteté
Est de retour dans sa Cité,
Du Palais de Castel-Gandolfe,
Qui ne contient détroit ny golfe,
Mais de fort beaux Apartemans
Et Jardins vastes & charmans.
Cét air tout-à-fait salutére
A fait tant de bien au Saint-Pére
Qu'il est aussi sain, aussi frais,
Qu'à Rome il ait parû jamais,
Et dans une santé parfaite
Où tout bon Chrêtien le souhaite.

L'Empéreur, étant revenu
D'Inspruk, Pays non inconu,
Avec grande magnificence,
Donne tous les jours Audiance
A de diférens Députez
Qui viennent de divers côtez
Afin de faire en sa prézance
Complimens de condoléance,
Et tantôt d'allégresse aussy,
Sur mainte joye & maint soucy.
Pour bien se tenir sur ses gardes
Il arme ses Troupes gaillardes.

Le Grand-Turc, ou bien Otoman,
Avec le Perse ou le Persan
Maintenant ne fait point la guerre,
Et la paix regne sur la Terre.
On m'a dit que l'Ambassadeur
Du jeune & puissant Empéreur
A fait sçavoir qu'il ratifie,
Qu'il confirme & qu'il certifie
Le Traité que les Otomans
Ont fait avec les Alemans,
Encore que dans la Hongrie
L'on gronde souvent & l'on crie.

L'Espagne, depuis le trépas
De Philipes, dont on fit cas,
Flate sa douleur véhémente,
Voyant que la Reyne Régente
Sans cesse ne fait que songer
Aux moyens de la soulager,
Et que son Conseil, bon & sage,
Ne fait rien qu'à son avantage,
Et qu'on a fait en bonne-foy
Proclamer Charles pour leur Roy.

Le Roy de la Gent Portugaize, [Alphonse-Henri VI]
De son bon succez est bien-aize,
Et ses Sujets, auprés du feu
Faizans tous grand-chére & beau jeu,
Racontent parmy leurs gogailles
Leurs victoires & leurs batailles.

Aprés tant d'exploits éclatans
Dont ils paroissent fort contans,
Pour rendre la mézure pleine
Il leur ne manque qu'une Reine.

Le Duc de Savoye, & sa Cour,
Veille impatiamment le jour
De l'avantageuze Grossesse
De l'illustre & belle Duchesse,
Et luy prépare incessamment
Quelque beau divertissement,
En atendant qu'elle leur donne
Un Fruit digne de leur Personne.

Les Vénitiens sont ravis
De ce que les Turcs sont mâris
De n'avoir pû dans la Candie,
Dans la Canée & Dalmatie,
Faire des progrés plantureux
Aprés leurs aprêts belliqueux.
La République, trés-habile,
Avec l'aide du Marquis Ville
Et de maint bon Provéditeur,
A si bien gauchy leur fureur
Que leur dessein & leur Armée
S'en sont tous allez en fumée.

Les Génois ont la joye au cœur
De voir ariver, par bon-heur,
De Cadis leur petite Flote,
Et d'aize chacun danse & saute,
Car leurs Vaisseaux, de-là venus,
Portent deux millions ou plus
En piéces de quatre pistoles
Qui valent mieux que babioles.

Le Roy de Pologne est vainqueur:
Par la force & par la douceur
Il a trionfé des Rébelles,
Qui, par des mouvemens fidelles,
Plains d'afection & de foy,
Sont obéissans à leur Roy.

Les Suédois, avec prudance,
Se tiennent dans la vigilance
Et, sous le Général Wrangel,
Suivy de quelque Colonel,
Font aller en Poméranie,
Proche de la Transylvanie,
Vivres & Vaisseaux, & Soldats;
Et pourquoy? je ne le sçay pas,
A moins que cét Host & ce Monde
Sur la ville de Schonen fonde.

Je sçay d'un Homme de Ham- [bourg
Que l'Electeur de Brandebourg
Avec sa Quadrille est à Cléves,
Où l'on ne fait aucunes tréves
Pour tâcher à le divertir,
Avant qu'il en veuille partir.

Sur la foy du Courier, j'avance
Que l'Archévesque de Mayance
Avec l'Electeur Palatin
Poura s'acorder à la fin,
Car quelque Prince s'entremêle
Pour apaizer cette queréle.

Messieurs les Ducs de Lunebourg,
De mainte Ville & de maint Bourg
Ayans levé des Gens de guerre,
Les font marcher hors de leur Terre,
Leur Acord êtant bien écrit;
Et, s'il est vray ce que l'on dit,
Cette Troupe, fort leste & grande,
Tient le Party de la Holande.

Monsieur l'Evesque de Munster
Se plaît à voir briller le fer,
Mais je crains bien que ses Cohortes,
Au lieu de dévenir plus fortes,
Ne s'amoindrissent tous les jours,
Graces à nôtre bon secours,
De qui la valeur trionfante
En tous lieux donne l'épouvante.

Les Lorains les plus éclatans
Vont s'ériger en combatans
Pour le service de la France
Ou de ceux de son Alliance,
Qui, sous la conduite seront
Du vaillant Comte d'Apremont,
Dont le fameux Duc de Loraine,
Trés-grand Prince & grand Capi- [taine,
Epouza la Fille à Nancy,
Pour banir l'amoureux soucy.

Naples & Milan & Bruxelles
A leur Roy sont toûjours fidelles.

Le ressentiment des Anglois
S'apaize avec les Holandois
Et le froid de l'hyver modére
Leur armement & leur colére,
Ainsi que le feu de ce fleau,
Qui, jétant maint Homme au tom-
Sans cérémonie & sans biére, [beau
Ne grossit plus le cimetiére.

Les Danois se tiennent fort quoy
Dans leur chambre, aussi-bien que
Et sans se faire trop de feste [moy,
Regardent passer la tempeste.

[Port,
Ceux d'Algier craignent dans leur
Les assauts du Duc de Beaufort.

Les Maltois, belliqueux & rares,
Poursuivent toûjours les Barbares
Et par leurs bras victorieux
Font souvent des prizes sur eux.

Depuis peu, le Prince Maurice,
Dans son martial exercice,
A pris la ville de Lochen,
Fort proche du Château d'Essen,
Sécondé des Troupes Françoizes
Qui secourent les Holandoizes.

Mardy, le Roy fut au Palais
Pour y déclarer ses souhaits; [tes,
Monsieur, à la Chambre des Comp-
Où vont Marquis, Barons & Comtes.
Monsieur le Prince, en ce temps-là,
A la Cour des Aydes alla
Pour fixer maint & maint Ofice
De Messieurs les Gens de Justice
Et conserver en mesme-temps
Le Droit Annuel pour trois ans.
Il y fut traité d'autre choze
Qu'icy point je ne vous expoze,
Et chaque Oficier qui parla
De part & d'autre sur cela
Fit voir non moins de déférence
Que d'agrément & d'éloquence.

Je vous assûre icy tout plat
Que le Marquis de Montpézat
Vient de recevoir une marque
De l'amitié de son Monarque,
Qui luy donne (en faizant grand cas)
Le bon Gouvernement d'Aras,
Comme celuy de Gravelines,
Où l'on mange bonnes sardines,
Au cher Marquis de Flavacour,
Estimé de toute la Cour.
Pareillement on me raconte
Que de l'Escoit, prudent Vicomte,
Et qui n'est pas moins martial,
A receu celuy de Marsal.

Nôtre Grand Porte-Diadême,
Nôtre belle Reine de même,
Monsieur & bien d'autres encor,
Jeudy dernier, prirent l'essor
Devers Sainte-Anne la Royale,
Où leur piété sans égale
Ofrit leurs vœux à l'Immortel
La veille du Jour de Noel,
Qui conclud la sainte Neuvaine
Qu'on fait pour la Céleste Reine.

Le Fils du Garde du Trézor,
Bertillac, qui vaut mieux que l'or,
Homme d'honneur, homme d'élite,
Homme d'esprit & de mérite,
Epouza par un heureux sort
Mademoizelle de Montmort,
Fille d'un docte & sage Pére,
D'une trés-vertueuze Mére,
Et de ses Fréres digne Sœur,
Dont l'air, la beauté, la douceur
Et le génie incomparable
La rendent tout-à-fait aimable;
Jugez de-là si le Mary
Est heureux de s'en voir chéry.
Quand je voy un Époux fidelle
Se marier à quelque belle,
Il me prend envie à mon tour
Sous l'Hymen de faire l'amour,
Mais j'apréhende l'esclavage
De la douceur du Mariage.

Princesse, voila tout l'état
De chaque diférant État,
Que ma Muze a voulu décrire.
Aprés ce qu'elle vient de dire,
Je déclare à tout l'Univers,
Que je ne feray plus de Vers,
Aprés cette heureuze journée,
Durant le cours de cette année.

De ces Vers je fus l'Artizan
Six jours avant le bout de l'an.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Privilege de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte bien la date du 27 décembre, mais il se termine par les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté. Et à Lyon, chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 27. Décembre 1665.

Dequoi ferai-je aujourd'hui ma Légende?
Faut sur ce Point que mon Esprit se bande.
Lors que je voi dans ce Titre charmant :
Lettre a Madame, ah ! je juge aisément
Qu'avec raison je tremble & j'appréhende.

Ce n'est pas Jeu, non, afin qu'on l'entende,
Et des Neuf Sœurs j'atteste Ici la Bande,
Si l'on peut dire : O ! voila bien vraiment
Dequoi.

Il ne faut pas pourtant que je me rende,
Je dois plutôt préparer mon Ofrande;
Je m'en vais donc travailler promptement.
Il m'est venu matiere abondamment,
Et j'ai pour faire une Lettre assez grande
Dequoi.

Samedy, l'Altesse Royale
Pour qui nôtre Muze loyale
A tout-à-fait zéle & respect
Eblouissoit par son Aspect
Dans le beau Palais qu'elle habite,
Où se trouvoyent lors Gens d'élite,
De mérite & de qualité,
En assez bonne quantité, [Ombre,
Sans me compter non plus qu'une
Encor que je fusse du nombre,
Pour la voir, dans ce Lieu Royal,
Recevoir ce Grand Cardinal
Véramentè fort galant Homme,
N'aguére Ici venu de Rôme,

Et dont le seul Nom, URSINI,
Découvre un mérite infini.
Nôtre jeune & belle HÉROÏNE,
En sa Mante & Robe, où l'Hermine
Recevoit de l'éclat du Dueil,
S'étant mise dans un Fauteuil,
Au nouveau Jour de maints grands [Lustres
Qui reveilloyent l'or des Ballustres,
Ce Monde autour d'Elle forma
Un vaste CERCLE qui charma.
J'y lorgné de mes deux Prunelles
Plus de deux vingtaines de Belles,
Tant assises comme debout,
Qui ravissoyent de bout en bout :
Les MONACO, d'ELBEUF, SOUBIZE,
Qui font trembler toute franchise ;
Les d'ARMAGNAC, MARÉ, NEMOURS,
Qui traisnent des Esseins d'Amours ;
Les COAQUIN, GRAMMONT, THIANGE,
Toutes bien dignes de louange ;
Les du PLESSYS, GOURDON, d'ALBONS,
De qui je place ici les Noms
Comme ils viennent en ma mémoire,
Sans nul préjudice à leur gloire
Ou bien au Rang qui leur est dû
Et de chacune prétendu ;
Les de BELLAY, FIENNES, d'AMPIERRE,
Qui font aux cœurs étrange guerre ;
D'ARTIGNY, cet Objet charmant,
Que bien-tôt le grand Sacrement
Pourra joindre avec un beau Sire,
Lequel pour ses Appas soûpire ;
Et du LUDRE, qui dans ces Lieux,
Fait depuis peu briller ses Yeux,
Certes avec tant d'avantage
Qu'en foule on luy va rendre hom-
Et porter un Tribut de Cœurs [mage
A ses jeunes Attrais vainqueurs.
Mais je diray, quelques brillantes
Que fussent ces Beautez charmantes,
Que MADAME, sans la flater,
Entre Elles sembloit éclater
Comme éclate entre les Etoiles
DIANE, dissipant les Toiles
Par qui la Nuit au teint obscur
Cache des CIEUX le bel azur.
Ah ! qu'elle étoit majestueuse
Cette PRINCESSE glorieuse,
Qu'en Elle l'on voyoit d'appas
Qu'ailleurs on ne découvroit pas,
Et qu'au CERCLE Elle est admirable !
Ah ! je voulois dire adorable.

Les cinq derniéres, Filles d'Honneur de Madame.

Ce fut en cet état pompeux,
Que, bluettant de mille feux,
Cette incomparable HÉROÏNE
Receut nôtre EMINENCE URSINE,
Qui fut surprise en vérité
De sa grâce & sa majesté,
Aussi bien que de la sagesse,
De la douceur & politesse
Qui parurent dans ses discours
Tels qu'en formeroyent les Amours.

Le même Jour cette EMINENCE
Avoit eu pareille Audiance
De MONSIEUR, Prince si charmant,
Qui de son beau Cœur est l'Aimant,
Estant amenée & conduite,
Ou, pour le mieux dire, introduite
Par l'INTRODUCTEUR de Léans,
L'intelligent de SAINT LAURENS.

LOUIS, réformant mainte chose,
Non sans connessance de Cause,
Avec grand bruit & grand éclat
Entra, Mardy, dans le SÉNAT.
Là, ce sage & ce puissant Sire,
Qui régit si bien son EMPIRE,
Des CHARGES y fixa le Prix
Qui font séoir sur les FLEURS DE LYS,
Et déclara que, sous son Régne,
Aucun, sinon à bonne enseigne,
N'auroit l'honneur de s'y placer,
Et c'est à dire sans passer
Par une Etamine sévére
Et sans à sa MAJESTÉ plaire,
D'ou j'augure un tres-grand Bon-
Pour le légitime Plaideur. [heur
Le ROY régla le taux des RENTES ;
Aussi, pour des raisons prudentes
Et pour d'autres d'aussi bon Sens
Remit, seulement pour trois ans,
Dessus pied la DAME POLETTE,
Certes une étrange Poulette,
Qui fait, faute de la payer,
Perdre la Charge à l'Héritier ;
Puis, terminant cette Police,
Cassa la CHAMBRE de JUSTICE.
Ce bon & clement DIEU-DONNÉ,
Aux Pecheurs ayant pardonné,
Le digne CHANCELIER de FRANCE,
Parlant dedans cette Séance,
Fortement de sa MAJESTÉ

Fit entendre la Volonté.
Lamoignon, ce rare Génie,
Chef de l'Auguste Compagnie,
Et Monsieur l'Advocat Bignon
Y soutinrent bien leur Renom
Aussi par leur belle Harangue,
Parlans des mieux en nôtre Langue;
Puis ce grand & noble Séguier,
C'est à dire le Chancelier,
Que l'on met au Rang des plus Sages,
Ayant recueilli les Suffrages,
Prononça l'Arrest gravement,
Et l'on sortit dans ce moment.
La Reyne, qu'à l'aise on discerne,
Estant placée en la Lanterne
Avec Madame, toutes deux
Veirent aussi de leurs beaux Yeux
Louis, à qui tout est propice,
Assis en son Lit de Justice
Et plus brillant, en bonne foy,
Qu'un Salomon ; oui, je le croy,
Quoi qu'en puisse dire l'Histoire
Pour faire un Relief à sa gloire,
Ayant alors les Ducs & Pairs,
Autant de Rayons & d'Eclairs
Qui sont sortis de sa Puissance,
Prés de lui dans cette Seance,
Le Duc de Bouillon — Le Grand Chambellan y compris,
A ses Pieds bravement assis.

Monsieur chez les Maistres des
[Comptes,
Plus Cresus que ne sont mains Com-
Alla pour la mesme raison, [tes,
Et ce Fils de bonne Maison,
Assisté d'un Duc d'importance
Qui même est Maréchal de France,
A sçavoir le Duc de Choiseuil,
Qui nous fait obligeant accueil,
Et des Sieurs de Séve & d'Aligre,
Cent mille fois plus doux qu'un Ty-
Fut receu dans le susdit Lieu [gre,
Comme un aimable Demy-Dieu.
D'Aligre porta la Parole
Doctement & sans hyperbole;
Le Sieur Nicolai — Le Prémier Présidant aprés,
En termes pompeux & discrés;
Son Eloquence fit parêtre,
En l'Art de bien dire étant maître;
Le Sieur Dreux — Et puis l'Avocat Général,
Qui certe aussi ne fit pas mal,
Conclud, & c'étoit bien conclurre,
La chose est visible & tres-seure,
A l'Enregistrement soudain
Des Volontez du Souverain.

Le même, sans longs intermédes,
S'accomplit en la Cour des Aydes,
Où fut Condé, propre à parler
Aussi bien comme à batailler,
Suivi du Maréchal d'Etampe,
Pourvû d'un Cœur de bonne trempe,
Et des Sieurs La Fosse & Pussor,
Deux Conseillers d'Estat encor.
Le dernier, en Langue congrue,
Sur le Sujet de leur Venue,
Comme il faut aussi discourut,
Et, dés le moment qu'il se teut,
Le Chef d'illec prit la parole — le Prem[ier] Présid[ent]
Et remplit dignement son Rôle,
Puis Monsieur l'Avocat Ravot
Se fit entendre & ne dit mot
Qui ne prouvât sa suffisance
Et lequel ne portât Sentence.

L'Ambassadeur Impérial, — [Lesl
Soit en Carrosse ou sur Cheval,
J'ignore cette Circonstance,
A fait son Entrée à Bizance, — Consta[nti]nopl[e]
Et receu, dit-on, tout l'honneur
Qu'il esperoit du Grand Seigneur.
Ensuite, ayant eû Conferance
Avec l'Homme de conséquence
Qu'on nomme le Premier Visir,
Le Traité, selon son desir,
Fut, & non pas sans alaigresse,
Ratifié par sa Hautesse,
En la présence du Mufti,
Car, si l'Histoire n'a menti,
Ledit Premier Visir fit chere
A l'Ambassadeur tout entiére,
Et tout autant que l'on le pût,
Le Vin du Marché l'on y bût.

Parlons un peu de la Holande.
Déja d'une belle Guirlande
Nos François s'y sont couronnez,
Avec du moins un pied de nez
A la Munsterienne Armée,
Qui, pour faire un peu de fumée,
S'estoit approchée, à dessein
De la leur oster de la main.

138 Pour ce grand. — 169 Sans mille. — 221 Gairlande.

Car Lochem n'estoit plus à rendre :
Nos Braves venoient de le prendre.

Le Jour que le Seigneur naquit,
L'une & l'autre Majesté fit
Ses Devotions ordinaires
Et qui sont toujours exemplaires
Et pour le Peuple & pour la Cour,
Chaque Feste & chaque bon Jour.
Mettons donc fin à nôtre Epitre
Par un seul & dernier Chapitre.

Toûjours le Fils de Jupiter,
Qu'il faisoit mauvais dépiter,
J'entens le Fameux Alexandre,
Qui de ce Dieu se crût descendre,
Parest, comme on sçait, à la fois
Sur nos deux Théâtres François.
De l'Autheur admirez l'addresse,
Car pour ce Vainqueur de la Gréce
Ce n'est pas trop de ces deux Lieux,
Sçachant que cét Ambitieux
Souhaitoit en faisant la Guerre
Estre vu de toute la Terre.
Dimanche, en son Palais Royal,
Je l'allay voir d'un cœur féal ;
J'y découvris, en perspective
Agréable & récréative,
Les Pavillons & Campemens
Qui pour lui furent si charmans,
le Sieur de la Grange Et je le veis aussi lui-même
Dedans une jeunesse extrême,
Mais beaucoup plus beau qu'il n'es-
Quand l'Univers il conquestoit. [toit
D'ailleurs, il me parut plus tendre
Que ne fut l'ancien Alexandre,
Mais, à dire la vérité,
Ici sa jeune Majesté
A bien pour Objet de sa flâme
Une toute autre aimable Dame. Mademoiselle de Molliére
O justes Dieux, qu'elle a d'appas !
Et qui pourroit ne l'aimer pas ?
Sans rien toucher de sa coiffure
Et de sa belle Chevelure,
Sans rien toucher de ses habits,
Semez de perles, de rubis
Et de toute la Pierrerie
Dont l'Inde brillante est fleurie,
Rien n'est si beau ni si mignon,
Et je puis dire tout de bon
Qu'ensemble Amour & la Nature
D'Elle ont fait une Mignature
Des Appas, des Graces, des Ris
Qu'on attribuoit à Cypris.
Là, Porrhus fait aussi son Rôle le Sieur de la Torrilliére
Et généreusement contrôle
Ce grand Vainqueur de l'Univers,
Lors même qu'il le tient aux fers,
Ainsi que la grande Axiane Mademoiselle du Parc
Brillante comme une Diane,
Tant par ses riches vestemens
Que par tous ses Attrais charmans
Qui font que ce Porrhus soupire
Pareillement sous son Empire.
Enfin j'y veis, sous des Habits
Qui sont sans doute aussi de prix,
Ephestion avec Taxille, les Sieurs du Croisy et Heber
Et certes il est difficile
De pouvoir rien trouver de tel
Si ce n'est peut être à l'Hotel.
Je verray donc ce qui s'y passe
Et puis, remontant au Parnasse,
Je tâcheray, Lecteur accort,
De vous en faire mon rapport.

Princesse, vous aymez la Troupe de Moliére
Et vous la protegez par grace singuliere ;
Ainsi vous vous plairez d'en lire ce Discours,
Qui de nostre Missive enfin borne le Cours.
Belle Altesse, des Dons de tous les Dieux ornée,
Je prend congé de vous jusques à l'autre année.

En Decembre le Vingt & six
Ceci fut fait par moy, tant debout comme assis.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A[2]. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

252 Sperpective.

LA MUSE DE LA COUR
A MONSEIGNEUR LE DUC

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

SEPTIESME SEMAINE.

[Du 27. Decembre 1665.]

Prince, on veut du plaisant, ou bien point de credit.
Sur quelques vers que je me fonde,
Fy de tout ce que j'auray dit,
Si je n'ay fait rire le Monde.

Pour plaire à ce goust delicat,
Allors qu'il s'agira d'escrire
Un recit de quelque Combat,
Il faut donc que ce soit par un conte pour rire ?

Hé bien, Prince, on rira, puisqu'on en est d'humeur,
Et je tascheray d'estre un folastre Rimeur,
Quitte, quand vous irez combattre,
A publier en chaque lieu
Que vous ne ferez pas la figure d'un Dieu,
Mais plustost le vray Diable à quatre.

Je m'appreste dans peu de temps
A faire rire à toute outrance
Jusqu'aux Ennemis de la France,
Ne fut ce que du bout des dens.

Quand je vous auray peint vaillant comme vous estes
Et qu'à vostre mine ils verront
Que vous serez un franc casseur de Testes,
Le bon Dieu sçait comme ils riront
Au seul bruit que d'Anguien aura pris telle Ville,
Gagné tel bastion, fait tant de Prisonniers,
Tué des Ennemis par mille,
Et reviendra tout chargé de Lauriers ;
Que seul à son glorieux Pere,
L'invincible & brave Condé,
Sans nous paroistre temeraire,
Il aura disputé le Dé
(Car, n'en déplaise à son cœur Magnanime,

23 Au seul bruit d'Anguien.

Je ne pense pas aujourd'huy
Ny me tromper, ny faire un crime
De vous croire du moins aussi brave que luy),
Enfin qu'une Campagne aura pû vous suffire
A les mettre tous hors d'estat
De vous livrer jamais Combat.
Que cela les doit faire rire !

Nous le verrons en temps et lieu ;
Cependant, ô Grand Duc, acceptez mes Nouvelles,
Et, si vous en trouvez de telles
Qu'elles meritent bien que l'on en rie un peu,
Riez un peu pour l'amour d'elles.

La premiere que vous sçaurez
Et dont, s'il vous plaist, vous rirez,
C'est qu'en lisant la Dedicace
Que je luy fis dernierement,
Le vaillant Condé, de sa grace,
Jura « Diable ! » assez galamment.
Or je croy qu'ayant juré « Diable »,
Sans y chercher d'autre milieu,
C'est comme s'il eut juré « Dieu »
Qu'il trouvoit ma Muse agreable.
Et, pour vous ouvrir franchement
Le secret d'une ame contente,
Ce « Diable » estrangement me tente
De luy faire un remerciment.

On m'a dit que la Reyne-Mere,
Pour temoigner à Barthillat
Combien elle faisoit d'estat
Des bons services de son Pere,
Fit don d'un Diamant à sa belle Moitié,
Qui valloit douze cens pistolles,
Sans le don de son amitié
Qu'elle luy fit encore en quatre ou cinq parolles.
Ce qui vaut de l'argent est charmant à mes yeux,
Mais, si j'osois porter envie
A l'un de ces presens dont mon ame est ravie,
Le premier semble beau, bien cher, bien precieux,
Mais le dernier, Mort de ma vie !
M'accommoderoit cent fois mieux.

Meriter les Presens d'une Reyne si grande,
Espouser un Objet qui vaut argent comptant
Et dont Colbert fit la demande !
Barthillat doit estre content.

Ce fidele Colbert qui fait naistre les roses
Où naissent seulement des poisons inouis,

Ne fait rien que de grandes choses
Et qui ne soit utile à nostre grand Louis,
Si bien que Barthillat peut dire
Qu'en le mariant de sa main
Ce grand Ministre à crû profiter à L'Empire
De son glorieux Souverain.

J'oubliay qu'à sa Noce on vit dans l'Assemblée
Un grand nombre de gens triez,
Comme le Duc & Pair & Mareschal d'Estrée,
Oncle des jeunes Mariez,
Monsieur de Belinghan, Monsieur de la Vrilliere,
Et les deux successeurs du Tout du deffunt Roy,
Du Pere Barthillat l'un & l'autre Beau-frere,
Et l'un & l'autre égal à soy,
Autrement Les Lucas, les fils du Secretaire.

Mais de l'Abbé sur tout l'on fait beaucoup de cas;
L'honneur de son Monarque est le but de sa plume,
Et j'ay veu tels Escrits qui tiendroient un volume,
Dont on nommoit l'Autheur Monsieur l'Abbé Lucas,
Où, traittant de l'independance
Et du pouvoir de nos grands Roys,
Il en faisoit la preuve avec tant d'abondance
Que ses raisons estoient des Lois.

Madame de Tonnay-Charante
En estoit aussi, ce dit-on,
Et l'histoire en est bien plaisante;
Elle y rioit de la bonne façon,
Et ses doux airs y charmoient les oreilles,
Car on dit qu'elle est sans pareilles
Et que sa belle humeur feroit rire un glaçon.

« Mon Dieu », dit-elle, « je suis grosse,
Et je disois toûjours : ha ! mon enfant viendra
Sans que je sois encore une fois de la Nopce;
Maintenant que ma crainte est fausse,
J'accoucheray quand on voudra. »

Comme si le Poupon qu'elle avoit dans le ventre
Eust entendu tout ce qui s'estoit dit,
Le petit incarné se mit
A la presser comme le Diantre;
Il falut la porter promptement dans son lit,
Où cette Dame sans seconde
Fut contrainte, quoy qu'elle fit,
De le laisser entrer au Monde.

Ce grand Secretaire d'Estat
Qu'on appelle De la Vrillere
S'en rejouit comme doit un bon Pere
Qui dans un petit fils voit croistre son éclat

Mais faudra-t'il tousjours que le mal-heur se mesle
De ne pouvoir souffrir aucuns plaisirs parfaits ?
Lorsque sa Fille accouche au gré de ses souhaits,
D'autre costé l'on prend la pelle
Pour enterrer un Fils qu'il ne verra jamais.

L'Abbé qu'on instruisoit à saincte Geneviefve
Mourut le mesme jour de cet acouchement ;
Passons cét endroit vistement,
Je sens que de douleur j'en créve.

Mardy, le Roy fut au Palais
Pour y faire beaucoup de choses ;
Ce Prince a decouvert, ma foy, le pot aux roses
Et ce qu'il fait n'est pas mauvais :
C'est un Judicieux Monarque,
Et Dieu devoit bien aux François
Un Medecin de cette Marque
Qui guerit tous leurs maux pour une bonne fois.

De la maniere qu'il en file,
Je gage contre qui voudra
Qu'on dira bien-tost par la Ville
Que le siecle d'or reviendra.

Le Peuple est une sotte beste
Lorsqu'il se met le contraire en la teste ;
Je connois ce Heros parfait,
C'est le plus grand que la Nature ait fait,
Et je ne le dis pas pour m'en faire de feste.

Le repos des François est tout ce qui luy plaist ;
C'est pour en venir là qu'il coupe, tranche, taille,
Et, si l'on en vouloit parler sans interest,
On m'avoueroit qu'il ne travaille
Et n'eut jamais d'autres objets
Que la gloire de ses Sujets.

Le Courrier de Hollande porte
Que ses braves Soldats, frappans comme des sours,
Dans un siege de quatre jours
Ont emporté Lochum, petite Ville forte,
Et que nos François, Dieu mercy,
N'ont pas manqué d'y bien frapper aussi.

Après cette conqueste, Adieu la Vestphalie,
Qui déja contribue à Messieurs les Estats.
L'on y fait marcher ces Soldats
Qui l'ont d'effroy toute remplie
Et pretendent bien y trouver
Comme il faut leur quartier d'hyver.

Le Cardinal Ursin, dont j'ay dit l'arrivée,
A fait present au Roy d'une belle Venus
Dont l'égalle icy bas ne s'est jamais trouvée.
On se sent embrazer à voir ses tetons nus;
Une chemise qui la couvre
En certains endroits de son corps,
Et qu'on prend pour du linge au Louvre,
Vaudroit seule tous les tresors
Si le reste de la figure
Ne donnoit le Cartel à toute la Nature.

Cette piece de marbre est d'un rare sçavoir
Et merite bien d'estre veue.
Pour moy, je ne la veux point voir;
Ce n'est pas d'aujourd'huy que le marbre me tue;
Je l'aimerois sans estre aimé,
Peut estre, en la voyant si belle,
Et je sçay ce que c'est que d'estre ainsi charmé:
Ma cruelle Maistresse est de marbre comme elle.

Un Prince, Juif de Nation,
Et qui regne dans l'Arabie,
A, dit-on, fait une action
Qui fait bien enrager les devots de Turquie.
Picqué contre les Turcs du refus d'un tribut
Où son Altesse Arabe estoit accoustumée,
Il marcha vers la Mecque avecque son Armée
Et pilla tout quand il y fut.

Que de Richesses enlevées
Disparurent en un moment!
Pour enfiler des perles seulement
Les troupes sembloient arrivées,
Car ce faux Juif en enfila
Tout autant qu'il en trouva là.

Les Turcs ne croyoient pas un Mortel sur la terre
Qui pût à Mahomet jamais faire la guerre;
Pour le Tresor sacré d'un Prophete si grand
C'estoit un peché que de craindre,
Mais en quel lieu ne peut attaindre
Et ne va pas le Juif errant?

Un autre Juif, qui se dit le Messie [Sabbathai Sebbhi]
Et qui se fera pendre indubitablement,
Fait, à ce qu'on dit, dans l'Asie
Un autre plaisant remuement.
Il est né d'Hispaam, Capitale de Perse,
Et les Juifs d'Amsterdam ont avec luy commerce.

Pauvre Messie, ou pauvre sot,

Si tu viens icy bas faire du bien au Monde,
Ne te fay pas pendre si tôt,
Car voicy sur quoy je me fonde :
Si tu peux passer pour le Dieu
Qu'attend cette brutale engeance,
Pour t'aller joindre sur le lieu
Tous nos Juifs purgeront la Hollande & la France.

Enfin, mes chers Lecteurs, la Muse a sceu donner
De quoy rire assez, ce me semble;
Allez donc l'acheter deux ou trois cens ensemble,
Ou bien allez vous promener.

Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. A Paris, ce 27. Decembre 1665. Avec Privilege du Roy.

In-4 de 8 pp. chiffr. 53-60.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11798.)

FIN DES LETTRES EN VERS DE L'ANNÉE 1665.

POUR LE BON JOUR ET BON AN DE LA COUR

PAR L'AUTEUR DE LA LETTRE EN VERS A MADAME

[CHARLES ROBINET.]

[Du 1. Janvier 1666.]

Quoi que tout soit glacé dans le Sacré Ruisseau,
Et qu'Hélicon & l'Hypocreine
Ne puisse fournir à ma Veine
Une goutte de leur bonne Eau,
Il faut que, malgré tout obstacle,
Quand je devrois faire un Miracle,
Je trouve quelques vers pour régaler la Cour,
Puis qu'à l'envi chacun y donne
Lors que l'An commance son tour,
Et je vais débuter par le Porte-Couronne.

AU ROY

Adorable LOUIS, Heros Victorieux
Depuis les Bords pompeux où le Soleil se leve
Jusqu'aux Flots éloignez où sa Course s'acheve,
On vous tient pour le Fils le plus chéri des Dieux.
Aussi, veid-on jamais un Prince sur la Terre
Plus jeune & plus heureux, soit en Paix, soit en Guerre?
On vous croiroit quasi le Maistre du Destin.
Tous vos pas sont tracez par les mains de la Gloire:
On y void pour vous MARS, AMOUR, PAIX & VICTOIRE
Et tous vous ont donné la REYNE & le DAUPHIN.

A LA REYNE MERE

Illustre & grande REYNE autant qu'infortunée,
Vous auriez pour Estreine aujourd'hui la Santé
Si j'estois absolu dessus la Destinée,
Et de joye on verroit embraser la Cité.
Mais, hélas! par quel Sort, Auguste Couronnée,
Faut-il que vous fassiez nôtre Félicité
Et qu'à vos nobles Soins elle soit enchainée
Sans se faire sentir à Vostre Majesté?
Si les Dieux en courroux veulent punir des Crimes,

S'il faut pour les punir qu'ils trouvent des Victimes,
En doivent-ils choisir dans la méme Vertu ?
Ah ! leur ordre est injuste ! oui, contr'eux j'en murmure,
Et sous leurs Coups vangeurs, deusse-je étre abatu,
Je dis qu'à vos Vertus ces Dieux font une injure.

A LA REYNE

O Reyne que l'Amour nous donna par la Paix,
Jeune Divinité, Belle Arche d'Alliance
Qui réconciliez l'Espagne avec la France,
Que vous charmez Ici par vos divins Aspectz !
Jamais Reyne ne fut l'Objet de nos Respectz
Où l'on veist des Appas en si grande abondance ;
Venus en montra moins au Point de sa Naissance,
Et son Fils moins qu'à vous lui doit ses plus beaux Trais.
Ce fut par vos beaux yeux qu'il s'aquit la Victoire
Qui lui fit voir en fin sous ses puissantes Loix
Le plus grand des Vainqueurs & le plus grand des Roys.
Mais qu'il se repent bien d'avoir eu cette gloire,
Car avecque Louis, l'éfaçant aujourd'huy,
Vous avez fait un Fils beaucoup plus beau que lui.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Jeune & brillant Recueil des Charmes de Théréze
Et des hautes Vertus qu'on admire en Louis,
La France, te voyant, se sent transporter d'aise
Et se promet de Toy des Explois inouis.
Pour Moy, sur la foy de la Muze
Qui souvent profétise & jamais ne m'abuse,
J'avance cet Oracle, & ne m'en dedis pas,
Que par ta Valeur sans seconde
Tu te rendras Vainqueur de la Moitié du Monde,
Et le seras de l'autre aussi par tes Appas.

A MONSIEUR

Dire que vous sortez du Sang du Grand Henry,
Que vous étes le Fils d'Anne & Louis le Juste,
Le Frére bien aimé de nôtre rare Auguste,
Et d'une illustre Epouse aussi l'heureux Mari ;
Ajouter à cela que vous étes le Pére
D'une jeune Lignée aimable, belle & chére,
Qui vous amenera des Gendres & des Brus
Qui du beau Sang des Dieux feront voir les Vertus,
Et, pour conclure en fin, dire que la Sagesse
Régle tout ce que fait vôtre Royale Altesse,
N'est-ce pas assez dire & peut-on dire plus ?

A MADAME

A vous considérer du seul costé du Sang,
C'est le pur Sang des Dieux qui coule dans vos Veines,
Et, Fille, Niéce & Sœur & de Roys & de Reynes,
On vous trouve par tout en un Supréme Rang.
Si je passe à vôtre Ame, il n'est rien de si grand;
Elle a tous les beaux Dons des Ames Souveraines
De qui les Trames sont plus divines qu'humaines,
Et, dés que vous parlez, aisement on l'apprend.
Mais, pour loger cette Ame & si grande & si belle,
La Nature voulut sur un rare Modéle
Lui construire un Palais sous la forme d'un Corps,
Et, dans ce haut Dessein les Amours & les Graces,
Accourans sur ses Traces,
L'ornérent à l'envi de leurs plus beaux Trésors.

A MONSEIGNEUR LE DUC DE VALOIS & A MADEMOISELLE

Jeune Prince & jeune Princesse,
Nobles Fruits des Embrassemens
Du plus parfait Couple d'Amans
Qui jamais se soit fait caresse,
Aisement on conêt de qui vous étes naiz.
Déja vôtre Rang vous tenez,
Et, quoi qu'à peine encor sortis de la Coquille,
Par des Trais ébauchez qu'on remarque en tous Deux,
Des Grands Héros la Vertu brille
Jusques dedans vos petis Jeux.

AUX FILLES D'HONNEUR DE LA REYNE & DE MADAME

Illustre & beau Troupeau qui n'est jamais le méme,
Où l'une entre quand l'autre sort
Par un doux & glorieux Sort,
Je me trouve pour vous dans une peine extréme.
Avoir tant de Beautez à la fois à louer,
Sur mon Dieu, ce n'est pas une œuvre à se jouer;
Mais je sçais bien vraiment ce que je m'en vais faire :
Au lieu de vous louer je vais former des Vœux
Dont l'effet pourroit bien vous plaire,
C'est que de beaux Galans, embrasez de vos feux,
Deviennent vos Epoux dedans un mois ou deux;
Cela mieux que mes Vers pourroit vous satisfaire.

AU CONSEIL DU ROY

Triple Ame de l'Estat, dont les parfais Accords
Font si bien mouvoir ce Grand Corps,
Continuez vos soins avec le méme zele.
Le Tellier, Lionne, Colbert,
Montrez toujours au Roy cette ardeur si fidelle
Avec laquelle on void que vostre Esprit le sert.
Vôtre gloire aujourd'huy se trouve sans seconde
A partager les Soins du Premier Roy du Monde.

A TOUTE LA COUR

Princes, Ducs, Comtes & Marquis,
Et vous tous, Courtisans, dont le merite exquis
Vous fait faire foule & figure
Prés d'un Roy dont ailleurs on n'a que la Peinture,
Puissiez-vous en le bien servant
Toûjours en poupe avoir le vent;
Si vous l'entendez, c'est à dire
Plaire toûjours à ce beau Sire.
Et vous, l'autre Moitié de nôtre illustre Cour,
Mais Moitié la plus belle & plus digne d'Amour,
Jeunes Divinitez, des Cœurs les Souveraines,
Qui faites aussi Cercle autour de nos deux Reynes
Puissiez-vous constamment de ces deux Majestez
Eprouver les faveurs & les cheres bontez.

De l'Imprimerie de François Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Roys, 1666.

(Biblioth nat., Lc², 22. Rés.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 3. Janvier 1666.

En ce temps où chaque Personne
Avec plaizir reçoit & donne
Quelque Prézent, grand ou petit,
Ma Muze, seroit-il bien dit
Que ta généreuze Princesse
N'en eut aucun de ta largesse?
Non, il faut luy sacrifier
Un plat de ton noble Mêtier.
Mais, si les vertus de son âme
Et les atraits de cette Dame,

Joints à cent rares qualitez,
Valent le prix des Royautez,
Si tout ce qu'en Elle on admire
Semble être au dessus d'un Empire,
Qu'est-ce qu'on luy peut prézenter
Qu'elle n'ait pû mieux mériter?
D'ailleurs sa piété sincére
Voit avec un mépris sévére
L'éclat des terrestres grandeurs
Comme celuy des vains honneurs;
Pour du bien, il est manifeste
Que cette Altesse en a de reste.

Princesse, le sort rigoureux
Bornant mon pouvoir à des vœux,
Je souhaite que cette Année
Soit pour Vous toute fortunée;
Qu'à vos délicieux repas
L'apétit ne vous manque pas,
Et, quand vôtre bel œil sommeille,
Aucun trouble ne le réveille;
Que l'air, tempéré comme il faut,
Ne soit ny trop froid ny trop chaud,
Et que la fiévre & la migraine
Vous laissent belle, fraîche & saine.
Outre les souhaits que voila,
Je vay par-dessus tout cela,
La saizon le pouvant permettre,
Vous donner encor une Lettre.

Le Roy, dont les rares projets
Tendent au bien de ses Sujets,
Verra dans le cours des Nouvelles
Que l'un des siens des plus fidelles,
Fort zélé comme fort soûmis,
Souhaite que ses Ennemis
Redoutent autant sa puissance
Que son Peuple aime sa clémance,
Et, faizant briller ses hauts faits
Durant la guerre & dans la paix,
Que sa main gouverne à sa gloire
Mars, la Fortune & la Victoire.

Téréze, sa chaste Moitié,
Digne Objet de son amitié,
Nôtre Auguste & charmante Reine,
Aimable, vertueuze, humaine
Par bon-heur en lizant cecy,
Verra que je souhaite aussy,
Que le Ciel veuille, fort prospére,
Qu'elle donne bien-tôt un Frére
Au Daufin, qu'on vante aujourd'huy,
Et qu'il soit aussi beau que Luy.

Pour l'importante Reine-Mére,
Que l'on aime & que l'on révére,
Dont les vertus & les bontez
Éclatent de tous les côtez,
Avec passion je souhaite
Qu'elle ait une santé parfaite
Et que l'on la voye au Printamps
Fleurir comme en ses plus beaux ans
Pour combler de réjouissance
Tout Paris & toute la France.

Je souhaite au charmant Daufin
Qu'il devienne fort grand enfin
Et soit le modelle du Pére
Comme il est celuy de la Mére,
Et que les Graces & l'Amour
Luy fassent sans cesse la Cour.

Aux trés-hauts Princes & Princesses,
Aux Illustres Ducs, aux Duchesses,
Aux Marêchaux, Comtes, Marquis,
Qui grand renom se sont aquis,
Aux Gouverneurs, aux Gouvernantes,
Aux Intendans, aux Intendantes,
Aux Dames ainsi qu'aux Guerriers,
A tous fidelles Oficiers,
Qu'ils possédent durant leur vie,
En dépit mesme de l'Envie,
Au milieu des prospéritez,
L'estime de Leurs Majestez.

Aux Filles-d'honneur de la Reine
Je souhaite que pour Étreine
Ces beaux Objets, nobles & doux,
Ayent bien-tôt un digne Epoux,
Que leurs beautez & leur naissance
Mériteront pour récompance;

A nos Ministres sans-pareils,
Qu'ils donnent de trés-bons conseils,
Et que leur utile prudance,
Leur service, leur vigilance,
Leur ardeur, leur soin & leur foy
Ayent des justes bienfaits du Roy.

Je souhaite à la Troupe brave
Que Bellonne soit son Esclave;

Aux parfaits & constans Amans
Les plus justes contentemans.

Au fameux Chef de la Justice,
Qui fait si bien son Exercice,

Je souhaite à ce Grand Séguier
Qu'il soit fort long-temps Chancelier.

Je souhaite aux Cours Souveraines
Le soulagement de leurs peines;
Aux Avocats & Procureurs
Grands nombre de riches Plaideurs;
Aux Amis, Parens & Parentes
Trente mille livres de rentes;
Aux nobles & fameux Auteurs
Cent éclairez admirateurs,
Et, faizans toûjours des merveilles,
Qu'ils ayent le fruit de leurs veilles;
A toutes sortes de Marchans
Que leurs Chalandes & Chalans,
Argent contant & sans remize,
Prennent toute leur Marchandize;
Aux Prizonniers la liberté;
A tous malades la santé;
Aux Pilotes considérables
Des vents qui soient fort favorables;
A nos François Comédiens,
Aux Espagnols, Italiens,
Quantité de Piéces nouvelles,
Sçavantes, plaizantes & belles;
A mes Donneurs de bons avis
Que d'eux-mémes ils soient suivis
Et que leur âme, tendre & bonne,
Prenne le conseil qu'elle donne.

Je souhaite à mes ennemis,
Aprés cent ans, le Paradis,
Leur déclarant en conscience
Que je méprize la vengeance
Et que mon esprit généreux
Ne se vange qu'en faizant mieux.

Je souhaite (fou qui s'oublie)
A ma Muze, bien établie,
Que mes divers aprobateurs
Me continuent leurs faveurs
Et conservent un peu d'estime
Et pour l'Auteur & pour sa Rime.

Hors du monde & bien à l'écart,
Dans ces Vers je souhaite à part
A l'auguste Clergé de France
Que, par sa grande vigilance,
Par sa science & sa ferveur
Il convertisse maint pécheur.

Passons maintenant aux nouvelles
Plaizantes douces & cruelles
Ayant anoncé le forfait
Qu'à Saint Sulpice on avoit fait,
Il est juste que je déclare
Que cette troupe assez barbare
Et que ces Gens fort mal apris
Depuis deux ou trois jours sont pris.
Un de ceux-là, prés l'Estrapade,
Grondant contre son Camarade
Pour avoir une plus grand'part
D'un pareil vol fait à l'écart,
L'ataque, le bat & le blesse;
Or le blessé, mourant, confesse,
Et, se confessant haut ou bas,
Etant fort proche du trépas,
Il découvre le pot-aux-rozes,
Et, ne celant aucunes chozes,
Il dit le logis & les noms
De ses mal-heureux compagnons,
Dont le crime, digne de blâme,
Se doit expier dans la flâme.
Le Curé de ce sacré Lieu
Enfin a tant fait prier Dieu
Qu'on a découvert les complices
De ces exécrables malices.

Vous trouverez dans ce feuillet
La Marquize de Rambouillet.
La cruelle mort, qui tout tranche,
La ravit, le dernier Dimanche,
En bornant ses jours éclatans
A soixante-&-dix-huit ans.
Elle êtoit beaucoup estimée,
Et la fameuze Renommée
Prit soin de porter en tous lieux
Son esprit rare & vertueux.
Cette noble & chére Personne,
De l'illustre Sang de Vivonne,
A par ses belles actions
Exprimé ses perfections;
Il sufit pour la bien portraire
De dire qu'elle êtoit la Mére
De Madame de Montauzier;
Et je ne dois point oublier
Que nôtre Roy comme la Reine,
Pour soulager un peu sa peine,
Obligeamment l'allérent voir
Et sans doute se condouloir
Avec le Duc & la Duchesse,
Qui sont plongez dans la tristesse,

199 Obligeamment allérent.

Et, par discours pleins de douceur,
Tâchérent flater leur douleur;
Et de la Cour la belle Suite
A son tour luy rendit vizite.

Le Roy, remply de piété,
Ayant la Reine à son côté,
Pour témoigner la sainte flame
Qu'ils conservent au fonds de l'ame,
Allérent, sans faire de bruit,
Ouyr la Messe de My-nuit.

Nos Ambassadeurs d'Angleterre
Sont de retour en cette Terre,
Prés Valery, dans un Château
Vaste, divertissant & beau.
De Machaut, Intendant habile,
Leur a choizy ce domicile.

Hier, en jouant au Tric-trac,
J'apris que le Baron d'Arac
Prézenta de fort bonne grace
Le fidéle Portrait d'Ignace,
Enrichy de maint diamant
Qui reluizoit infinimant,
A cette précieuze Infante,
Vertueuze, belle & charmante,
Avec beaucoup d'autres joyaux
Dont on admire les travaux,
Et, par-dessus encor ce rôle,
Une belle Lettre Espagnole
Que luy mande cét Empéreur,
Plaine sans doute de douceur.

De Molac, brave & sage Comte,
Dont à la Cour on fait grand conte,
Est par nôtre Roy sans égal
Receu Lieutenant-Général
Du Païs & Comté de Nantes,
Où sont Forts & Places plaizantes,
Et de la Ville & du Château
A le Gouvernement trés-beau.

Monsieur le Duc de Cadérousse,
De qui l'humeur est fiére & douce,
Fut receu, non sans grand éclat,
Pour Duc, par le Vice-Légat,
Dedans la ville Avignonoize,
D'où certain sçavant, dit Ambroize,
M'écrit qu'on lit incessamment
Mes Lettres agréablement.

Princesse bien-faite & bien née,
A ce commencement d'Année,
Agréez les Vers & les vœux
D'un Auteur fort respectueux.

En l'an mille six cens soixante
Et six (afin que je ne mante)
Le second du mois de Janvier,
J'ay grifoné tout ce papier.

204 Tâchérent à flater.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild, — Ce dernier exemplaire, daté du 6 janvier 1666, porte les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. et Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Privilége de Sa Majesté. Et à Lyon, Chez C. Mathevet, March. Libraire, rue Merciére, à Saint Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.

Du 3. Janvier 1666.

Barbe, qui voles mieux qu'oncque Oyseau ne vola,
Beau Coursier des Neuf Sœurs qui sont sans Quinola,
Vien de tout l'Univers me faire voir l'Enceinte;
J'en veux peindre l'Estat dans ma Lettre Succinte,
Et pour Madame enfin j'ay ce beau Dessein-là.

Déja, dessus ta Croupe assez bien me voila;
Sus, menes-moy bon train, tant deça que delà;
J'ose t'en conjurer, & par Madame Sainte
Barbe.

Que je voi de Pays monté comme cela!
Ici Phœbus se leve & se va coucher là;
Voila tout l'Ocean de qui là Terre est ceinte.
Viste coulez, mes Vers, & sans aucune crainte
A tous vos Concurrens faites aujourd'huy la
Barbe.

Depuis que le SIRE OTTOMAN
A fait brinde avec l'ALLEMAND,
Voulant laisser en paix son Aigle,
Contre VENIZE il fait l'Espiégle;
Il reprend le vaste dessein
Qu'il couve de si longue main
Dessus la CLEF de la Candie;
C'est la Capitale de ce Royaume-là
Mais, ma foy, quoi que l'on en die,
Dans ses projets un peu trop hauts
Il tire sa poudre aux Moyneaux.
Ce n'étoit qu'une bagatelle
Que cette plaisante Nouvelle
Qui couroit de l'Enlevement
Du miraculeux Monument
De MAHOMET, le faux Prophete;
Il est encor en son Assiette,
Et dans la Méque suspendu
Pour les Crédules ERGO-GLU.

La RÉPUBLIQUE de VENIZE
De qui le Renom s'éternise,
Ne s'étonnant pas pour le bruit,
Fait travailler, & jour & nuit,
Aux Apprests qu'il faut pour la [Guerre
Tant sur la Mer que sur la Terre.

La POLOGNE, quant à présent,
Goûte un Repos assez plaisant,
Aprés tant de noises civiles
Qui déchiroyent toutes ses Villes,
Et le belliqueux CAZIMIR
Peut agréablement dormir
Ou veiller, prés sa belle REYNE
Qui toûjours a pris tant de peine
Pour terrasser avecque Lui
L'Hydre qu'il abbat aujourd'huy.

L'EMPEREUR ne dort pas, il veille,
Et, toûjours la Puce à l'oreille,
Attendant sa noble MOITIÉ,
Par ses soûpirs il fait pitié.
Mais qu'il ait un peu patience,

Car un Courier en diligence
Lui doit apporter son Pourtrait,
Qui lui ressemble trait pour trait.

Les Principions de l'Empire,
Dont maint tranche du petit Sire,
Suivans de leur Temperament
La douceur ou l'emportement,
Aiment la Paix ou la Discorde,
Et faut souvent qu'on en accorde
Qui sur rien font les Pointilleux
Afin de faire parler d'Eux.

Le Danois, doux & pacifique,
Par une accorte Politique
Adretement pare toûjours
A ces demandes de Secours
Que la Holande & l'Angleterre
Lui font pour l'appui de leur Guerre.

Ces deux Estats pour le Prin-temps
Font preparer leurs Otz flotans
Pour recommencer de plus belle
Cette Guerre affreuse & cruelle,
Quoy que de grands Mediateurs
Ayent fait pour fléchir leurs Cœurs,
Et quoy que leur presche l'Adage
Qui dit, comme prudent & sage,
Que, quand nous avons bon voisin,
Nous avons aussi bon matin.

Le Suedois, tres militaire,
Se lasse d'estre sans rien faire;
Il r'endosse enfin le Harnois
Et, démarchant en Taupinois,
De tous côtez est à l'écoute
Pour choisir la meilleure Route
Et fondre où l'on ne l'attend pas,
Mais l'on observe tous ses pas.

Le Pontife à Triple Thiare
Et de l'Eglise le grand Phare
Montre à Cloton qu'il a du cœur,
Et, n'aimant pas un Successeur,
Ferme dessus la bonne hanche,
Contr'elle toûjours se retranche,
Dont les Papables Cardinaux
Semblent vraiment assez penauts.

Naple, autres-fois Lieu de Délices,
N'ayant plus les Astres propices,
Abonde, mal-gré ses Edits,
En Duélistes & Bandits.

La Douairiere de Mantoue,
Princesse de qui l'on se loue,
Eleve sagement son Fils
En l'attachant aux Fleurs de Lys.

Le paisible Duc de Savoye
File ses jours d'or & de soye,
Parmi les Ris & les Amours,
Avec sa belle de Nemours,
Dont la précieuse grossesse
Met le comble à son alaigresse.

Le Prince Toscan, transporté
De ce que sa Divinité
Enfin pour luy s'est adoucie,
D'autre chose ne se soucie
Que de luy payer chaque jour
Les doux Tributs de son Amour.

Gennes dans son petit Commerce
Sans aucun autre soin s'exerce,
Et, quand il luy vient des Convoys,
Ses Marchands s'estiment des Roys.

Le bon Seigneur Duc de Lorraine
(Que Dieu sauve de la migraine!),
Pour montrer qu'il n'est pas Caduc,
Travaille à faire un petit Duc,
Qui soit son Image vivante,
Avec la Beauté triomphante
Qui pût seule arrester son Cœur,
Jusques à lors si grand Coureur.

Les Portugais, chez eux fort calmes,
Moissonnent toûjours quelques Palmes,
A l'ombre desquelles leur Roy
Se prepare à donner sa foy
A quelque charmante Princesse,
Dont la tendre & belle jeunesse
Quadre à la sienne de vingt ans,

Qui de l'Homme est le beau Prin-
[temps.

L'Espagne, ayant à son Monarque
Qu'a passé Caron dans sa Barque
Rendu les Honneurs du Tombeau,
Rend Hommage à son Roy nouveau
Ainsi qu'à la Reyne Regente,
Prudente, habile, intelligente,
Et qui tient du Gouvernement
Le Timon admirablement.
L'Infante, au reste belle & sage,
S'entretient avecque une Image
Qui represente à ses beaux yeux
De son Cœur le Victorieux,
Portrait brillant de Pierrerie
l'Empereur Qu'Ignace par galanterie
Fit presenter dernierement
A cet Objet rare & charmant,
Qui fait vers luy, dit-on, en Poste
Aller le sien pour la Riposte.
C'est ainsi qu'ils se font l'Amour
Par leurs Portraits jusques au jour
Qu'ils puissent en Personne mesme
Se dire : « helas ! que je vous aime »
Et chacun se recompenser
Du temps qu'on leur fait mal passer.

Pegaze, ma Carriere est faite ;
Au Parnasse faites retraite,
Et de pur Nectar & de fleurs
Soyez y traité des Neuf Sœurs.

Aprés nostre Circonférence,
Je me vois de retour en France,
Et directement dans Paris,
Que fit bastir le beau Paris
A ce que conte quelque Histoire.
Justes Dieux ! quel éclat de Gloire
Brille par tout sur cét Estat,
C'est celle de son Potentat,
De son charmant Porte-Couronne,
Qui de la sorte l'environne.
Le seul manque d'une santé
Interrompt sa Félicité,
C'est celle de la Reyne Mére,
Qui nous doit être à tous si chére ;
Mais peut-étre qu'enfin les Dieux
Sur ce point rempliront nos Vœux,
Et qu'ainsi donc nôtre Fortune
N'aura plus rien qui l'importune.

Toûjours le Romain Cardinal Ursini
Est logé dans nôtre Arsenal,
Où tout le beau Clergé de France
A visité son Eminence,
Avec tous les Grands de la Cour
Qui volontiers lui font leur cour.
Cette Eminence liberale
A fait maint & maint beau Regale,
Sçavoir : au Roy d'un Corail noir,
Qu'il fait, ce dit-on, tres-beau voir,
Et d'une Statue, aussi rare,
De Venus, en Marbre de Pare ;
Aux deux Reynes, de deux Corps
[Saints,
Déposez en leurs belles Mains
Dedans des Chasses émaillées
Fort artistement travaillées,
Avec divers Bijoux jolis
Enfermez dans des Fleurs de Lys ;
Au Dauphin, plus charmant qu'un
[Ange,
De Médales, de Gands, d'Eau d'ange,
Avec quatre mignards Dauphins
Qui de ces choses étoient pleins ;
A Monsieur enfin & Madame,
Qu'assemble une si digne Trame,
Aussi de Senteurs & de Gands
Qu'avec quantité de rubans
Ou de mignonnes nompareilles,
Contenoyent de riches Corbeilles,
Si que rien n'estoit plus brillant.
Ni, pour tout dire, plus galant.

Mardy, la Princesse de Bade,
Qui tient un honorable grade,
Fit un admirable Festin
A la Mere du cher Dauphin.
La Maréchale de la Mothe,
Qui vaut bien certe qu'on la cotte,
Avoit auparavant aussi
De la traiter pris le Souci,
Et d'une façon non commune.
Mais quoi ! ma chienne de Fortune
M'avoit caché ce beau Banquet,
Et j'en suis outré tout à fait.

La Parque pleine d'injustice,
Nous ravit, Dimanche, Artenice ;
C'est ainsi que l'on appellet
La Marquise de Rambouillet,
Dont l'Ame, belle & delicate,

Sans que nullement on la flate,
Et pareillement le beau Corps
Firent de ravissans accords,
Et dont presque en sa Cendre encore
La charmante Idée on adore.
Elle eut pour ses Adorateurs
Tous nos plus célebres Autheurs :
Les Chapelains & les Malherbes,
Qui de lui plaire étoyent superbes,
Les Balzacs & les Vaugelas,
Dont toûjours elle fit grand cas,
Les Voitures, les Benserades ;
Et l'on voyoit sur ses Estrades
Encor ces deux Esprits charmans,
A sçavoir les deux Tallemans,
Dont l'un, Sçavant en Paragraphe,
A composé son Epitaphe,
Qui pourra servir dignement
A mes Rimes de Supplément :

Le Sieur Talleman des Reaux, et l'Aumônier du Roy, Docteur en Droict Civil et Canon

Cy git la divine Artenice,
Qui fut l'illustre Protectrice
Des Arts que les Neuf Sœurs inspirent aux Humains.
Rome lui donna la Naissance ;
Elle vint rétablir en France
La Gloire des anciens Romains ;
Sa Maison, des Vertus le Temple,
Sert aux Particuliers d'un merveilleux Exemple
Et pourroit bien instruire encor les Souverains.

A l'Hôtel, j'ay vu l'Alexandre ;
Bon compte je vous en vais rendre.
Floridor, cet Acteur charmant,
Le représente dignement,
Et Dennebaut, sa Cléofile,
De mille jeunes Charmes brille.
Montfleury fait si bien Porhus
Qu'il semble qu'il soit encor plus,
Et l'Axiane, sa Maitresse,
S'y rend admirable sans cesse
En l'excellente des Æillets,
Dont l'habit fut fait à grands frais.
Bref, Ephestion & Taxile
S'expriment en assez bon stile
Par Haute-Roche & par Brecourt ;
Et tous ces Acteurs, coupant court,
Font tout ce qu'on en peut attendre,
Pour bien retracer Alexandre.

Altesse d'un Rang glorieux,
Je fais aussi tout de mon mieux,
Pour avoir l'honneur de vous plaire,
Et c'est pour cela qu'en ce Jour,
J'ay fait diligemment le tour
De l'une & de l'autre Emisphére.

Tu sçauras, Lecteur, qui me lis,
Que ces Vers sont du deux de l'An soixante & six.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

LA MUSE DE LA COUR A MADEMOISELLE BOREEL, FILLE DE MONSEIGNEUR L'AMBASSADEUR DE HOLLANDE

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

HUITIESME SEMAINE.

Du 3. Janvier 1666.

Place, jeunes Amours, Plaisirs, Graces & Ris,
Qui ne quittez point la Ruelle
D'une illustre Beauté qu'on admire à Paris;
Laissez-moy bien voir cette Belle,
Rire et causer un moment avec Elle ;
Laissez moy divertir ses beaux yeux à mon tour :
Place à la Muse de la Cour.

Comme Muse d'honneur, ô charmante Personne,
Je croy devoir vous avertir
Qu'à la Cour on peste & l'on tonne
Contre les feux cuisans que vous faites sentir.

On fait serment de vous y rendre
Ce que vous prestez chaque jour
Et de si bien vous y surprendre
Que l'on vous y jouera le tour.

Sans Allarme pourtant, le tour qu'on vous veut faire
N'est pas, je pense, un de ces vilains tours
Qui font aux gens quelque meschante affaire ;
On voudroit seulement tascher de vous y plaire
Parce que vos appas y plaisent tous les jours,
Mais c'est toûjours un tour pour une Beauté fiére
Qui rit d'Amour & de ses lois,
Et qui dessus cette matiere
N'entendroit pas bien le François.

Prenez-y garde donc, cét avis est l'Estreine,
Dont je pretens vous estreiner :
Si vous avez un cœur qui n'est point à donner
Ne le portez point chez la Reyne.

Mille Heros stilez à faire de bons cous
Pourroient-là vous l'oster mieux que larrons en Foire,

Et, quand il est là pris, peut-estre ignorez-vous
Qu'à qui veut le r'avoir c'est une Mer à boire,
Et qu'il vaut tout autant le laisser aux Filous.

Mais sans doute, Beauté Divine,
Je vous appreste à rire avecque mes Avis,
Et vous me direz que je suis
Une Muse folle & badine.

Riez, si cela vous est dous :
C'est mon but de vous faire rire;
Je ne viens toutefois vous dire
Que ce qu'on dit par tout de vous.

Certes vostre pensée est bonne
Si vous croyez que vos appas,
A cause qu'il ne leur plaist pas,
Ne facent soûpirer personne;
Au seul nom de Boreel un cœur passe le pas,
Le moindre Courtisan jusqu'au plus grand frissonne,
Et j'ose mesme parier
Que vous enflameriez des Roys sous leur Couronne
Si l'un d'eux vous voyoit estant à marier.

Vous avez apporté de fins yeux de Hollande,
Beaux & bleus, doux & bien fendus;
Croyez-vous que l'on s'en deffende?
Tous les cœurs devant eux se croyent estre perdus.

Peut-on encore se deffendre
De vos cheveux longs & cendrez,
Car sans doute il ne sont poudrez
Que des cœurs qu'ils ont mis en cendre?

Vous avez le port tout Divin,
La taille grande, riche & belle,
Une bouche d'incarnadin,
Le teint beau, delicat & fin,
La mine tres-spirituelle;
Vous avez dequoy prendre encor
Tous les Cavaliers par la gorge;
La vostre, bien taillée, est l'unique tresor
De tous les traits que l'Amour forge.
Vous dansez parfaitement bien,
Vous sçavez chanter tout de mesme,
Vous charmez par vostre entretien;
Ne faut-il pas que l'on vous aime?

Outre qu'en l'art de vous orner
Vous n'avez pas vostre seconde
Et qu'avec certain sort qu'on ne peut deviner
En vous coiffant vous coiffez tout le Monde.

Vostre Naissance égale vos Vertus :
Monseigneur vostre Pere est un des plus grands hommes
Que jamais Les Estats ayent eus ;
Nous l'admirons icy tout autant que nous sommes.

Mais, pour un mot d'avis, c'est trop entretenir
Celle qui fait honte aux plus belles ;
Pour commencer d'autres nouvelles,
Permettez-moy de le finir.

L'Evesque de Munster, à ce qu'on dit, enrage [Bernard van Galen]
De se voir obligé de chercher du fourage
Sur les Terres de son Estat,
Lors que sa Bravoure Gourmande
S'imaginoit dans un combat
Devorer toute la Hollande.

Les Forts, les Villes, les Chasteaux,
Qu'avoit usurpé son Armée,
Tout est repris, & ses projets si beaux
Ne sont qu'une belle fumée.

Ses mal-heureux Diocesains,
Souffrant par ses Soldats des pertes infinies,
Pour se delivrer de leurs mains,
Demandent sauvegarde aux Provinces Unies ;
Si cela peut suffire à le perdre bien-tôt,
A bon entendeur demy mot.

Si ses troupes estoient payées
Elles ne feroient pas un desordre si grand,
Mais, bien loin d'estre soudoyées,
Toutes les sommes qu'on luy rend
Pour estre à leur solde employées
A Venise sont envoyées.

Le politique Potentat,
Qui neglige le necessaire
Et pour mettre à la Banque expose son Estat !
La guerre est-elle son affaire ?
S'il en croyoit mon sentiment,
Il feroit beaucoup mieux de lire son Breviaire
Tous les jours bien devotement.

Le Comte de Valdeck est dans la Vestphalie,
Qui fait contribuer jusques au moindre Bourg
De cette Province ennemie
Par les troupes de Lunebourg.

On dit que, chaque jour, plusieurs petites Places
S'y viennent ranger sous ses lois,
Et qu'il laisse par tout des traces

De ses prompts & fameux explois.

L'Evesque de Munster, que ces rudes Nouvelles
Jettent dans un dépit fatal,
Voudroit, dit-on, donner un combat general
Qui vuidast toutes ses querelles.
Le bon Prince croit à par soy
Qu'un combat de cette nature
Donneroit de la tablature
A celuy qui luy fait la Loy,
Mais, voyant le succez des armes de Hollande,
J'en puis dire à propos ce Proverbe aujourd'huy :
C'est un bel Evesque que luy
Pour meriter qu'on l'apprehende.

Le Resident de l'Empereur,
Qui juge de cette campagne
Où pourroit de la guerre arriver la fureur
Et qui la voudroit bien detourner d'Allemagne,
S'efforce dans la Haye à faire promptement
Entre les deux Partis quelqu'accommodement,
Mais le Munsterien est trop accariatre ;
Monsieur le Resident aura l'esprit subtil,
S'il peut l'empescher de se battre,
Et j'ay peur que ce soin ne luy soit inutil ;
S'il le peut toutefois, je dis : « ainsi soit il ! »

En cas qu'on s'obstine à pis faire,
Le Danois s'offre encor de servir les Estats
Et de leur fournir des Soldats ;
Ce seroit pour Munster une meschante affaire ;
Il fera bien de ne s'obstiner pas.

Pagnac, brave soldat s'il en est un en France, Mareschal des logis des Mousquetaires du Roy
En se battant à toute outrance
Fut fait prisonnier de Munster
Comment Diable à-t'on fait pour pouvoir l'arrester ?

On tient pour nouvelle certaine,
Que nos Ambassadeurs, de Londres de retour,
Vont enfin dans nos Ports faire leur Quarantaine,
Pour de là se rendre à la Cour ;
Benit soit Dieu qui les rameine !
Je craignois bien que ce sejour
Où le monde meurt par centaine
Ne leur fit quelque mauvais tour.

Le Franc Chevallier de Lorraine
Et le sieur de Berlise allerent, le vingt-six,

146 luy.

Pour prendre le Milord Hollix
Dans les Carosses de la Reyne
Et l'amener ainsi dans la Chambre du Roy,
Où ce Souverain de la France,
Avec une grandeur qu'il ne trouve qu'en soy,
De son congé luy donna l'audience.

La Marquise de Rambouillet,
Qui fit faire fortune au delicat Voiture
Et rendit son ouvrage aussi fameux qu'il est,
A payé le tribut qu'on doit à la Nature.

La Grande Montausier, qu'elle accable d'ennuy,
Perd en elle une illustre Mere,
Les Muses un solide appuy,
La France une grande lumiere.

O Mort, que ce coup rigoureux
A l'Univers seroit funeste
Et feroit bien des mal-heureux
Sans la Fille qui nous en reste !

Le Roy soupa, Lundy, dans le Palais Royal,
Où Monsieur, qui n'a point d'égal,
Apres un regale de viandes
Qu'on pût trouver des plus friandes,
Luy donna pour second dessert
Un incomparable Concert.

De Mardy dernier on me mande
Que le Marquis de Mompesat
Dans Arras fit entrée avec beaucoup d'éclat,
Et la Magnificence y fut, dit-on, si grande
Que jamais aucun Gouverneur
En rencontre pareil ne receut tant d'honneur.

A quelques pas de Sainte Avoye,
Une fille de qualité,
Des plus jalouses qu'il se voye,
Révant la nuit qu'une infidelité
Par son Amant luy venoit d'estre faite,
Le lendemain l'outrage & le mal-traitte.
Le pauvre homme ! ordinairement
Un songe fait le bon-heur d'un Amant,
Et sa disgrace non commune
Luy fait trouver un malheur en effet
Où les autres ont toûjours fait
Quelqu'apparence de fortune.

[Les Amours de Jupiter et de Semelé, tragédie de Boyer]

Curieux, allez voir la Piece du Marais ;
Les Machines de l'Andromede,
Ne semblent, ma foy, rien aupres
De ce dernier ouvrage, à qui tout autre cede.

Le Machiniste avoit, je croy, le diable au corps
Lors qu'il fit de telles merveilles ;
On ne conçoit point les ressorts
De ses machines sans pareilles.
Mais sur ce peu de vers on n'en peut rien sçavoir.
Allez vous, dis-je, allez les voir.

Marotte y fait le Personnage
De la Princesse Semelé,
Dont maint Amant avec elle est brulé,
Car cette aimable Actrice en verité fait rage.

Que les feux dont la brule un Jupiter Amant
Ne sont-ils aussi vrais que tous ceux qu'elle darde ?
Cela nous Vangeroit, mais elle en goguenarde
Et croit qu'on dit cela par plaisir seulement.

Adieu ; cette semaine est icy terminée,
Et je vous donne à tous bon jour et bonne année.

Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. A Paris, ce 3. Janvier 1666.

In-4 de 8 pp., chiffr. 61-68.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11798.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par la Gravette de Mayolas.]

Du 10. Janvier 1666.

Depuis huit mois que je travaille,
Que j'écris & que je rimaille,
Je n'ay point compozé vrayment
Avec tant de contentement ;
Je ne sçaurois plus m'en défendre,
Encor qu'il géle à pierre-fendre
Et que je trouve en mon cornet
L'encre prize, tout franc & net.
Les frimats, la nége & la glace
Ne brillent pas sur le Parnasse ;
C'est là qu'un éternel Printems
Verse les faveurs que j'atens.

Apollon, jétant dans ma Veine
Les feux liquides d'Hypocreine,
Laisse en mon sein assez d'ardeur
Pour chasser toute la Froideur;
Le seul penser & l'allégresse
D'écrire à ma Grande Princesse
Va dissiper dans ce moment
Ce froid & son ressentiment.

Nôtre Roy comme nôtre Reine
Allérent ofrir pour Étreine
Leurs cœurs dévotement à Dieu,
Le Jour de l'An, dans un saint Lieu.
des R. P. Jézuites Ce fut dans la Maizon Professe
Que ce Prince & cette Princesse
Ouyrent tous deux un Sermon
Trés-pieux, éloquent & bon
Par Monsieur l'Abbé de Roquette,
Dont l'Ame sçavante & discrette
Précha non moins éloquemment
Que saintement & sçavamment.
Leurs Majestez, qui l'entendirent,
A son beau discours aplaudirent,
Et d'autres Princes & Seigneurs
Furent tous ses admirateurs,
Aussi bien que les Jézuites,
Dont les vertus sont sans limites,
Qui par de pieux mouvemens
Mirent les plus beaux Ornemens,
En ce grand jour, dans leur Eglize,
Que sur toutes on solennize;
Tout cét Ordre de grand renom
En porte le glorieux Nom;
Leurs Priéres & la Muzique
Rendirent la Feste autentique.

Ursini, fameux Cardinal,
Aussi pieux que libéral,
Fit prézent à nôtre Monarque
D'une Figure de remarque,
Qui fait voir clair comme le jour
La charmante Mére d'Amour.
A nos Reines incomparables
Il fit des Prézens agréables,
Fort conformes à leurs desseins :
Ce sont deux illustres Corps saints
Avec deux Châsses manifiques,
Dont les travaux sont angéliques.
Il fit Don encor au Daufin
De maint rare & petit Daufin,
Dont on admire, je vous jure,
Et le dessein & la peinture.
Aux Grands Princes qui sont icy,
Aux Grandes Princesses aussy,
A toute la Cour que j'honore
Ce Grand-Homme en a fait encore,
Et leur richesse & leur beauté
Marquent sa générozité,
Et fomentent la haute estime
Qu'on a pour son esprit sublime.

Pour témoigner que les François
Sont estimez en mille endroits,
Je dis que le Duc de Savoye
A fait avec plaizir & joye
Mestre de Camp du Régiment
De ses Gardes, qui gayement
Le servent avéque grand zelle,
Monsieur le Marquis de Parelle,
Et fait Lieutenant-Colonel
De Grand-Maizon, vaillant mortel,
Dont les actions éclatantes
Parmy les Troupes trionfantes
Ont sans doute bien merité
L'honneur de cette dignité.
Dessonig en est la Cornette,
Dont la valeur est trés-parfaite.
Ces deux Guerriers ont vû le jour
Dans la France, aimable séjour.
Tel qui dira que ces nouvelles,
Etans vieilles, ne sont point belles,
Les admireroit aujourd'huy
Si l'on parloit ainsi de luy; [tre
Mais, lors-que j'ay remply ma Let-
Où je ne puis jamais tout mettre,
Fort à propos je prens mon temps
Pour marquer les faits importans,
Préférables aux bagatelles
Qu'inventeroient bien des cervelles.

Monsieur l'Abbé de Montpézat,
Dans nôtre Cour fait grand état,
Est sacré justement Evesque. de S. Papoul
De Bourges l'illustre Archévesque,
Le Frére-germain trés-dignus
De ce nouvel Episcopus,
Fit en trés-bonne Compagnie
Cette auguste Cérémonie.
Les Prélats beaucoup estimez
De Mirepoix & de Lombez [Louis-Hercule de Lévis de Ventadour et Jean-Jacques Seguier de La Verrière
A cette Action assistérent
Et dévotement y priérent.
Sainte Généviéve du Mont,
Où tous les Parisiens vont,
Fut l'ancienne & sainte Eglize
Qui pour ledit Sacre fut prize,

Où se trouva grand'quantité
De Personnes de qualité.

Le premier jour de cette Année
Et la premiére matinée,
Le Roy, Monsieur & Courtizans,
Entendit la Messe aux Feuillans,
Et fut acueilly par Dom Côme,
Un des beaux Esprits du Royaume.
Le Révérend Pére Prieur
Luy prézenta de trés-bon cœur
Une Carte Cronologique,
Généalogique, Historique,
Qu'il a fait de nos Roys depuis
Le régne du grand Roy Saint Louis,
Et ce Monarque incomparable,
D'une façon fort agréable
Louant son merveilleux dessein,
La receut de sa propre main.

Le jour de l'illustre Patrone
De cette Ville belle & bonne,
Nos trionfantes Majestez,
Ayans encore à leurs côtez
Des grands Princes & des Princesses,
Des Marquizes & des Duchesses,
Allérent en ce sacré Lieu
Dévotement y prier Dieu,
Ouir la Messe, ou longue ou bréve.
L'Abbé de Sainte Généviéve
Les receut trés-civilement
Et leur fit un beau compliment;
Nôtre Prince trés-magnanime
Luy témoigna beaucoup d'estime.

[Pierre de Bonzi] Monsieur l'Evesque de Béziers,
Pour ses mérites singuliers
Et pour les vertus qu'il enserre
Estimé par toute la Terre,
Dedans Varsovie a traité
Avec grande solennité
Le Roy de Pologne & la Reine,
Et la Troupe que chacun meine.
Sur le soir, la Colation
Avec grande profuzion
Fut donnée encore, sans peine,
Aux Filles-d'Honneur de la Reine,
Dont tout le Monde également
Receut un grand contentement,
Admirant la magnificence
Et l'esprit de cette Excélence.

Les Captifs que les Otomans
Au plus froid des quatre Elemans
Avoient expozez dessus l'onde
D'une Mer vaste & vagabonde,
Sans Pilotes méchans ny bons,
Sans voiles & sans avirons,
Afin qu'ils y fissent naufrage,
Gagnérent enfin le rivage;
Par les vents ou par l'heureux sort,
Ils sont arivez à bon port
Et sont débarquez à Venize.
La République, avec franchize,
A chacun des pauvres Soldats
A fait donner pluzieurs ducats;
Aux principaux de cette Troupe
Qui se trouva dans la Chaloupe
Elle fit disperser encore
Des précieuzes chaînes-d'or
Pour les soulager dans leurs peines,
Leur ôtant leurs fers & leurs chaînes,
Et, mis en pleine liberté,
Chacun tira de son côté,
Et, l'ayant échapé si belle,
Il doit à Dieu mainte chandelle.

Le cinquiéme jour de ce mois,
Proprement la veille des Rois,
Feste solennelle & Royale,
Où tout le monde se régale,
Que les petits comme les Grands
Font des banquets bien diférants,
Où le sort fatal d'une Féve
A la Royauté nous éléve
(Mais c'est jouer un triste tour
De n'être Roy que pour un jour),
Ce jour-là Monsieur & Madame,
Qui n'ont tous deux qu'une mesme ame,
A souper traitérent le Roy
En pompeux & galant aroy.
Ce Prince, avec beaucoup de zéle,
Ayant receu Mademoizelle
Et les autres Principautez,
Rares en vertus, en beautez,
On alla dans la Galerie,
Où, sans aucune flaterie,
Grand nombre de lustres brillans
Et des miroirs étincelans,
Faizans voir diférente image,
N'y laissérent aucun ombrage.
Un Concert fort doux & charmant
Ouvrit le divertissemant,
Les Instrumens & la Muzique,
D'une maniére métodique

172 Sont arrivez tous.

Joignans leurs acors ravissans,
Enchantoient doucement les sens.
Aprés ce plaizir agréable,
On quita ce lieu délectable
Pour aller d'un autre côté,
Où luizoit autant de clarté.
Une plaizante Comédie
Suivit la douce mélodie,
Que les Comédiens Royaux
Par leurs soins & par leurs travaux
Reprézentérent à merveilles,
Au gré des yeux & des oreilles.
Ensuite de ces passetems
Curieux & fort innocens,
Ces Personnes considérables
S'aprochérent de quatre tables
Qu'on servit toutes à la fois,
Ainsi qu'on feroit chez des Rois.
La galanterie & largesse,
L'abondance & la politesse,
Les mets les plus délicieux
Qu'on peut trouver en ces bas lieux,
Les Violons & la Muzique,
Outre cette chére angélique,
Ne laissoient rien à souhaiter
A ceux qu'on voulut bien traiter,
Et l'on trouva ce grand Régale
Digne de la Maizon Royale,
Et digne du Palais-Royal.
Aprés le Souper vint le Bal,
Où les Dames & Demoizelles,
Des plus lestes & des plus belles,
Où les Seigneurs plus acomplis,
Des plus galans & des mieux mis,
Tant par l'éclat des pierreries
Que vêtemens, galanteries,
Etaloient leurs traits à l'envy,
De quoy l'œil êtoit tout ravy,
Et cette charmante Assemblée
Ne fut jamais mieux régalée.

La Reine en son Apartement,
Le lendemain, splendidement
A régalé Mademoizelle,
Aimable, vertueuze & belle.
Mademoizelle d'Alençon,
De qui l'œil est un ameçon
Pour l'Ame la mieux assortie,
Etoit aussi de la partie.

Princesse, je viens d'achever,
Malgré le froid d'un rude Hyver,
Et, ne me restant plus d'êtofe,
Il est juste que je me chaufe.

Ecrit trois jours aprés les Rois,
Où chacun crie a haute voix.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire, daté du 13 janvier 1666, porte les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de S. M. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue Merciére, à S. Thomas d'Aquin*).

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 10. Janvier 1666.

Vertu-bleu, quoi? comment? la Muse est en suspens,
Et l'on diroit quasi qu'elle a perdu le Sens
Au moment qu'elle doit faire Epître à Madame?
Je sçai bien qu'en tel cas, il faut Esprit & Flâme,
Mais l'Héroïne enfin se plaît à nos accens.

O craintive Clion, rappelez donc vos Sens,
Car d'épistoliser en un mot il est temps,
Et de nécessité l'on peut faire, & sans blâme,
Vertu.

Hé! que diroyent de Nous, un Tas de braves Gens
Qui pour lire nos Vers ont des Transports pressans,
Si, lors que nous devons rimer en belle Game,
Ecrivant à si haute & si parfaite Dame,
Nous paressions sans feu, sans courage &, bref, sans
Vertu.

Le vingt-sept du dernier Décembre,
Qui vient toûjours aprés Novembre,
Joseph Montpèzat de Carbon,
Abbé sçavant, pieux & bon,
Fut fait de Saint Papoul Evesque,
de Bourges Par son Frére, digne Archevesque,
Ayant aussi pour Assistans
Do Mirepoix et de Lombez Deux autres Prélats éclatans;
Et quelqu'un, qui n'a pas nom Fia-
M'a rapporté qu'aprés ce Sacre, [cre,
Où bien de la Pompe éclata,
Cét Archevesque les traita
Avec Chère ample & non briéve,
Je pense, à Sainte Geneviéve,
Où le susdit Sacre se fit
Avec éclat, comme j'ay dit.

Le Roy, dont l'Ame est Héroïque
Mais non pourtant dure & Stoïque
Lors que Cloton prend dans sa Cour
Quelqu'un digne de son amour,
A paru sensible à la perte,
Par tout le beau Monde soufferte,
D'Artenice, qui de ces Lieux,
A pris le beau Chemin des Cieux.
Louis donc, avec grande suite,
A sur cela rendu visite
A Madame de Montausier,
De mérite si singulier,
Et dont, sous le nom de Julie,
Le Renom tant de Biens publie.
La Reyne &, bref, toute la Cour
L'a veue aussi le méme jour,
Preuve d'une estime bien chére
Et pour la Fille & pour la Mére.
La Défunte, ayant à son Corps
Désiré ce qu'on donne aux Morts,
Je veux dire la Sépulture,
Dans l'Enceinte & riche Structure
Des Carmelites du Fauxbourg, S. Jacques
C'est là qu'il attend le Grand Jour
Où par d'inaltérables Trames
Les Corps seront rejoints aux Ames.
Si j'osois sur son Monument,
Aprés l'illustre Tallement,
Appendre un sommaire Epitaphe,
Je dirois en bonne Ortographe :

Ce glorieux Tombeau dans son petit Pourpris
Enferme les tristes Débris
De l'un des plus beaux Corps qu'eust formé la Nature ;
Ce fut aussi pour plaire aux Dieux
Qu'elle employa ses soins les plus officieux
En son admirable Structure.

Car c'étoit pour loger une Ame où tous leurs Traits
Produisoyent de divins Attrais
Et firent d'Artenice une Merveille illustre.
J'ay tout dit en disant ce nom ;
En tous Lieux il vola sur l'aile du Renom
Et laissa par tout un beau lustre.

Son Ame est retournée en son Séjour Natal,
Suivant du Sort l'ordre fatal,
Mais elle se remontre ici-bas en Julie,
Ayant fait comme le Soleil
Qui de ses beaux rayons retrace son Pareil
Dans un superbe Parelie.

Le premier Jour du nouvel An,
Au bruit du Pata-pa-ta-pan,
Le Monarque fut en bel ordre,
Suivi des Chevaliers de l'Ordre,
Entendre la Messe aux Feuillans,
Ainsi qu'il y va tous les Ans,
Comme pour un beau Témoignage
Et pour un tres-glorieux gage
Qu'il aime & chérit tendrement
Et méme invariablement,
Par un special privilége,
Ces Péres blancs comme la Nége
Ou bien comme nos Lys vainqueurs,
Gravez dans le fonds de leurs Cœurs
Par un zéle tout exemplaire
Et qui fait leur beau Caractere

Or Dom Prieur de ce Convent,
Personnage rare & sçavant
Et digne par plus d'un bon Titre
D'estre couronné d'une Mytre,
Le regala, Mardi dernier,
Aussi d'un Présent singulier,
Sçavoir d'une Carte Historique
Et Carte Généalogique,
Où, jusqu'à Louis-Dieu-Donné,
Par un Arbre bien ordonné,
Il nous fait voir des Roys de France,
De Branche en Branche, la Nais-
Avec leurs Fais & les Vertus [sance,
Dont ils parurent revestus ;
Et ce Grand Généalogiste,
En méme temps bon Elogiste,
Déclare enfin par un Ecrit
Rempli d'Eloquence & d'Esprit,
Qu'il addresse à nôtre Monarque,
Que ce qu'en ces Roys on remarque
Et de Vertus & de Hauts-Fais
Ne sont que les superbes Trais
Du fameux Tableau de sa Gloire
Qu'on place au Temple de Mémoire.
Au reste, on ne peut concevoir,
Lecteur, à moins que de le voir,
Le Prix de ce célébre Ouvrage,
Et je puis dire qu'en nôtre Age
Il n'est rien de si beau, ma foy,
Ni de plus digne d'un grand Roy.

Mais retournons à la Journée
Par qui commança cette Année.
La Cour pareillement alla
Aux Péres de Saint-Loyola,
Autrement dits les Jésuites,
Grands Docteurs & bons Casuites,
Ouir le Sermon docte & beau
D'un habile & sage Cerveau,
Sçavoir, si du nom l'on s'enquête,
L'illustre Abbé de la Roquete,
Qui certe prêche d'un bon sens
Au gré des plus Intelligens
Et les Ecritures manie
Avec tout l'air d'un grand Génie,
D'une charmante Probité
Et d'une haute Piété.

Nos Ambassadeurs, d'Angleterre,

Ont quitté l'Eau, l'Air & la Terre,
Et Celui des Anglois Ici
Devoit bien-tôt partir aussi,
Mais je ne sçai quelle Remore
L'arreste néantmoins encore;
Dieu veuille, selon nos souhais,
Que ce soit Augure de Paix.

Cependant, comme on nous le [mande,
Les Nôtres font rage en Holande,
Et le brave de Rommecourt,
Qui jamais ne demeure court,
Avec les Gardes que la Gloire
Fait voler devers la Victoire,
Estant tombé dessus les Bras
Du Général Major Gorgas,
L'a défait avecque sa Troupe
Qui croyoit avoir Vent en poupe.
Or on dit que ces beaux Explois
De nos admirables François
Font qu'à Munster on les déteste
Et qu'on les hait comme la Peste;
Laissons les agir toutesfois
Et discourons un peu des Roys.

Chez Monsieur, on les fit la Veille,
Mais comment? ce fut à merveille,
Et jamais on ne veid Cadeau
Si pompeux, si brillant si beau.
Ce Prince, que, sans flaterie,
Nul n'égale en galenterie,
Ce soir-là, plus beau que l'Amour,
Dessous un éclatant Atour,
Receut trente Dames parées
Et de Diamans éclairées,
Dans un Lieu dont les Ornemens
Produisoyent des Enchantemens.
C'estoit la grande Galerie,
En rares Antiques fleurie,
Representans de grands Héros,
Dont l'Histoire prône le Los,
Et d'où la Nuit au teint de More,
Ainsi qu'au lever de l'Aurore,
Fuioit devant mille Clartez
Qui l'en chassoyent de tous costez.
Louis des premiers de la Feste,
Et qui pour lors, de pied en teste,
Portoit pour trente milions
De Diamans, tous beaux & bons,
Survint Illec, avec Madame,
Qui sembloit aussi tout en flame
Par l'éclat de ses Yeux si beaux
Et par celui de ses Joyaux,
Et la Grande Mademoiselle
Où l'on void l'air d'une Immortelle,
Et qui de Dombes à la Cour
Etoit depuis peu de retour.
Alors, la divine Uranie
Par sa plus fine symphonie
Commança le royal Cadeau,
Et ce Concert-là fut si beau
Que chacun devint tout Oreilles
Pour en mieux goûter les merveilles.
En suite, on passa dans un Lieu,
Non moins brillant, non moins en [feu,
C'est la petite Galerie,
Dont maints Bijoux d'Orfevrerie
Et d'autres Meubles précieux
Font un charmant spectacle aux [Yeux,
Et la seule Troupe Royale
Y continua le Regale
Par un beau Plat de son Métier
Et tout à fait de son Gibier, Elle joua la Coquette
Qui de chacun purgea la Rate
Mieux qu'un Reméde d'Hypocrate,
Et fit venir de l'Appetit
A la Compagnie un petit.
De là donc, pour le satisfaire
Ainsi qu'il estoit necessaire,
On entra dans deux autres Lieux,
Fort éclairez, fort radieux,
Où l'on servit sur quatre Tables
Tous les Mets les plus délectables,
Dont l'abondance & le Ragoût
Ne satisfit pas moins le Goût
Que leur odeur & leur bel ordre,
Qui sembloit inviter à mordre,
Et la Musique en même temps,
Déléctérent les autres Sens.

Nôtre Monarque, pour tout dire,
Illec de la Féve eut l'Empire,
Et la Charmante Deudicourt
Eut part à ce Régne si court.
Enfin, pour borner ce Chapitre,
Tout le plus beau de mon Epitre;
Apres cet honneste Repas,
Où le beau Séxe plein d'Appas
Etoit partagé comme en Marge

A la premiére Table du Roy étoyent Madame, Mademoiselle, Madame et Mademoiselle d'Elbeuf, la Princesse de Monaco, la Comtesse d'Armagnac, la Duchesse et la Comtesse du Plessys, Madame de Gourdon et quelques autres.

A la seconde Table du Roy, Madame de Marsé, Gouvernante des Filles d'Honneur de Madame, lesquelles y étoyent aussi avec la Comtesse de Gramont, la Marquise Deudicour et quelques autres.

A la premiére Table de Monsieur, la Duchesse de Créqui, la Comtesse de Guiche, les Marquises de Mon-

tespan et de Villequier, les Comtesses de Vivonne et de Brancas avec sa Fille et quelques autres.

A la seconde Table de Monsieur, la Comtesse de Fiesque, la Marquise de Bregy et huit autres.

Ici je vous le cotte au large.
Les Courtisans, bons Baladins,
Aussi bien que bons Palladins,
Estans arrivez pour la Dance
En belle Couche, en conscience,
On passa dans le Lieu du Bal,
Où l'on ne s'exerça pas mal.
Louis, d'une si haute mine,
Y mena d'abord l'Heroïne
Dont le Nom fait voler nos Vers
Avec honneur par l'Univers.
Puis Monsieur & Mademoiselle,
Faisans un tres-beau Paralelle,
Montrerent qu'ils étoyent versez
A faire Pas bien cadancez.
Les autres Galants & Galantes,
Tous brillans & toutes brillantes,
Continuérent à leur tour,
De sorte que le Point du Jour
Les surprit quasi dans la Lice,
Où l'Amour, des Belles Complice,
Faisoit à leurs Attrais Vainqueurs,
En ballant, conquester des Cœurs.
D'Ursini la noble Eminence,
Dont l'on fait tant de cas en France,
Fut Témoin agréablement
De ce beau Divertissement,
Ayant aussi fait chére exquise
Chez l'illustre Dame & Marquise De Sai Chamo
Qui conduit sous ses sages Loix
Le beau Monsieur Duc de Valois,
Avec sa Sœur, Mademoiselle,
Qui sçait bien déja que c'est Elle,

La Reyne, à cause de son Deuil
Pour le Roy son Pére au Cercueil,
Se privant de ces Alaigresses,
Contraires aux grandes Tristesses,
Traita dans son Appartement,
Le lendemain, paisiblement,
A la clarté de maints grands Lustres,
Diverses Personnes illustres,
Dont je nomme de tres-bon cœur
Et Mademoiselle & sa Sœur. Madem selle d'Alenç

C'est aujourd'huy qu'Amour accouple
Un fort charmant & noble Couple,
Mais ma Lettre est remplie, ainsi le jour prochain
Nous en discourerons à plein.

Ce n'est pas pour vous Lettre close,
Princesse dont le Teint est de Lys & de Rose,
Car l'Epouse sort de chez vous
Et vous connessez bien l'Epous.

Du neuf du froid Janvier, jour de grande gelée,
Qui cause à maint cuisante Onglée.

A Paris, Chez F, Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés.
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

250 Pour Monsieur.

LA MUSE DE LA COUR
A MADAME DE BARTHILLAT

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

NEUFIESME SEMAINE.

Du 11. Janvier 1666.

Toute la Cour va voir une femme charmante,
Du choix de son amour chacun la complimente ;
Vous n'estes pas pour rien La Muse de la Cour,
Ce nom vous oblige à luy faire
Une visite à vostre tour.
Allez, Muse, allez viste, & taschez de luy plaire.

Sans chagriner un petit Dieu
Qui croit que luy seul doit pretendre
A vous entretenir maintenant de son feu,
Noble Objet de mes Vers, me pourez vous entendre ?
S'il s'en trouve scandalisé,
Admettez-le de grace à lire mes Nouvelles,
C'est un moyen de le rendre appaisé,
Et mesme de ma part je les croiray plus belles
Si vos yeux divins en ce jour
Les veulent lire avec Amour.

Je suis cette Muse, Madame,
Qui lors qu'on vous unit à vostre illustre Espous
Publiay vostre Epitalame, [Voy. la Muse de la Cour du 27 Décembre 1665]
Et je voudrois trouver un peu d'appuy chez vous.

Le grand Nom de Montmort que vous tenez d'un Pere
Qui le porte au Conseil encor si noblement,
Ce vieux Nom que chacun revere,
Me semble avoir un caractere
Qui rend fameux en un moment
Ce qu'il pare ou qu'il considere,
Et, si l'ayant en teste, on sçait que je vous plais,
J'ay de la gloire pour jamais.

Je dirois bien icy des pointes,
Et vous n'avez aucun attrait
Dont je ne puisse faire un aimable Portrait,
Qu'on adoreroit à mains jointes.

Apres avoir couché pour premiere couleur
L'éminente vertu de vostre illustre Mere,
Qui passe dedans vostre cœur,
L'esprit qu'on voit en vostre Frére,
Qu'un mesme sang en vous a mis également,
Pointillant à plaisir sur vostre tresse blonde,
J'ajousterois qu'innocemment
Vous tenez aux cheveux l'amour de tout le monde;
Que la Nature a fait un tour
Qui de la liberté va destruire l'usage
En faisant paroistre à la Cour
Le tour de vostre beau visage;
Qu'il n'est rien de si blanc, de si plein, de si net,
Et qu'un petit air de jeunesse,
Outre cela, qui s'y repand sans cesse,
Fait prendre vostre chair pour une chair de lait.

Mais de long-temps je ne m'embarque
A comparer une bouche au coral;
Depuis qu'un Prince Cardinal Orsini
En a donné du noir à nostre grand Monarque,
Cette comparaison ne peut plus s'appliquer
A moins que de s'en expliquer.
Pour faire de la vostre une vive peinture,
Je dirois seulement : c'est rose toute pure.

Je trouverois encor des termes delicas
Pour de ce beau Portrait achever tout le reste,
Mais d'un pareil encens vous feriez peu de cas,
Et pour le recevoir vous estes trop modeste.

Tournez moy seulement ces Sorts de l'Univers,
Vos beaux yeux, dont on craint les Armes
Et tous les mouvemens divers,
Puis laissez moy peindre leurs charmes,
Afin que pour le moins je dise en cas d'allarmes
Que la douceur est dans mes Vers.

Par une longue lettre escrite de la Haye,
J'apprens que de plusieurs endrois
La Nouvelle est venue aux Estats Hollandois
D'une chose estonnante & vraye.

Beaucoup de curieux, du moins, en doutent peu,
Je n'en doute guere moy mesme;
Ce n'est pas d'aujourd'huy qu'un pareil stratageme
Dedans le Monde a fait beau jeu.

On leur escrit de Barbarie,
Du Grand Caire, d'Alexandrie,
De Jérusalem & d'Ora,
Qu'un Imposteur nouveau, qui se dit grand Prophete [Sabbathai Sebbhi]
(Mais maudit soit qui le croira),

S'est veu là marcher à la teste
D'un nombre merveilleux de peuples inconnus,
Gens, dit-on, fort soumis à ce beau Personnage,
Et de qui l'on comprend aussi peu le langage
Que l'endroit dont ils sont venus.

Ils sont huit mille Compagnies,
Tenant chacune cent jusqu'à mille Soldats,
Et couvrent ainsi sous leurs pas
De vingt Païs voisins les terres infinies;
Leurs chevaux sont houssez de bleu,
Leurs pavillons sont noirs & de couleur de feu.

Ils n'ont pas avec eux de femmes,
Ont seulement de fines lames,
Sur l'epaule un Carquois, l'Arc & la Lance en main,
Et, les Juifs exceptez, que protegent leurs armes,
Ils portent en tous lieux de mortelles allarmes,
Et sacagent tout en chemin.

Une lettre de Sale mande
Qu'on les a veus sortir tout d'un coup du Desert,
Et qu'à Santa Crota la surprise fut grande
D'en voir un beau matin tout le païs couvert.

Jerusalem dit davantage;
Leur Chef fit un Miracle aux yeux de ses Rabins,
Qui fit resoudre ces gros fins
Sur le champ à luy faire hommage.

C'est, disent-ils un Devin achevé,
Dont le Pareil ne peut estre trouvé;
Il n'est science ny langage
Qu'il ne sçache parler comme l'Abbé Menage.

Il vient pour restablir les Tributs d'Israel
Et pour chasser les Turcs de toute la Judée;
Dieu sçait, sous cet espoir qui peut estre réel,
Voyant de tant de gens cette terre innondée,
Si cet adroit & nouveau Conquerant
Ne s'y fera point croire un Prophete tres-grand.

On compte une importante Place
Qu'il a déja prise d'assaut,
Et vingt autres remparts, qui, de crainte du saut,
Ont esté luy demander grace;
Voila justement ce qu'il faut
Pour le repos de l'Empereur Ignace.

Le Superbe Ottoman, occupé desormais
A repousser cette Puissance
Qui cherche du Croissant l'entiere decadence,
Laissera l'Allemagne en Paix,

C'est tout au moins ce qu'il faut qu'on en pense.

Si d'en sçavoir l'Histoire un peu plus amplement
La curiosité s'est assez allumée,
Mon Imprimeur a la Lettre imprimée :
Vous aurez là contentement.

Quand j'ay dit qu'à la Mecque un Prince d'Arabie
Avoit pillé les Diamans
Du grand Prophete de Turquie
Au grand estonnement de tous les Ottomans,
Je sçay qu'un galant homme a voulu faire croire
Que c'estoit pour servir d'ornement à l'Histoire,
Mais, s'il fait quelque fois des contes de Romans,
Quant à moy jamais je ne ments,
Je travaille sur bon memoire.

On fit les Roys, Mardy, dans le Palais Royal;
Le Prince Orsini, Cardinal,
Qui s'y fit admirer en s'y faisant paroistre,
Quoy qu'à l'air magnifique en tout accoutumé,
S'émerveille encore peut-estre,
Des superbes objets dont il y fut charmé.

Rien d'égal aux Tapisseries;
Tout y sembloit de Pierreries :
Le Roy sur son habit en avoit un tresor,
Qui, sans imposture & sans fable,
Valloit plus d'un million d'or,
Cela n'est-il pas bien aimable?

Monsieur en estoit radieux,
Par tout Madame en chassoit l'ombre;
Pour elle, c'est un coup des Cieux
Qu'elle en avoit un si grand nombre :
Tandis qu'on s'amusoit à les examiner,
On detournoit ses yeux des traits de son visage,
Qui, selon l'apparence, à cœurs exterminer
N'est pas à son apprentissage.

La jeune de Brancars, dont l'air est si charmant,
Avec ses pierres precieuses
Et ses fiertez pernicieuses
N'y sembloit qu'un vray Diamant,

Et trente autres Beautez suprémes,
Dont on m'a teu les noms & dont les yeux sont doux,
N'y sembloient, dit-on, elles mesmes
Que de fins & jolis Bijoux.

Le Roy fut Roy dans cette feste ;

Le Destin, tout hardy qu'il est,
N'oseroit avoir fait d'autres Roys à sa teste,
Où ce grand Monarque parest.

Il faut que ce soit en Musique
Que l'on ait crié le Roy boit,
Si l'on cria; quoy qu'il en soit,
Le tout y fut tres-magnifique,
Et la Comedie & le Bal,
Dont ces choses s'acompagnerent,
Ne divertirent pas trop mal
Les fortunéz qui s'y trouvérent.

La Hollande a veu dans ses Ports
Arriver soixante Navires
Chargez de differens tresors
Qui pourroient tout d'un coup enrichir des Empires.
Ses Troupes sont en Garnison
Jusques à ce que la saison
Luy permette de prendre encore la Campagne;
Si Munster faisoit bien dedans cet entre-temps,
Comme il perd bien plus qu'il ne gagne,
Il feroit menager sa Paix pour le Printemps.

D'Artigny n'est donc plus cette admirable Fille
Qui charmoit tout par sa douceur?
On croit que j'annonce un mal-heur;
Qu'on ne s'y trompe pas, c'est qu'elle est en famille,
Et qu'un illustre Espoux en est le possesseur.

Nostre grand Roy signa ses patentes de Femme,
Sous un riche Dais, chez Madame;
De là l'on se rendit chez un grand Duc & Pair
Pour voir la Comedie, y danser & souper,
Ce qui se fit bien mieux que je ne puis l'escrire,
A la Crequy, c'est tout vous dire.

Apres cela, sa Majesté,
Pleine de joye & de bonté,
Fit coucher le Comte du Roure;
Madame en fit autant de l'aimable Artigny.
Ah! petit Amour, qu'on te boure!
De la façon que ce couple est uny,
Le grand Prince qui les assemble
Te ravit les moyens de les brouiller ensemble.

Madame fit sortir de cet appartement
Un petit Troupeau de Pucelles
Qui s'attendoit à voir ce Mystere charmant.
O qu'Elle en usa prudemment!
Amour prest à faire querelles

201 Plein.

De n'avoir pas le lieu d'y loger ses chagrins,
Indubitablement les auroit mis chez elles ;
Il a fait des tours aussi fins.

Le mesme Samedy, le feu prit dans la Salle
De Monseigneur le Chancellier,
Et, sans que l'on y sceut bien-tost remedier,
Sa force à tout l'Hostel alloit estre fatale.

Infidelle Element, tes effets odieux
Dans ce Sacré Palais ne sont pas legitimes ;
Tu n'y devrois plus-tost bruler que des Victimes,
Comme à l'un de nos Demy-Dieux.

Monsieur Colbert, l'Intendant des Picars,
Entra ces jours passez dedans leur Capitale.
Les Eschevins luy firent un regale
D'hypocras, de douceurs, de Pastez de Canars.
Heureuses gens d'avoir un des grands Hommes
Qu'on puisse voir dans le siecle où nous sommes !

223 Comme à un.

Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. A Paris, ce 11. Janvier 1666. Avec Privilege du Roy.

In-4 de 8 pp., chiffr. 69-76.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11798).

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 17. Janvier 1666.

Quel est mon bon-heur & ma [gloire
D'écrire & d'adresser l'Histoire
A l'Objet des plus éclairez,
Des plus grands, des plus admirez,
A Vôtre Altesse intelligente,
Généreuze, reconoissante,
Dont l'immense profuzion
M'honore d'une Pension !
Cinq ou six Personnes d'élite,
D'illustre Sang, de haut mérite,
M'avoient dés le commencement
Déclaré ce beau sentiment,
Mais, lors que vôtre propre bouche,
Qui persuade, plaît & touche,
Me le dit, d'un air obligeant,
Je le prens pour argent contant,
Et préfére ces trois paroles

A trés-bon nombre de pistoles.
Pourtant j'avoue ingénument
Et j'oze dire hardiment
Que la grace extraordinaire
D'être vôtre Pensionnaire
Ne peut augmenter le dézir
De vous plaire & de vous servir ;
La grandeur de vôtre mérite
Beaucoup plus que ce bien m'excite,
Encor qu'il me soit précieux
Et me rende un peu glorieux.
Quand j'écrirois maint gros Volume
Et que pendant cent ans ma Plume
Trionferoit de mes Rivaux,
Je suis payé de mes travaux ;
Et mon discours & mon silance
Marqueront ma reconnoissance.

Le commencement & le cours
Et la fin des tendres Amours
De Jupiter & de Sémelle
Font d'une maniére si belle
Par-tout chanter & publier
Le sçavoir de Monsieur Boyer
Qu'il est bien juste que je die
Que cette Tragi-Comédie
Est plaine d'Actes surprenans,
De Vers & de pensers charmans.
Chacun admire une Machine
Qui semble être presque divine,
Faizant si promptement aller
Et du bout-à-l'autre voler
Cette éclatante Renommée,
Des honnêtes Gens tant aimée.
Du Téâtre les changemens,
Décorations, ornemens,
Augmentent la magnificence
De cét Ouvrage d'importance,
Et les talents particuliers
De l'esprit de Monsieur Moliers,
Par un Concert incomparable,
La rendent fort recommandable.
Le Roy, Madame, avec Monsieur,
Lui voulurent faire l'honneur
De l'honorer de leur prézance,
Avéque les plus Grands de France.
A moy, qui l'aime dessus tous,
Il m'en coûta jusqu'à cent sous,
Soit en grande ou petite espéce,
Pour voir à mon tour cette Piéce.
Les Comédiens du Marêts,
Pour leur gloire & leurs intérêts,
Ont montré non moins de justesse
Que de pompe & de gentillesse ;
Et tout le monde y court aussy
Pour voir ce que j'en dis icy.

Pendant que des Troupes Fran-
Jointes avec les Holandoizes, [çoizes,
Une partie avec raizon
En ce temps est en garnizon,
L'autre fait toûjours quelque prize
Et prend des Places sans remize,
Soit Villages, Bourgs, ou Châteaux,
Et des plus forts & des plus beaux,
Et, malgré la glace & la nége,
Combatent & font quelque siége.

Dom Jean d'Aûtriche est à son tour
Venu dans l'Espagnole Cour
Baizer les mains à son Monarque,
Et par-là donner une marque
De sa grande soûmission
Et de sa tendre afection,
Ainsi qu'à la Reine Régente,
Au bien de l'État surveillante.
Ensuite on dit qu'il s'en alla
Pompeuzement vers Sarsuéla,
Prieuré de grand'conséquance
Et séjour de sa rézidance,
Ayant auparavant été
Des plus grands Seigneurs vizité,
Qui civilité luy rendirent
Et cent beaux complimens luy firent.

Le plus charmant de tous nos Rois
Alla l'autre jour à Grosbois
Pour viziter les grands Gens-d'armes
Qui pour le Daufin sont en armes,
Et le Marquis de Rochefort, Capitaine Lieutenant
Que ces Gens-là respectent fort,
Luy prézanta la Compagnie
Avec une joye infinie,
Acompagné de Courtizans
Adroits, généreux & puissans,
Qui par-tout le suivent sans cesse
Avec respect, zéle & liesse.

A ce coup je puis assûrer
Et sans mentir réitérer
Ce que j'avois dit par avance,
Dans l'excez de réjouissance,
De l'Hymen heureux & parfait
Qui, Samedy dernier, fut fait.
Du Roure, Marquis admirable,
Non moins vaillant qu'il est aimable,

A, pour le certain, fiancé
Et pompeuzement épouzé
D'Artigny, charmante Pucelle,
Trés-vertueuze, noble & belle.
Le Roy, Madame, avec Monsieur,
Et mainte autre Dame & Seigneur
A l'illustre Nopce assistérent
Et, sans doute, au Contract signé-
Cette grande solennité [rent.
Avec beaucoup de gayeté
Fut faite en leur noble prézence
Par le grand Prélat de Valence. [Daniel de Cosnac]
Monseigneur le Duc de Créqui,
Parent de ce Marquis, & qui
Fit avec plaizir la dépence
De toute la magnificence,
Et dans son Hôtel, en ce jour
A régalé toute la Cour.
Dans une grande & belle Sale,
On vid par la Troupe Royale
Reprézenter Anthiocus,
Poëme bonus, optimus,
De l'habile Monsieur Corneille,
Qui fait des Rymes à merveille,
Et dont les Ouvrages divers
Le prônent par tout l'Univers.
Un Balet à pluzieurs Entrées,
Agréablement préparées,
Ne les divertirent pas mal,
Non plus que la beauté du Bal.
De-là, vous jugerez vous-même
Si l'allégresse êtoit extréme
Et si ce beau Couple d'Amans
Ont eu de doux contentemans.
Sans doute, aprés cét Hymenée,
Qu'avant la fin de cette année
Nous verrons souz leurs êtendars
Ou quelque Amour ou quelque
[Mars.

Le premier jour de la semaine,
Nôtre Auguste & charmante Reine,
Avec Mademoiselle encor,
Dont les vertus sont un trézor,
Et d'autres Dames que j'honore,
Aussi brillantes que l'Aurore,
Allérent voir aux Gobelins
Les Ouvrages presque divins,
Les Tableaux de Tapisserie,
Dont la richesse & l'industrie,
Les beautez & les agrémans
Sont fort admirez & charmans,
Que nôtre Monarque héroïque,
Trés-curieux & magnifique,
Par un soin qui n'est pas commun,
Fait faire chez Monsieur le Brun.
Son adresse & son excélence,
Et sa louable expérience
S'en aquitent si dignement
Qu'on l'estime parfaitement.
Cette Princesse, avec sa Suite,
N'admira pas moins sa conduite
Et ses desseins bien inventez
Que ses aimables raretez,
Qui sont tout-à-fait surprenantes,
Superbes & divertissantes.

En vérité, je suis ravy
De ce qu'Izabeau de Lévy,
Vertueuze & noble Personne,
Abbesse auprés de Carcassonne, Nôtre Dame [de] Rionnet
Oû ses vertus brillent assez,
Fut bénîte ces jours passez
(Mainte illustre & prudente Abbesse
Assistoient avec allégresse,
Avec quantité d'autres Gens,
Dans le saint Temple des Feuillans;
De Bourges le Prélat trés-juste [Jean de Montpe[...] de Carb[...]
Fit la Cérémonie auguste),
Et depuis trois jours a prêté
Le Serment de fidélité
Entre les mains de nôtre Sire,
Qu'on craint, qu'on aime & qu'on
[admire.

Un Homme bien-fait & bien mis,
De mes plus intimes Amis,
Venant de souper en debauche
Et de boire de la main gauche,
Et de la droite également,
Se retiroit tout doucement,
Ayant l'ame un peu joviale.
Devers les pilliers de la Hale,
Il rencontra quelques Filoux,
Moitié cruels & moitié doux.
Au coin d'une petite rue,
Un d'iceux luy dit : « Je te tue
» Si tu prétens faire le sot
» Et dire seulement un mot.
» Nous sommes des gens sans res-
[source;
» Rens vîte la montre & la bource,
» Ou bien de ce grand pistolet
» Je vais te percer le colet. »
L'amy, n'ayant ny sol ny maille

165 Les Tableaux & Tapisserie.

Pour contenter cette canaille,
Ces gens luy prinrent son manteau,
Haut-de-chausse, pourpoint, cha-
[peau :
« Nous te laissons, » lui dit un drôle,
» Le calçon & la camizole
» Par un sentiment assez franc. »
Mon Homme resta donc en blanc,
Et, dans ce plaizant équipage,
N'ayant point manque de courage,
Durant cette froide saizon,
Il tâche à gagner sa maizon;
En tremblant il frape à la porte,
Son Valet vîte se transporte,
Mais, étant tout nouveau venu,
De luy n'étant pas reconu
Dans cette posture étonnante,
Le voyant, il prend l'épouvante
Et luy ferme la porte au nez,
Dont ses sens étoient étonnez.
Pendant que ce mal-heureux Maître,
Autant qu'un Maître le peut être,
A mynuit peste & fait des cris
Contre le Valet qu'il a pris,
Une Dame fort charitable,
Dont l'esprit est doux, l'œil aimable,
Oyant cette plaintive voix
Qui poussoit les derniers abois,
Venant du Bal où de la Nôce,
Le fit métre dans son carosse,
Et conduizit en son hôtel
L'heureux & mal-heureux Mortel,
Luy fit grand feu, luy fit grand'chére,
Le cajole & le considére.
Cét Amy, fort sage & discret
Et qui sçait garder un secret,
Ne m'a voulu dire autre choze
Que ce qu'icy je vous expoze,
Mais il m'a dit que pour beaucoup
Il ne voudroit pas que ce coup,
Dézastre, infortune ou berlue,
Ne luy fut, ce soir, survenue,
Et qu'il devoit cette faveur
A son Valet, comme au Voleur.

Princesse auguste & libérale,
De qui la bonté sans-égale
Me comble de confuzion,
Voila ma compozition,
Et la fin comme le Prélude
Parleront de ma gratitude.

J'ay fait ces Vers en mon hôtel,
Quelques jours aprés le dégel.

219 prindent. — 242 l'esprit doux & l'œil.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire, daté du 20 janvier 1666, porte les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Privilége de Sa Majesté. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 16. Janvier 1666.

Qu'elle a d'Appas! ô Clion qu'elle est belle!
Le blond Phœbus de sa chaude Prunelle
Nous répand-il de plus illustres Feux
Que ceux qu'on void sortir de ses beaux Yeux,
Où tout l'éclat de la Gloire étincelle?

Le Dieu des Cœurs, pour ses Charmes fidelle,
Laissant sa Mére, est toûjours auprés d'Elle.
Qu'elle est aussi bien plus digne de Vœux!
Qu'elle a d'Appas!

Que Venus soit, si l'on veut, Immortelle;
Elle ne peut entrer en paralélle.
Madame peut d'un seul de ses Cheveux
Mettre à ses Pieds les Amans plus fameux;
Quel Port, quel Air que l'on ne voit qu'en Elle!
Qu'elle a d'Appas!

Parlant dans un autre ramage,
Qu'Elle parut digne d'hommage,
Samedy, dans son beau Palais,
Où, brillant de pompeux attrais,
Elle étoit la Junon illustre
Qui présidoit en son Ballustre
A l'Hymen du Couple charmant
Dont je parlois derniérement!
Car ce fut en cette Journée,
Par une heureuse Destinée,
Que l'admirable d'Artigny,
C'est à dire un Objet muni
D'Appas, d'Esprit & de Jeunesse,
Avec une pleine alaigresse,
Donnoit la main à ce Marquis
Qui son beau Cœur avoit conquis,
Marquis vraiment jeune comm' Elle
Et même aussi beau qu'elle est belle,
Marquis bref de bonne Maison,
Du Roure ayant le fameux Nom.
[Daniel de Cosnac] Ce fut le Prélat de Valance
Qui serra ce Nœud d'importance,
Prononçant le cher Conjungo
Qui mettoit leurs Cœurs à gogo.
On les fiança chez Madame,
Lors plus brillante que la Dame
Dont au Matin l'Aspect riant
Charme les Peuples d'Oriant.
Le Monarque & son Frére unique,
Qui faisoyent lors aussi la nique
Par leur éclat au Dieu du Jour,
Dont Elle annonce le retour,
Etoyent à la Cérémonie
Avec une ample Compagnie,
Car toute la Cour étoit là,
Et je puis jurer de cela,
Puis qu'avecque la Muse nôtre
J'y portai mon nez comme un autre.
En suite les deux Fiancez,
Dans leurs Amours bien avancez,
Furent avec la Parantelle
Et toute la noble Sequelle,
Devineriez-vous bien chez qui?
Ce fut chez le Duc de Créquy,
Où, beaucoup mieux que chez Man-
Se fit le beau Festin de Noce. [doce,
Outre qu'il est autant & plus
Magnifique qu'un Lucullus,
Quand il faut faire avec dépence
Un Convive de conséquence,
Etant Parant du Fiancé
(En quel Degré? je ne le sçai),
Il voulut que de ce Regale,
La Chére parut sans égale.
En effet, tout y fut brillant,
Poli, copieux & galant,
Et de l'Hôtel la noble Hôtesse,
La belle & charmante Duchesse,
L'Aimant délicieux des Cœurs,
De sa Maison fit les Honneurs,
Avec tant de grace & de gloire
Qu'on n'en peut perdre la Mémoire.
Avant ce superbe Banquet
Qui rend si fécond mon caquet,
La Comique & Royale Troupe,
Qui semble avoir le Vent en poupe,
Représenta l'Antiochus,
Poëme si beau que rien plus,
La derniere des Doctes Veilles
Du plus jeune des deux Corneilles,
Qui n'avoit point encore paru
Et qui certes a beaucoup plû.
Aprés, Bacchus, le Dieu des Brindes,
Se fit voir Triomphant aux Indes,
Dans un Balet fort enjoué,
Et qui fut aussi fort loué,
Où, pour au Grand Monarque plaire,
La charmante Syreine Hilaire,
Fit merveille avec d'Estival.
Enfin, par un aimable Bal,
On finit la Réjouissance,
Mais aprés, pour une autre Dance,

On coucha dans un Lit pompeux
Ce beau Couple, selon ses Vœux,
Car peu luy plaisoit la remise,
Et le Roy donna la Chemise,
Avecque Monsieur, à l'Espous,
Par un honneur certes bien doux,
Comme pareillement Madame,
Avec une autre aimable Dame,
A l'Epouse aussi la donna,
Et puis on les abandonna
Tant à l'Amour qu'à ses Complices,
Qui les comblerent des Délices
Que, sans que j'en dise Ici rien,
Chacun devinera tres-bien.

La Marquise de Montespan

A propos de Chére excellente,
Superbe, opulente & galante,
C'est à l'Evesque de Bésiers,
Parmi ses Talens singuliers,
A s'en mesler avecque gloire,
Car j'apprens par un beau Mémoire
Qu'à Varsovie il a traité
Et l'une & l'autre Majesté
D'une façon si noble & belle
Qu'apres Lui faut tirer l'Echelle.
Sur Table l'on ne veid jamais
Plus grande abondance de Mets,
Ni servis avec plus d'adresse,
De propreté, de politesse,
Non plus que tant de Vins divers
De tous les Lieux de l'Univers,
Notamment de France, d'Hongrie,
D'Espagne, bref, & d'Italie,
Jusqu'au Rosolis de Turin,
Où se noye le noir chagrin.
N'oublions pas que la Musique,
Durant ce Festin magnifique,
Extasioit les Conviez,
Tous Gens sur le Volet triez,
A sçavoir : le Nonce du Pape,
De l'Eglise le Grand Satrape,
Les Senateurs, bons Justiciers,
Avecque tous les Officiers
De la Couronne de Pologne,
Dont aucun n'a mauvaise trogne,
Et des Beautez dignes d'Amour,
Des principales de la Cour,
Entre lesquelles, d'asseurance,
Eclatoit un Astre de France,
Dont les doux & mignons Attrais
Percent les Cœurs comme des Trais
Décochez de l'Arc de Cephale,
Et c'est la Grande Maréchale,
Dont nous avons Ici la Sœur,
Qui montre Esprit, grace & douceur,
Et qui, sans en étre plus vaine,
Est Fille d'Honneur de la Reyne,
Enfin d'Arquien est son nom;
Aprés cela, qui dira non?
A ce Festin étoyent encore
Trois autres Beautez qu'on adore,
La Daroste, la Stolorik
Et, pour tout dire ric à ric,
Une fort jeune Palatine
Qui tout-à-fait a bonne mine.
Au reste, environ sur le Soir,
D'autres Objets charmans à voir
(Ce sont les Filles de la Reyne
Qui du Sarmate est Souveraine)
Vinrent chez cét Ambassadeur
Qui les régala de bon cœur,
Et méme encor d'une maniere
Dont il eut louange pleniére.
Achevons; le Grand Maréchal,
Comme des Lys l'Ami féal,
Voulut de cette bonne Chére
Avecque Lui les honneurs faire,
Et tous deux les firent si bien
Qu'on n'y sçauroit adjouter rien.

[Pierre de Bonzi], Ambassadeur de France en Pologne

De Lublin

Entre les beaux & fameux Arts
Qu'on voit fleurir de toutes parts,
Le brillant Art de la Peinture,
Avec celui de la Sculpture,
Va reprendre un nouvel éclat
Sous le glorieux Potentat
Qui tous si bien les favorise.
Monsieur Colbert, que tant on prise
Et qui d'une belle hauteur,
En est le Vice-Protecteur,
N'aguere, en leur Academie,
Qui par ses soins est affermie,
Distribua les Prix charmans
Que ce Monarque, tous les Ans,
Destine en faveur des Eleves
Qui donnent à qui mieux des preuves
Du progrez qu'ils font en cét Art
Pour à ces beaux Prix avoir part.
Leur Chancelier, que l'on appelle
Le Brun, & le premier Appelle
De l'Alexandre des François
Qui surpasse les plus grands Roys,
Fit un Discours sçavant & sage
Sur les beautez & l'avantage
De ces deux Arts des plus anciens;
Et puis, les Academiciens

Ayans tous donné leurs Suffrages,
Trois receurent les Nobles Gages
De la Victoire & de l'Honneur
Par les mains du susdit Seigneur. Monsieur Colbert

Lundy dernier, l'Apresdinée,
La Jeune & Belle Couronnée,
La Reyne, à parler autrement,
Avec grand accompagnement,
Entr'autres de Mademoiselle,
Qui luit d'une Gloire si belle,
Et de plusieurs Objetz poupins,
Alla voir dans les Gobelins
Ces superbes Tapisseries
A Personnages & Prairies,
Ces rares & pompeux Tableaux,
Chefs-d'Œuvres des sçavans Pin-[ceaux,
Et tous les autres beaux Ouvrages
Que, pour de differans Usages,
Fait faire dans le susdit Lieu
Louis, nostre visible Dieu,
Par les soins de ce mesme Illustre
Le Brun, qui peint dans le Ballustre.

Sa Majesté, le mesme jour,
Presque avecque toute la Cour,
Fut voir, sans mouiller la semelle,
Comment Jupiter & Semele
Se font l'amour, sur nouveaux frais,
Dans les Machines du Marais.
Ce sont, ce dit-on, des Merveilles
Pour les yeux & pour les Oreilles :
Pour les Oreilles, je le croi
Ainsi qu'un Article de Foy,
Car Boyer, qui sur le Theatre,
Fait du bruit presque autant que [quatre,
De ce Poëme a fait les Vers,
Et Moliers a fait les Concers.
Mais quand nous aurons vû l'Ou-[vrage
Nous en jaserons davantage,
Et j'ajoûte ici seulement
Que la Roque fit Compliment
Ou harangue à nostre beau Sire,
Autant bien qu'on le sçauroit dire.

De ce qui suit je suis ravi.
Dame Elizabeth de Levi,
Abbesse de la Rionnette,
Belle & d'une vertu complette,
Qui sort, pour tout dire à la fois,
De la Maison de Mirepois,
Dimanche dernier fut benite
Par un Mytré de grand mérite, l'Archevesque Bourg [Jean Montp de Carbo
Estant lors assistée aussi
Tant de l'Abbesse de Nanci
Que de celle de saint Antoine,
A conduire Nonnes idoine.
Cela se fit dans les Feuillans,
De qui l'Autel des plus brillans
Etoit comme un bel Oratoire
Par les soins, la chose est notoire,
De leur Frére nommé Simon,
Décorateur de grand Renom.

L'autre Jour, un Feu, non de joye,
De maints chers Meubles fit sa Proye
Dans le bel Hostel de Seguier,
L'auguste & digne Chancelier,
Mais je passe sur ce dommage,
Et je souhaite qu'à ce Sage,
Ce Grand Ministre de Themis,
Le Ciel, estant de ses Amis,
Accorde encor plusieurs Années,
Toutes de Gloire couronnées.

Mes Vœux ne vous oublieront pas,
O parfaite Heroïne, excellente Princesse :
Puissiez-vous tout un Siecle avoir tous vos Appas
Et vostre brillante jeunesse!

Ces Vers & ces Souhaits sont du seize du mois
Que Février met aux Abbois.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A².)

LA MUSE DE LA COUR A SON EMINENCE MONSEIGNEUR LE CARDINAL PRINCE ORSINI

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

DIXIESME SEMAINE.

Du 18. Janvier 1666.

Allons saluer un grand Homme,
Des premieres races de Rome;
Traitons-le comme Prince & comme Cardinal,
Et, quand nous aurons sceu luy dire
Que le Roy ne l'a fait loger dans l'Arsenal
Que pour monstrer qu'il sert de Foudre à son Empire,
Commençons à luy raconter
Ce que chaque semaine il nous faut debiter,
Et taschons de le bien escrire.

L'Invincible Louis peut partir dés demain
Pour aller conquerir la Terre;
Son Dauphin glorieux qui sçait l'art de la guerre
Luy fera, s'il le faut, des Soldats de sa main,
Qui seconderont son tonnerre.

Peut-estre on demande le fin
De ce qu'il semble icy qu'avance mon caprice?
C'est que Monseigneur le Dauphin
Fit Vendredy faire exercice,
Et que les plus vieux Conquerans
Ne commandent pas mieux qu'il le fait à quatre ans.

Dans l'antichambre de la Reyne
Il s'exerçoit luy mesme à porter le Mousquet,
Meslant à l'action un beau petit caquet,
Qui charmoit cette Souveraine.

Il changea tout d'un coup d'Estat,
Et, voulant estre Capitaine
Après avoir fait le Soldat,
Il prit des Officiers dans la Chambre prochaine,
Les posta tous en un moment,
Puis, se postant luy mesme & d'une voix fort haute
Commençant le Commandement,
Il n'y fit pas la moindre faute.

Cela s'appelle un grand DAUPHIN,
Qui, devant qu'il soit dix années,
Fera, je gage, le Destin
De mille testes Couronnées.

Le ROY, depuis quatre ou cinq jours,
A pour GARDES DU CORPS deux beaux petits AMOURS,
Non pas de ces Amours de flammes
Dont le pouvoir s'estend seulement sur des ames,
J'entens Amours Guerriers, quoy que remplis d'attraits,
Amours dont les feux & les traits
Avecque d'autres traits ont cette difference
Qu'ils sont faits pour tuer & pour estre Vainqueurs
De tous les ennemis de France,
Ou les autres ne font qu'allarmer tous les cœurs.

Ils sont fils du Duc de VANDOSME,
Ce PRINCE doux & genereux
Que la Victoire & la Vertu renomme
Presqu'autant que le sang des grands Roys, ses ayeux.
L'AISNÉ, dont la vaillance est desja singuliere,
A tant sollicité le ROY
De luy donner la BANDOLLIERE
Qu'a douze ans il l'a crû digne de cét employ,
Et, dans le mesme temps, le CHEVALIER, SON FRERE,
Du mesme employ fut si jaloux
Que sa jeunesse auroit attiré le courroux
De sa petite ame Guerriere
En le privant d'un bien si doux.

SOUVERAINS, qui dans vos Provinces
Avez la vanité d'estre grands Potentas,
Que dites vous de voir que LOUIS ait des Princes
Heureux de le servir comme simples soldats?

On nous mande qu'à VARSOVIE
L'EVESQUE DE BEZIERS, Ambassadeur François, [Pierre de Bonzi]
Regala d'un disner la Cour des POLONOIS,
Et que de mets exquis sa table y fut servie.

Leur Roy, leurs plus hupez Seigneurs
Et la plupart des Senateurs,
Meslez à cent BEAUTEZ qu'y fit trouver la REYNE,
Furent de ce galant Cadeau,
D'où l'on inferera sans peine
Qu'il s'est deu là trouver quelque friand morceau,
De quelque costé qu'on le prenne.

Je ne veux point choquer l'EVESQUE DE BEZIERS,
Mais, de la façon qu'on me mande
Que l'on frippe dans ces quartiers,

Si l'estime qu'on fait de sa personne est grande,
On ayma ce jour là bien plus ses Cuisiniers.

Jeudy, Monsieur de la Feuillade,
Qui, pourveu que ce soit sans choquer les Edits,
Gayment avec les plus hardis
Joue à despeche Camarade,
Prés le Cheval de Bronze, au beau milieu du Pont,
Fut pressé, seul à seul, de tenter l'enfilade
Par le Chevallier de Clermont.

Leurs propres gens les empescherent
De rendre leur combat fatal,
Et, l'Agresseur montant aussi tost à cheval,
L'un & l'autre se separerent.

Le Roy, justement irrité
Que contre sa deffence un homme ait cette audace,
Ne laisse au Chevallier aucun espoir de grace,
Et je le trouve heureux s'il est en seureté.

Quelques raisons qui tirannisent
Ceux à qui la Noblesse & le sang font la loy,
Les Ordres Souverains jamais ne se meprisent,
Et les Cœurs ont menty qui disent
Que le poinct d'honneur soit à deplaire à son Roy.

Le Roy ces jours passez vit les grandes Machines
Des Comediens du Marais, [Les Amours de Jupiter et de Semelé, tragedie de Boyer]
Qui furent à son gré superbes & divines
Dans ses Vols, ses Rochers, ses Eaux & ses Palais.

Les Acteurs s'estoient mis en frais
Pour divertir ce grand Monarque,
Aussi leur donna-t'il une obligeante marque
Que son plaisir y fut plus parfait que jamais.

Une Abbesse de consequence,
Dont le Nom de Monluc honoroit les Vertus,
Fille d'un Mareschal de France,
Et qui vit à ses pieds les Vices abbatus
Par Septante ans de Penitence,
Mourut ces jours passez dans son Lieu d'Origny
Et laisse un regret infiny.

François Faure, Evesque d'Amiens,
Deputé du Clergé de France,
Et de qui l'on dit mille biens
Pour sa merveilleuse Eloquence,

Eut son audience du Roy
Sur quelques interests d'Eglise ;
S'il ne tint qu'à charmer, je croy
Que ses raisons furent de mise.

Jean de Carbon de Montpesat,
Dont la vertu s'accorde avec la Renommée,
Comme Archevesque & grand Prelat
D'une Ville tres-renommée, [Bourges]
Presta, Jeudy dernier, avec beaucoup d'éclât
Le serment, à l'acoustumée.

Bourges ne vit jamais dans son siege Sacré
De plus Eminente Doctrine,
Ny Prelat dont l'ame divine
Portat la pieté dans un plus haut degré.

Le Feu, dont les Hyvers font regner la furie,
A, dit-on, fait depuis un mois
Une remarquable Incendie
Chez le Monarque des Danois.
Il s'est pris à la Gallerie
Du Chasteau de Frederisbourg,
Où ce Prince souvent alloit tenir sa Cour,
A brûlé des tresors de valleur infinie
Et mille tableaux curieux
Qui faisoient honte à la Nature.
O bonne justice des Cieux,
Un feu qui ne se met seulement qu'en peinture
Produit-il des effets tellement odieux ?

Tousjours ce Prince continue
A vouloir secourir les Estats Hollandois.
Que Munster, qui tire aux abbois,
Ne souhaitte jamais que le froid diminue ;
S'il ne fait la Paix cet Hyver,
Je crains fort le Printemps qui le viendra trouver.

Ses Troupes, qu'il avoit placées
Dans les Villes en garnison,
Malgré le froid de la saison,
S'estoyent sourdement ramassées
Pour aller au pillage avecque trahison,
A la faveur des Campagnes glacées,
Mais le Prince Maurice, en ayant eu l'avis,
Commanda que ces gens fussent soudain suivis,
Les chassa des Estats des Provinces Unies
Avecque le secours de quelques Compagnies,
Et, pour les faire enrager mieux,
Prit le Chasteau de Vedde, en une heure, à leurs yeux.

Le Duc de Mazarin traitta cette semaine
L'Illustre Cardinal qui m'escoute aujourd'huy ;
Par ma foy, c'est à faire à luy
A recevoir les Dieux de l'Eglise Romaine.

Les mets les plus frians & les plus delicats
S'y servirent en abondance
Et dans tous les attraits de la Magnificence
Qui doit accompagner un splendide repas ;
Plust à Dieu que son Eminence
D'un plat de mon Mestier voulut faire du cas
Autant qu'elle en a fait du moindre de ses plats !

Le Roy va dans la Picardie
Pour quelques effets importans ;
Qu'Amiens aura de joye & tous ses Habitans !
J'en diray peu, quoy que j'en die ;
Ils ont aimé leur Roy tendrement de tous temps.

Plut au Ciel que l'Hostel de Ville
Eut encor aujourd'huy pour Premier Eschevin
Certain François de Court, dont le patois Divin
Sçavoit faire en deux mots sa Harangue civile
En disant au Roy : « Monseigneur,
» La Ville est vostre Serviteur » ;
Ce Prince, qui tiendra l'Empire
Sur tous les Roys de l'Univers,
Y trouveroit du moins apres ses soins divers
Dequoy se delasser à rire.
Mais ce François Premier n'a pas eu de second
Dans sa naturelle Eloquence,
Et dans ses successeurs le jugement profond
Se trouve autant qu'en gens de France.

J'acheve, & je rend grace à de galans Espris
Qui sont cause qu'on me debite
Et que je vaux enfin mon pris,
Quoy qu'un petit Blondin par tout me decredite.

Son Nom seul gasteroit toute l'impression,
Mais je ne tairay point, pour vous faire un peu rire,
Qu'il dit, si je voulois luy donner pension,
Qu'il publieroit partout que je sçais bien escrire.

Adieu ; les jugements divers
Que tous les jours vous pouvez faire
Et de ma Muse & de mes Vers
Ne gastent rien à mon affaire.

Je n'en croy que les doux Censeurs
Qui m'ont escrit l'autre semaine ;

Si je les connoissois, quelques traits de ma veine
Pourroient respondre à leurs douceurs.

APOSTILLE

Le depart du Roy se differe
A cause de la Reyne Mere;
Le Ciel, en sa faveur prodigue de secours,
Ne l'arreste que pour trois jours!

Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. A Paris, ce 18. Janvier 1666. Avec Privilege du Roy.

In-4 de 8 pp., chiffr. 77-84.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11798.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par la Gravette de Mayolas.]

Du 24. Janvier 1666.

Ah! quel triste & cruel esclandre!
Princesse, que viens-je d'aprandre?
Dieux, quel funeste événement!
Je meurs d'y penser seulement.
Je céderois de bonne grace
A quelqu'autre aujourd'huy ma place,
Et je voudrois, en bonne-foy,
Qu'un Etranger eut mon Employ.
Peut-on trouver d'encre assez noire
Pour bien écrire cette Histoire?
Est-il d'assez sombre couleur
Pour peindre au vray nôtre malheur?
Non, la peinture est trop frivole,
Et trop légére est la parole;
Il faut des pleurs & des soûpirs
Pour figurer les déplaizirs
De la perte extraordinaire
Que les François viennent de faire.
L'extréme douleur que je sens
Trouble ma raizon & mes sens.
Vôtre Altesse étant fort aimée
D'une Reine tant estimée,
Je ne puis douter nulement
De vôtre grand ressentiment.
Au milieu des rudes alarmes,
Au travers d'un cristal de larmes,
Voyez quelques linéamens
De nos légitimes tourmens;
Et ma voix est la voix mourante
D'un malheureux Cigne qui chante

Pendant l'espace de six mois
Nous avons tremblé pluzieurs fois;
Le sort nous tenoit en balance;
Le dézespoir & l'espérance
Incessamment nous combatoient,
Nous tourmentoient & nous flatoient.
Le Ciel, gros d'un épais nuage,
Enfin a fait fondre l'orage;
Ce coup de foudre, aprés l'éclair,
Tombant en Terre, a fendu l'air
Et par sa grande violance
A fait peur à toute la France.

Mais ces discours sont superflus ;
Lecteur, je ne t'amuze plus :
Anne d'Autriche, Reine-Mére,
Si vertueuze & débonnaire,
Aprés avoir bien rézisté
Avec toute la fermeté [narque,
Que pouroit faire un Grand Mo-
A senty les traits de la Parque,
Et son esprit, ferme & pieux,
L'a regardée entre deux yeux
Sans jamais baisser la paupiére.
Cette Déesse noire & fiére
Fut, au lieu de la moissonner,
Sur le point de s'en retourner,
Et se croyoit être déceue
Si sa bonté ne l'ût receue
Avec plaizir, à bras ouvers,
Sans regréter tout l'Univers.
Elle est morte comme une Sainte,
Sans pousser une seule plainte.
Louis, ce Roy si trionfant,
Louis, son cher & tendre Enfant,
Pour Elle auroit donné sa vie,
Et voudroit bien l'avoir suivie,
Tant il est de sa mort fâché
Et de cette perte touché.
Téréze, toûjours belle & sage,
Fait paroître sur son vizage,
Dont ses beaux yeux de mille pleurs
Arozent les charmantes fleurs,
Le juste éfet de sa tristesse,
De son soin & de sa tendresse.
Mesme Monseigneur le Daufin,
Au bien parfaitement enclin,
Cessant de jouer & de rire,
Pleure maintenant & soûpire.
Philipes étoit presque mort,
Et, sans quelque promt réconfort,
Dans son regret & dans son zéle,
Il alloit courir aprés Elle.
Enfin, nôtre superbe Cour
Est toute afligée en ce jour ;
Princes, Princesses héroïques,
Les Oficiers, les Domestiques,
Les petits & les grands Seigneurs,
Flotent dans une mer de pleurs,
Ainsi que moy, qui veut bien mettre
Son Epitaphe dans ma Lettre :

Anne d'Autriche gît icy :
Passant, pleure cette Princesse ;
Sa vie étoit nôtre allégresse
Et sa mort est nôtre Soucy.

En tout Elle a bien réussy
Par ses conseils & sa sagesse ;
La France éprouva sa tendresse,
Et la France la plaint aussy.

D'un grand Monarque cette Dame
Etoit Fille, Sœur, Mére & Femme ;
Son mérite acrût sa splendeur.

Notre regret un peu s'apaize
Quand nous songeons, dans ce malheur,
Qu'ANNE nous a laissé TÉRÉZE.

Sur les six heures du matin,
Mercredy, nous vîmes la fin
De cette Reine inestimable,
Dans son lit, au Louvre, admirable,
Où tout le monde l'alla voir
Pour luy rendre un dernier devoir.
La soixante-cinquiéme année
A terminé sa destinée,
Et son Ame, laissant ses lieux,
Vola d'un plain-saut dans les Cieux.
Aussi-tôt, pour cette Princesse,
Dans sa Chambre on dit mainte
[Messe,
Et des Prêtres & des Feuillans
Prés du balustre étoient prians.
Avec une marque vizible
D'un ressentiment trés-sensible
Elle receut dévotement
Le glorieux Saint Sacrement ;
D'Auch l'Archévêque trés-fidéle

[Henri de La Mothe-Houdancourt], Grand Aumônier

L'alla prendre avec un saint zéle;
Et le prit de la propre main
Du bon Curé de Saint Germain.
Nôtre pieux & grand Monarque
Et pluzieurs Princes de remarque,
Suivis de beaucoup d'autres Gens
Qui portoient tous des cierges blancs,
Jusqu'en sa Chambre le suivirent,
En suite le reconduizirent,
Puis receut l'Extréme-Onction
Avec mesme dévotion.
Sa main auguste & libérale
A toute la Maizon Royale
Donna sa bénédiction
D'une sincére afection;
Ses illustres Fils l'acceptérent
Et par des larmes luy parlérent.
Le Roy, la Reine & le Daufin
De Versaille prit le chemin;
De Saint Clou, Monsieur & Madame
Pour consoler un peu leur ame;
Et depuis nôtre Souverain
S'en est allé à Saint Germain,
Remply d'une douleur amére
D'avoir perdu sa chére Mére,
Pour y soûpirer à loizir
Et pour n'y prendre aucun plaizir.
Hier au soir, Mademoizelle,
Avec une Suite trés-belle,
Fut témoin comme on prézenta
Et qu'au Val-de-Grace on porta
Le Cœur de sa chére Princesse
A l'illustre & prudente Abbesse,
Qui le receut, non sans pitié,
Pour gage de son amitié.
Tout Paris gémit à cette-heure,
Moy-mesme je sens que je pleure,
Mais, hélas! ne sçavons-nous pas
Que nul n'est exemt du trépas,
Que les plus Grands Portes-Cou-[ronnes
Meurent comme d'autres Personnes,
Que Roys, Reynes, Grands & petits
Tôt ou tard au Tombeau sont mis?
Elle a la Couronne Céleste,
Et c'est le seul bien qui nous reste.

L'Ambassadeur Vénitien,
Homme-d'honneur, Homme-de-[bien,
Justiniani, prudent, habile,
Fit son Entrée en cette Ville,
Dimanche, en un pompeux aroy,
Dans un des carosses du Roy.
Mardy, cette illustre Excélence
Eut trés-favorable Audiance
De nôtre puissant Potentat,
Qui fait de luy beaucoup d'état,
De nôtre Reine incomparable
Et de nôtre Daufin aimable.

Un Valet, de léger cerveau,
Eteignant la nuit son flambeau
Auprés d'une chambre boisée,
Bien natée & bien tapissée,
Mit le feu dans Frédérisbourg,
Qui n'est ny Village ny Bourg,
Mais une Maizon de plaizance,
Assez loin de Paris en France,
Apartenant à ce grand Roy
Dont le Danois reçoit la Loy.
Lits & bufets, cofres, armoires,
Tables, tablettes, écritoires,
Pendant que tous les Gens dor-[moient,
Avec la Maizon s'enflâmoient,
Et le Soleil ne pût permettre
Qu'aucun ordre l'on y pût mettre.
Des superbes ameublemens,
Des Tableaux & des ornemens,
Cabinets, guéridons & Livres,
Valans un milion de livres,
Furent à l'instant confondus
Et dans ce feu presque fondus.

J'aprens, sans uzer d'un Prélude,
Comme Monsieur Daillon du Lude,
Ou bien autrement je vous dy
Que le fameux Prélat d'Alby,
Dont les vertus & la naissance
Le font tant estimer en France,
En qualité de Commandeur
De cét Ordre plain de splandeur, du S. Espr
Aux Etats célébra la Messe de Languedo
Avec une sainte allégresse.
La Muzique d'iceux Etats
Etala ses plus doux apas.
De Polignac, brave Vicomte,
De Bioules, trés-illustre Comte,
De Mérinville, illustre aussy,
Qu'avec plaizir je mets icy,
Que Dieu garde de tous dézastres,
Ainsi que le Marquis de Castres,
Tous quatre portans le Collier
Dudit Ordre de Chevalier,
Au sacré Temple se rendirent
Et leurs dévotions y firent.

Aprés cét acte si pieux,
Ce Prélat, des plus généreux,
Leur fit un superbe Régale
Dans une grande & belle salle,
Digne de ces Gens éclatans,
Dont ils sortirent fort contans.
Ensuite de la matinée,
C'est-à-dire l'aprés-dînée,
[Pierre de Berthier] Le grand Prélat de Montauban,
Précizément le Jour de l'An,
Par son éloquence féconde,
Prêchant, charma tout ce beau [Monde.
[Louis François de La Baume de Suze] Le Docte Evesque de Viviers,
Dedans la Ville de Béziers,
En l'Eglize des Jézuîtes,
Dont on conoît bien les mérites,
Donna la Bénédiction,
Et voila la concluzion.

Le Grand Marêchal de Tureine,
Vaillant & prudent Capitaine,
Avec le Marquis de Louvois,
Qui pour son mérite en vaut trois,
Sont tous-deux allez vers Compiégne
Pour y voir passer maint Enseigne,
Maint Capitaine & Lieutenant,
Maint complet & beau Regimant
Des Troupes lestes & gaillardes
Qui se tiennent bien sur leurs gar-[des,
Et vont se métre en garnizon,
Atendant la belle saizon.
Aprés avoir fait la Revûe
De cette Troupe bien pourvûe,
Ils sont venus, comme je croy,
En faire le récit au Roy,
Qui, sans nôtre infortune extréme,
Y vouloit bien aller luy-même,
Mais son déplaizir est trop grand,
Et chaque Sujet le ressant.

Princesse, la douleur m'étoufe,
Ma Muze de dépit s'époufe.
Quand nous songeons qu'il faut [mourir,
Nous n'aimons plus à discourir.

Fait sur la fin de la Semaine
Où mourut nôtre ancienne Reine.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.
— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 24. Janvier 1666.

Quel moyen aujourd'huy d'écrire ?
Ah ! de douleur presque j'expire !
La Plume s'échape à ma main
Et je la veux reprendre en vain.
Excusez-moy, charmante Altesse ;
Dedans cet excés de Tristesse
Où nous plongent nos déplaisirs
Je ne puis rimer qu'en Soûpirs.
Mais, ô vous-méme, qu'elle accable,
Héroïne toute adorable,
Ah ! dans un si cruel souci
Vous ne pourriez me lire aussi.
Clion, laissons donc l'Ecriture,
Puis qu'il n'est plus temps de Lecture,
Et, laissant Sonnets & Rondeaux,
Sur le plus triste des Tombeaux,
Avecque la France en allarmes,
Soûpirons & versons des larmes.
Toutesfois non ; en gémissant
D'un plaintif & lugubre accent,

Sans ordre, pompe, ni mesure,
Narrons nôtre triste Avanture.

Un Feu liquide & consumant,
Se promenant superbement[TRICHE,
Dans le beau Sang d'ANNE d'Aus-
Reyne en grandes Vertus si riche,
Malgré nos soûpirs & nos Vœux,
Sans cesse poussez vers les Cieux,
A détruit la céleste Trame
Qui de son Corps & de son Ame
Assambloit les rares Trésors
Avec de si divins accords.
C'est de ce mois le dix-neufiéme,
Et de son cours le quatorziéme,
Que cet Embrasement fiévreux
Eut un effet si mal-heureux,
Quoi que fist la Cour en allarmes
Pour l'éteindre en l'eau de ses Lar-
[mes.
Qu'il en coula des plus beaux Yeux,
Capables de toucher les Dieux
Lors qu'ils vouloyent de l'Héroïne
Couronner la Vertu Divine!
Que des siens THERESE en versa
Dans ce coup qui son cœur perça!
Que de ceux aussi de MADAME
Il en sortit, toutes de flâme,
Et que dessus leurs Teints polis,
Leurs Teints de Roses & de Lys,
On voyoit de perles fondues,
De ces beaux Astres répandues!
On en veid répandre à LOUIS,
Assez pour noyer ses ennuis
S'ils n'avoyent été sans mesure
Dedans une Perte si dure.
PHILIPPES n'en versa pas moins,
Et j'ay sceu d'illustres Témoins
Que jamais Ame tendre et belle
Ne parut au Sang si fidelle.
Ah! pour tout dire aussi, jamais
Le Sang n'a produit des Effets
(Il faut que chacun me l'accorde)
D'Amour, de Paix & de Concorde,
Ni si beaux, ni si triomphans,
Entre une Mére & des Enfans
Qu'en cette FAMILLE ROYALE,
En Gloire & Bon-heur sans égale.

Dans ce grand Torrent de Douleur,
Rien aussi n'étonna le Cœur
De l'auguste REYNE mourante,
En son Mal si ferme et constante,
Que le Penser triste & fâcheux
Que la Mort rompoit ses beaux
[Nœuds,
Et qu'allant prendre la Couronne
Que pour jamais le Ciel lui donne,
Elle perdoit le méme Jour
Ces chers Objets de son amour,
Ces Enfans dont l'Obéissance
La charmoit plus que sa Puissance.
Ayant dans les derniers momens,
Avec des Transports tous charmans,
Fait voir sa Piété, si belle
Qu'aux plus Saints elle est un Mo-
D'un Esprit fort, & doux & coi, [delle,
Elle entretint long-temps le ROY,
Sans doute sur de grandes choses
Qui sont pour nous des Lettres closes,
Mais dont pourtant je gage bien
Que plusieurs regardoyent le Bien
De toute cette Monarchie,
Toûjours de son Cœur si cherie.
Enfin, ainsi qu'on me l'a dit,
De sa main blanche elle benit
Ces beaux LYS dont elle est la Mére,
Et puis (ô Douleur trop amére!)
Sa grande Ame les laissa là
Et droit vers les Cieux s'envola.
A ce départ chacun se trouble,
Le Deuil de la Cour se redouble;
On n'oit que plaintes, que soûpirs,
Vrais Truchemens des Déplaisirs
Des Officiers, des Domestiques,
Et mêmes des Douleurs publiques.

On fit en ce fatal moment
Lecture de son Testament,
Et l'on n'y trouva que des gages
Et de célébres témoignages
De son illustre Charité,
Et reconessance & bonté,
Par des Legs beaux & magnifiques
Aux Officiers & Domestiques,
Des plus grands jusqu'aux plus petits,
Qui sont auprés d'Elle vieillis,
Aux Eglises & Monastéres,
Les plus pauvres & plus austéres,
Et, bref, à maints Nécessiteux,
Principalement aux Honteux,
Dont elle fut toûjours la Mére
Et la charmante Tresoriere.

Aprés, la COUR se sépara
Et promptement se retira
En des Lieux où, sans se contraindre,
Chacun pût à l'aise se plaindre

41 Sans qu'ils.

Par le cœur, la bouche & les yeux,
Sans autres Témoins que les Dieux.
Dans le cher Désert de Versailles,
Maintenant lieu de Funerailles,
Louis & sa noble Moitié,
Dont la douleur faisoit pitié,
Dés le point du Jour furent viste
Pour exhaler dans ce beau Giste
Les soûpirs qui de leur grand Cœur
Etoufoyent toute la Vigueur.
D'autre part, Monsieur & Madame,
Pour soulager aussi leur Ame
Dans une pleine liberté
Et profonde tranquilité,
En quitans cette vaste Ville,
Prirent Saint Clou pour Domicile.
La Reyne Angloise, en ce souci,
De Paris s'éclypsant aussi,
Se fit conduire vers Colombes,
Et Mademoiselle vers Dombes :
Et tous les autres Principaux
Chercherent les Bois, les Costaux,
Où le Silence du Tumulte
Ne sçauroit recevoir d'insulte.
Ainsi, tous les Palais Royaux
Si pompeux, si brillans, si beaux,
Furent soudain dans nos Tristesses
Privez & d'Hôtes & d'Hôtesses ;
Et dans le Louvre si charmant
Il ne demeura seulement
Que le corps de l'auguste Morte,
Environné de la Cohorte
Qui vient, lorsqu'il plaît au Destin,
De Cloton charger le Butin.
Ce Corps où logerent les Graces,
N'estant plus qu'un amas de glaces,
Sans lumiére & sans mouvement,
Estoit là comme au Monument,
Gisant déja dessus sa Couche,
Plus insensible qu'une Souche
A tous les riches Ornemens
De ses pompeux Appartemens.
Tout le grand Peuple de Lutéce,
Rempli d'une sombre tristesse,
L'y fut voir & l'y fut pleurer,
Et moy, non pas sans soûpirer,
Conduit d'un brave Gentilhomme,
Qui, je croy, Saint Georges se nom-
Je veis aussi, dedans son Lit, [me,
Ce Corps qui d'éfroy me remplit,
Je veux dire au moins le Visage,
Qui, des Sens n'ayant plus l'Usage,
Ni cet Eclat majestueux
Qui jadis ravissoit les Yeux,
Etonnoit dans cette Avanture
Et faisoit fremir la Nature.
Or, voyant cette Reyne ainsi,
En mon cœur je me dis ceci :
Helas, que les Grandeurs mondaines
Passent viste & sont incertaines,
Et qu'il est peu sage qui suit
Ce feu folet qui nous seduit !
He quoy, ces Pompes sont bornées
Par cinquante ou soixante Années,
Et lors, commançans d'en jouir,
Nous les sentons s'évanouir !
Ha ! renonçons à ces Idoles
Qui rendent nos Ames si foles,
Et songeons, puis qu'il faut mourir,
A ce qui ne sçauroit perir.
Sans estre Muse doctorale,
Je puis mesler de la Morale
Dedans ce funeste Recit,
Mais ce petit Morceau suffit.

Poursuivant donc la triste Histoire
Selon qu'elle est en ma memoire,
Outre le Paroissien Clergé,
Autour de ce Corps congregé,
Estoyent, sans excez de louanges,
Seize Feuillans comme autant
[d'Anges,
En ayans la pure blancheur,
Ainsi qu'a l'habit, dans le Cœur,
En cette occasion de Larmes,
Deux Herauts, sous leurs Cottes
[d'Armes,
Avecque leur Chaperon noir,
Presentoyent Illec l'Aspersoir
Aux Gens de Grade & de mérite,
Qui venoyent donner l'Eau-Benite,
Mais, qui pressez de leurs douleurs,
Donnoyent aussi de l'Eau de Pleurs.
Ha ! repandons-en tous sans cesse
Par un juste Excez de Tristesse,
Car, en un mot, Anne n'est plus,
Anne, le Centre des Vertus,
Anne, l'Appuy du Miserable,
Anne, à l'Indigent secourable,
Anne, de qui la Pieté
A par tout si bien éclaté,
Anne, Source des beaux Exemples,
Anne, qui fit bâtir des Temples,
Anne, qui des Grands Immortels,
Décoroit si bien les Autels,

Anne en merveilles si feconde,
Mere du plus Grand Roy du Monde,
Anne, qui parmi ses Bienfais
Nous a fait présent de la Paix,
Anne, l'auguste Souveraine
Qui nous donna l'aimable Reyne
A qui nous devons un Dauphin,
Anne, qui, pour tout dire enfin,
Nous rendoit tant de bons Offices
Par ses Oraisons si propices.

En ce qui reste de Papier,
Afin de le bien employer,
Sans nulement changer de Thême,
Marquons qu'en ce Mal'heur extrême
[Hardouin de Péréfixe] Nôtre rare & pieux Prélat,
Dont les Vertus, de tant d'éclat,
Sont pour les autres des Exemples,
Fit exposer dans tous les Temples
Nôtre adorable Dieu caché,
Sans doute contre nous fâché,
Afin qu'on pût par la Priere
Enfin desarmer sa Colere;
Que même nôtre Potentat,
Le plus devot de son Estat,
Dans cette Disgrace griéve,
Desira que de Geneviéve,
Le Recours de tant de Mortels,
On descendist sur les Autels
La Châsse pleine de merveilles
Que l'on peut dire sans pareilles;
Que le bon Peuple, tout en pleurs,
Y fut en foule, ainsi qu'ailleurs,
Où chacun témoigna son Zéle
Dedans cette Crise mortelle;
Et qu'enfin dans tous les Convents,
Comme à Saint Antoine des Champs,
On fit Octaves & Neuvaines.
Mais las! ô Devotions vaines,
O vains efforts de Pieté!
Ce Dieu, contre nous irrité,
Voulut nous oster cette Reyne,
Qui fut si digne Souveraine,
Pour la couronner dans les Cieux
Et nous punir en ces Bas-Lieux.

Hier, dedans une autre Chambre,
Qui sentoit la Pastille & l'Ambre,
Le Corps, avec un brillant Deuil,
Fut exposé dans le Cercueil,
Et le Cœur, tout rempli de Grace,
Fut conduit dans le Val de Grâce
Qui fut toûjours son Element,
Comme on void, jusqu'au Monu-
Toutes les Vestales Sacrées [ment.
Qui sont en ce Lieu retirées
Receurent, les Larmes aux Yeux,
Ce Gage d'Amour précieux,
Qui leur fit mesler, ce me semble,
La Joye & la Tristesse ensemble,
Se voyans Maîtresses d'un Cœur
Qui fit leur Gloire & leur Bon-heur,
Mais privé du cher Corps & de la di-
[vine Ame,
Dont il étoit le Nœud & de vie & de
[flame.

Mais finissons ce triste Ecrit,
Bien moins un Ouvrage d'Esprit
Que d'une douleur légitime,
Qui dans le Cœur de tous s'imprime
Pour produire un Deuil général
Sur un Trépas à tous fatal.

Princesse, par tout si célébre,
Cette Lettre ou Discours Funébre
Peut bien vous servir d'entretien,
Puis qu'en un mot on n'y voit rien
Qu'à la Cour on ne puisse lire,
Tout estant du Sujet pour qui chacun
[soûpire.

Le lendemain de Saint Vincent
Je fis ces sombres Vers sur un Deuil tout recent.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilege du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine 296. A². — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802).

LA MUSE DE LA COUR

A MONSEIGNEUR DE LA MOTHE HODENCOUR,

ARCHEVESQUE D'AUCHE,

COMMANDEUR DES ORDRES DU ROY ET GRAND AUSMONIER DE FEUE LA REYNE MERE,

contenant ce qui s'est passé à la mort de cette grande Reyne.

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

UNZIESME SEMAINE

[Du 25. Janvier 1666.]

Un grand Prelat meurt de douleur;
Depuis le trépas de sa Reyne
Il est sans force & sans couleur,
Il ne respire plus qu'à peine,
Et tout luy donne de la haine
Excepté l'entretien de son dernier malheur.

Prenez le deuil, meslez vos larmes
Aux soûpirs que son cœur en pousse vers les Cieux,
Muse; si malgré ses allarmes
Vous desirez avoir dequoy plaire à ses yeux
Il ne vous faut pas d'autres charmes,

Au seul nom de la REYNE en vos vers exprimé,
Vous allez voir sa douleur mesme,
Ou plustost son amour extréme,
Adorer vos appas dans cét Objet aymé.

Jamais Esprits ne se trouvérent
Plus unis que furent les leurs,
Jamais en plus sainctes ardeurs
Deux ames ne se rencontrérent,
Et vous plairez asseurément
A ce rare PRELAT qui fut tant aimé d'Elle
Si vous en parlez dignement.
Commencez d'annoncer cette triste nouvelle.

Mercredy, vingtiesme du mois,
Mourut la plus aimable REINE

Qui jamais ait tenu le Septre des François;
N'effacerons-nous pas ce jour de la semaine?

Non, souvenons-nous-en toûjours.
Quand la Reine mourut ce fut devant l'Aurore;
Mercredy n'avoit pas encore
Recommencé son triste cours.

Sur les huit heures & demye
Du soir qui preceda ce funeste malheur,
D'un redoublement de douleur
Sa Majesté fut affoiblie.

Son cœur, qui dans ses maux n'eut jamais de recours
Qu'au grand Medecin de son ame,
Devant que de finir ses jours
Voulut jouir encor de ce Dieu tout de flame.

L'Achevesque d'Auche, allarmé
Qu'à telle heure ce desir presse
Son incomporable Princesse,
Luy va querir son bien-aimé.

Le Roy luy mesme va jusques à la Parroisse,
Et, dans son port triste & confus,
Il n'est aucun qui ne connoisse
Qu'il croit sa perte seure & qu'il n'espere plus.

La Pompe accompagna cette ceremonie,
Et d'un amas de Courtisans,
De douleur presque agonisans,
Sa Majesté se vit en un moment suivie,
Mais, l'oserai-je dire? en ce juste transport,
Quoy que chacun courut à la source de vie,
On sembloit aller à la mort.

Sur tout son Altesse Royale
Y parut dans une langueur,
Qui dans son Noble & tendre cœur
Ne trouvera jamais d'egale,
A moins que par un sort noûveau,
Dont la Nature se confonde,
La Reine ne revienne au monde
Pour entrer encore au tombeau.

Pour la derniere fois cette Auguste mourante,
Dans un profond respect receut ce Dieu d'Amour;
Pour la derniere fois sa tendresse innocente
A ce divin aspect charma toute la Cour.

Le Roy, malgré la grandeur d'ame
Dont il faisoit profession,
En recevant allors sa Benediction,

Ne fut pas moins touché que Monsieur & Madame.

Sans croire faire honte à son bandeau Royal,
Son cœur écouta la Nature,
Et dans ce cœur tout martial
Il trouva des soûpirs pour sa triste avanture.

Therese ne receut la benediction
Que par l'envoy de la Mourante,
Qui supplia son Fils d'une voix expirante
D'en prendre la commission.

On avoit esloigné cette charmante Reyne,
De peur qu'un exces de douleur,
Voyant la Reyne-Mere en sa mortelle peine,
Ne causast un double malheur.

En suite on ramena le sacré Viatique
Dans l'Eglise de Sainct Germain ;
Le Roy, fondant en pleurs avec son Frere unique,
Tenoit comme le reste un cierge dans la main.

Mais que de larmes respandues,
Que de personnes éperdues,
Sur les six heures du matin,
Quand cette grande Reine acheva son Destin !

En un instant sa chambre s'ouvre,
On remplit de cris tout le Louvre ;
On ne sçait où l'on court à pas precipitez,
Et, dans un deuil de cette sorte,
On n'entend de tous les costez
Que ces funestes mots : « la Reyne Mere est morte ! »

Pauvre Peuple François, elle est morte en effet
Oublie un jour ou deux le bien qu'elle t'a fait
Pour menager le temps de luy donner des larmes ;
C'est l'unique & cruel secret
Qui puisse empescher tes allarmes
De te faire mourir sur le champ de regret.

Tu luy dois tes biens & ta vie,
Que, sans l'amour qu'elle eut pour toy,
Les desordres civils t'auroient cent fois ravie,
Et tu luy dois encor ton invincible Roy.

Dans ta fidelité tu la vis toujours preste
D'immoler son repos au gré de tes souhais ;
Lorsque tu fus ingrat tu ne luy vis jamais
De foudre à lancer sur ta teste.

Tu ne goustes la Paix que par ses nobles soins
Après tant de guerres passées

Et ses derniers soupirs sont encor des tesmoins
Que ton repos estoit l'objet de ses pensées.

« Aimez vostre Peuple, mon Fils, »
Dit tendrement au Roy cette Reyne admirable;
« On triomphe par la de tous ses Ennemis. »
O Parolle! ô Sentence à jamais memorable,
Digne d'une bouche adorable
Et de la Mere de Louis!

Dés le moment qu'elle eut la paupiere fermée
Et devant qu'à Paris cette mort fut semée,
Suivant la coustume des Rois
De s'eloigner soudain du lieu des funerailles,
La Royalle Maison se rendit à Versailles
Pour demeurer en suitte à Saint Germain six mois.

La Maison de Monsieur partit à l'instant mesme
Pour aller à Saint Cloud librement soupirer,
Et l'on dit que ce Prince, en sa douleur extréme,
S'y trouve à tous momens sur le point d'expirer.

Jeudy l'on vit le Corps sur son lit de parade,
Mais quelle pompe, justes Cieux!
Deux treteaux luy servoient d'estrade
Et deux ais en estoient l'ornement precieux.

Pour tout manteau Royal une Veste de bure,
Pour Sceptre un Crucifix, pour Couronne un bandeau:
C'est la Majestueuse & Royalle figure
D'Anne d'Austriche en son Tombeau.

Cet habit avait fait sa plus douce esperance
Durant qu'elle voyoit le jour;
Il ornoit sous la pourpre une Reyne de France,
Dont le grand Saint François captivoit tout l'amour.

Jusques au Vendredy chacun la vit de mesme,
Mais ce jour là tout fut en deuil,
Et l'on mit son corps au cercueil
Avec l'ordre pompeux qu'exige un Diadesme.

On dressa dans sa chambre un lict de velours noir
Sur une estrade magnifique,
Afin de le faire mieux voir
A la multitude publique
Qui s'y rend tous les jours du matin jusqu'au soir.

Plus de cent chandelliers, tout chargez d'Armoiries
Faites de riches broderies,
Plus de cent cierges éclairans

132 juste.

Y couvrent en carré cinq degrez differens.

Au haut du Poële est la Couronne
Dessous un crespe sombre & noir,
Qui rend l'éclat qui l'environne
Obscur & difficile à voir.

Aux quatre coins les Herauts d'Armes,
Assis paisiblement, le caducée en main,
Et semblans n'avoir pas de mouvement humain,
Y servent de lugubres charmes.

A toute heure, douze Feuillans
Et d'autres Ecclesiastiques,
Tour à tour se renouvellans,
Y chantent de tristes Cantiques.

Lâ je vis mesme des Prelats,
Qui, percéz de douleur jusqu'au fonds de leurs ames,
Trouvoient de sensibles appas
A mesler leurs soupirs aux pleurs de trente Dames.

Le mesme jour, au soir, un funebre Convoy
Porta son Cœur au Val-de-grace
Avec un train sortable à la Mere d'un Roy,
Aux yeux d'une nombreuse & triste Populace.

Des Carosses drapez, tirez à six Chevaux,
Precedoient environ cent Pages
Portans à cheval des flambeaux,
Et qu'avec la douleur peinte sur leurs visages
Les Herauts precedoient encor,
Chargez d'Ecussons tissus d'or.

Le Carosse du Cœur, roulant d'un air funeste,
Suivoit cinq ou six pas apres;
Monsieur d'Auche y tenoit ce pitoyable Reste,
Qui luy cause tant de regrets.

Pauvre Archevesque, hélas! qu'à bon droit il soùpire!
Ce Cœur, qu'il porte dans ses mains
Et que ne devoit pas detruire
Le Commun Destin des humains,
Ce Cœur, plus grand que la Couronne
De l'Objet qu'il sceut animer,
Sembloit vivre pour estimer
Le merite de sa personne.

S'il se souvint des derniers mots
De cette incomparable Reine,
Lors que, dans le fort de sa peine,
Elle tint ces tendres propos :

« Monsieur l'Archevesque, » dit-elle,
» Je suis preste a mourir ; ne m'abandonnez pas.
» Vous m'aimastes toujours d'une amitié fidelle,
» Et vous me la devez jusques a mon Trépas »....
Si, dis-je, il s'en souvint, quel sensible martire,
Quels coups de poignards à son cœur !
Mais nous les aggravons avec trop de rigueur,
O Muse, en les voulant décrire ;
Epargnons luy cette douleur.

Les cent Gardes en deuil avec chacun leurs armes
Suivoient ce Carosse fatal,
Et chacun d'eux sur son cheval
Estoit veu tout fondant en larmes.

Ainsi ce Cœur Royal fut au Lieu destiné,
Et ce superbe Monastere
Receut ce que la Reine Mere
Dés son vivant avoit donné.

Finissez, triste Muse, & dites au Prelat
Dont le Nom glorieux orne vostre Preface
Que vous n'ignorez pas la grandeur de sa race
Et qu'on l'attend un jour dans le Cardinalat,
Mais que vostre extréme tristesse
Ne vous a pas laissé la belle liberté
Qui peut louer avec justesse
Un homme de sa qualité.

Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-Neuf. A Paris, ce 25. Janvier 1666. Avec Privilege du Roy.

In-4 de 8 pp. chiffr. 85-92.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11798.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par la Gravette de Mayolas.]

Du 31. Janvier 1666.

Les Amans & les afligez
Se sentent un peu soulagez
Quand ils peuvent sans se contrain-
[dre
Raconter leurs maux ou s'en plain-
[dre ;
Il semble ainsi que nos tourmens,
Reçoivent des alégemens

A nous entretenir sans cesse
De nôtre défunte Princesse
Et que nos déplaizirs sont doux
A voir tout gémir comme nous.
La playe est encor trop ressante
Et la disgrace est trop pressante
Pour que je puisse me flater,
Que pas un veuille m'écouter.
Dans la perte qui nous dézole
Si je dizois qu'on se console,
Moy-mesme je me trahirois ;
Madame, je vous déplairois,
Et vôtre Altesse aime la peine
Qu'Elle soufre pour une Reine.
Pourśuivons donc nôtre projet,
Parlons de ce Royal Objet ;
Nôtre plainte est trop légitime,
Et l'oublier seroit un crime. [zors
Les Cœurs sont les plus grands tré-
Qu'on puisse trouver dans nos corps ;
S'ils marquent nôtre pure flâme
Et les beaux dézirs de nôtre Ame,
Jugez quelle est la piété
De la défunte Majesté,
Ayant laissé le sien par grace
Au saint Convent du Val-de-Grace,
Que sa généreuze bonté
A par sa libéralité
Fait bâtir dedans cette Ville
Pour luy servir de domicile,
Afin que, dans ce sacré Lieu.
Pour Elle on priât toûjours Dieu.
L'Abbesse, illustre & trés-pieuze,
Et chacune Réligieuze
L'estiment véritablement
Cent fois plus que leur Bâtiment,
Et dans leur cœur prient sans cesse
Pour celuy de cette Princesse,
Qui par cét Ouvrage pieux
A fait conoître que ses vœux,
Aux vanitez faizant la guerre,
Tandoient plus au Ciel qu'à la Terre :
Cette Reine de grand renom
Fut mize en un Cercueil de Plom
Elevé dans sa belle Chambre,
Qui sentoit la pastille & l'ambre,
Couvert d'un superbe Drapeau,
Lugubre, riche, triste & beau,
Dessous une Chapelle ardante
Tout-à-l'entour étincelante,
Qui reprézentoit proprement
Les étoiles du Firmament.
Des cierges l'in-nombrable nombre
Un peu tristement chassoient l'om-
[bre ;
Le brocart blanc & velours noir
En tous ces lieux se faizoient voir,
Avec quantité d'Armoiries
D'or & d'argent, en broderies.
Sur la porte du Louvre aussy
On voyoit peint tout le soucy,
Comme dans la Salle des Gardes
Alors tristes & non gaillardes.
Prés d'Elle êtoient en apareil
Les Gens qu'il faut en cas pareil ;
Là couroient les Troupes Françoizes,
Les Dames avec les Bourgeoizes,
Les grands & pompeux Courtizans,
Jusqu'aux plus petits Artizans.
Jamais on ne vit telle presse
Pour voir une grande Princesse ;
J'y pensay perdre mon chapeau
Et la moitié de mon manteau.
D'Auch le sage & docte Archévesque [Henri de La Mothe-Houdancourt]
Et de Mande le digne Evesque, [Hyacinthe Serroni]
La Marquize de Sénecé
(J'en jurerois, car je le sçay)
Et de Fleix l'illustre Comtesse
Etoient auprés de la Princesse,
Avec encore deux Hérauts,
Qui faizoient fort bien leurs travaux.
En foule, pendant la huitaine,
Tout le monde aimant cette Reine
De nuit & de jour l'alla voir,
Et, vers les neuf heures du soir
(Avec peu de magnificence,
Suivant sa modeste ordonnance),
Jeudy, sur un Char trés-pompeux
On mit son Cercueil précieux,
Couvert d'un grand & riche Poële,
Reluizant comme mainte étoile,
Et quatre Aumôniers à cheval
Portoient cét Ornement Royal,
Précédé de quelques carosses
Où l'on n'aperceut point de rosses.
Six chevaux caparaçonez,
A cette pompe destinez,
Parez des mesmes Armoiries,
D'étofes & de broderies,
Conduizoient ce Char doucement,
Pompeuzement & tristement. [mes,
Les Mousquetaires, les Gens-d'ar-
Les Chevaux-légers, tous en armes,
Portans des flambeaux en leur main,
Précédoient le reste du Train ;

38 pria. — 57 reprézentoient.

Le Régiment des Gardes, en hayes,
Qui n'étoient lors nulement gayes,
Jusqu'à la Porte Saint-Denis
Gardoient le chemin qu'Elle a pris :
Les Trompétes plus éclatantes
Parurent alors languissantes,
Les Tambours les plus rézonnans
Fort tristement alloient batans,
Et les Piques plus trionfantes,
La pointe en bas, étoient traînantes ;
Enfin, tout marquoit vivement
L'équipage du Monument.
Le Maître des Cérémonies,
Un des plus éclairez génies,
Monsieur Saintot, fort prudemment
Avoit fait ce beau réglement.
Aux sorties, aux avenues,
Aux fenêtres & dans les rues,
Tout Paris étant allé-là
Pour être témoin de cela,
Cette Princesse si vantée
Jusqu'à Saint Denis fut portée,
Où nos Reines & tous nos Rois
Ne vont, je pense, qu'une fois.
La nombreuze & sainte Cohorte,
Au sortir de ladite Porte,
Des Réligieux, plains de deuil,
Acueillit l'illustre Cercueil ;
Au Convent ils l'acompagnérent
Et dedans le Chœur le pozérent
Avec la pompe & piété
Digne de cette Majesté.
Prézentement dans nos saints Temples
On donne des marques trés-amples
De nos déplaizirs éternels
Par des Services solennels
Qu'on fait avec zéle & sans cesse
Pour l'Ame de cette Princesse.

Samedy, l'illustre Clergé,
Qui dans la tristesse est plongé,
Pour faire au Monarque de France
Complimens de condoléance,
Prit le chemin de Saint Germain,
Et l'Archévesque Tolozain, [Charles François d'Anglure de Bourlemont]
De qui l'éloquence console,
Pour ce Corps porta la parole
A ce Prince triste & charmant,
Et s'en aquita dignemant.
Ensuite il harangua la Reine
Sur le grand sujet de sa peine,
Comme Monseigneur le Daufin,
Par un Discours touchant & fin.

Lundy, quatre Cours Souveraines,
Prenans part à toutes nos peines,
Pleines de respect & de foy,
Firent des complimens au Roy
Sur la mort de la Reine-Mére,
Dont la mémoire nous est chére,
Et les Chefs de toutes ses Cours
Firent tous de trés-beaux discours.

Le florissant Duc de Savoye,
Qu'on reçoit par tout avec joye,
Est party depuis quelque jour
De son agréable Séjour
Pour faire vers Nice un voyage.
A la Duchesse, belle & sage,
Ce Duc, qui l'aime tendrement,
A laissé le Gouvernement
De toutes les grandes Afaires,
Que son esprit & ses lumiéres,
Son adresse & son jugement
Conduizent si parfaitement
Que l'on l'estime & l'on l'admire
Beaucoup plus que je ne puis dire.

Je vous aprens que les Danois
Vont sécourir les Holandois.

La Grandeur de nôtre Monarque,
Qui dans ses hauts-faits se remarque,
A paru plus de deux cens fois
Portée en faveur des Anglois,
Faizans toûjours la sourde oreille
A la plainte qui se reveille,
A divers traits, à divers tours,
Qu'ils ont faits depuis quelques jours,
A trois ou quatre tentatives,
En diférens lieux, successives,
Mais le Roy, par pure bonté,
Excuzoit leur hostilité,
Et par diverses Ambassades,
Lettres, complimens, saluades,
Il vouloit, pour leur propre bien,
Contr'eux ne faire encore rien.
Ils ont éprouvé sa clémance,
Ils pouront sentir sa puissance,
Car depuis long-temps les François,
Liez avec les Holandois

126 Avoient.

Et par une Ligue ofencive
Et, conjointement défencive,
Sont obligez sans diférer
De les faire un peu soûpirer.
Dés cette heure & cette journée,
Certes je plains leur destinée,
Puis-qu'à la Ville comme aux [Champs
Ils n'en seront pas bons Marchands,
Et sur cette petite Histoire,
Facilement on le peut croire.
  Ces jours passez, un grand Vais-[seau
Qui voguoit à l'aize sur l'eau
(Je croy que c'étoit un Dimanche
Qu'il se promenoit dans la Manche),
De nos Ports prenant le chemin,
Ayant pour Chef Monsieur Gauvin,
Prudent & brave Capitaine,
Qui jusqu'au Havre nous le meine;
Ledit Vaisseau, leger & bon,
De Saint-Hilaire portant nom,
Venant de l'Isle de Tortue,
De nos trafiquans bien conue,
Fut ataqué diligemment,
Sur ce fort & foible Elément,
Par une grand' Frégate Angloize
Qui prétendoit luy cauzer noize;
Mais ledit Gauvin, fort adroit,
Voyant qu'elle y venoit tout droit,
Mit, par une ardeur belle & prompte,
Dix ou douze canons de fonte,
Avec trois ou quatre pierriers,
(Secondé de ses Oficiers)
Tous d'un côté de son Navire,
Ce qui luy prézagea du pire.
En éfet, la premiére fois
Qu'il fit tirer contre l'Anglois,
Il renversa le Capitaine
Qui mourut-là de mort soudaine,
Et quatorze ou quinze Soldats
De ce coup virent leur trépas.
Cette mort mit le reste en fuite,
Leur espérance fut détruite,
Et, croyans que nos Belliqueux
Fussent beaucoup plus puissans [qu'eux,
Bien que leur Frégate flotante
De canons eut trente ou quarante,
Elle s'en retourna sans bruit
Et je pense encor qu'elle fuit,
Si, depuis ce petit orage,
Ailleurs elle n'a fait naufrage,
Pendant que nos Victorieux,
Avec leur butin précieux
De cuir, de coton & de sucre,
Dont nos Marchands feront grand [lucre,
Sont au Havre frais & gaillards,
Et se moquent d'iceux fuyards.
La Compagnie Occidentale
De l'avanture joviale
Se réjouit avec sujet,
Poursuivant toujours son projet
Avec beaucoup de vigilance,
D'exactitude & de prudance.

  Malgré nos accidens divers
Je raizonne & je fais des Vers,
Mais, Princesse extraordinaire,
Que ne fait-on pas pour vous plaire?

Fait deux jours aprés que je vis
Transporter Anne a Saint-Denis.

aux Côtes de Saint Domingue

231 grande.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette. *Avec Privilége de S. M.*

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.— Biblioth. de M. le baron de James de Rohtschild. — Ce dernier exemplaire, dont par exception la date n'a pas été changée, porte les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Impr. & Lib., rue de la Huchette, Avec privilége de S. M. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue Mercière, à Saint Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 31. Janvier 1666.

Princesse, l'honneur de vous plaire,
Qui passe le plus beau Salaire,
M'anime certes puissamment,
Mais, proche encor le Monument
Qui met en Dueil toute la France,
Je vous le dis en conscience,
Je me sens tout stupéfié,
Voire quasi petrifié,
Comme si nôtre pauvre Muse
Avoit vu le Chef de Méduse.
Altesse d'immortel éclat,
Agréez donc, soit rude ou plat,
Ce qu'en ce chagrin qui me tue
De produire elle s'évertue,
Jusqu'à ce que le Temps enfin,
Des grands Maux le grand Medecin,
Nous ait remis en nôtre assiéte;
Alors, adorable Henriétte,
Qui sentirez peut-étre aussi
Un peu moins le même souci,
Je reprendray le train d'écrire,
Qu'on approuve & qui me fait lire
Avec plaisir jusqu'à ce Jour
Par les Conesseurs de la Cour,
Selon du moins le Témoignage
Qu'une Duchesse habile & sage
M'en donna, par de beaux discours,
Devant Madame de Nemours,
Le Soir de cette Nuit d'allarmes,
De gemissemens & de larmes,
Où de son dard tout le plus noir
Cloton vint tuer nostre Espoir.

Quand par ce Destin qui nous tri-
On exposa d'Anne d'Autriche [che
Le Corps, comme ailleurs je le dis,
On ouit le Déprofundis
Entonné par une Musique
Si sombre & si mélancolique
Qu'elle r'anima les Douleurs
Et fit fondre chacun en pleurs.
Cambert, Favori d'Uranie
Et grand Homme pour l'Harmonie,
Estoit l'Autheur de ce Concert
Qui le fit passer pour Expert;[que,
Mais, comme, afin que je m'expli-
Il estoit Chef de la Musique
De la Défunte Majesté,
Il ne pouvoit, en verité,
Perdant sa Charge & sa Maistresse,
Moins faire éclater sa tristesse.

J'ajoute d'un Esprit perplex
Que ce fut la Dame de Flex
Qui, non pas sans douleur amére,
Avec la Marquise sa Mere, (La Marquise de Senecé)
Mit ce Corps dans le Monument,
Lors affeublé du Vestement,
Du Tiers Ordre, exempt de critique,
Du Grand François le Séraphique,
Dont Anne avoit fait, ce dit-on,
Depuis vingt ans profession,
Et, par un Devot Exercice,
Comme une Nonne, dit l'Office.
Apres quoi, faut-il s'étonner
Que le Ciel, pour la guerdonner,
L'ait comme un Moyse écoutée
Quand, par son zéle transportée,
Elle élevoit pour les Humains,
Vers lui ses admirables Mains.

Ce Corps Saint donc, je l'ose dire
Sans qu'aucun y trouve à redire,
Fut de la maniére exposé,
Et sur une Estrade posé,
Avec le Poële & la Couronne,
Qu'en tel cas un Crépe environne.
Toute la Chambre estoit en Dueil,
Ainsi qu'aux Pompes du Cercueil,
Avec Ecussons en bon nombre,

Regnans par tout sur le Drap som-
[bre ;
Et, bref, quantité de Flambeaux
Produisoient un Jour de Tombeaux,
Dont la lueur pesante & morne
Exprimoit bien un Dueil sans borne.
Là, plusieurs Prélats paressoient
Qui pour la Défunte prioient,
Avec les Aumôniers d'Icelle,
Dans une amertume mortelle :
Tout le Clergé de Saint Germain,
Rangé dessus la Droite Main,
Et les Doms Feuillans sur la Gauche,
Les Grands Prélats de Mande &
[d'Auche
Etans vers le haut du Cercueil,
Aux deux Costez, & pleins de dueil.
Au pied aussi de cette Biére
Qui rendoit la Parque si fiere,
Etoient deux Herauts, qui tres-fort
Sembloient les Herauts de la Mort,
Et toute la triste Cohorte
Prioit & chantoit d'une sorte
Qui dépeignoit fort bien les Airs
Dont Cloton forme ses Concerts.
D'autre part, sans que je vous mente,
On voyoit les Dames en Mante,
Qui, dans leurs profonds déplaisirs,
Chantoyent aussi par des soûpirs,
Et voila la funeste Idée
Qu'en mon Ame j'en ay gardée,
Du Cercle que tenoit à lors
Anne d'Autriche, au rang des Morts.
C'est ainsi, qui voudra s'y fonde,
Que passe la Gloire du Monde.

Mais ce n'est pas encore tout,
Et le voicy de bout en bout.
Il faut qu'Anne quitte son Louvre,
Où tant de Pompe l'on découvre,
Et le change au sombre Logis
Qu'on luy marque dans Saint Denys.
Pour ce Convoy le Jour se voile,
Et la Nuit, sans aucune Etoile,
Nous montrant son Visage noir,
D'autre Clarté ne laisse voir
Que celle des Torches Funebres,
Qui dissipe un peu ses Ténebres
Pour la conduite du Convoy
Qui se fit en tres-bel arroy ;
Et, quand j'en auray le Memoire,
Je vous en décriray l'Histoire,
Dussé-je dans ce triste soin
D'autres Mouchoirs avoir besoin.

A present nôtre Cour, peu gaye,
Reside à Saint Germain en Laye,
Et c'est là successivement
Que le Clergé, le Parlement,
Les Comptes, Aydes & Monoyes,
Sur ce Dueil qui rabat nos Joyes,
Ont chacun fait leurs Complimens,
Pleins de douloureux Sentimens,
Au Monarque, à sa digne Epouse,
Qui de pleurs son beau Teint ar-
[rouse,
Et mesme à leur charmant Dauphin,
Qui parét comm'eux tout chagrin.
Pour la même Condoleance,
Le susdit beau Clergé de France
A, par un bien digne Souci,
Fait pareils Complimens aussi
A nos deux Altesses Royales,
Qui sont en France sans égales,
Et puis au cher Duc de Valois,
Digne un Jour de donner des Loix.

Cette aveugle & maussade Parque,
Qui rafle & Berger & Monarque
Indifferement, sans trier,
A de l'Abbé L'Escalopier
N'aguere tranché la Fusée,
A dire le vray, toute usée,
Par des Travaux de quarante ans,
Car il a presché tout ce temps,
Et par sa charmante Maniere,
Et relevée & familiere,
Fait souvent ses Admirateurs
Des grands & des petits Docteurs.

Apres ce lugubre Chapitre,
Comme dans ma derniere Epistre
Je ne pus ni ne voulus point
Sortir de mon funeste Point
Pour me jetter sur les Nouvelles
Dont se nourrissent les Cervelles
De quantité de Curieux,
Faisons-en un Chapitre ou deux.

Le grand Brouillon de la Polo-
Prepare encor de la Besogne [gne,
A Cazimir son Souverain :

Essayant, ce dit-on, sous main,
Par une criminelle addresse,
De se conserver la Noblesse,
De faire des Confédérez
Encor des Ennemis Jurez,
Et de se remettre en posture
(Du Traité faisant la rupture)
De faire la figue à son Roy.
Mais avecque peine je croy
Une Nouvelle si fâcheuse
Et je la souhaite menteuse;
Autrement ce Lubomirski
Seroit un franc je ne sçai Qui.

Au reste, l'Empereur Ignace
Entretient, dit-on, son audace
Par un politique Interest,
Mais je luy diray, s'il lui plaît,
Que l'action n'est pas trop belle
De favoriser un Rebelle,
Et qu'il pourroit certainement
Agir un peu plus dignement.

Le Prélat qu'encor il appuye
Et qui sur son Secours se fie,
L'Evesque de Munster, plus fin [Bernard van Galen]
Que n'estoit feu Maître Gonin,
Voyant les Troupes de Hollande,
Avecque une alaigresse grande,
Faire au Froid dans leurs Garnisons
La guerre avecque les Tisons,
A tiré les Siennes des Places
Et, par dessus les dures Glaces,
Les a fait entrer en maints Lieux,
Où, par des Actes odieux,
Elles ont imprimé l'Image
De leur marche & de leur passage.
Messieurs les Estats Généraux,
Pour prevenir de plus grands maux,
Veulent avoir en diligence
Quelque Camp volant d'importance,
En attendant que les Secours,
En effet & non en discours,
Se soyent unis à leurs Cohortes
Afin qu'elles soyent les plus fortes;
Mais il faut du luisant Métal,
Dont le Défaut est si fatal;
Il faut, di-je, de la Monnoye
Pour ces Secours qu'on leur envoye,
Et les Provinces sur ce cas,
Ce dit-on, ne s'acordent pas.

Mais qu'appren-je à propos de [Guerre?
Nous l'avons avec l'Angleterre.
A cor & cri, dans le Palais,
Dans ce célébre Lieu de Plaids,
Elle fut Mercredy prônée,
Et la chose est determinée,
Mais Louis, qui d'un Salomon
A la Sagesse & le Renom,
A fait tout ce qu'il a pû faire
Pour sortir doucement d'Affaire,
Et ne s'est qu'à regret porté
Enfin à cette Extremité.
Pour moy, de douleur j'en soûpire,
Et de tout mon cœur je désire
Que les deux Roys y pensent bien
Et que, leur chaleur n'estant rien,
Ils préférent la Paix si bonne
A la Guerre par trop félonne.

Ceux d'Espagne & de Portugal
Se voulans encor bien du mal,
Quoi qu'un certain Descendant [d'Eve
M'eust dit qu'ils faisoyent une Treve,
Se donnent toûjours quelque choc
Où la perte à l'un d'eux est Hoc.
Cependant, la Reyne Regente
A Madrid est tres-diligente,
Et dans les Affaires d'Estat
Agit ainsi qu'un Potentat,
Soit pour la Guerre ou la Police,
Si qu'on l'admire avec justice.
Du Mois dernier le vingt & deux,
Où cette Reyne aux blonds cheveux
Fermoit sa trente-uniéme Année,
En ce même Jour étant née, [gneurs
Les Grands d'Espagne & les Sei-
Lui rendirent de grands honneurs,
Et furent en leur plus beau lustre
La saluer dans son Balustre.

Le Seigneur Justiniani,
Dont le mérite est infini,
Et que la grande République Venise
Que craînt le Peuple Lunatique
Envoye Ici pour Successeur
De son illustre Ambassadeur,
Ces jours passez fit son Entrée
Avec une riche Livrée
Et même un Cortege fort beau.
Ce que je dis n'est pas nouveau,

Ce que je dis n'est pas nouveau,
Mais, comme je ne le pus mettre
Dans ma derniére & triste Lettre,
Je croi pouvoir, sans aucun tort,
Lui donner ici Passeport.

Voila, ma divine Patrône,
Qui pour ma Muse êtes si bonne,
Ce que j'avois à vous conter;
Aprés quoy donc je vais dater.

Le trente de Janvier, pour ma Grande Héroïne,
Cette Epître je fis, moins gaye que chagrine.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. *Avec Privilége du Roy.*

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296, A[2].)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 7. Février 1666.

La Révolte d'un grand Bassa,
Dont le renom icy passa,
N'êtoit qu'une simple chimére
De quelque esprit vizionnaire,
Mais le froid joint avec le chaud,
Qui font souvent du bruit là-haut,
Par leur combat épouvantable
Cauzent un tumulte éfroyable,
Et, l'Hyver ainsi que l'Eté,
On entend leur activité;
De l'air la seule intemperie
Cauze une telle tonnerie.
Samedy, l'on ouit tonner;
Il ne faut pas s'en étonner:
Je sçay que le docte & le sage
N'en doit tirer aucun prézage,
Mais, sauf meilleur avis, pour moy
J'oze croire, en faveur du Roy,
Qu'aussi-tôt qu'il songe à la guerre
Jupiter ofre son tonnerre
Et, par son éclatant transport,
Avec luy se montre d'acort.
Aussi nôtre Monarque auguste
N'entreprend rien qui ne soit juste;
Par-là Vôtre Altesse void bien
Que je ne laisse passer rien
Dequoy je ne vous entretienne
Tôt ou tard dans l'Epître mienne,
Et de tout généralement
Je vous rens conte exactement.

Du nouveau Saint François de Sales,
Dans nos Eglises Catédrales,
Paroissiales & Convens,
Dans les petits & dans les grands,
La mémoire fut révérée
Et la Feste bien célébrée,
Vendredy, dans cette Cité,
Avec grande solennité.
Sur-tout on l'honore, on le prie
Au Convent de Sainte-Marie
Dit de la Vizitation,
Dont il fit la fondation,
Fameux par la sainte retraite
D'une Princesse trés-parfaite
De l'illustre Sang de Nemours,
Qui sera Reyne en peu de jours.
Cette charmante & sage Altesse
Pour ce Saint beaucoup s'intéresse,

44 Qu'une Princesse

Qui parût en toute saizon
Trés-bon Amy de sa Maizon.
Cette Troupe pieuze & grave
En solennizera l'Octave,
[Henri Cauchon de Maupas du Tour] Où les meilleurs Prédicateurs
Publieront bien ses Grandeurs. [ture,
Monsieur d'Evreux fait l'ouver-
[Charles Bourlon] Monsieur de Soissons la clôture,
[François de Clermont-Tonnerre] Le quatre, Monsieur de Noyon,
Prélats plains de dévotion;
Feuillant Dom Côme sera le deuxiéme,
Jézuite Servin prêchera le troiziéme,
Jézuite Le Pére Girou le quintus,
Récolet Jean Damascéne le sextus,
L'Abbé de Blanpignon septiéme;
Je vous ay nommé le huitiéme,
Et de trois que j'ay bien ouis
Les Auditeurs sont tous ravis.
Les grandes-Messes, la Muzique,
Jointes à maint Panégirique,
Se célébrent avec éclat
A l'honneur de ce Saint Prélat;
Le Peuple & les Grands de la Ville
Chaque jour y vont file-à-file,
Et diverses Processions
Y vont faire leurs stations.

On doit exposer aux Minimes,
Esprits trés-dévots & sublimes,
Samedy, la premiére fois,
La Mytre dudit Saint François.
Le Pére Mainbour, Jézuîte,
Qui sçait bien vanter le mérite
De ceux de la céleste Cour,
Y doit trionfer de ce jour;
Monsieur d'Evreux fera l'Ofice,
Ensuite de maint Sacrifice;
Et tout Paris en ces saints Lieux
Court invoquer le Bien-heureux
Que, depuis sept mois, le Saint
A bien canonizé dans Rome. [Homme

Ces jours-passez, le Grand-
En trés honorable apareil, [Conseil,
Fit faire au Roy une Harangue,
Par la docte & dizerte langue
Du sage & fameux Brissonnet,
Sur la grand'perte qu'il a fait;
Ainsi que les Messieurs de Ville,
Par un Magistrat trés-habille,
Et tous les Ministres divers
De tous les Etats Etrangers
Ont fait civilité de méme
A nôtre Porte-Diadéme,
Qu'ensuite de leur compliment
Il fit traiter Royalement,
Et l'illustre Envoyé de Génes Baliani
A son tour a marqué ses peines.

Gombauld, un de nos beaux Es-
Mourut, l'autre jour, à Paris. [prits,
Comme les plus grands Personnages
Il revivra dans ses Ouvrages;
Il ne luy manquoit sur ce point
Qu'à notre Eglize il se fut joint.

Monsieur Charon, Homme d'élite
Et pourvû d'un trés-haut mérite,
Beau-Pére de Monsieur Colbert
Qui l'Etat utilement sert,
Sçachant la mort d'Anne d'Autriche,
En naissance, en vertu fort riche,
Ce grand Bailly plain de candeur
Et de Blois digne Gouverneur,
Rendant à tous bonne justice,
Luy fit faire un pompeux Service,
Le vingt-& six du mois passé,
Encor qu'il fut indisposé;
Avec tous les Corps de la Ville
Il y fut prézent parmy mille.
Le Pére Velu, Cordelier,
Par un Discours trés-singulier,
Qu'Oraizon funébre on apelle,
Ofrit une Image fidelle
Des riches trézors qu'enfermoit,
La Reine que tant on aimoit,
Dans la Paroisse Saint Solimne,
Où l'on chante souvent maint
[Hymne.

La Princesse de Courtené,
De qui l'esprit est bien tourné,
Angélique, trés-digne Abbesse,
Pleine de zéle & de sagesse,
En son Convent de Montargis,
Au mois de Janvier le vingt-six,
Avec afection fit faire
Pour la défunte Reine-Mére
Un Service trés-solennel,
Pour marquer l'amour éternel
Que cette précieuze Abbesse
Conserve pour cette Princesse.

Dans son Monastére Royal,
Avec un culte sans-égal,
Madame la Supérieure,
Soit ou Prieure ou Sous-Prieure,
Au Convent nommé Saint Louis,
Dont les vœux du Ciel sont ouis,
Pour la Reine Anne, pour sa gloire,
A son honneur, à sa memoire,
En fit faire un fort grand aussy
Dedans l'Eglize de Poissy,
Et, par sa bonté libérale,
Fit une aumône générale.
[Vicaire général de l'Ordre S. Dominiq.] Cherpignon, grand Prédicateur
Et de Dieu trés-bon Serviteur,
Aprés cette Action célébre
Prononça l'Oraizon funébre,
Louant la vie & piété
De la défunte Majesté
De la Reine-Mére de France,
Avéque beaucoup d'éloquence.

En cette Ville le bruit court
Que le Chevalier d'Hoquincourt,
Par un éfet d'un grand courage,
Sans craindre ny feu ny naufrage,
Avec son Vaisseau seulement
Ataqua si terriblement
Des Corsaires environ trante
Qu'ils prirent d'abord l'épouvante,
Et ce Chevalier valeureux
Conquît un Navire d'iceux,
Qu'il conduizit jusques à Malte,
Où fort justement on exalte
Cét exploit rare & glorieux
Qu'a fait son bras victorieux;
Et, sans mentir, cette victoire
Mérite place en mon Histoire.

Louis a prescrit aux Anglois
De sortir-d'icy dans trois mois,
Si sela ne les incommode,
Et de suivre une autre métode;
De vendre biens & Dignitez
Qu'ils ont aquis de tous côtez,
Maizons & meubles plus insignes,
Rentes, fons, prez, bois, champs [et vignes,
Et de retourner au Païs
Dont ils peuvent être sortis,
Sans que pendant tout cét espace
Ils sentent aucune disgrace,
Car nôtre Roy, juste & clément,
Veut qu'on les traite doucement,
Avec toutefois cette clauze
Que volontiers je vous expoze:
Qui voudra partir partira,
Qui voudra rester restera,
Leur laissant de cette maniére
Une liberté toute entière. pour les naturalis

Le beau jour de la Chandeleur,
Une Femme à rouge-couleur,
Une Voleuze revêtue,
Assez bien faite & bien vêtue,
Possédant en esprit malin,
A dix pas de Saint Severin, rue S. Jacqu
Vint au logis d'une Bourgeoize
Qui, je croy, se nomme Françoize,
Portant un billet en sa main,
Pour mieux colorer son dessein,
Pendant que ladite Maîtresse
Oyoit Vespres, Sermon ou Messe,
Pour y demander de sa part,
Avec un discours plain de fard,
Une écharpe, mouchoir & jupe,
Croyant rencontrer quelque dupe,
Qui tout d'un coup luy bailleroit
Tout ce qu'elle demanderoit;
Mais, y trouvant une Servante
Assez ruzée, assez prudante,
Elle se moqua de cela,
Parler à sa Maîtresse alla
Pour mieux s'éclaircir de la choze
Que la Voleuze luy propoze,
Qui, dans ce moment, ne trouvant
Chez-elle qu'un petit Enfant,
Vêtu d'une êtofe fort belle
Et portant perles & dentelle,
Le prend par la main; il la suit
Sans pleurer ny sans faire bruit.
Cependant, les autres reviennent,
De l'Enfant point ne se souviennent,
Croyans qu'avec ses compagnons,
Il jouoit dans quelques maizons,
Mais, lors que la nuit fut venue,
On crie, on cherche dans la rue,
Sans pouvoir sçavoir à l'instant
Des nouvelles dudit Enfant;
La Mére alors se dézespére,
D'une autre-part gronde le Pére,
Dizans tous d'un ton étonné:
« Cette femme l'a emmené. »
Tous les voizins & les voizines,
Niéces, neveux, couzins, couzines,
Autour d'eux ont beau s'assembler,

Ils ne peuvent les consoler;
Tout le monde maudit la femme,
Et chacun luy chante sa gamme.
L'un dizoit : « Elle le tuera, »
Et l'autre : « Elle l'estropiera. »
Chacun dizoit sa râtelée
En cette maizon dézolée;
Les parens dans le dézespoir
Pensoient jamais ne le revoir,
Quand cét Enfant, nud en chemize,
En faizant assez mine grize,
Retourne pleurant au logis,
Dont ses parens sont réjouis,
Et, malgré le vol, en liesse
Ils changent toute leur tristesse.
Péres & Méres vigilans,
Gardez donc vos petits Enfans,
De peur qu'on ne vous les dérobe
Et qu'on ne leur ôte la robe,
Et, les prenans si bien vêtus,
On vous les r'ameine tout nuds.

Princesse, voila, je vous jure,
Une vérité toute pure,
Et, métant fin à mon caquet,
Je ferme mon petit paquet.

Le jour de Sainte Dorotée
Cette Lettre fut ajustée.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800 — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 10 février 1666 et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Privilége de Sa M. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue Merciére, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 7. Février 1666.

Me disposant à vous écrire,
Princesse que chacun admire,
J'allois, enflamé d'un beau Feu,
Me mettre à vous louer un peu;
Car, s'il faut que je vous l'avoue,
Je suis ravi lors que je loue
Un Objet parfait comme Vous,
Et c'est mon plaisir le plus doux.
D'ailleurs, emporté par mon zéle,
Altesse aussi bonne que belle,
J'allois mêler dans mes Discours
Les Jeux, les Ris & les Amours,
Et même quelque Historiette
Divertissante & joliette
Pour vous faire lire aujourd'hui
Ma Missive avec moins d'ennuy.
Mais quoi, Madame ? une Grande Ombre,
Dont l'Aspect est brillant & sombre,
Auguste, triste & glorieux,
M'a tout soudain frapé les Yeux
Et fait tomber en la mémoire
Que, dans le Fil de mon Histoire,
Par un juste souci je doy
D'abord décrire son Convoy.
De ce Devoir donc je m'aquite,
Et l'on va voir comme un Roy quite
Du Louvre l'éclatant Séjour
Et, bref, les Pompes de la Cour,
Pour aller (ô l'étrange chose !
O terrible Métamorphose !)
Habiter le sombre Logis

Qu'on marque aux Défunts Roys
[des Lys.

Le nombreux Régiment des Gar-
[des,
Dont les œillades sont hagardes
En ce Jour lugubre & fatal
Où nôtre Dueil est général,
Forme une longue & double File
Jusqu'hors la Porte de la Ville,
Dressant un Trophée au Trépas,
De ses Armes, le haut-en-bas,
Et de ses Enseignes pliées,
Dessous un Crespe noir liées,
Tandis que les Tambours en Dueil
Sonnent sur le Ton du Cercueil.
Au milieu de cette Milice
Qui sert de triste Haute Lisse,
Le noir Triomphe doit passer
Et le Temps semble l'avancer,
Tant je voi que ce Dieu, peu stable,
Fait couler promtement son Sable.
J'apperçoi que l'Astre du Jour
Pour lui plaire abrége son Tour
Et que la Nuit, Mére de l'Ombre,
Etend déja son Manteau sombre.
Chacun, au Louvre, arrive aussi
Par l'effet d'un même souci :
Les Prélats, Princes & Princesses,
Duchesses, Ducs, Comtes, Com-
[tesses,
Et les Officiers Hauts & Bas,
Interessez en ce Trépas.
Maints, prenans les Devans, vont
Reconnétre le dernier Giste, [viste
A la loûche & sombre clarté
De leurs Flambeaux en quantité.
l'Archevesque d'Auche [Henri de La Mothe-Houdancourt]
Cependant un Prélat à Mytre,
Qu'il posséde avec juste Titre,
Vient asperger l'auguste Corps,
Et, par de lugubres accords,
Une Musique soûpirante
Et sur le Cercueil expirante
Entrecoupe un Déprofundis
Qui rend les Sens tout interdis
Et change en des Sources de Larmes
Des Sources de Feux & de Charmes.
Douze Gardes levent à lors
De leur Maîtresse le cher Corps,
Et (jugez en un tel Service
Quelle est leur peine & leur supplice)
Le portent, par l'ordre du Sort,
Sur le Chariot de la Mort:
On l'y couvre d'un grand Poësle,
Où l'Or avec l'Argent se mesle,
Formans dessus le Velous noir
Six Ecussons tres-beaux à voir,
Et l'Hermine fait la Bordure
De cette riche Couverture.
Six Chevaux blancs sont à ce Char,
Sous le Velous & le Brocar,
Où brille encor en broderie
Mainte & mainte belle Armoirie
Si qu'on ne void rien de plus beau
Pour la Pompe d'un Grand Tom-
[beau.
Mais déja la Marche commance,
Et chacun en ordre s'avance.
Voila d'abord, en triste arroy,
Les preux Mousquetaires du Roy,
Allans deux à deux, en deux Bandes,
Egalement belles & grandes,
Avec leurs Armes à rebours
Et leurs Trompettes & Tambours
Sonnans d'une triste maniére,
Et qui sent bien le Cimetiére.
Les Chevaux Legers sont aprés,
Qui sur leurs pas marchent de prés,
Non gayement, comme aux Victoi-
Ayans tous des Echarpes noires [res,
Et Cordons de même Couleur,
Qui marque leur sombre douleur;
Et ces Troupes de nôtre Sire
Portent de grands Flambeaux de
Dont la défaillante lueur [Cire,
N'éclaire que pour faire peur.
Les Officiers des sept Offices
Suivent ces nombreuses Milices,
Et sont trois cens, en longs Man-
[teaux,
Tous à pied, avec des Flambeaux.
Ils sont joints par ceux de la Cham-
[bre,
Qui ne sent plus l'odeur de l'Ambre.
Ceux-ci sont soixante, à Cheval,
Aussi couverts du Noir fatal,
Mais toutesfois moins noir encore
Que le chagrin qui les dévore [miers,
Et qui fait voir, comme aux Pre-
Qu'ils sont les Défunts Officiers
De cette Reyne toute illustre
Que la Mort tire du Ballustre.
Aprés ces tristes Mal-heureux
Sont cinq Carrosses ténébreux,
Appartenans à cinq Princesses,
De qui les charmantes Altesses

Dans ce Convoy viendront au Rang
Que leur y doit donner le Sang;
D'autres suivent en tres-grand nom-[bre,
Plusieurs étofez du Drap sombre
Et par quatre Chevaux traînez,
Houssez & caparaçonnez,
Tous de la Famille Royale,
Dont la douleur est sans égale.
Au reste, dans leur triste Cours,
Ces Coches, en sombres atours,
Roulent à la clarté blafarde,
Clarté d'emprunt, Clarté bâtarde
Des Flambeaux, çà de là portez
Par maintes Gens, tres-bien montez,
Montrans de modestes Visages,
Qui sont Valets de Pied & Pages,
Tous en Dueil, comme leurs Che-[vaux,
Amplement houssez & fort beaux,
Des deux Royales Escuryes,
Mais sans aucunes Broderies.
Ce lugubre Cortége est joint,
Et, dira quelqu'un, mal à point,
Par les Officiers de la Bouche,
Car un Mort à nul Mets ne touche,
Mais, helas, ils ne sont Ici,
Que pour montrer leur Dueil aussi.
On le void bien à leur visage
Encor mieux qu'à leur Equipage
Et qu'à ces funestes Flambeaux
Qu'ils portent tous sur leurs Che-[vaux.

Quatre Prelats à Mytre & Crosse
L'Archevesque d'Auche [Henri de La Mothe-Houdancourt], et les Evesques de Mandes [Hyacinthe Serroni], de Langres [Louis Barbier de La Rivière] et de Valance [Daniel de Cosnac]
Viennent dans un obscur Carrosse,
Où le Curé des Majestez
Aussi se trouve a leurs Costez.
Les Hérauts, avec le Roy d'Armes,
Qui n'ont pas Icy bien des Chàrmes,
Je le puis dire tout de bon,
En Robe noire à Chaperon,
Avec de sombres Caducées,
Suivent tant de Troupes passées,
Et l'on void aprés eux enfin
Les Sieurs de Saintot & du Pin
Qui réglent les Cérémonies
Avec des peines infinies.
Ils devancent le Char pompeux,
Et toutes fois d'aspect affreux,
Où Cloton étale la Gloire
De sa solennelle Victoire,
Le Poësle étant soûtenu
Par quatre Abbez d'un nom connu, de Guemadeuc, Chanut, Melian et Moissi.
Tous Aumôniers de la Princesse
Qui fait l'Objet de leur Tristesse.
Au costé droit, seul & resveur,
Parét le Chevalier d'Honneur,
Que l'on range parmi les Sages,
Entouré d'Estafiers & Pages;
Et, de l'autre, est un Escuier
Qui représente le Premier,
Que sa douleur, sans doute extréme,
Empesche d'estre Ici lui même.
Ce Char, d'un pesant mouvement,
Roule presque insensiblement,
Et, de l'air que les Chevaux tirent,
On diroit qu'eux-mêmes soûpirent
De se voir, en ce triste Sort,
Les Coursiers de la pâle Mort.
Les Gardes de cette Heroïne,
Suivent la roulante Machine,
Nous dépeignans leurs déplaisirs
Par des pleurs & par des soupirs,
Et les Valets de Pied l'éclairent,
Non pas sans qu'ils se desespérent
De l'éclairer presentement
Pour la Conduire au Monument.
Enfin voici les cinq Princesses,
Dont il faut nommer les Altesses,
D'autant qu'elles font en ce Dueil
Le plus grand Honneur du Cercueil.
C'est l'auguste Mademoiselle,
Qu'accompagne, en son triste zele,
Et dans un Carrosse du Corps,
Noir par dedans & par dehors,
Une autre Princesse éclatante, Mademoiselle de Guise
Princesse Guisarde, & sa Tante,
Avec la Comtesse de Flés,
Dont le Cœur est plein de regrés,
Et la Duchesse de Noailles,
Non moins triste en ces Funerailles.
La seconde Princesse a nom
Mademoiselle d'Alençon.
Apres cette excellente Altesse
Tient rang Madame la Princesse,
Puis, dans le leur, viennent aussi,
Ainsi que je les place Ici,
La Duchesse de Longueville,
Des plus pieuses de la Ville,
Et Madame de Carignan,
Pour qui me manque Rime en an.
Ces Princesses, accompagnées
De Dames conditionnées

Et de Princesses mémement,
Marchans ainsi separement,
D'autres Carrosses sont suivies,
Avec des Clartez infinies,
Bornans ce triste & beau Convoy ;
Et c'est comme du plus grand Roy,
Que la Fortune flate & trompe,
Se verra terminer la Pompe.
Que de Peuples de tous costez
Qui ne sçauroient estre comptez,
Voyent, l'ame d'efroy saisie,
Une si funeste Sortie !

Mais allons jusqu'à Saint-Denys,
Le fameux Monument des Lys ;
C'est là que d'Anne l'on dépose
Le Corps afin qu'il y repose,
Et c'est là, que, par un respect
Qui ne doit point être suspect,
Ma Muse sur sa Sépulture
Append ce Morceau d'Ecriture :

Par un fatal effet des éternelles Loix,
Une Reyne Ici git qui de quatre grands Roys
Etoit Fille, Sœur, Femme & Mere,
Mais qui tiroit bien moins de gloire & de splendeur
De cette éclatante Grandeur
Que des Vertus qui font qu'encor on la révére.

La Charité se plaint autour de ce Tombeau,
La Foy semble y vouloir éteindre son Flambeau
Dans l'amer Torrent de ses larmes,
Et l'Esperance enfin auprés de ce Cercueil,
Comme auprés d'un funeste Ecueil,
Abandonne son Anchre au milieu des Alarmes.

La Justice & la Force y répandent des pleurs,
Et toutes les Vertus y font voir leurs douleurs ;
La Paix éfrayée y soûpire,
La France s'y désole & l'Espagne y gémit.
En te disant cecy, Passant, j'ay beaucoup dit,
Mais, las ! en moins de mots, je puis encor plus dire :
Anne d'Autriche en ce Lieu git.

J'avois sur la même Matiere,
Qui nous fournit ample Carriere,
Un Service des plus brillans
Qu'ont fait les illustres Feuillans,
Mais, ma Lettre étant plus que pleine,
J'en parleray dans la prochaine.

Belle Epouse d'un Demi-Dieu,
En attendant qu'en temps & lieu
D'un autre air je vous puisse écrire,
Daignez lire ces Vers ou vous les faire
[lire.

Ce fut le six du Mois le plus brief de tous
Que je leur donné l'Estre, & tout exprés pour vous.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296, A². — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 14. Février 1666.

A l'honneur des fameux Mar- [chands,
Soit de la Ville soit des champs,
Il me semble à propos de mettre
Quatre petits mots dans ma Lettre,
Grifonez de ma propre main,
Touchant la Foire Saint-Germain.
Princesse, aussi sage qu'illustre,
Sans abandonner le Balustre,
La Toilette, ny le Miroir,
Je m'en vay vous la faire voir
Par un Récit court & fidelle
De toutes les beautez d'icelle.

Aprés avoir fait quelque tour
Au beau Jardin de Luxembour,
Il me tomba dans la mémoire
D'en faire quelqu'autre à la Foire,
Où par ma curiozité
Je fus prestement transporté.
En entrant, si-tôt que j'arive,
J'aperçois une Perspective
Dont les ornemens précieux
Frapérent prontement mes yeux.
Sans m'arêter à tout le reste,
Je m'avançay, je vous proteste,
Pour admirer plus aizémant
Cét éclat superbe & charmant.
J'y rencontray nombre de Dames,
Dont les atraits charment les Ames,
Qui de ce Palais enchanté
Admiroyent aussy la beauté.
Toute sorte d'Argenterie
Et la plus belle Orfévrerie,
Dont je ne fais point le détail,
Les cristaux, l'ambre & le corail
Etaloient-là leur gentillesse,
Le beau travail & la richesse,
Qui sembloit le séjour des Dieux
Et la claire voûte des Cieux,
Eclairez de maint & maint cierge.
Je demande alors le Concierge
Du susdit Palais lumineux,
Où le Marchand plus curieux;
Du bout du doigt on me le montre,
Luy-mesme, montrant quelque [Montre,
Avec d'autres fort beaux bijoux
A des Objets charmans & doux,
Aux plus belles, aux plus parfaites,
Qui recevoient bien ses fleurétes.
« Ce gros Garçon, assez bien fait, »
Me dit-on, a l'esprit parfait,
« Et sa grace & galanterie
» Brille autant que sa Pierrerie. »
Je sceus, en demandant son nom,
Que c'êtoit le Sieur Périgon,
Marchand de Pierres précieuzes
Et de cent Piéces curieuzes.

Sortant de-là tout éblouy,
Bien satisfait & réjouy,
Je m'aproche de la peinture
Qui sçait imiter la Nature.
Je vis quantité de Tableaux,
De petits, de grands & fort beaux,
Quatorze ou quinze Payzages,
Et plus de trente Personnages,
Mais un Albanie, un Poussain,
Un Maltois, de plus un Gorchain,
Me parurent plus admirables
Et les quatre plus rémarquables.
Vous les pouvez voir, s'il vous plaist,
Dans la Loge du Sieur Forest.

Un Amy, me venant semondre

20 J'aperçoy.

D'aller à la Ville de Londre
Pour nous mirer dans maint Miroir,
Où l'on prend plaizir à se voir
Depuis les piés jusqu'à la teste,
Ma personne fut d'abord preste.
De grands, de petits, de moyens,
Et la plus-part Vénitiens,
Enrichis de belles bordures
De mille sortes de figures,
Nous furent à l'instant montrez,
Et nous nous sommes bien mirez
Dedans ces glaces de Venize,
Louant fort cette Marchandize.

Ensuite, prenant le chemin
Devers la Damoizelle Hutin,
J'ûs encore quelques allarmes
A l'aspect des éclatans charmes
Que fait voir son Étain Royal
Qui, sans mentir, n'a point d'égal.
Pots, plats, assiétes, écuelles,
Chenets, bassins, Croix & Chapelles,
Passent pour vaisselle d'argent
A l'œil assez intelligent,
Et mille autres piéces gentilles
Aussi merveilleuzes qu'utiles.
Aprés avoir vû tout cela,
Je sortis gayement de là
Et je rencontray dans ma voye
Trois ou quatre Marchands de Soye,
Où les velous, pane & brocars,
Tafetas, tabis & damars,
Montroient leurs couleurs diférantes,
Aussi pompeuzes qu'éclatantes;
Mais, comme je porte le deuil,
Je ne voulus qu'y jéter l'œil,
Ainsi que sur la Draperie,
La Mercerie & Lingerie,
Où n'ayant rien vû de nouveau,
Je n'en êtens pas le tableau.

Marchant au fonds, je vy paraître
Les Cristaux de François le Maître,
Dont la transparante blancheur
Jéte une agréable splandeur,
Et certainement elle enserre
Maints pots, mainte tasse & maint verre,
Des lustres & des chandeliers,
Si brillans, si particuliers,
Que beaucoup de Gens d'importance,
Et mesme des plus Grands de France,
En ont paré quelques bufets,
Des chambres & des cabinets.
Son Cristal est si pur & rare
Que luy seul si bien le prépare,
Et par Privilége du Roy
Il le débite aussi chez-soy. Rue Beaubour

Il faudra passer souz silance
La Porcelaine & la Fayance,
Car sa beauté n'enferme rien
Que chacun ne conoisse bien,
Comme beaucoup d'autres merveilles
Charmant les yeux & les oreilles:
Tambours, cornemuzes, siflets,
Pieces d'Alemagne & souflets,
Eventails, manchons, évergétes,
Busques, écritoires, pincétes,
Calotes, chapeaux de Castor,
Cordons d'argent & de fin or,
Cabinets, tables & tablétes,
Flambeaux, guéridons & mouchétes,
Des peignes, dantelles & glans,
Des rubans, des coifes, des gans,
Des cizeaux, des coûteaux, des gaînes,
Des bonnets, des bas, des mitaines,
Des pantoufles & des souliers,
Des brasselets & des coliers,
Des ratons & du pain-d'épice,
Toute sorte de fine épice,
Du poivre, muscade & des cloux,
Des oranges & citrons doux.

Je cherchay par-tout des Libraires,
Mais certes je n'en trouvay guéres,
Et c'est signe que les Autheurs
Sont mal-payez de leurs Labeurs.
Je n'aprofondis pas leurs cauzes
Pour discourir de toutes chozes
Et pour parler un peu de tout
De l'un jusques à l'autre bout

Ayant pris & poudre & pomade,
Bû vin d'Espagne & limonade,
J'allay chez les Confituriers,
Qui receurent de mes deniers,
Ou la confiture & dragée,
Dans des boëtes arangée,
Ou, si vous voulez, en des sacs,
En sortant ne m'échapa pas;
Et, fatigué de cette vûe
De cent divers atraits pourvûe,

Pour me divertir à la fin,
Je m'en allay chez Fagotin,
Qui montre un oyzeau d'Arcadie
Plus plaizant qu'une Comédie,
Et c'est un Asne, en bon François,
Qui fait cent petits tours adroits,
Qui marche & saute d'importance,
Et sur-tous pour le Roy de France.
Je vis-là mesme un Etranger,
De qui le corps est si léger,
Qu'il danse aussi-bien que le singe,
Fort propre en just'-au-corps & linge,
Et sur la corde hardiment
Fait cents sauts indiféremment.
Aprés ce que je viens de dire,
Chez-moy vîte je me retire
Pour vous en faire le portrait,
Que justement je vous ay fait.

Depuis trois jours Mademoizelle,
Paroissienne toute nouvelle
De l'Eglize Saint Séverin,
Sur les dix heures du matin,
Par sa piété merveilleuze
Et libéralité pompeuze,
Voulut rendre les Pains-bénîts,
Où j'en vis, ce me semble, six,
Dans icelle bonne Paroisse,
Des plus justes que je conoisse,
Où tout êtoit fort bien paré
Aumônier de la Reine Par les soins du docte Curé,
Qui, par son zéle charitable,
Se rend beaucoup recommandable.

Philippes, unique Germain
De nôtre puissant Souverain,
Mardy, fit dire au Val-de-Grace
Ce que par-tout il faut qu'on fasse
Avec grande solennité
Pour la défunte Majesté,
Un Service si remarquable
Qu'on n'en vid jamais de semblable,
Ces Dames marquant la douleur
Et le plaizir d'avoir son Cœur.
[Daniel de Cosnac] L'illustre Evesque de Valance
Y fit l'Ofice en leur prézance;
[Guillaume Le Boux] Le docte Prélat de Macon
Prononça de belle façon,
Par un zéle extraordinaire,
L'Éloge de la Reine-Mére.
Monsieur Saintot alla prier,
Avec ceux qui sont pour crier,
Le Clergé, les Cours Souveraines,
Qui chérissent nos Rois, nos Reines,
Châtelet, Université
Et les Messieurs de la Cité
D'être témoins d'un grand Service,
Où Monseigneur d'Auch fit l'Ofice, [Henri de La Mothe Houdancourt]
Service des plus lumineux,
Et plus lugubre & plus pompeux
Qu'en aucun lieu l'on ait pû faire à S. Denis en France
A l'honneur de la Reine-Mére.
Le sçavant Evesque d'Amiens, [François Faure]
Selon leurs goûts, selon les miens,
Par son éloquence & sagesse,
Loua la défunte Princesse;
Et tous, êtans-là bien allez,
Par le Roy furent régalez.

Michel-Colbert, par les sufrages
Des Réligieux bons & sages
Du grand Ordre de Prémontré,
Par le sçavoir qu'il a montré
Autant en la Philozofie
Qu'en lizant la Téologie,
Fut fait Abbé-Chef-Général
Du susdit Ordre Abbatial,
Et ses vertus & son mérite
Sont seuls auteurs de cette élite.

Monseigneur le Duc Mazarin
Prézenta, Vendredy matin,
Les Grands Députez de Brétagne,
Que l'Evesque Dol acompagne, [Mathieu Thoreau]
A nôtre Auguste Potentat,
Et ledit illustre Prélat
Sur la remize qu'il a faite
Fit une harangue trés-parfaite.

Nôtre Prince, des plus brillans,
Fit à la plaine de Conflans
De ses Gens la juste revue,
Et les honora de sa vue.
La Reine y parut à cheval,
D'un air aimable & martial;
Beaucoup d'autres Dames encore,
Aussi fraîches que l'êtoit Flore,
Et grand nombre de Courtizans
Marchoient sur leurs pas trionfans,
Admirans tous dans cette Pleine
Nôtre Roy comme nôtre Reine,

207 fort remarquable.

Ainsi que le charmant Daufin,
Qui du Pére prend le chemin,
Saluant avec grande adresse,
Fierté, courage & gentillesse
Nôtre invincible Souverain,
Tenant son espée à la main,
A la teste de ses Gensdarmes,
Qui sont tous ravis de ses charmes.

Grande Altesse, vous voyez bien
Qu'en ma Lettre il ne peut plus rien.

Du prézent mois j'ay fait, le treize,
Deux cens soixante Vers & seize.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire, daté du 17 février 1666, porte les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa Majesté. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Lib., rue Merciére, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 14. Février 1666.

Que l'honneur de voir cette Altesse
Et d'en avoir quelque Carresse,
Ne fut-ce qu'un simple soûris,
M'encourage dans mes Ecris
Et fait accroître le beau zéle
Que ma Muze a conceu pour Elle!
Mais, lors qu'elle ajoûte de plus
La grace, qui me rend confus,
De lire en même temps ma Lettre,
Que j'ay l'honneur de la remettre
En sa belle & sa blanche main,
D'alaigresse j'ay le cœur plein,
Et croi de mes suivantes Veilles
Pouvoir esperer des merveilles.
Je confesse Ici toutesfois
Que, comme il arrive parfois
Qu'en de semblables conjonctures
L'Esprit prend de fausses mesures,
Estant détraqué par les Sens
Emeus de ces transports puissans,
Je n'ose aujourd'hui me promettre
De faire une fort belle Lettre.

Lundy, passablement beau Jour,
Le Monarque avecque sa Cour,[ne,
Du grand Dueil & couverte & plei-
Vinst proche Conflans dans la
Examiner soigneusement, [Plaine
Comme il fait assez fréquemment,
Ses belles Troupes Militaires: [res,
Les Gardes du Corps. Mousquetai-
Gens d'armes & Chevaux Legers,
Tous frians des nobles Dangers,
Si bien que, s'il en faut découdre,
Ils fondront ainsi que la Foudre
Par tout où le Grand Roy voudra,
Au moindre signe qu'il fera. [mes
Les Chevaux Legers & Gens d'ar-
De la Reyne, féconde en charmes,
Passerent aussi sous les Yeux
De ce Potentat glorieux,
Comme ceux de la Reyne Mére,
Et de Monsieur l'unique Frére,
Qui, par son air & ses regards,
Sembloit en teste Amour & Mars.
Enfin, il fit aussi revûe,
Portant de tous costez la vûe,

Des Troupes de son cher Dauphin,
Si charmant, si sage & si fin,
Qui, déja l'Amant de Belonne,
En ce Lieu parut en personne,
Dessus un petit Bucéphal,
C'est à dire un petit Cheval,
En Bufle & Bote, avec les Armes,
A la Teste de ses Gens d'armes,
Et salua dans ce moment
Son bon Papa si joliment,
Avec sa petite Rapiére,
Nulement encor meurtriére,
Que, sans en mentir, il ravit
Et charma quiconque le veid.
Ce Roy, d'une si noble Taille,
Ayant luy seul mis en Bataille
Ces Troupes, lesquelles formoyent
Neuf Escadrons qui ravissoyent,
Se rangea lui-même à la Teste,
Comme le Dieu de la Conqueste,
Et les fit toutes défiler,
Sans aucunement se brouiller,
Devant tant de Beautez illustres
Qui font l'ornement des Ballustres,
J'entens les Beautez de la Cour,
D'Amazônes ayans l'atour,
Avec la Reyne & l'Héroïne
A qui mes Lettres je destine.
Or comme Elles étoyent en Noir,
En Elles on auroit crû voir
Les Ombres charmantes & fiéres
De ces anciennes Guerriéres.

Sur le soir de ce même jour,
Ces Grands Objets de nôtre amour,
A sçavoir Monsieur & Madame,
Bien assortis de Corps & d'Ame,
Vinrent en leur Palais Royal,
Ci-devant Palais Cardinal,
Et ces deux Royales Altesses,
Par de filiales tendresses,
Assisterent, le jour d'aprés,
Au Service qu'avec grands frais
Philippe en soûpirant fit faire
Dans ce Superbe Monastére, le Val de Grace
Plus Magnifique qu'un Palais,
Où, par le plus cher de ses Legs,
Anne a donné son Cœur illustre
Qui lui sert d'un auguste lustre,
Et met le comble aux Dons char- [mans
Qu'il receut d'Elle à tous momens.
Ce fut là que les Armoiries,
L'Or & l'Argent, les Broderies,
Le Velous & le sombre Drap,
Tendu par tout de pied en cap,
Avec des Lumiéres sans nombre
Qui méloyent & le Jour & l'Ombre,
Firent éclater pleinement
La Pompe d'un grand Monument.
Le digne Prélat de Valance [Daniel Cosnac Premie Aumôni de Monsieu
En pontificale prestance,
Id est pontificalement,
Officia devotement,
Assisté, ce dit le Mémoire,
Des bons Prêtres de l'Oratoire,
Plus de cent Evesques présens,
Outre maints & maints Courtisans
Et plus de quarante Duchesses,
Sans compter aussi les Princesses.
Monsieur l'Evesque de Mascon,
Qui jadis le Boux avoit nom,
Bref cét Orateur si célébre,
Prononça le Discours funebre
Avec une telle vigueur,
Pour son Thême prenant le Cœur
De la Défunte Couronnée,
Que la Compagnie, étonnée
Des belles choses qu'il en dit,
A son Action applaudît
Et confessa qu'Evesque ou Pére,
Il sçavoit toûjours tres-bien faire
Et manifester ses Talens
Pour la Tribune si brillans.
Au reste, durant le Service,
Chaque Mére & chaque Novice
Tenoit un beau Cierge à la main;
Et, pour rien n'oublier enfin
Touchant cet important Chapitre,
L'Officiant, en Chape & Mytre,
De quatre autres accompagné,
Comme à luy le Chef couronné,
Encensa, selon l'ordinaire,
Et fit Priére mortuaire
A l'entour du funebre Lit
Par où la Pompe s'accomplit.

Hier, à Saint Denys en France.
Avec même magnificence,
On fit un grand Service aussi,
Mais je n'en puis rien dire Icy,
N'ayant pas encor le Mémoire,
Sinon qu'avec beaucoup de gloire,
D'applaudissement & d'éclat

102 & le Jour l'Ombre.

[François Faure] D'Amiens le bien-disant Prélat
Fit le triste Panégyrique,
D'un stile docte & magnifique.

Par l'Ordre du Grand Péréfix,
Nôtre Archevesque, à jour prefix,
On a fait aussi des Services,
Des Oraisons, des Sacrifices,
Dans tous les Temples de Paris;
Mais, sans flater le Dé, je dis [bres,
Que les Feuillans, ces Doms céle-
Ont fait dans ces Devoirs funébres
De si grands & pompeux Efforts
Qu'oncques les plus illustres Morts,
Je vous en donne ma parole,
Sans même en excepter Mausole,
N'ont receu des Honneurs si beaux
Ni si brillans sur leurs Tombeaux.
Juste Ciel, qui pourroit décrire
Ce qu'en Idée encor j'admire,
Ces Perspectives de clartez
Qu'on voyoit de tous les costez,
Ces lumineuses Broderies
Faisant la figue aux Pierreries,
Tant de demi-Cercles brillans,
De Triangles étincelans,
De Pyramides enflâmées,
Et d'Etoiles par tout semées
Sur la pointe des Cierges blancs,
Qui formoyent tant de doubles [rangs?
Peut-on peindre par des paroles
L'Effet de tant de Girandoles,
De Miroirs, de Plaques, de Bras,
Si bien rangez, plus haut, plus bas,
De tant de Poësles & de Pentes,
Semez de larmes éclatantes,
Et de tant d'autres Ornemens
Et si riches & si charmans?
Non, l'entreprendre est bagatelle;
Je ne puis d'une Nuit si belle
Et de tant de rares effets
Même ébaucher les moindres Trais:
Sincerement je vous l'avoue,
Et certe il vaut mieux que je loue
La magnifique Pieté
De l'illustre Communauté,
Qui, sans égard à la Dépense,
A montré sa reconessance
Envers une Reyne au Tombeau,
Avec un Appareil si beau,
Par les chers soins de Dom Antoine,
De ce Convent Prieur Idoine,
Homme d'Esprit & de Vertu
Autant qu'aucun que l'on ait vû.
D'Auche l'Archevesque tres-digne, [Henri de La Mothe-Houdancourt,] Grand Aumônier de la défunte Reyne Mére
En science & vertus insigne,
Voulut, le dernier des trois jours
Que cette auguste Pompe eut cours,
Officier en Chape & Mytre,
Et Dom Côme, qu'à si bon titre
Un beau Renom prône en tous
Ce Prédicateur glorieux [Lieux,
Dont l'Eloquence est peu commune,
Auroit paru sur la Tribune
Et fait le funébre Discours
Sans un Sort jalous & rebours
Qui nous priva de ce Chef-d'œuvre,
Lequel auroit couronné l'œuvre.
Mais consolons-nous, car j'ay sceu
Qu'il est differé, non perdu,
Et que nous l'aurons sans remise,
Dans huit jours, en une autre Eglise. S. Germain l'Auxerrois

Suivant un pieux Mandement
De nôtre Prélat si charmant,
On a de Saint François de Sales
Honoré les Vertus Morales
Et Théologales aussi
En chacune Eglise d'Ici,
Et sur tout dans les Monastéres
Où des Vestales fort austéres de la Visitation
L'honorent avec plus d'ardeur,
Ainsi que leur Instituteur.
Ce grand Pasteur, qui fait miracles
Et qui ne dit que des Oracles, [bourgs
Chez Celles d'un des grands Faux- S. Jacques
En fit l'Eloge, un de ces Jours,
Avec tant de force & de zéle
Qu'aprés Lui faut tirer l'Echelle.
Monsieur l'Evesque de Soissons, [Charles Bourlon]
Qui pouvoit faire des Leçons
A maints sur ce Panégyrique,
Ayant de façon authentique
Sceu les Merveilles dudit Saint,
L'avoit fait, ample & non succint,
En l'Eglise Saint Jean en Gréve,
Dont la Route est parfois griéve,
Et, depuis, l'illustre Augustin
Nommé le Pére Valentin,
Qui doit y prècher le Carême,
Avoit dessus le sujet même,
Ce m'a-t-on dit, fait un Sermon
Poli, sçavant, & bel & bon.

Nôtre Reyne, non moins pieuse
Que l'est une Religieuse,
Le bon Jour de la Chandeleur,
Où l'on sent bien peu la chaleur,
Fit, aux Fanfares des Trompettes,
Avec les Tambours & Muzettes,
Rendre Ici de beaux Pains-Benis,
De Banderoles tous garnis,
En la Célébre Confrairie
Qui de la divine Marie,
Avec grande Dévotion,
Honore la Conception,
Par une céleste Avanture
Immaculée & toute pure.

En l'Eglise de S. Séverin

Mademoiselle de Brancas,
Cette jeune Source d'Appas,
A de la Petite Vérole
Qui les plus brillans Teints desole,
Senti l'insulte si fatal,
Mais, quite de ce hideux mal,
Plus que jamais son beau Visage
Est digne d'amoureux hommage,
Et nous montre d'Attraits vainqueurs
A faire soûpirer les Cœurs.

D'Enguyen la charmante Duchesse,
Dans le Terme de sa Grossesse,
A, pour son Essay, mis au Jour,
Ce dit-on, un petit Amour,
Mais, n'estant qu'un Amour femelle,
Les Epous, redoublans leur zéle,
Vont travailler sur nouveaux frais
A faire un Amour masle aprés.

Adorable Objet de ma Muze,
Je la voi, vraiment, bien camuse,
Car cette Missive n'a pas
A beaucoup prés assez d'Appas,
Mais des Services & Priéres
Sont aussi de pauvres matiéres,
Et, comme j'en sçais le Défaut,
Je ne les mets que quand c'est un faire il le faut.

Du treize Février j'ay conclu cette Lettre
Dont je n'ose, ma foy, grand succés me promettre.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc2, 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A2)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par La Gravette de Mayolas.]

Du 21. Février 1666.

Auguste & parfaite Princesse,
Je vous ay dépeint de Lutéce
Les accidens doux & fâcheux
Depuis un mois entier ou deux,
Mais, n'ayant dans mes Ecritures
Nules Françoizes avantures,
Je vais passer chez l'Etranger
Pour tôt ou tard y fourager

Dequoy commencer mon Ouvrage
Et remplir la premiére page.

Il n'est rien de si naturel,
Ny même de moins criminel
Aux personnes, foles et sages,
Que de haïr les esclavages
Et tenter en toute saizon
De s'évader de leur prizon.
Des Incendiers, des Incendiéres,
Des Prizonniers, des Prizonniéres,
Se tenans tous fort bien la main
Pour exécuter leur dessein,
Une belle nuit, rézolurent,
Déterminérent & conclurent,
Aprés assez de maux soufers,
Par le feu de rompre leurs fers
Pour prendre l'air & faire gîles
Hors de leurs sombres domiciles.
Aussi tôt dit, aussi tôt fait.
Tous ayans aprêté leur fait,
La premiére choze qu'ils firent,
A chaque porte le feu mirent
Dedans l'Arsenal de Hambour,
Qui peut-être est prés du Faux-bour.
Etans sortis de leur tâniére,
Un de ceux-là, dans sa cariére,
Animé d'un esprit malin,
Alla tout droit au magazin
Enflâmer promptement la poudre,
Qui gronda comme un coup de fou-
[dre,
Pendant que tous ses compagnons
Cherchoient le déhors des prizons.
Un, plus léger que les reptiles, [les;
Grimpoit comme un chat sur les tuil-
L'autre, éveillé comme un Lutin,
Sauta dans un prochain jardin;
Celuy-cy, voltigeant en maître,
Passoit de fenêtre en fenêtre,
Et celuy-là, sans avoir peur,
Se sauva comme un Ramoneur
Par une large cheminée
Qui n'êtoit pas trop mal tournée.
Les Dames, qui dans ce moment,
Sautoient un peu moins hardiment,
Imploroient leur mizéricorde,
Et par une échelle de corde
L'une aprés l'autre dêcendoient
Et du susdit lieu s'évadoient.
La plupart firent la culbute,

52 Sautans.

Se jétant auprés d'une bute,
Et l'on m'a juré qu'un d'iceux
En est encore un peu boiteux.
Le Guichetier & Guichetiére,
Et le Geolier & la Geoliére,
Qu'on estime assez Gens-de-bien
Pour de ce cas ne sçavoir rien,
Comme guéres ils ne sommeillent,
Au bruit de la poudre ils s'éveillent,
Et, tous étonnez des premiers,
Ouvrent la porte aux Prizonniers
Pour se sauver de l'incendie
Qui cauzoit mainte tragédie.
Le foin, la paille & les fagots,
Assez proche de ces cachots,
Auroient cauzé plus grand dézordre
Si le feu sur eux eût pû mordre,
Mais, par bon-heur, un contre-vant
Détourna la flâme à l'instant,
Et par cette bonne fortune,
A ceux de Hambour oportune,
Cette Cité, ces jours derniers,
N'a perdu que des Prizonniers.

On dit dans le siécle où nous
[sommes
Qu'on trouve rarement deux Hom-
Qui puissent bien se ressembler, [mes
Et toutefois j'entens parler [l'autre,
Qu'on prît, l'autre jour, l'un pour
Non pas dans le Royaume nôtre,
Mais dans celuy de Danemarc,
Dans un Logis, ou dans un Parc.
Pour Christian Ulefelt Comte,
Fidélement on nous raconte
Qu'à Rochilt on surprit d'abord
Un Homme qui lui sembloit fort,
Ayant mesme air, mesme vizage,
Mesme maintien, mesme corsage,
Mesmes cheveux, mesme jargon,
Mesme dêmarche & mesme nom.
Des Gens armez de mainte dague
Le menérent à Copenhague
Et, durant le long du chemin,
L'escortérent soir & matin.
Civilement on l'emprizonne,
Mais, si-tôt que cette personne
Eut clairement justifié,
Et que l'on eut vérifié
Que tout cela n'étoit qu'un conte,
Qu'il n'êtoit pas le susdit Comte,
Qu'on prenoit Marthe pour Rénard,

On luy dit trois mots à l'écart,
Et, luy faizant avec franchize
Quelque excuze de la méprize,
On luy donna la liberté.
On l'ôta de captivité,
Et ce Brave plain de courage
Poursuivit aprés son voyage.

Les bons Magistrats de Brémen,
Et non pas ceux-là de Schonen,
Apréhendans que la Suéde
Contre leur Ville ne procéde,
Ont député quelque mortel
Devers le Général Wrangel
Qui les a receus d'importance;
Mais, nonobstant cela, je pense
Que, par crainte ou bien par raizon,
Ils renforcent la Garnizon,
Y font mener beaucoup de vivres,
Et plus de trente mil livres
De poudres, mêches & boulets,
Sans conter fuzils, pistolets,
Et toutes ces Troupes gaillardes
Se tiennent fort bien sur leurs gardes,
Ainsi que celles de Dantzic,
Qui rendent compte ric-à-ric.

Avec témoignage de joye
On receut le Duc de Savoye
Au lieu capital de sa Cour,
A Turin étant de retour;
Sur tout la charmante Duchesse
Qui l'aime avec grande tendresse.

L'illustre Evesque de Luçon,
Pourvû d'esprit & de raizon,
Dont la science & la sagesse
Dans ses discours brillent sans cesse,
Ce Frére du fameux Colbert,
Habile, vigilant, expert,
Sacra, Dimanche, en la Sorbone,
Un' insigne & rare personne,
Et c'est Messire Jean Belin,
De Belley prénant le chemin,
Car ce sera son Diocéze,
Qui de l'avoir paroît fort aize.
Messieurs de Gap et de Lombez,
Evesques fort considérez,
Au Sacre susdit assistérent,
Et beaucoup d'autres s'y trouvérent.

[Pierre Marion et Jean-Jacques Séguier de La Verrière]

Le Prézident de Novion
Qui fait fort bien sa fonction,
Avec les autres Commissaires,
Intelligens dans les Afaires,
Messieurs des Grands Jours sont ve-
Aprés les avoir bien tenus [nus,
Dans la Province Auvergniate,
Où leur esprit, qui rien ne flate,
En suivant de Témis la Loy...
Au gré de nôtre puissant Roy,
Ont en ce lieu rendu justice
Et châtié le maléfice,
Faizans conduire en ces quartiers
Plus de cinquante Prizonniers,
Dont on sçaura quelque nouvelle
A la Chambre de la Tournelle,
Où je croy qu'on les jugera
Et leurs faits on expozera.

Un des jours de cette semaine,
Monsieur Colletet prit la peine
De m'envoyer, dans ses Ecrits,
La seconde part de Paris,
Et dont la premiére Partie
De quelqu'autre Veine est sortie.

[*Le Tracas de Paris, ou la seconde Partie de la Vil de Paris*, à la suite de : *La Ville de Paris en ver burlesques, par le sieur Berthod*. Paris, Antoin Rafflé, 1666, in-12.]

L'Ouvrage est tout-à-fait plaizant,
Galland, brillant, divertissant;
Il l'ofre à Monsieur de Lingendes,
Digne de ses belles Légendes,
Et l'Imprimeur, nommé Rafflé,
Conoissant son prix, l'a raflé.
Par ce beau jeu de son Génie,
Plain d'une douceur infinie,
Et par d'autres pareillement,
On peut conoître clairement
Que ce Fils est digne du Pére
Dont les Œuvres sont en lumiére.

Certes, Mort, tu n'as pas bien fait
D'avoir outrepercé d'un trait
Le cœur d'une vieille Pucelle
Et d'une docte Demoizelle.
Faut-il que tu n'épargne pas
Une Compagne de Pallas?
C'est Mademoizelle Nervéze,
Que je marque sans parantéze,
Dont les vertus & les Écrits
Sont assez conus à Paris

Pour avoir mérité la gloire
D'être gravée en nôtre Histoire.

Jeudy, nôtre Grand Souverain,
Etant party de Saint-Germain
Où la Cour êlit domicille,
Vint dans nôtre superbe Ville,
Escorté, suivy, secondé
Du vaillant Prince de Condé,
Du Duc d'Anguien, trés-brave Prince,
De maint Gouverneur de Province,
Et de nombre de Courtizans.
Pour le gain des riches Marchans,
Le Roy fit un tour à la Foire,
Pour son plaizir & pour leur gloire;
Ensuite, il reprit son chemin,
Et moy j'entray chez Francizin.
Ce Joueur de Marionnettes
A des Machines si parfaites,
Des Figures pareillemant,
Qu'il ne fut rien de si charmant,
Et l'on n'a point vû de merveilles
En France à celles-là pareilles.
Il reprézente justement
Et tout-à-fait naïvement
Des Amours la trame fidéle
De Jupiter & de Sémele
Qu'au Marais les Comédiens,
Dont on aime les entretiens,
Avec une alégresse extrême
On fait voir à nôtre Roy même.
Quatorze Décorations,
Avéque les proportions
En mesme justesse galante,
Sa Troupe vous les reprézante.
Parmy ce divers ornemant
Du Téatre divertissant,
Balets, Farces & Comédies
Sont aussi vûs & bien ouïes,
Suivis d'un concert des plus fins
Que forment pluzieurs Clavessins,
Dessus & Basses de Viole,
Plus touchans que n'est la parole.
Parmy les plaizirs que voila
On entend, outre tout cela,
Une agréable Synfonie,
Moitié de France & d'Italie,
Et luy seul, en Homme-d'honneur,
Jure être l'unique Joueur.
De cette métode nouvelle,
Sans oublier Polichinelle,
Ainsi que Dame Antonia,
Et Francisquine; tant-y-a
Que toutes trois, par leur adresse,
Font toûjours quelque gentillesse.
Vous pourez voir ce que je dy,
A deux heures aprés midy,
Tandis qu'il est dans le Royaume,
Logé dans un grand jeu de Paume, (rue des Quatre-Vents, prés la Foire)
Ou bien, si vous le voulez tous,
Il se transportera chez vous.

Princesse qu'on prize et qu'on [aime,
C'est ma Lettre quarante-uniéme.

J'ay fait justement ce qu'il faut
Le vingt du mois le plus courtaut.

240 forme.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 24 février 1666 et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Privilége de Sa M. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue Merciére, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 21. Février 1666.

A la Teste de cette Epître,
Muse, il faut que je vous chapitre,
Et souffrez-le patiamment,
Puis que c'est assez justement.
Quoi? pour ce qu'il vous est facile
D'écrire en vôtre petit stile
Trois cents vers en un demi-Jour
Sur la Guerre, la Paix, l'Amour
Et sur diverse autre matiére
Propre à Missive Gazetiére,
Différer paresseusement
Jusques à l'extrême Moment
Que vous ne pouvez plus remettre
A travailler à vôtre Lettre!
Ah! cultivez mieux vos Appas,
Muzette, & ne vous trompez pas,
Car vous ne sçauriez trop bien faire
Pour avoir la gloire de plaire;
Encore ne plairez-vous point
(Et croyez-moy dessus ce point)
A toutes sortes de Cervelles.
Las! quelles choses sont si belles,
Soyent de la Nature ou de l'Art,
Où, si ce n'est par grand hazard,
Le docte ou l'ignorant Critique
Ne trouve à redire et ne pique?
Tel, pour témoigner de l'Esprit,
Gratis scindique un bel Ecrit
Et, par une fausse finesse,
Montre plus de delicatesse
Que, sans aucun doute, il n'en a.
Mais, laissant ces Délicats-là,
Ces Censeurs à tort & sans cause,
Clion, Ici je vous propose,
Pour contenter dans vos Ecrits
Les légitimes beaux Esprits
Et sur tout sa Royale Altesse,
Qui se connêt en politesse,
De n'attendre pas que le Temps
Vienne par ses derniers instans
Vous forcer à la fin d'écrire,
Car, dans le Feu qui vous inspire,
Quoi que tout vous paresse aisé,
Ah! sçachez qu'il est mal-aisé,
Lors qu'à la haste l'on travaille,
De faire jamais rien qui vaille.
Mais c'est trop vous catechiser;
Commençons de nouvelliser.

Je dois dans ma premiére Strophe
Discourir de la Catastrophe,
Ou de la fin du grand Convoy
De la Reyne Mére du Roy
A Saint Denys, son dernier Giste;
Sus donc, acquitons-nous-en viste.
Pour Pompe ou funeste Appareil,
Qui même attristoit le Soleil,
Une haute Tenture sombre,
Propre au Silence & propre à l'Ombre,
Faisoit de l'Eglise un Manoir
Mélancolique autant que noir.
Le Velous & les Armoiries,
Qu'enrichissoyent les Broderies,
Formoyent trois Rangs de tous costez,
Et les innombrables Clartez
Y brilloyent comme des Etoiles
Brillent dans les nocturnes Toiles.
Sur le Grand Autel mille feux
Sortoyent d'un Parement pompeux,
Semé de Pierres précieuses,
Plus que des Astres radieuses.
Le Lit de Parade & d'Honneur
Etoit dans le milieu du Chœur,
Plus éclatant que n'est la Sphére
Qui du Jour contient la Lumiére.
Dessus le Ciel de Velous noir
Avec plaisir on pouvoit voir
Une Pyramide enflâmée,
De mille & mille feux formée,
Et qui sembloit, pour dire mieux,

Un Mont brillant & radieux.
Pour Pommes, des Globes de flâme,
J'en puis jurer dessus mon âme
Aprés maints suffisans Témoins,
Etinceloyent aux quatre Coins,
Et des flambeaux, autour, sans nom-
[bre,
Y disputoyent la place à l'ombre,
Et d'une admirable façon
Faisoyent briller maint Ecusson.
Mais, hélas! dans ce Lit superbe,
Dont certe avec aucun Averbe
On ne peut l'éclat exprimer,
Quoi qu'on en ose présumer,
Rien qu'un Cadavre ne repose,
Au fonds d'une Biére bien close,
Et de Velous couverte encor,
Tout éclatant d'argent & d'or,
Si bien que ce n'est qu'un Trophée
Qu'on éléve à la laide Fée
Qui fait choir indifféramment
Grands et Petits au Monument.
Cinq Prélats en Mytres et Chapes,

M. l'Archevesque d'Anche [Henri de La Mothe-Houdancourt], Officiant, assisté des Evesques de Mande [Hyacinthe Serroni], d'Evreux [Henri Couchon de Maupas du Tour], de Bazas [Samuel Martineau] et de Laitoure [Pierre Louis Caset de Veutorte]

Majestueux comme des Papes,
Firent l'Office ensemblement,
Et tout-à-fait augustement,
La Musique, excellente & belle,
De la Chambre & de la Chapelle
Les secondant par des Accens
Et par des Tons tous languissans,
Qui faisoyent naître les Tendresses,
Les Soûpirs, les Pleurs, les Tristesses.
Monsieur, lequel eust fait pitié,
Mena son illustre Moitié,
Dans une Tristesse aussi grande,
Selon la coûtume, à l'Offrande;
Puis Monsieur le Prince, à son tour,
L'un des grands Héros de la Cour,
Et dont la gloire est immortelle,
Y conduisit Mademoiselle,
Et Monsieur le Duc, ce dit-on,
Madamoiselle d'Alençon,
Car Madame & ces deux Princesses,
Dont fort j'honore les Altesses,
Faisoyent l'une & l'autre le Dueil
Auprés du célébre Cercueil,
Et, tant leurs grands Escuyers
Au Cérémonial fidelles, [qu'Elles,
Firent, imitans un Héraut,
Qui s'en acquita comme il faut,
Plus de soixante Révérances,
Qu'on pratique en ces Occurences.
En suite, le Prélat d'Amiens, [François Faure]
Qui n'a pas la Langue aux Liens,
Publia de l'illustre Morte
Les Eloges de bonne sorte,
Puis, l'Office étant achevé,
Du beau Lit le Corps fut levé
Par ses Gardes fondans en larmes,
Et porté parmi les Allarmes
Dans l'obscur & triste Caveau,
Où de tout l'Appareil si beau
Il ne demeura sur la Biére,
Pour la parer dans la poussiére
De cét effroyable Manoir,
Qu'un seul morceau de Velous noir,
Avec le Débris pitoyable
(O des Grandeurs fin lamentable!)
Qui se fit, en affreux Lambeaux,
De Bastons, d'Armes & Drapeaux,
Par les Officiers dont la Charge,
Que vous pouvez voir à la Marge,

De Capitaine, Lieutenant et Enseigne des Gardes de la Reyne Défunte, de Chevalier d'Honneur et de Maître d'Hôtel de cette Princesse

Expira dessus le Cercueil
Contenant l'Objet de leur Dueil.
Les Souveraines Compagnies
Etoyent à ces Cérémonies
Avecque l'Université
Et le Corps de cette Cité,
Ainsi que le Clergé de France,
Clergé, sans doute, d'importance,
Et les Ambassadeurs enfin,
Que les sieurs Saintot & du Pin,
Avec ordre & de bonne grace,
Avoyent mis chacun à leur place.

Le lendemain, aprés Midy,
Et ce Jour êtoit Samedy,
Philippe et sa chére Henriette,
Nôtre Héroïne si parfaite,
Ayans eu chez eux grosse Cour,
Retournérent au beau Séjour
Où les Majestez à cette heure
Font une constante demeure,
Aprés avoir ensemblement
Disné fort agréablement
Chez la Majesté Britanique,
Si pieuse & si pacifique,
Qui les void, selon son désir,
A sa Table avec grand plaisir.

Lundy, nôtre adorable Reyne,
Chérissant cette Souveraine,
Vint, par un obligeant souci,
De Saint Germain la voir Ici,
Avec une Troupe de Belles
A qui peu de Cœurs sont rebelles,
Et dont, par un coup de chapeau,
Je m'acquis un Salut tres-beau.

Jeudy, nôtre Porte-Couronne,
Qui de tant de gloire rayonne,
Ce Roy si rare & si charmant,
Vint visiter pareillement
Cette Reyne, sa bonne Tante,
En tant de Vertus éclatante.

Ledit Monarque Dieu-donné,
Lors de Monsieur accompagné,
Et de grands Seigneurs en beau
[nombre,
Qui le suivent comme son Ombre,
Le même Jour, il est certain,
Fut à la Foire Saint Germain,
Et les Marchands, je vous le jure,
En tirérent un bon augure, [l'Heur
Sçachans bien que la Chance &
Suivent par tout ce grand Vainqueur.
Ils en eurent l'expériance,
Car, de fait, Madame la Chance,
Jettant avecque Lui le Dé,
Il en fut si bien secondé
Qu'il gagna pour cent mille livres,
Non de Peintures ou de Livres,
Mais de Tables, de Bracelets;
Jugez s'ils doivent être laids.

La Pologne, encor inquiéte,
Par mainte petite Diéte
Essaye de guérir ses maux
Et de rétablir son repos.
L'Empereur cultive sans cesse
La Paix avec sa Hautesse,
Et sa Hautesse incessamment
Fait poursuivre son Armement
Contre Venise, qui s'appreste
Comme il faut à luy faire teste.
Le Suédois tient en suspens
De tous les costez force Gens.
La Holande avec l'Angleterre
Plus que jamais va faire Guerre,
Et dans les Cordes de son Arc
A Brandebourg & Danemarc,
Sans compter mainte autre assistance,
Et sur tout les Secours de France.
Mais le Ciel, selon nos souhais,
Veuille leur inspirer la Paix;
C'est un fort doux Monosylabe,
Et la Guerre est un mot Arabe.

Je vous diray, pour autre Avis,
Que Moliére, le Dieu du Ris
Et le seul véritable Mome, [tôme,
Dont les Dieux n'ont qu'un vain Fan-
A si bien fait avec Cloton
Que la Parque au gosier glouton
A permis que sur le Théatre
Tout Paris encor l'idolâtre.
Oui, tel est le Décret du Sort,
Qui, certe, nous oblige fort,
Que du Comique ce grand Maître
Dans quelques jours poûrra paraître.

Cependant, au Palais-Royal,
Avec un plaisir sans égal,
On peut voir la Troupe enfantine
Qu'on nomme la Troupe Daufine,
Dont les Acteurs, à peine éclos,
Des plus vieux méritent le los.
Sur tous le Fils de la Baronne,
Actrice si belle & si bonne
Dont la Parque a fait son Butin,
A, comme Elle, le beau Destin
De charmer chacun sur la Sceine,
Quoi qu'il n'ait que douze ans à peine,
Et certe il sera quelque Jour
Fort propre aux rôles de l'Amour.

Mais, à propos de Dame Parque,
Elle a mis dans la noire Barque
Un grand Cardinal Ferrarois, Giacomo Corrado
Le seize du précédant Mois,
Et, par ce coup, la Sacrilége
Rend vacant au Sacré Collége,
Ce dit-on, un Troisiéme Lieu,
Mais je n'y prétends rien, parbleu.

Elle a, sans nulle syndérése,
Occis aussi Dame Nervése,
Si que nervésien Discours

Nule part n'aurą plus de cours.

Enfin la Mort, ce vieux Squelette,
A fait rafle d'une Fillette
Qui de maints cœurs étoit l'amour,
Encor qu'elle eut nez gros & court,
Grandes Oreilles, peau pelue,
Et tant soit peu loucharde vue;
C'estoit une Chienne d'Honneur
Qu'Iris aimoit de tout son cœur. [Mlle Josse?]
Mais quoi? cette Parque Félonne
Ne sçauroit épargner Personne,
Et, comme l'a bien dit Autheur digne de Foy,
Nous sommes tous Mortels & chacun l'est pour soy.

Altesse, que les Dieux rendirent si parfaite,
Voilà, je croy, ma Tasche faite.

Le Mois de Février avoit deux fois dix Jours
Quand de ces Vermisseaux je terminé le Cours.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Rois. *Avec Privilége du Roy.*

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A². — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802,)

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par la GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 28. Février 1666.

Si chaque Autheur me fait des
Je pouray faire un petit fons, [dons
Non de Louys, écus, ny livres,
Mais de toutes sortes de Livres,
Dont le solide & cher amas,
Remply de doctrine & d'apas,
Formera ma Bibliotéque
Qui fait ma fortune intrinséque,
Car j'estime plus ce trézor
Que le cuivre, l'argent, ny l'or.
La Science & Philozophie
Sont les plus grands biens de la vie;
Le plus riche qui n'en a point
Me semble fort pauvre en ce point.
Princesse, dont l'esprit sublime
Des beaux Ouvrages fait estime,
En juge bien, & les chérit,
Voicy celuy dont il s'agît.

Hier Monsieur de Hauteville, Autheur de l'Histoire Royale
Docteur aussi prudent qu'habile,
Politique, adroit & sçavant,
Me fît de sa main un Prézant,
Avec un joly Préambule,
De son Livre de Raymond-Lule,
[*Explication du traité de S. Tomas des Attributs de Dieu, avec l'Esprit de Raymond Lule*]
Où, si-tôt qu'on vient à l'ouvrir,
On trouve l'Art de discourir
D'une métode néte & claire,
Tant pour le Bareau que la Chaire.
Son adroite subtilité
Eclaircit toute obscurité,
Et d'une si belle maniére

12 Font.

Il dévelope maint Mystére,
Lettres, Principes, Questions,
Figures & Divizions;
De plus, pour remplir nôtre envie,
Au bas du Livre il met sa vie,
Où l'on void étaler le prix
Et du mérite & des Ecrits
Dudit Luliste Personnage,
Autheur de maint & maint Ouvrage,
Dont on peut compter, sous son
Jusques à trois mille, dit-on. [nom,
L'Espagne & le reste du Monde,
Admire sa Plume féconde.
Le Livre susdit, bel & bon,
[Nicolas Colbert] S'adresse à Monsieur de Luçon,
Evesque remply de lumiére
Et trés-docte en toute matiére,
Et l'on le vend, bien acomply,
Au Palais, chez Thomas Joly.

Quoy que le monde puisse dire,
Je ne puis m'empêcher d'écrire,
Ny de parler diverses fois
(Etant tout-à-fait bon François)
De l'honneur extraordinaire
Qu'on rend à feu la Reine-Mére,
Mais sur-tout dans nôtre Cité
Plus qu'en toute la Chrêtienté.
Dans l'Eglize de Nôtre-Dame,
Mardy, l'on a fait pour son Ame
Un Service trés-solennel;
On n'en fait pas souvent de tel.
Une grande Chapelle ardante,
Aussi lugubre que brillante,
Prés la Reprézentation,
Luizoit avec profuzion
Aux maniéres acoûtumées,
Dans mes Lettres bien imprimées.
Le tout êtoit tendu de noir,
Où ses Armes se faizoient voir.
Les plus illustres Compagnies,
Dont nos grand-Villes sont fournies,
Qu'invita Monsieur de Saintot,
Là se rendirent au plutôt,
Et, Monsieur conduizant Madame,
Animez d'une mesme flâme,
Comme plus grand Prince du Sang,
Ocupa-là le premier rang.
On vit Mademoizelle ensuite,
Etant amenée & conduite
Par le grand Prince de Condé,
Qui de son Fils fut sécondé,
Menant une illustre Pucelle,
Une Princesse sage & belle,
Mademoizelle D'Alençon;
Le reste vint de la façon.
L'Archévesque de cette Ville, [Hardou de Péréfixe
En science & vertus fertile,
Dévotement oficia,
Et tout le Chapitre y pria.
L'Archévesque de Rotomage, [Françoi de Harla de Cham vallon]
Illustre & docte Personnage,
Dont l'éloquence & bel esprit
Aquiérent beaucoup de crédit,
Durant cette Action célébre,
Prononça le Discours funébre
A qui tout le Monde aplaudit,
Et tout l'Auditoire ravit.
La Muzique fit des merveilles,
Toucha le cœur & les oreilles,
Et les cloches pareillement
Rétentirent fort tristement;
Enfin, en ce lieu tout le monde
Marquoit une douleur profonde.

Les Carmélites du Bouloir
Firent aussy bien leur devoir;
L'Oraizon funébre y fut faite
Par Monsieur l'Abbé de Roquéte,
Qui fit un discours éloquant
Sincére, touchant & sçavant,
Et la Reine, audit lieu prézente,
En parut tout-à-fait contente.

Le Duc de Foix pompeuzement
Fut receu dans le Parlement,
Selon son mérite & naissance,
Jeudy dernier, Duc-Pair de France,
Et pluzieurs Princes & Seigneurs
Furent témoins de ses honneurs.

Faut-il que ma Muze fidelle
Porte une mauvaize nouvelle?
Hélas! le Prince de Conty
Pour le Ciel de Terre est party,
Prince trés-sage & magnifique,
Vertueux & scientifique,
Dont on éprouvoit la bonté,
Et de tous beaucoup regrété;
Mais la Princesse son Epouze

44 la plume. — 56 à la feue.

123 trés *est suppléé*.

Pleure & soûpire plus que douze
Et par sa dézolation
Montre sa pure afection.

De Mortemar, grande Duchesse,
De qui l'esprit & la sagesse
Sont conus de toute la Cour,
Partit d'icy-bas, l'autre-jour, [tique
Pour prendre un Rang plus auten-
Dedans le Royaume Angélique.
Le Duc, qui l'aimoit tendrement,
Témoigna le ressentiment
Et la peine juste & cruelle
De perdre une Epouze fidelle.
Tous les plus Grands vont à loizir
Luy déclarer leur déplaizir.
Monsieur le Comte de Vivonne,
Qui sur Mer caresse Bellonne,
Ce belliqueux & brave Enfant,
Sera bien triste en l'aprenant;
Son illustre & charmante Fille,
Qui comme un Astre à la Cour
La Marquize de Montespan, [brille
En soûpirera plus d'un an;
Et tous ses Parens & Parentes,
Sont aussi dolens & dolentes
Que moy, qui sens un deuil profond
Lors que nos Duchesses s'en vont.

Le vingt, le Roy fut à la chasse,
Et la Reine, suivant sa trace,
Y porta ses yeux & ses pas
Avec des Objets pleins d'apas,
Qui suivent avec allégresse
Par-tout cette belle Princesse.

Peût-être, ne sçavez-vous pas
Que tous les Habitans d'Aras,
Avec grande réjouissance,
Avec grande magnificence,
Avec éclat, avec honneur,
Ont acueilly leur Gouverneur;
Et le Lieutenant du Roy mesme,
Remply d'une allégresse extresme,
Acueillit, comme chaque Etat,
Le grand Marquis de Montpezat,
Qui dans Dunquerke & Gravelines
Et dedans les Places voizines
A fait si haut voler son nom,
Et s'est aquis un tel renom
Qu'on espére dans cette Place,
Avec raizon, la mesme grace
De son courage & sa bonté,
Et de sa générozité.

Un Mary, jaloux de sa Femme,
Trés-honnête & trés-belle Dame,
Soit par soupçon ou par amour,
L'observoit de prés nuit & jour.
Toutes chozes sembloient suspectes
A ses ardeurs trop circonspectes;
Jamais Argus, avec cent yeux,
N'ût pû alors l'épier mieux.
Il la suivoit jusqu'à l'Eglize
De peur qu'elle ne luy fut prize;
Si la nuit il oyoit un Rat
Ou remuer un petit Chat,
Il en avoit d'abord dans l'aîle,
Faizoit alumer la chandelle
Et fouiller de chaque côté,
De crainte d'être méconté.
Cette manie assez cruelle
Déplaizoit bien fort à la Belle,
Qui dans son cœur souvent juroit,
Qu'enfin elle se vangeroit.
Un jour qu'un brave Personnage,
Suivy de carosse & de Page,
La vint prendre, dés le matin,
Pour l'emmener en un jardin,
Dans un prochain & beau Village,
Le long de nôtre clair rivage,
Il monte à cheval, il le suit,
Et jusqu'audit lieu le poursuit.
D'abord il entre, il jure, il gronde,
Ce qui surprit fort tout le monde;
Demandant leur apartement,
Il y courut soudainement,
Mais, trouvant la porte fermée,
Son ame fut plus enflâmée.
Il frape, il cogne, il fait du bruit,
Nais personne rien ne luy dit;
Plus il gendarme & se transporte,
Plus on baricade la porte.
Ensuite de quelques discours,
Il va quérir à son secours
Quelques Gens, de qui la puissance
La pouvoit faire ouvrir, je pense;
Aussi-tôt qu'il les eut trouvez,
Ou bien qu'ils furent arivez,
Aprés la première sémonce,
Sans cérémonie on l'enfonce,
Et, dans la chambre êtans entrez,
Ils furent beaucoup éfarez,

Lors que, croyans y voir un Homme,
Ils trouvent deux Dames en somme,
Car le Galand bien averty,
Qui s'êtoit fort bien travesty,
Etoit une proche Parente
Du jaloux, qui tant se tourmente.
Il fut de ce coup si penaut
Qu'il en resta plus froid que chaud,
Et fit serment que de sa vie
Il n'entreroit en jalouzie,
Et sa Femme par ce moyen
Se délivra de ce lien.

Vendredy, la Troupe Royale,
Et sérieuze & joviale,
Reprézenta parfaitement,
Pour le premier commencement,
Un Poëme, fait à merveille,
Qui vient de la main de Corneille,
Dont les Ouvrages sont conus,
Et qu'on nomme Agézilaüs.
Cette Poezie iréguliére
Et d'une nouvelle maniére
Touche avéque tant de douceur
L'oreille aussi bien que le cœur
Qu'avec moy tout le monde avoue
Qu'il n'est aucun qui ne la loue,
Que ses charmes sont singuliers
Et les Actes particuliers.

Princesse, malgré ma migraine,
Ma Lettre enfin se trouve pleine.

Ecrit sur la fin de Février,
Compagnon du mois de Janvier.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800).

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 28. Février 1666.

De la Muze voici l'écueil,
Car la France toûjours en Dueil,
Ainsi qu'il est vraiment bien juste
Pour la mort d'une Reyne auguste,
Ne m'offre plus rien que ses pleurs,
Que ses Soucis, que ses Douleurs,
Pour les Epîtres que j'adresse
A sa Royale & belle Altesse.
Las! je ne voi de toutes parts,
Pour des Objets un peu gaillards
Qui pourroyent égayer la Rime
D'une maniére légitime,
Que Lieux tristement décorez
Et que des Temples consacrez
Au noir Triomphe de la Parque,
Dont par tout l'Image on remarque;
Mais, puisque c'est nous plaindre en
Accomodons-nous au Destin. [vain,

Les Saintes Nones Carmélites, de la rue du Boulo;
Des Majestez les Favorites,
Eprouvans aussi sa rigueur,
Dans leur Eglise & dans leur Chœur
Nous ont peint la même Victoire
Dont Cloton tire tant de Gloire.
Lundy, dans ce petit Pourpris
(Je l'ay de bonne part appris),
D'une maniére sans égale,
On veid ce que la Pompe étale

Pour faire éclater un grand Dueil
Dessus un célébre Cercueil.
Par l'ordre de la belle Reyne,
Nôtre divine Souveraine,
Fut dressé ce triste Appareil
Qui certes parut nompareil,
Comme son zéle & sa tendresse
Envers la défunte Princesse;
Et cette jeune Majesté,
Héritiére de sa bonté,
Au grand Service fut présente,
D'une façon édifiante
Et qui de tous toucha le cœur,
Ainsi que Madame & Monsieur.
L'Abbé Roquette, assez célébre,
Prononça le Discours funébre,
Et de tel air s'en acquita
Qu'un beau los il en remporta.

Mardy, dans nôtre Cathedrale,
Eglise Archiépiscopale,
A peu prés comme à Saint Denys,
Par l'ordre du Grand Roy des Lys,
A qui de la Reyne sa Mére
La mémoire parêt si chére,
On fit autre Service aussi.
Je m'y veids placé, Dieu merci,
Par les soins d'un Abbé tres-digne
Qui nous fit cette grace insigne,
Dans la suprême Region,
Mais, je le dis sans fiction,
Pourtant fort sujette aux Tempestes,
Car on s'y cassoit bras et testes
Par le trouble qu'aux Echafauts
Venoyent causer certains Marauds,
Et quelques Mignonnes fort blan-
[ches,
Tombans, se blessérent aux Hanches,
Et s'écorchérent tous les Bras,
Qu'elles avoyent tres-délicats.
[Hardouin de Péréfixe] L'Archevesque de cette Eglise,
Qu'en un si haut degré l'on prise
Pour son Sçavoir & sa Vertu,
Pontificalement vestu,
Augustement en ce Service
Offrit le divin Sacrifice,
Et de Rouen le beau Prélat,
Dont l'Eloquence a tant d'éclat,
Ce Chanvalon, que l'on admire
Quand il se met sur son Bien-dire,
Prononça la triste Oraison
Avecque tant de liaison,
D'ordre, de grace & politesse,
Que l'on en parle encor sans cesse.
Je pensois bien l'ouir, mais las!
Non mal-heur ne le voulut pas,
Car en vain on est aux Ecoutes
Ainsi niché dedans les Voûtes.
Je le laissé donc, sur ma foy,
Prêcher pour d'autres que pour moy,
Et je sortis en diligence,
Ayant vû mainte révérance
Qui se fit, en ce triste Sort,
Pour donner le Bal à la Mort.

Les Vestales du Val de Grace,
Où du Ciel découle la Grace,
D'Anne possedans le grand Cœur,
Qui pour Elles eut tant d'ardeur,
Mercredy dernier, dans leur Temple,
Qu'avecque plaisir l'on contemple,
Firent tout de leur mieux aussi,
Par un reconnessant Souci,
Et sur tout le beau Luminaire
Y parut extraordinaire.

Les Célestins, dans Avignon,
En leur Convent de grand renom
(Etant fondé d'un Roy de France),
Ont en cette même occurance
Fait voir un zéle aussi pompeux
Que reconessant et pieux.
Un Mosolée incomparable
Y fut un Objet admirable
Par ses superbes Ornemens,
Ses divers Enrichissemens,
Ses Colomnes et ses Peintures,
Et, bref, par cinq grandes Figures,
Dont l'une, placée au Sommet,
Et tenant en sa main un Trait,
Exprimoit la noire Déesse
Qui nous a ravi la Princesse,
Et les quatre autres, qui tenoyent
Autant d'Ecussons qui brilloyent,
Etoyent les Vertus singuliéres
Qui luy furent plus familiéres.
La Musique au reste y charma,
Ou plûtôt entousiasma,
Et le Soûprieur, homme habile, Le Pere Antoine-Nicolas Malet
Fit l'Oraison en si beau stile,
Et sans y mêler rien de plat,
Que Monsieur le Vice-Legat
Et tout son nombreux Auditoire

Fit un autre Eloge à sa gloire.

A propos, Madame la Mort
N'aguére a fait sous son effort
Tomber la Veuve d'importance
Du premier Maréchal de France,
Vitry, si propre aux beaux Explois
Et qui servoit si bien nos Roys.
Mais, changeans un peu de matiére,
Parlons d'une action guerriére.

Colonel

Carpe, du Parti de Munster,
Ayant pensé se bien poster
Dans Oudenboc, Bourg ou Vilage,
Et s'y nicher à l'avantage,
Incontinant les Holandois
Y furent avec nos François,
Et c'est dire avec la Victoire
Qui par tout les couvre de gloire.
De vrai, l'Ennemi perdit cœur
Et fit tréve avec la Valeur,
Dés qu'il sceut que la Gent Françoise
Assistoit là la Holandoise,
Et, quoi que Carpe, Commandant,
Eust répondu comme un Fendant
Qu'il avoit Canon, plomb & poudre,
Et, bref, qu'il en vouloit découdre,
A peine eut-on donné le Choc
Qu'ils nous quitterent Oudenboc.
Ceux qui le pûrent, au plus viste,
Ailleurs allerent chercher Giste;
Plusieurs sentirent le Trépas
Qui tout court arrêta leurs pas,
Et les autres dans les Entraves
Se veirent justement Esclaves,
Jusques au nombre de trois cens.
Voila des tours de nos Vaillans,
Et le Marquis de la Valliére,
Dont la bravoure est singuliére,
Ayant à l'Exploit bonne part,
Louis a receu l'Etendart
Qu'il a pris en cette rencontre.
Messieurs de Munster pestent contre,
Mais, Dieux, qu'ils pesteront de fois
S'ils laissent faire les François!

Du défunt Duc de Foix le Frére,
Dont l'Esprit est plein de lumiére,
A pris sa Place au Parlement,
Jeudy, tres-solennellement.

Avant que fermer l'Ecritoire,
Narrons & l'une & l'autre histoire
Qu'on nous conta derniérement,
Nettement & briévement.
Un Habitant nommé la Garde,
Debvant le soir aller en garde
Et se trouvant lors autre part,
Sa Femme de son Logis part,
Et, pour le sauver de l'amande
Qu'à tout défaillant on demande,
En sa place elle va s'offrir.
Mais, arrête, où veux-tu courir?
Ah! si tu sçavois quel désastre
Te prépare ton mauvais Astre,
Tu te presserois un peu moins!
Mais inutiles sont mes soins,
Et je m'amuse à la moutarde.
Elle se rend au Corps de Garde,
D'où tout aussi-tôt un Sergent,
La menne d'un pas diligent
Assez loin faire Sentinelle;
Or, à peine en ce Lieu fut-elle
Que l'Epous vient & veut sçavoir
Comment elle fait son devoir.
Il y va dans la Nuit obscure,
Complice de son Avanture,
Et fait du bruit arrivant là;
Elle, demande: « Qui va là? »
Cependant, la Méche compasse,
Ne voulant point faire de grace,
Et jusqu'à trois fois demandant:
« Qui va là? », nul ne répondant,
Enfin elle tire son Arme,
Dont le bruit met au camp l'allarme,
Et chacun accourant peut voir
Qu'ayant trop bien fait son devoir,
Las! elle a fait la méme chose
Que nous dit la Métamorphose
Que fit Céphale à sa Procris.
O jugez quels furent les cris
De cette pauvre Sentinelle,
Ayant vû l'effet de son zéle.

Au Villa de S. Vas en Bass Normandie

Un Quidam, par précaution
Craignant le mal-heur d'Acteon,
Et de se voir changer en Beste
Qui porte une fourche à la Teste,
Enfermoit en maudit Jaloux
Sa Femme sous deux gros verroux,

191 l'amuse.

Et, persécuté de la crainte
D'avoir au front cornue empreinte,
Bien que ce mal soit fort humain,
Y portoit sans cesse la Main.
Mais il fuit en vain sa disgrace:
Il faut qu'il tombe dans la nasse,
Et lui-même est enfin contraint
De se livrer au Mal qu'il craint,
D'une assez plaisante maniére;
Ecoutez donc l'Histoire entiére.
Un soir, avec un sien Voisin
Ayant pris du Jus de Raisin
Par delà sa charge & mesure,
Il fait avecque Lui gageure,
Sans hazarder plus d'un Ecu,
Qu'il ne peut le faire Cocu.
L'autre le contraire parie,
Et, comme seur de la Partie,
Plus hardi, gage deux Ecus.
Le Jalous, troublé de Baccus,
Accepte la gageure offerte,
Pour son Voisin croyant la perte,
Et, dans un penser si bourru,
Le Mal-heureux L'eusses-tu crû,
Beaucoup plus que fol et plus qu'Ivre,
Sa Femme & son Honneur lui livre.
Il lui donne à l'instant, dit-on,
Toutes les Clefs de la Cloison,
Où son Epouse prisonniére
Est lors couchée et sans lumiére,
Et de plus charitablement
Il l'informe tres-amplement
De ce qu'en ce cas il doit faire
Pour ne pas manquer au Mystére.
Le Voisin, aprés ces Leçons,
Observant toutes les façons,
Joue en un mot si bien son rôle
Que la Femme, sans nul contrôle,
Mais tout ainsi qu'un Agneau doux,
Reçoit au Lit son Vice-Epoux.
Je laisse à deviner le reste,
Comme un Historien modeste,
Et j'ajoûte ici seulement,
Pour narrer tout l'Evénement,
Que, comme l'on a sceu les choses
Et découvert le Pot aux Roses,
Il s'en est ensuivi Procés,
Dont je vous diray le succés
Dés que j'en auray la nouvelle
Par un mémoire bien fidelle
Qu'on m'envoyera de Montargis,
D'où m'est venu ce que j'écris.

Allez mes Vers, allez vous fourrer sous la Presse,
Et vous irez demain voir l'obligeante Altesse
Pour qui vous estes destinez,
Ainsi que vos Défunts Ainez.

Le vingt-sept Février, ma Veine assez féconde
Mit ces Vermisselets au Monde.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par la Gravette de Mayolas.]

Du 6. Mars 1666.

J'entens fort peu de Violons
Et ne voy guéres de momons;
Les Masques & les Mascarades
Sont bien tristes ou bien malades,
Et, quoy qu'on soit au Carnaval,
Je ne cours pas souvent le Bal.
Chacun banit sans répugnance
Les jeux & la réjouyssance,
Depuis... mais je n'en dis plus rien
Et tout le monde m'entend bien.
Princesse, la saizon gaillarde
Aucunement ne me retarde
D'écrire & de rimer pour Vous;
Je quite tous les bons ragoûts,
Les bisques les mieux préparées,
Bégnets, pâtez, galimafrées
Et toute sorte de gibier
Pour maintenant historier.

Je chante icy d'une humeur gaye
Que l'illustre & prudent la Haye,
Nôtre superbe Ambassadeur [gneur,
Prés Sa Hautesse ou Grand-Sei-
De luy fut receu d'importance;
Et, pour marquer sa bienveillance,
Il luy parla civilement,
L'acueillit agréablement,
Et dans son Palais luy fit faire
Un honneur extraordinaire,
Tel qu'exige sa dignité
Et que luy-même a mérité.

Lucréce Bouhier, Maréchale,
Veuve pieuze & libérale
Du feu Maréchal de Vitry,
Sans pousser seulement un cry,
Sans faire la moindre grimace,
Dans Arques a quité la place,
Pour aller au Ciel aquerir
Le prix qu'elle a sceu conquerir.
La soixante-sixiéme année
Borna sa derniére journée,
Et son mérite & ses vertus
Par ses œuvres sont bien conus,
Car sa magnifique clémance,
Selon ses vœux & sa puissance,
A soulagé de pauvres gens,
Sécouru beaucoup de Convens,
Et par-là vous pouvez bien croire
Combien on chérit la mémoire
D'un objet qui n'êpargnoit rien
Et donnoit justement son bien.

Monsieur le Prince de Tarante,
Dont l'Ame est prudente & vaillante,
A la teste des Holandois,
Irritez contre les Anglois,
A fait ou prize ou tuerie [trie,
De maints bons Guerriers de Muns-
Qui, dans Oudenbosc retranchez,
Y furent bien-tôt recherchez,
Et le Marquis de la Valliére,
Exerçant son humeur guériére,
A la teste de nos François
Y fit aussi de beaux exploits.
Cette Troupe ennemie & fiére,
S'enfermant dans le cimetiére,
Devoit bien prézager d'abord
Qu'elle y pouroit trouver la mort;
Quoy qu'elle fut bien assortie,
N'ozoit faire aucune sortie
Sur nos vigoureux Agresseurs,
Qui ne craignoient point leurs fu-
Nôtre Cohorte, bien fleurie, [reurs.
Ayant fait une baterie
De quelques pieces de canon,
L'Ennemy trembla tout de-bon;

Lors les nôtres vers-eux poussérent
Et les prirent ou les tuérent
Jusques au nombre de sept cens,
Qui là passérent mal leur temps.
Le valeûreux Colonel Carpe,
Sans demy-lune et contrescarpe,
Et le Lieutenant-Colonel,
Avec maint autre preux mortel,
Se trouvent parmy les Esclaves [ves.
Qu'en ce rencontre ont fait nos Bra-

Dans Saint-Germain de l'Auxerois,
Digne Paroisse de nos Rois,
Nôtre Monarque, qu'on révére,
Pour Anne, la Reyne sa Mére,
Fit faire un Service Royal,
Avec un éclat sans égal,
Digne de Luy, trés-digne d'Elle,
Pour marquer son deuil et son zéle,
Et Dom Cosme, Pére Feuillant,
Esprit docte, juste & brillant,
Exaltant sa vie en louanges,
Mit cette Reine au rang des Anges.

Monsieur Pelot, sage Intendant,
Non moins habile que prudant,
Et trés-bon amy de Justice,
Fit aussi faire un grand Service,
Par des soins tous particuliers,
Dans Montauban, aux Cordeliers,
Où pluzieurs autres s'y rendirent
Et leurs priéres bien y firent.
Mais je ne dois point oublier
Que Monsieur l'Abbé Vialier
Fit l'Eloge avec éloquance
Pour la Reine-Mére de France,
Les Bourgeois & les Magistrats
De s'y trouver ne manquans pas,
Comme Madame l'Intendante,
Qui paroissoit la plus dolante;
Et les Calvinistes aussi,
Pour bien têmoigner leur soucy,
Acoururent dans cette Eglize,
Sans uzer d'aucune remize,
Pour voir cette solennité
Dont ils louoient la piété.

Ces jours passez, nôtre Monarque,
D'estime donnant une marque
Au vaillant Prince de Condé,
Sçachant son Frére décédé,
Dans cette perte, qui m'excite,
Ce Grand Roy lui rendit vizite,
Ou, si vous voulez, le fut voir,
Pour avec luy se condouloir
Sur le trépas de ce cher Prince;
Et, les Intendans de Province Mrs de Bézons et Tubeuf
Nous ayans avertis d'abord
D'une si triste & prompte mort,
Toute la Cour en fut touchée
Et la Parenté bien fâchée.

Un Député vint l'autre-jour
De l'Electeur de Brandebour,
Qui fit au Roy dans l'audiance
Compliment de condoléance
Sur le trépas & le sujet
Que sçait assez chaque Sujet.
Aprés son discours héroïque,
On fit un festin magnifique
A ce Baron de Blumental,
Qui ne le satisfit pas mal.

Encor un coup, ne vous déplaize,
Il ne faut point que je vous taize,
Dans un chemin si bien ouvert,
Que, Mercredy, Monsieur Colbert,
Témoignant ses soins sans relâche,
A fait faire dans saint Eustache,
Dont il est Marguillier d'honneur,
Un Service avéque splendeur
Pour la défunte et grande Reine,
Marquant & son zéle & sa peine.
Le Révérend Pére Sénaut,
Pourvû d'un mérite trés-haut,
Général de tout l'Oratoire,
Aplaudy de tout l'auditoire,
Y fit la funébre Oraizon
D'une merveilleuze façon,
Avec cette belle éloquance
Qui le fait admirer en France.

Je ne puis obmétre en ce rang
Que le Marquis de Nérestang,
Non moins pieux que magnanime,
Dont chacun fait beaucoup d'estime,
Aux champs, à la Ville, à la Cour,
Samedy, fit faire à son tour,
Avec grand'pompe & trés-bel ordre,
Comme étant Grand-Maître de l'Ordre
Des Chêvaliers du Mont-Carmel, et de S. Lazare
Un Service trés-solennel

Pour la Reine, des plus parfaites,
Dedans l'Eglize des Billettes,
Que ledit Ordre est obligé
Et depuis long-temps engagé
De rendre aux Personnes Royales
Dans ces conjonctures fatales.
Tous les Chévaliers, là prézans,
En habits noirs & Cordons-blans,
Témoignérent par leur prézence
Leur regret & leur déférence;
Et le Pére Sérapion,
Avec grande érudition,
Prononça l'Oraizon funébre
Devant cette Troupe célébre.

Religieux des Billettes

L'illustre & fameux Duc d'Albret,
Trés-intelligent & discret,
Dont le génie & la science
Répond à sa haute naissance,
A soûtenu publiquement
Des Thézes autentiquement
Sur des sujets Théologiques
Et des matiéres Angéliques,
Avec tant de solidité,
De grace & de facilité,
Qu'en la Sorbonne il fit paraître
Qu'il parle & qu'il répond en Maî-
Tous les éclatans Auditeurs [tre.
Restérent ses admirateurs.
Quand la Théze, bien ordonnée,
A mon logis me fut donnée.
Je fus ouir maint Argument
Qu'il rézoudoit parfaitement.

On me vint prendre en un Carosse,
Mardy, pour aller à la Nôce,
Où la diverse Parenté
M'avoit volontiers invité.
Lors que toute la Compagnie,
Témoin de la cérémonie,
En leur logis fut de retour,
Selon la coûtume en ce jour,
On se met à table, l'on disne,
Pompeuzement on nous festine,
Et l'on nous régala si bien
Que certes il n'y manquoit rien.
Aprés cette magnificence,
Aussi-tôt l'on parle de dance,
Et l'on ouyt les Violons
Toucher de nouvelles Chansons.
L'Epous ayant pris l'Epouzée
Qui paroissoit assez pozée,
Les premiers ouvrirent le Bal.
On ne les séconda pas mal :
Chacun conduizant sa chacune,
L'un la blonde, l'autre la brune,
Sans s'amuzer au compliment,
Dansérent agréablement.
Au second tour, l'Epous fidelle,
Faizant danser encor sa belle,
Tout le monde fut bien surpris
D'ouyr qu'elle faizoit des cris;
Alors & sa mére & sa tante,
Prenans justement l'épouvante,
La firent passer promptement
Dans un petit apartement.
Cependant la Troupe ingénue
De danser toûjours continue,
Croyant que son mal n'étoit rien
Puisqu'elle avoit dansé si bien.
Mais, au bout d'une demy-heure,
On entend dans cette demeure
Sa voix éclater fortement;
Nous y courons dans le moment,
Et, dés qu'on entra dans sa chambre,
Qui ne sentoit rien moins que l'am-
Nous aperceumes tout-de-bon [bre,
Qu'elle avoit fait un beau Garçon,
Et nous fûmes, ce jour-là même,
Et de la Nôce & du Baptême,
Dequoy l'Epouzée & l'Epous
Furent plus étonnez que nous.

Princesse, en achevant la page,
J'aperçois dans ma chambre un Page
Qui dit que son Maître à l'instant
Pour souper avec luy m'atand,
Et mon devoir me fait entendre
Qu'il ne faut pas le faire atendre.

Fait, en buvant de l'hypocras,
La Veille du Dimanche gras.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 9 mars 1666 et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa M. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Librare, rue Merciérc, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 6. Mars 1666.

Sus, petits Conteurs de Nouvelles,
Vers masculins & Vers femelles !
Mêlez-vous agréablement
Et, dans une libre cadance,
Gazétisez passablement
Pour cette Altesse d'importance
Qu'on compte la premiére en France
Et dont l'estime est le seul Prix
Que cherchent les plus beaux Esprits.

Etudiez votre Ramage,
Et tâchez de lui rendre hommage,
D'une si galante façon
Qu'en applaudissant tout de bon
Sa Bouche, féconde en oracles,
Puisse dire, sans vous flater,
Que la Muse, à vous enfanter,
A produit de petits Miracles.

D'un seul mot qu'elle dit
Elle ôte ou donne le credit,
Et c'est l'Astre dont l'influance
Préside à la Naissance
Des Ouvrages d'Esprit.
Mais, ça, commencez vôtre Epître;
C'en est assez sur ce Chapitre

On continue en mille Lieux,
Par un zéle triste & pieux,
D'honorer notre illustre Morte
D'une auguste & pompeuse sorte;
Notamment, dans cette Cité,
La Célebre Université
Et mainte Eglise Abbatiale
Aussi bien que Paroissiale,
S'est mise en lugubres Atours,
Pour ce Devoir, depuis huit jours,
Et divers Orateurs célébres
Ont fait les Eloges funébres; à S. Eustache
Entr'autres le Pére Sénaut
S'en est acquité comme il faut
Par ses Périodes quarrées,
Qui sont justement admirées,
Et les autres Beautez de l'Art
Où, toute flaterie à part,
Il fait évidemment parêtre
Qu'il est certes un ancien Maître.
L'excellent Pére Mascaron,
Dont, plus que friand macaron,
On aime les belles Paroles,
A, sans mélange d'hyperboles,
Fait des merveilles sur ce point, à l'Oratoire
Et je croi qu'on n'en doute point.
L'illustre Feuillant (c'est Dom Côme)
Conû par delà le Royaume
A dépeint si divinement
Anne, régnant également
Par la souveraine Puissance
Qu'elle exerça dans sa Régence
Et par l'Exemple & par l'Amour,
Qu'on n'a pû jusques en ce Jour
Rien ouir de plus magnifique
Que ce pompeux Panégyrique.
Aussi ce charmant Orateur
Fut loué de belle hauteur
Par tout son fameux Auditoire,
Si qu'il sortit couvert de gloire
De la Grand'Paroisse des Lys, S. Germain l'Auxerrois
Ou lors, ainsi qu'à Saint Denys
Ou dedans nôtre Cathédrale,
La Pompe parut sans égale,
Sur tout par un riche Tombeau,
Si haut, si brillant & si beau,
Que, dans nos Devoirs saints & justes,
On n'en peut voir de plus augustes,
Non plus que les beaux Ornemens
Et les superbes Paremens
Tant de l'Autel que de la Chaire,
Que l'on fait monter, sans qu'on erre,

44 certe.

A vingt mille tres bons-Ecus,
Et que nôtre grand Roy, de plus,
Qui de Libéral prend le Titre,
A voulu donner au Chapitre.

Je brûle ici de publier,
Tant j'ay crainte de l'oublier,
Qu'en ce Lieu, plus heureux que sage,
Des Objets bien dignes d'hommage
Me firent l'insigne faveur,
Pour jamais gravée en mon cœur,
De me donner place auprés d'Elles.
O brillantes Spirituelles,
En qui, pendant de doux momens,
Je découvris tant d'agrémens
Que j'en ay l'ame encor charmée,
Et je pourrois dire allarmée!
Agréez, rare Poussinot,
Qui m'avez fait Pic & Capot,
Et vous, célébre de la Barre,
Qui sur mille Cœurs avez barre
Par vos Yeux & par vôtre Voix,
Qui ravit & Reynes & Roys,
Agréez que, de mon Parnasse,
Par ces Vers je vous rende grace
De vôtre obligeante bonté,
Vous protestant qu'en vérité
Elle m'a mis dans vos Entraves,
Au rang de vos humbles Esclaves.

Henriette de Lorraine

La digne Abbesse de Soissons,
Princesse illustre en cent façons
Comme envers Anne tres-zélée,
S'est asseurément signalée
Par la Pompe & la Piété
Pour rendre à cette Majesté
Une juste reconessance
De l'amoureuse bien-veillance
Dont toûjours Elle l'honora;
Et j'asseure qui me lira
Que ses Priéres pour la Reyne,
Durent chez Elle une Neuvaine.

La Duchesse de Mortemar
De Cloton, ce Monstre Camard,
A, droit au cœur, senti la flêche
Qui fait toûjours mortelle Bréche.
C'est à Poitiers qu'Icelle Mort
A voulu terminer son Sort,
Et qu'ayant dessus un Estrade
Esté vue en Lit de Parade,
On l'a conduite au Monument,
Ce m'a-t'on dit, pompeusement,
Tous les Corps même de la Ville,
Action vraiment bien civile,
L'accompagnant en bel arroy
Jusques en son dernier Chez-Soy.

[Arma… de Bourbo… prince de Con… Le La… guedo…

Cette hideuse Chasseresse,
Qui par tout giboye sans cesse,
A fait aussi passer le pas,
Dans la Ville de Pesenas,
Au grand Armand, ce digne Prince
Qui gouvernoit une Province
Au gré du Peuple, au gré du Roy.
C'est bien dommage, en bonne foy,
Car, hélas! au Siécle où nous som-
[mes
On trouve peu de pareils Hommes.
Il laisse néantmoins deux Fils,
Qui, pour servir un jour les Lys
Elevez par leur Sage Mére,
Auront les qualitez du Pére.

Depuis l'Affaire d'Oudenboc,
Où le pire Succés fut hoc
A ce brave Colonel Carpe,
Que l'on prit dans sa Contrescarpe;
Depuis aussi le fatal Jour
Que l'Electeur de Brandebourg,
Qui n'est pas des plus petits Princes,
Est d'accord avec les Provinces,
Les Munstériens, étonnez,
Sont contraints de saigner du nez,
Et leur Prélat, baissant la Lance,
Met & Guerre & Paix en Balance,
Et témoigne que celle-ci
Devient l'Objet de son souci.

Le bruit court que le Moscovite
S'en va la conclurre au plus vîte
Avec le Roy des Polonois.
Ainsi soit-il, à cette fois,
Afin qu'il puisse dans ses Villes
Etoufer les Noises Civilles
Avec plus de facilité
Et punir la Déloyauté
De ceux dont le félon courage
Fait grossir encor un Orage
Qui doit crever de bout en bout!

Mais, comme l'on dit, Dieu sur Tout.

Les Majestez, Monsieur, Madame,
Qui semblent tous n'avoir qu'une [Ame ,
Tant ces nobles Suppôs des Lys
Sont admirablement unis,
Chassent à Saint Germain en Laye,
Tantôt un Sanglier ou Laye,
Tantôt un Cerf ou bien un Dain ,
Qui sçavent détaler soudain ;
Et puis , changeant de baterie ,
Le vol de la Perdrix ou Pie ,
Et la Chasse du Liévre enfin ,
Divertit, le soir ou matin ,
La Cour la plus grande & plus leste
Que voye le Flambeau céleste.
Là, cent Objets des plus charmans ,
Paressans sous les ornemens
Des anciennes Amazônes ,
Semblent tout autant de Bellones ,
Mais dont les Courages plus doux
Font des Cœurs l'Objet de leurs [coups.
Le Roy, songeant à ses Affaires ,
Et notamment aux Militaires ,
Dans la conjoncture du Temps ,
N'aguère, au beau milieu des Champs
En Plaine de vaste étendue ,
Fit derechef une Reveue ,
Où chacun des Gardes du Corps
Receut un luisant Juste-au-Corps
Sur qui l'Astre de la Lumiére ,
Lors aux deux Tiers de sa Carriére,
Dardant ses feux épanouis
Pour admirer nôtre Louis ,
Fit de ces Cuirasses polies
Des centaines de Parélies ;
Ainsi s'appellent les Portrais
Que Phœbus fait de ses beaux Rais.

Philippe & l'illustre Henriette ,
Les chers Patrons de la Muzette ,
Depuis quelques Jours sont Ici ,
Et chacun par un beau souci
Va leur faire humble Révérence.
Je n'y manqueray pas , je pense ,
Et, tant aujourd'huy que demain ,
Mon hommage leur est certain.

Je vien d'apprendre que le Pape ,
De l'Eglise le grand Satrape ,
A conféré la Pourpre à six ,
Dont , ce dit-on , point je ne suis ,
Et vous le croirez , je m'asseure ,
Sans qu'il soit besoin qu'on en jure.
Finissons donc par des Avis
Qui pourront bien estre suivis.

Les Sieurs Litta, Nini, Rasponi, Conti, Françone et Corsini

Ne vous mettez point aux fenes- [tres ,
Ni n'allez point traîner vos Guestres
Pour voir des Masques, ces Jours gras;
Bonnes Gens , vous n'en verrez pas.
Messieurs les Fous de tous Etages
Seront une fois de faux sages
Pour le respect (bien entendu)
Par tout François justement dû
Aux Cendres de cette Princesse
Que nous pleurons encor sans cesse.
Mais vous aurez, pour Supplément,
Le noble Divertissement
Que vous donnent les doctes Veilles
De l'Aîné des braves Corneilles ,
Son charmant Agésilaüs ,
Où sa Veine coule d'un flus
Qui fait admirer à son Age
Ce grand & rare Personnage.
Ceux qui , d'instinc peu sérieux ,
Préférent le facetieux
Pourront rencontrer chez Moliére
Leur satisfaction entiére ;
C'est là, sans qu'il en reste un brin,
Qu'on fait dénicher le chagrin.
Ceux qui donnent dans la Machine
Pourront aussi , je m'imagine ,
Rencontrer leur compte au Marais ;
Il est vrai , c'est à plus grands frais,
Mais , quand il faut se satisfaire ,
Le Coust est un mal nécessaire ,
Mais mal qui doit passer pour Bien
A qui de son or use bien.
D'ailleurs , de pareilles Machines ,
Des Machines presque divines ,
Et les Vers de Monsieur Boyer ,
Digne d'un immortel Loyer,
Méritent bien , sans aucun doute ,
Qu'on y courre, quoi qu'il en coûte.
Vous avez , pour tout dire enfin ,
La Troupe du charmant Dauphin ,
Dont les Acteurs , encor en graine ,
Peuvent guérir de la migraine ,
Soit dans les Rôles sérieux ,

Soit dedans les facetieux.
Ces Marionnettes vivantes
Sont tout-à-fait divertissantes,
Et l'on croid vraisemblablement
Que ce soit un Enchantement.

Mais je sçais une autre Merveille,
Encor beaucoup plus nompareille :
Une belle Enfant de cinq ans
Qui vous entretient d'un bon sens,
Et, de son petit Bec de rose,
Ou de sa Bouche à peine éclose,
Vous fait mille charmans Discours
Qui ne sont point d'à tous les Jours;
Qui du geste & de la parole
Pousse toute sorte de rôle
De si merveilleuse façon
Que l'on peut dire tout de bon
Qu'en son espéce elle est unique,
Et, selon son nom d'Angélique,
Que c'est un Chef d'Œuvre des Cieux
Pour ravir l'Oreille & les Yeux.

Fille du Sieu de Croi de la Troup du Ro

Madame vôtre auguste Altesse,
Qui l'admire & qui la caresse,
Sans doute approuvera tout ce que j'en ay dit,
Et, si vous l'approuvez, il est sans contredit.

J'ay mis cette Missive en forme
La Veille des Jours gras, qui souffrent la Reforme,
En mangeant des Bon-bons qu'une tres belle Main
M'a donnez au retour de la Foire à Germain.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A[2]. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 14. Mars 1666.

Les Débauchez, fort êtonnez,
N'ont maintenant qu'un pié de nez;
Aprés tant de chéres délices
Et de profanes sacrifices,
Aprés cent divertissemens,
Ils trouvent bien des changemens :
Il faut enfin faire abstinance
Et songer à la repantance;
Il faut cesser de festiner
Pour bien prier & pour jeûner.
Princesse, vous êtes la même
En Carnaval comme en Carême;
Les jours des Cendres & jours-gras
Ne vous cauzent nul embaras,
Et moy, qui fais cette Ecriture,
Foy d'Historien, je vous jure
Qu'ils me trouvent le même aussy,
Et c'est-là mon moindre soucy.

La semaine êtant en partage
De Vigiles & de Charnage,
Je m'en vay, selon la saizon,
Vous traiter en chair & poisson,
Et faire aux Lecteurs bonne chère
Autant qu'en Vers on le peut faire.
Cette Lettre donc qu'on verra
Moitié grasse & maigre sera.

Consentez que je vous apréne
Que le Marquis de Sainte-Héléne,
Bon Conseiller au Grand-Conseil,
En un magnifique apareil
Vient d'épouzer en cette Ville
Mademoizelle d'Orgeville
(Ou Mademoizelle Lulié),
Esprit aimable & délié.
Amples furent les fiançailles,
Amples furent les Epouzailles,
Qui se firent, en vérité,
Au logis de cette Beauté,
Où de ce digne Fils le Pére,
Comme la vertueuze Mére,
De qui Rotomage & Paris
Conoissent le Nom & le prix,
De ladite Épouze la Mére,
Et le cher Frére & le beau-Pére,
Et de Parens en quantité
Avec plaizir ont assisté,
Et souhaitent que l'Hymenée,
Avant la fin de cette année,
Leur donne, dans ses sacrez nœux,
Un Enfant qui soit digne d'eux.

Trois Hommes gaillards, ou trois
[drôles,
Qui n'avoient guére de pistoles,
Venans tous trois, prés d'un grand feu,
De perdre leur argent au jeu,
Ne leur restant ny sol ni maille
Pour bien pouvoir faire ripaille,
Et, le grand comme le petit,
Ayant pourtant bon apetit, [grace,
Comme ils pensoient, dans leur dis-
A quelque tour de passe-passe
Pour faire au bézoin un bon coup,
Justement entre chien & loup,
L'un d'iceux, en humeur gaillarde,
Enfin le premier se hazarde,
N'ayant ny verge ny bâton,
De dire à chaque compagnon
Qui par hazard portoient l'êpée
(A de beaux exploits ocupée)
De l'ataquer bien chaudement
Et le poursuivre vivement; [che,
Dans ce moment, l'un d'eux s'apro-
Et soudain va prendre la broche
D'un Rotisseur, où maint chapon,
Pendoit avec maint bon dindon,
Perdrix, poulets & bécassines,
Et quelques lapins ou lapines.
Si-tôt qu'il eût cét arme en main,
Sans faire de coup inhumain,
Il porte telles estocades
A ses agiles Camarades
Qu'en peu de temps, malgré les cris,
Ils regagnérent le logis.
Le Rotisseur & Rotisseuze
Font le grondeur & la grondeuze,
Et crient au meurtre, au voleur,
Sans quiter leur quartier de peur
Que quelque Troupe frénétique
Prit le reste de la boutique.
Maint spectateur alors prônant :
Tout est de Carême-prenant,
Leur facilitent le passage;
Or ces gaillards plains de courage
A fort peu de frais, en ce cas,
Célébrérent le Mardy-gras.

De Rome l'on nous fait entandre
Que nôtre Pontife Alexandre
A mis six Hommes principaux
Au sacré rang des Cardinaux,
Qu'en la Promotion derniére
In petto gardoit le Saint Pére,
C'est-à-dire la volonté
De son auguste Sainteté,
Et vous trouverez à la piste
De leurs noms l'agréable liste.
Lita se nomme le primus,
Et Niny fut le secondus;
Rasponi parut le troiziéme,
Et Conti fut le quatriéme;
Puis Françone fut le quintus,
Enfin Corsini le sextus.
Dudit Pape la juste élite
Fait bien conoître leur mérite.
Mais, depuis un moment fatal,
On nous aprend qu'un Cardinal,
Trés-pieux & trés-habile homme,
Et que Marc-Antoine l'on nomme,
Ou bien Francioti, Luquois,
Mourut dans deux heures ou trois,

91 facilitant. — 109 Puis *est suppléé*.

Agé de trois ans & septante,
Dequoy Rome est beaucoup dolante,
Car il êtoit beaucoup aimé
Et n'êtoit pas moins estimé.

Je serois injuste d'obmettre
Dedans cette prézente Lettre
Que Monsieur l'Abbé Le Tellier,
Pourvû d'un esprit singulier,
Soûtint, sans nule flaterie,
L'Acte dernier de Vespérie
Avec tant de capacité,
Jugement & vivacité,
Ces jours passez, dans la Sorbone,
Que tous admiroient sa Personne.
Le lendemain, avec honneur,
Il prit le Bonet de Docteur,
Dans une grande & belle sale
Qu'on nomme Archiépiscopale,
Des mains du Chancelier vanté
De la docte Université.
Mais ce nouveau Docteur, ensuite,
Fit encore voir sa conduite
Et son esprit fort transcendant,
Etant choizy pour Prézidant
A certain Acte de Mineure
Dans la Sorbonique demeure,
Où son sçavoir, fort estimé,
Par ses discours fut confirmé.

Le premier jour de la semaine,
Nôtre Roy, comme nôtre Reine,
Dans la Forêt de saint-Germain,
Où courent cerfs, sangliers & daim,
Prirent le plaizir de la chasse,
Dont un grand cœur point ne se lasse,
Et quantité de Courtisans
Suivoient ces Objets ravissans,
Aussi bien que dans la Gareine,
De cent sortes de gibier pleine,
Où, par des passe-temps nouveaux,
Ils virent le vol des oyzeaux
De la grande Fauconerie,
Fort nombreuze & fort bien nourie,
Grand Fauconier de France — Monsieur le Comte de Marés
Etant justement le plus prés.

La Reyne-Mére Britanique
Et sa Fille, trés-magnifique,
à la Charité — Allérent dans un sacré Lieu,
Où du Bien-heureux Jean de Dieu
On feste la gloire autentique,
Entendre le Panégirique
Qu'avec grande admiration — [Françoi de Clermon Tonnerr
Y fit l'Evesque de Noyon.

[dres,
Mercredy, propre jour des Cen-
Avec des sentimens fort tendres,
Pour ouir les Prédicateurs
Dont nous sommes admirateurs,
Je tournay, par un saint caprice,
Vers l'Eglize de Saint Sulpice,
Où j'entendis un beau Sermon
Du docte & fameux Mascaron
Qui son éloquence y desserre.
La Reyne-Mére d'Angleterre
Atentivement l'entendit,
Et tout le monde l'aplaudit.

L'autre jour, Monsieur & Madame,
Unis d'une immortelle trame
Et remplis d'un petit soucy,
Assez vîte vinrent icy
Pour y voir leur jeune Princesse,
Qu'Amour incessamment caresse,
Mais dont la Roujolle en ce temps
Sembloit menacer le printemps.
On en est quite pour l'alarme,
Son œil, comme auparavant, charme
En conservant tous ses apas;
Je pense qu'il n'y paroît pas,
Dont on a beaucoup d'allégresse,
Sur tout le Prince & la Princesse.

Amateurs de friands ragoûts,
Délicats & piquans & doux,
Des boissons les plus délectables
Et des fruits les plus admirables,
Courez, sans vous faire prier,
Rendre vizite au sieur Ferrier,
Marchand en ce trafic habile,
Qui vient d'élire domicile
Au logis du sieur Limozin, — Prés la porte de Bussy
De saint André proche voizin.
Vous y verrez des bigarades,
D'aigres & de douces grenades,
Des oranges & maint citron
De Portugal, Génes, Toulon,
Des brignoles fort excélentes,
Des olives trés-ravissantes

189 Mais que. — 190 son printemps.

Et des câpres pareillement,
Qui fondent agréablement,
Plusieurs barils d'anchoy's nouvelles
(De trop haut goût pour les pucelles),
Des huiles douces d'Aramon,
Fort salutaires au poûmon,
Vins de liqueur & malvoizie,
Qui recréent la fantaizie,
Vins de Saint Laurens & vins cuits
Dont on tire de bons profits,
Car, ayans perdu leur malice,
Ils ne font aucun maléfice
Et, sans cauzer aucun mêchef,
Renforcent le cœur & le chef.

Mardy, je fus aux Jézuites,
Aprés avoir fait trois vizites,
Entendre le docte Sermon
Du Révérend Pére Bresson.
Des Autels la sainte parure,
L'ajustement & la dorure,
Lampes, chandeliers & flambeaux,
Ornemens, figures, tableaux;
Prédications & muzique,
Et la dévotion publique,
Autant ou plus que tout cela,
Invitent chacun d'aller-là.

Une habile & noble personne,
C'est à sçavoir Arnaut Pomponne,
Digne Ambassadeur des François
Vers la Cour du Roy des Danois,
De ce Prince eut bonne audiance
Dedans son jardin de plaizance,
Où ce Potentat l'acueillit,
Favorablement l'entendit,
Et luy montra par des paroles
Des sentimens trés-bénévoles.

Princesse, à qui souvent j'écris,
Je vay manger un plat de ris.

Rimé le quatre de Carême,
Qui nous rend le vizage blême.

236 la *est suppléé.* — 239 Un.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 17 mars et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa M. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue Merciére, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 14. Mars 1666.

Frere de l'Astre Lunatique,
A qui tout Rimeur fait la Cour,
Ouvrez ma Veine Poëtique
Et la faites couler comme il faut en ce Jour.
Ce « Comme il faut » veut dire,
Mon Compére, m'entendez-vous?
Que ma Veine ait un Flux fort doux
Et produise le Vers à rire.

Vous conessez, luisant Phœbus,
Le merveilleux Objet pour qui je vous reclame,
Car, en un mot, c'est pour Madame,
Et l'on ne sçauroit dire plus.
Madame aujourd'hui signifie
Un Recueil des plus beaux Trésors
Pour faire d'une Ame & d'un Corps
La Mére des Amours & l'illustre Sophie.

Carême-prenant, surnommé
Le Modeste & le Reformé,
S'est passé de maniére honête,
Sans que Personne ait fait la Beste,
Si ce n'est fort sécretement,
Et le plus grand Emportement,
Du moins qui soit à moy notoire
Pour en parler dans mon Histoire,
S'est arrêté dans les Festins,
Où les plus Fols, les plus Lutins,
Ont gardé la même Sagesse
Que ces grands Prudes de la Grèce.
Je fus à l'un de ces Cadeaux,
Des plus galans & des plus beaux,
Où mille excellentes Pâtures
Et de charmantes Créatures
Etoyent un excellent Ragoût
Et pour la Vue & pour le Goût;
Deux de ces aimables Mignonnes,
Vallans les plus belles Couronnes
Et de l'Hymen & de l'Amour,
Firent des Baignetz tour à tour,
Bien dignes que nôtre Ecritoire
En éternise la memoire,
Sous le nom de Brigidiens
Et dessous celui d'Iriens,
Selon le nom de ces deux Belles,
De ces deux aimables Pucelles,
L'une & l'autre d'un rare Prix :
[Iris, Mlle Josse ?] C'est Brigide, enfin, c'est Iris.

J'ay sceu, par un nouveau Mé-
De la facétieuse Histoire [moire
Qui s'est passée à Montargis,
Beaucoup plus que je ne vous dis
En ma penultiéme Lettre,
Et je m'en vais Ici le mettre.
La Femme, je ne sçai comment,
S'appercevant finalement
Que les Carresses de ce Drôle,
Lequel jouoit si bien son rôle,
N'estoyent point celles du Jalous
Qui l'enfermoit sous gros Verrous,
Change à l'instant de Baterie
Et, lasse d'une Tromperie
Pleine d'amour & de douceur,
Se jette sur le Ravisseur [neste,
De ce qu'elle aime, en Femme hon-
Plus que les deux Yeux de sa teste.
Avec ses Ongles & ses Dents,
Le mettant donc en beaux Draps
Elle salarie en Ménade [blancs,
Son Chevalier de l'Accolade,
Si que, sortant de ce Conflit
Tout saigneux & tout déconfit,
Quiconque le void se figure
Tout autrement son Avanture.
Le Jalous le voyant ainsi,
En rit, non pas coussi, coussi,
Et, tout joyeux, en son cœur jure
Qu'on lui doit payer la gageure,
Mais, quand du sieur Avanturier,
Qui peut bien rire le dernier,
Il apprend l'amoureuse Chance,
Et qu'on lui met en évidance
Qu'avec perte des deux Ecus
Il est au nombre des Cocus,
On croiroit qu'il tombe des nues
Dedans ces Visions cornues,
Et, sur son chef portant la main,
De rage il s'époufe soudain.
Cependant, l'Epouse outragée,
Et mille fois plus affligée
Que la Lucréce que Tarquin
Força comme un maudit Faquin,
Hors-mis qu'elle n'a pas envie
D'attenter comm'elle à sa vie,
Se va plaindre du cas commis
A la bonne Dame Thémis,
Et cette Déesse équitable
Décréte contre le Coupable,
Mais, n'attendant pas les Recors,
Il met en seureté son Corps,

Et, cependant nous dit l'Histoire,
Il fait courir un beau Memoire
Contenant le joli Pari
Qu'a fait avec lui le Mari.
Alors, de tout le Parantage
Le juste Courroux se partage
Et convertit ses plus grands coups
Sur ce brutal & lâche Epous.
On demande, aprés cette Tare,
Que d'avecque Lui l'on sépare
De Biens & de Corps sa Moitié,
Qui pour lui n'a plus d'amitié,
Et c'est le sujet de l'Instance
Qui se poursuit en diligence;
Mais il ne faut pas oublier
Que le Galand, bon Ouvrier,
Ayant fécondé l'Hyménée,
Stérile depuis une année
Que les Epoux étoyent conjoins,
Les Héritiers, devant Temoins,
Ont protesté de bonne sorte
Que, quelque soit le Fruit qui sorte
De ce furtif Accouplement,
Ils ne l'avoueront nulement.

Une Munstérienne Troupe,
Pensant avoir le vent en poupe,
(Le Château de Wou) S'estoit nichée en un Château
D'assez bonne Assiette & fort beau,
(Frédéric) Mais Monsieur le Prince Maurice,
Aux Ennemis tres-peu propice,
Y fit marcher des Résolus,
Qui, tranchans là des absolus,
Obligerent cette Cohorte
A sortir prestement la Porte,
Excepté trois cens des plus fiers
Qui demeurérent Prisonniers.
On rapporte aussi que n'aguéres,
Les Armes étans journalieres,
Les Munstériens, Gens fustez,
En embuscade étans postez,
Quelques Holandois y surprirent,
Que, comme plus forts, ils défirent,
Mais c'est un cas à tous bien clair
Que cela ne va pas de pair
Avec les deux derniéres Pertes [tes.
Qu'ils ont tous fraîchement souffer-

Lubomirski, tres mauvais Gars,
Bravant toûjours les Epinars
Dans le Royaume de Pologne,
Y taille encor de la Besogne,

123 Une autre. — 125 dans.

Ou du moins en prétend tailler.
Sans cesse il tâche de brouiller
Dedans les petites Diétes,
Par maintes pratiques secrétes,
Mais, comme il a ses Arcs-boutans,
Mais, comme il a ses Partisans,
Il a ses averses Parties,
Qui dressent d'autres Batteries
En faveur de leur Souverain
Pour faire avorter son Dessein.

On dit que la Gent Suédoise
Etrangement fine & matoise,
Semble à présent vouloir bloquer
Bremen, afin de l'ataquer,
Mais je croi que cette nouvelle
Est une pure bagatelle.

Je m'imagine que la Paix
Des Espagnols & Portugais
Est tout de même une Chimére;
Ils traitent, mais laissez-les faire:
L'Olive, ce Fruit amoureux,
N'est pas encor meure pour eux.

L'Empereur, approchant du Ter-
Auquel sa Constance si ferme [me
Se terminera dans les Bras
D'une Infante pleine d'Appas,
Se prépare avecque liesse
A recevoir cette Princesse,
Las! imaginez-vous comment?
Comme un impatiant Amant,
Qui depuis mainte & mainte année
Attend la charmante Journée,
Ou plustôt la charmante Nuit,
Où son Amour cueille le Fruit
Plus doux que tous ceux que Pomo-
Avec profusion nous donne. [ne

L'autre Jour, l'Abbé le Tellier,
Personnage tout singulier
Et sage Fils d'un sage Pére,
D'Estat Ministre & Secretaire,
Montra derechef ses talens
Si merveilleux & si brillans,
Soûtenant un Acte, en Sorbonne,
Qui les autres Actes couronne,
Et fait donner avec honneur

Le charmant Bonnet de Docteur.
Grand nombre de Testes à Mytre
L'admirérent à juste titre,
Et, le sixiéme de ce Mois,
Sçavoir pour la premiére fois,
Il présida dedans la Chaise
A la dispute d'une Thése.

Le Duc d'Albret, au même Lieu,
Fit des miracles, sur mon Dieu,
Vendredy de l'autre Semaine,
Et c'est une chose certaine
Que ce Prince tres-éclairé
Ne put assez étre admiré,
Tant, sur sa Thése de Licence,
D'Esprit il fit voir de présence
Aussi-bien que de netteté,
Et même de vivacité.
Le Nonce, les Prélats, les Princes,
Qui ne sont pas Personnes minces,
Le grand Cardinal Ursini,
Autant qu'aucun d'esprit muni,
Et tous les Suppots de la Robe,
Qui sont plus doctes que Macrobe,
Chacun d'eux en estant ravi,
Le louangerent à l'envi,
Et bref, depuis, sa Renommée
En est en mille Lieux semée.

Au Palais, non plus Cardinal,
Mais, sans nul doute, tout Royal,
Nous veismes arriver n'aguére
Une Querelle, mais legere, La Rougeole de Mademoiselle
Entre les Roses & les Lys
Par qui les Teints sont embellis.
Les Roses, trop impérieuses,
Et mêmes trop injurieuses,
Vouloyent ces beaux Lys supplanter
Et toutes seules éclater
Sur un jeune & charmant Visage
Digne d'un Souverain Hommage,
Mais des Lys le noble Destin
Réduisit les Roses enfin
A souffrir toûjours leur Mélange
Sur le Teint de ce petit Ange.
Ainsi je nomme sans choper
Et sans nulement me tromper
Nôtre jeune Mademoiselle,
Si belle, si spirituelle,
Et, bref, si digne de l'Amour
De toute nôtre illustre Cour.

Mercredy, Monsieur & Madame,
Triomphans d'aise dans leur Ame,
Apres ce Mal passé soudain,
Retournerent à Saint Germain,
Où, non sans d'extrémes Liesses,
On receut leurs belles Altesses.

Nous avons sceu qu'en ce Séjour
Les Majestez, avec leur Cour,
Dont l'humeur est fort Chasseresse,
Signaloyent toûjours leur addresse
A massacrer & giboyer
Le plus redoutable Gibier,
Nôtre Reyne, féconde en Charmes,
Pour sa part ayant sans allarmes
Abatu d'un Coup bien subtil
Un Sanglier avec son Fusil.
Mais las! s'il faut que tout perisse,
O que le Sort lui fut propice
De l'avoir conduit à sa Fin
Par une si divine Main!

Que reste-t-il sur ma Tablette
Pour terminer cette Gazette?
Ha! la triste Conclusion!
La Muse est en confusion.
Helas, ce ne sont que Services
Et que funebres Sacrifices
Pour l'Objet de nôtre grand Dueil,
Pour Anne d'Autriche au Cercueil!
Ces matieres glacent ma Veine,
Et ce que j'en puis dire à peine
Est que le Sieur de Montaigu, Abbé de Saint Martin à Pontoise
D'Ame sage & d'esprit aigu,
Et qu'à la Cour beaucoup l'on prise,
En a fait faire en son Eglise
Un tres-magnifique & tres-beau,
Où certes un docte Cerveau,
C'est-à-dire un tres-habile Homme,
Que Dom François Chappe l'on Lecteur en Théologie de l'Abbaye de Saint Denys
A fait le funebre Discours [nomme,
D'un style tout a fait de Cours,
Et dont son fameux Auditoire
Conserve encore la memoire.

231 Sur une.

Bel Astre, si propice au progrés de mes Vers,
Qui n'ont jamais de vous été vûs de travers,
Ceux-ci vont à Mouchi vous rencontrer au Giste,
Pour vous rendre Hommage au plus viste.

Ils sont du sixiéme de Mars,
Où le Flambeau du Jour a de piteux regards.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A². — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 21. Mars 1666.

Princesse, manque de Nouvelles,
J'entremêle des bagatelles
(Mais qui ne sont ny bien ny mal)
Dans mon Ouvrage historial,
Ou, si l'on veut, hebdomadaire,
Que je me dispoze à bien faire;
Et quelques Gens les aiment mieux
Que des récits plus précieux.
En cette dizette assez grande,
Je foure tout dans ma Légende,
Et m'en divertis le premier,
Songeant à remplir le papier.
D'ailleurs grand nombre de person-
Nobles, doctes, sages & bonnes, [nes,
Qui ne quitent point leur caza
Et ne vont de-là ny deçà,
Sont bien aize que ma Missive
Leur dize ce qui nous arive,
Et montre mainte rareté
Dés qu'elle est dans nôtre Cité.
J'en aperceus, l'autre jour, une
Qui, sans mentir, n'est pas commune,
Et vais, tandis qu'il m'en souvient,
La métre en l'Article qui vient:

Un des jours de l'autre-semaine,
Un véritable Amy m'entraîné
Pour voir un Chef-d'œuvre parfait,
Un Tableau si beau, si bien-fait,
Si rare, si recommandable,
Qu'on n'en peut trouver de semblable
Dans Paris ny dans d'autres lieux;
C'est le Trionfe glorieux
De toute l'Eglize Romaine,
Piéce qui semble plus qu'humaine,
Du Peintre, fameux plus que vint,
Du grand Empéreur Charles-Quint,
Et que l'on nomme Antoine-More,
Qui par ce Tableau vit encore.
Les esprits les plus délicats,
Qui sçavent juger des apas
D'une Image, d'une Figure,
Et des beautez de la Peinture,
Confessent tous ingénumant
Qu'il n'en est point de plus charmant.
Un chacun le loue & l'admire;
Son aspect à l'instant inspire,
Sans nule exagération,
Une sainte admiration.

Lecteur, si tu ne m'en veux croire,
Tu peux l'aller voir à la Foire;
Et ce Tableau si merveilleux
Est fait depuis cent ans & deux.
Moyennant un peu de finance
On en découvre l'excélance :
Estimé quinze mille écus
Et quelque choze encor de plus.
Jugez par-là si cét Ouvrage
Est digne d'être dans ma page.

Pour vous divertir, nous dizons
Ou bien nous vous avertissons
Comme la Troupe Lévantine,
Fameuze, galante & bien fine,
A de plaizantes raretez
Et d'agréables nouveautez,
Et vous donne pour assûrance
Qu'on n'a rien vû de tel en France.
Un de ces Maîtres, fort dispos,
Fait de grands sauts bien à propos;
Il danse avec tant d'industrie
A la façon de sa Patrie,
Avec beaucoup d'agilité,
Promptitude & subtilité,
Portant sur son chef trois bouteilles,
Non pleines du jus de nos treilles,
Mais bien de pure & de claire eau,
Et fait sortir comme un ruisseau,
Ou plutôt comme une fontaine,
Un jet d'eau, sans beaucoup de peine,
Et d'une pique de hauteur
On voit couler cette liqueur.
Outre ces chozes surprenantes
Et tout-à-fait divertissantes,
On montre un Taureau monstrueux,
Lequel a deux testes, trois yeux;
Et trois grandes & belles cornes
Dudit Taureau forment les bornes,
Qui, je croy, ne font aucun mal.
Harnaché comme un beau cheval,
Il s'y tient ainsi qu'en son siége;
On luy fait faire le manége,
Courbétes, caracols & saut,
A droit, à gauche, bas & haut.

Depuis que la Troupe Françoize
A secouru la Holandoize,
Le Danemarc, le Lunebourg
Et l'Electeur de Brandebourg,
Ont fait un traité d'aliance,
Ou du moins prénent sa défance,
De sorte que les Munstriens,
Qui ne sont pas mauvais Chrêtiens,
Et mesme toute l'Angleterre
Cherchent à borner cette guerre.

Monseigneur le Duc de Vernueil,
Que nôtre Roy voit de bon œil,
Sçachant les vertus de ce Prince,
Le fait Gouverneur de Province
Dans le Pays Languedocien,
Dont il s'aquitera fort bien,
Car son mérite & sa prudence
Joignent l'adresse à la clémence.

Dudit Languedoc les États,
Qui ne font rien qu'avec compas,
Qu'avec éclat, qu'avec justice,
Ont fait faire un pompeux Service
Au fameux Prince de Conty,
Du beau Sang de Bourbon sorty.
Tous en apareil s'y trouvérent
Et beaucoup de Gens y priérent,
Dedans la Ville de Béziers.
Monsieur l'Evesque de Viviers [Louis-François de La Baume de Suze]
Dans ledit solennel Service
Fit fort dévotement l'Ofice;
Le Prélat des Montaubanois [Pierre de Berthier]
Y fit bien retentir sa voix
Par son éloquence célébre,
Prononçant l'Oraizon Funébre;
Et son Corps, aprés son trépas,
Aux Cordeliers, dans Pézenas,
Mis en dépost jusques à l'heure
Que l'on le change de demeure
Et que selon sa volonté,
Qui marque bien sa piété,
On le transporte à la Chartreuze,
Trés-solitaire & trés-fameuze,
De Villeneuve portant nom,
Proche voizine d'Avignon.

L'illustre & grand Clergé de Fran-
De qui l'exacte vigilance [ce,
Prend garde à tout incessamment
Et ne fait rien que justement,
Aux grands Augustins a fait faire
Pour la défunte Reine-Mére
Un Service rare & pompeux,
Pour marquer son zéle & ses vœux;

83 si montrueux. — 90 Et luy.

[Henri de Béthune] De Bordeaux l'illustre Archévesque,
En prézence de maint Evesque,
Animé d'un beau mouvement,
Oficia dévotement;
[Hyacinthe Serroni] L'éloquent Evesque de Mande,
De qui la science est fort grande,
Avec esprit & jugement
Fit l'Eloge parfaitement;
Cette éclatante Compagnie
Admira son charmant génie.
Et Madame de Saint-Agnan,
Abesse, depuis plus d'un an,
De l'Eglize de Nôtre-Dame,
Fit aussi faire pour son Ame
Un Service, l'autre-matin,
Au Convent de Romorantin.
Il n'est point d'Eglize ou de Place
Où pour cette Reine on n'en fasse.
Comme Madeléne Colbert,
Abbesse qui trés-bien Dieu sert,
A Rouen dans son Monastére,
Pour l'immortelle Reine-Mére,
En fit faire un des plus pompeux
Qu'on puisse voir dans ces saints [lieux.
On en fit encor un pour Elle,
Jeudy, dans la sainte Chapelle.

J'ai sceu, d'un esprit fort charmant,
Que Monsieur l'Abbé Talemant,
Dont le docte & rare génie
Est plain d'une force infinie
Qui fait parêtre ce qu'il vaut,
Remplit la place de Gombaut
Dans l'Assemblée Académique,
Délicate & scientifique,
Et ce Troupeau fort entendu,
L'ayant, certes n'a rien perdu,
Puisque c'est un Esprit d'élite
Dont on conoît bien le mérite,
Fort adroit, fort intelligent,
Fort modeste & fort obligeant.

Le Roy, pour marquer sa tendresse,
Et son estime & sa tristesse
A la Princesse de Conty,
De la mort du Prince averty,
Touchant cette perte fatale,
[Gentilhomme ordinaire] Envoya Monsieur de la Sale
Luy faire un trés-beau compliment;
Il s'en aquita dignement
Et, de la part de nôtre Sire,
Il dit tout ce qu'il faloit dire;
Aussi cét Objet plain d'apas
Le receut bien à Pézenas,
Où cette Veuve, belle & bonne,
Venoit d'ariver de Narbonne.

Nôtre invincible Souverain
Quita, l'autre-jour, Saint Germain,
Avec la Reine aimable & belle,
Et Madame & Mademoizelle,
Sans oublier encor Monsieur
Et maint autre puissant Seigneur,
Pour aller faire la Revue
De sa Cohorte bien pourvue.
Ils furent coucher à Senlis,
Aux apartemens plus jolis
Que l'on donne aux rares Personnes,
Sur-tout pour nos Porte-Couronnes,
Puis dans le Château de Mouchy,
De mille agrémens enrichy,
Et le lendemain, quinziéme,
Nôtre Grand Porte-Diadême,
Suivy du Prince de Condé,
Du Duc d'Anguien bien sécondé,
Avec Monsieur, son Frére unique,
Fit cette Reveue autentique,
Entre Compiegne & le Château,
Lieu fort vaste, agréable & beau.
Il trouva la Cavalerie,
Aussi bien que l'Infanterie,
Qu'il fit ranger en bataillons,
Et les autres en escadrons,
En telle justesse & tel ordre
Que nul n'y put trouver à mordre.
En ce jour, les Gardes du Corps
Formoient un admirable Corps.
Les Chevaux-légers & Gendarmes
Avec plaizir portoient les armes;
Les Mousquetaires, bien montez,
Etoient proprement ajustez;
De la Reine & la Reine-Mére
La Troupe nombreuze & guerriére,
De Monsieur & du cher Daufin,
Marchérent dans ce beau chemin.
Alors Mars, le Dieu de la Guerre,
Sembloit prézider sur la Terre,
Et luy-mesme n'ût pas fait mieux
Que nôtre Roy victorieux
Cét Exercice militaire
Que ce charmant Prince fit faire
Avec la grace, majesté,
Adresse, courage & fierté,

Que tout le monde de remarque
Louoit sans cesse en ce Monarque.
TÉRÉSE sur tout l'admiroit,
Et le reste le révéroit.

246 en *est suppléé,*

PRINCESSE, de vertu insigne,
Je suis à ma derniére ligne.

J'AY RIMÉ CETTE LETTRE EN BREF,
LE LENDEMAIN DE SAINT JOZEF.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilége de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 24 mars et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilége de Sa Majesté. Et à Lyon, Chez C. Mathevet, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 20. Mars 1666.

Princesse, comme vôtre absence
Aucunement ne me dispense
De m'acquitter de mon Devoir,
A l'instant je vole au Parnasse,
Dans le juste Dessein de voir
Si je pourray de bonne grace
Vous écrire ce qui se passe.

Du Succez je suis incertain,
Et je ne suis pas assez vain
Pour vous aller promettre,
O charmante Heroïne, une tres-belle Lettre;
Telle promesse, en bonne foy,
Feroit un peu rire de Moy.
Mais seulement j'ose vous dire,
Sans que de moy l'on puisse rire,
Que je souhaitte fort que le présent Ecrit
Soit au Goût delicat de vostre rare Esprit.

Vous sçavez ce que je vais dire,
PRINCESSE, mais je dois l'écrire
Pour les Bénévoles Lecteurs
Qui témoignent étre amateurs
De ces Epîtres que j'adresse
A vôtre incomparable ALTESSE.
Samedy donc, toute la COUR,
Dont MARS se trouvoit en ce Jour
Le grand & l'unique Mobile,
Fut prendre à Senlis Domicile,
Et, le lendemain, au Château, de Mouchy
D'un aspect riant & fort beau,
Dont Monsieur le MARQUIS D'HU-
Est l'Hôte & le Proprietaire. [MIÉRE
Là tout auprés, dans un plein
[Champ.

Tres-propre à dresser un beau Camp,
Une leste Cavalerie
Et non moins leste Infanterie
Se rendit, par ordre du Roy,
En bonne Conche & bel arroy,
A la pointe du Jour quinziéme,
Et le grand Porte-Diadême,
Pressé d'un belliqueux Souci,
Tôt apres s'y rendit aussi,
Montrant dessus son Bucephale
Une Majesté sans égale,
Et capable, sans trop de los,
D'éfacer les plus grands Heros.
Aussi-tôt, ce charmant Auguste,
Que d'admirer il est si juste,
Estant alors accompagné
De son Unique & cher Puisné,
Des Princes & de sa Noblesse,
Fit voir sa martiale adresse
A ranger en tres-peu de temps
Trois fois cinq mille Combatans
Dessus deux Lignes paralelles,
Qui l'une & l'autre étoyent si belles
Qu'on eût dit que Bellonne & Mars
Venoyent d'enfanter ces Soudards.
Notamment la Cavalerie
Paressoit tout-à-fait fleurie,
Et tous ces Messieurs les Chevaux
Sembloyent autant de Généraux.
Les Gardes du Corps & Gens d'ar- [mes,
Tous si propres aux beaux Faits [d'Armes,
Mousquetaires, Chevaux-Legers,
Qui font leurs jeux des grands Dan-
Gendarmes Ecossois encore, [gers,
Qu'un désir de gloire dévore,
Devant ce Roy si glorieux
Qu'ils accompagnent en tous Lieux,
Les Chevaux-Légers & Gens d'armes
De la Reyne, pleine de Charmes,
Ceux de son ravissant Dauphin
Et de Monsieur son Oncle enfin,
Et les Cuirassiers, pour tout dire,
Qu'a depuis peu fait nôtre Sire,
Conduits du brave Villequier,
Marquis friand du beau Laurier,
Faisoyent une bonne partie
De ladite Cavalerie;
Apres quoy l'on peut concevoir
Quel plaisir c'estoit de la voir,
Sans rien toucher de l'Equipage,
Qui pourroit fournir une Image,
Plusieurs m'en ont juré leur foy,
D'un superbe & brillant Tournoy
Nôtre Thérése, couronnée,
De tant de gloire environnée,
Comme une Amazone à Cheval,
Montrant un air aux Cœurs fatal
Et qui fait des yeux les Délices,
Alla voir ces belles Milices,
Ayant d'un & d'autre côté
De sa brillante Majesté
Et Madame & Mademoiselle,
En belliqueux Atour comme Elle,
Et toutes les Beautez de Cour,
Cavalerices en ce Jour.
La Reyne, avec sa noble Troupe,
Que les Amours suivoyent en poupe,
Fendans l'air de leurs Ailerons,
Visita tous les Escadrons
Et les Bataillons tout de même,
Lesquels, dans une joye extrême
De voir cette Divinité
D'où naist nôtre felicité,
Firent merveilles de leurs Armes
Pour saluer ses divins Charmes.
Le seize & le dix-sept encor,
On prit au même Lieu l'essor
Pour revoir cette belle Armée,
Et la Causeuse Renommée,
Ayant été présente à tout,
Pour le conter de bout en bout
Aux Nations qu'elle visite,
De Mouchi partit au plus vîte.

Nos Majestez, le lendemain,
Reprirent aussi le chemin
Du Château Saint Germain en Laye,
Où (la chose est constante & vraye)
Elles sont dés hier de retour
Avecque leur riante Cour,
Hors les deux Altesses Royales,
Ces belles Moitiez conjugales,
Qui font voir à Villers-Cottrets
Leurs jeunes & charmans Attrais.

Au Duc de Verneuil, Duc de [marque,
Et l'Oncle de nôtre Monarque,
Un beau Gouvernement est Hoc,
Et c'est Celui de Languedoc.
Ce Louis, qui sans cesse donne
Et les grands Mérites guerdonne,

L'en a certainement pourvû,
Et dans un bon Lieu je l'ay sceu.

Trésorier de la Sainte Chapelle de Vincennes

L'Abbé Félix, cette Semaine,
Sur une Doctrine bien saine,
A tres-galamment soûtenu
D'une Theze le contenu,
Ayant la Cervelle fort bonne,
Dans une Sale de Sorbonne,
En presence de maints Prelats
Et d'Esprits des plus delicats,
Dont il a contenté l'Oreille,
Et c'est à dire fait merveille.

Entre ceux qui nous font sçavoir
Qu'ils s'aquitent de leur Devoir
A l'endroit de la Reyne-Mere,
Un sien Aumônier Ordinaire
(C'est l'illustre Abbé de Moissy)
A triomphé dans ce Souci
Par Instinc & Reconnessance,
Debvant à sa Magnificence
L'Abbaye Saint Vuillemer,
Qu'il a dans Bologne sur Mer.

Abbaye et Chef de tout l'Ordre

A Feuillans, aupres de Toloze,
Sans que sur le Texte je glose,
Ces fort sages Religieux,
Et, n'en doutez point, tres-pieux,
Ont fait un Service celebre,
Avecque l'Eloge funebre,
Et même aumôné de leurs mains
Quatre mille indigens humains.

Au grand Convent des Augustins

Ici, le beau Clergé de France
S'est signalé, mais d'importance,
Car j'ay sceu d'un de ses Agens
Qu'il en coûte dix mille francs,
De Mande l'Evesque celebre
Ayant fait l'Eloge funebre
Tout à fait admirablement,
Et je le croy facilement.

[Hyacinthe Serroni]

Pour conclusion, la Musette
Veut conter une Historiette,
Toute de Caréme-prenant,
Mais qu'on peut narrer maintenant
Sans blesser, en ma Conscience,
Le sacré Temps de Penitence.

Un Amant, beaucoup enflâmé
Et reciproquement aimé,
Estant allé voir sa Maîtresse
Avec une extrême alaigresse
Pour y passer l'un des gras Jours,
Ainsi qu'on les passe toûjours,
Il la trouve en son Lit gisante,
En état d'une Agonisante;
Il trouve maintes Gens auprés
Qui montroyent de profonds regrets,
En meslans dedans leurs allarmes
Les soûpirs, les cris & les larmes;
Il void des Flambeaux à l'entour,
Qui tenoyent la place du Jour,
Rendans une sombre Lumiére
Ainsi qu'à l'entour d'une Biére.
Vous pouvez deviner l'effet
Que produisit ce triste Aspect
Dans une ame amoureuse & tendre;
Quiconque aime le peut comprendre.
Lysis, c'est le nom de l'Amant,
S'évanouit en ce moment,
Et, revenant à toute peine
Se pâme encor sur sa Climéne,
Et, s'il peut, à lors aux abbois,
Faire ouir sa mourante voix,
C'est pour lui tenir ce langage
Contre le Destin qui l'outrage :
« O charmant Objet de mes Vœux,
» Ha ! que le Sort est rigoureux, »
Dit-il, « de rompre ainsi la Trame
» Qui joint mon ame avec vôtre Ame!
» Climéne, hier qui l'auroit dit
» Qu'aujourd'huy nôtre heur se per- [dit
» Par cette Avanture fatale,
» Que nulle Disgrace n'égale?
» Mais en vain le barbare Sort
» Croit, » poursuit-il, « par vôtre [Mort
» Séparer deux Amans fidelles;
» Nos flâmes seront immortelles,
» Et l'Amour verra son Flambeau
» Nous embraser dans le Tombeau.
» Je sçauray bien cesser de vivre
» Afin de pouvoir vous y suivre,
» Et ne pas cesser un moment
» D'estre vôtre fidelle Amant. »
A ces mots, Climéne assoupie,
Et qui semble avoir la pepie
Qui vient à l'heure de la Mort,
Fait pour luy répondre un effort,
Et bref, entrouvrant la paupiére,
Lui parle de cette maniére :

« Est-il possible, cher Lysis,
» Que tu fasses ce que tu dis?
» Ah! qu'un si noble & si beau Zéle
» D'un Amant qui m'est trop fidéle
» Me fait expirer doucement
» Et me rend le Trépas charmant!
» Mais que di-je? hé! que je suis [fole!
» Tu me tiens un Discours frivole,
» Car l'on ne sçauroit mettre au
» Un pareil exemple d'Amour, [Jour
» Et j'allois trop bonnement croire
» Qu'on le verroit dans nostre His- [toire.
» Or ça, mon cher Lysis, dis-moy,
» Mais parles-moy de bonne foy,
» Voudrois-tu donc bien, » pour- [suit-elle,
« Pour me faire voir de ton zéle
» Une preuve dés mon vivant,
» Mourir toy-même auparavant,
» Et qu'ainsi, proche de mon terme,
» Mes yeux soyent témoins qu'on [t'enferme
» Là-dedans? » C'estoit, m'a t'on dit,
Un Cercueil caché vers son Lit.
Jugez que seroit devenue,
A tel discours, à telle vue,
Une Ame avecque moins d'amour?
Néantmoins, pour le trancher cour,
Lysis, que son ardeur transporte
D'une extraordinaire sorte,
Bien loin de parétre retif,
Veut dedans la Biére entrer vif
Et témoigner à sa Maistresse
Par-là l'excez de sa Tendresse;
Mais Elle, aussi-tost l'arrestant,
De son Lit se leve à l'instant,
Et lui dit en autre langage
Qu'il faut faire, avant leur Voyage,
Encor une fois les Baignets.
Lors les Pleureurs, paressans gais,
Lui montrent assez que leurs plaintes
Et leurs pleurs n'étoyent que des [feintes,
Et qu'enfin tout ce qui s'est fait
N'étoit que pour rire en effet.
Lysis donc, changeant sa tristesse
En une excessive liesse, [Dieux,
Rend de tout son cœur grace aux
Et se montre des plus joyeux
De pouvoir vivre avec Climéne,
Plus que jamais gaillarde & saine.

Vous voyez sans reproche, ô divine Princesse,
Que dumoins j'essaye sans cesse
A vous divertir un moment,
Mais je suis trop heureux si j'ay vôtre agrément.

La feste Saint Joseph, que reclament les filles,
Fut la Veille du Jour de ces Vers ou Chenilles.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 28. Mars 1666.

Enfin la Reyne des Saizons
Nous chasse d'auprés les tizons,
Et par sa force printaniére
Fait aller trois pas en ariére
L'Hyver, fantasque au nez gélé,
Qui pour neuf mois a dêtalé.
Le Soleil r'ouvrant sa cariére,
Monté sur un char de lumiére,
Par ses rayons & ses regards,
Plus vigoureux & plus gaillards,
Combat & banit la froidure,
Qui pourtant encore un peu dure,
Mais il a terminé son cours
Et joué son reste en ces jours.
Je sens déjà les violettes
Et d'autres charmantes fleurettes,
De qui les diverses odeurs
Prométent beaucoup de douceurs;
L'amoureux & plaizant Zéphire
Sur le sein de Flore soûpire;
Ses soupirs, plus doux qu'importuns,
Transportent chez-nous ses parfums.
L'on voit en l'air les irondelles,
Alouétes & philomelles
Chantant des airs gais & nouveaux,
Avec toute sorte d'oyzeaux;
Tous les Bergers & les Bergéres
Vont fouler aux piés les fougéres,
Chacun conduizans ses Troupeaux,
Moutons, brébis, vaches, agneaux,
Parmy les épais pâturages
Le long de nos plus clairs rivages;
Les graces, les jeux & les ris
Sont peints sur les arbres fleuris.
PRINCESSE, à qui j'ofre l'Histoire,
Qui dessus vôtre teint d'ivoire
Nous faites voir du cher Printemps
Les traits aussi doux qu'éclatans,
Ma Muze sera plus hardie:
N'ayant plus la main engourdie,
Sans nule peine elle écrira
Ce qu'Apollon luy dictera.
Sus donques, reprenons courage,
Puis-que c'est la fleur de nôtre âge.

Nos démélez êtans finis
Avec les Messieurs de Tunis
Et Nation Tripolitaine,
Le premier jour de la semaine,
Maint Chiaoux & Député
A receu de Sa MAJESTÉ
Une Audiance favorable
Et mainte parole amiable,
Etans charmez de la bonté,
De la grace & de la fierté
De ce Monarque incomparable,
Qui plus que tout autre est aimable.
Il a de plus vérifié,
Ou bien plûtôt ratifié
Le Traité qui borne la Guerre
Entr'eux & toute nôtre Terre,
Que le vaillant Duc de BEAUFORT,
Que les Corsaires craignent fort,
Par sa valeur extr'ordinaire
Et par son adresse a sceu faire;
Ensuite nôtre Potentat
Les fit traiter avec éclat.

Madrid est dans l'impatience
Du succez de la Conférence
Que l'Ambassadeur des Anglois
A déja tenté pluzieurs fois
Avéque la Gent Portugaize,
Qui l'écoute fort à son aize,
Et, gagnant toûjours des délais,
Semble peu portée à la paix.

Mylord FANSHAU, sur la Frontiére,
Doit parler sur cette matiére,
Et va, par un ordre Royal,
En Ambassade en Portugal.
Le Comte de SANDWIC, de mesme,
Pour son grand Porte-Diadesme,
Depuis quelques-jours prend le vol
Devers le Royaume Espagnol.

L'aimable Reyne Britanique,
Avec sa Suite magnifique,
D'Oxfort délaissant le séjour,
Dedans Londres est de retour,
Et c'est une marque vizible
Comme la Peste fort terrible
S'apaize & diminue un peu
De son venin & de son feu.

Le jour du grand Patron des Dames,
Des Maris ainsi que des Femmes,
Le propre jour de Saint JOZEPH,
Qu'on voit en tableau & relief,
Où quoy qu'en Carême on marie,
Icy comme dans ma Patrie,
Les Révérends Péres Feuillans,
Réligieux trés-excélans,
Cette Feste solennizérent
Et tous en Corps la célébrérent.
Avec pompe, avec piété,
Dans leur Temple bien ajusté,
Et les plus Grands de cette Ville
Y furent prier file-à-file.
[François Faure] Le sçavant Evesque d'Amiens,
Dont les Sermons font mille biens,
Prononça le Panégyrique
D'une façon scientifique,
Et de tous généralement
Il receut l'aplaudissement.

Avec regret icy je coule
Que le vaillant Comte de BIOULE,
n Languedoc Lieutenant pour nôtre grand ROY,
Dont le courage, zéle & foy
Fit voir sa valeur sans séconde,
S'en est allé en l'autre Monde,
Mais, dans celuy-ci, son beau Nom,
Ses actions & son renom,
Pour nôtre honneur & pour sa gloire,
Immortalizent sa mémoire.

Le quatorziéme de ce mois,
Du fameux Port des Rochelois
Partit la Flote joviale
Qui va vers l'Inde Orientale,
Jusqu'au nombre de dix Voiliers,
Plains de Marchands & de Guerriers,
Et de tout ce qu'on peut comprendre
Pour profiter & se défendre.
Pluzieurs autres Vaisseaux du ROY,
En belliqueux & bel-aroy,
L'escortent d'une humeur égale,
Et ceux de l'Inde Occidentale,
S'étans aussi joints avec eux,
En font justement trente-&-deux.
L'allégresse qu'ils témoignérent
Et le plaizir que tous montrérent
En s'embarquans auprés du bord
Du susdit vaste & trés-beau Port
Est un infaillible prézage
Du succez d'un heureux voyage,
Et je croy qu'ils viendront enfin
Chargez d'un insigne butin;
Mais les Directeurs trés-habiles,
Outre leurs soins beaucoup utiles,
Par des priéres & des vœux
Ont voulu demander aux Cieux,
Sans qui rien ne se peut bien faire,
Leur grace & leur secours prospére,
Aprés quoy le monde s'atend
Qu'ils auront favorable vent;
Et moy, qui pour eux m'intéresse,
Je leur souhaite avec liesse,
Car ce Commerce glorieux
Au Public est avantageux.

On nous écrit, on nous enseigne
De la grand'Ville de Compiégne
Que son vigilant Gouverneur, le marquis d'Humiéres
Remply de prudence & de cœur,
Fut recevoir de bonne-grace,
Dans la Plaine prés cette Place,
Nôtre Monarque sans égal,
Alors que, d'un air martial,
Il y fit faire l'Exercice
A sa florissante Milice.
Ce PRINCE, beaucoup généreux,
Aussi juste que belliqueux,
Etant ravy de la justesse
Et du bel ordre & de l'adresse
Des Cavaliers & des Soldats,
Qui ne firent pas un faux-pas,
Par une bonté libérale
Et générozité Royale,
Fit distribuer de l'argent,

Dont chacun resta fort content,
Louans tous sa magnificence,
Source de leur réjouissance.

De Déventer il nous apert
Que le brave & prudent Colbert,
Qui dans cette Ville commande
La Troupe Françoize, assez grande,
Ces jours passez, en est party
Et pour un grand dessein sorty,
Avéque la Cavalerie,
Avéque aussi l'Infanterie
Et quatre piéces de canon
Et maint chariot bel & bon,
Plains de munition de guerre,
Pour combattre sur l'eau, sur terre;
Dans peu de temps je le sçauray,
Et lors je vous le conteray.

[Daniel de Cosnac]

Monsieur l'Evesque de Valence,
Témoignant sa reconoissance
Pour feu le Prince de Conty
Dont il chérissoit le Party,
Avec ardeur, avec justice,
A fait faire un pompeux Service
Dedans Valence en Daufiné,
Où tout fut trés-bien ordonné.

L'Empéreur & l'Impératrice,
Sa Belle-Mére fort propice,
Les Princesses pareillement,
Ont voulu généreuzement
Glorifier de leur prézance
Un Mariage d'importance:
D'Egginberg, Comte plain d'amour,
Du Comte aussi de Swartzenbour
Epouzant la Fille trés-belle.
La Nôce fut fort solennelle.
Le Comte Pierre de Sérin,
D'un pas joyeux & non chagrin,
Avec trés-bonne escorte améne
Vers Presbour & Badox la sienne,
Que Ragotsky, Prince charmant,
Doit épouzer gaillardemant.

Une Fille spirituelle,
Aimable, généreuze & belle,
Qui certes son pezant-d'or vaut,
N'ayant en elle autre défaut
Que d'avoir la dent un peu noire,
L'a faite plus blanche qu'yvoire,
Par le secret & le moyen
De Catalan, dit l'Italien,
Dont les remédes favorables
Et les essences admirables,
Qu'il tire des fruits & des fleurs,
Font aller Dames & Seigneurs
Chez-luy, prés des Marionétes,
Pour achéter de ses tablétes.

Le jour de l'Anonciation,
Allant faire une station
Dans l'Eglize de Nôtre-Dame,
J'aperçus mainte Fille & Femme
Qui quêtoient dans ce sacré Lieu,
Autant pour la gloire de Dieu
Que pour secourir des Familles
Par des aumônes trés-utiles.
Entre ces Objets plains d'apas,
Qu'à prézent je ne nomme pas,
J'admiray les yeux d'une blonde,
Et de sa grace sans-seconde
Ainsi que de sa piété
A l'instant je fus enchanté.
En sortant de ladite Eglize,
Où cette Feste on solennize,
Je trouvay deux de mes Amis
A qui franchement je le dis;
Ils me dirent la mesme choze
De son teint de lys & de roze,
Et de-là certes je conclus
Qu'elle eut plus de cœurs que d'écus.

Princesse, faites-moy la grace
D'excuzer ma longue Préface
Que j'ai rimé, selon mon sens,
Au commencement du Printemps.

J'ay fait cette Lettre sans peine,
En un jour, a l'Hôtel du Maine.

253 rimée, *qui est plus correct, mais qui rend le vers faux.*

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 31 mars et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp, & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa M. Et a Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue Merciére, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 28. Mars 1666.

Je ne puis commancer, adorable Princesse,
Sans vous témoigner ma tristesse
Des niches que m'a fait le Sort,
Empeschant deux de mes Epîtres,
Qui contenoyent de bons Chapitres,
D'arriver sans naufrage au Port,
Je veux dire en ces deux Mains blanches
Qui sortent du bout de vos manches.

Car toutes les fois que j'écris,
N'en déplaise à maints beaux Esprits
Qui me font l'honneur de me lire,
C'est où, ma foy, je les désire,
Et, sans le doux espoir d'un bon-heur si charmant,
Je leur en fais un bon serment,
Je cesserois bien-tôt d'écrire.

Mais, Madame, voyez que ce maudit Destin
Est pour moy doublé de revesche,
Et comment en un mot me triche ce Malin.
A Gens de qualité j'adresse ma Dépesche
Pour vous la rendre en propre Main,
Les croyant prés de Vôtre Altesse,
Et Lui fait qu'ils sont à Lutéce,
Et qu'on la leur renvoye ainsi
Que je l'ay fait partir d'ici.

Ah! ce mauvais Tour me chagrine!
Mais j'espére, ô grande Héroïne,
Que je seray, selon mes Vœux,
Au temps avenir plus heureux,
Et qu'avec une joye extrême,
Je vous rendray demain cette Lettre moy-même.

Chacun a parlé tour à tour
Du preux Chevalier d'Hoquincour;
Hé quoi! pourroi-je donc m'en taire
Dedans ma Lettre Circulaire,
Où doit éclater le beau Los
Notamment de pareils Héros?

Non, ce seroit en nôtre Histoire
Une Faute un peu trop notoire.
Puis que son Exploit merveilleux
N'est pas un Conte fabuleux
Et qu'enfin par la Renommée
La gloire en est par tout semée,
En louanges de bon aloy
J'en veux aussi faire ici foy.
Ce Brave donc autant qu'Achile,
S'estant retiré dans une Isle
L'Isle de Schio
Avec son Vaisseau seulement
Et certain petit Bâtiment
(C'est comme un Navire s'appelle)
Qu'il avoit pris sur l'Infidelle,
Un supposé Marchand d'Illec
Vint, lui disant Salamalec
D'une maniére assez civile,
Au nom du Bassa de la Ville,
Demander ce qu'en son Vaisseau
Il avoit de bon & de beau,
C'est à dire de Marchandise
Qui fut en ce Lieu-là de mise.
Mais, conessant à son air fier
Qu'il étoit d'un autre Métier,
A peine eut-il fait sa Harangue,
Qui n'étoit que pour prendre langue,
Qu'en même temps il détalla
Pour en informer le Bassa
Et l'on résolut par Bravade
Qu'on donneroit la Camisade
Au Chevalier, au point du Jour,
Sans Trompette, ni sans Tambour.
Ce qui fut dit se fit de même,
Avec une bravoure extrême,
Car, encor qu'il n'eust que son Bord,
De peur qu'il ne fût le plus fort,
Deux mille puissans Jannissaires
Montez sur trente six Galeres
Vous l'attaquérent du bel air,
A la fois par Terre & par Mer,
Tandis que d'autre Infanterie,
Qui paroissoit bien aguerrie,
Bordoit le passage du Port,
Si bien que son Vaisseau d'abord
Se veid emporter Mats & Voiles,
Dont il touchoit presqu'aux Etoiles,
Et, comme un Crible tout percé,
Tout mutilé, tout fracassé,
A coups de canon & de fléches,
Qui par tout y firent des Bréches,
La Poupe en ayant de façon
Qu'elle sembloit un Hérisson.
Alors les Turcs, enflez de gloire,
Pensans qu'ils tenoyent la Victoire,
Remplirent l'air de heurlemens,
Qui sont les dignes Truchemens
De leur plaisir & de leur joye
Quand ils enlevent quelque Proye.
Mais, quoi que cet Avanturier,
Ce noble & valeureux Guerrier,
A cause d'un trop profond calme,
Ne pût leur disputer la Palme
Qui fonde si bien son Renom
Qu'avec deux piéces de Canon,
Il leur fit si bravement teste
Que bien-tôt il troubla leur feste,
Car, la Chance ayant lors permis
Que de ces rogues Ennemis
La belle & puissante Réale,
Qu'aucune Galére n'égale,
Sur son Vaisseau faisant effort,
Le dégageast enfin du Port,
Il en fit de telle furie
Jouer toute l'artillerie
Qu'aprés sept heures de Combat
Tout leur grand Courage s'abat
Et, bref, lui laisse une Victoire
Qui le couvre à jamais de Gloire,
Ayant, pour les braver encor,
Estant favorisé du Sort,
Batu, durant deux jours, la Ville,
Sans qu'aucune action virile
Se fist par ceux de ce grand Corps,
Qui sont méchans & non pas forts.

Lubomirski, ce frenétique,
Parest un mauvais Catholique
Aussi bien que mauvais Sujet,
Car, continuant son Projet
Qui rend la Pologne inquiete,
Il y rompt partout la Diete
Pendant cette sainte Saison
Où l'on l'ordonne avec raison.

Le Sieur Comte Palassi-Imbre,
Que l'on croid blessé par le Timbre,
Sujet d'Ignace l'Empereur,
De Lubomirski suit l'erreur
Et, comme lui, dessous les Armes,
Tasche de causer des Vacarmes
Dans le Pays des Alemans,
Formant de plusieurs Garnemens
Un Camp qui par tout fait ravage.
On ajoûte bien davantage

Que, depuis quelques jours en ça,
Il traite avec certain Bassa
Afin qu'appuyant sa manie
Il le mette, en Transsylvanie,
A l'abri du Foudre vangeur
De son legitime Seigneur,
Qui le fait poursuivre de sorte
Qu'il faudra qu'Astarot l'emporte
S'il n'est à la fin arresté
Et comme un Rebelle traité.

Le Depart de la belle Infante,
Qui, je pense, en est tres-dolente,
Est remis à ce Mois si gay
Où bien des Gens plantent le May;
Ainsi, le susdit Prince Ignace,
Qui de chagrin aussi trépasse,
Jouer au Verd ne pourra pas
Avecque ses jeunes Appas.

On dit que tout se pacifie,
Et le bon Dieu j'en glorifie,
Entre les Estats & Munster
Et qu'on espére surmonter
Tout ce qui maintient la Discorde
Et qui retarde leur Concorde.
Je souhaite que cette Paix
Pousse encor plus loin ses Effets
Et, tant ici qu'en Angleterre,
Elle puisse étouffer la Guerre.
Cette Paix, si pleine d'Appas,
Fait par tout fleurir les Estats,
Et la Guerre... hélas! j'en soûpire,
Mais on m'entend bien sans rien dire.

Le Prince & Bassa de Thunis,
Connessans les Biens infinis
Que la premiére peut produire,
S'y sont enfin laissez induire
Par nôtre illustre de Beaufort,
Autre Héros qu'on prise fort
Et de qui la Gloire est si franche.
A Saint Germain parut Dimanche,
De leur part, Baba Ramadan,
Coëffé d'un blanc & beau Turban,
Et, bref, Chiaoux d'importance,
Lequel eut benigne Audiance
De nôtre admirable Louis,
Dont ses Yeux étoyent éblouis,
Et c'estoit, Lecteur, je vous jure,
Ainsi du moins qu'on m'en assure,
Pour la Ratification
Et charmante Exécution
Du Traité qu'ils ont fait n'aguére,
Pour se délivrer de la Guerre
Que le susdit Duc de Beaufort
Leur faisoit jusques dans leur Port.

Ces jours derniers, de la Rochelle
Partit une Flote fort belle,
Avec laquelle nos François,
Sous les soins du plus Grand des
Vont établir, & sans traverse, [Roys,
Un lucratif & beau Commerce
Chez l'Indien Oriental,
Peuple en richesses sans égal.
On compta là trente-deux Voiles,
Non à la clarté des Etoiles,
Mais aux beaux rayons du Soleil,
Qui les miroit d'un brillant œil,
Sçavoir : dix pour la Compagnie
De ladite Inde, bien munie,
Cinq pour l'Escorte, étans au Roy,
Et le reste, en tres-bel arroy,
Tant pour une autre belle Troupe
Qui n'aura pas moins Vent en Poupe
Chez l'Indien Occidental
Que pour aller en Portugal.

Jeudy, nôtre Reyne excellente,
Et devote autant que brillante,
Vint ouir Salut & Sermon
Chez ces Nones d'un saint renom
Que Carmélites l'on appelle; de la rue du Bouloy
Puis la Princesse bonne & belle
Fut, aux fanfares des Clairons,
Avec les Tymbaliques sons,
Trouver le Monarque, à Versaille,
Où déja le Printemps émaille
Les Parterres de mille Fleurs,
Qu'il peint de diverses couleurs.

Or, ce Jour-là, de Nôtre-Dame,
Où toute sainte & pieuse Ame
Entend du moins Messe & Sermon,
Quoi que je ne sois pas trop bon
(Et ceci soit dit sans jactance),
Je fus donner mon Audiance
Au fameux & digne Augustin,
Nommé le Pére Valentin,

221 Versailles.

Qui prêche dans Saint Jean en Gréve
Le Carême sans nule Treve,
Et qui, sans adulation,
Dist sur l'Annonciation
Tant de Catholiques merveilles
Qu'il charma toutes les Oreilles.

Un autre jour de ce Saint Temps,
J'avois oui, dans les Feuillans,
Un jeune mais habile Pere
Qui brille déja dans la Chaire, Dom Jean de S. Laurent
Si qu'on void tres-bien que ce Dom
De bien débiter a le don.

A present dans l'Academie,
Si noble & si bien affermie,
Chez nôtre illustre & grand Seguier,
Alias digne Chancelier,
Qui préside en cette Assamblée
Dont la Gloire est par lui comblée,
On peut compter deux Tallemens, l'Aumônier du Roy, et le Fils du M^re des Requestes
Tous deux Doctes, tous deux char-
[mans,
Cousins de Sang & de Parnasse,
Et tous deux dignes de leur Place.
Quand le Dernier y fut receu,
Par un Discours si bien conceu,
Si pur & si plein d'harmonie,
Il harangua la Compagnie
Qu'il lui fit voir, en bonne foy,
Que, dans son noble & bel Employ
De corriger nôtre Idiôme,
Il verra jusqu'au moindre Atôme
Et qu'estant jeune certe il vaut,
Mais tout au moins, un vieux Gom-
[baut.

Princesse, quand je vous harangue,
Que n'ai-je une pareille Langue!
Je voudrois l'avoir, tout de bon,
Au lieu de mon petit Jargon;
Mais pour cette Missive en vain je le souhaite,
Car en un mot la voila faite.

Elle est, si quelqu'un ne le sçait,
Du Mois de Mars, le vingt & sept.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A². — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 4. Avril 1666.

A quoy bon tant se tourmenter,
Ronger ses ongles, se grater
Le nez, la teste & les oreilles,
Et faire grimaces pareilles,
Batre des mains & piétiner,
S'asseoir, lever & promener,
Renverser plumes, écritoires,
Déchirer papiers & mémoires,

Lire tous les plaizans Autheurs,
Les Poëtes, les Orateurs,
Parcourir les Dictionnaires
Et feuilleter jusqu'aux Grammaires
Pour donner un beau tour aux Vers
Et ne rien métre de travers,
Prendre le rabot & la lime
Pour polir la phraze & la rime,
De peur qu'un stile rude & plat
N'écorche quelque délicat?
Grande Princesse, je vous jure
Que je compoze sans rature
Ny faire le moindre brouillon
Cét Ouvrage, méchant ou bon,
Et sans rêver dans mon étude
Les Nouvelles ny le Prélude.

J'ai sceu, d'un nommé Baltazar,
Que le Comte de Konismar,
De qui le Nom avec soy porte
Cette Ame intelligente & forte,
Cét esprit & cette vertu
Dont ce Héros est revêtu;
Enfin, dis-je, ce brave Comte
(Et ce Récit n'est pas un conte)
Vient à Paris avec splendeur,
En qualité d'Ambassadeur
Prés de la Couronne Françoise,
De la part de la Suédoize.
Depuis mainte nuit & maint jour
Ayant abandonné Hambour,
Je juge que cette Excélance
Aura mis pié-à-terre en France,
Et quelques-uns, touchant cecy,
Assurent qu'il est prés d'icy
Et qu'il vient avec des patantes
A nos dézirs correspondantes.

[Pierre de Bonzi] Dés que l'Evesque de Béziers
Receut Lettres de nos quartiers
De la mort de la Reine-Mére,
Cét Ambassadeur trés-sincére
Et fort zélé pour les François
Dit la nouvelle aux Polonois.
Ce grand Roy, la Reyne de même,
En eurent un regret extréme,
Et leurs discours & leurs soûpirs
Marquoient au vray leurs déplaizirs;
Mais, outre leur juste tristesse,
Ils firent banir l'allégresse
Et toute jovialité
De la Cour & de la Cité,
J'entens leur Cité Capitale,
Quoy qu'en la saizon carnavale,
Cela veut dire Carnaval,
Où l'on se divertit fort mal.

Aussi-tôt qu'on le sceut dans Rome,
Fort triste en parut le Saint-Homme,
Et le Troupeau des Cardinaux
Qui prennent grand'part à nos maux;
Sur-tout la fameuze Christine,
Cette Reyne presque divine,
En eut un tel ressentiment
Qu'il éclata publiquement,
Et fit en son Palais défances
De jeux & de réjouyssances,
De balets & bals plains d'apas,
Qu'on préparoit pour les jours Gras.

Toute la Savoye & Loraine,
Qui chérissoient bien cette Reine,
Alors qu'elles sceurent sa mort,
Firent prendre le deuil d'abort;
Suéde, Danemarc, Holande
Et Suisse, Ost-Frize & Zélande
Ont pris grand'part à nos tourmans,
Jusques mesmes aux Otomans;
Enfin, aux quatre coins du Monde,
Sur la Terre comme sur l'Onde,
Où son beau renom avoit cours,
On a plaint la fin de ses jours;
Singuliérement en Espagne,
Et sans doute dans l'Alemagne,
Les Princes & tous leurs Etats
Ont pleuré ce fâcheux trépas.

Mais, revenant en nôtre Terre,
Hier on m'écrivit d'Auxerre
Que l'Abbesse de Saint Julien, des Bénédictines
Que la Défunte estimoit bien,
Fit faire un Service célébre,
Fameux par l'Oraizon funébre
Que l'Archidiacre, trés-sçavant,
Trés-pieux & trés-éloquant,
Y prononça de telle sorte
Qu'un billet sincére raporte
Que cet excélent Orateur,
Fernier, Sorbonique Docteur,
Par ses discours remplis de charmes
Abondamment tira des larmes
Des yeux des nobles Citadins

Et de leurs principaux Voizins,
Qui là s'étoient rendus en somme
Pour ouyr parler ce Grand-Homme.

Depuis plus de quatre momens,
On fait de solennels sermens
Dans les Eglizes Catédrales
Et dans les Villes Capitales,
En Flandres, pour y conserver
Et priviléges observer.
Le Marquis de Castel-Rodrigue,
Homme d'esprit, Homme d'intrigue,
Remply de courage & de foy,
En fit, l'autre-jour, pour son Roy,
Entre les mains d'un sage Evesque
de Malines (Je me trompe, il est Archévesque).
A Bruxelles, publiquement,
Il a fait le susdit serment,
Et du susdit Prélat, qu'on aime,
Il en receut un tout de mesme.
A Mons aussi, le Duc d'Archaut,
Bailly Gouverneur du Hénaut,
Fit en trés-belle Compagnie
La pareille Cérémonie;
Dans la Ville de Saint-Omer,
d'Artois Le Prézident encor, trés-cher,
Au milieu d'une belle Place,
Exécuta de bonne-grace
Le mesme ordre que j'ay cité,
Avec mesme solennité.
Aprés ces juremens fidelles
Et ces paroles solennelles
Que l'on prononce en pareil cas
Pardevant les Flamans Etats,
Des feux d'artifice agréables
Et des festins trés-remarquables
Terminérent cette action,
Avec grande ostentation;
Mesme on dit qu'un peu de monoye
Fut distribuée avec joye,
Soit à part, soit tout à la fois,
Parmy les plus petits Bourgeois.

On n'a pas fait trop de bézogne
Aux Diétes de la Pologne,
Et Messieurs les Confédérez,
Que leur Chef a bien préparez,
Ont fait une si forte Ligue [gue
Que leur pouvoir ou que leur Bri-
Ont empêché qu'on ait rien fait
Qui soit contraire à leur souhait;
Mais dans d'autres que l'on doit
Peut-être on vuidera l'Afaire, [faire
Et quelque doux & bon Traité
Apaizera l'hostilité.

L'illustre & l'excélent Pompone,
Qui va de Couronne en Couronne
Et du Royaume des Danois
A passé chez les Suédois,
Cette Excélence révérée,
Dans Stokolm a fait son Entrée,
Avec la pompe & tout l'éclat
Digne de l'un & l'autre Etat.
Ce noble Ambassadeur de France,
Le lendemain, eut Audiance
De l'une & l'autre Majesté,
Dont il fut fort bien écouté.

Le jour de Saint François de Paule,
Qui depuis deux cens ans êpaule,
En qualité de Fondateur,
Des Minimes l'illustre Chœur,
Ceux de l'Ordre fameux, austére,
A Paris, dans leur Monastére,
Avec beaucoup de piété
Et non moins de solennité,
Ladite Feste célébrérent,
Et beaucoup de Gens s'y trouvérent.
L'Archevesque des Bordelois [Henri de Béthune]
Y fit bien rétentir sa voix,
Et son esprit scientifique
Prononça le Panégiryque
Avec tant de solidité
Qu'on loua sa capacité.

Je veux qu'icy le Monde voye
Que l'Ambassadeur de Savoye,
Qui s'aquite parfaitemant
De son Employ noble & brillant,
Dont on a receu mainte marque,
Ofrit à nôtre Grand Monarque,
Obligeamment, civilement
Et non moins agréablement,
Le Comte Morosso, trés-digne
De sa Commission insigne.
Il parla si bien, de la part
De son Prince Duc Savoyart,
Au sujet de condoléance
De la perte qu'a fait la France,
Que nôtre Roy victorieux

Le receut d'un air gracieux.
Ensuite, par son ordonnance,
Avec telle magnificence
Il le fit traiter au Château
Qu'il en eut un plaizir nouveau.
De Tereze, charmante Reine,
Aimable & belle Souveraine,
Et de Monseigneur le Daufin
Il fut acueilly ce matin;
Puis de Monsieur & de Madame,
Qui brûlent d'une même flâme,
De la Duchesse d'Orléans,
Dans son Palais des plus brillans,
Ainsi que de Mademoizelle,
Généreuze & spirituelle,
De la Princesse d'Alençon,
Du même air, de même façon,
Ce Comte, brave autant qu'aimable,
Eut Audiance favorable.

L'Envoyé, prudent & galant,
De Wirtemberg, Duc trés-puissant,
Eut Audiance tout-de-même
De nôtre Porte-Diadême
Et des autres Principautez,
Qui sont auprés Leurs Majestez,
Et de leur acueil amiable
Il sent un plaizir incroyable.

Je sens un déplaizir bien grand
Aprenant que Monsieur Ferrand,
Conseiller trés-bon & trés-juste,
Doyen de ce Sénat auguste

206 Où ils eurent.

Du grand Parlement de Paris,
Dont on conoît assez le prix, [bre,
Ce cher Doyen de la Grand'Cham-
Est décédé dedans sa chambre,
Et la Mort presque l'a surpris
Travaillant sur quelques écrits.
Sa Fille en est beaucoup touchée,
Sa Bru en est autant fâchée,
Et tous les Messieurs de Gilot
Soupirent & ne dizent mot.
Le nombre de vertus aimables
Et de tant d'Arêts équitables
Le feront revivre à jamais
Aux champs, à la Ville, au Palais,
Et je dois par réconoissance,
Ayant receu de sa clémance
Un favorable jugement,
En marquer mon ressentiment.
Mais, comme j'achéve d'écrire,
On vient pour certain de me dire
Que le Sénateur Ménardeau
Prend sa place tout de nouveau,
Et ce vigilant Personnage
Réparera bien le dommage,
Par sa justice & ses vertus,
De celuy que nous n'avons plus.

Princesse, le temps est trop maigre
Pour être tout-à-fait alaigre,
Et l'on ne peut prézentement
Ecrire qu'un peu maigrement.

Fait avec promtitude extrême
Deux jours aprés la my-Carême.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 7 avril et les adresses suivantes. *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Privilège de Sa M. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue Merciére, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET].

Du 4. Avril 1666.

Docte Feu qui descends des Cieux
Pour nous faire parler le Langage des Dieux,
Fais-moy sentir ta noble Flame
Pour cét Objet charmant, cét Objet glorieux,
Qu'en nôtre auguste Cour on appelle Madame.

Celui qui brille dans ses Yeux
Pourroit bien m'inspirer sans doute beaucoup mieux,
Encore que je te reclame,
Mais ces Astres vivans, ces Astres radieux
Ne me sont pas présens pour éclairer mon Ame.

Qu'ai-je dit, beaux Victorieux?
A vos Trais tous puissans je suis injurieux,
Et j'en suis digne d'un grand blâme.
Ainsi que le Soleil on vous sent en tous Lieux,
Et de loin comme lui vôtre ardeur nous enflâme.

Beaux Astres, beaux Impérieux.
Je vais, tout transporté de vos Feux précieux,
Versifier en bonne Game.
Chut, une fois, deux fois, Foule de Curieux!
De mon Epître en Vers je commance la Trame.

Entre les Nouvelles du Nord,
J'apprends que la funeste mort
De nôtre auguste Reyne-Mére
Y cause une douleur amére,
Et que chez les Porte-Carquois,
Autrement dits les Polonois,
Cazimir avecque Louise
Qui sceut captiver sa franchise
Par de victorieux Appas,
S'est signalé sur ce Trépas
Par de beaux & brillans Services
Et de célébres Sacrifices.
De Béziers le Prélat mytré,
En ce Lieu-là fort honoré
Pour son mérite & Caractere,
En a, dit-on, aussi fait faire
Avec un si rare Appareil
Qu'on ne peut rien voir de pareil.

[Pierre de Bonzi], Ambassadeur Extraordinaire de France

Lubomirski, le grand Rebelle,
Ayant écrit à sa Femelle,
Ou bien à sa Femme autrement,
De l'aller joindre promptement,

Elle a soudain troussé Bagage,
Faisant dessus maint Attellage
Ses meilleurs Meubles charier,
Non sans gemir & larmoyer,
Ni bien faire la Chatemite,
La Désolée & l'Hypocrite,
Afin d'émouvoir à pitié
Par ce Spectacle étudié
Et de donner sujet de croire,
La chose certe est bien notoire,
Qu'on ne pouvoit plus desormais
Nulement espérer la Paix.
Voyez si l'Epous & l'Epouse
Ne sont pas matois plus que douze.

A ceux de Bremen, cette fois,
Wrangel a parlé Suédois,
C'est à dire, en plus clair ramage,
Que par Valet de Pied ou Page,
Ou plutôt par quelque Officier,
Il leur a fait signifier
Qu'ils doivent, sans le contredire,
Laisser là l'Appuy de l'Empire,
Recevoir dedans leur Cloison
De Messieurs les Goths Garnison,
Lui donner deux de leurs Eglises,
Et, sans égard à leurs Franchises,
Changer tout leur Conseil aussi,
Ce qui les met en grand souci,
Voulans, malgré Blocus & Siéges,
Conserver tous leurs Priviléges.

On nous écrit de l'Empereur
Qu'une défaillance de Cœur
L'a surpris, venant de la Chasse,
Et que ce bon Seigneur Ignace
Est depuis gisant dans son Lit,
Tout dolent & tout déconfit.
Mais quoi! faut-il demander Qu'est-
Et d'où lui vient cette foiblesse, [ce
Quand on vous a mille fois dit
Que son Cœur étoit à Madrit,
Et que son Ame impatiante
Attend que son aimable Infante
Le lui rapporte au premier Jour,
Avecque l'Hymen & l'Amour?

Comme ce Prince s'interesse
Dans la Guerre qui point ne cesse,
Mais ne va plus qu'au petit pas,
Entre Munster & les Estats,
Il devoit, dit la Renommée,
Qui cette Nouvelle a semée,
Expédier avec éclat
Un Envoyé vers le Prélat, l'Evesque de Munster
Pour lui dire en peu de paroles,
Qui pourront n'étre point frivoles,
Car il y peut beaucoup, je croy,
Et j'en pourrois jurer ma foy,
Qu'il faut terminer tous Vacarmes
Et pendre au Ratelier les Armes.
La Déesse ajoûte de plus,
Et moy, qu'on nomme Carolus,
Aprés Elle je le répéte,
Qu'on a conclud dans la Diéte de Ratisbonne
Aussi de députer vers Lui,
Commançant de craindre aujour-
Qu'il n'arrive à la fin du pire [d'huy
De ces Démeslez à l'Empire.

Quant au beau Pourparler de Paix
Des Espagnols & Portugais,
On ne sçauroit juger encore
S'ils pourront bien l'en faire éclore,
Et si même, entre nous François
Et nos Voisins Milords Anglois,
Elle emportera la Victoire, [croire.
Quoi que plusieurs le veuillent
Or, en attendant que le Temps
Sur ce Point nous rende contans,
Gazétisons sur d'autres choses
Qui pour nous soyent moins Lettres
[closes.

Je puis vous dire en vérité
Qu'en mainte notable Cité
De cette grande Monarchie
Sans cesse encore on Officie
Sur de magnifiques Autels,
Pour y prier les Immortels
En faveur de nôtre Anne illustre,
Que l'on pleurera plus d'un Lustre.

Dedans Oleron notamment
On s'est acquité dignement
Du susdit Devoir mortuaire,
Tant par un brillant Luminaire
Et par la Tenture de Deuil
Que par le superbe Cercueil,
Orné d'un riche Diadême, [me.
Sous un Lit d'Honneur, tout de mê-
L'Evesque, que l'on sçait pourvû [Arnaud-François de Maytie]
Et de science & de vertu,

Ayant, par un pieux office,
Célébré le Saint Sacrifice
Et pris soin avec les Jurats
Qu'on ne fist pendant les Jours gras
Aucuns Bals, Festins, Comédies,
Et ni surtout de Mommeries.

A Castres l'on a fait si bien
Qu'icelle Ville n'en doit rien
A pas une des plus zélées,
Qui se sont des mieux signalées,
S'étant illec fait un Convoy
Comme pour la Mére du Roy,
Par les soins de l'Archidiacre, (Le Sieur de Fosse)
Qui, je pense, n'a pas nom Fiacre,
Mais certe a défrayé le Tout
Avec zéle, de bout en bout;
Ce m'a dit Dame grande & belle
Qu'on nomme ainsi que Philomelle.
Mais discourons un peu d'Ici,
Où chacun, par un beau souci,
Désire à son tour faire montre
De son zéle, en cette rencontre.

Les Associez de Jesus,
En Science de vrais Crésus,
Ayant fait dévotes Priéres,
Parmi la Pompe & les Lumiéres,
Pour Anne, en toutes leurs Maisons,
Avec Funébres Oraisons,
Ont encor Ici dans leurs Classes
(Autant de francs petits Parnasses),
Fait déclamer aux Ecoliers
Des Poëmes tres-réguliers
Touchant la Louange bien juste
De cette Reyne toute auguste,
Que les Anges, selon nos Vœux,
Couronnent là haut dans les Cieux.

Dedans la Paroisse Royale, (S.Germain l'Auxerrois)
Qui marche aprés la Cathédrale,
Les Dames de la Charité,
Dont la Défunte Majesté
Fut la digne Superieure
Et la Resource la meilleure,
Firent merveilles, Samedy,
Aussi vrai que je vous le dy,
Et pour la pompe & le bon ordre
On n'y pouvoit trouver à mordre.
Au reste, l'illustre Curé,
Qui fait bien l'Office à mon gré,
Y célébra d'une maniére
Fort touchante & fort exemplaire.
Théreze, beau Recueil d'Appas,
Qui d'Anne suit si bien les pas,
En sa Place est le bon Génie
De la susdite Compagnie,
Où, comme du Berthas disoit
Et par ses doctes Vers chantoit,
L'Ulcéré, le Paralytique,
Le Gouteux & le Sciatique,
Et tout Pauvre, en toute Saison,
Trouve secours & guérison.

Louis, la Gloire de la France,
Donna, l'autre Jour, Audiance
Au Seigneur Comte Morossi,
Arrivé de Savoye Ici,
Pour, de la part du Duc, son Maître,
Faire à sa Majesté conaître
La soudaine & vive douleur
Qui se saisit de son beau Cœur
Et de celui de la Duchesse,
Alors pénétré de Tristesse,
Apprenant la fâcheuse Mort
Qui des beaux Lys trouble le Sort.
Ce brave Envoyé de Savoye
Au rare Objet de nôtre Joye,
A Théreze pareillement,
Fit le douloureux Compliment,
Ainsi qu'à nôtre jeune Prince,
Qui n'aura, dit-on, rien de mince,
A Monsieur & Madame encor;
Puis, prenant à Paris l'essor,
Salua la chére Lignée
Qu'a produite leur Hyménée,
La Reyne Mére des Anglois,
Fille du Modéle des Roys,
Et, pour rendre la Liste entiére,
Madame aussi la Douairiére,
Qu'il veid en son particulier,
Sans Mademoiselle oublier,
Non plus que la jeune Princesse,
Digne Sœur de sa Grande Altesse,
Et qu'on nomme d'autre façon
Mademoiselle d'Alençon.

Nôtre Cour, des Cours la plus [belle,
Comme toute spirituelle,
Appelle a de certains momens,
Parmi ses Divertissemens,
Les belles & sçavantes Vierges

Qui du Parnasse sont Concierges,
Et Princes, Ducs, Comtes, Marquis,
Qui chez-Elles ont quelque Acquis,
Caressent à l'envi ces Belles,
Et bien & beau font avec Elles,
Et bien & beau font ... devinez.
Mais déja vous vous méprenez,
Et, par un instinc de Nature,
Vous pensez à la forfaiture.
Mais sçachez, ô Benoist Lecteur,
Que Muses sont Filles d'honneur
Et d'inviolables Pucelles,
Et que ce que font avec Elles
Ces beaux Messieurs que j'ay nom-
Sont d'agréables Bouts-rimez, [mez
Comme sur le Champ dans ma Lettre
Pour Exemple j'en pourrois mettre,
N'étoit que je n'ay la vertu
De faire de tels Impromptu
Qu'à loisir & tout à mon aise,
Si bien que, ne vous en déplaise,
Mon susdit Lecteur, ce sera
Quand le caprice m'en prendra.

Ce n'est pas ainsi par caprice
Qu'à la belle Héroïne avecque soin j'écris;
C'est par raison, c'est par justice,
Et ce m'est un Honneur qui passe tous les Prix.

Le troisiéme d'Avril, je mis dessous la Presse
La Lettre que voici, pour sa Royale Altesse.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Rois. Avec Privilége du Roy.

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 11. Avril 1666.

Princesse trés-intelligente,
Qu'on diminue ou qu'on augmente
Ce Métal aymable & fatal,
Cela m'est tout-à-fait égal.
Beaucoup de Monde a de la joye
Du bruit qui court que la Monoye,
Les Ecus jaunes & les blancs,
Et les Louis tiendront leurs rangs.
Puisqu'on n'entend point dans les
[rues
Des Colporteurs les voix aigues,
Prônans la Déclaration
Touchant la diminution,
Ils vont prendre leur premier poste,
Courans vîte comme la poste,
Et, loin enfin de rabaisser,
On croit qu'ils pourront réhausser,
Retournans dans les mesmes grades
De leurs antiques camarades,
Selon la juste volonté
De nôtre auguste Majesté.
Tel qui serroit & Maille & Double,

Espérant d'y gagner le double,
Et ceux que l'on a remarquez
Enfermer jusqu'aux sols marquez
Vont à prézent avec liesse
Desserrer mainte grosse piéce
Et changer, sans point barguigner,
Tout ce qu'on leur voudra donner.
La choze est encore incertaine,
Et je croy que l'autre-semaine
Infailliblement nous pourons
Sur ce sujet parler à fons.
Faut-il qu'une petite perte
Tienne les esprits tant alerte?
Faut-il que des Gens soient si fols
De s'inquiéter pour cinq sols?
Mais, jettant l'œil sur mon Mémoire,
Je reprens le fil de l'Histoire.

L'illustre & grand de Matignon,
Qui s'est aquis un beau renom
Et dont la valeur est trés-grande,
Va chez la nation Normande,
En belliqueux & bel-aroy,
Par les ordres de nôtre Roy,
Pour y viziter mainte Place
Et voir un peu ce qui s'y passe.
Mais je croy que de tous côtez,
Dans les Ports & dans les Citez,
Il trouvera que l'on dispoze
Avec tant de soin toute choze
Que l'Ennemy le plus ardant
N'en cassera que d'une dent.
Je répondrois fort bien du Havre,
Où gît maint canon & maint sabre,
Puis-que le Duc de Saint-Aignan
Est Gouverneur & Capitan
De cette belle Forteresse,
Par sa prudence & sa prouesse.

De Vienne l'on nous a mandé
Qu'il êtoit illec décédé
(Illec veut dire dans la Ville)
Le Chévalier de Grémonville,
Dont l'adresse & le jugemant,
Le courage & l'esprit charmant
Avoit mérité pour la France
De faire-là sa rézidance,
Et le François & l'Allemand
Régrétent fort ce Rézidant.
Je pense qu'il est véritable
Ou, selon mon sens. bien croyable
Que nôtre Roy juste & puissant,
Observant & reconoissant
La valeur & mérite insigne
Du Prince Marsillac, trés-digne,
L'a pourvû du Commandement
Du Royal & beau Régiment,
Régiment de Cavalerie;
Et, sans aucune flaterie,
Son courage & son jugement
S'en aquiteront dignement.

Si mon ame êtoit sanguinaire,
Le couroux extraordinaire
Où je suis, touchant le trépas
Des Héros qui ne meurent pas,
Porteroit ma fureur secréte
A pester contre la trompéte,
Les bouches, la voix & le son
De l'importun & faux renom
Qui vint icy, parmy la foule,
Dire que le Comte de Bioule
Etoit monté jusques là-haut
Prendre le prix de ce qu'il vaut
Et recevoir la récompence
De sa foy, vaillance & prudence.
Sur le discours de trois Couriers
Dépêchez de divers quartiers,
Ma Muze, assez souvent fidelle,
Avoit dit la triste nouvelle
Qui me fit pousser un soûpir,
Mais, avec bien plus de plaizir,
Aujourd'huy dans ma Lettre écrite
De bon cœur je le ressuscite,
Et conjure encore le Sort
De vouloir diférer la mort
Du Lieutenant de nôtre Prince
En Languedocienne Province.
Lors-qu'il verra dans quelque jour
Que le Roy, que toute la Cour,
Que les Personnes importantes,
Que ses Parens & ses Parentes,
Et que ses Amis, trés-nombreux,
Ont plaint ce trépas fabuleux,
Je suis seur & je veux qu'on croye
Qu'il en aura bien de la joye,
Et ne voudroit pas pour beaucoup
Etre revenu de ce coup,
Puis-qu'il lira dans ma Gazette
Que tout le monde le regrette.

L'Ambassadeur Comte Leslé,
Dont jadis on a tant parlé,
Est enfin arrivé dans Bude,
Sans aucune sollicitude,
Ainsi qu'avec contentemans
Du bon traité des Otomans,
De leurs Prézens, de leurs régales
Et civilitez sans égales,
Qu'à l'exemple du Grand-Seigneur
A fait à luy chaque Seigneur.
Il doit là traiter de l'échange,
Non d'un logis ny d'une chambre,
Mais bien de quelques Prizonniers,
Et d'autres cas particuliers,
Dont la concluzion aimable
Afermit leur paix agréable.

L'Empereur, étant de retour
Du beau Pays de Luxembour
De prendre un peu la proménade,
Au Palais se trouva malade.
Mais, son mal étant fort léger
Je croy qu'il n'est point en danger,
Et qu'il est, je gage, à cette heure
Frais & gaillard dans sa demeure.

[Méhémet-Pacha] L'Ambassadeur du Grand-Sei-
A pris congé de l'Empèreur, [gneur
Qui fit, par sa magnificence,
Un Prézent à Son Excélence
D'une chaîne de mille écus
Et quelque choze encor de plus.
Outre cette chaîne dorée,
Emaillée, ou bien azurée,
Il receut d'un air obligeant
Beaucoup de vaisselle d'argent,
Qui luy fût aussi-tôt donnée,
Pour son service destinée,
Et les Orfévres les plus fins
L'estiment dix mille florins.
Des piéces de drap d'écarlate,
Toutes de couleur incarnate,
Suivirent ces dons précieux,
Dont on peut être glorieux.
On en fit à ses Domestiques,
Mais certe un peu moins magnifi-
De sorte que les Otomans [ques,
Sont fort contens des Alemans.

123 Ainsi avec. — 162 certes.

Je dis d'un ton plus doux que soye
Que le puissant Duc de Savoye,
Secondé du Prince Philbert,
De maint Seigneur qui bien le sert,
Environné de Mousquetaires
Et de ses Gardes necessaires,
Fut accueillir, d'un air riant,
Le Prince Maximilian,
Courageux, bien-fait, & Beau-frére
De l'Electrice de Baviére,
A deux mille prés de Turin;
Et, durant le long du chemin,
Fifres, tambours & mousquetades
Se joignirent aux canonades.
Aprés l'avoir fort bien traité
Au Palais d'icelle Cité,
Il luy fit voir, sans négligence,
Tous les plus beaux lieux de plaizan-
Moncalier, Vigne & Millefleurs, [ce,
Plains de fontaines, fruits & fleurs,
Qu'il trouva tout-à-fait aimables,
Non moins superbes qu'agréables.
Or ce Prince, dans quelque jour,
Viendra viziter nôtre Cour,
Qu'il trouvera d'atraits pourvue
Plus qu'aucune autre qu'il ait vue.

C'est à ce coup que tout-de-bon
Et sans plus faire de façon
On va préparer l'équipage
Et faire marcher le bagage
De l'Objet Royal & vainqueur
De l'Impérialiste Cœur,
Cela veut dire de l'Infante,
Qui, par sa beauté triomfante,
Sa naissance & ses traits bien doux
Aura l'Empereur pour Epoux.
Mesme l'on assûre qu'Ignace
A consenty de bonne grace
Que Medina, Duc plein d'esprit,
Pour luy l'épouze dans Madrid,
Et ce bon-heur incomparable
Est un honneur inestimable.

Depuis peu deux vaisseaux Anglois,
Remplis de Gens à bon minois,
D'une façon galante & fiére
Sur la Mer s'ouvrans la cariére,
Vouloient des Pêcheurs empêcher
De faire voile & de pêcher
Alentour du Havre-de-Grace,

Soit par combat, ou par ménace.
Du susdit lieu le Gouverneur,
Saint-Agnan, Duc tout plein de
Ayant apris cette nouvelle, [cœur,
Par son courage & par son zéle,
Arma deux frégates d'abord,
Qui sortirent de ce beau Port
Pour sur ces guerriers aller fondre,
S'ils eussent voulu leur répondre;
Mais ces gaillards, bien inspirez,
Au seul bruit s'étoient rétirez,
Et, quelque-temps après encore,
Ce Duc qu'on aime & qu'on honore,
Ayant sceu que les Ennemis,
Qu'en fuite alors on avoit mis,
Vouloient de rechef entreprendre
De s'aprocher & de dêcendre
Sur la Côte, pour y piller
Ou bien quelque vaisseau brûler,
Il détacha certaines Troupes,
Qu'il rangea dans quatre chaloupes,
Qu'il poussa vivement vers eux,
Avec un succez tant heureux,
Que ces Messieurs se retirérent
Et trés-vîte s'en retournérent.

Je trouve encore dans mon sac
Monsieur le Marquis de Molac.
Ce digne Gouverneur de Nantes,
Qui, pour ses qualitez brillantes,
Est pour le plus grand de nos Rois
Lieutenant au Pays Nantois,
Est arivé dans cette Ville,
Qui ne fut jamais incivile,
Et qui toutefois aujourd'huy
N'alla pas au devant de luy,
Bien qu'elle se fut préparée
A luy faire une belle Entrée,
Mais, comme il l'avoit défendu,
A ses Loix elle a répondu.
Tous les Corps le complimentérent,
En foule à son Hôtel allérent,
Et luy s'en va prézentement
Viziter trés-exactement
Toutes les Places de la Côte,
Avec soin & sans nule faute.

Avec plaizir je mets icy
Que Monsieur l'Abbé de Crusy,
Dont on sçait par expérience
L'esprit, l'adresse & la science,
Le vingt-&-six du mois dernier,
Dans un Acte de Bachelier
Donna de si bonne réponce
Que de Sa Sainteté le Nonce
Et des Prélats pareillemant
Admiroient son esprit charmant,
Dans le Collége de Navarre,
Où n'arive nulle bagare,
Et Monsieur l'Abbé d'Hoquincour
Prézida fort bien en ce jour.

Auguste & brillante Princesse,
Il est tantôt temps que je cesse.

Ces Vers furent faits sans peril
Le dixiéme du mois d'Avril.

249 Se *m*.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 14 avril et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa M. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, Marchand Libraire, rue Merciére, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 10. Avril 1666.

Je ne sçay pas dessus quelle Herbe
La Muse peut avoir marché ;
Je la trouve toute superbe ,
Et qui la fâcheroit , fut-il plus que Malherbe ,
N'en seroit pas vraiment quite à fort bon marché.

Mais déja ma surprise cesse :
Je m'en souviens , voici le Jour
Qu'elle consacre à sa Princesse
Et ma Clion se croid une petite Altesse
Alors qu'elle a l'honneur de lui faire sa Cour.

Cette Impérieuse m'appelle
Pour aller dans son Cabinet
Ecrire promtement sous Elle ,
Et je vais de bon cœur seconder son beau zéle ,
De sa Fontaine étant le petit Robynet.

Ce grand Brouillon , ce Maître-Mouche ,
Qui vaut bien certe qu'on l'émouche
(On entend bien sans dire qui ,
Que c'est Maître Lubomirski) ,
Pour tailler nouvelle Besogne ,
A tâché dans la Grand'Pologne ,
De joindre aux autres Conjurez
Derechef les Confédérez ,
Pour venir, selon son envie ,
Jetter l'éfroy dans Varsovie ,
Leur ayant fait distribuer
Quantité du Métal sorcier
Qui , par ses invincibles charmes ,
Fait à l'Honneur rendre les Armes ,
Corrompt la Justice & la Foy ,
Ne craint ni Piété ni Loy ,
Et , pour le dire en un mot , brise ,
Tant nôtre avarice le prise ,
Des Lieux plus forts , il est certain ,
Que n'étoit ce Donjon d'airain
Où Danaë , par lui vaincue ,
Jadis à Jupin s'est rendue.
Or, le Rebelle dessus-dit ,
Croyant par tout être en crédit ,
Vouloit aussi dans sa cordelle
Ranger la Noblesse fidelle ,
Mais inutile est l'espoir sien ,
Et sur ce Point il ne tient rien.
Détestant sa noire furie
Qui veut détruire sa Patrie ,
Elle a fait asseurer son Roy
Qu'elle lui garderoit la Foy ;
Ainsi la Crainte & l'Espérance
Tiennent la Pologne en Balance ,
Mais dans peu de temps on verra
Où la Victoire tombera.

On nous écrit de Varsovie
Que le Grand Duc de Moscovie
Craint aussi les Troubles chez Lui ,
D'autant qu'on y void aujourd'hui
Deux Factions , pour la Créance ,

Qui se menacent d'importance,
Et dont l'une, dans ce méchef,
A le Patriarche pour Chef;
Ainsi, par une étrange crise,
Ce qui devroit unir divise.

[Mémé-met-Pacha]

L'Ambassadeur des Otomans,
Du beau Sire des Alemans
Ayant pris finale Audiance,
Et même avec magnificence
Eté régalé de Présens
Et fort pompeux & fort luisans,
Entre autres de force Vaisselle,
Et pour une Somme assez belle,
Item de riches Chaînes d'or
Et de Draps d'écarlate encor,
Est parti de Vienne, aux fanfares,
Ou bien aux Tara-tantarares,
Que produisoyent plusieurs Clairons
Qu'on entendoit aux environs,
Avec les Hauts-bois, les Muzettes,
Les Tymbales, les Castagnettes
Et d'autres Instrumens divers [cers.
Dont les Turcs forment leurs Con-
Mais, avant qu'il tirast ses guestres,
On avoit mis à ses Fenestres
Deux Etendards couverts de crin,
Pour le signal, à tous certain
(Maniére d'agir bien civile),
Qu'il alloit sortir de la Ville,
Et ne vouloit point, comme on dit,
Partant, faire un trou à la Nuit,
C'est-à-dire sans satisfaire
A toute Debte & tout Salaire.

[Bernard van Galen]

Monsieur l'Evesque de Munster,
S'étant endurci sous le Fer,
A la Paix ne sçauroit se rendre
Ni luy témoigner un cœur tendre;
Belonne a pour lui plus d'appas,
Et, bien loin de mettre Armes bas
Avec promtitude & liesse,
Il montre une sombre tristesse
Et ne répond que lentement
Et qu'emphibologiquement,
Témoignant bref que, s'il desarme,
C'est par un effet de l'Allarme
Qu'enfin lui donnent aujourd'hui
Tant de Gens qui sont contre lui,
Et de qui la Force majeure
Etonne la sienne, mineure.

[quains,
Les Anglois, pour nous francs Tur-
Traitent avec des Maroquains,
Des Gaylans & d'autres Gens minces,
Qui sont en lointaines Provinces.
Las! si j'étois de leurs Amis
Et dedans leur Conseil admis,
Je leur dirois sans complaisance
Que la Paix avecque la France
Devroit les charmer un peu plus;
Mais ce sont Discours superflus,
Et du Havre on sçait au contraire
Qu'ils ne cherchent qu'à nous dé-
[plaire.

les Peupl de Mar

De petits Bastimens des leurs
Y venoyent troubler les Pescheurs,
Pourtant assez loin de la Rade,
En craignant quelque Petarade,
Et d'autres essayoyent, de nuit,
D'y débarquer des Gens sans bruit,
Pour y faire ainsi par surprise
Quelque desordre & quelque prise;
Mais un Duc, d'esprit & de cœur,
Et d'Illec digne Gouverneur,
Dont on ne peut en conscience
Jamais tromper la Vigilance,
Les a sceus si bien relancer
Et par nos Fregates chasser,
Qu'ils sont allez busquer fortune
Autre part chez le Dieu Neptune.

le Du de S. Agn

A l'envi l'on tâche en tous Lieux
De satisfaire, mais des mieux,
Aux Honneurs dûs à la Mémoire
De nôtre Anne pleine de gloire,
Pour qui, depuis tantôt trois mois,
On void fondre en pleurs les Fran-
Dedans la Cité Bordeloise, [çois.
Parlementaire & fort Bourgeoise,
On s'est en cela si bien pris
Qu'elle semble emporter le Prix.
Mais, si tout y fut admirable
Et dans un ordre incomparable,
Quel grand sujet d'étonnement
Si je vous dis en ce moment
Que le sage & pieux Génie
De ladite Cérémonie
Etoit, et d'effet & de nom,
Un franc moderne Salomon?

Le Préside ainsi nomm

Ajoûtons sans nul autre Exorde
Qu'Ici, dans la Miséricorde, (Convent de Religieuses du Faux-bourg S. Germain)
On fit aussi ces derniers Jours,
Avec de lugubres Atours,
Un brillant & pompeux Service,
Où le Clergé de Saint-Sulpice,
Composé de Prestres fort bons,
Ayda l'Evesque de Soissons, [Charles Bourlon]
Officiant en Mytre & Chape
Tout de même qu'un petit Pape.
Pour le surplus, l'Abbé Bontemps
Rendit les beaux Esprits contans,
En louant cette auguste Morte
D'une si noble & belle sorte
Que de ces Gens d'Entendement
Il en eut applaudissement.

Le Jour de Saint François de Paule,
Que le Ciel dans sa Gloire extole,
Grand Patriarche & Fondateur [deur,
D'un Ordre pour Dieu plein d'ar-
Et de qui, par d'humbles Maximes,
Les Péres se disent Minimes,
Id est les plus Petits de Tous,
Cette Reyne de cœur si doux,
Et la meilleure de la Terre,
Sçavoir la Reyne d'Angleterre,
Fut en leur Convent de Nigeon, (à Chaliot)
Où Mouton, Bœuf, Veau, ni Pigeon
N'est jamais servi sur la Table
Dans le Repas plus délectable,
Et sa dévote Majesté
Y témoigna sa Piété,
Baisant dudit Saint la Relique,
Dont le juste Panégyrique
Fut, en stile docte & pieux,
Fait par l'un des Religieux. (Le Père Louis, collégue du Provincial de la Province de France)

L'Abbé de Crusy, d'esprit rare,
Dans le Collége de Navarre,
Dessus la fin du mois dernier,
Fit un Acte de Bachelier,
Avecque beaucoup d'énergie,
Sur la fine Théologie.
Le sçavant Abbé d'Hoquincour, (nommé à l'Evesché de Verdun)
Nom qui fait trés-grand bruit en
Présidoit à ladite Théze, [Cour,
Qui, je le dis sans parentése,
Estoit dédiée à Louis,
Sous qui nos Lys épanouis
Brillent d'une si haute gloire
Que de pareille il n'est mémoire.

Ce Héros, l'autre Samedy,
Changeant de Giste, aprés midy,
De Saint Germain vint à Versailles,
Où l'on trouve Perdrix & Cailles,
Et dans ce Lieu délicieux
Nôtre Cour s'ébaudit des mieux.
La Ramasse, l'Escarpoulette,
Le Volant avec la Raquette
Et d'autres petits Jeux nouveaux,
La Chasse, le Vol des Oyzeaux,
Et, le plus souvent, des Cœurs mê-
Sont là les Délices suprêmes [mes,
Que l'on goûte à ce Renouveau
Où l'Amour mille fois plus beau
Se fait de toutes les Parties,
Qui sans Lui sont mal assorties.
Mais sur tout c'est dans nôtre Cour,
Son plus doux & riant Séjour,
Qu'il établit ses grandes Festes
Et fait ses plus chéres Conquestes
Par le moyen de cent Beautez
Qu'on prend pour des Divinitez.

Mais, toutes ses belles Ouailles
Ne se trouvent pas à Versailles,
Et nous en avons une Ici
Qui cause aux Cœurs bien du souci.
On la peut prendre pour leur Reyne,
Tant elle en semble souveraine
Par une infinité d'attrais
Dont la Nature fit exprés
Un Recueil sur son beau Visage,
Pour la rendre digne d'hommage.
Tel est son aimable Destin
Que, lors qu'on la void au matin,
On jureroit que c'est l'Aurore
De qui la Clarté vient d'éclore.
Mais quoi! la force des beaux Feux
Qui forment l'éclat de ses Yeux
En même temps fait aussi croire,
Pour augmenter ainsi sa gloire,
Qu'elle est l'Astre même du Jour
Qui brûle au milieu de son Tour.
Tantôt l'on s'imagine encore
Qu'elle est ou le Printemps ou Flore,
A voir les Roses & les Lys
Qui font son Teint des plus polis,
Et cette belle Créature
De qui j'ébauche la Peinture,

152 nul *est suppléé.*

Attendant qu'un Maître Pinceau
En fasse le digne Tableau,
Est l'illustre & jeune LORRAINE
Madame de Ludre
Pour qui je fis couler ma Veine,
Mais un peu moins abondamment
Que je ne fais présentement,
Lors qu'auprés de la Grande ALTESSE
A qui mes Epîtres j'addresse
Elle vint estre du beau CHŒUR
Que forment ses FILLES d'HONNEUR.
Mais, comme en une ou deux Visites
Qu'ont receu de nous ses Mérites
J'ay pu la lorgner à loisir,
Je crayonne avecque plaisir
Ici les charmantes Idées
Que mon Esprit en a gardées.

Princesse du beau Sang des Dieux,
Je ne puis finir mon Epître,
Ce me semble, par un Chapitre
Lequel vous puisse plaire mieux;
Ainsi, jusqu'au revoir je vous fais mes Adieux.

Le Dixiéme d'Avril & le sept de la Lune
Je fis l'Ecrit présent fort loin de Pampelune.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS,

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 18. Avril 1666.

Enfin voicy Pasques fleuries;
Peu de personnes sont mâries,
Grande PRINCESSE DE NEMOURS,
Que le Carême ait fait son cours,
Car cette sainte Quarantaine
Péze des jours une centaine
Et certes n'acommode pas
Les corps mal-sains ou délicats,
Mais on voit par expérience
Qu'avec un peu de patience
Le Temps nous fait venir à bout
De bien des chozes ou de tout.
Le mauvais avec peine passe,
Et le bon aprés prend sa place;
Ce grand Maître, aussi bon que vieux,
Nous va bien tôt rendre joyeux.

Adieu harangs, adieu merluche,
Propre à des estomacs d'Aûtruche;
Adieu les botes d'êpinarts,
Qu'on épluchoit de toutes parts,
Topinambours & bêteraves,
Un peu moins frians que les raves;
Adieu grand & petit poisson,
Adieu la loche & le goujon,
Adieu moûle, huître-à-l'écaille,
De la Mer petite racaille;
Adieu brochets, adieu saûmons,
Marsoins, esturions & tons,

25 Adieu moules, huîtres-à-l'écaille.

Ecrevisses, soles & Vives,
Moitié mortes & moitié vives,
Merlans, limandes & carlets !
Vous avez joué vos rollets,
Anguilles & carpes & tanches,
Raye, aloze, fraîches & blanches,
Macreuzes, truites, escargots ;
Laissez-nous ronger quelques-os.
Pois, lentilles & féveroles,
Pommes cuites & poires moles,
Quatre mendiens & pruneaux,
Vous serez banis des Cadeaux,
Puis-que dézormais la viande,
Et plus solide & plus friande,
Nous va donner d'autres ragoûts.
Adieu, bon-jour, retirez-vous,
Et ne nous faites plus de peine
Aprés la prochaine semaine.

Nôtre grand & brave Amiral,
Qui va de canal en canal,
Que dis-je ? sur la Mer profonde
Court, se proméne & fait la ronde
Comme il feroit en son Hôtel
Ou bien à quelque Carozel ;
Ce Prince a soixante Navires,
Qui certes ne sont point des pires,
Puisque tous ces puissans Vaisseaux
Sont des meilleurs & des plus beaux,
Et dans leur arméme nt fertille
Ils portent des canons dix mille,
Que le vaillant Duc de Beaufort
Tient tous prêts au Toulonois Port
Pour aller par mer & par terre,
Au gré du Roy, faire la guerre.

Le vigilant Duc Mazarin,
Poussant toûjours son beau chemin
Le long des Côtes de Bretagne,
A l'œil & l'esprit en campagne,
Et diligente tellement,
Par ses soins & grand Armement,
Que de ce côté, sans rien feindre,
A prézent on n'a rien à craindre.

Opulens & pauvres Pierreux,
Vous ne serez plus mal-heureux,
Car la grande ou petite Pierre
Qui dans les reins souvent s'enserre,
Et décend en un autre endroit,
Par le secret d'un Homme adroit,
Vous sera promptement ôtée
Et sans nul danger emportée.
Le fameux Hiérome Collot,
Estimé du sçavant Vallot, (Premier Médecin du Roy)
Des intelligens & des sages,
Et de nos plus grands Personnages,
Ce digne Opérateur du Roy,
Entend bien cela, sur ma foy,
Et je croy que dans cette Ville
Il en a tiré plus de mille.
D'un bon Conseiller Tolozain, (Monsieur de Cassagneau Seigneur de Glatens)
Depuis peu, son experte main,
Qui coupe, qui rongne & qui taille
Des Personnes de toute taille,
En a tiré deux tout d'un coup,
Sans les faire soufrir beaucoup.
Papes, Empéreurs, Rois & Prin-
Les Républiques, les Provinces, [ces,
Peuvent avoir bézoin de luy,
Et l'on le recherche aujourd'huy,
Puisque sa science fameuze
Fait mainte cure merveilleuze.
Il n'est pas de ces Charlatans,
De qui les discours éclatans
Ne sont que pure tromperie
Et frauduleuze piperie ; (comme le nommé Raoux)
Collot en fait plus qu'il n'en dit
Et mieux que je ne l'ay décrit.
Courez-donc, en pareille afaire,
A cét illustre Lapidaire,
Et vous aurez assûrément
Un prompt & grand soulagement.

Dans le beau Palais de Versailles,
Où ne sont point vieilles ferrailles,
Puisqu'on m'assure de nouveau
Que tout est neuf dans ce Château,
Nôtre Grand Porte-Diadéme,
Avec la Reine qui bien l'aime
Et le Daufin pareillemant,
Qui de plus en plus est charmant,
Avec Monsieur, avec Madame,
De qui les deux corps n'ont qu'une
Et les Princes & Courtizans, [âme,
Ayant pris-là le passetemps
Que cette Royale demeure
Pouvoit leur ofrir à toute-heure,
Pendant des jours quatre fois trois,
Tantôt au pré, tantôt au bois,
Faizans souvent des promenades
Auprés des nouvelles cascades,

De qui les orgueilleux jets d'eau
Rendent ce lieu tout-à-fait beau,
Tantôt à la Ménagerie
Pour voir voler l'oyzelerie;
Tous, fort satisfaits de cela,
Avant-hier partirent de-là
Pour retourner d'une humeur gaye
Jusques à Saint Germain en Laye,
Dont la belle & grande Maizon
Est aimable en toute saizon.

La Vicomtesse de Tureine,
Charlotte Caumont, trés-humaine,
En son Hôtel & dans son lit,
Mardy dernier, rendit l'esprit.
Son Epoux illustre & fidelle, Marechal-Général des Camps et Armées du Roy
De qui la valeur immortelle
Dans les siéges, dans les combats,
Jamais ne craignit le trépas,
Ce Prince trés-vaillant & sage,
Malgré sa force & son courage,
A témoigné dans celuy-cy
Beaucoup de crainte & de soucy;
Aussi de sa perte prézente
Toute la Cour est fort dolente,
Et Leurs Majestez aujourd'huy
L'ont fait complimenter chez-luy
Sur la mort de cette Princesse,
Qu'un chacun regréte sans cesse,
Dont les brillantes qualitez
Ont éclaté de tous côtez.

Nôtre magnifique Monarque,
Pour donner une belle marque
D'estime au Cardinal Ursins,
Luy fit prézenter à ces fins,
Avant qu'il s'en retourne à Rome,
Séjour coûtumier du Saint-Homme,
Une Croix de fins Diamants
Vallant soixante mille francs,
Dequoy cette illustre Eminence
A beaucoup de reconoissance,
Et partira dans quelque-jour
Fort satisfait de cette Cour.

L'illustre Princesse d'Orange,
Digne de gloire & de louange,
A fait sçavoir aux Holandois,
Ainsi qu'aux États Zélandois,
Qu'en peu de jours elle marie
Sa Fille, Princesse Marie,
Au puissant Duc de Simméren,
Qui souhaite fort cét Hymen,
Dont la Feste extraordinaire
A Cléves bien-tôt se doit faire.
Lesdits Etats, dans le moment,
Donnérent leur consentement,
Témoignans beaucoup d'allégresse
Du beau choix de cette Princesse;
Pour moy, je m'en réjouis bien,
Et, selon le sentiment mien,
Ce ne seroit pas être sage
D'être ennemy du Mariage,
Sur-tout, quand l'Epouze & l'Epoux
Sont illustres, charmans & doux.

A propos, j'ay sceu qu'à Sancerre,
L'Amour faizant trés-douce guerre
A deux véritables Amans
De deux Objets assez charmans,
A deux incomparables Fréres,
De l'Hymen fidelles confréres,
Qui vouloient épouzer deux Sœurs
Pour en avoir plus de douceurs,
Dont l'une êtoit fort belle, aimable,
Et l'autre êtoit assez passable,
Par l'aveu de tous les Parens,
Des Amis, des indiférens, [chaînes,
Ces deux germains, pris dans leurs
Epouzérent les deux Germaines.
Aprés le Serment saint & beau,
On alla dans un grand château
Faire la Feste Nuptialle
Dans une longue & large salle;
Aprés le festin somptueux,
Aprés avoir fait mille jeux,
Aprés les danses plus galantes,
Branles, sarabantes, courantes,
La nuit commençant d'aprocher,
Il falut enfin se coucher.
Les parentes les plus fidelles
Prirent le soin des deux Pucelles
Et les menérent sûrement
Chacune en son apartement.
On les déshabille, on les couche,
Encor qu'une fit la farouche,
Puis on en va donner avis
Aux deux impatiens Maris;
Ausquels du bout du doigt sans doute
A chacun on montre leur route,
Et l'on les laisse jusqu'au jour
Avec l'Objet de leur amour.

203 sain.

Dés qu'on vit la clarté parêtre
Et qu'on eut ouvert la fenêtre
Au grand & général flambeau
Et du lit tiré le rideau,
La surprize alors fut extrême,
Lors qu'ils virent, à l'heure même,
Que, par bon-heur & par mal-heur,
Ou par un tour drôle & trompeur,
Ils n'ûrent point, la nuit passée,
Celle qu'ils avoient épouzée,
Et, de chambre s'étans mépris,
L'une pour l'autre ils avoient pris.
Ne sçachant pas trop bien les êtres
Du noble logis des ancêtres
De leurs Femmes, dans ce moment
On put se méprendre aizément.
Celuy qui vouloit la plus belle
Songe d'abord à la querelle,
Et soudain a recours aux Gens
Qui vuident tous ses diférens,
Mais, sa plainte êtant raportée,
Elle se trouve rejêtée,
Et fort justement on luy dit
Que chacun reprendroit son lit
Avec la femme blonde ou brune
Que leur donnoit Dame Fortune,
Et le Proverbe les instruit
Que tous les chats sont gris-de-nuit.

Princesse, d'un trés-haut mérite,
Heureuzement m'en voila quite.

J'ay fait ces Vers, ou laids ou beaux,
La veille du jour des Rameaux.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa M

(Biblioth. nat., Lc², 21. Rés. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 21 avril et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Privilége de Sa M· Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Lib., rue Merciére, à S. Thomas d'Acquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME,

[Par Charles ROBINET.]

Du 17. Avril 1666.

Le digne Objet de mon Souci,
La belle & brillante Minerve
A qui j'ay consacré ma Verve,
Vient quelques jours fixer ses grands Appas Ici.

Muse, d'un Temps si précieux
Montrez-vous bonne Ménagére,
Et reprenez flâme & Lumiére
Dans les vives Clartez qu'épanchent ses beaux Yeux.

Ainsi que Celles du Soleil,
Ces belles Clartez sans secondes
Sont en doux Miracles fecondes,
Et rien à leurs Effets ne se trouve pareil.

Elles produisent les Appas,
Les Ris, les Amours & les Graces,
Qui marchent sur toutes ses Traces
Et ne font pas enfin sans Elle un petit pas.

Par Elles Apollon m'apprit
A faire de passables Carmes,
Car ces Clartez pleines de Charmes
Inspirent un désir & de Gloire & d'Esprit.

Dés que par un Sort bien-heureux
On peut voir l'illustre Henriette,
On sent que le Cœur s'inquiéte
Et qu'on veut pour lui plaire avoir un peu des deux.

Voyons donc si de quelque Esprit
Nos Rimes seront animées,
Afin qu'elles soyent estimées
Et que la Gloire ainsi couronne nôtre Ecrit.

Las! en ouvrant mon Ecritoire,
Je vois d'abord en ma mémoire
Le Coup qu'un Espous assassin
Poussa n'aguére dans le sein
De sa Moitié belle & charmante,
Par une rage violente.
Estans, malgré les Saints Liens,
Séparez de Corps & de Biens
Pour des raisons de part & d'autre
Hors de la connessance nôtre,
L'Epouse, craignant de l'Epous
Ce grand Transport de son courrous,
Alloit, comme une belle Etoile,
Toûjours sous le Masque & le Voile
Cachant ses aimables Appas,
Afin qu'il ne la connût pas,
Et souvent, à beau pied, sans lance,
Encor que Dame d'importance,
Alloit seule se promener
Au lieu de se faire traîner
Dans sa Calèche ou son Carrosse,
Où l'on ne voyoit point de Rosse.
Mais quoy! par l'ordre du Destin,
Enfin un Jour, soir ou matin,
S'étant par hazard démasquée,
La Pauvrette en fut attaquée,
Et ce trop barbare Mari,
Qui peut-être en est bien marri,
Sans pitié lui fit de sa Dague
Jusques à trois fois zague zague,
Au milieu du sein, dont les Lys
Furent soudain ensevelis
Dans une Onde rouge & bouillante,
De tous les côtez ruisselante,
Par ces trois maudits coups fourrez
Par qui les Esprits efarez
Et mêmes aussi la pauvre Ame
Laissérent le Corps de la Dame
Entre les Griffes de la Mort.
O le triste & funeste Sort!
O quels Desespoirs! quelles Rages!
O quels malheureux Mariages!
Il vaudroit bien mieux, tout de bon,
Estre toûjours Fille & Garçon
Que de tomber dans ces Desastres,
Mais on est forcé par les Astres.

Suivant ce que l'on nous écrit
En franc Espagnol de Madrit,
Si véritable est la nouvelle,
On l'alloit donner encor belle
A nôtre Amoureux Empereur
(Ah! qu'il eust pesté de bon cœur!):
C'est que d'Illec quelques Ministres,
Par leurs Conseils un peu sinistres,
Opinoyent opiniâtrement
Que de ses Vœux l'Objet charmant
Ne partist que devers l'Automne
(La Piéce étoit-elle pas bonne?).
Ou bien même en soixante & sept;
Mais par la même Lettre on sçait

Que la Reyne Regente & Mére,
Lasse de voir languir son Frére,
A résolu qu'au trois de May,
Dont il aura l'esprit bien gay,
L'Infante, sa belle Compagne,
Se mettra sans faute en Campagne,

[Alphonse-Henri VI]

Le jeune Prince Portugais
Aussi, pour remplir ses souhais,
Attend une illustre Mignonne
Qui vaut bien certe sa Couronne,
Et quand il verra ses Appas,
Il ne se repentira pas
D'avoir jetté son chois sur Elle.
Elle est spirituelle & belle,
Et, certainement du vrai Bois
Dont on fait les Femmes de Roys.

[Marie Elisabeth-Françoise de Savoie]

[Louise de Guzman]

La Parque, qui les dents nous
A mis la Mére dudit Prince [grince,
Depuis peu dedans le Cercueil,
Qui des plus grands Roys est l'Ecueil
Comme des plus minces Personnes
Sur qui s'étendent leurs Couronnes.

Anne, qu'on pleure incessamment,
Prove cela suffisamment,
Et ce Dom Côme, si célébre,
Qui fit son Oraison funébre
Qu'on débite présentement
Et qu'avec tant d'empressement
Chez mon Imprimeur on va prendre,
Le fait à merveille comprendre,
Exposant cette Majesté,
Qu'on traitoit de Divinité,
Dans les Desordres de la Tombe
Où tout Mortel à la fin tombe.

[Louis de Rechigne-voisin de Guron]

De Tulle l'excellent Prélat
A fait avec beaucoup d'éclat
Un Service pour la Princesse,
Se Souvenant encor sans cesse
Des Bien-faits qu'il en a receus,
Et, dans des Termes bien tissus,
Une sçavante & belle Langue
Y fit la funébre Harangue
(C'est, pour vous tirer de suspens,
Le Provincial des Feuillans).

Ces Doms, d'humeur candide &
[franche,
Vestus de fine laine blanche,
Ont, en la Ville de Bordeaux
Et dans leur Temple des plus beaux,
Fait pour ladite Reyne Mére,
Vrai comme le Jour nous éclaire,
Un Service aussi tres-pompeux,
Et plus éclatant que les Cieux [les
Lors qu'au travers des sombres Toi-
Ils montrent toutes leurs Etoiles.
Mais, qui plus est, leur Général,
Dom fort poli, docte & moral,
Y fit l'Eloge en conscience,
Avec une telle éloquence
Qu'il eut autant d'Admirateurs
Qu'il eut d'illustres Auditeurs.

En cette Ville, six vingts Dames,
Tres-pieuses & bonnes Ames,
Qui forment par devotion
La Belle Congrégation
Du Tiers & tout-à-fait Saint Ordre,
Où l'on ne trouve rien à mordre,
Du Séraphique Saint François,
Ont, le troisiéme de ce mois,
Fait aussi faire un beau Service,
Afin que le Ciel soit propice
A l'auguste Mére des Lys,
Dont le Corps est à Saint Denys,
Ayans appris qu'elle étoit morte
En montrant une Ame si forte,
Dans l'Habit rempli de Vertus
Du susdit Sanctus Franciscus.

en l'Eglise des Capucines

La Vicomtesse de Turenne
(Ah! faut-il que je vous l'apprenne!),
Princesse de cette Maison
Si renommée avec raison
Des célébres Ducs de la Force,
A de Cloton subi la force,
Malgré ses rares Qualitez,
Sa Piété, ses Charitez,
Qui la rendoyent par tout aimable,
Considérable & vénérable.
L'illustre Prince, son Epous,
Dessous ce plus rude des Coups,
Hélas! sent son Ame abatue,
Encor qu'elle soit revestue
Des nobles Vertus des Héros,
Et que par de charmans propos

On l'ait consolé dans sa peine
De par le Roy, de par la Reyne.

Son Eminence des Ursins,
Pour retourner chez les Romains,
A pris congé de la Cour nôtre,
Dans laquelle plus qu'en toute autre
Elle a rencontré l'Element
De tout ce qu'on void de charmant,
De galant & de magnifique,
Dont autre part moins l'on se pique,
Et vû de plus le Potentat
Qui regit le mieux un Estat,
Et dont en vérité la Gloire
Efface tout ce que l'Histoire
Nous chante des plus grands Héros
Qui prés de Lui sont des Zéros.

Ce Roy plein de magnificence
A régalé cette Eminence
D'une Croix jettant mille feux
Par ses Diamans précieux.
Ah ! que tres-volontiers l'on porte
Une Croix faite de la sorte !
Ursini la veid de bon œil,
Et ce fut Monsieur de Bonneil
Qui de cette Croix bien aimable
Fut le porteur tres-agréable.

Introducteur des Ambassadeurs

Depuis Jeudy, les Majestez
Ont quitté les félicitez
De leur Paradis de Versaille,
Où je n'ay pas vaillant la Maille,
Et sont en un mot de retour
En leur ordinaire Séjour.
Monsieur l'Unique & digne Frére
Et son Epouse illustre & chére
Vinrent le même Jour ici,
Et puis sont retournez aussi
Vers la Reyne & vers nôtre Sire,
A qui tout Bon-heur je désire.
Mais le cas, dit-on, est certain
Qu'ils reviendront Jeudy prochain
Passer en ce Lieu-ci la Feste
Pour qui tout bon Chrétien s'ap-
[preste.

S.Germain en Laye

Comme il est écheu pour beau Lot
Au fameux Hiérôme Collot,
Par expériance fonciére,
De sçavoir vuider la Carriére
Qui, pour les Pechez des Humains,
Souvent se forme dans les Reins,
Ou, pour mieux dire, en la Vessie,
Et leur fait détester la Vie,
Un Conseiller, Homme d'Honneur
Et de Glatens même Seigneur,
Tres bien informé de la Chose,
Est Ici venu de Tolose
Pour se faire décalculer,
C'est à dire par lui tailler.
Or, depuis environ huitaine,
Ledit Collot a fait sans peine
Cette grande Opération,
Mais avec l'admiration
De trois Disciples d'Hypocrate,
Dont le Renom par tout éclate,
L'ayans vû fort adrétement
Et même fort diligemment
Extraire deux Pierres tres-dures
Qui causoyent d'étranges Tortures,
Sans se servir d'un Instrument
Qui fait crier enragement,
Causant des Maux de Purgatoire,
Et qu'on nomme Dilatatoire.
C'est ainsi que sans cet Outil,
Par un Art tout-à-fait subtil,
Il tire à présent chaque Pierre
Que la Vessie humaine enserre,
Et que, faisant bien moins souffrir,
Il sçait beaucoup plûtot guerir
Le pauvre Patient qu'il taille.
C'est d'où vient que, sans que l'on
Il est d'une belle hauteur [raille,
Nommé l'Adroit Opérateur,
Et qu'il est de nôtre Grand Sire
Pour ce bel Art ou l'on l'admire,
Et qu'enfin de Grands & Petits
Il est couru de tous Pays
Pour s'en faire tirer la Pierre
Qui fait renier comme un Saint Pier-
Mais on fuit un certain Raoux, [re.
Digne de haine & de courroux,
Qui par des tours de Gibeciére,
Aux yeux jettant de la poussiére,
Fait voir une Opération
Qui n'est rien qu'une Illusion,
Et, quand de trop prés on le serre,
Dit qu'il ne trouve point de Pierre.
Ainsi le Fourbe, l'Imposteur,
Et du Public grand Affronteur,
Par sesdits tours de passe-passe,

Monsieu de Cassagneau Conseille au Parlement de Tolos

Soûtenoit avec trop d'audace
Qu'il manquoit matiére à tailler
Ce sage & brave Conseiller,
Lequel a bien vû le contraire
Par celles qu'on lui vient d'extraire
Avec un notable soulas,
Si que deux Objets pleins d'appas,
En qui beaucoup de vertu brille,
Sçavoir son Epouse & sa Fille,
En sentent d'extrêmes plaisirs
Qui comblent leurs plus chers désirs.

Les miens sont, ô Grande Héroïne,
Que ces Vers que je vous destine
Vous divertissent un moment,
Prenant congé de vous respectueusement
Pour l'entiére & pleine Quinzaine,
Car un Poëte Chrêtien dans la Sainte Semaine
Doit aller au Calvaire & non pas sur le Mont
Où les Rimes se font.

Du mois d'Avril le dix-septiéme
Je fis cette Lettre moy-même.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296. A². —
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 24. Avril 1666.

Grande Princesse de Nemours,
Seroit-il possible en huit jours
Que je ne prisse pas une heure
Pour vous écrire en ma demeure?
Non, je la tiens, et je fais voir
Un éfet de vôtre pouvoir.
Dans la juste ardeur qui m'anime,
Je craindrois de commétre un crime
En manquant une seule fois
A vous rendre ce que je dois,
Et vous privant une semaine
Du fruit coûtumier de ma Veine.
N'est-ce pas être bon Crêtien
De ne manquer jamais à rien
De ce qu'on peut & qu'on sçait faire
Pour tout le monde satisfaire?
Est-il rien de plus innocent
Que ce travail divertissant,
Et ne peut-on pas faire pire
Que de l'écrire ou de le lire?
L'esprit le plus réligieux
Peut hardiment jéter les yeux
Sur nôtre modeste écriture
Et continuer la lecture.
Mais plus d'un moment il y a
Que j'oy chanter Alleluya;

Ce mot signifie allégresse,
Et l'Eglize mesme confesse
Que dés qu'Elle l'a fait ouir
Nous pouvons tous nous réjouir.
Puis que cette Feste Pascale
Permet la joye & le régale,
Ce seroit être bien chagrin
D'arêter en si beau chemin.

A l'honneur des Troupes de France
Je ne puis taire la vaillance
Des Mousquetaires courageux
Que Monsieur Colbert, sage & [preux,
Conduit justement & commande
Pour le secours de la Holande.
De Nanti-Tagny, le premier
En cette Troupe Brigadier,
Avec ses onze Camarades,
Alla dresser des ambuscades
Dans un bois de Coëfeld prochain,
Ayans bayonettes en main,
Encore que ladite Ville
En Gens de guerre soit fertille
Et la plus forte aprés Munster,
Où l'on bat bien souvent le fer.
Ils cherchent le lieu le plus sombre,
Prudemment se métent à l'ombre,
Et, durant le cours de la nuit,
Ne font aucunement de bruit.
Envelopez d'écorce d'arbre,
Par un temps plus froid que le mar-
Ils se font des manteaux divers [bre,
De feuillages épais & vers;
Ils se couchent-là sur la dure
Sans matelats ny couverture,
Sans craindre ny le vent ny l'eau,
Comme une épée en son foureau.
Tous ont l'oreille & l'œil alerte
Pour faire quelque découverte,
Dans le moment qu'un Payzan,
Qui peut-être est un artizan,
Fort vîte dans ledit bois entre,
Leur passe presque sur le ventre
Et, se voyant loin de ces corps
Qu'il ne croyoit pas des corps morts,
En son jargon il crie : « Aux armes,
» Compatriottes & Gensd'armes ! »
Un d'iceux, entendant sa voix,
Et sçachant parler Holandois,
Expliqua d'abord ce langage
A ces Guerriers plains de courage,
Qui n'ozérent sur luy tirer,
De crainte de se déclarer;
Mais, prévoyant que la tempeste
Pouroit s'aprocher de leur teste,
Ils se levent tout doucement
Et gaignent au pied promptement
Vers Hosten, trés lointain village, de sept lieues
Où cette troupe brave & sage,
Sans perdre ny cœur ny raizon,
S'enferme dans une maizon,
Ou plûtôt dans une chaumiére
Aussi frêle que la poussiére,
Qu'un bon vent pouroit métre à bas
Ou luy causer bien du fracas.
Deux cents Maistres & Volontaires,
Suivans de prés ces Mousquetaires,
Trés surveillans & rézolus,
Mirent là-devant le blocus,
Et lesdits Commandans ou Maîtres,
Enfonçans d'abord les fenêtres
Du seul bout de leur mousqueton,
Font trembler toute la maizon.
Parmy ces fâcheuzes alarmes,
Nos assiégez avec leurs armes,
Tant mousquetons que pistolets,
Persent & brûlent les colets,
Et, dans cette petite guerre,
En métent quelques-uns par terre.
Les assiégeans, voyans cela,
Députent & mandent vers-là
Pour les sommer de se tôt rendre,
Ou qu'on les réduiroit en cendre;
Mais nos Guerriers, remplis de cœur
Et fort jaloux de leur honneur,
Ces Députez point n'écoutérent
Et ces harangueurs renvoyérent,
Rézolus de mourir cent fois
Plûtôt que de subir leurs loix.
Par une deuxiéme semonce,
N'en oyans point d'autre réponce,
La plûpart de ces ennemis
Métent le feu à ce logis
(Par une fureur indiscrette),
Qui brûloit comme une alumette;
Alors ces braves généreux,
Aimans mieux périr par les feux
De cette cohorte animée
Que d'une maizon enflamée,
Rézolurent tous d'en sortir,
Et dudit lieu vîte partir
Avec une telle assûrance,
Adresse, vitesse & vaillance,
Qu'ils passérent au milieu d'eux

Sans sentir leurs traits dangereux,
Et de l'autre côté de rue,
Au travers de cette cohue,
Gaignérent une autre caza,
Où les ataquer on n'oza,
Voyans des morts une quinzaine
Et de blessez une vintaine
De leur Troupeau beaucoup ardant,
Et entr'autres leur Commandant,
Sans que les nôtres, pêle-mêle,
Receussent blessûre mortelle.
De NANTI-TAGNY, pour certain,
Fut un peu blessé à la main,
Et DESRAVOYES en eut de même
Dans cette ocazion extrême.
Monsieur COLBERT, trés-vigilant
Et non moins prudent que vaillant,
Ayant apris cette nouvelle,
Plein d'un beau couroux et de zéle,
Acourut aussi-tôt vers eux
Pour terrasser ces belliqueux,
Avec allégresse infinie
Secondé de sa Compagnie;
Mais les Agresseurs ennemis,
Le sçachant, s'êtoient enfuis,
Et par-là, dérobent la gloire
De cette aparante victoire.

Bacoue, Cordelier

Le Révérend Pére LÉON,
Obligeamment m'ayant fait don
D'un Ouvrage tout Héroïque,
Puisque c'est le Panégiryque
De nôtre Roy juste & charmant,
Je luy dois ce remercimant.
Ce Tableau, grave & magnifique,
De sa Chrêtienne Politique,
Fait sans fard & clairement voir
Que ce PRINCE en est le Miroir.
Il l'a mis en Latines rimes,
Douces, sçavantes & sublimes,
Afin que les Peuples divers,
Entendant & lizant ces Vers,
Voyent une image fidéle
Des Vertus de ce grand Modéle.
Le ROY le receut de sa Main,
Avec plaizir, à Saint-Germain.

Les Parques, semblent mutinées
Contre les Testes Couronnées,
Princes, Princesses, Reines, Rois,
En ayant cueilly plus de trois
Sur quatre Terres diférentes,
Et ces laides, indiférentes,
Ont jetté leur régard fatal
Sur la Reine de Portugal. [Louise de Guzman]
Le Roy de cét Etat prospére,
Ainsi que le Prince son Frére,
Avant sa mort la furent voir,
Luy rendant le dernier devoir
Par une bonté filiale,
Et de sa main toute Royale
Eurent la bénédiction,
Dernier signe d'afection.
Sans mentir, la Gent Portugaize
De ce trépas est bien mal-aize,
Régrétant ses perfections
Et ses pieuzes actions;
Le Roy son Fils, zélé pour Elle, [Alphonse-Henri VI]
En sent une douleur mortelle,
Et ne sçauroit prézentement
Avoir aucun soulagement.
Il faut pour flater sa tristesse
Une jeune & belle Princesse
De l'illustre Sang de NEMOURS, [Marie-Elisabeth de Savoie]
Objet de ses tendres amours;
Cette Epouze, aimable & sincére,
Tiendra lieu d'une Reine-Mére;
Sa beauté, son afection,
Feront sa consolation.

Il me semble à propos de mettre
Dans la mienne prézente Lettre
Que le Marquis de NÈRESTANG,
Généreux & d'illustre Sang,
Grand-Maître de l'Ordre trés-rare
Du MONT-CARMEL & Saint-LAZARE,
Aux Billettes, ces jours derniers,
Receut huit nobles Chevaliers,
Avec grande cérémonie,
En belle & bonne Compagnie,
Et les pieux Réligieux [vœux,
Redoubloient leurs soins & leurs
Dont il vous est permis de lire
Les noms qu'icy je vais écrire.
Je marque donc en premier lieu
Monsieur de LA-BARE-GRÔLIEU,
Et pour le deuxiéme je compte
Aussi Mr de RECHOU, comte; de Kersalieu
Mais, pour n'en pas faire à deux fois,
Monsieur de MÊLIEN est le trois, de Cléguenec
Monsieur d'ARGENTEUIL quatriéme, Le Bâcle
Monsieur BRAGELONE cinquiéme,
Monsieur de SEVIGNY, Marquis, le Picart

Formera justement le six,
Lucas Le Marquis de Saint Mars septiéme,
Le Comte de Neuville huitiéme.
Avant cette Reception
Cinq y firent Profession;
Chacun étant fort galant Homme,
Avec raizon je vous les nomme:
Lisez sans les aller chercher :
du Mordreau Le premier est Mr Rancher,
du Ravanel Et Mr d'O de Franconville
Paroît à la seconde file;
Monsieur du Fresnay vient aprés,
de Liré Puis Monsieur de la Bourdonnais,
Et je n'obmets pas en ce comte
Monsieur de Bigny, comme Comte.
Saint Louis cét Ordre fonda;
Henry quatre le seconda;
Soûtenu par Louis Treiziéme,
Reluit par Louis Quatorziéme.
Religieux des Billétes Le Pére Toussaint de S. Luc,
Dans un Livre tout plein de suc

[Mémoires ou Extraits des titres qui servent à l'histoire de l'Ordre des Chevaliers de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jerusalem]

Qu'a fait sa main scientifique,
Plus au long certes vous l'explique,
Et parle bien mieux que mes Vers
De leurs Priviléges divers.

Les Messieurs de l'Hôtel de Ville,
Dont le soin au Peuple est utile,
Qui travaillent soir & matin
Pour le repos du Citadin,
Aux Augustins se transportérent
Et dans ce beau Convent allérent
Pour complimenter le Clergé,
En iceluy lieu congrégé.
Monsieur Voizin, grand Personnage,
Illustre, intelligent & sage, Prévo[t] des Ma[r]chand[s]
Porta la parole pour eux
D'un air sçavant & gracieux;
De Sens, l'Archévesque trés-digne, [Louis Henri d[e] Gondri[n] Prézide[nt]]
Par naissance & mérite insigne,
Luy répondit civilement
Et tout-à-fait éloquemment.

Un Ecrivain adroit & sage
De telle sorte se ménage
Que pour contenter chaque goût
Il faut qu'il trouve temps pour tout;
Princesse, mes Rimes sont prestes,
Adieu jusques aprés les Festes.

Sans compagnon ces Vers je fis,
Le vingt & quatre d'Aprilis.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa M.

Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. —
Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par la GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 1. May 1666.

Princesse, je vous dizois bien
Que, m'ayant, vous ne perdiez rien,
Et vous éprouvez qu'il arive
Que je vous donne une Missive
Plus que le Défunt ne faizoit
Alors qu'il vous les adressoit,
Pour peu que vous en teniez conte;
Mais passons à ce qu'on raconte.

Un grand Seigneur du Languedoc
M'a juré, plus ferme qu'un roc,
Qu'une Princesse, par miracle,
Sans avoir consulté l'Oracle,
Par un divin pressentiment,
Sortit de son apartement
A my-nuit, apellant ses Dames,
Soit honêtes filles ou femmes,
Pour, prés d'elle, avoir ses Enfans,
Qu'un jour on verra trionfans,
Et passe dans une autre chambre
Avéque sa robe de chambre,
L'esprit acablé de terreur,
Et ce n'êtoit pas un' erreur.
Dans le moment qu'elle commande,
On obéit à sa demande,
Et l'on luy porte à ses côtez
Ces deux jeunes Principautez.
Aprés ce remue-ménage,
En moins d'un' heure ou davantage,
On oyt le plancher dévaler
Et ledit bâtiment croûler,
Qui, dans sa triste décadence,
S'enfonçant avec violence,
Cauza, soudain, un prompt réveil
Et des Gens troubla le sommeil.
Des personnes embarassées
Sous ces ruines entassées
Eurent un peu les os meurtris,
Et poussoient de trés piteux cris;
Peut-étre même que quelqu'une,
Par cette fâcheuze infortune,
Du lit decendit au tombeau,
Sans apareil & sans flambeau.
Admirez-donc la prévoyance,
La promtitude & la prudance
De cét Objet fort révéré
Et de son cœur bien éclairé,
Puis-que sa croyance discrette
L'avis du Ciel point ne réjette
Et n'a jamais rien hazardé.
Ce que Dieu garde est bien gardé.

De Saint-Aignan, Duc magnanime,
Animé d'un esprit sublime,
Plein de courage & plein d'honneur,
Du Havre digne Gouverneur,
Fit sur une double chaloupe
Ranger une assez bonne Troupe
De trente Soldats, & tous gens
Plus rézolus que des Sergens,
Armez de pistolets, grenades,
Qui font d'étranges incartades,
Piques, haches & pots a feu,
Pour jouer, sans doute, beau jeu
A certaine flote Marchande
Qui, sans doute, n'étoit pas grande,
A maint bâtiment de François,
Escorté par divers Anglois,
Faizans semblant, en Angleterre,
De transporter de nôtre terre,
Contre l'aveu de nôtre Roy,
Du meilleur vin qu'on boit chez-soy.
Jacob Frouen eût la conduite Capitaine
De la chaloupe au vent produite,
Et, trouvant sur cét élément
Avec son petit armément
Une grande frégate & barque,
On nous assûre & l'on nous marque
Qu'il passa vîte entre les deux,
D'un air si prompt, si courageux,
Qu'il fut maître de la derniére
Et mit en fuite la premiére,
Bien qu'elle eut quarante canons
Et qu'il n'en eut que deux forts bons.
Outre cette promte victoire,
Il a r'emporté pour sa gloire,
Comme pour celle des François,
Un Pavillon desdits Anglois,
Soit par hazard ou par surprize;
Enfin il est de bonne prize.

Messieurs du Clergé, l'autre-jour,
A Saint-Germain firent un tour,
Leur Assemblée êtant finie,
Avec une joye infinie,
Pour prendre avec civilitez
Le congé de Leurs Majestez.
Monsieur l'Evesque de Valence, [Daniel de Cosnac]
Avec grace, avec éloquence,
Porta la parole pour eux
A nôtre Roy trés-merveilleux,
Qui par son gracieux langage
Alors donna maint témoignage,
Et fit bien paroître en éfet
Qu'il demeuroit fort satisfait
De la conduite & du grand zéle
De ce corps illustre & fidelle,
Comme à l'Archévesque de Sens, [Louis-Henri de Gondrin]
Pour son ardeur & son bon sens.

De Gordes, Marquis d'importance
Et grand Sénéchal de Provance,

Qui fut autrefois possesseur
Du rang de Chevalier-d'honneur
De nôtre Auguste Souveraine,
Entre les mains de cette Reine
A fait avec sincérité
Un serment de fidélité,
Dont toute la Cour est bien aize,
Et sur-tout Louis & Thereze.

J'écris & marque sans façon
Que l'Abbé de Coetlogon,
Coadjuteur de Cornuaille,
Qui pour le Ciel toujours travaille,
Fut, un de ces derniers matins,
Dans l'Eglize des Bernardins,
de Laon [César d'Estrées] Sacré par un illustre Evesque
Qui peut être un jour Archévesque,
Assisté de deux bons Prélats
Dont tout le monde fait grand cas,
Et ladite Cérémonie
Se fit en belle compagnie.

Le Roy, qui ne manque jamais
De montrer par de beaux éfets
Dans toute sorte d'entreprize
Qu'il est Fils aîné de l'Eglize,
Ayant ouy le beau Sermon
[Guillaume le Boux] Que fit l'Evesque de Macon,
Ce Prince, aussi juste que grave,
A douze Pauvres les piés lave,
Qu'à table luy-même il servit.
Le Daufin le premier plat prit,
Mme La Maréchale de la Mothe Assisté de sa Gouvernante,
Vertueuze, illustre & prudante,
Et des Princes & Courtizans
Portérent aprés les suivans.
La Reine, qu'on prize & qu'on aime,
A douze Filles fit le même,
Et puis, d'un soin trés-obligeant,
On distribua de l'argent,
Donnant à chacun une bource
Qui faizoit toute sa ressource.

Depuis quatre jours je scio
Que le Comte Carocio,
Digne Ambassadeur de Savoye,
Avec regret comme avec joye,
A pris congé de nôtre Roy,
En un trés-magnifique aroy,
Suivy de tous ses Gentils-hommes
Et de grand nombre d'autres hom-
Et de plus encore je sçay [mes;
Que le Marêchal de Grancey
Dans un carosse le fut prandre,
Du Roy, plus brave qu'Alexandre, Introdu teur de Ambass deurs
Avéque Monsieur de Bonneuil,
Que ce Prince voit de bon œil;
Ensuite il fut conduit de même
Avec une allégresse extrême.

De Santiglian brave Marquis,
Enrichy d'un mérite exquis,
A fait au Monarque de France
Compliment de condoléance
Sur le trépas si régreté
De la défunte Majesté,
Suivant l'ordonnance obligeante
De l'illustre Reyne Régente
Des Espagnols & Castillans,
Fort Politiques & vaillans,
Avéque tant de gentillesse,
D'esprit, de grace & de tristesse,
Que nôtre Auguste Potentat
Fait dudit Marquis grand état,
Ainsi que mainte autre Personne,
Les plus proches de la Couronne.

L'illustre Abbé Marucelli,
Prudent, adroit, docte & poli,
Rézident du Duc de Toscane,
Qui nous parloit par son organe,
Abandonnant ce beau séjour,
A pris congé de nôtre Cour,
Qui témoigna beaucoup d'estime
De son esprit noble & sublime.

On écrit que le Munstrien
Fera la paix (& fera bien)
Avec les Etats de Holande,
Dont la puissance est assez grande
Puis qu'ils ont pour eux les Fran-
Et je pense que les Anglois, [çois;
Malgré leur humeur belliqueuze,
Leur Flote pimpante & nombreuze,
Et leur courage ou leur couroux,
Voudroient être en paix avec nous
Et ne point aigrir nôtre Sire;
En dizant cela, c'est tout dire.

155 des.

Monsieur le Comte de Marsin
De Bruxelles tient le chemin,
Et depuis peu je viens d'aprendre
Qu'il revient rézider en Flandre,
Où maint Prince & maint grand Sei-[gneur
A l'envy luy font de l'honneur.

Toute la Monoye êtrangére,
Singuliérement la légére,
Quart-d'écu, Réale & Teston,
A présent sont tous au billon,
Et l'arêt de l'autre-semaine
Sur cela nous tire de peine.

Conseiller Méd. ord. du Roy
Hier, Monsieur de S. Germain
Me donna de sa propre main
Une Conférence fort belle,
Trés pieuze & spirituelle,
rue des Cordeliers
Que chaque semaine il fera,
Et que chez-luy l'on trouvera.
Les trois premieres Conférences
Contiendront les vertus immences,
Les actions de piété
De la défunte Majesté,
Dont la mémoire est fort chérie
De la Royale Confrérie,
Ou de la Congrégation
De la pure Conception
De la Vierge, pleine de Grace,
Où cette Reine avoit pris place,
Ayant receu tout à la fois
La Couronne, Médaille & Croix.
Or ledit Institut se passe
En la Sainte Chapelle basse,
Où bien des Gens on voit aller
Dans iceluy lieu s'enroler.

Le Roy puissant & magnifique,
Avec Monsieur, son Frère unique,
Paris
Jeudy, venant à la Cité,
Aux Gobelins fut transporté
Pour y voir de parfaits Ouvrages,
Desseins, Travaux & Personnages,
Que l'incomparable le Brun
Dispoze d'un Art non commun.
Nôtre habille & trés-juste Sire
Les examine & les admire.
Soit qu'on regarde maint Tableau
De Saint-Germain, Fontainebleau,
Vincéne & du superbe Louvre,
Mille beautez on y découvre,
Ce Prince y paroissant par-tout,
Tantôt assis, tantôt debout,
Tantôt à cheval, à la chasse,
Avec son air fier & sa grace.
On voit en luy je ne sçai quoy
Qui n'est pas en nul autre Roy.
La beauté des Tapisseries
Et l'éclat de leurs broderies,
Par leurs agrémens curieux,
Ne récréent pas moins les yeux;
Sur-tout Neptune & sa Déesse,
Réprézentez avec justesse,
Traînez par des Chevaux Marins,
Eclatent ausdits Gobelins.
On y voit aussi les neuf Muzes,
En fort bon ordre & point confuzes,
Et mille autres Portraits divers
Des plus charmans de l'Univers.
Nôtre Grand Porte-Diadême
En receut un plaizir extrême,
Et Monsieur Colbert, là prézent,
En parut aussi fort content,
N'aymant, ainsi qu'on le remarque
Que la gloire de son Monarque,
Et n'a pour but dans ses projets
Que le bien de tous ses Sujets.

Princesse des plus éclairées,
Voila mes Rimes preparées.

J'ay fait ces Vers d'un esprit gay,
Le premier jour du mois de May.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 5 mai; l'adresse du libraire n'a pas été changée.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 2. May 1666.

Muze, vous soûpirez & vous étes chagrine
De n'avoir point écrit à la belle Héroïne
Depuis tantôt deux fois sept jours;
Justes sont vos soûpirs, juste est vôtre tristesse;
Sus donc, terminons-en le cours,
Et faisons voir nos soins envers nôtre Déesse.

Elle sçait la raison de ce petit silence;
Elle sçait que chacun songe à sa Conscience
Les derniers huit jours du saint Temps,
Et les Lecteurs sçauront, en lisant nôtre Epître,
Que ses Exemples éclatans
Nous ont fait la leçon sur un si grand Chapître.

Le dix-sept du mois terminé
Et par le mois de May borné,
La REYNE, qui vaut tant d'Eloges,
Fut en Dévotion aux LOGES, (Dans la Forêt de S. Germain)
Convent des AUGUSTINS DÉCHAUS
Qui l'Hyver n'ont pas les pieds [chaus.
Ce jour-là, lesdits négres Péres
Célébroyent les Douleurs améres
Qui transpercérent le beau Cœur
De la MÈRE du RÉDEMPTEUR,
Dont ils font avecque grand zéle
Chez-Eux la Feste solennelle.

La DUCHESSE de VILLEROY,
Qui suivoit l'EPOUSE du ROY,
Fit Don à sa susdite Eglise
D'un Parement que fort on prise.
DIEU sçait si ces Religieux,
Reconnessans comme pieux,
Auront toujours leur Bienfaictrice
Devant les Yeux au SACRIFICE?
Il n'en faut nulement douter,
Et plusieurs devroyent l'imiter
Pour avoir part à leurs Priéres,
Car enfin ce sont de bons Péres.

Le saint DIMANCHE des RAMEAUX,
Jour peu propre à faire Cadeaux,
Les MAJESTEZ, portans des Palmes,
Avec la COUR, lors des plus calmes,
Montrérent leur Dévotion,
Allans à la Procession.
Leur Prédicateur de Carême,
Dont le zéle est toûjours extrême
Et le stile fort délicat,
Abbé digne d'estre Prélat, (l'Abbé Bossuet)
Fit un Sermon à sa maniére.
Plein d'éloquence, de lumiére,
Et sur tout de cette ferveur
Dont le charme va jusqu'au cœur.

Pendant les trois jours, les Téné-
Furent dévotes & célébres, [bres
Comme elles le sont tous les ans,
Par les Concers doux & charmans
De la Musique bonne & belle
De la Chambre & de la Chapelle.
Mais dessus tout fut admiré

Un excellent Miserere
Du sieur Lulli, nommé Baptiste,
De qui souvent Maint est Copiste.

L'absolu Jeudy, nôtre Roy
Lava les pieds, en bel arroy,
A douze minces Créatures,
Puis leur servit maigres Pâtures
A chacune en deux fois six Plats,
Tous beaucoup plus profonds que
[plats.
Le cher Dauphin, que Dieu benie,
Avec une grace infinie,
Comme un Ange ou comme un
Qui ravissoit toute la Cour, [Amour
Portoit le premier Plat sur Table,
Cette Maréchale admirable
Qui conduit tous ses jeunes pas
L'assistant dans cet embarras.
Monsieur, le charmant Frère unique,
Qui fort de Charité se pique,
Comme ayant de divins attrais,
Portoit le second Plat aprés;
Puis, en son rang, Monsieur le Prin-
Sage Gouverneur de Province, [ce,
Monsieur le Duc, son digne Fils,
Comme Luy zélé pour les Lys,
Et des Seigneurs quantité d'autres
A ces douze Petits Apôtres
Portoyent de suite & sagement
Les autres Mets séparement.
Au reste, à la fin de la Cêne,
Chacun eut une Bourse pleine
De Monoye, ou d'or ou d'argent,
Qui donne joye à l'Indigent.
Mais il faut qu'encor je remarque
Que d'Acs l'Episcopus de marque, [Guillaume Le Boux]
Qui l'est à présent de Mascon,
Evesché sans doute aussi bon,
Fit un Sermon assez passable,
Et c'est comme dire admirable.

La Reyne, si digne d'amour,
Fit aussi la Cêne, à son tour,
Et de ses deux Mains des plus belles,
A douze jeunettes Pucelles
Lava les pieds avec ferveur,
Afin d'imiter le Sauveur.
En suite, avec magnificence
Elle leur servit leur Pitance,
A chacune de douze Plats,
Portez par des Doigts délicats.
Nôtre incomparable Madame,
Si brillante & de Corps & d'Ame
Dans cet Employ de Charité,
En portoit l'un in capite,
Et cette Altesse des Altesses
Sur ses pas avoit deux Princesses (les Princesses de Carignan et de Bade)
Dont le mérite est singulier;
Item la Grande Montauzier,
La Maréchale de la Motte,
Qui vaut bien certes qu'on la cotte,
Sa Fille, cét Objet mignon
Et déja de si grand renom,
Mademoiselle de Fosseuse,
Et bref une Troupe nombreuse
D'autres ravissantes Beautez
Qui des Cœurs sont les Déitez.

Le Vendredy Saint, le Grand Sire,
Dont la Piété l'on admire,
Avecque la Reyne entendit
Ce que l'Abbé Bossuet dit
Sur le Spectacle du Calvaire,
Lors l'entretien de chaque Chaire,
Et cet aimable Souverain
Toucha, dit-on, le lendemain
Huit cents Malades d'Ecrouelles,
Qui vainement font les Rebelles
Alors qu'avec ses maîtres Doigts
Il les congédie une fois.

J'ay sceu d'un nommé Monsieur
[Jacques
Que, le jour suivant, Jour de Pasques,
Les deux Majestez & leur Cour
Firent ce qu'on dit son Bon-jour,
Et que l'Orateur ordinaire,
Dont le mérite on ne peut taire,
Leur fit encor un beau Sermon
Dessus la Resurrection.

Mais je trouve sur ma Tablette
Et que Philippe & qu'Henriette,
Plus charmans qu'Amour & Cypris,
Estans arrivez à Paris,
Jeudy de la Semaine Sainte,
De leur Piété non succinte
Y donnérent, les jours suivans,
Des Témoignages assez grands,
Et qui mêmes en divers Temples

Servirent de tres-beaux Exemples.
Le Val-de-Grace & les Feuillans,
Qui vraiment sont des plus brillans,
Veirent ce Prince tout illustre
Répandre chez Eux un beau lustre,
Et, le Jour de la Passion,
Il fut avec dévotion
Dés le matin à Saint Sulpice,
Où l'on fait tres bien le Service,
Ouir le Pére Mascaron,
Eloquent comme un Ciceron,
Et dont la Langue bien sensée
Lui fit harangue bien troussée.
Dés le matin, Madame aussi,
A Chaliot, proche d'Ici,
Fut trouver la Reyne sa Mére,
Enfermée en un Monastére
Pour vaquer à la Piété
Avec plus de tranquilité,
Et, le Dimanche, à leur Paroisse, S. Eustache
L'une des grandes qu'on conoisse,
La belle Héroïne & Monsieur,
Qui la fait régner sur son Cœur,
Furent consommer leur saint zéle
Et servir d'illustre Modelle,
Faisans leurs Pasques dignement,
Et même oyant finalement
Le beau Sermon d'un docte Pére le Pére Viredous, Confesseur des Filles-Dieu
Qu'on estime fort dans la Chaire,
Ayans avec Eux en ce Jour
Leur nombreuse & brillante Cour,
Qu'on pouvoit (je le dis sans feinte)
Appeller pour lors la Cour Sainte.
Mais ma Missive jusqu'ici,
Est une Sainte Lettre aussi;
Passons donc à quelques Nouvelles
Pour les curieuses Cervelles.

Enfin l'Evesque de Munster,
Sans davantage contester,
A baisé les mains à la Guerre,
Et, rengaînant le Cimeterre,
Fait la Paix avec les Estats,
De quoi nous sçaurons tous les Cas,
L'un des jours prochains, pour les [mettre
Distinctement dans nôtre Lettre.

On dit que le Venitien,
Grand Défenseur du Nom Chrétien,
Par une heureuse Destinée,
S'est emparé de la Canée.
Mais, hélas! un autre bruit court
Que le Chevalier d'Hocquincour,
Dont l'Ame a paru si hardie,
A fait naufrage vers Candie,
Par la rencontre d'un Ecueil
Qui lui fit trouver le Cercueil
Presque à l'endroit où la Victoire
Venoit de le couvrir de Gloire.
Ah! qu'injurieux est le Sort
Et qu'en ce rencontre il a tort!
Mais peut-être que la Nouvelle
Ne sera qu'une bagatelle,
Qu'on aura pris à son egard,
Que sait-on? Martre pour Renard.
Dieu le veuille, car c'est dommage
Qu'on perde un si preux Personnage.

Carroccio, Comte prudent
Et, pour son mérite évidant,
Ambassadeur de la Savoye,
En reprendra bien-tôt la voye,
Ayant, pour cela, l'autre Jour,
Pris congé de toute la Cour.

Nôtre illustre Clergé de France,
Ayant terminé sa Séance
Le dix-sept du mois expiré,
Et, ce m'a-t'on dit, fort au gré
De nôtre Porte-Diadême,
A pris aussi de ce Roy même
Son Congé bien civilement
Et voire tres-éloquemment,
Par un Discours plein de prudence
Que fit l'Evesque de Valance, [Daniel de Cosnac]
Lequel en fut en vérité
Applaudi par sa Majesté
Et par toute la Compagnie,
Admirant son rare Génie.

Jusqu'aux Muets ont du caquet
Pour prôner le fameux Banquet
Que Mademoiselle de Guise
A fait d'une si belle guise,
Ainsi qu'on me l'a raconté,
A l'Anglicane Majesté,
A Madame & Monsieur, son Gendre,
Qui de si beaux Enfans engendre.
On ne peut rien voir plus galant,
Plus superbe & plus opulant,

Soit pour les Mets, presque innom-
[brables
Et certes des plus manducables,
Soit pour l'ordre ou pour le Buffet,
Et pour la Scéne où tout fut fait,
Son beau Palais des Tuileries,
Qui maintenant sont si fleuries,
Palais que l'on prendroit vraiment
Pour un Palais d'enchantement;
Si bien que (le SEIGNEUR la garde!)
Cette sage ALTESSE GUISARDE
S'entend, à ce qu'on void, des mieux
A traiter les Enfans des Dieux.

Nôtre MONARQUE & nôtre REYNE,
En la décadante Semaine,
Sont tous deux venus en ces Lieux
Faire des Complimens d'adieux
A cette REYNE BRITANIQUE,
Si pieuse & si pacifique,
Laquelle va bien-tôt aux Eaux
Ou l'on trouve de plusieurs maux
La guérison entiére & pleine.
Puisse-t'elle en revenir saine
Encor pour un bon nombre d'ans!
Nous en serons tous bien contans.

L'un des plus sages Ducs de FRANCE, Monsieur de Gramont
Avec une magnificence
Qu'on ne sçauroit presqu'égaler,
Eut lors l'honneur de regaler
En son Hôtel ledit beau Sire,
Plus qu'aucun digne de l'EMPIRE,
Et MONSIEUR & MADAME aussi,
De la Muse le cher Souci,
Avecque leur nombreuse Suite
Qui de la Cour étoit l'élite.
On servit, & tout à la fois,
Sur des Tables jusques à trois,
Une infinité de Viandes,
Toutes exquises & friandes,
Des Marcassins & des Phaisans,
Qui sont des Mets assez plaisans,
Des Lévrauts, Lapreaux & Cailles,
Et d'autres telles Victuailles
Qu'on sert aux somptueux Festins
A nosseigneurs les Intestins,
Lesquels s'en donnent au cœur joye,
Car, hélas! ils aiment la Proye,
Et c'est à remplir leurs désirs
Que consistent souvent nos plus parfais
[plaisirs.

Mais je suis à la fin de la troisiéme page;
Datons donc promptement sans jaser davantage,
De crainte d'ennuyer nôtre Divinité,
Par excés de prolixité.

Le Jour du Saint Patron de l'Epous de Madame
Je termine ces Vers qui sont en basse Game.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296. A2. —
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 9. May 1666.

On se prépare pour la guerre
Qu'on fera par Mer ou par Terre,
Et pour le service du Roy
Chacun cherche & demande employ;
On aime si fort ce grand Prince
Qu'à la Cour, qu'à chaque Province,
Les François généralement
Soupirent pour un armément,
Et chacun a l'âme ravie
D'expozer promptement sa vie
Pour exécuter le dessein
De nôtre Puissant Souverain.
Pendant que leur main, ocupée
A tenir la dague ou l'épée,
De beaux exploits par-tout fera
Et nos Ennemis défera,
Princesse, sans faute ma plume,
Selon l'ordinaire coûtume,
Les écrira sincérement
Pour vôtre divertissement.

Le Roy, conoissant le mérite
De pluzieurs Personnes d'élite,
Leur a donné maint Evêché,
Dequoy je ne suis point fâché,
Et, suivant mon meilleur mémoire,
Je mets leurs noms dans mon His-
[Guillaume Le Boux] Monsieur l'Evêque de Macon [toire.
De Périgueux l'est, ce dit-on,
Et Monsieur l'Abé de Roquette
D'Autun, ainsi qu'on le souhaite.
Pour venir maintenant au trois,
Audit Evêché Maconois,
[Michel Colbert] Monsieur l'Abé de Saint-Pouange
En icelle place se range;
[Claude Auvry] De Constances l'Evêque ancien
Est remis aussi dans le sien.
Ayant nommé ce quatriéme,
Je m'en vay passer au cinquiéme :
Monsieur l'Abé de Bar, de d'Aqs;
Et voila nos nouveaux Prélats
Qui sont tous en vérité dignes
De ces Dignitez trés-insignes,
Et, le Roy les ayant choizis,
On ne peut douter de leur prix.

Il faut qu'à mon tour je produize
Que Mademoiselle de Guize,
De qui la grande piété,
Esprit & générozité
Font son juste panégirique,
Traita la Reine Britanique,
Et Monsieur & Madame aussy,
Mieux que je ne puis dire icy,
Avec une telle abondance
Et pareille magnificence
Que ce Festin délicieux
N'avoit rien que de précieux,
Et cette Royale Assemblée
Ne put être mieux régalée.

Le Marêchal Duc de Gramont,
Dont les rares qualitez ont
(Prudence, esprit, zéle & vaillance)
Mérité de toute la France
L'estime avec l'afection,
Ainsi que l'admiration,
Traita le Roy, Monsieur, Madame,
Maint grand Seigneur & mainte Da-
Avec un éclat solennel, [me,
Dans son superbe & grand Hôtel.
Trois tables y furent dressées,
Et dessus icelles pozées
Des viandes en quantité,
Avec si grande propreté
Et profuzion & justesse,
Qu'on admira sa gentillesse,

Mais ce Duc illustre & charmant
Ne fait rien que fort galammant.

Jeudy, le Roy fit la revue
De sa Maizon trés bien pourvue,
Et souz ses brillans êtendars
On le prenoit pour le Dieu Mars.
Ce Prince chéry de Bellonne,
De qui l'esprit & la Personne
Joignent l'adresse à l'agrémant
Et n'ont rien qui ne soit charmant,
Au gré de toute cette Armée
De ses volontez animée,
Environné de ses Soldats,
Passoit pour le Dieu des combats.
Il faizoit faire l'exercice
A son éclatante Milice
D'un air si juste & si galant
Qu'il surpasse le plus vaillant :
Gardes-du-Corps & Mousquetaires,
Qui de luy ne s'écartent guéres,
Gens-d'armes & Chevaux-légers,
Qui ne craignent point les dangers,
Ces Guerriers, que l'honneur chatouille,
Auprés de Montesson & d'Ouille
S'étans rendus, trés bien montez
Et fort galamment ajustez.
Aprés cette Cavalerie
On regarda l'Infanterie;
On trouva chaque Régiment
Trés-bien complet assûrément,
Et l'on vit chaque Compagnie
De tout son monde bien fournie.
La Reine y parut à cheval
D'un œil aimable & martial,
Et l'Amour acordoit ses charmes
Avec le trionfe des Armes.
Pour ne pas rien obmétre enfin,
Nôtre superbe & beau Daufin,
Fort propre à faire une conqueste,
Etoit à cheval à la teste
De son illustre Régiment
Qui le saluoit humblement,
Et, devant les forces de l'âge,
Du Pére on voit en luy l'image.
Monsieur êtoit-là, secondé
Du vaillant Prince de Condé,
Mainte Altesse & mainte Excélance
Et les plus grands Seigneurs de France,
Avec nombre de spectateurs,
En furent les admirateurs,
Louans justement & sans cesse
Du Roy la puissance & l'adresse,
De qui le seul Nom & le prix
Fait trembler tous ses Ennemis.

On fit grande réjouissance
Le jour de l'heureuze naissance
De la Princesse de Piémont,
Autant sur Plaine que sur Mont.
La Capitale de Savoye
Ordonna pluzieurs feux de joye;
La Course de Bague & le Bal
Suivirent le Festin Royal
Que le Duc, qui l'estime & l'aime,
Avec une allégresse extrême,
A la Vennerie, en ce jour,
Donna devant toute sa Cour.

La Reine-Mére d'Angleterre
Va vuider maint grand & beau verre
Des salubres Eaux de Bourbon;
Ce réméde êtant doux & bon,
Je croy que cette Souveraine
En reviendra tout-à-fait saine.

Il faut bien que je dize un mot
Du pieux Convent de Chaliot.
Cette Reyne de grand mérite
Y fut ouyr d'un Jézuîte le Pére Saigne
Un excélent & saint discours;
Mademoizelle de Nemours,
De mille vertus assortie,
Etoit aussi de la partie.

A Saint-Clou, ce charmant sejour,
Monsieur traita toute la Cour :
Nôtre Monarque incomparable
Et nôtre Reine inestimable,
Des Objets les plus ravissans,
Tant de Dames que Courtizans.
Au retour de la promenade,
Où nul ne se trouva malade,
On leur porta, sans fiction,
Une belle colation,
Dont la grande magnificence
Etoit digne d'un Fils de France.

Le généreux Comte Rangon,

150 ouyr un.

De trés-éclatante façon
Et mieux que je ne sçaurois dire,
A complimenté nôtre Sire
Sur le triste & dernier trépas
Qui nous fait pousser tant d'hélas,
Pour la Duchesse de Modene,
Princesse illustre, aimable, humaine,
Et pour un Cardinal fameux,
Non moins sçavant que vertueux,
Qu'on nomme le Cardinal d'Este;
Mais, pour vous achever le reste,
Ce Comte fut receu fort bien
De nôtre Prince Trés-Chrêtien.

Le Marquis d'Ambre, noble & [brave,
Mestre de Camp trés-digne & grave,
du Régiment de Champagne
Etant informé par quelqu'un
Que le Gouverneur d'Eutecun
Pretendoit de métre au pillage
Et les vivres & le fourage
Qu'à Méric il faizoit porter
Pour faire ses Gens subsister,
Il en sort d'une humeur vaillante,
Avec hommes trois cens cinquante,
Tant de son Régiment, je croy,
Que du beau Régiment du Roy,
Et poussa de fort bonne grace
Les Ennemis jusqu'à leur Place.
Mais le Gouverneur ayant sceu
Qu'il s'étoit grandement deceu,
Pour seconder l'Infanterie,
Fit sortir sa Cavalerie
Au nombre de trois Escadrons,
Pour renforcer les bataillons;
Mais ce Marquis par sa vaillance,
Par son adresse & sa constance,
Fit renverser sur les premiers
Les plus vigoureux des derniers.
N'ayant point le bras en écharpe,
Au fossé de la contrescarpe
Les poursuivant d'un sens rassis,
En tua plus de vingt-&-six,
Et le Lieutenant de la Place
Est compté dans cette disgrace,
Sans que nous, dedans ce combat,
Ayons fait perte d'un Soldat.

On m'a fait un trés-plaizant conte,
Qui mérite qu'on le raconte.
Prés de Pézenas ou Limoux,
Pays fort agréable & doux,
Un jeune Epoux, contre sa Femme
Conservant un feu dans son ame
Diférant de celuy d'amour,
Etoit en gronde nuit & jour,
Ne se parlant point, ce me semble,
Encor qu'ils couchassent ensemble.
Le Mary, dans sa passion,
Prend aux cheveux l'ocazion:
Aimant la Fille de l'Hôtesse,
Un peu sensible à sa tendresse,
Croyant bien jouer son rolet,
Tient ce discours à son Valet: [de,
« Tu sais que nous sommes en gron-
« Mais il faut que tu me seconde,
« Et la nuit, assez brusquement
« Sortant de mon apartement,
« Soit par dépit ou par grimace,
« Finement tu prendras ma place,
« Tandis que j'auray l'entretien
« De la Belle qui m'aime bien. »
Ledit Valet, remply de zelle,
Luy promet qu'il sera fidelle;
Ainsi fut dit, ainsi fut fait.
Mais, par un fort contraire éfet,
Le lendemain l'Epouze aimable,
D'un œil riant & favorable
Regarde le susdit Epoux,
Et l'invite sans nul courroux
D'une façon toute nouvelle
A bien déjeuner avec elle.
L'autre, surpris de ce discours
Dont il ne sçavoit pas le cours,
Rebutoit sa douce caresse
Et faizoit le grondeur sans-cesse,
Lors qu'elle parmy ses apas
Dit: « Hé quoy! ne sçavez-vous pas
» Que cette nuit la paix fut faite
» Avec allégresse parfaite. »
Sur ce beau discours le Mary
Commença d'être bien mâry
D'avoir abandonné sa couche;
Ce coup terriblement le touche,
Parle à son Valet aigrement
D'en uzer infidellement,
Qui dit peut-être à sa Maîtresse
Par charité, soit par foiblesse,
L'afection & le secret
De ce Mary fort peu discret,
Et je pense que de sa vie
Il ne luy prendra telle envie.

Princesse, je finis mes Vers
Qui vont courir tout l'Univers.

Ecrit la huitième journée
Du plus plaizant mois de l'année.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 12 mai ; l'adresse du libraire n'a pas été changée.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 8. May 1666

Pour produire aujourd'hui des Vers
Je ne vais point sur le Parnasse
Des neuf Sœurs implorer la grace,
A l'ombre de leurs Lauriers Vers ;
Pour faire ruisseler ma Veine,
Ni d'Hélicon ni d'Hypocreine
Je ne vais point boire les Eaux.
Pendant le Séjour de Madame,
En ses divins Aspects j'ay pris des Feux nouveaux,
Par qui je me sens tout de flâme.

Que d'autres pour mieux s'exciter
Cherchent des Prez & des Rivages
Et qu'ils aillent dans les Bocages
Ouir Philomelle chanter ;
Qu'ils voyent les Trésors que Flore
Avec le Printemps fait éclore
Dedans les Jardins les plus beaux ;
Pendant le Séjour de Madame,
En ses divins Aspects j'ay pris des Feux nouveaux,
Par qui je me sens tout de flâme.

L'autre jour, le Comte Rangon,
Personne de haut Parangon,
Vint avec beaucoup de sagesse,
De la Part de cette Duchesse
Dont le Peuple du Modenois
Avec respect reçoit les Loix,
Et du Seigneur Cardinal d'Este,
Digne Prince, je vous proteste,
Complimenter les Majestez,
En termes des mieux concertez,
Sur la mort de la Reyne Mére
Qui nous est toûjours fort amére.
Il en eut un charmant accueil,
Et ce fut Monsieur de Bonneuil,
Lequel, faisant tres bien la Charge
Qu'ici je vous cotte à la marge,

Introducteur des Ambassadeurs

Le conduisit civilement
En leur Royal Appartement,
Comme en suite chez ce beau Prince
Qui pourra de mainte Province
Et même d'un Empire entier
En son temps être l'Héritier.

Le Dom Marquis de Santillane,
De la Nation Castillane,
Venu, selon qu'on me l'a dit,
Aussi tout exprés de Madrit
Pour de pareils Complimens faire,
S'estant acquité de l'Affaire,
Prit son congé, le même jour,
De toute nôtre belle Cour. [ame,
Mais non, je vous mens, par mon
Car, quant à Monsieur & Madame,
Il vint ici les saluer,
Sans erreur, Samedy dernier.

Ledit Envoyé de Modene,
Ce même jour-là, prit la peine,
Par l'effet d'un même Souci,
De les complimenter aussi,
Et bref l'un & l'autre Ministre
(Que Dieu gard de tout cas sinistre!)
Furent aprés voir leurs Enfans,
Qui sont si beaux, si triomphans.
Estans conduits selon le stile
Par un Introducteur habile, (Monsieur de Saint Laurens)
De plusieurs beaux Talens orné,
Et Santillane accompagné
Du brave Marquis de Fuante, (Ambassadeur d'Espague)
Dont l'humeur accorte & galante
Lui gagne & l'estime & l'amour
Des Grands & Petits de la Cour.

En suite de cette Audiance,
Où, je le dis en conscience,
Je veis plus de trente beaux Yeux
Fort matois & fort captieux,
On leur fit voir tout ce qu'étale
La pompeuse Inde Orientale
Ramassé dans le Cabinet
Toujours si brillant & si net
De notre admirable Henriette,
En touses choses si complette.
Que de Diamans, de Rubis,
Dont les Yeux étoyent ébaudis!
Que d'Emeraudes, d'Ametistes,
Qui réjouissent les plus tristes!
Que de Turquoises, de Saphirs,
Objets des avares Désirs!
Que de Perles grosses & rondes,
Si précieux Trésors des Ondes!
Que de Chaînes, que de Carcans!
Que de Crochets, que de Pendans!
Que d'Enseignes, de Nœuds, de Ro-
Que l'on ne trouve pas écloses [ses,
Dans les Parterres mieux fleuris,
Et que d'autres Bijoux de prix!
On auroit bien de tout ensemble
Les trois Millions, ce me semble,
Mais, plus ou moins, en bonne foy,
Il n'en reviendroit rien à moy
Par dessus la brillante Idée
Que ma mémoire en a gardée,
Car jusques à deux bonnes fois
Je veis ces Richesses de Roys,
Grace à la belle Joualliere, (Mad desBor l'une Femm de Cham de Mada)
Ou Gardienne, ou Trésoriére,
Qui, par un plaisir singulier,
M'en avoit en particulier
Laissé tout à mon aise faire
Et la Reveue & l'Inventaire.

Lundy, notre Grand Dieu-Donné,
De tant de gloire environné,
Avec sa divine Compagne,
Qui le rend Ami de l'Espagne,
Vint se promener à Saint Clou,
En ce riant Domicile Où
L'Art tout ensemble & la Nature
Comblent d'aise la Créature
Par mille plaisirs innocens
Qu'ils y présentent à ses Sens.
C'est là que, sous d'épais Feuillages
Et parmi des molets Ombrages,
On a des Lits d'Herbe & de Fleurs;
C'est là que les petits Voleurs
Qui sont de differant plumage
Dègoisent leur plus fin ramage;
C'est où le Mirthe & le Jasmin
Pare & parfume le chemin;
C'est où les plus vertes Dryades,
C'est où les plus pures Nayades
Présentent en ce Renouveau,
Ce que toutes ont de plus beau.
Monsieur & Madame y receurent
Leurs Majestez du mieux qu'ils pû-
Et c'est, à vrai dire, si bien [rent,

Qu'on n'y pouvoit ajouter rien.
Aprés avoir vû les Cascades,
Les grands Jets-d'eau, les Palissades
Et tous les beaux Appartemens,
Avec leurs riches Ornemens,
On rencontra dans une Sale
Un si magnifique Regale
Qu'il étoit évidant aux Yeux
Que les Dieux traitoyent là des Dieux.

En Plaine de vaste étendue,
Louis n'aguére a fait Revue
Des François & Colin-Tanpons,
Qui, tant jeunes comme barbons,
Forment le Regiment des Gardes,
Où l'on void peu de halebardes,
Item du Regiment Royal,
Corps plein de cœur & fort loyal
Des Chevaux Legers & Gensdarmes,
Pour qui la Guerre a de grands char-
[mes,
Des Dauphins & Gardes-du-Corps,
Et de tous leurs braves Consors.
Ces Milices étoyent si belles
Que l'on n'en sçauroit voir de telles,
Les Gardes du Corps notamment,
Que le Prince avoit fraîchement
Tous armez, non pas d'Estocades,
Mais bien de certaines Espades
Dont les coups lourds & furieux
Fendroyent d'abord un homme en
Le cher Dauphin, à l'ordinaire, [deux.
Ainsi qu'un Amour militaire,
Estoit là, joliment monté,
Avec son Bufle & bien boté;
Et, comme la Reyne & Madame,
Chaque Princesse & chaque Dame
Y paressoit un Champion
Et rien n'étoit plus beau, dit-on.
Mais voila comment nôtre Sire
Par ces Exercices inspire
La Bravoure à tous ses Soldats,
En cas qu'il faille par Combats
Vuider bien-tôt quelque Querelle,
Et, bref, jouer de l'Allumelle.

Cependant le Duc de Beaufort,
Que le Pirate craint tres-fort,
Ayant fait ajuster sa Flote,
Avec sa vaillante Pelote,
Est enfin party de Toulon
Par un vent favorable & bon,
Et du Détroit a pris la route
Afin d'y combatre sans doute
Le Chevalier Smith, des Anglois,
Qui pense là donner des Loix,
Si ce n'est que par avanture
Les choses changent de posture
Et qu'enfin les deux Nations
Terminent leurs aversions
Par une Paix, non pas fourrée,
Mais sincére & bien asseurée.

Le sage Prélat de Munster
Désire desormais goûter
Les fruits de celle qu'il a faite
Et, comme un bon Chrêtien, sou-
Que les Anglois ainsi que Lui [haite
Embrassent la Paix aujourd'hui.
Refusant donc de belles offres
Qu'ils lui font de l'or de leur coffres
Pour le ravoir dans leur Parti,
Dont il est, Dieu merci, sorti,
Il leur offre par un saint zéle
Sa Médiation fidelle.

Les Espagnols & Portugais
Se vont rosser plus que jamais,
N'ayans pû faire Paix ny Tréve,
Et ceux-ci (chose assez griéve
Sans nul doute pour les premiers),
Cueillans toujours quelques Lauriers
Qui ne font qu'éloigner Astrée,
Ont encor dans une Contrée
Que l'on appelle le Comtat
Pris n'aguére avec grand éclat
Deux Postes qui valoyent les prendre,
Qu'ils tâcheront de ne pas rendre.
Et ce sont coups de grand Schombert,
Dedans son Métier fort expert.

Ce qu'on disoit de la Canée
Etoit Nouvelle mal tournée,
Et, m'en étant bien enquêté,
Voici la pure vérité.
Le preux & sage Marquis Ville,
Ayant auprés de cette Ville
Donné la chasse à maints Turbans,
En haste sortis de Léans
Pour s'opposer à sa Descente,
Une autre Troupe plus puissante
Vint aussi-tôt à leur secours,
Et lors le Sort un peu rebours

Le menaçoit de quelque esclandre,
Quoy qu'il sceût des mieux se défen-
Si le Colonel Lascaris, [dre,
Savoyard des plus aguerris,
Ne l'eût viste tiré d'affaire.
Ainsi donc tout ce qu'il pût faire
Fut de rembarquer promptement
Pour attendre bien sagement
Qu'il plût à Dame Destinée
Qu'il pût attaquer la Canée,
Car Elle est bizarre par fois
Et donne aux plus Vaillans des Loix.

Hérard, Homme pour la Peinture
Et même pour l'Architecture
Des plus fameux, en bonne Foy,
Est allé, par l'ordre du Roy,
Etablir une Academie
A Rome, du Vice Ennemie,
Pour instruire dans ces deux Arts
Si célébres de toutes parts
Plusieurs beaux Cadets de Lutéce,
Dont deux sont à l'illustre Altesse
Que nous nommons ici Monsieur,
Tous deux Enfans de Gens d'Hon-
[neur
Et l'un Fils d'un moderne Appelle
Qu'en son nom Nocret l'on appelle,
De qui le Pinceau chaque jour
Peint les Beautez de nôtre Cour.

[Charles-Jean Nocret, fils de Jean Nocre

Le Monarque aimant le Mérite,
Pour cinq, qui sont tous Gens d'Elite
Et qui n'en seront point fâchez,
A destiné les Eveschez
Qu'en la marge vous pouvez lire,
Où je vais exprés les écrire,
Avec les noms de ces Messieurs
Que la Croix va combler d'Honneurs.

Constance à celui qui l'a ci-devant posséd [Claude Auvry]; Périgueux à l'ancien Evesqu d'Acs [Guillaume Le Boux]; Autun à l'Abb Roquete; Mascon à l'Abbé de S. Pouange [M chel Colbert] et Acs à l'Abbé de Bar

Evreux, Ville de Normandie,
Il faut bien qu'Ici je le die,
A fait merveille asseurement
Pour honorer le Monument
De nôtre auguste Reyne Mére,
Et l'on ne sçauroit pas mieux faire.
D'un brave Garent je l'ay sceu
Par un Billet tres-bien conceu.

Aprés ce juste Témoignage,
Princesse de tres-Haut-Lignage
Que depuis plus d'un An avec gloire je sers,
Je n'ay plus pour dater qu'encor deux petits Vers.

Le huit de May, sans erreur nule,
Je fis cette Missive ou Bule.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 16. May 1666.

Altesse, voicy des Nouvelles
Des meilleures & des plus belles,
Et, sans Eloge, je vous sers
Un nouveau plat de nouveaux Vers.

Il est juste que la bravoure
Aux quatre coins du Monde coure
D'un Seigneur illustre & brillant,
Non moins généreux que vaillant.
Ce Héros, jaloux de la gloire
Et bien aimé de la victoire,
Etant sûrement averty
Qu'un Homme d'un autre party
Avoit tenu certain langage
Peu digne d'un grand Personnage,
Peut-être dans sa passion
Ou bien par supozition,
Le Comte demande à son Prince
De faire un tour à sa Province,
A son Pays bon & charmant,
Ou possible à son Régimant;
Il l'obtient aprés sa parole :
Il part, il marche, il court, il vole;
Mais, loin d'aller en sa Cité,
Il tourne d'un autre côté,
Traversant les monts & les plaines,
Bois, champs, prés, mers, ruisseaux,
Avec un illustre Second [fontaines,
Qui bien à son ardeur répond.
Etans arivez dans la Ville
Où l'Aversaire a son azile,
Il luy manda par un billet
En forme d'un petit poulet :
« On dit que tu dis telle choze...
» (Le reste est pour nous Lettre cloze)
» Mais il faut l'épée à la main,
» Sans diférer au lendemain,
» Auprés d'une telle demeure,
» Tel jour et mesmes à telle heure,
» Me soûtenir ce que tu dis,
» Et puis nous serons bons amis. »
Mais, soit qu'il ne fût pas coupable
Ou qu'il le trouvoit redoutable,
Sans se vouloir batre il écrit,
Agréablement le dédit.
Aprés une action si belle
On peut certes tirer l'échelle,
Car de ce coup victorieux
Le seul dessein est glorieux.

Tous les jours on éprouve en France
Que la Divine Providance
En sa faveur tient l'œil ouvert.
Lors qu'on croyoit de Saint Hubert
La Famille Royale & sainte
A prézent tout-à-fait êtainte,
Elle reluit de pluzieurs parts,
Et depuis peu quelques Picards,
Qu'il semble que le Ciel envoye
Pour nôtre bien & nôtre joye,
D'icelle ligne dêcendus,
En cette Ville sont venus,
Et demeurent dans le Colége fauxbourg
Que la Providence protége, S. Antoine
De sorte que tel qui craint bien
D'être mordu d'un chat ou chien
Ou d'une autre beste sauvage,
Par la cruauté de sa rage,
Tygre, Lyon, ou Léopard,
Sans s'expozer à ce hazard,
Peut aller avec diligence
Au logis de la Providence,
Avec la Foy propre aux humains,
Se faire toucher de leurs mains, Hubert
Car ces trois jeunes Gentilshommes, du Fay, Marc et
Révérez au siécle où nous sommes, Claude le Clerc

Avec un modeste maintien
Touchent & guérissent pour rien,
Privilége tout-à-fait rare
Et dont chaque Chasseur se pare,
Puisqu'il empêche d'enrager
Et nous met hors de ce danger.
Au reste, en la Maizon icelle
On y commence une Chapelle,
Qui dans le temps s'achevera,
Selon le bien qu'on y fera,
Vouée à l'heureuze mémoire,
Aux miracles comme à la gloire
Dudit Saint Hubert trés-fameux,
Qui guérit d'un mal si facheux,
Et par les soins & la conduite
D'un Homme de trés-grand mérite,
Du pieux & prudent Beaubour,
Le Peuple court audit Fauxbour.

Le Roy, tout-à-fait magnifique,
Aussi puissant que politique,
De Versaille étant de retour,
A Saint-Germain traita sa Cour,
D'une maniére si charmante,
Pompeuze, agréable & galante,
Qu'on peut jurer en bonne-foy
Qu'au Parc il l'a traitée en Roy.

Nôtre Auguste & charmante Reine
Avec Monsieur fut la Maraine
Du Fils de Monsieur de Vizé,
Trés-fidelle, trés-bien sensé,
Et le nomma Louis Philipes,
Et ce sont-là deux beaux principes.
L'Abbé de Coalin, trés-fameux,
Célébra dans ce jour heureux
La cérémonie avec zéle,
Au vieux Château, dans la Chapelle.

Je suis tout-à-l'heure averty
Que la Princesse de Conty,
En vertus, en atraits fertile,
Est revenue en cette Ville
Seulement depuis hier au soir,
Et toute la Cour la va voir.

Une illustre & pieuze Dame,
Digne Abbesse de Nôtre-Dame
Prés Xaintes, Françoize de Foix,
De la mort a suby les Loix;
A quatre-vingts-&-trois années
Le Ciel termina ses journées,
Ayant gouverné soixante ans
Par ses vertus & ses talans
Ledit Convent en belle forme,
Et mis une juste Réforme
Avec tant de solidité,
De prudence & de piété,
Que toutes les Religieuzes,
Trés-nobles & trés-vertueuzes,
Regrétent beaucoup son trépas
Et ne s'en consoleroient pas
Si Françoize de Foix, sa Niéce,
Avec grand' pompe, avec liesse,
N'ût été receue en son rang,
Dû aux Personnes de son Sang.

Du Mont Carmel & Saint Lazare
Cet Ordre Royal se prépare,
Par des soins aussi grands que beaux,
A métre en Mer quatre Vaisseaux,
Depuis que du Roy les Patantes,
Non moins illustres qu'obligeantes
Pour le Marquis de Nèrestang,
Qui posséde le premier rang
Par sa qualité de Grand-Maître,
Ont fait évidemment paraître
Que nôtre Auguste Souverain
Favorize bien leur dessein.
Outre cette faveur insigne
Dont l'Ordre militaire est digne,
Outre ledit équipement,
Louis donne agréablement
Un Régiment d'Infanterie
A l'illustre Chevalerie.
Monsieur de la Barre-Groslieu,
Sorty d'un noble & trés-bon lieu,
Par Sa Majesté Souveraine
Est choizi pour le Capitaine
Des susdits bons & grands Vaisseaux,
Qui tôt vogueront sur les eaux.
Sécondant les vœux & le zéle
Dudit Grand-Maître trés-fidéle,
Tous les Chevaliers combatront
Et sans doute trionferont.

Monsieur le Prélat de Munstrie,
Par les soins & par l'industrie
Des Electeurs & Potentats,
Est en paix avec les Etats,

Et je pense que l'Angleterre
A son tour finira la guerre.

L'éclatant Duc de Meklebourg
A bien régalé dans Ratsbourg
Le digne Ambassadeur de France, (le sieur de Lombres)
Et, dans cette réjouyssance,
Dans ce magnifique Festin,
Du Roy, de la Reine & Daufin
Ils bûrent la santé trés-chére;
Et, pendant cette bonne chére,
Cela fut fait au bruit, au son
De plus de cent coups de canon.
Outre ce banquet d'importance
Qu'il a fait à cette Excélance,
Il joignit ses remercîmans
A six beaux chevaux Alemans
Pour avoir, par son entremize
Et sa favorable entreprize,
Mis avec luy d'acord enfin
Le Duc de Gustra son couzin;
Aussi c'est un grand avantage
De bien unir le Parentage.

A Chartre on vid, ces jours passez,
Trois Soleils fort bien disposez
Luire en la voûte rayonante,
Et d'une grandeur diférante.
Ces trois signes, selon ma foy,
Marquent, souz le régne du Roy,
Que la France est plus éclatante,
Plus heureuze & plus trionfante,
Soit dans la guerre ou dans la paix,
Qu'elle ne l'a parû jamais;
Ou bien, si vous voulez encore,
Ces Soleils, plus beaux que l'Aurore,
Montrent dans leur regard benin
Le Roy, la Reine & le Daufin.

Je conte pour bonne nouvelle
Que la petite Caravelle
Du Duc de Saint Agnan, trés-preux,
Par son ordre judicieux
Courant sur la liquide Plaine,
Il fit prescrire au Capitaine
De s'en prendre au dernier Vaisseau
Qu'il rencontreroit seul sur l'eau,
Au retour de ces promenades
Devers les Isles de Barbades,
D'où revenoient quelques Anglois
Jusque au nombre de deux fois trois.
Ce Capitan vit un Navire,
Qu'avec ses crochets il atire,
Et souz son pouvoir le métoient,
Si cinq autres qui l'escortoient
N'ûssent à coups de canonades
(Desobligeantes saluades)
De la Caravelle mit bas
Les meilleures voiles & le mas,
Et, de crainte d'être surprize,
Adroitement quita la prize,
Puis, rencontrant un Holandois,
En prit une Vergue à son choix.

Princesse, ma Lettre est finie;
Je m'en vay chercher Compagnie.

Phébus m'a ces Vers inspiré
La veille de Saint Honoré.

APOSTILE.

Je ne puis m'empécher d'écrire
D'un Ouvrage que l'on admire;
Le lizant, j'ay connu le prix
Du juste Examen des Esprits,
Que la plume docte & fertille
Du célébre de Hauteville,
A mis au jour publiquement
Pour plus grand éclaircissement
De l'Histoire Scientifique
Qu'il donne à son Roy magnifique.
Chaque semaine, Dieu-mercy,
Nous verrons encor celuy-cy.
Vie & mœurs des grands Personna-
Des Philosophes les plus Sages, [ges,
Capitaines & Magistrats,
Princes, Altesses, Potentats,
Sont décrites d'une maniére
Divertissante & singuliére.
C'est à Monsieur Colbert le Fils (Seigneur de Seignelay)
Qu'il consacre ses beaux Ecrits;
Ce Patron subtil, juste & sage,
Dans la belle fleur de son âge,
De ces beautez bien jugera
Et sans doute en profitera,
Car ce Fils d'un si digne Pére,
Que nôtre France considére,
Nourit ses inclinations
Des plus pures afections,

Sous les soins d'une Compagnie
Qui sçait former un grand Génie.
Cét Ouvrage (bien entendu)
Chez mon Imprimeur est vendu.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Pr. de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 19 mai et les adresses suivantes : *A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Pr. de Sa M. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, Marchand Lib., rue Merciére, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 15. May 1666.

Cephale, pour baiser l'Aurore
Que son cœur tendre adore,
Est à leur Rendez-vous ;
Les Chantres de divers plumage
Lui rendent leur hommage
Par leurs tons les plus doux.

Le leger & le frais Zéphire
Avec Flore soûpire,
Folâtrant sur son Sein,
Et la laborieuse Abeille
Dessus la Fleur vermeille
Se charge de Butin.

Le Berger avec la Bergére,
Assis sous la Fougére,
Fait paître ses troupeaux ;
Et chacun, jusques au plus lâche,
Reprend viste la tâche
Dés qu'il void du Soleil les rayons tous nouveaux.

Ayez donc la Puce à l'oreille ;
Faut-il qu'on vous éveille,
Paresseuse Clion ?
Sus debout ! il faut que je rime
Pour l'Altesse sublime
Qui preste à mes Ecris l'Abri de son beau Nom.

8 Avecque.

La Pologne est toûjours inquiéte,
Mais le Maréchal de la Diéte,
Eleu depuis fort peu de jours,
Ayant par un puissant Discours
Montré que d'Illec le cher Sire
A fait pour calmer son Empire
Tout ce que doit un Potentat
Amoureux du Bien de l'Estat,
Et fait voir que, tout au contraire,
Lubomirski, ce méchant Hère,
Ne couve en son perfide sein
Qu'un tres-pernicieux dessein,
Plusieurs d'avec luy se détachent
Et plus généreusement tâchent,
Sans passer encor pour suspects,
De r'amener chez eux la Paix.
Ses arrogans Faiseurs d'Affaires
Ou ses Plénipotentiaires
Demandoyent trop insolemment
Qu'on lui rendît non seulement
Toutes ses Charges prétérites,
Mais qu'en faveur de ses mérites
Il fut pourvû d'Employs nouveaux,
Encor, s'il se pouvoit, plus beaux;
Et, si l'on les en vouloit croire,
Pour couvrir ses crimes de Gloire,
On le mettroit en bel arroy
En la Place même du Roy.
Mais les Sénateurs, par un zéle
Courageux autant que fidéle,
Ont à ces Messieurs protesté
Qu'ils maintiendroyent la Dignité
Du Prince & de la République,
Ajoûtans dans cette Replique
Qu'ils la chériroyent désormais,
Du moins à l'égal de la Paix.
Or cela c'est justement dire
Qu'au Chef rebelle il doit suffire
Qu'étant bien contrit & soûmis,
Tous ses Pechez lui soyent remis.

La Suéde, ayant quelqu'ombrage
De ce Martial Equipage
Que font les Danois ses voisins
Depuis qu'ils sont si grands Cousins
Avecque les Peuples Belgiques, (les Hollandois)
Par Terre & par Mer si belliques,
De peur d'estre prise sans vert
Pendant leur paisible Concert,
Fait filer devers leurs Frontiéres
Promtement ses Troupes guerriéres.

Le Seigneur Wrangel cependant
Se fait voir un peu moins ardant
En la belliqueuse Conqueste,
Qu'il sembloit s'estre mise en teste,
De Bremen qu'il avoit bloqué
Et qu'il n'a point encor choqué.

Les Hussars & Turcs de Turquie,
Sur les Frontiéres de Hongrie,
Ont sans cesse maille à partir
Et se font sans cesse sentir
Des Effets de leur vieille haine,
Ce qui met l'Allemant en peine,
Appréhendant avec raison
Qu'il n'en arrive rien de bon.

L'empereur, étant en Extase
Pour recevoir avec emphase
L illustre Objet de son Amour,
Fait tout préparer dans sa Cour,
Car enfin l'Infante d'Espagne
S'est, ce dit-on, mise en campagne
Pour venir appaiser ses feux.
Ah! qu'ils seront aises tous deux
Et que les Amours, leurs Complices,
Leur feront goûter de délices
Aprés tant & tant de soûpirs
Et tant de languissans désirs!

On dit qu'à présent la Holande
D'Orange est tout-à-fait friande,
Qu'elle veut qu'on lui rende honneur,
Et bref qu'elle l'a tant à cœur
Qu'Orange sur Mer & sur Terre
Sera même son Mot de Guerre.
C'est à vous dire en peu de mots
Qu'enfin les Estats Généraux,
A qui l'on en donne louange,
Déclarent le Prince d'Orange
L'Enfant bien-aimé de l'Estat,
Et qu'en faisant un digne état,
Ils s'en vont aux Charges l'admettre
Et dans tout son Eclat le mettre.

Les François, avec les Anglois
Faisans quelques légers Explois,
Attendant qu'avecque sa Flote
Chacun d'eux tout de bon se frote,
Si bien-tôt leur Paix ne se fait

Selon le plus sage souhait,
Une petite Caravelle
De ce Duc rempli de cervelle
Comme de lumiére & de cœur,
Et qui du Havre est Gouverneur,
Avoit fait n'aguére une Proye
Qui pouvoit la remplir de joye :
C'estoit un Vaisseau vallant plus
De cent mille tres-bons Ecus.
Mais, hêlas! s'en étant saisie,
Par un Sort plein de jalousie,
Sept autres vinrent au moment,
Qui la forcerent fiérement
De ne songer qu'à sa retraite
Afin d'éviter sa Defaite.

Monsieur le Duc de S. Aignan

Les Vents, par un ronflant effort,
Ont contraint le Duc de Beaufort
A relâcher dans sa Carriére,
Ce dit-on, aux Isles d'Yere.
Mais qu'importe ? car il auroit
Sans profit fait voile au Détroit,
Puis que Smith, au lieu de l'attendre
Viste à Plimouth s'est venu rendre.
Mais, aprés un si vaste tour,
Voyons ce qui se passe en Cour.

Dimanche, Elle vint à Versailles,
Et là, comme à des Epousailles,
Mais des Epousailles de Dieux,
Un Souper tout délicieux
Se fit entre les Palissades,
Et même aux douces Sereinades
De mille Choristes aîlez
Qui couchent là tout habillez.
Depuis, à Saint Germain en Laye,
Sans redouter Sanglier ny Laye,
Louis dans le milieu du Bois
A régalé diverses fois
Toute sa belle Compagnie
Avec une chére infinie;
Et dans Saint Clou, Lieu si plaisant,
La Cour s'ébaudit à présent
De la bonne & belle maniére,
Toûjours avec chére pleniére,
Si bien qu'on peut dire, ma foy,
Que ce sont vrais Plaisirs de Roy.

N'aguére, l'adorable Reyne
Cette charmante Souveraine,
Avec Monsieur tinst sur les Fonts
L'Un des plus aimables Poupons
Où le Sang d'Espagne & de France
Soit en parfaite intelligence :
C'est le Fils du Sieur Devisé,
Son Officier tres-avisé,
Que sa Majesté nomma même,
Certes par un honneur extrême,
Louis-Philippes ; aprés quoi
Je pourrois bien jurer, je croi,
Qu'il va vivre sous des Auspices
Des plus beaux & des plus propices.

J'avertis ceux de mes Lecteurs
Des Belles Lettres amateurs
Que le Docte de Riche-Source,
Lequel en est la vive Source,
Assamble chez Lui les Vivans
Qui se mêlent d'être Sçavans,
Et qu'on y tient les Conférances
Sur les Arts & sur les Sciences,
Ainsi qu'on les tenoit jadis
(C'est la vérité que je dis)
Chez Renaudot, cet Homme illustre,
Qui leur donnoit un si beau lustre,
Y présidant & discourant
Avec un Esprit si présent.

En l[...] plac[...] Dauphi[...] aux de[...] Croissa[...]

Une nouvelle Mariée,
Mais un peu mal appariée,
Pensant aller en un Festin
Qui se faisoit chez un Voisin,
Son Epous, jalous comme mille,
Retournant à lors de la Ville
Et sçachant quel est son dessein,
En a la migraine soudain
Et par doucereuses paroles,
Qui sont néantmoins tres-frivoles,
Il se met à vous la prôner
Pour tâcher de l'en détourner.
L'Epouse, qui s'étoit parée,
Sans doute afin d'être admirée,
Ne peut digérer le discours
De ce Jalous, de ce Rebours,
Qui lui parêt un coup de Foudre,
Ni, pour dire vrai, se résoudre
A perdre les soins qu'elle a pris,
Qui lui font espérer le prix
(Consultant sa Glace fidelle)
De la plus Leste & la plus Belle.
Montant donc sur ses grands che-
[vaux,

Elle lui dit en peu de mots
Que, nonobstant tout son beau prône,
Pour lui faire voir son Bec jaune,
Elle ira dans le susdit Lieu,
Et, quoi qu'en jurant un peu Dieu
Et faisant affreuse grimace
Diverses fois il la menace
Qu'elle pourra s'en repentir,
Elle ne laisse de partir.
Lui, pestant toûjours d'importance,
Médite chez lui la Vengeance,
Mais, mettant de l'eau dans son vin,
Il se détermine à la fin
De la prendre d'une maniére
Qui soit gaillarde & singuliére.
Son Esprit jalous & folet
Lui fait délier un Balet
Et faire un Bouquet à vingt pointes,
Qu'il met (de soye étans bien jointes)
Sous son chevet fort proprement,
Et puis se couche en ce moment.
L'Epouse, en suite de la Feste,
Revient chez Elle, ne s'enqueste,
Et, se couchant à son côté
Comme si de rien n'eust été,
Dort jusqu'à ce qu'on la réveille.
Son Jalous, la Puce à l'oreille
Et moins assoupi qu'un Lutin,
N'y manque pas dés le matin,
Et, d'une façon bien gentille,
Par dessous le Linge l'étrille,
Puis, à merveilles satisfait
Et vangé selon son souhait,
Sort aussi-tôt du Domicile
Et s'en va faire un tour en Ville.
Or l'Epouse, jugez-en tous,
Brûlant d'un étrange courroux,
Sa Vengeance à son tour médite,
Et, ne la voulant pas petite,
Ni moins drôle pareillement,
Sans délibérer longuement,
Mande chez Elle à la même heure
Un Galant qui tout prés demeure
Et qui lui faisoit les doux Yeux
Depuis, dit-on, un an ou deux,
Sans en pouvoir pour ce grand zéle
Tirer la moindre Bagatelle.
Il n'y vient pas, mais il y court
Ou vole, transporté d'Amour,
Et la surprise est pour lui grande,
Sçachant que sa Belle le mande,
Lui cachant son ressentiment,
Pour le payer dans le moment,
Suivant l'ordre des Destinées,
Des Tendresses de deux Années.
Aprés leur Ebat amoureux
Qui les rend satisfaits tous deux,
Le Galant s'époufe, & la Belle,
Se congratulant à part-Elle,
Se leve, se met au Miroir
Et fort gaillarde se fait voir.
L'Epous, au retour, s'en étonne :
« Ho, ho ! lui dit-il, ma Mignonne,
» Vous avez l'air bien erraté
» Pour un Cul fraichement fouetté. »
Mais las ! sa Replique fut certe,
Croyez-le, du moins aussi verte :
« Et Vous, vous étes bien joyeux
» Pour un Cocu d'une heure ou deux,
» Car depuis ce temps, lui dit-elle,
» Je vous l'ay fait avec grand zéle. »
Si cet Homme fut bien camus,
Jugez-en, je n'en sçais pas plus,
Et je m'en vais dater ma Lettre,
Ne sçachant plus qu'y pouvoir mettre.

A la mi-May j'ay fait ceci ;
Le Lecteur jugera si j'ay bien réussi.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

LETTRE EN VERS A SON ALTESSE SERENISSIME MADAME LA DUCHESSE D'ENGUYEN

[Par Edme BOURSAULT.]

Du 15. May 1666.

Belle Altesse, à qui je me donne
(Car, comme Vous estes fort bonne,
Vostre Esprit toûjours bien-faisant
Reçoit bien un petit Present) ;
Belle Altesse , dis-je , ma Muse ,
Que trop de lenteur rend confuse ,
Vient Vous presenter les Tributs
Qu'exigent vos hautes Vertus ,
Non que cette Muse enhardie
D'estre quelquefois applaudie
De crainte de vostre courroux
Veuille rien inventer pour Vous.
Si par fois ma Plume Vous loue
Et si Vostre Altesse m'avoue ,
On ne verra rien dans mes Vers
Que ne sçache tout l'Univers.
Si je dis que pour Vous , Princesse ,
C'est peu du grand Titre d'Altesse
Et que le Sort a protesté
Qu'on vous nommeroit Majesté ;
Qu'on n'a pas besoin de connaistre
De quel Sang le Ciel vous fit naistre
Et qu'à vos seules Qualitez
On connoit de qui vous sortez ;
Si je dis que d'un Sang Illustre
Vos Vertus augmentent le lustre ,
Que l'éclat qui sort de vos Yeux
Vaut l'éclat de tous vos Ayeux ,
Et que vostre merite extréme
Est seule comparable à luy-mesme ;
Princesse , je ne diray rien
Que l'Univers ne sçache bien.
Puis donc que ma Muse s'attache
A n'avancer rien qu'on ne sçache ,
Si pour vous son humble Respect
N'est pas un Hommage suspect,
Daignez accepter son Offrande
Avec une joye aussi grande
Que si mes Vers un peu plus doux
Estoient immortels comme Vous ;
Et comme cent Bouches fideles
M'ont appris assez de nouvelles ,
Ayez soin de les écouter,
Et je vais vous les debiter.

On m'a dit que dans la Calabre ,
Que le courroux du Ciel délabre ,
Il est arrivé du fracas
Qui cause un estrange tracas.
La Terre, en ce lieu belle & bonne,
A tremblé comme une poltronne ,
Et sa Muse en tremblant ainsi
En a bien fait trembler aussi
Vingt maisons, quasi des meilleures,
Qui danserent-là quelques heures ;
A la fin , faisant de faux pas ,
Se laisserent tomber si bas
Qu'apres de mortelles blessures ,
Estant moins Maisons que Masures,
Leurs grands Corps tous estropiez
N'ont pû revenir sur leurs piez.
De quatorze ou quinze Familles ,
Sept Vieillards , dix Garçons , neuf Filles ,
Deux Coquettes qui s'habilloient ,
Quatre Vieilles qui babilloient ,
Un Mourant qu'exhortoit un Prestre,
Un Lacquais qui voloit son Maistre,
Tous ensemble écrasez d'abord ,
Esprouverent le mesme sort ;
Puis , ayant leur trame finie ,
S'en allerent de compagnie ,
Afin de ne s'ennuyer pas ,
L'un là-haut & l'autre là-bas.
Comme ces lieux leur appartiennent,
S'ils s'y trouvent bien , qu'il s'y tiennent.

Un Duc satisfait de son Sort,
L'un des jours du Mois dernier mort
(Car defunct Avril, cessant d'estre,
Expira quand May voulut naistre,
Et d'abord qu'un Mois est passé
Je le garantis trépassé);
Un Duc donc, que l'aise transporte,
Autant Duc que Duc de sa sorte,
L'un des jours du Mois écoulé,
Fut pompeusement regalé.
Pour rendre à son Merite insigne
Tout l'honneur dont on le crût digne,
Naples, dont il est Vice-Roy,
Le receut en fort bel arroy.
De compte arresté, cent Carosses,
Loin d'estre tirez par des Rosses,
Enrichis de Clouds façon-d'or,
Conduisoient celuy du Seignor,
Et la Nuit qui naissoit à peine,
Dédaignant sa Robe d'Ebeine,
Et voulant avoir un Atour
Qui tint de la Nuit & du Jour,
Prit au lieu de ses sombres voiles,
Un Manteau tout farcy d'Etoiles,
Et versa sur chaque Passant
L'influence de son Croissant;
Mais, de quelque fard qu'elle essaye,
Les Flambeaux que l'on mit en haye
A la Porte Del-Popolo
Effaçant la Sœur d'Apollo,
Les Clartez artificielles
Triompherent des naturelles,
Et la Nuit que picqua cela
De dépit se des-habilla.
En suite le Vice-Roy mesme
Vit avec un plaisir extréme
Artisans, Soldats & Valets
Assemblez devant le Palais
De sa Majesté Subalterne,
Qui trinquoient comme à la Taverne,
Et qui paraissoient fort ravis
De pouvoir s'enyvrer gratis,
Car au beau milieu de la Place,
En faveur de la Populace,
Quatre Jets qui poussoient du Vin
Emplissoient un large Bassin,
Où, durant trois jours, dit l'Histoire,
On ne fit que puiser & boire,
Hormis un Manant d'alentour,
Qui but tant dés le premier jour
Qu'ensuite de quelques faiblesses
Qui luy firent faire des SS,
Cét Yvrogne se laissa choir
Justement dans son Abreuvoir.
Où, ne remuant pieds ny teste,
Il seroit mort comme une beste,
Et cependant il querella
Ceux qui le tirerent de là.

La charmante Infante d'Espagne
A la fin s'est mise en Campagne
Pour aller, comme elle pretend,
Où Monsieur son Espoux l'attend.
Quelque Ville & quelque Village
Qu'elle honore de son passage,
Elle fait de tous les costez
Briller ses divines Beautez,
Et dans quelque lieu qu'on la voye
On n'entend que des cris de joye.
Le mesme Legat que jadis
On receut si bien à Paris [Flavio Chigi], Nevou du Pape
Et qui mesme, pour Recompense
D'un Sonnet à son Eminence,
Des deux plus pieux de ses doigts
Me combla de Signes de Croix,
Par un second choix du Saint Homme
Qui remplit le Fauteuil de Rome,
Prés de cette rare Beauté
Est Legat de sa Sainteté.
Pour le coup, ledit Sieur se pique
De mener un Train magnifique;
Les nouvelles qu'on a de là
N'entretiennent que de cela.
Tous ses Estafiers seront braves,
Les Mulets feront des pas graves,
Et chacun, la Clochette au cou,
Dont le bruit étourdira prou,
Carillonneront sur la marche
De Monsieur le Sous-Patriarche,
Et toûjours sur le mesme ton
Rediront la mesme Chanson.
Comme principal Personnage
Pour paroistre avec avantage
A l'aspect de deux si beaux Yeux,
Le Neveu du Portier des Cieux
Du plus beau Satin qui se treuve
S'est fait faire une Robe neuve,
Et, ravy de prodiguer tout
Pour se mettre sur le bon bout,
Du Chapeau de largeur honneste
Qui jadis, estant sur sa teste,
Mettoit seul sous ses vastes bords
A l'abry le reste du corps
Et faisoit plus d'ombre qu'un Orme,
Il a fait rechanger la forme,

Afin d'estre mieux écouté
Lors qu'au Nom de sa Sainteté
Il consacrera son Service
A la future Imperatrice.

Chambellan du Papé

Monsieur l'Abbé Magalotty,
Qui n'eut pas le corps bien basty,
Mais qui par sa clarté profonde
Eut l'Esprit le mieux fait du Monde,
Quoy qu'Illustre par son Sçavoir,
Remarquable par son Pouvoir,
Quoy qu'il approchât la Personne
Du Pontife à Triple-Couronne,
Ce grand Homme ne laisse pas
D'estre allé de vie à trépas.
Contraints d'obeir à la Parque,
Tout l'Esprit de defunct Plutarque
Et le nombre infini d'Ecus
De feu le Monarque Cresus,
Alors qu'elle sonne du Fifre,
Ne servent que d'un O en chifre,
Et, quoy qu'on fasse le retif,
Il faut détaller mort ou vif.

Le Duc de Roanez

L'un des meilleurs Ducs de la [France,
S'il est vray le bruit qu'on avance
En bien des endroits de Paris,
Est prest de se mettre In Sacris.
Ledit Duc estant un Duc riche,
Dont la Bourse n'est pas en friche,
Des biens dont il est possesseur
Il fait un present à sa Sœur,
Qui du fruict de cette bonne Œuvre,
Espousant le Marquis de Cœuvre,
A l'Esprit tout à fait joyeux
D'avoir un Frere si pieux.
Comme elle ayme fort ce cher Frere,
Elle luy dit qu'il persevere
Et que Dieu qui luy tend la main
Le veut mettre en un bon chemin;
Que pour plaire à la Chair qui gronde,
S'il a des retours vers le Monde,
Il doit fuir de si faux Appas
Et dire : « Vade Satanas. »
Apres un avis si sincere,
Que cette Sœur aime ce Frere!
Et luy, la comblant de bon-heur,
Que ce Frere aime cette Sœur!

En allant hier par la Ville,
D'un homme estimé fort habille
Je sceus que l'Abbé le Camus
(Qui n'est pas un Abbé camus
Puis qu'il est orné d'une Mitre)
A maintenant voix au Chapitre,
Et que son Talent peu commun
S'est acquis l'Evesché d'Authun.
Je sceus de la mesme Personne
Que l'un des Piliers de Sorbonne,
Appelé Monsieur Chamillard,
Dont le Cœur doit estre gaillard,
Desirant, en cas de foiblesse,
Avoir un Baston de vieillesse,
Par un Sort propice à ces vœux,
A la Crosse de Perigueux.
Item, de l'Auteur que je cite
Je sceus qu'un Abbé de merite
Et dont tout exprés j'ay cotté — L'Abbe Pomy
Le Nom qu'on peut voir à costé,
Dans l'Esprit de nostre Monarque,
Qui cherit les Hommes de Marque,
A fait un si digne progrez
Qu'il l'a fait Prelat de Rhodez;
Plus, Qu'un Abbé de Picardie, — [Hugues de Bar], Fils du Gouverneur d'Amiens [Guy de Bar]
Que ma Muse ne connoist mie,
L'un des jours passez attrapa,
En presence de son Papa,
Qui, dit-on, pour sa Geniture
Souhaitoit une Prelature,
L'Evesché qu'avoit Monsieur d'Ax,
Mais, comme omnis Homo mendax,
Et que bien souvent ces nouvelles
Ne sont pas tout à fait fidelles,
La Princesse qui les lira
En croira ce qu'il luy plaira.

A propos de Mitre & de Crosse,
Dans un mecanique Carosse — A cinq Sols
Allant ce matin au Palais,
Trois Messieurs qui ne sont pas laids
M'ont appris qu'à Dom Jean d'Autriche
Le Conseil d'Espagne a fait niche,
Et qu'il n'est rien plus asseuré
Qu'on l'a fait mettre In carcere.
Feu Sa Majesté Catholique,
Par son Testament authentique,
Des Soldats tant tristes que gais
Qui fondront sur les Portugais
L'avoit fait Generalissime,
Mais, estant Remuantissime,
On a crû qu'avec ce Pouvoir

Son orgueil pourroit tout vouloir,
De sorte qu'au lieu de ce Titre
On le veut coiffer d'une Mitre;
Mais son noble & belliqueux front,
Qui ne peut souffrir cét affront,
De peur de passer pour un Flasque,
Au lieu de Mitre veut son Casque,
Et pretend que de sa Prison
Le Conseil luy fera raison.
Les Messieurs apres qui je parle,
Dont pas un ne se nomme Charle,
Concernant ce Chapitre là
Ne m'ont rien appris que cela.

Justement Mardy, ce me semble,
Le Monarque sous qui tout tremble,
Ce grand Roy, de qui d'autres Rois
Sont ravis de suivre les Loix,
A sa Cour que nulle n'egale
Fit un magnifique Regale,
Où regnoient des charmes puissans
Qui satisfaisoient tous les Sens.
Dans des Plats rangez en bel ordre,
Où l'on avoit mis dequoy mordre,
On voyoit des Mets delicats,
Dont le Goust ne se plaignoit pas.
L'Odorat, de cette Partie,

293 qui.

Loin d'avoir de la modestie,
Pour se contenter à son tour
Devoroit les fleurs d'alentour.
Des Voix qui n'ont point de pareilles
Y satisfaisoient les Oreilles,
Et par une douce langueur
Chatouilloyent l'Ouye & le Cœur.
Ceux qui par un bonheur Sublime
Servoient le Heros Magnanime,
Avec des transports inouis,
Avoient l'heur de toucher Louis;
Et tous ceux qui, transportez d'aise,
Fixoient leurs regards sur Therese,
Contens de ce bien precieux,
Jouissoient du Plaisir des Yeux.
Apres un Recit si fidele,
N'ayant plus aucune Nouvelle
Si Galante que celle-là,
Je m'en vais en demeurer là.

C'est la quinziesme journée
Du Mois le plus beau de l'Année
Que j'ay composez ces Vers-cy;
Tels qu'iis sont, Princesse Charman-
Daignez-en paroistre contente, [te,
Et j'en seray content aussi.

320 m'en *est suppléé.*

Lettres de respect, d'obligation & d'amour de Monsieur Boursault. *A Paris, Chez Theodore Girard, dans la Grand'Salle du Palais, du costé de la Cour des Aydes, à l'Envie.* M. DC. LXIX. *Avec Privilége du Roy* (voy. le n° 19), pp. 315-328.

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 23. May 1666.

Graces au Blondin Apollon,
A sa Lyre, à son Violon,
Graces aux faveurs des neuf Muzes,
Qui pour moy ne sont pas camuzes,
Graces encor à leur Cheval
Pégaze, sçavant animal,
Depuis un an, Grande Princesse,
J'ay fait, sans faute, agir la Presse,
Mais il semble que ce long cours
Ne m'a duré que quatre jours;

Aussi je fais cette derniére
Gayement comme la premiére.

Le Roy, tout-à-fait libéral,
Dont le Cœur est tout martial,
A fait donner pour récompance,
Par justice & reconoissance,
A Nanti-tagny, le premier
Des Mousquetaires Brigadier
De la Troupe trés brave & grande
Que le vaillant Colbert commande,
Un Employ dont il vaut le prix,
Et c'est Marêchal des Logis;
Méme, à cause de sa blessûre,
On me confirme, je vous jure,
Que le Roy d'un air obligeant
Luy fit prézenter de l'argent;
Et dans ce billet qu'on m'envoye
Je voy aussi que de Ravoye,
En cette ocazion blessé,
Par un don est recompensé;
Et lesdits autres Camarades
Des exploits & des embuscades
En ont receu pareillement;
Ce qui nous fait voir clairement
Que nôtre Prince Magnanime
Pour les Braves a de l'estime,
Et ses grandes profuzions
Suivent les belles actions.;
Aussi tout le monde avec joye
Pour son service arme & s'employe.

Depuis quelque-temps, le bruit court
Que le Chevalier d'Hoquincourt,
Qui n'aguére avoit eu la gloire
De r'emporter mainte victoire
Contre les Turcs qu'il combatoit
Et que rudement il frotoit,
Avec son superbe équipage
Dessus la Mer a fait naufrage,
Et, quoy que l'on l'assûre bien,
On dit pourtant qu'il n'en est rien ;.
Aussi le Sort seroit coupable
Ou ne seroit pas raizonnable
Que d'arêter si-tôt le cours
De ses faits & de ses beaux jours,
Car, s'il poursuit comme il commence,
Il portera loing sa vaillance.

Un jeune Homme, & de qualité
Aussi-bien que de probité,
Dont le Nom mérite la gloire
D'être souvent mis dans l'Histoire,
Est décédé bien promptement,
Par un funeste événement,
Un des jours de l'autre-semaine,
Par une espéce de gangraine
Qui s'êtoit mize au doigt du pié,
Dont on l'avoit presque estropié.
En lûy tirant un cor de force
On coupa plus que de l'écorce.
Messieurs les Aracheurs de cors,
Eloignez vos mains de mon corps!
En criant d'une voix commune :
« Sans mal ny sans douleur aucune, »
Vous mentez tous, selon mon sens,
Comme les Aracheurs de dens.
Pour tant que le soulier nous presse,
Moins que vôtre fer il nous blesse.

Plusieurs Loups dans l'enragement
Et divers chiens pareillement
Vers Montargis & vers Pontoize
Mordans & cauzans mainte noize,
Les Gens vinrent icy d'abord
Pour chercher un prompt reconfort,
Et l'on ateste & l'on assûre
Qu'ils sont guéris de la morsure,
Etans touchez, comme il apert,
D'un des Parens de Saint Hubert.

A la Pr
videnc
faux-bo
S. Anto

Ayant pris, le dernier Dimanche,
Rabat blanc & chemize blanche,
Ainsi que beaucoup d'autres Gens,
Nous fûmes assez diligens
Et curieux pour voir l'Entrée,
Admirablement préparée,
De l'Ambassadeur Suédois
Vers le puissant Roy des François.
De Konismar le Comte illustre
Parut avec beaucoup de lustre.
Vingt Estafiers dans le chemin
Conduizoient vingt Chevaux de main;
Maints Escuyers, nobles & sages,
A Cheval précédoient dix Pages
Dans un parfait ajustement,
Quoy qu'il brillât obscurément;
Pluzieurs agréables Trompettes
Jouoient des douces chansonnettes,
Puis quatre Chars êtoient menez,

104 Jouent.

Tous par six beaux Chevaux traînez,
Pleins d'Oficiers & Gentilshommes,
Fort honnêtes & galans Hommes;
Mais principalement je sçay
Que le Maréchal de Grancey,
Dont on conoît bien la vaillance,
Avec l'Introducteur de France (M. de Bonœil)
Le fut prendre, en trés-bel aroy,
Dans un des Carosses du Roy,
A Rambouillet, prés de deux mille
De nôtre grande & belle Ville.
Pluzieurs Chars de Leurs Majestez
Et des autres Principautez
Augmentans la pompe & la suite,
Cette Excellence fut conduite
A l'Hôtel des Ambassadeurs,
Où se rendirent maints Seigneurs.
Les colations magnifiques,
Les festins les plus autentiques,
Pendant l'espace de trois jours
Audit Hôtel ont eu grand cours.
Le second jour, son Excélance
Eut trés-favorable Audiance
De nôtre Auguste Souverain
Au vieux Château de Saint-Germain,
Et revint tout-à-fait contante
De la Réception charmante,
De la grâce & de la bonté
De la Royale Majesté.
Sincérement on me raconte
Que d'Armagnac l'illustre Comte
Auprés du Roy le conduizit,
Ou, si l'on veut, l'introduizit,
Et toute la Troupe Françoize
Fit acueil à la Suédoize.
Pour le Roy, ce grand Konismar
Receut du Duc de Mortemar
Un Compliment trés-agréable,
Et, pour la Reine incomparable,
Il fut complimenté d'abord
Par le Marquis de Hautefort.
Pour Monsieur, du Plessis le Comte
Eut aussi la parole prompte;
Pour Madame, Monsieur Purnon
Agit de semblable façon;
Et le Comte de Sainte-Mesme
Agréablement fit le mesme
Pour la Duchesse d'Orléans. (la Douairiére)
Ensuite tous nos Courtizans
Audit Hôtel le vizitérent
Et civilement luy parlérent,
Mais, pour ne rien obmétre enfin,
De la Reine, du beau Daufin
Et de Leurs Altesses Royales
Il eut audiances favorables.

Monsieur le Comte de Beloy
Entre les mains de nôtre Roy
A fait le Serment trés-fidelle
Pour une dignité nouvelle,
C'est de Lieutenant-Général
De Brie ou bien Païs Brial;
Et, sans doute, en cette Province
Il agira bien pour son Prince.
Son mérite & fidelité
Cette Charge ont bien mérité.

Il faut qu'en mes Vers je déduize
Que Mademoizelle de Guize
Régala d'un air singulier
La Reine, Dimanche dernier,
Avec mainte brillante Altesse
Et mainte parfaite Duchesse;
Puis cette auguste Majesté,
Ayant ce jour-là vizité
De Conty l'illustre Princesse
Sur le sujet de sa tristesse,
Elle alla, pour vous dire tout,
Rencontrer le Roy à Saint Clou,
Au Palais de son Frére unique,
Où Monsieur, Prince magnifique,
Par Colation & Dîner
Sceut dignement le festiner.

En la Holandoize cariére,
Et dans une Ville frontiére,
Où les Soldats & les Bourgeois
Observent toûjours les Anglois
Et font sans cesse bonne garde
Dans une posture gaillarde,
Les Gens ordonnez pour cela,
Avertissans par-cy par-là
Ceux qui doivent chaque journée
Aller à l'heure destinée,
Voyant qu'un Tel... ne venoit pas,
Furent chez luy porter leurs pas,
Faire une rumeur assez grande,
Dizans qu'il seroit à l'amande,
Et juroient d'un ton importun
Qu'il falloit envoyer quelqu'un
Pour tenir justement sa place,
De crainte de quelque disgrace.
Sa Femme, n'aimant point le bruit,

Encore que ce fut de nuit,
Leur répondit : « Pour le bien nôtre
» J'en vay bien-tôt mander un autre. »
Soudain elle se travestit,
De son Époux les habits prit,
Et cette Guerrière nouvelle
Pour luy va faire sentinelle.
Bien-tôt aprés, le Mary vint,
Echaufé plus que quinze ou vint,
N'ignorant pas qu'il manquoit l'heu-
De se trouver en sa demeure. [re
Sçachant que sa femme avoit fait
Ce tour galand & plaizant trait,
Il passe par une autre porte,
Sans amener aucune escorte,
Et, contre-faizant l'Ennemy,
Qui souvent n'est pas endormy,
Il s'avance au clair de la Lune,
Vers cette belle, blonde oú brune.
Elle, entendant quelqu'un marcher
Et l'apercevant s'aprocher,
Luy demande d'abord : « Qui vive, »
D'une voix à demy craintive ;
Le feint Espion rien ne dit,
Et pas un mot ne répondit,
Mais de plus en plus il s'aproche :
Alors ce garde luy décoche
Ou bien tire son pistolet,
Remply de maint petit boulet,
Et, dans cette nouvelle guerre,
Ledit Homme tombe par terre.
A ce bruit quelque monde vient,
Chacun sur ses gardes se tient ;

224 De cette belle.

Le Caporal premier arrive
Vers cette jeune fugitive,
Et tous deux courent viziter
Celuy qu'elle sceut arêter.
Mais dés que son cœur ou son amc,
Et son œil tout remply de flâme
Aperceut, blessé de ses coups
Son véritable & cher Epoux,
Cette brave & fidéle femme,
Auprés de son corps tombe & pâme.
Le Caporal, bien êtonné,
De quelques Gens environné,
Ne sçachant pas d'abord l'histoire,
Ne sçavoit ce qu'il devoit croire,
Et, ce récit ayant apris,
Il fut encore plus surpris.
Mais la vérité toute nue
A la fin êtant reconue
Par le franc aveu du Mary,
Chaque habitant en fut marry.
Tous deux au logis on les porte,
On les flate, on les réconforte
Et, nonobstant ce grand tracas,
Je pense qu'ils n'en mourront pas ;
Mais je croy qu'ils ont fait promesse
De ne plus jouer telle piéce.

Princesse, agréez mon encens,
Avec mes Vers divertissans.

J'ay fait la fin & la Préface,
Le jour du bon Saint-Boniface.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 26 mai et les adresses suivantes : *A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Pr. de Sa M. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, Marchand Lib., rue Mercière, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 23. May 1666.

Belle & sage Altesse Royale.
Que tous les huit jours je régale
Bien ou mal de mes Vermisseaux,
Voici ceux de cette Semaine;
Mais s'ils sont de la bonne Veine,
S'ils sentent bien l'eau d'Hypocreine,
S'ils sont coulans, justes & beaux,
C'est de quoi je suis fort en peine.

Par Oui je n'oserois répondre,
De crainte de me voir confondre
Par vôtre intelligent Esprit,
Car, justes Dieux! qu'il faut bien faire
Pour prétendre le satisfaire
Et d'avoir l'honneur de lui plaire!
A tout hazard, voici l'Ecrit
Duquel je vous suis Tributaire.

L'Avanture du Chariot,
Ouvrage du Dieu Cypriot,
Ce me semble, est trop solennelle
Pour ne pas la rendre éternelle
Et lui donner son Passe-port;
Ah! si j'y manquois, j'aurois tort.
J'en dois faire de cette Epître
Tout le fin premier beau Chapitre,
M'en étant informé dûement
Pour ne rien dire étourdiement
Ni qui choquât le vrai des choses;
Découvrons donc le Pot aux Roses.

Une jeune & fraîche Dondon,
Dont Angelique est le beau Nom
Et qui, ce m'a-t'on dit, est Fille
De bonne & bourgeoise Famille,
Ayant du Fils d'un Financier,
Ou du moins d'un riche Banquier,
Eté fort long-temps poursuivie
Sans qu'elle eust eu la moindre envie
De faire faillite à l'Honneur,
Se rend enfin au Suborneur,
Qui joint l'éclat de ses pistoles
Avec la douceur des paroles,
Par lesquelles depuis maint jour
Il l'asseuroit de son amour.
Mais quoi? je le disois n'aguére,
Quelle Angelique est assez fiére
Pour congédier un Médor
Qui fait voir un zéle tout d'or
Et dans ses bras se coule en pluye
Par qui sa veue est éblouye,
Ainsi que l'on sçait que l'Amour
Fit couler Jupin dans la Tour?
Or, comme depuis que la Belle
Cesse de parêtre rebelle
Et de témoigner un cœur fier
Au susdit beau Fils de Banquier,
Ils vont souvent en promenade,
Et, pour se donner l'Accolade,
Cherchent par tout des Rendez-vous
Où de leurs Parens le Courroux
Ne puisse troubler ce Commerce
Qui par l'Amour entr'eux s'exerce,
L'autre jour, le Couple loyal
Vint le Soir au Palais-Royal
Continuer ses amourettes
Et s'entre-pousser des Fleurettes;
Mais, tandis qu'en leur Entretien
Nos Amans ne pensent à rien
Qu'à parler de l'ardante flâme,
Qui de Nectar remplit leur ame,
Dedans un Endroit à l'écart,
Comme il étoit déja fort tard,
On ferme le grand Domicile
Qui pour lors leur servoit d'Asile,
Si bien que, voulans s'en aller,
Ils ne le peuvent sans parler
A quelque Officier de la Porte,
Ce qui beaucoup les déconforte.
Ils craignent de se découvrir
Ou qu'on ne veuille pas ouvrir,
Et dedans cette Conjoncture,

Suivant d'Amour la Tablature,
Plus méchant qu'un Iscariot,
Ils montent sur un Chariot
Qu'ils ont vû dans un coin à l'ombre,
Pour attendre que la Nuit sombre
Ait fait gile devant le Jour.
Mais le Sort, qui trouble l'Amour
Quand il se croid le plus tranquile,
Fait lors revenir de la Ville
Une Dame de Qualité
Qui trouble leur tranquilité.
Soudain chacun d'eux s'éfarouche
Et, sortant de la dure Couche,
Se reniche dessous ce Lit;
Mais, las ! ayant fait quelque bruit,
La Dame avecque son Escorte
Les trouve cachez de la sorte,
Et l'on veid des Gens, par ma foy,
Tant soit peu plus camus que moy
D'estre lorgnez dans la posture
Que mon Esprit se les figure.
Mais sur-tout étoit fort plaisant
L'Equipage de ce Galant,
Lequel, outre les Fiévres-Mules,
Avoit une Epée & des Mules :
Cela, morbleu, quadroit fort bien !
Mais d'un Amant ne blâmons rien ;
Préoccupé de sa Tendresse
Alors qu'un grand amour le presse
De se trouver au Rendez-vous,
Son Esprit, sens dessus dessous,
Le feroit aller en Chemise
Embrasser sa charmante Orphise.
Quoi qu'il en soit, c'est en un mot
L'Avanture du Chariot.

La Semence Crommueliste
Par qui l'Hydre Antiroyaliste
Renaît à Londre incessament,
A produit tout nouvellement
Sur son Tronc des Testes affreuses,
Turbulentes & factieuses,
Qui devoyent tout remplir d'éfroy
En détruisant avec le Roy
(Qui comme moy se nomme Charle)
Le fidelle Duc d'Albemarle,
Pour son Prince rempli d'amour,
Et le Lieutenant de la Tour,
Avecque les autres Personnes
Qui sont pour le Droit des Couron-
Et montrent leur fidélité [nes
A l'Anglicane Majesté.
Entr'autres, certain Alexandre,
Qu'il faudroit chauffer & non pendre,
De tous les Traîtres digne Agent,
Par tout répandoit de l'argent
Pour faire grossir leur Cabale
De quantité de Gens de bale.
Le treiziéme de September,
Le bon mois du Pére Liber,
Etoit le Jour que cette Engeance,
Qu'on doit punir en diligence,
Avoit choisi pour le Dessein
Qu'elle mitonnoit dans son sein,
Pour avoir vû (mais c'est un conte,
Et cette Race se méconte)
Dedans un Almanach menteur,
Dont Lilli, dit-on, est l'Auteur,
Qu'alors régneroit un Planette
De qui la lumière peu nette
Et l'Aspect loûche & de travers
Menaçoit d'un triste revers
La Britanique Monarchie.
Quoi qu'il en soit, la Prophetie,
Ainsi qu'on le void, a menti,
Car on a détruit ce Parti,
Et l'Astrologue en devinaille
N'aura rien deviné qui vaille.

Son Éminence d'Arragon,
Ayant à cet illustre Dom,
Dom Pédro d'Arragon, son Frére,
Laissé son brillant Caractére
De Viceroy Napolitain,
Est parti, le cas est certain,
Et maintenant est en campagne
Afin de se rendre en Espagne.
Il fut avec civilité
A son Départ complimenté,
Et, chacun lui faisant un prône,
Le loua tout du long de l'aune,
Mêmement au brûit du Canon,
Soit par coûtume ou tout de bon,
D'avoir bien, autant qu'on peut dire,
Fait sa Charge de Vice-Sire.

Dimanche, nôtre Potentat,
Si digne Maître de l'Estat
Qu'en l'un ni dans l'autre Emisphé-
Phœbus son semblable n'éclaire, [re,
Vint encor au Bourg de Saint Clou,
Où sa Cour se divertit prou,
Car, outre qu'on y fit grand'chére,

Grace à Monsieur, l'unique Frére,
Aussi charmant qu'un Demi-Dieu,
Et l'aimable Hôte de ce Lieu,
On fut dessus mainte Caléche,
Dont l'Ornement les yeux alléche,
Se faire rouler dans le Parc,
Où le beau Dieu qui porte un Arc,
Suivant ces nobles Compagnies,
Causa des douceurs infinies,
Car ce plus charmant des Nabots
Est presque de tous les Ecots,
Et c'est une chose bien vraye
Qu'il faut toûjours qu'il y défraye.

La Reyne aussi, le même Jour,
En cette Ville fit un tour,
Et Mademoiselle de Guise,
Que pour mille vertus l'on prise,
Traitta sa belle Majesté
Avec la sumptuosité
Qu'elle avoit encor fait n'aguére,
Et certe on ne sçauroit mieux faire.

Sur le declin de la Clarté,
Et l'une & l'autre Majesté,
Faisans cette Traite assez viste,
Furent à Versailles au Giste,
Et ce Terrestre Paradis,
Où les Sens sont tous ébaudis
Tant il a d'attraits & de charmes
Qu'on ne peut peindre par des Car-
Eut la Cour jusques au mardy, [mes,
Qu'elle en partit, aprés midy,
Pour retourner, à la même heure,
En son ordinaire Demeure.

S. Germain en Laye

Monsieur le Comte Conismar,
Qui n'est pas un Seigneur camar,
Mais qui certes a l'avantage
De faire voir en son Visage
Et dans tout son Extérieur
De quoi leurrer maint & maint cœur,
Ayant même Esprit & Jeunesse,
A fait son Entrée à Lutéce
Dedans les Carrosses du Roy
Et de la Reyne, en bel arroy,
Avec maint Estafier & Page,
Et, bref, un si leste Equipage
Qu'il marquoit fort bien la grandeur
De ce brillant Ambassadeur

Extraordinaire

De la Couronne Suédoise,
Qui chérit toujours la Françoise.
C'est le Maréchal de Grancey,
Car d'Original je le sçay,
Qui l'alla prendre au Domicile
Qu'il avoit hors de cette Ville,
Avecque le Sieur de Bonneil,
Qu'il regarda de fort bon œil,
Et tous deux Ici l'amenérent
Et de concert l'accompagnérent
En l'Hôtel des Ambassadeurs,
Où l'on festine leurs Grandeurs.
La Sienne y fit Chére superbe,
Que n'exprimeroit nul Adverbe,
Et cette Chére, ayant eu cours,
Selon l'ordre, durant trois jours,
Diverses Troupes de nos Belles
Y furent jouer des Prunelles,
C'est à dire voir son Minois,
Et le trouvérent fort courtois,
En ayans été cajolées
Et de maints Bon-bons régalées.
Il receut là les Complimens,
Et tres-civils & tres-charmans,
Au nom de nos Porte-Couronnes
Et de ces deux autres Personnes
Que l'on respecte au second Rang
Pour leur Alliance & leur Sang,
A sçavoir Monsieur & Madame
Pour qui nôtre Muse s'enflâme,
Et, de l'air que l'on m'en discour,
Il pouvoit, sans demeurer cour,
Répondre à toutes ces Harangues
Pour le moins en sept belles Langues.

En voyant jouer au Tric Trac,
J'ay sceu que le beau d'Armagnac,
Jeune, vaillant & sage Comte,
Prince Lorrain, dont l'on fait comp-
Le mena Mardy vers Louis, [te,
Dont (ses Yeux étans éblouis
Par son éclat & sa prestance)
Il eut sa premiére Audiance,
Puis vers Théréze & le Dauphin,
Qui, pour tout vous conter enfin,
Le surprirent & le charmérent
Aussi-tôt qu'ils le regardérent.

En cette Ville, le Jeudy,
A quatre heures aprés Midy,
Ce Seigneur, de la haute Game,

Harangua Monsieur & Madame,
Qui receurent honestement
Son agréable Compliment, [bre,
Puis il veid en quittant leur Cham-
Où l'on ne sent que Musc & qu'Am-
[bre,
Monsieur le cher Duc de Valois,
Dont l'on attend de beaux Explois,
Et, bref, sa Sœur, Mademoiselle,
Qui sent déja bien que c'est Elle,
Estant conduit par Saint Laurens
Assez connu parmi les Grands.

Introducteur des Ambassadeurs chez Monsieur

Je finis par une Epitaphe
En stile d'Historiographe.
Cloton, qui prend Maigres & Gras,
A surpris Maître Jean le Gras,
Lequel s'acquitoit de la Charge
Qu'ici vous voyez à la marge
Avec grand applaudissement,
Et qu'on regrette amérement
Comme un Sujet sage & fidelle
Et pour son Prince ayant grand zéle.
Mais chacun est nay pour mourir :
Datons donc, sans plus discourir.

Lieut nan Géné au Présid de Soisso

Maius avoit, je croy, deux fois onze journées
Quand ces Rimes par moy se veirent terminées.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc2, 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A2.)

LA MUSE DE COUR
DÉDIÉE A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Par le SIEUR de SUBLIGNY.

A MADEMOISELLE DE TOUSSI

Mademoiselle,

Voudriez-vous bien épargner la peine à Madame vôtre Mere de lire une Epître? Je croy que vous luy feriez plaisir. Quand on a d'aussi grandes occupations que les siennes on a bien autre chose à faire qu'à songer à ces petits amusemens.

On laisse volontiers ce plaisir à quelqu'Autre
Pour s'attacher à son Employ,
Lorsqu'il faut gouverner le Fils d'un puissant Roy,
Et glorieux comme le Nôtre.

Je m'imagine que je vous prens vous-mesme dans le temps que c'est vostre vray fait de vous divertir à la bagatelle, & que dans un an ou dans six mois,

BC La Muse Dauphine, adressée a Monseigneur le Dauphin.

A Par le sieur D. S.
L'Epitre à Mlle de Toussi ne se trouve que dans B.

ou plutost si vous voulez, lorsqu'il faudra que vous deveniez pour le moins Princesse, vous n'en aurez plus le loisir.

Mais à douze ou treize ans que faire?
A quoy passer le temps? à quoy pouvoir se plaire
Si dans les petits Vers on ne prend interest
(Pour moy, douze ou treize ans me semblent bagatelle),
Si la bagatelle ne plaist
Quand on est si jeune & si belle?

Lisez donc, Mademoiselle, je vous supplie, lisez cette Epistre, où je prens la liberté de dedier le premier Recueil de mes Muses à Madame la Mareschale vostre Mere. Et quand après cela vous vous entretiendrez avec elle, vous me ferez la grace de luy dire que je luy en fais present d'aussi bon cœur qu'elle me donna obligeamment sa protection quand j'eus l'honneur de la saluer. Ce ne sera point une Epistre à l'ordinaire, & quoy qu'à la premiere ouverture que je fis à mes amis de mon dessein, ils m'ayent dit tous que j'avois un beau champ pour la louer si j'en voulois prendre l'occasion. Car il est vray qu'elle est Veufve d'un des plus braves Hommes du monde, d'un Vice-Roy de Catalogne & d'un Duc, Pair & Mareschal de France, Et, de son costé, nous sçavons qu'elle peut conter des Roys pour ses Ancestres;

Et, parlant franchement sur cét article-cy,
Nous voyons que cette Origine
Se découvre assez bien aussi
Par sa majestueuse mine.
Tout est Royal dans sa façon,
Et tant que moy qui suis un scrupuleux garçon,
Voulant parler un jour à cette illustre Femme,
Sans faire tort au Roy, je fus presque tenté
De debuter plutost par « votre Majesté »
Que de commencer par Madame.

Quoy qu'on m'ait dit, Mademoiselle, que j'y devois parler de tous les charmes de sa personne & de cette maniere souveraine dont elle sçait dispenser de la reputation à ceux qu'elle estime, de la grandeur de son ame & des beautez de son esprit, de sa vertu & de son merite, & enfin de tout ce qui obligea le plus grand et le plus clair-voyant des Roys à luy écrire, lors qu'elle y pensoit le moins, qu'il la choisissoit pour estre Gouvernante de mon petit Maître, Monseigneur le Dauphin, je n'ay point envie de m'estendre sur ses louanges. On n'ignore point sa haute naissance & sa gloire, &, quand quelqu'un seroit assez nouveau dans le monde pour l'ignorer, ce ne seroit pas mon Epistre que je voudrois qu'il en crust; l'Histoire n'est faite que pour le dire; il la liroit s'il vouloit; et, pour ce qui est de sa personne, on peut aller au Louvre, où l'on en verra plus que je n'en sçaurois écrire. Je n'y parleray point aussi de ce qui vous rend la plus belle & la plus aymable Fille de l'Europe. Vous avez beau ne pouvoir danser ny parler, ny mesme vous montrer, sans que tout le monde se rescrie, Je ne suis pas d'humeur à me faire des ennemis d'autant de Princes Estrangers qui pourroient lire cette Lettre & qui n'ont point affaire que j'aille troubler leur repos en leur confirmant que vous estes encore plus parfaite que la Renommée ne l'a publié,

Car vous n'estes point de ces Belles
Dont on se plaise à voir le portrait si charmant,
Ou bien c'est un plaisir qui cuit horriblement
Et qu'on paye, à mon gré, de peines bien cruelles,
A moins que de vous voir dans le mesme moment.

Je ne la rempliray donc, Mademoiselle, que de la tres-humble priere que je vous feray de presenter vous-mesme à cette incomparable Duchesse Mareschalle ce Recueil de Nouvelles en Vers qu'elle a deja honorées de sa protection estant séparées, Et de vouloir prendre le soin de me la conserver pour les Muses suivantes, que je m'efforceray de rendre plus dignes d'estre leues que les premieres par les beaux endroits que j'y feray voir.

Et, si ma vanité vous paraissoit extréme
De vous répondre ainsi de ce que je feray.
Charmant Objet, je vous diray,
Que j'oseray souvent vous y placer vous mesme.

Je suis avec un profond respect,

Mademoiselle,

Vostre tres-humble & tres-obeissant Serviteur.

T. P. de Subligny.

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

La Muse Dauphine est si connue sous le nom de Muse de la Cour qu'il est inutile de vous entretenir du progrés qu'elle a fait dans le monde, ny méme des raisons qui l'ont obligée de changer de nom, puis que chacun sçait que tel a esté le plaisir du Roy & qu'il la considere assez pour luy donner une audiance favorable toutes les Semaines. Mais, comme j'ay remarqué que Paris n'avoit pas moins d'estime pour elle que le Louvre, j'ay pris soin pour satisfaire à la curiosité des uns & des autres d'en faire un petit Recueil qui pourra estre augmenté tous les Jeudis de deux feuilles que je vendray ensemble et séparement, tant pour la commodité de ceux qui veulent porter ces Ouvrages, que pour les envoyer avec plus de facilité dans les païs Estrangers. Chaque année fournira un Volume, & je ne doute pas que ce nouveau Mercure ne soit bien receu puis qu'il n'est pas moins profitable que divertissant. Aussi celuy qui en est l'Autheur a un talent tout particulier pour cette sorte de Poësie, & on peut dire que ses louanges sont dans la bouche de tous ceux qui lisent ses Ouvrages. Au reste ceux qui voudront luy envoyer des memoires qui meritent qu'on en fasse part au public toutes les Semaines, s'adresseront, s'il leur plaist, à moy; je leur diray où on le pourra trouver.

L'Avis du Libraire au Lecteur *ne se trouve que dans B.*

LA MUSE DE COUR
A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

DEDICACE

[Du 27. May 1666.]

Amour, sans s'arrester au vœu
Que nous faisons de vivre en Vierges immortelles,
A fait sur l'Helicon voler des étincelles
Qui me remplissent d'un beau feu.

Ses flâmes ont sceu me surprendre
En faveúr d'un Objet qui fait mille jalous;
Mais, Dauphin dont j'embrasse aujourd'huy les genous,
Dites-moy si vous estes tendre
Avant que ce secret aille jusques à vous.

Les bouches de la Renommée
M'ont appris déja mille fois
Que des mesmes vertus qui font les plus grands Roys
Vostre Enfance estoit animée;
J'ay veu cent fois vostre Portrait;
Cent fois moy-mesme je l'ay fait
Pour le faire courir sur la Terre & sur l'Onde,
Et, repassant dessus d'un regard curieux,
Dans le mouvement de vos yeux
J'ay connu le Destin du Monde.

Vos moindres traits sont achevez;
Tout ce qu'on voit de doux, Grand Prince, vous l'avez;
Mais, de quelque façon que le Monde vous peigne,
Quelque douceur qu'on mesle avec tant de beauté
C'est sur vostre teint seul que cette douceur regne
Et vostre air est plein de fierté.

Peut-estre qu'avec tous vos charmes,
Qui sont des presages qu'un jour
Vous vaincrez l'Univers par la force des armes,
Vous n'avez pas un cœur qui soit tendre à l'amour.

Toutefois, si je ne me trompe,

B C La Muse Dauphine. A Monseigneur le Dauphin.
Dedicace *manque dans B C.*

9 *A* Devant que ce secret s'explique avecque vous.
18 *A* Cent fois dans un clin de vos yeux.

Je remarque à je ne sçay quoy
Que vostre noble orgueil et toute vostre Pompe
Ne vous inspireront aucun mépris pour moy.

Permettez donc que je vous die
Sans exciter vostre courrous
Qu'en vous voyant je fus ravie
Et que je soûpiray pour vous.

En cent occasions vos appas m'ont charmée,
Soit lors qu'en habit de Chasseur
Vous suiviez ce grand Roy si plein de Renommée
Sous qui l'Estat respire avec tant de douceur;
Soit lors que, sous celuy de General d'Armée,
Bien botté, bien monté, le baston à la main,
Vous faisiez la Reveue auprés de saint Germain.

Accordez-moy le reciproque
Et ne craignez pas que je choque
Par mes jeunes desirs le rang où je vous voy;
Quelque dedain qu'il vous conseille,
L'alliance est assez pareille
D'une Fille du Ciel avec le Fils d'un Roy.

Ah! si je vous devenois chere,
Grand Dauphin, il naistroit de nous
Un Prince bien semblable à Vous,
Et de plus immortel aussi-bien que sa Mere.

Par l'effet d'un charme puissant
Que m'enseigneroit le Parnasse,
Je le mettrois au Monde; il auroit vôtre grace,
Il seroit de mesme âge & déja triomphant.

Quand vous feriez faire Exercice,
On le verroit le lendemain
Et de la voix & de la main
Commander comme Vous une brave Milice.
Chasseriez-vous, il chasseroit;
Causeriez-vous, il causeroit;
En un mot, vous seriez deux fort semblables Princes,
Hormis que dans un mesme jour
Il pourroit faire en cent Provinces
Ce que vous ne feriez qu'aux yeux de Vostre Cour.

Il croistroit avec vous de semaine en semaine,
Et, quand vous auriés fait de jeunes actions
Capables d'estonner toutes les Nations,

36-37 *A* Qu'aussi-tost que je sceus le cours de [vostre vie
Je fus amoureuse de vous.
40-41 *A* Vous suiviez ce grand Roy de vaste Re- [nommée
Dont vous serez le successeur.
51 *A* Ah! que si quelque jour je vous devenois chere.
57-58 *A* Je le mettrois au Monde avec pareille grace,
De mesme âge que vous et déja triomphant.
70-71 *A* Et quand par une jeune & Royalle action
Vous auriez attiré de l'admiration.

Il les retraceroit chez le Roy, chez la Reyne,
Et presques tous les jours les rendroit à leurs yeux
Lors qu'ils en seroient curieux.

Et quand ces grandes Destinées,
Que votre âge remet à neuf ou dix années,
Vous rendroient le soustien des Roys de l'Univers,
Vous feroient moissonner mille Lauriers divers
Et, portant l'Estendart de vostre auguste Pere,
Couvrir de vos Exploits la Terre toute entiere ;
Quand, pour combler Louis de joye & de bon-heur,
Plein de vostre vaillance, animé par l'honneur,
Vous iriez chercher en personne
Dequoy vous faire Roy sans porter sa Couronne ;
Alors ce fruit de nostre Amour,
Imitant vos faits chaque jour,
Seroit un vray Portrait de la mesme Clemence,
Voudroit qu'on vit en luy vostre mesme vaillance,
Retraceroit vos grands Explois,
Feroit encor trembler les Roys,
Vous peindroit comme luy paré du Diadême
Que vous auriez conquis vous-mesme,
Et, pour vous surpasser encor,
De l'Immortalité possedant le tresor,
Il recommenceroit d'eternelles années
Ce que vous n'auriez fait que bien peu de journées.

Unissez donc nostre Destin ;
Et, si ce mesme âge trop tendre
Vous dit qu'il faille encore attendre
Pour me faire donner le jour à ce Dauphin,
Jusqu'à cét heureux temps que cét illustre Ouvrage
Pourra nous occuper assez,
Nous nous divertirons, pour complaire à vostre âge,
De tous les incidens qui se seront passez,
Et, jusqu'au jour enfin qu'il suffise des vôtres
Je vous entretiendray des actions des autres.

Sur toutes sortes de sujets
Et de toutes sortes d'objets
Je vous diray quelques Nouvelles ;
J'iray presque de tous costez
Pour vous recueillir les plus belles
Et les plus rares Nouveautez.

Toute grave que je vous semble
Dans l'aveu d'Amour que je fais,
Si nous sommes unis ensemble
Nous rirons, je vous le promets,
Vous des contes plaisans que je sçauray vous faire,

72-73 *A* la. — 76 *A* dans neuf.
89-92 *A* Feroit ressouvenir de vos fameux Explois,
Pour la seconde fois feroit trembler les Roys,
Vous feroit voir en luy paré du Diadéme
Que vous auriez conquis par vostre vertu méme.
110 *A* Je paroistray de tous côtez.
114 *A* Dans un Aveu d'Amour, Prince, que je vous fais.

Moy d'avoir un Amant si digne de me plaire.

En Espagne Charles Second,
Ou celle qui pour luy regit sa Monarchie,
Va repeupler l'Andalousie
Et le Royaume d'Arragon.
Lasse de voir leurs champs en friche
Et que des lieux jadis si feconds & si doux
Ne produisent plus rien à la Maison d'Aûtriche
Que des ronces & des cailloux,
Cette Regente, Femme forte,
Donne à tout Estranger qui s'y veut arrester,
More, Juif ou Chrestien, n'importe,
Des demeures pour habiter.

Si ce bruit n'est pas faux, je me mets en campagne
Pour voir ceux qui se presseront
D'aller ainsi bastir des Chasteaux en Espagne
Et quels progrez ils y feront;
Et puis je reviendray, quand j'auray pû l'écrire,
Vous le faire applaudir, ou vous en faire rire.

Pour les combats de Mer, que l'on nous vante tant,
J'iray parcourir les deux Poles,
Mais je voudray, grand Prince, en vous les racontant
Vous en voir hausser les épaules.
Ceux que doit quelque jour achever vostre bras
Et par qui vos Vertus meriteront un Temple
Vous les feront sembler de si petits combats
Que Louis seul pourra vous en donner l'exemple.

Thurin vient de voir naistre un jeune Demy-Dieu;
J'iray le chercher sur le lieu,
Voir les Feux qu'en Piémont l'on fait pour sa naissance, [Victor-Amédée-François, né le 14 mai 1666]
Porter au Prince heureux dont il reçoit le jour
Des marques de conjouissance,
Et, toute pleine encor des plaisirs de sa Cour,
Je vous en traceray le Portrait au retour.

Enfin, pour n'estre pas tout à fait inutile
A mon beau Protecteur, à mon Royal Amant,
Il n'est ny Province ny Ville,
Point de superbe Bastiment,

119-134 *A* Le bruit court que Charles second,
Pour faire profiter à la Maison d'Autriche
L'Andalousie et l'Arragon,
Que les Maures bannis luy laisserent en friche,
Donne à tout Estranger qui s'y veut arrester
Des demeures pour habiter.
Si ce bruit n'est pas faux, j'iray dans ces Royaumes
Donner ce que je sçais du grand Fils de Louis,
Pour ce qu'on y dira de ces differens hommes
Qui vont bigarrer le païs.

144 *A* Que ceux de Louis seul vous serviront d'exemple.
145 *A* Il est né dans Thurin un jeune Demy-Dieu.
148 *A* Porter aux Couronnez.
150 *A* de leur Cour. — *A ajoute ensuite ce vers* :
Avec un pinceau de bombance.

Point de jardins, point de Ruelles,
Dont pour son divertissement
Je ne tire quelques Nouvelles.
J'irois mesme espier la Foudre & les éclairs
Et chercher ce que font les Lutins dans les airs,
Plustost que de manquer une fois de matiere
Pour le bien divertir d'une ou d'autre maniere.

Mais j'apprens un depart sensible à mon amour;
Vous quittez S. Germain, dit-on, cette semaine;
Fontaine-bleau verra la Cour;
Vous y suivrez le Roy, vous y suivrez la Reyne,
Et, ce qui redouble ma peine,
Vous y devez faire sejour.

Il ne sera pas dit pourtant qu'on nous separe,
Et cét éloignement où mon amour s'égare
Ne m'empeschera pas d'aller TOUS LES JEUDIS
Demander à vos yeux un regard favorable
Pour les Nouveautez que je dis.
Adieu jusqu'au revoir, DAUPHIN Incomparable.

Du Jeudy 27. May 1666.

Et tous les Jeudis suivans chaque semaine, on debitera ponctuellement la suitte de cet Ouvrage dans lequel on promet de satisfaire les Curieux.

161 *A* A l'entretenir & luy plaire. — *La date et l'annonce qui la suit ne se trouvent que dans A. Dans B C la lettre du 3 juin porte :* I. Semaine.

EXTRAICT DU PRIVILEGE DU ROY.

Par Lettres Patentes du Roy, signées & scellées du grand sceau de cire jaune, en datte du quatorziesme Avril 1666, il est permis à ALEXANDRE LESSELIN, Imprimeur-Libraire, d'imprimer, vendre & debiter LA MUSE DE COUR, dédiée à MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, par tous les lieux de ce Royaume, & deffences sont faites à tous autres, de quelque qualité & condition qu'ils soient, de l'empescher, troubler, imprimer, falsifier ny contrefaire ladite MUSE, sur peine de trois mil livres d'amende, ainsi qu'il est porté plus au long dans sesdites Lettres. Signé : Par le Roy. NOBLET.

Enregistré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de la ville de Paris, le 17. May 1666. Signé : PIGET, à present Syndic.

L'Extrait du Privilége *est spécial à A : il y occupe le v° du titre général.*

PRIVILEGE DU ROY

Louis, par la grace de Dieu, Roy de France et de Navarre, A nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien Amé, le Sieur de Subligny, nous a fait remonstrer qu'il a composé certaines *Lettres en Vers libres, adressées à Nostre tres-cher & tres-Amé Fils le* Dauphin, desquelles il est sollicité de faire un Recueil pour les donner ensemble au Public, & d'en faire de nouvelles toutes les Semaines sous le titre de la Muse Dauphine, Nous suppliant de luy accorder nos Lettres sur ce necessaires; A ces causes, desirant traiter favorablement ledit Exposant, sur la relation qui nous a esté faite de son merite & de sa capacité, &, afin qu'il soit responsable des choses qu'il mettra dans sesdites Lettres en Vers, Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes, signées de nostre main, de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nostre obeïssance par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir, les dites Lettres en *Vers libres*, sous le Titre de la Muse Dauphine, *adressée à nostre tres-cher* & *tres-amé Fils le* Dauphin, en telles marges & tels caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, chacune séparement ou recueillies ensemble en un ou plusieurs Volumes, durant *dix Années* à compter du jour que la premiere lettre sera imprimée, sous ledit titre de Muse Dauphine, en vertu des presentes; & faisons tres-expresses inhibitions & deffences à toutes personnes, de quelque condition & qualité qu'elles puissent estre, d'imprimer, vendre, ny debiter en aucun lieu de nostre Royaume lesdites Lettres en Vers, séparées ou en Recueils, sous pretexte d'augmentation, correction, revision, fausses marques ou autres deguisemens, mesme d'en emprunter le Titre ou Frontispice, ou d'en extraire quelque chose, sans le consentement dudit de Subligny ou de ceux qui auront droit de luy en vertu des presentes, a peine de trois mille livres d'amende, payable sans déport; à la charge par l'Exposant de mettre deux Exemplaires du Recueil desdites Lettres en nostre Bibliotheque publique, un autre en celle de nostre Cabinet des Livres en nostre Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & Feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Seguier, avant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes. Si vous mandons que du contenu en ces presentes vous fassiés jouir l'Exposant plainement & paisiblement, faisant cesser tous troubles & empeschemens contraires; Voulons qu'en mettant un Extrait des presentes à chacune desdites Lettres séparées ou à chacun des Recueils qui en seront faits de temps en temps, elles soient tenues pour signifiées; qu'aux Copies collationnées par un de nos Amez & Feaux Conseillers et Secretaires foy soit ajoustée comme à l'Original; Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent faire pour l'execution des presentes toutes Significations, Saisies, Deffences & autres Exploits requis & necessaires, sans demander autre permission, Nonobstant Clameur de Haro, Chartre-Normande & autres choses à ce contraires, Privileges obtenus & à obtenir au prejudice des presentes, à quoy nous avons dérogé & dérogeons, Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris, le

Ce Privilége *occupe dans B les 2 ff. qui terminent le volume.*

onziéme jour d'Octobre l'an de Grace 1666, & de nostre Regne le vingt-quatriéme. Signé : Par le Roy en son Conseil, Margeret, & scellé du grand Sceau de cire jaune.

Signé : S. PIGET, *Syndic.*

Les Exemplaires ont été fournis.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 7. Fevrier 1667.

Et ledit Sieur de Subligny a cedé & transporté son droit de Privilege à Claude Barbin, Marchand Libraire, pour en jouyr, suivant l'accord fait entr'eux.

C, qui ne donne qu'un simple extrait de ce privilège, placé au v⁰ du titre, ajoute ici : Et ledit Claude Barbin a cedé son droit dudit Privilege à Thomas Jolly, pour en jouyr suivant l'accord fait entr'eux.

A. — La Mvse || de Covr || Dédiée || A Monseigneur || le || Dauphin. || Par le sieur D. S. || *A Paris,* || *Chez Alexandre Lesselin, au coin de la ruë* || *Dauphine, deuant le Pont-neuf.* || M. DC. LXVI [1666]. || Auec Priuilege du Roy. In-4 de 252 pp. (pp. 3-8).

Recueil de 31 lettres publiées par Subligny du 27 mai au 24 décembre 1666. Elles sont ici en éditions originales et telles qu'elles ont paru chaque semaine. Le libraire avait eu soin de faire suivre la pagination ce qui a permis de les réunir en recueil.

Les trois premières lettres sonr intitulées : La Muse de Cour; le titre de départ de la 4ᵉ lettre et des suivantes porte : La Muse de la Cour.

Le v⁰ du titre est occupé par l'extrait du privilège du 14 avril 1666.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11798.)

B. — La || Mvse || Davphine || adressée || A Monseigneur || le Dauphin, || Par le Sieur De Subligny. || *A Paris,* || *Chez Claude Barbin, au Palais,* || *sur le second Perron de la Saînte* || *Chappelle.* || M. DC. LXVII [1667]. || Auec Priuilege du Roy. In-12 de 8 ff., 290 pp. et 2 ff. pour le *Privilège du Roy* (fol. ãij, r⁰ p. 8).

Les ff. lim. comprennent le titre, 5 ff. pour une épître « A mademoiselle de Toussi », 1 f. pour l'avis du « Libraire au Lecteur » 1 f. pour les *Fautes d'impression qui ostent la mesure des vers.*

Le privilège, dont le texte occupe les 2 ff. qui terminent le volume, est celui du 11 octobre 1666.

L'achevé d'imprimer est du 7 février 1667.

Première édition des lettres de Subligny sous le titre de *Muse Dauphine.*

(Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

C. — La || Mvse || Davphine || adressée || A Monseigneur || le Dauphin, || Par le Sieur de S. || *A Paris,* || *Chez Thomas Iolly, au Palais, en* || *la Salle des Merciers, à la Palme & aux* || *Armes d'Hollande.* || M. DC. LXVIII. [1668]. || Auec Priuilege du Roy. In-12 de 1 f. et 290 pp. (pp. 1-8).

Le texte de ce volume est le même que celui de l'édition *B*, mais *Thomas Jolly* a supprimé l'épître, l'erratum et le privilège, en même temps qu'il a fait imprimer un nouveau titre.

Au v⁰ du titre est placé un extrait du privilège du 11 octobre 1668. *Claude Barbin,* cessionnaire de Subligny, déclare transporter ses droits au libraire *Thomas Jolly.*

(Biblioth. nat., Lc², 27. —
Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 30. May 1666.

Il est bon une fois pour toutes
Que dans nos Historiques routes
Je donne avis aux bons Lecteurs,
Qui souvent blâment les Autheurs,
De ne me pas croire coupable
De maint manquement excuzable
Qui se rencontre dans mes Vers
Quand on les range de travers.
Lors que mon Ouvrage on altére,
Je me métrois bien en colére,
Mais, deut-on faire encore pis,
Quand la choze est faite, j'en ris.
Quelque fois les Gens qui travaillent
Et qui loin du Maistre rimaillent,
L'êpreuve ne m'aportant pas
Afin de s'êpargner cent pas,
Je ne puis coriger ces fautes
Petites, grandes, basses, hautes.
Princesse, dont le jugement
Distingue tout parfaitement,
Vôtre bonté, je croy, m'excuze,
Et d'icelles point ne m'acuze
Qu'adition, qu'obmission
Font naître dans l'impression.
Elles sont trop mal ajustées
Pour me devoir être imputées.

J'avertis tous les curieux
Des secrets les plus précieux
Qu'un homme docte & remarquable
Fait parfaitement l'or potable,
De qui la force & la splandeur
Réjouit fort l'œil & le cœur.
En huîle, en sel ou bien en poudre
Il sçait promptement le rézoudre,
Et dans toute sorte de maux
Il acroît les esprits vitaux.
Outre ce secret admirable
Et tout-à-fait considérable,
Tresfel, dans Paris bien aymé
Et fort justement estimé
Tant pour ses cures autentiques
Que ses remédes spécifiques,
En a beaucoup d'autres encor,
Qui ne valent pas moins que l'or,
Pour de fâcheuzes maladies
Qui ménacent souvent nos vies,
Et, vainquant l'incommodité,
Il nous r'améne la santé.
Vous pouvez par expériance
Eprouver ce qu'icy j'avance.

Aprés avoir bien consulté,
Écrit, diféré, députés,
Aprés mainte & mainte remize
Qui sembloit n'être point de mize,
L'Infante, à l'œil doux & vainqueur,
Digne Epouze de l'Empéreur,
Du sein de l'Espagne est sortie
Et de sa Terre enfin partie.
Le Grand Duc de Médina fit
Les Epouzailles à Madrid,
Avec la pompe imaginable,
A cét Infante convenable
Aussi-bien qu'à l'éclat Royal
De son Epoux Impérial;
Elle est maintenant en Campagne,
Et s'en va droit en Alemagne.
Le Ciel luy donne le beau temps,
La garde de pluye & de vents,
Et, faizant un heureux voyage,
Qu'elle achéve son Mariage.
Pour Elle rien on n'épargna,
Et la Reine l'acompagna
Jusqu'à trés lointaine distance.
Leur entretien & conférance,
Ou, pour mieux dire, les adieux,
Moitié tristes moitié joyeux,

Mêloient des soupirs & des larmes
Qui n'amoindrissoient pas leurs
[charmes ;
Mais qui pouroit se séparer
Sans soûpirer & sans pleurer
Lors qu'une Reine & qu'une Infante
Pour jamais peut être s'absante ?
Tous les Grands ne manquérent pas
De marcher aussi sur ses pas.
A Dénia étant arivée,
Quoy qu'elle s'y soit bien trouvée,
Elle a séjourné quelques jours
Pour mieux continuer son cours,
Et, de la part du Grand Ignace,
Divers Seigneurs d'illustre Race
Bientôt la complimenteront
Et gayement l'escorteront
Sur la terre comme sur l'onde,
Et défrayeront tout son Monde.

Un Seigneur vaillant & parfait,
Le Comte de Piozasque, a fait
Part à nôtre Roy de la joye
Où nage toute la Savoye
Depuis l'heureux Acouchement
Et plantureux Enfantement
De l'illustre & belle Duchesse,
Qui, pour terme de sa grossesse,
A fait un Prince trés-charmant
Qui fait nôtre contentemant.
Maints Princes & maintes Princesses,
Comtes, Comtesses, Ducs, Duches-
Les Parantes & les Parants, [ses,
En ayans des plaizirs bien grands,
Par des feux & par des régales
(Actions vrayment joviales)
Ont témoigné publiquement
Leur extréme contentement.
Ledit Comte eut du Roy de France
Une favorable Audiance,
Et de la Reine & du Daufin.
Ensuite, prenant son chemin
Devers Monsieur, devers Madame,
Qui brûlent d'une même flâme,
A la Douairière d'Orléans
Il fit les mesmes complimans,
Avec esprit, & grace & zelle,
Aussi-bien qu'à Mademoizelle.
Mademoizelle d'Alençon
Le reçût de mesme façon ;
Tous avec plaizir l'écoutérent
Et civilement luy parlérent.

Pour certain, je suis averty
Que le Comte Gaspard Scoty,
Dont les beaux talens ont maint
[charme,
De la part du Prince de Parme,
A fait au Roy des complimens
Sur nos derniers ressentimens,
Sur la mort & perte inhumaine
De la défunte Souveraine.

Monsieur de Bonneuil a porté
De la part de Sa Majesté,
Avec apareil, avec joye,
A l'Ambassadeur de Savoye
Un Bufet, d'un air obligeant,
Remply de vaisselle d'argent,
Pour récompenser son mérite
Ainsi que sa bonne conduite.

Lundy, Charlote de Harlé,
Dont je n'ay pas encor parlé,
Abbesse de Sainte Perrine,
Qui de la Villette est voizine,
Dont les rares perfections
Paroissent dans ses actions,
Fut bénite dans les Minimes, de la Place Royale
Esprits trés-devots & sublimes,
Et de Lodève le Prélat, [Roger de Harlay de Césy]
Dont la vie a beaucoup d'éclat,
Digne Frére de cette Abbesse,
Fit avec pompe, avec liesse,
Et non moins de dévotion,
Ladite Bénédiction.
Deux autres Abbesses encore de Montmartre et de S. Estienne de Reims
Que l'on estime & qu'on honore,
Avec grand nombre de Prélats,
Abbez, Seigneurs & Magistrats,
Là trés-volontiers assistérent
Et dévotement y priérent.

J'avance, sur un bon raport,
Que Mademoizelle le Fort,
Holandoize & Luthérienne,
Le premier jour de la semaine,
Par amour & par amitié,
Dans l'Hôpital de la Pitié,
De l'Eglize de Nôtre-Dame,
Abjura de parole & d'ame
Son hérézie & son erreur,
Qu'elle banît loin de son cœur.
Dans nos louables conjonctures,

Pour servir aux Manufactures
Dont tout le monde fait grand cas,
On la tira des Pays-Bas,
Et par cette œuvre si pieuze,
Surprenante & trés-merveilleuze,
On voit que le Ciel, non-fatal,
Voit de bon-œil cét Hôpital.
[Jacques Séguier de la Verrière] De Lombez le Prélat fort sage,
Par un prompt & trés-beau langage,
Parlant sur l'abjuration,
Montra son érudition,
Et fit cette cérémonie
En bonne & belle Compagnie.

Le Roy, plus brillant qu'un flam-
Va demain à Fontainebleau [beau,
Avec sa Cour nombreuze & belle,
Et puis ira voir La Rochelle.

Mademoiselle est de retour,
Depuis quelques jours à la Cour,
Où souvent elle se promeine
Avec nôtre charmante Reine,
Et de-là viendra faire un tour
Au beau Palais de Luxembour.
Cette Princesse bien aimée
En tous lieux est fort estimée,
Et les vertus & les apas
Naissent & marchent sous ses pas.

Le Duc de Chaune & la Duchesse
Avec pompe, avec alégresse,
Sont partis de nôtre Cité
Pour aller vers Sa Sainteté.
La splendeur de cette Excélence,
Son grand mérite & sa Naissance,
Joint à la haute dignité
Que luy donne Sa Majesté,
D'Ambassadeur Extr'ordinaire
A la Cour de nôtre Saint-Pere,
Font espérer bien justement
Et juger infailliblement
Qu'il recevra d'abord à Rome
Un trés-bon acueil du Saint-Homme.

Un Fermier, de prés ou de loin
Faizant conduire icy de Foin

176 l'a tirée.
195 vienda.

Une amplissime charetée,
De nul n'étant point achetée,
Et ne trouvant point de Marchans
A la ville non plus qu'aux champs
Pour débiter sa Marchandize,
Qui pourtant est de bonne prize,
Il tournoya de toutes parts
Jusque à la rue des Lombars,
Où, par bonheur, il trouve un drôle
Qui possédoit mainte pistole,
Et, se trouvant de bonne-humeur,
Sans faire beaucoup de rumeur,
Du premier coup il luy propoze
S'il vouloit vendre icelle choze
De l'un jusques à l'autre bout.
Il luy promet qu'il prendra tout
A dix & huit deniers la Livre,
Et le Conducteur le luy livre,
Non sans avoir bien consulté,
Bien calculé, bien suputé.
Le marché fait sans répugnance,
On s'aproche de la balance
Que l'on nomme, comme je croy,
Communément le poids du Roy,
Que l'on tient & que l'on statue
Dans ladite prochaine rue.
Maint passant, voizin & badaut,
Venant d'en-bas, venant d'en-haut,
Auprés d'iceluy lieu s'areste
Pour se trouver à cette feste,
Car vous pouvez bien concevoir
Qu'il étoit fort plaizant de voir
Le Foin, les Chevaux & Charéte
Dans une balance compléte,
Et rarement le cas échet
Que l'on le prenne au trébuchet.
En belle & bonne compagnie,
Sans aucune cérémonie,
Le tout montant à trois milliers,
Sur table on compta les deniers,
Et de cette plaizanterie
Je n'en conoy point qui ne rie.

Princesse, je vous dis bon soir
Jusques à l'honneur de vous voir.

Fait en un temps où l'on s'ennuye
De ne point voir tomber de pluye.

224 Jusques.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 29. May 1666.

Que Phœbus marche en sa Carriére
Couvert de Pompe & de Lumiére,
Et qu'en cet état il me plaist!
Lors qu'il met ses Clartez à l'Ombre,
J'ay l'Esprit pesant, triste & sombre
Et lors que je le voy piaffant comme il est,
Couronné de Brillans & de Rayons sans nombre,
Mon Esprit, vif & prompt, à toute chose est prest.

Les beaux Yeux de nôtre Héroïne,
Remplis d'une Clarté divine,
Font même effet sur ma Clion,
Car, lors que sa fatale absence
Lui ravit leur chére influance,
Elle en sent une triste & lourde impression,
Et, quand elle jouit de leur belle présence,
Elle est gaye & feroit des Vers un million.

Bel Astre donc, beau Luminaire,
A ma Muse sois debonnaire
Et fai ce que font ces beaux Yeux.
Fai-la chanter de l'air que tu touches ta Lyre,
Répand-lui les Talens qu'en tes Sœurs l'on admire,
Rend-la capable enfin d'agréer à nos Dieux.
Loin de la rebuter ton grand Secours l'inspire,
Et je croi qu'elle va gazetizer des mieux.

On n'est pas à fin de besogne
Dans le Royaume de Pologne.
Le superbe Autheur de son Mal,
Y parlant toujours à Cheval,
Comme un Mutin accariâtre
De plus en plus s'opiniâtre
A demander peu sagement
Son entier Rétablissement.
Or, comme en la Chambre des Non-
On a connu par les Réponses [ces
Que l'on fait de la part du Roy
Qu'en vain il pretend tel octroy,
Ils vouloyent rompre la Diéte
Qui se trouve en mauvaise assiéte,
Mais on leur a représenté
Aussi, de par sa Majesté,
Qu'il falloit surseoir sa rupture
Et se mettre en humble posture
Aux bonnes Festes qui venoyent,
Où tous les Fidelles prieroyent
Pour l'Union & la Concorde.
Ah! le Seigneur la leur accorde,
Afin que le Roy Cazimir
Puisse une Nuit en paix dormir,

Ce sont Envoyez de la Noblesse

Ou bien faire quelqu'autre chose,
Car, sans que là-dessus je glose,
Je le plains s'il faut que ses jours
En tel Trouble achevent leur cours.

Mais, à propos de bonne Feste,
Souvenons-nous de la Requeste
Qu'on nous a faite, l'autre jour,
Du Saint Lieu de Rocamadour.
Disons donc, sans nul Préambule,
Que le digne Evesque de Tulle,
D'icelle Ville le Seigneur,
Aimant de l'Eglise l'honneur,
Y fait par des soins mémorables
Faire des choses admirables,
Tant il est pieux & zélé,
Pour le Solennel Jubilé
Qu'on aura dans ce Lieu-là même,
En Juin le vingt & troisiéme,
Et duquel nous discourerons
En un autre endroit plus à fonds.

Petite Ville au Pays de Quercy

[Louis de Rechigne-voisin de Guron]

En l'Eglise de Notre-Dame

Les Amours du Duc de Savoye
(Juste Ciel, qu'il en a de joye!),
Aprés les neuf Mois, jour pour jour,
L'ont rendu Pére d'un Amour,
Ou d'un Fils, en qui la Nature
D'un Amour a fait la Peinture.
Il est de tant d'attraits orné
Et si bien proportionné
Depuis les pieds jusqu'à la teste
Que chacun, en lui faisant feste,
Dans l'heureux Moment qu'il nâquit,
Conclud, ainsi qu'on me l'a dit,
Et que le Pére & que la Mére,
Bien unis dans ce doux Mystére,
L'avoyent fait avecque plaisir,
De tout point selon leur désir.
Au reste, la Cour Savoyarde,
D'un si beau succés fort gaillarde,
En a tres authentiquement
Témoigné son contentement
Par des Banquets & par des Danses,
Et par d'autres Réjouissances,
Où l'on n'oublia pas les Feux,
Dont plusieurs furent jusqu'aux
Prôner le Sujet de la Joye [Cieux
De la belle Cour de Savoye.
Cette Nouvelle, l'autre jour,
Fut en nôtre charmante Cour
Admirablement bien receue
Et tout-à-fait la Bien venue.

Ici, dans l'Hôtel Vandômois,
De ce cher Prince Piémontois
On célébra, mais d'importance,
Samedy dernier, la Naissance
Par grande Chére & plus beau Feu
Qui ne dura pas pour un peu,
Mais plus de douze bons Quarts-
[d'Heure,
Pendant lesquels, ou que je meure,
La Nuit, jouant mal son rollet,
De peur d'être prise au Collet,
Fuyoit à l'éclat des Fusées
Qui prenoyent au Ciel leurs visées,
Et retraçoyent tout à l'entour
Malgré ses dents, un nouveau jour,
Même avec un bruit agréable
Qui troubloit son calme éfroyable.

La Princesse de Carignan,
En poussant d'aise maint élan,
Fit aussi célébrer chez elle
Cette Feste avec un grand zéle,
Tout le Jour & toute la Nuit,
Non, je vous jure, à petit bruit;
Car, tandis qu'on mit en vuidange
Maint Muid d'un Jus meilleur
[qu'Eau d'Ange
Pour les Amis du deux fois Nay,
Du Dieu de Pampre couronné,
Et que chacun à pleine Tasse
Trinquoit & faisoit Top & Masse,
On entendoit de toutes parts
Et des Boetes & des Petards,
Qui marquoyent que chez cette Al-
On étoit en pleine alaigresse. [tesse

Le grand Jour de l'Alleluya,
Qui met le Carême à Quia,
Autrement le grand Jour de Pasques,
Certain Duc, qui n'a pas non Jac-
De Médina de las Torrés, [ques,
Dedans Madrid faisant florés,
En un magnifique Carrosse,
Où l'on ne voyoit point de Rosse,
Accompagné, dans sa splendeur,
Du Germanique Ambassadeur,
De deux autres Ducs & d'un Comte
Dont en Espagne l'on tient compte,

Les D[illegible] d'Albe[illegible] del Inf[illegible] tado, [illegible] Comte Pign[illegible] rand

Et bref avec un leste Train,
Qui faisoit la figue au chagrin,
Fut au Palais, l'aprés dînée,
Pour donner, au nom d'Hyménée
Et de la part de l'Empereur
Dont il étoit le Procureur,
La Main à la Princesse Infante,
Comme un Astre à lors éclatante,
N'ayant rien oublié du tout
Pour se mettre sur le bon bout
Dans une Occasion si belle
Où chacun avoit l'œil sur Elle.
Son Eminence Colonna
L'Anneau Nuptial luy donna,
Ayant fait la Cérémonie,
Devant nombreuse Compagnie
En présence du petit Roy,
Qui voyoit peu clair, par ma foy,
Dedans cet amoureux Mystére,
Et de la Régente, sa Mére.
Aussi-tôt partit un Courier
Sur le plus viste Destrier
Pour aller couramment à Vienne,
En cas que rien ne le retienne,
En informer l'Impérator,
Et je sçay, qui plus est, encor
Qu'elle-même, la belle Infante,
Pour terminer sa longue attente,
Ayant pris congé de Madrit,
Le lendemain aussi partit
Avec l'Amour & sa Sequelle
Qui seront toûjours avec Elle,
Jusqu'à ce qu'entre deux fins Draps
Ils l'ayent mise entre les Bras
D'Ignace, qui je vous proteste...
Devinez, s'il vous plaist, le reste.

J'oubliois de marquer ici
Que, par un bien juste souci,
Le galand Dom Juan d'Autriche,
Qui de fleurettes n'est pas chiche,
Vint exprés de Consuégra
(Car ce Prince demeure là)
Pour lui faire gaillarde Harangue,
Nonobstant sa trop grave Langue,
Ce qui fait voir pour asseuré
Qu'il n'est donc pas in Carcere,
Comme faussement & pour rire
Quelques Gens ont daigné l'écrire.

[Voy. ci-dessus, col. 876]

Par Lettre d'une bonne main
Je suis instruit qu'à Saint Mêmin
Les Doms Feuillans dans leur Cha- [pitre,
(Chose digne de mon Epitre)
Ont, sans hésiter un moment,
Eleu tous unanimement
Pour leur Général ce Dom Côme
Si renommé dans le Royaume
Et mêmes en bien d'autres Lieux
Pour les grands Talens que les Cieux
Ont départis à sa Personne
Et qu'à tres-peu leur Faveur donne.
Ainsi je concluds que ce choix,
Selon toutes les bonnes Loix,
Etoit à Lui Chose bien due
Et que sa Gloire, répandue
Sur tout son Ordre florissant,
Vouloit qu'étant reconnessant
Il eleût pour son Chef illustre
Celui qui le couvre de lustre,
Il a pour dignes Assistans
Deux autres de ces Péres Blancs,
Aussi douez d'intelligence
Pour Emplois de cette importance.
Dans la même Lettre je voye,
Et tres-grand plaisir j'en conçoi,
Que le célébre Dom Antoine,
Ci-devant Prieur fort idoine
Du Convent de Saint Honoré,
Par ses soins si bien décoré,
Est fait Provincial de France.
C'étoit le moins, en conscience,
Qu'on pût donner à la vertu
Dont ce bon Pére est revêtu.
Dom Jean de Sainte Geneviéve
(Par là ce Chapitre j'achéve)
Est en sa Place de Prieur,
Et, comme il est Homme d'Honneur,
Par ces Vers je l'en félicite,
Car j'aime les Gens de mérite.

Dom Pierre de S. François, le premier, et Dom Jean David de S. Bernard le Second de S. Gabriel

De Chaune, habile & sage Duc,
Soit qu'il s'appelle Marc ou Luc,
Ou bref qu'autrement on le nomme,
Est parti pour aller à Rome
Avecque beaucoup de splendeur,
En qualité d'Ambassadeur,
Cela s'entend, Extraordinaire.
S'il soûtiendra ce Caractére
Avecque Cœur, Esprit, Eclat,
Pour la gloire du Potentat,
Il ne faut pas qu'on le demande;
Il a l'Ame trop belle & grande.

Je veis, Mardy, l'Antiochus,
Et je veux que comme à Malchus
Quelque Pierre m'ôte une Oreille
Si ce n'est pas une Merveille !
C'est un Chef-d'œuvre asseurement
Où tout se trouve également,
Et, depuis que dessus la Scene
Je vais voir de diverse Veine
Ce qu'elle a produit de nouveau,
Je n'ay rien vu qui fut plus beau.
Au reste, la Troupe Royale
Dans cette belle Piéce étale
Toute sa pompe & tout son art,
Et, toute flaterie à part,
Chacun y soûtient à merveille
La gloire du jeune Corneille.
Oui, Floridor, d'Antiochus,
Et Montfleury, de Seleuchus,
Expriment si bien les tendresses
Que les Ames les plus tygresses
Voudroyent prendre part aux soucis
Tant du Pére comme du Fils.
La des Œillets, sur ma parole,
D'Arsinoé fait bien le Rôle
Dedans l'intrigue du Portrait,
Qui certes me plaît tout-à-fait;
D'autre part aussi, Haute-Roche
Pourroit toucher un cœur de roche
Quand de Tygrane, son Amant,
Il représente le Tourment.
Pour Dennebaut, la jeune Actrice,
Dans le Rôle de Stratonice
Que veut épouser Seleuchus,
Et que son Fils Antiochus
Aime d'un amour qui l'embraze,
Elle vous réduit à l'extase
Par ses appas & ses discours,
Et sçait dans de feintes Amours
En inspirer de véritables
Par ses charmes des plus aimables.
Enfin, pour ne rien oublier
De ce que je doi publier,
Poisson & Brécourt, Confidentes,
Font des mieux & sont tres-brillan-
[tes.
Mais c'est vraiment trop caqueter,
Et si fécond est mon ramage
Qu'à peine en la troisiéme page
J'ay de la place pour dater.

Ces Vers qui trouveront nôtre Cour à Versaille,
Dont l'aimable Printemps les Parterres émaille,
Sont, pour vous le dire en un mot,
Du vingt & neuf du mois que Juin fait capot.

Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

LA MUSE DE COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

II. SEMAINE.

Du Jeudy 3me Juin 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Gardes, n'est-il pas trop matin
Pour voir Monseigneur le Dauphin ?
Il ne faut pas que je m'amuse ;
S'il est jour chez ce beau Heros,
Avertissez que c'est sa Muse
Qui vient luy dire quatre mots.
Mais le voicy : « Bon-jour, grand Prince ;
» J'apporte enfin ces Nouveautez
» Pour qui j'ay fait dessein d'aller de tous costez
» Et de courir chaque Province. »

On ne s'entretient à Paris
Que d'une Machine sans pris,
Qui, vous vient, dit-on, d'Allemagne ;
On dit que par certain ressort
Elle fait voir une Campagne,
Des Lignes, des Fossez, un Fort,
Une Armée en bataille & tantost defilée,
Diverses actions de differens Soldas,
Et mesme ordre & mesme embarras
Qu'il se voit dans une mélée ;
Que ces Soldats d'argent massif,
L'un sur un beau cheval qui se montre retif,
L'autre sur un qui court ou sur un qui se cabre,
Tenant avec grace à la main
Ou le pistolet ou le Sabre,
Paroissent animez d'un mouvement humain.
Vous ne trouvez plus de delices,
A ce qu'on dit, depuis le jour
Que ces beaux Soldats sont en Cour,
Que dans leurs petits exercices ;
Tous les Courtisans sont charmez

B C portent simplement I. Semaine.
7 *A* Je l'apperçois : « Bonjour, grand Prince.
10 *A* Et de parler de vous de Province en Province.
22 *A* L'un dessus un cheval.
25 *A* Espée, ou pistolet, ou sabre.
27 *A* delice.
30 *A* Qu'à leur faire faire exercice.

De vous voir commander à ces nouveaux armez
Et de l'ordre qui part déja de vostre teste
Pour les faire marcher au combat qui s'apreste.
Konismarck mesme, à qui vostre jeu plaist
Parce qu'il est vaillant et brave
Tout grand Politique qu'il est,
N'oseroit soustenir que le Fils de Gustave,
Encor qu'il ait onze ans & qu'il charme le Nort,
Ait jamais rien fait d'aussi fort.
On dit que ce Roy de Suéde
A déja de telles vertus
Que la pluspart des siens, que la gloire possede,
Pensent déja le voir sur un tas de Vaincus.
Sur la foy de sa race en Grands Guerriers feconde,
Ils predisent à ses explois
L'entiere conqueste du Monde,
Qu'il doit mettre un jour sous ses Lois.
Mais, pour vouloir que cét Oracle
Ne soit pas dementy par vos Explois fameux,
Il faut qu'ils soient du rang de ceux
Qui tiennent que sans un Miracle
Plusieurs Mondes sont sous les Cieux.
Il est vray que ce Prince a l'ame fiere & belle,
Qu'il cherit fortement les Armes comme vous,
Qu'il ayme les soldats sur tous,
Et je vous donne pour Nouvelle
Que, comme l'on voulut qu'il fit
Dernierement quelque exercice
Autre que celuy de Milice,
Plein de colere il répondit
Qu'avec des Lettres inutiles
On apprenoit fort mal l'art de prendre les Villes.

Jeudy passé dans Chantilly,
Le Fils d'un Heros accomply
(Monsieur le Duc) regala quelques Dames
Qui sont de tres-illustres Femmes.
La Feste dura plus d'un jour
Avec une magnificence
Digne d'un Prince issu du Sang de France,
Et digne encor de ce charmant sejour.
Tous les plaisirs que la Campagne
Adjouste aux Palais enchantez
Qu'un luxe Royal accompagne
Y furent plainement goustez,
Le plaisir de la Pesche à la Ligne, à la Nasse,
Fut suivy d'une grande Chasse.
On avoit fait des Echafauts,
Dressez raisonnablement hauts,

41-42 *A* Ce jeune Roy de la Suéde
A, dit-on, de telles vertus.

52-53 *A* Qui croyent sans aucun Miracle
Plusieurs Mondes dessous les Cieux.

Où les arbres estoient & touffus & sans nombre
Pour mettre ces Soleils à l'ombre ;
On avoit fait d'autres apprests,
Planté des pieux, tendu les rets,
Et mis un tel ordre au spectacle
Que chacun pût voir sans obstacle.
La Chasse estoit pour le Sanglier :
On en vit bien-tost le plus fier,
Hors des taillis se faisant voye
Et herissant toute sa soye,
Paroistre devant les Veneurs.
Ce fust lors que le Duc, suivy de vingt Seigneurs,
Donnant le signal de la Chasse,
On les courut, mais de si bonne grace
Que c'est hazard si quelques cœurs
Ne furent pas aussi le butin des Chasseurs.
Chacun d'eux, l'épée haute & nue,
De cris divers perçoit la nue,
Et ce bruit de confuses vois,
Multiplié par l'Echo dans le bois,
Les Cors, les chiens, les cris des Dames,
Le plaisir, le trouble, la peur,
Portoient une plaisante horreur
Et dans les airs & dans les ames,
Et, soudain que les Cavaliers
Haussoient le fer contre les bestes,
Les yeux d'un doux Objet, s'en faisant des conquestes,
Marquoient l'endroit du coup & frapoient les premiers.
Une chose, à mon gré, m'y parut assez bonne :
Un des Sangliers blessez alla droit expirer
Au pié de l'Echafaut & prés d'une personne
Qui se leva pour l'admirer ;
Je pense qu'on devine presque
Que c'est la Comtesse de Fiesque.
Ouy, c'est elle. Tant qu'il vescut,
Qu'il se deffendit, qu'il courut,
Il n'avoit pas la hure belle,
Mais, dés que l'Epieu l'eut mis bas :
« Helas, qu'il est joly ! » dit-elle.
Elle luy trouva mille apas.
Quelques Chasseurs le remarquérent,
Mais foiblement s'en estonnérent :
Elle n'a que des amitiez
D'une cruauté sans seconde,
Et ne se divertit au Monde
Que de ce qui meurt à ses piez.
Enfin, Mon beau Prince, tous eurent
En ces lieux de différens cous ;
Les uns sur le champ les receurent

80 *A* plus touffus. — 86 *A* pour les Sangliers. — 87 *A* des plus fiers. — 89 *A* leur soye. — 91 *A* joint à quelques Seigneurs.
107 *A* Marquoient le coup eux mesme.
117 *A* Un coup d'Epieu l'eut-il mit bas,
126-132 *A* Pour finir cecy, tous curent
Chacun de differens cous.
Les uns sur le champ receurent

Quand, leur cheval tombant, ils tomberent dessous,
Et les plus huppez s'apperceurent
Qu'ils en avoient aussi receus,
Lors que l'Echafaut n'y fut plus.

Enfin la Flotte de Hollande,
Plus que jamais puissante & grande,
S'est mise en Mer contre l'Anglois,
Le trentiéme du dernier mois.
Elle n'aspire qu'à se battre;
L'Angloise aussi cherche à combattre,
De sorte que dans peu de temps
Les curieux seront contens.
Comme nous avons part aux hazards de la Guerre,
On dit aussi que les Anglois
Tâchent à rencontrer nos grands Vaisseaux François;
Mais en vain contre nous ils arment leur tonnerre:
Outre que nos Vaisseaux ne les redoutent pas,
L'Acier le plus fin d'Angleterre
Ne coupe bien chez nous que la Viande aux repas.

Casimir, à la fin, a rompu la Diete,
Et cela sans doute inquiete
Plus qu'on ne croit Lubomirski.
Un jour, peut estre, à Varsovie,
En dépit de je ne sçay qui
Qui nourrit sa rebelle envie,
Le Nom du grand Louis, contraire à son party,
Luy fera demander à son Maistre la vie.

Christine a quitté les Romains
Pour une autre Diete à Stokolm preparée.

Deux Estats sont venus aux mains
Et Modéne & Mantoue ont guerre declarée;
Le sujet en est fort petit,
Et voicy, Monseigneur, comme l'on me l'a dit.
Deux Soldats du Duc de Modene,
Peschant proche de Viadene,
Sur le Pô qui baigne ses champs,

Les plus sensibles de tous
Par leur cheval blessé qui leur tomba dessous,
Et les autres s'aperceurent
De ceux qu'ils avoient receus
Quand l'Eschafaut n'y fut plus.

133 *A* La belle Flotte.
134 *A* Formidable, puissante & grande.
136 *A* Dessus la fin.
137 *A* Et brûle, dit-on, de se battre.
141 *Ce vers remplace les 6 vers suivants que donne A :*
Le nombre affreux de tant de voiles
Semble estre de loin les Estoilles
Sur la surface de la Mer,
Qui s'y vont toutes abismer.
Quand ils auront vuidé querelle,
Je vous en diray la Nouvelle.

144-147 *A* Mais, quoy qu'on pense de la guerre,
Je croy qu'ils ne le feront pas.
Les plus fins cousteaux d'Angleterre
Ne coupe[nt] bien chez Nous que la viande aux repas.

160 *A* Le sujet en fut fort petit.

Ses Habitans, prenant la mouche,
Fondirent sur ces deux qui n'estoient pas méchans,
Tuérent l'un dans l'escarmouche,
Et menerent l'autre en prison.
Modene, pour tirer raison
De ce vilain tour qu'on luy joue,
Prend par force ou par trahison
Deux Moulins de basteaux aux Estats de Mantoue,
Les conduit à Bersel, massacre leurs Muniers,
Et fait encor des Prisonniers.
Cependant les Princes s'aigrissent
Et mille injures retentissent;
On se bat, le sang se répand,
Et le carnage devient grand.
Viadene use de grenades
Contre les maisons de Bersel,
Qui font un desordre cruel,
Et Bersel, par des canonades,
Renverse par terre à son tour
Du Fort de Viadene une importante Tour.
Depuis, le Comte Borromée
A Modene fut envoyé
Excuser l'impromptu de l'une & l'autre Armée;
Le Marquis Lonati fut de mesme employé
Pour aller à Mantoue accommoder l'affaire,
Et c'est ce qui se pourra faire.
Chacun songe pourtant à se mettre en estat,
Et demande secours à quelque Potentat.
Madame de Mantoue a mis dans Viadene
Sa Milice du Montferrat,
Parce que le Duc de Modene,
Nonobstant les projets d'accort,
A sur les bords du Pô fait élever un Fort.
Mais, pour n'en pas mentir, le feu de ces Provinces
Pourra bien, grand Dauphin, attendre à s'assoupir
Que le Roy vostre Père ait un jour de loisir
Pour être Arbitre de leurs Princes.

Pour parler des autres Climats,
L'Archipelague est au pillage:
On y voit enlever des enfans de tout âge.
Par l'ordre du Grand Turc, tyran de ces Estats,
Cette horrible dixme, abolie,
Est depuis un temps rétablie.
Les Grecs, sans en excepter un,
Doivent tous ce tribut commun,
Et trop souvent les fils de ces mal-heureux Peres

174 *A* aussi.
177 *A* On se bat fort et ferme, on repand bien du [sang.
192 *Ce vers m. dans A.*
203-204 *A* Tout pleure dans l'Archipelage
D'y voir les enfans au pillage.
206-211 *A* Cette horrible dixme, abolie
Depuis un temps, est rétablie.
Les Grecs, sans en excepter un,
Doivent tous des enfans à ce tribut commun,

Sont dès lors destinés pour être Jannissaires.
Ah ! Prince , s'il me siéoit bien
De parler du secret Mystere ,
Je dirois de bon cœur qu'en ce pays Chrestien
Le sort est doux à ceux qui ne peuvent rien faire.

Ailleurs , ce Grand Seigneur, tout grand Seigneur qu'il est,
Ne fait pas tout ce qui luy plaist.
Peut-estre qu'au fond de son ame
Il voudroit étrangler le Bassa de Balsame ,
Et cependant il est contraint
De le recompenser à cause qu'il le craint.
Pour luy faire poser les armes
Et s'épargner beaucoup d'allarmes ,
Il l'a fait Bassa de Damas
Et le Chef de tous les Bassas.
Celuy-cy, connoissant sa faveur establie ,
Tâche d'en faire essay contre le Grand Visir ,
Et conseille de le choisir
Pour aller commander une armée en Candie ,
Croyant le ruiner avec plus de bon-heur
En l'éloignant du Grand Seigneur.
Mais cét autre , doué d'une prudence rare ,
Pour éviter ce choix fatal à son repos ,
Prend le prétexte du Tartare ,
Dont la rebellion luy vient tout à propos ,
Propose la Paix de Venise ;
Par ce moyen rompt l'entreprise ,
Ou la differe , à son desir,
Afin de s'en parer du moins plus à loisir.

Au reste , par un coup d'adresse sans égale
Et digne d'un Prince amoureux ,
Le Roy de Portugal enleva de ces Lieux , [Alphonse-Henri VI]
Samedi , sur le Soir, la Princesse Daumale , [Marie-Elisabeth-Françoise de Savoie]
Il fit si galamment ses petits attentas
Que tout Paris le laissa faire ;
Dites le , Monseigneur , à vostre Auguste Pere ,
Je pense qu'il ne le sçait pas.

de SUBLIGNY.

A Paris , Chez Alexandre Lesselin , au coin de la rue Dauphine , devant le Pont-Neuf. Avec Privilege du Roy.

Et trop souvent il faut que ces mal-heureux Peres
Les voyent devenir graine de Jannissaires.
213 *A* Qu'en ce reste Chrestien
228 *A* Pour General de la Candie.
240 *A* Et de Heros fort amoureux.
242 *A* De Samedy dernier.
243-244 *A* Ce Prince, derobant cet Objet plein [d'appas ,
En dépit de nous vint nous plaire.
La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. le n° 124, col. 909) pp. 9-16.
B La Muse Dauphine 1667 — pp. 9-17.
C La Muse Dauphine 1668 — pp. 9-17.)

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 6. Juin 1666.

Ma Muze seroit criminelle
En une ocazion si belle,
PRINCESSE, si je me taizois
Et sincérement ne dizois
Les beaux éfets de l'alégresse
Que fit paroître vôtre ALTESSE,
Le Jeudy devant le dernier,
En vôtre Hôtel, Et l'oublier
Seroit lourde faute commettre.
Que si dans ma derniére Lettre
Je ne touchay rien sur ce point,
Sans mentir, je ne le sceus point,
Etant dedans mon lit malade
Et point du tout en promenade.
Pour declarer le vray, sans fard,
Je veux en faire un plat à part,
Séparant les articles vôtres
Du nombre général des autres.
Tout le monde qui le verra
De ce sentiment-là sera;
Mais, tôt ou tard, je vay le dire
Et naïvement le décrire.

Quand la PRINCESSE DE NEMOURS,
Pour qui mes Lettres ont grand
Eût apris avec grande joye [cours,
Que la DUCHESSE DE SAVOYE
Avoit fait un Prince fort beau,
Brillant déja dans le berceau,
Cette Auguste & parfaite Dame,
En étant ravie en son Ame,
Voulut encor publiquement
Témoigner son contentement.
Elle invita pluzieurs personnes,
Illustres, sages, belles, bonnes,
Et de trés-haute qualité,
Qu'on révère en cette Cité,
A venir souper avec elle,
Et cette Régale fut telle
Qu'aux Festins les plus précieux
On ne pût jamais souper mieux.
Les viandes êtoient exquizes,
Et toutes fort proprement mizes,
Les fruits êtoient si bien dressez
Qu'ils sembloient être compassez,
Et le nombre & leur excélance
Formoit un banquet d'importance.
Le Maître d'Hôtel constament
S'en aquita fort dignement,
Avec ordre, grace & justesse,
Suivant les Loix de Son Altesse.
J'oze jurer en vérité
Qu'on bût pluzieurs fois la santé
Du Duc, comme de la Duchesse,
Et du cher Fruit de sa grossesse.
Aprés ce Régale charmant,
Qui plût à tous infiniment,
On alume un Feu d'artifice
Qui fit fort bien son exercice
Dans le beau milieu de la cour,
Qui sembloit ramener le jour.
Boëtes, petars, roues & lances,
Par leurs aimables violances,
S'élevant sur un êchafaut
De plus de douze piés de haut,
Parmy des fuzées volantes,
Brillantes, roulantes, galantes,
Tonnans dans la pleine des airs,
Formoient d'agréables éclairs,
Et, Pendant une demy-heure,
En son Hôtel, en sa demeure,
Grand-monde vit jouer beau jeu
A l'invention de ce Feu,
De qui la prompte & longue trame
En des caractéres de flâme
Marquoit & publioit toûjours
De la DUCHESSE DE NEMOURS

L'excessive réjouissance
Touchant cette heureuze Naissance,
Et, serpentant en mille lieux,
Aux Hommes de mesme qu'aux Dieux
Jusques à la voûte Céleste,
De nuit, la rendoit manifeste.
Les Voizins avec d'autres Gens
Etans acourus là-dedans,
Eurent, comme la Compagnie,
Part à cette joye infinie,
Dont l'excez louable & charmant
Alors éclata hautemant.
Tout le monde avec allégresse
Loua cette grande Princesse,
Dont l'esprit & le jugement
Ne font rien que splendidement
Et de qui l'humeur magnifique
Nous marque son cœur héroïque.

Mademoizelle de Nemours,
Que les graces & les amours
Acompagnent en son voyage,
Avec un superbe équipage,
En magnifique & fort beau train,
Digne d'un Prince Souverain,
De Paris est enfin partie
Et d'un saint Convent est sortie,
Dont les esprits religieux
Pour Elle au Ciel ofrent des vœux.
Les Filles de Sainte Marie
Prient que tôt on la marie,
Encore que ce grand Hymen
Les prive de son entretien.
J'ay sceu d'un trés-bon œconome
Que la Duchesse de Vendôme
D'un moment n'abandonne pas
Cét Objet si remply d'apas;
Qu'elle acompagne cette belle
Jusques au port de la Rochelle.
Par Etampes ayant passé,
Chaque Corps, trés-bien dispozé,
Luy fût faire quelque Harangue
En nôtre merveilleuze Langue,
Contenant de beaux complimens
Remplis de divers agrémens;
Puis les Echevins & le Maire
Firent leur Prézent ordinaire;
[César d'Estrées] Et de Laon l'illustre Prélat,
Dont le mérite a grand éclat,
S'étant aussi mis en campagne,
Jusqu'à Lisbonne l'acompagne.

117 une Harangue.

De Ruvigny brave Marquis,
Qui trés-beau renom s'est aquis,
Doit épouzer cette Princesse
Avec pompe, avec allégresse,
Au Nom du Roy de Portugal, [Alphon Henri
Qui l'atend d'un cœur jovial,
Et cette feste solennelle
Dans ledit lieu de la Rochelle
Glorieuzement se fera,
Puis cette Reine en partira
Sur un grand Vaisseau qui la porte,
A qui six autres font escorte.
Je souhaite qu'heureuzement
Elle aille sur cét élément,
Car ma Muze fort s'intéresse
Dans le beau Sang de ma Princesse.

Monsieur Colbert, trés-vigilant, [Charl Colbe
Dont l'Esprit habile & brillant
Son rare jugement égale,
Vers son Altesse Electorale
(Ou l'Electeur de Brandebour)
Etant allé, de nôtre Cour,
Par l'ordre de nôtre Monarque,
D'estime receut mainte marque
D'un des plus puissans Electeurs.
Il luy rendit tous les honneurs
Qui sont dûs à son caractére,
A son mérite extr'ordinaire,
Bref à ses rares qualitez,
Aussi-bien qu'à ses dignitez.
Prenant congé de cette Altesse,
Il vient maintenant à Lutéce.

Les Révérens Péres Feuillans,
A Saint Mémin, prés d'Orléans,
Tenans un général Chapitre,
Firent l'élite à juste tître
De Dom Côme de Saint Michel,
Trés-sçavant & prudent Mortel,
Pour être (par les bons sufrages
De tous ces fameux Personnages)
Abbé, comme le Général,
Du susdit Ordre Abbatial,
Et, connoissant son grand mérite,
Chacun aprouve cette élite.
Le premier Assistant par choix
Fut Dom Pierre de Saint François,
Que l'on prize autant que l'on ayme,
Et pour Assistant deuxiéme
Dom Jean David de Saint Bernard

Fut aussi choizi de leur part.
de Saint Honoré
Le Prieur du saint domicille
Du grand Convent de nôtre Ville,
Dom Anthoine de Saint Gabriel,
Audit Chapitre universel,
Pour ses vertus, pour sa prudance,
De nôtre Province de France
Fut êlû d'un sufrage égal
Pour être le Provincial.
Dom Jean de Sainte Geneviéve,
Qui ce prézent article achéve,
Pour son mérite & pour son prix,
Fut élû Prieur de Paris.

Le Duc de Beaufort & sa Flote,
Qui sur la Mer trionfe & trote,
Sont arivez à Alicant,
D'où sans doute il partira quand
Le vent luy sera favorable,
Et s'en va d'un air redoutable
Chercher les Ennemis tout droit,
De-çà ou de-là le Détroit.
Ils craignent si fort sa rencontre
Qu'aucun devant luy ne se montre.

Le Roy, la Reine & le Daufin,
Avec la Cour, avec leur Train,
Ont quité Saint Germain en Laye
(Dont la ville n'est pas trop gaye),
Et furent faire quelque tour
A Versailles, charmant séjour,
Puis ils dînérent à Essonne
Avec mainte illustre Personne;
De-là, gagnérent le Château
Du superbe Fontainebleau,
Où la pompeuze Cour de France
Quelque mois fera rézidance.

Le Ministre des Mathurins,
Zélé pour les cultes divins,
Bénît une sainte Chapelle,
Non moins pieuze que nouvelle,
D'une grande & belle Maizon
Que le Roy donne dans Avon,
Où les blessez, pauvres, malades,
Prendront l'air & les promenades,
Et seront-là fort bien traitez,
Dans leur lit êtans arêtez,
Ce qui nous confirme & nous marque
De nôtre invincible Monarque
La grandeur & la piété.
Ledit lieu de la Charité,
Soit Hôpital ou Monastére,
De la défunte Reine-Mére
Ayant receu maint & maint don,
De Sainte Anne porte le Nom.

Je donne avis aux bons Ménages,
Aux plus ménagers & plus sages,
Qu'on êtablit tout de nouveau
Au Pont au Change le Bureau
De la Royale Blanchirie,
Tant pour toute la Lingerie :
Chemizes, mouchoirs, caleçons,
Tabliers, bonnets de nuit, chaussons,
Que toille de lin & d'ortie.
On met aussi de la partie
Celles de fin & gros coton;
On blanchit de mesme façon
Point de Paris, point de Venize,
Qui n'est point encore de mize,
Point de Gênes, point de Milan,
Point d'Alençon, point de Sedan
Et d'autres Villes d'importance,
Qu'on travaille fort bien en France.
La dentelle, le passement,
Comme la toille également,
Et la plus jaune ou la plus grize,
Deviendra blanche sans remize,
Car à Garges, prés Saint Denis,
Les eaux donnent le coloris,
Ou du moins ont ce privilége
De blanchir plus blanc que la nége.
De plus, je vous assûre bien
Qu'audit lieu l'on n'égare rien,
Suivant ce que l'on me raconte,
Et l'on vous rendra trés-bon conte
De vos marques, mannes, billets,
Où l'on verra tous vos paquêts.
Plus amplement dans une afiche
Vous lirez ce qu'icy je fiche,
Car les Gens commis pour cela
En ont icy soin & de-là.

Voila, généreuze Princesse,
Les suites de vôtre allégresse;
Ma Muze, quand il vous plaira
A son tour se réjouira

216 à Avon.

Ecrit la veille de Saint Claude,
Portant au doigt une émeraude.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Pr. de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 9 juin et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Pr. de Sa M. Et à Lyon, Chez M. Mathevet, à Saint Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 6. Juin 1666.

Soit Icy, soit à Saint Germain,
Soit à Saint Cloû, soit à Versaille,
Soit en autre Lieu plus lointain,
Toûjours ma Plume je retaille
Pour à Madame faire voir
Que j'essaye du moins à remplir mon devoir.

Il est vrai que j'ay moins d'ardeur
Quand je me sens éloigné d'Elle,
Mais il faut pourtant prendre cœur
Et luy faire éclater mon zéle.
Sus donc! sans plus tergiverser,
Par le commancement je m'en vais commancer.

En Pologne, les Trouble-Feste
Font enfin crever la Tempeste,
Et ce Royaume, sans repos,
Retombe en un nouveau Cahos.
Il n'est plus question de Diéte ;
Les Mutins, d'humeur inquiéte,
Pour empêcher sa guérison
L'ont rompue à contre-saison.
[Lubomirski] De plus, le Chef de ces Espiégles,
Ne gardant mesures ny régles
Que celles de l'Ambition,
Ou bien de la Rebellion,
Qui les Yeux de l'Esprit lui poche
Et lui fait un vrai cœur de roche
Si qu'il ne void en cet état,
Ni ne sent les maux de l'Estat,
S'est, ce dit-on, à toute Bride
(O quel Barbare & quel perfide!)
Allé joindre aux Confédérez,
Comme Lui francs Dénaturez,
Pour faire entrer en leur Courage
Tout le cruel Fiel de sa rage,
Et les porter plus puissamment
A seconder aveuglément
Les beaux transports de sa furie
Qui veut détruire sa Patrie.

Trois Bassas, robustes & gros,
De maintes Troupes font un gros
Dans la Ville de Bellegrade,
Où le Croissant la Foy dégrade,
Pour les faire en suite marcher
Droit (s'il n'arrive de broncher)
Vers Neuhausel, une autre Ville
Que l'Otoman, Race incivile,
A dessein de continuer
De faire encor fortifier,
Quoi qu'à cet effet il en coûte.
Il me semble que l'on ajoûte
Qu'il en veut pour mainte raison
Aussi grossir la Garnison,
Sur tout pour tirer des Villages
Plus aisément par des outrages
Les Tributs que les Habitans
Doivent aux faux Mahométans, [nes,
Qui, pour rendre leur mal sans bor-
Vont chez eux leur montrer les Cor-
[nes.

[Don Pedro d'Aragon]

Le Nouveau-Vice-Souverain
Du bel Estat Napolitain,
Sans à pas un seul faire grace,
A vraiment donné de la Casse
A tous & chacuns les Soldats
Qui Napolitains n'étoyent pas,
Et, suivant l'ordinaire usage
De jouer à remu-ménage
Lors qu'on entre en pareil Employ
Pour faire un peu parler de soy,
Il a, pour ces raisons & causes,
Innové quelques autres choses.
Ainsi feront ses Successeurs,
Imitans leurs Prédécesseurs.
Illec, le Comte de Gonzales,
Orné de vertus martiales,

Mestre de Camp Général des Milices de l'Estat de Milan

Et Mestre de Camp Général,
A ressenti le coup fatal
De la Parque, nôtre Ennemie,
En un temps qu'il n'y pensoit mie.
Ce Brave, faisant son Employ,
Alloit gayment au Vice-Roy,
Selon que l'on va d'ordinaire,
Demander le Mot militaire,
Mais Cloton, ce Monstre inhumain,
Qui l'attendoit sur le chemin,
Soudain lui rompant en viziére,
Le lui demanda la premiére,
Et, comme il ignoroit son Mot,
Elle le fit Pic & Capot.
Je ne sçai quelles Médecines,
Quelles Pillules ni Racines,
Ou quels autres Ingrédiens
On a fait prendre aux Munstériens,
Mais, fût-ce mesme l'Emétique,
Drogue aujourd'hui tres-authenti-
Ils ne pourroyent certainement [que,
Evacuer plus amplement
Et d'une plus étrange sorte,
Car à ma Muse l'on rapporte
Qu'ils évacuent des Rempars,
Des Bastions, des Boulevars,
Des Ravelins, des Contr'escarpes,
Des Fossez, fourmillans de Carpes,
Des Redoutes, des Tours, des Forts,
Et (non pas sans de grands efforts)
Des Prez, des Campagnes, des Villes,
Avecque dix mille ustensiles,
Comme Canons, Poudres, Boulets,
Méches, Balles & Pistolets,
Et quantité de Peuples même.
Hé bien, peut-on voir rien de même?
Mais par la suite du rapport,
J'apprens, & certes j'aurois tort
De ne pas aussi vous le dire
Pour de tous les cas vous instruire,
Que c'est l'effet grand & soudain,
Non pas d'un Reméde anodin,
Mais d'une Drogue véhémente
Que l'on nomme, sans que je men-
Accommodement ou Traité, [te,
Drogue, à dire la vérité,
Qui pour l'ordinaire fait rendre
Par Dépit ce qu'on a pû prendre.

La jeune & belle de Nemours,
Qui s'en va voir filer ses Jours
Dessous la brillante Couronne
Qu'à son mérite le Ciel donne,
Partit, le dernier Samedy,
Le matin ou l'aprés-midy,
Ayant mille Amours à sa suite,
Qui l'ont prise sous leur conduite
Pour empêcher que ses Appas
Ne fassent le moindre faux pas,
Et la rendre enfin saine & sauve
A son Epous, dans son Alcove.
Mais à lors nous en parlerons
Aussi-tôt que nous le sçaurons.
Quatre Vestales Capucines,
Aimans Jûnes & Disciplines
Comme les plus exquis plaisirs,

Suivant les Vœux & les Désirs
De cette charmante Princesse,
Qui pour leur Ordre a grand' ten-
Vont s'établir en Portugal ; [dresse,
Dieu les y garde de tout mal !
L'illustre Veuve de Vandôme,
Chez qui l'on void un large Dôme,
Est allée avec ce Troupeau
Si saint, si précieux, si beau,
Ce dit-on, jusqu'à la Rochelle ;
Et, comme Historien fidelle,
Je vous rendray compte de tout,
Au premier jour, de bout en bout.

Carroccio, tres-digne Comte,
Et dont mille biens on raconte,
Comme Ambassadeur Savoyard,
N'a pas manqué de prendre part
A la juste & charmante joye
Où nage la Cour de Savoye.
Non vraiment ; ce brave Mortel
Fit, Jeudy, dedans son Hôtel,
Eclater la sienne à merveille
Par une Chére non-pareille,
Où tout Allant & tout Venant
Put faire Carême-prenant,
Et par divers beaux Artifices,
Lesquels, pour plus grandes Délices,
Furent tirez dans son Jardin.
Mais sur tout, m'a dit un Blondin,
Parut un Feu dont la structure
Etoit de rare Architecture
Et de qui le riche Appareil
Etoit surmonté d'un Soleil
De qui la naissante influance
de Piémont Marquoit du Prince la Naissance.
N'aguére cet Ambassadeur,
De Louis, couvert de splendeur,
Receut un Présent tres-insigne,
Ce qui, sans nul doute, est un signe
Qu'il l'estime & qu'il le chérit
Pour la sagesse & pour l'esprit
Qu'il a fait voir en sa Conduite
Et qui découvrent son mérite.
Ce Présent étoit un Buffet,
De Vaisselle d'argent complet,
Dont la brillante politesse
Inspiroit au cœur l'alaigresse.

Nôtre Cour ayant des Maisons,
Ainsi que le Dieu des Saisons,
Pour les douze Mois de l'Année,
Mercredy, sur l'apres-dînée,
Prit, par un temps plus laid que
La route de Fontainebleau, [beau,
Laissant-là sans regret Versaille,
Où (je le dis sans que je raille)
Avec bonne Viande & bon Pain,
Sans obmettre aussi le bon Vin,
Je passerois toute ma Vie
Sans d'autres Lieux avoir envie.

A propos, Dimanche, j'y fus
Dans le Carrosse à deux Ecus,
Que chacun (la chose est tres-vraye)
Pour l'aller & le retour paye,
Mais ce Carrosse est mal nommé,
Et, sans du nom être charmé,
Je dis que le Pain de Gonnesse,
Qui cause Ici tant de Liesse,
Vient avec le même appareil
Dans un Carrosse tout pareil.
N'importe, je fus à Versaille,
Où mes deux Yeux firent gogaille
A voir les dignes Majestez
Dont naissent nos Félicitez,
Et je ne sçai combien de Belles
Qui disnoyent des mieux avec Elles,
Item, la sage Montausier,
Que je n'ay garde d'oublier,
Ou qu'on m'assomme à coups de
Ni la Maréchale la Mothe, [mote,
Qui, me regardans d'un bon œil,
Me firent obligeant accueil.
A toute cette auguste Troupe,
Qui semble avoir le vent en poupe,
Je délivray ma Lettre en Vers,
Qu'aucun ne lorgna de travers,
Et j'eus même une bonne marque
Que nôtre merveilleux Monarque,
Qui régit si bien son Estat,
En faisoit quelque peu d'estat.

Les Augustins, Porte-Sandales,
Qu'on ne void point chez les Van-
[dales,
Et qui sont vestus tout de deuil,
N'aguére, au Convent d'Argenteuil
Ayans assamblé leur Chapitre,
En éleurent à juste Titre
Pour Provincial le Prieur, [neur,
Digne encor d'un plus grand hon-

Ce Pére étant un habile Homme,
Que la Chaire beaucoup renomme.
Ce que je dis est tres-certain,
Car c'est le Pére Valentin,
Et, disant cela, c'est tout dire :
On ne sçauroit en faux s'inscrire.
Quatre autres, je croi, tous Docteurs,
Furent éleus Définiteurs,
Et tout du long & tout du large
Vous voyez leurs noms à la marge.

Le Pére Germain de Sainte Geneviéve, le Pére Joseph de Sainte Anne, le Pére Dominique de Sainte Monique et le Pére Laurent de Sainte Anne.

Je dois le reste de mes Vers
Au Généreux Duc de Nevers,
Et j'aurois tort si dans l'Histoire
Je n'éternisois la mémoire
De ce que, par affection
Vers la Françoise Nation,
Il vient de faire dans Venise ;
Ça donc, que je le préconise.
Ayant appris qu'un Bourguignon,
Par consequent bon Compagnon,
Devoit au bout d'une Potence
Faire une assez funeste Dance,
Pour un certain crime commis,
Depuis des ans ou cinq ou six,
Non pas par Lui, mais par un Maître
Auquel il eut le mal-heur d'être,
Il agit avec tant d'ardeur
Pour sauver ce pauvre Pecheur,
Avec sa Sœur la Connestable,
En bonté certe incomparable,
Qu'étant déja triste & perplex
Entre les mains du Carnifex, [dre,
Qui, commençant sur Lui de mor-
Lui donnoit le Colier de l'Ordre,
Il obtint avec grand éclat
Son salut de tout le Sénat.
Car, lors qu'il obtint cette Grace,
Tout le Peuple étoit sur la Place
Où l'on avoit l'Arbre planté,
Qui bien-tôt fruit auroit porté ;
Et des Pénitens la Cohorte,
Selon qu'un Mémoire le porte,
Estoyent aussi sur ce Lieu-là,
Car c'est la coûtume de là,
Coûtume authentique & célébre,
Pour faire la Pompe funébre.

Deux jours aprés l'Ascension,
Avecque jubilation
Je fis ces Vers-cy pour Madame,
Si charmante & de corps & d'Ame.

APOSTILE.

Chez Riche-Source, l'Orateur,
On débite, mon cher Lecteur,
Quatre Livres des Conferances
Qu'on y tient dessus les Sciences.
Allez-y d'un pas diligent :
On les donne... pour de l'argent,
Et bien-tôt, sur ce pied-là même,
Vous pourrez avoir la Cinquiéme.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilege du Roy.

LA MUSE DE COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

IIIme SEMAINE.

[Du Jeudy 10. Juin 1666.]

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

J'ay promis d'espier la Foudre & les Esclairs
Et de voir ce que font les Lutins dans les airs
Pour vous en faire quelque Histoire ;
En voicy, Monseigneur, des effets tout nouveaux,
Que je croy digne de memoire
Et d'estre au nombre des plus beaux.

A Rome un des grands coups de foudre
Qui de long-temps s'y soient ouys
A reduit le collier de nos Armes en poudre
Sur le Portail de Saint Louys,
Et, par une rare aventure,
Sans toucher aux trois Fleurs-de-Lys,
Est allé dans la Nef creuser sa sepulture
Et s'abysmer parmy les corps ensevelys.
Pasquin, qui n'est là que pour rire,
Ayant sceu cét evenement,
Escrivit assez promptement
Ce qu'il avoit pensé que cela vouloit dire,
Et, prenant au rebours de bien
Le vray sens qu'il faut qu'on luy donne,
Dit que le coup n'en valoit rien
Et que Dieu nous la gardoit bonne.
Mais Pasquin, Monseigneur, parloit alors en fat,
Car, loin de menacer l'Estat,
Si cét effet commun a besoin d'interprete,
Je soûtiens qu'il asseure au Roy
Qu'en quelque guerre qui s'apprête,
Quand bien le Ciel voudroit luy donner de l'effroy,
Il ne verra rien qui l'arrête.

B C portent simplement II. Semaine.

7-14 *A* Le Tonnerre, tombant sur sainct Louis [de Rome,
Brisa ces jours passez, par un coup singulier,
Quelques coquilles du Collier
Qui suspend au devant l'Escu de ce Royaume,
Et, sans toucher aux Fleurs-de-Lys,
Passant jusques dedans l'Eglise,
Il dépava la Nef à diverse reprise,
Et puis vint s'abysmer sous des pas démolis.

27 *A* qu'on apprête.

Cent Tonnerres encor fussent-ils à la fois
Declarez contre luy pour tout autant d'Armées,
Ils ne feroient que des fumées
Aupres des armes des FRANÇOIS,
Et, si quelque COQUILLE en remportoit la marque,
Si, pour parler plus clairement,
Leur force effleuroit seulement
Les Alliez d'un tel MONARQUE,
Ce ne seroit qu'en s'abysmant.

Est-il vray ce qu'on dit avec tant d'asseurance,
Que, faisant tirer vos canons,
Vous avez fait trembler un MARESCHAL DE FRANCE?
Certes nous nous en étonnons.
Quoy! MONSIEUR DE GRAND-MONT, en entrant dans la Salle
Où vous campez tous vos Soldats,
Luy que sa valeur martiale
Rendoit intrepide aux combats,
Vous l'avez effrayé de vostre artillerie
Pour un peu de papier qui volla dans ses yeux,
Et vous en avez fait encore raillerie?
Hé! que ferez vous, je vous prie
Quand vous serez un peu plus vieux?

L'IMPÉRATRICE est toute preste, [Marguerite-Thérèse d'Autriche, infante d'Espagne]
A ce qu'on dit, de s'embarquer,
Et rien à présent ne l'arreste
Que la crainte qu'elle a de se voir attaquer.
En effet, ceux d'ALGER sur nombre de Fregates
Croisent aux environs du PORT de DENIA,
Et je la trouve mieux d'estre dans GANDIA
Que s'ils la tenoient dans leurs pattes.
Dés qu'on verra pourtant le renfort attendu
Qui redoublera son escorte,
SA MAJESTÉ pretend cingler de telle sorte
Qu'elle regagnera le temps qu'elle a perdu.
Pour estre IMPERATRICE on n'est pas moins pressée
De voir un Epoux quand on l'a,
Et d'autres soins peut-estre encore que ceux-là
Réveillent sa noble pensée.
Vous estes un grand Prince & vous avez cinq ans,
Et l'ambition qui la presse
Luy fait comprendre qu'il est temps
De commencer une Princesse.

Debitons de l'ESPAGNE encor ce que j'en sçay.
Le GENERAL DE CARACENNE,

31 *A* Declaré.
43 *A* entrant dedans la Salle.
51 *A* Alors que vous serez plus vieux.
52 *A* seroit preste.
73 *A* Là, le MARQUIS DE CARACENNE.

Pouvoir en main, la bourse pleine,
Partit pour Badajox, le dernier mois de May;
Il y fit de Madrid si grande diligence
Qu'à peine on y receut l'advis
Qu'il apportoit cette finance
Que l'on le vit dans le Païs.
Il trouva la Cavalerie
Plus complette & mieux aguerrie
Depuis qu'on avoit envoyé
Dequoy retablir sa monture,
Et la remit encor en meilleure posture
Lors que le Soldat fut payé.
Galeazzo Trotti par son ordre eut la place
De Dom Diegue Cavalleros,
Lieutenant général avant ce Galleazze,
Puis, selon qu'il crût à propos
Pour le bien de l'Espagne ou pour sa renommée,
Il reforma toute l'Armée.

Le premier rendez-vous de l'Admiral François
Fut à Porto-Mahon, ce mesme dernier mois,
Et, durant un vent favorable,
Minorque vit devant ce Port
Passer cette Flotte admirable
Sous les ordres prudens de Monsieur de Beau-Fort.
Nos Galeres après, sous Monsieur de Vivone,
Passerent devant Barcelone,
Et l'on ne doute pas que devant qu'il soit peu
Ils ne mettent les fers au feu.
Quelques gens me sont venu dire
Que cette illustre Flotte a passé le détroit
Avec le bon-heur qu'on desire,
Mais on n'en escrit rien encor d'aucun endroit;
Seulement de Cadis on mande
Qu'on l'y vit encore passer
Sous le Prince qui la commande,
Et vers le détroit s'avancer.

On parle fort d'une Ordonnance
Qu'on demande à sa Majesté.
Je ne sçais pas trop bien si c'est la verité,
Mais on dit que par remontrance
Les marchands ont representé
Que, faute du Commerce empesché par la guerre,
Ils n'auroient pas dequoy fournir
Tous les cuirs qu'on faisoit venir
Auparavant de l'Angleterre,
Ou qu'il falloit faire des Lois

83 *A* Dequoy suffire à sa monture.
95 *A* dedans. — 101 *A* le fer.
103 *A* belle. — 109 *A* Pour.
110 *A* Le bruit court, Monseigneur, de certaine [ordonnance.

A tous les Bouchers de la France,
Portant tres-expresse deffence
De tuer aucuns veaux qu'ils n'eussent quatre mois.
Comme en ces animaux nostre terroir abonde,
Si cette remonstrance a lieu,
Avecque l'aide du bon Dieu
Nous verrons de grands veaux au Monde.

Le premier de ce mois, sous l'Admiral Ruyter,
Cinquante vaisseaux de Hollande,
Qui joignirent encore seize grands de Zellande,
Comme j'ay déja dit, ont pris la pleine Mer,
Et tout le reste de la Flotte
Devoit partir le jour suivant,
Pourveu que tousjours le bon vent
Eut favorisé le Pilote.
Cét effroyable amas de quatre-vingts Vaisseaux
Qui sous eux font gemir les eaux,
Sans conter les petites Flottes
De Brulots & de Galliottes,
Où sont de trés-vaillans Soldats,
Cherche matiere à ses combats,
Et, dans un ordre affreux qui fait aimer la guerre,
Croise le long de l'Angleterre.

Le Comte de Guiche partit,
Le dernier de May, de la Haye
Pour voir, à ce que l'on m'a dit,
Si le sang ennemy pourra guerir la playe
Que son mauvais Astre luy fit,
Et dont il a depuis une douleur si vraye.
Il va suivre cét Admiral
Et, si ce grand combat Naval
Que respirent déja mille vagues cruelles,
Se donne bien-tost en effet,
Je diray ce qu'il aura fait,
S'il ne vous déplaist pas d'en sçavoir des Nouvelles.
On n'estime pas toutefois
Que l'on soit si près de se battre;
Beaucoup de Matelots qui manquent aux Anglois
Empeschent ces derniers de sortir pour combattre.

On est de retour à Wital,
Et toute la Cour d'Angleterre,
Pour penser au mal de la guerre,
Met en oubly le plus fatal.
Le bruit court pourtant que la Peste
Ne semble plus dans ces quartiers
Si frequente, ny si funeste,
Et qu'on y voit déja venir des héritiers.

Le Roy de la Grande Bretagne
N'y retourne du moins qu'à cause qu'en ces lieux
L'effet du Mal contagieux
N'est plus si grand qu'à la Campagne.
Le Courier d'Yarth-mouth, dit-on, y tomba mort
Aux yeux presques de ce Monarque,
Qui revenoit de voir tous les Vaisseaux du Port
Ou sa soldatesque s'embarque,
Et, quelques gens encor du train
De l'Ambassadeur de Castille
Ayant esté surpris de ce trépas soudain,
Chacun se dépescha de regagner la Ville.

Pour revenir aux Hollandois,
On dit que, le deux de ce mois,
Un Prince un peu plus beau qu'un Ange
Et qu'à ce titre on connoistra,
S'il vous plaist, Monseigneur, pour le Prince d'Orange
(Car sa beauté n'éclipsera
Que quand vous aurez l'advantage
Qu'à vos traits sur les siens donnera le mesme aage),
Fut remercier les Estats
Du soin tout remply de tendresse,
Qu'ils avoient eu d'élever sa jeunesse,
Les pria de ne perdre pas
Une inclination si bonne,
Leur recommanda sa personne
Et leur demanda de l'employ :
Il en obtiendra, que je croy.
Par amour & par Politique,
Messieurs les Estats Hollandois
L'ont adopté tout d'une vois
Pour l'enfant de leur Republique,
Et, comme tel, il a de plus
Pension de vingt mille escus.

D'autre part, le Prince Maurice
Regala magnifiquement
Tous les Chefs de nostre Milice
Et se separa d'elle avec grand compliment.
Le General Pradel en suitte fit reveue,
Puis vers Maestric tourna ses pas,
Où d'autres Deputez de Messieurs les Estats
Pour le traitter encor attendoient sa venue.

167-178 *A* On dit du Roy que ce qui l'y rameine
Vient de ce que ce mal a pris la clef des champs
Et, degoûté de Londres & de ses habitans,
Par la Campagne se promene.
Le Courier d'Yarth tomba mort
Presques aux yeux de ce Monarque
Qui revenoit de voir tous les Vaisseaux du Port
Où toute sa force s'embarque,
Et quelques gens encor du train
De l'Ambassadeur de l'Espagne
Ayans esté surpris surpris de ce trépas soudain,
Cela le fit resoudre à quitter la Campagne.

196 *A* Les Estats de Vest-frise & ceux des Hollandois.

La Suede establit sa Paix
Chez le grand Duc de Moscovie,
Pour donner jour à son envie
De faire ailleurs la guerre au gré de ses souhaits.
On arme en Dannemarc, de peur qu'en cette Terre
Le Suedois, qui fait un puissant armement,
Ne porte enfin en un moment
Les premiers efforts de la guerre,
Et tout est en suspens jusqu'à l'evenement.
Le mesme Suedois fait marcher dix-mille hommes
Qui, du Roy Casimir grossissant le party,
Iront contre Lubomirsky;
Il luy fournit encor des sommes,
Et ne peut pas souffrir qu'un Roy de sa Maison,
Au mépris de son sang, cede à la trahison.
D'ailleurs, de Dantzic on nous mande
Que l'Ambassadeur Polonois
Qui vient pour demander du secours aux François
Marche en diligence fort grande;
Que le Roy de Pologne, à la teste des siens,
Aux environs de Varsovie,
Voit encor ses amis sacrifier leurs biens,
Leurs soins, leur service & leur vie,
Et promettre de s'obstiner
A ne le point abandonner.
Un nombre infiny de Noblesse,
Huict Senateurs & huict Prelats,
Les Chanceliers de ses Estats
Et les grands Mareschaux l'accompagnent sans cesse,
Et je crois que dans peu de temps
Lubomirsky fournira mes Nouvelles
Du fidelle récit des mal-heurs éclatans
Qui suivent le sort des Rebelles.

Au reste, je voudrois bien voir
Cette Mareschale Duchesse
A qui le plus grand Roy que l'Estat puisse avoir
A si bien confié vostre auguste jeunesse.
A cette illustre Dame, un jour,
Il me faudra faire ma Cour
Et rendre un respect legitime;
Jusques-là, mon beau Prince, observez si ses yeux
Ne regardent pas comme un crime
Mon amour trop ambitieux.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont neuf. Avec Privilege du Roy.

234 *A* Encore un nombre de Noblesse.
241 *A* Qui suit le Destin des Rebelles.

L'adresse du libraire ne se trouve que dans A. — B C placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. le n⁰ 124, col. 909), pp. 17-24.
B La Muse Dauphine 1667 — 18-27.
C La Muse Dauphine 1668 — 18-27.)

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 12. Juin 1666.

Si la louable modestie
Dont Vôtre Altesse est investie
Trouva mes derniers vers moins doux
Parce qu'ils parloient fort de Vous,
Princesse, je ne pouvois taire
Ny moins étandre cette afaire;
Cela n'arive pas souvant,
Et ce que j'ay mis cy-devant
Touchant cette heureuze Naissance,
Sujet de la réjouissance,
A pour le sûr mille témoins.
Comme je n'en pûs dire moins,
Pour continuer la cariére
Qu'ouvre cette illustre matiére,
Je me vois engagé dans peu
A discourir d'un nouveau Feu.

Je chante avec beaucoup de joye
Que du puissant Duc de Savoye
Le digne & grand Ambassadeur,
Caroccio, dont la belle ardeur
A paru pour son Prince en France,
Ayant sceu l'heureuze naissance
Du charmant Prince Piémontois,
Mardy, le premier de ce mois,
Pria des Personnes puissantes,
Trés-nombreuzes, trés-éclatantes,
De venir prendre en son Hôtel
Un Souper rare & solennel.
La politesse & l'abondance
Firent voir sa magnificence,
Et que ce Festin merveilleux
Etoit un des plus somptueux.
Aprés ce superbe Régale
Et cette Feste joviale,
On vit, la nuit, non pas le jour,
Au milieu de la basse-cour,
Alumer un feu d'artifice
Qui fit si bien son exercice
Que ces mouvemens inconstans
Ravissoient tous les Assistans.
Dudit Feu la juste Figure
Exposoit une architecture
Qui satisfaizoit bien les yeux
De ces spectateurs curieux :
Du mitan, une Pyramide,
Aussi plaizante que solide,
Fort haut au-dessus s'élevant,
Nous montroit un Soleil levant
Qui marquoit la naissance aimable
De ce Prince considérable.
Le bruit, mêlé de mille éclairs,
Faizoit un concert dans les airs,
Et ces galantes pétarades,
Semblables à des mousquetades,
Frapoient les oreilles de tous
Par d'agréables & beaux coups.
La vûe êtoit lors ocupée,
Surprize, enchantée & pipée
Par les divers tours & détours
Du droit ou de l'oblique cours
De mille volantes fuzées
Et des machines-là pozées.
Mais ce n'est pas encore tout,
Et, pour aller jusques au bout,
Je ne dois point obmétre à dire
Non plus qu'à justement décrire
Qu'aprés les feux & le Festin
Deux fontaines d'excélent vin
Jusques aprés minuit coulérent
Et beaucoup de gens en tâtèrent
Qui s'êtoient audit lieu rendus,
Et, par des soins non superflus,
Remplissant mainte Tasse & Verre,
N'en laissoient point tomber à terre.
Ils bûvoient tous à la santé

De l'Ambassadeur si vanté,
Dont la généreuze dépance
Exprimoit sa réjouissance,
Qu'il a fait paroître sans fard,
Quelques jours avant son départ,
Au plaizir de la Terre mienne
Et pour la gloire de la sienne.

Dans mes billets j'ay rencontré
Comme l'Ordre de Prémontré,
Digne d'être dans mon Epître,
Tenant un Général Chapitre,
A de nouveau certifié
Et pour le sûr ratifié
L'élection qu'il avoit faite,
Par une justice parfaite,
[Michel Colbert] Du Révérend Pére Colbert,
Qui l'Eglize & Dieu trés-bien sert,
Pour Abbé Général de l'Ordre.
Mais, suivant encor un bon ordre,
Ils l'ont élû d'un soin égal
Pour leur Vicaire général,
Connoissant son intelligence,
Esprit, vertu, sçavoir, prudence.
Pareillement tous leurs Abbez,
De mesme acord êtans tombez,
Dans une Lettre écrite à Rome
Et qu'ils adressent au Saint-Homme,
Luy demandent trés-instamment
De confirmer le jugement
De cet honneur & choix insigne
Dont ce Personnage est fort digne.
On en atend un bon éfet,
Et je croy que cela vaut-fait,
Puis que son excélent mérite
Les a portez à cette élite.
Dans un Service solennel
Qu'ils ont fait sur le Maître-Autel,
Dans leur Eglize ou Monastére,
Pour la défunte Reine-Mére,
L'Abbé Cuissy, Réligieux
Du susdit Ordre trés fameux,
Prononça l'Eloge admirable
De cette Reine inestimable.

Ceux de Bourges avec éclat
[Jean de Montpezat de Carbon] Ont receu leur nouveau Prélat.
La Ville s'êtant préparée
Pour luy faire une belle Entrée,
On receut ce Pasteur trés-bon
Au bruit de maint coup de canon.
Des carrosses un trés-grand nombre,
Soit au Soleil ou soit à l'ombre,
Roulans vîte comme le vent,
Sortit pour aller au-devant
De l'Archévesque trés-illustre
Dont les vertus ont un beau lustre,
Et quantité de Cavaliers,
Ses voizins ou de ces quartiers,
Agréablement s'y rendirent,
Et divers complimens luy firent,
Et jusques à l'Archevesché,
Sans qu'aucun en fut empêché,
L'escortérent, l'acompagnérent;
Puis tous les Corps le haranguérent.
Il fut à l'instant vizité
Des principaux de la Cité,
Et du Chapitre qui l'honore
Il fut le lendemain encore
Acueilly magnifiquement
Et non moins agréablement.
Ce Prélat, en reconnoissance
De leur acueil & révérence,
Ce jour-là, sans retardement,
Les festina splendidement,
Mais au Peuple sa riche Chape,
Qui de ses mains point ne s'échape,
Selon la coûtume audit jour,
Comme pour un gage d'amour,
Fut aussi-tôt abandonnée,
Oferte, livrée & donnée,
Qui de ce précieux dépôt
Trouva des Louis d'or bien-tôt.

La Reine, de nulle égalée,
Ces jours passez, êtant allée
En la Chapelle du Château
Du vaste & gay Fontainebleau,
Que les Péres Mathurins servent
Et que leurs pieux soins conservent,
Le Révérend Pére Mercier, Général
Qui sçait bien faire son mêtier,
Harangua cette grande Reine,
Juste & charmante Souveraine;
Mais en Espagnol mesmement
Ayant fait son beau compliment,
Cette Princesse trés-parfaite
N'en parut pas moins satisfaite.
Qu'on eut de l'admiration
De sa ferme dévotion,
Qu'on admire, que l'on contemple,
Et qui nous sert de bon exemple!

J'ay apris la mort, ce matin,
De Monsieur Bussy-Rabutin.

J'ay sceu d'un Homme de mérite,
Qui m'est venu rendre vizite,
Que, la veille Saint-Barnabé,
Trois fois le Tonnerre est tombé
En la Charantonoize ville,
Sur le Pont, en un domicile
Dont il découvrit le grenier.
Mais, pour venir au coup dernier,
Tombant par une cheminée,
Une femme en fut mal-menée,
Et par des pierres ou plâtras,
Fracassa ses mains & ses bras.
La susdite êtoit Femme-Sage,
Qui chaufoit alors le ménage
D'une autre qu'on aloit coucher
Etant sur le point d'acoucher,
Qui, de peur de ce feu qui gronde,
Mit d'abord son enfant au monde.

Le Roy, dont la rare bonté,
Jointe à sa générozité,
L'Etranger & son Peuple charme,
A l'Envoyé du Duc de Parme
A fait donner un Diamant
Que l'on estime infinimant.
L'Envoyé du Duc de Savoye,
Qu'on reçoit par tout avec joye,
Accepta de sa part encor
Un Prézent qui vaut un trézor,
Pour témoignage de l'estime
Qu'a pour eux ce Roy magnanime.
Monsieur Bonneuil, introducteur,
En fut le glorieux porteur;
Ces deux Comtes bien l'acceptérent,
Et sans doute remerciérent.

Ambassadeurs, Princes, Légats
Commencent de hâter leurs pas
Et préparent tout leur bagage,
Galéres, chevaux, équipages,
Sans barguigner ny s'arêter,
Afin d'aller complimenter
L'Impératrice, ou bien l'Infante,
Belle, jeune, fraîche & charmante,
Qui s'en va tout droit à Final
Avec l'apareil nuptial.

Enfin la Flote Holandoize
Va chercher hardiment l'Angloise
Avec quatre-vingts-deux Vaisseaux,
Tant radoubez, vieux, que nou-
[veaux,
Qui portent de fort bonnes Troupes,
Sans conter Brûlots ny Chaloupes.

Le Modénois & Mantouan,
Par les Députez de Milan,
Ont surcis leur débat funeste,
Remetans maintenant le reste
Entre les mains de l'Empereur
Qui doit adoucir leur aigreur.

Compiégne, ville trés-pieuze,
Pour la Vierge trés-glorieuze
A beaucoup de devotion
Et reçoit sa protection
Depuis plus de huit cens années.
On y va toutes les journées,
Durant le long cours du Soleil,
Dans l'Eglize de Saint Corveil
(Construite pour luy rendre hom-
Adorer une sienne Image [mage),
Qui fut nommée au Pied-d'Argent,
Et qu'on prie en besoin urgent.
Mais quelques Personnes, n'aguéres,
Ont fait raport chez les Notaires
Que, priant la Vierge à genoux,
D'un cœur ardent & d'un œil doux,
Elles virent en cette Image
Des sueurs dessus son vizage,
Et tout le corps pareillement
Se mouvoir d'un beau mouvement,
Qu'on prit d'abord pour un prézage
D'un notable & grand avantage.
A ce bruit & commun discours,
Boiteux, muets, aveugles, sours,
Courans invoquer Nôtre-Dame
Et prier de toute leur ame,
En receurent subitement
Guérizon & soulagement,
Nonobstant leurs maux incurables;
Et ces nouveaux & grands Miracles,
Que l'on éprouve tous les jours,
De Gens atirent grand concours.

234 Qui pour la Vierge glorieuze.

Princesse, voila ce qu'on conte,
Et mon épître a là son conte.

Par moy qui ne suis point Abé,
Le lendemain Saint Barnabé.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Pr. de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 16 juin et les adresses suivantes : *A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Pr. de Sa M. Et à Lyon, Chez M. Mathevet, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 12. Juin 1666.

Muse de la Cour de Madame,
Sus ! qu'un nouveau Feu vous enflâ-[me,
Mais un Feu pur & plein d'appas
Qui ne produise rien de bas.
Son Ame grande & delicate
Ne peut souffrir la Rime plate,
La Rime sans nul enjouement,
La Rime sans nul Ornement,
La Rime où la débile Muse
Paraît stérile, lourde & Buse.
Mais, aussi, qu'est ce qu'un Ecrit
Où ne luit nul brillant d'Esprit,
Où tout est mis à l'avanture,
Sans liaison & sans structure,
Où l'Epithete vient à point [point?
Comme aux pieds viendroit un pour-
Ah ! soit en Vers ou soit en Prose,
C'est une détestable chose
Et certes, selon tous les Gens
Bien géniez & de bon sens,
La Biére ny la Médecine,
A qui l'on fait si grise mine,
N'ont rien de plus amer au Goût
Ni qui cause tant de dégoût
Qu'une telle Prosaillerie,
Qu'une telle Rimaillerie.
Profitez donc de ma Leçon,
Muse, & rimez d'autre façon,
Sans pourtant aller vers la Nue,
Comme on dit, à perte de Veue,
Car c'est une autre extrémité
Qu'il faut fuir en vérité,
Et, sàns faire aussi de Satyre
Qui des affaires nous attire,
Ainsi qu'à d'autres Rimailleurs,
Insensez & Maudits Railleurs,
Plus détestables que la Peste
Dont s'arme le Courroux céleste,
Et de qui l'ancre est un venin
Encore beaucoup moins benin.

On ne manque pas de besogne,
A l'heure qu'il est, en Pologne,
Grace à..... Je n'ose dire qui,
Car, en nommant Lubomirski,
Je nomme un Rebelle implacable,
Un Ambitieux intraitable,
Qui, sans nule compunction,
Achéve la destruction
De sa propre & chére Patrie.
O quelle énorme barbarie !
Son Roy donc, de qui la douceur
N'a pû rien gagner sur son cœur,
Reprend les Armes de plus belle
Pour aller chercher ce Rebelle,
Tantôt par monts, tantôt par vaux,
Non pas sans de nouveaux Travaux,
Dont la suite étrangement matte

Ce cher Monarque du Sarmathe ;
Et vraiment ses Peuples & Lui
Ne sçauroyent être sans ennui.
O Sujets sages & fidelles,
Ennemis jurez des Rebelles,
Soyez constans dans le Devoir.
Ah ! qu'il est horrible de voir
Ainsi des Peuples & des Villes
Déchirez des Guerres Civilles,
Et qu'heureux sont d'autres Estats
Où les Peuples & Potentats
(Car c'est leur Bon-heur, ce me sem-
Sont justement unis ensemble [ble)
Par le respect & par l'amour !
Mais c'est un peu trop, pour un jour,
Nous étendre sur la Morale ;
Voyons ce qu'ailleurs on étale.

Les trois Bassas, dont amplement
Je vous parlé dernierement,
Poursuivans toûjours leurs brisées
Dont on connoit bien les visées,
Les beaux Peuples de l'Aquila,
Ayans interest à cela,
Pour leur empescher de les mordre,
En même temps ont donné l'ordre
De travailler incessamment
Et jusqu'à son achevement
Au Fort Léopold sur le Vâghe,
Fleuve qui coule à grosse vague,
Si bien qu'entre les Musulmans
Et ces Messieurs les Alemans
La pauvre Paix sans cesse cloche
Et craint toûjours quelque taloche
Qui la force de détaler
Et de les laisser rebrouiller.
Mais, comme je n'y puis que faire,
Je m'en vais parler d'autre afaire.

Les Suédois & les Danois,
Qui sont tous deux de bons Sournois
Et de qui Luther est l'Apôtre,
Se tastent le poulx l'un à l'autre
Touchant de certains Démeslez
Qui pourroyent les rendre meslez.
Toutesfois encore on espere
Qu'on les verra sortir d'afaire
Par l'entremise des Amis
Et que, cessans d'estre ennemis,
Dessus l'Empire d'Amphitrite
Ils boiront dans la lechefrite.

Monsieur l'Evesque de Munster
Semble tout de bon protester
Aux Belges amitié sincére,
Et, pour rendre leur Paix entiére,
Il obéit de bonne foy
A ce Traité comme à la Loy
En licentiant son Armée,
Déja deçà delà semée,
Les Officiers & les Soldats,
Soit à pied ou sur des Dadas,
Qu'ailleurs on envoye ainsi paistre,
Cherchans de tous les costez Maistre.

Les Anglois & les Holandois
Ont remis, dit-on, cette fois,
Leurs vastes Flotes dessus l'Onde,
En tant de Naufrages féconde,
Et, suivant l'Art des Matelotz,
Chacune sillonne les Flotz
Pour rencontrer son Ennemie,
Qui n'est pas non plus endormie.
Ah ! quel vacarme & quel sabat,
S'il faut qu'il se donne Combat,
De l'Air remplira les Espaces,
Et que Cloto dessus ses traces,
Comme Favorite de Mars,
Rencontrera de toutes parts
De Tributz & de Sacrifices,
Qui seront aux Poissons propices
Et leur fourniront des Repas
Tout à fait copieux & gras !
Les Droles seront à la Noce
Beaucoup mieux qu'on n'est chez
[Mandoce,
Et sans autre saulce qu'à l'eau
Se referont tous le museau.
Mais, ayans mangé nos Semblables,
Ils comparêtront sur nos Tables,
Et lors nous pourrons bien un Jour
Les devorer à nôtre tour.
Neantmoins, sans que nos Entrailles
Usent sur eux de représailles,
J'aimerois mieux dix mille fois,
Que les Anglois & Holandois
Par bon Accord se réunissent
Que non pas qu'ils s'entrebatissent,
Et que plusieurs d'entr'eux tuez,
Ou dans les flotz marins noyez,
Fussent en icelle Avanture
De ces Messieurs-là la Pâture.
Mais l'on m'apprend tout à l'instant

Que desdits Anglois l'Ost flotant,
Pour quelque raison qu'on ignore,
Est à l'Anchre aux Dunes encore.

Tous grands & tous petitz Sei- [gneurs
A l'envi rendent les honneurs
A la belle Epouse d'Ignace,
En chaque ville, en chaque place,
Où les Ris, l'Hymen & l'Amour
Lui font faire quelque Séjour
En conduisant ses pas à Vienne;
Et la République de Genne,
Pour sa part des susdits honneurs,
A nommé huit Ambassadeurs
Qui doivent en leur propre langue,
A Final, luy faire Harangue.
Mais c'est pourtant, il est certain,
Moitié figue & moitié Raisin,
La Noblesse estant mécontante
De ce que la Reyne Régente
N'a pas fait réponse, dit-on,
Aux offres faites en son nom
(Nom qui n'est pas de petits Héres)
De toutes ses belles Galéres,
Et de défrayer, qui plus est,
Sans espoir d'aucun interest,
Ladite Imperatrice Infante,
Comme aussi sa Suite éclatante,
Dessus tous les Lieux de l'Estat.
Certes, n'avoir pas fait estat
D'Offres de pareille nature
Est un sujet, je vous assure,
D'avoir le cœur tant soit peu gros,
Mais je n'en dis que ces deux mots.

Pour revenir à la Princesse
Qui dans son Voyage se presse
Pour arriver plus promptement
Vers son Impérial Amant,
De l'une de deux mains fort blanches
Que l'on voit sortir de ses manches
Elle a voulu lui faire part
Obligeamment de son Départ,
Par un beau petit mot de Lettre
Où mesmes elle a daigné mettre
Le moment préfix & fatal
Qu'elle arriveroit à Final,
Ayant calculé sans nul doute
Le temps qu'il faut pour cette route
Diligemment, exactement;
Car elle & lui presentement
Comptent les heures, ou je meure,
Et les minutes de chaque heure.

La Cour Françoise, sans souci
A Fontainebleau comme Ici,
Sçait s'y divertir à merveille,
Horsmis Louis, qui toûjours veille
Comme un tres-digne Potentat
A la Fortune de l'Estat,
Et qui conduit si bien la Barque
Qu'il instruit tout autre Monarque.

Nôtre Anglicane Majesté,
Qu'Icy l'on aime en vérité
Comme une grande & sage Reyne,
Est de retour, dit-on, fort saine
Des salubres Eaux de Bourbon,
Et d'aise cent fois j'en dis : « bon. »
Ce fut Jeudy que la Princesse
Fut accueillie avec liesse
En son riant & beau Château
Que j'ay nommé, Fontainebleau,
Et qu'avec Neveu, Gendre & Fille,
Qui sont tous de bonne Famille,
Elle disna splendidement,
C'est à dire royalement.

L'Heroïne, Mademoiselle,
Qui marche d'un air d'Immortelle,
Est pareillement de retour,
Et plus complette en est la Cour.

Le Mysantrope enfin se joue;
Je le veids Dimanche, & j'avoue
Que de Moliére, son Autheur,
N'a rien fait de cette hauteur.
Les expressions en sont belles,
Et vigoureuses & nouvelles,
Le Plaisant & le Sérieux
Y sont assaisonnez des mieux,
Et ce Mysantrope est si sage
En frondant les Mœurs de nôtre Age
Que l'on diroit, Benoist Lecteur,
Qu'on entend un Prédicateur.
Aucune Morale Chrétienne
N'est plus louable que la sienne,
Et l'on conêt évidemment
Que dans son noble emportement
Le Vice est l'Objet de sa haine
Et nulement la Race humaine,

Comme elle estoit à ce Timon
Dont l'Histoire a gardé le nom
Comme d'un Monstre de Nature.
Chacun void donc là sa Peinture,
Mais de qui tous les Trais censeurs,
Le rendans confus de ses mœurs,
Le piquent de la belle envie
De mener toute une autre vie.
Au reste, chacun des Acteurs
Charme & ravit les Spectateurs,
Et l'on y peut voir les trois Graces
Menans les Amours sur leurs traces,
Sous le Visage & les Attrais
De trois Objets jeunes & frais :
Moliére, du Parc & de Brie ;
Allez voir si c'est menterie.

On parle de deux Grands Docteurs
Et tres-habiles Professeurs
En la Science Hypocratique
Ainsi que dedans l'Art Chimique.
Ils font par beaux Raisonnemens
Et d'admirables Argumens
Conêtre la vertu des Simples,
Estimez peu des Esprits simples,
Comme aussi la propriété,
La valeur & la faculté
De chaque Pierre Précieuse,
Chose vraiment bien curieuse,
Et montrent bref l'art d'ajuster,
Préparer, ou bien d'aprêter
Tout Médicament & Reméde
Dont en ses Maux Nature s'ayde.
Si vous voulez savoir leur nom,
Le voici : Glasére & Fagon,
Et c'est dans le Jardin des Plantes
Qu'on entend leurs leçons sçavantes.

J'avertis les Rogers-Bontemps,
Qui recherchent les Passetemps,
Et les Coquets et les Coquettes,
Amoureux de Fleurs & Fleurettes,
Que le tout, bien relié-en Veau,
Se trouve en un Livre Nouveau
Contenant mainte Historiette
Et Nouvelle assez jolliette,
Avec d'autant plus d'agrémens
Que ces divers Evenemens
Sont meslez de Vers & de Prose.

[Fleurs, Fleurettes et Passe-Temps, ou les divers Caracteres de l'amour honneste (par Robert de Bonnecase de Saint Maurice). *Paris, Jacques Cottin*, 1666, pet. in-12.]

Je n'en sçaurois dire autre chose,
Sinon qu'on peut voir à côté
Où ce Volume est débité. à l'Escu de France, au Palais

La dessus je date ma Lettre
Qu'on va dessus la Presse mettre.
Du lendemain Saint Barnabé,
Bon Apôtre & non pas Abbé.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilege du Roy.

(Biblioth. nat., Lc2, 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A2. Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LA MUSE DE COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

IVme SEMAINE.

Du Jeudy 17. Juin 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Qu'est-ce-cy, MON PRINCE? est-ce vous
A qui je vois un haut-de-chausse?
Ah, grand Dieu, que le sort m'est dous!
Que ma fortune s'en rehausse
Et qu'il en naistra bien de l'amour entre nous!
Sous ce raisonnable équipage
Je ne crois plus voir un Enfant;
Vostre mine dément vostre âge :
Cét habit fait de vous un Heros important
Et la Nature en est trompée.
Mettez-le, MONSEIGNEUR, pour ne le plus quitter,
Et criez & tirez l'Espée
Si quelqu'un vouloit vous l'oster.

Vous sçavez que la REYNE est grosse;
C'est bien le moins qu'elle pouvoit
En vous donnant ce haut-de-chausse,
Et le moins qu'elle se devoit.
Pour son bon-heur & pour le nôtre,
N'ayant plus d'enfant prés de soy,
Il falloit qu'elle en fit un autre,
Car vous ne l'estes plus sous l'habit que je voy.
Aussi sa ROYALE PERSONNE
Vous va faire avoir, MONSEIGNEUR,
Asseurément ou FRERE ou SŒUR,
Digne fleuron de la Couronne.
Si c'est un Frere, Adieu l'espoir
Que cent PRINCES pouvoient avoir
De conserver un coin de terre:
Il frapera comme un tonnerre
Ceux que vous pourrez épargner
Et regnera de bonne guerre
Où vous ne voudrez pas regner.
Mais aussi, si c'est une FILLE,
Je vous confesse, GRAND DAUPHIN,

B C portent simplement III. Semaine. | 25 *A* Que dans neuf mois elle vous donne.

Que je tremble pour son Destin.
Comme Louis commence à mettre en sa famille
Tout l'Empire de l'Univers,
S'il n'a soin de sauver quelque Roy de ses fers,
S'il n'en laisse quelqu'un au Monde,
Il faudra que, suivant le cours de ses projets
Cette Princesse sans seconde
N'épouse qu'un de ses sujets.
Mais attendons le jour qu'il faille une Nourrice
Sans nous en embarrasser tant,
Et passons à l'Imperatrice,
Qui voudroit bien peut-estre en avoir fait autant.

On fait faire à Final cent diverses Statues,
De cent Arcs triomphaux on embellit ses rues;
Ce sont des Devises par tout
Et des chiffres galans de l'un à l'autre bout
Pour recevoir cette Princesse
Qui tasche à s'y rendre sans cesse.
Le Gouverneur du Milanois
Et toute sa Noblesse en fort leste équipage
Partirent de Milan le dixiesme du mois
Pour la complimenter dans ce fameux passage,
Et tous les autres Gouverneurs
Luy feront les mesmes honneurs.

Un grand Vaisseau d'Alexandrie
Au Port de Livourne attaché,
Et qui dit avoir relâché
Quelques jours devant en Candie,
Confirme le bruit qui couroit
Du blocus que le Marquis-Ville
Avoit fait de la Neuve-Ville
Et du combat Naval que fit dans un detroit
Grimani contre douze Voiles,
Qui, pendant qu'un vent de bon port
Enfloit à plein toutes leurs toiles,
Esperoient porter là des troupes de renfort.
Ce General deffit presque tous ces Navires :
Les uns à fonds, les autres pires,
Exposez aux Brulots souffrirent tout d'un temps
Les contraires fureurs de deux fiers Elemens.
Quoy qu'on dise du plan de la Paix de Venise,
Candie, à mon avis, seroit de bonne prise.

Bataille entre les Ottomans

36 *A* en la
39 *A* S'il n'en laisse un dedans le Monde.
49 *A* Ce n'est que Devise par tout.
52 *A* Qui s'y fait attendre sans cesse.
62 *A* Auparavant dans la Candie.
67 *A* Le Grimani contre dix Voiles.
69 *A* Soufflоit à plein dedans leurs toiles.
76 *A* Cette Ville seroit toûjours de bonne prise.

Et le Kam de la Tartarie
Se donna l'autre mois avec grande furie.
Les premiers font encor de puissans armemens,
Par où le Grand Seigneur prepare
Le chastiment de ce Tartare.
Ce grand Seigneur, mon Prince, est puissant tout à fait,
Mais cela n'est pas encor fait.

L'Ambassadeur de sa Hautesse
Fut admis à parler au Roy des Polonnois,
Le vingtiesme du dernier mois,
Et l'on dit qu'il luy fit promesse
De toutes sortes de secours,
Et de le seconder toûjours
Contre ses sujets infideles,
Pourveu que reciproquement
Il n'assistât aucunement
Le Chef des Tartares rebelles.
Ces propositions sont belles,
Casimir les receut fort bien;
Sçavoir s'il se servira d'elles,
C'est dequoy je ne diray rien.
Tel secours quelquefois donne des ouvertures
Aux desseins de ces Messieurs-là,
Et souvent, sans dire hola,
Ils font de soudaines ruptures,
Sur des pretextes fort bourrus,
Pour envahir apres ceux qu'ils ont secourus.

A Cadis, la Mer en orage
Enveloppa dans le Naufrage
Un Vaisseau tout chargé de figue et de raisin,
Et rien à sa fureur ne put servir de digue.
Si ce fruit du Navire a causé le Destin,
Ce n'est pas sans raison que Dieu maudit la figue.

Un grand Orage ayant failly
A perdre Monsieur de la Barre,
Qui se vit en Mer accueilly
De tout cét Element barbare,
Ce grand homme, hors de danger,
En mesme temps fit relâcher
A la rade de la Rochelle,
Tant pour en offrir au bon-Dieu,
Dit-on, une belle chandelle

83-84 *A* Mais on doute que leurs desseins
Ayent une entiere reussite,
Faisans ombrage au Moscovite
Et donnans à penser à d'autres Souverains.

90 *Ce vers m. dans B C.*
105-110 *Ces vers sont supprimés dans B C.*
111 *A* Un autre Orage.
115 *A* Ce galant homme, hors de danger.

Qu'afin de radouber son Vaisseau sur le lieu.

On bastit à Thoulon six grands Vaisseaux de guerre,
Qu'on équipera dans ce Port
Pour joindre à Monsieur de Beau-Fort
Et marcher contre l'Angleterre.
Ce grand Prince a mandé que tout se preparoit
A passer enfin le Detroit,
Et prescrit à ses Secretaires
Qu'au Chasteau de Belle-Isle ils fissent adresser
Toutes ses lettres ordinaires,
Esperant bien-tost y passer.
Depuis, un Marchand d'importance,
Et je croy le plus gros qui vive sous les Cieux,
M'a dit qu'au desir de la France
Ce Détroit est passé ; tant mieux.

Toute la Flotte de Hollande
En sortant du Texel divisa ses Vaisseaux
En trois Escadres sur les Eaux.
La premiere contient les Vaisseaux de Zelande,
Montez de soixante canons,
Et les bastimens des Frisons
Que Cornelis Everts commande.
Tous les Vaisseaux de la Meuse sortis,
Commandez par Ruiter, composent la seconde;
Ceux de Nort-Hollande partis
Avec ceux d'Amsterdam ensemble fendent l'Onde,
Tous chargez de Vaillans guerriers,
Et Tromp commande ces derniers.
Depuis le Samedy cinquiesme,
Que l'on fit Voile vers l'Anglois
Avec une vitesse extréme,
Sur le rapport d'un Hollandois
Qu'entre Harwits & Nort-bay plus de soixante Voiles
Avoient ancré, le quatre de ce mois,
Et qu'il les avoit veus à l'aide des Estoilles,
Ruiter, envoyant l'ordre à tous les Commandans,
Renvoya soixante Chaloupes,
Tant pour oster l'espoir aux troupes
De pouvoir se sauver dedans,
Ce qui souvent le courage leur ôte,
Que pour debarrasser la Flotte.
On a mandé depuis qu'il s'est livré Combat,
Où l'obstination fut grande,
Et j'apprens par lettre d'Ostende
Qu'un Bastiment Anglois, sans Mât,
Sans Hunes, sans Trinquets, sans Voiles, sans Cordages,
Monté de beaucoup de canon,

131-134 *A ne donne pas ces quatre vers.* | 149 *A* Qu'on fit voile devers l'Anglois.

Et dont l'Arc-en-ciël est le nom,
S'est retiré dans ces rivages.
C'est de luy mesme que l'on sçait
Que l'Anglois sans doute est deffait.
Dans la Ville et dans les Bourgades
Qui sont voisines de la Mer,
Le douze, on entendit tonner les canonades,
Et l'air sur l'Ocean y parut s'enflammer,
Mais j'attens à l'autre semaine
A vous en debiter la nouvelle certaine.

Pour changer un peu de discours,
Une chose de fort grand cours
Et de beauté tres-singuliere
Est une piece de Moliere.
Toute la Cour en dit du bien :
Après son Mysantrope il ne faut plus voir rien ;
C'est un chef-d'œuvre inimitable.
Mais moy, bien loin de l'estimer,
Je soûtiens, pour le mieux blâmer,
Qu'il est fait en dépit du Diable.
Ce n'est pas que les vers n'en soient ingenieux :
Ils sont les plus charmans du monde,
Leur tour, leur force est sans seconde,
Et seroit fin qui feroit mieux ;
Mais je prouve ainsi ma censure :
Il peint si bien tous les pechez
Que le Diable fait faire à toute la Nature
Que ceux qui s'en croiront tachez
Les haïront sur sa peinture,
Et qu'ainsi les Diables, à cu,
N'y gagneront plus un festu.
Il daube encor si fort le Marquis ridicule
Que de l'estre on fera scrupule,
Et ce n'est pas un petit tort
Que cela feroit à nos Princes,
Qui de ces Marquis de Provinces
Par fois se divertissent fort.
Cela me fait dire en colere
Ce qu'autrefois j'ay déja dit :
Qu'on devroit defendre à Moliere
D'avoir desormais tant d'esprit.

On parle d'un grand Mariage,
Dont déja je voudrois avoir veu le festin.
Tous les deux sont de haut parage :
La Princesse descend du beau sang Palatin,
Et le Prince vient d'un lignage

166-168 *A* Grandement monté de canon
Et dont l'Arc Celeste est le nom,
S'est sauvé dedans ces rivages.
174 *A* Et l'air dessus les eaux.
178 *BC* grands. — 188 *A* les plus jolis.
194 *BC* croient.
202 *A* Qui des gens du bel air que l'on trouve aux [Provinces.
207 *A* D'avoir desormais de l'esprit.

Qui le rend fort vostre cousin.
Plus d'explication me seroit inutile ;
Vous devinez que c'est Le Duc de Longueville.

On songe à reformer les abus du Palais,
Et ses formalitez dont on se formalise
Ne seront bien-tost plus de mise.
Benit en soit le Roy, mon Prince, à tout jamais ;
C'est la plus importante affaire
Que pour son Peuple il puisse faire.

Dans le Frioul il court un bruit
Que deux Fantosmes effroyables
Faucherent tous les bleds dans une belle Nuit.
L'Article est un peu fort pour des gens raisonnables,
Mais enfin il est vray que les bleds n'y sont plus ;
Que, par tout le Païs estans couppez en herbes,
Chez tous les Laboureurs on les trouva par gerbes,
Et, cela supposé, les Rieurs sont confus.
La Republique de Venise,
Sur l'avis qui luy fut donné,
Crût que l'Ottoman déchaîné
Avoit fait cela par surprise ;
Mais, apres avoir raisonné
Sur tous ces bleds laissez qui valloient bien leur prise,
Tous les Senateurs ont conclu,
Sur l'authorité d'un Proverbe,
Qu'un Diable leur avoit voulu
Faire manger leurs bleds en herbe.

J'acheve par un mot ou deux
Aux Galans Curieux dont je suis courtisée.
Qu'ils ne se plaignent plus que je suis trop loin d'eux,
Je leur rendray la chose aisée
En leur marquant dans peu de jours.
Les differens Quartiers où je seray toûjours.

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilege du Roy.

223-225 *A* Que deux effroyables Fantosmes
Faucherent tous les bleds dans une belle Nuit.
L'Article est un peu fort pour le siecle où nous [sommes.

235 *A* Sur tout ce grand butin qui valloit bien sa [prise.

236 *A* Dans le Senat il fut conclu.

240-245 *Ces six vers sont supprimés dans B C. — La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.*

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. le n° 124, col. 909), pp. 25-32.
B La Muse Dauphine 1667 — 28-36.
C La Muse Dauphine 1668 — 28-36.)

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 20. Juin 1666.

Madame, Cela me surprend
Et mon étonnement est grand
Que quelques Gens en Angleterre
Chérissent tellement la guerre
Que, sans observer foy ny loy,
Ils en veulent mesme à leur Roy.
On en enchaîne, on en querelle,
On en plaide, on en écartelle;
Mais les plus rudes châtimens
Sont dûs aux mauvais sentimens.
L'entreprize étant découverte,
On a l'œil & l'esprit alerte,
Et l'on tâche fort prudemment
D'éviter cet événement,
Car aucun étranger ne parle
Depuis ce temps au Royal Charle
Que les Gardes à chaque pas
Ne tiennent sûrement ses bras.
Les Princes vertueux & sages,
Des Dieux sont les vives images;
Les Sujets les doivent aimer.
Mais il faut autrement rimer.

Toutes nos Frontiéres sont plaines
De Soldats & de Capitaines,
Et l'on garde si bien nos Ports
Que tous les ennemis transports,
Avec leur flote & leur courage,
N'aprocheront pas le rivage.
Vaisseaux, Frégates & brûlots,
Ingénieurs & Matelots, [Prince,
Bref tous les François, pour leur
Veillent sur chacune Province.

Pendant que je jouois au Hoc,
De Varéne du Petit-boc,
Qu'avec plaizir icy je nomme,
Etant trés-brave Gentilhomme,
M'adressa jusques dans ces lieux
Un écrit, daté de Bayeux,
Qui me fait sçavoir par son stile
Que l'Evesque d'icelle Ville, [François de Nesmond]
Dont les talans sont bons & beaux,
Avoit bény deux grands Drapeaux,
Avec alégresse, avec zelle,
Dans son Eglize solennelle.
Monsieur le Comte de La Mark,
Qui vaut sans mentir plus d'un mark
D'or, d'argent & de pierrerie,
Au bruit de quelque artillerie,
Les luy prézenta gayement
Et fort réligieuzement.
Monsieur Chamillard, Personnage,
Intendant trés-habille & sage
Et remply d'érudition,
Fut témoin de cette action,
Ainsi qu'une bonne partie
De mainte & mainte Compagnie
Du Régiment dont ce Mortel
Est justement le Colonel,
Qui porte nom de Picardie,
Et, séjournant en Normandie,
S'y rendit, dedans ou dehors,
Avec les autres divers Corps.

La Reine-Mére d'Angleterre,
Beaucoup aymée en nôtre Terre,
Revenant des bains Bourbonnois,
De boire à longs traits pluzieurs fois
De la salubre eau de fontaine
Qui rend sa Personne plus saine,
A fait avec plaizir un tour
Où maintenant est nôtre Cour.
Leurs Majestez bien l'acueillirent,

66 à l'on traits.

Avec allégresse la virent
Et régalérent en ces lieux
Par un dîner délicieux.
Monsieur & Madame, sans doute,
Qui se trouvérent sur sa route
Animez d'un tendre soucy,
De la partie êtoient aussy,
Remplis de la réjouissance
Que leur inspire sa prézence.

Le fameux Prélat de Paris,
[Hardouin de Péréfixe] Archevesque des plus chéris
Et non moins vigilant qu'habile,
Lundy, partit de cette Ville,
Suivant ses louables desseins,
Pour voir tous ses Diocézains,
Dequoy son vaste Dioceze
Paroît satisfait & bien-aize;
A Garges mesme il a passé,
Qu'il a trouvé bien dispozé,
Où la Royale Blanchirie
S'êtablit pour la Lingerie,
Et ce Pasteur fort estimé
Audit endroit a Confirmé
Un trés grand nombre de jeunesse,
Tant Bourgeoizie que Noblesse,
Ainsi que dans les autres lieux,
Où l'on s'estime glorieux
D'avoir receu de sa main même
De nos Sacremens le deuxiéme.

Jeudy, le Marquis de Grignant,
Généreux, bien-fait & brillant,
Dont le courage est magnanime
Et que toute la Cour estime,
Epouza en iceluy jour
Mademoizelle Puy-du-Four,
Illustre, aimable, jeune & belle,
Digne de cét Epoux fidelle
Autant que ce fidelle Epoux
L'est de cét Objet fier & doux.
Pour bien exprimer cette Feste,
Il sufit de métre à la teste
Que de Béliévre, Prézident
Magnifique, docte & prudent,
Est Oncle de la Mariée,
Parfaitement apariée,
Et que son esprit libéral
Fit le Régale Nuptial.
L'assemblée êtoit merveilleuze,
Aussi nombreuze que pompeuze,
Car tous-deux n'ont point de Parens
Qui ne soient beaucoup aparens.
Quand les vertus, atraits, naissance
Et la richesse & l'abondance
Ensemble se font admirer,
On n'a plus rien à dézirer
Que des Fruits de cét Hymenée
Avant le terme d'une année.

Je viens de sçavoir à l'instant
D'un Etranger fort éclatant
Que le Rézident de Mantoue,
Qu'on prize, qu'on aime & qu'on loue,
D'esprit, de prudence garny,
Et que l'on nomme Baguany,
Receut sa premiére Audiance
Du puissant Monarque de France,
Par Monsieur de Boneuil conduit
Et pareillemeut introduit,
Qui fut civilement le prandre
Dans un Char de nôtre Alexandre.
Le Baron de Lérode aussy,
Que l'on estime fort icy
Et qu'on accueillit avec joye,
Que le Duc de Newbourg envoye,
Eut, ces jours passez, l'entretien
De nôtre Prince Trés-Chrêtien.
Le Sieur de Meins, prenant la place,
Envoyé du Prince de Saxe,
Pourvû de mainte qualité,
Du Roy fut trés-bien écouté.

Le Cardinal Chizi s'apreste
Pour être bien-tôt de la Feste.
Etant Légat à latere,
Avec son Train bien préparé,
Il doit aller sans tarder guéres,
Avec Carosses & Galéres,
De la part de Sa Sainteté,
Faire quelque civilité
A la digne Epouze d'Ignace,
Qui vers Final poursuit sa trace.

Ce que je trouve de plaizant,
Qui me semble divertissant,
Est de voir par Lettres certaines
Que la République de Génes
A nommé huit Ambassadeurs
Pour aller rendre des honneurs
A la nouvelle Impératrice,

Et, tous refuzans cet Ofice
(Je ne sçay pour quelle raizon
En une assez belle saizon),
Les Sénateurs les demandérent ;
Au Sénat ils se transportérent
Et, malgré leur fier mouvement,
Cédérent à leur sentiment
Jusques au numéro septiéme,
Puis-qu'il est sûr qùe le huitiéme,
N'ayant pas accepté son tour,
Est prizonnier dans une Tour.

Le Duc de Chaune & la Duchesse,
Qu'on compliment & qu'on caresse,
Furent receus dans Avignon
Au bruit de maint coup de canon.
Le Vice-Légat de la Place
Les fut prendre de bonne grace
Dans son carosse grand & beau
A la dêcente du Bateau ;
Au Palais il fut les conduire,
Où tous les Corps luy vindrent dire
Qu'il êtoit le trés-bien venu
Où son renom êtoit conu.
Ledit Legat, plain de mérite,
A son tour luy rendit vizite
Et dans son riche Apartement
Les a traitez splendidement.

Le quinziéme, nôtre Monarque,
Que par dessus-tous on remarque,
Etant à cheval, secondé
Du vaillant Prince de Condé
Et d'autres Seigneurs d'importance,
Qui font toûjours belle dêpance,
Et la Reine avec le Daufin
Ayans pris le mesme chemin,
Avec un grand nombre de Dames
Qui charment les yeux & les ames ;
Le Roy, de qui la majesté
Egale la dextérité,
Fit faire à sa noble Milice
Admirablement Exercice,
Divizée en maints Escadrons
Lestes, vaillans, complets & bons.
Les Gardes du Corps, les Gens d'ar- [mes,
Les Mousquetaires, tous en armes,
Et les Daufins pareillement,
Y parurent gaillardement,
Ayans ces trois Chefs à la Tête,
Le Duc de Noailles, le Chevalier de Hautefeuille, le Marquis de Rochefort
Dont sans cesse l'ardeur est prête
A faire voir à nôtre Roy
Leur zéle aussi-bien que leur foy.

Dieux ! quelles rumeurs importu- [nes,
Quel bruit on entend vers les Dunes !
Quels terribles coups de canons
Font choir tant de bons Compagnons
Sur le grand Téatre de l'Onde,
Qui font frémir air, terre & monde !
Ne seroit-ce pas que Ruiter,
Avec Tromp, Heversen, sur mer
Ménent la Flote de Holande,
Celle d'Ost-Frize & de Zélande ?
Ouy vray'ment, & les Holandois
Sont aux prizes avec l'Anglois.
Comme on dit, qui bien cherche [trouve.
Là, chacun sa valeur éprouve,
Et, soit de hardiesse ou de peur,
Pour sauver la vie ou l'honneur,
Ils commencent leurs saluades
Par diférentes canonnades.
Le Prince Robert le premier,
Etant le Chef de ce dernier,
Avéque le Duc d'Albuquerque,
Qui de loin regarde Dunquerque,
Tâchoient de rézister aux feux
De ces Agresseurs vigoureux.
Parmy ces horibles tempestes,
On casse quantité de testes,
On voit aussi tomber à bas
Des épaules, jambes & bras ;
Ils métent en feu maint Navire :
L'un acroche, l'autre luy tire,
Celui-cy sent brûler sa peau,
Celuy-là s'abîme dans l'eau,
Et, sans avoir soif, on va boire
L'Onde salée, rouge, ou noire.
Divers mâts y sont renversez,
Les voiles y sont tous percez,
Et les Navires plus vizibles
Sont trouez ainsi que des cribles.
Pendant un jour, ou plûtôt deux,
Le succez paroissoit douteux
Dans ce combat opiniâtre
Où l'on se batoit comme plâtre ;
Mais enfin, aprés quelque-temps,
Les Holandois, bons combatans,
Ont, dit-on, emporté la gloire
D'une si fameuze victoire
Et pris douze de leurs Vaisseaux,

Sans perdre un seul de leurs bâteaux.
Dans peu je vous diray le reste
Des articles que l'on conteste.

Princesse, la derniére fois
Que je fus dans ce prézent mois
En vôtre superbe demeure,
On m'assûra que tout-à-l'heure
Vous alliez vous faire saigner ;
Cela m'ayant dù chagriner,
De grand courage je souhaite
Que vôtre santé soit parfaite.

Ecrit avec sincérité,
La veille de la Trinité.

A Paris, Chez Ch. Chenault. Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Pr. de S. M.

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 20. Juin 1666.

Voici le temps de la Dépesche
La plus importante pour moy :
Clion, ne fais point la revesche,
Tu sçais bien à qui je la doi.
Tu sçais que c'est à cette Altesse
Qui passe Minerve en Sagesse
Tout ainsi qu'en Appas Elle éface Cypris,
A Madame, en un mot, car, en disant Madame,
Ce penser se glisse dans l'Ame
Que c'est le bel Ecueil des Cœurs & des Espris.

Mais j'ay tort, excuse mon zéle ;
Revesche on ne te void jamais
Lors que je t'invoque pour Elle,
Et tu devances mes souhais.
Adorant ses divins Mérites,
Toy même tu me sollicites
Et me piques d'honneur en mon illustre Employ ;
Et dedans cet instant je sens déja ma Veine
De Vers gazetiers toute pleine,
Et qui vont caqueter d'un fort bel air, je croy.

Sans chercher une Rime en erque
Pour l'ajuster avec Dunkerque,
Car j'y perdrois Latin & Grec,
Je diray qu'on écrit d'illec [terre,
Qu'un puissant Vaisseau d'Angle-
S'étant malgré-lui fort belle erre
Au Port d'Ostende retiré,
A le Gouverneur asseuré
Qu'il avoit laissé les deux Flotes
Se portans de furieuses Botes,
Dont témoins étoyent plusieurs trous
Qu'il montroit de plusieurs grands
[coups
Receus par mauvaise prébande
De l'un des Vaisseaux de Holande.
Cela veut dire en bon françois
Que l'Anglois & le Holandois
Se sont rossez de belle sorte,
Mais attendons que l'on rapporte
Par ordre cet Evenement
Pour en parler plus congrument.

Je pense qu'aussi l'on se cogne
En quelque endroit dans la Pologne,
Ou qu'en bref on s'y cognera,
Ou bien-tôt la Paix se fera.
Mais, cependant, on fortifie
Les environs de Varsovie
Pour y loger en seureté
Cette charmante Majesté,
Ce noble Modéle des Reynes,
Qui partage si bien les peines
Du Roy Cazimir son Epous
Et rend tous les Travaux si dous
Que sans chagrin il les essuye.
Quoi qu'enfin de tout on s'ennuye.

Les belliqueux Vénitiens
Aux maussades Anti-Chrêtiens
Donnent, ce dit-on, en Candie,
Avec leur Milice hardie,
De l'exercice comme il faut.
Le cœur à ces Turcs presque faut
A veiller nuit & jour leur Ville (Candie Neuve)
Que Monsieur le preux Marquis Vil-
Courtise & mire incessamment, [le
Ainsi qu'on le juge aisément,
Non pas sans doute pour des prunes,
Mais pour, malgré ses Demi-Lunes,
Ses Contescarpes, ses Rempars
Et ses hideux & laids Soudars,
S'en rendre, s'il se peut, le Maître;
Tel, je croy, son dessein peut être.

Depuis qu'un habile Courier,
Volant dessus son Destrier,
A r'apporté de bonne grace
A l'amoureux beau Sire Ignace
Que l'Objet de son amitié,
L'Infante, sà digne Moitié,
De Vienne a pris la droite route,
Cessant d'être plus à l'écoute,
Il se divertit de son mieux,
Afin de parêtre à ses Yeux
Avec l'enjouement nécessaire
Pour la charmer & pour luy plaire.
Mais, parmi ces Ebats divers
De Chasse, de Bals, de Concers,
Il fait force Courses de Testes
Et comble, bref, ces belles Festes
Par celles de la Bague aussi,
Qu'il enfile bien Dieu merci.

Chigi, cette illustre Eminence
Qui parut tant n'aguére en France,
Et de qui j'eus pour quelques Vers
Une Médale à deux Envers,
D'or massif & de lui bénie,
Ainsi de valeur infinie,
Fait faire un aussi riche Char
Que pour la pompe d'un Cézar,
Et mêmement une Livrée
A toute autre en vain comparée,
Efaçant tout par son éclat,
Pour aller en digne Légat, (à Latero)
D'une maniére piafante,
Au devant de la belle Infante.

Le Gouverneur du Milanez (Dom Louis Ponce de Leon)
Se met aussi vraiment en frais
Et fait une noble Dépense,
Voulant avec magnificence
L'aller accueillir à Final,
Si qu'on ne verra rien d'égal
Aux Honneurs que, suivant les régles,
A la Souveraine des Aigles
Chacun veut rendre tour à tour
Jusqu'en l'Impérial Séjour.

La Reyne Mére d'Angleterre,

Digne de vivre sur la Terre
Et quelque jour dedans les Cieux,
Vendredy, revint en ces Lieux
(C'est comme qui diroit Lutéce),
Et j'en eus beaucoup d'alaigresse.
Le lendemain, sa Majesté,
Pour signaler sa pieté
Qui toûjours est tres-exemplaire,
Suivant la Seine belle & claire,
Fut, aux Fanfares des Clairons
Dont résonnoyent les environs,
S'enfermer avec des Vestales
Qu'établit Saint François de Sales, (A Chaliot)
Et j'ay sceu qu'en icelui Lieu
Où l'on sert sans fin le bon Dieu,
D'une méthode bien dévôte,
Elle ouit, à la Pentecôte,
Un illustre Augustin Déchaus (Le Pére François)
Digne sans doute d'un beau los,
De l'air que cet Anacorette
De l'Evangile est l'Interprete.

Nôtre auguste & brillante Cour
Célébra le même Bon-jour,
Ainsi qu'elle avoit fait la Veille
(Car elle est pieuse à merveille),
Tout-à-fait aussi d'un bel air,
Dans son délicieux Désert,
Et Mascaron, de l'Oratoire,
Qui sçait si bien l'Art Oratoire,
Par son Discours y répandit,
Au rapport de qui l'entendit
Et qui la chose me proteste,
Encore la Mane céleste.

Je viens d'apprendre d'Avignon
Que de Chaunes, Duc de renom,
Et la Duchesse son Epouse,
Qui des vertus a plus de douze,
Y furent avec grand éclat
Receus par le Vice-Légat,
Du mois courant le septiéme,
Et, de plus, traitez par luy-même
Au Souper & disner suivant
(J'en puis parler comme sçavant),
Avec une Chére opulente
Autant que polie & galante.

L'avis vient d'arriver aussi
Qu'enfin les Flotes, sans merci
S'étans au Combat acharnées,
En ont fait trois Grandes Journées,
Et que le Sort, qui l'autre fois
Fut si contraire aux Holandois,
Etant d'une humeur journaliére,
Leur a donné Victoire entiére.
Mais aprés tant de sérieux
Narrons un Conte curieux.

Une assez aimable Donzelle,
Et non moins habile femelle
Pour attraper les plus Mattois,
Etant, depuis deux ou trois mois,
Comme Personne d'importance
Logée en Hôtel d'apparance
Et dans un Quartier bien connû,
Encore que sans revenu,
Par ses soins & par son adresse
Faisoit à Paris la Princesse.
On voyoit un Train assorti :
L'Ordinaire, Bouilli, Rôti,
Puis elle se disoit en somme,
Niéce d'un riche Gentil-homme
Demeurant au Pays du Mans,
Dont les Chapons valent Phaisans,
Qui, ce contoit la bonne Beste
En secouant un peu la teste,
La traitoit comme un pauvre chien,
Et, pour s'emparer de son bien,
Par une loy trop rigoureuse
La destinoit Religieuse,
Ce qui lui causoit le désir
D'un contraire Parti choisir.
Or, un certain Marquis d'élite,
Leurré du bruit de son mérite,
Lui fut offrir avec ardeur
Ses moyens, son bras & son cœur,
Protestant en cette occurance
De lui prester toute assistance,
Et même il lui fit proposer
Qu'il vouloit tout franc l'épouser.
La Finette qui veid sa Duppe,
Pliant jarret, fronçant la juppe,
Témoigna, d'un geste affecté,
Une modeste gravité,
Et, bref, par une adresse insigne
Se dist de tel honneur indigne;
Mais ce chaud & bouillant Amant,
Ravi de son consentement,
Fit tant que par sa diligence
Il consomma cette Alliance.
Quelques jours aprés les ébats

Des premiers amoureux Combats,
Il fit trouver bon à sa femme
Qu'on appelloit alors Madame,
Sans cesser de se divertir,
D'envoyer son Oncle avertir
Du Lien de leur Hyménée,
Dont il se promettoit Lignée.
Il charge donc un Confident,
Ou peut-être son Intendant,
De s'acquiter dudit Message,
Mais on lui fit mauvais visage.
Aussi-tôt qu'on l'ouit parler
De ce qui l'avoit fait aller,
Tout en extase parut l'Oncle,
Plus agité lors que d'un Froncle,
Plus ébaubi que d'un Exploit,
Et plus muet qu'un Sourd qui boit,
Ne pouvant pas croire d'amblée
Que sa Niéce fut mariée,
Car il avoit Niéce en effet,
Objet fort jeune & fort bien fait.
On veid aussi d'étrange guise
La belle Pucelle surprise.
Las! jamais la main de Cadmus
Ne fit des Soldats plus camus
Lors que, tous frais sortis de Terre,
Il fallut aller à la guerre.
Mais, à la fin, sentant son cœur
Franc de vitupére & d'erreur,
Elle relança l'imposture
Dans une si fiére posture
Qu'on en veid de bien étonnez,
Et non sans un grand pied de nez,
Sur tous, l'Envoyé, fort en peine
D'une si burlesque fredaine.
Au dernier point embarrassé,
Aprés avoir craché, toussé,
Mouché, trépigné, tapé terre,
Fait quatre ou cinq tours à grand'erre,
Avec un grand signe de Croix,
Et soûpiré deux ou trois fois,
Il leur raconta la maniére
De la Fredaine toute entiére
Et leur montra plusieurs papiers
(Dont les uns étoyent par Cahiers),
Qui faisoyent voir le Mariage
Assis sur un bel Héritage.
L'Oncle en même temps reconnut
(Dont en syncope presque il cheut,
Voyant des frasques si hardies)
Que ces papiers étoyent Copies
D'Originaux qu'il possédoit
Et qu'en ces Coffres il gardoit.
Alors, sans faire plus d'excuse,
Il découvrit toute la ruse :
« Il faut, » dit-il, « que ce tour soit
» D'une Fille qui nous servoit,
» Qui tranchoit de la Précieuse
» Pour quelque mine avantageuse
» Qu'elle s'imaginoit avoir,
» Et qui, manquant à son devoir,
» Pour vous achever son Eloge,
» Fit un matin Jacques-Déloge,
» Sans dire bon Soir ni bon Jour;
» Oui, c'est d'Elle que vient ce tour.
» Monsieur, nous sommes, je vous [jure,
» Tres-fâchez de cette Avanture,
» Mais, comme nous n'y pouvons [rien,
» Adieu, Monsieur, portez-vous [bien. »
Jugez, Lecteurs, de la surprise
Que put avoir de sa lourdise
Ledit Seigneur Marquis duppé,
Alors qu'il se sceut attrapé.

Divin Aimant de nôtre Muse,
Grande Princesse a qui j'écris,
Dieu veuille que le Marquis-Buse,
Autrement Marquis de saint Pris,
Avecque plaisir vous amuse
Et chez vous excite les Ris.

Le dix-neuf de Juin, en flairant une Rose,
Cette Lettre par moy fut close.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois, Avec Privilege du Roy.

(Biblioth. nat., Lc^{2}5 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A^2.
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802)

LA MUSE DE LA COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

Vme SEMAINE.

Du Jeudy. 24. Juin 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Mon Prince, voicy la Nouvelle
De ce fameux Combat Naval,
Dont la perte, aux Anglois cruelle,
Vient de faire trembler Withal.
Mais, avant qu'entrer en matiere,
Consultons de grace entre nous
Ce que nous ferons des jalous
Qui veulent nous rompre en visiere.
Nos Amourettes font grand bruit;
Déja la Médisance en cause jour & nuit
Et me fait passer pour Coquette,
Et quelqu'un mesme a fait serment
D'empescher que je ne caquette
Avecque vous si librement.
Ce quelqu'un a raison, mon Prince,
Et c'est vrayment à faire à luy
A toucher la corde qu'il pince!
Que luy font nos feux aujourd'huy?
C'est que je vous dis des Nouvelles.
Ne dépendoit-il pas du Roy
De commettre à deux cet employ?
Qu'il fasse à qui dira desormais les plus belles.
Il peut fournir tout l'Univers
De l'excellence de sa Prose;
Pour moy, ma Patente m'impose
De ne vous en conter qu'en Vers.
Quand il dit qu'il fera casser ce Privilege,
Sera-ce par un sortilege?
L'illustre & glorieux Seguier,
Le plus grand Chancelier qu'ait jamais eu la France,
Ne l'ayant pas scellé sans beaucoup de prudence
Et l'ayant accordé sans s'en faire prier,
A quoy que ce Rival aspire,
N'est pas homme pour s'en dedire.

B C portent simplement IV. Semaine.
5 *A* Mais devant qu'entrer.
20 *A* Ne fut il pas permis au Roy.

Vostre grand Nom, d'ailleurs, me donne assez d'appuy
Pour m'en faire avoir prés de luy;
Souffrez, PRINCE, que je m'en flatte.
Voila ma plainte au premier point.
D'autres Interessez, à qui je ne plais point,
M'accusent d'être maigre & platte;
Ces gens là n'ont point veu mes bras.
MONSEIGNEUR, ne les croyez pas :
Je ne suis point Muse à vetille;
Rien ne ressent la Halle en tout ce que je dy,
Et je me rends le sein plus ou moins rebondy
Selon les corps dont je m'habille.

Escoutez à present si le Combat fut grand.
Le dixiesme du mois courant,
RUITER détacha de sa FLOTTE
Promptement une GALIOTTE
Pour avertir les DUNKERQUOIS
Qu'estant pres de se battre avecque les ANGLOIS,
Il leur demandoit cette grace
Qu'en cas qu'il se vit obligé
De se ranger devant leur Place,
Il y pût estre protegé;
C'est ce que l'on m'escrit de cette ville mesme.
Le lendemain, qui fut l'onziéme,
Et le jour d'un grand Vendredy
Pour les grands coups qui se donnerent,
Les deux FLOTTES se rencontrerent
A deux heures apres midy,
Et le combat se fit à hauteur de la MANCHE,
Qui dura jusques au Dimanche.
J'ay receu differens avis
Touchant l'ordre de la bataille
Et les voicy, vaille que vaille;
Vous jugerez lesquels doivent estre suivis.
Tous donnent la Victoire aux Armes de HOLLANDE
Et n'y balancent nullement,
N'estant contraires seulement
Qu'en la faisant plus ou moins grande.

Quand RUITER rencontra les ANGLOIS sur les eaux,
DUNKERQUE dit & crût qu'ils n'avoient qu'une Escadre
De quarante puissans vaisseaux,
Et l'avis de FLESSINGUE y quadre.
Celuy de MIDELBOURG, s'en croyant mieux instruit,
Les monte à soixante & dix-huit.
Quoy-qu'il en soit, c'est chose seure
Que quarante vaisseaux ANGLOIS,
Enfermez par les HOLLANDOIS,
Alloient seuls éprouver une triste avanture,
Estant ruinez la pluspart,

36 *A* Pour m'en faire encor prés de luy. | 57 *B C* C'est ce qu'on.

Si tout le reste de l'Armée
Avec bruit & grande fumée
N'en fut venu querir sa part.
Elle vint comme un gros orage
Menacer tout d'un prompt naufrage,
Avec ce grand bruit de canons
Qui n'estonna pourtant que les petits poissons.
Ruiter ne luy fit pas d'Entrée
Et ne luy fut point au devant;
Sa Flotte ouverte & separée
Fit seulement effort afin d'avoir le vent,
Et puis, pour reparer sa gloire
Qu'avoit paru blesser cette incivilité,
Elle revint avec gayeté
Pour la faire crever de boire.
Que l'Anglois bût à la Santé
De tous les Estats de Hollande!
Jamais feste ne fut plus grande;
Chacun à qui mieux mieux choqua de son côté,
En brisant le Vaisseau qui luy servoit de Verre,
Et chacun y dit sa chanson,
Jusqu'à ce que plusieurs du party d'Angleterre
Se fussent tous noyez dans leur propre boisson.
Mais ce coup rompit la partie:
Le reste, honteux & tremblant,
Voyant son party chancelant,
En vit son ardeur rallentie.
Plus de choc pour un double: un s'en fuit à Nieu-Port,
Un autre vers Ostende, un autre dans son Port,
Et Dalbe-marle mesme, à la fin quittant prise,
S'en retourna vers la Tamise.
Ce n'est pas qu'Evertzen, que Tromp & que Ruiter
N'eussent bien fait tout leur possible
Pour plus long-temps les arrester;
Ce trio d'hommes invincible,
Tousjours en queue à ces Messieurs,
Les en somma cent fois, mesme y força plusieurs,
Jusque-là qu'Evertzen, Amiral de Zelande,
Pour avoir fait crever encor quelques Anglois
A force de trop boire une seconde fois,
Fit un coup à jamais ne rentrer en Hollande.
C'est un coup qui vous surprendra
Et tout homme qui l'entendra.
Un Amiral, prenant la fuite,
Mais qui ne fuyoit pas si vite
Qu'il ne vit l'horrible fracas
Qu'Evertsen faisoit sur ses pas
(Car, Mon Prince, ce dit l'Histoire,
Trois Chefs de vaisseaux, à l'envy
Ayant encor voulu s'éprouver contre luy,

99 *A* Ah que l'Anglois, mon Prince, alors fit la [Santé.
BC Que l'Anglois bût la Santé.
114 Retourna devers la Tamise.
127 *A* L'Admiral Ven, prenant la fuite.
133 *BC* épprouver.

Y trouverent la Mer à boire),
Cét Amiral fit détacher
Quatre grands bastimens de l'Armée ennemie,
Avec ordre à leurs Chefs de l'aller accrocher
Et de le prendre mesme à peine de la vie.
Un tel ordre anime les gens;
Aussi furent-ils diligens
A commencer cette entreprise,
Et leur Combat y fut d'autant plus vigoureux
Que, les siens s'éloignans toûjours vers la Tamise,
Everstzen estoit seul contre eux.
Il fit des choses incroyables,
Il donna des coups effroyables
Pour écarter ses ennemis,
Et, ne se voyant plus aucun espoir permis,
Plustost que jamais se resoudre
A laisser aux Anglois un captif des Estats,
Il fit à fond de cale aller tous ses soldats,
Mit le feu luy mesme à la poudre,
Et, cherchant sa vangeance au beau milieu des Eaux,
Fit sauter avec luy tous les quatre Vaisseaux.
J'ay veu dans un autre memoire
Qu'Evertzen fut tué seulement dans le choc,
Et que ce fut un Chef appellé Simon Bloc
Qui fit cette action qu'à peine l'on peut croire;
Je ne m'en éloigne pas fort
Depuis qu'un avis du vingtiesme
Dit encor qu'Evertzen, dans son Navire mesme,
A Flessingue fut porté mort.
Mais, qui que ç'ait esté, la chose est singuliere,
Et, pour en empescher la gloire de perir,
La Hollande devroit porter dans sa Banniere
Pour devise : Vaincre ou mourir.

Revenons à toute l'Armée.
Ruiter & Tromp, l'ame enflamée,
Poussérent donc bien loin la Flotte des Anglois,
Pour la rejoindre une autre fois;
Mais ils estoient saouls de la chere
Qu'on venoit déja de leur faire.
Toûjours fort incivilement
Se deffendans du compliment
Que leur faisoit cette poursuitte,
Ils s'excuserent par la fuitte
De ne pouvoir plus en taster.
Enfin sur eux Tromp ny Ruiter
N'eussent pas plus fait que le moindre
Si le Prince Robert avec vingt-huit Vaisseaux,
Pour commencer sur frais nouveaux,
Le Dimanche au matin, ne les fut venu joindre.
Ce Prince Robert, Monseigneur,
Est, dit-on, un Robert-le-Diable,
Qui, quand il veut faire mal-heur,

Excite un desordre effroyable.
Il dit d'abord aux Hollandois
Qu'il ne leur avoit pas envoyé les Anglois
Pour les traiter de cette sorte ;
C'est surquoy la guerre fut forte.
Des deux costez on disputa,
Et de Dunkerque l'on me mande
Que d'abord l'Anglois l'emporta
Contre la Flotte de Hollande,
Parce qu'il eut pour ses raisons
Le Droit porté par ses canons ;
Que Tromp changea de huit Navires
L'un aprés l'autre démastez,
Et qu'un ou deux des siens étoient mesme sautez
De leur gré, de peur d'estre pires,
Si pourtant pire on peut trouver
Que de se faire ainsi créver.
Mais, malgré toute la querelle,
La Hollande eut enfin la victoire pour elle.
Jusques au Lundy, jour fatal,
On laissa tonner l'Angleterre,
Qui ne fit en effet qu'imiter le tonnerre
Qui fait assez souvent plus de peur que de mal ;
Mais, le soir de cette journée,
La dispute fut terminée.
Ceux qui survinrent les derniers
Furent contraints de boire ainsi que les premiers ;
Quatre mille Anglois se rendirent,
Trente-six Vaisseaux se perdirent,
Entre lesquels un de grand pris,
Dit le Pavillon blanc, fut pris.
George Aiscu, qui montoit cette mouvante Roche,
Dont quatre-vingt douze Canons
Qui portoient l'effroy dans leurs Noms
Sembloient bien deffendre l'approche,
Luy mesme y fut défait avec ses Officiers,
Et mis entre les prisonniers.
Il est maintenant en Hollande,
Avec onze vaisseaux Anglois
Que sur l'Escadre bleue eurent les Hollandois
Par leur Escadre de Zelande,
Et le Vice-Amiral de ces Vaisseaux mourut
Dans le Port de la Haye aussi-tost qu'il y fut.
En cette deffaite importante,
Les Vaisseaux, tant pris que brûlez
Que ceux qui sont à fonds coulez,
Sont presque au nombre de cinquante,
Et, sans un grand brouillard qui s'éleva la nuit,
Tout le reste eut esté détruit.
Le quinziesme, on vit à Flessingue

186 *A* Sçait faire un desordre effroyable.
194 *A* Dessus la Flotte de Hollande.
217 *A* George Aiscut.
225 *A* eut encore l'Hollandois. — 226 *A* par son Escadre. — 233 *A* brouillas.

La Flotte de Hollande en Triomphe arriver,
Où vous ne doutez pas qu'on n'ayt fait tope & tingue
En memoire de ceux qu'on avoit fait crever.
Ils avoient raison de bien boire
Après une telle victoire.
Pour Jeudy prochain j'apprendray
Quelque chose encor de plus vray
Et de particulier sans doute
De cette fameuse déroute,
Et peu de gens ont sceu tout ce que j'en diray.

Les Anglois ont-eu, ce dit-on,
La capricieuse fortune
Dans l'Ile Saint Christophle encor plus importune.
L'Isle est faite d'une façon,
Et ses Provinces sont si plaisamment mélées,
Que l'on croit voir un Escusson
Portant armes écartelées :
Au premier & dernier François,
Au second & troisiéme Anglois.
Ces derniers, pensans nous surprendre,
Eprouverent à leurs dépens
Ce que l'on a dit de tout temps :
Que souvent est pris qui veut prendre ;
Car, voulans en chasser nos gens ces jours passez,
Eux-mesmes, dit l'histoire, ils en furent chassez.

Je pourrois encore vous faire
Cent autres recits differens,
Car, charmant Dauphin, j'en apprens
De cent sortes chaque ordinaire,
Mais aujourd'huy que les Combats
Font tout l'entretien de la Terre,
Que, jusqu'à mon Rival, tout en veut icy bas,
Ne parlons aussi que de guerre.
Dans huit jours il me siera mieux
De vous dire d'autres Nouvelles ;
J'en auray, je croys, des plus belles,
Dont le recit sera galant & curieux,
Car je voy que tout se prepare
A quelque chose d'assez rare.
Cependant jettez-moy quelque regard bien doux,
Et songez que l'amour m'ordonne,
Si je ne puis vivre pour vous,
De n'estre jamais à personne.

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilege du Roy.

237 *A* taup & tingue.
241-245 *Ces cinq vers sont supprimés dans B C.*
246-247 *A* Les Anglois ont eu la fortune.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. le n° 124, col. 909) pp. 34-40.
B La Muse Dauphine 1667 — 37-45.
C La Muse Dauphine 1668 — 37-45.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 27. Juin 1666.

Toute choze promize est dûe.
La Nouvelle est fort atendue :
Princesse, la derniére fois,
Dans mes Vers je la prométois
Plus au long, selon le mémoire
Qui reprézente la victoire
Que vient d'emporter de Ruiter
Foudroyant comme un Jupiter,
Avec la Troupe Holandoize,
Dessus la Nation Angloize,
Qui se batirent rudement
Trois jours sur l'humide élément ;
Quatre ou cinq Lettres diférantes,
Qui de tous côtez sont errantes,
La décrivent diférament
Et concluent également.
Il faut donc tenir ma parole
Que jamais mon cœur ne viole,
Mais, avant que de la tenir
Et de vous en entretenir,
Pendant que l'on les reconfronte,
Qu'on met tout justement en conte
Pour bien sçavoir la vérité,
J'étale une autre nouveauté.

En quel temps est ce que nous [sommes ?
Les Femmes imitent les Hommes,
Et le beau Sexe Féminin
Veut égaler le Masculin.
La Reine, charmante Amazone,
Trés digne du Sceptre & du Trône
Pour son esprit, pour sa beauté,
Pour sa vertu, pour sa bonté,
Pour sa grace & pour son adresse,
Pour son courage & sa sagesse,
Témoignant à Sa Majesté
Qu'elle avoit curiozité
De voir une Armée en bataille,
Parmy les feux & la grenaille,
Des lignes, des retranchemens,
Des échelles, des ferremens
Et tout l'apareil d'un grand Siége,
On va quiter fauteuil & siége,
Et les Palais plus beaux & grands,
Pour se métre au milieu des champs.
On va préparer mille tantes
Pour Oncles, Neveux, Niéces, Tantes,
Pour les Dames & les Seigneurs,
Tant combatans que spectateurs,
Y compris les belles Princesses,
Les Altesses & les Duchesses,
Et tout le reste de la Cour
Qui brille bien plus que le jour.
Elles contiendront sales, chambres,
Cabinets, recoins, antichambres
Et serviront de paravans
Aussi-bien que de contrevans,
De pare-sol, de pare-pluye,
Et, de crainte qu'on ne s'ennuye,
Ou pour leur embellissement,
On y métra maint agrément.
Les unes comme ébéne noire,
Et d'autres blanches comme yvoire,
Vertes, bleues, rouges, ou non,
Récréeront l'œil, ce dit-on ;
La porcelaine & la dorure,
L'es cabinets & la peinture,
Sans oublier & fruits & fleurs,
Y marqueront mille couleurs.
Dans un pré, bois, ou champ, ou [plaine,
Prés d'une riviére, ou fontaine,
Galamment on les placera,
Puis un chacun s'y campera.
Moret sera l'illustre Place
Que dudit siége l'on ménace,

Où l'on doit élever un Fort
Et remplir de quelque renfort
Qu'à coups de huit canons de fonte,
Qu'on prépare, qu'on porte & monte,
Rigoureuzement on batra,
Et qu'enfin on ébrêchera
De maniére & de telle sorte
Que la belliqueuze Cohorte
Tentera bien-tôt un assaut
Et le prendra du premier saut.
Mais les Belles auront la gloire
De cette galante victoire,
Puis-que les Guerriers glorieux,
Animés des traits de leurs yeux
Comme de ceux de leur courage,
A leur vue auront l'avantage.
Ce combat sera moins sanglant
Que divertissant & galant;
Les blessures ny le carnage
N'ofriront point d'hideux image
Et pas de batement de cœur;
On verra le François vainqueur,
Qui seul est vainqueur de luy-même.
Sous le grand Louis quatorziéme.

Ayant ouy les deux Partis,
En fidelle Ecrivain je dis
Que ce fut justement le onze
Qu'on tira maint canon de bronze.
D'Albemarle, Chef des Anglois,
Et de Ruiter, des Holandois,
Avec leurs Flotes se trouvérent
Et terriblement se frotérent.
L'Amiral du Pavillon Blanc
A l'Anglois fut brûlé tout-franc,
Et celuy d'Oton, Capitaine
Holandois, fut en mesme peine;
Tous deux avec perte & fracas
De voiles, Gens, cordes & mâts.
Le douziéme, cette querelle
Recommença tout de plus belle.
Tromp assez avant se mêlant,
Swher, Capitaine vaillant,
Suivant de prés l'Amiral George (Askue)
Et le tenant presque à la gorge,
Non sans rezistance, le prit:
Avec ses Gens il se rendit.
Elsevier, d'une humeur fort gaye, (Enseigne de la Marine)
Vient de les conduire à La Haye,
Non pas dans son même Vaisseau,
Le plus illustre, grand & beau,

87 le guerrier. — 88 Animé. — 95 Et nul.

Que l'on nommoit le Royal Charle,
Dont merveilleuzement on parle
(Et, pour en parler bien à fonds,
Il portoit prés de cent canons);
Ne pouvant pas bien le conduire,
En poudre on le voulut réduire,
Mais le Holandois, en ce choc,
Pour cette prize, ou pour un troc,
Au grand regret de la Holande,
Perdit l'Amiral de Zélande,
Qui, se batant fort vaillamment,
Fut tué glorieuzement.
Non contens de cela, le treize,
Jusques à la veille du seize,
Le secoûrs du Prince Robert
Ausdits Anglois êtant ofert,
D'environ vingt-&-cinq Navires
Qu'on ne croit point être des pires,
R'animant leurs vives ardeurs
Et réjouissant bien leurs cœurs,
Tout de nouveau la baterie
Se fit avec l'artillerie;
Mais de Ruiter, Grand-Amiral,
Prudent Lieutenant général
Qui tout observe & tout regarde,
Donnant dessus l'Arriére-garde,
Les écarta, les diviza,
Les combattit, les repoussa,
Et, ne cessant point de se batre,
Prit de leurs Vaisseaux plus de quatre,
Et, pour leur dommage & leur dam,
Entr'eux est le Bulch d'Amsterdam,
Le tout montant à prés de douze
(Dont l'Angleterre est bien jalouze),
A grand nombre de prizonniers
Qu'ont fait encore ces derniers.
Lecteur qui sçais toute l'Histoire,
Dis-moi qui gagne la victoire?

Enfin, les Factotons d'Alger
Qui ne sont pas sots sur la Mer,
Les Pyrates & les Corsaires,
Dont les suports sont nécessaires
A tous Marchands & Trafiquans
De perles & de diamans;
Ces Seigneurs donc qu'Alger retire
Ont fait parler à nôtre Sire
Tant de fois si civilement
De Paix & d'Acommodement
Que, pour l'utilité publique,
Nôtre Monarque héroïque

Consent à la susdite Paix,
Dont ils sont beaucoup satisfaits.
De quelque côté que je tourne,
D'Alger, ou Holande, ou Libourne,
Je n'entens que coups de canon ;
Mais ce raisonnement est bon,
Puis qu'en cette Place l'on tire
Pour publier, chanter & dire
La joye & le contentement
Du susdit Acommodement.
Par-tout on nous ouvre un passage :
Voguons donc sans craindre l'orage.

L'Abbé de Coâlin, le Premier
De nôtre Grand Prince Aumônier,
Dont les vertus, esprit, naissance
Le font considérer en France,
Ce nouveau Prélat d'Orléans,
Des plus sages, des plus sçavans,
Qu'un jour nous verrons Archéves-
Dimanche, fut sacré Evesque [que,
Dans l'Eglize de Saint Victor,
Où la vertu luit comme l'or,
Et de qui l'Abbaye insigne
Est de l'Abbé tout-à-fait digne.
[Hardouin de Péréfixe] L'éclatant Prélat de Paris,
Dont on admire le haut prix,
Y fit le Sacre magnifique
De cét Homme scientifique,
Et ceux de Chartres & de Meaux ;
[Ferdinand de Neuville de Villeroy, et Dominique de Ligny] Dont les talens sont bons & beaux,
A cette Action se trouvérent
Et, comme Assistans, assistérent.
Les célébres Religieux,
D'un ton dévot, d'un cœur joyeux,
Aidoient à la Cérémonie,
Faite en trés-belle Compagnie,
Car plus de vingt-& sept Prélats
Qui du nouveau font tous grand cas,
Cordons-Bleus, Ducs & Pairs de
[France,
Marechaux de haute importance
Et d'autres Gens de qualité
Virent cette Solennité.
Aprés cét Acte remarquable,
Il conduizit d'un air aimable
Tous ses Amis & ses Parens,
Fort zélez & fort aparens,
Auprés de trois Tables dressées
Et pour dîner illec pozées,
Que l'on servit diligemment,
Proprement & splendidement,
Dequoy la noble Compagnie
Ainsi que toute l'Abbaye
Receut un plaizir sans égal,
Atendant qu'il soit Cardinal.

Lundy, le Roy courut les testes,
Et ce sont ses moindres conquestes,
Car sa grace & dextérité
Par-tout ont toûjours éclaté.

Notre charmante Souveraine,
Théréze, nôtre auguste Reine,
A l'œil aimable, fier & doux,
Régala son Royal Epoux,
Monsieur & Madame, fort belle,
Avec encor Mademoiselle
Et les Dames & Courtizans
Plus pompeux & plus ravissans.
Dans la longue & Royale Allée
Toute la Troupe êtant allée,
Prés du petit Parc gracieux
De leur Château délicieux,
Trois tables rondes, ou carrées,
Soit en ovalle préparées,
Prés & dans un rétranchement
Orné, paré fort galament,
S'y prézentérent & se virent,
Que pluzieurs Oficiers servirent.
Divers mets & divers ragoûts
Agréables, piquans & doux,
Les plus excellentes viandes,
Les plus rares, les plus friandes,
Qu'on peut manger soir & matin,
Abondoient en ce beau Festin.
Confitures séches, liquides,
Formans quatorze piramides,
Que trés-bonnes chacun trouva,
Que de-là point on ne leva,
Comme piliers, comme statues,
Sur la grand' table étoient tenues,
De plus de trente-six couvers,
A l'ombre des feuillages vers.
Maints flambeaux & trente-six lus-
Eclairoient ces Objets illustres, [tres
Si bien qu'en ce charmant séjour,
La nuit, on voyait un beau jour.
Les boissons les plus délectables
Ne manquoient jamais aux trois ta-
[bles ;
Parmy les fleurs, les fruits nouveaux,
Tant des meilleurs que des plus
[beaux,

Couronnoient la chére angèlique
Que cette Reine magnifique
Fit Royalement en ce jour
Au Roy, de mesme qu'à sa Cour.
Tous, charmez de sa gentillessse,
L'admiroient & louoient sans cesse.

Princesse, par un si grand chaud,
C'est bien travailler comme il faut.

J'ay fait ma Lettre Epistolaire
Le propre jour de Saint Hylaire.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Pr. de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 30 juin, mais l'adresse du libraire n'a pas été changée.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 26. Juin 1666.

Je sens une certaine Joye
Où mon cœur doucement se noye,
Et, ce me semble, tout me rit.
Je ne voi rien en la Nature
Qui ne chatouille mon Esprit
Par une charmante Peinture.
Les Jeux & les Ris pour me plaire
Dansent à l'entour de ma Chaire
Avec mille jeunes Amours,
Et je croi voir tout le Parnasse
Qui vient mêler à mes Discours
Ce qu'il a d'attrais & de grace.
Oui, je sens qu'il me coule en l'Ame
La noble & la divine Flame
Qui fait parler comme les Dieux,
Et c'est pour sa Royale Altesse
Que tout seconde ainsi mes Vœux
Et, comme à l'envi, me carresse.
Sus donc, ancre, papier & plume,
Et, continuant le Volume
Que pour Elle nous composons,
Parcourons viste maint Memoire
Et prudemment nouvellisons,
Si d'un sage Ecrivain nous désirons la gloire.

Les Anglois s'inscrivent en faux
Touchant le Choc qui sur les Flotz
Fit n'aguéres tant de vacarme
Et mit dans la derniére allarme
Les Peuples, & grands & petits,
Qui sont les Hôtes de Thetis;
Et, comme ils racontent la chose,
Non en Vers mais en franche Prose,
Ils sont Batans & non Batus,
Et Vainqueurs, bref, & non Vaincus.
Quoi qu'il en soit, il est notoire
Qu'aimans tout à fait la Victoire,
Ils ont fait certes leur pouvoir
Pendant quatre jours pour l'avoir
Et qu'on ne sçauroit mieux combat-
Ce qui soit dit sans rien rabatre [tre,
De la goire des Holandois,
Qui, sans doute, ont fait des Explois
D'une Bravoure sans seconde,
Ou que le Destin me confonde.
Mais, sans qu'on me demente Ici,
Je puis bien dire un mot aussi:
Qu'ayans dedans cette occurance
Pour eux le Demon de la France
Et la Fortune de Louis,
Par qui nos yeux sont éblouis,
Ils estoyent seurs de leur Affaire
Et qu'ils ne pouvoient pas moins
[faire.

Entre nos François belliqueux
Qui combatirent avec eux
Le Renom publie & remarque
Avec soin deux Héros de marque,
Sçavoir: de Guiche & Monaco;
Et, luy servant ici d'Echo,
Je repete que ces Illustres,
Qui n'ont pas à tous deux dix lus-
Se sauverent gaillardement [tres,
De l'éfroyable Embrasement [ble
DuVaisseau qu'ils montoyent ensem-
(Y pensant, ha! pour eux j'en trem-
Et, remontans sur l'Amiral, [ble),
Firent dans ce Conflit Naval
Derechef mille autres merveilles
Que l'on dit estre nom-pareilles.
Mais cela ne me surprend point,
Et je rêve sur un seul point,
Recherchans avecque soin comme
(Pour vous dire la chose en somme)
Ils ont pû du Feu se sauver
Et par un Esquif l'esquiver,
Car ils sont tout de Feu dans l'ame
Et leur Element c'est la Flame.

Le Duc de Beaufort, cependant,
Les Flots de tous costez fendant
Pour rencontrer aussi sa Proye
(Car c'est vraiment toute sa joye
Que de signaler son grand cœur),
Il eut, ce dit-on, le bon-heur
De tomber sur plusieurs Pyrates
Aussi maudits que des Pilates,
Et les chargea si fiérement
Que presques au même moment
Il en fit, dont je suis bien aise,
Couler sous l'Onde quinze ou seize.
Si ce n'est pas autant de pris,
Comme on dit, sur les Ennemis,
C'est tout au moins autant de perte
En ce cas-là pour eux soufferte.

Pour varier un peu nos Tons,
Il est bon que nous racontions
Que, dans le temps de ces Batailles
Qui causoyent maintes Funérailles,
Il se fit un Combat aussi,
Mais d'une autre maniére, ici,
Car il se passa sans occire
Et le conte en peut faire rire.
Deux Hommes a Soutane, épris
Des appas d'une jeune Iris,
Laquelle estoit Pensionnaire
Depuis peu dans un Monastére,
S'estans rencontrez au Parloir
Où chacun d'eux alloit la voir,
En suite de quelques œillades
Qui n'estoyent pas de Camarades,
Ils se dirent certains gros mots
Selon le Stile des Rivaux;
Des mots, sans respect de la Belle,
Ils poussent si bien leur Querelle
Qu'ils en viennent aux coups de
[poings,
Qu'ils tirent à brule-Pourpoints,
Ou, pour mieux dire, à brule-Trogne;
Chacun enfin, l'autre vous coigne:
C'est, sans mentir, si bien & beau,
Qu'ils se font saigner le Museau
Et d'une façon tres-peu saine
Ensanglantent ainsi la Scéne,
Sans qu'aucun des deux ait égard,
Que, tout ressentiment à part,
Quoi que l'on fasse & que l'on die,

On exempte la Comédie
De ces rouges effusions
Qui font de tristes Visions.
Mais tel enfin dans leur Castille
Fut ce beau Combat à la Grille,
Qui méritoit bien tout de bon
Que j'en fisse aussi mention.

LUNDY DERNIER, mourut luy-même,
Maigre & sec comme le CARÊME,
De son mal & de ses vieux ans,
Le MARQUIS D'ANTON, sans enfans,
Neveu, digne qu'on le regrette,
De JAN LOUIS de la VALETTE,
Oncle allié, dés plus d'un an,
A la charmante MONTESPAN,
Qui, plus brillante que l'Aurore,
Brûle tout & ne fait qu'éclore.
Le Défunt, avant qu'expirer,
Et je puis vous en asseurer,
Choisit ṣa Demeure Funébre
Au CONVENT ROYAL & célébre
Des FILLES SAINTE ELISABETH,
Dont le renom est pur & net.
Là, comme FONDATEUR illustre,
Dans le beau milieu du Ballustre,
Il sera sans doute inhumé
Et de tout chacun estimé
Comme un Homme de grand méri-
Jusqu'à ce que tout resuscite. [te,
Voicy, de plus, ce que j'en tiens
D'un de mes Amis & des siens,
Qu'on conétroit à son Paraphe
S'il estoit à cét EPITAPHE :

Cy git en plomb, sans dire mot,
Un des petits Neveux de l'ancien Pape Got,
Galant Homme de sa Personne,
De Monpensier & Guise honorable Parent,
Et de la Maison Espernonne;
Et, si les dignitez ne l'ont pas fait plus grand,
C'est que le dernier Duc, dont si tard il hérite,
En sa Vieillesse décrépite
Assez mal obligeant, dit-on,
N'a jamais fait un pas pour en mourir plus vîte
En faveur du Marquis d'Anton.

Ce Lundy qu'il perdit la vie,
Soit qu'il en eust ou non envie,
Les chers Vivans de nostre Cour,
Dans son riant & beau Séjour,
Firent une agréable Feste
De Tournois & Courses de Teste,
Où maints Seigneurs, en bel arroy,
Marchans sur les traces du Roy
Et de MONSIEUR L'UNIQUE FRÉRE,
Dont la grace est si singuliére,
Se signalérent à qui mieux,
En présence de cent beaux Yeux,
Entre lesquels ceux de la REYNE,
Cette admirable Souveraine,
Brilloyent ainsi que nompareils
Et comme deux jeunes Soleils.

Le lendemain, cette HÉROÏNE,
Qui nous parét toute divine,
A son tour voulut se mesler
De traiter & de regaler,
Et l'on n'a jamais vû s'y prendre
Plus galamment, ni mieux l'enten-
[dre.
Les Couvers, jusqu'à trente-six,
Etoyent agréablement mis
Dans une Sale de Feuillages
Où les Zéphirs, ces chers Vollages,
Vinrent répandre les Odeurs
Qu'en baisant mille & mille Fleurs
Ils leur avoyent exprés pillées
Pour en parfumer les Allées, du Petit Parc
Et sur tout celle où le Banquet
Au plaisir des cinq Sens fut fait,
Que l'on appelle la Royale,
Comme n'ayant point là d'égale.
Le Dieu du Jour ayant pour lors
Ailleurs porté ses clairs Trésors,
Car il étoit nuit toute entiére,
On veid renaître la Lumiére
Par des Lustres en quantité

Et qui faisoyent, en vérité,
Un effet parmi la Verdure
Qui surpasse toute Peinture.
Quoi plus? par un innocent dol
Ils déceurent le Rossignol,
Qui, croyant que ce fut l'Aurore
Et le Jour qui venoit d'éclore,
Y vint luy donner le Salut
Par son gosier plus doux qu'un Luth,
Et dont les Accords font la nique
A la plus charmante Musique.
Louis étoit IN CAPITE
Prés de la jeune MAJESTÉ,
C'est une chose assez croyable;
Le plus prés d'eux étoyent à Table
MADAME & MONSIEUR, son Epous,
C'est ce qu'aussi vous croirez tous;
Et dans le reste de l'espace
Les ILLUSTRES avoyent leur place,
J'entends du Sexe feminin,
Dont je prendrois plaisir enfin
De vous faire le Catalogue,
Mais je sois gobé par un Dogue
Si j'en vois rien sur le papier
Qui de nôtre COUR me vint hier:
Dont je murmure, dont je grogne,
Mais en vain; terminons besogne.

Le ROY, dans un salon sur l'eau,
Fit de même un Galand CADEAU,
La Nuit du vingt-trois au vingt-qua-
Mais, le Lecteur me dût-il batre, [tre,
Je ne lui peux exagérer
Comme il le pourroit désirer
Ledit beau Nocturne Régale
Qui fut, sans doute, à la Royale,
Car le Correspondant d'Illec
Sur ce serre si fort le Bec,
Ainsi que sur mainte autre chose,
Qu'à la MUSE c'est Lettre close.

La REYNE MÉRE des ANGLOIS,
Qui, je l'ay dit déja cent fois,
Est des PRINCESSES le Modéle,
Jeudy, vint signaler son Zéle,
Chez les NONES de CHALIOT;
Mais ajoûtons encor un mot:
Que ce Prédicateur habile
Pour le Débit de l'EVANGILE,
Le PÉRE FRANÇOIS, AUGUSTIN, Déchaussé
Qu'un assez glorieux Destin
Couvre déja d'un fort beau lustre,
Fit encor devant son Ballustre
Un Sermon beaucoup applaudi,
Aussi vrai que je vous le di.

Allez vous faire, allez, viste presser les Côtes,
Mes petits chiens de Vermisseaux;
Mais que les Imprimeurs vous impriment sans fautes,
Car vous n'estes déja, par ma foy, pas trop beaux.
En suite vous irez, sans tarder davantage,
Rendre à vôtre Princesse hommage,
Et, si vous me demandez où,
Ce sera, comme je le pense,
En son beau Palais de Saint Clou
Qui jouit depuis hier de sa chére Présence.

Je fis ceci, sans nul hahan,
Le lendemain de la Saint Jean,
Jour, ainsi que la Veille, où volantes Fusées
Prirent en quantité vers le Ciel leurs visées.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. Nat. Lc[2], 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A[2]. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

FIN DU PREMIER SEMESTRE DE L'ANNÉE 1666.

TABLE ALPHABÉTIQUE

A

B

C

D

F

H

I

J

K

L

M

N

O

Q

R

S

T

U

V

W

Y

Z

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE DU TOME PREMIER.

LILLE, IMPRIMERIE L. DANEL.

